



**HAL**  
open science

# Le Regimiento de los príncipes et sa glose : étude et édition numérique de la partie sur le gouvernement de la cité en temps de guerre (III, 3)

Matthias Gille Levenson

## ► To cite this version:

Matthias Gille Levenson. Le Regimiento de los príncipes et sa glose : étude et édition numérique de la partie sur le gouvernement de la cité en temps de guerre (III, 3). Linguistique. Ecole normale supérieure de lyon - ENS LYON, 2023. Français. NNT : 2023ENSL0046 . tel-04337406

**HAL Id: tel-04337406**

**<https://theses.hal.science/tel-04337406v1>**

Submitted on 12 Dec 2023

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.



## THÈSE

en vue de l'obtention du grade de Docteur, délivré par  
**L'ÉCOLE NORMALE SUPÉRIEURE DE LYON**

École Doctorale N°484  
« Lettres, Langues, Linguistique & Arts »

**Discipline :**  
Langues et littératures étrangères  
**Spécialités :**  
Études hispaniques

Soutenue publiquement le 8 septembre 2023, par :

**Matthias GILLE LEVENSON**

---

# *Le Regimiento de los príncipes et sa glose*

Étude et édition numérique de la partie sur le  
gouvernement de la cité en temps de guerre (III, 3)

---

Après l'avis de :

Susana ALLÉS TORRENT, *Associate Professor*, University of Miami  
Elena PIERAZZO, Professeure des Universités, Université de Tours

Rapportrice externe  
Rapportrice

Devant le jury composé de :

Jean-Baptiste CAMPS, Maître de Conférences, École nationale des chartes  
Marta LÓPEZ IZQUIERDO, Professeure des Universités, Université Paris-8  
Elena PIERAZZO, Professeure des Universités, Université de Tours  
Hélène THIEULIN-PARDO, Professeure des Universités, Sorbonne Université

Examinateur  
Examinatrice  
Rapportrice  
Examinatrice

Carlos HEUSCH, Professeur des Universités, ENS de Lyon  
Jesús RODRÍGUEZ VELASCO, *Professor*, Yale University

Co-directeur de thèse  
Co-directeur de thèse









FAY CE QUE VOULDRAS.



## Remerciements

Je remercie en premier lieu les enseignantes et enseignants-chercheurs qui ont accepté d'évaluer ce travail de doctorat et de siéger au jury : les Professeures Hélène Thieulin-Pardo, de Sorbonne Université, Elena Pierazzo, de l'Université de Tours, Marta López Izquierdo, de l'Université Paris 8, ainsi que Jean-Baptiste Camps, Maître de Conférences à l'École nationale des chartes. Je remercie aussi Susana Allés Torrent, *Associate Professor* à l'Université de Miami, d'avoir accepté d'évaluer cette thèse en qualité de pré-rapportrice externe au jury.

En second lieu, je remercie bien évidemment mes deux co-directeurs pour leur aide, leurs relectures et leurs nombreux conseils apportés au cours de ces cinq années de thèse, ainsi que pour les nombreuses discussions qui m'ont permis de m'orienter et ont rendu possible l'aboutissement de ce travail doctoral : merci donc à Carlos Heusch et à Jesús R. Velasco. À Jesús R. Velasco, merci de m'avoir accueilli à Yale à l'automne 2019 ; ce fut une expérience particulièrement enrichissante.

J'ai une dette intellectuelle toute particulière envers deux chercheuses qui m'ont formé aux humanités numériques et à l'édition de textes électroniques. Je remercie Marjorie Burghart, qui m'a fait découvrir les humanités numériques, pour ses enseignements et pour la confiance qu'elle m'a accordée depuis mon année de Master II. Je remercie de même très chaleureusement Ariane Pinche. Mon travail est particulièrement influencé par le sien ; elle m'a grandement épaulé dans la production de cette thèse. Je la remercie ici de sa patience et des réponses apportées à mes nombreuses questions et sollicitations. De même, je remercie chaleureusement Olivier Brisville-Fertin pour sa grande aide et son soutien tout au long de ces années de thèse.

Je souhaite remercier le CIHAM, mon laboratoire de rattachement, ainsi que les chercheurs et chercheuses qui en animent la vie scientifique : Jean-Louis Gaulin, son directeur pendant mes premières années de thèse, Xavier Hélyary, Marylène Possamaï, Marie-Pascale Halary, Armand Jamme, Marie-Céline Isaïa et Sylvain Parent. Je remercie bien sûr Alexia Puzenat, Pierre Dimoyat et Serge Pinche pour leur aide tout au long de cette thèse et pour leur patience à mon égard.

Merci, de même, à l'institution de la Casa de Velázquez qui m'a permis de mener à bien ma thèse dans d'excellentes conditions, ainsi qu'aux diverses personnes qui la font ou l'ont fait vivre : Gwladys Bernard, Luis González, Anne-Sophie Cliquenois, Mathieu Iandolo, Clémence Genet, Damien Brémont, Paloma Domenech, Paula Dubray, Juan José Gutiérrez et, bien sûr, Charo Moreno, ainsi que Sonia Cid, María José García, Mirta González, Aurora Lorente, Domingo Escudero, Gilbert Gómez et Juan López. Je remercie Jaime Sepulcre pour son aide lors de mes visites à l'Escorial, Juan Antonio Yeves de m'avoir si aimablement accueilli à la Bibliothèque de la Fundación Lázaro Galdiano, ainsi que les bibliothécaires de l'Université de Salamanque.

Merci aux collègues enseignant·es de l'ENS de Lyon où j'ai passé une partie de ma thèse : Carlos Heusch, bien sûr, mais aussi Isabelle Bleton, Amalia Desbrest, Olivier Brisville-Fertin, Marina Mestre et Evelyne Coutel.

Merci à Thibault Clérice et Jean Baptiste Camps, Simon Gabay et Lucence Ing pour leur aide et les différentes discussions échangées ces dernières années, ainsi qu'à Ludovic Therond-Debat, Mélanie Juste et

## Remerciements

Pascal Montlahuc pour leur aide, leurs relectures et leurs conseils.

Je remercie de même les enseignant·es chercheurs et chercheuses d'Espagne et d'ailleurs qui m'ont aidé ou orienté à des moments particuliers de mon travail. Je remercie chaleureusement Irene Salvo García, María Díez Yáñez et Francisco Bautista, Véronique Lamazou Duplan, Daniel Baloup, Amaia Arizaleta, Alexey Lavrentiev, Georgina Olivetto, Javier Burguillo, mais aussi Jeremy Lawrance, María Morrás, et Leonor Zozaya, Marianne Reboul. Merci de même à Pedro Cátedra, Inés Fernández Ordóñez, Francisco Gago Jover, José Manuel Fradejas, Mónica Castillo Lluch, Peter Stokes, Benjamin Kiessling, María Jesús Díez Garretas, Jean-Philippe Genet et Laura Albiero, mais aussi à Jean-Paul Rehr, Elisa Nury, María Ángel Chicote et Ángel Fuentes.

Je remercie Karina López et Esteban Crespo Jaramillo pour leur amitié et les nombreuses discussions que nous avons eues lors de mon court séjour à Yale. Merci de même à Trip Kirkpatrick pour ses conseils et questions ainsi qu'à l'équipe de chercheuses et conservatrices du Rosenbach Museum de Philadelphie.

Aux ami·es qui ont participé à l'élaboration de cette thèse, par leur relecture ou leurs conseils, merci : Camille Signes, Alix Cazalet, Jérémy Sagnier, Julien Philip, Ulysse F. Godreau, Ludovic Therond Debat, Quentin Brncic, Alice Moret, Maëlys Bar, Alan D. Pinoy, Daniel Meharg, Sarah Orsini, Amalia Desbrest. Aux ami·es et collègues de la Casa, je suis reconnaissant de ces nombreuses discussions autour d'une *caña*, toujours instructives et toujours très drôles. Un merci tout particulier à Jérémy Léger, Thomas Brignon, Amélie de las Heras, Charlotte Ortiz, Emmanuelle Meunier, Antoine Perrier, Philip Ferreira. Je remercie les membres de FOSS Ajas d'avoir souffert mes questions d'une clarté souvent douteuse : en particulier, merci à Yann-Edwin Keta, Ulysse Godreau, Alan Pinoy et Meven Lennon-Bertrand.

Je remercie les adhérents d'AlieNS et/ou usagers de la Kfêt, avec qui j'ai fait mes premiers pas dans le monde du libre, au cours de ma scolarité à l'ENS de Lyon : en particulier Julien du Crest, Lucas Escot, Calvin Abu Haidar et Pierre Vey.

Merci à toi enfin, Inès, de m'accompagner depuis toutes ces années, de m'avoir relu, soutenu et supporté en ces derniers mois de thèse. Je remercie, de même, ma famille de m'avoir soutenu dans mon parcours.

Merci enfin à toutes les personnes que j'aurais oubliées, que je prie sincèrement de m'excuser.







## Résumé de la thèse

Le **premier chapitre** consiste en la présentation du *Regimiento de los príncipes*, de son histoire et des études qui ont porté sur celui-ci, tant du point de vue de l'histoire des idées que de l'histoire de cette tradition textuelle relativement complexe. Après avoir délimité le corpus d'étude et rappelé l'existence de plusieurs versions, dont les versions A et B (renommée  $\alpha$  et  $\beta$  pour éviter toute confusion avec les sigles des manuscrits) qui sont celles étudiées dans cette thèse, la partie étudiée (III-3) sera présentée dans son contenu, sa structure et ses sources. Le **chapitre 2** décrit chacun des témoins du corpus, composé de huit manuscrits et d'un exemplaire incunable. Une analyse codicologique est produite, qui accorde une importance particulière à la première réception des textes, grâce aux marques de lecture et aux gloses que l'on peut y trouver. Les témoins transcrits automatiquement y sont décrits du point de vue paléographique. Le **chapitre 3** présente la chaîne de traitement qui permet l'édition du texte et la production du présent document, intégralement structuré en XML-TEI, depuis l'acquisition individuelle de chacun des témoins du corpus, par HTR, OCR ou transcription manuelle, jusqu'à la production de l'édition au format pdf. Ce chapitre accorde une place importante à la présentation détaillée des données produites (transcription, segmentation, lemmatisation<sup>1</sup>), décrit précisément la méthode de collation automatisée qui a été mise en place, fondement de l'édition présentée, et s'intéresse à la question de la pérennité de la production ecdotique. Le **chapitre 4** consiste en la présentation des présupposés méthodologiques qui sous-tendent l'édition. Après un état de la recherche faisant grand cas des propositions de la philologie matérielle et du concept de « variance », le corpus est étudié sous l'angle de la variation, en prenant comme focale le discours politique, afin de déterminer son homogénéité conceptuelle. Les conclusions de cette étude, qui montrent une faible hétérogénéité de la tradition manuscrite mais une tendance importante à la divergence dans l'incunable de 1494, mènent au choix de la méthode d'édition, à savoir un bédierisme non interventionniste. Le **chapitre 5**, quant à lui, est consacré à l'étude des relations entre témoins. Il est d'abord centré sur le manuscrit S, qui contient, selon les premières conclusions, la traduction castillane originelle de l'ouvrage de Gilles de Rome (ce que je nomme la version  $\omega$ ). Les relations entre les témoins de la version B sont ensuite étudiées, afin de produire un arbre de relations (*stemma codicum*), et de choisir le témoin de base, à savoir le manuscrit J. Le **chapitre 6**, enfin, consiste en l'étude discursive et conceptuelle de la dernière partie du *Regimiento de los príncipes*, au prisme de la chevalerie et de la noblesse.

Est enfin proposée l'**édition** : elle est produite sur les 23 derniers chapitres du texte et aligne, paragraphe par paragraphe, les versions dites  $\omega$  (représentée par le manuscrit S de Valladolid) et  $\beta$  (soit le texte édité à proprement parler, en prenant le témoin J comme témoin de base), ainsi que le texte latin en annexe, récupéré à partir du projet PALM, puis structuré en XML-TEI par mes soins.

---

1. Un petit glossaire produit en annexe (« Glossaire des termes techniques », page 845) reprend les termes techniques les plus importants de cette thèse, pour les définir.



# Introduction

Le *De Regimine Principum* (ca 1287) de l'augustin Gilles de Rome (1243/47–1316) est une œuvre majeure de la littérature du bas Moyen âge chrétien occidental. Elle a largement participé de la diffusion de la tripartition de la philosophie pratique en morale, économie et politique. Son influence s'étend à toute l'Europe occidentale, et la péninsule Ibérique n'est pas exclue : elle y circule en latin (don Juan Manuel la mentionne vers 1337 dans son *Libro enfnido*, par exemple) et est traduite en catalan, en portugais, et en castillan, quelques années avant la mort d'Alphonse XI (r. 1312-1350), autour de 1345, pour instruire l'infant Pierre. La diffusion du texte castillan est elle-même importante : on en conserve plus de vingt manuscrits, et plus d'une soixantaine d'exemplaires de l'*editio princeps* (qui sera la seule édition avant 1947), imprimée en 1494 à Séville.

La traduction castillane est glosée : un commentaire étendu vient amplifier le traité, apportant une volumineuse matière exemplaire, doublant *a minima* la taille des chapitres. Elle est aujourd'hui connue sous le titre de *Glosa castellana al Regimiento de los Prínçipes*, grâce à l'édition de Juan Beneyto Pérez de 1947, qui produit un texte sans apparat critique et aux choix éditoriaux contestables et rarement explicités. Il s'agira donc dans un premier temps de s'interroger sur le texte tel qu'il est connu aujourd'hui. La recherche a trop facilement réduit les sources de la glose du *Regimiento* au *Communiloquium* du franciscain Jean de Galles († 1285). Pour autant, Jean de Galles est-il l'unique source du glossateur ? Comment celui-ci utilise-t-il ses sources pour construire son commentaire ? Dans un second temps, il faut s'intéresser aux différentes versions existantes du texte. Trois versions sont identifiées par un groupe de chercheuses et de chercheurs de l'Université de Valladolid, qui a fourni un important travail sur le *Regimiento*. Il s'agit des versions A, B et C, dont les témoins conservés aujourd'hui sont produits entre 1374 et 1494. Je ne m'intéresse qu'à l'étude de A et de B dans cette thèse, que je renomme respectivement  $\alpha$  et  $\beta$  pour éviter toute confusion avec les sigles de deux des manuscrits du corpus : la traduction tendrait au fur-et-à-mesure des recompositions à se réduire au profit de la glose. Demeure cependant un certain nombre d'interrogations quant à cette tradition textuelle. Tout d'abord, la traduction est-elle réellement systématiquement écrasée par la glose dans tous les témoins conservés, comme cela est souvent affirmé ? La traduction originelle n'a-t-elle pas, au contraire, été conservée dans certains des témoins ? Dans un second temps, les gloses sont-elles produites en même temps que la traduction ? Ne peut-on imaginer une première diffusion de la traduction entièrement démunie de gloses ? Enfin, la chronologie des versions proposée sur le *Regimiento* se vérifie-t-elle par l'étude de III-3 ? L'étude sera essentiellement menée au prisme d'une des versions du texte,  $\beta$ , et sur une partie de celui-ci, à savoir III-3, qui traite du gouvernement de la cité en temps de guerre. Cependant, elle s'intéressera à la tradition textuelle dans son ensemble, interrogera en particulier les relations de  $\beta$  et de  $\alpha$  sur III-3 et mettra

à jour le texte d'un des manuscrits du corpus, que l'on ne peut classer dans aucune des deux versions : le manuscrit S. Ce manuscrit sera édité en vis-à-vis du texte de  $\beta$ . Ce travail a pour objectif de conclure sur le fonctionnement global de cette tradition, au moins temporairement, avant d'étudier la tradition dans son ensemble et d'en éditer les témoins les plus importants. Des réponses à de telles questions, même partielles, pourront sans doute ouvrir la voie à une meilleure compréhension de la finalité de cette traduction glosée à la genèse longue, comme d'autres grands textes de ce  $xiv^e$  siècle castillan marqué par une tradition textuelle conservée essentiellement produite au  $xv^e$  siècle.

Cette étude ne peut donc aller sans l'édition afférente. Une nouvelle édition du texte est en effet nécessaire, afin de proposer un texte sur des bases méthodologiques solides et éprouvées : ainsi par exemple, la « simple » distinction entre traduction et glose est parfois fautive chez Juan Beneyto. Nécessairement partielle, étant donnée la taille du corpus, elle sera le point de départ à une future édition complète. La méthodologie d'établissement du texte en est un des enjeux majeurs. Comment éditer un texte médiéval, et selon quels critères méthodologiques ? Plus que de penser une théorie générale de l'édition de textes médiévaux, il s'agira de produire une méthode adaptée à la réalité textuelle précise de la tradition. L'hypothèse de départ porte sur la variabilité des témoins dans la partie choisie consacrée à la chevalerie, témoins presque tous produits dans un  $xv^e$  siècle fort d'intenses débats sur la chevalerie et la noblesse. Il s'agira donc de la mettre à l'épreuve les témoins du *Regimiento*. Peut-on identifier des variations significatives dans les huit témoins choisis, et comment le degré d'homogénéité du texte va-t-il avoir une influence sur la méthode d'édition à considérer ?

La partie d'édition de cette thèse est l'occasion de développer une réflexion et une méthodologie d'édition numérique du texte. La question posée est simple : comment, à partir d'un ensemble de transcriptions individuelles, acquises manuellement ou de façon automatique puis structurées en XML-TEI, peut-on arriver à produire de façon semi-automatisée l'édition du texte ? En d'autres termes, comment éditer un texte à l'aide de la machine, en conservant au maximum l'information textuelle et non textuelle ? Cette question appelle à une décomposition du travail éditorial en différentes phases de traitement du texte : acquisition (manuelle, par OCR ou par HTR), structuration du traité et du discours, normalisation du texte, comparaison des témoins, transformation en édition consultable. Ces étapes seront précisément décrites et analysées. La collation y est évidemment une étape centrale, en particulier la collation non textuelle. Dans un second temps, c'est le « produit fini » de l'édition qui m'intéressera. Comment présenter le texte critique, et quels sont les formats de sortie et interfaces possibles, envisageables ou préférables ?

La matière textuelle et conceptuelle occupera les dernières pages de l'étude, avant de céder la place au texte critique, qui traite donc de la cité en temps de guerre. En réalité, c'est la chevalerie et le chevalier qui intéresse le texte avant tout autre chose. Que signifient les lemmes « *caballero* » et « *caballería* » dans le texte ? En d'autres termes, à quoi correspond la chevalerie dans le *Regimiento*, quels sont les rapports du chevalier à la noblesse, à la monarchie et à l'Église ?

## Fonctionnement des citations

Les citations du texte dans l'étude font partie du caractère expérimental de ce travail de thèse. Elles sont automatiquement et directement extraites des fichiers XML-TEI utilisés pour l'édition, sans avoir à copier manuellement le texte dans le document de thèse. L'apparat critique est intégré dans certains cas,

---

quand c'est utile à la compréhension du fragment cité<sup>2</sup>. En particulier, quand il s'agit d'une citation du texte édité, l'apparat critique correspondant peut être lui-même inclus dans la citation. Ainsi, en fonction des objectifs de l'argumentation, je pourrai citer un fragment avec son apparat correspondant :

E deuen fazer otra puerta de fierro que llaman puerta de trayçion con grandes fierros ayuso. E deue ser foradada la torre por que se pueda sobir e desçender con cadenas de fierro e deuese fazer ante de las puertas prinçipales<sup>[R: fol. 279v]</sup> por que non las pueda quemar. [A, III-3-20, traduction, fol. 266r, éd. p. 647]

---

2 desçender *ABRQJZ* | defender *G* 2 deuese *ABGRJZ* | dévense *Q* 2 deuese *BAQJZ* | [dévense *BGRJAZ* | dévense *Q*] [ø *BAQJZ* | de *GR*] 3 de *BAGRJZ* | *om.* *Q* 3 pueda *AZ* | puedan *BGRQJ*

Le même fragment sans l'apparat :

E deuen fazer otra puerta de fierro que llaman puerta de trayçion con grandes fierros ayuso. E deue ser foradada la torre por que se pueda sobir e desçender con cadenas de fierro e deuese fazer ante de las puertas prinçipales por que non las pueda quemar. [A, III-3-20, traduction, fol. 266r, éd. p. 647]

Ou encore en changeant de témoin-base. En choisissant Q, par exemple :

e deven fazer otra puerta de fierro que llaman puerta de trayçión, con grandes fierros ayuso: e deve ser foradada la torre por que se pueda sobir e deçender con cadenas de fierro: et dévense fazer ante las puertas prinçipales,<sup>[R: fol. 279v]</sup> por que non las puedan quemar. [Q, III-3-20, traduction, fol. 153v, éd. p. 647]

---

2 deçender *QBARJZ* | defender *G* 2 dévense *Q* | dévense *BGRJAZ* 2 dévense *BAQJZ* | [dévense *BGRJAZ* | dévense *Q*] [ø *BAQJZ* | de *GR*] 2 ante *Q* | ante *BAGRJZ* [de *BAGRJZ* | ø *Q*] 3 puedan *QBGRJ* | pueda *AZ*

Ou encore R :

e deven fazer otra puerta de fierro que llaman puerta de trayçión, con grandes fierros ayuso: e deve ser foradada la torre por que se pueda sobir e desçender con cadenas de fierro. E dévense de fazer ante de las puertas prinçipales<sup>[R: fol. 279v]</sup> por que non las puedan quemar. [R, III-3-20, traduction, fol. 279r–279v, éd. p. 647]

---

2 desçender *RBAQJZ* | defender *G* 2 dévense *RBGJAZ* | dévense *Q* 2 de<sup>2</sup> *GR* | *om.* *BAQJZ* 3 de *BAGRJZ* | *om.* *Q* 3 puedan *RBGQJ* | pueda *AZ*

Le témoin-base choisi pour la citation est indiqué entre crochets, ainsi que la localisation exacte du fragment dans le texte et dans le manuscrit cité ; un lien cliquable renvoie vers le passage en question dans l'édition critique (cependant, le texte pourra différer si le témoin-base choisi pour la citation diffère du témoin-base de l'édition, à savoir J). Le fonctionnement exact des citations avec apparat, qui suivent exactement les mêmes règles que celles de l'édition, est décrit précisément en ouverture de celle-ci : voir « Description de l'édition et de son fonctionnement », page 331.

---

2. Je renvoie à la section *ad hoc* du chapitre sur l'édition électronique pour l'explication sur le fonctionnement interne de cette méthode de citation (« Le texte comme base de données », page 156). Pour des raisons esthétiques, j'ai décidé que les citations des sources primaires en bloc dans le corps du texte ne seraient jamais mises en italiques, même si elles ne sont pas en français. Les citations en ligne respectent les conventions typographiques habituelles.

---

## Mode de consultation optimal de la thèse

En raison des nombreuses références croisées présentes dans le document de thèse, et pour garantir une consultation aisée de l'édition et faciliter les allers-retours entre le commentaire et l'édition ou entre le texte édité et le texte latin en annexe, **il est recommandé de consulter ce document à l'aide d'un logiciel qui contienne un bouton de retour en arrière**, comme le proposent certains lecteurs pdf (je recommande en particulier Okular), tous les navigateurs web (Firefox, Chromium), ou encore Zotero. L'édition, qui propose deux versions alignées en vis-à-vis, est à consulter en mode deux pages, pages impaires à droite, à la manière d'un livre ouvert.

## Disponibilité des données et des scripts

Les données issues de la thèse sont disponibles sur divers dépôts Zenodo. Présentés dans le tableau ci-dessous (tableau 0.1). Les liens vers les dépôts git permettent une consultation plus aisées des données, sans besoin de les télécharger, mais l'existence de ces différents dépôts à long terme n'est pas garantie.

Type	Zenodo	Git
Données XML (thèse, transcription, édition)	<a href="https://zenodo.org/record/105281/files/zenodo.8086823">10.5281/zenodo.8086823</a>	<a href="#">hyperregimiento-de-los-principes</a>
OCR/HTR	<a href="https://zenodo.org/record/105281/files/zenodo.7386489">10.5281/zenodo.7386489</a>	∅
Lemmatisation	<a href="https://zenodo.org/record/105281/files/zenodo.7772058">10.5281/zenodo.7772058</a>	∅
Segmentation	<a href="https://zenodo.org/record/105281/files/zenodo.7684879">10.5281/zenodo.7684879</a>	∅
Collation	<a href="https://zenodo.org/record/105281/files/zenodo.8085276">10.5281/zenodo.8085276</a>	<a href="#">tei-collator</a>
Transformation en $\text{\LaTeX}$ (python, xsl)	<a href="https://zenodo.org/record/105281/files/zenodo.8085355">10.5281/zenodo.8085355</a>	<a href="#">fichiers_xsl_these</a>
Scripts divers (bash, python, xsl)	<a href="https://zenodo.org/record/105281/files/zenodo.8085455">10.5281/zenodo.8085455</a>	<a href="#">phd_thesis_scripts</a>

TABLEAU 0.1 – Lien vers les données afférentes à la thèse







# Étude préliminaire



# Chapitre 1

## Présentation du texte

### 1.1 L'œuvre latine et ses traductions

Gilles de Rome (Rome 1243/47– Avignon 1316) est un augustin, élève de saint Thomas d'Aquin dans les années 1270, possiblement précepteur du futur Philippe le Bel à la fin des années 1270, professeur de théologie à la faculté de Paris entre 1285 et 1293. Son importance se renforce dans les années 1285 : en 1287, ses thèses sont officialisées par l'Ordre de saint Augustin. Il est nommé général de l'Ordre en 1292, et est archevêque de Bourges à partir de 1294. Auteur prolifique, il est d'abord connu pour ses commentaires aux *Sentences* de Pierre Lombard<sup>3</sup>, mais le *De Regimine Principum* est son œuvre la plus connue, avec le *De Ecclesia Potestate* (écrite avant 1303), qui défend l'autorité papale face à celle de du monarque<sup>4</sup> dans un contexte de conflit entre Philippe le Bel et Boniface VIII [ROCHE ARNAS 2004]. Le *De Regimine Principum* est écrit à la fin des années 1270, probablement entre 1276 et 1281 [BRIGGS et EARDLEY 2016a, p. 256], pour l'éducation de Philippe le Bel (1285-1314) et sur commande du roi Philippe III [DELOGU 2008, p. 215]. Il participe largement de la diffusion de l'aristotélisme médiéval, un aristotélisme remanié, influencé par saint Thomas d'Aquin [BIZZARRI 2000 ; LAMBERTINI 2016]. Ángel Escobar, dans son travail sur la réception de la *Politique* d'Aristote [ESCOBAR 2020], traduite du grec par Moerbeke entre 1260 et 1270, montre que ce sont surtout les commentaires de saint Thomas d'Aquin, maître de Gilles à Paris pendant ses études, qui sont décisifs dans la partie proprement politique du *De Regimine*.

Le *De Regimine Principum* est composé de trois livres et compte 209 chapitres, qui reprennent la tripartition de la philosophie pratique en vigueur au XIII<sup>e</sup> siècle [ZAVATTERO 2013] : gouvernance de soi (morale, livre I) ; de la maisonnée (économique ; livre II) et du royaume (politique ; livre III). Le livre III se subdivise lui-même en trois parties : « des opinions des philosophes » ; le gouvernement de la cité en temps de paix ; le gouvernement de la cité en temps de guerre. La source principale de cette dernière partie est l'*Epitoma Rei Militaris* de Végèce<sup>5</sup>. C'est cette dernière partie du livre III qui est l'objet de la présente thèse

3. La production de ces commentaires est étalée entre les années 1271 et 1285 : P. GLORIEUX 1974, p. 208 et LUNA 1990, p. 205.

4. Voir BRIGGS et EARDLEY 2016a, chapitre « *Life, works, and legacy* », p. 5 *sqq.*

5. Voir BRIGGS et EARDLEY 2016b, p. 32, VEGETIUS RENATUS et SAN CRISTÓBAL 2014, p. 14 et ALLMAND 2011, p. 105 *sqq.* : Christopher Allmand montre en particulier que Gilles ne se prive pas d'adapter de Végèce en fonction de ses nécessités. Selon Briggs, Gilles de Rome, tout comme Végèce (pour Végèce ?) est utilisé dans le Royaume d'Angleterre

de doctorat.

Le texte a fait l'objet d'une intense diffusion : on a recensé jusqu'à 500 manuscrits latins contenant cette œuvre, qui ont été traduits très tôt dans plusieurs langues romanes : français, italien, castillan, catalan, portugais, anglais, allemand, néerlandais, suédois, hébreu<sup>6</sup>. Charles F. Briggs et Jean Philippe Genet montrent que l'aristocratie et l'Université anglaise médiévale offrent une place de choix au *De Regimine Principum*<sup>7</sup>. L'intérêt pour le texte aux yeux de la noblesse se retrouve dans d'autres royaumes, comme celui de France [FOURCADE 2021] ou de Castille et Léon [BECEIRO PITA 2007b].

*El Regiment dels prínceps, de Gil de Roma, no ha estat mai gaire estudiat*<sup>8</sup>.

Contrairement aux mots de Josep Pérez i Mingorance, le *De Regimine Principum* est un texte qui intéresse la recherche, et qui a été beaucoup commenté, même si l'on compte peu de monographies exclusivement consacrées à cette œuvre<sup>9</sup> : la littérature sur le *De Regimine* et ses différentes versions linguistiques est volumineuse<sup>10</sup>. Concernant l'œuvre latine, un important travail codicologique a été fourni entre 1985 et 2003 par une équipe italienne sous la direction de Francesco del Punta, en vue de l'édition du corpus complet des œuvres de Gilles de Rome [DEL PUNTA et FIORAVANTI 1985]. Un grand nombre de volumes était prévu<sup>11</sup>. Concernant le *De Regimine*, la description d'une partie des témoins latins du *De Regimine Principum* a été réalisée [DEL PUNTA 1993]. Ce projet est cependant malheureusement aujourd'hui abandonné<sup>12</sup>, et le *De Regimine Principum* reste aujourd'hui inédit. Un imprimé romain de 1607 a cependant été transcrit par Laura Albiero pour le projet PALM<sup>13</sup>.

## 1.2 L'œuvre castillane

### 1.2.1 Contexte de production

La production du *Regimiento* est à l'image de celle du *De Regimine* : il s'agit d'un ouvrage de commande demandé par Bernabé de Osma<sup>14</sup> à un certain Juan García de Castrojeriz, confesseur de la reine

---

par plusieurs monarques en tant que doctrine militaire, possiblement en raison de l'actualisation qu'il pouvait apporter à la matière technique, sur le siège en particulier BRIGGS 1999, p. 72.

6. BIZZARRI et PERRET 2022. Voir aussi GENET 2015, paragraphe 11 et PAPI 2016.

7. BRIGGS 1999, GENET 2015, paragraphe 12.

8. PÉREZ I MINGORANCE 2014, « Introducció », p. vii.

9. On peut tout de même mentionner la monographie de Briggs sur la réception du *De Regimine* en Angleterre [BRIGGS 1999], l'étude de Noëlle-Lætitia Perret sur les différentes versions françaises du texte [PERRET 2011], et les éditions de Pérez i Mingorance, déjà citée, et de Fiammetta Papi [PAPI 2016].

10. Je renvoie ici par exemple à la bibliographie proposée par Arlima et régulièrement mise à jour : [https://www.arlima.net/eh/gilles\\_de\\_rome.html#reg](https://www.arlima.net/eh/gilles_de_rome.html#reg) (dernière consultation le 11/05/2023).

11. Plus de quarante : ROMANUS 1985 via SILVESTRE 1986.

12. Cependant, il semblerait qu'une édition du texte latin par Charles F. Briggs est en cours de réalisation. Voir <https://www.uvm.edu/cas/history/profiles/charlie-briggs>, consulté le 20 juin 2023, information identifiée via JECKER 2016, p. 19, note n°57.

13. Voir FLETCHER 2017.

14. Bernabé de Osma est évêque de Badajoz en 1324 et de Osma en 1329, puis chancelier majeur en 1351 : MARTÍN SANZ 2009. Son nom apparaît dans les manuscrits A, E, D, N, Q, Z. Je reprends les sigles proposés dans DIEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003. Tous les manuscrits cités du *Regimiento* sont brièvement décrits en bibliographie : « Sources primaires », page 857, en annexe.

de Castille Marie-Constance de Portugal (1313-1357), pour l'éducation du futur Pierre le Cruel (1334-1369)<sup>15</sup>, fils d'Alphonse XI (1311-1350). Elle s'inscrit dans un contexte d'importante production littéraire, en particulier dans les années 1330-1340. On récupère alors les matériaux alphonsins de la matière de Troie [PASCUAL-ARGENTE et RODRÍGUEZ PORTO 2022], encore aujourd'hui relativement peu étudiés et dont les œuvres marquantes sont la *Crónica troyana de Alfonso XI* et probablement la *Crónica troyana polimétrica* [PASCUAL-ARGENTE 2022]. La date de production de la traduction glosée castillane est estimée aux années 1341-1344 [DÍEZ GARRETAS 2002 ; FRADEJAS RUEDA, DÍEZ GARRETAS et ACERO DURÁNTEZ 2003 ; MARTÍN SANZ 2009], moment où Castrojeriz aurait été chargé de l'éducation du prince Pierre [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 13].

On en sait peu sur Juan García de Castrojeriz, l'auteur présumé de l'œuvre, dont le nom ne se retrouve pas dans la première version – supposément – du texte (version A), mais dans sa recomposition, la version B [FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DÍEZ GARRETAS 2004, p. 25]. Il aurait été frère franciscain, selon Lambertini [LAMBERTINI 2011], une information qui concorde avec les idées développées dans le premier livre, en particulier la vision de la pauvreté développée dans la première partie de l'œuvre [GILLE LEVENSON 2016]. Selon María Díez Garretas, on trouve une seule mention de Juan García de Castrojeriz, dans un acte de donation du péage de Saint François de Castrojeriz, fondé en 1315, au couvent de Santa Clara, en 1341 [DÍEZ GARRETAS 2002, p. 141], par Garcí Lasso de la Vega († 1350). Aussi, les références à Castrojeriz dans ce travail doivent être prises avec précaution et ne préjugent pas de l'existence réelle de cet auteur ni de son identité : elles désignent avant tout le producteur de l'œuvre originelle.

## 1.2.2 Une traduction glosée

La différence majeure entre le *De Regimine* latin et sa version castillane tient au fait que la quasi-totalité des témoins conservés est glosée, dans le sens où il est ajouté un commentaire étendu, qui double le volume total du texte, et qui contient en particulier un grand nombre d'exemples, une matière narrative complètement absente du texte originel. Rien n'est certain à propos de la date de production de la glose, même si la littérature tend à la considérer comme contemporaine de la production de la traduction. Selon les manuscrits, ces gloses sont disposées autour du texte tuteur, ou à sa suite, généralement sans indication qui aide à la distinction entre les deux strates textuelles : les manuscrits du corpus de cette thèse suivent sans exception cette configuration. Seul le manuscrit S, conservé à Valladolid, ne contient que la traduction de l'œuvre de Gilles<sup>16</sup>. La traduction de la majorité des témoins conservée est résumée, voire disparaît sur certains chapitres : c'est la raison pour laquelle on connaît aujourd'hui le texte sous le titre de *Glosa castellana al Regimiento de Príncipes*, proposé par Beneyto Pérez dans son édition de 1947<sup>17</sup>.

15. L'autorité de Castrojeriz est celle retenue par la littérature la plus récente, malgré un nombre important de noms distincts qui apparaissent dans les prologues de divers manuscrits. Voir DÍEZ GARRETAS 2002.

16. Le texte de ce manuscrit est fondamental et j'y consacre une section entière : « Nouvelles lumières sur le manuscrit S », page 239.

17. BENEYTO PÉREZ 2005.

### 1.2.3 Réception de l'œuvre

La lecture et la réception du texte latin par don Juan Manuel est connue, et souvent citée :

Et si quisieredes saber cuáles son las maneras et las costumbres et las maneras de los buenos reyes, et de los tiranos, et qué diferecia es entre ellos, fallarlo-hedes en el libro que fizó fray Gil, de la Orden de Sant Agustin, que llaman *De Regimine Principum*, que quiere decir del gobierno de los príncipes<sup>18</sup>.

Pero López de Ayala (1332-1407) possède aussi les versions latine, française<sup>19</sup> et castillane du texte [ÁLVAREZ TURIENZO 1995]. Selon le même auteur, le texte est probablement lu et utilisé dans sa version latine par Alfonso de la Torre († c. 1461), dans la composition de la *Visión deleytable* ; c'est aussi une source de Diego de Valera. Il s'agit aussi d'une des sources de la version amplifiée des *Castigos y documentos de Sancho IV*, ce qui permet d'en donner une date *post quem*, de 1344, selon Hugo Bizzarri [BIZZARRI 1990]. La thèse d'Ana María Marín consacre un chapitre à la relation des *Castigos*, seconde version, et de la *Glosa*<sup>20</sup> [MARÍN SÁNCHEZ 2003, p. 94-172]. Dans ce long chapitre, la chercheuse continue l'étude de Bizzarri et montre que les manuscrits d'une des versions du *Regimiento*<sup>21</sup> ont pu servir, en ce qui concerne les deux premiers livres du traité, de source pour un certain nombre d'exemples de la version amplifiée des *Castigos*. François Foronda, dans sa thèse de doctorat, mentionne l'influence de la *Glosa* dès 1385, sur les rédacteurs de l'ordonnance de la même année, ordonnance qui aboutit à la création du Conseil royal [FORONDA 2003, p. 231]. Bonifacio Palacios Martín, quant à lui, met en avant l'utilisation du *Regimiento* dans un traité de Pedro de Chinchilla dédié au Comte de Pimentel, en 1464 [PALACIOS MARTÍN 2003]<sup>22</sup>. On sait par ailleurs que Ferrán Mexía a lu le texte dans sa version castillane : « *Dize Bernabé, obispo d'Osma, sobre el Regimiento: "la honrra non es buena dentro del alma, mas es buena de fuera, ca es señal de virtud"*<sup>23</sup> ». Ce texte a donc une influence non négligeable dans la littérature castillane de la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> et du XV<sup>e</sup> siècle.

Isabel Beceiro Pita montre bien comment la diffusion du *Regimiento* s'inscrit dans la création d'une noblesse lettrée dans le XV<sup>e</sup> siècle castillan [BECEIRO PITA 1988 ; BECEIRO PITA 1991 ; BECEIRO PITA 2007a] :

*En Castilla, fue traducido y glosado por Juan Castrojeriz para instruir al futuro Pedro I, y en el siglo XV se convertirá en uno de los libros más difundidos entre la nobleza laica*<sup>24</sup>.

Il faut ici être prudent quant à la version linguistique du texte listé : dans les inventaires médiévaux et modernes, c'est souvent le *Regimiento de príncipes* qui est mentionné, sans plus de détail, ce qui peut renvoyer autant à des textes en latin qu'en castillan. Ainsi en est-il pour Pedro Velasco Fernández de Haro (1399-1470) qui utilise le texte afin de produire un *Vademecum*<sup>25</sup> de la matière militaire de l'*Epitoma rei militaris* de Végèce, en se servant non pas de l'auteur latin du V<sup>e</sup> siècle, mais de l'exemplaire du *De Regimine Principum*

18. *El libro infinido*, chapitre IV, p. 268, éd. Gayangos (1860), cité par ÁLVAREZ TURIENZO 1995. Le texte est aussi cité par BIZZARRI 2001 ; RUCQUOI et BIZZARRI 2005.

19. Il s'agit de celle d'Henri de Gauchy produite en 1282. Voir PERRET 2011.

20. Je garde ici le titre original du *Regimiento* étant donné que c'est la glose qui est reprise

21. Il s'agit de la version β, qui est au cœur de cette thèse.

22. Voir aussi l'édition de ce texte produite par David Nogales : CHINCHILLA 2018.

23. GONZALEZ VAZQUEZ 2013, p. 256. Bernabé est plus souvent indiqué comme auteur que Castrojeriz, que l'on ne retrouve que dans les témoins A, D, et Q.

24. BECEIRO PITA 1991, p. 578.

25. BNE MSS/9513.

aujourd'hui conservé à la BNE sous la signature 9236 [BARRIO VEGA 2011]. Pour autant, la quantité de manuscrits conservés du *Regimiento* (toutes versions confondues) est bien la preuve d'une diffusion importante du texte. La réception du texte latin, nous dit Briggs, spécialiste de Gilles de Rome, est « largement confinée dans l'automne du Moyen Âge<sup>26</sup> ». Cette affirmation semble aussi valable dans le cas du texte traduit et glosé, même si on garde trace de la lecture et de l'utilisation du texte au XVI<sup>e</sup> siècle, dans la conception du *Relox de príncipes*, d'Antonio de Guevara, par exemple, imprimé autour de 1530 dans diverses villes de la péninsule comme Valladolid [REDONDO 1976].

### 1.3 Littérature critique citant l'œuvre castillane du *Regimiento*

La version castillane du *Regimiento* est elle-même citée de façon assez importante dans la littérature secondaire : les quelques références qui suivent, sans pouvoir être exhaustives, montrent l'intérêt porté encore aujourd'hui au texte par la littérature critique<sup>27</sup>, ce qui peut s'expliquer par le large éventail de thématiques abordées par la traduction glosée. On observe effectivement un grand nombre d'évocations du texte, sans que le *Regimiento* soit forcément au cœur du propos ou de l'étude de l'article. Toutefois, cet intérêt pour l'œuvre est une bonne preuve du besoin d'une édition du texte qui soit stable et de bonne qualité scientifique.

Le texte est étudié du point de vue de ses sources et de son influence possible sur d'autres textes en castillan : Valère Maxime, par exemple [BERMEJO CABRERO et OTÓN SOBRINO 2017], mais aussi Jean de Galles : Ana María Huélamo indique que le *De Regimine*, puis le *Regimiento* ensuite, font concurrence au *Communiloquium* jusqu'à l'éclipser [HUÉLAMO SAN JOSÉ 1997]<sup>28</sup>. Rafael Beltrán mentionne le *Regimiento* dans son étude sur la réception du *Libro de Alexandre* au XV<sup>e</sup> siècle [BELTRÁN 2012]<sup>29</sup>. Les rapports entre traditions orientale et occidentale dans le traitement de l'exemple intéressent Hugo Bizzarri, Adeline Rucquoi et Eduardo González Criado<sup>30</sup>. Selon Adeline Rucquoi et Hugo Bizzarri, Juan de Castrojeriz est un continuateur de Gilles (et de saint Thomas) dans le sens où il parvient à concilier la philosophie aristotélicienne et la théologie<sup>31</sup>. Un fragment du texte qui mentionne – pour la première fois – l'*Amadis* (III-3-13<sup>32</sup>) intéresse particulièrement la critique, notamment dans des articles de Sylvia Roubaud (1969-1970) [ROUBAUD 1969; ROUBAUD 1970], de Conrado Guardiola [GUARDIOLA 1988], repris et complété par Jesús R. Velasco [VELASCO 2008], de Juan Miguel Valero Moreno [VALERO MORENO 2010] et Carlos Heusch [HEUSCH 2019]. La matière antique païenne est étudiée par Clara Pascual dans un article récent, en particulier la fin du texte,

---

26. « Thus, *De Regimine* was a text whose lifespan was largely confined within the “autumn” of the Middle Ages » BRIGGS 1999, p. 150. Je traduis.

27. La littérature philologique est citée dans la section suivante.

28. L'étude des sources du *Regimiento* sur III-3 – cette norme de citation est utilisée pour faire référence à la troisième partie du livre III du *Regimiento*, afin d'éviter toute confusion liée à l'emploi des virgules – est approfondie plus bas (« Sources de la glose du *Regimiento* sur III-3 », page 44).

29. On se référera aussi à FERNÁNDEZ GONZÁLEZ 2018 sur l'importance croissante de la figure d'Alexandre au XIV<sup>e</sup> siècle, et l'élargissement progressif de son audience visée (la noblesse lettrée)

30. GONZÁLEZ CRIADO 2016; RUCQUOI et BIZZARRI 2005.

31. RUCQUOI et BIZZARRI 2005, dans la continuité de BIZZARRI 2000.

32. Voir le texte édité, page 549.



et l'importance probable prise par la matière troyenne et alexandrine dans la culture de cour au moment de la rédaction de la glose, en 1345 [PASCUAL-ARGENTE 2022]<sup>33</sup>.

La question de l'éducation, qui intéresse aussi dans la littérature portant sur d'autres versions vernaculaires du *De Regimine*<sup>34</sup>, est au centre de plusieurs articles [TREVISAN et SCHITZ 2020; ALVAR NUÑO et BORSARI 2021; GILLE LEVENSON 2021; COUSSEMAKER 2014], tout comme les normes de comportement et la sexualité féminine [BAÚN 2013; TREVISAN et SCHITZ 2020; CANET VALLÉS 2022] ou de la sexualité plus généralement [BAÚN 2022], le comportement à table, au livre II essentiellement [LABÈRE 2010; HARO CORTÉS 2012; ALVAR NUÑO 2022]. Je renvoie à [ALVARADO 2020] pour une étude sur l'apport du texte sur la production de normes vestimentaires.

Sur le versant éthique, Jorge Norberto Ferro étudie le concept d'« *eutrapelia* » qui signifie l'affabilité et la bonne conversation [Jorge Norberto FERRO 2019]; ce concept utilisé dans le *Regimiento* est aussi étudié par María Díez Yáñez [DÍEZ YÁÑEZ 2019]. La chercheuse fait une étude de trois vertus (libéralité, magnificence et magnanimité) décrites et exemplifiées dans le premier livre de l'œuvre glosée de Castrojeriz [DÍEZ YÁÑEZ 2014]. David Nogales cite rapidement le *Regimiento* dans un article concernant le tribut et l'impôt [NOGALES RINCÓN 2021], et Pablo Ortego Rico le cite de même à plusieurs reprises dans un article consacré au rapport à l'argent, à la richesse et à l'aumône [ORTEGO RICO 2020]. Sebastián Contreras utilise l'édition de Beneyto Pérez – sans sembler revenir au texte latin – pour étudier la doctrine de Gilles de Rome et sa distinction entre droit naturel et droit positif [CONTRERAS 2017]. Adeline Rucquoi mentionne le *Regimiento* dans le cadre d'un travail sur l'histoire urbaine et le rapport des villes au royaume, comme sur l'opposition entre ville et campagne [RUCQUOI 2003]. Javier López de Goicoechea Zabala [GOICOECHEA ZABALA 2003] qui montre comment le glossateur recourt largement à l'œuvre de saint Thomas d'Aquin pour effectuer ce qu'il nomme une « réduction aristotélique » du *De Regimine Principum*, ce qui mène, selon lui, à un certain nombre de contradictions internes<sup>35</sup>. De même, Verónica Rodríguez commente la réorganisation politique du traité entre Gilles de Rome et Castrojeriz, refusant l'idée d'une dégradation du texte de Gilles et mettant l'accent sur l'importance de l'*exemplum*; elle commente les fragments dédiés à la tyrannie, ses rapports aux sources bibliques du texte, et au tyrannicide [RODRIGUEZ 2016, p. 70-105]. Le *Regimiento* est étudié par Hugo Bizzarri comme source pour Ayala (qui mentionne directement Gilles de Rome dans le *Rimado*<sup>36</sup>) dans sa réflexion sur la tyrannie [BIZZARRI 2021]; à ce propos, on se référera à un article de Jorge Norberto Ferro de 2020 [Jorge Norberto FERRO 2020] pour une allusion à Castrojeriz sur la version du *Regimiento* qu'a pu consulter Ayala. En ce qui concerne la vertu de prudence, Mélanie Jecker consacre une section à la version castillane, en montrant comme la glose achève de séparer la doctrine sur la prudence de la pensée aristotélicienne – au contraire de ce que présentait Goicoechea Zabala – [JECKER 2016].

En ce qui concerne le versant militaire de l'ouvrage de Castrojeriz, Ángel Gómez Moreno met en valeur, dans un article de 1986 [GÓMEZ MORENO 1986a], l'importance du thème militaire dans le texte du

33. La chercheuse partage ici le présupposé, qui n'a jamais pu être démontré, ni infirmé, que la glose et la traduction sont produites au même moment.

34. L'éducation est une approche importante dans le travail de Noëlle-Lætitia Perret : PERRET 2011.

35. Notamment sur la question du rapport entre les pouvoirs spirituels et temporels. Voir GOICOECHEA ZABALA 2003, p. 9-10.

36. Voir Jorge Norberto FERRO 2020, p. 54 et BIAGGINI 2019 qui montre le rapport ambigu d'Ayala à Gilles de Rome : promptement évoqué, rapidement expulsé du texte.

*Regimiento*, et lie cette importance au succès de l'œuvre. María Felisa del Barrio Vega montre dans son étude sur la collection de textes militaires de la bibliothèque du comte de Haro (1399-1470) comment l'intérêt pour le texte aux yeux de la noblesse était multiple : outre le *Vademecum* et une version latine du *De Regimine* mentionnés plus haut, la bibliothèque du Comte de Haro comptait un exemplaire de la version castillane du texte [BARRIO VEGA 2011]. De même, Josué Villa Prieto intègre le *Regimiento* dans sa typologie des traités destinés à la noblesse militaire [VILLA PRIETO 2020]. Je renvoie aux travaux Philippe Josserand pour le rapport de l'œuvre de Castrojeriz aux ordres militaires, et l'importance de l'influence de la pensée de Bernard de Clairvaux en Castille des décennies après la dissolution de l'Ordre des Templiers, en 1312 [JOSSEMAND 2017b]. Sur la chevalerie dans le texte, plusieurs travaux ont été menés dont ceux de Jesús R. Velasco<sup>37</sup>, sur lesquels je reviendrai dans le dernier chapitre de ce travail<sup>38</sup>. Carlos Heusch se réfère plusieurs fois au *Regimiento*, et écrit en particulier un article où est mentionnée l'œuvre quand elle fait référence aux dégâts causés par les chevaliers, plus enclins à jouer aux dés et à cultiver l'oisiveté que la vertu. De ce point de vue, elle peut être rapprochée du *Libro de buen amor* : « [Juan Ruíz] contributes to a view of the ruinous state of mounted warriors that we find in other texts of clerical origin, such as the *Glosa castellana al regimiento de príncipes*<sup>39</sup> ».

## 1.4 L'édition du texte et l'histoire de la tradition

### 1.4.1 L'édition de 1947 par Juan Beneyto Pérez

« *First of all, one must admit that the editorial situation of the Glossa is unsatisfactory under many respects*<sup>40</sup> ». Il existe en effet une version éditée du texte par Juan Beneyto Pérez, en 1947, qui est celle utilisée très majoritairement par la critique [BENEYTO PÉREZ 2005]. Cette édition, réimprimée sous forme facsimilaire en 2005, est problématique du point de vue ecdotique. En effet, elle consiste pour les livres I et II en la production d'un texte critique à l'aide d'un ensemble de manuscrits, essentiellement madrilènes, et en la transcription de l'incunable en ce qui concerne le livre III<sup>41</sup>. Mis à part une vingtaine de pages d'introduction, l'édition ne contient pas d'apparat, de notes philologiques ou de notes critiques ; par ailleurs, la distinction entre glose et traduction – qui est un *a priori* méthodologique que je partage – est très faiblement marquée<sup>42</sup>. Plus grave, cette distinction n'est pas fiable, et il faut systématiquement consulter le texte latin si l'on travaille sur l'édition de Juan Beneyto Pérez, pour s'assurer que les paragraphes de traduction et de glose sont correctement identifiés.

---

37. VELASCO 2001b ; VELASCO 2009 ; VELASCO 1996b.

38. « Noblesse et chevalerie au Moyen Âge en Castille. Disparités sociales et textuelles », page 291.

39. HEUSCH 2021, p. 25.

40. LAMBERTINI 2011.

41. Une grande partie des témoins ne contient pas le livre III, et Beneyto Pérez n'a consulté aucun manuscrit contenant cette partie au moment de créer son édition. Voir la section introductive de BENEYTO PÉREZ 2005.

42. La strate de traduction est indiquée par une marge gauche un peu plus importante que la strate de glose, et par un texte au blanc typographique peut être un peu moins prononcé (?) que celui de la glose. Cette distinction est très peu visible ; plus encore, elle ne permet pas d'identifier la strate textuelle exacte quand la traduction ou la glose est absente d'un chapitre.

### 1.4.1.1 Titre de l'œuvre : une actualisation nécessaire

En ce qui concerne le titre à donner au texte, le titre canonique, qui provient de l'édition du texte produite par Juan Beneyto Pérez, *Glosa Castellana al Regimiento de Príncipes* [BENEYTO PÉREZ 2005], est porteur d'ambiguïté et doit être revu, comme je l'ai déjà indiqué dans mon mémoire de Master II [GILLE LEVENSON 2016, p. 47]. En effet, ce titre sous-entend que le texte ne contient pas la traduction, *ce qui est très largement faux*<sup>43</sup>, et il écrase la complexité de la tradition, qui varie énormément du point de vue structurel textuel – en ce sens, aucun titre ne peut réellement rendre compte de cette complexité structurelle et textuelle. Je propose donc d'utiliser le titre de *Regimiento de los príncipes* (abrégé en *Regimiento*), car il est présent dans un grand nombre de manuscrits : les manuscrits A, D, G, J, Q<sup>44</sup>. Le titre de *Regimiento de príncipes* apparaît bien sur la tranche de certains manuscrits (celle du manuscrit D par exemple, ou du manuscrit N) ; il n'est cependant présent textuellement que dans l'édition de 1494.

### 1.4.2 Les témoins conservés aujourd'hui

Vingt-deux témoins du *Regimiento* sont aujourd'hui conservés, en comptant l'édition incunable comme un seul témoin. Jusqu'aux années 1970-1980, le corpus total du *Regimiento* comptait assez peu de témoins, probablement en raison de la dispersion de l'information, mais il a rapidement augmenté : contrairement à ce qui est affirmé dans un certain nombre d'articles, il existe aujourd'hui un grand nombre de témoins complets du texte traduit de Gilles de Rome, contenant la glose et la traduction en parts variables – certains chapitres peuvent manquer, mais le texte court jusqu'à la fin de la dernière partie, III-3. On peut citer les manuscrits A<sup>45</sup>, B<sup>46</sup>, G<sup>47</sup>, J<sup>48</sup>, L<sup>49</sup>, Q<sup>50</sup>, R<sup>51</sup>, Z<sup>52</sup>, ainsi que le manuscrit S<sup>53</sup>, manuscrit qui ne contient que la traduction<sup>54</sup>. Le plus ancien manuscrit conservé date de 1374, selon Jeremy Lawrance [LAWRANCE 1984] : il s'agit du manuscrit F, qui ne fait pas partie du corpus édité en raison de son caractère lacunaire.

### 1.4.3 Les versions du *Regimiento*

#### 1.4.3.1 Le travail du groupe de Valladolid

Un groupe de recherche de l'Université de Valladolid mené par María Jesús Díez Garretas, José Manuel Fradejas Rueda et Isabel Acero Durántez a travaillé une dizaine d'années durant sur le *Regimiento de los*

43. Sur III-3, par exemple, tous les chapitres proposent la traduction du texte de Gilles de Rome, bien que le texte soit résumé, et parfois remanié par rapport au texte latin. Plus encore, on verra plus bas que le texte de la traduction originelle semble avoir été conservé dans deux des manuscrits du corpus.

44. Les manuscrits Q, A et D amplifient le titre en proposant « *Regimiento de los príncipes et señores* ». N lit « *governamiento de los príncipes* »

45. Inv. 15304, Fundación Lázaro Galdiano, Madrid.

46. Ms. 26.I.5, Instituto Valencia de don Juan, Madrid.

47. Ms. II/215, Biblioteca Real.

48. Ms. 2097, Biblioteca General Histórica, Salamanque.

49. Ms. 2079, Biblioteca General Histórica, Salamanque.

50. Ms. K.I.5, Real Monasterio de El Escorial, San Lorenzo del Escorial.

51. Ms. 332/131, Universidad de Sevilla.

52. Édition incunable représentée ici par l'exemplaire INC/901, BNE.

53. Ms. 251, Universidad de Valladolid.

54. Les témoins sont précisément décrits dans le chapitre consacré au corpus : « Description codicologique », page 63.

*Príncipes*. Un important travail codicologique a été réalisé sur les manuscrits<sup>55</sup>, et l'histoire du *Regimiento de los príncipes* a été étudiée dans une série d'articles<sup>56</sup>. Ce groupe de recherche offre une bonne synthèse de la recherche sur le *Regimiento* jusqu'au 20e siècle [FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS 2004]. On a d'abord pensé que deux versions s'opposaient, une abrégée et une longue<sup>57</sup>. Sylvia Roubaud [ROUBAUD 1970] puis Jesús R. Velasco mettent en avant l'existence du manuscrit S, conservé à Valladolid. Rodríguez Velasco comprend ce témoin comme une retraduction plus tardive (de 1434) du *Regimiento* [VELASCO 2001a, p. 121-122] : on verra plus bas qu'il s'agit plus vraisemblablement de l'état originel de la traduction du *De Regimine Principum*.

Le groupe de Valladolid précise les contours de la tradition textuelle en distinguant trois versions : les versions A, B et C. La version C est une version très postérieure. Elle est résumée, ne conserve pas la structure originelle en livres et parties. Cette thèse ne s'intéresse pas aux manuscrits de cette dernière version peu représentée en termes de témoins conservés (quatre manuscrits) et à laquelle je ne ferai donc plus référence. La différence fondamentale entre A et B tient au fait que la version A comprend la traduction et des gloses dans chaque chapitre, comme dit plus haut, alors que la version B tend à remanier la traduction, pour la réduire, et à amplifier la glose. Deux thèses d'édition ont été soutenues en 2016 et 2018, sur la version C puis sur la glose de la version A [ROMANOS RODRÍGUEZ 2016 ; MARTÍN SANZ 2018], mais elles ne sont malheureusement pas librement accessibles. Le projet de publication de l'édition de la version A semble aujourd'hui abandonné.

Il faut d'emblée souligner que l'ensemble des hypothèses philologiques de cette thèse reposent sur l'acceptation du présupposé que la version A est antérieure à la version B, notamment en ce qui concerne les relations ecdotiques qu'entretiennent les manuscrits des deux versions (voir « Modélisation de l'évolution textuelle du *Regimiento* entre  $\omega$ ,  $\alpha$  et  $\beta$  », page 258). Un travail d'étude illustré d'exemples reste donc à faire pour permettre de comprendre pleinement l'histoire du *Regimiento*. En effet, le groupe de recherche de

55. Les manuscrits sont amplement et précisément décrits dans un petit fascicule de 2003, qui contient aussi une analyse des quelques manuscrits comprenant des représentations héraldiques : María Jesús DíEZ GARRETAS, José Manuel FRADEJAS RUEDA, Isabel ACERO-DURÁNTEZ et Félix MARTÍNEZ LLÓRENTE, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, avec la coll. de DEBORAH DIETRICK SHMITHBAUER, Universidad de Valladolid, 2003, ISBN : 84-932818-7-5. Ces informations apparaissent aussi de façon résumée dans le dictionnaire philologique de Carlos Alvar et José Manuel Lucía Megías (DíEZ GARRETAS et FERNANDO SAIZ CERREDA 2002) ; les exemplaires incunables ne sont pas étudiés dans ces articles. Il est aussi à noter l'utilisation par Mario Cossio Olavide de l'initiale ornée du manuscrit 1800 de la BNE qui contient avec les armes des Figueroa COSSÍO OLAVIDE 2021.

56. Demetrio MARTÍN SANZ, « 'Magister dixit' : algunos elementos estructurales y organizativos de la "Glosa" castellana al "De regimine principum" de Egidio Romano », *Revista de poética medieval* 23 (2009), p. 197-235, ISSN : 1137-8905, URL : <http://dspace.uah.es/dspace/handle/10017/10567> ; José Manuel FRADEJAS RUEDA, Isabel ACERO DURÁNTEZ et María Jesús DíEZ GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma : estado de la cuestión y análisis de las versiones », *Incipit* 24 (2004), p. 17-37, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1171408> ; José Manuel FRADEJAS RUEDA, María Jesús DíEZ GARRETAS et Isabel ACERO DURÁNTEZ, « La transmisión textual de la versión castellana del De regimine principum de Gil de Roma : estado de la cuestión y conclusiones », in : *Proceedings of the Twelfth Colloquium*, Medieval Hispanic Research Seminar, sous la dir. d'Alan DEYERMOND et Jane WHETNALL, London : Queen Mary University, 2003, p. 31-38 ; Isabel ACERO-DURÁNTEZ, María Jesús DíEZ GARRETAS et José Manuel FRADEJAS RUEDA, « Las Versiones A y B de La Traducción Castellana Del De Regimine Principum de Gil de Roma », in : *Actas Del IX Congreso Internacional de La Asociación Hispánica de Literatura Medieval : A Coruña, 18-22 de Septiembre de 2001*, sous la dir. de Mercedes PAMPÍN BARRAL et Carmen PARRILLA GARCÍA, t. I, 2005, p. 227-233, ISBN : 84-96259-72-2, URL : <http://www.ahlm.es/IndicesActas/ActasPdf/Actas9.1/09.pdf>.

57. Cette première hypothèse est présente dans FAULHABER 1984 ; RUBIO 1961 ; ROUBAUD 1969.

Valladolid a produit un ensemble d'articles présentant un modèle d'évolution textuelle ; cependant, il n'est pas assez illustré d'exemples précis justifiant la chronologie des versions proposées.

### 1.4.3.2 La version A ( $\alpha$ )

La version A est constituée de 6 manuscrits : I, K, L, M, T et S. Ces manuscrits (sauf S) offrent une traduction de Gilles de Rome et une glose à cette traduction. Elle est considérée comme la version glosée originale. Il y a en réalité quatre versions dans le travail de Díez Garretas, Fradejas Rueda *et al.* Les deux manuscrits mentionnés plus haut, K et S<sup>58</sup>, sont d'abord classés dans une version D par l'équipe de Valladolid, puis dans la version A, sans justification explicite de ce changement de classification. En effet, d'une part, deux articles, de 2003 et 2005, [FRADEJAS RUEDA, DíEZ GARRETAS et ACERO DURÁNTEZ 2003 ; ACERO-DURÁNTEZ, DíEZ GARRETAS et FRADEJAS RUEDA 2005] parlent de quatre versions différentes ; d'autre part, trois articles ne citent que trois versions [FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS 2004 ; DíEZ GARRETAS 2009 ; MARTÍN SANZ 2009] sans mention de l'hypothèse de la version D, dont les manuscrits sont intégrés à la version A. Ces deux manuscrits classés dans A ou D sont particulièrement intéressants, comme on va le voir par la suite<sup>59</sup>.

### 1.4.3.3 La version B ( $\beta$ )

La version B contient les manuscrits A, B, D, E, F, G, H, J, N, Q, R, U et l'incunable Z. Pour la décrire de façon très générale, il s'agit d'une version qui remanie la traduction en la réduisant ou en l'omettant complètement, et en proposant une amplification de la glose [DíEZ GARRETAS 2002 ; FRADEJAS RUEDA, DíEZ GARRETAS et ACERO DURÁNTEZ 2003 ; FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS 2004 ; DíEZ GARRETAS, ACERO-DURÁNTEZ et FRADEJAS RUEDA 2005 ; ACERO-DURÁNTEZ, DíEZ GARRETAS et FRADEJAS RUEDA 2005]. C'est cette version qui intéresse principalement le présent travail de thèse. En ce qui concerne la recomposition du texte entre A et B, le groupe de Valladolid a produit une typologie du remaniement [ACERO-DURÁNTEZ, DíEZ GARRETAS et FRADEJAS RUEDA 2005]. En effet, l'évolution du texte entre les différentes versions est complexe, en ce sens qu'elle n'est pas homogène et diffère en fonction du livre, de la partie ou du chapitre étudiés : dans certains cas, qui semblent majoritaires, la version B résumera la traduction et amplifiera la glose, dans d'autres cas, les deux strates seront identiques entre les deux versions. Je ne mets pas en cause l'idée d'un déséquilibre global entre traduction et glose en faveur de cette dernière pour la version B ; cependant, parler d'une mise en retrait du texte de Gilles de Rome pour l'ensemble de la tradition castillane<sup>60</sup> est exagéré et ne rend pas compte de la complexité de son fonctionnement.

Il faut donc souligner d'emblée qu'il n'y a pas de différence entre A et B sur la partie éditée (III-3). C'est le type de fonctionnement 2a [ACERO-DURÁNTEZ, DíEZ GARRETAS et FRADEJAS RUEDA 2005, p. 232], décrit comme suit par la littérature :

58. J'analyse précisément le texte de ce manuscrit, intégré en vis-à-vis du texte de la version B, dans le chapitre consacré aux relations entre témoins ( « Nouvelles lumières sur le manuscrit S », page 239).

59. Kirstin Kennedy analyse un des manuscrits de la version A [KENNEDY 2013]. ce manuscrit de Londres est essentiel pour la compréhension de la tradition, mais n'est malheureusement pas numérisé.

60. « Como es sabido, traducción y glosa no solo se fundieron, sino que el texto original terminó siendo arrinconado por los comentarios » HUÉLAMO SAN JOSÉ 2005, p. 908.

*Así en 2a la igualdad de los resúmenes y de la glosa viene dada porque los testimonios de la serie B toman como capítulo la glosa entera de los testimonios de A. Este modelo está presente en los tres libros: I, 1, 4; I, 2, 31-32; I, 3, 1, 11; II, 1, 1, 15, 18, 20; II, 2, 14, 16-21; II, 3, 1, 3-6, 8-9, 17, 20; III, 1, 1-20, III, 2, 1-15, 20-36; III, 3, 1-16, 19-23.*

Après étude du texte, on peut amender l'analyse de Acero Durántez *et alii*, en affirmant que les témoins des versions A et B *excepté le manuscrit S* propose un texte semblable sur tout III, 3 – en incluant III-3-17 et III-3-18, où seuls Q et B diffèrent, car ils déplacent la glose de III-3-18 à III-3-17 (voir « Quelques divergences structurelles entre témoins à la fin du livre III-3 », page 35). Les deux manuscrits K et S divergent dans la traduction à partir du livre III, comme on le verra plus bas (« Nouvelles lumières sur le manuscrit S », page 239)<sup>61</sup>.

En ce qui concerne la partie choisie, la distinction entre les versions A et B est donc relativement peu opérante, comme le montre le groupe de Valladolid [FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS 2004, p. 27]. Tous les témoins complets sont identiques (*modulo* la variation) sur la partie III-3, exceptés le témoin S : je propose le texte de ce manuscrit en regard du texte critique, et j'intègre le manuscrit L à une partie de la collation, à savoir sur les lieux variants significatifs.

#### 1.4.4 Distinguer les versions et les sigles des manuscrits : la notation $\alpha$ et $\beta$

Les sigles des manuscrits A et B, qui font partie du corpus de la version B, peuvent entrer en conflit avec les lettres désignant les versions de la tradition, et rendre parfois difficile la compréhension de l'analyse, quand je traite à la fois de ces manuscrits et de la version A. C'est pourquoi par la suite *j'utiliserai la lettre grecque alpha  $\alpha$  pour me référer à la version A, et la lettre  $\beta$  pour me référer à la version B*. Cette convention de notation ne remet pas en cause, en l'état, la classification proposée par le groupe de Valladolid.

### 1.5 Choix du corpus

#### 1.5.1 Une tension entre le général et le particulier

Une tension parcourt ce travail, entre l'étude et l'édition précise de cette courte partie du texte qui est utilisée comme échantillon, et une vocation plus large à englober l'ensemble de la tradition du point de vue de son fonctionnement, de son histoire, de sa réception. J'utilise donc le cas particulier et l'échantillon pour tenter de proposer une vision globale de l'ensemble, qui sera forcément biaisée. Je ne pouvais me limiter tout à fait ni en termes textuels (il faut aller regarder ailleurs que III-3), ni en termes de corpus codicologique choisi (il faut bien sûr aller voir d'autres manuscrits de la tradition, ce qui a été fait autant que faire se pouvait, avec le manuscrit L par exemple<sup>62</sup>). Il est donc important de noter que, sauf mention contraire, les données présentées dans ce chapitre concernent la dernière partie du *Regimiento* uniquement (III-3), même si j'en

61. K s'arrête en III-2-31, et ne peut donc être utilisé sur la partie choisie pour l'édition.

62. Pour peu que l'on s'intéresse à la réception du texte, on ne peut pas faire la distinction entre les différentes versions, par exemple.

propose des conclusions plus générales qu'il s'agira de confirmer ou d'infirmer par une étude et une édition plus exhaustives du texte.

### 1.5.2 Extension du corpus et partie sélectionnée

Du point de vue de l'extension du corpus retenu, il n'était donc pas possible de traiter intégralement le texte en conservant tous les témoins. Il a fallu réduire, et l'unité forte de la partie III-3, « *Que trata del gobierno de la ciudad en tiempo de guerra* », qui constitue une sorte de microtraité sur la chevalerie, offrait une porte d'entrée intéressante sur la tradition textuelle. L'édition de cette partie du texte permet de produire quelques conclusions globales, et d'orienter une future édition complète du texte sur un nombre plus réduit de témoins, mais il faut bien se garder, cependant, de trop généraliser, tant du point de vue ecdotique que codicologique.

Du point de vue des différences textuelles entre les deux versions  $\alpha$  et  $\beta$  du *Regimiento* sur III-3, j'insiste sur le fait que ces différences sont mineures, de l'ordre de la variation textuelle « naturelle » (en prenant comme point de comparaison pour  $\alpha$  le témoin L ; je n'ai pas eu accès aux autres manuscrits). Cette identité entre A et B sur III-3 a un intérêt et un inconvénient majeur. L'avantage est que l'on peut ainsi comparer finement le texte des deux versions et intégrer à la collation le texte d'un manuscrit de  $\alpha$ , comme je le fais pour L<sup>63</sup>, afin de vérifier les hypothèses ecdotiques du groupe de Valladolid (voir « Relations entre les témoins de  $\beta$  », page 258). L'inconvénient réside dans le fait que l'on ne pourra pas comprendre au travers de ce travail d'édition et d'étude du texte de façon exhaustive les différences entre  $\alpha$  et  $\beta$ . Il me semble de toutes façons impossible de traiter de cette reconstitution sans éditer l'intégralité du texte, tant la typologie de ses modes de reconstitution est diverse.

### 1.5.3 Témoins retenus et témoins exclus pour l'édition

Les témoins retenus pour l'édition sont ceux qui courent sur la dernière partie du traité, même de façon incomplète : il s'agit des manuscrits A, B, J, G, Q, R, U, et de l'incunable Z. À l'inverse, les témoins exclus de l'édition sont ceux de  $\beta$  qui ne contiennent pas le texte de III-3<sup>64</sup> : il s'agit des témoins D, E, F, H, N. Par ailleurs, j'indique dans une note, quand les lieux variants sont significatifs, ce que lit un manuscrit de la version  $\alpha$ , le manuscrit L. Enfin, le manuscrit S, qui représente un état de la traduction originale, et qui est classé dans  $\alpha$  par la littérature [DÍEZ GARRETAS, ACERO-DURÁNTEZ et FRADEJAS RUEDA 2005, p. 227], est lui aussi intégré à l'édition, en vis-à-vis du texte critique : il est décrit au chapitre 2, et son texte est précisément analysé en relation avec le reste de la tradition au chapitre 3 (« Nouvelles lumières sur le manuscrit S », page 239).

L'incunable de 1494 prend une place non négligeable dans mon étude. Je m'inscris pleinement dans une historiographie qui montre comment l'apparition de l'imprimerie autour de 1450 suppose autant de

63. Cette intégration à la collation est effectuée sur les variantes significatives uniquement.

64. J'inclus dans ces témoins de  $\beta$  le manuscrit K : dans mon mémoire de M2, je suis arrivé à la conclusion qu'il fait partie – pour la glose – de la tradition de  $\beta$ , et qu'il faut donc l'éditer avec les autres manuscrits. Voir GILLE LEVENSON 2016. Malheureusement, ce manuscrit n'est pas complet et s'arrête après III, 2.

ruptures que de continuités [CHARTIER, ANHEIM et CHASTANG 2009] : considérant qu'il n'existe pas d'opposition absolue de nature entre le livre manuscrit et le livre imprimé du point de vue de son usage à la fin du xv<sup>e</sup> siècle, il était naturel d'inclure ce témoin au corpus, d'autant plus qu'il présente un nombre important d'innovations.

## 1.6 Contenus et structure du texte sur III-3

### 1.6.1 Résumé du contenu du texte, chapitre par chapitre

La dernière partie du *Regimiento de los príncipes* traite du gouvernement de la cité en temps de guerre ; il s'agit plus exactement d'un traité militaire et politique qui mêle les considérations de Gilles sur la façon de mener la guerre et les ajouts du glossateur sur la chevalerie, les chevaliers et leur place dans la conduite de la guerre. On trouvera ci-dessous un résumé chapitre par chapitre de la glose et de la traduction (tableau « Présentation du texte », page 35).

	Traduction	Glose
1	La chevalerie est maîtresse de bataille  Les cinq savoirs ou prudences La prudence (ou <i>sabiduría</i> ) vaut mieux que la force comme vertu chevaleresque	Il faut craindre Dieu avant et dans la bataille  Récompense que le Roi doit donner aux nobles qui l'ont servi <sup>65</sup>
2	Les terres qui donnent de bons chevaliers	D'où vient l'art de la bataille Obligations et devoirs ( <i>officios</i> ) du chevalier.
3	Meilleur âge pour former les chevaliers Signes du bon combattant.	Conditions pour être un bon chevalier.
4	Conditions du bon combattant.	Relations du prince/du chef de guerre à ses chevaliers, 4 autres conditions : fidélité, honnêteté, amour, largesse.
5	Pour la guerre, noble ou paysan ?	Il faut aller au combat avec la crainte de Dieu.
6	Il faut savoir courir et sauter pour être un bon combattant.	Il faut avoir l'art et l'usage du combat Les chevaliers comparés à la main Étymologie du chevalier <i>Elección</i> du chevalier Adoubement et serment du chevalier selon Frontin, puis selon Végèce.

65. Cette glose n'est présente que dans l'incunable : il s'agit ici très probablement d'une innovation de l'édition imprimée de 1494.



PRÉSENTATION DU TEXTE

7	Sauter et courir ne suffisent pas Huit points en plus dans le maniement de la guerre.	Continuation du discours de la traduction Les <i>officios</i> du chevalier selon Végèce Mieux vaut un chevalier délicat qu'un paysan endurci.
8	Comment faire des fosses ( <i>carcava</i> ) Comment faire des forteresses ( <i>castillos</i> ).	La puissance des armes est plus importante que leur apprêt Mais si elles peuvent effrayer l'adversaire, c'est très bien.
9	Qui doit combattre Avec quels auxiliaires.	5 points, si on les évite, mènent à la victoire : refus du vice, de la luxure, incompetence, pillage, oisiveté.
10	Les bannières, qui les porte, les chefs.	Il ne faut pas livrer bataille sans ordre du Prince.
11	Comment protéger son armée 8 points ( <i>cabtelas</i> ) sur lesquels il faut être attentif.	8 points de plus (dont : défendre l'Église, les faibles, châtier les <i>bandos</i> .) Comment et pour quoi se fait le serment du chevalier.
12	Quel est l'ordre et la forme de l'armée ou du bataillon.	Promesses de don et de butin Peut-on combattre avec des païens contre des chrétiens ? Le chrétien peut-il mettre sa chevalerie au service d'un païen, et dans quelles limites ?
13	Frapper d'estoc ou de taille ?	Continuation sur le même thème.
14	Typologie des forces possibles de l'ennemi Comment le combattre	Importance de la vertu Les quatre chevaleries ( <i>so príncipe terrenal, o temporal, cristiana, votiva, virtuosa o eclesiástica</i> ).
15	Frapper, assiéger, fuir.	Il faut protéger les droits et privilèges de la chevalerie Ces droits Les privilèges que le roi doit protéger
16	Typologie des batailles Les sièges La meilleure saison pour le siège.	Réponse à la traduction.
17	Défense des assiégeurs Les fosses et le siège.	Le jugement de Pâris.
18	Engins de siège et de tir Comment s'en servir au mieux.	Siège, bataille, destruction de Troie <sup>66</sup>
19	Construire les engins de siège.	Alexandre et la conquête du monde.
20	Créer de bonnes places fortes.	10 points sur Alexandre Darius et le jeune Alexandre Première bataille entre Darius et Alexandre

66. Les manuscrits Q et B déplacent la glose au chapitre précédent.

21	Comment préparer les forteresses à leur défense <sup>67</sup>	Le peintre Apelles Seconde bataille avec Darius Fuite de Darius.
22	Se défendre contre une agression souterraine Se défendre face aux machines de guerre ( <i>engeños</i> ) Se défendre face aux tours de siège ( <i>castillos</i> )	Assassinat de Darius Conquête des Indes.
23	Comment construire un bateau de guerre La bataille navale Raisons de la guerre.	Conquête des autres mondes par Alexandre. Descente sous les mers. Descente aux enfers La trahison prépare la mort d'Alexandre Empoisonnement d'Alexandre par Antipater

TABLEAU 1.1 – Résumé du dernier livre du *Regimiento*

On observe clairement à partir du chapitre 17 un « saucissonnage » ou un feuilletonnage de l'histoire troyenne puis de la vie d'Alexandre, à la manière d'une parution *por entregas* : la vie d'Alexandre est distribuée dans la glose de chacun des chapitres, à partir du chapitre 19. Ce trait est constant sur III-3 et se retrouve dans la façon d'utiliser l'autre source principale, le *Communiloquium* Jean de Galles, même s'il n'est pas visible avant le chapitre 17. Je reviens sur cette méthode d'utilisation des sources par la suite.

## 1.6.2 Quelques divergences structurelles entre témoins à la fin du livre III-3

Du point de vue structurel, le corpus manuscrit et incunable est relativement homogène ; cependant, quelques modifications sont visibles à la fin du livre III-3 entre les témoins.

### 1.6.2.1 Aux chapitres 17-18

On peut noter à partir du chapitre 17 des divergences structurelles significatives entre les témoins<sup>68</sup>. Une partie de la glose que l'on trouve en III-3-17 sur Q et B se trouve au chapitre III-3-18 dans J, A, G, R, et Z (à partir de « *mas aquí conuiene de notar en cómo el rrey menelao ayuntó* », page 619, et jusqu'à la fin du chapitre, qui dit « *fue destruyda Troya, e los çimientos echados por suelo* ») : ce chapitre III-3-18 ne comporte aucune glose dans les manuscrits Q et B. Cette divergence partagée entre B et Q sera confirmée par les observations faites au niveau textuel : les deux témoins appartiennent à la même famille de manuscrits. Il est intéressant de noter que le témoin L de  $\alpha$  concorde ici avec Q et B : le chapitre 17 contient la même matière textuelle que ces deux derniers manuscrits, et le chapitre 18 ne contient aucune glose<sup>69</sup>. On notera que la dernière phrase du chapitre 17 présente dans J, A, G, R, et Z est absente dans B et Q :

<sup>QB</sup> E en el capítulo que se sigue está lo que mengua aquí desta ystoria.<sup>qb</sup> [J, III-3-17, glose, fol. 427r, éd. p. 607]

67. La partie de traduction du chapitre 21 n'est présente que dans Q et B.

68. Cette modification est déjà remarquée dans la littérature : FRADEJAS RUEDA et DIEZ GARRETAS 2004.

69. L, fol. 405v. Le cahier contenant ce chapitre a été relié à l'envers. Comme on le verra, on peut constamment regrouper L et {QB} sur III-3, ce qui ne va pas poser de problème de modélisation globale de la tradition.

Comment interpréter cette omission partagée par Q et B ? On peut penser à la volonté d'équilibrer le texte et la répartition de cette glose en série entre les six derniers chapitres du texte, si l'on considère qu'il y a eu déplacement du texte du chapitre 18 au chapitre 17 (et que L, Q et B sont antérieurs). Il faut rapporter cette donnée au problème de la chronologie des versions  $\alpha$  et  $\beta$ . Peut-on envisager que lors de la production du *Regimiento*, un chapitre ait été laissé sans glose, ce qui serait d'autant plus visible si la glose originelle était disposée en oignon autour de la traduction de Gilles ? Ne serait-il pas plus logique que B et Q aient divergé des autres témoins et aient déplacé la glose, incités par ce commentaire « *en el capítulo que se sigue está lo que mengua aquí desta ystoria* » ? Cela supposerait que L (et/ou le reste de la version  $\alpha$ ) a été produit à partir de cette famille, ce qui inverserait, de fait, la chronologie des versions<sup>70</sup>. Il est en effet moins complexe de considérer que le chapitre 18 contenait bien de la glose, que le glossateur ou un copiste a senti la nécessité d'indiquer que ce récit globalement continu de fait était distribué sur les chapitres 17 et 18, et que le copiste à l'origine du groupe {BQ} a décidé de déplacer la glose de III-3-18 en III-3-17. L'identification des sources fournit un argument supplémentaire même si de moindre poids en faveur de cette hypothèse : le glossateur utilise de façon suivie la matière Alexandrine dans les chapitres 17 et 18, avec une rupture de 50 strophes environ entre les deux chapitres (le texte correspond aux strophes 335 à 402 du *Libro de Alexandre*, et aux strophes 450 et suivantes au chapitre 18)<sup>71</sup>.

### 1.6.2.2 Au chapitre 21

Dans les manuscrits Q et B, le chapitre 21, dont le titre est « *Capítulo xxi, do muestra cómo son de basteser las çibdades, o las fortalezas, para que se puedan defender mejor*<sup>72</sup> » propose les strates de traduction et puis glose<sup>73</sup>. Dans le reste des témoins, ce chapitre n'est composé que de la glose, ce qui vaut aussi pour l'incunable Z : l'édition de Beneyto ne fait donc pas apparaître la partie de traduction de ce chapitre. Par ailleurs, le titre est modifié dans les témoins omettant la traduction, afin qu'il corresponde à la matière textuelle du chapitre : « *Capitulo .xxj. de la honrra que fizo Alexandre a la muger de Dario*<sup>74</sup> ».

## 1.6.3 Traduction et glose

### 1.6.3.1 La mise en liste de la traduction

Du point de vue stylistique, l'ensemble de la tradition castillane – hormis le manuscrit S, sur lequel je vais revenir – se démarque de Gilles de Rome et propose ce que je nomme une « mise en liste » du discours, que ce soit dans la glose ou dans la traduction<sup>75</sup>. Cette structuration du discours à l'aide de marqueurs

70. L pourrait aussi être le fruit d'une contamination, être en amont de  $\beta$  sur les livres I et II, et en aval sur la dernière partie.

71. Voir le tableau qui compile les sources identifiées de la matière alexandrine : tableau 1.3 page 52.

72. Le texte latin de 1605 lit : « *Quomodo muniendae sunt ciuitates, et castra et universaliter omnes minutiones, ut ab obsidentibus difficilius capiantur. Cap. XXI* » W, p. 613 ( « Comment il faut défendre les cités, et les camps fortifiés et plus généralement de tous les travaux de fortification, pour que les ennemis aient plus de mal à les prendre »).

73. Le manuscrit L suit ici une fois de plus Q et B.

74. Z, fol. 154r.

75. Le fait que ce trait stylistique et discursif se retrouve dans les deux strates textuelles est un argument en faveur de l'hypothèse d'une production concomitante de la recomposition de la traduction et de la glose (soit la version  $\alpha$ ).

ordinaux<sup>76</sup> (« *la primera* », « *la segunda* », etc.) et de propositions venant récapituler le nombre d'items de chaque catégorie<sup>77</sup>). Le texte latin propose déjà une forme de mise en liste, mais de façon implicite, sans numérotation des parties : c'est ce travail de numérotation et d'ordination, de recompilation qui est effectué par le glossateur des versions A et B. Ce fonctionnement est propre à la scholastique selon Ayalet Even-Ezra, qui distingue plusieurs formes de listes (« lignes continues », « liste verticale », « diagramme horizontal en arbre<sup>78</sup> »). Le fonctionnement du *Regimiento* se rapprocherait du premier type, horizontal. Ainsi, la structuration du texte se fait dans un premier temps par ajout de phrases qui viennent résumer, en amont, la structuration du discours :

Toda la sentençia deste capítulo está en quatro cosas. [G, III-3-8, traduction, fol. 423v, éd. p. 463]

Cette première phrase de résumé n'apparaît pas dans le texte latin ni dans le texte de S. La « mise en liste » à proprement parler vient de la ponctuation du discours de Gilles, qui est déjà constitué d'énumérations, de listes ou de typologies variées et qui proviendrait selon Martín Sanz de la formation scholastique de Gilles de Rome, et de l'influence de saint Thomas d'Aquin [MARTÍN SANZ 2009, p. 216]. Ainsi, au début du chapitre 2 :

2 Quanto a la ii<sup>o</sup> conclusión, de quáles tierras son de escoger los lidiadores, conviene de notar qué cosas son menester en los lidiadores. Et éstas son quatro. 2.1 La primera es que ayan fuertes miembros e muy usados en ferir. 2.2 La ii<sup>o</sup>, que non teman de derramar su sangre. 2.3 La iii<sup>o</sup> es que sean de grandes coraçones para acometer. 2.4 La iiiii<sup>o</sup> es que sean muy rrezios, e muy fuertes para sofrir muy grandes trabajos. [B, III-3-2, traduction, fol. 304v, éd. p. 361]<sup>79</sup>

1 tierras BQ | artes AGURJZ 2 quatro. BAURQJZ | iiiii<sup>o</sup> G 2 es BAGURQZ | om. J 2 ayan BAGUQJZ | aya R 2 ayan B | [ayan BAGUQJZ | aya R] [ø B | muy AGURQJZ] 3 e BAURQJZ | om. G 3 en BURQ | de AGJZ 4 grandes BAGURJZ | rrezios Q 4 acometer. BGURQJZ | cometer A 4 es BGQ | om. AURJZ 4 sean<sup>2</sup> – Changement d'encre pour le manuscrit B. 5 muy BQ | om. AGURJZ

Je rappelle ici que les items de liste sont des ajouts éditoriaux. Le manuscrit L est très proche de la version β<sup>80</sup>. Le manuscrit S, enfin, propose :

76. Gilles de Rome propose déjà ces marqueurs dans le *De Regimine*, mais de façon bien moins systématique. Voir par exemple le chapitre 4, « Transcription de l'imprimé latin de 1607 (*cura* Laura Albiero) », page 748.

77. On se référera à ANGOTTI, CHASTANG, DEBIAIS et KENDRICK 2020 pour une étude exhaustive de la liste au Moyen Âge et à SILVI 2015 en ce qui concerne la relation entre la liste et la mise en page. Dans le cas des manuscrits du *Regimiento*, il n'y a pas de marqueur particulier des items de liste, qui sont cependant souvent mis en valeur comme les autres unités syntaxiques par des pieds-de-mouche. L'incunable semble utiliser majoritairement le pied-de-mouche pour indiquer l'item de liste, mais ce n'est pas systématique.

78. EVEN-EZRA 2020, paragraphe 3.

79. On trouve ici par ailleurs une variation textuelle digne d'intérêt. En effet, Q et B lisent communément – et de façon erronée ici – « tierras », quand le reste des témoins proposent « artes » : la confusion est relativement aisée en latin (*artibus/partibus* étant très proches), et est d'ailleurs commise dans l'imprimée de 1607, sans que je puisse la retrouver dans d'autres témoins du texte latin. Il s'agit donc probablement d'une erreur de copie propre à la tradition castillane, au niveau de la version β.

80. « *Quanto a la segunda conclusión, de quáles artes son de escoger los lidiadores, conviene de notar qué cosas son menester en los lidiadores: e éstas son quatro. La primera es que ayan muy fuertes miembros, e muy busados en ferir. La segunda, que non teman de derramar su sangre. La terçera es que sean de grandes coraçones para acometer. La quarta, que sean muy rrezios e muy fuertes para sofrir grandes trabajos* » L, III, 3, 2, fol. 378r.

2 Visto de quales partes son los mejores lidiadores finca de ver de quales artes son de escoger los lidiadores. Et por ende son de contar aquellas cosas que son menester en los omnes lidiadores por que sepamos quales omnes son de escoger para la batalla e de quales artes son de tomar los lidiadores. 2.1 Et pues que assi es conuiene de saber que commo los lidiadores deuan auer los  
 5 miembros apareiados e acostunbrados a ferir 2.2 et non deuan aborresçer el derramamiento de la sangre 2.3 e deuan ser animosos e de grant coraçon para acometer 2.4 e deuan ser poderosos para sofrir los trabajos/. [S, III-3-2, fol. 177v, éd. p. 360]

Le texte latin, quant à lui, lit :

Viso ex quibus partibus meliores sunt bellatores: videre restat, ex quibus partibus<sup>[sic]</sup> eligendi sunt bellantes. Enumeranda sunt igitur ea quae requiruntur in hominibus bellicosis, ut sciamus quales homines sunt eligendi ad bellum, et ex quibus artibus sunt assumendi bellantes. Sciendum ergo quod cum bellantes debeant habere membra apta et assueta ad percutiendum, non debeant horrere  
 5 sanguinis effusionem, debeant esse animosi ad inuadendum, et etiam potentes ad tolerandum labores. [W, III-3-2, p. 560, transcr. ann. p. 746]

On le voit, le texte original, ainsi que la première traduction de Gille de Rome, sont déjà structurés par la syntaxe (*viso ... videre restat et visto ... finca de ver*). La tradition textuelle ultérieure rend donc la structuration plus explicite, par l'ajout de cinq adjectifs ordinaux ; la hiérarchie est, de même, beaucoup plus claire, et ce grâce à la façon de récapituler en amont le nombre d'items de la typologie (« *Et éstas son quatro* »). Je mets en valeur cette structuration dans l'édition, comme on peut le voir ci-dessus, par des numéros qui permettent de naviguer plus aisément dans le texte, qui peut par ailleurs descendre jusqu'à trois niveaux de hiérarchie<sup>81</sup>.

### 1.6.3.2 Des modifications ponctuelles de la structure canonique traduction/glose

Dans la majorité des cas<sup>82</sup>, le texte du *Regimiento* (III-3) suit la structure canonique où la traduction est suivie d'une glose. Cependant, certains chapitres ne respectent pas cette structure. C'est d'abord le cas au chapitre premier, que Beneyto Pérez analyse comme un chapitre presque essentiellement composé de gloses de Castrojeriz, excepté le premier paragraphe<sup>83</sup>. Dans ce chapitre, alternent en réalité une première partie de traduction, puis une glose relativement longue avec des exemples, puis à nouveau la strate de traduction avec la typologisation des différents types de prudence selon Gilles. Au chapitre 6, c'est la traduction qui est proposée dans un ordre différent : le premier paragraphe du *De Regimine Principum* latin (et du manuscrit S) est déplacé à la fin de la traduction (voir page 426 et note n°20, page 433). Il est possible que ce déplacement soit dû à la volonté de réorganisation et de clarification du texte : le chapitre en question est une exemplification par les traits spécifiques attribués à un certain nombre de nations européennes et africaines.

### 1.6.3.3 La disposition du texte

La question de la disposition originelle du texte n'a pas été beaucoup étudiée. Si l'on suit les conclusions du groupe de Valladolid, on aura tendance à penser que la glose en oignon est originelle, et qu'il y

81. Voir par exemple au chapitre 2 : page 369, à partir de « *La iiª cosa que conviene aquí* ».

82. Je rappelle ici que seule la dernière partie du texte est étudiée, et que tous les témoins consultés, quelle que soit leur version – hormis les manuscrits S et K – fonctionnent de concert sur III-3.

83. BENEYTO PÉREZ 2005, III, 3, 3, p. 955.

a ensuite eu fusion des deux strates textuelles en une seule : seuls des manuscrits de  $\alpha$  contiennent une glose englobante (glose *cum texto*<sup>84</sup>). Deux possibilités existent quant à la disposition du texte originel : soit une production originelle avec glose enchaînée au texte, soit une glose *cum texto*. Cette question est importante en termes de réception du texte médiéval, et de compréhension de la représentation que se font les producteurs et les récepteurs quant à l'importance à accorder à la glose et à la traduction. En d'autres termes, il s'agit d'une bonne façon d'accéder à l'herméneutique de ce texte dans les premiers moments de sa réception<sup>85</sup>.

D'un côté, la glose en oignon est antérieure à la glose continuée selon Francisco Bautista, car il existerait au xv<sup>e</sup> siècle une tendance à séparer glose et traduction, pour faire apparaître le texte tuteur et lui redonner la primauté<sup>86</sup>, en expulsant du texte principal son commentaire. Cette hypothèse mènerait à devoir renverser la chronologie des versions. Au contraire, outre l'argument selon lequel la glose *cum textu* existe déjà au xiv<sup>e</sup> siècle, car elle apparaît deux siècles auparavant [STOVER 2010, p. 202], on pourrait donner un argument de poids en faveur d'une production originelle en oignon. Cette disposition originelle pourrait expliquer la façon « saucissonnée » ou feuilletonnée de l'utilisation de Jean de Galles et de l'histoire alexandrine à la fin de l'œuvre. Si l'on envisage que cette disposition existe dans les premiers manuscrits de l'œuvre, on peut considérer que deux textes sont en concurrence, c'est-à-dire qu'ils courent de façon parallèle, et qu'ils ont pu être produits de cette façon, avec le texte tuteur au centre, et la glose autour. Ainsi, l'utilisation suivie des sources entre plusieurs chapitres (voir le tableau 1.4 page 60) peut en partie expliquer l'apparence de hors-sujet de la glose par rapport à la traduction dans certains chapitres de III-3.

Je privilégie donc cette hypothèse d'une production initiale avec glose englobante, une hypothèse qu'il s'agira de vérifier par une étude plus globale lors de l'édition complète de la tradition.

#### 1.6.3.4 La part grandissante de l'exemple dans la glose

La différence notable de la version castillane par rapport au texte de Gilles de Rome est la présence d'un grand nombre d'exemples historiques<sup>87</sup>, plus d'un millier sur l'ensemble du texte<sup>88</sup>. Ce phénomène est à relier avec un goût de la noblesse pour l'exemple historique qui se développe aux xiv-xv<sup>e</sup> siècle, comme le montre bien Sarah Fourcade : la noblesse française de la fin du Moyen Âge est demandeuse de matière historique vernaculaire, du fait de sa faible maîtrise du latin<sup>89</sup>. Dans un article de 1986, Ángel Gómez Moreno propose une typologie des textes de chevalerie entre fiction chevaleresque, « documents », et traités politiques [GÓMEZ MORENO 1986a], et montre que cette typologie est aisément dépassable du fait des frontières assez lâches entre chaque catégorie [GÓMEZ MORENO 1986a, p. 313]. Le *Regimiento* se prête particulièrement bien à cette analyse, notamment sur l'opposition entre théorie et fiction, mais aussi entre histoire et fiction ; c'est la

84. Voir SALOMON 2012 ; STOVER 2010.

85. Voir VELASCO 2001b.

86. Échange oral avec le chercheur.

87. En effet, Gilles, bien qu'il reconnaisse la vertu didactique de cette unité narrative, ne recourt pas l'exemple dans son *De Regimine Principum*, comme le montre Kempshall : KEMPSHALL 2007, p. 166-167.

88. Un certain nombre d'exemples sont utilisés plusieurs fois : ainsi par exemple, l'utilisation de la figure du singe ; « *tal como la ximia que está encima del techo, a la cual parece toda su cortedad* » [BENEYTO PÉREZ 2005, I-1-8, p. 42], qui se retrouve en III-2-12.

89. FOURCADE 2021, « L'histoire ancienne, nouveau ciment de la culture nobiliaire », p. 232-250. Ce phénomène n'est pas propre au royaume de France, et va se retrouver aussi en Castille : voir BECEIRO PITA 1991.

raison pour laquelle on va pouvoir trouver en clôture du *Regimiento* une histoire d'Alexandre « inattendue », pour reprendre les termes de Tomás González Rolán et de Pilar Saquero Suárez-Somonte<sup>90</sup>.

Si le groupe de Valladolid a mis en avant un déséquilibre global entre les deux strates textuelles dans la version  $\beta$ , cette partie n'est alors pas représentative du fonctionnement de la version  $\beta$  du point de vue de la proportion entre traduction et glose, car elle est relativement équilibrée, au moins jusqu'au chapitre 16 inclus (tableau 1.2). On peut donc affirmer que dans cette partie, la glose n'a donc pas pris le pas sur la traduction, mais que les deux types de texte cohabitent et dialoguent. On note cependant une prédominance de la glose en raison des chapitres 17 à 23, où elle tend à occuper une grande partie du chapitre ; cependant, il est important de noter que cette prédominance de la glose ne se fait pas au détriment de la traduction, dont la taille et la fidélité à Gilles – dans l'esprit, car la traduction est épurée et résumée sans perte d'information notable – est relativement constante. On note cependant du point de vue statistique une rupture au chapitre 17 : dès lors, la glose devient plus volumineuse.

<b>Moyenne proportion traduction</b>	<b>Moyenne proportion glose</b>
0,43179	0,56821
<b>Proportion traduction (1-16)</b>	<b>Proportion glose (1-16)</b>
0,49246	0,50754
<b>Proportion traduction (17-23)</b>	<b>Proportion glose (17-23)</b>
0,33223	0,66777
<b>Total mots traduction</b>	<b>Total mots glose</b>
16262	21400
	<b>Total mots</b>
	37662

TABLEAU 1.2 – Proportions comparée du volume textuel entre glose et traduction à partir du témoin B.

La quasi intégralité de la glose des chapitres contient de la matière exemplaire, essentiellement choisie dans le *Communiloquium*, et en nombre très variable (d'un seul exemple à onze pour le chapitre 9). Un chapitre se distingue par l'absence de matière narrative qu'il contient : il s'agit du chapitre 15, dont la glose ne contient que de la matière théorique, fondamentale car elle précise les privilèges de l'institution de la chevalerie, et qu'elle semble utiliser une autre source que Jean de Galles. Il s'agit probablement d'une source juridique, comme on le verra dans la section suivante. Le volume textuel de la matière narrative par rapport à la matière théorique est lui aussi très variable dans la glose (entre zéro et cent pour cent), mais on note à nouveau une rupture franche au chapitre 17, avec le changement de source et le passage à la matière troyenne puis alexandrine : à partir de ce chapitre, la glose est constituée presque intégralement de matière narrative exemplaire, et la théorie disparaît entièrement. Il est probable que la matière narrative soit considérée comme de la matière historiographique, y compris l'histoire troyenne et Alexandrine ; Alexandre constitue à partir du XII<sup>e</sup> et XIII<sup>e</sup> siècle « *la unión entre la "materia de Roma" y la aventura épica, tan cara a la nobleza* » [BECEIRO PITA 1991, p. 582]. La question de la véridicité et de l'historicité du discours narratif

90. Pilar SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et Tomás GONZÁLEZ ROLÁN, « La imagen polimórfica de Alejandro Magno desde la Antigüedad latina al Medioevo hispánico : edición y estudio de las fuentes de un desatendido "Libro de Alexandre" prosificado », *Cuadernos de filología clásica : Estudios latinos* 23.1 (2003), p. 107-152, ISSN : 1131-9062, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=968406>.

de la glose importe finalement relativement peu et sont probablement peu opérantes pour l'époque<sup>91</sup>. C'est la question du modèle de comportement qui importe ici, une « fable chevaleresque », selon l'expression de Jesús R. Velasco<sup>92</sup>, qui est portée au *climax* et vient fermer le *Regimiento*.

### 1.6.3.5 « *Mas aquí conviene de notar* », marqueur de la séparation entre traduction et glose ?

Si les témoins du corpus ne proposent pas, sauf exception due à un lecteur du texte<sup>93</sup>, une indication formelle permettant de distinguer la strate de traduction de celle de glose<sup>94</sup>, il existe cependant un marqueur discursif qui permet à première vue de le faire. En effet, le marqueur « *más aquí conviene de notar* » ou « *más aquí conviene de saber* » est présent dans presque tous les chapitres du texte, entre glose et traduction [MARTÍN SANZ 2009, p. 215]. Cependant, il est important de remarquer que cette expression n'est pas un marqueur systématique du changement de strate textuelle – cela n'est cependant pas affirmé par Demetrio Martín Sanz – : sur vingt-sept occurrences de l'expression, on en retrouve sept localisées dans la traduction (aux chapitres 2, 4-6, 15, 18), et vingt dans la glose<sup>95</sup>. Parmi ces vingt occurrences situées dans la glose, 18 font effectivement le lien entre traduction et glose : l'expression est un marqueur de la distinction pour deux tiers des occurrences, ce qui montre que cette expression n'est pas suffisante à distinguer les deux strates textuelles. On peut prendre par exemple le chapitre 4, plus précisément le troisième paragraphe. Considéré par Beneyto Pérez comme de la glose, il semblerait en réalité qu'il s'agisse de la fin de la traduction :

Mas aquí conviene de notar que todas estas condiciones sobredichas deven aver los lidiadores quando la lid está justa e derecha: ca estonçe non deven temer la muerte, nin deven escusar de derramar su sangre por la justia, e por defendimiento de la tierra. Et de aquí pareçe quáles lidiadores deven escoger los rreyes para defender bien sus tierras e sus rregnos: ca tales son de  
5 escoger que ayán estas condiciones sobredichas. [B, III-3-4, traduction, fol. 308r, éd. p. 397]

Ce fragment peut se retrouver dans le texte latin, et dans le manuscrit S :

91. « *Es muy probable que la distinción entre fuente histórica (= Alexandreis) y fuente legendaria o novelesca (= Historia de preliis), bastante clara para nosotros, no fuese operativa en la Edad Media* » SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 126. Roger Chartier aussi met en doute cette opposition, en ce qui concerne l'imprimé cependant : « entre les fictions imprimées et les relations d'événements bien réels les différences sont ténues puisque l'invention narrative se veut accréditer comme véridique, multipliant les "preuves" de son authenticité, et que le fait n'est rien dans l'imprimé hors les mises en texte et en image qui donnent à lire ou voir sa représentation » CHARTIER 1987, p. 11.
92. Jesús R. VELASCO, « Teoría de la fábula caballeresca », in : *Libros de caballerías (De "Amadís" al "Quijote")*. Poética, lectura, representación e identidad, Seminario de Estudios Medievales y Renacentistas, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas, Salamanca, 2002, p. 343-358, ISBN : 84-932346-2-1. Je traduis.
93. Ainsi, au chapitre 23 une manicule est-elle apposée en marge de la ligne où commence la glose et où reprend le récit de la vie d'Alexandre : voir figure D.44 page 806.
94. 17 manuscrits du corpus ne distinguent pas glose et traduction, comme le montre DÍEZ YAÑEZ 2014, p. 456. Dans la version B, seul le manuscrit U propose cette distinction, non pas par la mise en forme (la glose y est continue), mais par l'apposition d'un sous-titre « *Glosa* » entre les deux parties du texte, et ce jusqu'au chapitre III, 1, 5.
95. Données obtenues sur TXM, requête : [lemma="mas" | lemma="et"] [lemma="aquí"] [lemma="convenir"] [lemma="de"].



Mas deuenos parar mientes que quando dezimos que los lidiadores non deuen aborresçer el esparzimiento de la sangre nin deuen mucho preçiar la vida corporal et las otras cosas tales que mas conplidamente contamos de suso · esto se entiende si ouieren batalla derecha/· Ca por defendimiento de la iustiçia e por defendimiento del bien comun es de poner la vida corporal a periglo de muerte e non deue foyr nin auer miedo de esparzer la sangre e todas las otras cosas dichas que son de fazer por las quales la iustiçia e el bien comun se pueda defender Et destas cosas paresçe llanamente quales lidiadores e quales omnes para lit deua escoger el Rey/o el principe/· Ca aquellos son de escoger en los quales son falladas las mas cosas de aquellas que partenesçen a la batalla/· [S, III-3-4, fol. 179v, éd. p. 396]

De même, au chapitre 6,

Mas aquí conviene de notar que sobre todas estas cosas que son dichas, es menester a los lidiadores el arte e el uso de lidiar. [G, III-3-6, traduction, fol. 419v, éd. p. 433]

Ce paragraphe, le premier de la glose selon Beneyto, fait en réalité partie de la traduction. Dans ce chapitre, comme il a été dit plus haut, l'ordre est modifié et ce paragraphe correspond au début du texte latin. Du point de vue de la disposition du texte, ce marqueur ne s'accompagne pas de signes particuliers autres que ceux qui ponctuent syntaxiquement le texte, comme les pieds-de-mouche, ou les espaces prévus pour ceux-ci<sup>96</sup>. En conclusion, il faut être attentif au fonctionnement du texte au moment de son commentaire : cette tournure n'est pas un signe systématique du passage à la glose, même il n'est pas incorrect de dire qu'elle constitue souvent une limite entre glose et traduction.

### 1.6.3.6 Une tendance au hors-sujet ?

On voit se détacher à partir du résumé proposé plus haut (tableau « Présentation du texte », page 35) un aspect assez surprenant du texte : la glose, surtout à partir de la fin de la partie (chapitres 17 et suivants), est à première vue souvent déconnectée, voire totalement hors-sujet par rapport à la matière doctrinale de la traduction. Cet aspect est déjà mis en avant par la critique. Ainsi Ana María Huélamo San José met en valeur le peu de rapport entre glose et traduction<sup>97</sup>, ce qui peut sembler effectivement déroutant :

*A ojos de un lector moderno, la selección de ejemplos del fraile se revela a veces poco pertinente: en el capítulo 3, 3, 8 el Regimiento de príncipes trata de la construcción de fortalezas, mientras que los comentarios amonestan a los caballeros para que miren más por la utilidad que por la belleza de sus armas*<sup>98</sup>.

Selon Christopher Allmand, Gilles de Rome s'intéresse à la thématique du siège, à partir du chapitre 17, pour des raisons historiques :

*We should recall that, by the time Giles was writing, sieges had become a vital part of the way war was fought in both western Europe and the Middle East. The development of siege and counter-siege*

96. C'est le cas pour le manuscrit Q, par exemple.

97. Voir aussi PASCUAL-ARGENTE 2022, p. 139-140 à ce propos.

98. HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, p. 226.

*techniques during the late twelfth and thirteenth centuries was amply justified by and reflected in the space which Giles devoted to the subject*<sup>99</sup>.

Il est possible que l'intérêt pour la matière militaire ait conduit à un certain conservatisme au moment de la recomposition du texte, ce qui explique que cette dernière partie a été relativement peu concernée par les remaniements. En effet, Charles Briggs montre l'intérêt porté à la matière militaire, en ce qui concerne la réception du texte en Angleterre du moins : un certain nombre de manuscrits du *De Regimine* sont factices et contiennent aussi l'*Epitome Rei Militari* de Végèce [BRIGGS 1993], ce qui ne semble pas arriver dans la tradition castillane. D'un autre côté, on pourrait penser que le hors-sujet commence à ce moment en raison d'un moindre intérêt pour le siège de la part du glossateur, qui va alors orienter le texte vers la définition de l'idéal de la chevalerie qu'est Alexandre. Cette tendance au hors-sujet n'est pas systématique sur ces chapitres (le chapitre 19, en particulier, répond à la traduction par l'exemple du siège héroïque de la capitale des Sudraques par Alexandre, tout comme le début de la glose du chapitre 23, qui mentionne le sous-marin construit par Alexandre pour explorer les mers), et il faut largement nuancer l'idée d'une glose qui serait « hors-sujet » par rapport à la traduction. On peut ainsi établir une typologie dans la relation entre les deux types de texte<sup>100</sup> :

- réponse de la glose à la traduction (chapitres 7, 11, 13, 16, 19);
- complétion de la matière de la traduction par la glose sur les mêmes thématiques (chapitres 1-4, 10, 18, 23);
- pas de rapport apparent entre glose et traduction (chapitres 5-6, 8-9, 12, 14, 15, 20-22).

Dans une majorité de chapitres, on voit effectivement que la glose est sans rapport apparent avec la traduction. On peut comprendre ce phénomène en s'intéressant à la façon dont les sources sont utilisées, c'est-à-dire de façon suivie entre plusieurs chapitres, comme on le verra dans la section consacrée aux sources de III-3 (« Méthode d'utilisation des sources par le glossateur », page 59) : le hors sujet n'est qu'apparent, si l'on considère le fonctionnement global de la partie. La glose n'offre pas toujours une réponse point par point au texte de Gilles de Rome, mais le texte dans son ensemble définit la chevalerie et construit peu à peu la figure du chevalier idéal : on s'inscrit pleinement ici dans l'union entre la fiction – si tant est que la matière alexandrine soit ici considérée comme de la fiction par les producteurs comme les récepteurs du *Regimiento* – et les valeurs et normes de comportement nobiliaires<sup>101</sup>. Ainsi, tous les exemples choisis, ainsi que la matière théorique, même si elle ne correspond pas directement au texte de Gilles de Rome, sert l'objectif global de description exhaustive et complète de la figure du chevalier.

99. ALLMAND 2011, p. 109.

100. Le manuscrit utilisé pour cette typologie est le manuscrit B.

101. « *Un punto en común entre todo ellos es la afirmación de la existencia de un puente entre las narrativas ficcionales y el comportamiento y valores de la aristocracia combatiente* » SPÍNOLA 2022, p. 17.

## 1.7 Sources de la glose du *Regimiento* sur III-3

### 1.7.1 Sources directes

#### 1.7.1.1 Le *Moralium dogma philosophorum*

Guardiola identifie une autre source ayant servi à la production de la glose du *Regimiento* : il s'agit du *Moralium dogma philosophorum* [GUARDIOLA 1985]. L'autorité de cette œuvre produite dans la deuxième moitié du XIIe siècle, est contestée : on l'attribue depuis la fin du XIX<sup>e</sup> siècle à Guillaume de Conches, Gauthier de Châtillon ou Alain de Lille<sup>102</sup>. Les *Moralium dogma philosophorum* n'est pas un florilège, selon Williams<sup>103</sup>, mais plutôt un traité d'éthique réduit à sa substantifique moelle (« *[h]is treatise is ethics in a nut shell*<sup>104</sup>! »). Des traductions vers le néerlandais, l'italien et le français ont été réalisées ; on retrouve des manuscrits en latin dans un grand nombre de villes<sup>105</sup> [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 12-15]. J'utilise l'édition de 1929 de John Holmberg (pour qui le texte a été écrit par Guillaume de Conches) [GUILLAUME DE CONCHES 1929] dans la seule citation que j'ai identifiée pour III-3, à savoir le chapitre 2 du *Regimiento*. Le *Moralium dogma philosophorum* est l'unique source de la glose de ce chapitre.

#### 1.7.1.2 Jean de Galles et le *Communiloquium*

Si Jean de Galles n'est jamais cité dans le *Regimiento*, le rapport entre le *Regimiento* et la *Summa collationum, sive comuniloquium* (ci-devant *Communiloquium*) fait consensus et a été mis en avant dans plusieurs travaux, dès les années 1960<sup>106</sup>. Le *Communiloquium* est produit autour de 1260 par Jean de Galles<sup>107</sup>, franciscain du XIII<sup>e</sup> siècle († 1285)<sup>108</sup>. Il est destiné à la prédication et sert de réservoir d'exemples : « *Communiloquium is a vast handbook for preachers, crammed with extracts from a wide variety of sources*<sup>109</sup> ». La circulation du texte de Jean de Galles est importante en Europe : on compte environ 140 manuscrits latins conservés aujourd'hui [SWANSON 2002, p. 213]. Un nombre important de manuscrits latins se retrouve

102. Voir WILLIAMS 1957. L'auteur réfute la thèse d'un texte écrit par Alain de Lille et Guillaume de Conches, sans toutefois pouvoir affirmer que l'auteur est bien Gauthier de Châtillon.

103. « *Whether or not this was the case, it is only slight exaggeration to classify the Moralium Dogma itself as a florilegium. Its convenience as a source of decorative maxims from the ancients is one explanation of its universal popularity.* » WILLIAMS 1957, p. 745.

104. WILLIAMS 1957, p. 745.

105. Selon FAMA, on retrouve 76 manuscrits conservés en Europe : <http://fama.irht.cnrs.fr/en/œuvre/268579>, mais aucun manuscrit espagnol n'est référencé [BOUGARD et BUBENICEK s. d.].

106. Par Fernando Rubio, d'abord (RUBIO 1960 ; RUBIO 1961), puis par Guardiola (GUARDIOLA 1985 ; Guardiola 1988), puis par Demetrio Martín Sanz (MARTÍN SANZ 2009), mais aussi par Luis Fernández Gallardo (FERNÁNDEZ GALLARDO 2013, p. 86) en ce qui concerne l'utilisation de la doctrine de Jean de Galles dans la description de la milice ecclésiastique.

107. En ce qui concerne le rapport entre Geoffrey Chaucer (c. 1340-1400) et Castrojeriz, il y a eu une courte controverse historiographique : en 1976, Martha S. Waller publie un article dans lequel est affirmé que Chaucer, lors de son voyage dans la péninsule, a pu lire le *Regimiento* et s'en servir pour composer les *Canterbury Tales* ; cette hypothèse est réfutée quelques années plus tard par Glending Olson : il est plus simple et plus plausible d'envisager l'utilisation de la source commune que serait le *Communiloquium* [OLSON 1989].

108. Voir SWANSON 2002 ; la date de production précise est de 1266 selon Ana María Huélamo San José (HUÉLAMO SAN JOSÉ 1997).

109. SWANSON 2002, p. 63.

dans la péninsule Ibérique et y a circulé [SAN JOSÉ 2009, p. 160], en particulier dans le royaume d'Aragon dès la première moitié du XIV<sup>e</sup> siècle [SWANSON 2002, p. 210].

La littérature sur l'utilisation de Jean de Galles par le glossateur du *Regimiento* est parfois un peu moralisatrice, et toujours très critique : la multiplicité des sources pourrait se réduire bien souvent à une seule et même compilation, celle de Jean de Galles (ce qui est généralement vrai) ; il n'y aurait qu'un travail de compilation, de copie pure, sans originalité aucune (ce qui est à nuancer)<sup>110</sup>. On retrouve le *Communiloquium* dans les chapitres 1 à 11 et 13 à 15 de III-3 [GUARDIOLA 1985, note n°15, p. 110] ; le *Breuilloquium*, quant à lui, n'est pas utilisé par Castrojeriz dans III-3. On conserve aujourd'hui deux versions castillanes du texte : les deux sections qui suivent visent à déterminer les liens éventuels entre ces versions et le *Regimiento*.

#### 1.7.1.2.1 Absence de relation entre le *Regimiento* et la *Suma de collaciones* (BNE mss/12181)

Ana María Huélamo San José, dans sa thèse de doctorat, analyse les rapports entre le *Regimiento* et une version castillane du *Communiloquium*, le ms. 12 181 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne, une œuvre du XV<sup>e</sup> siècle dont le titre est *Suma de collaciones o ayuntamientos* ou encore *Libro del gobernador* [HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, p. 10 et 225-227]. En ce qui concerne l'identification d'une source précise utilisée par Castrojeriz pour la production de son traité, il est indiqué par Huélamo San José que la source du *Regimiento* n'est pas le manuscrit qu'elle édite. La chercheuse infirme donc une relation entre le *Regimiento* et le manuscrit 12 181 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne : « *Se puede afirmar sin lugar a dudas que Castrojeriz no se sirvió del ms. 12 181, ya que carece de algunas de las historias del Communiloquium que él sí recoge. Quizá trabajara con un ejemplar latino o se apoyara en otra traducción distinta de la que no tenemos noticia* » [HUÉLAMO SAN JOSÉ 1999 ; HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015].

#### 1.7.1.2.2 Absence de relation entre le *Regimiento* et le *Tratado de la Comunidad* (RMBE &-II-8)

Fernando Rubio, dans son panorama des œuvres qui ont pu se servir du *Regimiento* [RUBIO 1961], mentionne un *Tratado de la comunidad* conservé à l'Escorial<sup>111</sup>. Ce manuscrit est édité par Ramírez [RAMÍREZ 1988], qui reprend l'étude de Rubio et affirme qu'il existe un lien clair entre ce texte et le *Regimiento*, le dernier étant la source du premier pour un certain nombre d'exemples [RAMÍREZ 1988, p. 17]. Cela est contesté par Wittlin dans un compte-rendu de l'édition de Ramírez, dans lequel le chercheur montre que le *Tratado* est en réalité une simple compilation du *Communiloquium* [WITTLIN 1990] ; cette réfutation est confirmée par Jesús R. Velasco [VELASCO 1996b, p. 103-103] et Ana María Huélamo [HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, p. 222]<sup>112</sup>. En conclusion, *Regimiento* ne semble pas avoir influencé le *Tratado de la comunidad*.

110. Voir ici LESLIE 1982 ; OLSON 1989 ; MARTÍN SANZ 2009 ; TOSTE 2015, 221 *sqq.* et GUARDIOLA 1985.

111. Sous la signature &-II-8 ; il s'agit d'un recueil factice.

112. Ángel Escobar [ESCOBAR 2020] reprend l'argumentation de Ramírez avec un exemple précis, sur Alexandre descendant sous la mer dans un sous-marin en verre, mais cet exemple est lui-même présent dans le *Communiloquium* : « *Quod Aristotelis fuisse discipulum Macedonem certum est cuius causa loycam elaboravit, tam sedulus autem naturarum indagator extitit Macedo, ut in uase uitrio in mare misso naturas et consuetudines piscium deprehendere* » [GALLENSIS 2001-2022, p. I, 3, 7]

François Foronda, lui, en utilisant un article de Guardiola de 1991<sup>113</sup>, évoque une influence inverse : le *Regimiento* aurait utilisé le *Tratado de la comunidad* dans sa partie de glose<sup>114</sup> [FORONDA 2003, p. 130-131]. Il semble cependant que cette affirmation peut être mise à mal par quelques exemples. D'abord, au début de la glose du chapitre 6 :

Mas aquí conviene de saber que los cavalleros e los lidiadores son comparados a las manos, según que dize Polícrato. Et esto según rrazón, ca las manos son aprestadas por mandamiento de natura por ayudar a defender e arredrar el daño: et non ha ninguno que pudiese saber quánta pro se levanta de las manos, según que dize Séneca; et esto mismo es de los lidiadores. Onde el comentador sobre  
 5 el primero de las Éthicas pone los ofiços de las manos que son tañer e traer e arredrar e enpuxar, [B, III-3-6, glose, fol. 311r, éd. p. 433]

Le manuscrit du *Communioloquium* lit :

Manus enim rei publice sunt homines militaris: qui conuenient per manus significantur. Manus enim sunt parate ad iuvandum ex nature imperio. Et quantum utilitatis habent nulli scire licet, ait Senecat epistula xcvi: opus enim manus est tangere, attrahere et inpellere, ait comentator i. ethi.<sup>115</sup>

On voit que la citation correspond à une traduction littérale de Jean de Galles. Le *Tratado* de l'Escorial, quant à lui, lit :

Deuida cosa es saber la obra de las manos e el prouecho que viene de aquellas /· la obra de las manos es tañer e apartar e tirar e renpuxar<sup>[sic]</sup> /· [Tratado de la Comunidad, fol. 56r]

Donnons un deuxième exemple, un peu plus loin dans le même chapitre. Le manuscrit de l'Escorial lit :

Quando aquel príncipe Romulo ouo hedeficada la çibdat de Roma escogio mill peleadores por Razon del nonbre que eran mjll llamolos milites que quiere dezir caualleros e miles quiere dezir caualleros· onde cauallero quiere dezir escogido de mill· [Tratado de la Comunidad, fol. 56v]

Le *Regimiento*, lui, ajoute une information de source :

Mas si queremos fablar apropiadamente de los cavalleros, conuiénenos de saber dónde tomaron el nonbre. Esto muestra Papias muy bien, e dize que cavallero tanto quiere dezir commo uno escogido de mill. E de cómo éstos fueron primeramente escogidos cuéntalo en el comienço de la ystoria de los Romanos, do dize que luego que Rómulo ovo fecha e estableçida la çibdat de Roma, la qual  
 5 llamó Roma por razón de su nonbre, ella fundada, luego escojó<sup>[sic]</sup> mill lidiadores, los quales llamó cavalleros, por razón del cuento de mill donde fueran escogidos. [J, III-3-6, glose, fol. 401v, éd. p. 437]

La référence à Papias<sup>116</sup> est bien présente dans le *Communioloquium* : « *Miles enim dicitur quare unus ex mille electus, uel miles mille valens, ait Papias. Romulus ꝑgratia? prius et populo sumpsit et appellauit.*<sup>117</sup> » On le voit,

113. GUARDIOLA 1991.

114. Les chapitres de ce manuscrit qui concernent la chevalerie sont transcrits en annexe (« Transcription des chapitres du *Tratado de la comunidad* (Biblioteca del Escorial, &c-II-8) traitant de noblesse et chevalerie. », page 781)

115. *Comm.* 332/111, I, 9, 1, fol. 50v.

116. Il s'agit ici de Papias le Lombard dans son *Elementarium Doctrinae Rudimentum* écrit au XI<sup>e</sup> siècle.

117. *Comm.* 332/111, I, 9, 2, « De institutione militie, e militis nuncupatione sine effectione », fol. 50v

il y a plus d'information dans le *Regimiento* que dans le *Tratado* : ce dernier ne peut donc être la source du *Regimiento*. Ce fonctionnement se vérifie ailleurs : au chapitre 14, par exemple, avec les paragraphes consacrés aux quatre chevaleries : le *Tratado* attribue une citation à saint Jean Baptiste (fol. 58r), quand le *Communioloquium* et le *Regimiento* citent Bernard de Clairvaux (page 563, à partir de « *e se ponen contra los enemigos* »). Je conclus de ces quelques exemples qu'il n'y a pas de lien observable entre cette traduction résumée conservée à l'Escurial qu'est le *Tratado de la Comunidad* et le *Regimiento*.

**1.7.1.2.3 Typologie de l'utilisation du *Communioloquium*** Je pars ici du présupposé d'une utilisation d'un manuscrit latin du franciscain, et qu'il ne s'agit pas de la copie ou de la réutilisation d'une traduction du *Communioloquium*. J'identifie deux méthodes de traitement de cette source : amplification et rendu à l'identique.

**1.7.1.2.3.1 Citation à l'identique** La citation à l'identique apparaît essentiellement dans les fragments narratifs, comme au chapitre 9 :

Esso mesmo cuenta, que el inperio de Roma en el tienpo de Nero fue muy abaxado por la su luxuria, e por la su gargantería. Onde dize allý que mucho se deve guardar el caudillo que luxuria nin el vino non quebrante la virtud de sus armas. [J, III-3-9, glose, fol. 409v, éd. p. 491]

Ce fragment est repris sans modification majeure par le glossateur. On note tout de même une synthèse du texte, les péchés de Néron étant résumés dans le texte castillan :

Similiter inperium romanum exhaustum est et divisum, Nerone inperante, cuius gula fere omnia devorauerat et maculauerat libido, exausit avaricia, fregit ignavia luxuria, cum superbia exhinanium, ut dictum est supra. Unde ibidem ait: duci in re militari<sup>[pb]</sup> precauendum est ne venus et vinum pugnantia pectora frangant.<sup>118</sup>

**1.7.1.2.3.2 Amplification de la source** La tendance à l'amplification de Jean de Galles est marquée, plus que la citation à l'identique. Un exemple de citation très amplifiée peut se trouver au chapitre 3, avec le premier paragraphe de la glose :

118. *Comm.* 332/111, I, 9, 4, fol. 52r-52v.

Mas aquí conviene de notar que así commo estas cosas sobredichas les son menester quanto a los cuerpos, así les son menester otras siete quanto a las costumbres e quanto a las almas. 1 La primera es que non sean mucho loxuriosos nin carnales, ca estos tales non son buenos para las armas, segunt que de suso provamos por dichas rrazones por muchos exenplos. 2 Lo segundo es  
5 que non sean garganteros nin comedores: ca estos tales quando non han conplimiento de viandas, luego falleçen, que son tales commo los milanos e commo los cuervos, que quando non fallan carniça, todos andan desalados: <sup>[sic]</sup> onde convièneles de ser muy abstynentes e muy sofridores de fanbres e de sed, segunt que<sup>[Q: fol. 143v]</sup> adelante provaremos. 3 Lo iii° es que non sean delicados, nin se quieran tener viçiosos: ca el tiempo de las guerras non es para viçios, nin para deleytamiento,  
10 segunt que dize Vegeçio. E prueba en el libro de la cavallería que estos tales non valen más que mugeres para lid. 4 La iiiii° es que non sean cobdiçiosos, ca si por abentura en la lid oviesen cobdiçia de algos, poderlos ýan engañar los enemigos, echádoles algo a que se abaxasen en que se ocupasen; e así podrían ser bençidos e perder los cuerpos e los algos. 5 La v°, que non sean rrobadores nin malfechores, ca las malfetrías e los rrobos mucho enbargan las manos, et a estos  
15 tales comprehéndelos Dios, segunt que dize el Sabio en los Proverbios. 6 La vi°, que non sean peleadores, nin muevan entre sí griesgos e contiendas. Ca por esta rrazón se podría desbaratar toda hueste: e esto es menester tanbién en tiempo de paz, commo en tiempo de guerra. Ca toda çibdat e todo rreyno se faze por discordias, segunt que dize nuestro señor Jesú Cristo en el Evangelio. 7 La vii° es que non sean los lidiadores presuntuosos en acometer sus enemigos: e por ende, todos  
20 deven ser muy obedientes al príncipe o al cabdillo. [Q, III-3-3, glose, fol. 143r-143v, éd. p. 385]

Le texte de Jean de Galles est beaucoup plus succinct :

Item providere debet princeps ut in se et in militibus suis sit debita et recta disciplinabilitas, cohibendo scilicet carnis lascivias et comensaciones, voluptates, inpuccias, cupiditates, rapinas, dissensiones, discordias, presumptiones e inobedientias.<sup>119</sup>

Le glossateur vient enrichir la matière de Jean de Galles par un apport d'exemples animaliers (point 2), de sources bibliques (points 5 et 6), mais aussi avec Végèce (point 3), indication qu'il y a peut-être eu une consultation de l'auteur latin par Castrojeriz. Le *Libro del governador* suit ici le *Communiloquium* à la lettre, et n'opère pas d'amplification du texte<sup>120</sup>.

**1.7.1.2.4 Sources utilisées pour l'identification des citations de Jean de Galles** La source utilisée par Castrojeriz est donc inconnue, mais ne se trouve pas parmi les versions castillanes conservées du *Communiloquium*. Il m'a fallu choisir une version à citer dans le travail d'identification des sources, et j'ai donc décidé d'utiliser une version latine, tout en sachant qu'il n'est pas possible en l'état de savoir quelle a été la version linguistique consultée par Castrojeriz pour construire sa glose – si l'on considère qu'il est l'auteur de la glose, il est très peu probable qu'il ne connaissait pas le latin. En l'absence d'édition critique du texte de Jean de Galles, je me suis servi d'une transcription de l'incunable de 1475 produite par Chris L. Nighman [GALLENSIS 2001-2022] pour faciliter l'identification des citations, par recherche plein texte ; cependant la

119. *Comm.* 332/111, I, 3, 16, « Quod tempore belli debet esse in principe e suis ordinata disciplina. », fol. 33v

120. « El príncipe deve prover qu'él, en sí et en sus cavalleros, sea bien reglado et dotrinado, refrenando la carnalidad et sus deliçios carnales, et pecado de gula, et deliçio del cuerpo, et desonestades, et malos cobdyçios, et furtos, et discordias, et departimientos de voluntades, et presunçiones, et inobidiençias. » HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, I, 9, 4, « Que el príncipe sea bien reglado et bien dotrinado en sí et en los suyos », fol. 49v, p. 401.

structure semble différer quelque peu entre l'incunable et les textes manuscrits : ainsi un chapitre du *Communiloquium* important pour le *Regimiento*, le chapitre I, 9, 6, est-il scindé en deux dans l'incunable. J'ai donc choisi d'utiliser un manuscrit antérieur à cet incunable pour citer le texte. Les citations présentes dans l'édition sont extraites d'un manuscrit du *Communiloquium* conservé à Séville : le manuscrit 332/111<sup>121</sup>. Selon Laguna Paúl, ce manuscrit est d'origine méridionale et son illumination a des traits valenciens et catalans (et des influences avignonnaises) : il a pu circuler en Castille au xv<sup>e</sup> siècle [LAGUNA PAÚL 1995], sans qu'il soit certain qu'il ait été produit en Castille.

### 1.7.1.3 La matière alexandrine

À partir du chapitre 17 et jusqu'à la fin du traité, la glose abandonne Jean de Galles pour ne contenir plus que la matière troyenne (chute de Troie) puis alexandrine (adolescence, hauts faits d'armes d'Alexandre, mort du Roi macédonien). Selon María Rosa Lida de Markiel, la matière Alexandrine du *Regimiento* viendrait du *Policraticus*<sup>122</sup> ; un article de Saquero Suárez-Somonte et González Rolán, en 2003, remet à jour cette question, [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 132-135]. Les auteurs font une analyse du *Regimiento* et identifient deux sources principales : une possibilité est que le glossateur ait pu se servir des travaux des rédacteurs du *scriptorium* d'Alphonse X pour proposer la prosification de l'histoire d'Alexandre que l'on trouve dans les cinq derniers chapitres du *Regimiento*<sup>123</sup>. D'abord, le *Libro de Alexandre*<sup>124</sup> ; puis un texte descendant de l'*Alexandreis* de Gauthier de Châtillon<sup>125</sup> :

*el texto sobre Alejandro inserto en la Glosa de Castrojeriz se relaciona estrechamente con el Libro de Alexandre, y muy probablemente con la actividad traductora de los redactores alfonsíes.*

Il s'agirait d'une version du xiii<sup>e</sup> siècle de l'*Alexandreis* de Gautier de Châtillon<sup>126</sup> :

*Castrojeriz tomó esas glosas de una versión prosificada y completa de la Historia de Alejandro, realizada posiblemente en la época alfonsí a partir del Libro de Alexandre y de un códice latino de*

121. *Comm.* 332/111, décrit dans MÁRQUEZ 1995, p. 124 et dans LAGUNA PAÚL 1995. Il existe un autre manuscrit conservé en Espagne, le MSS/1470 de la Bibliothèque Nationale, manuscrit du xiv<sup>e</sup> siècle, mais rien n'est dit sur la provenance de ce livre ni son histoire. Voir [BIBLIOTECA NACIONAL 1958, p. 348]. À noter de même l'existence du Manuscrit Vat. Lat. 1018 qui a été en la possession de Rodrigo Sánchez de Arévalo au xv<sup>e</sup> siècle HUÉLAMO SAN JOSÉ 2012, p. 471, et qui l'a amené à Rome. Je me suis de même servi aussi de la thèse de Nelson Horn pour vérifier certaines lectures, Jean de Galles citant par exemple Trogue Pompée : HORN 2017.
122. LIDA DE MALKIEL 1962 via MARTÍN SANZ 2009, p. 224, note n°42.
123. « *Como ya hemos anticipado, el texto sobre Alejandro inserto en la Glosa de Castrojeriz se relaciona estrechamente con el Libro de Alexandre, y muy probablemente con la actividad traductora de los redactores alfonsíes* » SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 131. Clara Pascual Argente lie la matière que l'on trouve dans la fin du *Regimiento* à la transmission de la *General Estoria*, dont on retrouve trace de copie sous le règne d'Alphonse XI : elle s'intéresse en particulier au manuscrit K (Madrid, Biblioteca Nacional de España, MSS/10236), contenant la première moitié de la deuxième partie de la *General Estoria* : voir PASCUAL-ARGENTE et RODRÍGUEZ PORTO 2022 ; PASCUAL-ARGENTE 2022.
124. Le lien de dépendance n'est pas certain, selon les chercheurs : il peut s'agir d'un lien direct entre le *Libro de Alexandre* et le *Regimiento* (le premier étant source du second) comme d'un lien indirect (les deux textes ayant des sources communes) : SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 132.
125. Il est possible que le glossateur se soit servi d'une autre source, ou d'un manuscrit glosé : la référence, au chapitre 20, à l'apprentissage par Aristote de l'arithmétique ne se trouve pas dans l'*Alexandreis* (voir le texte, page 649, à partir de « *La primera es que Aristóteles enseñó* »).
126. Il m'est important de mettre en valeur la beauté du texte, en particulier du passage pathétique de la mort d'Alexandre, sur le chapitre III-3-23.



*la Alexandreis, contaminado con pasajes tomados de la Historia de preliis, que como hemos visto había sido traducida e introducida completa en la General Estoria*<sup>127</sup>.

Catherine Gaullier-Bougassas montre les différentes instrumentalisation politiques de la figure d'Alexandre à la fin du Moyen Âge [GAULLIER-BOUGASSAS 2012, p. 30], un phénomène particulièrement fort en Castille à partir de l'époque alphonsine [BIZZARRI 2015] ; l'histoire d'Alexandre est ainsi rapprochée de la littérature didactique et princière : l'inclusion de la prosification du *Libro de Alexandre* à la fin du *Regimiento* prend donc tout son sens si l'on tient en compte ce phénomène<sup>128</sup>. Amaia Arizaleta parle précisément de cette partie du texte de Castrojeriz dans un court chapitre d'ouvrage de 2014 consacré à la figure d'Alexandre [ARIZALETA 2014] : elle met en avant l'importance de la chevalerie dans la description d'Alexandre, ce qui est une innovation par rapport à la source<sup>129</sup>, mais prend tout son sens par rapport à la finalité globale de la dernière partie du *Regimiento*, qui peut être décrit comme un manuel de chevalerie, tant technique que politique (voir « Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le Regimiento », page 289). L'innovation vient aussi de la mise à distance de la figure d'Alexandre par le narrateur qui vient commenter la justesse des actions du Roi :

Mas aquí conviene una cuestión, sy el rrey fue fuerte en este fecho o en estada<sup>[sic]</sup> entrada, o sy fue loco en se poner a tanto peligro. Mas sy quisiéremos acordar dos cosas contrarias, fallaremos que fue en este fecho fuerte, e fue atrevido locamente. [B, III-3-19, glose, fol. 332r, éd. p. 641]

1 conviene BGQ | mueue AZRJ 1 fue BAGQJZ | om. R 1 o<sup>1</sup> BQ | e AGRJZ 1 estada<sup>[sic]</sup> B | esta AGRQJZ 1 sy<sup>2</sup> BRJAGQ | om. Z 2 se BGQ | se ARJZ [ø BGQ | querer ARJZ] 2 Mas – Ajout d'une main en marge sur le témoin A: « a los osados ayuda la fortuna e a los temerosos desecha. » 2 quisiéremos BQJZRA | quesierdes G 3 fue<sup>2</sup> B | om. AGRQJZ

Dans l'article susmentionné de Saquero Suárez-Somonte et González Rolán, les deux chercheurs proposent la localisation précise des citations faites par Castrojeriz de l'*Alexandreis*, chapitre par chapitre, en transcrivant partiellement la glose de l'incunable sévillan. Je ne cite pas de source Alexandrine pour comparer le texte du *Regimiento*, étant donné le peu d'informations que nous avons sur la source qu'a pu utiliser Castrojeriz ; je me sers cependant de l'article de Saquero Suárez-Somonte et González Rolán pour mettre en parallèle le *Regimiento* et les différentes sources que les deux chercheurs identifient ; qu'il soit bien clair que ce travail de localisation n'est pas de mon fait. Le tableau ci-dessous (tableau 1.3 page 52) montre la progression de l'utilisation des différentes sources de la matière alexandrine, et permet de compléter le travail de Saquero et González<sup>130</sup>. Le tableau révèle, une fois de plus, une utilisation globalement linéaire des sources de la matière alexandrine, sans que ce soit absolument systématique<sup>131</sup>.

127. SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 135.

128. Voir aussi : GAULLIER-BOUGASSAS 2015.

129. « Cet Alexandre-là est pour la chevalerie. Ou bien plutôt, il est le médiateur qui permet le dialogue du monarque avec ses anciens opposants, les puissants nobles. Rédigé pendant la période de consolidation du pouvoir monarchique, le récit sur Alexandre [...] apaise, théoriquement, les craintes de l'aristocratie » ARIZALETA 2014, p. 999.

130. La localisation est indiquée dans l'édition.

131. Faute de temps, je n'ai pas vérifié de façon approfondie si ces textes étaient bien à la source du *Regimiento*. Il semble après analyse rapide que l'*Alexandreis* soit bien une source de la glose (notamment sur l'épisode pathétique de la mort d'Alexandre), mais des doutes subsistent en ce qui concerne *Libro de Alexandre* : si les deux textes sont similaires dans les épisodes narrés, il partage peu de similarités formelles qui attesteraient de l'utilisation du *Libro de Alexandre* par le glossateur.

Chapitre	Localisation
17	<i>Lib. Alex.</i> , str. 335-345 ; 362-386
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 346-361
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 388.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 389-391.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 392.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 399.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 401-402.
18 <sup>132</sup>	<i>Lib. Alex.</i> , str. 450.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 450-451.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 467-470 ; v. 255-270.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 475-493 ; v. 281-331.
	<i>Lib. Alex.</i> , str. 691-713.
19	<i>Alex.</i> , IX v. 341-500.
20	<i>Alex.</i> , I v. 27-550.
	<i>Alex.</i> , I v. 27-202.
	<i>Alex.</i> , I v. 271-283.
	<i>Alex.</i> , I v. 284-348.
	<i>Hist. pr.</i> , cap. 19.
	<i>Alex.</i> , III v. 370-372.
	<i>Alex.</i> , I v. 386-395.
	<i>Hist. pr.</i> , cap. 20.
	<i>Alex.</i> , I v. 427-451.
	<i>Alex.</i> , I v. 452-477.
	<i>Alex.</i> , I v. 502-554.
	<i>Alex.</i> , II v. 15-33.
	<i>Alex.</i> , II v. 34-44.
	<i>Alex.</i> , II v. 64-68.
	<i>Alex.</i> , II v. 69-70 ; 75-90.
	<i>Alex.</i> , II v. 93-98.
	<i>Alex.</i> , II v. 325-40.
	<i>Alex.</i> , II v. 198-202.
21	<i>Alex.</i> , IV v. 176-212.
	<i>Alex.</i> , IV v. 325-331.
	<i>Alex.</i> , IV v. 353-355.
	<i>Alex.</i> , IV v. 449-453.
	<i>Alex.</i> , IV v. 469-499.
	<i>Alex.</i> , IV v. 532-546.
	<i>Alex.</i> , IV v. 565-587.
	<i>Alex.</i> , V v. 319-329.

132. Les manuscrits Q et B déplacent la glose au chapitre précédent : dans ces deux manuscrits, le chapitre ne contient aucune glose.

22	<i>Alex.</i> , V v. 38.
	<i>Alex.</i> , V v. 432-455.
	<i>Alex.</i> , VI v. 28-44.
	<i>Alex.</i> , VI v. 65-70.
	<i>Alex.</i> , VI v. 115-135.
	<i>Alex.</i> , VI v. 163.
	<i>Alex.</i> , VI v. 199-212.
	<i>Alex.</i> , VI v. 302-310.
	<i>Alex.</i> , VI v. 384-391.
	<i>Alex.</i> , VI v. 430-442.
	<i>Alex.</i> , VI v. 490-524.
	<i>Alex.</i> , VII v. 195-199.
	<i>Alex.</i> , VII v. 348-352.
	<i>Alex.</i> , VIII v. 5-7.
	<i>Alex.</i> , VIII v. 335-357.
	<i>Alex.</i> , IX v. 41-67.
	<i>Alex.</i> , IX v. 77-81 ;104-147.
	<i>Alex.</i> , IX v. 148-325.
	<i>Alex.</i> , IX v. 262-268.
23	<i>Alex.</i> , IX v. 545-580.
	<i>Alex.</i> , X v. 168-170.
	<i>Hist. pr.</i> , cap. 116.
	<i>Alex.</i> , X v. 82-154 .
	<i>Alex.</i> , X v. 265-282 .
	<i>Alex.</i> , X v. 200-204.
	<i>Alex.</i> , X v. 143-159.
	<i>Alex.</i> , X v. 299-328.
	<i>Alex.</i> , X v. 330-374.
	<i>Alex.</i> , X v. 375-378.
	<i>Alex.</i> , X v. 386-404.

TABLEAU 1.3 – Citations de la matière alexandrine dans la glose des sept derniers chapitres du *Regimiento*, identifiées par SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003

L'étude des sources et de la méthode de compilation pourrait nous permettre d'éclairer, d'une certaine manière, le sens des relations entre les différents manuscrits. En effet, nous pouvons observer une tendance à la rupture entre chaque chapitre, dans l'utilisation des sources alexandrines : le glossateur sélectionne pour chaque chapitre glosé un fragment dans la littérature alexandrine ; il y a donc une rupture entre les chapitres<sup>133</sup>. Or, entre la glose des chapitre 17 et 18, pour les manuscrits qui ont une glose dans ces deux

132. Les manuscrits Q et B déplacent la glose au chapitre précédent : dans ces deux manuscrits, le chapitre ne contient aucune glose.

133. Ce phénomène ne s'observe pas en ce qui concerne le *Communioloquium*, qui est largement distribué entre les chapitres sans solution de continuité

chapitres, nous avons aussi une rupture, avec un saut d'environ 50 strophes. Cela pourrait confirmer l'idée que le chapitre 18 originel contenait une glose qui a été déplacée par L, Q et B.

#### 1.7.1.4 Sources ponctuelles

**1.7.1.4.1 Le *Livre des Macchabées*** Le texte des Macchabées est une source possible du chapitre 8 avec l'épisode relaté de Judas Macchabée, où le glossateur va amplifier une référence (page 477, à partir de « *De lo segundo, que las armas* ») déjà présente dans le *Communiloquium*, et du chapitre 12, avec en particulier la référence à Mattathias et à sainte Félicité qui, elle, n'apparaît pas du tout dans le l'œuvre de Jean de Galles (page 535, à partir de « *el primero es de los macabeos*, »).

**1.7.1.4.2 Jacques de Voragine** On trouve au chapitre 12 une référence à la légende de saint Maurice et des Thébains, transmise par la *Légende dorée* de Jacques de Voragine et sa traduction castillane, le *Flos sanctorum* [WATTENBERG GARCÍA 2013, p. 169-170]. Nous avons bien une référence à Maurice dans le texte du *Communiloquium*, et plus précisément dans le chapitre utilisé précédemment par le glossateur (I-9-6), mais elle contient beaucoup moins de détails que le récit que fait ici Castrojeriz :

Item quod fideles possint militare sub infidelibus ad defensionem rei publice salva justitia et fide: patet de sanctis militibus qui militaverunt sub inpiis inperatoribus, sicut de sancto Mauricio et ejus sociis<sup>134</sup>.

Le martyr de thébains n'apparaît pas chez Jean de Galles, ni l'information du nombre symbolique de chevaliers – six mille six cent soixante-six –, qui est une innovation de certains manuscrits castillans du *Flos sanctorum*, comme le montre Marcos Ángel Cortés Guadarrama : « *Sant Mauriz fue duque e adalid de una legión de Tebas – e la legión es seis mill e seis cientos e setenta e seis cavalleros*<sup>135</sup> ». Il est donc très probable que le *Flos sanctorum* soit une source de Castrojeriz au chapitre 12.

Du point de vue de l'usage des sources, on a ici un élément fondamental dans la compréhension de l'utilisation des sources : Jean de Galles est sans aucun doute le fil directeur de Castrojeriz, qui n'hésite cependant pas à aller approfondir tel ou tel élément par consultation de sources supplémentaires et complémentaires.

**1.7.1.4.3 Sources non identifiées** Quelques fragments restent encore sans identification : il s'agit des fragments du chapitre 13 et du chapitre 16, qui proposent tous deux de la matière essentiellement technique. En premier lieu, au chapitre 13, nous nous trouvons face à un paragraphe qui décrit un type d'armement particulier, les couteaux appelés « miséricordes » :

134. *Comm.* 332/111, I, 9, 6, fol. 53v.

135. CORTÉS GUADARRAMA 2010, p. 40 et 597.

Mas aquí conviene de notar que segunt que vieren la manera de la batalla, assí deven usar de las armas, ca do es menester el cortar non lo deven dexar. Mas comparando estas dos maneras en uno, Vegeçio dize que mejor es estocar que cortar. E por ende, los antiguos mandavan fazer punçiones que eran armas muy mortales, e cuchillos lorigueros todos de azero. E a estos llaman  
 5 agora misericordias; e usavan mucho de ferir de lança so el sobaco, que faze grant golpe por la virtud del cavallo, e non pierde la lança. E solían usar mucho de azconas monteras, que fázian golpes muy mortales. [J, III-3-13, glose, fol. 417v, éd. p. 545]

1 vieren *JBAGRZ* | viere *Q* 1 deven *JBGRAZ* | deve *Q* 2 el *BAGRQJ* | *om. Z* 2 comparando *JBARGZ* | coporando<sup>[sic]</sup> *Q* 4 punçiones *JBRQZ* | espunçiones *AG* 4 cuchillos *JBZGRQ* | cochilos *A* 4 lorigueros *JBAGRZ* | rrolinques *Q* 4 todos *BAGRJZ* | todos *Q* [ø *BAGRJZ* | dos *Q*] 4 E *AQJZB* | Et *G om. R* 4 a *JBAGQZ* | Ca *R* 4 estos *JAGRZ* | éstas *BQ* 5 misericordias; *JBAGRZ* | misiricordia *Q* 5 de<sup>1</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 6 pierde *JBAGRZ* | pierden *Q* 6 la *JBRQ* | su *AGZ* 6 usar *GRJAZ* | *om. BQ* 6 mucho *AGRJZ* | mucho *BQ* [usar *BQ* | ø *AGRJZ*] 7 muy *BARQJZ* | *om. G*

Dans un second lieu, on note l'utilisation d'une autre source non identifiée au chapitre 16 sur les miroirs ardents d'Alexandre, peut-être une confusion avec les miroirs ardents d'Archimède :

2.1 ca algunas bezes se pueden ganar e se ganaron por fuegos, <sup>G</sup> quemándolos bivos, así commo fazen en las naves quando gerrean, que echan fuegos de alquitrán de la una parte a la otra, e poniendo grandes espejos de cañados luzios contra <sup>R</sup> el sol, quando <sup>r</sup> el sol fiere más rrezio al mediodía, así commo Alixandre muchas çibdades ençendiéndolas de dentro por esta manera. [Q,  
 5 III-3-16, glose, fol. 151r, éd. p. 591]

1 se<sup>2</sup> *BRQJ* | *om. AGZ* 1 fuegos, *Q* | fuego *BAGRJZ* 1 fuegos | fuego lançándoles de dentro fuego ø *BGRJZA* 2 fuegos *Q* | fuego *BAGRJZ* 2 e *QBRJ* | O *AZ* et *G* 3 cañados *Q* | alinde *AZ G R J om. B* 3 cañados | alhinde cavados e *BGRJZA* 4 mediodía *Q* | [mediodía, *BGRQJAZ*] E *AZJBRG* 4 commo *QB* | tomo *AZGRJ*

## 1.7.2 Sources indirectes

### 1.7.2.1 Jean de Salisbury et le *Policraticus*

Le texte de III-3 fait de nombreuses références à Jean de Salisbury (1115-1180) et à son *Policraticus*, sous « *Polícrato* », souvent interprété comme un nom de personne. En ce qui concerne la partie éditée, cette source est en réalité indirecte, médiatisée par le *Communiloquium* en 1260<sup>136</sup> : bien des citations de Jean de Galles identifiées dans le texte sont elles-mêmes extraites de Jean de Salisbury. Ainsi en est-il au chapitre 11, par exemple :

136. Voir LACHAUD 2009, p. 1552-1554.

1 La primera es que toda la hueste e la cavallería deven defender sobre todas las cosas la fe e la iglesia. Et por esta, deven poner todos los cuerpos e los algos por que los enemigos de la fe non la puedan sujudgar, nin destruyr, nin poner a peoría. 2 La ii° es que deven por todo<sup>[G: fol. 431v]</sup> su poder quebrantar la porfia e la sobervia de los moros, o de qualesquier enemigos de la fe. 3 La 5 iii° es que deven onrrar mucho los saçerdotes, et oyr las misas, e pedricaçones, e pugnar por aver mucho a Dios por fe. 4 La iiiii° es que deven defender mucho los pobres e las biudas, et los omnes flacos que non han poder de defender sus derechos, e non deven consentir que ninguno les faga injuria nin tuerto ninguno. 5 La v° es que deven tener toda la provinçia e toda la tierra en paz, e fazer mucho por tirar della toda discordia. 6 La vi° es que deven los cavalleros por mandado del 10 cabdillo tirar todas las asonadas de la tierra, e poner grant castigo en aquéllos que lo mueven. 7 La vii° es que deven avenir los vandos que son en las çibdades e en las villas, e non los consentyr en ninguna manera que en el mundo sea, e castigar a aquéllos que lo fazen. 8 La viii° es que deven por defendimiento de la tierra poner sus cuerpos, [G, III-3-11, glose, fol. 431r–431v, éd. p. 517]

La source directe semble être le *Communiloquium* :

Et ut dicitur in *Policrato*, libro supra dicto, c. viii, ius militie ordinate est tueri ꝛecclesiam?, perfidiam inpugnare, sacerdotium venerari, pauperum propulsare injuria, paccare provinciam, pro fratribus ut sacramenti docet conceptio fundere sanguinem, et si opus est, ponere animam<sup>137</sup>.

Jean de Galles cite lui-même presque textuellement Jean de Salisbury :

Sed quis est usus militiae ordinatae ? Tueri Ecclesiam, perfidiam impugnare, sacerdotium venerari, pauperum propulsare iniurias, prouinciam pacare, pro fratribus (ut sacramenti docet conceptio) fundere sanguinem et, si opus est, animam ponere<sup>138</sup>.

On voit à quel point le glossateur amplifie le texte du gallois. Pour la partie III-3, il semble donc que Jean de Salisbury n'est pas une source directe du glossateur, contrairement à ce qui est affirmé par Demetrio Martín Sanz, qui fait cependant une analyse globale des sources de la traduction glosée [MARTÍN SANZ 2009, p. 221].

### 1.7.2.2 Valère Maxime

Nous avons une dizaine de référence à Valère Maxime dans III-3, toutes apportées par la glose (aux chapitres 3, 4, 7, 9, 10, 11, 13). Il y a un doute dans la littérature sur la consultation directe de cette source<sup>139</sup>. Cependant, sur les références à Valère de la glose, on en retrouve huit dans le texte de Jean de Galles : encore une fois, la citation est indirecte.

137. *Comm.* 332/111, I, 9, 6, fol. 53v.

138. SALISBURY 1909, lib. IX, cap. VI, 600d, p. 23.

139. « *Fernando Martín Acera defiende [...] la lectura directa de la obra de Valerio, al menos en aquellos puntos en los que el final de la historia es divergente.* » MARTÍN SANZ 2009, note n°42. Je n'ai pas eu le temps de consulter Valère Maxime pour confirmer cette affirmation.

### 1.7.2.3 Végèce

La source principale de Gilles de Rome sur III-3 est l'*Epitoma Rei Militari* écrit entre le IV<sup>e</sup> et le V<sup>e</sup> siècle par Végèce [VEGETIUS RENATUS et SAN CRISTÓBAL 2014, p. 14]. Comme l'affirme Christopher Allmand, Gilles de Rome utilise majoritairement Végèce sur III-3, tout en l'adaptant à son projet politique :

*Although Giles might at first appear to be keeping close to what Vegetius had written, he was far from being a slavish follower of the Roman writer. While he cited Vegetius by name on some nineteen occasions in De Regimine Principum, III-3, more often than not (and increasingly so as the book progressed) Giles preferred to consider Vegetius' ideas in his own way and then express them in his own language. This makes it difficult to trace exact parallels between the texts of the two writers*<sup>140</sup>.

Végèce est ainsi utilisé dans tous les chapitres du *De Regimine*, excepté le premier et le dernier. En ce qui concerne le *Regimiento*, Végèce circule en Castille aux XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles<sup>141</sup>. La version castillane du texte la plus connue est la traduction d'Alonso de San Cristóbal, produite à la fin du XIV<sup>e</sup> ou au début du XV<sup>e</sup> siècle [VEGETIUS 2006, p. 87], qui comporte des gloses explicatives et spirituelles (d'où son titre de *Vegeçio espiritual*) et qui a été édité en 2014 par José Manuel Fradejas Rueda [VEGETIUS RENATUS et SAN CRISTÓBAL 2014]. Il existe un résumé de cette traduction [ROCA BAREA 2007], qui est connu sous le titre de *Libro de la guerra*, édité en 1916 par Lucas de Torre [DE TORRE 1916]. La date de ces deux textes est donc postérieure à la date présumée de production de la glose : il n'y a donc pas de lien entre le traité glosé d'Alonso de San Cristóbal ou son résumé et la glose du *Regimiento*.

On retrouve une quarantaine de références explicites à Végèce dans le texte édité, en prenant le témoin B comme référence. Végèce est une source indirecte dans la traduction (via Gilles de Rome) comme dans la glose (via Jean de Galles, qui cite parfois Jean de Salisbury, qui utilise lui-même Végèce). C'est la raison pour laquelle on retrouve, par exemple, la référence aux différentes vertus militaires des nations européennes dans la glose du chapitre 2 (page 369, à partir de « *Onde lo que saben los Españones* »), et dans la traduction du chapitre 6 (page 433, à partir de « *E esto fue lo que fizo* »). Un peu plus de la moitié des citations sont présentes dans la traduction (22, aux chapitres 1-3, 5-8, 12-14, 21, 23), et 16 (aux chapitres 3, 6-10, 12-16) dans la glose. La quasi-totalité des citations de Végèce et de son *Epitoma rei militaris* sont donc des citations indirectes. Une référence à l'auteur latin est cependant problématique, dans la glose du chapitre 8 ; je ne la retrouve pas dans le *Communiloquium*, ni dans l'*Epitoma* :

Mas aquí podemos añadir lo que dize Vegeçio fablando de los lidiadores, que más deven tener mientes a la fortaleza de armas que a la apostura dellas. Ca los que tienen mientes a la apostura e non a la fortaleza, muchas vezes son feridos, o del todo vençidos. Onde dize que los Romanos fazían vestiduras de fierro así como lorigas e brafoneras, e fojas, e quixotes, e cañilleras, e çapatos,  
5 e lúas de fierro. [G, III-3-8, glose, fol. 425r, éd. p. 471]

Le glossateur a donc pu consulter une autre version que celles mentionnées plus haut, castillane ou latine, voire utiliser des gloses d'un manuscrit de Végèce. Il est en effet possible qu'une partie de la tradition du *Regimiento* ait été produite en consultant directement un manuscrit de Végèce. Cette hypothèse requiert des

140. ALLMAND 2011, p. 106.

141. En ce qui concerne les manuscrits latins, on en compte trois à l'Escorial, deux à Madrid, un à Salamanque. Il y a trois manuscrits castillans encore conservés aujourd'hui ; voir SHRADER 1979.

précisions importantes sur les différences entre le manuscrit S et le reste de la tradition manuscrite, elle est donc présentée plus bas (« Une consultation directe des sources pour le groupe { $\alpha, \beta$ } ? », page 256).

### 1.7.3 Sources juridiques. Des échos des *Siete Partidas* ?

Le rapport aux sources juridiques pourrait apparaître dans un premier phénomène externe au texte. Je m'intéresse ici au nom donné aux chapitres pour certains manuscrits hors corpus, N et F, tous deux appartenant à  $\beta$ , mais qui sont incomplets et ne proposent pas le livre III. Ces chapitres sont nommés « *título* », ce qui renvoie très majoritairement à l'univers du texte juridique, et pourrait se comprendre par la confusion entre le caractère prescriptif du genre des miroirs des princes – les *Partidas* elles-mêmes ayant brouillé la frontière entre genres des décennies plus tôt (je pense ici en particulier à II, 21). Cependant, selon OSTA, qui liste environ 10 000 occurrences du lemme avant 1500, si avant le xv<sup>e</sup> siècle ce terme est presque exclusivement propre aux œuvres juridiques, il apparaît comme dans le même sens de division textuelle pour un ensemble d'œuvres assez varié au xv<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit F est daté de 1374 : il est donc difficile de trancher avec certitude sur ce point.

Le rapport du *Regimiento* à l'œuvre juridique castillane par antonomase, les *Partidas* est difficile à établir de science sûre. D'un point de vue historique, si tant est que le glossateur et le traducteur soient les mêmes personnes, la date approximative de la production du *Regimiento* (autour de 1345), ainsi que la proximité de Castrojeriz avec la monarchie – il est confesseur de la Reine Marie de Portugal (1313-1357) –, pourraient être de bons arguments en faveur d'une connaissance du texte légal par l'auteur des gloses. Si l'on considère au contraire que la production des gloses est postérieure à la première traduction, on peut d'autant plus imaginer une connaissance et une consultation des *Partidas*. En effet, l'*Ordenamiento de Alcalá* a été promulgué en 1348, en même temps que le roi veillait à l'élargissement de sa diffusion dans le royaume : la moitié des exemplaires conservés des *Partidas* ont été produits au xiv<sup>e</sup> siècle [VELASCO 2010, p. 114-116].

En ce qui concerne la référence par le glossateur au grand texte juridique, nous pouvons prendre comme exemple le chapitre 15, qui exclut les chevaliers de la nécessaire connaissance de la loi :

Et 2 el segundo es que non son obligados a saber las leyes, así commo los otros, ca toda su sabiduría deve ser en las armas, onde a ellos solos escusa la ynorancia, o el non saber de las leyes, lo que non faze a los otros, ca ninguno otro non se puede escusar de non saber las leyes, sinon éstos. [Q, III-3-15, glose, fol. 150v, éd. p. 579]

Il faut tout d'abord noter que Jean de Galles mentionne lui aussi cette exemption, de façon concise, dans son *Communiloquium* :

Privilegia autem militaria que erant ex jure antiquo latius patent. Nam et liberiores sunt, et plubirus inmunitatibus gaudent, in tum quod ab angariiset perangariis ac sordidis munibus sunt alieni. Et quod jura licenter ignorent. Et licet in potestate prius sit de castrensi pecculio testari possunt. Et quod maximum est ex publico sollicitudine non permittantur egere, prout dicitur in Policrato, li. vi, c. x<sup>142</sup>.

142. *Comm.* 332/111, I, 9, 6, fol. 53rJe souligne. La traduction castillane du *Communiloquium*, éditée par Ana María Huélamo San José, lit : « *et que non sepan derecho escripto con letras* » (HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, I, 9, 6, fol. 81r, p. 459).



La citation de Jean de Galles est ici amplifiée, et il est difficile de ne pas penser à diverses œuvres juridiques alphonsoïques tant l'expression utilisée par le glossateur leur est proche<sup>143</sup>. Par exemple, le titre de I, 1, 20<sup>144</sup> est lui-même : « *Por qué razon los omes no se pueden escusar del iuyzio de las leyes por dezir que las no saben*<sup>145</sup>. » :

Otrosi dezimos, que los caualleros que an a defender la tierra, e conquerirla de los enemigos de la fe por las armas deuen ser escussados por no entender las leyes: e esto seria si perdiessen, o menoscabassen algo de lo suyo, andando en iuyzio o por razon de posturas, o de pleytos que ouiesen fecho a daño de si: o porque ouiesen perdido algo de lo suyo, por razon de tiempo: pero todas estas cosas se entienden, siendo ellos en guerra: ca bien es derecho e razon, que aquel que su cuerpo aventura en peligro de prision, o de muerte que nol den otro embargo: porque aquello se estorue sol que se non meta a estudiar, ni aprender leyes: porque el fecho de las armas dexe: fueras ende si el cauallero fiziesse traycion, o falsedad, o aleue, o yerro, que otro ome deuiesse entender naturalmente que mal era, no se puede escusar que no aya la pena que las leyes mandan<sup>146</sup>.

Selon Daniel Panateri, l'exemption de la loi existe déjà au XIII<sup>e</sup> siècle<sup>147</sup>.

La partie sur le défi, toujours au chapitre 15, pourrait être liée, de même, aux *Partidas*. En effet, on trouve dans la glose de ce chapitre un fragment de texte qui vient lui-même gloser le *Communiloquium* :

Et quiere dezir que a los fijosdalgo perteneçe de desafiar<sup>[G: fol. 440r]</sup> solepnemente: ca otro non puede nin deve desafiar sinon omne fidalgo; 1 otrosí que a ellos pertenesçe de afiar, e después que afiare, non venir contra ello en ninguna cosa que en el mundo sea, e el afiar e desafiar es de dicho e de fecho e de consejo. Ca falliesciendo en qualquier destas tres cosas, sería malo por ello, e poderle  
5    ýan dezir mal por ello. [G, III-3-15, glose, fol. 439v-440r, éd. p. 575]

On retrouve une expression assez proche dans les *Partidas* : « *E desafiar pertenesce señaladamente a los fijosdalgo, e non a los otros omes, por razon de la fe que fue puesta entre ellos, assi como de suso diximos*<sup>148</sup>. » Plus encore, comme le relève Mélanie Jecker, la collocation de « *dicho* », « *fecho* » et « *consejo* » qui apparaît un peu plus loin se retrouve fréquemment dans les *Partidas* [JECKER 2011, paragraphe 22], bien qu'on ne la retrouve pas dans les lois citées plus haut comme pouvant être des sources du *Regimiento*<sup>149</sup>. En réalité, cette collocation est

143. En effet, cette réflexion est bien ancrée dans la littérature juridique alphonsoïque. La collocation des lemmes « *excusar* », « *saber* », « *ley* », avec une distance de 5 renvoie huit résultats dans la base lemmatisée *Old Spanish Textual Archive*, désormais OSTA [GAGO JOVER et PUEYO MENA 2018], hébergée à l'adresse suivante : <https://osta.oldspanishtextualarchive.org/> (dernière consultation le 1<sup>er</sup> juin 2023). Sept occurrences sur huit proviennent d'œuvres juridiques, parmi lesquelles cinq se trouvent dans des œuvres alphonsoïques : *Siete Partidas*, *Fuero Real*, *Especulo de las leyes*. Les deux autres proviennent du *Fuero de Briviesca* (1313) et des *Ordenanzas Reales* de 1484. La requête est la suivante : [(lemma='excusar'%c)] []{0,5} [(lemma='saber' & pos='V.\*'%c)] []{0,5} [(lemma='ley'%c)] : elle va chercher des expressions positives (« qui peut être excusé de l'ignorance ») ou négatives (« qui ne peut l'être »).

144. Ou I, 1, 15, selon l'édition consultée : il y a une divergence entre l'édition de Gregorio López et celle de Ungut et Polono sur ce *título* : il s'agit de I, 1, 21 pour le premier [ALFONSO X et LÓPEZ 1555, fol. 10v]. Pour l'édition de la Real Academia Española, de 1807, il s'agit de I, 1, 14 ; cependant, il y a une claire erreur éditoriale dans cette dernière version : le chapitre 14 est dupliqué, et le changement de page termine le chapitre en plein milieu de phrase, de façon abrupte [REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA 1807a, p. 21].

145. ALFONSO X et LÓPEZ 1555, fol. 10r.

146. BNE Inc/1119, I, 1, 15, « *Quales pueden ser escusados por no saber las leyes.* », sans foliation.

147. PANATERI 2017, p. 126.

148. ALFONSO X et LÓPEZ 1555, VII, 11, 1, « *Que cosa es desafiar, e a que tiene pro, e quien lo puede fazer.* », fol. 43v-44r

149. Après consultation de l'édition de Beneyto Pérez, la collocation ne se retrouve pas ailleurs dans le texte.

présente de façon plus large dans la littérature juridique de la fin du Moyen Âge. J'en ai retrouvé dans OSTA vingt-et-une occurrences<sup>150</sup>, et cinquante dans le CORDE<sup>151</sup>. Cette expression, affirmative ou négative (avec la conjonction « y » ou « ni » en fonction du contexte) se retrouve particulièrement dans un contexte juridique ou politique : d'abord dans des textes de loi (*Fuero de Soria, Libro de los fueros de Castilla, Fuero de Burgos, Fuero de Briviesca*, etc.). On retrouve par ailleurs par deux fois l'expression dans deux procès-verbaux datés de 1346 et 1347, rapportant le serment de fidélité au traité liant Alphonse XI et Philippe de Valois prêté par les notables de plusieurs villes [DAUMET 1915, p. 9-11], mais aussi dans le *Caballero Zifar*, qui semble lui-même utiliser les *Partidas* [ROCHWERT-ZUILLI 2011].

Dans ce même chapitre 15, on peut retrouver une autre citation qui n'est pas dans le *Communiloquium* et qui peut faire penser à une connaissance au moins indirecte des *Partidas* :

E podemos entender por las señales las armas de los cavalleros, o las sobreseñales. Ca todos los fijosdalgo deven aver sus armas e sus sobreseñales con que deven entrar en las lides, e non deven consentir que otros las tomen, synon los que son de un linaje. [G, III-3-15, glose, fol. 440r, éd. p. 577]

Une fois de plus dans ce chapitre, la source n'est pas ici le *Communiloquium*, mais on trouve une référence aux porteurs d'étendards dans le texte du roi Sage (II, 23, 15). Nous avons ici une bonne preuve du caractère polymorphique du *Regimiento*, qui, même s'il n'est pas certain qu'il utilise directement les *Partidas*, est très probablement influencé par des sources juridiques antérieures ou contemporaines.

En conclusion, une connaissance des sources juridiques castillanes est très vraisemblable. Il est en particulier possible que le glossateur ait connu les *Partidas* et s'en serve pour produire son discours sur la chevalerie dans le *Regimiento*. Si elle se confirme, cette influence des *Partidas* renforcerait l'idée d'une production des gloses après 1348 et la proclamation de l'*Ordenamiento de Alcalá*.

#### 1.7.4 Méthode d'utilisation des sources par le glossateur

On observe une utilisation continue du texte de Jean de Galles comme de la matière troyenne et alexandrine, utilisation que je qualifie de « saucissonnée » : en général, les exemples et les sources sont découpés et utilisés de façon suivie par le glossateur, distribués dans chaque chapitre. Ainsi, entre la glose des chapitres sept et huit, le glossateur utilise de manière suivie le chapitre I, 9, 4 du *Communiloquium*. Hormis un court exemple inséré dont je ne trouve pas la source, la fin de la glose de III-3-7 reprend le *Communiloquium*, I, 9, 4, et le début de III-3-8, reprend le même chapitre au même endroit. Un tableau permet de rendre visible cette méthode de travail du glossateur (tableau 1.4 – page suivante). On y voit bien l'utilisation suivie de la source par le glossateur (chapitres 1-2, 3-5, 6-9, 11 pour les sources « non littéraires » ; 17-18 et 19-23 pour l'histoire alexandrine), mais il ressort aussi clairement que l'utilisation de ces sources est le fruit d'une sélection du glossateur, qui va chercher la matière qui l'intéresse dans diverses distinctions, I-9 et I-3, comme le met bien en valeur Jesús R. Velasco :

150. Requête : [(word='dicho'%c)] []{0,2} [(word='.\*echo'%d)] []{0,2} [(lemma='consejo'%d)] et [(word='.\*echo'%d)] []{0,2} [(word='dicho'%c)] []{0,2} [(lemma='consejo'%d)].

151. Requête : dicho dist/8 ?echo dist/8 conse?o.

*Juan García de Castrojeriz is inserting his gloss based on John of Wales' Communiloquium (1.9.7), but still, the whole process of selection and updating is the only responsibility of Castrojeriz's, regardless of the chosen source*<sup>152</sup>.

<i>Regimiento</i>	Sources (défaut : <i>Communiloquium</i> )
III-3-1	I, 3, 13; I, 3, 14
III-3-2	I, 3, 15; I, 9, 5; <i>Moralium dogma philosophorum</i>
III-3-3	I, 3, 16
III-3-4	I, 3, 17; I, 3, 18
III-3-5	I, 3, 18
III-3-6	I, 9, 1; I, 9, 2; I, 9, 3
III-3-7	I, 9, 4
III-3-8	I, 9, 4; I <i>Macchabées</i> 6
III-3-9	I, 9, 5; I, 9, 4
III-3-10	I, 9, 5
III-3-11	I, 9, 6; I, 9, 3; I, 9, 6
III-3-12	II <i>Maccabées</i> 6; II <i>Maccabées</i> 7; <i>Flos Sanctorum</i>
III-3-13	Non identifié; I, 9, 6-7
III-3-14	I, 9, 7;
III-3-15	<i>Partidas</i> ?; I, 9, 6; <i>Partidas</i> ?
III-3-16	Végèce?; non identifié;
III-3-17 à III-3-23	Matière troyenne et alexandrine

TABLEAU 1.4 – Utilisation des sources dans la glose du *Regimiento*

On voit très clairement cette progression en parallèle, un phénomène textuel que l'on retrouvera avec l'utilisation de la matière Alexandrine et qui pourrait trouver une explication dans la disposition du texte en oignon (voir « La disposition du texte », page 38). Cette méthode de réutilisation des sources n'est pas inédite : on la retrouve, par exemple, dans la version amplifiée des *Castigos*, dont la source est la version  $\beta$  du *Regimiento*<sup>153</sup>. Cependant, outre le traitement des sources qui peut être novateur, avec l'apparition d'Alexandre chevalier, par exemple, il est faux de dire que le glossateur suit servilement sa source, et qu'il agit uniquement comme un compilateur, comme l'affirme Conrado Guardiola [GUARDIOLA 1985]. On note ainsi plusieurs cas d'innovation de la tradition castillane par rapport à la traduction de S et par rapport à l'original latin<sup>154</sup> pour ce qui est de la strate de traduction, comme par rapport à la source, dans le cas de la glose. Si Castrojeriz, bien souvent, suit linéairement la source qu'il a choisie, il organise aussi son discours et complète Jean de Galles ou Gilles par un apport de matière nouvelle. Je renvoie au chapitre consacré à l'étude conceptuelle du texte et qui aborde les innovations militaires ou politiques du texte (« Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le *Regimiento* », page 289).

Concernant la glose, les innovations les plus notables concernent le chapitre 15, qui s'éloigne beaucoup de Jean de Galles, par le nombre d'insertions de matière nouvelle qu'il apporte dans la description des

152. VELASCO 2008, p. 229.

153. Voir MARÍN SÁNCHEZ 2003, p. 98-100.

154. En particulier, on note sur une partie des témoins la consultation directe des sources de Gilles, en l'occurrence Végèce. Voir « Une consultation directe des sources pour le groupe  $\{\alpha, \beta\}$ ? », page 256.

privilèges de la chevalerie, en faisant sortir celle-ci du cadre strict de la guerre (insistance sur les devoir souverain dans la conservation et la protection des privilèges de la chevalerie, matière sur le défi ou les étendards). Je renvoie à la section précédente, sur l'influence probable de sources juridiques, au chapitre (chapitre 15, page 566) et aux notes qui montrent précisément les écarts du texte par rapport à la source.



# Chapitre 2

## Le corpus

Cette section est consacrée à la description précise de chacun des témoins du *Regimiento*. Je décris ici l’histoire et la matérialité des témoins ainsi que les usages qui en ont été fait au moment de leur première réception. Une brève description linguistique est effectuée sur certains d’entre eux. Je commence donc par décrire les manuscrits du point de vue codicologique, puis décris l’écriture des deux manuscrits transcrits automatiquement, pour m’intéresser à quelques traits linguistiques que l’on peut trouver dans certains manuscrits, et clôt le chapitre avec les marques de lectures et annotations marginales qui ponctuent un certain nombre de témoins.

### 2.1 Description codicologique

Je m’appuie largement pour cette section sur le travail de María Jesús Díez Garretas, José Manuel Fradejas Rueda et Isabel Acero Duránte, qui font un très gros travail de description codicologique dans un petit ouvrage paru en 2003 [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. Je complète dans la présente section ce qui est apporté par les chercheurs et chercheuses de Valladolid par une approche plus quantitative, et en fournissant des données nouvelles sur les marques de réception et d’utilisation des livres. Quand c’est possible, je me sers de mon encodage pour produire des statistiques pour illustrer la description des manuscrits et de l’incunable, via des requêtes xpath évaluées par un script en python<sup>155</sup> avant la transformation en L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X<sup>156</sup>. Les documents interrogés varient selon la requête : selon qu’il s’agisse d’une question linguistique ou codicologique, ou que le corpus doive être tokénisé ou pas, il est nécessaire d’avoir recours à un fichier plus ou moins transformé.

Cette section décrit précisément chaque manuscrit dans sa matérialité<sup>157</sup>. Sont intégrés les manuscrits incomplets sur III-3. La terminologie employée est, autant que faire se peut, celle du vocabulaire codicologique de Denis Muzerelle, disponible en ligne [MUZERELLE 2002] ; les termes techniques employés dans

---

155. En ce qui concerne la raison de l’utilisation du python, il existe bien une fonction `xsl:evaluate`, mais elle est relativement complexe à utiliser, notamment pour évaluer des expressions sur différents documents xml.

156. La méthode est plus amplement décrite plus bas : « Le texte comme base de données », page 156.

157. Rendre la matérialité du texte est une gageure pour l’éditeur et pour l’éditrice, et elle est elle-même souvent difficile à considérer si l’on travaille seulement avec des reproductions ; plusieurs caractéristiques ne sont pas ou très mal évaluables de façon digitale. Il est presque impossible, par exemple, de rendre tangible la taille d’un livre par sa reproduction.

cette section y sont recensés. L'article d'Émilie Cottureau sur la codicologie quantitative est d'une aide précieuse pour l'étude de ce corpus ; je ne m'en sers pas à des fins réellement quantitatives, le corpus étant trop peu volumineux, mais pour décrire qualitativement chacun des témoins [COTTREAU-GABILLET 2013]. Je retiens en particulier l'importance de la mesure des livres pour l'interprétation :

On rappellera que les variations observées entre manuscrits, qui traduisent des mesures différentes, sont le reflet de choix de la part des acteurs associés à la fabrication du livre. Ces choix pouvaient être guidés par des considérations d'ordre pratique, économique ou encore esthétique, auxquelles les artisans et les commanditaires ne sauraient avoir été indifférents et qui justifiaient les mesures réalisées <sup>158</sup>.

De ces mesures, on peut souvent déduire ou supposer l'usage prévu du livre (je pense à la taille des livres qui indique leur portabilité ou leur transportabilité par exemple <sup>159</sup>), comme l'affirme Émilie Cottreau-Gabillet. De même, elles peuvent renseigner sur la capacité lettrée du commanditaire ou du lectorat visé, si l'on interroge la quantité et la qualité des abréviations. Je ne peux ici prétendre accéder à la même vision d'ensemble que ce que permet la codicologie quantitative, qui met en avant par les statistiques des phénomènes récurrents et des tendances précises [COTTREAU-GABILLET 2013, paragraphe 19] sur des corpus bien plus vastes, mais je peux m'en servir comme d'une méthode tout du moins pour mon étude microscopique et individuelle des témoins manuscrits de mon corpus. Enfin, l'ouvrage de Carla Bozzolo et de Ezio Ornato *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge* <sup>160</sup> est d'une aide précieuse pour permettre d'analyser matériellement le manuscrit et l'imprimé médiéval. Je m'en sers notamment en utilisant certaines métriques comme la taille <sup>161</sup> et la proportion <sup>162</sup> [BOZZOLO et ORNATO 1980, p. 252].

De même, je produis une métrique qui est la densité d'information, représentée par le rapport du nombre de mots (selon les normes de segmentation actuelles) et de la dimension de la page. Cette métrique qui permet de faire abstraction de la taille du livre est plus intéressante si elle est produite sur le nombre de mots que sur le nombre de caractères au centimètre carré, car elle permet de prendre en compte les abréviations. Elle se divise en deux sous-métriques : la densité d'information à la page d'abord, qui prend en compte le rapport entre écriture et blanc mais peut être faussée en raison du massicotage des livres ; ensuite, la densité d'information sur la surface d'écriture.

L'étude codicologique fine ainsi que l'étude des phénomènes non textuels du livre manuscrit – ou imprimé – a des intérêts évidents pour l'analyse ecdotique [BOYLE 2001], comme on le verra plus bas, dans l'étude des schémas des différentes formes de bataillon (« Des éléments de preuve non textuelle possibles », page 273), dans l'apparition simultanée de phénomènes non textuels identiques dans deux témoins (« Éléments de preuve non textuels », page 271) ou dans l'exclusion nécessaire d'un fragment du manuscrit R au vu d'un probable changement de source (voir « Nombre de mains et écriture », page 78 et note en apparat, page 419).

158. COTTREAU-GABILLET 2013, paragraphe 7.

159. Voir TREHARNE 2013, p. 470.

160. BOZZOLO et ORNATO 1980.

161. La taille correspond ici à la somme de la hauteur et de la largeur du livre

162. La proportion, quant à elle, correspond au rapport de la largeur et de la hauteur.

Les manuscrits et l'incunable sont tous écrits sur deux colonnes, et la glose n'est jamais disposée « en oignon ». Ils sont tous réputés produits au xv<sup>e</sup> siècle, sauf le manuscrit Q (16e), ce qui est peut-être à reconsidérer. Sauf exception du manuscrit A, tous les témoins du corpus peuvent être décrits comme des livres unitaires, composés d'une seule œuvre, un type de livre qui apparaît au xiv<sup>e</sup> siècle selon Roger Chartier, qui cite alors Petrucci : « se crée un concept nouveau, celui du *libro unitario*, objet qui renferme dans sa reliure des textes ou un texte qui ont un seul auteur <sup>163</sup>. » D'un point de vue sociologique, Isabel Beceiro Pita montre que le *De Regimine Principum* était présent dans toutes les grandes bibliothèques nobiliaires en Castille au xv<sup>e</sup> siècle [BECEIRO PITA et FRANCO SILVA 1985, p. 322] <sup>164</sup>, cette noblesse étant alors essentiellement laïque [BECEIRO PITA 1991, p. 578, note 28] <sup>165</sup>.

### 2.1.1 Le manuscrit A (Inv. 15304, Fundación Lázaro Galdiano)

Le manuscrit Inv. 15 304 de la Fundación Lázaro Galdiano est un livre sobre et très soigné, sans être vraiment luxueux. Il est particulièrement intéressant pour un ensemble de notes et de marques de lectures de la fin du XV<sup>e</sup> siècle. Ce manuscrit a été transcrit automatiquement à l'aide de Kraken et corrigé via l'interface d'eScriptorium.

#### 2.1.1.1 Histoire

Le manuscrit A est conservé dans la bibliothèque de la Fondation Lázaro Galdiano. Il a été commandé par Perafán de Ribera y Ayala (seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle <sup>166</sup>) pour son fils, Fernán Gómez de Ribera, et produit en 1480 à Séville, comme l'indique le colophon du *Regimiento*. Ce manuscrit témoigne du contexte et d'un rapport au livre de la fin du xv<sup>e</sup> siècle, selon Jeremy Lawrance [LAWRANCE 1985]. Le chercheur montre comment le livre s'affirme comme pleine partie du patrimoine des grandes familles, en l'occurrence de la famille de Perafán de Ribera <sup>167</sup> :

*The book has here been made part of the inalienable entail of the great grandee family. The entailing of whole libraries became more common at the end of the fifteenth century; well-known examples are the Mendoza of Infantado (Santillana's descendants) and the Pimentel* <sup>168</sup>.

Cette conception transparait notamment dans le colophon du *Regimiento*, colophon qui fait le lien avec le texte suivant, intitulé *Definición de nobleza* par la littérature secondaire [DÍEZ GARRETAS et DIETRICK 2007]. Ce texte, édité et étudié par María Jesús Díez Garretas et Deborah Dietrick en 2007, est un traité sur la noblesse d'une extension d'un feuillet (probablement incomplet) <sup>169</sup> :

163. CHARTIER, ANHEIM et CHASTANG 2009.

164. Voir aussi BECEIRO PITA et FRANCO SILVA 1985 ; BECEIRO PITA 2007b.

165. Voir aussi BECEIRO PITA 1988, et dans un contexte plus large l'ouvrage de Jacques Verger : VERGER 1998, Conclusions, section « Idées nouvelles, hommes nouveaux », ou plus récemment l'ouvrage de Sarah Fourcade : FOURCADE 2021.

166. DÍEZ GARRETAS et DIETRICK 2007.

167. Cependant, il faut se garder de trop généraliser : l'héritage du livre n'est pas systématique dans les familles nobiliaires du xv<sup>e</sup> siècle, selon Joaquín Yarza Luaces YARZA LUACES 2004, p. 23-24.

168. LAWRENCE 1985, p. 84.

169. Il est important de préciser que le titre de cette œuvre, est le même qu'un autre texte édité par Manuel Ambrosio Sánchez en 1996, produit par Perafán en 1455 et 1476, et destiné à Fernán Gómez de Guzmán († 1476) : AMBROSIO SÁNCHEZ 1996.



*Pensamos que el códice que regala nuestro Perafán de Ribera a su hijo, Fernán Gómez de Ribera, tiene una doble finalidad. Por un lado, el Regimiento le ofrece una formación integral mientras que con el tratado sobre la nobleza le recuerda que pertenece a un viejo linaje y le insta a permanecer fiel a los monarcas reinantes* <sup>170</sup>.

### 2.1.1.2 Description externe

Manuscrit en parchemin, in-folio, I + III + 276 + II + I pages [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. La taille du manuscrit est de 53,5 cm ; sa proportion de 0,726 (31/22,5 cm). La dimension des colonnes est de 22,5 cm par 7 cm. Nous avons en moyenne 87,6 lignes par feuillet, et donc 43,0 par colonne. Le nombre moyen de mots par page est de 510,8, pour une surface moyenne du feuillet de 697,5 cm<sup>2</sup>, et donc une densité de 0,74 mots/cm<sup>2</sup>.

### 2.1.1.3 Hiérarchie du décor et hiérarchie textuelle

Sur la hiérarchie du décor, on note une hiérarchie relativement marquée. Initiale de couleur pour le début du texte ; en ce qui concerne les chapitres, alternance rouge et bleu pour des lettrines sur quatre lignes de hauteur environ. Pour les débuts de partie, on trouve des initiales filigranées de 5 (livre II) à 9 lignes de hauteur (III, 1) on a une initiale bleue filigranée en rouge de 9 lignes de hauteur. La partie III-3 voit aussi une initiale bleue filigranée, mais cette fois sur 7 lignes. Nous n’observons pas de changement de folio lors du changement de partie ou de livre. Les initiales sont réalisées à 100% sur III-3.

Dans le *Regimiento*, un second niveau de hiérarchisation du texte apparaît, au niveau de la phrase <sup>171</sup>. Tracés à l’encre, probablement postérieurement, des gammas capitulaires au crayon viennent indiquer les paragraphes (voir figure 2.1). On note par ailleurs deux niveaux de ponctuation : une ponctuation forte

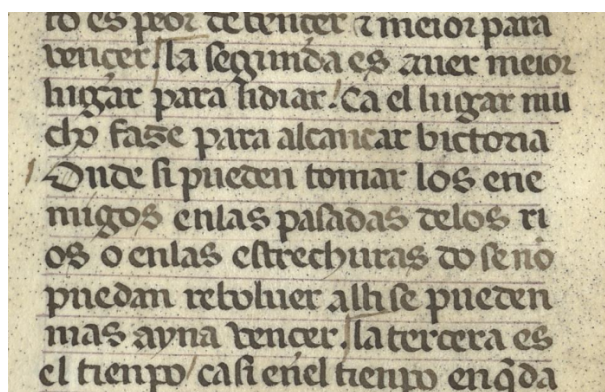


FIGURE 2.1 – Une ponctuation du texte postérieure à la copie, au crayon. A, fol. 238v

(le gamma capitulaire) et une ponctuation faible (le *solidus* « / »). Cette ponctuation est produite après la phase de correction du texte (voir figure 2.2 – page ci-contre) ; ni le colophon du *Regimiento* ni la *Definición de nobleza* ne présentent ces marques de ponctuation. Enfin, les titres courants sont ajoutés par une main

170. DÍEZ GARRETAS et DIETRICK 2007, p. 471.

171. En ce qui concerne la *Definición de nobleza*, on observe des pieds-de-mouche, des gammas capitulaires rubriqués, et des *solidus* au crayon, qui viennent ponctuer syntaxiquement le texte.

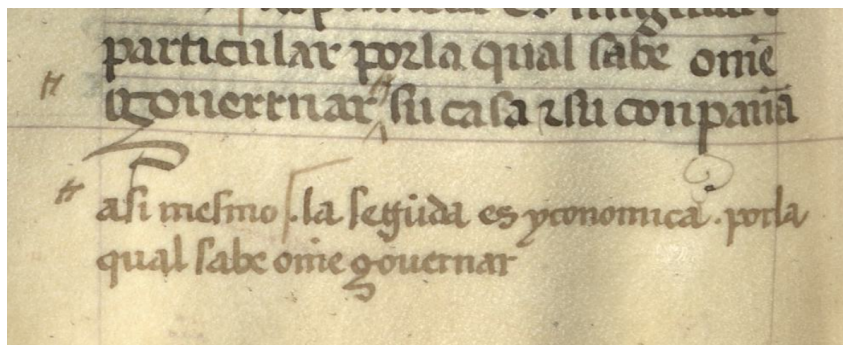


FIGURE 2.2 – Un gamma capitulaire ajouté après correction d'un saut du même au même (A, fol. 238v).

postérieure, au crayon, avec une graphie et une encre qui partagent de grandes similitudes avec la main qui vient gloser le texte, mais sans aucune certitude. La consultabilité de ce livre relativement luxueux est grande.

#### 2.1.1.4 Nombre de mains et écriture

Il n'y a qu'une main dans la partie du *Regimiento* que j'édite ; on trouvera une page d'écriture figure F.1 page 812, en annexe. Le texte qui fait office de colophon indique les circonstances de la copie et les commanditaires, ainsi que le nom du copiste (Juan Balaguer). Il est écrit d'une autre main, à l'écriture gothique textuelle plus angulaire que la précédente. On peut retrouver ce texte en annexe (« Seuls et colophons », page 843). La *Definición de nobleza* est produite par cette deuxième main.

Le copiste utilise des bouts-de-ligne, de la même encre (figure 2.3). On en retrouve 504 sur III-3, pour 6 785 lignes transcrites. Ils ne sont jamais employés (sauf trois cas) pour marquer la césure du mot en fin de ligne.

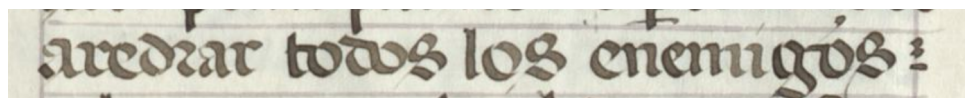


FIGURE 2.3 – Un exemple de bout-de-ligne. A, fol. 239v

La main principale peut être décrite comme une gothique textuelle, si l'on suit la classification de Derolez [DEROLEZ 2003] : « f » et « f » posés sur la ligne ; lettres à haste montante non bouclée<sup>172</sup>. Les réalisations graphiques de cette main sont décrites précisément plus bas<sup>173</sup>.

#### 2.1.1.5 Contenu du manuscrit

Il s'agit d'un recueil organisé : on y trouve d'abord le *Regimiento de los príncipes* complet (fol. 1r à 274r), qui précède un colophon étendu sur un feuillet (fols 274r-274v), puis *Definición de nobleza* (fol. 274r). Les deux textes sont continus et ont probablement été produits de concert.

172. Il s'agit d'une « *gótica redonda libraria* » pour le catalogue de la bibliothèque de conservation : <http://catalogo.bibliotecaazarogaldiano.es/cgi-bin/koha/opac-MARCdetail.pl?biblionumber=72573>.

173. Voir « Système graphique des témoins transcrits automatiquement (A et S) », page 96.

### 2.1.1.6 Corrections

On compte un peu plus de quarante marques de correction dans le texte environ ; parmi ces corrections, la moitié correspond à l'ajout interlinéaire ou en marge d'un mot complet ou d'un fragment de texte manquant, comme dans le cas de sauts du même-au-même, par exemple (voir l'image déjà mentionnée, figure 2.2 – page précédente). Elles sont principalement l'œuvre d'une même main, et l'autre moitié à la correction d'un mot par ajout d'une lettre ou d'une syllabe. Beaucoup d'annulations sont interlinéaires ; on note plusieurs cas de correction par grattage du parchemin<sup>174</sup>. Il faut noter que des corrections par ajout de texte sont effectuées dans la *Definición de nobleza* (figure 2.4). Si la main est la même, cela signifie bien que le recueil est organisé et qu'il a été pensé pour contenir les deux textes. Plus encore, il est possible que cette main qui corrige soit la main qui glose le texte ; voir « Le manuscrit A : des gloses marginales et marques de lecture d'une même main ? », page 114.

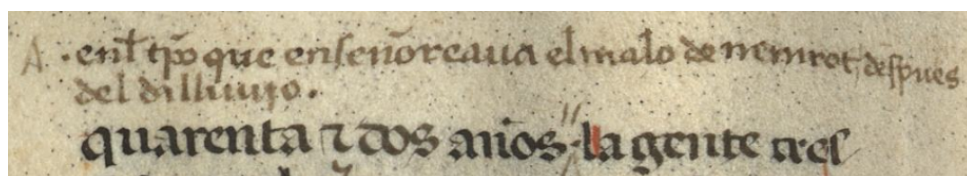


FIGURE 2.4 – Correction d'une main similaire dans la *Definición de nobleza*. A, fol. 274r.

## 2.1.2 Le manuscrit B (mss. 26.I.5, Instituto Valencia de don Juan)

### 2.1.2.1 Histoire

Manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle, non daté, qui contient une marque d'appartenance qui mentionne un certain « *Luis de Fuente* ». Il appartient ensuite à Pedro de Guzmán, puis entre dans la bibliothèque des comtes de Oñate [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 43-44].

### 2.1.2.2 Description externe

Manuscrit en papier, in-folio, 10 + 336 folios [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. Le manuscrit est folioté par une foliation ancienne en haut au centre à l'encre rouge un peu passée (huit folios de décalage en moins que la foliation retenue) et une foliation moderne au crayon. La taille du manuscrit est de 58,3 cm ; sa proportion de 0,715 (34/24,3). La dimension des colonnes est de 24,4 cm par 7,8 cm.

Le nombre moyen de mots par page est de 456,1, pour une surface moyenne de 826,3 cm<sup>2</sup> et une densité de 0,56 mots/cm<sup>2</sup>. Les lettrines sont réalisées à 100% (22,00 sur 22,00) sur la partie III-3.

### 2.1.2.3 Hiérarchie du décor

Grandes lettres ornées et filigranées pour les débuts de livres : bleu (extérieur) et rouge (intérieur), 8 ou 9 lignes, d'une largeur moyenne de 3/4 de colonne. En ce qui concerne les parties, elles sont décorées de

174. Ces corrections par grattage ne semblent pas se retrouver dans la *Definición de nobleza*.

grandes lettres ornées et filigranées en rouge (extérieur) et bleu (intérieur) pour les parties, hauteur de 6 ou 7 lignes, et 3/5 de colonne. De petites initiales ornées et filigranées en bleu (intérieur et extérieur) viennent ouvrir les chapitres, de quatre lignes de haut, et d'un quart de colonne. La différence n'est pas frappante entre les initiales de début de livre et celles de début de partie et livre, même si elle existe. Les pieds-de-mouche sont assez peu présents sur III-3<sup>175</sup>, et sont de la même encre que les rubriques.

#### 2.1.2.4 Nombre de mains et écriture

J'identifie une main principale sur l'ensemble du manuscrit (voir figure F.2 page 813, en annexe), excepté les feuillets contenant la table des matières, le feuillet 20, ainsi que les titres courants (voir plus bas). La main principale peut être décrite comme une gothique hybride, selon la classification de Derolez : lettres à haste montante non bouclée, « a » à simple ove, « f » et « f » descendant sous la ligne [DEROLEZ 2003, chapitre 9].

#### 2.1.2.5 Contenu du manuscrit

Le manuscrit contient le *Regimiento* complet. Une main cursive ajoute sur la page collée à la couverture une typologie des péchés capitaux en latin ainsi qu'un sacramentaire. Après la table des matières (voir la section suivante), la même main copie un fragment d'une page d'une version castillane des *Virtudes del romero* d'Arnaud de Villeneuve<sup>176</sup>, au fol 9r. Selon Díez Garretas, cet ajout serait du possesseur du manuscrit, Luis de Fuentes : il s'agit donc d'un recueil organisé.

#### 2.1.2.6 La participation d'un possesseur à l'amélioration de la consultabilité

La table des matières est ajoutée après la copie (figure 2.5 – page suivante, première image), et elle est aussi probablement ajoutée par Luis de Fuentes, comme le suppose Díez Garretas [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 43]. Plus précisément, le feuillet 20 est réécrit par une main postérieure, cursive, aux traits très similaires à l'écriture de la table des matières et des textes ajoutés avant le *Regimiento*<sup>177</sup>. Il me semble qu'elle est une fois de plus de la même main. Ce feuillet n'est pas rubriqué (même s'il y a un espace laissé en blanc pour la rubrication) ; l'ajout est donc postérieur à la rubrication, donc probablement dû à un accident dans la vie du manuscrit. Il s'agit ici du 3<sup>e</sup> cahier, le 4<sup>e</sup> bifeuillet est en réalité un feuillet simple : il a été ajouté après. De même, la main qui corrige semble être la main qui a copié la table des matières (figure 2.5 – page suivante). Par ailleurs, la foliotation semble être écrite de la même main que celle qui ajoute les titres courants rubriqués sur une partie du manuscrit – ces titres courants sont absents sur III-3 – ; voir figure 2.6 – page suivante.

Une marque de possession du texte attire l'attention, à la fin du *Regimiento*. Il s'agit d'une courte inscription en cursive (voir figure 2.7 page 71), reliée par Díez Garretas à la main décrite précédemment, ce

175. Ces éléments de structuration sont beaucoup plus systématiquement présents au début du manuscrit, accompagnés de gammes capitulaires, et d'une encre plus claire que l'encre qui rubrique.

176. DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003.

177. En particulier, on retrouve la même alternance de « d » à la haste bouclée et de « d » obliques dont la panse ne se ferme pas.

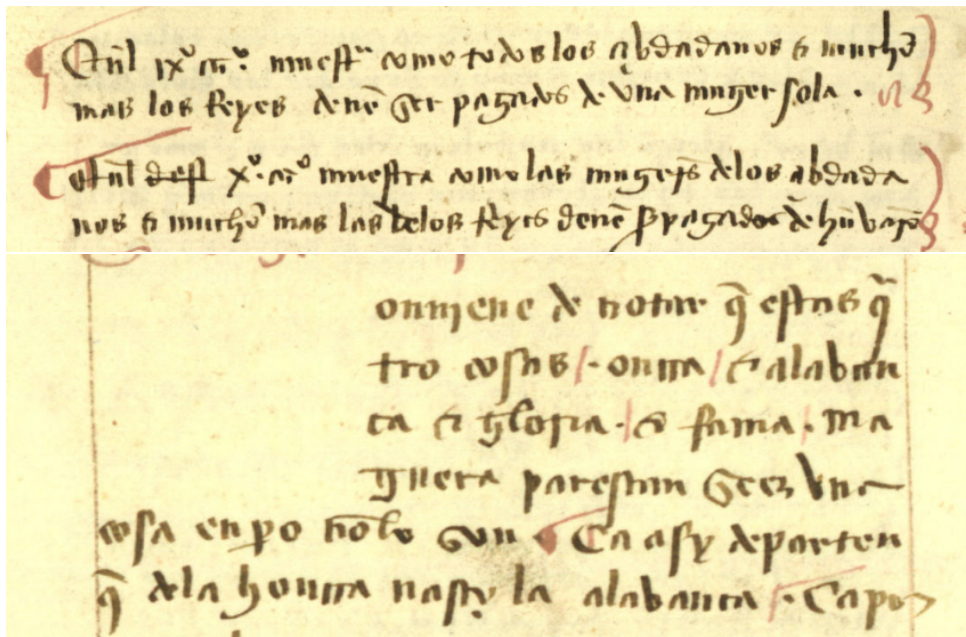


FIGURE 2.5 – Une main cursive vient ajouter la table des matières dans B (haut) et compléter le texte sur un feuillet (bas). B, fol. 4v et 20v

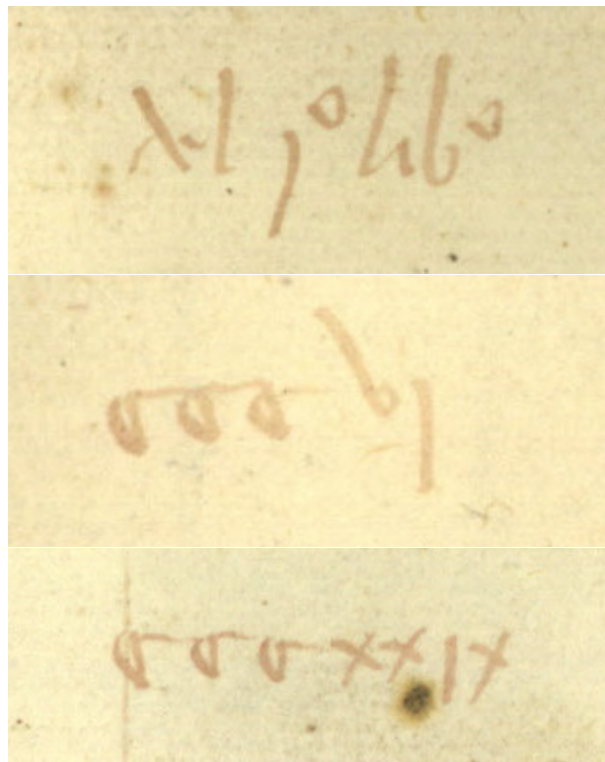


FIGURE 2.6 – Une même main ajoute des titres courants et numérote le texte (B, fol. 19r, 314r, 337r)



qui signifierait qu'un possesseur moderne ou de la fin du Moyen Âge (Luis de Fuentes), aurait non seulement organisé son recueil, mais aurait aussi participé à la production du sens de l'œuvre et à sa consultabilité par la correction du texte, l'ajout des titres courants et la production d'une table des matières avec indication des folios.

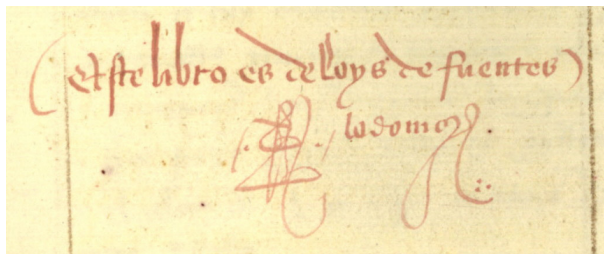


FIGURE 2.7 – La main de Luis de Fuentes (B, fol. 343r)

### 2.1.2.7 Corrections : une relecture attentive du texte par une autre main

Ce manuscrit est très corrigé sur III-3 : on compte environ 50 corrections par ajout, dont 36 portent sur un ou plusieurs mots. Une soixantaine de corrections consistent en l'annulation de texte. La main qui corrige est plus cursive que la main qui copie. Elle a une ressemblance forte avec la main qui produit la table des matières ou corrige le folio 20r (figure 2.8). Si cette hypothèse se confirme, cela signifie qu'une même main s'occupe de la correction du texte, de sa lisibilité et de sa consultabilité.

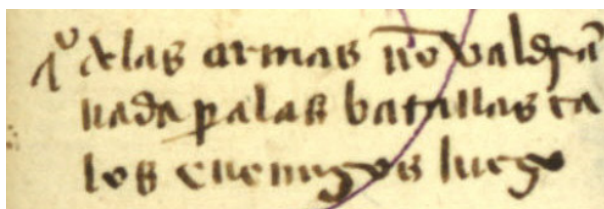


FIGURE 2.8 – La correction d'une omission dans B, fol. 307v

## 2.1.3 Le manuscrit G (mss. II/215, Real Biblioteca)

### 2.1.3.1 Histoire

Manuscrit de la moitié du xv<sup>e</sup> siècle, non daté, qui pourrait avoir fait partie de la bibliothèque du comte de Gondomar. Le manuscrit a appartenu à la bibliothèque royale au temps de Charles IV ou de Ferdinand VII [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 35].

### 2.1.3.2 Description externe

Manuscrit en papier, in-folio, 1 + II + 454 + 12 + III' + I' folios [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. Le manuscrit est folioté, avec foliotation en chiffres romains sous la colonne droite au recto de chaque feuillet, probablement produite par la main qui rubrique le

texte. La taille du manuscrit est de 48,5 cm ; sa proportion de 0,764 (27,5/21,0). Le livre a été massicoté<sup>178</sup>. Il devait mesurer 300mm × 215mm originellement, selon Díez Garretas [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 31]. La dimension des colonnes est de 21,0 cm par 6,7 cm. Le nombre moyen de mots par page est de 322,1, pour une surface moyenne de 577,5 cm<sup>2</sup>, et une densité de 0,56 mots/cm<sup>2</sup>. Les initiales sont réalisées à 100% (22,00 sur 22,0) sur la partie III-3. Il compte environ 34 lignes par colonne.

### 2.1.3.3 Hiérarchie du décor et du texte

Les titres sont tous rubriqués, avec une encre rouge vif. Trois couleurs pour tout le décor : rouge et bleu, ainsi que le violet pour les filigranes des débuts de livre. Alternance d'initiales en rouge et en bleu pour marquer les débuts de chapitre. Initiales filigranées de plus grande taille pour les débuts de livre. Les débuts de partie ne voient pas leur initiale changer de taille, mais sont identifiables par des rubriques plus longues, car elles contiennent le titre de la partie et le titre du premier chapitre.

On note deux types de pieds-de-mouche, tous rubriqués avec la même encre. Les pieds-de-mouche « traditionnels », pour les pauses syntaxiques fortes, et des crochets alinéaires qui marquent une pause syntaxique plus faible (voir figure F.3 page 814, en annexe). La rubrication est produite après rassemblement des deux unités codicologiques, car on y retrouve les mêmes pieds-de-mouche.

### 2.1.3.4 Éléments de consultabilité du texte

Le manuscrit ne contient pas de titres courants. La table des matières ne court que jusqu'au livre II, 3, 20 ; elle est de la même main que la main qui copie le texte, et voit s'alterner des initiales bleues et rouges à chaque chapitre. Des annotations marginales qui semblent être de la main qui rubrique viennent indiquer la foliation de chaque début de chapitre. À deux reprises, le discours direct est marqué par des traits verticaux à l'encre rouge, mais il est difficile d'en déterminer le moment production.

### 2.1.3.5 Nombre de mains et écriture

Je n'identifie qu'une main sur III-3. On retrouvera une page d'écriture en annexe (voir figure F.3 page 814, en annexe). La main principale peut être décrite comme une gothique hybride, selon la classification de Derolez : lettres à haste montante non bouclée, a à simple ove, « f » et « f » descendant sous la ligne [DEROLEZ 2003, chapitre 9]. Il est possible que l'on trouve en fin de manuscrit la signature du copiste : voir figure D.46 page 806.

### 2.1.3.6 Contenu du manuscrit

Le manuscrit semble être factice. Il contient deux unités codicologiques : le *Regimiento* complet (jusqu'au folio 462r), puis un fragment incomplet d'une traduction castillane de l'*Imago Mundi* de Pierre d'Ailly (nouvelle foliation, sur un cahier indépendant : 1r-12v). On identifie plusieurs mains sur la seconde unité codicologique.

178. Une correction marginale est coupée d'environ cinq ou six lettres, au folio 461r.

### 2.1.3.7 Corrections

Le texte est assez corrigé, ce qui montre qu'il a été relu. On compte environ 90 ajouts ; un peu moins d'une cinquantaine de corrections qui touchent une partie d'un mot ; trente qui concernent l'ajout d'un mot entier ; une dizaine qui concernent l'ajout d'un groupe de mots. Concernant les annulations, on compte 35 annulations de texte. Le rubricateur semble aussi faire office de correcteur du texte : de nombreuses suppressions sont rendues par une barre rouge, ou en pointillés rubriqués ; toutes les suppressions ne sont cependant pas faites à l'encre rouge.

## 2.1.4 Le manuscrit J (mss. 2097, Biblioteca Universitaria de Salamanca)

### 2.1.4.1 Histoire du texte

Ce manuscrit est daté de 1434, et a été possédé premièrement par Gómez de Roxas :

*En agosto de 1434 se acabó de copiar el manuscrito 2.097 (Biblioteca Universitaria de Salamanca). Es posible que su dueño fuese Gómez de Rojas. Este Gómez de Rojas es un caballero de origen cordobés que afincó en Cuéllar tras su participación en la segunda batalla de Olmedo (1467) junto a su pariente Beltrán dela Cueva. Allí ocupó cargos municipales importantes y dio nobleza a su nombre fundando una estirpe que tuvo bastante relieve en la aventura americana, como los Perafanes. Gómez de Rojas fue el padre de Gabriel de Rojas y Córdova, capitán general de artillería del reino del Perú. Otra vez tropezamos con un caballero que gusta de comprar libros<sup>179</sup>.*

Selon Díez Garretas *et alii.*, il a aussi appartenu à Francisco Bocanegra, qui vit sous les règnes de Jean II, Henri IV et des Rois Catholiques. Le manuscrit a ensuite appartenu au Collège Majeur de l'Archevêque de Salamanque, puis est passé par la Bibliothèque Royale [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 66].

### 2.1.4.2 Description externe

Manuscrit en papier, in-folio, I + II + I + 445 + I + I folios [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. La taille du manuscrit est de 50,3 cm ; sa proportion de 0,691 (29,7/20,5). La dimension des colonnes est de 20,5 cm par 6,5 cm. Le manuscrit est en assez bon état ; cependant l'encre traverse et abîme le papier. La partie que j'édite est dans l'ensemble en moins bon état que le reste du manuscrit.

Sur les premiers feuillets, nous avons en moyenne 53,00 lignes par feuillet, et 26,50 par colonne. On voit ici que le nombre de lignes est proportionnel à la taille du manuscrit : on a utilisé une grande partie de l'espace disponible de chaque feuillet pour la copie du texte.

Le nombre moyen de mots par page est de 317,7, pour une surface moyenne de 608,9 cm<sup>2</sup>. Le manuscrit J de Salamanque est donc le manuscrit à la densité d'information<sup>180</sup> la plus faible, autour de 0,53

179. ROCA BAREA 2010, p. 27-28. Je souligne.

180. Le rapport entre le nombre moyen de mots par feuillet et la surface moyenne de chaque feuillet permet d'avoir une idée générale de la densité d'information du manuscrit.



mots/cm<sup>2</sup>; par ailleurs, le module d'écriture est particulièrement grand, et le nombre de lignes assez limité, comme on le voit sur l'image en annexe (figure F.4 page 815, en annexe).

### 2.1.4.3 Hiérarchie du texte et du décor

La table des matières est de la même main que le corps du texte; elle couvre les deux premiers livres. Contrairement à d'autres manuscrits, la table des matières du livre III est absente du manuscrit.

Les initiales sont toutes réalisées. On observe des initiales filigranées pour les débuts de partie, sur 3-4 lignes, dont l'encre alterne entre le rouge et le bleu clair. Pour les initiales de chapitres, on note une alternance systématique entre initiales filigranées d'une taille identique aux initiales marquant le début d'une partie, et initiales pleines, d'une encre plus sombre que l'encre des rubriques, tirant sur le mauve. En ce qui concerne les changements de livre, la hiérarchie n'est marquée que par une rubrique de plus grande taille, sur une demi colonne, et une initiale rubriquée, (voir le folio 296r par exemple).

Le texte contient des titres courants qui ont très vraisemblablement été produits en deux temps distincts<sup>181</sup>. Contrairement à ce qui est affirmé dans la description codicologique produite par Díez Garretas et son équipe<sup>182</sup>, on retrouve une logique claire dans l'alternance entre les deux types de titres courants. On note d'abord un ajout des titres courants rubriqués, qui apparaissent à chaque nouvelle partie, et sont présents en général sur le folio suivant le changement de partie. Ces titres courants indiquent le livre puis la partie (figure 2.9). Il me semble raisonnable de considérer que l'ajout de ces titres courants est le fait du



FIGURE 2.9 – Titre courant produit par le rubricateur. J, fol. 386v

rubricateur (figure 2.10 – page ci-contre). La deuxième strate de titres courants, à l'encre noire à l'écriture cursive, court jusqu'au folio 298r, c'est-à-dire sur III, 2. Ils indiquent de même le livre, puis la partie; la main est distincte de la main de la copie: il s'agit peut-être du signe qu'un lecteur a voulu améliorer la consultabilité du texte. On trouvera une image de ce deuxième type de titres courants ci-dessous (figure 2.11 – page ci-contre). Il faut noter ici qu'il y a une coïncidence avec la présence de gloses marginales qui courent aussi à peu près jusqu'au même point du manuscrit; il est difficile cependant de voir un lien avéré entre les deux phénomènes. L'écriture est cependant assez proche de la main qui ajoute les citations latines. Il me semble que ce phénomène de titres courants ajoutés sur une partie du livre seulement pourrait indiquer que ceux-ci ont été ajoutés par un lecteur intéressé par certaines parties du texte seulement, et montrent donc, comme pour le manuscrit B, une participation du récepteur à la lisibilité et à la création de sens du texte.

181. Voir KENNEDY 2013, p. 193 et BRIGGS 1999, p. 109.

182. « *Hasta el folio 298r, en la parte superior de la columna izquierda indica el número del libro, y en la derecha el de la parte, alternando las tintas roja y negra, pero sin un patrón determinado* » Díez GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 64.

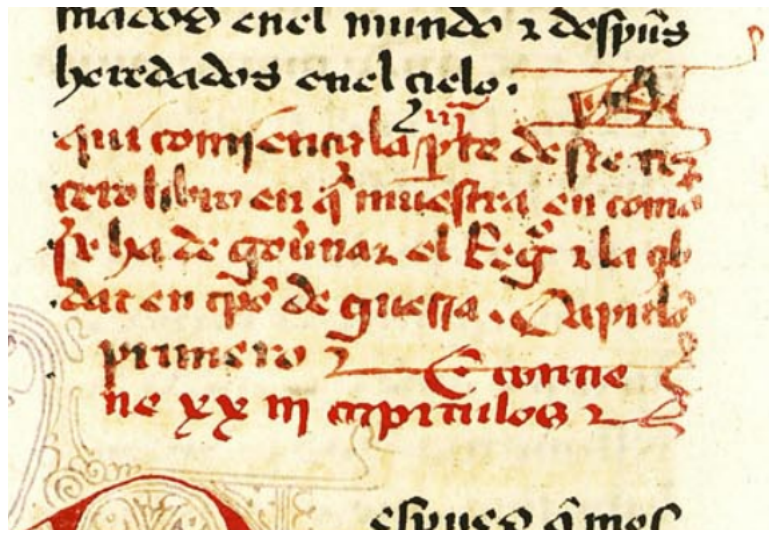


FIGURE 2.10 – La rubrique de la troisième partie du livre 3. J, fol. 386v

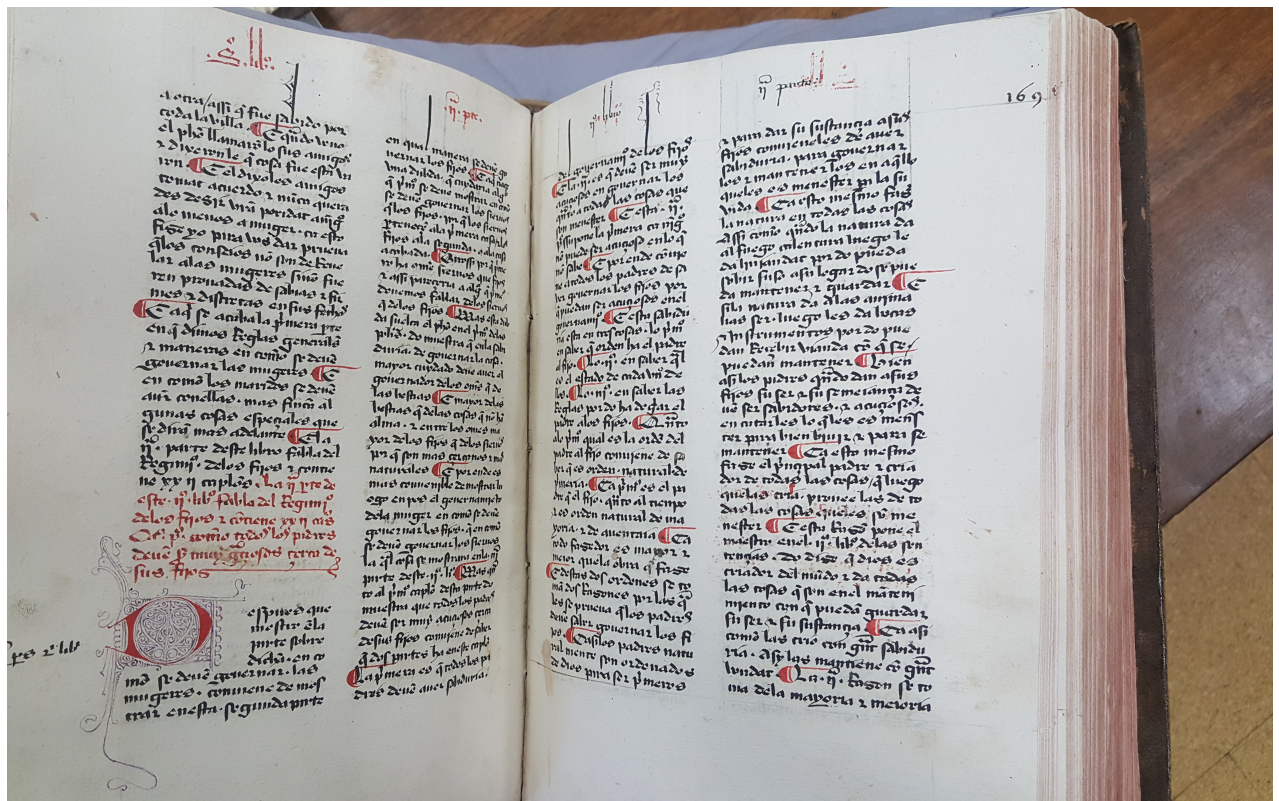


FIGURE 2.11 – Deux niveaux de titres courants en regard J, f. 168v-169r

#### 2.1.4.4 Nombre de mains et écriture

Une seule main est identifiée pour ce manuscrit [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 64]. Cette main peut être décrite comme une gothique hybride, selon la classification de Derolez : les lettres à haste montante ne sont pas bouclées, « a » à simple ove, « f » et « f » descendant sous la ligne [DEROLEZ 2003, chapitre 9]. Voir la page d'exemple, figure F.4 page 815, en annexe.

#### 2.1.4.5 Contenu du manuscrit

Le manuscrit contient le *Regimiento de los príncipes* complet.

#### 2.1.4.6 Corrections

On trouve quelques traces de correction du texte. Le texte est corrigé par exponctuation par le copiste ; parfois, le rubricateur biffe ces parties marquées par le copiste. Par exemple, on a au folio 5v une glose marginale : « usura », mais cela peut être en raison d'une légère difficulté à lire le terme dans le corps du texte (on retrouve une correction identique au folio 17r et au folio 38r) : la lisibilité importe à un (re)lecteur du manuscrit non identifiable. Au folio 110v, d'une main très similaire à celle qui corrige (et copie ?), on trouve en marge l'annotation « *enamarilleçen* » au niveau du fragment « *Es si este mal es corruptivo de la persona del entonçe le llamamos vergüença, o erubeçençia, ca entonçes los omes enbermeieçen por que se temen de perder la vida*<sup>183</sup> ».

On note quinze ajouts de mots sur III-3, et quatre corrections de mots par ajout d'une lettre ou d'une syllabe. Je recense dix-sept cas d'annulation de texte.

### 2.1.5 Le manuscrit Q (ms. K.I.5, Real Monasterio del Escorial)

#### 2.1.5.1 Histoire

On en sait peu sur l'histoire du livre, qui a appartenu à la bibliothèque du comte-duc de Olivares [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 63]. Il entre dans la collection de la Bibliothèque de l'Escorial en 1656. Il s'agit d'un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle selon le Patrimonio Nacional<sup>184</sup>.

#### 2.1.5.2 Description externe

Manuscrit en papier, in-folio, I + 157 + I' folios [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. La taille du manuscrit est de 66,0 cm ; sa proportion de 0,737 (38/28). La dimension des colonnes est de 28,8 cm par 9,8 cm.

183. J, I, 3, 10, fol. 110v. Cette correction pourrait-elle intéresser l'histoire des émotions ? Pour plus de détails sur la « physiologie de la vergogne », selon les mots de Juan Manuel Cacho Blecua, voir son article de 1997 : CACHO BLECUA 1997, p. 404 *sqq.*

184. <https://rbmecat.patrimonionacional.es/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=822>

Sur le premier bifeuillet de la partie nous avons en moyenne 121,5 lignes par page, et 60,8 par colonne. Cette valeur est proportionnelle à la taille du manuscrit, mais la taille de la ligne est elle-même plus faible que la moyenne des autres manuscrits. Le nombre moyen de mots par page est de 1090,8, pour une surface moyenne de 1064,0 cm<sup>2</sup>. On voit donc que ce manuscrit se détache très clairement des autres non seulement par sa taille, mais aussi par la densité d'information contenue dans chaque page, qui est de : 1,03 mots/cm<sup>2</sup> <sup>185</sup>.

### 2.1.5.3 Nombre de mains et écriture

Je n'identifie qu'une main dans le livre, si l'on excepte les rubriques <sup>186</sup>, et même s'il y a un changement d'encre entre le début du manuscrit et la fin. Cependant, Díez Garretas identifie deux mains différentes [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 61]. Il est vrai qu'un changement apparaît entre le début et la fin du manuscrit (le nombre de mots par ligne augmente fortement, en particulier). Cependant, la *scripta* me semble être la même. L'écriture de ce manuscrit est la seule proprement cursive du corpus. On notera les boucles sur les « d », les « b » et les « l » en particulier ; les « f » et les « f » descendent largement sous la ligne. Cette écriture est très serrée et très dense, ce qui surprend par rapport à la grande taille du livre (voir la page d'écriture en annexe figure F.5 page 816, en annexe).

### 2.1.5.4 Hiérarchie du décor

Le manuscrit ne contient pas de titres courants. Il n'y a pas de différence de couleur entre les initiales des différentes divisions (livre, partie, chapitre) : on utilise systématiquement le rouge, une encre qui semble la même que celle des titres de chapitres, tous rubriqués. Les initiales des débuts de chapitre sont de trois à quatre lignes de hauteur ; on compte une hauteur de quatre à six lignes pour les débuts de partie. Un changement de page est systématique lors du commencement d'un nouveau livre ou d'une nouvelle partie. Les initiales sont toutes réalisées ; elles sont d'une facture très simple, peu soignées et dénuées de tout ornement. La table des matières est complète et produite par la même main qui copie le texte. Par ailleurs, les pieds-de-mouche sont réalisés jusqu'au feuillet 34v ; à partir de ce feuillet, on ne retrouve plus que les espaces laissés en blanc pour les accueillir <sup>187</sup>.

### 2.1.5.5 Contenu du manuscrit

Le manuscrit contient le *Regimiento de los príncipes* complet.

### 2.1.5.6 Corrections

Le manuscrit Q est, sur III-3 et relativement aux autres, assez peu corrigé : huit corrections consistant en l'ajout d'un mot ou deux, et quatre corrections de mots par ajout d'une lettre ou d'une syllabe.

185. Cependant, il faut rapporter cette dimension à la praticité d'utilisation du texte : un texte trop grand est moins facile à consulter.

186. La main qui copie ajoute les rubriques sur les parties I-1 et I-2 ; une main à l'écriture gothique hybride vient ajouter les rubriques à partir de la partie I-3 jusqu'à la fin du codex : disparition des boucles, réalisation ronde du « r » que la main principale ne produit pas.

187. Excepté au feuillet 40r, où les pieds-de-mouche apparaissent à nouveau, sans logique apparente.

## 2.1.6 Le manuscrit R (mss. 332/131, Universidad de Sevilla)

### 2.1.6.1 Histoire du texte

Le manuscrit a appartenu à Fadrique Enríquez de Ribera, premier marquis de Tarifa (14761539) [ÁLVAREZ MÁRQUEZ 2014]. Roca Barea fait la supposition qu'il pourrait y avoir un lien avec le manuscrit A :

*[...] es posible que exista alguna relación especial entre este códice y el manuscrito 289 de la Fundación Lázaro Galdiano, y en cualquier caso, merece destacarse el hecho de que el texto glosado de Egidio Romano interesara tanto a la familia de los Perafanes como para transmitir dos copias a lo largo de varias generaciones*<sup>188</sup>.

Cette hypothèse ne se vérifie pas lors de l'étude des relations entre témoins. Le manuscrit R, qui propose un des textes les moins fiables du corpus, ne varie pas particulièrement en accord avec A, et les deux témoins ne semblent pas liés.

### 2.1.6.2 Description externe

Manuscrit en papier, in-folio, 9 + 299 folios [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. La taille du manuscrit est de 50,9 cm ; sa proportion de 0,714 (29,7/21,2). La dimension des colonnes est de 21,0 cm par 6,8 cm.

Sur le premier chapitre, nous avons 84,67 lignes par feuillet, et 36,29 par colonne (testé sur 3,00 folios). Le nombre moyen de mots par page est de 430,3, pour une surface moyenne de 629,7 cm<sup>2</sup> et une densité de 0,69 mots/cm<sup>2</sup> à la page.

### 2.1.6.3 Nombre de mains et écriture

On distingue clairement deux mains qui alternent sur III-3, avec une rupture au chapitre 5 (une main différente du folio 253v jusqu'au folio 255r), puis un nouveau changement de main à partir du folio 263r jusqu'à la fin du texte<sup>189</sup>. La deuxième main vient compléter le texte qui devait être manquant dans le manuscrit source (voir note en apparat, page 419). La *scripta* de ces deux mains peut être décrite comme de la gothique hybride, selon la classification de Derolez : lettres à haste montante non bouclée, a à simple ove, f et « f » descendant sous la ligne [DEROLEZ 2003, chapitre 9]. La main B tend à plus de cursivité que la main A : la haste du « d » tend à être bouclée, à l'initiale en particulier. On trouvera une page représentant l'écriture des deux mains du manuscrit R sur III-3 en annexe (figure F.6 page 817, en annexe et figure F.7 page 818, en annexe).

### 2.1.6.4 Hiérarchie du décor

Le livre ne contient pas de titres courants. Aucune lettrine n'est réalisée (sur 22,0) sur la partie III-3. La main qui rubrique semble être la main qui copie le texte : les changements de main affectent aussi les

188. ROCA BAREA 2010, p. 28.

189. Nous avons donc, en ce qui concerne III-3 : main A jusqu'au folio 253v, puis du folio 255r au folio 263r ; main B du folio 253v au folio 255r, et du folio 263r à la fin du texte.



rubriques. On observe à de nombreuses reprises un espace laissé blanc après le titre rubriqué, signe que les rubriques ont été produites après la copie du texte.

La table des matières est complète et produite par la première main décrite plus haut (main A). Par ailleurs, on notera un phénomène intéressant dans la table des matières, concernant III-3. Premièrement, il y a une erreur dans la numérotation des chapitres, le dernier chapitre, qui traite de la bataille navale et de la mort d'Alexandre dans la glose, étant scindé en deux : cela montre une participation active du rubricateur dans la production de l'œuvre, le titre des chapitres s'éloignant des titres « réels ». Ainsi le titre du dernier chapitre dans le texte est-il dans R :

Capítulo do muestra qué son menester para las batallas<sup>[sic]</sup> de la mar; otrosý recuenta en este capítulo de la muerte de Alexandre [R, III-3-23, fol. 285v, éd. p. 707]

Les autres témoins ne font pas du tout référence à la glose et à l'histoire d'Alexandre. Ces titres semblent donc avoir été produits après (re)lecture du chapitre. Deux explications sont possibles : une autonomisation par rapport au texte source<sup>190</sup>, qui n'était peut-être plus accessible au moment de la production des rubriques, ou bien un manuscrit source qui ne contenait pas lui-même de titres ni de table des matières, ce qui arrive au manuscrit N par exemple.

### 2.1.6.5 Contenu du manuscrit

Le manuscrit contient l'intégralité du *Regimiento de príncipes*.

### 2.1.6.6 Corrections

Le manuscrit est relativement peu corrigé sur la partie éditée : deux annulations et un ajout.

## 2.1.7 Le manuscrit S (mss. 251, Universidad de Valladolid)

Le manuscrit S correspond en quelque sorte au manuscrit de contrôle de l'édition : il contient une version originelle et littérale de la traduction du *De Regimine Principum*, qui sera éditée en vis-à-vis du texte de la version  $\beta$ . Il a été transcrit automatiquement avec eScriptorium.

### 2.1.7.1 Histoire

Ce manuscrit est daté du XIV<sup>e</sup> siècle par Gutiérrez del Caño<sup>191</sup>, et du XV<sup>e</sup> par Alonso Cortés [ALONSO-CORTÉS 1976]. Une étude lexicale et linguistique (voir plus bas : « Le manuscrit S », page 110) tendrait à confirmer une datation du début du XV<sup>e</sup> siècle ou de la fin du XIV<sup>e</sup> siècle. Le manuscrit a appartenu au collègue de Villagarcía de Campos [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003].

190. Je n'écarte pas cette option, étant donné que le texte de ce manuscrit tend lui-même à s'écarter du texte du *Regimiento* (voir « Le groupe RU », page 267).

191. GUTIÉRREZ DEL CAÑO 1913, cité dans ROUBAUD 1970.

### 2.1.7.2 Description externe

Le support d'écriture est en parchemin, in-folio, 2 + 2 (intercalés) + 195 pages. La taille du manuscrit est de 55,9 cm ; sa proportion de 0,775 (31,5/24,4). La dimension des colonnes est de 22,5 cm par 6,8 cm. Nous avons en moyenne 90,8 lignes par page et 45,4 par colonne. Cette valeur est proportionnelle à la taille du manuscrit, mais la taille de la ligne est elle-même plus faible que la moyenne des autres manuscrits. Le nombre moyen de mots par page est de 641,3, pour une surface moyenne de 768,6 cm<sup>2</sup>. Sa densité d'information est de 0,84 mots/cm<sup>2</sup>.

### 2.1.7.3 Organisation du recueil

Ce manuscrit est intéressant dans sa construction : il s'agit d'un recueil d'un genre particulier, car il conserve deux copies du *Regimiento*, la première étant très incomplète (deux feuillets seulement). En effet, les deux premiers feuillets sont copiés deux fois : On le voit dans les images présentées en vis-à-vis (figures



FIGURE 2.12 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1r



FIGURE 2.13 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1r (en réalité, fol. 3r)



FIGURE 2.14 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1v



FIGURE 2.15 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1v (en réalité, fol. 3v)

2.13 à 2.19), la disposition du texte dans les deux feuillets est très similaire : deux colonnes, un titre courant

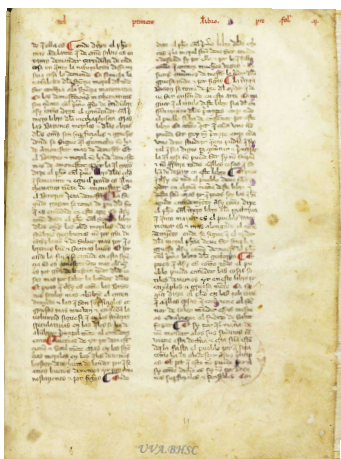


FIGURE 2.16 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2r

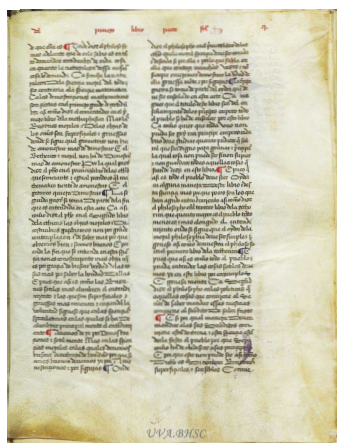


FIGURE 2.17 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2<sup>r</sup> (en réalité, fol. 4<sup>r</sup>)

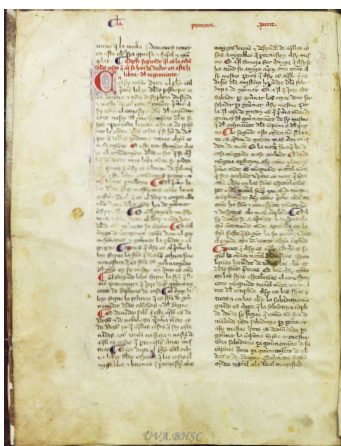


FIGURE 2.18 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2v

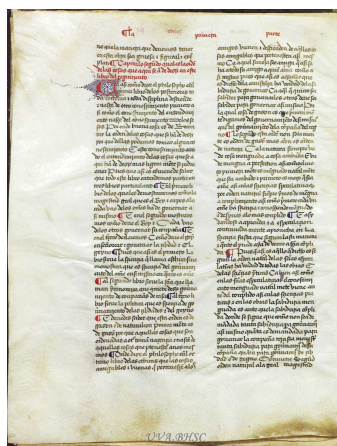


FIGURE 2.19 – Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2<sup>v</sup> (en réalité, fol. 4<sup>v</sup>)

rubriqué, le même espacement entre les éléments du titre courant. Ainsi le début du texte est présent en doublon, jusqu'à la moitié du chapitre I, 1, 2. Plus encore, si on compare le texte des feuillets un à un, il est le même à une syllabe près (tableau 2.1). Díez Garretas *et alii* décrivent les premiers feuillets comme suit :

Première unité codicologique	Seconde unité codicologique
« <i>Aquí comiença el libro del governami</i> » (fol. 1 <sup>r</sup> : première ligne)	« <i>Aquí comiença el libro del governamjen</i> » (fol. 1 <sup>r</sup> : première ligne)
« <i>mjento de los prinçipes</i> » (fol. 1 <sup>r</sup> : dernière ligne)	« <i>namjento de los prinçipes</i> » (fol. 1 <sup>r</sup> : dernière ligne)
« <i>e declaraçion della segunt la materia</i> » (fol. 1 <sup>v</sup> : dernière ligne)	« <i>e declaraçion della segund la materia</i> » (fol. 1 <sup>v</sup> : dernière ligne)
« <i>nes superficiales e sensibles Con</i> » (fol. 2 <sup>r</sup> : dernière ligne)	« <i>superficiales e sensibles Conuie</i> » (fol. 2 <sup>r</sup> : dernière ligne)
« <i>orden natural ala real magestad</i> » (fol. 2 <sup>v</sup> : dernière ligne)	« <i>orrden natural ala rreal magestad</i> » (fol. 2 <sup>v</sup> : dernière ligne)

TABLEAU 2.1 – Deux unités codicologiques très semblables sur S.



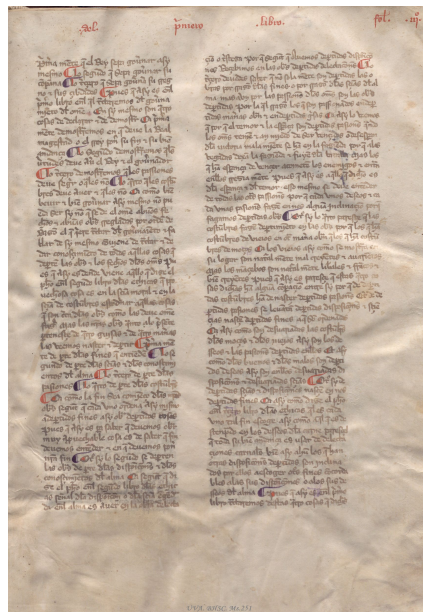


FIGURE 2.20 – Feuillet de contrôle, Université de Valladolid, fol. 3r. Je n’explique pas le changement de largeur de colonne dans les dernières lignes de la colonne droite.

*Al primer cuadernillo se la ha añadido un bifolio entre los dos primeros folios, no se trata, como establece Alonso Cortés (1976:195), de que haya al principio dos hojas que copian « el texto de los dos primeros folios »<sup>192</sup>.*

Il semble en effet assez clair que c’est la seconde unité codicologique qui est la « pièce rapportée » du manuscrit. Il y a intercalation de ce bifeuillet en début du premier cahier, comme le montre la collation des feuillets [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 77]. D’autre part, il semble que la première unité est de la même main que le reste du manuscrit, à partir du folio 3r (on comparera pour cela les reproductions de la première unité codicologique, à gauche dans les images en vis-à-vis, avec la reproduction contrôle en figure 2.20<sup>193</sup>) : cela confirme les propos des chercheuses de Valladolid. En conclusion, nous pouvons dire que ce texte a été produit dans le même *scriptorium* en deux exemplaires au moins, dont un peut-être inachevé. La grande similarité dans la mise en page des deux unités codicologiques montre un certain caractère standard à cette production. Il est difficile de trouver une explication à cette inclusion : est-ce dû à une erreur de rangement du feuillet lors de la copie ?

#### 2.1.7.4 Hiérarchie du décor

Trois couleurs d’encre sont utilisées : une encre marron et une encre rouge pour le texte, et une encre bleue pour une partie des initiales et des pieds-de-mouche. Les initiales marquent une hiérarchie claire : initiales filigranées de six à sept lignes de haut pour les débuts de partie, et de trois à quatre lignes de haut pour les débuts de chapitres, sur la première moitié du manuscrit. Jusqu’au folio 133r, on remarque une

192. DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 77.

193. On distingue les deux unités par notamment une différence dans la réalisation du « t » ; par ailleurs un signe de ponctuation proche de la virgule est utilisé dans ces quelques folios, qui est absent partout ailleurs.

succession d'initiales et de pieds-de-mouche en bleu et en rouge ; seule l'encre rouge est utilisée par la suite. Dans la deuxième moitié, les initiales ne sont plus filigranées et elles ne sont pas systématiquement réalisées. Les initiales ne sont pas systématiquement réalisées sur III-3. Seuls les trois premiers chapitres de III-3 contiennent des initiales.

Des pieds-de-mouche rubriqués viennent ponctuer le discours, et les majuscules de début de phrase (ou des nouveaux items de liste) sont elles aussi rubriquées, jusqu'au folio 282r ; après cette page, des espaces sont laissés en blanc pour les pieds-de-mouche et on ne trouve plus de capitales rubriquées. Les titres courants indiquent le livre et la partie jusqu'au même folio 282r (soit III, 3, 7) ; ils contiennent aussi une foliation en chiffre romain, de la même main. Les chapitres sont rubriqués sur l'intégralité du manuscrit. Quant à la table des matières, elle est complète et est distribuée au début de chaque partie.

#### 2.1.7.5 Nombre de mains et écriture

J'identifie trois mains sur le manuscrit, en comptant l'inclusion de l'unité codicologique bis des feuillets 3 et 4. En particulier, on peut identifier une rupture au feuillet 12r. En effet, les « f » droits et les « f », qui descendaient auparavant sous la ligne, sont désormais posés sur la ligne. On aurait donc : la main A sur l'inclusion 3r-4v ; la main B entre les folios 1r et 12r, à l'exclusion des folios précédents ; la main C : du folio 12r à la fin.

Il n'y a donc qu'une main sur les chapitres du corpus. La main principale, dont on trouvera une page à titre d'exemple en annexe (figure F.8 page 819, en annexe), peut être décrite comme une gothique textuelle, si l'on suit la classification de Derolez [DEROLEZ 2003] : « f » et « f » posés sur la ligne ; lettres à haste montante non bouclée. Les réalisations graphiques de cette main sont décrites précisément plus bas<sup>194</sup>.

#### 2.1.7.6 Contenu du manuscrit

Le manuscrit contient la traduction complète du *De Regimine Principum* de Gilles de Rome. Cette traduction semble être la version originelle du *Regimiento*.

#### 2.1.7.7 Corrections

Je n'identifie pas de marques de correction du texte sur III-3.

### 2.1.8 Le manuscrit U (mss. 482/2, Rosenbach Foundation, Philadelphie)

#### 2.1.8.1 Histoire

Le manuscrit a appartenu à Luis de la Cerda (1443-1501<sup>195</sup>) puis à Álvaro de Luna y Ayala (1440-1519), petit-fils du célèbre Álvaro de Luna. Le manuscrit est ensuite acheté par le Marquis de Vivero au

194. Voir « Système graphique des témoins transcrits automatiquement (A et S) », page 96.

195. Luis de la Cerda y Mendoza est descendant du fils d'Alphonse X Fernando de la Cerda. Noble andalou (il est comte de Puerto de Santa María, à côté de Cadix mais aussi duc de Medinaceli, en Castille), il pressenti pour devenir roi de Navarre, avant d'abandonner ses prétentions en 1477, à la faveur d'un accord avec les Rois Catholiques. Membre du conseil royal, il prend part aux différents épisodes troubles des règnes d'Henri IV (en faveur du jeune Alphonse) puis d'Isabelle (en faveur de Jeanne « la beltraneja »). Il est ensuite connu pour sa relation avec Christophe Colon, qu'il

xvi<sup>e</sup> siècle (on trouve trace de l'achat en 1548), a appartenu à un certain Aurelio Vallejo au xviii<sup>e</sup> siècle, puis à Antonio Cánovas del Castillo<sup>196</sup> [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 95-96]. La date d'entrée dans la collection de la Rosenbach Foundation<sup>197</sup> n'est pas connue.

### 2.1.8.2 Description externe

Manuscrit en parchemin, in-folio, II (papier) + 176 (parchemin) + II (papier) folios [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. La taille du manuscrit est de 63,3 cm ; sa proportion de 0,727 (36,6/26,6). La dimension des colonnes est de 27,6 cm par 9,4 cm. Le nombre moyen de mots par page est de 761,9, pour une surface moyenne de 973,6 cm<sup>2</sup> et une densité de 0,79 mots/cm<sup>2</sup>.

Il s'agit, pour reprendre Émilie Cottereau-Gabillet [COTTÉREAU-GABILLET 2015], du seul manuscrit luxueux du corpus, et parmi les trois seuls manuscrits luxueux des témoins conservés du *Regimiento* (D, mss/1800 BNE ; L, mss 2709, Salamanque, U). Pour ce manuscrit U (comme pour D), on pourra reconnaître ce que la chercheuse qualifie de « modèle princier » :

Les princes constituaient les premiers commanditaires et destinataires des manuscrits de luxe, qui participaient de leur distinction sociale au même titre que d'autres possessions ou activités, et symbolisaient leur puissance. Au-delà des goûts personnels de ces princes, les volumes qu'ils possédaient et les collections de manuscrits qu'ils constituaient reflétaient en effet leurs capacités financières, tout en les rattachant à l'image du prince lettré idéal. [...] À la fin du Moyen Âge, ce modèle princier s'imposait à l'ensemble de la noblesse, à la haute administration royale et à la bourgeoisie marchande<sup>198</sup>.

Cette caractéristique peut se retrouver dans le manuscrit D, tant au niveau codicologique (je pense en particulier à l'initiale de début de texte, enluminée à la feuille d'or) qu'au niveau textuel, avec l'ajout de *señores* dans le titre de l'œuvre (« *Regimiento de los príncipes y señores* »), au niveau du prologue, innovation partagée par d'autres témoins (A et Q), mais absente de la version  $\alpha$ .

### 2.1.8.3 Décorations et hiérarchie du décor

Il n'y a pas de titre courant dans le manuscrit. En ce qui concerne la table des matières, elle est distribuée sur les débuts de chaque partie, excepté pour le livre III où elle est absente.

Beaucoup de folios sont très richement décorés : des images sont peintes en bordure. Un grand nombre de couleurs est utilisé : azur, bordeaux (plus sombre que le rouge usuel qui est aussi employé), un rouge-orangé plus clair (peut-être le rouge des pieds de mouche), vert, orange, noir, beaucoup d'or et de l'argent [DÍEZ GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003]. Les enluminures

---

protège pendant les deux ans de séjour de ce dernier à Puerto de Santa María, selon Bartolomé de las Casas. Il s'agit donc bien d'un homme de grande noblesse qui possède le *Regimiento*. Voir GONZÁLEZ 2001.

196. Homme d'état espagnol (1828-1897), conservateur, nommé plusieurs fois chef du gouvernement et assassiné en 1897 par un anarchiste italien, Michele Angiolillo.

197. La reproduction digitale du manuscrit est disponible en haute définition sur le site de la bibliothèque : <https://bibliophilly.library.upenn.edu/viewer.php?id=MS%20482/2#page/1/mode/2up>

198. COTTÉREAU-GABILLET 2015, paragraphes 8-9.

contiennent beaucoup d'animaux, d'oiseaux, de dragons, quelques anges. Les initiales sont toutes réalisées ; elles sont ornées et champies (avec fond d'or, voir le folio 83v par exemple).

En ce qui concerne la hiérarchie du décor, on retrouve des initiales peintes pour les chapitres comme pour les parties, mais les initiales sont plus grandes (hautes de 6 lignes environ) sur les débuts de partie que pour les chapitres. On a une alternance de rouge et de bleu pour les pieds-de-mouche. Les débuts de chapitres sont décorés avec des initiales peintes en bordeaux et bleu. Des initiales filigranées, qui utilisent parfois des couleurs différentes du bleu et du rouge (vermillon et vert, fol. 3r par exemple), marquent la distinction entre glose et traduction sur une partie du manuscrit, jusque III, 1, 5. La glose est indiquée avec une rubrique « GLOSA » en capitales gothiques à l'encre noire. Ces filigranes sont accompagnés de bordures sur quelques cm (fol 2v, 4v, 64r, 66r). Le manuscrit contient au folio 18r les armes des Ayala de Toledo, grand lignage castillan du xv<sup>e</sup> siècle<sup>199</sup>.

#### 2.1.8.4 Nombre de mains et écriture

Le manuscrit compte au moins deux mains différentes ; il n'y a qu'une main sur les quatre chapitres présents de III-3 (voir figure F.9 page 820, en annexe). La main principale peut être décrite comme une gothique textuelle, si l'on suit la classification de Derolez [DEROLEZ 2003] : « f » et « f » posés sur la ligne ; lettres à haste montante non bouclée.

#### 2.1.8.5 Contenu du manuscrit et premières descriptions textuelles

Le manuscrit ne contient qu'une seule œuvre, le *Regimiento* ; le livre I est complet (la quatrième partie ne compte que les sept premiers chapitres) ; le livre II ne contient que la première partie (contrairement à ce que lit le titre au folio 95v, et ce qui est indiqué dans la description du manuscrit sur le site de la Rosenbach Foundation, ainsi que dans Díez Garretas), incomplète, jusqu'au chapitre 12. Le livre III contient les deux premières parties, et les quatre premiers chapitres de la partie 3.

#### 2.1.8.6 Corrections

Ce manuscrit ne semble pas avoir été corrigé.

### 2.1.9 L'incunable et ses exemplaires (Séville, Ungut et Polono, 1494)

L'incunable n'est pas référencé par María Jesús Díez Garretas dans son ouvrage qui ne s'intéresse qu'aux manuscrits du *Regimiento*. Pour autant, ce témoin mérite une étude approfondie. Son texte a été acquis semi-automatiquement via Ocropia.

---

199. Voir PALENCIA HERREJÓN 1995.

### 2.1.9.1 L'incunable et sa relation indirecte aux Rois Catholiques

L'incunable est produit par Meinardo Ungut (†1499) [MARTÍN ABAD s. d.(b)] et Estanislao<sup>200</sup> Polono (†1514) [MARTÍN ABAD s. d.(a)] en 1494<sup>201</sup>. Nous n'avons pas de preuve d'une commande royale, mais il est très probable que cette édition s'inscrive directement dans le programme politique monarchique de la fin du xv<sup>e</sup> siècle [PEREA RODRIGUEZ 2002 ; CARRASCO MANCHADO 2002a]. En effet, Polono et Ungut sont appelés directement par les Rois Catholiques en 1491 [MARTÍN ABAD et MOYANO ANDRÉS 2002] et bénéficient, avec les *Cuatro compañeros alemanes*, d'une protection particulière de la part de la monarchie [RUIZ GARCÍA 2005]. Ils produisent cette même année 1491 une des deux éditions des *Partidas* avec les commentaires de Montalvo, la seconde édition du même texte étant simultanément commandée aux *Compañeros alemanes*<sup>203</sup>. Un an plus tard, en 1492, les *Ordenanças Reales* de 1484 sont imprimées par Ungut et Polono (une édition parmi plusieurs autres dans ces années 1480-1490, la septième édition pour être précis<sup>204</sup>) : il y a donc une connaissance des textes juridiques de la part des producteurs de l'incunable.

En ce qui concerne le commanditaire, nous avons bien deux noms : Melchior Gurrizo (*ca.* 1450-1504 *post quem*) [MOYANO ANDRÉS s. d.] et Conrado Alemán : « *A espensas de maestre Conrado aleman: e Melchior Gurrizo : mercadores de libros*<sup>205</sup> ». Melchior Gurrizo est lié au Cardinal Mendoza (1428-1495), qui le fait venir de Venise à Séville. Quelques années plus tard, en 1496, où il se déplace à Tolède sur demande du cardinal Cisneros (1436-1517) [MANSO PORTO s. d.]<sup>206</sup>, et travaille encore en 1502 dans l'entourage de la couronne. Cette année, il finance un ouvrage commandé par Cisneros et qui lui est dédié [RUIZ GARCÍA et al. 2011, p. 145-146]. Ainsi donc, nous avons plusieurs indices concordants : les producteurs de l'incunable travaillent avant et après pour des personnages proches de la couronne. Carrasco Manchado montre l'intérêt de la couronne pour l'imprimerie à partir de 1480 :

*Pero, esa fecha debe destacarse, sobre todo, porque a partir de entonces se detecta un interés efectivo por adoptar la imprenta como medio de propaganda. Los reyes se valen de la edición del cuaderno de leyes aprobadas en las cortes de 1480 como instrumento de proyección universal de su voluntad legislativa. El invento tipográfico servirá para fomentar la imagen de recto ejercicio del poder, anunciando una nueva vía de propaganda legislativa que se bará fructífera a lo largo del reinado con la publicación de las obras de Montalvo y diversas leyes y pragmáticas*<sup>207</sup>.

Je formule l'hypothèse que l'impression du *Regimiento* s'inscrit dans ce cadre d'utilisation de l'imprimé par les Rois Catholiques. On pourrait se trouver ici dans le cas de la *licitación* dont parle Elisa Ruiz García :

200. Ou Lançalao, selon les sources. On retrouve les deux noms dans les sources.

201. Une première édition du texte de 1491, qui n'a probablement jamais existé, est citée en premier lieu par Diego Alejandro de Gálvez, érudit et bibliothécaire sévillan du xviii<sup>e</sup> siècle, dans un de ses catalogues. Ce catalogue, inédit, est conservé à bibliothèque Colombine de Séville sous le titre de *Index librorum omnium qui conservatur in Bibliotheca Sanctae Ecclesiae Patriarchalis Hispalensis*, avec la cote Ms. 83.6.44<sup>202</sup>. Je n'ai pas pu avoir accès à ce catalogue.

203. Voir CÁTÉDRA 2005, p. 47. Pedro Catedra formule l'hypothèse qu'Alfonso de Palencia a été le superviseur de l'imprimerie sévillane au début des années 1490, avec comme intention de « *convertir el trabajo intelectual en un elemento añadido y al servicio del programa político de la corona.* » [CÁTÉDRA 2005, p. 50]. Alphonse de Palencia meurt en 1492 et n'a donc pas de rôle dans la production de l'incunable de 1494.

204. MARÍA E IZQUIERDO 2005, p. CI.

205. Z, Fol. 249v. Voir RUIZ GARCÍA 2005 ; RUIZ GARCÍA et al. 2011.

206. La notice biographique porte sur Gaspar Gorrício, le frère de Melchior, mais contient des informations sur les deux personnages, tous deux libraires.

207. CARRASCO MANCHADO 2002b, p. 331.

*En ocasiones, se trataría de encargos, según parecen indicar las locuciones « por comisión de », « por mandato de »; en otras, el otorgamiento de la gestión sería el resultado de una licitación, como da a entender el empleo de fórmulas del tipo: « quedó e se ofreció de dar estas leyes e ordenanzas en precio justo e razonable », « se obligó de dar a precio de » o bien de un compromiso de financiación: « a costa de », « a expensas de », « a costa y misión de », etc<sup>208</sup>.*

Par ailleurs, Melchior Gurrizo fait le lien entre les Cuatro Compañeros et Polono et Ungut : il est l'*agent*, pour reprendre le terme employé par Elisa Ruiz García, de la production des *Partidas* par les *Cuatro compañeros alemanes* [RUIZ GARCÍA 2011, Apéndice VII, impresos financiados por agentes] qui est, elle, directement liée aux Rois Catholiques.

Nous avons donc un faisceau d'indices qui tendent à prouver que le texte de 1494 s'inscrit dans le contexte d'intense production imprimée d'ordre politique et législatif, encouragée par les Rois Catholiques [GILLE LEVENSON 2019]<sup>209</sup> :

*En resumen, la política desarrollada respecto de la letra de molde fue de carácter protector del medio y de sus profesionales como estrategia general. Con habilidad se estableció una red de intereses mutuos de tal manera que la idea del fomento de la cultura y del mejoramiento del nivel de preparación de los súbditos se compatibilizó con la consecución de otros objetivos tendentes a legitimar la propia dinastía; a reforzar el papel de la Corona; a implantar el ideario político; a difundir todas las innovaciones legislativas y administrativas; y a establecer un consenso y una obediencia a sus reales personas<sup>210</sup>.*

Enfin, Del Ser Quijano montre que les relations entre Ungut et Polono et la Couronne sont étroites au début des années 1490 [SER QUIJANO 2004, p. 263-264] ; on sait que Séville est dans les années 1490-1492 un épiscetre politique, où la grande noblesse est présente en masse, au point que la ville « *recupera su condición de corte* <sup>211</sup> ». Ce faisceau de nombreux indices qui me fait avancer l'idée d'une relation indirecte de l'incunable aux Rois Catholiques.

Quant au colophon, il est parlant mais ne semble pas suffisant à caractériser un lien avec le pouvoir politique : « *Impresso en la muy noble e muy leal cibdad de Seuilla*<sup>212</sup> ». Cette titulature apparaît aussi dans le colophon des *Partidas* imprimées par les mêmes personnages en octobre 1491 : « *Imprimidas son estas siete partidas en la muy noble e muy leal çibdad de Seuilla*<sup>213</sup> ». *Muy noble e muy leal* est en effet le titre officiel de la ville de Séville depuis 1350<sup>214</sup>. Cette titulature est intimement liée à la monarchie ; elle est utilisée pour la première fois par Alphonse pour désigner Burgos en 1260 et joue un rôle dans la hiérarchisation entre les villes et leur lutte pour la prééminence aux *Cortes* [RUCQUOI 2003]. Au xv<sup>e</sup> siècle commence à se développer une conscience nobiliaire propre à la ville (que l'on inclut, par exemple, dans les traités sur les

208. RUIZ GARCÍA 2005, p. 313.

209. Je renvoie au travail d'Elisa Ruiz García pour l'histoire de la première imprimerie castillane, en rapport avec Isabelle et le Royaume de Castille : RUIZ GARCÍA 2004, pp. 216 *sqq.* En ce qui concerne les rapports de la couronne du point de vue de la diffusion des textes juridiques, voir aussi GONZÁLEZ-SARASA HERNÁEZ 2013, 175 *sqq.*

210. RUIZ GARCÍA 1999, p. 301.

211. CARTAGENA 2019, p. XXXI.

212. Z, fol. 249v.

213. BNE Inc/1119, sans foliation.

214. Selon RUCQUOI 2003.

lignages). Selon Adeline Rucquoi, cela révèle l'importance prise dans la société espagnole du xv<sup>e</sup> siècle de l'idée de noblesse. Cette évolution s'inscrit pleinement dans celle de la représentation et des discours sur la noblesse au xv<sup>e</sup> siècle, en relation avec l'idée du Royaume comme un corps mystique : c'est là le point de départ d'un phénomène historique qui se renforce aux xvi<sup>e</sup> et xvii<sup>e</sup> siècles [RUCQUOI 2003]. Une recherche dans OSTA de la collocation des lemmes *muy + noble + et + muy + leal*<sup>215</sup> montre que cette expression est particulièrement utilisée (selon les sources présentes dans le corpus) par les deux imprimeurs. En effet, les dates 1490-1499 correspondent aux dix ans de collaboration entre Ungut et Polono, et la moitié (4 sur 8) des œuvres produites à cette époque et contenant cette expression le sont par ces deux imprimeurs. À l'inverse, la collocation *impreso + en + Sevilla* ne retourne que deux résultats, dont un incunable contenant deux textes de Flavius Josèphe traduits par Alonso de Palencia et imprimés par les mêmes Polono et Ungut, nous lisons cependant : « *fuieron todos impresos en Seuilla* <sup>216</sup> ». Or ce texte est produit par Alonso de Palencia pour la reine. Par conséquent, cette utilisation de la titulature ne semble pas permettre de tirer de conclusion sur les commanditaires de l'édition ou le contexte précis de production du livre.

Enfin, la page de garde représente bien la monarchie. On voit au folio 1r un roi couronné portant l'orbe et l'épée, assis sur son trône ; cependant, elle ne semble pas représenter les Rois Catholiques directement<sup>217</sup>. Par ailleurs, cette xylographie est utilisée à plusieurs reprises par les deux imprimeurs, essentiellement dans des œuvres historiographiques [GILLE LEVENSON 2019, p. 146].

### 2.1.9.2 Caractéristiques formelles de l'exemplaire INC/901 de la BNE

L'exemplaire provient de la Bibliothèque Royale. Il a fait partie de la bibliothèque de la Torre Alta de l'Alcazar de Madrid, créée par Philippe IV.

Livre in-folio, de 2 + 247 + 1 pages. La taille de l'exemplaire choisi est de 48,9 cm ; sa proportion de 0,704 (28,7/20,2). La dimension des colonnes est de 22,1 cm par 7,1 cm. Nous avons en moyenne 87,3 lignes par feuillet et 44,4 par colonne. Le nombre moyen de mots par feuillet est de 626,4.

Le filigrane représente une main qui tient une fleur sans tige. Ce filigrane ne semble pas référencé par l'article de Thienel *et al.* [THIENEN, ENDERMAN et MACÍAS 2008] ; il n'est pas non plus dans le Briquet Online : la fleur est à cinq pétales, avec une espèce de harpe sur la paume.

La page de titre au folio 1r représente un monarque sur son trône avec le glaive et l'orbe. On y lit en capitales gothiques, sur une deuxième partie de la page, l'inscription xylographiée suivante : « *REGIMIEN-TO·DE / LOS·PRINCIPES* ». L'encre rouge est exclusivement utilisée au folio 2r, pour la première partie du prologue. Celui-ci commence par : « *A loor de dios todopoderoso e de la bien / aventurada virgen sin manzilla sancta / María su madre [...]* ». Le texte termine par le colophon au folio 249v : « [...] *Acabáronse a / veynte días del mes de Octubre / Año del señor de mill e quatro / cientos e noventa e quatro.* » ; suit après une page laissée en blanc la table des matières complète (non foliotée) et qui renvoie au folio de chaque chapitre.

215. Requête : [(lemma='muy'%c)] [(lemma='noble'%c)] [(pos='CC'%c)] [(lemma='muy'%c)] [(lemma='leal'%c)] within text.

216. BNE Inc/445, dernières pages, sans foliation.

217. Il n'y a pas non plus d'écu, contrairement à d'autres productions de la même époque, juridique en particulier, comme l'étudie Elisa Ruiz García dans son ouvrage *La balanza y la corona* (RUIZ GARCÍA 2011, chapitre 8).

### 2.1.9.3 Types utilisés, allographes, abréviations

Le type utilisé par Estanislao Polono pour cet incunable est le 97G [MARTÍN ABAD et MOYANO ANDRÉS 2002, p. 61]. Ce type est utilisé entre 1494 et 1500<sup>218</sup>. On trouvera ci-dessous les images de chaque type utilisé par les imprimeurs pour la production de leur livre (figure 2.21).

Les allographes du « s » et du « r » ont une valeur positionnelle : si le « r » droit est utilisé dans toutes les positions, le « r » rond n'est jamais employé à l'initiale. Ce dernier sera utilisé en position finale et intermédiaire, moins fréquemment que le « r » droit. Quant aux réalisations du « s », le « s » rond a tendance à être utilisé en position intermédiaire et finale, très peu en position initiale ; le « s » droit, lui, est utilisé en position initiale et intermédiaire, et peut être utilisé en position finale de façon peu fréquente mais non anecdotique (150 occurrences sur 6000).

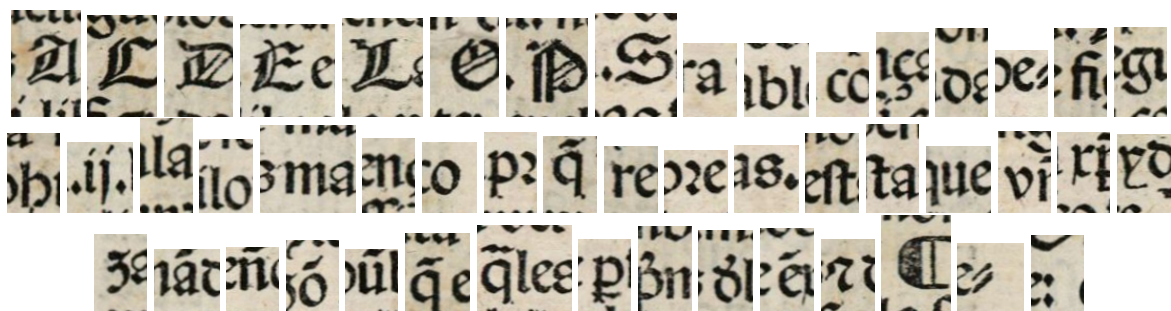


FIGURE 2.21 – Types utilisés dans l'incunable

Le nombre d'abréviations s'élève à 3528,0 sur un total de 38207,0 mots. Il y a donc une tendance à l'abréviation un peu plus forte pour l'incunable que pour le manuscrit A.

### 2.1.9.4 Initiales

Les initiales sont réalisées à 90 % (19,00 sur 21,0) sur la partie III-3. C'est une proportion plus importante que la moyenne du comptage effectué sur la totalité du livre<sup>219</sup> : 154 initiales réalisées sur 210 attendues, soit environ 75 %. Je ne trouve pas de logique particulière à l'absence ou la présence d'initiale, ni de lettre précise qui serait plus absente que d'autres ; il s'agit probablement d'une question pratique et pragmatique. Le nombre de types devait être limité au moment de la composition, et c'est ce qui a déterminé l'apposition de la xylographie, ou son absence. Dans les cas d'absence de l'initiale, une lettre d'attente est parfois indiquée (35 cas sur 54), sans plus de logique apparente.

### 2.1.9.5 Hyphénation

L'édition incunable utilise le double tiret oblique « = » pour marquer la césure du mot à la fin de la ligne. Le texte compte 5310 lignes sur III-3, colophon inclus<sup>220</sup>. Sur 1110 lignes, la césure est marquée à l'aide du double tiret oblique. La quasi-totalité correspond à une césure effective selon les normes modernes (je compte 36 cas où l'incunable indique une césure « incorrecte », qui serait supprimée à la modernisation.

218. Pour les autres incunables produits à cette époque, voir MARTÍN ABAD et MOYANO ANDRÉS 2002, p. 112-121.

219. On trouvera les données dans le fichier Statistiques/initiales\_incunables.ods.

220. Je travaille ici à partir de la transcription allographétique et non normalisée de l'exemplaire incunable édité.



Ces cas correspondent presque tous à des agglutinations propres à la segmentation médiévale). Cependant, nous trouvons 1236 occurrences de césure du mot non indiquées<sup>221</sup>. Le type « = » a donc bien une fonction d'indication de la césure lorsqu'il est utilisé, mais son utilisation n'est pas systématique en cas de césure.

Je formule l'hypothèse, déjà énoncée dans un article de 1971 [O'HARA 1971] sur la séparation des mots en fin de ligne dans les incunables, que le double tiret oblique est utilisé dans les cas de césure à des fins de justification du texte. Nous pouvons vérifier cette hypothèse en comparant la longueur moyenne en caractères des lignes coupées sans césure indiquée et des lignes coupées avec césure indiquées. Si l'on se concentre sur les lignes avec césure, les lignes avec double tiret et les lignes sans double tiret oblique sont presque de même longueur (39,79 contre 39,73 caractères)<sup>222</sup> : cela signifie que le double tiret oblique est utilisé pour compléter la ligne. Nous nous trouvons donc dans un moment de transition entre indication de la césure à la ligne, et absence de cette indication. Il faudrait pouvoir vérifier cette donnée sur plus d'imprimés pour trouver les moments de bascule, et identifier différents usages en contexte castillan<sup>223</sup>.

#### 2.1.9.6 Une variabilité non significative de l'édition incunable

Il est important de vérifier que l'édition incunable n'a pas souffert de modification au cours de l'impression, pour des raisons de bibliographie matérielle comme d'histoire du texte, comme le montrent Roger Chartier<sup>224</sup> et Mark Bland<sup>225</sup> : avant l'industrialisation de l'imprimerie au XIX<sup>e</sup> siècle, la variabilité de l'édition imprimée est commune : Gregorio del Ser Quijano parle d'« états d'une édition »<sup>226</sup>. Une collation rapide des différents exemplaires incunables reproduits ou conservés dans des bibliothèques espagnoles<sup>227</sup> ne montre pas plusieurs états d'impression au sens où l'esprit du texte serait modifié, même à la marge, mais on observe quelques corrections dans le texte.

On note une erreur dans des titres courants de III-3 : au folio 225v, le titre courant est « Segunda parte », alors que l'on est dans la troisième partie. Aucun des exemplaires consultés ne corrige cette erreur. Une coquille similaire se retrouve aux folios 231v et 232v. Les feuillets 225 et 232 font partie du même bifeuillet, ce qui explique l'erreur commune. Pour ce qui est du feuillet 231, cependant, on ne retrouve pas la même erreur sur le feuillet correspondant (le feuillet 226).

On note, de même, des erreurs de foliation sur certains exemplaires : dans l'incunable utilisé pour l'édition (INC/901), mais aussi dans INC/1511 (BNE), INC/903 et l'exemplaire I-212 de la bibliothèque de l'Université de Saragosse, les folios 231r et 232r sont tous deux indiqués « ccxxxj ». Dans l'exemplaire portu-

221. La différence de normes de segmentation ne peut expliquer cette divergence : il s'agit bien de césures non marquées.

222. Les espaces sont normalisées : la description des espaces, même pour les exemplaires incunables, est une tâche complexe. Ce pourrait être une limite à cette mesure.

223. J'ai produit une analyse similaire sur l'édition de 1552 de la *Brevissima relación de la destruyción de las Indias*, avec des résultats identiques.

224. Dans son cours au Collège de France intitulé « Qu'est-ce qu'un livre ? » en particulier.

225. « *The idea that every copy of a book will be the same as another is an illusion that has been made more plausible by machine methods of production.* » BLAND 2013, p. 149.

226. « *Las modificaciones efectuadas no dejan lugar a dudas de que nos encontramos ante dos estados de una misma edición* » SER QUIJANO 2004, p. 262.

227. Inc/901 de la BNE, Inc/606 de la BNE, Inc/1915 de la BNE, Inc/1511 de la BNE, Inc. 242 de la BNE Inc/903 de la BNE, Inc/2337 de la BNE, 42-V-35 de la bibliothèque de l'Escorial, et avec des reproductions digitales : Inc I-232 de l'Université de Saragosse, INC/180 de la Bibliothèque Nationale du Portugal, ainsi que l'exemplaire IyR\_078 de l'Université de Valladolid

gais et l'exemplaire de Valladolid, ainsi que dans les exemplaires incunables INC/242, INC/606, INC/1915 et INC/2337 de la BNE et 42-V-35 de l'Escorial, l'erreur est corrigée (figure 2.22 à figure 2.25).

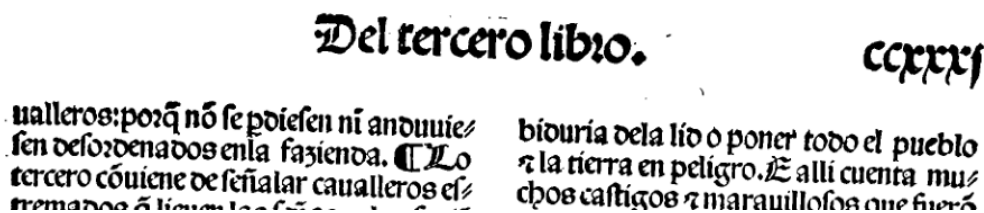


FIGURE 2.22 – INC/212, Saragosse, fol. 231r (foliation erronée)

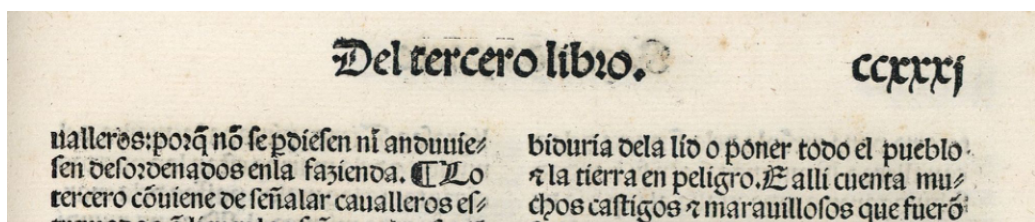


FIGURE 2.23 – INC/901, BNE, fol. 231r (foliation erronée)

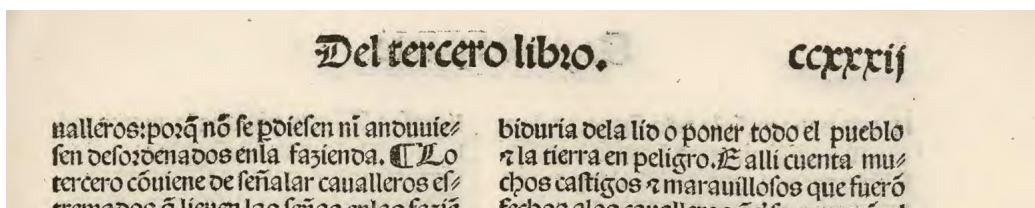


FIGURE 2.24 – IyR\_078, Valladolid, fol. 232r (foliation corrigée)

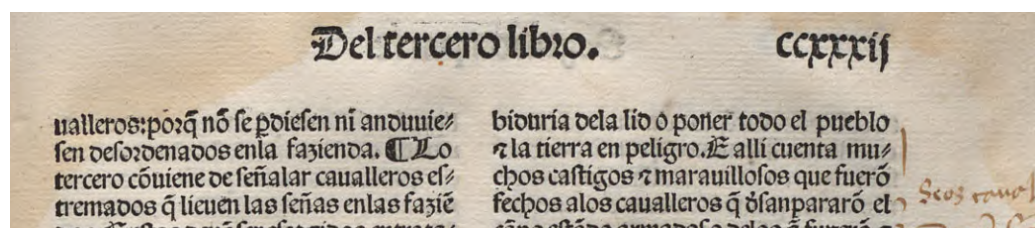


FIGURE 2.25 – INC/180, BNP, fol. 232r (foliation corrigée)

Un dernier phénomène interpelle, au folio 228r. On note un décalage progressif, relativement continu, de la dernière rangée de caractères, comme le montrent les images ci-dessous (figure 2.26 – page suivante à figure 2.30 page 93). J'en conclus que la dernière colonne de types de la colonne de texte de gauche du folio 228r s'est défaite au fur-et-à-mesure du processus d'impression. Cela signifie qu'il devait y avoir une ligne incomplète qui a fait que les caractères ont commencé à glisser. Il ne me semble pas possible de savoir si ce phénomène a été remarqué et corrigé par l'imprimeur. Il est en effet difficile de déterminer dans quel sens les caractères ont bougé ; le problème semble venir de la ligne centrale (« *munidad: ca por esto fuerō escogidos* »), dont le dernier caractère, qui devait être un signe tironien, a pu être oublié.

mado ⁊ puesto enel p̄ncipado. ⁊ juran  
 avn q̄ nūca desamparará la caualleria  
 ni escusará la muerte por salud dela co-  
 munidad: ca por esto fuerō escogidos ⁊  
 puestos enel officio d̄la caualleria. ⁊ d̄  
 pues q̄ esta jura avian fecha: deue les e-  
 p̄ncipe ceñir la espada: ⁊ otorgar les lo  
 p̄uilegios delos caualleros: ⁊ así pares

FIGURE 2.26 – INC/2337, fol. 228r

mado ⁊ puesto enel p̄ncipado. ⁊ juran  
 avn q̄ nūca desamparará la caualleria  
 ni escusará la muerte por salud dela co-  
 munidad: ca por esto fuerō escogidos ⁊  
 puestos enel officio d̄la caualleria. ⁊ d̄  
 pues q̄ esta jura avian fecha: deue les e-  
 p̄ncipe ceñir la espada: ⁊ otorgar les lo  
 p̄uilegios delos caualleros: ⁊ así pares

FIGURE 2.27 – INC/1915, fol. 228r

mado ⁊ puesto enel p̄ncipado. ⁊ juran  
 avn q̄ nūca desamparará la caualleria  
 ni escusará la muerte por salud dela co-  
 munidad: ca por esto fuerō escogidos ⁊  
 puestos enel officio d̄la caualleria. ⁊ d̄  
 pues q̄ esta jura avian fecha: deue les e-  
 p̄ncipe ceñir la espada: ⁊ otorgar les lo  
 p̄uilegios delos caualleros: ⁊ así pares

FIGURE 2.28 – INC/1511, fol. 228r

mado ⁊ puesto enel p̄ncipado. ⁊ jura  
 avn q̄ nūca desamparará la caualleri<sup>n</sup>  
 ni escusará la muerte por salud dela coa-  
 munidad: ca por esto fuerō escogidos ⁊  
 puestos enel officio d̄la caualleria. ⁊ d̄  
 pues q̄ esta jura avian fecha: deue les el  
 p̄ncipe ceñir la espada: ⁊ otorgar les los  
 p̄uilegios delos caualleros: ⁊ así pares

FIGURE 2.29 – INC/606, fol. 228r



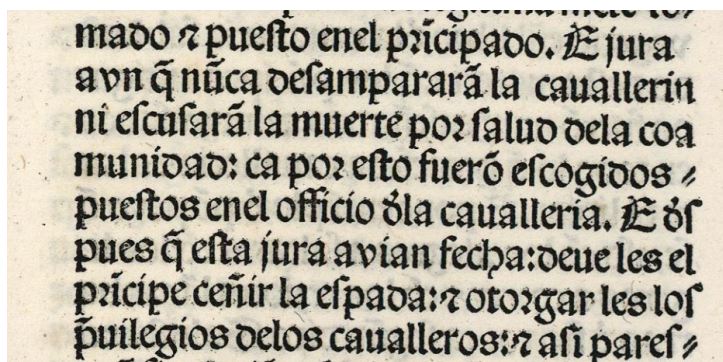


FIGURE 2.30 – INC/901, fol. 228r

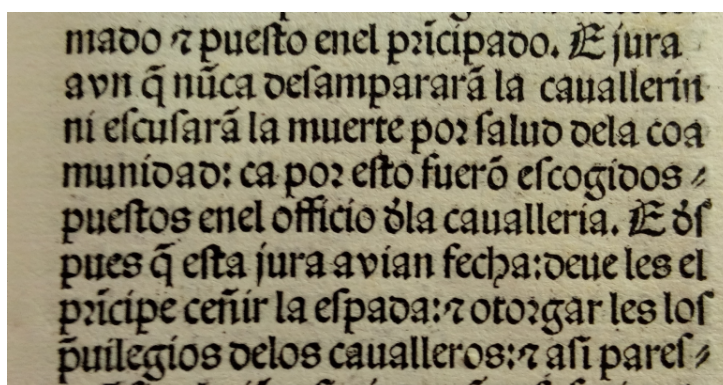


FIGURE 2.31 – INC/242, fol. 228r

### 2.1.10 Tableau récapitulatif des données codicologiques et premières conclusions

Un tableau récapitulatif permettant une comparaison aisée entre les différentes analyses des témoins est proposé plus bas (tableau 2.2 page 95). Le corpus est relativement disparate du point de vue quantitatif; on peut rapprocher les manuscrits J et G (nombre de folios, taille et densité d'information semblable), mais cela ne s'accompagne pas d'un lien philogénétique fort : il s'agit probablement d'une coïncidence.

La comparaison des données quantitatives permet de mettre à jour des écarts importants entre les livres du corpus. En particulier, le manuscrit Q se détache très largement, tout d'abord, par sa taille, mais aussi par la quantité d'information moyenne dans chaque page. Cette métrique, même si elle est limitée par le fait que les livres ont pu être guillotins au cours de leur existence, permet ainsi de distinguer ce manuscrit d'un manuscrit lui aussi assez grand, le manuscrit U, qui ne contient pas autant de lignes ni de mots au centimètre carré<sup>228</sup>. En d'autres termes, le nombre de mots par page est beaucoup plus important en raison de la taille du manuscrit, mais aussi du faible espace de marges et de blanc, de la faible hauteur des lignes et du nombre d'abréviations par page qui est le plus élevé du corpus. Par ailleurs, son type d'écriture, la seule proprement cursive du corpus édité, concorde assez avec ces données : on peut penser à un besoin de copie efficace et rapide, peut-être dans un cadre d'étude du texte.

228. En effet, dans Q, non seulement le nombre de lignes par page est élevé, en raison des dimensions du manuscrit, mais encore la densité d'information est importante, ce qui est à relier à la faiblesse de la hauteur de la ligne et au nombre d'abréviations en particulier.

Le manuscrit S ressort lui aussi du point de vue de la densité d'information du texte qu'il contient, très proche de celle de Q : cela peut s'expliquer par la faible hauteur de la ligne de la page, et par le grand nombre d'abréviations qu'il contient. Si l'on se concentre sur la surface écrite uniquement, la densité d'information est encore plus criante pour S. Cela se reflète dans sa densité d'information par rapport à la surface écrite, la plus élevée du corpus (2,48 mots au centimètre carré contre 1,94 pour le manuscrit Q, par exemple). Enfin, les données sur l'incunable tendent à montrer un texte qui est assez dense du point de vue de l'information : le plus dense si l'on prend en compte le rapport texte/blanc, et le deuxième plus dense si l'on ne se centre que sur la surface écrite.

En ce qui concerne les abréviations, le modèle de segmentation entraîné sur des données non normalisées montre toute son efficacité. Il permet de produire une métrique artificielle<sup>229</sup> afin de pouvoir comparer les différents témoins : le taux d'abréviation au mot – les autres éléments de comparaison (à la ligne, à la colonne, à la page) étant beaucoup plus variables. On note une différence importante entre le manuscrit Q, qui a une tendance particulièrement marquée à l'abréviation, et le manuscrit A, presque pas abrégé. La comparaison au manuscrit U, probablement de la même époque, montre bien qu'il n'y a pas de lien évident – il faut bien sûr se garder de généraliser – entre taux d'abréviation et qualité du livre<sup>230</sup> : en effet, il peut être décrit comme un manuscrit d'apparat, tout en étant relativement abrégé.

---

229. Cette métrique a été produite sur quelques folios – sans changement de main identifiée dans aucun des témoins sur ces folios – de chacun des témoins. Ces pages correspondent en général aux premiers folios de III-3, qui avaient été transcrits de façon allographétique pour la constitution du corpus d'HTR (« Les corpus et modèles d'OCR/HTR produits », page 139). Les transcriptions ALTO ont été converties en XML-TEI, puis la segmentation normalisée automatiquement, et chaque document a été tokénisé. Les jeux d'éléments d'abréviation et de régularisation ont ensuite été ajoutés à la main.

230. À terme, ces mesures devraient être répétées pour chaque main identifiée, ce qui devrait permettre de confirmer les identifications (en les croisant avec les données paléographiques). Le procédé est pour l'instant essentiellement manuel et il gagnerait à être automatisé ; ce travail reste encore à faire.

Témoïn	A	B	G	J	Q	R	U	S	Z
Texte complet	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Oui	Non	Oui	Oui
Nombre de folios	276,0	336,0	454,0	445,0	157,0	299,0	176,0	199,0	250,0
Support	parchemin	papier	papier	papier	papier	papier	parchemin	parchemin	papier
Taille (cm)	53,5	58,3	48,5	50,3	66,0	50,9	63,3	55,9	48,9
Proportions	0,726	0,715	0,764	0,691	0,737	0,714	0,727	0,775	0,704
Dimensions de la page (cm)	31/22,5	34/24,3	27,5/21,0	29,7/20,5	38/28	29,7/21,2	36,6/26,6	31,5/24,4	28,7/20,2
Dimensions de la colonne (cm)	22,5/7	24,4/7,8	21,0/6,7	20,5/6,5	28,8/9,8	21,0/6,8	27,6/9,4	22,5/6,8	22,1/7,1
Rapport page / surface écrite	0,452	0,461	0,488	0,438	0,531	0,454	0,533	0,399	0,542
Hauteur moyenne de la ligne (cm)	0,52	0,59	0,63	0,61	0,48	0,50	0,60	0,50	0,51
Surface moyenne de la page (cm <sup>2</sup> )	697,5	826,3	577,5	608,9	1064,0	629,7	973,6	768,6	579,8
Nombre moyen de lignes par page	87,6	82,8	67,5	64,5	121,5	84,7	92,4	90,8	87,3
Mots par ligne	5,9	5,9	5,3	5,2	9,7	6,8	9,1	6,9	7,2
Mots par page	510,8	456,1	322,1	317,7	1090,8	430,3	761,9	656,7	626,4
Densité d'information (mots/cm <sup>2</sup> )	0,74	0,56	0,56	0,53	1,03	0,69	0,79	0,84	1,09
Densité d'information – surface écrite (mots/cm <sup>2</sup> )	1,63	1,20	1,15	1,20	1,94	1,51	1,47	2,10	2,00
Taux d'abréviations par mot	0,066	0,161	0,127	0,154	0,340	0,191	0,198	0,325	ø

TABLEAU 2.2 – Description codicologique quantitative du corpus édité

### 2.1.11 Le manuscrit L (ms. 2709, Biblioteca Universitaria de Salamanca)

Le manuscrit L n'appartient pas en soi au corpus édité, mais je l'utilise pour établir le *stemma*, en tant que représentant de la version  $\alpha$ . Ce manuscrit est cité à de nombreuses reprises dans l'introduction comme dans les notes de l'édition. Il est donc important de le décrire *a minima* ici. Il s'agit d'un manuscrit du xv<sup>e</sup> siècle de très grande taille (396 × 272mm), relativement luxueux, très soigné<sup>231</sup>, contenant un grand nombre d'initiales peintes et dorées, et à la hiérarchie du décor très marquée<sup>232</sup>; la table des matières est distribuée avant chaque début de partie. La surface d'écriture est en papier. Le manuscrit porte les insignes de Pedro Fernández de Velasco (1399-1470), premier comte de Haro. Il est écrit à deux colonnes, et j'ai identifié deux mains successives, mais une seule main dans III-3. Glose et traduction sont distinguées jusque II, 1, 12. Le texte de ce manuscrit est complet, mais la traduction manque aux livres II-2 et II-3. Il est dans un état de conservation moyen, l'encre ayant rongé le papier au milieu de la page sur un grand nombre de feuillets.

Du point de vue codicologique, on observe une inversion de quelques feuillets, et une perte de folios au début de III-3. L'ordre correct (avec perte d'un certain nombre de chapitres et de folios) est de mettre les feuillets 370r à 371v après le feuillet 376. De la sorte, il manque, en ce qui concerne le livre III, 2, la fin du chapitre 32, les chapitres 33-34, et la fin du chapitre 35 ainsi que le chapitre 36, et le début du chapitre III, 3, 1. L'ordre correct est donc : fol. 365r-369v; 372r-376v; 370r-371v, ce qui correspond à 24 pages<sup>233</sup>. Enfin, un élément notable est l'assemblage de l'avant-dernier cahier du manuscrit à l'envers, ce qui a une influence sur la foliation : en effet, celle-ci a été produite après l'inversion. Il a donc été nécessaire au moment de travailler sur la reproduction digitale du manuscrit de retourner et inverser l'ordre de toutes les images de ce cahier. Sur le manuscrit et sur ce cahier, l'ordre recto et verso de chaque feuillet est aussi inversé, de ce fait.

## 2.2 Système graphique des témoins transcrits automatiquement (A et S)

### 2.2.1 Allographes

Je décris ici le système graphique des manuscrits A et S. Cette description est plus fine que les autres, étant donné qu'un grand soin a été apporté à la transcription de ces textes. Je limite mon analyse aux manuscrits acquis par HTR : je me suis aidé d'un script créé pour l'occasion et permettant de récupérer automatiquement les planches de tous les allographes identifiés et distingués dans un manuscrit, à partir de sa transcription automatisée<sup>234</sup>.

Dans cette section, je décris les écritures de mes manuscrits, ce qui permet de justifier l'encodage fait des deux témoins manuscrits acquis automatiquement. Encore une fois, une grande dette intellectuelle

231. La décoration me semble cependant plus soignée que l'écriture.

232. On trouvera une page d'écriture figure F.10 page 821, en annexe.

233. Il est possible que les feuillets manquants se trouvent à d'autres endroits du manuscrit, ce que je n'ai pas encore pu vérifier.

234. Il s'agit de `retrieve_graphemes.py`. Les statistiques permettant d'étudier la valeur positionnelle de certains allographes sont également produites par un script proposé dans le dossier `scripts (etude_allographes.py)`.

envers Jean-Baptiste Camps : je reprends la structure de sa propre description des allographes du corpus de sa thèse de doctorat [CAMPS 2016], sans avoir l'ambition de proposer description aussi précise. Le vocabulaire utilisé est essentiellement repris à Gasparri [GASPARRI 1966].

### 2.2.1.1 Réalisations du « a » :

Dans le manuscrit S on remarque deux allographes du a. Premièrement, un « a » à simple ove, le plus largement utilisé, et « a » à crosse, avec la crosse allongée et qui monte avec un angle assez ouvert, en début de mot uniquement, qui correspondrait à l'usage majuscule. Dans le manuscrit A, on a une réalisation du « a » à double ove en concurrence avec une réalisation à simple ove. Je remarque deux réalisations globales distinctes : une réalisation ronde, une panse ronde et une réalisation angulaire, avec panse angulaire. Ces deux réalisations se retrouvent dans les « a » à simple et à double ove. Je ne distingue pas ces deux réalisations dans la transcription. Transcrit « a » et « A ».

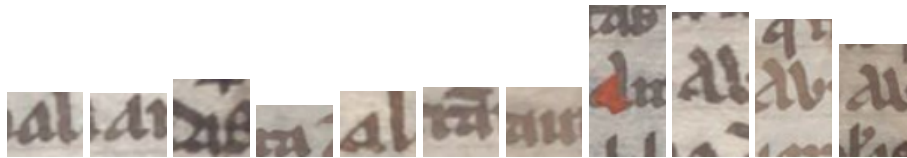


FIGURE 2.32 – Réalisations du « a » et du « A » dans S.

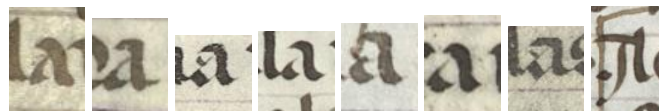


FIGURE 2.33 – Réalisations du « a » et du « A » dans A.

### 2.2.1.2 Réalisations du « c » :

On retrouve dans A et dans S des réalisations majuscule et minuscule du « c ». La majuscule dans S est marquée par un module plus haut et par une barre verticale ; la majuscule du « C » dans le manuscrit A est, elle, brisée, conformément aux autres lettres à boucle dans leur réalisation majuscule dans le manuscrit.

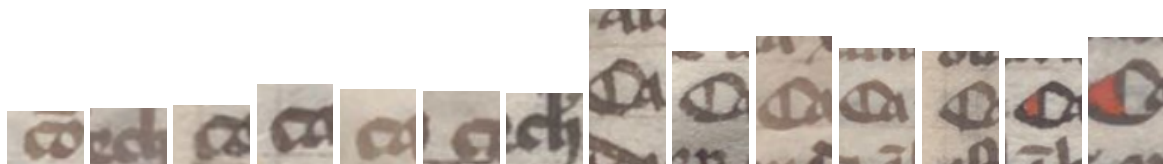


FIGURE 2.34 – Réalisations du « c » et du « C » dans S.

### 2.2.1.3 Réalisations du « d » :

Pour A comme pour S , le « d » de forme onciale ( « ð ») est l'unique allographe du « d » ; il n'est jamais bouclé. La haste montante du « d » forme un angle plus fort dans S que dans A, qui est souvent tracée presque à l'horizontale. On retrouve quelques occurrences de « O » capital dans A.





FIGURE 2.35 – Réalisations du « c » et du « C » dans A.

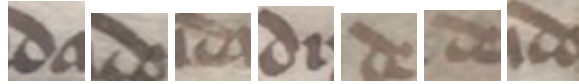


FIGURE 2.36 – Réalisations du ð dans S.

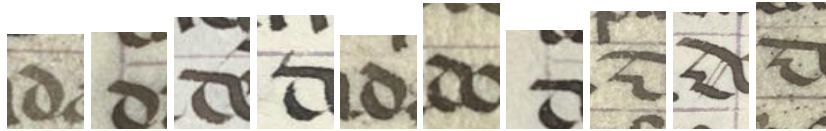


FIGURE 2.37 – Réalisations du ð et du O dans A.

#### 2.2.1.4 Réalisations du « e » :

Deux réalisations : minuscule et majuscule. Dans A, la forme majuscule est réalisée ronde (sans être exactement onciale) ou carrée.



FIGURE 2.38 – Réalisations du « e » et du « E » dans S.

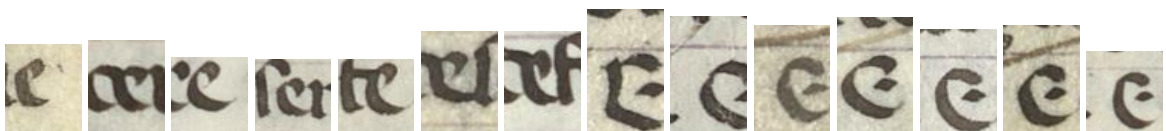


FIGURE 2.39 – Réalisations du « e » et du « E » dans A.

#### 2.2.1.5 Réalisations du « f » :

Dans A, le « f » ne descend pas sous la ligne ; il a tendance à descendre sous la ligne dans le manuscrit S. Sur S, la traverse du « f » tend à être réalisée à la moitié de la haste, voire plus bas, et elle croise la haste montante. Au contraire, dans le manuscrit A, elle très fréquemment aux deux tiers et elle s'arrête à la haste montante.

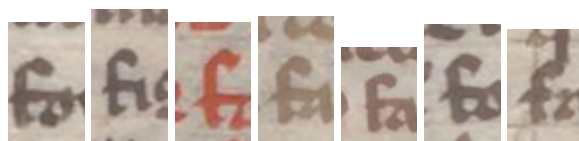


FIGURE 2.40 – Réalisations du « f » dans S.

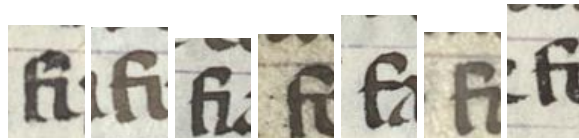


FIGURE 2.41 – Réalisations du « f » dans A.

### 2.2.1.6 Réalisations du « g » :

Deux réalisations : minuscule et majuscule. Dans S, le g minuscule a tendance à la fermeture de la boucle inférieure, contrairement à A, plus angulaire.

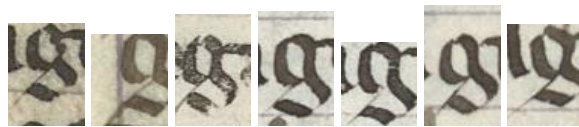


FIGURE 2.42 – Réalisations du « g » dans A.



FIGURE 2.43 – Réalisations du « g » dans S.

### 2.2.1.7 Réalisations du « h » :

Sur S, « h » assez droit et angulaire au dernier jambage plongeant systématiquement sous la ligne en forme de crosse. Sur A, « h » descendant assez peu sous la ligne, du style *rotunda* [DEROLEZ 2003, p. 106] : figure 2.45.



FIGURE 2.44 – Réalisations du « h » dans S.



FIGURE 2.45 – Réalisations du « h » dans A.

### 2.2.1.8 Réalisations du « i » et du « j » :

Dans A, un « i » court fait en un trait ; empattement marqué en haut à gauche et en bas à droite de la lettre. Empattement haut plus faible sur S. Pas de « i » descendant ni sur A ni sur S, ni de point suscrit. Dans S, le « i » long n'est employé que pour les ordinaux, presque systématiquement accompagné d'un rond suscrit. Transcrit « i » et « j ».

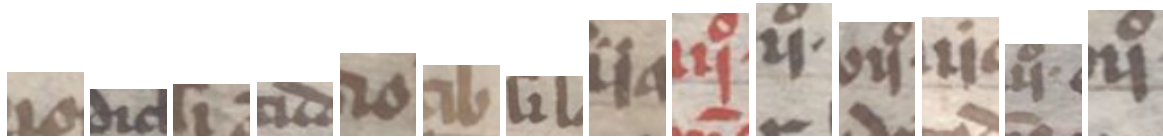


FIGURE 2.46 – Réalisations du « i » et du « j » dans S.



FIGURE 2.47 – Réalisations du « i », du « j » et du « J » dans A.

### 2.2.1.9 Réalisations du « m » :

Sur S, réalisation minuscule et majuscule, dont le dernier jambage est systématiquement plongeant pour cette dernière. Sur A, la réalisation majuscule est, comme pour d'autres majuscules (« Q », « D », par exemple) brisée au premier jambage. Les jambages sont parfois accompagnés de deux traits fins obliques. Transcrit « m » et « M ».

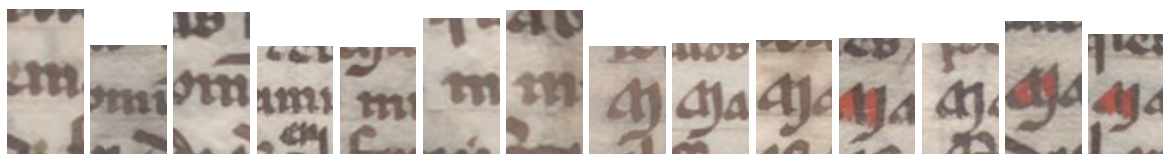


FIGURE 2.48 – Réalisations du « m » et du « M » dans S.

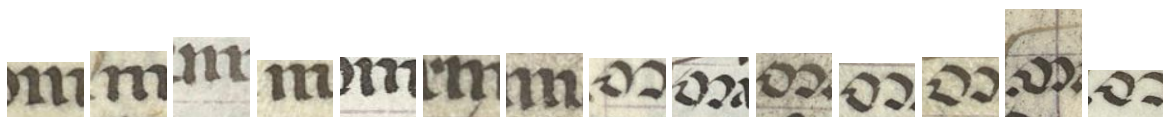


FIGURE 2.49 – Réalisations du « m » et du « M » dans A.

### 2.2.1.10 Réalisations du « n » :

Réalisations minuscule et majuscule, au dernier jambage est plongeant pour cette dernière (une occurrence en lettre capitale).

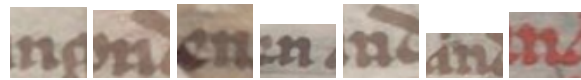


FIGURE 2.50 – Réalisations du « n » dans S.



FIGURE 2.51 – Réalisations du « n » et du « N » dans A.

### 2.2.1.11 Réalisations du « o » :

Pour le manuscrit S, réalisations minuscule et majuscule, cette dernière étant légèrement brisée à droite et décorée d'un trait vertical. Pour le manuscrit A, réalisations minuscule et majuscule, cette dernière réalisation étant brisée à gauche et le plus souvent décorée d'un double trait fin oblique.

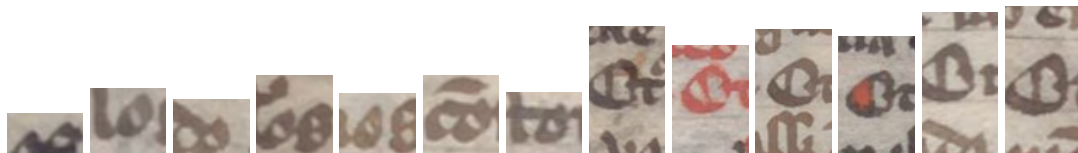


FIGURE 2.52 – Réalisations du « o » et du « O » dans S.

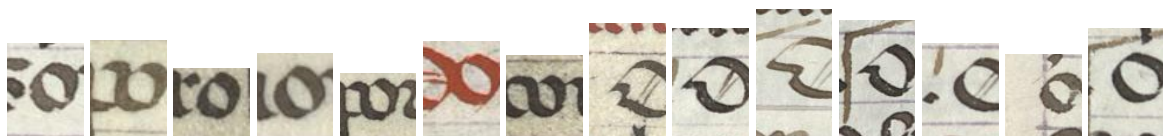


FIGURE 2.53 – Réalisations du « o » et du « O » dans A.

### 2.2.1.12 Réalisations du « p » :

Sur S, il y a assez clairement deux réalisations un peu distinctes du « p », toutes les deux transcrites par p : la boucle du « p » est complète dans un cas, incomplète dans l'autre, avec une traverse apparente. Pas de boucle incomplète avant « o » ou « e ». « P » majuscule utilisé, souvent rubriqué, à la boucle systématiquement ouverte et dont la haste montante tourne à gauche. Sur A, la boucle est presque systématiquement fermée.

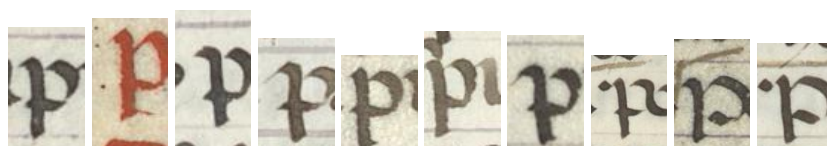


FIGURE 2.54 – Réalisations du « p » et du « P » dans A.

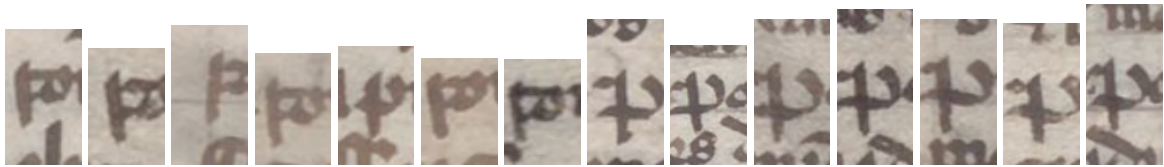


FIGURE 2.55 – Réalisations du « p » et du « P » dans S.

### 2.2.1.13 Réalisations du « q » :

« Q » à la panse très ronde dans A, beaucoup plus oblique dans S. Un « Q » majuscule dans A à rapprocher du « O » majuscule du point de vue de sa réalisation : la boucle y est brisée, et des doubles traits obliques viennent parfois traverser la boucle.

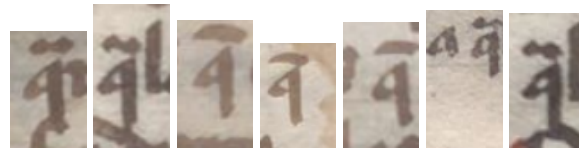


FIGURE 2.56 – Réalisations du « q » dans S.

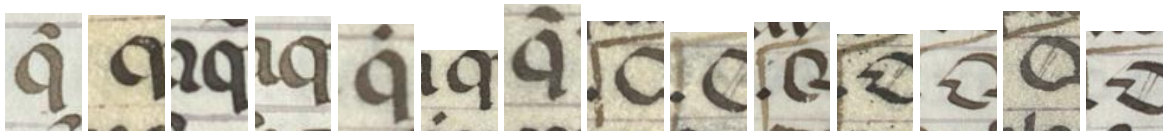


FIGURE 2.57 – Réalisations du « q » et du « Q » dans A.

### 2.2.1.14 Réalisations du « r » :

Dans S, on observe une réalisation majoritaire du « r », le « r » droit. Le « 2 » rond existe mais il est très peu présent. Le « r » long descendant sous la ligne est utilisé dans le début du manuscrit. On observe une réalisation majuscule de la lettre. Dans A, il n'y a pas de réalisation majuscule du « R » observée. Une concurrence de « r » droit court et de « r » rond.

Ces allographes ont une valeur positionnelle dans A : le « 2 » rond n'est jamais utilisé en position initiale, mais en position intermédiaire ou finale, en concurrence avec le « r » droit (celui-ci étant plus utilisé dans les deux cas).

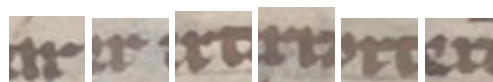


FIGURE 2.58 – Réalisations du « r » dans S.

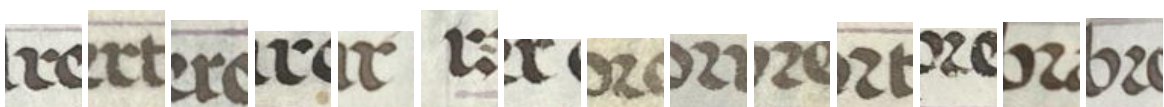


FIGURE 2.59 – Réalisations du « r » et du « 2 » dans A.



### 2.2.1.15 Réalisations du « s » :

Dans S, nous avons deux réalisations principales : le « s » rond et le « f » droit. Ce dernier ne descend pas sous la ligne et n'est pas bouclé. Il ne contient pas de traverse à deux-tiers de hauteur. Dans A, de la même manière, deux réalisations du « s » : le « s » rond et le « f », qui ne descend pas sous la ligne et n'est pas bouclé. Il ne contient pas de traverse non plus.

Il est clair que ces allographes ont une valeur positionnelle : le « s » droit n'est jamais utilisé en position finale dans A ni dans S ; le « s » rond n'est jamais utilisé en initiale dans le manuscrit S ni dans le manuscrit A. Le copiste du manuscrit A tend à préférer le « s » droit en position intermédiaire (4000 occurrences contre 900 pour le « s » rond), tout comme le manuscrit S (3200 contre 522).

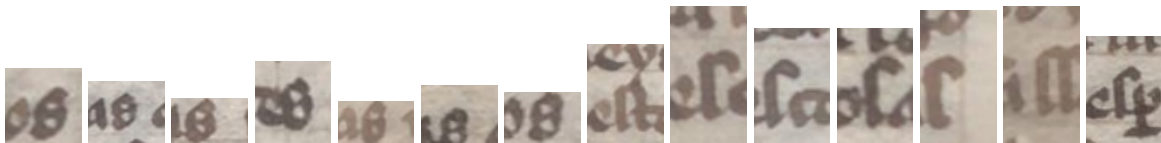


FIGURE 2.60 – Réalisations du « s » et du « f » dans S.

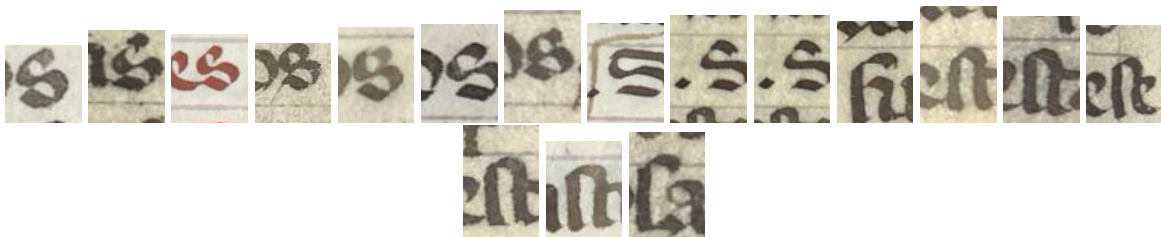


FIGURE 2.61 – Réalisations s, du « S » et du « f » dans A.

### 2.2.1.16 t :

Dans S, des « t » dont la haste ne dépasse jamais la traverse (sauf deux cas : cas de ligature avec le « s » droit et devant « c »). Pas de réalisation majuscule dans les folios édités. Transcrit « τ » et « t ».

Dans le manuscrit A, on a une seule réalisation du « t », où la haste dépasse la traverse qui ne coupe pas celle-ci complètement. Pas de réalisation majuscule dans les folios édités. Transcrit « t ».



FIGURE 2.62 – Réalisations du « t » dans S.



FIGURE 2.63 – Réalisations du « t » dans A.

2.2.1.17 Réalisations de « u », « v », « b » :

Les manuscrits S et A distinguent assez nettement « b » et « v » : ce dernier ayant une haste plus diagonale et terminant par un petit crochet, alors que le « b » a une haste très verticale. Dans A, la boucle du « b » est systématiquement fermée, alors qu'elle ne l'est pas complètement dans S. Nous retrouvons dans S quelques occurrences du « B » majuscule à double panse et du « V » majuscule de forme carrée.

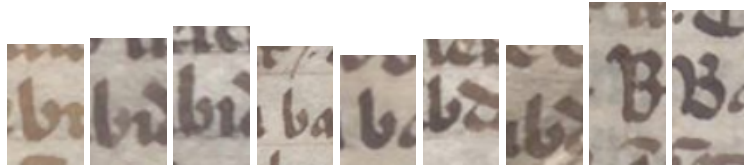


FIGURE 2.64 – Réalisations du « b » et du « B » dans S.



FIGURE 2.65 – Réalisations du « v » et du « V » dans S.

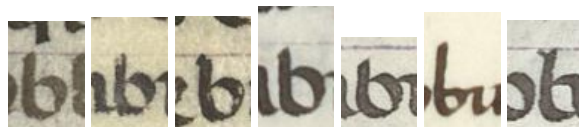


FIGURE 2.66 – Réalisations du « b » dans A.

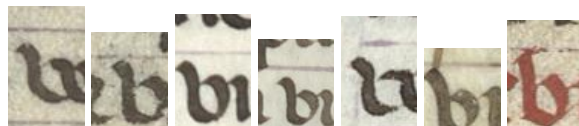


FIGURE 2.67 – Réalisations du « v » dans A.



FIGURE 2.68 – Réalisations du « u » dans S.



FIGURE 2.69 – Réalisations du « u » dans A.

2.2.1.18 x :

Dans S, la diagonale droite descend relativement peu sous la ligne ; un peu plus dans A.



FIGURE 2.70 – Réalisations du « x » dans S.

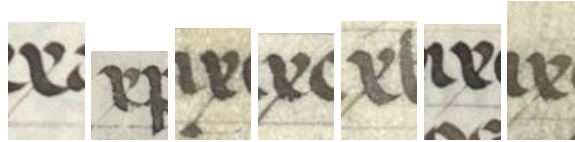


FIGURE 2.71 – Réalisations du « x » dans A.

### 2.2.1.19 y :

Une réalisation avec point suscrit systématique dans S.

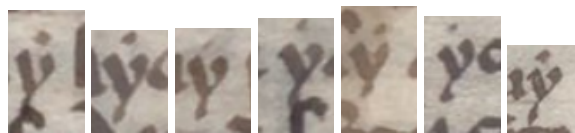


FIGURE 2.72 – Réalisations du « y » dans S.

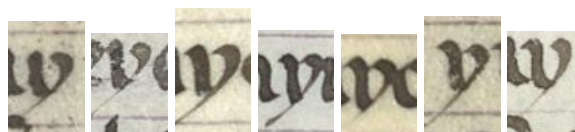


FIGURE 2.73 – Réalisations du « y » dans A.

### 2.2.1.20 z :

Dans le manuscrit S, le « z » est réalisé de façon relativement similaire au « s » rond, seul le trait supérieur est prolongé à gauche. Transcrit « z ». La réalisation est de la même forme générale dans le manuscrit A, avec une distinction plus forte avec le « s » rond cependant : une barre horizontale est posée sur l'allographe. Du point de vue du *ductus*, la lettre semble dessinée en deux temps : d'abord la partie inférieure de la lettre, puis le trait horizontal qui la chapeaute. Transcrit « z ».



FIGURE 2.74 – Réalisations du « z » dans S.

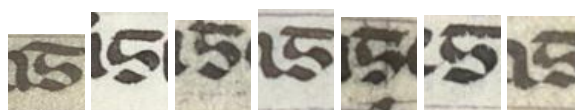


FIGURE 2.75 – Réalisations du « z » dans A.



### 2.2.1.21 Signe tironien :

La barre supérieure du signe tironien est droite dans S, et relativement courbe dans A. Dans le manuscrit A, le signe tironien est utilisé et est très proche du « r » rond. Cette dernière réalisation du « r » est presque absente dans S. En ce qui concerne ce dernier manuscrit, il est possible que dans le ductus il s'agisse d'un « r » redoublé d'un fin trait horizontal (à des fins de distinction ?)

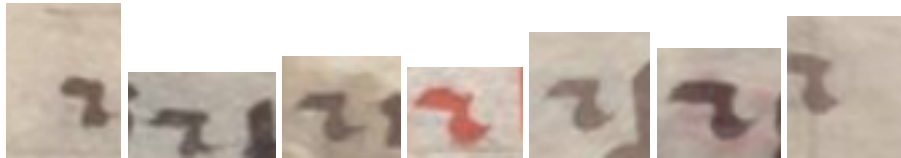


FIGURE 2.76 – Réalisations du signe tironien j dans S.

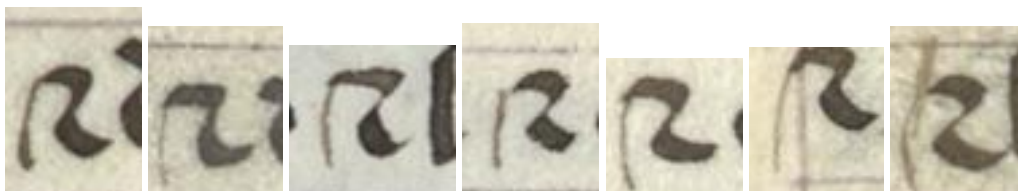


FIGURE 2.77 – Réalisations du signe tironien j dans A.

## 2.2.2 Ponctuation

La variété des signes graphiques pour marquer la ponctuation est faible dans S et dans A. Dans S, la ponctuation est représentée par une suite presque systématique de virgula et de points médians (figure 2.78) (mais on trouve aussi des virgula ou des signes médians isolés). Le copiste a tendance à écrire une majuscule après ponctuation, sauf si la majuscule commence une ligne. En ce qui concerne le manuscrit A, la ponctuation est marquée par des points au niveau de la ligne (figure 2.79 – page ci-contre).

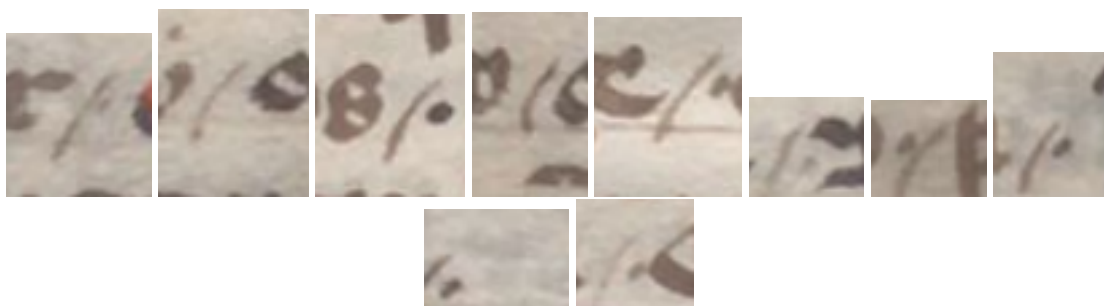


FIGURE 2.78 – La ponctuation majoritaire dans S.

## 2.2.3 Signes abrégatifs

Dans A, le nombre d'abréviations s'élève à 3302,0 sur un total de 39841,0 mots, soit un taux d'abréviation au mot de 0.08. Le manuscrit est beaucoup moins abrégé que le manuscrit S. Dans S, le nombre d'abréviations s'élève à 9384,0 sur un total de 28215,0 mots, soit un taux d'abréviation au mot de 0.33.

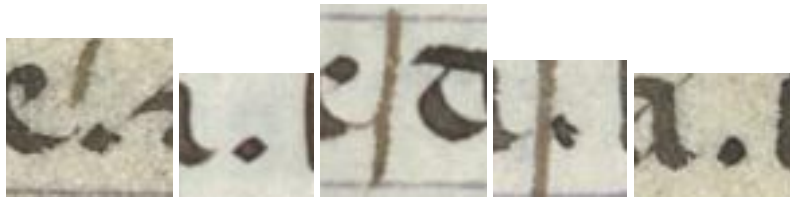


FIGURE 2.79 – Réalisations du point dans A.

### 2.2.3.1 Point suscrit

Le point suscrit dans S n'a pas de valeur abrégative ; il n'est utilisé que dans la représentation graphique du « y » (voir figure 2.72 page 105). Il est utilisé dans A en concurrence avec le macron.

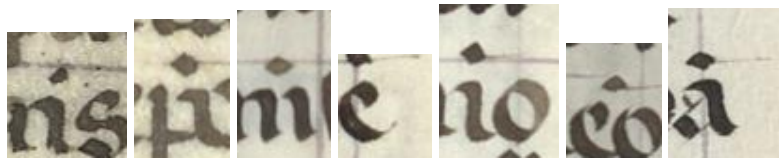


FIGURE 2.80 – Réalisations du point suscrit dans A.

### 2.2.3.2 Macron

Le macron est utilisé sans concurrence du point suscrit dans S, contrairement à A. Il est représenté de façon plus horizontale dans S, et un peu plus courbe dans A (figure 2.81 et figure 2.82). Dans A, il est largement utilisé sur le « q ».

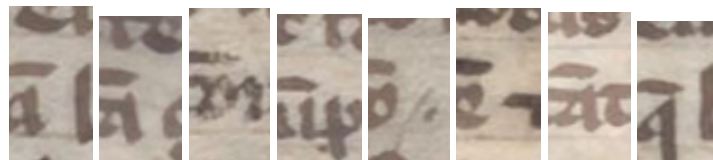


FIGURE 2.81 – Réalisations du macron dans S.

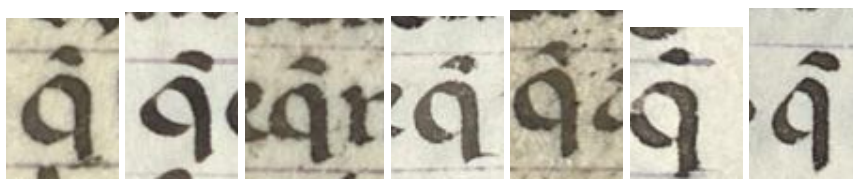


FIGURE 2.82 – Réalisations du macron dans A.

### 2.2.3.3 Crochet

Le crochet est utilisé dans S, il représente en général « er » (figure 2.83 – page suivante). Il n'est pas utilisé par le copiste de A.

### 2.2.3.4 Accent grave

L'accent grave note « i », « ui » ou « ri ». Il est utilisé dans S uniquement.

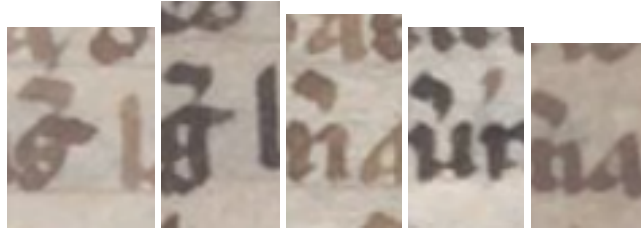


FIGURE 2.83 – Réalisations du crochet dans S.

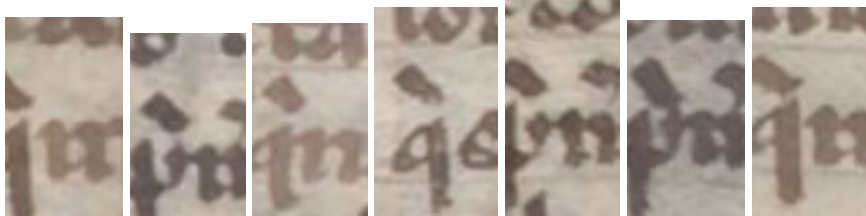


FIGURE 2.84 – Réalisations de l'accent grave dans S.

### 2.2.3.5 Lettres suscrites

On note l'utilisation de différentes lettres suscrites ; certaines peuvent être considérées comme des corrections interlinéaires, au vu de leur très faible fréquence d'apparition (le r, par exemple). Le s suscrit est utilisé par A et par S de façon régulière, exclusivement en fin de ligne. Il se rapproche d'un « s » rond dans S, et d'un « s » droit dans A.

### 2.2.3.6 Tréma

Le tréma note en général pour « a » ou « ua ». Dans S, les deux points sont liés, contrairement à A (figure 2.85 et figure 2.86).

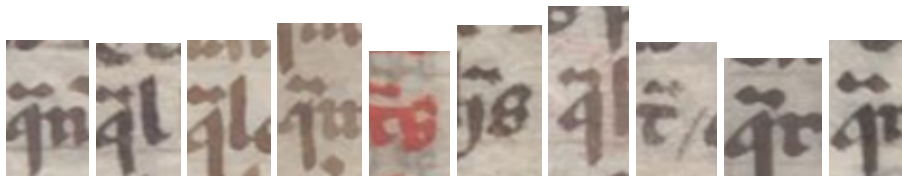


FIGURE 2.85 – Réalisations du tréma dans S.

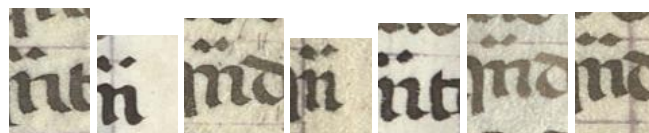


FIGURE 2.86 – Réalisations du tréma dans A.

## 2.3 Traits linguistiques saillants de quelques témoins du corpus

### 2.3.1 Ce qui est possible à partir de cette édition

La section qui suit consiste en une ébauche non systématique ni exhaustive de phénomènes linguistiques et que j'ai pu identifier. Le tout mériterait un approfondissement systématique, avec des données chiffrées.

Dans le cas de la transcription manuelle, de type graphématique avec développement des abréviations, comme présenté plus haut sont ainsi perdus quelques phénomènes comme la variation entre les valeurs vocalique et consonantique des lettres ramistes (u/v, i/j), la ponctuation d'origine, les abréviations, la segmentation du texte. Par voie de conséquence, la transcription manuelle des témoins manuscrits (B, G, J, Q, R) ne peut donc servir pour l'étude graphique de ces témoins. Toutes ces informations sont conservées dans la transcription acquisition automatisée des témoins Z, A et S<sup>235</sup> (« Ocropy », page 137 et « eScriptorium », page 138).

### 2.3.2 L'incunable Z

En ce qui concerne la tendance à l'agglutination, nous notons 1401,0 lexèmes agglutinés et 527,0 lexèmes qui ont été scindés par le typographe, sur 38207,0 mots, en considérant les normes modernes de segmentation (voir tableau 2.3 page 112). L'incunable tend donc à une plus forte divergence par rapport aux critères actuels de segmentation que le manuscrit A.

L'assourdissement de la dentale sonore /d/ en position finale a complètement disparu, comme le fait remarquer Lapesa pour la période 1474-1525 [LAPESA 1981, p. 280]. On observe sur III-3, par rapport au reste du corpus, une sur-représentation de la réalisation géminée « ss » de la fricative alvéolaire sourde /s/ (27 % des cas) : le témoin se détache de tous les autres et se rapproche du manuscrit J (31 %), signe d'une tendance à un certain conservatisme graphique. Je renvoie au tableau correspondant en fin de section (tableau 2.4 page 112).

### 2.3.3 Le manuscrit A

En ce qui concerne la tendance à l'agglutination, nous notons 3151,0 lexèmes agglutinés et 253,0 lexèmes qui ont été scindés par le typographe, sur 39841,0 mots, en considérant les normes modernes de segmentation (voir tableau 2.3 page 112). Le manuscrit s'écarte donc moins de la norme actuelle que l'incunable du point de vue de la segmentation. Le plus grand écart dans la scission des mots peut en partie s'expliquer par la scission systématique du pronom enclitique. La grande majorité des agglutinations concerne le groupe préposition+article (« delos », « alos », « enel », etc.), mais on trouve aussi plusieurs cas d'agglutination pronom relatif + article (« q̄los »), ainsi que sur le groupe article+nom (« lalid »<sup>236</sup>), préposition+adjectif possessif (« desu ») adjectif possessif+nom (« sugran »), adverbe+pronom (« nonse »).

235. L'HTR et l'OCR ne sont bien sûr pas une condition *sine qua non* à l'acquisition de ces informations, mais celle-ci aurait pris trop de temps au vu des objectifs de la présente thèse et de la taille du corpus choisi.

236. On pourrait comprendre que ces éléments du syntagme sont considérés comme un seul bloc. Il faudrait vérifier si ces cas d'agglutination sont corrélés à la longueur du substantif.

L'apparition de verbes ou de substantifs (souvent précédés d'une préposition, d'un possessif ou d'un article) dans les groupes agglutinés semble être beaucoup plus fréquente que dans les témoins S et Z.

Le copiste n'emploie presque jamais la graphie géminée pour représenter la fricative alvéolaire sourde (19 cas sur 1240) ; la graphie se rapproche dès lors des manuscrits U, A, R, B, G et Q. On ne note pas la forme imparfaite en « -ié ». L'occlusive dentale sonore en position finale est assourdie dans 60 % des cas, ce qui rapproche le manuscrit des témoins Q, U, et G.

### 2.3.4 Le manuscrit S

En ce qui concerne la tendance à l'agglutination, nous notons 1561 lexèmes agglutinés et 367,0 lexèmes qui ont été scindés par le typographe, sur 28215,0 mots, en considérant les normes modernes de segmentation (voir tableau 2.3 page 112). Ce manuscrit se trouve donc à mi-chemin entre A, qui est beaucoup plus éloigné des normes modernes, et Z, qui tend plutôt à s'en approcher. On note en particulier une forte tendance à l'agglutination du groupe préposition+article (« alos », « delos » et encore plus le groupe abrégé « dlos »).

La langue du manuscrit S semble plus archaïsante ou d'un état plus ancien que les autres traditions. On remarque la forme « -iell- » (« *cuchiello* », « *martiello* », « *castiello* », « *cabdiello* »), archaïsante dès le XIV<sup>e</sup> siècle selon Lapesa [LAPESA 1981, p. 258] et dont la fréquence au XV<sup>e</sup> siècle ne dépasse pas les 10 % de la fréquence totale d'apparition<sup>237</sup>. L'usage de la double voyelle « ee » est notable : « *meester* » et « *enpeesçer* » (mais jamais « *seer* »). On note à trois reprises des périphrases adverbiales en « *miente* » : « *otra miente* », « *fuerte miente* », « *primera miente* » (l'agglutination de la forme adverbiale n'ayant jamais lieu), qui semblent largement spécifiques aux XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles<sup>238</sup>. Les imparfaits en « -ié » (57 %) sont en concurrence avec ceux en « -ía » (43 %) <sup>239</sup>. La forme syncopée du futur de troisième personne du singulier qui apparaît à huit reprises dans S, « -çra »<sup>240</sup>, est très majoritairement documentée avant le XV<sup>e</sup> siècle. En effet, si on cherche dans OSTA tous les futurs syncopés de verbes du deuxième groupe graphiés avec « ç », nous trouvons que, sur 440 occurrences, seules 5 sont datées du XV<sup>e</sup> siècle<sup>241</sup>. Par ailleurs, plusieurs points de lexique sont eux aussi archaïsants : « *meatad* » (peu d'occurrences au XV<sup>e</sup> siècle), « *llēnas* » (à quatre reprises, la forme « *llenas* » n'apparaissant jamais<sup>242</sup>), « *cantales* » (une seule occurrence au début du XV<sup>e</sup> siècle). Il faut se garder de tout raisonnement circulaire, mais cet ensemble de traits linguistiques tendent à faire penser à une langue du XIV<sup>e</sup> siècle plutôt que du XV<sup>e</sup> siècle.

237. Environ 1000 occurrences sur 10.000 selon OSTA.

238. En effet, sur 950 occurrences du groupe « adjectif + miente » (les formes adverbiales en -mente n'étant pas agglutinées dans OSTA), moins de 10 occurrences sont datées du XV<sup>e</sup> ou du XVI<sup>e</sup> siècles par OSTA.

239. La fréquence de l'imparfait dans ce manuscrit est bien moins forte en raison de l'absence de glose, qui contient la matière exemplaire historique plus propice à l'emploi du passé. Le texte de Gilles de Rome est lui-même dépourvu d'exemples.

240. Cette forme apparaît aux chapitres 1, 4, 6, 8, 9, 16 et 21, très majoritairement avec le verbe « *parecer* », mais aussi avec « *aborreçer* », et « *perecer* ».

241. La requête est la suivante : [(word='.\*çra.\*' & lemma='.\*er' & pos='VMIF.\*'%c)] within text sort by yearcodice. Pour les formes graphiées avec « c », on trouve 23 occurrences sur 101 datées du XV<sup>e</sup> siècle cependant.

242. Cette forme est absente des corpus au XV<sup>e</sup> siècle.

### 2.3.5 Le manuscrit B

La langue de ce témoin semble elle aussi plus archaïsante que le reste du corpus, sans montrer autant de traits que ne le montre le manuscrit S. On note une tendance à la non réduction du groupe palatal « -iell » (cabdiello, castiellos), cependant minoritaire<sup>243</sup>. Enfin, on note une tendance à l'assourdissement de la dentale sonore finale (« humidat », « sanidat », « hedat », « andat »).<sup>244</sup> Du point de vue de la morphologie verbale, on note une tendance à proposer des imparfaits en « ié » (à la troisième personne du pluriel comme du singulier, qui sont les personnes largement majoritaires du corpus : « avié », « tenié », « salié », « sabié », etc.). La forme diphtonguée est relativement majoritaire même si les deux formes sont en concurrence. En effet, sur une recherche des conditionnels et imparfaits présents dans le texte de B, je note 189 occurrences de la forme en « -ié », contre 108 de la forme en « ía »<sup>245</sup>. On trouvera le tableau recensant ces formes en fin de section (tableau 2.5 page 113). Du point de vue de la morphosyntaxe, on note une tendance forte à l'apocope du pronom enclitique (« cúnplel », « mandól », « fizol », « quel », « quandol », « nol »)<sup>246</sup>, ce qui ne se retrouve pas dans les autres témoins.

### 2.3.6 Le manuscrit Q

On note une tendance moins prononcée à l'assourdissement de la dentale sonore finale que pour le manuscrit B<sup>247</sup>. La graphie de certains phonèmes est intéressante dans ce témoin ; on ne la retrouve pas dans les autres témoins. En particulier, les usages de « g » devant les voyelles « e » /e/ et « i » /i/ provoquent une ambiguïté, étant donné qu'à l'association avec la pré-palatale /ʒ/ dans « gente » s'ajoute une représentation de la vélaire /g/ dans « giar », « segir »<sup>248</sup>. Cette réalisation est largement majoritaire par rapport à la réalisation « gue » ; on peut la retrouver dans le corpus du castillan médiéval<sup>249</sup>. On trouvera exposées en annexe les occurrences de cette graphie (tableau F.2 page 827, en annexe et tableau F.3 page 827, en annexe).

243. Cette fois, la forme réduite en « -illo » est largement majoritaire : 100 occurrences contre 17. [word = ".\*iell.+" & lemma = ".\*ill.+" ] face à [word = ".\*ill.+" & lemma = ".\*ill.+"].

244. 142 occurrences, contre 98. J'exclus certains lemmes de la requête car ils ne relèvent pas exactement d'un assourdissement (según, grande, santo) [word = ".\*t" & lemma!="et" & lemma!="santo" & lemma!="grande" & lemma!="según"] face à [word = ".\*d" & lemma!="et" & lemma!="santo" & lemma!="grande" & lemma!="según"]. Voir le tableau en fin de section (tableau 2.6 page 113).

245. Les deux requêtes CQL pour arriver à ce résultat dans TXM sont : [word = ".\*i[ée].?" & pos = "VMI[CI].\*"] face à [word = ".\*[ii][a].?" & pos = "VMI[CI].\*"].

246. On note 80 occurrences d'apocope, contre 54 formes non apocopées. Ici encore, l'apocope est majoritaire sur le corpus interrogé. Les requêtes effectuées sont les suivantes : [word = ".\*l" & pos = ".\*PP.\*"] face à [word = ".\*l[eo]" & pos = ".\*[N].\*PP.\*"]. L'expression entre crochets dans la seconde requête permet de bien s'assurer que l'on exclut les infinitifs. Selon Rafael Lapesa, ce trait archaïsant apparaît jusqu'à l'époque d'Henri IV : voir LAPESA 1981, p. 273, note n°17.

247. 124 occurrences, contre 114 : [word = ".\*t" & lemma!="et" & lemma!="santo" & lemma!="grande" & lemma!="según"] face à [word = ".\*d" & lemma!="et" & lemma!="santo" & lemma!="grande" & lemma!="según"].

248. On compte 65 formes en « ge » contre 46 en « gu » : [(word != '.\*g.\*g.\*' & word='.\*g[ei].\*' & lemma='.\*g[au].\*'%c)] face à [(word != '.\*g.\*g.\*' & word='.\*gu[ei].\*' & lemma='.\*g[au].\*'%c)].

249. Environ 1400 occurrences dans OSTA, essentiellement des XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles, contre 70 000 pour la graphie attendue « gu ». Requête identique à celle de la note précédente.

### 2.3.7 Le manuscrit J

On note par rapport aux autres témoins une légère surreprésentation de la dentale sonore en position finale, en fin de mots. De même, on peut noter une sur représentation des « ss » géminées en position intervocalique (31 % des cas) par rapport aux autres témoins : le témoin se détache de tous les autres avec l'incunable. Voir le tableau correspondant en fin de section (tableau 2.4).

### 2.3.8 Tableaux récapitulatifs

Témoin	Agglutination	Scission	Taux d'écart	Nb. de mots
A	3151,0	253,0	0.084	39841,0
S	1561	367,0	0.067	28215,0
Z	1401,0	527,0	0.05	38207,0

TABLEAU 2.3 – Variation du nombre d'agglutination et de scissions dans les témoins acquis automatiquement, par rapport aux normes modernes. Ces chiffres ne sont pas parlants dans l'absolu, mais sont d'une utilité certaine si on les produit par section de manuscrit, et si on les compare entre eux afin de vérifier des hypothèses sur des changements de main.

Témoin	« s »	« ss »	Pourcentage « s »	Pourcentage « ss »
J	694	313	68,9 %	31,1 %
Z	894	332	72,9 %	27,1 %
S	487	83	85,4 %	14,5 %
U	156	3	98,1 %	1,9 %
A	1213	19	98,5 %	1,5 %
R	949	9	99,1 %	0,9 %
B	975	4	99,6 %	0,4 %
G	913	2	99,8 %	0,2 %
Q	965	1	99,9 %	0,1 %

TABLEAU 2.4 – Graphies de la fricative alvéolaire sourde en position intervocalique

Témoin	Formes en « ié »	Formes en « ía »	Pourcentage « ié »	Pourcentage « ía »
B	209	125	62,6 %	37,4 %
S	22	16	57,9 %	42,1 %
U	1	34	2,9 %	97,1 %
Z	4	340	1,2 %	98,8 %
Q	2	330	0,6 %	99,4 %
A	2	341	0,6 %	99,4 %
J	1	336	0,3 %	99,7 %
R	1	321	0,3 %	99,7 %
G	0	317	0 %	100 %

TABLEAU 2.5 – Proportions d'imparfaits et de conditionnels en « -ié » et en « -ía »

Témoin	« d »	« t »	Pourcentage « d »	Pourcentage « t »
J	77	165	31,8 %	68,2 %
S	28	51	35,4 %	64,5 %
A	98	148	39,8 %	60,2 %
Q	98	142	40,8 %	59,2 %
U	27	36	42,9 %	57,1 %
G	106	133	44,4 %	55,6 %
B	114	124	47,9 %	52,1 %
Z	249	3	98,8 %	1,2 %

TABLEAU 2.6 – Assourdissement de l'occlusive dentale sonore en position implosive, en fin de mot. Le manuscrit R, dont la graphie de ce phonème est vacillante, est exclu du corpus en raison des multiples mains qui copient la partie III-3.

## 2.4 Marques de lecture et gloses présentes dans les témoins

Je parviens à mettre en valeur deux types d'utilisations médiévales ou pré-modernes prédominantes<sup>250</sup> : une lecture religieuse et spirituelle, et une lecture plus politique. Les témoins les plus intéressants sont les témoins A et Q, mais aussi dans une moindre mesure dans les manuscrits J, R et l'exemplaire incunable Z<sup>251</sup>.

250. Une étude des marques de lecture de façon quantitative a déjà été entreprise sur un témoin du Regimiento, le témoin T, un manuscrit de  $\alpha$  conservé au Victoria et Albert Museum : voir KENNEDY 2013.

251. Les autres exemplaires incunables que j'ai pu consulter contiennent aussi des gloses et marques de lecture que je n'ai pas pu étudier faute de temps.



## 2.4.1 Le manuscrit A : des gloses marginales et marques de lecture d'une même main ?

### 2.4.1.1 Marques de lecture

**2.4.1.1.1 Une lecture juridico-politique avant III-3** Le manuscrit est ponctué de marques de lecture de trois sortes : des croix carrées en marge, d'abord ; puis des croix allongées en marge, que l'on retrouve beaucoup dans III-3 ; enfin, des traits verticaux avec vaguelettes, en marge, beaucoup moins fréquents. Il est difficile de lier les premières croix aux gloses marginales, mais les croix longues sont probablement de la même main que la main qui glose ; c'est cette main qui intéresse la présente section. Le manuscrit A est donc particulièrement annoté (pas loin de quatre-vingts marques de lecture, annotations ou gloses marginales) ; les gloses marginales sont le fait de plusieurs mains, dont une se détache particulièrement. On remarque un fort intérêt pour la matière politico-juridique ; les marques de lecture se retrouvent pour un quart dans le livre I (essentiellement des gloses bibliographiques, qui viennent commenter le texte à l'aide de grands auteurs, Augustin, Sénèque, les *Psaumes*, etc.), un autre quart dans le livre II (*idem*), et pour la moitié restante au livre III. Nous nous trouvons, de même, face à un système organisé d'annotations et de commentaire du texte dans ce manuscrit : ainsi, la note du folio 204r (III, 2, 18) sur les conseillers renvoie-t-elle à une autre glose marginale, bien antérieure, au chapitre I, 2, 34 :

[...] la virtud ha comienço en la naturaleza bien dispuesta, e acábase con la doctina e costunbre, según dize el filósofo en el iiº de las Éticas, e en el libro de los Grandes Morales, por qué se deven estos tales consejeros está notado arriba en el primero libro, parte ii, capítulo xxxiiiiº <sup>252</sup>.

La note en question est une longue glose marginale qui termine comme suit :

[...] de lo que dicho es se puede induzir que los consejeros del Rey deven ser bien inclinados, por que en ellos será firme la virtud, e en los que non son tales, la virtud non avrá firmeza. Ca será así como el madero tuerto que con fuerça lo enderesça, e al fin, buelve a su torçerdura que le es natural <sup>253</sup>.

On note dans ce manuscrit un intérêt porté à la matière juridique, avec un intérêt particulier pour le savoir sur le comportement du juge <sup>254</sup>, et plus généralement sur la loi : les chapitres de III, 2, qui traitent de ces matières, sont particulièrement annotés. Le lecteur est aussi intéressé par des considérations politiques sur les conseillers du roi (voir plus haut), la noblesse, sa suprématie politique mais aussi sa soumission à la monarchie. Ainsi dans III, 2, 32, au folio 229r, est mis en valeur le fragment « *e por ende se puede declarar asi que el regno es grant muchedunbre de gentes entre las quales son muchos nobles e poderosos que biven segunt virtud e son so un buen principe* », mais aussi au folio suivant : « *e por ende es bien dicho que regno es grant muchedunbre de nobles e de buenos que biven so un muy buen varon, asi como so un muy buen rey* ».

252. A, III, 2, 18, fol. 204r.

253. A, I, 2, 34, fol. 56r.

254. En ce qui concerne la justice nobiliaire, voir BECEIRO PITA 1988, p. 317. Le lecteur pouvait-il avoir une fonction judiciaire ?

**2.4.1.1.2 Sur III-3** Sur III-3, on note deux types de marque de lecture dominants. Le premier, plus fréquent sur III-3 : trois points et un trait vertical, au crayon, en marge (figure 2.87). La couleur du trait est la même que celle de la ponctuation du texte à l'aide de gammas capitulaires (voir supra, et la description du manuscrit), et on verra plus bas qu'il est possible qu'il s'agisse de la même main.

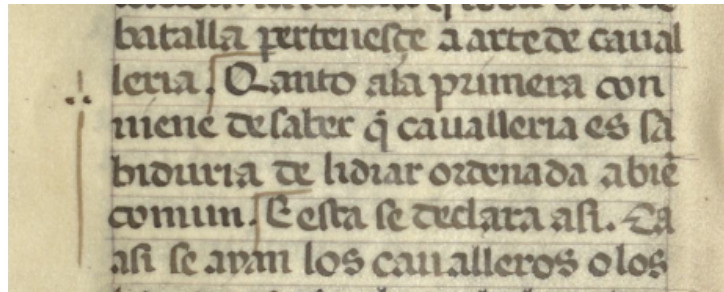


FIGURE 2.87 – Marque de lecture prédominante. A, fol. 238v

Il faut relever ici que des marques très similaires apparaissent en rouge dans la *Definición*, au folio 274v, en colonne B (figure 2.88, figure 2.89 et figure 2.90). Selon moi, nous avons la preuve d'une continuité forte

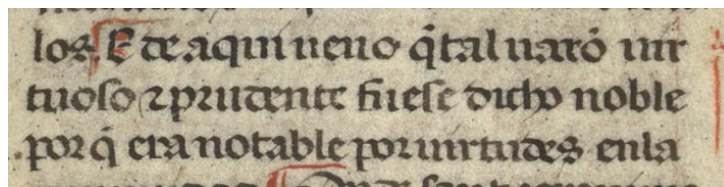


FIGURE 2.88 – Une première marque de lecture rubriquée. *Definición de nobleza*, A, fol. 274v, col. B

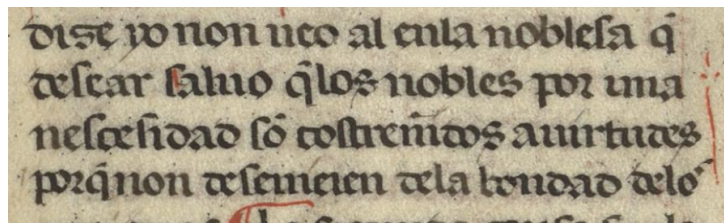


FIGURE 2.89 – Deuxième marque de lecture rubriquée. *Definición de nobleza*, A, fol. 274v, col. B

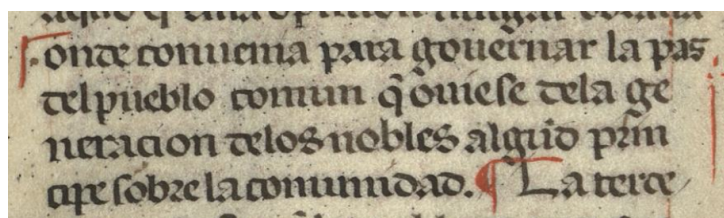


FIGURE 2.90 – Troisième et dernière marque de lecture rubriquée. *Definición de nobleza*, A, fol. 274v

entre les deux textes, continuité déjà mise en avant par Díez Garretas et al. [DÍEZ GARRETAS et DIETRICK 2007, p. 472]. J'é mets l'hypothèse que le texte est ponctué (encore à l'aide de gammas capitulaires) par la même main que la main qui produit les marques de lecture. Cela signifierait la participation forte d'un lecteur au sens du texte. Par ailleurs, ces trois marques s'intéressent à nouveau au discours sur la chevalerie :

il est très vraisemblable qu'il s'agisse ici de la même main, ce qui pourrait signifier que c'est cette main qui vient aussi ponctuer le texte du *Regimiento*.

Le second type de marque de lecture consiste en un trait vertical en marge, au crayon, parfois accompagné de vaguelettes. On retrouve des marques très similaires au manuscrit Q. Ces marques apparaissent de façon très minoritaire, à deux reprises, d'abord au chapitre 2, sur la « *vergüença* » qui doit habiter les combattants (figure 2.91) ; en second lieu, une marque en fin du texte, au chapitre 23, sur l'allégorie de la trahison.

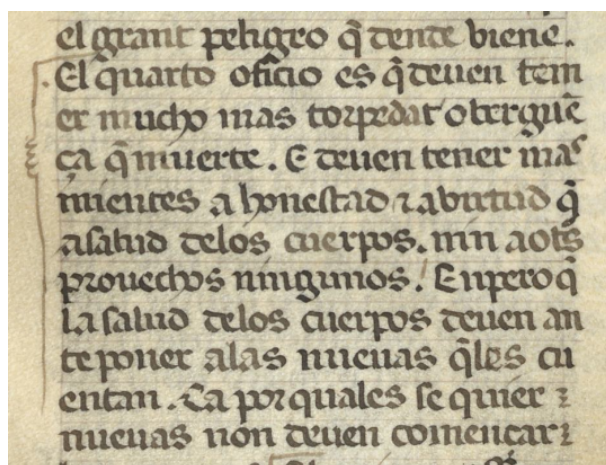


FIGURE 2.91 – Marque de lecture minoritaire. A, fol. 241r

On peut compter 30 marques de lecture sur III-3, des deux types susmentionnés<sup>255</sup>. Les marques marginales en forme de croix allongée sont largement majoritaires (28 sur les 30). S'il est difficile de savoir à quel point les lecteurs parvenaient à identifier la frontière entre les deux strates textuelles, il apparaît cependant assez clairement que la glose intéresse plus que la traduction, probablement trop technique dans ses thèmes abordés (vingt-quatre marques sont situées dans la glose et seulement quatre dans la traduction) : cela se verra confirmé partiellement dans l'étude des marques de lectures du manuscrit Q. Le chevalier – noble et aristocrate – intéresse en premier lieu le lecteur, notamment tous ses éléments de définition (au chapitre 6 en particulier, mais aussi au chapitre 7 ou 10). La défense de l'Église ou la vision d'une chevalerie spirituelle est aussi mise en valeur par trois fois (aux chapitres 5, 11 et 18). En second lieu, l'image d'Alexandre chevalier et roi exemplaire, à partir du chapitre 17, est au centre de l'intérêt du lecteur.

#### 2.4.1.2 Les gloses politiques d'une même main

L'apposition de commentaires et de gloses est particulièrement forte et visible au chapitre III, 3, 2. Nous retrouvons dans ce chapitre une longue glose marginale encadrante qui occupe la moitié de la page, au folio 240r. Il s'agit d'un commentaire sur les hommes les plus aptes au combat, dans la continuité de ce que dit Gilles de Rome : nous sommes effectivement au niveau de la traduction. La glose commence en colonne B, et je ne trouve pas d'ancrage précis dans le texte : je considère donc que c'est la globalité du discours de cette colonne qui est glosée. Je propose la transcription ci-dessous. Le livre a été massicoté et certains mots

255. On trouvera en annexe les fragments mis en valeur par le lecteur : « Fragments identifiés par des marques de lecture », page 785.

sont coupés à la marge, sur un ou deux graphèmes à chaque fois, ce qui n'empêche pas la compréhension générale mais m'oblige à opérer certaines conjectures, marquées ici entre crochets. On trouvera l'image de la page en annexe (figure F.1 page 812, en annexe).

Commo quier que este actor dize que los omes fuertes de cuerpo son aptos para la guerra. La verdat es que mas aptos son para ella los fidalgos e nobles, en que reluze la virtud; los quales usando della desean aver honra ques devida a la virtud. E por esto alcançar sufren trabajos e miedos e asi defienden su patria E los omes plebeyos son syn virtud comunmente e non han por verguença suy[a] . E esto se puede recolign[ar] de los dichos del philosopho en el primero libro de las ethica[s] donde él dize que los nobles ponen su felicitat en la onrra. E los plebeyos en los deleytes carnales e asy a cada uno es dese[o] de diverso fin, al noble es deseo de fazer actos virtuosos e al no noble fartar su cuerpo de deleytes de animales. E asi paresçe que en caso que sean provechosos para (su?) compañã, enpero n[on] deven aver en las guerras [nin]guna principalidad segun ha memoria en las estorias de españa en que los nobles fizieron grandes fazañas e ganaron reynos de los enemigos e los eximieron de ser tributarios a otro Rey nob[le] . E allende de lo que dicho es los nobles usan del ofiçio de las armas e asy seran habiles para ellas, e los oficiantes o labradores seran habiles pa[ra] sus oficios que usan, asy c[o]mo el que usa pelear por l[a] mar mejor pelea que aquel que nunca lo usó. Mas segund dize el philosopho . ethica ca. 13 mejores son l[os] fantasmas o ymaginacio[n]es de los nobles que de otros quales quier, e si asi es los nobles han en memoria las fazañas de sus progenitores [a] quien desean paresçer non es [de] dudar quellos se enderesç[e]ran a seguir las virtudes [an]tiguas, e que de los buen[os] suelen nasçer buenos es [di]cho de philosopho 3° recto lect 3 e de sant Johan Crisostomo en el evangelio de sant m[a]theo, ca° xxiii do se prueba los nobles son mas apt[os] para la guerra que los otros que lo non son vee al pho i° recto. 4 capítulo 23 e 2° rect ca° 33, donde paresçe lo que dicho es.<sup>1</sup> onde dize Boeçio 3° de consolaçione en la no[b]leza de la generaçion ha una cosa muy buena, que por esto les es puesta una nesçesidad que non degeneren, o desvien de la bondad de sus mayores. [A, III-3-2, traduction, fol. 240r, éd. p. 000]

<sup>1</sup>La même main écrit avec une encre plus sombre.

Cette annotation marginale montre une culture scholastique importante de la part de la main qui commente, qui cite Boèce, Chrysostome, cite Aristote. Il vient ajouter une dimension culturelle si ce n'est anthropologique à la matière très technique produite par Gilles. Par cette étonnante référence aux « *fantamas o ymaginaciones* » (les *fantasmas* étant en général négatifs dans la littérature du xv<sup>e</sup> siècle<sup>256</sup>), le commentateur vient montrer que c'est sur une question de représentation, presque de constitution voire de nature de l'esprit que l'on peut opposer nobles et non nobles, outre les oppositions plus classiques comme celle sur la vergogne. Je ne retrouve pas dans l'*Éthique* de référence à une différence entre les nobles et les non-nobles<sup>257</sup>. Il faut préciser que la référence bibliographique est vraisemblablement le fruit d'une correction par grattage puis réécriture (le mot « *ethica* » en particulier) : elle est donc relativement incertaine. Cependant, on retrouve<sup>258</sup>

256. On ne retrouve pas le sens de « *fantasma* » comme représentation dans OSTA, au contraire de « *fantasia* » qui lui apparaît en cooccurrence avec le lemme « *imaginación* ». Requête : `([(lemma='fanta.*'%c)] []{0,20} [(lemma='imagina.*'%c)]) | [(lemma='imagina.*'%c)] []{0,20} [(lemma='fanta.*'%c)]`.

257. L'édition consultée est ARISTOTE 1992.

258. Je remercie ici Carlos Heusch pour son aide dans l'étude des sources possibles de cette glose.

une similarité avec un fragment de la traduction glosée du Prince Charles de Viana, réalisée à Naples entre 1457 et 1458<sup>259</sup>, à partir de la traduction de Leonardo Bruni. Il s'agit d'un passage du chapitre III-8 (qui porte sur le courage, la témérité et la crainte) où Viana produit plusieurs gloses marginales indépendantes qui mentionnent d'abord « *fantasía o ymaginación* », puis la générosité et la noblesse<sup>260</sup>, sans qu'il soit certain qu'il les utilise dans un sens politique ou social. Il est possible que le commentateur du manuscrit A, produit en 1480, connaisse et utilise cette version glosée de l'*Éthique* de la seconde moitié du xv<sup>e</sup> siècle. Le texte ni les gloses de ce dernier manuscrit ne disent cependant pas qu'il y a une différence dans l'imagination entre le noble et le non-noble. Aristote est ici avant tout utilisé comme autorité, à des fins de défense d'une supériorité naturelle de la noblesse. Cette défense pousse l'argumentation assez loin : on voit s'établir la distinction entre le noble et le non-noble par la volonté, allant jusqu'à mettre sur un pied d'égalité la roture et l'animalité :

[...] donde él dize que los nobles ponen su felixidad en la onrra. E los plebeyos en los deleytes carnales e asy a cada uno es deseo de diverso fin, al noble es deseo de fazer actos virtuosos e al no noble fartar su cuerpo de deleytes de animales<sup>261</sup> [...]

On notera la référence à la *Estoria de España* qui sert d'argument au refus de voir des non nobles devenir des cadres de la guerre (« *enpero non deven aver en las guerras alguna prinçipalidad* »), et est argument à la présentation du roi comme le premier des nobles (« *los eximieron de ser tributarios a otro Rey noble* »). Cette glose présente une vision conservatrice de la noblesse, défendant son hérédité par l'hérédité naturelle de la vertu (« *e que de los buenos suelen nasçer buenos es dicho del philosopho* »).

Il faut relier cette glose marginale conservatrice à Bartole de Sassoferrato (1313-1357), en la mettant en relation avec le court texte ajouté à la fin du manuscrit par Perafán, intitulé la *Definición de nobleza*. Bartole est considéré comme un des plus grands juristes du bas Moyen Âge. Le bartolisme a connu une réception particulièrement favorable de part des pouvoirs centraux européens ; cela peut aisément s'expliquer, selon Armand Arriaza, si l'on se prend en compte les enjeux de pouvoir entre noblesse et monarchie. Ce qui attire l'attention des souverains de toute l'Europe, c'est que « dans le traité [de Bartole], le pouvoir d'octroyer un statut nobiliaire était du ressort exclusif de l'autorité centrale d'une entité politique autogouvernante<sup>262</sup> ». Du point de vue des manuscrits conservés, l'influence de Bartole est importante en Castille à partir de la fin du xiv<sup>e</sup>, et surtout tout au long du xv<sup>e</sup> siècle : Antonio García y García recense en 1974 plus de cent vingt manuscrits en Castille [GARCÍA Y GARCÍA 1974]. La doctrine juridique de Bartole est autorisée en Castille en 1427, dans une *pragmática* édictée par Jean II : cette date constitue une borne à partir de laquelle est autorisée l'application du *mos italicum* et des idées du courant de pensée juridique bartoliste. Bartole refuse ainsi l'idée d'une noblesse inhérente au lignage, et d'une noblesse de vertu : la noblesse résulte de la vertu

259. FERNÁNDEZ LÓPEZ 2002. Voir aussi HEUSCH 1993a pour l'étude du texte et de ses gloses, ainsi que leur édition à partir de l'imprimé saragossan de Coci de 1509.

260. Est glosée par « [D]e la apariencia. Entiende de la fantasía o ymaginación » la phrase : « *Por lo qual si alguno dixiesse todos desear aquello que parece ser bueno, mas de la apariencia de aquello non ser señores* » (en italique les mots soulignés), puis ensuite « *por ende aquel es generoso en quien esto por natura consiste* », glosé avec « [E]sto. Es a ssaber la voluntad inclinada al bien. ». La troisième glose porte sur la phrase qui suit directement : « *Ca la cosa es muy buena e muy hermosa* », glosé par « [L]a cosa. Dize pour la generosidad e la nobleza ». Manuscrit 6984 de la Bibliothèque Nationale d'Espagne, fol. 88r.

261. Cette animalisation a été étudiée pour la figure du paysan (voir FREEDMAN 1992 par exemple) ; elle est étendue ici à tous les non-nobles.

262. ARRIAZA 2006, p. 346-347.

individuelle, et elle ne peut être concédée que par le Roi<sup>263</sup>. Un nombre important d'auteurs du xv<sup>e</sup> siècle le citent textuellement, pour approuver ses idées (Diego de Valera) ou les réfuter (Juan Rodríguez del Padrón, Ferrán Mexía<sup>264</sup>). Un certain nombre d'idées à rattacher au bartolisme présentées dans la *Definición de nobleza* semblent être refusées par Perafán. En effet, celui-ci parle de « *fictión* », en mentionnant la noblesse nouvelle choisie par la monarchie :

Ha otros fijosdalgo de privilegio de los señores reyes, que pasesse ser por *fictión* la tal fidalguía como es en la legitimación de los bastardos, porque la tal fidalguía non se ha por merescimientos de los progenitores nin suyo propio, mas ha-se por la voluntad & liberalidad del rey, el qual ha poder de habilitar al que es inábil & asy lo faze nuevo ome<sup>265</sup>.

En 1480, Perafán de Ribera a donc pu avoir connaissance de cette doctrine, et il est vraisemblable que sa référence à l'anoblissement par le roi soit en lien avec la réception de Bartole en Castille<sup>266</sup>. Le propos est ici assez ambigu, et la position de Perafán n'est pas absolument claire, comme le relève aussi Martín Romero. En effet, il se place aussi, dans l'*explicit* du *Regimiento*, sous le patronage des Rois Catholiques<sup>267</sup>. Refuse-t-il la possibilité de créer de nouveaux nobles ? A-t-on sous les yeux un exemple de position médiane, entre attachement à une vision conservatrice de la noblesse, comme ses gloses tendraient à le montrer, et fidélité à la monarchie ? Que Perafán puisse être rattaché au courant d'idées antibartolistes n'est donc pas une nouveauté. L'hypothèse que j'avance ici est qu'il est pourrait être l'auteur de la longue glose marginale présentée plus haut, comme de l'ensemble des gloses politiques, qui vont parsemer le manuscrit. En effet, même s'il n'est pas possible de savoir avec certitude si cette main est celle de Perafán, la doctrine que développe cette glose, et celle de la *Definición* sont liées par le même fort conservatisme et le même attachement à la noblesse de lignage.

De même, on peut rapprocher l'idéologie développée dans cette annotation marginale de la pensée de Ferrán Mexía, dans son *Nobiliario Vero*, rédigé autour de 1477 [GONZALEZ VAZQUEZ 2013, p. 129]. Mexía se sert lui-même à plusieurs reprises du *Regimiento*<sup>268</sup>. La vision défendue par l'auteur jaénien est ainsi proche de celle développée dans cette longue annotation marginale. Ainsi par exemple, sur la noblesse et sa supériorité par rapport à la roture. Je citerai ici deux fragments justement attribués à Gilles de Rome, au

263. Voir GARCÍA Y GARCÍA 1985, p. 62, VELASCO 1996b, p. 37. Pour la pensée de Bartole sur la noblesse, voir KEEN 1984, 148 *sqq.*, VELASCO 1996a, VELASCO 2002, GILLI 2003 et BLACK 1992. Voir aussi VELASCO 2011, p. 53-54 pour la lecture que fait Bartole de Gilles de Rome.

264. ELLIS 2016, p. 69, PETERS JR 2020 ; VELASCO 2002, p. 357.

265. DÍEZ GARRETAS et DIETRICK 2007, p. 476.

266. Voir MARTÍN ROMERO 2015. Le conservatisme de cette petite œuvre de Perafán est mis en valeur par Carlos Heusch et Jesús R. Velasco, tout comme sa relation à Bartole : « *En esta obra, la nobleza de linaje, incluso como marca teológica, es admitida como la única posible, frente a las ideas de nobleza pujantes en Europa desde mediados del siglo XIV, en las cuales (por ejemplo en la obra de Bártolo de Sassoferrato) la nobleza se desliga del linaje para integrarse directamente en el acto de virtud individual, generalmente de carácter caballeresco, y en el servicio a la monarquía.* » HEUSCH 2000, p. 14.

267. Voir en annexe la section « Seuils et colophons », page 843.

268. Ferrán Mexía, qui se place aussi sous le patronage des Rois Catholiques, dans le prologue, cite deux œuvres en réalité : le *Regimiento* castillan, qu'il identifie par le nom de son commanditaire (« *Bernabe* »), et ce à trois reprises : aux chapitres I-59, II-1 et une troisième un peu plus loin<sup>269</sup>. La seconde référence au texte de Gilles de Rome semble être celle de la traduction portugaise, attribuée à l'infant Dom Pedro (1392-1449) : Mexía mentionne un certain Gil Correado, ce dernier nom renvoyant à l'ordre de saint Augustin. Il n'est pas certain que l'auteur identifie les deux traductions à la même œuvre. On retrouve chez Mexía, de même, trois citations de « *Gil Correado* » : I-65, et en II-29, par deux fois dans ce chapitre.



chapitre II-29. D’abord, un simple renvoi sur le savoir supérieur de la noblesse : « *Ésto afirma el Gil Correado en su Regimiento, diciendo que los nobles son más sotiles e más sabidores que los plebeos, el qual asyna ciertas razones que por la brevedad çesan*<sup>270</sup>. » Dans un second temps, une citation double qui fait de la noblesse une nature supérieure à la roture :

Otrosí dize el Gil Correado en el Regimiento que los nobles son en todo mejores e dízelo asy: “los nobles de claro linage son mejores e de mejor naturaleza que los plebeos, por que son de mejor naturaleza, la qual los apareja a ser mejores, e de mejor conplisión, e mejor acostunbrados que los otros plebeos, ca la su mejor conplisión los apareja a ser mejores en todo, mayormente como tengan buena o mejor criança de la qual les previene ser más amigables, e de mejores talentos, e más enseñadores que otro”. Dize: “Ésto paresçe como donde son los nobles, non resçiben los omnes desaguisado nin tuerto, ca suelen dezir los omnes puestos en peligro o nesçesydad, aya que algunt fidalgo, por donde se da a entender como los nobles son más esçelentes”. Dize más, que en los nobles ay más mesura, e que non ay tanta malicia, etc<sup>271</sup>.

C’est bien ici une différence naturelle qui vient opposer la noblesse à la roture. La lecture nobiliaire de cette main est donc claire.

La même main va à nouveau gloser très brièvement le texte, dans la traduction du chapitre 4, dans le fragment qui mentionne la vergogne propre aux nobles : « *esta razón faze por los nobles* » (figure 2.92). On

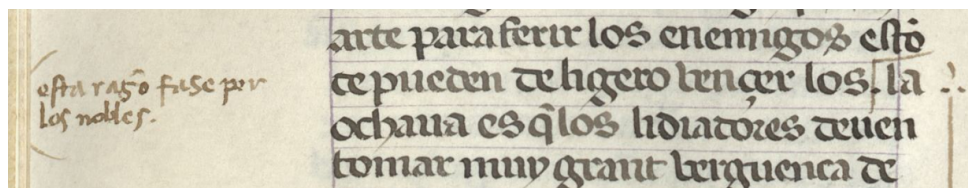


FIGURE 2.92 – Une autre glose politique. A, fol. 243v

a ici un ajout en marge extérieure qui n’est pas explicitement ancré dans le texte, ce qui est une constante. Elle vient ensuite commenter à nouveau la partie sur les privilèges de la noblesse (figure 2.93). Au folio

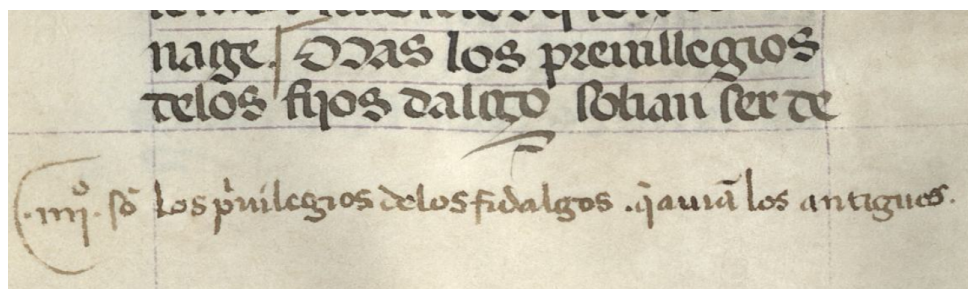


FIGURE 2.93 – Encore une glose de type politique. A, fol. 259v

265v, au chapitre 19, une glose de la même main vient compléter la réflexion sur la témérité d’Alexandre (figure 2.94 – page ci-contre). À plusieurs reprises (aux chapitres 20, 21, 22, respectivement folios 267r, 268v, 269v), la main va ajouter en marge le terme de « franqueza », signe d’une lecture aussi morale du texte.

270. GONZALEZ VAZQUEZ 2013, II, 29, fol. 103v, p. 345.

271. GONZALEZ VAZQUEZ 2013, II, 29, fol. 104r, p. 346.

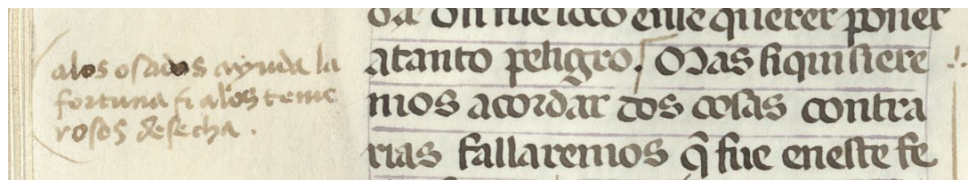


FIGURE 2.94 – Une glose politico-morale. A, fol. 265v

Enfin, il faut remarquer une certaine maîtrise du latin. Il est en effet ajouté dans la marge supérieure du folio 274r qui contient l'explicit et qui ferme donc le *Regimiento*, la citation « *et nunc reges intelegite erudimini qui iudicatis teram* » (figure 2.95). Il s'agit d'une citation des *Psaumes*, II, 10, comme une adresse en forme d'avertissement au monarque, très probablement écrite par la même main que précédemment – notons en particulier le demi-cercle qui vient commencer la glose.

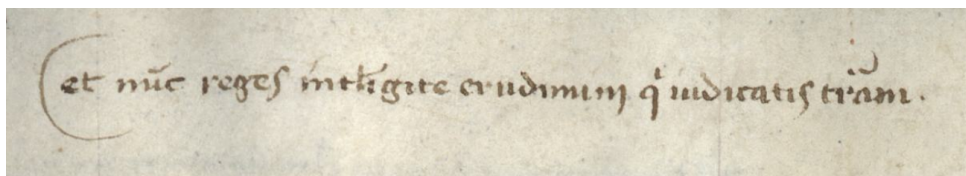


FIGURE 2.95 – Glose marginale closant le *Regimiento*. *Psaumes*, II, 10. A, fol. 274r.

Cette main même main ajoute aussi des informations bibliographiques<sup>272</sup>, à une reprise dans III, 3, au chapitre 2 (figure 2.96) ; on note la proximité avec la main qui vient ponctuer le texte (voir plus bas).

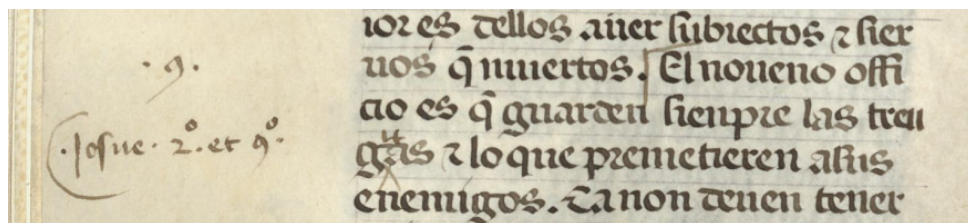


FIGURE 2.96 – Une glose bibliographique. A, fol. 241v

Dans la glose du chapitre 2, une main vient ponctuer le discours sur les offices et les devoirs des combattants, en marge, d'un chiffre correspondant au numéro de l'énumération, de 1 à 9, Gilles de Rome et le glossateur utilisant beaucoup de listes et de typologies dans l'argumentation<sup>273</sup> (figure 2.97 et figure 2.98 – page suivante) . La continuité du thème rend plausible qu'une seule et même main soit ici à l'œuvre.

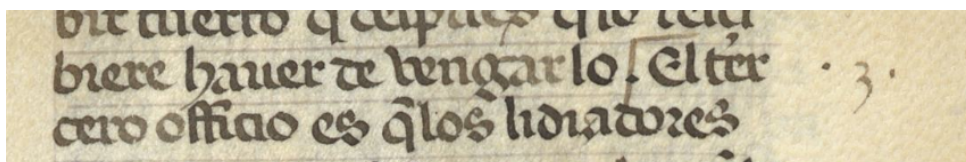


FIGURE 2.97 – Ponctuation du texte par une main. A, fol. 241r

272. Elle utilise en particulier la numérotation arabe en concurrence avec la numérotation romaine. Après consultation dans OSTA et en ce qui concerne le xv<sup>e</sup> siècle, on trouve cette numérotation dans un ensemble de livres scientifiques essentiellement, manuscrits comme imprimés, surtout à la fin du siècle.

273. On notera que c'est exactement ce que j'ai fait avec l'incunable : numéroter pour faciliter la lecture du texte.



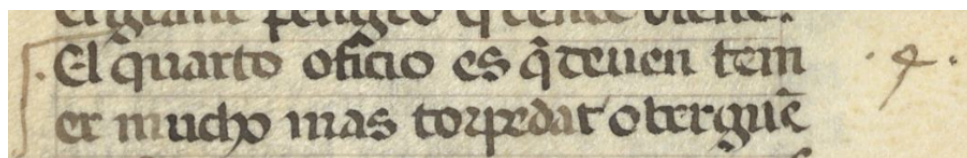


FIGURE 2.98 – Ponctuation du texte par une main. A, fol. 241r

Les interventions de cette main ne se limitent pas à une glose du texte : on observe qu'elle effectue une lecture attentive du texte, corrigeant par exemple un saut du même au même, au chapitre 14, folio 257r<sup>274</sup> (figure 2.99). Cette main est-elle celle de Perafán ? Il est impossible de le savoir de science certaine, mais il

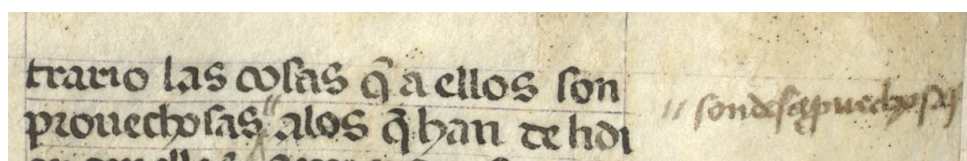
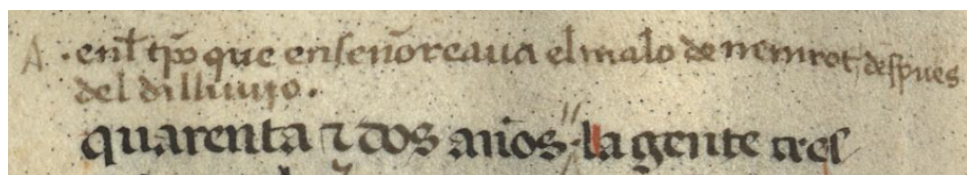


FIGURE 2.99 – La main qui glose corrige aussi le texte. A, fol. 257r

faut noter qu'une main très proche – je pense que c'est la même – vient corriger une omission dans le texte de la *Definición de nobleza*, texte qui occupe les folios 274r à 275r (comparer en particulier les figures 2.92 et 2.93 avec la figure 2.99 et la figure 2.100). Cet élément est un argument très fort en faveur de l'identification de la main qui glose comme celle de l'auteur de la *Definición* : seul son auteur (ou une personne ayant accès à un autographe) aurait pu identifier la lacune, et la corriger.

FIGURE 2.100 – Correction d'une omission dans la *Definición de nobleza*, par une main similaire à la main qui glose. A, fol. 274r.

Enfin, cette même main vient aussi participer à l'élaboration du sens du texte sans corriger à proprement parler le texte. En effet, elle ajoute en marge du folio 268r le numéro du chapitre qui commence : il s'agit du chapitre 21 (figure 2.101 – page ci-contre). Le manuscrit A est en effet le seul manuscrit conservé à ne pas indiquer le numéro du chapitre ; de fait, il n'y a pas de rupture entre la fin du chapitre 20 et le début du chapitre 21, ce qui pourrait expliquer ce fonctionnement (malgré la dernière phrase du chapitre 20 qui renvoie au chapitre suivant). La main pourrait être la même que pour les ajouts indiqués dans le paragraphe précédent, mais il est toujours difficile de conclure avec certitude.

274. Cette correction ne dénote pas forcément la possession de multiples copies au moment de cette correction. L'homéotéleute est relativement simple à repérer, étant donné qu'il y a à cet endroit une sorte de répétition du texte facile à omettre, mais dont l'omission est aisée à corriger : « *Todas las cosas que son prouechosas a los que han de lidiar con sus enemigos son desaprouechosas a ellos. E por el las cosas que a ellos son prouechosas son desaprouechosas a los que han de lidiar con ellos.* » [A, III-3-14, traduction, fol. 257r, éd. p. 553].

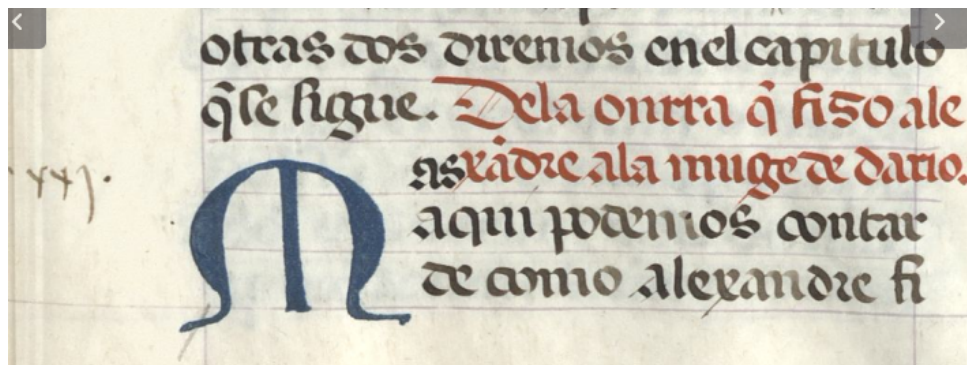


FIGURE 2.101 – Début du chapitre 21. Une annotation marginale vient indiquer le numéro du chapitre, omis dans la rubrique. A, fol. 268r.

### 2.4.1.3 Perafán, auteur des annotations marginales ?

En ce qui concerne l'attrait pour la matière traitant de la noblesse, dans cette partie, on peut en conclure avec peu de doute que c'est une main noble qui vient consulter et annoter le texte. Il me semble que la main qui ajoute les marques de lecture et la main qui glose est la même, mais il s'agit d'une hypothèse difficile à confirmer. Je formule donc l'hypothèse que Perafán est l'auteur des annotations de ce manuscrit, sans pouvoir le prouver de science sûre. Les titres courants sont-ils eux aussi ajoutés par la même main (figure 2.102) ? Cela viendrait renforcer encore un peu plus l'idée d'une construction du sens du texte (et de la consultabilité du livre) partagée entre l'artisan et le possesseur, et d'un amendement de celui-ci, non pas par sa modification mais par son commentaire dans les marges.



FIGURE 2.102 – Un titre courant ajouté postérieurement. A, fol. 243v

## 2.4.2 Le manuscrit J

### 2.4.2.1 Marques de lecture

On peut observer des marques de lecture sur les deux premiers livres du manuscrit, mais rien sur III-3. J'identifie au moins deux lecteurs distincts, qui marquent le texte à l'aide, d'une part, d'une croix éventuellement accompagnée d'une manicule et de l'autre de manicules parfois accompagnées d'une *marginalia* « no<sup>o</sup>[ta] ». La deuxième main, quant à elle, s'intéresse à des fragments ayant rapport à la chevalerie : « *E dize allí Polícrato que el señor que non trabaia por que sea amado de sus cavalleros, no sabe amar la caba-*

llería<sup>275</sup> »; « *E si fuere rezio de cuerpo e fuerte, dese a cavallería, e non a estudio de letras*<sup>276</sup>. ». De la même manière, au folio 281v, on retrouve une marque de lecture sur le serment du chevalier<sup>277</sup>.

### 2.4.2.2 Gloses

On retrouve un nombre limité de gloses marginales et de commentaires dans ce manuscrit. En particulier, on observe quelques gloses bibliographiques au début du livre<sup>278</sup>, et à quelques reprises, des gloses marginales en latin<sup>279</sup>, qui rétablissent en général des citations bibliques, des Psaumes plus particulièrement<sup>280</sup>. On note de façon très rare une note qui vient expliciter le nom d'un personnage d'exemple qui n'était pas indiqué dans le texte [J, fol. 202v]. Il n'y a pas non plus de glose marginale sur III-3.

## 2.4.3 Le manuscrit Q

### 2.4.3.1 Une lecture politico-religieuse

Je rappelle que le manuscrit Q est le livre le plus grand du corpus, écrit en gothique cursive, avec des décorations minimales (initiales uniquement), et probablement destiné à l'étude. Si on ne trouve pas de gloses à proprement parler dans le manuscrit Q, il est cependant très annoté à l'aide de marques de lecture, sur l'intégralité du codex. Sur la seule partie III-3, on compte un peu moins de 40 marques de lecture qui permettent d'identifier l'intérêt d'un lecteur du manuscrit. Les fragments annotés sont relativement étendus. Deux types de marques de lecture sont prédominantes : des fragments soulignés et des traits verticaux en marge, au crayon<sup>281</sup>. Les marques semblent être de la même main ; les annotations des deux types se chevauchent parfois. Ces marques sont parfois accompagnées du commentaire « atts » ou « no° » en marge. On trouvera en annexe la transcription des fragments mis en valeur par le lecteur (« Fragments identifiés par des marques de lecture », page 790).

Les chapitres qui intéressent le lecteur sont les chapitres 1, 4-12 et 21. Les chapitres 4 (cinq marques de lecture), 6 (10 marques) et 11 (6 marques) retiennent l'attention du lecteur, et plus particulièrement la glose, surtout au début du texte : on ne retrouve d'annotations que dans la glose, sur les neuf premiers chapitres, ce qui montre bien, d'une certaine manière, la capacité des lecteurs à identifier les deux strates textuelles. À partir du chapitre 10, les marques se retrouvent à la fois dans la glose et dans la traduction. On remarque une lecture religieuse du texte, doublée d'un intérêt pour des questions de chevalerie ; sont mis en valeur les fragments qui impliquent l'Église ou la spiritualité dans la tenue de la guerre (moralité du chevalier, vertus chrétiennes dans la bataille – espérance –, foi, respect des monuments religieux). La cérémonie d'adoubement et les questions posées sur le serment, au chapitre 6, sont tout particulièrement annotées.

275. J, I, 2, 15, fol. 55r.

276. J, p. I, 2, 16, 58v.

277. J, III, 1, 14, 281v

278. J, f. 6v, 23v

279. J, f. 29r, 77v, 102r, 117r, 206v, 208v, 283r

280. L'écriture de cette main ressemble quelque peu à celle qui ajoute les titres courants à l'encre noire, même s'il est impossible d'en être certain.

281. Je renvoie à la figure F.5 page 816, en annexe, pour un exemple des deux types d'annotation.

#### 2.4.4 Le manuscrit R

Des gloses marginales apparaissent de façon régulière dans le manuscrit R : il s'agit de courts résumés ou d'idées fortes du texte. La main qui produit ces gloses est très proche de la main qui copie. Ces gloses n'apparaissent qu'à deux reprises sur III-3, aux folios 250r et 260v (figure 2.103).

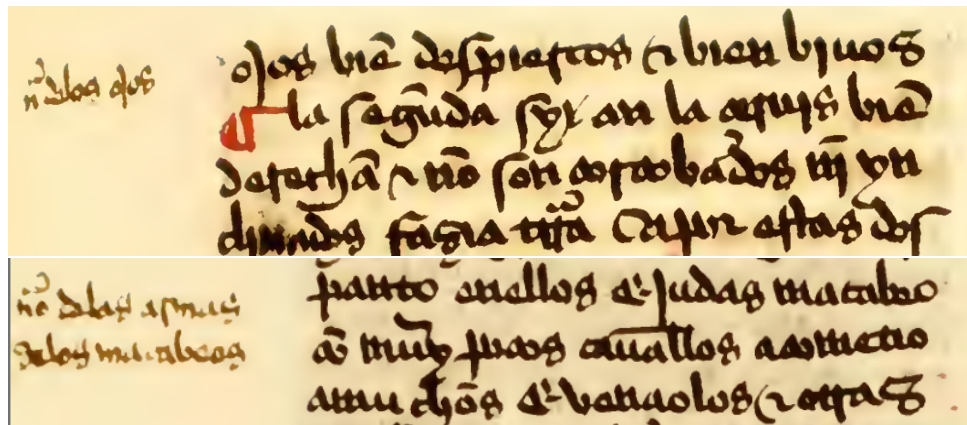


FIGURE 2.103 – Deux gloses marginales résumant le texte. R, fol. 250r et 260v

#### 2.4.5 Les gloses lexicales de l'incunable 901 de la BNE

Des gloses lexicales d'une main probablement de la fin de l'époque moderne viennent donner un synonyme ou moderniser graphiquement certains termes jugés archaïques par le lecteur (« *esgremir* », « *fuessas* », « *enfiestas* », etc.). Ainsi, plusieurs termes techniques sont mis en avant, soit qu'ils aient intéressé particulièrement le lecteur, soit en raison de leur faible fréquence dans le corpus du castillan moderne (« *esculcas* », « *esculcar* », « *palenque* », « *encelado* », « *a pro* », « *almogotes* », « *alquitrán* », « *albinde* », etc.).

Une glose est particulièrement intéressante car elle révèle probablement l'utilisation d'un dictionnaire (figure 2.104 – page suivante). Cette glose vient donner une définition au lemme « *trompo* » (nous nous trouvons dans la glose du chapitre 20, dans l'épisode des présents offerts par Darius à Alexandre, en guise de moquerie), dont l'occurrence dans le *Regimiento* est la première documentée dans le corpus castillan, selon le *Diccionario Histórico*<sup>282</sup>. On trouve déjà l'étymologie chez Nebrija, en 1495, mais la définition la plus proche est cependant celle de *Autoridades* 1739 : « *Instrumento, con que juegan los muchachos, y lo mismo que Peón. [...] Se toma también por lo mismo que Peonza* ». Ce type de gloses avec définition du lemme se retrouve dans d'autres parties du livre, de façon très fréquente. Du point de vue de leur écriture, elles s'organisent identiquement : lemme modernisé le cas échéant en romain non lié, et définition en cursive. Ce type de gloses est très peu fréquent dans III-3, où le lecteur se contente très majoritairement de répéter les lemmes inconnus.

282. <https://www.rae.es/dhle/trompo>, consulté le 20 février 2023.

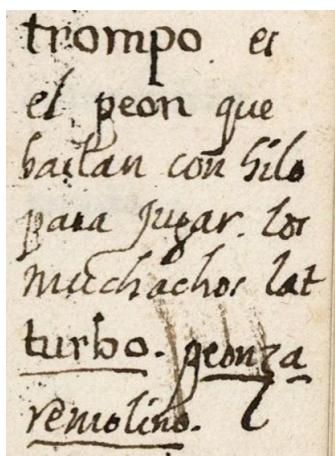


FIGURE 2.104 – Une glose lexicale montre l’usage probable d’un dictionnaire. Z, fol. 244r.

## 2.5 Conclusions

### 2.5.1 Les possesseurs du *Regimiento*

Si peu d’informations nous sont parvenues sur le contexte de production du texte, il est cependant clair qu’une certaine noblesse lettrée semble particulièrement intéressée par le texte au xv<sup>e</sup> siècle. Émilie Cottureau-Gabillet, dans son étude sur le manuscrit de luxe à la fin du Moyen Âge montre que s’il existe une tendance remarquable à ce que la qualité du manuscrit dépende du statut social de son commanditaire, on ne peut établir un lien de causalité absolu entre statut social du possesseur ou du commanditaire du manuscrit et la qualité de celui-ci<sup>283</sup> [COTTREAU-GABILLET 2015] : un manuscrit luxueux pouvait être le fruit d’une commande d’une personne de statut social intermédiaire<sup>284</sup>. Les manuscrits suivants peuvent être considérés comme des manuscrits de luxe : L, U, dans une moindre mesure, A, qui est de très bonne facture, et écrit sur parchemin<sup>285</sup>. Ce dernier se démarque par ce qu’il dit de la valeur du manuscrit, comme le montrent bien Díez Garretas et Dietrick [DÍEZ GARRETAS et DIETRICK 2007]. Ce manuscrit A, conservé à la Fundación Lázaro Galdiano, est clairement identifié comme une partie de l’héritage de Perafán de Ribera, légué à son fils<sup>286</sup>.

### 2.5.2 L’intérêt confirmé pour le texte

Outre le nombre de manuscrits conservés, l’étude codicologique confirme l’intérêt porté au texte de Gilles de Rome (pour les manuscrits A et B, par exemple), que ce soit au moment de sa production ou dans

283. De la même manière faut-il distinguer lisibilité du texte et distinction sociale, selon la chercheuse : « l’étude précédemment mentionnée relative aux manuscrits du *De casibus* de Boccace avait permis de constater que lisibilité et richesse n’étaient pas nécessairement corrélées, la lisibilité ne semblant pas être considérée comme un critère de richesse. À ce niveau, il s’agissait donc d’un élément de distinction intellectuelle, mais non de distinction sociale. » COTTREAU-GABILLET 2015.

284. Le contraire tend à être faux cependant : « il était ainsi très rare qu’un individu de rang très aisé commande un manuscrit de piètre aspect COTTREAU-GABILLET 2015 ».

285. J’ajouterai le manuscrit D, hors corpus.

286. Voir LAWRENCE 1985.

la volonté d'améliorer la lisibilité du livre<sup>287</sup> ou bien dans sa première réception (par le producteur, qui va participer de la lisibilité et de la consultabilité du livre, pour le manuscrit B), ou par des lecteurs plus ou moins proches du moment de production du livre (le manuscrit A et ses gloses marginales qui le ponctuent et qui dialoguent avec Gilles de Rome sur des questions de noblesse et de chevalerie), mais probablement d'époque médiévale ou de la première modernité (pour le manuscrit Q?). Ces lectures montrent par leurs gloses et leurs marques de lecture un dialogue poussé avec le texte.

---

287. Cependant, il faut se garder de trop généraliser. Le manuscrit N, conservé à l'Escurial, par exemple, et qui est classé dans la version  $\alpha$ , ne contient ni titres courants ni titres de chapitres, ce qui en fait un manuscrit très difficilement consultable. De fait, il ne contient aucune glose marginale ou marque de lecture, ce qui ne me semble pas être une coïncidence.





# Chapitre 3

## L'édition électronique

Ce chapitre présente le processus complet d'édition du texte, de l'image de chaque page de texte jusqu'au document pdf final. Il est organisé en sections qui suivent le déroulé chronologique de la chaîne de traitement que je présente plus bas ( « Sommaire graphique de la chaîne de traitement complète », page 130).

J'envisage la technique, une certaine technique (voulue et assumée « libre ») comme une façon d'affirmer une éthique et une autonomie de la production intellectuelle<sup>288</sup>. En ce sens, je ne partage pas la vision de Thierry Buquet, qui écrit :

La deuxième étape sera d'imaginer d'autres scénarisations de l'information, des sources à l'analyse, en privilégiant la structuration en arbre, et de nouvelles navigations à travers le texte, donc la pensée de l'auteur. Mais cela ne sera sans doute possible que lorsque les chercheurs seront familiarisés aux outils XML, *ou plutôt quand ceux-ci seront accessibles aux non-informaticiens et complètement « Wysiwig »*<sup>289</sup>.

Cette solution ne me paraît pas être la meilleure, car elle ne fait que masquer la difficulté technique et intellectuelle, et ne la fait pas disparaître. Au contraire, il faudrait une appropriation plus grande de la technique par le monde des sciences humaines et sociales<sup>290</sup> ; et ce, d'autant plus que les éditeurs de texte « WYSIWYG » comme *Word* ou *LibreOffice* se fondent sur une structuration XML de l'information. Il est certain que la technique occupe une place fondamentale dans les sciences de l'édition, ce qui est relevé à la fois par

288. On touche ici au concept anglais d'*empowerment*, qui se traduit en français par « autonomisation ». La première proposition de traduction date de 1998 et provient de l'office Québécois de la langue française ; elle me semble particulièrement adaptée à mon propos et à ma démarche. Il s'agit du « [p]rocessus par lequel une personne ou une collectivité se libère d'un état de sujétion, acquiert la capacité d'user de la plénitude de ses droits, s'affranchit d'une dépendance d'ordre social, moral ou intellectuel » ([Site France Termes](#), consulté le 22 mars 2023). Je vois dans ce concept appliqué à la culture informatique la possibilité de créer un avenir collectif de communautés de « lettrés digitaux », qui auraient la faculté de savoir lire, puis de comprendre puis d'agir sur les outils et objets qu'ils utilisent au quotidien ; en ce sens, il me semble possible de refuser de faire de ce concept un attribut de plus du « développement personnel » (voir en particulier BACQUÉ et BIEWENER 2013) ; la traduction en « autonomisation » a cependant le défaut de faire perdre la valeur politique du terme.

289. BUQUET 2005, p. 9. Un outil est dit WYSIWIG (pour l'anglais « *What You See Is What You Get* ») quand il « dispose d'une interface graphique qui permet à l'utilisateur de voir son document tel qu'il sera publié. » [https://fr.wikipedia.org/wiki/What\\_you\\_see\\_is\\_what\\_you\\_get](https://fr.wikipedia.org/wiki/What_you_see_is_what_you_get) (consulté le 22 mars 2023).

290. La création de concours d'enseignement du secondaire en informatique ces dernières années est une bonne nouvelle et va probablement faire changer les choses : enfin l'école va-t-elle former les enfants au code, c'est-à-dire qu'elle va leur apprendre à lire.



les historiens du texte et par les spécialistes d'édition numérique<sup>291</sup>. De là découle l'idée d'une nécessité pour le monde de l'ecdotique d'interroger sa propre production textuelle avec les mêmes questions que l'on pose au texte manuscrit : comment produit-on des textes aujourd'hui ? Quels en sont les processus principaux et les enjeux matériels ? Y a-t-il une meilleure façon de procéder ? L'objectif fondamental de ce chapitre est de prendre à bras-le-corps les questions techniques, et de s'y confronter, sans les omettre<sup>292</sup>.

### 3.1 L'importance de la donnée

Cette thèse est en partie orientée vers la production de données philologiques. Comme le montrent bien Turska, Cummings et Rahtz :

*[I]n digital editions the encoded texts themselves are the most important long-term outcome of the project, while their initial presentation within a particular application should be considered only a single perspective on the data*<sup>293</sup>.

Cette vision est reprise dans un article de Jean Baptiste Camps de 2018 [CAMPS 2018]. Ma démarche s'inscrit donc dans une orientation nouvelle et de plus en plus forte de la recherche en philologie médiévale, ce que montre bien Ariane Pinche dans l'introduction à son édition :

L'éditeur numérique peut alors se penser comme un producteur de données pour l'avenir. En effet, comme le signale Krista Ramussen, l'édition numérique a tendance à ne pas seulement être un texte à lire, mais un texte avec lequel on travaille où les données de la recherche deviennent l'un de ses enjeux principaux<sup>294</sup>.

Ainsi, plusieurs jeux de données corrigés plus ou moins finement ont ainsi été produits dans le cadre de cette thèse, de la reconnaissance d'écriture imprimée et manuscrite, à l'analyse lexico-grammaticale, en passant par la segmentation du texte. Ces jeux de données seront décrits précisément par la suite.

### 3.2 Sommaire graphique de la chaîne de traitement complète

Mon utilisation de l'informatique doit d'abord être décrite en tant que « science de l'information » (*information science*), pour la description de l'information textuelle (l'encodage TEI), avant que comme « science du calcul » (*computational science*), par l'utilisation de la puissance de calcul de la machine pour la collation, comme la reconnaissance optique de caractères ou d'écriture manuscrite, la segmentation du texte et la lemmatisation du corpus. Une bonne expression pour décrire mon travail et le champ dans lequel il s'inscrit est celle de *philologie computationnelle*, utilisée par la tradition allemande et qui est reprise par Jean Baptiste Camps [CAMPS 2018]<sup>295</sup> : il s'agit d'utiliser la machine pour produire le travail philologique, et de réfléchir

291. « *Editing is technique as well as understanding, and it always has been.* » PIERAZZO 2015, p. 113.

292. Dans cette thèse, il ne sera pas question d'« innovation », qui me semble nous éloigner du cœur du travail de la recherche qui est la production du savoir.

293. TURSKA, CUMMINGS et RAHTZ 2016, paragraphe 4 (je souligne).

294. PINCHE 2021.

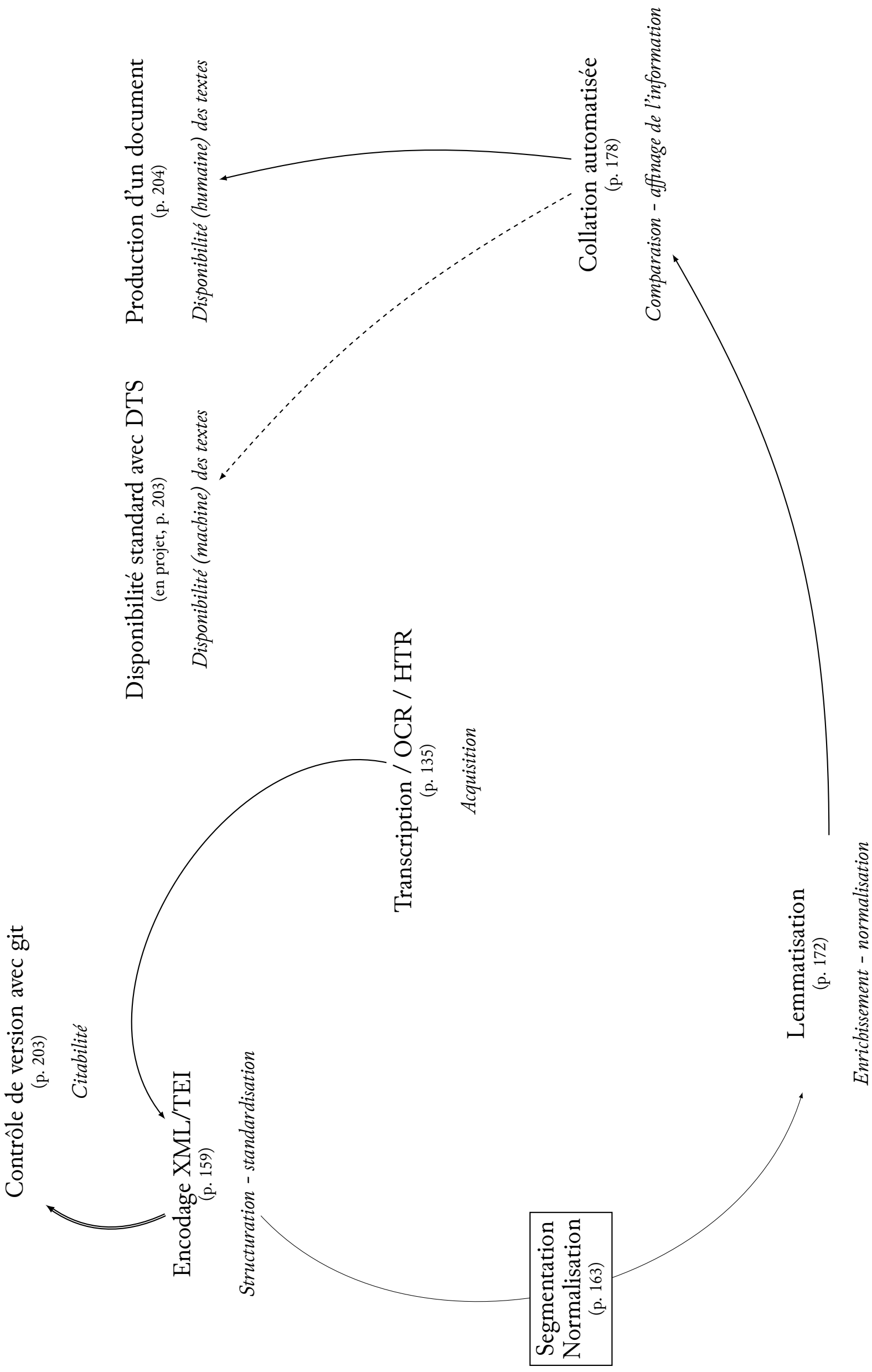
295. Le terme remonterait à un article de Bozzi de 1993 (BOZZI 1993), selon Maria Sofia Corradini : CORRADINI 2005, p. 355, note n°3.

aux enjeux et limites de cette utilisation. Le concept d'information est central dans mon travail<sup>296</sup>, et sera la pierre de touche de la présentation méthodologique du présent travail. Ainsi, il est utile de modéliser la chaîne de traitement de la présente édition en termes d'information et de circulation de cette information au cours de différentes phases, tout en précisant que chacune est séparée par des moments de correction des données. Un sommaire graphique permet de voir le système complet de circulation de l'information qui peut décrire ma méthode de travail : il permet de résumer la description de chaîne de traitement qui va suivre. Il me semble important de distinguer clairement les différentes étapes de traitement du texte : transcription, segmentation et identification de la césure à la ligne, développement des abréviations, collation, transformation en édition papier.

---

296. Ce concept est déjà au cœur de l'article de Gautier Poupeau de 2004 : POUPEAU 2004.





ÉCONOMIE DE L'INFORMATION DANS L'ÉDITION DU *Regimiento*



### 3.3 Acquérir le texte. Transcription manuelle, OCR, HTR

Dans le cadre de ce projet d'édition, il faut préciser d'emblée que le point de départ de ce travail est la transcription individuelle des témoins selon deux méthodes distinctes (transcription manuelle et transcription automatisée) afin d'être ensuite comparés, puis le texte collationné transformé à l'aide d'outils et de méthodes que je présente dans les sections qui suivent. Un bref détour est auparavant nécessaire pour expliciter ce que suppose l'utilisation de l'apprentissage supervisé dans mon travail.

#### 3.3.1 Préambule. Apprentissage supervisé et méthodes algorithmiques classiques

Le changement de paradigme qui met la donnée au centre du processus de traitement est en partie dû aux technologies dites d'apprentissage supervisé (entraînement d'un modèle à partir d'un corpus étiqueté), qui fait partie de ce que l'on appelle l'apprentissage machine ou *machine learning*<sup>297</sup>, et en l'occurrence, pour les outils utilisés, de techniques d'apprentissage que l'on appelle *deep learning* [LECUN, BENGIO et HINTON 2015] ou apprentissage profond<sup>298</sup>. L'efficacité et la popularité de cet ensemble de méthodes ont explosé ces dernières années, grâce – en conjonction avec les avancées de la recherche en informatique – à l'amélioration de la puissance des cartes graphiques.

Outre la possibilité d'effectuer certaines tâches de façon plus efficace et précise, l'utilisation d'algorithmes d'apprentissage supervisé change la manière de traiter les objets étudiés. On se référera à la figure 3.1 pour comprendre la différence en terme de production de données entre méthodes algorithmiques classiques et méthodes appuyées sur l'apprentissage supervisé. Cette figure représente sommairement le processus de production de données à l'aide de méthodes d'apprentissage supervisé<sup>299</sup>. Alternent des cycles de production de la donnée, de correction de la donnée produite, et d'entraînement de nouveaux modèles dans un mouvement circulaire : c'est la donnée qui va améliorer la qualité du traitement. En conséquence, et contrairement aux méthodes algorithmiques classiques, la vitesse de production de la donnée n'est pas linéaire : la correction est toujours plus rapide, avec l'amélioration progressive des modèles, jusqu'à atteindre un seuil, c'est-à-dire un taux de reconnaissance correcte qui ne sera amélioré qu'à la marge et seulement au prix d'immenses efforts. C'est avec ce seuil que la production de nouvelles données d'entraînement doit s'arrêter. Une représentation temporelle de ce même processus permet de bien illustrer cette idée (figure 3.2 – page suivante).

---

297. On trouvera en annexe un schéma décrivant de façon très sommaire le fonctionnement de l'apprentissage supervisé : figure F.15, « Fonctionnement schématisé de l'apprentissage supervisé », page 828.

298. Cette expression décrit essentiellement l'utilisation de couches « cachées » entre la couche d'entrée et la couche de sortie du réseau.

299. On trouvera une schématisation plus complète dans PINCHE 2022a, diapositive n°12, et dans VIDAL-GORÈNE 2023, Figure n°1.

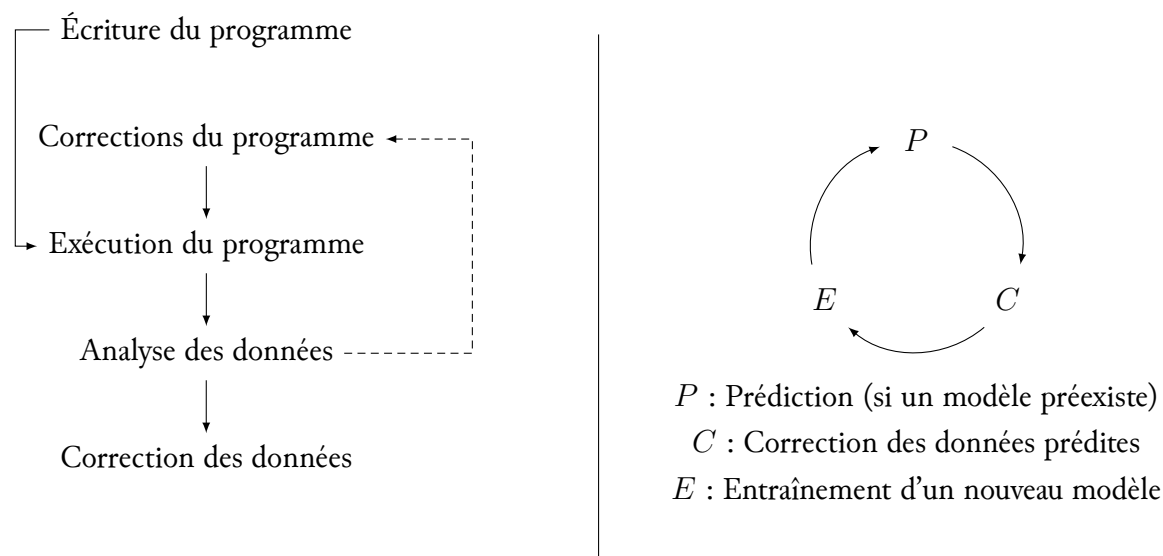


FIGURE 3.1 – Cycle de production de données avec des méthodes algorithmiques « classiques », sans apprentissage (à gauche) et avec les techniques de l'apprentissage supervisé (à droite). À gauche, la correction de la donnée (au sens où la donnée est « correcte ») n'a pas d'influence sur la qualité de la production du corpus : c'est l'écriture du programme (et sa correction progressive par retour sur les données, mais de façon beaucoup moins systématique et centrale) qui est au centre du processus ; au contraire, la donnée produite évolue de façon circulaire et permet d'améliorer les modèles de prédiction, à droite.

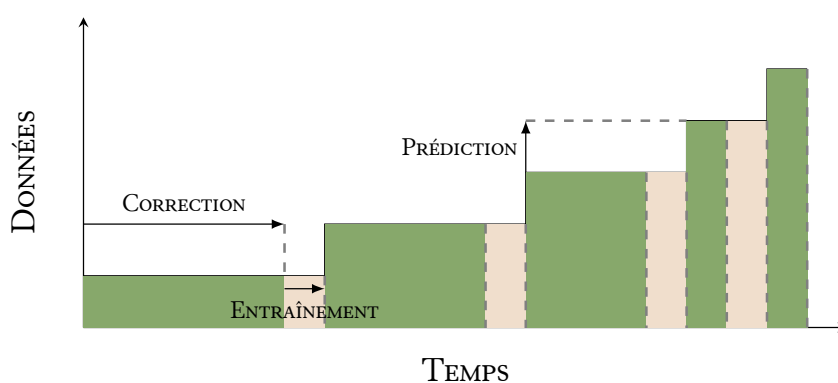


FIGURE 3.2 – Quantité de données produites en fonction du temps avec l'apprentissage supervisé. Le temps passé à la correction diminue au fil des itérations et de l'amélioration de la précision du modèle, jusqu'à atteindre un seuil (le modèle ne peut être amélioré et le temps nécessaire à la correction est le plus bas possible).

### 3.3.2 Acquisition manuelle et acquisition semi-automatisée

L'acquisition des textes s'est donc faite selon deux méthodes distinctes : soit par transcription manuelle (pour les témoins BGJQRU), soit par OCR (*Optical Character Recognition* ou OCR, pour reconnaissance optique de caractères) pour l'incunable Z, ou par HTR (pour *Handwritten Text Recognition*, pour reconnaissance de l'écriture manuscrite), pour deux témoins, les manuscrits A et S<sup>300</sup>. L'HTR/OCR couvre un ensemble de techniques de reconnaissance et de transcription de l'écriture manuscrite et du texte imprimé, qui s'appuient aujourd'hui essentiellement sur les méthodes de l'apprentissage supervisé, et qui a grandement bénéficié du perfectionnement de la technologie des réseaux de neurones profonds.

En ce qui concerne l'édition et la compréhension globale des témoins, du point de vue des avantages et inconvénients comparés de la transcription manuelle et de la transcription semi-automatisée, il est probable qu'une transcription automatisée bien contrôlée mène à un texte final de meilleure qualité, ou, du moins, moins propice à la lacune : la machine ne peut produire d'omission par homéotéleute, en particulier. Au contraire, une transcription manuelle est plus synthétique, car elle mettra en relation un phénomène ponctuel, propre à une partie de la page, avec la globalité de celle-ci, contrairement au processus de correction de la transcription automatisée – dont le processus mental diffère de celui de la transcription en soi, car il ne s'intéresse qu'aux erreurs commises. Celui-ci n'a comme contexte visible que la ligne, et une étape de lecture globale du texte manuscrit, pour en identifier les phénomènes notables, est donc indispensable en sortie d'HTR.

### 3.3.3 Les outils. OCR et HTR.

#### 3.3.3.1 Ocropy

Le logiciel Ocropy [BREUEL 2008] a été utilisé pour acquérir le texte de l'incunable en suivant le manuel de Jean-Baptiste Camps [CAMPS 2017]. Ocropy est l'ancêtre direct de Kraken, le moteur de reconnaissance de eScriptorium. Plusieurs étapes sont nécessaires pour passer de l'information-image à l'information textuelle : segmentation, entraînement, reconnaissance. Le processus complet est le suivant :

1. Transcription manuelle initiale et entraînement d'un premier modèle ;
2. Alternance de reconnaissance automatisée, correction, entraînement d'un nouveau modèle ;
3. Reconnaissance du corpus complet quand le modèle est satisfaisant ;
4. Correction sur le navigateur ;
5. Export au format HTML ;
6. Transformation en format TEI.

Une limite est apparue assez rapidement dans la fonction de binarisation<sup>301</sup> d'Ocropy qui peut faire perdre de l'information textuelle : une partie des signes abrégatifs est considérée comme du bruit par le programme, et est effacée (figure 3.3 – page suivante). Il a été nécessaire de corriger à la main les éléments qui manquaient.

300. Par ailleurs, j'ai aussi transcrit automatiquement le premier chapitre de tous les témoins, pour avoir de la matière pour de la statistique textuelle et graphique.

301. La binarisation consiste en convertir des images en couleur ou en niveaux de gris en images en noir et blanc (chaque pixel pouvant alors prendre deux valeurs uniquement).



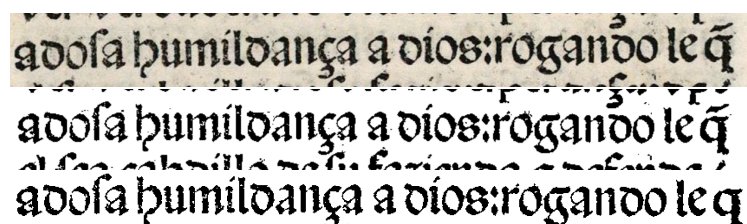


FIGURE 3.3 – De haut en bas : image originelle, en couleur ; image binarisée par Ocropy (en noir et blanc) ; ligne segmentée par Ocropy : le signe abrégatif du « q » a disparu. Z, fol. 225v

Cette phase de correction est de toutes manières indispensable à chaque étape de traitement, notamment en ce qui concerne l'identification des zones de texte et de ligne, ce que ne permettait pas Ocropy. C'est pourquoi une interface de correction était nécessaire, et pourquoi un outil comme eScriptorium a permis une réelle avancée dans la production efficace de données de transcription d'écriture manuscrite en particulier.

### 3.3.3.2 eScriptorium

Outre des questions ergonomiques, la grande avancée permise par l'interface de transcription eScriptorium [KIESSLING, TISSOT, STOKES et STÖKL BEN EZRA 2019] et par le moteur Kraken [KIESSLING 2019] sur lequel elle repose, consiste en une amélioration notable de la segmentation, avec le passage de la segmentation par *bounding box* (comme le faisait Ocropy) à celle par *baseline* (ligne base) et polygone<sup>302</sup>. Comme la grande majorité des outils de transcription automatisée, trois étapes sont nécessaires à la production du texte : 1) la segmentation de la page en zones (figure F.11 page 822, en annexe) et leur classification, 2) la segmentation de la page en lignes (figure F.12 page 823, en annexe) et leur éventuelle classification, 3) la transcription du texte (figure F.13 page 824, en annexe). Les phases de classification ne sont pas indispensables à l'acquisition du texte, mais elles sont particulièrement utiles pour discriminer les différents types de texte, et sont utilisées par la suite pour faciliter l'encodage du texte<sup>303</sup>. En ce qui concerne la typologie et le vocabulaire de cette classification, il est important de pouvoir utiliser des normes et un vocabulaire commun : je m'aligne sur le vocabulaire contrôlé SegmOnto [GABAY, CAMPS, PINCHE et JAHAN 2021], qui est un vocabulaire contrôlé plus qu'une ontologie en soi<sup>304</sup>. Du point de vue des outils, une méthode concurrente à la méthode de classification par pixel a été testée par Thibault Clérice, avec son outil Yaltaï [CLÉRICE 2022]<sup>305</sup>. Je n'ai cependant pas testé ce dernier outil, et ai utilisé l'outil de segmentation propre à Kraken.

302. La différence est précisément décrite par Chahan Vidal Gorène : voir VIDAL-GORÈNE 2023, section « Approches architecturales et compatibilité des données ».

303. En particulier, elles permettent de discriminer entre le corps du texte et des éléments textuels annexes (titres courants, réclames, notes marginales). L'identification des rubriques, qui n'a pas été réalisée dans un premier temps, mais a été intégrée au jeu de données d'HTR décrit plus bas, permet une certaine structuration automatisée du texte.

304. Pour l'ingénierie des connaissances, Christophe Roche définit une ontologie comme « une représentation d'une modélisation d'un domaine partagée par une communauté d'acteurs [qui] se compose principalement d'un ensemble de concepts définis en compréhension, de relations et de propriétés logiques » ROCHE 2005, p. 57.

305. Kraken identifie les zones de texte en identifiant chaque pixel comme appartenant à telle ou à telle zone ; Yaltaï opère par détection d'objets, en identifiant des rectangles comprenant les zones en question

### 3.3.4 Les corpus et modèles d'OCR/HTR produits

Afin de pouvoir valoriser mon travail sur les manuscrits A, S et sur l'incunable Z, et pour pouvoir proposer des modèles « généraux » performants, il a été nécessaire d'étendre le corpus. Pour ces raisons, les données sont un peu différentes des données textuelles de l'édition : en particulier, il contient de nouveaux manuscrits et de nouvelles parties du texte transcrites. Cela a permis à la fois d'avoir plus de mains distinctes (le corpus en contient ainsi quatorze identifiées), et d'augmenter le volume total de données (environ 360 pages en comptant le corpus d'évaluation hors-domaine<sup>306</sup>), soit environ 28.000 lignes transcrites et corrigées à la main. La section qui suit présente le corpus d'entraînement final produit, ainsi que les modèles généralistes entraînés à partir de ce corpus<sup>307</sup>.

#### 3.3.4.1 État de la recherche. Jeux de données et modèles de reconnaissance pour le castillan bas-médiéval et pré-moderne

Si la technologie et les outils de reconnaissance de texte manuscrit et de la reconnaissance optique de texte (désormais HTR et OCR) sont aujourd'hui matures<sup>308</sup> et peuvent être pleinement intégrées dans des projets d'édition et de philologie, ils nécessitent l'existence de modèles d'apprentissage, et donc un travail de production de données. Cependant, peu de travaux ont été réalisés sur la transcription automatique pour le contexte castillan médiéval et pré-moderne. En 2010, un corpus a été produit pour le XVI<sup>e</sup> siècle, à partir d'un manuscrit de 1545, le corpus RODRIGO [SERRANO, CASTRO et JUAN 2010], mais il n'existe pas d'accès libre et de données documentées pour les périodes antérieures<sup>309</sup>. De plus, ce travail initial se situe plus du côté de l'apprentissage automatique que du côté de la philologie : il ne vise pas à produire des modèles utilisables dans le cadre de projets d'édition ou d'étude de sources écrites. Ainsi, le corpus RODRIGO est utilisé dans plusieurs travaux évaluant des architectures de traitement de sources manuscrites. C'est le processus et l'architecture d'apprentissage automatique qui sont au centre de l'intérêt des chercheurs ici, et non la production et la publication d'un corpus à des fins philologiques.

Un numéro spécial de la revue *Historias fingidas* publié en 2022 présente quatre articles traitant de la reconnaissance de texte en contexte espagnol<sup>310</sup>. Le matériel décrit dans ces articles correspond à des sources imprimées du XVI<sup>e</sup> siècle, malgré l'utilisation du terme de « HTR » dans une partie des articles<sup>311</sup>. Malheu-

306. Voir WALD, FEDER, GREENFELD et SHALIT 2021.

307. Cette section consiste en une version traduite et remaniée d'un article à paraître à l'automne 2023 dans la revue *Journal of Data Mining and Digital Humanities* [GILLE LEVENSON 2023].

308. Transkribus, eScriptorium ou Calfa sont des exemples de plateformes automatiques couramment utilisées en philologie. quelques exemples de plateformes automatiques couramment utilisées en philologie : voir REUL et al. 2019, KAHLE, COLUTTO, HACKL et MÜHLBERGER 2017, KISSLING, TISSOT, STOKES et STÖKL BEN EZRA 2019 et KINDT et VIDAL-GORÈNE 2022.

309. Selon le dernier recueil de données : NIKOLAIDOU, SEURET, MOKAYED et LIWICKI 2022.

310. BAZZACO, JIMÉNEZ RUIZ, TORRALBA RUBERTE et MARTÍN MOLARES 2022 ; BLASUT 2022 ; ARANDA GARCÍA 2022 ; AYUSO GARCÍA 2022.

311. Même si la technologie est aujourd'hui la même, et s'il est aujourd'hui admis d'utiliser le terme « HTR » pour décrire l'acquisition de sources imprimées, il n'est pas exact d'utiliser le terme pour décrire un *jeu de données d'entraînement* ne contenant pas de sources manuscrites : le texte manuscrit et le texte imprimé ne sont pas les mêmes objets.

reusement, au moment de la rédaction, les données décrites dans ces articles sont soit non accessibles, soit non librement accessibles et adaptables<sup>312</sup>.

En conclusion, il y a un manque de données ouvertes pour le Moyen Âge castillan et pour la première époque moderne. Je décris dans cette section le jeu de données HTR/OCR produit en utilisant l'interface *eScriptorium* [KIESSLING, TISSOT, STOKES et STÖKL BEN EZRA 2019] correspondant à dix manuscrits du *Regimiento* et à l'incunable, la très grande majorité datés du xv<sup>e</sup> siècle, ainsi que des modèles créés à partir de Kraken [KIESSLING 2019] et l'évaluation de leur précision. Les modèles sont testés avec des données dans le domaine et hors-domaine<sup>313</sup> qui sont décrites et documentées. Ce travail est destiné à faire partie de la création de meta-corpus comme HTR-United [CHAGUÉ, CLÉRICE et ROMARY 2021] : le jeu de données a été agrégé à ce meta-corpus<sup>314</sup>.

### 3.3.4.2 Le jeu de données

**3.3.4.2.1 Qualité des reproductions** Les reproductions numériques<sup>315</sup> sont généralement de bonne qualité et leur définition est correcte<sup>316</sup>. Cependant, un manuscrit (manuscrit L, figure 3.4 – page ci-contre) est un peu plus problématique : certains folios sont endommagés, et les reproductions ne sont pas parfaites – l'image n'est pas absolument nette, la page n'est pas complètement plate et il y a des problèmes d'ombrage ; cela se produit sur une grande partie des pages de cette reproduction. Un autre manuscrit (le manuscrit J) présente lui aussi quelques imperfections, causées par le passage de l'encre au travers du papier plus que par des défauts de photographie.

**3.3.4.2.2 Description du corpus** Le corpus d'entraînement produit est plus large que le corpus utilisé pour l'édition de III-3 : il était pertinent d'élargir ce dernier en ajoutant un certain nombre de pages et des mains nouvelles, pour renforcer la qualité du modèle produit, et pouvoir proposer un premier modèle généraliste<sup>317</sup>. Comme présenté dans la section de description des témoins, tous les manuscrits sont connus pour avoir été produits au xv<sup>e</sup> siècle et l'incunable a été imprimé en 1494. Même si le corpus d'entraînement se concentre sur un domaine restreint (il correspond au corpus de ma thèse de doctorat et à une seule œuvre),

312. En raison de la clause de non-dérivation de la licence (CC BY-NC-ND 4.0) pour le jeu de données décrit dans BAZZACO, JIMÉNEZ RUIZ, TORRALBA RUBERTE et MARTÍN MOLARES 2022. La clause *no derivatives* n'est à mon sens pas adaptée à ce genre de publication, et devrait être évitée à tout prix, car elle empêche en particulier la création de meta-corpus (l'agrégation progressive de données étant le fondement de l'apprentissage supervisé). Par ailleurs, selon toute vraisemblance, elle n'est pas respectée par la plateforme Transkribus, dont la politique d'utilisation des données produites est plus qu'obscur.

313. On appelle corpus hors-domaine un corpus d'évaluation permettant d'estimer la capacité d'un modèle à généraliser sur des données qui diffèrent des données d'entraînement selon un critère particulier. Voir WALD, FEDER, GREENFELD et SHALIT 2021.

314. <https://htr-united.github.io/share.html?uri=58807c215>, dernière consultation le 20 mai 2023.

315. Ces reproductions proviennent des bibliothèques de l'Université de Salamanque, du monastère de San Lorenzo del Escorial, de Fundación Lázaro Galdiano de Madrid, de l'Université de Séville et de l'Université de Valladolid. L'exemplaire incunable est, lui, je le rappelle, conservé à la Bibliothèque Nationale d'Espagne.

316. Les images sont au format jpeg ou png. Leur résolution est variable : la DPI va de 72 à 650. Elle est de 284 en moyenne, et sa médiane est de 184.

317. Voir HODEL, SCHOCH, SCHNEIDER et PURCELL 2021, qui montrent l'efficacité des modèles généraux de HTR par rapport à des modèles spécialisés.



FIGURE 3.4 – Deux images de manuscrits contenant des imperfections. Manuscrits L, fol. 387v, et J, fol. 388r. Universidad de Salamanca, Biblioteca General Histórica.

les modèles qui en résultent produisent de bonnes prédictions, comme je le montre plus bas, et il s’agit d’un bon début pour des modèles généraux pour la période médiévale tardive (xiv<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup>, voire XIII<sup>e</sup>-xv<sup>e</sup> siècles), compte-tenu de son extension et de la diversité des mains représentées.

3.3.4.2.2.1 Mains et localisations

Le tableau 3.1 présente la répartition du corpus. Ce corpus est composé d’un incunable, de trois manuscrits principaux (A, L et S), et de sept manuscrits secondaires. J’ai identifié quatorze mains différentes dans le corpus manuscrit, certaines plus importantes que d’autres en volume (A<sub>1</sub>, L<sub>1</sub>, S<sub>3</sub>, S<sub>4</sub>). Un grand nombre d’éléments du corpus sont plus faiblement représentés mais permettent une première généralisation du corpus à un nombre important de mains distinctes. Selon la classification de Derolez [DEROLEZ 2003], les mains des manuscrits A, L, S<sub>4</sub> et U peuvent être décrites comme de la gothique textuelle professionnelle. S<sub>1-3</sub>, B, G, J, L et M sont plutôt à classer comme de la gothique hybride : on y trouve des hastes sans boucle, le s long « f » et le « f » descendant sous la ligne. Le manuscrit Q, transcrit sur deux folios (soit 244 lignes d’une écriture très serrée), correspond à une gothique cursive. Le manuscrit R montre lui aussi certaines traces de cursivité sur les feuillets transcrits : une partie des « d » sont bouclés, et le « f » et « f » descendent sous la ligne. Le type utilisé pour la production des incunables de Meinardo Ungut et Estanislao Polono est le 97G [MARTÍN ABAD et MOYANO ANDRÉS 2002]. Ce type est utilisé entre 1494 et 1500 dans un grand nombre d’éditions<sup>320</sup>. La figure 3.5 montre un échantillon de lignes transcrites.

318. Díez GARRETAS et DIETRICK 2007.

319. Je rappelle ici les sigles utilisés par Díez GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003 : A, mss 289, Fundación Lázaro Galdiano, Madrid ; B : ms. 26.I.5, Instituto Valencia de don Juan, Madrid ; G : ms. II/215, Biblioteca Real, Madrid ; J : mss. 2097, Biblioteca Universitaria, Salamanca ; L : ms. 2709, Biblioteca Universitaria, Salamanca ; M : ms. h.I.8, Biblioteca del Escorial, San Lorenzo del Escorial ; Q : ms. K.I.5, Biblioteca del Escorial, San Lorenzo del Escorial ; R : ms. 332/131, Biblioteca Universitaria, Sevilla ; S : ms. 251, Biblioteca de Santa Cruz, Valladolid ; U : ms. 482/2, Rosenbach Foundation, Philadelphia. L’incunable Z correspond à l’exemplaire INC/901 de la Biblioteca Nacional de España.

320. Pour d’autres incunables produits à cette époque, voir MARTÍN ABAD et MOYANO ANDRÉS 2002, p. 112-121.

Main	Localisation	Folios	Nombre de pages	Nombre de lignes
A <sub>1</sub>	II, 2, 36 – III, 3, 23	fol. 236v-273v	75	6771
A <sub>2</sub>	<i>Definición de nobleza</i> <sup>318</sup>	fol. 274r-275r	3	227
B <sub>1</sub>	III, 2, 36* – III, 3, 2*	fol. 302r-304r	5	415
G <sub>1</sub>	III, 2, 36* – III, 3, 1*	fol. 407r-409v	6	408
J <sub>1</sub>	III, 2, 36* – III, 3, 1	fol. 386v-389r	6	404
L <sub>1</sub>	III, 2, 27* – III, 2, 35* III, 3, 1* – III, 3, 8*	fol. 365r-376r	24	1778
		fol. 377r-391r	30	2179
M <sub>1</sub>	II, 2, 3*	fol. 228r	1	32
Q <sub>1</sub>	III, 3, 1 – III, 3, 2*	fol. 141v-142r	2	244
R <sub>1</sub>	III, 2, 36* – III, 3, 2*	fol. 245v-247r	4	316
S <sub>1</sub>	I, 1, 1 – I, 1, 2*	fol. 1r-2v	4	378
S <sub>2</sub>	I, 1, 2* – I, 1, 5*	fol. 3r-6r	7	654
S <sub>3</sub>	I, 1, 5* – I, 2, 11*	fol. 6v-27r	42	3923
S <sub>4</sub>	III, 3, 1 – III, 3, 23	fol. 176r-197r	44	4031
U <sub>1</sub>	III, 2, 36* – III, 3, 2*	fol. 171v-172v	3	277
<b>Total (manuscrits)</b>			<b>256</b>	<b>22037</b>
Z	III, 3, 1* – III, 3, 23	fol. 220r-249v	62	5556
<b>Total (manuscrits + incunable)</b>			<b>318</b>	<b>27593</b>

TABLEAU 3.1 – Distribution du corpus<sup>319</sup> par main ou *scripta* identifiée. Le titre apparaît s'il ne s'agit pas du *Regimiento de los príncipes*; dans tous les autres cas sont indiqués le livre, la partie et le chapitre. Un astérisque signifie que le chapitre est incomplet. Toutes les pages sont intégralement transcrites.

**3.3.4.2.2.2 Nombre de mots et de formes** Il est malaisé de compter le vocabulaire d'un corpus non normalisé. En effet, la césure n'est jamais indiquée, sauf dans l'incunable, de manière non systématique. Si l'on ignore les césures et que l'on compte les formes commençant et terminant une ligne comme des mots complets, le corpus contient 181 240 mots, et 28 309 formes uniques. Cette méthode de comptage est acceptable, car l'outil de reconnaissance utilisé, Kraken, travaille ligne par ligne.

**3.3.4.2.2.3 Principes d'annotation des zones et des lignes** Le modèle est adapté aux textes unicolores ou bicolores sans gloses (ou avec des gloses marginales occasionnelles); il n'y a pas de manuscrits glosés dans le corpus (à l'exception des gloses occasionnelles). Le zonage est conforme au vocabulaire partagé SegmOnto [GABAY, CAMPS, PINCHE et JAHAN 2021], présenté plus haut (« eScriptorium », page 138). Chaque document a été validé avec HTRVX [CLÉRICE et PINCHE 2021b], qui est un outil de validation de l'homogénéité des données d'HTR<sup>321</sup>. Cinq classes sont utilisées pour le zonage et deux pour l'étiquetage des lignes (voir le tableau « Quantification des lignes et zones », page 144). En ce qui concerne les initiales, je ne fais pas de distinction entre les initiales réalisées et les espaces laissés vides dans la description de la mise en page. En ce qui concerne la typologie des lignes, la classe `HeadingLine:rubric` vise à représenter toute ligne de titre avec ou sans changement d'encre.

321. En particulier, HTRVX vérifie que les zones et les lignes sont typées correctement, peut s'appuyer sur le vocabulaire de SegmOnto et signaler les zones et lignes vides – ce qui a été fait pour produire les données.





FIGURE 3.5 – Quelques vérités terrain du corpus principal (interface de eScriptorium). De gauche à droite : A<sub>1</sub>, A<sub>2</sub> ; B<sub>1</sub>, G<sub>1</sub> ; J<sub>1</sub>, L<sub>1</sub> ; M<sub>1</sub>, Q<sub>1</sub> ; R<sub>1</sub>, S<sub>1</sub> ; S<sub>2</sub>, S<sub>3</sub> ; S<sub>4</sub>, U<sub>1</sub> ; Z.

Dans mon annotation, je considère la ligne comme un élément sémantique et non physique, quand et seulement quand un élément physique marque une différence (changements de couleur d'encre, de police ou de taille de caractères). Par exemple, lorsqu'une rubrique commence au milieu de la ligne, je crée deux lignes différentes (figure 3.6 – page suivante). Les bouts-de-lignes sont ignorés, et l'ordre des lignes n'a pas été corrigé.

Zone	Volume
MainZone	671
RunningTitleZone	203
NumberingZone	148
DropCapitalZone	131
MarginTextZone	119
QuireMarksZone	29
<b>Total</b>	<b>1301</b>

Ligne	Volume
DefaultLine	26775
HeadingLine :rubric	818
<b>Total</b>	<b>27593</b>

TABLEAU 3.2 – Quantification des lignes et zones

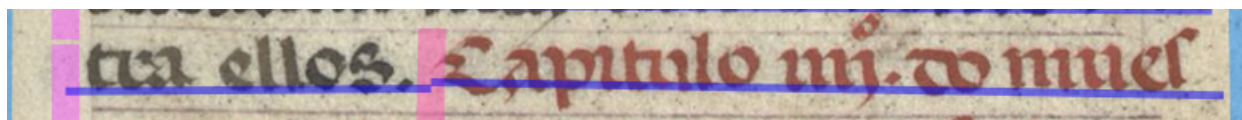


FIGURE 3.6 – Deux lignes « sémantiques » annotées sur une même ligne physique. La première ligne est classifiée comme DefaultLine ; la seconde comme HeadingLine:rubric. Ms A, fol. 243r.

**3.3.4.2.3 Ce qui est annoté et ce qui est ignoré** Les gloses marginales sont incluses dans les MarginTextZone et entièrement transcrites, à l'exception de la longue glose marginale du manuscrit A au folio 240r, décrite et analysée plus haut (« Sur III-3 », page 115), qui serait difficile à segmenter et à transcrire. Les gloses interlinéaires et les ajouts en dehors de la ligne de base sont ignorés. Le texte barré est transcrit comme s'il s'agissait de texte normal, s'il est lisible ; sinon, il est ignoré.

### 3.3.4.3 Normes de transcription du corpus

Du point de vue terminologique, les transcriptions automatisées sont réalisées selon une norme dite « allographétique » qui « vise à donner accès à toutes les formes de chaque lettre ou signe <sup>322</sup> ». La « fidélité » à l'écriture est une illusion <sup>323</sup>, et il n'y a pas de transcription sans trahison de l'original : les transcriptions automatisées ne font pas exception et elles montrent aussi un degré certain de régularisation et de neutralisation d'allographes.

Le manuel de Peter Robinson et Elisabeth Solopova [ROBINSON et SOLOPOVA 1993] montre que le problème de la granularité est difficile et ne peut être résolu simplement ni de manière définitive. Le choix de ne conserver que certains allographes (voir ci-dessous) peut être discutable, mais il s'agit d'une première étape dans la production de modèles de reconnaissance allographétique : le corpus peut être modifié et affiné par la suite. La description détaillée de la méthode d'encodage devrait permettre d'identifier les éléments problématiques et de les corriger si nécessaire. Je considère que l'important est de bien documenter les choix de classification.

Une transcription allographique pourrait aider à détecter les profils collectifs de scribes, à identifier des groupes de copistes qui partagent le même *usus scribendi*, et pourrait même aider à la datation des manuscrits [CAMPS 2016]. Les méthodes de HTR sont d'une grande aide pour ce genre de transcriptions qui demande-

322. STUTZMANN 2010, p. 250, cité par CAMPS 2016, p. cc.

323. CAMPS 2016, p. ccvii.

raient beaucoup de temps si elles devaient être réalisées à la main. En particulier, elles permettent de mettre en évidence la valeur positionnelle de certains allographes (notamment le « r » et le « s »<sup>324</sup>) : cette information est perdue dans le cas de normes graphématiques.

**3.3.4.3.1 Utilisation des domaines publics/privés de l'Unicode** La quasi-totalité du corpus est transcrite en utilisant le domaine public de l'Unicode, sauf pour quelques caractères : le ser « ƒ » qui n'apparaît que dans le manuscrit Q, une douzaine de fois. Il en va de même pour quelques signes de ponctuation spécifiques et peu fréquents, notamment dans le corpus hors-domaine (punctus elevatus « ⁂ », par exemple).

**3.3.4.3.2 Allographes distingués** On trouvera ci-dessous les normes suivies pour produire le corpus. Les ligatures ne sont pas prises en compte. Toutes les planches ont été produites via un script qui utilise l'API d'eScriptorium<sup>325</sup>.

**3.3.4.3.2.1 Majuscules** Je distingue les formes majuscules des formes minuscules.

**3.3.4.3.2.2 Allographes du « d » :** Je distingue le d droit « d » et le d insulaire « ð ».

**3.3.4.3.2.3 allographes du « i » :** Je distingue i court « i » et le i descendant « j ».

**3.3.4.3.2.4 allographes du « n » :** Je distingue le n à hampe descendante « ȳ » (très peu fréquent) et « n ».

**3.3.4.3.2.5 allographes du « r » :** Je distingue quand c'est possible entre le « ʀ » à hampe descendante, le r droit « r », et le r rond « ʁ ».

**3.3.4.3.2.6 allographes du « s » :** Je distingue le s droit « f » et le s rond « s ».

**3.3.4.3.2.7 allographes du « t » :** Je distingue le droit « t » et le t insulaire « ʈ ».

**3.3.4.3.2.8 allographes du « y » :** Je distingue le « ȳ » pointé et le « y » sans point suscrit. La grande majorité des « y » contient un point suscrit.

**3.3.4.3.2.9 allographes du « z » :** Je distingue la forme ronde « z », (figure 3.7 – page suivante<sup>326</sup>), et la réalisation « ʒ », très minoritaire.

### 3.3.4.3.3 Abréviations

324. Voir PINCHE, DUVAL et CAMPS 2022, même si les auteurs proposent une transcription graphématique et régularisent donc les allographes.

325. [https://github.com/margille/escriptorium\\_graphemes\\_retrieval](https://github.com/margille/escriptorium_graphemes_retrieval). Comme le script utilise Kraken pour identifier les coordonnées des graphèmes, il dépend de la précision du modèle et peut identifier des graphèmes erronés.

326. La réalisation de cette lettre semble spécifique au contexte péninsulaire et est décrite dans MILLARES CARLO 1983, p. 212.





FIGURE 3.7 – Réalisations du « s » rond et du « z » dans le manuscrit A

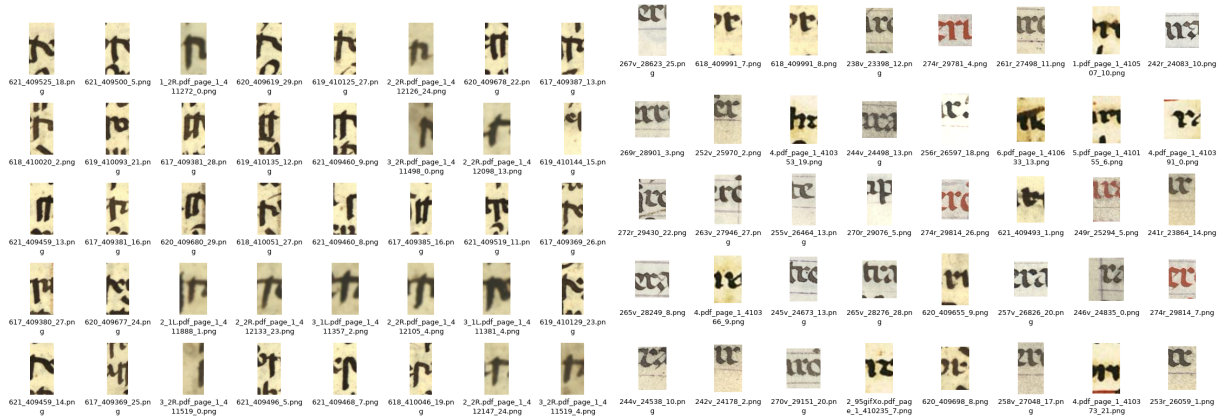


FIGURE 3.8 – Réalisations des r longs « r » et « r » courts dans différents manuscrits



FIGURE 3.9 – Réalisations des « b » et « v » dans différents manuscrits

**3.3.4.3.3.1 Le problème de la portée de l'abréviation** La question de la portée et de la position du signe abrégatif est fondamentale. Où se trouve le signe abrégatif? Dans certains cas, il ne se trouve pas sur le graphème que l'on attendrait, soit par rapidité de copie, soit (et c'est plus intéressant) car elle a une portée globale sur le mot. Donnons un exemple tiré du manuscrit A (figure 3.10). La figure 3.10 est intéressante car

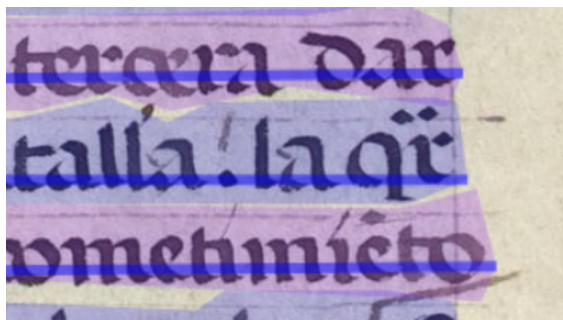


FIGURE 3.10 – Manuscrit A, fol 259v. Où est posé le signe abrégatif? Transcrit-on « la q̄r » ou « la q̄r »?

elle montre la valeur globale de l'abréviation, qui fait sens indépendamment de l'emplacement du signe. Un autre exemple serait plus parlant. Je m'intéresse au quatrième mot de la deuxième ligne ici, qui sera développé comme « *commo* » (figure 3.11). Nous avons un exemple de localisation ambiguë du signe abrégatif; transcrire

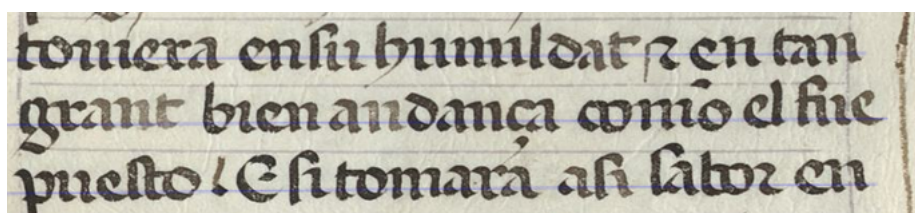


FIGURE 3.11 – Manuscrit A, folio 273v.

le mot « *como* » ne permet pas de rendre cette portée globale du signe abrégatif, car celui-ci porte sur un groupe de lettres. On pourrait donner un autre exemple, celui des différentes réalisations du lemme « *daño* » (figures 3.12 à 3.16). Si les quatre premières images ne posent pas vraiment de problème, les deux derniers exemples

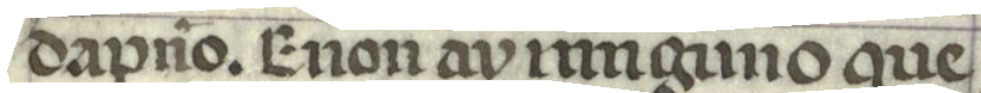


FIGURE 3.12 – A, fol. 246v

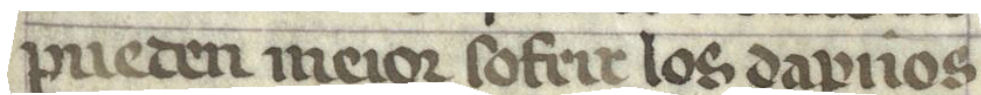


FIGURE 3.13 – A, fol. 251r

sont plus problématiques : le signe abrégatif se trouve ici au niveau du « a »<sup>327</sup>. On trouve une troisième occurrence du lemme dans le manuscrit A, au chapitre 11 (figure 3.16 – page suivante). Cet exemple montre

327. On distingue un deuxième élément pouvant correspondre à un point suscrit, mais il s'agit en réalité du bout de la hampe d'un p de la ligne supérieure.

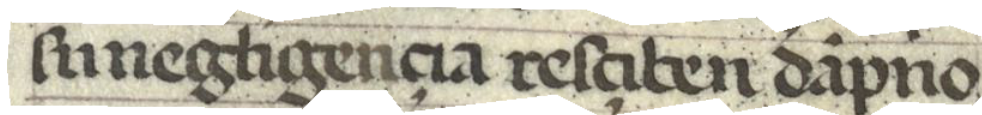


FIGURE 3.14 – « dāpno », manuscrit A, fol. 261r

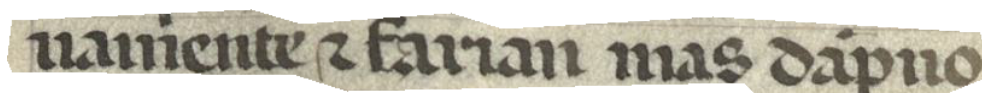


FIGURE 3.15 – A, fol. 259r

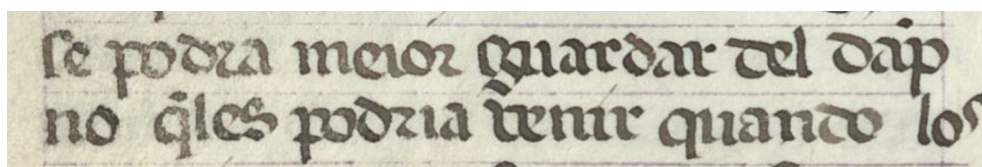


FIGURE 3.16 – Manuscrit A, fol. 253v.

toute la difficulté de la résolution des abréviations, et le risque de produire des raisonnements circulaires (si l'on considère que la forme correcte est « dāpno », l'abréviation doit donc être globale pour que cette réalité, que l'on observe dans les corpus comme CORDE ou OSTA, se voie confortée). Il existe cependant une autre possibilité<sup>328</sup>, et qui me semble la bonne. Le mot écrit est ici en réalité « *dampno* » (même s'il est difficile de développer ici la nasale, étant donné que le mot est systématiquement abrégé), qui pourrait provenir d'un latin « *dampnum* », le « p » apparaissant par épenthèse au sein du groupe « mn » [PÉREZ GONZÁLEZ 2008] ; cette forme est attestée dans OSTA et dans CORDE. Si l'on compare les exemples 3.12 et 3.14, il semble donc y avoir deux mots différents.

Je décide donc de faire porter le signe, autant que faire se peut, à l'emplacement où je l'observe, et non pas à l'emplacement où on pourrait l'attendre. Pour les cas indéterminés, je décide de régulariser et de faire porter le signe sur le graphème attendu<sup>329</sup> : voir figure 3.17.

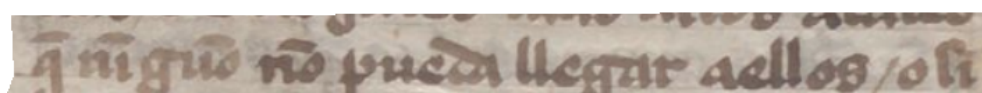


FIGURE 3.17 – Position du signe ambiguë sur plusieurs graphèmes. Manuscrit S, fol. 193r. Je transcris : « q̄ nīgūo nō pueða llegar aellos/o fi »

**3.3.4.3.2 Normes suivies dans la transcription des abréviations** Quand c'est possible, je fais la distinction entre le macron, le point suscrits – utilisé essentiellement dans le manuscrit A – (figure 3.18 – page ci-contre), et le tilde qui n'apparaît que dans l'édition de 1494. Pour les autres abréviations, les principales sont : le tréma ; l'accent grave (qui sera développé comme « ri » ou « i ») ou encore le crochet (figure 3.19 – page ci-contre), mais aussi quelques lettres suscrites (i, e, s). En ce qui concerne l'emplacement du signe abrégatif,

328. Je remercie ici Jean-Baptiste Camps de me l'avoir suggérée.

329. Je suis en cela les recommandations d'Ariane Pinche : PINCHE 2022b.

dans la mesure du possible, il est transcrit là où il apparaît dans l'image, et je ne le fais porter que sur une lettre<sup>330</sup>.



FIGURE 3.18 – Réalisations de macrons et de points suscrits dans les manuscrits A et B

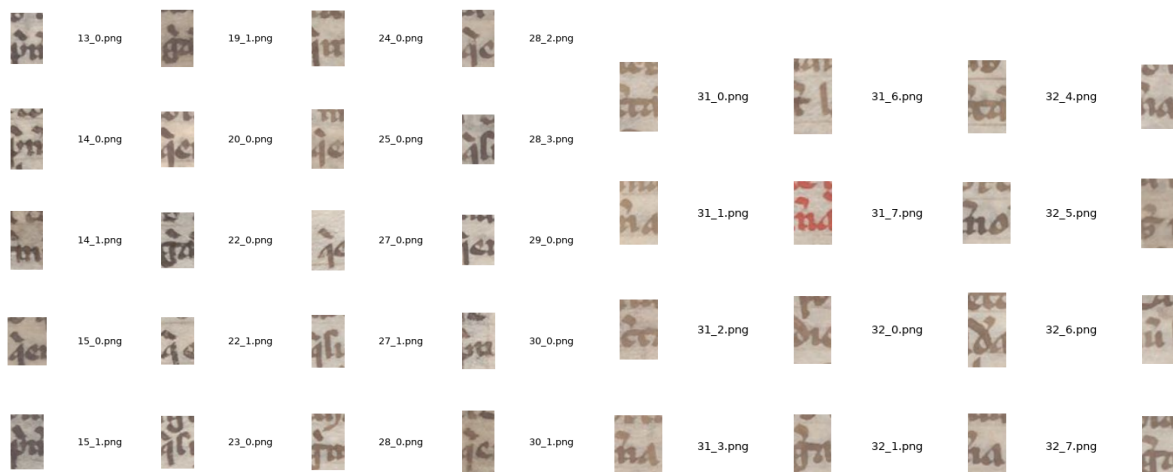


FIGURE 3.19 – Réalisations de l'accent grave (« ui » ou « ri ») et du crochet suscrit (« er » ou « ir ») dans le manuscrit S

**3.3.4.3.4 Ponctuation** Je distingue le solidus « / », le point « . », le point médian « · », le deux-points (surtout présent dans l'incunable) « : », la barre verticale « | », utilisée dans le manuscrit G comme marqueur sémantique et pause syntactique, et comme une indication de début de discours direct.

**3.3.4.3.5 Espaces** La segmentation des mots n'est pas normalisée et les espaces sont réduits à une seule classe. Ils sont indiqués comme tels, dans la mesure des limites d'interprétation de cette tâche. La segmentation pourrait être effectuée par le moteur de transcription, mais dans la mesure où (pour l'instant) les outils HTR

330. En effet, il existe des caractères combinants pouvant porter sur plusieurs caractères.

actuels fonctionnent ligne par ligne, il n'est pas possible d'identifier de façon efficace la césure avec l'HTR, dans les cas où les hyphens ne seraient pas indiqués par le copiste – ce qui n'est jamais le cas des témoins du corpus. Cette tâche doit être effectuée à part ; j'y reviendrai plus bas<sup>331</sup>.

**3.3.4.3.6 Uniformité des données** L'uniformité des données a été contrôlée par le script Choco-Mufin<sup>332</sup>[CLÉRICE et PINCHE 2021a].

### 3.3.4.4 Modèles et résultats

Les résultats et les modèles décrits sont produits avec normalisation NFD (qui sépare le diacritique et la lettre principale) et NFC (qui combine le diacritique avec la lettre principale). Une valeur de *seed*<sup>333</sup> de 1234 a été choisie pour les phases de division du corpus<sup>334</sup>, d'entraînement et d'évaluation. Je réutilise les autres hyperparamètres choisis par Ariane Pinche<sup>335</sup> ; *data augmentation* ; *batch size* : 16 ; *lag* : 20 ; *learning rate* : 0.0001 ; *architecture VGSL* : '[1,120,0,1 Cr3,13,32 Do0.1,2 Mp2,2 Cr3,13,32 Do0.1,2 Mp2,2 Cr3,9,64 Do0.1,2 Mp2,2 Cr3,9,64 Do0.1,2 S1(1x0)1,3 Lbx200 Do0.1,2 Lbx200 Do.1,2 Lbx200 Do]'

**3.3.4.4.1 Jeux de données dans le domaine et hors-domaine** Trois jeux de données sont utilisés pour tester les modèles pendant et après l'entraînement.

- Le jeu de développement (*dev set*), 10 % du jeu d'entraînement en volume, utilisé par Kraken pour la sélection du meilleur modèle ;
- Le jeu d'évaluation dans le domaine (*in-domain test set*), un ensemble de données jamais vue par l'algorithme pendant l'entraînement, qui correspondent aussi à 10 % du jeu d'entraînement en volume ; ce jeu de données est utilisé pour évaluer le meilleur modèle ;
- Le jeu d'évaluation hors-domaine (*out-of-domain test set*), environ 10 % du jeu d'entraînement en volume, soit 34 pages de manuscrits qui ne correspondent pas au corpus d'entraînement, car la date diffère, comme le type d'écriture ou le genre littéraire. Ce jeu de données est utilisé pour tester la précision du modèle sur des données différentes des données d'entraînement, et permet de simuler, par exemple, l'utilisation du modèle sur d'autres projets que celui d'édition du *Regimiento de los príncipes*.

**3.3.4.4.1.1 Dans-le-domaine** Les données du jeu d'évaluation dans-le-domaine ont été décrites plus haut (« Mains et localisations », page 141) ; elles correspondent à 10 % du volume total du jeu d'entraînement, et ont été extraites pseudo-aléatoirement de celui-ci.

331. Voir « Méthodes et outils », page 163.

332. Choco-Mufin permet de contrôler l'homogénéité de la transcription, en listant tous les caractères utilisés et en facilitant par des commandes simples leur conversion. Le fichier `table.csv` contient la liste des caractères utilisés.

333. Le *seed* correspond à une valeur permettant de générer toujours les mêmes nombres pseudo-aléatoires. Il aide à la reproductibilité des données et des expériences.

334. Entraîner un modèle d'apprentissage supervisé requiert en effet de diviser le corpus d'entraînement en trois : le jeu d'entraînement (80%), un jeu utilisé par la machine pour estimer la qualité du modèle à chaque epoch (10%), un jeu utilisé par la machine pour estimer la qualité du modèle à la fin de l'entraînement (10%). On ne peut utiliser les mêmes données pour l'entraînement et les tests, car cela fausserait complètement les résultats.

335. Voir PINCHE 2022c.



**3.3.4.4.1.2 Hors-domaine** Le corpus hors-domaine compte une trentaine de pages, soit environ 1500 lignes. Les textes proposés sont de genres variés : littérature politique, historiographie, littérature juridique, mais aussi poésie didactique et narrative. Le corpus est précisément décrit en annexe, dans le tableau « Jeu d'évaluation HTR hors-domaine, ordonné par date de production », page 840. Les pages appartiennent à des manuscrits du XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles. Le XV<sup>e</sup> siècle est toutefois prédominant. Étant donnée la faiblesse de la gothique cursive dans le corpus d'entraînement, elle n'a pas été représentée dans le corpus hors-domaine. Cela étant dit, quelques *scripta* sont relativement différentes des écritures du jeu d'entraînement : le *Liber Regum*, par exemple, dont l'écriture peut être décrite comme une  *cursiva libraria/formata* [DEROLEZ 2003, p. 81], jamais rencontrée lors de l'entraînement (voir figure 3.20).

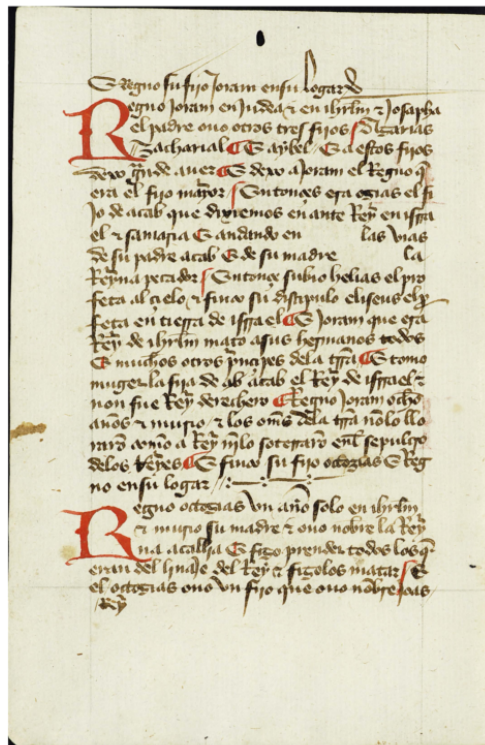


FIGURE 3.20 – *Liber regum* (1400-1450), Ms. 2011, Biblioteca General de Salamanca, fol. 6v

**3.3.4.4.2 Reconnaissance des zones de texte et des lignes** Les résultats sont présentés dans les tableaux « Résultat – reconnaissance de zones », page 152 et « Résultats – reconnaissance des lignes », page 152. Ils ont été produits sur la dernière version de Kraken en date de novembre 2022<sup>336</sup>. Un modèle a été produit pour chaque tâche. Le modèle de reconnaissance des régions est acceptable, mais le modèle de reconnaissance des lignes, qui permet de reconnaître les rubriques, peut se montrer peu performant sur certains types de manuscrits et doit donc être utilisé en comparaison avec le modèle de base de Kraken (b11a.mlmodel). Il

336. Version 4.2.0, [lien](#).

est possible que l'ensemble de données d'évaluation dans et hors-domaine soit trop petit pour produire des résultats fiables, en particulier pour les zones moins fréquentes.

		In-domain			Out-of-domain		
Category	Class	Pixel Acc.	IOU	Objects	Pixel Acc.	IOU	Objects
regions	MainZone	0.976	0.952	71	0.961	0.903	53
regions	NumberingZone	0.998	0.102	17	0.999	0.000	13
regions	RunningTitleZone	0.997	0.681	21	0.999	0.266	6
regions	QuireMarksZone	1.000	0.000	4	1.000	0.000	1
regions	DropCapitalZone	0.999	0.620	18	0.993	0.257	24
regions	MarginTextZone	0.998	0.158	9	0.991	0.100	11
<b>Mean Accuracy</b>		0.996			0.993		
<b>Mean IOU</b>		0.564			0.441		
<b>Frequency-weighted IOU</b>		4.512			3.527		
<b>Class-independent Region IOU</b>		0.943			0.895		

TABLEAU 3.3 – Résultat – reconnaissance de zones

		In-domain			Out-of-domain		
Category	Class	Pixel Acc.	IOU	Objects	Pixel Acc.	IOU	Objects
baselines	DefaultLine	0.940	0.632	2768	0.904	0.296	1099
baselines	HeadingLine :rubric	0.998	0.500	81	0.999	0.303	32
<b>Mean Accuracy</b>		0.980			0.972		
<b>Mean IOU</b>		0.486			0.248		
<b>Frequency-weighted IOU</b>		1.942			0.991		
<b>Class-independent Region IOU</b>		0.631			0.298		

TABLEAU 3.4 – Résultats – reconnaissance des lignes

		Données allographétiques		
Normalisation unicode	Modèles	Domaine	Hors-domaine	
NFC	allogr-nfc.mlmodel	96,30%	93,15%	
NFD	allogr-nfd.mlmodel	96,14%	92,94%	

TABLEAU 3.5 – Résultats de transcription sur les corpus d'évaluation dans le domaine et hors-domaine

**3.3.4.4.3 Transcription** La précision du modèle global<sup>337</sup> sur les données d'évaluation dans-le-domaine est de 96.30 % (voir le tableau « Résultats de transcription sur les corpus d'évaluation dans le domaine et hors-domaine », page 152). La précision sur des données hors-domaine oscille autour de 93 %. En fonction de la source, le modèle pourrait être utilisable tel quel pour de l'édition savante ; pour des mains et des *scripta* très éloignées du corpus d'entraînement, il s'agit d'une base qui sera améliorée avec très peu de données en utilisant

337. Par abus de langage, je parlerai ici des deux modèles comme d'un seul.

l'apprentissage par transfert<sup>338</sup>, et plus particulièrement en affinant (*to finetune*) le modèle (voir ci-dessous, « Affinage », page 154). Il permet aussi d'accélérer grandement la production de vérités-terrain. Par ailleurs, il devrait être utilisable pour de la lecture distante : la précision du modèle est suffisante pour produire de bons résultats en stylométrie [EDER 2013].

Texte	Nb. de lignes	Colonnes	NFC	NFD
<i>Partidas</i>	117	2	91.65	90.52
<i>Fuero</i>	138	2	89.88	88.29
<i>Zifar</i>	75	2	90.87	89.98
<i>Ordenamiento</i>	68	2	91.54	91.77
<i>Regum</i>	65	1	85.52	85.1
<i>Mugeres</i>	58	1	93.94	94.21
<i>Privilegio</i>	28	1	94.56	94.18
<i>Calila<sub>1</sub></i>	32	1	96.14	95.88
<i>Sem</i>	68	1	92.86	92.99
<i>Tesoretto</i>	25	1	89.96	92.22
<i>Confesional</i>	70	1	93.96	94.01
<i>Calila<sub>2</sub></i>	28	1	95.4	95.33
<i>Cronica</i>	165	2	96.02	96.35
<i>Flores</i>	48	1	94.12	94.19
<i>Geografia</i>	57	1	91.07	91.45
<i>Mocedades</i>	177	2	93.98	94.22
<i>Monteria</i>	34	1	93.94	93.52
<i>Morales</i>	73	2	93.59	93.12
<i>Soliloquio</i>	70	1	95.17	94.44
<i>Vita</i>	48	1	96.47	97.26
<b>Moyenne</b>			93.03	92.96

TABLEAU 3.6 – Résultats détaillés de l'évaluation sur le corpus hors-domaine

**3.3.4.4.3.1 Normalisation unicode** Par normalisation unicode, on entend la façon dont sont gérés les caractères combinants (accents, cédilles, etc.). Il s'agit de déterminer si l'on doit les considérer comme distincts des lettres sur lesquels ils portent, ou s'ils sont fusionnés. Étant donné que le choix de la normalisation unicode se traduit par un nombre de classes de sortie différentes<sup>339</sup>, mon hypothèse était qu'il pourrait y avoir un lien entre la normalisation, les résultats globaux et le nombre d'abréviations dans le corpus. Les tableaux « Résultats de transcription sur les corpus d'évaluation dans le domaine et hors-domaine », page 152 et « Résultats détaillés de l'évaluation sur le corpus hors-domaine », page 153 montrent la différence de résultats en fonction de la normalisation choisie (à données strictement égales). Si les expériences menées montrent que la normalisation unicode a bien une influence sur les résultats finaux, et qu'elle doit donc être prise en compte lors de la production de jeux de données, je n'ai pas trouvé de lien statistique entre la différence de

338. *Transfer learning* en anglais, voir YOSINSKI, CLUNE, BENGIO et LIPSON 2014,

339. Voir VIDAL-GORÈNE 2023.



résultats et le nombre d'abréviations (récupérées avec le nombre de caractères de combinaison pour chaque texte). Je recommande donc en général de tester des modèles avec plusieurs normalisations sur quelques pages (4-5) d'abord, et ensuite de décider quelle normalisation fonctionne le mieux avec le corpus cible.

**3.3.4.4.3.2 Affinage** En annexe est ajouté un tableau contenant les résultats de modèles affinés sur chacun des manuscrits du corpus hors-domaine (tableau en annexe, « Modèles hors-domaine affinés avec une petite quantité de données », page 826). Comme on peut le constater, le modèle général est une bonne base qui peut être facilement affinée pour produire des modèles adaptés à un scénario particulier, dans les limites du modèle original (qui est logiquement moins précis sur les écritures cursives). Les résultats individuels ne sont pas aussi que les statistiques globales et doivent être pris avec précaution, car certains modèles affinés semblent avoir été en surapprentissage (*overfitting*)<sup>340</sup> ; cependant ces résultats peuvent donner une idée de la capacité du modèle général à s'affiner sur de nouvelles données et à s'adapter à de nouveaux scripts (voir en particulier les exemples de manuscrits du XIV<sup>e</sup> siècle : *Partidas*, *Fuero real*, *Zifar*, *Ordenamiento*, et le *Liber Regum*).

### 3.3.4.5 Lien vers les données et les scripts

Les données sont disponibles librement au format XML (ALTO) sous la licence CC-BY-SA-NC. L'ensemble des données est publié sur un dépôt Zenodo<sup>341</sup>, avec l'autorisation des bibliothèques qui conservent les documents. Tous les modèles finaux, les modèles généraux et les modèles affinés (dont les performances ne sont cependant pas garanties), avec normalisation NFC ou NFD sont publiés avec les données. Les résultats des tests ont été sauvegardés dans le dossier logs<sup>342</sup>.

### 3.3.4.6 Conclusions et travail envisagé par la suite

Ce jeu de données constitue un premier pas vers un modèle généraliste de transcription des manuscrits castillans ; il manque encore de diversité de sources mais le modèle est déjà performant sur des données hors-domaine, et l'affinage permet de le renforcer à peu de frais. La production d'un corpus graphématique (avec régularisation des allographes) à partir du corpus décrit dans cet article est en cours et sera disponible sur Zenodo ; de même, il est prévu d'étendre la diversité générique et temporelle du jeu de données.

Kraken montre toute son utilité pour la production de résultats, qui sont facilement publiables et comparables : à mon avis, cela manque dans eScriptorium<sup>343</sup>, qui permet d'effectuer des entraînements, mais

340. Le surapprentissage correspond à un état du modèle qui prédit parfaitement bien les données d'entraînement mais qui ne parvient pas à généraliser et à traiter correctement des données jamais vues.

341. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7386489>.

342. Les scripts sont aussi ajoutés dans le dépôt Zenodo contenant le *dataset*. Un script python principal a été utilisé pour réaliser toutes les phases de constitution des jeux, d'entraînement et d'évaluation : `produce_results.py`. Le script `count_vocab.py` permet de compter les formes et les mots du corpus ; `count_lines.py` permet de compter les lignes. `upload_api.py` and `upload_on_request.py` ont été utilisés pour envoyer les images sur l'instance eScriptorium que j'utilise, en utilisant l'API du logiciel.

343. J'ai travaillé sur une instance locale d'eScriptorium, sur la branche `develop`, avec le dernier commit : `82d3e8d46f72afbe`.

est limité en termes de réglage des hyperparamètres et de production de résultats<sup>344</sup>. eScriptorium est une plateforme de production de données très efficace, mais en ce qui concerne l'entraînement des modèles, je recommande d'utiliser directement Kraken.

## 3.4 Encoder et décrire le texte

La phase d'encodage du texte arrive très tôt : en ce qui concerne la transcription manuelle, elle en est indissociable. Pour ce qui est de la transcription automatisée, elle est réalisée en sortie d'HTR.

### 3.4.1 Enjeux de l'édition TEI

#### 3.4.1.1 Le fond et la forme

Peut-on séparer le texte de son support matériel ? La philologie la plus récente montre les limites de cette approche, et il me semble que l'on peut opposer le même refus à l'informatique appliquée au texte : c'est pourquoi une réflexion sur le support de l'information, dans mon cas le support de l'édition, le format utilisé, est fondamentale, car cette forme et la technologie qui la porte peuvent avoir des contraintes qui vont affecter la description de l'objet visé<sup>345</sup>. En particulier, le fait qu'un historien comme Roger Chartier, dont l'objet d'étude est un peu plus tardif, s'intéresse à la fois à la matérialité du livre entre les XVI<sup>e</sup> et XVIII<sup>e</sup> siècles<sup>346</sup> et aux phénomènes contemporains de production et réception du texte à l'ère de l'écran<sup>347</sup> me paraît révélateur. Il y a cependant un paradoxe ici : la *Text Encoding Initiative* donnant accès à une grammaire de description des textes, et ayant pour but de permettre l'accès ou *la description du texte tel qu'il est*, soit, pour le dire en d'autres termes, au « fond », peut dans certains cas elle-même être limitée par sa propre forme. Nous nous trouvons donc face à une sorte d'expression de l'essence structurelle du texte, limitée par le langage qui la porte : je montrerai certaines de ces limites plus bas.

#### 3.4.1.2 Du standard avant toute chose

James Cummings fait remarquer que, parmi les principes de la conférence fondatrice de la *Text Encoding Initiative*, un faible nombre seulement est aujourd'hui obsolète [CUMMINGS 2008, p. 453], car ceux-ci permettent de structurer l'information de façon très générale. La matérialisation en un langage particulier, en une technologie précise, est finalement secondaire, comme le montre l'évolution de la TEI du SGML vers le XML à partir de la version P4, dès 2002<sup>348</sup>. C'est ce qui m'intéresse dans la TEI : il s'agit d'une grammaire de

---

344. Il faut cependant ici noter que le manque de paramétrisation est un choix des développeurs de l'application.

345. On peut citer ici aussi Henri-Jean Martin, et l'introduction à sa *Naissance du livre moderne* : « [l]es textes ne sont jamais désincarnés, [...] l'objet-livre s'offre pour en suggérer les diverses portées et que son analyse est indispensable à qui veut en comprendre la conception comme la réception. » H.-J. MARTIN 2000, « Introduction ».

346. Par exemple : CHARTIER 1989. Voir aussi les Cours de Roger Chartier au Collège de France.

347. CHARTIER 1995, CHARTIER 2004, etc.

348. « *The TEI P4 Guidelines first appeared in print in June 2002. P4 was the first version of the Guidelines to implement proper XML support, while ensuring backwards compatibility with earlier TEI specifications.* » <https://www.tei-c.org/Vault/P4/>, consulté le 18 mai 2023.

description des textes, presque d'une ontologie du texte, comprise en son sens philosophique et non pas informatique [EIDE 2014]<sup>349</sup>, construite pour et par une communauté scientifique ; le XML est particulièrement intéressant pour matérialiser ce projet, car il fait partie d'une famille de langages pensés pour être conservés sur plusieurs années [CUMMINGS 2008, p. 455]. Je retiens dans les intérêts principaux de la TEI qu'elle est 1) un outil standard, 2) construit et maintenu par la communauté, et 3) qui s'appuie sur une technologie conçue pour durer ou être facilement actualisable.

### 3.4.1.3 Une thèse intégralement écrite en XML-TEI

**3.4.1.3.1 Écrire sa thèse en TEI** L'édition présentée dans cette thèse est, pour reprendre l'expression d'Ariane Pinche, « nativement numérique<sup>350</sup> ». Toutes les sources sont donc transcrites en XML-TEI. En réalité, il en va de même pour le corps de la thèse : l'encodage et la structuration du document de thèse au format XML-TEI permet de lier plus aisément le commentaire et le texte, comme on peut le voir avec la méthode de citation présentée au début de la thèse. J'accorde beaucoup d'importance à l'unité que cette méthode confère à mon travail, et j'essaie de mêler le plus possible les éléments de commentaire et d'édition : du point de vue technique, tous les éléments de la thèse sont encodés en XML-TEI, exceptées certaines figures et certains tableaux complexes qui sont écrits directement en  $\LaTeX$ . Cette méthode offre l'avantage de rendre mon texte de thèse facilement exploitable par la machine, et l'utilisation de la TEI offre les mêmes avantages en terme de sémantisme que l'utilisation du standard pour la description de n'importe quel autre type de texte<sup>351</sup>. Une documentation sous format ODD a été produite et est disponible sur le dépôt de la thèse<sup>352</sup>. Du point de vue des éléments proposés par la TEI, ils sont suffisants pour les besoins de description d'un document de thèse ; j'ai cependant créé quelques attributs permettant de gérer au mieux le rendu de certains éléments, comme les images<sup>353</sup>.

**3.4.1.3.2 Le texte comme base de données** Le XML est un des formats de bases de données possibles [BRAHMIA, HAMROUNI et BOUAZIZ 2020], même si celles-ci sont largement minoritaires dans l'industrie et la recherche. On peut considérer, de même, les documents XML de cette thèse comme une base de données, même si je n'en utilise pas les systèmes de gestion principaux (BaseX<sup>354</sup> ou eXist<sup>355</sup>). Cette utilisation se fait

349. Pour le rapport entre la TEI et les ontologies, voir aussi CIOTTI 2018. James Cummings préfère la notion de « phénoménologie » à celle d' « ontologie », étant donné que la TEI ne donne jamais réellement de définition des éléments qu'elle décrit [CUMMINGS 2008, p. 458] : la TEI nous dit *ce qu'il peut y avoir dans un texte*, et non pas exactement *ce qu'est un texte* : on pourrait presque parler d'ontologie structurelle.

350. Le titre de cette thèse est : « Édition nativement numérique du recueil hagiographique *Li Saint Confessor* de Wauchier de Denain d'après le manuscrit fr. 412 de la Bibliothèque nationale de France » [PINCHE 2021].

351. Une limite claire apparaît au moment de vouloir afficher de façon claire et bien indentée du code, notamment du XML, ce qui est ardu ; par ailleurs, la chaîne de traitement qui permet le rendu final par ailleurs absolument fonctionnelle, est quelque peu complexe. Elle suppose en particulier une phase intermédiaire de traitement du XML avec Python avant la phase de conversion en  $\LaTeX$ , et avant la compilation du document `.tex`.

352. Tous les ODDs produits se trouvent dans le dossier `Dedans/XML/schemas` du dépôt de thèse.

353. Ainsi, ont été ajoutés un attribut `@crop` aux éléments `graphic`, pour permettre de rogner les images directement dans le document XML. De même pour l'attribut `@angle` qui permet d'indiquer l'angle de rotation à effectuer sur l'image pour le rendu.

354. GRÜN, HOLUPIREK et SCHOLL 2007.

355. MEIER 2003.

selon deux modalités de traitement du XML, à l'aide du script nommé `execute_code.py`. Tout d'abord, par extraction d'informations diverses (qui facilitent la description du corpus), contenues dans le `teiHeader` ou récupérées via des requêtes `xpath`. Des éléments `code` permettent de déclencher des requêtes `xpath` (décompte de mots, taux d'abréviations, nombre de mots par page, etc.), qui renvoient le résultat qui sera imprimé dans le document final<sup>356</sup>. Il me semble que cette méthode permet, en théorie, une meilleure reproductibilité de la recherche. La seconde manière d'utiliser le texte comme une base de données est d'extraire des citations directement, ce qui évite de copier inutilement du code ou du texte, et de commettre des erreurs. Cela permet d'intégrer au texte critique des apparats – cela n'a pas toujours d'intérêt, mais il est des cas où c'est plus utile que de gloser les différences entre témoins. Le processus de récupération des fragments à citer fonctionne comme suit :

1. création d'ancres (de début et de fin, pour éviter tout chevauchement) dans le texte source du témoin qui nous intéresse (figure 3.21) ;

```
<p n="XuYndABTW"><anchor type="citation" xml:id="ilvNsgzdrL"/>Et pone en aquella <w lemma="1" pos="A00FS0"
>primera</w> distinción quatro cosas que pertenesçen a sus derechos de los <w lemma="hidalgo"
pos="NCMP000">fijosdalgo</w><anchor type="citation" xml:id="KSlNhxBMmd"/>. La <w lemma="1" pos="A00FS0"
```

FIGURE 3.21 – L'utilisation d'éléments `anchor` permet la citation de fragments de l'édition dans la thèse. Les ancres sont ici placées dans la transcription XML du témoin G.

2. grâce au processus de collation présenté plus bas, transfert de ces ancres aux documents collationnés XML-TEI finaux ;
3. référence à ces ancres dans le document de la thèse à l'aide d'éléments `quote` de type 'edition' et dont l'attribut `@source` fait référence à la balise de début et à la balise de fin ;
4. copie par la feuille de transformation de tous les nœuds entre les ancres indiquées, puis leur transformation en suivant les mêmes règles de transformations que celles de l'édition.

Sur l'exemple présenté plus haut, on a donc l'encodage présenté dans la figure 3.22. Le résultat en est le

```
<quote type="edition" source="#ilvNsgzdrL #KSlNhxBMmd"
><!--E pone en aquella primera distinción quatro cosas
que pertenesçen a sus derechos de los fijosdalgo.--></quote>
```

FIGURE 3.22 – Citer le texte de l'édition dans la thèse. Le texte en commentaire est ajouté afin de rendre le document XML plus lisible.

suivant, après collation :

Et pone en aquella<sup>QB</sup> primera<sup>qb</sup> distinción quatro cosas que pertenesçen a sus derechos de los fijosdalgo.<sup>[A: fol. 259v]</sup> [G, III-3-15, glose, fol. 439v, éd. p. 575]

1 pone *AGRJZ* | pone *BQ* [allí *BQ* | ø *AGRJZ*] 1 en *BAGRJZ* | om. *Q*

L'intérêt majeur de cette méthode est de pouvoir accompagner la citation des apparats, quand l'argumentation nécessite une comparaison des différents témoins, ce qui me semble être une façon intéressante et relativement aisée – une fois l'infrastructure technique mise en place – de le valoriser et de l'utiliser, sans avoir à récupérer

356. Toutes les requêtes sont compilées dans une section en annexe.

toutes ces informations à la main. Un inconvénient de cette méthode est qu'en l'état, il n'est pas possible de modifier le texte récupéré, pour mettre en valeur des fragments du texte cité en utilisant l'italique par exemple. Je représente ces deux modalités de traitement dans la figure ci-dessous (figure 3.23).

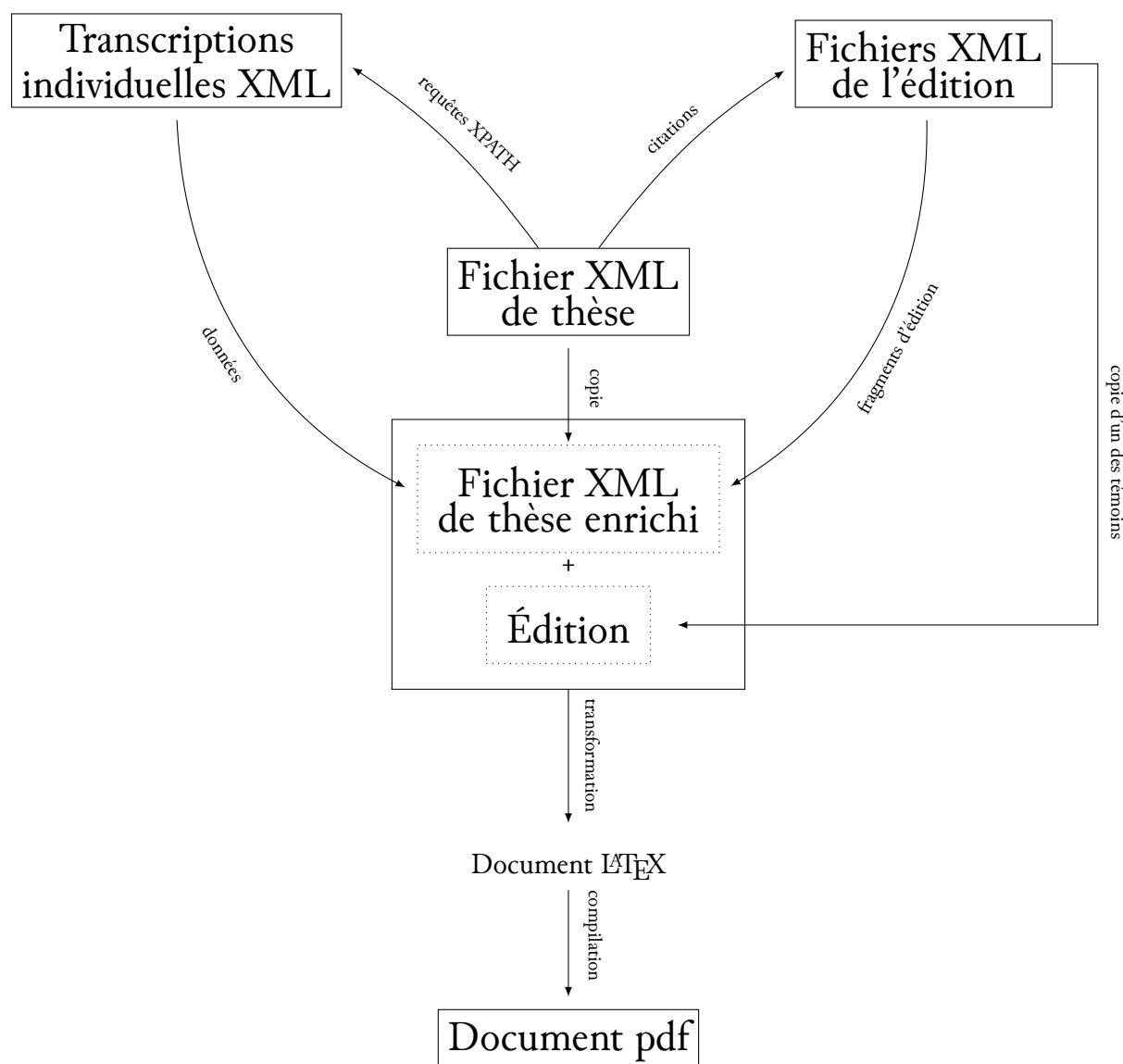


FIGURE 3.23 – Utilisation des transcriptions et de l'édition comme une base de données

### 3.4.2 Produire les documents TEI à partir des transcription ALTO

Si l'on utilise Kraken et eScriptorium, la sortie d'HTR n'est pas, en l'état actuel, le format XML-TEI. Ce sont les deux formats industriels qui sont proposés : Alto (XML) et Page (XML). Le script `alto_to_tei.py` permet de passer des fichiers ALTO XML d'un manuscrit<sup>357</sup> à un document XML-TEI minimal, avec changements de ligne, de colonne, de page, discrimination entre corps de texte et autres zones (réclames, titres, courants). Cette structuration est permise par la classification préalable des zones de texte lors de la

357. La norme ALTO (XML) produit un fichier XML par page.

transcription automatisée. Le programme permet par ailleurs de récupérer l'image de chaque ligne, de l'intégrer à un élément `surface`, et de relier chaque élément `lb` à ces éléments `surface`, afin de pouvoir vérifier l'image de chaque ligne aisément, et de pouvoir corriger la transcription ou la normalisation le cas échéant. La phase de correction du texte se fait donc à partir du moment où les données sont transformées en XML-TEI. La structuration du texte en chapitres<sup>358</sup> a été faite manuellement, mais pourrait être mécanisée au moins en partie, dès lors que les rubriques sont identifiables comme telles par l'outil de segmentation de l'image.

### 3.4.3 Principes généraux d'encodage et lien vers les manuels et ODD

Cette section et celles qui suivent concernent tous les témoins, indépendamment de leur méthode d'acquisition. Les `teiHeader` renseignent les métadonnées minimales concernant chaque témoin (sigle, bibliothèque de conservation, dimensions); l'analyse codicologique a été produite en langage naturel dans le corps de la thèse. J'insiste sur le fait que chaque témoin a été transcrit individuellement : la collation automatisée est effectuée en aval de la structuration et de la description en TEI, paragraphe par paragraphe (voir « La collation semi-automatisée », page 178). L'alignement macroscopique est produit à la main : chaque chapitre a été divisé en paragraphes, et les paragraphes sont alignés manuellement sur chaque transcription à l'aide d'un attribut `@n`. Cet encodage a été réalisé sur les témoins de  $\beta$  transcrits, mais aussi sur S et sur le texte latin, ce qui permet à la fois de présenter les versions en vis-à-vis, et d'aligner le texte de la version S – qui correspond probablement, comme cela a été dit, à un état de traduction originel – avec le texte latin. L'alignement entre la version  $\alpha$  et la version  $\beta$  est généralement relativement aisé, quand il n'y a pas de réorganisation de la matière textuelle ; certains chapitres cependant peuvent poser problème du point de vue de la modélisation de la tradition dans son ensemble<sup>359</sup>.

La structure suit les méthodes de structuration canonique de la TEI. J'utilise des `div` numérotées à l'aide d'attributs `@n`, et typées, ainsi que des paragraphes `p`. Je mets en valeur la structuration du discours, renforcée dans les versions  $\{\alpha, \beta\}$ <sup>360</sup>, par l'utilisation d'éléments fermés `milestone` de type 'structuration-discours', et qui renseigne la hiérarchie en cours :

```
copyOf="file:/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyperregimiento-de-los-principes/Dedans/XML/analyse_linguistique/Sev_Z.xml#br_c8-65_id"
/>uen</w> tener mientas a quatro cosas.<milestone type="structuration_discours" unit="item_rang_3" n="1"/> Lo<lb
break="yes" facs="#c8-66" xml:id="br_c8-66_id"
copyOf="file:/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyperregimiento-de-los-principes/Dedans/XML/analyse_linguistique/Sev_Z.xml#br_c8-66_id"
/><w lemma="1" pos="NCHS000">primero</w> si <w lemma="haber" pos="VMSP3P0">ayan</w><w pos="RG">y</w> abundancia de<w
lemma="agua" pos="NCF5000">agua</w>e de<lb break="yes" facs="#c8-67" xml:id="br_c8-67_id"
```

FIGURE 3.24 – La structuration du discours à l'aide d'éléments `milestone`

358. La structuration en livre et partie est évidente étant donné que le corpus ne contient qu'une partie.

359. Le chapitre 1, par exemple, où alternent traduction et glose deux fois, au lieu de l'alternance entre traduction et glose qui s'observe dans le reste du texte ; mais aussi le chapitre 6, où le texte de la version  $\beta$ , dans la partie de traduction, est réorganisé par rapport à la glose, avec une modification de l'ordre des paragraphes (tel que je structure moi-même le texte).

360. Voir « La mise en liste de la traduction », page 36.

E alli han de pensar tres cosas que son menester para esto. 4.1 La primera es el lugar do ha de asentar la hueste do deuen tener mientes a quatro cosas. 4.1.1 Lo primero si ayan y abundancia de agua e de las otras cosas que son menester a la hueste. 4.1.2 Lo segundo que non se asienten cerca de monte o cerca de tal lugar donde puedan rescebir daño. [Z, III-3-8, traduction, fol. 229v, éd. p. 467]

On trouvera le manuel d'encodage précis dans les différents ODDs produits<sup>361</sup>. En effet, il a été nécessaire de produire trois ODDs<sup>362</sup> : un pour le document de thèse, un pour les transcriptions, et un pour les documents édités, une fois la collation automatisée effectuée. La différence entre ces deux derniers ODDs est minimale : il s'agit surtout d'ajouter dans l'ODD de l'édition les éléments du module `textcrit`. Les documents sont disponibles dans le dépôt de la thèse<sup>363</sup>. Les principes d'encodage des transcriptions sont précisément décrits dans le fichier `ODD_transcriptions.xml`.

### 3.4.4 Difficultés rencontrées

#### 3.4.4.1 Limites propres au XML : le problème du chevauchement et ses solutions

Les limites propres au XML sont connues, la première d'entre elles étant l'impossibilité de produire des hiérarchies qui se chevauchent – en anglais *to overlap* – [CUMMINGS 2008]. Si James Cummings minimise l'importance de cette limite dans un article de 2019<sup>364</sup>, car un grand nombre de problèmes causés par cette limite technique peuvent être relativement aisément contournés (en utilisant des balises vides ou la technologie du *stand-off encoding*), certains phénomènes de chevauchement des hiérarchies peuvent offrir plus de résistance à l'effort de description. Dans le manuscrit A, le premier chapitre de III-3 en offre un bon exemple (figure 3.25 – page ci-contre). Nous avons ici un saut du même-au-même qui court sur deux paragraphes distincts (paragraphes qui sont une intervention éditoriale), et qui est amendé par l'ajout du texte manquant dans la phase de correction du texte.

```

<p xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0">la primera es singular o
particular por la qual sabe omme gouernar<add xml:id="test_VJSvzObyRC">a si
mesmo.</add></p><p xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0"><add
sameAs="#test_VJSvzObyRC">la segunda es yconomica. por la qual sabe omme
gouernar</add> su casa e
su conpañã [...]</p>

```

Je simplifie l'encodage et régularise la graphie pour des raisons techniques et de présentation. On le voit, il est difficile de décrire par des méthodes simples le fait qu'il n'y a qu'un seul ajout ; et il sera encore plus difficile de

361. Sur l'ODD, voir BURNARD 2019.

362. La technologie du chaînage d'ODD aurait pu simplifier cette production de documentation, mais je n'y ai pas eu recours faute de temps pour apprendre à la maîtriser.

363. Les fichiers au format xml, html et rng sont disponibles dans le dossier `Dedans/XML/schemas`.

364. CUMMINGS 2019, p. 188 *sqq.*



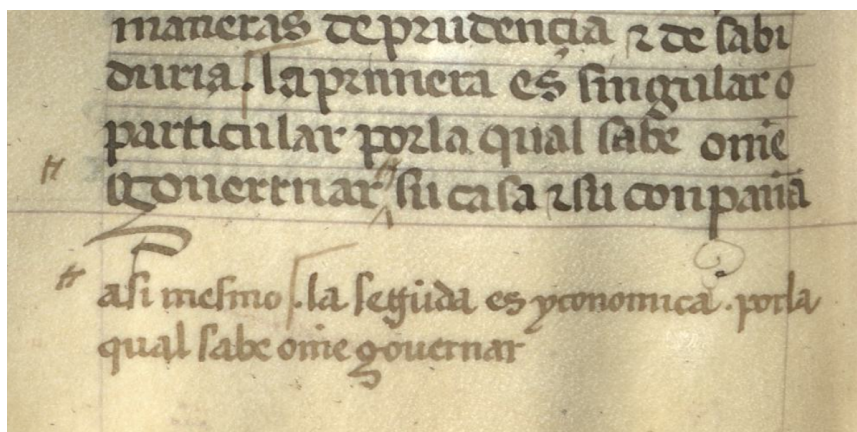


FIGURE 3.25 – Un problème de chevauchement est causé par la correction d’une omission en bas de page (A, fol. 238v).

l’indiquer dans le document de sortie. Une solution serait de changer la structure, mais cela revient à abdiquer devant une difficulté technique (et nécessiterait de modifier la structure de tous les témoins, l’alignement étant fait manuellement sur chaque transcription). La solution choisie ici est d’utiliser l’attribut `@sameAs` sur la deuxième balise d’ajout, pour pointer vers la première. Cette solution permet à l’humain de comprendre le problème ; elle se fait au détriment du traitement informatisé du texte. La solution idéale serait probablement d’utiliser la méthodologie du *standOff encoding*, qui pose cependant le problème inverse, car elle n’est pas faite pour permettre une lecture des documents XML par l’œil humain.

#### 3.4.4.2 Limites terminologiques de la TEI quant à certains points de bibliographie matérielle

Le module `msDesc` (*manuscript description*)<sup>365</sup> de la TEI est un outil méthodologique précieux pour la description des témoins manuscrits ou imprimé, comme `textcrit` (*critical apparatus*)<sup>366</sup>, qui propose un jeu d’éléments permettant de modéliser des lieux variants<sup>367</sup>. En particulier, un élément ne peut être inclus dans le corps de texte, ce qui pose à mon sens un problème de définition. En effet, l’élément `rubric`<sup>368</sup>, dont la description semble tout à fait convenable :

365. <https://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/MS.html>.

366. <https://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/TC.html>.

367. Certaines critiques portées à la TEI, qui serait insuffisante pour l’édition critique, ne me semblent pas justifiées. Ainsi, dans l’article d’Estelle Debouy, qui reprend Cynthia Damon, « qui reproche aux *TEI Guidelines* de réduire l’apparat à un recueil de variantes : “a proper critical apparatus is far more than a repository of textual variants : [...] the apparatus is a set of notes designed to foster in the reader an awareness of the historical and editorial processes that resulted in the text he or she is reading and to give the reader what he or she needs to evaluate the editor’s decisions.” C’est bien ce qu’on constate quand l’éditeur se livre à des commentaires pour justifier ses choix ou faire part aux lecteurs de ses hésitations » [DEBOUY 2021, citant DAMON 2016]. Dans son article, Cynthia Damon argue de l’impossibilité d’ajouter des notes dans les apparats, ce qui était vrai au niveau de l’élément `rdgGrp` au moment de la publication du chapitre, en 2016, mais qui ne l’était pas au niveau de `app` ni de `lem` ou `rdg`. Aujourd’hui – et déjà en 2019 – la TEI permet tout à fait de mêler notes d’apparat et commentaire de l’éditeur ou de l’éditrice : si l’on regarde le modèle de contenu des éléments `app`, `rdg` et `lem`, on voit qu’ils forment partie tous les trois de la classe `model.noteLike`, et que l’on peut donc très bien commenter les choix éditoriaux sans sortir du standard, au prix, il est vrai, d’un effort supplémentaire dans la phase de transformation des sources XML.

368. <https://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/fr/html/ref-rubric.html>.



*contains the text of any rubric or heading attached to a particular manuscript item, that is, a string of words through which a manuscript or other object signals the beginning of a text division, often with an assertion as to its author and title, which is in some way set off from the text itself, typically in red ink, or by use of different size or type of script, or some other such visual device.*

Cet élément ne peut apparaître dans le corps du texte. De ce fait, on est obligé d'utiliser des divisions typées pour marquer ces éléments textuels<sup>369</sup>. Par ailleurs, il est important de soulever un problème quant à la sémantique utilisée pour la description matérielle des livres. La TEI parle de « manuscrit », et pas de « livre » dans ses éléments et modules, et il est admis par la communauté que les imprimés peuvent utiliser les différents éléments du module « *Manuscript Description* » (*msdescription*). À titre d'exemple, nous pouvons citer *msDesc* d'abord, mais aussi *msContent*, *msFrag*, *msIdentifier*, etc. Les *Guidelines* précisent :

*Although the msDesc has primarily been designed with a view to encoding manuscript descriptions, it may also be used for other objects such as early printed books, fascicles, epigraphs, or any text-bearing objects that require substantial description*<sup>370</sup>.

Cette imprécision terminologique ne me semble pas anecdotique. Outre le fait qu'il est problématique de nommer un objet de façon inadéquate ou imprécise, cette incorrection est problématique du point de vue théorique car, n'intégrant pas les avancées de l'historiographie la plus récente, elle laisse subsister l'idée d'une distinction matérielle entre le livre manuscrit et l'imprimé, distinction qui n'a pas réellement de sens. La raison de ce conservatisme semble avant tout technique : modifier la terminologie serait un changement très lourd et qui supposerait une rupture avec toutes les éditions produites auparavant ; ce changement me semble cependant nécessaire pour garder la TEI vivante et en accord avec l'état récent de la recherche en histoire du livre<sup>371</sup>. En réalité, les historiens du livre ont montré que la rupture n'est pas tant dans l'opposition entre production manuscrite et production typographique, donc entre les manuscrits et l'incunable (d'autant que l'impression n'était qu'une des étapes de la production du livre qui impliquait encore l'utilisation de la main, pour les enluminures par exemple), mais dans la disposition du texte (apparition des alinéas et retours à la ligne) et dans la typographie même (utilisation des caractères romains et abandon du gothique), plus loin dans le XVI<sup>e</sup> siècle [H.-J. MARTIN 2000].

J'ai donc présenté ici les principes généraux d'encodage, et je renvoie à mes différents ODDs pour de plus amples informations. La prochaine étape, en ce qui concerne les témoins transcrits automatiquement, est celle de la segmentation du texte et de la reconnaissance des césures à la ligne.

369. Ce problème est évoqué dans une discussion de la communauté : <https://listserv.brown.edu/cgi-bin/wa?A2=ind1901&L=TEI-L&P=R4832>.

370. <https://tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/ref-msDesc.html>. Voir aussi <https://listserv.brown.edu/cgi-bin/wa?A2=ind1705&L=TEI-L&D=0&P=104320> ; consulté le 30 janvier 2023.

371. Idéalement, il faudrait remplacer le mot *manuscript* par *book*.

## 3.5 Segmenter le texte acquis automatiquement

J'entends ici par segmentation<sup>372</sup> la tâche de séparer le discours en « mots » selon une norme donnée, en l'occurrence la norme d'édition moderne. Je distingue la transcription et la normalisation, comme on l'a vu dans la présentation des normes de transcription transmises aux modèles de transcription : l'approche modulaire et distinguant les étapes de transcription, normalisation et segmentation semble être la plus efficace du point de vue du taux d'erreur sur le mot [CAMPS, VIDAL-GORÈNE et VERNET 2021, p. 7], et je réalise donc indépendamment la segmentation<sup>373</sup>. En effet, dans le cadre de mon édition et de mon étude des manuscrits, il est bien plus intéressant d'adopter une approche qui conserve toutes les informations, étape par étape.

### 3.5.1 Segmenter avant la normalisation

Une fois distinguées, l'ordre dans lequel ces tâches de normalisation et de segmentation sont effectuées a une importance et dépend des objectifs recherchés. Si seul intéresse un outil qui permette de moderniser la segmentation, on pourra appliquer l'outil de segmentation sur des données normalisées (et, donc, normaliser en amont). Les modèles sont alors relativement aisés à produire, étant donné que les corpus sont déjà constitués.

L'intérêt de segmenter avant la normalisation est le suivant : il permet d'aligner tous les témoins, en évacuant le problème de la segmentation, afin de pouvoir comparer leur système graphique (en particulier, les abréviations et la quantité d'abréviation au mot)<sup>374</sup>, comparaison traitée dans le chapitre de description du corpus. Même si cette méthode pourrait permettre de virtuellement outrepasser le problème de l'hétérogénéité des normes de transcription<sup>375</sup>, il est probable qu'à quantité de données égale les modèles allographétiques soient de moindre qualité, et qu'il y ait donc besoin d'une plus grande quantité de données pour produire de bons modèles. L'ordre choisi donc le suivant : transcription, segmentation, normalisation. Je suis ici une méthode déjà éprouvée ailleurs (figure 3.26 – page suivante). J (figure 3.26 – page suivante).

### 3.5.2 Méthodes et outils

On peut donner deux raisons au fait d'utiliser un segmenteur sur des manuscrits qui ne contiennent pas de *scripta continua*, essentiellement propre au haut Moyen Âge et au Moyen Âge central. La première raison

---

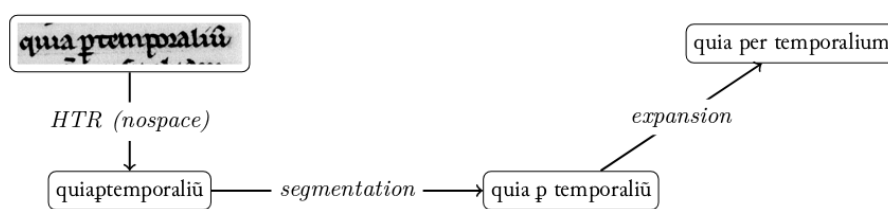
372. Le terme est ambigu et peut aussi désigner la tâche d'identification des différentes zones de la page manuscrite ou imprimée.

373. Un moteur d'HTR peut produire un texte normalisé du point de vue de sa segmentation. Cependant, il est probable qu'il nécessite plus de données pour fonctionner correctement (car on lui ajoute une tâche supplémentaire de gestion des abréviations), et l'information d'abréviation sera perdue ; par ailleurs, la détection des mots coupés en fin de ligne – qui est aussi une tâche de segmentation, comme il sera présenté plus bas – ne peut être effectuée par un outil d'HTR qui travaille ligne par ligne, comme c'est le cas de Kraken.

374. Le présupposé ici est que les abréviations ne sont pas dépendantes du système de segmentation du copiste. En utilisant le système des entités XML, on pourrait imaginer un autre ordre, mais il est très probable que la machine ait plus de mal à segmenter sur des données normalisées, avec entités, qui contiennent par définition plus d'information que des données normalisées sans entités (qui ne conservent pas l'information originelle).

375. Cependant, comme le soulève Jean-Baptiste Camps, la transcription allographétique reste une tâche herméneutique, et il y a des risques importants de transcrire le « même » allographe plus plausiblement la même abréviation de deux façons distinctes (échange oral en 2021. Il faudrait pouvoir vérifier cette hypothèse avec une comparaison de deux modèles et de leur efficacité).

1. **HTR** (*see above*).
2. **word segmentation** using a deep-learning word segmentor, Boudams. [8].
3. **Abbreviation expansion and word normalisation** using a deep learning based word annotator, Pie. [13].



**Fig. 2.** Workflow for the full modular approach [6]. The digital image is segmented in lines that are submitted to recognition, and the recognised text then goes through word segmentation and normalisation (abbreviation expansion).

FIGURE 3.26 – Distinguer les étapes de traitement du texte. CAMPS, VIDAL-GORÈNE et VERNET 2021, p. 7

en est la différence entre les normes médiévales et modernes, et donc le besoin minimal de modernisation de la segmentation. En second lieu, la tokénisation automatisée permet de corriger des erreurs de segmentation de l’outil de transcription automatique. Troisièmement, cela permet de corriger des cas de segmentation ambiguë, ou des erreurs de segmentation du copiste, en général peu nombreuses, mais qui sont tout de même existantes (figure 3.27). La machine pourra ainsi corriger les cas de segmentation ambiguë qui apparaissent en amont

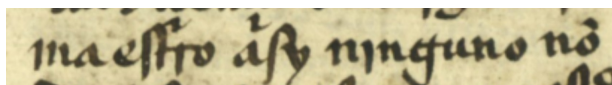


FIGURE 3.27 – Une erreur de segmentation du copiste : « *ma estro* ». G, fol. 408r

lors de la transcription automatisée, et qui relèvent de l’interprétation, comme par exemple l’image suivante (figure 3.28). Dans le processus de la copie, y-a-t-il eu séparation entre l’article *la* et l’adjectif *segunda*<sup>376</sup> ? Il



FIGURE 3.28 – Un cas de segmentation ambiguë. « *lafegunda* » ou « *la segunda* » ? A, fol. 268r

me semble difficile de trancher<sup>377</sup> ; cela explique les difficultés de l’outil de transcription lui-même.

### 3.5.2.1 Un outil de segmentation implémenté à partir de Boudams

Je m’appuie sur les travaux et l’outil Boudams de Thibault Clérice, cité plus haut : [CLÉRICE 2020]. L’outil de Thibault Clérice a été modifié à la marge (j’ai notamment conservé la meilleure architecture parmi toutes celles évaluées dans son travail), de manière à produire un outil<sup>378</sup> permettant de travailler directement

376. Cette ambiguïté n’est bien sûr pas propre au castillan, mais se retrouve dans les manuscrits d’autres langues romanes, comme le relèvent Camps *et al* pour le français [PINCHE, DUVAL et CAMPS 2022].

377. Les matrices de confusion de Kraken (une matrice de confusion est un tableau à deux entrées utilisé pour indiquer pour chaque classe attendue les classes prédites de façon erronée) montrent sur mes modèles que ce sont les espaces qui sont le moins bien identifiés, comme le fait déjà remarquer Ariane Pinche [PINCHE 2022c].

378. Le programme est disponible ici : [doi.org/10.5281/zenodo.7958179](https://doi.org/10.5281/zenodo.7958179).

sur des documents XML-TEI : l'information de segmentation originale est conservée, la détection des césures à la ligne permise. En termes techniques, ont été ajoutées de nouvelles classes à l'outil de classification Boudams. Au lieu de deux classes originellement (intérieur de mot – *word content*, « WC » – ou fin de mot – *word boundary*, « WB » –), quatre classes sont implémentées, qui correspondent aux différentes combinaisons possibles entre l'information originelle et l'information normalisée. Le segmenteur va attribuer à chaque caractère une classe, qui va déterminer un ajout, une suppression d'espace, ou le *statu quo*, tout en permettant de conserver l'information originelle (tableau F.5 page 841, en annexe).

### 3.5.2.2 Identifier les césures à la ligne

L'identification automatisée des mots coupés en fin de ligne est une tâche qui peut, elle aussi, être confiée à un segmenteur. Cette tâche est en effet une tâche de segmentation, si l'on fusionne les lignes deux à deux. Donnons un exemple :

*« lo demuestra por piadoso 7 benigno  
no 7 manso en la su venida q̄ fizo »*

Si l'on fusionne les deux lignes, on aura : « *lo demuestra por piadoso 7 benigno 7 manso en la su venida q̄ fizo* ». La tâche de la machine est alors de déterminer s'il doit y avoir une espace entre « *benigno* » et « *no* » : c'est donc bien une tâche de segmentation<sup>379</sup>. Ainsi l'outil modifié à partir de Boudams permet-il de segmenter des données normalisées ou non-normalisées (en fonction du modèle utilisé) directement dans les documents XML-TEI ; par la reconnaissance de la césure, il propose automatiquement des valeurs sur les attributs @break des éléments lb. Il peut aussi fonctionner sur du texte brut. Il a été utilisé pour segmenter les textes transcrits automatiquement, puis la segmentation a été corrigée manuellement, ce qui a permis de créer un corpus d'entraînement d'environ 40.000 lignes, décrit dans la section qui suit.

Ici, les valeurs binaires de l'attribut @break attendues par la TEI<sup>380</sup> pourraient être améliorées : en effet, on pourrait y ajouter la possibilité d'indiquer la valeur d'origine et la valeur réelle du saut de ligne. Cela se traduirait par une valeur intermédiaire correspondant à {orig:No;reg:Yes}, dans les cas où le typographe – ou le copiste – ajoute un caractère qui indique que le mot est coupé (on trouvera un exemple figure 3.29). À l'inverse, afin de parfaire la description linguistique des textes, on pourrait imaginer – cas que je n'ai pas rencontré – des cas d'omission de la césure dans les manuscrits ou imprimés qui marquent systématiquement la césure. Il faudrait donc compléter les valeurs possibles par un code représentant {orig:Yes;reg:No}.

**mero deuen tener miétes ala natura de  
los logares do fazé las fortalezas o laf**

FIGURE 3.29 – Un cas où la césure médiévale et moderne diffèrent. Pour représenter ce phénomène, et conserver à la fois l'information originelle et régularisée, il faut trouver une façon d'indiquer que la césure est indiquée (@break='no') mais qu'elle ne devrait pas l'être selon les normes actuelles (@break='yes'). Z, fol. 242v

379. Un outil à base de dictionnaire ne serait pas aussi efficace, car il ne pourrait prendre en compte le contexte.

380. Les valeurs recommandées sont « yes » (la ligne sépare deux mots) et « no » (la ligne coupe un mot) : <https://tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/fr/html/ref-att.breaking.html> (accédé le 7 avril 2023).

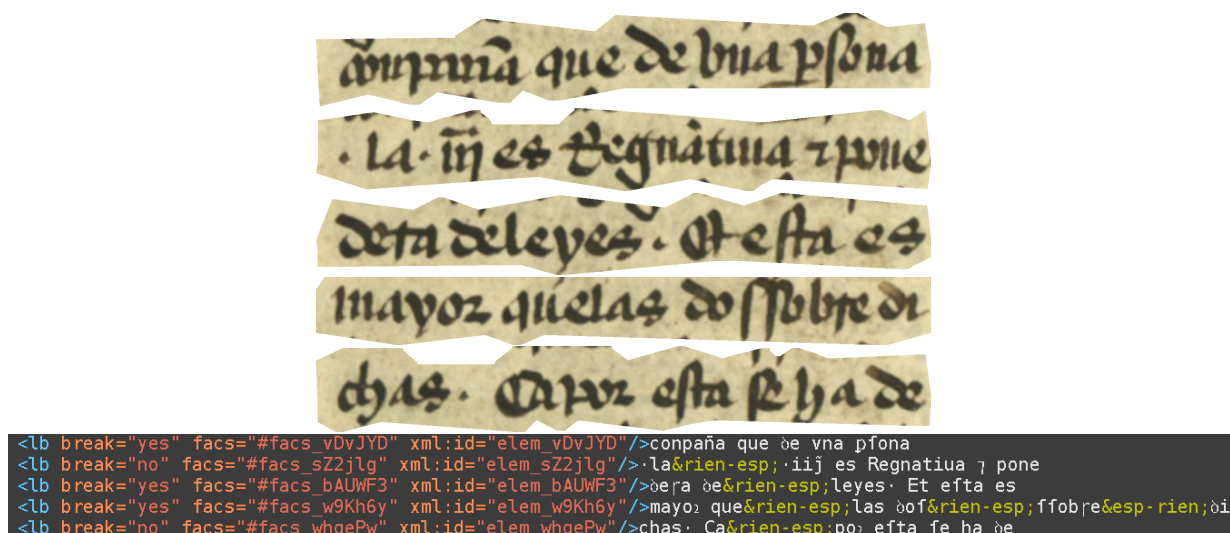


FIGURE 3.30 – Résultat de la segmentation en XML-TEI. G, fol. 408v. Les données sont extraites des folios de G transcrits pour la description du manuscrit.

### 3.5.3 Les corpus et modèles de segmentation produits

Le modèle de segmentation a été entraîné sur des données transcrites avec une norme allographétique. Il s'agit d'un corpus *gold*, c'est-à-dire un corpus corrigé à la main [FILANNINO et DI BARI 2016] de 37.000 lignes environ, soit environ 17.000 lignes pour l'incunable (III-3, et l'ensemble du premier livre en sortie d'HTR non corrigée), de 6838 lignes en ce qui concerne le manuscrit A, 8900 pour le manuscrit S, et 3200 pour le manuscrit L<sup>381</sup>. En l'état, le modèle produit n'est cependant pas très performant sur des données hors-domaine, et gagnerait à être grandement amélioré par l'ajout de données artificielles (données artificiellement « dénormalisées » par ajout raisonné d'allographes, acquises à partir d'éditions ou de larges corpus textuels).

## 3.6 Normaliser le texte. Normes suivies

Cette section décrit les normes de transcription telles qu'elles apparaissent dans l'édition : une normalisation des données issues d'HTR est nécessaire. Je distingue les normes suivies pour les témoins acquis manuellement et les normes suivies pour les témoins acquis par HTR ou par OCR, une phase de normalisation étant bien entendu nécessaire pour ces derniers.

### 3.6.1 Transcriptions manuelles (témoins B, G, Q, R, U)

Les transcriptions manuelles, quant à elles, sont fortement régularisées et vont au-delà de la transcription graphémique qui « préserv[e] la suite de lettres<sup>382</sup> », car elles régularisent en particulier directement les abréviations sans les indiquer. Je régularise les lettres ramistes en fonction de leur valeur vocalique ou

381. Le corpus est disponible à l'adresse suivante : <https://doi.org/10.5281/zenodo.7684879>.

382. STUTZMANN 2010, p. 249.

consonantique. Je conserve les graphèmes géminés. Je réduis des allographes aux graphèmes utilisés dans la langue actuelle, exception faite du « ç ».

### 3.6.1.1 Abréviations

Les abréviations sont développées sans mention particulière, selon la norme majoritaire dans le manuscrit (ou dans le corpus castillan le cas échéant) en cas de choix ambigus.

### 3.6.1.2 Segmentation

Concernant la segmentation, la régularisation opère comme suit : contraction des pronoms enclitiques ; contraction de certains adverbes de lieu construits à partir d'une proposition (« *desuso* » ; « *ençima* » ; « *detrás* ») et de toutes les formes adverbiales en « *mente* » ; séparation des groupes « article + déterminant » ; enclise du pronom personnel postposé (« *fazerlo* »). La segmentation originelle n'est pas conservée.

### 3.6.1.3 Ponctuation, accentuation, emploi des majuscules

Le texte est ponctué et accentué selon les normes actuelles. Les normes modernes concernant les majuscules sont appliquées (titres d'ouvrage, noms de lieu et de personne, etc.). Les pieds-de-mouche sont ignorés.

### 3.6.1.4 Coordination

Je distingue l'esperluette (transcrite « et ») et le signe tironien (transcrit « e ») car ils ont un sens distinct et ne marquent pas une pause syntaxique égale : par exemple, sur le témoin G, au folio 411v, colonne A, on trouve :

La ii° cosa que conviene aquí de ser notada es quáles e cuántas cosas son menester a la hueste lidiadora, o a los cavalleros que an de lidiar. Et segund que dize en la doctrina de los filósofos morales [...]

Ainsi, dans le système graphique de ce manuscrit, le signe tironien (figure 3.31) correspond à une conjonction de coordination simple, quand le second signe qui serait proche de l'esperluette marque une pause importante.

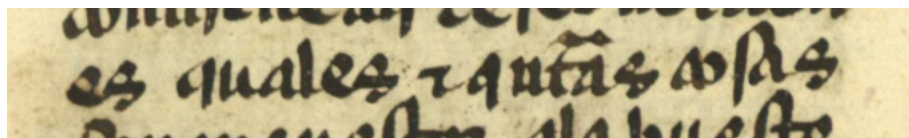


FIGURE 3.31 – Un signe tironien dans le manuscrit G. La ligne est transcrite « *es quales e cuántas cosas* ». Ms. II/215, Real Biblioteca, fol. 411v.

Il est d'ailleurs très souvent précédé d'un pied-de-mouche (figure 3.32 – page suivante).

On retrouve la même opposition pour le témoin A (avec un E majuscule), le témoin B, les témoins J, Z et U (idem que A), R. Le témoin Q semble beaucoup moins utiliser la conjonction forte par rapport à son usage du signe tironien.



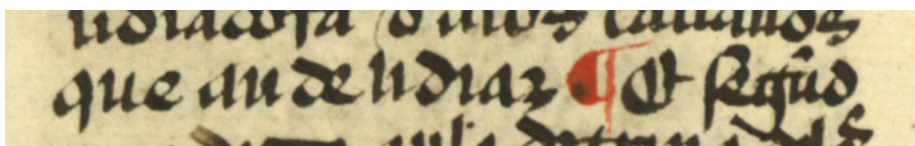


FIGURE 3.32 – Une esperluette dans le manuscrit G. La ligne est transcrite « *que an de lidiar. Et segund* ». Ms. II/215, Real Biblioteca, fol. 411v.

### 3.6.2 Transcriptions automatisées (témoins A, S, Z)

Je décris ici les normes de transcription *après normalisation* : ce sont celles qui seront retrouvées dans les citations du texte ou dans les apparats comme dans l'édition. Les normes de transcriptions des données d'entraînement et des modèles de transcription ont été précisées plus haut (section « Allographes distingués », page 145). Il est important de préciser que toutes les informations originelles sont conservées à l'aide de la méthode d'encodage des entités XML (voir « Méthode d'encodage de la régularisation », page 171).

#### 3.6.2.1 Intérêts de normes de transcription conservatrices

Je m'aligne essentiellement sur la position de différents chercheurs de l'École nationale des chartes en ce qui concerne les normes de transcription. Jean-Baptiste Camps, dans sa thèse de doctorat, nous dit :

Souvent « considérées comme totalement négligeables<sup>383</sup> » par les éditeurs, et supprimées sans regret, les informations concernant l'allographie, la pratique abrégative, la segmentation, la ponctuation médiévale ou les interactions entre le texte et sa mise en page, peuvent être aujourd'hui objets d'étude, pour les linguistes notamment, qui ne retrouvent guère ce dont ils ont besoin dans les éditions courantes, et à l'exception de celles qui se sont données cette étude comme objectif principal<sup>384</sup>.

Mon travail s'inscrit – en partie – dans cette démarche de réhabilitation de ces informations trop souvent omises et qui peuvent être maintenant plus facilement acquises et conservées avec les outils les plus récents de reconnaissance de l'écriture manuscrite et de segmentation automatisée. Sur ce point, la position de Jean-Baptiste Camps [CAMPS 2016, p. cxviii-ccvi] me semble particulièrement pertinente :

- L'édition allographétique permet d'enregistrer des données et d'établir des corpus d'étude, de vérifier des théories, de regrouper et localiser des groupes d'écritures et de témoins. En ce qui concerne la transcription allographétique, elle pourrait aider à l'identification de mains, via l'établissement de signatures paléographiques propre à chaque main (ce qui suppose que l'on arrive à déceler les changements de main) : c'est le concept de « profil scribal »<sup>385</sup> : ce concept provient du linguiste écossais Angus Macintosh, qui le propose sous l'angle qualitatif et en évoquant rapidement l'intérêt de la computation pour cette tâche [MCINTOSH 1975, p. 232]. Multiplier ces études sur des unités paléographiques identifiées ou pressenties pourrait aider à la confirmation de ces hypothèses, comme le montre Rombert Stapel [STAPEL 2015].

383. Citation de DUVAL 2012b, p. 335.

384. CAMPS 2016, p. cxviii.

385. CAMPS 2016, p. ccclii *sqq*

- elle permet une meilleure formalisation du travail d'édition et d'étude des sources ;
- elle s'appuie sur une conception différentielle entre linguistique de l'écrit et linguistique de l'oral<sup>386</sup> ;
- elle permet enfin un changement de paradigme, avec le passage à la théorie du langage comme modélisation à partir de faits de langue.

La datation de l'époque de production du livre, enfin, est un des objectifs virtuellement permis par le travail de transcription fine des écritures, en particulier des allographes [STUTZMANN 2010, p. 257] : la donnée est, une fois encore, un concept clé. Mon travail a vocation à mettre à disposition des données qui pourront être intégrées à de grandes bases pour être réexploitées par la suite.

L'argument de la lisibilité du texte est souvent invoqué pour justifier des normes de transcription modernisatrices ; il est difficile d'y souscrire si l'on considère que l'audience des éditions de textes médiévaux est – et on peut le déplorer – essentiellement composée de chercheuses et de chercheurs habitués à ces états de langue. En d'autres termes, la littérature médiévale me semble être assez inconnue du grand public aujourd'hui, au moins en contexte français. Ainsi, selon Overbeck :

Une grande partie des éditions se caractérise par une absence de réflexion théorique au profit d'une approche avant tout pragmatique qui varie selon chaque texte édité. Une seule constante semble être le refus des éditions « diplomatiques », souvent désignées comme reproductions brutes. Mais il faut se demander pourquoi il faudrait toujours recourir à une vague conception d'une certaine « lisibilité ». Pourquoi appliquer des systèmes modernes à un texte médiéval de caractère très différent, pourquoi introduire des prétendues commodités de lecture<sup>387</sup> ?

En outre, la normalisation excessive de la langue pose un problème plus large du point de vue de la conception de la langue médiévale, comme le fait remarquer Frédéric Duval, en parlant de l'édition de textes français modernes, mais que l'on peut appliquer aussi au castillan :

À un niveau inférieur à celui de la sélection des textes, les normes scientifiques adoptées par les éditeurs ne sont pas sans conséquences politiques. En France, par exemple, les textes postérieurs au xvi<sup>e</sup> siècle sont systématiquement présentés dans une orthographe modernisée. Les lecteurs ordinaires – non universitaires – de la littérature française n'ont donc de contact qu'avec un artefact linguistique qui accrédite l'idée d'une stabilité du système graphique et vient renforcer les réflexes puristes<sup>388</sup>.

Il va donc falloir repenser les normes d'édition avec l'arrivée massive de la reconnaissance d'écriture manuscrite : faut-il accentuer automatiquement les textes médiévaux castillans, voire accentuer les corpus d'entraînement pour entraîner des modèles capables d'accentuer le texte ? Cela a-t-il réellement un sens, si l'on excepte les problèmes herméneutiques (résolus par les diacritiques en particulier). C'est la raison pour laquelle je n'ai pas

386. Les outils de cette dernière (notamment la question de l'opposition phonologique) servant souvent à argumenter contre l'intérêt d'une transcription allographétique.

387. OVERBECK 2015, p. 301. À propos des abréviations, Driscoll se demande en 2010 si l'abréviation devrait vraiment être résolue, car elle fait partie du système graphique du copiste, comme de l'acte de réception du texte : DRISCOLL 2010, p. 103.

388. DUVAL 2007, p. 28.



accentué le corpus acquis par OCR ni HTR. Il en va différemment pour la ponctuation, dont la production est, elle, pleinement sémantique et herméneutique<sup>389</sup>, et qui ne devrait pas être mécanisée.

### 3.6.2.2 Normalisation

Si la transcription du texte est allographétique, sa normalisation est, elle graphématique : elle réduit tous les allographes au graphème subjacent. Les normalisations effectuées sur le texte sont les suivantes : conservation des lettres ramistes telles que graphiées dans le témoin ; conservation des graphèmes géminés.

### 3.6.2.3 Abréviations

Les abréviations sont développées sans mention particulière, selon la norme majoritaire dans le manuscrit (ou dans le corpus castillan le cas échéant) en cas d'ambiguïté. La représentation graphique de la palatale nasale sonore [ɲ] est particulière dans le manuscrit S. En effet, elle est très majoritairement (dans plus de 85% des cas) de la forme : « consonne avec macron + n » : « *ſoterrānas* », « *uerguēna* », « *ḍānada* », « *cōpāna* ». Je régularise en faisant porter le signe abrégatif sur le « n » suivant, et en utilisant donc le « ñ ».

### 3.6.2.4 Segmentation

La segmentation est normalisée mais l'information de segmentation originelle est conservée. Les normes suivent les normes de segmentation des transcriptions manuelles (« Segmentation », page 167). Tous les changements de ligne sont conservés ; la césure à la ligne est détectée automatiquement, et corrigée à la main.

### 3.6.2.5 Ponctuation, accentuation, emploi des majuscules

Le texte n'est pas normalisé du point de vue de l'accentuation. Les pieds-de-mouche sont transcrits mais ignorés après régularisation. L'usage des majuscules n'est pas régularisé sauf pour les noms propres dans le manuscrit S. La ponctuation est régularisée *a minima* : le copiste ne propose pas toujours de ponctuation quand une phrase ou une proposition – initiée par une majuscule – commence une nouvelle ligne. Je rétablis la ponctuation dans ce cas, à savoir le point médian.

### 3.6.2.6 Coordination

Je distingue l'esperluette (transcrit « et ») et le signe tironien (transcrit « e »).

389. Ainsi par exemple dans le corpus transcrit manuellement – chaque témoin étant transcrit individuellement – la ponctuation des témoins transcrits manuellement n'est jamais la même sur les mêmes fragments, ce qui montre que la tâche n'est pas mécanique et que l'interprétation occupe une place d'importance dans cette tâche. Par manque de temps, la ponctuation n'a pas été modernisée dans les témoins transcrits automatiquement.

### 3.6.3 Méthode d'encodage de la régularisation

Le choix de la technologie dépend essentiellement du degré de spécificité du système graphique visé<sup>390</sup> : en d'autres termes, du degré d'ambiguïté des graphèmes. De ce point de vue, le corpus du *Regimiento* transcrit automatiquement est relativement peu polyvalent, et j'ai donc décidé de le normaliser en utilisant une table de remplacement et en remplaçant chaque abréviation par l'entité la codant, en utilisant éventuellement du contexte. Ainsi, on peut résoudre le problème de l'ambiguïté du « p », qui code à la fois pour « per » et pour « par » en utilisant un contexte de quelques lettres. Ainsi « p » suivi de « a », « t » ou de « τ » sera résolu en « par » (« parte », « particular », « para », mais « pertenecer ») ; dans tous les autres cas, il sera résolu comme « per »<sup>391</sup>.

Je donnerai un exemple du résultat (figure 3.33), qui permet de proposer à la fois l'information originelle et l'information normalisée, à l'aide des entités XML. Il me semble clair que l'utilisation des entités XML est

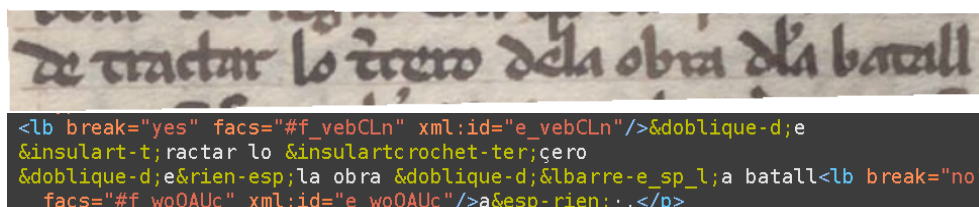


FIGURE 3.33 – Une ligne et sa représentation segmentée et normalisée à l'aide des entités XML. S, fol. 176r

une méthode très intéressante pour encoder la graphie des textes médiévaux. Cette méthode est utilisée par Dominique Stutzmann et par Ariane Pinche dans leurs travaux respectifs<sup>392</sup>. Ainsi, dans la figure 3.33, t sera encodé &insulartcrochet-ter; , qui contient à la fois l'information originelle et l'information régularisée, et qui va coder pour l'abréviation complète (figure 3.34 ; l'information indentée est plus lisible, figure 3.35). Cette information sera enregistrée dans un fichier à part, le DTD (pour *Declaration Type Document*, soit

```
<ENTITY insulartcrochet-ter "<choice n="insulartcrochet-ter" ana="#normalisation" xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0"><abbr></abbr><expan><reg>t</reg><ex>er</ex></expan></choice>
```

FIGURE 3.34 – La déclaration d'une entité XML codant pour une abréviation dans la DTD

```
<choice n="insulartcrochet-ter" ana="#normalisation" xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0">
  <abbr>t</abbr>
  <expan>
    <reg>t</reg>
    <ex>er</ex>
  </expan>
</choice>
```

FIGURE 3.35 – La même information indentée. Par souci d'économie et manque d'intérêt, je régularise en général directement les allographes dans le cas des abréviations, sans utilisation de l'élément reg.

l'ancêtre des schémas actuels). Une telle méthode favorise d'une part l'homogénéité de l'encodage, car les

390. Concernant la recherche sur des algorithmes de normalisation, voir BAWDEN et al. 2022 ; GABAY et BARRAULT 2020. Des approches fondées sur des règles, mais aussi des approches de traduction machine, statistiques ou neuronales sont utilisées et évaluées pour mener à bien cette tâche.

391. Une difficulté apparaît cependant sur certains graphèmes comme le a pointé « á » ou avec macron « ā » qui code pour « a » (dans « dicha » en particulier), comme le h barré « ħ » ou pointé « ḥ » qui code pour h

392. Voir STUTZMANN 2013 et PINCHE 2021.

entités sont déclarées une fois et peuvent être invoquées un grand nombre de fois dans le document ; d'autre part, cela laisse la possibilité d'affiner la description graphique en modifiant en amont telle ou telle entité, pour corriger une inexactitude dans l'emploi d'un caractère Unicode par exemple. À noter encore une fois, s'il est besoin, que l'utilisation de l'outil informatique ne règle pas les problèmes herméneutiques ou méthodologiques sous-jacents éventuels : voir en particulier les points soulevés par Honkapohja à propos de l'encodage des abréviations avec le XML-TEI<sup>393</sup>.

## 3.7 L'analyse lexico-grammaticale du corpus

J'entends ici par analyse lexico-grammaticale les tâches de lemmatisation (attribution à chaque forme de sa forme canonique, son entrée de dictionnaire, appelé le « lemme », d'analyse des parties du discours – la classe grammaticale – (*Part of Speech* ou PoS en anglais), et d'analyse morphologique (genre, nombre, personne, temps, mode, cas quand applicable).

### 3.7.1 Intérêts scientifiques et ecdotiques

L'intérêt de l'analyse lexico-grammaticale sur un corpus en castillan médiéval est très clair : il s'agit d'une étape supplémentaire de normalisation, qui permet d'abord de neutraliser la variation graphique entre les différents témoins comme au sein même des témoins. Jean-Baptiste Camps relève 29 formes différentes du mot « cheval » dans le corpus du français médiéval<sup>394</sup>. Le castillan du bas Moyen Âge varie sans doute moins, mais la variation graphique y est tout de même forte. Nous pouvons prendre l'exemple de la troisième personne du singulier de l'imparfait du verbe « *reinar* ». Nous retrouvons par exemple dans un lieu variant du chapitre 17 :

E entonçe Priamo regnava<sup>R</sup> en la dicha çibdat,<sup>r</sup> [J, III-3-17, glose, fol. 425v, éd. p. 601]

1 E AJZ |Et BGR om. Q 1 regnava – *regnava*: « va » est inséré en marge dans le témoin G. 1  
dicha BAGJZ |om. Q

Il y a peu de variante significative dans cette phrase, mais si l'on s'intéresse aux variantes graphiques de l'occurrence du verbe « *reinar* », nous retrouvons cinq formes différentes « *regnaua* » (ms. J), « *renaua* » (ms. A), « *reynaua* » (ms. R, ms. G, inc. Z), « *rregnaua* » (ms. B) « *rreynaua* » (ms. Q). Une façon de représenter l'information contenue dans ces formes variables sera : lemme *reinar* ; PoS-Morph<sup>395</sup> : VMII3S0. C'est cette annotation qui permet d'identifier les variantes graphiques<sup>396</sup>, qui sont donc exclues de l'apparat. On voit ici la variabilité du castillan médiéval : la lemmatisation et l'annotation grammaticale sont une étape fonamen-

393. HONKAPOHJA 2021, par. 51 et suivants. Voir aussi CAMPS 2016, p. ccxi *sqq.*

394. KESTEMONT, CLÉRICE, CAMPS et MANJAVACAS 2017, cité par CLÉRICE 2020.

395. Comme on le verra par la suite, le jeu d'étiquettes utilisé pour annoter le corpus, EAGLES, fusionne analyse de parties du discours et analyse morphologique.

396. L'intérêt de la lemmatisation pour la collation automatisée est mise en avant par Frédéric Duval : DUVAL 2017, p. 27, et ce travail est continué dans CAMPS, ING et SPADINI 2019. J'aborde cette étape plus bas : « Classification des variantes textuelles », page 187.

tales de normalisation qui facilitent le travail d'analyse textuelle (les requêtes sont infiniment simplifiées), et rendent possible le traitement informatisé du corpus.

La lemmatisation accélère fortement la recherche dans le texte et l'analyse de corpus. On peut ainsi plus aisément travailler avec des concordances et produire des analyses de cooccurrences par exemple (voir l'étude du texte plus bas) ; des recherches de distance ou de suites de lemmes sont permises, ce qui serait presque impossible sur des corpus non annotés (il faut prévoir la variation graphique et grammaticale pour chacun des lemmes de la suite, et les requêtes peuvent très vite devenir particulièrement complexes). Dans ce cadre, j'utilise les fonctionnalités du logiciel TXM [HEIDEN, MAGUÉ et PINCEMIN 2010] et qui a le grand avantage de pouvoir combiner des requêtes sur les analyses lexico-grammaticales et des requêtes Xpath<sup>397</sup>. L'analyse lexico-grammaticale est aussi utile pour le traitement du texte, comme le montre Ariane Pinche pour l'étude linguistique entre autres<sup>398</sup> : je m'en sers en particulier pour aligner les textes, produire les appareils, typer automatiquement les lieux variants selon la méthode de Camps, Ing et Spadini [CAMPS, ING et SPADINI 2019], puis pour regrouper les leçons communes, comme je le précise plus bas. Le corpus lemmatisé, au moins d'un des témoins, a vocation à être par la suite intégré à une base de données linguistique comme OSTA, un large corpus particulièrement intéressant car il permet des requêtes complexes sur des données annotées en lemmes, parties du discours et morphologie [GAGO JOVER et PUEYO MENA 2018].

Du fait de la méthode que j'ai choisie pour la collation, il m'est nécessaire de disposer d'un texte correctement annoté. En effet, la lemmatisation et l'analyse lexico-grammaticale permettent d'améliorer la qualité de l'alignement, comme on le verra plus bas. En second lieu, elle participe de la réduction de l'information par le processus de classement des variantes ; cette classification est très sensible à la qualité des annotations (il suffit en effet d'une erreur dans un des témoins pour que le lieu variant entier soit mal classifié : plus le nombre de témoins est grand, plus cette sensibilité et la probabilité d'erreur d'analyse augmente<sup>399</sup>). On pourra ainsi trier entre les différents types d'apparat et ne produire dans le texte imprimé que les lieux variants significatifs du point de vue du texte.

## 3.7.2 Une tâche complexe

### 3.7.2.1 Difficultés inhérentes à la tâche d'annotation lexico-grammaticale

L'analyse lexico-grammaticale n'est pas une tâche triviale : plusieurs problèmes de type interprétatif apparaissent vite. Une partie des problèmes d'étiquettes provient de la difficulté à traiter de la diachronie large. Le jeu d'étiquette utilisé par le projet Freeling, EAGLES [LEECH et WILSON 1999], est essentiellement utilisé et pensé pour de la synchronie<sup>400</sup>). Je donnerai ici quelques exemples de difficulté d'annotation.

397. Cela est très utile, en particulier, quand il s'agit d'analyser comparativement l'utilisation de termes dans la partie de traduction et la partie de glose du texte, ou d'identifier des passages du texte où un lemme est plus fréquent.

398. PINCHE 2021, 141 *sqq.*

399. Cependant, les erreurs de typologie ne sont pas d'une grande conséquence : il est beaucoup plus probable de classer comme lexicale une variante de type graphique que l'inverse. Le risque est surtout le surplus d'information par surcharge l'apparat, pas la perte de l'information textuelle.

400. On retrouvera le jeu d'étiquettes utilisé par Freeling à l'adresse suivante : <https://www.cs.upc.edu/~nlp/tools/parole-sp.html> (dernière consultation le 4 avril 2023).

Un premier exemple de difficulté d'analyse concerne la forme apocopée *quel* (pronom relatif + pronom personnel), une des spécificités linguistiques du manuscrit B. Comment analyser précisément le pronom ? On ne peut ni proposer l'analyse de *le* (PP3CSD00), ni celle de *lo* (PP3FPA00). En effet, selon Romani et González Pérez, il n'est pas certain que cette forme (exemple : *dixol*) soit strictement équivalente à un pronom datif *le*<sup>401</sup>. Freeling choisit une analyse moins précise, seulement PP (participe passé) : il serait utile d'ajouter une analyse plus spécifique. Il faudrait, dans l'idéal, pouvoir ajouter une étiquette spéciale, mais c'est une opération risquée, qui amènerait à une perte de standardisation du jeu d'étiquettes.

Une autre difficulté porte sur la définition même de la tâche, et sur le rôle de la sémantique. À quel point le contexte doit-il être pris en compte ? Pour donner un exemple concret, je citerai un fragment du chapitre 21 : « *Et quando veno a una puente, quería la derribar*<sup>402</sup> ». Dans cette acception, tous les témoins s'accordent sur le genre de « *puente* », qui est féminin ; de fait, une recherche sommaire dans le CORDE et dans OSTA montrent que le lemme suit très majoritairement un article ou un déterminant féminin, avant 1500<sup>403</sup>. On trouve toutefois quelques occurrences d'article masculin devant ce terme : dès lors, comment analyser cette forme ? Doit-on utiliser le contexte pour déterminer le genre ? Un dernier point concerne la préfixation. Par exemple, doit-on distinguer « *llegar* » et « *allegar* », par exemple ? J'ai décidé d'être conservateur, en considérant qu'il fallait inclure les préfixes dans les lemmes (et donc distinguer les deux lemmes donnés en exemple ici), ce qui mène de fait à un corpus moins normalisé que ce qu'il aurait pu être.

### 3.7.2.2 Freeling et ses limites

Il n'existe qu'un outil fonctionnel et en accès libre pour le castillan médiéval<sup>404</sup> : il s'agit du lemmatiseur Freeling<sup>405</sup> [PADRÓ et STANILOVSKY 2012]. Cet outil a été adapté au castillan médiéval par Cristina Sánchez-Marco pour sa thèse de doctorat en 2012 [SÁNCHEZ MARCO 2012]. Malgré ses incontestables qualités, Freeling est un outil vieillissant qui montre un ensemble de limites qu'il va s'agir de décrire ici.

**3.7.2.2.1 Évaluation quantitative** Il est utile de disposer de données chiffrées afin d'avoir une idée précise de la qualité d'un outil, et afin de pouvoir s'en servir comme base de comparaison. Nous avons donc dans le cadre d'une communication de conférence pu estimer la précision de Freeling avec un corpus *gold* (c'est-à-dire, intégralement corrigé à la main), produit uniquement à des fins d'évaluation [GILLE LEVENSON, BRISVILLE-FERTIN, DíEZ YÁÑEZ et GABAY 2021]. Le corpus<sup>406</sup> est de taille modeste mais est relativement

401. ROMANI et GONZÁLEZ PÉREZ 2008, p. 246. Les deux chercheuses citent ici en particulier un article de Rafael Lapesa [LAPESA MELGAR 1993].

402. G, fol. 454r.

403. Le genre de ce lemme est ambigu jusqu'au début du xx<sup>e</sup> siècle. Voir le post de blog de Francisco Javier Fuente Fernández : <https://literaturayotrosmundos.wordpress.com/2020/02/07/historia-de-una-mudanza-de-genero-sin-saber-el-porque-la-puente/>, consulté le 28 février 2023.

404. Il existe d'autres lemmatiseurs pour des langues actuelles, comme *Stanza* par exemple QI, Yuhao ZHANG, Yuhui ZHANG, BOLTON et MANNING 2020, mais aucun outil autre que Freeling n'a été travaillé pour pouvoir traiter des sources médiévales.

405. <http://nlp.lsi.upc.edu/freeling/node/1>

406. On retrouvera ce corpus en accès libre à l'adresse suivante : [https://gitlab.huma-num.fr/mgillelevenson/paper\\_hdh\\_lematizacion](https://gitlab.huma-num.fr/mgillelevenson/paper_hdh_lematizacion).

varié : il compte 35.097 tokens, 3 800 lemmes distincts, 7405 formes distinctes<sup>407</sup>. Il contient des courts fragments de 160 œuvres de littérature médiévale castillane (excluant donc les documents historiques), tous genres confondus, et se veut représentatif des XIII<sup>e</sup>, XIV<sup>e</sup> et XV<sup>e</sup> siècles castillans. Il a été intégralement corrigé à la main à l'aide de l'outil Pyrrha [CLÉRICE, PILLA et JEAN-BAPTISTE-CAMPS 2019 ; PINCHE 2019]. D'après notre évaluation, l'outil Freeling prédit correctement 91,6 % des lemmes, 93 % des parties du discours, et 90,6 % de la morphologie<sup>408</sup>. Si l'on exclut les entités nommées de l'évaluation, les résultats montent à 92,28 %, 94,65 % et 92,29 %. Un corpus accentué est mieux annoté qu'un corpus non accentué. Il n'y a pas de lemmatisation des formes inconnues : dans ce cas, la forme est renvoyée comme lemme (l'analyse grammaticale est tout de même prédite dans ce cas). Enfin, d'un point de vue diachronique, on note une amélioration substantielle des analyses avec la progression temporelle. Ces résultats sont corrects, mais pas exceptionnels : ils signifient qu'environ sept mots seront à corriger tous les cent mots, ce qui suppose *in fine* un important travail de correction.

**3.7.2.2 Évaluation qualitative** Quelques erreurs d'annotation grammaticale sont dues à des analyses incorrectes en amont : « *agua* » est étiqueté NCCS000 (nom commun épïcène singulier), pour nom commun de genre « commun » ; or ce substantif est féminin, et il n'est précédé d'un article à la forme masculine que pour des raisons euphoniques qui sont indépendantes de son genre (contrairement à l'exemple de « *puente* » présenté auparavant). De même, un autre point problématique concerne l'analyse de certains verbes d'ordre, qui sont analysés comme des impératifs. « *devenlas* » par exemple, sera analysé VMM02S0+PP3FPA0<sup>409</sup>, ce qui est une analyse à la fois erronée et impossible : « *deber* » n'a pas d'impératif, et nous sommes à la troisième personne. Certaines analyses sont fausses (par exemple : « *conquerir* » est lemmatisé en « *conquistar* » ; « *vegada* » en « *vez* », , « *apotecarios* » en « *boticario* ») ; un certain nombre de conditionnels n'est pas reconnu (« *valdrían* » par exemple) ; les adverbes de lieu « *do* » et « *onde* » sont lemmatisés en « *donde* », ce qui fait perdre en profondeur historique. Par ailleurs, l'outil est très limité en ce qui concerne l'analyse des imparfaits du subjonctif en « -se » : ils sont très souvent confondus avec des formes pronominales. La forme en « -ra », forme complexe qui est encore un plus-que-parfait de l'indicatif actif au XV<sup>e</sup> siècle, n'est jamais analysée comme telle. Ce temps n'existe pas dans EAGLES : nous avons proposé l'étiquette Q pour le rendre<sup>410</sup>. Enfin, les mots agglutinés ou contenant une apocope ne sont pas mal lemmatisés, mais la méthode d'analyse est trop complexe et gagnerait à être simplifiée : ainsi par exemple « *delos* », agglutination commune, sera analysé *delos\_de+delos\_el* par Freeling : l'information est ici redondante, et la forme pourrait être omise dans l'analyse : *de+los* serait beaucoup plus simple<sup>411</sup>.

407. Soit un rapport de 0,11 lemme unique par token, et de 0,21 forme unique par token, qui montre une assez grande diversité. À titre de comparaison, le rapport des lemmes uniques et des tokens du manuscrit G est de 0,012 ; le rapport des formes uniques et des tokens est, lui, de 0,06.

408. Pour permettre une plus grande précision des résultats, nous avons séparé parties du discours (classe grammaticale) et morphologie lors de l'évaluation, alors que ces deux analyses sont fusionnées dans le jeu d'étiquettes EAGLES, et donc par Freeling.

409. Impératif de deuxième personne du singulier et pronom personnel de troisième personne du pluriel.

410. Ainsi, dans « *Dixo que, de que fuera nado, nunca oyerá tan negro mandado* » [GÓMEZ REDONDO et RICO 2012], la forme verbale de la dernière proposition « *oyera* » devrait être analysée VMIQ3S0 et non pas VMSI3S0.

411. Enfin, Freeling semble proposer quelques analyses incohérentes ; par exemple, les adjectifs ne sont pas toujours annotés de la même manière. La documentation de EAGLES (<https://www.cs.upc.edu/~ilp/tools/parole-sp.html>) indique AQQFP0 pour un adjectif qualificatif féminin pluriel, et dans l'analyse du corpus, nous avons des analyses AQQFP00 (analyse présente

Du point de vue des normes de transcription, Freeling est assez sensible à la variation graphique, comme on peut le voir en figure 3.36. Freeling semble être plus efficace avec des corpus peu normalisés. Par exemple,

governar governar VMN0000	a a SPS00	sí sí PP3CNO00	mesmo mismo AQ0MS0
gouernar governar VMN0000	a a SPS00	sí sí CS	mesmo mismo PI0MS000
governar governar VMN0000	a a SPS00	sí sí PP3CNO00	mesmo mismo AQ0MS0
governar governar VMN0000	a a SPS00	sý sí PP3CNO00	mesmo mismo PI0MS000
governar governar VMN0000	a a SPS00	sý sí PP3CNO00	mesmo mismo PI0MS000
governar governar VMN0000	a a SPS00	sý sí PP3CNO00	mismo mismo AQ0MS0
governar governar VMN0000	a a SPS00	sí sí PP3CNO00	mesmo mismo AQ0MS0
gouernar governar VMN0000	a a SPS00	sy sí PP3CNO00	mismo mismo AQ0MS0

FIGURE 3.36 – La variation graphique induit Freeling en erreur

les imparfaits du premier groupe graphiés avec la voyelle « -u- » sont mieux reconnus que ceux graphiés avec la consonne « -v- » (« *prouaua* » sera reconnu, et pas « *provava* »).

**3.7.2.2.3 Conclusions** Les scores de l'évaluation et l'expérience de correction du corpus montrent qu'un travail important de correction est nécessaire pour produire un corpus de qualité : en moyenne, huit lemmes sur cent seront à corriger, soit un peu moins d'un sur dix<sup>412</sup> ; par ailleurs, si l'on peut améliorer une partie des scores et la qualité du lemmatiseur assez simplement par ajout de nouvelles formes dans le dictionnaire, la question de l'homographie et de la gestion des formes ambiguës ne peut être réglée aussi facilement. Il me semble donc important de réfléchir à la production d'un nouveau modèle d'annotation qui permette de corriger ces limites, en utilisant en particulier un outil d'apprentissage supervisé comme Pie [MANJAVACAS,

dans le dictionnaire des formes de Freeling), ce qui pose des problèmes d'homogénéité du corpus, et a des conséquences pour la typologie des variantes qui sera présentée plus bas.

412. Cependant, Freeling ne prédit pas d'analyse de lemmatisation si la forme est inconnue : cela facilite l'identification de ces erreurs.

KÁDÁR et KESTEMONT 2019] comme ce qui a été fait pour le français ou le latin médiéval [CAMPS, CLÉRICE et al. 2021 ; CLÉRICE 2021]. Ce travail n'a pu être effectué dans le temps imparti de la thèse, mais est prévu pour la suite.

### 3.7.3 Méthode employée pour corriger la lemmatisation

Du point de vue des référentiels utilisés, quand un lemme n'est pas dans le dictionnaire de Marco Sánchez<sup>413</sup>, j'utilise le dictionnaire de la *Real Academia Española*. J'ai fait le choix de corriger les analyses en amont de la tokenisation, afin de pouvoir facilement amender n'importe quel point du texte<sup>414</sup>. Toutes les analyses ont donc été produites à la volée à partir de ces fichiers individuels, ce qui permet une plus grande souplesse de travail, mais a rendu la correction beaucoup plus longue, ne pouvant pas utiliser des outils tels que Pyrrha [CLÉRICE, PILLA et JEAN-BAPTISTE-CAMPS 2019 ; PINCHE 2019].

### 3.7.4 Le corpus d'annotation lexico-grammaticale produit

En ce qui concerne les caractéristiques de ce corpus d'annotation lexico-grammaticale, il s'agit donc d'un corpus de 277.000 tokens, comprenant environ 12.000 formes différentes, et 3700 lemmes différents. Il correspond aux témoins transcrits de la version  $\beta$  pour l'édition<sup>415</sup>, S n'ayant pas été annoté. Le corpus produit a été vérifié et corrigé à la main ; son intérêt – et sa faiblesse – résident dans sa nature : il s'agit en quelque sorte d'un corpus répliqué, contenant huit fois « le même texte », avec une variation graphique assez forte toutefois. Il devrait donc permettre de renforcer la capacité d'un lemmatiseur à gérer la variation graphique, mais ne peut constituer à lui seul un corpus d'entraînement. En effet, le corpus est assez biaisé, en ce sens qu'il n'est pas du tout représentatif de la littérature politique castillane du bas Moyen âge, et encore moins de la littérature des XIV et XV<sup>e</sup> siècles en général<sup>416</sup>.

Étant donné les deux genres prédominants du texte (littérature politique et narrative/historiographie), ce corpus a des limites claires en termes de représentativité et de couverture linguistique. D'un point de vue sémantique, on y trouvera beaucoup de lexique de la guerre et de la chevalerie, tant technique que politique (voir la partie consacrée à la guerre). Du point de vue morphosyntaxique, en morphologie verbale notamment, la troisième personne du singulier et du pluriel sont surreprésentées, au détriment des autres formes. Le présent et le parfait de l'indicatif semblent prédominants. Cela est largement dû à l'aspect prescriptif du texte d'une part, et aux exemples historiques qui se déroulent dans la glose d'autre part.

Les entités nommées (noms de lieux et de personnes) sont identifiées via leur partie du discours, mais leur lemmatisation – ou plutôt leur désambiguïsation – n'a pas été corrigée. Les homographes n'ont pas été

413. SÁNCHEZ MARCO 2012.

414. J'utilise des éléments w qui servent à la fois à corriger la tokenisation et l'analyse grammaticale d'une forme, dans le cas où elle serait incorrecte. Ainsi, dans les fichiers de transcription individuelle sont parcourus d'éléments w individuels qui correspondent aux tokens à corriger.

415. Il s'agit donc des témoins A, B, G, J, Q, R, U, et de l'incunable Z.

416. Le corpus produit pour HDH21, lui, répond mieux à cette ambition de représentativité, mais il ne peut servir de corpus d'entraînement en raison de sa trop faible taille.



corrigés, en l'absence d'utilité de cette distinction pour la tâche collation comme pour l'étude du texte visée. Ce corpus est disponible sur un dépôt Zenodo créé *ad hoc*<sup>417</sup>.

## 3.8 Conclusions sur les corpus produits

Les corpus produits sont nécessairement biaisés, le premier étant le biais de constitution, étant donné qu'ils proviennent d'un seul et même texte ; cependant, il me semble qu'il s'agit d'une bonne base de travail, ou qu'ils pourront enrichir d'autres corpus, comme cela a commencé avec les jeux de données de transcription. Il s'agit d'une pierre supplémentaire dans le traitement automatisé de la langue castillane médiévale depuis l'image jusqu'à l'annotation grammaticale. Tous les corpus produits me semblent relativement fiables du point de vue de leur qualité ; le corpus de lemmatisation est probablement le corpus contenant le plus de défauts. En particulier, le contrôle des analyses sur les homographes n'a pas encore pu être effectué, faute de temps. Un tableau présenté en annexe (tableau F.6 page 841, en annexe) liste les corpus produits et indique leur emplacement.

## 3.9 La collation semi-automatisée

### 3.9.1 État de la recherche

Je reprends ici Tara Andrews qui propose une bonne définition de la collation :

*Collation is the act of comparing different instances of a text; a collation is a document that contains the result of this comparison. A collation can take a number of different forms. [...] Digital forms of a collation can include a spreadsheet that mimics or extends the non-digital form of tabular collation (normally referred to as an alignment table), an XML document (Andrews 2009) or relational database (Robinson 1989) that stores a list of textual variants, or other less commonly used data structures such as the « multi-version document » advocated by Desmond Schmidt and Robert Colomb (2009).*<sup>418</sup>

On notera que cette définition présuppose que le domaine de la collation est le texte : je vais montrer qu'on peut aller plus loin et qu'il est également possible de comparer des données non textuelles. Elena Spadini et Élixa Nury ont mené chacune un travail essentiel et central pour les questions de collation automatisée. Dans sa thèse de doctorat, Élixa Nury propose une modélisation de la variation textuelle et de l'objet « leçon », en anglais « *reading*<sup>419</sup> ». Elena Spadini, qui travaille pour sa thèse de doctorat sur le *Lancelot en prose*, retrace l'historique de la collation automatisée depuis ses débuts dans les années 1970 [SPADINI 2016b ; SPADINI 2016a], et réfléchit aux implications de l'utilisation de la collation automatisée sur la pratique ecdotique<sup>420</sup>. Les deux

417. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7772058>

418. ANDREWS 2020b, p. 161.

419. NURY 2018. Elle compare dans un second temps plusieurs outils de collation.

420. En particulier, elle met en garde contre l'utilisation non raisonnée (ou sans recul critique) des outils computationnels dans la méthode ecdotique SPADINI 2016b, p. 141.

chercheuses ont proposé un historique complet sur la collation automatisée dans un article récent [NURY et SPADINI 2020]. Je renvoie vers leur travail pour un panorama exhaustif sur la question. En particulier, elles montrent comment l'année 2009 est un moment clé dans l'histoire de la collation automatisée, avec le projet *Intereditions* et ce qui a été appelé le « modèle de Gothenburg », du nom de la ville suédoise où s'est déroulée une rencontre qui a donné lieu à deux projets importants, Juxta [ROEDER 2020] et CollateX [HAENTJENS DEKKER, HULLE, MIDDELL, NEYT et ZUNDERT 2015], fondamental pour mon propre travail. Ce modèle théorique de la collation, sur lequel je m'appuie pour construire ma méthodologie, suit plusieurs étapes<sup>421</sup> :

1. tokénisation
2. normalisation
3. alignement
4. analyse/feedback
5. visualisation

Barbara Bordalejo a publié un article dans la revue *Digital Medievalist* qui traite de collation automatisée [BORDALEJO et VÁZQUEZ 2021] qui définit la collation, après avoir montré un vide historiographique sur cette définition, et qui décrit plusieurs projets et outils utilisant la collation automatisée, d'abord Collate, créé par Peter Robinson [ROBINSON 1989] mais aussi CollateX. La technologie du graphe, qui est utilisée par CollateX, et en particulier les graphes de variantes (en anglais *variant graph*), semble être autant utilisée pour visualiser le fonctionnement d'une tradition textuelle [JÄNICKE, BÜCHLER et SCHEUERMANN 2014], que pour traiter informatiquement les phénomènes qui la composent [D. SCHMIDT 2009 ; ANDREWS et MACÉ 2013 ; GIOVANNETTI 2021] :

*A stemma is a directed acyclic graph that indicates the network of copying relationships between manuscript versions of a text, beginning from a presumed (or, in rare cases, extant) archetype [...] for multiple texts considered to be versions of the same work, the origin of the stemma represents that work.*<sup>422</sup>

La question de l'intégration des données non textuelles au processus de collation est une question importante et non triviale. Dekker *et alii*, à l'origine de CollateX, introduisent dans un article de 2015 le concept de collation non textuelle, avec la question du traitement des nœuds textuels biffés dans le cadre de critique génétique de Beckett [HAENTJENS DEKKER, HULLE, MIDDELL, NEYT et ZUNDERT 2015]. L'idée que l'on puisse dépasser la « simple » collation textuelle est une des conclusions de la thèse d'Elisa Nury [NURY 2018, p. 157] ; elle est aussi explorée par Bleeker *et alii* dans un article récent [BLEEKER, BUITENDIJK, HAENTJENS DEKKER et KULSDOM 2018]. Elle a été traitée dans divers travaux, en particulier par Elli Bleeker dans sa thèse et dans les articles qu'elle a produits<sup>423</sup>. Elle y présente ce qu'elle appelle l'« *hypergraph* », qui permet de comparer données textuelles et non textuelles, en utilisant les technologies du graphe. Cette méthode pense effectivement le traitement des données structurées en entrée, mais il ne semble pas y avoir de sortie XML-TEI prévue :

421. NURY et SPADINI 2020, p. 4 *sqq.*

422. ANDREWS et MACÉ 2013, p. 509.

423. BLEEKER 2017, 116 *sqq.*

l'encodage final des données traitées me semble être l'angle mort de la littérature. Dans le cadre de cette thèse, je n'ai pas abordé cette approche ; j'en garde cependant l'objectif, à savoir la possibilité de comparer des données qui ne sont pas purement textuelles.

De leur côté, Jean Baptiste Camps, Elena Spadini et Lucence Ing ont fourni un travail important sur la collation automatisée avec l'outil Falcon (« *For Alignment, Lemmatization and Collation* ») qui cherche à résoudre le problème de l'alignement microscopique, intègre la lemmatisation au processus afin de classifier les variantes textuelles, et permet une sortie en TEI [CAMPS, ING et SPADINI 2019]. Il s'agit ici d'une base fondamentale pour mon travail autour de la collation automatisée.

### 3.9.2 Apports de la thèse. Comparer sans destructurer

Mon apport porte sur l'utilisation d'une méthode automatisée TEI vers TEI, pour enrichir des documents TEI préexistants et préalablement structurés et enrichis. Le problème central de la collation avec CollateX est qu'il ne permet pas de conserver l'information contextuelle : on lui donne en entrée du texte brut, et l'on peut avoir de la TEI en sortie, mais il ne s'agira que d'une table de collation transformée en XML-TEI, soit une information très appauvrie. Les autres niveaux d'information (structure du texte, ajouts, suppressions, changements de ligne, de colonne ou de folio, etc.) sont perdus. Cela est un obstacle qui fait de CollateX une librairie<sup>424</sup> fondamentale pour la collation automatisée, mais qui est limitée. Du point de vue informatique, mon travail de thèse a eu comme objectif de dépasser ces limitations<sup>425</sup>, et de produire une méthode qui permette de comparer automatiquement des textes en XML-TEI et à produire des apparats typés en perdant le moins d'information structurelle possible<sup>426</sup>. Mon travail s'inscrit en particulier dans une réflexion sur la place de la collation automatisée dans un cadre de traitement du texte de plus en plus automatisé. En particulier, la collation manuelle me semble difficilement compatible avec une acquisition des sources écrites par HTR ou OCR : la collation automatisée s'intègre naturellement à une chaîne de traitement qui a pour départ l'acquisition automatisée du texte manuscrit ou imprimé.

L'idée principale derrière l'outil de collation semi-automatisée *Collator* est donc de permettre la comparaison textuelle des documents en XML-TEI sans perdre le bénéfice informationnel qu'offre ce standard du point de vue de la structure ou des phénomènes textuels ou matériels qui apparaissent dans les documents. Les outils existants ne permettent pas cela : ils nécessitent une structuration *a posteriori* de la donnée textuelle

424. Je traduis littéralement le terme *librairie*, qui a bien eu le sens de « bibliothèque », en l'absence de recommandation de part de l'Académie française – fait étonnant pour cette noble et laborieuse institution.

425. Il existe une divergence méthodologique importante avec les autres solutions proposées par Birnbaum ou Bleeker quant à la distinction entre collation textuelle et collation non-textuelle : l'équipe de Birnbaum, en particulier, utilise CollateX pour traiter les éléments non-textuels, en particulier la structure XML, considérée comme des chaînes de caractères, comme cela est clairement expliqué dans la thèse d'Elli Bleeker BLEEKER 2017, 116 *sqq.*. L'approche consistant à considérer la syntaxe XML comme une simple suite de caractères sans hiérarchie ni structure me semble être une approche très risquée.

426. On ne compare cependant pas la macrostructure des témoins si elles divergent : l'outil fonctionne mieux sur des traditions relativement homogènes. De même, la granularité de la structuration ne doit pas être trop forte. En effet, pour éviter tout problème de déplacement de nœuds textuels d'un élément parent à un autre et pour accélérer le travail d'alignement, l'outil va collationner de façon fractionnée, selon une structure-parent indiquée en amont (paragraphe dans le cas présent, soit des nœuds p). Ces éléments parents doivent être alignés à la main, et c'est la raison pour laquelle l'outil sera mal adapté à du vers, par exemple, tant que l'alignement macroscopique ne sera pas lui-même automatisé.

comparée. L'ambition a donc été de dépasser ces contraintes en proposant à la fois un alignement textuel (grâce à CollateX) et une comparaison des lieux variants, tout en gardant l'information de structure originelle, et de continuer le travail ecdotique quand c'était possible, par l'identification de quelques phénomènes textuels (omissions, transpositions, sauts du même-au-même). J'insiste sur le fait que présente ici avant tout une méthode de traitement de la donnée ecdotique ; cela m'importe plus que le code en soi qui sera rapidement dépassé. Si l'on reprend le modèle de Gothenburg, mon travail permet de l'actualiser de la manière qui suit <sup>427</sup> :

1. Encodage individuel XML-TEI des témoins
2. Tokénisation et lemmatisation « à la volée » [1] [2]
3. Alignement textuel avec CollateX [3]
4. Production d'apparats groupés et typés [4]
5. Réinjection des apparats dans les documents XML-TEI tokénisés
6. Transferts d'information - collation non textuelle
7. Détection de phénomènes ecdotiques simples (omissions, transpositions, sauts du même-au-même)
8. Transformation en édition consultable [5]

Pour résumer très brièvement le fonctionnement de cet algorithme, l'idée est de pouvoir produire, à partir de  $n$  transcriptions individuelles, autant d'éditions du texte (chacune selon un témoin-base différent), tout en conservant le bénéfice de la structuration en XML-TEI originelle, et en permettant le transfert d'informations d'un témoin-base à un autre. L'approche est donc de type bédieriste, car elle suit systématiquement la structure du témoin-base. Du point de vue de la méthode d'encodage de l'apparat, j'ai choisi d'utiliser la *parallel segmentation* <sup>428</sup>, c'est-à-dire une structuration de l'apparat au fur-et-à-mesure de la progression du texte.

### 3.9.3 Une méthode semi-automatisée

Je me propose dans la section qui suit de présenter la méthode employée, plus que les fonctions précises : ce qui suit n'a pas vocation à être le manuel de l'outil de collation. Cette méthode est, avant tout, semi-automatisée : elle requiert en particulier un grand nombre de phases de correction du XML en amont. En particulier, la tokénisation est parfois corrigée à la main (aux endroits les plus complexes du texte), car c'est l'étape la plus difficile à automatiser de façon fine et précise.

### 3.9.4 Tokénisation

La tokénisation, dans le cadre d'une édition XML-TEI, consiste en l'inclusion de chaque « mot » dans un élément `w`, et en l'ajout d'un identifiant unique `@xml:id` sur chacun de ces éléments. Cette identification est fondamentale pour la suite. Si le castillan est une langue à la segmentation relativement simple <sup>429</sup>, la

427. Les étapes du modèle de Gothenburg sont entre crochets ; l'étape d'analyse et de vérification est réalisée à chaque étape du processus.

428. <https://tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/TC.html#TCAPPS>, dernière consultation le 8 juin 2023.

429. À grands traits – c'est évidemment inexact – une espace correspond à une séparation de mot.

tâche de tokénisation est relativement difficile à automatiser quand de l'information non textuelle, qui peut bousculer la hiérarchie du mot (ajout d'une syllabe en marge par exemple), est ajoutée. Ces cas sont réglés manuellement. Dans les autres cas, le séparateur du mot est l'espace<sup>430</sup>. La ponctuation est identifiée lors de ce processus de tokénisation, et marquée à l'aide d'un un élément pc. Elle ne sera pas traitée comme le reste du texte, mais réinjectée en fin de processus.

### 3.9.5 Lemmatiser le XML-TEI « à la volée »

Il est important de pouvoir lemmatiser du texte encodé en XML-TEI « à la volée » : il s'agit de pouvoir lemmatiser tout en conservant l'information encodée en XML-TEI<sup>431</sup> : cela permet de conserver l'information de structure originelle. L'idée est d'extraire les tokens du XML, lemmatiser le corpus extrait puis injecter les analyses dans les fichiers originaux. Les différentes phases de traitement du texte sont donc les suivantes :

1. tokénisation du texte contenu dans le document XML
2. transformation en texte brut, sous forme de liste
3. lemmatisation
4. injection dans le document XML des analyses, comme attribut de chaque token w, à l'aide de la position de chaque token<sup>432</sup>.

La figure « Tokénisation et lemmatisation des documents », page 183 permet d'illustrer le processus, avec un exemple (figure 3.38 page 184 et figure 3.39 page 184).

### 3.9.6 Alignement

L'alignement est produit par l'outil CollateX : c'est la seule fonction que j'utilise de cette librairie. CollateX propose deux paramètres principaux dans la tâche d'alignement : l'algorithme d'alignement, et la granularité. L'algorithme choisi est *Dekker*, du nom d'un des chercheurs responsables du logiciel. En ce qui concerne la granularité de l'alignement, la complexité de l'outil de collation nécessite dans un premier temps un alignement mot-à-mot : cela permet une meilleure réinjection des éléments (voir « Transfert d'information et collation non textuelle », page 190)<sup>433</sup>. Outre les articles de présentation de CollateX et des différents algorithmes utilisés, un certain nombre de travaux scientifiques traitent de la question de l'alignement. En particulier, un article de 2020 écrit par Elena Spadini et David Birnbaum traite de la normalisation et de ses différentes modalités dans le cadre du modèle de Gothenburg et de l'utilisation de CollateX [BIRNBAUM

430. Je rappelle que les témoins acquis automatiquement ont été pré-segmentés, mais que l'outil de segmentation présenté plus haut, qui ne peut fonctionner qu'avec du texte, ne tokénise pas complètement (n'intègre pas les mots dans des éléments w).

431. Cette méthode reprend CAMPS et ING 2019.

432. C'est ici une des autres faiblesses de Freeling : s'il existe une option pour empêcher la re-tokénisation d'un corpus, elle ne s'applique malheureusement pas aux nombres composés. « *ochenta mil* », par exemple, sera *toujours* retokénisé « *ochenta\_mil* », ce qui n'est pas faux mais rend la réinjection dans le XML par la suite impossible. Il faut donc que la tokénisation de ces analyses corresponde à celle de Freeling, pour que la taille des listes corresponde exactement, et que l'on puisse réinjecter les analyses.

433. Un alignement global serait intéressant pour simplifier les appareils : je réserve ce travail pour la suite.

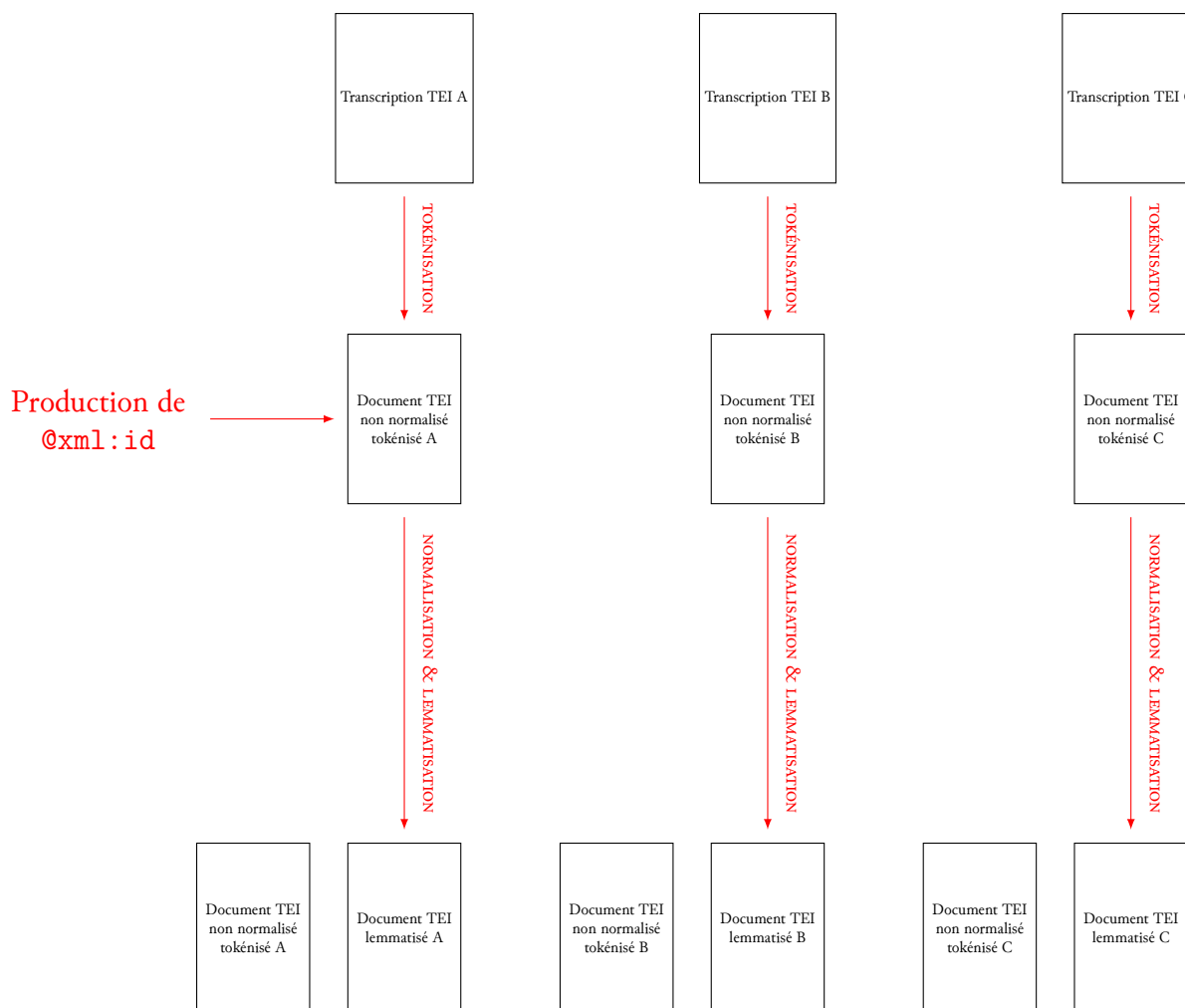


FIGURE 3.37 – Tokénisation et lemmatisation des documents

et SPADINI 2020]. La normalisation est aussi étudiée par Tara Andrews [ANDREWS 2020a], qui montre des résultats d’expériences ayant mené à l’optimisation de l’efficacité de la collation avec CollateX.

Au cours de l’alignement il est fait usage des informations produites par le processus d’annotation lexico-grammaticale pour normaliser l’information : elle permet d’améliorer l’alignement (figure 3.40 – page suivante et figure 3.41 page 185). Pour être plus précis, l’alignement se fait non pas sur les formes, mais sur la concaténation de l’information lexicale (lemmes) et de l’information grammaticale (PoS+Morph), excepté quand le logiciel se trouve devant une entité nommée : dans ce cas, c’est l’étiquette de PoS qui sert pour l’alignement (NP000P0 ou NP000G0 selon que l’entité nommée corresponde à un nom de personne ou de lieu)<sup>434</sup>. En effet, la variation est beaucoup plus importante pour les entités nommées, noms de personne en premier lieu, ce qui peut diminuer la qualité de l’alignement<sup>435</sup>.

434. J’aligne donc sur le lemme, la partie du discours et morphologie (je rappelle que ces deux analyses ne font qu’une dans le jeu d’étiquettes de Freeling/EAGLES) : de cette manière, l’information grammaticale commune est conservée si seul le lemme change. Ainsi, « *Alixandre* » sera encodé et envoyé à CollateX sous la forme NP000P0, et « *fazla* » : hacer|VMI13S0.

435. La lemmatisation n’est en effet pas corrigée sur les entités nommées.

```

<w xml:id="fluvuzl">a</w>
<w xml:id="cnIwysB">vsar</w>
<w xml:id="wNb1qwa">los</w>
<w xml:id="dR7PMSE">braços</w>
<w xml:id="xzm0Mfh">e</w>
<w xml:id="ct6eQk9">a</w>
<w xml:id="rkaTgUD">lançar</w>
<w xml:id="h0MUVLh">piedras</w>
<w xml:id="uEz8A3D">o</w>
<lb break="yes" facs="#c7-129" xml:id="br_c7-129" copyOf="file:/home/mgl/Bu
<w xml:id="j9nEUQO">dardos</w>
<w xml:id="oPzbh1I">o</w>
<w xml:id="aM1fBs">lanças</w>
<pc xml:id="yQCfGGj">:</pc>
<w xml:id="buuT5jH">ca</w>
<w xml:id="dWocmfN">con</w>
<w xml:id="x5juTQ">esto</w>
<w lemma="ferir" ana="#annotation_manuelle" xml:id="gwAZGoU">fieren</w>
<w xml:id="j49IW36">de</w>
<w pos="RG" ana="#annotation_manuelle" xml:id="vA2sluR">lueñe</w>
<lb break="yes" facs="#c7-130" xml:id="br_c7-130" copyOf="file:/home/mgl/Bu
<w xml:id="pz4fp56">e</w>
<w xml:id="dV0cGdz">espantan</w>
<w xml:id="uVPVrMq">muy</w>
<w xml:id="mUayV5h">mal</w>
<w xml:id="IS8H34I">los</w>
<w xml:id="goH7ai5">enemigos</w>
<pc xml:id="yDgwa1M">.</pc>

```

a a SPS00 0.956937  
vsar usar VMN0000 1  
los el DA0MP0 0.964169  
braços brazo NCMP000 1  
e e CC 1  
a a SPS00 0.956937  
lançar lanzar VMN0000 1  
piedras piedra NCFP000 1  
o o CC 0.99692  
dardos dardo NCMP000 1  
o o CC 0.99692  
lanças lanza NCFP000 0.749011  
: : Fd 1  
ca ca CS 0.982082  
con con SPS00 1  
esto este PD0NS000 0.983631  
fieren herir VMIP3P0 1  
de de SPS00 0.999758  
lueñe lueña AQ0CS0 0.589773  
e e CC 1  
espantan espantar VMIP3P0 1  
muy muy RG 1  
mal mal AQ0CS0 0.314448  
los el DA0MP0 0.964169  
enemigos enemigo NCMP000 0.65625

FIGURE 3.38 – À gauche, le document XML-TEI tokénisé ; à droite, le texte tokénisé lemmatisé. Les analyses corrigées en amont (comprenant l'attribut @ana de valeur '#annotation\_manuelle') sont conservées face à l'analyse proposée par Freeling.

```

<w xml:id="fluvuzl" lemma="a" pos="SPS00">a</w>
<w xml:id="cnIwysB" lemma="usar" pos="VMN0000">vsar</w>
<w xml:id="wNb1qwa" lemma="el" pos="DA0MP0">los</w>
<w xml:id="dR7PMSE" lemma="brazo" pos="NCMP000">braços</w>
<w xml:id="xzm0Mfh" lemma="e" pos="CC">e</w>
<w xml:id="ct6eQk9" lemma="a" pos="SPS00">a</w>
<w xml:id="rkaTgUD" lemma="lanzar" pos="VMN0000">lançar</w>
<w xml:id="h0MUVLh" lemma="piedra" pos="NCFP000">piedras</w>
<w xml:id="uEz8A3D" lemma="o" pos="CC">o</w>
<!--br_c7-129-->
<w xml:id="j9nEUQO" lemma="dardo" pos="NCMP000">dardos</w>
<w xml:id="oPzbh1I" lemma="o" pos="CC">o</w>
<w xml:id="aM1fBs" lemma="lanza" pos="NCFP000">lanças</w>
<pc xml:id="yQCfGGj" lemma="," pos="Fd">:</pc>
<w xml:id="buuT5jH" lemma="ca" pos="CS">ca</w>
<w xml:id="dWocmfN" lemma="con" pos="SPS00">con</w>
<w xml:id="x5juTQ" lemma="este" pos="PD0NS000">esto</w>
<w lemma="ferir" ana="#annotation_manuelle" xml:id="gwAZGoU" pos="VMIP3P0">fieren</w>
<w xml:id="j49IW36" lemma="de" pos="SPS00">de</w>
<w pos="RG" ana="#annotation_manuelle" xml:id="vA2sluR" lemma="lueña">lueña</w>
<!--br_c7-130-->
<w xml:id="pz4fp56" lemma="e" pos="CC">e</w>
<w xml:id="dV0cGdz" lemma="espantar" pos="VMIP3P0">espantan</w>
<w xml:id="uVPVrMq" lemma="muy" pos="RG">muy</w>
<w xml:id="mUayV5h" lemma="mal" pos="AQ0CS0">mal</w>
<w xml:id="IS8H34I" lemma="el" pos="DA0MP0">los</w>
<w xml:id="goH7ai5" lemma="enemigo" pos="NCMP000">enemigos</w>
<pc xml:id="yDgwa1M" lemma="." pos="Fp">.</pc>

```

FIGURE 3.39 – Le document XML-TEI après réinjection des annotations

quáles e cuántas cosas	deuen auer	omisit	los buenos lidiadores
quáles e cuántas cosas	deven	aver	los buenos lidiadores
quáles e cuántas cosas	deven	haver	los buenos lidiadores

FIGURE 3.40 – Aligement incorrect sur les formes

quáles e cuántas cosas	deuen	auer los buenos lidiadores p
quáles e cuántas cosas	deven	aver los buenos lidiadores p
quáles e cuántas cosas	deven	haver los buenos lidiadores

FIGURE 3.41 – Alignement correct sur les lemmes

Certains moments du texte peuvent cependant poser encore problème du point de vue de l’alignement. Ainsi, au chapitre 20, le témoin incunable Z opère un saut du même-au-même, dans le début de la glose (folio 243v). Le fragment – corrigé – est le suivant :

Mas dezilde<sup>Z</sup> que le enbió yo a dezir<sup>z</sup> que se aparege<sup>[sic]</sup>, que un día destos<sup>R</sup> le<sup>r</sup> yré allá a visitar, [B, III-3-20, glose, fol. 333v, éd. p. 651]

1 dezilde BGRAQJ | dezid Z 1 a<sup>1</sup> BG | om. ARQJ 1 aparege<sup>[sic]</sup>, B | apareie AGRQJZ 1 destos BAGJZ | destos Q [ø BAGJZ | yo Q] 1 le<sup>2</sup> BAGJZ | lo Q 1 yré BARQJZ | [yré BGRQJAZ] [ø BARQJZ | yo G] 1 visitar, B | buscar AGRQJZ

L’alignement incorrect est représenté ci-dessous (figure 3.42). Ici, du point de vue du sens, la leçon

mas mas cc	dezile decir+le VMM02P0+PF3CSD0	que que CS	le le PF3CSD0	enbio enviar VMIP1S0	yo yo PF1CSN0	omisit	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	dezile decir+le VMM02P0+PF3CSD0	que que CS	le le PF3CSD0	enbio enviar VMIP1S0	yo yo PF1CSN0	omisit	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	dezilde decir+le VMM02P0+PF3CSD0	que que PROCN00	le le PF3CSD0	enbio enviar VMIP1S0	yo yo PF1CSN0	a a SP	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	dezilde decir+le VMM02P0+PF3CSD0	que que PROCN00	le le PF3CSD0	enbio enviar VMIP1S0	yo yo PF1CSN0	omisit	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	dezilde decir+le VMM02P0+PF3CSD0	que que PROCN00	le le PF3CSD0	enbio enviar VMIP1S0	yo yo PF1CSN0	a a SP	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	dezile decir+le VMM02P0+PF3CSD0	que que CS	le le PF3CSD0	enbio enviar VMIP1S0	yo yo PF1CSN0	omisit	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	omisit	omisit	omisit	omisit	omisit	omisit	dezid decir VMM02P0

FIGURE 3.42 – Un exemple d’alignement incorrect au chapitre 20

« *dezid* » du témoin Z (dernière ligne du tableau) devrait être alignée au niveau des formes de type « *decirle* » (deuxième colonne) ; cependant, d’un point de vue computationnel, c’est-à-dire du point de vue de l’information, « *dezid* » est effectivement plus proche de « *dezir* », puisqu’ils en partagent le même lemme (l’alignement se faisant sur les lemmes, je le rappelle), que de « *dezir+le* ».

Une solution pour contourner ce problème serait de corriger la sortie de CollateX à la main, ce qui serait très compliqué ; la façon que j’ai choisie est de travailler en amont, et de forcer l’outil à aligner des textes sur les chaînes de caractères choisies plutôt que sur les analyses issues de la lemmatisation. J’utilise pour cela dans mon encodage un attribut @synch qui donne l’analyse à utiliser : la valeur correspondra soit à une



analyse réelle, soit à une chaîne de caractère aléatoire dans certains cas où les problèmes subsistent<sup>436</sup>. Pour l'exemple mentionné plus haut, la correction dans le XML sera donc celle qui apparaît figure 3.43 : de la sorte, l'alignement est corrigé (figure 3.44). À l'inverse, il existe parfois la nécessité d'isoler un témoin ou un groupe

```

/>agora no quiere pagar el tributo.<anchor type="citation" xml:id="YHrjCVJsFf"/> Mas<lb break="yes" facs="#c20-128"
xml:id="br_c20-128_id"
copyOf="file:/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyperregimiento-de-los-principes/Dedans/XML/analyse_linguistique/Sev_Z.xml#br
/><w synch="#decir+le|VMH02P0+PP3CSD0">dezd</w> que <w lemma="se" pos="PP3CN000">se</w> apareje que <w lemma="uno"
pos="DI0MS0">vn</w> dia <w lemma="de+este">destos</w><lb break="yes" facs="#c20-129" xml:id="br_c20-129_id"

```

FIGURE 3.43 – Corriger l'alignement en amont, dans le XML (Z, chapitre 20)

Mas mas cc	deztile decir+le VMH02P0+PP3CSD0	que que cs	le le PP3CSD00	enbio enviar VMIS350	yo yo PP1CSN00	omisit	dezir decir VMN0000
A							
Mas mas cc	deztile decir+le VMH02P0+PP3CSD0	que que cs	le le PP3CSD00	enbio enviar VMIP350	yo yo PP1CSN00	omisit	dezir decir VMN0000
G							
Mas mas cc	deztile decir+le VMH02P0+PP3CSD0	que que cs	le le PP3CSD00	enbio enviar VMIS350	yo yo PP1CSN00	a a SP500	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	deztile decir+le VMH02P0+PP3CSD0	que que cs	le le PP3CSD00	enbio enviar VMIS350	yo yo PP1CSN00	omisit	dezir decir VMN0000
B							
Mas mas cc	deztile decir+le VMH02P0+PP3CSD0	que que cs	le le PP3CSD00	enbio enviar VMIS350	yo yo PP1CSN00	a a SP500	dezir decir VMN0000
mas mas cc	deztile decir+le VMH02P0+PP3CSD0	que que cs	le le PP3CSD00	enbio enviar VMIS350	yo yo PP1CSN00	omisit	dezir decir VMN0000
Mas mas cc	dezd decir VMH02P0	omisit	omisit	omisit	omisit	omisit	omisit

FIGURE 3.44 – L'alignement est corrigé (chapitre 20)

de témoins, en faisant en sorte que les autres témoins soient marqués comme commettant une omission. C'est possible avec l'élément `milestone` de type 'ancr\_ajustement'.

Un autre problème qui touche CollateX, plus grave, est l'apparition d'erreurs d'alignement qui mènent à la modification du texte : des inversions, voire des disparitions de formes. Ces phénomènes sont cependant identifiés plus tard par l'outil de collation, car ils mènent à des erreurs de réinjection : en particulier, un certain nombre d'erreurs apparaissent lors du processus de collation si des tokens sont supprimés par CollateX. Par ailleurs, des tests à la fin du processus de collation permettent d'être certain de la conservation de l'information, en vérifiant que tous les mots des témoins tokénisés se retrouvent dans le même ordre dans le fichier final et dans les transcriptions individuelles.

436. Dans ces cas, l'alignement devra être effectué au niveau de chaque témoin individuel, qui se verra attribuer un `@synch` de même valeur. Proposer une chaîne de caractères aléatoire renforce l'effectivité de la correction. Il faut ici préciser que CollateX est le point faible de ma thèse du point de vue technique, car la librairie n'est plus maintenue depuis 2019. Son remplacement par un algorithme « maison » sera une nécessité dans le futur.

### 3.9.7 Classification des variantes textuelles

#### 3.9.7.1 État de la recherche

On peut mettre en avant deux usages de la typologisation des variantes, qui ne sont pas exactement identiques. Premièrement, l'usage le plus courant, aussi le plus ancien, est celui de la proposition d'une typologie à des fins critiques et d'établissement du texte. Dans une approche lachmanienne ou néolachmanienne, on utilise les variantes pour construire le stemma, puis permettre le choix entre elles par remontée de l'arbre de relations. On peut citer ici par exemple la typologie de Greg entre variante significative (« *substantive* ») et variante accidentelle (« *accidental* »<sup>437</sup>). Alberto Blecua, dans son manuel, propose une typologie fine des différentes erreurs, en fonction de leurs caractéristiques [BLECUA 1983b]. Inés Fernández Ordóñez va créer une classification des leçons<sup>438</sup> dans un but critique, et précise le champ des variantes qui ne peuvent être utilisées pour établir le stemma [FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ 2002] : elle refuse en particulier l'opposition entre erreur conjonctive et erreur séparative, pour proposer une opposition entre erreur commune et erreur séparative [FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ 2002, p. 170] ; par ailleurs, la pertinence de l'utilisation de l'arbre de relation pour établir le texte y est remise en question<sup>439</sup>. Ma position est que cette typologie critique ne peut être entièrement déterminée informatiquement, car il s'agit d'une tâche complexe prenant en compte des éléments non textuels (histoire du texte en particulier, connaissance sur les témoins).

La seconde approche est computationnelle, et c'est dans ce sens que j'emploie l'expression de typologie des variantes. Tara Andrews et Caroline Macé proposent une réflexion sur la typologie dans cette optique [ANDREWS et MACÉ 2013], en réfutant, en particulier, la pertinence du concept d'« erreur »<sup>440</sup>. On peut remonter cependant plus loin dans l'histoire de la collation assistée par ordinateur : ainsi, la typologisation assistée par ordinateur est déjà envisagée par Robinson en 1989<sup>441</sup>. Helena Bermúdez Sabel vient réconcilier ces approches divergentes en proposant une intégration TEI de la taxonomie des variantes, où elle intègre à la fois des éléments de causalité de la variante, de caractéristique, et de critique textuelle [BERMÚDEZ SABEL 2020]. Mon travail ne va pas aussi loin, car il s'est avant tout agi de formaliser l'organisation et le traitement de l'information textuelle et non-textuelle, avant de réfléchir à façon d'intégrer l'herméneutique et la critique humaine dans le processus automatique. Ma méthode s'appuie fondamentalement sur les travaux de Jean-Baptiste Camps, Lucence Ing et Elena Spadini, où une première typologie des variantes est proposée, et qui

437. GREG 1950, cité par SANZ BURGOS 2006.

438. On parle donc bien de deux objets un peu distincts ici, d'un côté, de lieux variants – représentés en TEI par l'élément `app` – ; de l'autre, de leçons – `lem` et/ou `rdg`.

439. « *Aunque nadie dude hoy de que construir un estema es un requisito imprescindible para comprender la historia de un texto, otra cuestión muy diferente es el uso que debe reservarse a ese árbol genealógico a la hora definitiva de emprender una edición crítica. Baste decir aquí que la respuesta no puede ser única porque depende de las precisas circunstancias históricas de cada tradición textual.* » FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ 2002, p. 171.

440. « *The ones most commonly used for traditional analysis, such as that given by Reynolds and Wilson (1991), have at their core the presumption that “error” can be distinguished from “true” (i.e. original or archetypal) readings and are therefore not suitable for the construction of an empirical model wherein all such presumptions are discarded at the outset* » ANDREWS et MACÉ 2013, p. 508.

441. ROBINSON 1989, aussi cité par CAMPS, ING et SPADINI 2019. Robinson imagine quatre types de variantes, et distingue notamment les variantes synonymiques, sur lesquelles je reviendrai dans la section 3.9.14.2.

proposent l'utilisation d'outils d'analyse lexico-grammaticale pour normaliser les entrées avant collation<sup>442</sup>. Mon travail se situerait donc entre celui de Camps *et alii*, sur lesquels je m'appuie une fois de plus, et de Bermúdez Sabel : je me suis limité à la réflexion sur la morphologie des lieux variants, et non pas sur leur causalité.

### 3.9.7.2 Utilisations de la typologie

La typologie des variantes produites compte donc cinq classes principales : *lexicale* (le lemme change<sup>443</sup>); *morphosyntaxique* (le lemme est identique, la catégorie grammaticale change); *graphique* (les analyses sont identiques, les chaînes de caractères changent); *entite\_nommee* (toutes les leçons correspondent à un nom de lieu ou de personne)<sup>444</sup>; *transposition* (la variante s'inscrit dans un cas d'inversion de lemmes). Les omissions sont elles-mêmes une catégorie de variante (*omission*), qui peut se combiner avec les autres. Du point de vue technique, les variantes sont encodées à l'aide d'un attribut @ana dans l'élément app, et renvoient vers une taxonomie présente dans le document racine du projet (*corpus.xml*).

La traduction algorithmique de cette typologie est présentée dans le tableau ci-dessous (tableau 3.7). Cette formalisation s'appuie sur le tableau produit par Camps *et alii* [CAMPS, ING et SPADINI 2019, figure 2]. J'utilise cette typologie à deux effets : en premier lieu, la typologie permet d'alléger et de réduire la taille des

variante	forme	lemme	PoS Morph
graphique	≠	=	=
lexicale	?	≠	?
morphosyntaxique	≠	=	≠
entite_nommee	≠	=	=NP000(P G)0

TABLEAU 3.7 – Typologie des variantes textuelles principales utilisée par l'outil de collation. Les transpositions et les omissions ne sont pas intégrées.

appareils produits, en opérant un premier filtre<sup>445</sup>. Dans un second temps, la typologie des variantes est utilisée pour effectuer une analyse plus précise des phénomènes textuels à l'œuvre, et sert donc en soi au traitement

442. CAMPS, ING et SPADINI 2019 : l'approche est la même, à savoir la collation automatisée. L'alignement sur les lemmes est proposé par Elena Spadini dès 2016 : SPADINI 2016a. Tara Andrews mentionne aussi la possibilité d'utiliser l'information grammaticale pour filtrer les lieux variants (ce qui revient à créer une typologie de variantes) ANDREWS 2016, cité par CAMPS, ING et SPADINI 2019; CAMPS et ING 2019.

443. L'analyse n'indique pas si un sous-variante morphosyntaxique peut apparaître dans un lieu variant de type lexical, cela n'étant pas utile à mon projet d'édition.

444. Quelques catégories supplémentaires sont proposées : *filtre* permet d'identifier des variantes discursives récurrentes : opposition « et »/ « e », par exemple, ou des lieux variants qui induisent fréquemment la machine en erreur (variantes graphiques du lemme « como » par exemple); la catégorie *normalisation* identifie des différences entre transcriptions qui tiennent à la norme de transcription, comme les accents, par exemple, la casse ou les lettres ramistes : il s'agit d'une sous-catégorie des variantes graphiques. La catégorie *numérale* identifie une variante mettant en jeu des nombres, ce type de variantes étant souvent peu significatif.

445. Ainsi sur le premier chapitre, les variantes purement graphiques sont un peu plus de 35 %, ce qui me semble significatif : c'est autant de lisibilité en plus dans l'édition. J'insiste ici sur le fait que l'information filtrée n'est pas perdue; elle est seulement omise dans le cas présent pour l'édition papier; elle peut être très utile pour effectuer des analyses d'ordre linguistique en particulier. D'autres catégories sont prévues : *normalisation* (désigne une variante graphique due à la normalisation du texte), *genre* (différence de genre uniquement).

de l'information textuelle : je pense en particulier à l'utilisation des omissions pour détecter les lacunes (« Détecter les transpositions », page 197) et les transpositions (« Détecter et classer les omissions », page 198). Par ailleurs, la continuation du travail de collation, qui passera par de l'analyse de proximité sémantique, requiert un filtrage préalable des lieux variants, afin de ne cibler que les variantes lexicales<sup>446</sup>.

La dernière étape de la collation textuelle est celle du regroupement des sous-variantes éventuelles à l'aide de l'élément `rdgGrp`. Cette étape permet de rendre les appareils plus clairs et plus compréhensibles, et permettent en particulier de les simplifier, en regroupant entre elles les variantes du même ordre. De plus, elle effectue un tri de l'ordre de variantes en fonction de la distance de la forme à la forme proposée par le témoin-base.

### 3.9.8 Production et réinjection des appareils dans les transcriptions

Le résultat de la collation est un élément `app`. Logiquement, il n'y a pas de production mécanique d'éléments `lēm`, car il s'agit d'une tâche herméneutique qui sera laissée à l'utilisateur·ice, le cas échéant. Il faut d'emblée préciser que mon usage des appareils ne correspond pas systématiquement à une indication de la variation textuelle : il est avant tout une indication d'alignement<sup>447</sup>. C'est la raison pour laquelle on peut trouver des `app` qui ne contiennent qu'un élément descendant `rdg`, ce qui n'est cependant pas en contradiction absolue avec les *Guidelines*, même s'il s'agit d'un usage aux marges<sup>448</sup>. Des éléments `rdgGrp` viennent regrouper les lieux variants qui ne diffèrent que par leur graphie, comme indiqué plus haut. De même, pour une raison d'homogénéité de l'encodage (il est bien plus simple de traiter un texte structuré identiquement de bout en bout), tous les `app` contiennent au moins un `rdgGrp`, même les unités d'alignement sans variation ou des variantes lexicales où l'on ne retrouve que deux formes différentes. De fait, ni le modèle de données ni la sémantique de l'élément `rdgGrp` n'interdisent strictement cet usage<sup>449</sup>. Dans tous les cas, le `rdgGrp` va regrouper les leçons de plusieurs témoins, même si elles sont identiques et qu'il n'y a qu'un descendant `rdg`. On trouvera<sup>450</sup> ci-après deux exemples de résultat du processus de collation (figure 3.45 – page suivante et figure 3.46 – page suivante).

Les appareils sont produits à partir des résultats de la table d'alignement de CollateX, puis typés selon les normes indiquées dans la section précédente ; ils sont ensuite réinjectés dans les transcriptions individuelles, grâce aux identifiants uniques `@xml:id`, en remplaçant chaque nœud `w` du témoin tokénisé par l'apparat correspondant (qui, pour rappel, a été produit mot-à-mot<sup>451</sup>). Cette étape de collation textuelle est fonda-

446. En effet, il n'y a pas d'intérêt à calculer la proximité sémantique de deux formes appartenant au même lemme.

447. On pourrait donc appeler ces objets des « unités d'alignement », plus que des lieux variants.

448. <https://tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/fr/html/ref-app.html>

449. « `rdgGrp` (*reading group*) within a textual variation, groups two or more readings perceived to have a genetic relationship or other affinity » <https://www.tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/ref-rdgGrp.html> (révision 3e98e619e).

450. Tous les éléments de l'alignement, qu'il y ait variation ou pas, sont inclus dans un élément d'apparat `app`. Du point de vue sémantique, cela signifie que j'utilise les `app` comme des structures d'alignement et non pas comme des indications de lieu variant. L'analyse intégrée à un attribut `@ana` va permettre de distinguer entre un lieu variant (selon la typologie présentée plus haut) et une entrée sans variation (classe `sans_apparat`).

451. Il faut noter ici que l'utilisation de `w` n'est faite qu'à des fins d'alignement et de collation, et jamais à des fins d'analyse linguistique. Par exemple, un élément `w` présent dans la citation d'une source mènera à une erreur lors de la collation, qui va chercher tous les éléments `tei:w`, de façon indiscriminée. Le schéma propre aux transcriptions individuelle veille à ce que cet usage de l'élément soit respecté.

```

<app ana="#lexicale">
  -<rdgGrp>
    -<rdg wit="#Phil_U">
      <w>Rey</w>
    </rdg>
    -<rdg wit="#Sev_R">
      <w>rrey</w>
      <cb break="yes" xml:id="tjpYYV6" ana="#injected" corresp="#Sev_R"/>
    </rdg>
  </rdgGrp>
  -<rdgGrp>
    -<rdg wit="#Mad_B #Mad_A #Mad_G #Esc_Q #Sal_J #Sev_Z">
      <w>señor</w>
      <cb break="yes" xml:id="xzfl1x3" ana="#injected" corresp="#Sal_J"/>
    </rdg>
  </rdgGrp>
</app>

```

FIGURE 3.45 – Résultat XML-TEI de la collation : un appareil typé et des variantes graphiques regroupées dans des éléments `rdgGrp`

```

<app ana="#not_apparat">
  -<rdgGrp>
    -<rdg wit="#Mad_B #Mad_A #Mad_G #Phil_U #Sev_R #Esc_Q #Sal_J #Sev_Z">
      <w>que</w>
    </rdg>
  </rdgGrp>
</app>

```

FIGURE 3.46 – L'encodage d'une unité d'alignement sans variation est aussi réalisée à l'aide d'éléments `app`, `rdgGrp` et `rdg`

mentale : c'est elle qui va permettre de réaliser, par la suite, l'alignement de l'information non textuelle. La figure 3.47 montre la phase de collation textuelle et la réinjection des appareils dans les documents. Cette méthode a pour conséquence qu'à cette étape, les omissions qui affectent le témoin base ne sont pas encore indiquées, étant donné que les mots omis ne sont évidemment pas représentés par des éléments `w` dans les transcriptions individuelles<sup>452</sup>. L'ajout de ces omissions se fait ensuite : ainsi, il suffit de réinjecter dans le témoin-base les appareils où ce témoin omet du texte, en utilisant comme ancre le mot précédent qui est présent dans ce même témoin-base, et ce de façon récursive en cas d'omissions affectant plusieurs mots ou plusieurs syntagmes.

### 3.9.9 Transfert d'information et collation non textuelle

Encoder chaque témoin séparément mène forcément à la dispersion de l'information et donc au risque de la perte de l'information produite<sup>453</sup>. Comment réussir à rassembler l'information sur le fichier choisi pour l'édition finale ? L'alignement mot-à-mot produit par CollateX permet de contourner ce problème, en

452. Une étape supplémentaire consiste en l'identification des formes identiques dans un contexte proche (vingt mots, soit un peu plus que la longueur moyenne d'une ligne imprimée), afin de pouvoir désambiguïser les mots dans l'apparat, en indiquant la position du mot concerné si celui-ci apparaît plusieurs fois dans une même ligne.

453. Par exemple, les *milestone* qui permettent de faciliter la lecture du texte en ponctuant les nombreuses listes qui articulent le discours de la version  $\beta$  (voir « La mise en liste de la traduction », page 36) et qui ont été produits à la main sur le témoin Z, seront absents dans les autres témoins ; de même pour les notes sur le texte qui peuvent concerner un témoin seul (notes codicologiques ou concernant une graphie) ou encore sur l'ensemble du texte.

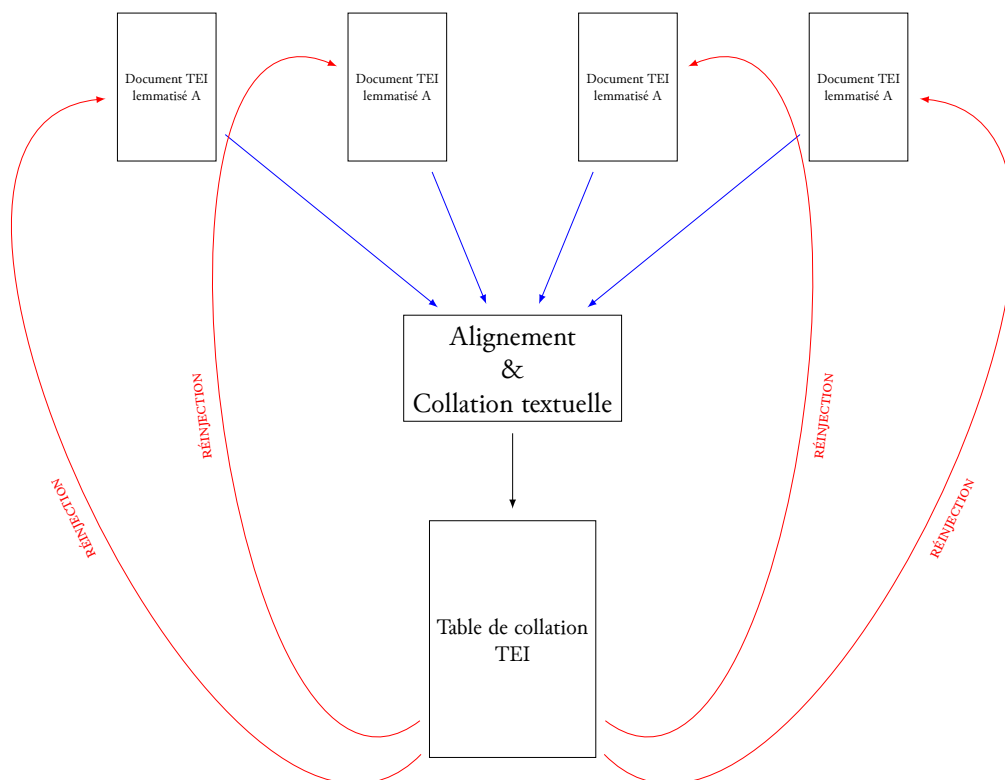


FIGURE 3.47 – Collation textuelle et réinjection des apparats dans les documents tokenisés individuels. Le schéma se lit de haut en bas. Le résultat est la production de documents comprenant la structure originelle du témoin et la collation.

réalisant ce que j'appelle du « transfert d'information » : je me sers de cet alignement comme ancre pour copier des nœuds d'un fichier à un autre. Pour ce faire, il suffit d'utiliser comme ancre le mot qui précède ou qui suit l'élément à copier : grâce à l'alignement textuel, on peut retrouver le lieux équivalent dans tous les témoins, et ainsi transférer l'information qui nous intéresse entre les fichiers : *l'alignement textuel est le pivot du transfert d'information non textuelle*. Le transfert d'information peut donc amener à la collation matérielle que mentionnent Tara Andrews et Caroline Macé dans un article de 2013 :

*Many scholars today share the desire for a computational model of stemma construction that can natively support internal nodes (i.e. surviving manuscripts that were themselves copied), multifurcation, conflation of exemplars, and even inclusion of external physical evidence of copying (such as damage to the manuscript unmistakably reproduced in later copies, or colophon notices of who copied what when)*<sup>454</sup>.

Les chercheuses visent l'établissement du *stemma* en intégrant ces informations non textuelles : je pense ici plutôt à l'étape antérieure qui est celle de la constitution du texte critique. On peut se représenter cette étape

454. ANDREWS et MACÉ 2013.

avec la figure 3.48. La méthode développée a plusieurs intérêts. D'abord, elle permet de compenser la disper-

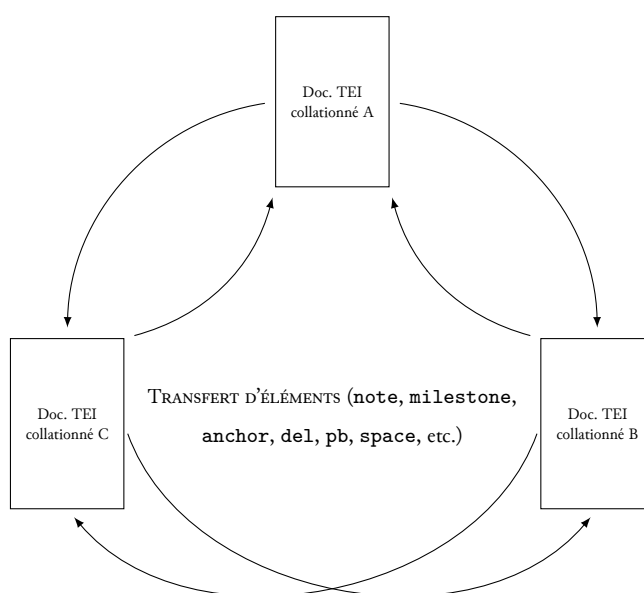


FIGURE 3.48 – L'étape de transfert d'information ou collation non textuelle

sion de l'information qui découle de la transcription individuelle de chaque témoin. Il est ainsi virtuellement possible de transférer toutes les informations intéressantes<sup>455</sup> à tous les témoins, pour en faciliter l'étude et la production dans un cadre collaboratif, par exemple, et ce dans les limites du XML (éléments matériels ou non textuels qui concernent le texte, par exemple, comme un ajout en marge identifié par un `add`). Dans le cadre de cette thèse, j'ai ainsi transféré les différents types de notes qui avaient été produits au fur-et-à-mesure sur un témoin particulier, qu'elles concernent une variante, le texte édité en général ou un phénomène linguistique ou codicologique propre à un témoin. De même, les éléments `milestone` qui permettent de ponctuer le discours et ont été produits sur le témoin Z, puis transmis à tous les autres, mais aussi les ajouts, les suppressions, les changements de colonne et de feuillet, mais aussi ancres de citation (voir plus haut, « Le texte comme base de données », page 156), ainsi que la ponctuation, ce qui permet d'avoir un texte plus lisible dans les apparats (notamment dans les omissions longues), car la ponctuation est exclue de la collation.

Dans un second temps, cette méthode permet donc une certaine forme de collation matérielle<sup>456</sup>, si certaines informations matérielles sont mises en relation et en regard avec des éléments textuels (lacune avec dommage, changement de colonne, de feuillet ou de cahier par exemple, mais aussi espaces laissés par le copiste, suppressions ou substitutions). Enfin, elle permet ce que je nomme en l'état la collation non textuelle, intermédiaire entre collation textuelle classique, et collation matérielle. C'est essentiellement ce

455. L'outil *TEI Collator* réalise ce transfert sur les éléments indiqués dans le fichier de configuration et permet une grande modularité.

456. Frédéric Duval note, dans une conversation que j'ai eue avec lui, qu'il manque un réel travail de typologisation des variantes. Collation matérielle se référerait à de la comparaison d'éléments matériels, qui touchent à la constitution du livre. Je préfère, en l'état, parler de collation non textuelle, même si il me semble possible de parler de collation matérielle dans le cas où l'on compare, par exemple, des changements de page, de feuillet ou de cahier d'un manuscrit et le texte d'un autre.

type d'alignement qui est mis en valeur dans l'édition. Je donnerai comme exemple le chapitre 22, traité dans le chapitre de relations entre les témoins :

El tercero es: faziendo saetas que<sup>AJR</sup> sean<sup>QB</sup> a la manera de<sup>qabjr</sup> rucas e estas<sup>[sic]</sup> en medio huecas.  
E alli deuen poner fuerte fuego fecho de olio e de piedra sufre e de pez e de rezina el qual fuego llamaron yncendario los lidiadores antiguos. [Z, III-3-22, traduction, fol. 245v, éd. p. 685]

1 saetas – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin A. 1 que – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin J. – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin R. 1 sean Z | om. G llaman BQ 1 la Z | om. G 1 e ARJZ | Et B om. GQ 1 estas<sup>[sic]</sup> ZAJ | éstas BRQ están G 1 estas<sup>[sic]</sup> AGRJZ | [estas AJZ | éstas BRQ | están G] [son BQ | ø AGRJZ] 2 fecho BAGRJZ | om. Q 2 rezina ZBAGRJ | rregina Q 2 el ZAGRQJ | al B

Dans cet exemple, il est indiqué que trois espaces se trouvent au même endroit dans les témoins A, J et R : nous sommes ici entre collation matérielle et collation textuelle<sup>457</sup>. Cet exemple a été traité plus haut, et je n'en parlerai pas davantage. La détection de variantes non textuelles consiste donc en l'état en un alignement des phénomènes non textuels et/ou matériels concurrents. La formalisation de leur détection et de leur représentation informatisée – toujours, si possible, en utilisant le formalisme de la TEI – reste à définir : en l'état, l'alignement est possible (on arrive à aligner les différents space, dans l'exemple ci-dessus : voir figure 3.49), mais la détection de ces phénomènes concurrents n'est pas réellement informatisée. Comment détecter

```
<app ana="#not_apparat">
  <rdgGrp>
    <rdg wit="#Mad_B #Mad_A #Mad_G #Sev_R #Esc_Q #Sal_J #Sev_Z">
      <w>saetas</w>
    </rdg>
  </rdgGrp>
</app>
<space facs="/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyperregimiento-de-los-principes/Dedans/Facsimiles/Mad_A/espace_que_rucas.png" xml:id="oKks0ey" ana="#injected" c
<app ana="#not_apparat">
  <rdgGrp>
    <rdg wit="#Mad_B #Mad_A #Mad_G #Sev_R #Esc_Q #Sal_J #Sev_Z">
      <w ana="#same_word">que</w>
    </rdg>
  </rdgGrp>
</app>
<space facs="/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyperregimiento-de-los-principes/Dedans/Facsimiles/Sal_J/details/trou_bizarre.png" xml:id="tb1A6li" ana="#injected" cor
<space facs="/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyperregimiento-de-los-principes/Dedans/Facsimiles/Sev_R/espace_r_22.png" xml:id="cyph8eR" ana="#injected" corresp
<witEnd xml:id="lnx2xOv_oL4dUra_qYwcWC2" corresp="#Mad_A #Sal_J #Sev_R" next="#hVITGts">
<!--
<witEnd xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0" xmlns:tei="http://www.tei-c.org/ns/1.0" xml:id="oL4dUra" corresp="#Sev_R" next="#pRlhy2K"/>
-->
<!--
<witEnd xmlns="http://www.tei-c.org/ns/1.0" xmlns:tei="http://www.tei-c.org/ns/1.0" xml:id="qYwcWC2" corresp="#Sal_J" next="#egxA60v"/>
-->
<app ana="#omission #lexicale">
  <rdgGrp>
    <rdg wit="#Mad_G"/>
  </rdgGrp>
  <rdgGrp>
    <rdg wit="#Mad_B #Esc_Q">
      <w>llaman</w>
    </rdg>
  </rdgGrp>
  <rdgGrp>
    <rdg wit="#Sev_Z">
      <w>sean</w>
    </rdg>
  </rdgGrp>
</app>
```

FIGURE 3.49 – Un exemple de collation non textuelle en XML-TEI au chapitre 22 : les nœuds space décrivant un espace laissé blanc dans les témoins A, J et R sont alignés et mis au même niveau. L'espace apparaît avant le « que » dans le manuscrit A : c'est la raison pour laquelle on ne le retrouve pas exactement au même endroit que les deux autres ; cela donne un bon exemple de la difficulté à détecter automatiquement ce type de phénomènes concurrents.

457. Ainsi les schémas représentant les différentes formes du bataillon qui sont présentées en annexe sont-elles mises en regard en annexe de façon automatisée, grâce à la phase de collation : « Éléments graphiques apparaissant dans les témoins », page 799.



puis encoder une variante non textuelle ? Cette question présuppose la définition de ce concept complexe, qui reste encore à préciser<sup>458</sup>.

Cette méthode nécessite un degré de modélisation supplémentaire afin de parfaire le sémantisme produit. Ainsi, la modélisation du transfert d'éléments entre témoins offre deux possibilités : premièrement, un transfert du nœud au niveau du témoin (les éléments concernés seront intégrés à l'apparat et à la leçon correspondante). Du point de vue sémantique, ils ne concernent que le témoin sur lequel ils apparaissent, c'est pourquoi ils doivent apparaître à l'intérieur d'un `rdg`. En second lieu, un élément peut être transféré au niveau de l'œuvre ; dans ce cas, il sera injecté hors des apparats<sup>459</sup>. Ainsi, il est possible de reconstituer des apparats critiques aussi riches que ceux que présente Cynthia Damon dans un chapitre d'ouvrage de 2016 [DAMON 2016], en injectant des notes de type codicologique, ecdotique ou bibliographique dans les apparats.

Du point de vue de l'encodage du document, les éléments réinjectés sont copiés comme tels en ajoutant deux informations : ils sont identifiés comme ayant été transférés à l'aide d'attributs `@ana` qui pointe vers l'analyse indiquant l'injection (en l'occurrence '#injected') et avec un attribut `@corresp` qui pointe, lui, vers l'identifiant du témoin d'origine de l'élément. Je donnerai ici plusieurs exemples, suivant les différentes configurations de réinjection possibles : figure 3.50 à figure 3.52 – page ci-contre.

```
--<app ana="#normalisation">
--<rdgGrp>
--<rdg wit="#Mad_B #Mad_G #Phil_U #Sev_R #Esc_Q #Sal_J">
  <w lemma="caballería" pos="NCFS000">cavallería</w>
</rdg>
--<rdg wit="#Mad_A ">
  <w lemma="caballería" pos="NCFS000">cauallería</w>
</rdg>
--<rdg wit="#Sev_Z">
--<w lemma="caballería" pos="NCFS000">
caualle
  <lb break="no" facs="#c2-183" xml:id="br_c2-183_id" copyOf="file:/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyp
ria
  </w>
</rdg>
</rdgGrp>
</app>
--<note type="general" xml:id="LUhfEIZFCJ" ana="#injected" corresp="#Mad_B">
Le sens de
  <quote type="primaire" xml:lang="spo">cavallería</quote>
est ici celui du regroupement de chevaliers. Un autre acception se retrouvera plus bas, dans l'histoire d'Alexandre:
  <quote type="primaire" xml:lang="spo">cavallería</quote>
sera alors synonyme d'aptitude au combat.
</note>
```

FIGURE 3.50 – Un exemple de transfert d'information au niveau de l'œuvre : une note portant sur le texte édité.

### 3.9.10 Conclusions sur la collation

Le processus complet de collation en termes de circulation des différentes strates d'information, est montré dans la figure ci-dessous ( « L'algorithme de collation complet en termes d'information », page 196). Du point de vue des présupposés méthodologiques de cette chaîne de traitement, il est assez clair que le bédierisme est la méthode sous-jacente : il s'agit de choisir un témoin-base *en aval de la collation*, et éventuellement

458. Je remercie ici Frédéric Duval pour ses remarques et suggestions.

459. On pourrait penser un niveau intermédiaire, qui place la note au niveau de l'apparat (enfant de `app`), signe que celle-ci concerne le lieu variant en général, pour les notes de variante par exemple. Ce niveau intermédiaire n'a cependant pas été implémenté.

```

-<app ana="#lexicale">
-<rdgGrp>
  -<rdg wit="#Mad_B #Phil_U #Sev_R #Esc_Q">
    <w lemma="león" pos="NCMP000">leones</w>
  </rdg>
</rdgGrp>
-<rdgGrp>
  -<rdg wit="#Mad_A #Sal_J #Sev_Z">
    <w lemma="can" pos="NCMP000">canes</w>
    <pc xml:id="psjchq" ana="#injected" corresp="#Sev_Z">:</pc>
    -<note type="variante" xml:id="BGfkGGGIUz" ana="#injected" corresp="#Sal_J">
      La leçon correcte, présente dans le texte de S et dans le texte latin, est
      <quote type="primaire" xml:lang="spo">leones</quote>
      . Le manuscrit L lit lui aussi
      <quote type="primaire" xml:lang="spo">leones</quote>
      au folio 380v.
    </note>
  </rdg>
  -<rdg wit="#Mad_G">
    -<w lemma="can" pos="NCMP000">
      <sic>caanes</sic>
    </w>
  </rdg>
</rdgGrp>
</app>

```

FIGURE 3.51 – Un exemple de transfert d'information au niveau du témoin : une note de variante.

```

<app ana="#graphique">
-<rdgGrp>
  -<rdg wit="#Mad_B #Mad_G #Esc_Q">
    <w>allí</w>
  </rdg>
  -<rdg wit="#Mad_A #Sev_Z">
    <w>alli</w>
  </rdg>
  -<rdg wit="#Sev_R #Sal_J">
    <w>allý</w>
    <pb break="yes" n="437v" facs="/home/mgl/Bureau/These/Edition/hyperregimiento-de-los-pri">
  </rdg>
</rdgGrp>
</app>

```

FIGURE 3.52 – Un autre exemple de transfert d'information au niveau du témoin : les changements de page.

de l'amender avec les leçons d'autres témoins<sup>460</sup>. La structure finale sera cependant celle du témoin de base choisi. J'insiste ici sur le fait que je distingue systématiquement l'information textuelle et l'information non textuelle, et que je ne traite jamais cette dernière comme étant du texte.

On voit ici tout le potentiel de la sémantique permise par l'encodage TEI pour le traitement du texte et non pas seulement pour sa description. Ainsi d'un point de vue ecdotique se pose rapidement la question suivante : quel texte faut-il intégrer à la collation, et au contraire, quel texte est à exclure ? Je donnerai l'exemple des éléments supprimés (`del`) et des ajouts (`add`<sup>461</sup>). Les premiers ne sont pas intégrés à la collation textuelle,

460. Cependant, il faut noter que la structure de chaque témoin divisé en chapitre puis en paragraphes correspond à la structure globale du corpus, c'est-à-dire que chaque transcription individuelle contient tous les paragraphes possibles du corpus dans son ensemble. Ainsi, dans les cas où un témoin ajoute un fragment de texte de longueur conséquente (comme le fait l'incunable), qui peut être assimilée à un paragraphe, ce paragraphe sera ajouté dans l'ensemble des témoins, et il sera un élément vide le cas échéant. Une collation structurée globale est donc en quelque sorte réalisée manuellement en amont, et l'on peut choisir en sortie de changer le témoin-base pour une division précise, comme cela est fait pour le chapitre 21 où seuls deux témoins proposent la traduction. On peut donc imaginer une utilisation lachmanienne ou néolachmanienne de cette méthode de traitement.

461. On peut penser aussi aux éléments `choice`, `sic` et `corr` : la comparaison se fera sur le texte sur lequel intervient l'éditeur/ice à l'aide de ces éléments, tout en faisant part de cette intervention.

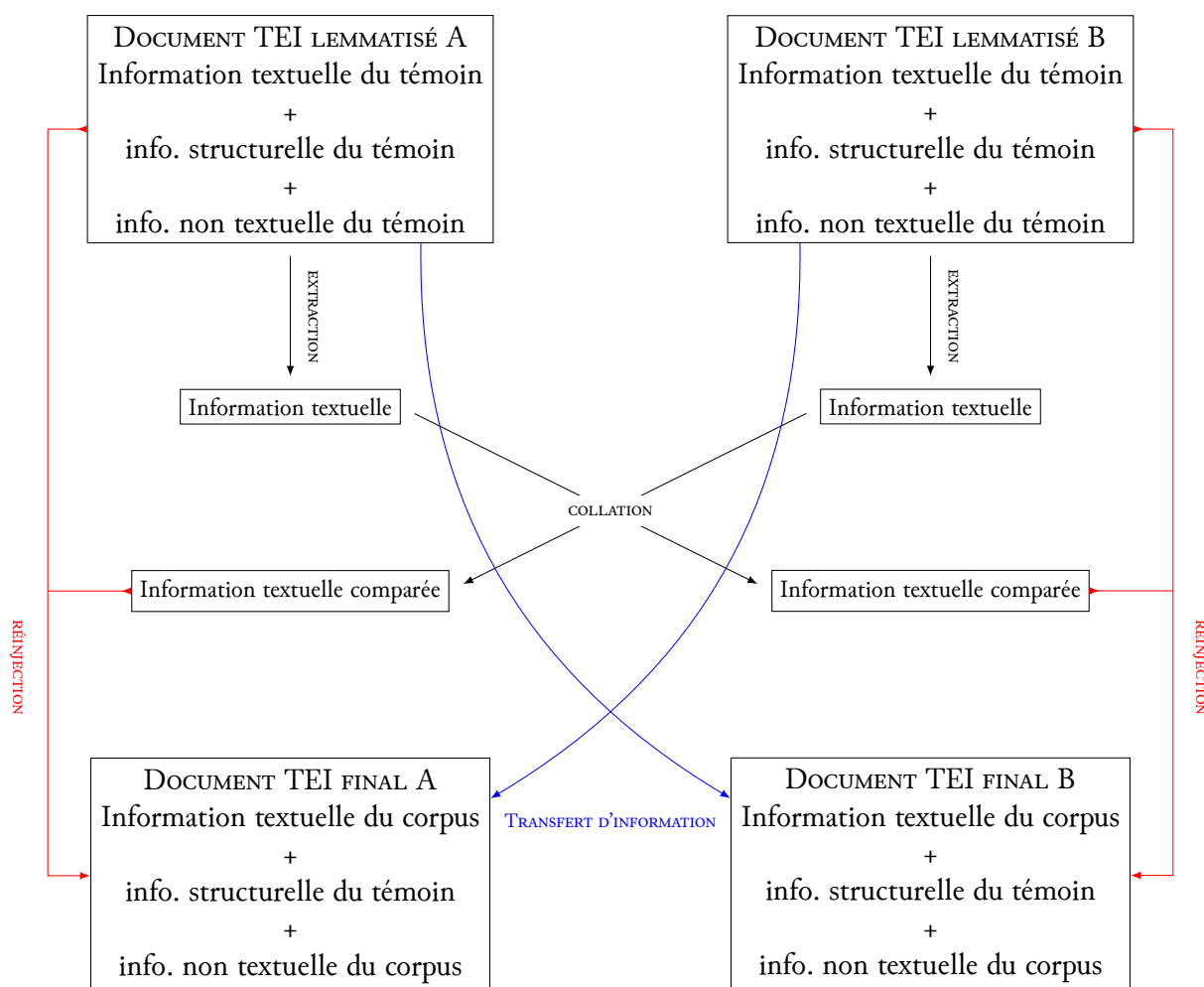


FIGURE 3.53 – L'algorithme de collation complet en termes d'information, à partir des transcriptions tokénisées et lemmatisées, modélisé avec deux témoins A et B

car le texte biffé par le copiste n'a pas vocation à être comparé *per se* avec le texte des autres témoins. Ils sont cependant réinjectés par la suite. Au contraire, les ajouts qui correspondent à une correction (en d'autres termes, les ajouts qui ne sont pas des gloses ou des commentaires) seront, eux, intégrés à la collation car ils sont considérés par le copiste comme faisant partie du texte<sup>462</sup>. Plus généralement, un ensemble d'erreurs sont soulevées si le document n'est pas encodé correctement : par exemple, une note qui viendrait gloser une suppression ne peut pas être correctement traitée si elle n'est pas l'enfant de l'élément `del` en question, ce qui est logique car le texte supprimé ne sera pas pris en compte dans la collation textuelle ; il sera cependant réinjecté après celle-ci.

462. Cependant, en l'état, l'information de l'ajout n'est pas réinjectée dans les témoins autres que le témoin présentant le phénomène, en raison du risque de chevauchement. Une méthode par balises vides pourrait être privilégiée dans le futur, mais ferait perdre le bénéfice de vocabulaire standard de la TEI. On pourrait aussi penser à l'utilisation du *standoff encoding* : voir SPADINI et TURSKA 2019 et VIGLIANTI 2016.

### 3.9.11 Détection de phénomènes ecdotiques simples

Les sections qui suivent décrivent le fonctionnement de certains algorithmes de détection de phénomènes ecdotiques relativement simples. Ces algorithmes fonctionnent sur le document TEI produit par l'outil de collation, sur chacun des témoins finaux produits.

#### 3.9.11.1 Identifier les mots identiques dans le contexte de la ligne

La présentation des différences entre les témoins se faisant sous la forme d'un apparat critique avec renvoi à la ligne où se trouve le lieu variant, il est nécessaire d'identifier les mots qui pourraient se répéter dans la ligne, en général des mots outils asémantiques (« a », « el », « los »), mais pas toujours. Une fonction permet d'identifier ces mots en identifiant pour chaque témoin-base tous les mots qui se répètent dans un contexte donné, en l'occurrence 20. Ces mots sont annotés à l'aide d'un attribut @ana, de valeur '#same\_word'. Ils seront ensuite utilisés par L<sup>A</sup>T<sub>E</sub>X pour désambiguïser les lieux variants à l'aide de la position du mot concerné en exposant.

#### 3.9.11.2 Détecter les transpositions

J'aborde ici la question de la détection des transpositions à niveau microscopique. Les transpositions macroscopiques sont à identifier lors de la structuration des documents, en amont et manuellement. J'entends par transposition une inversion considérée comme discursive de l'ordre des mots dans un ou plusieurs témoins<sup>463</sup>. Je veux pouvoir détecter les transpositions simples avec cet algorithme ; les phénomènes plus complexes doivent être identifiés et traités à la main, en l'état.

Je définis la transposition comme des suites de mots qui sont identiques mais dans un ordre différent. On peut réussir à détecter les transpositions grâce à des n-grammes. La détection des transpositions doit se faire par l'analyse de n-grammes de lieux variants (soit des successions de  $n$  éléments app analysés conjointement), dans mon cas de 2 à 5<sup>464</sup>, ce qui permet d'identifier des transpositions dans des groupes de mots de longueur différentes. Si l'on arrive à déterminer que les mots sont les mêmes (c'est-à-dire, que la variante n'est que d'ordre graphique, le cas échéant), et que seul leur ordre change, nous aurons réussi à détecter une transposition. Cette détection reste basique, et ne permet pas en l'état d'identifier les transpositions les plus complexes, notamment celles qui impliquent de la variation textuelle.

Une fois détectées, les transpositions sont décrites à l'aide de balises autofermantes `milestone` avec un pointeur @ana contenant la valeur '#transposition', ainsi qu'un attribut @type pour indiquer le début ou la fin de la transposition ('start' ou 'end'). Le critère de détection automatique des transpositions est, une fois de plus, purement formel : il n'intègre pas la sémantique, ce qui peut mener à des erreurs. Ainsi en est-il au chapitre 15 (figure 3.54 – page suivante). Dans cet exemple, il y a bien toutes les caractéristiques formelles de la transposition, mais cette variante ne peut être considérée comme discursive, car elle change légèrement le sens

463. La détection des transpositions ne semble pas complètement fonctionnelle dans CollateX. La documentation de l'outil n'est pas très claire à ce propos. Voir <https://collatex.net/doc/>.

464. au-delà, le taux de précision de la reconnaissance chute trop fortement : en particulier, on risque de produire des faux positifs. Avec moins de contexte, ces erreurs sont aussi moins fréquentes, même si elles peuvent exister.

ad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.
~	graph.	graph.	om.	~	om./transp.	filtre	graph.	~	om./transp.	~	~	~
A	la	terçera	om.	en	saber	commo	han	de	om.	escusar	la	pelea
B	la	iii <sup>o</sup>	om.	en	om.	commo	an	de	saber	escusar	la	pelea
G	La	iii <sup>o</sup>	es	en	saber	commo	an	de	om.	escusar	la	pelea
J	La	iii <sup>o</sup>	om.	en	saber	commo	han	de	om.	escusar	la	pelea
Q	la	iii <sup>o</sup>	es	om.	om.	commo	han	de	saber	escusar	la	pelea
R	La	iii <sup>o</sup>	om.	en	saber	commo	han	de	om.	escusar	la	pelea
Z	La	terçera	om.	en	saber	como	han	de	om.	escusar	la	pelea
U	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.	om.

FIGURE 3.54 – Une transposition (ici au chapitre 15) ne correspond pas forcément à une variante discursive. L'exemple montre une transposition, du point de vue purement formel. Du point de vue sémantique cependant, « *la tercera es en saber como han de escusar la pelea* » n'est pas équivalent à « *la tercera es en como han de saber escusar la pelea* ».

de la phrase. Il ne s'agit pas ici à proprement parler d'un faux positif (nous pouvons considérer ce phénomène comme une réelle transposition), mais, cet exemple montre bien la nécessité d'une correction manuelle de l'encodage produit et d'un amendement enrichissement de celui-ci par la lecture et la compréhension du texte. Dans ce cas précis, on complétera la classification de la typologie des appareils concernés par l'ajout d'une analyse indiquant la significativité de la variante, ce qui n'a pas été fait faute de temps.

### 3.9.11.3 Détecter et classer les omissions

**3.9.11.3.1 Définitions et terminologie** Selon le *Dictionnaire codicologique* de Denis Muzerelle, une omission est l'« oubli involontaire d'une lettre, d'un mot, d'un passage<sup>465</sup> ». Il n'y a pas de différence claire entre les termes de d'« omission » et de « lacune » : « absence d'une partie du texte<sup>466</sup> » ; la TEI fait une différence en définissant la lacune comme un phénomène que l'on peut identifier (et donc un phénomène matériel) :

*In some cases, the apparatus in the source may commence recording the readings for a particular witness without its being clear whether the previous absence of readings for this witness is due to a lacuna, or to some other reason. The witStart element may be used in this circumstance.*<sup>467</sup>

Le terme d'« omission » me semble moins porteur d'une explication ou d'un jugement sur la raison de l'absence du texte. Ainsi, je n'utiliserai le terme de lacune que lorsque l'un d'entre eux contient une absence du texte dû à sa matérialité (perte de cahier, dommage, etc.).

**3.9.11.3.2 Méthode d'encodage des omissions** Il est simple d'identifier des omissions dans le fichier TEI : il s'agit des appareils qui contiennent un élément `rdg` vide. Que faire quand un fragment complet est absent d'un témoin ? Il est important d'opérer un ensemble d'opération sur les omissions afin de réorganiser et de simplifier l'information : en effet, un travail de regroupement des omissions est utile afin que l'apparat ne soit pas surchargé<sup>468</sup>. Le premier travail est donc d'identifier les omissions suivies, c'est-à-dire les suites d'ap-

465. MUZERELLE 2002.

466. MUZERELLE 2002.

467. TEI CONSORTIUM 2021 (je souligne).

468. Cette étape de travail sur les omissions montre toute l'importance que prennent les interfaces (sous quelque format que ce soit) dans la production du sens de l'édition.

parat contenant le(s) même(s) témoin(s) sans texte<sup>469</sup>. Comme précédemment, il est clair ici qu'une méthode computationnelle ne devrait pas permettre de distinguer entre innovation d'un témoin ou groupe de témoins ou une omission des autres témoins : c'est ici le travail du ou de la philologue, et non pas de la machine de déterminer cela, en fonction de la méthodologie préférée et des données à disposition (sources en particulier). Il en va de même pour l'omission par saut du même-au-même. L'outil imaginé sera donc utile pour identifier de *possibles* omissions ou innovations, mais il nécessite une phase systématique de validation et de qualification de ces phénomènes, qui utilisera des éléments contextuels et d'histoire du texte (qualité du témoin, relations connues entre témoins, sens, etc.). Ce travail reste de même encore à faire, faute de temps.

Il est important ici d'utiliser une méthode qui évite les problèmes de chevauchement de hiérarchies<sup>470</sup>. Dans ce cas, j'ai choisi d'employer des balises autofermantes. Cependant, il n'existe pas, en l'état de mes connaissances, d'élément permettant d'encoder cette information. En effet, la méthode la plus simple pour encoder une omission est l'élément `rdg vide`, mais cela n'est pas compatible avec un appareil mot-à-mot, et je voulais éviter d'imbriquer les appareils. J'ai donc dû utiliser un élément en en forçant quelque peu le sémantisme : je pense aux éléments `witEnd` et `witStart`, qui semblent être pensés pour décrire des témoins matériellement incomplets<sup>471</sup>, mais qui peuvent être utilisés dans d'autres cas, comme la citation déjà produite dans la section précédente le montre :

*In some cases, the apparatus in the source may commence recording the readings for a particular witness without its being clear whether the previous absence of readings for this witness is due to a lacuna, or to some other reason. The witStart element may be used in this circumstance*<sup>472</sup>.

J'utilise donc ces éléments afin de marquer les omissions longues. Ce choix n'est pas complètement satisfaisant, mais il m'a semblé préférable à celui de la création d'une balise `milestone` dont le sémantisme serait porté par un attribut `@type` ou `@ana`. Le second problème tient au modèle de données de ces deux éléments qui ne peuvent apparaître qu'au niveau de l'apparat (dans un `lem` ou un `rdg`). Il était plus simple de sortir les indications de lacune des appareils, car dans bien des cas elles auraient mené à des appareils contenant la seule indication de lacune (soit un `app` ne contenant qu'un `rdgGrp`, un `rdg` et un `witEnd`, ce qui est particulièrement verbeux). J'ai donc changé les spécifications de la TEI pour faire de `witEnd` et `witStart` des membres de la classe `model.pPart.transcriptional`. L'indication du ou des témoins concernés est faite à l'aide d'un attribut `@corresp`; des attributs `@next` et `@previous` vient lier les deux balises entre elles, chacune comportant un identifiant unique `@xml:id`.

Passé un seuil défini en amont<sup>473</sup>, les omissions suivies sont donc indiquées hors des appareils. J'indique le moment d'arrêt d'un témoin, et le moment où il reprend. Les appareils sont ensuite nettoyés du témoin qui omet le texte.

469. Le seuil de détection de ces omissions suivies est le plus bas possible, à savoir 2, ce qui signifie qu'une omission de plus d'un mot est considéré comme une omission suivie.

470. En effet, l'information de structure textuelle peut entrer en collision avec l'information de lacune, lorsqu'une omission ou une lacune court sur des chapitres ou paragraphes distincts, par exemple.

471. « *indicates the beginning of a lacuna in the text of a mostly complete textual witness.* » <https://tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/TC.html#TCAPMI>, dernière consultation le 2 juin 2023. La définition de lacune n'est cependant pas donnée par les *Guidelines*.

472. TEI CONSORTIUM 2021 (je souligne).

473. Ce seuil est le seuil minimal dans mon cas, à savoir 2.

**3.9.11.3.3 Détecter les sauts du même-au-même** La détection des sauts du même-au-même (ou omissions par homéotéleute) n'est pas une tâche complexe : il s'agit d'une omission qui est causée par la répétition du même mot ou de la même suite de mots dans la ligne ou sur plusieurs lignes. Après détection des omissions, il suffit donc de comparer les mots précédents l'omission, et les derniers mots du texte omis (ou les premiers mots de l'omission, et les mots suivant cette omission), afin de déterminer si l'omission a été causée par saut du même-au-même.

Du point de vue de l'encodage, les omissions par homéotéleute sont indiquées dans les éléments `witEnd`, avec un attribut `@ana` de valeur `'#homeoteleuton'`. On peut affiner l'analyse par l'attribution d'un degré de certitude (`@cert`), qui facilitera que peu la correction des identifications : celui-ci sera « proportionnel » au nombre de mots redondants. Ainsi, une omission due à la redondance de deux mots sera plus certainement considérée comme un homéotéleute qu'une omission qui ne verrait qu'un seul mot répété dans une ligne dans le manuscrit source. Je donnerai deux exemples (figure 3.55 ; figure 3.56). Le cas des homéoté-

	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.	trad.
	~	filtre	graph.	~	~	~	~	~	~	~	~
A	E	si	algunos			de	la	hueste	se	alongaren	
B	Et	sy	algunos			de	la	hueste	se	alongaren	
G	Et	sy	algunos			de	la	hueste	se	alongaren	
J	E	si	algunos			de	la	hueste	se	alongaren	
Q	E	si	algunos			de	la	hueste	se	alongaren	
R	Et	sy	algunos	de	los	de	la	hueste	se	alongaren	
Z	E	sy	algunos			de	la	hueste	se	alongaren	
U											

FIGURE 3.55 – Faux positif dans la détection des homéotéleutes. Il s'agit clairement d'une innovation discursive de R, et non pas d'une omission par saut du même-au-même. Seul le premier mot du fragment omis par tous les témoins excepté R est égal à la suite du texte après l'omission, et la machine propose une certitude intermédiaire ('medium') dans son analyse.

	~	~	graph.	~	filtre	norm.	~	graph.	~	~	~	~	graph.	~
t	A	por	siete	años	E	dieronles	en	penitencia	que	en	todos	aquellos	siete	años
t	B	por	syete	años	e	diéronles	en	penitencia	que	en	todos	aquellos	syete	años
t	G	por	siete	años	Et	diéronles	en	penitencia	que	en	todos	aquellos	siete	años
t	J	por	siete	años	E	diéronles	en	penitencia	que	en	todos	aquellos	siete	años
t	Q	por	siete	años	e	diéronles	en	penitencia	que	en	todos	aquellos	siete	años
t	R	por											siete	años
t	Z	por	siete	años	E	dieronles	en	penitencia	que	en	todos	aquellos	siete	años
t	U													

FIGURE 3.56 – Détection correcte d'homéotéleute au chapitre 10. Deux mots sont en commun avec le fragment omis par R et le texte non omis : « *siete años* ». La certitude de l'analyse est donc plus haute ('high').

leutes montre encore une fois comment la TEI et son sémantisme est un appui précieux pour traiter le texte, et non pas seulement pour le représenter. Je donnerai un exemple simple : une omission peut être formalisée comme une suite de  $n$  apparats comprenant une leçon vide ; de même, un saut du même-au-même consiste en une omission dont les premiers mots correspondent aux premiers mots qui la suivent dans les témoins ne proposant pas l'omission. Le sémantisme de la TEI facilite ici à nouveau le traitement du texte et le travail ecdotique, même mécanisé.



### 3.9.12 Difficultés rencontrées et limites de cette méthodologie

La première limite de la méthode proposée porte sur la complexité des documents d'entrée : en particulier, l'alignement macroscopique devant être réalisé manuellement, l'outil sera plus adapté à des documents en prose qu'à du vers où chaque vers doit être intégré à un élément 1, et où les risques de déplacement de hiérarchie sont bien plus importants<sup>474</sup>. Par ailleurs, une analyse lexico-grammaticale de qualité est indispensable à un bon résultat d'alignement, et surtout à la qualité de la typologie des variantes. Cependant, si des erreurs d'alignement sont rédhibitoires et rendent l'apparat faux, une typologie fautive ne pose qu'un problème au niveau du filtrage ultérieur des lieux variants et de l'information<sup>475</sup>. La typologie des variantes nécessite une correction de l'intégralité des témoins pour être exacte : elle est particulièrement chronophage. Du point de vue de l'outil de collation, il reste encore des éléments à préciser. Ainsi, les ajouts correspondant à des corrections ne sont pour l'instant pas indiqués dans tous les témoins, mais seulement dans le témoin-base<sup>476</sup>.

### 3.9.13 Disponibilité du programme

Comme indiqué plus haut, j'ai privilégié la présentation d'une méthode générique à la description fine du fonctionnement d'un programme. Celui-ci, nommé *TEI Collator*, est disponible sous licence NPOSL-3.0<sup>477</sup> sur un dépôt Zenodo dédié<sup>478</sup>.

### 3.9.14 Travaux envisagés par la suite

#### 3.9.14.1 Ajouter une étape de collation globale

Un chantier à mener sera de réussir à regrouper les lieux variants pour améliorer la lisibilité et l'intelligibilité des apparats : on pourrait se servir de l'alignement global proposé par CollateX en complément de l'alignement mot-à-mot, ce qui permettrait le regroupement ; il est cependant possible que ce regroupement automatisé ne soit pas de qualité optimale, étant donné que cette tâche s'appuie souvent sur une analyse sémantique du discours.

474. Une autre limite concerne la réinjection des éléments en début ou fin de division, éléments qui peuvent se retrouver réinjectés dans la division suivante ou précédente. Un travail de correction de ce problème reste à faire.

475. Le risque est ici surtout le trop-plein d'information redondante dans les apparats : dans le « pire » des cas, une variante graphique sera marquée comme lexicale ou grammaticale ; l'inverse est très peu probable. Le risque principal est celui de la surcharge d'apparats, avec des entrées inutiles. En d'autres termes, on risque la dissolution de l'information, et pas sa perte.

476. Une solution simple pour remédier à ce problème sera d'utiliser des balises autofermantes pour indiquer les lieux de début et de fin de l'ajout, remplaçant les *add*. Ce type d'encodage a le défaut de faire perdre le sémantisme propre à la TEI.

477. <https://opensource.org/license/nposl-3-0/>

478. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7767807>. Le programme est aussi disponible sur gitlab ([https://gitlab.humanum.fr/mgillelevenson/tei\\_collator](https://gitlab.humanum.fr/mgillelevenson/tei_collator)), ce dépôt étant cependant susceptible de changer d'adresse dans le futur.



### 3.9.14.2 Calculer la proximité sémantique des leçons d'un lieu variant

J'envisage d'effectuer un travail d'affinage des apparats, en me servant de plongements de mots<sup>479</sup> (*word embeddings*) pour déterminer au sein des variantes lexicales le degré de proximité sémantique entre leçons. L'intérêt est ici d'identifier les lieux variants qui seraient sémantiquement proches (les synonymes, par exemple<sup>480</sup>), ce qui aurait un intérêt certain pour l'analyse des relations entre témoins. Il s'agit ici d'une tâche d'affinage de l'apparat, ce type de variantes n'étant pas les plus fréquentes, qui pourrait aussi permettre d'ordonner au mieux les leçons au sein des apparats, en tâchant de les regrouper non seulement par lemme, mais aussi potentiellement par sème. La méthode de l'entraînement de plongements de mots se fonde sur la théorie linguistique produite dans les années 1950 par John R. Firth : « *you shall know a word by the company it keeps* » [FIRTH 1969]<sup>481</sup>. L'analyse sémantique des variantes permettra de marquer les variantes synonymes, voire discursives (actualisations du discours en particulier), pour pouvoir éventuellement les ignorer lors de la production de l'édition, ce qui supposerait de travailler au niveau du groupe de mots ou du syntagme, et non pas seulement du mot.

### 3.9.14.3 Automatiser l'alignement macroscopique de la tradition

Une étape supplémentaire, en amont de la collation, serait celle de l'alignement automatisé à échelle macroscopique de tous les témoins (au niveau du paragraphe dans le cas du *Regimiento*), ce qui a dû être réalisé à la main. Ainsi, il serait utile de pouvoir laisser la machine structurer tous les témoins à partir de la structuration manuelle d'un seul, c'est-à-dire lui laisser le soin de retrouver la même structure par comparaison du texte entre les témoins<sup>482</sup>. En effet, la structuration (en paragraphes, en l'occurrence ici) est une tâche intellectuelle qui, elle, ne peut être laissée à la machine.

### 3.9.14.4 Aligner au niveau macroscopique des versions multiples

Le second chantier serait d'aligner de façon automatique des versions du texte que l'on ne peut pas collationner, car trop distinctes, ou dans des langues différentes. Je pense ici, bien sûr, à l'opposition entre la version  $\beta$  et le texte du manuscrit S (un alignement au syntagme serait particulièrement utile), ou encore les versions castillanes et le texte latin. Cela rejoindrait les travaux de Marianne Reboul [REBOUL 2022] et en partie ceux de Lucence Ing, qui pour sa thèse de doctorat réalise un préalignement automatisé des textes dans une optique d'histoire de la langue et d'étude des disparitions lexicales [ING 2021].

479. Ce projet est en particulier porté par Jean-Baptiste Camps, dans le cadre du projet *Bibliissima+*.

480. La méthode implique la détermination d'un seuil de synonymie.

481. C'est cette même théorie qui sous-tend mon analyse des cooccurrences lexicales produite sur certains concepts du corpus : voir « Étude du lemme caballero », page 300. Voir aussi HARRIS 1954 et BROWN, A. SCHMIDT et WIERZBA 2019 ; CAVAR 2019. Le principe est clairement expliqué dans HEYLEN et BERTELS 2016 et dans LUKETINA et al. 2019, section 2.2. On peut aussi envisager d'introduire de la diachronie, et donc une variable de temps, dans ce traitement sémantique : voir DI CARLO, BIANCHI et PALMONARI 2019 et les *Temporal Words in Context* (TWEC).

482. Voir les travaux de Jean-Baptiste Camps et de Lucence Ing : CAMPS et ING 2019.

## 3.10 Organisation des données XML-TEI du corpus

Les données de thèse sont disponibles sur un dépôt Zenodo créé ad-hoc<sup>483</sup>. Du point de vue de la structure TEI, tous les documents TEI descendent d'un même document principal, `these.xml`<sup>484</sup>, qui contient à la fois les documents TEI de la thèse, les transcriptions individuelles, et l'édition. Des inclusions à l'aide d'éléments `Xinclude` permettent une meilleure organisation du corpus. Les documents annotés sont proposés à part, dans le sous-dossier `corpus_lemmatise` présent dans le même dossier `Dedans/XML/corpus`. On trouvera un diagramme présentant l'organisation des fichiers XML figure F.14 page 825, en annexe.

## 3.11 Enjeux d'identification et d'accessibilité

### 3.11.1 Versionner les documents

Le versionnement par utilisation d'un outil externe est utile, mais il n'est pas suffisant : en effet, si les fichiers de l'édition sont extraits du dépôt git, toutes les informations de versionnement sont perdues ; d'un autre côté, copier l'information de révision à la main serait coûteux et redondant : il faut donc parvenir à intégrer au fichier XML-TEI une partie des informations de versionnement du dépôt git. Pour ce faire, j'ai écrit un script qui va faire des contrôles d'homogénéité de chaque message de `commit`, et créer une entrée dans le un fichier XML indépendant contenant l'élément `revisionDesc` si un fichier représentant un des témoins de l'édition a été modifié<sup>485</sup>.

### 3.11.2 Implémenter DTS

DTS (pour *Distributed Text Services* est une API standard de partage de textes [ALMAS, CAYLESS, CLÉRICE, JOLIVET, MORLOCK et al. 2018 ; ALMAS, CAYLESS, CLÉRICE, JOLIVET, LIUZZO et al. 2023], sur le modèle de IIF [SNYDMAN, SANDERSON et CRAMER 2015] : il s'agit de fournir des règles standard afin de pouvoir faciliter la distribution et l'accessibilité des textes, en prenant comme syntaxe le XML-TEI. Le corpus est ainsi conforme aux normes CapiTainS [CLÉRICE 2017]. Il décrit les niveaux de hiérarchie du corpus (qui est simple : livre, partie, chapitre) dans les éléments `cRefPattern`. L'étape suivante serait celle d'implémenter à terme un serveur qui permette d'accéder automatiquement au texte, en faisant usage de l'outil Nautilus afin de servir le texte édité<sup>486</sup> [CLÉRICE 2017].

---

483. <https://doi.org/10.5281/zenodo.7772246>. On peut aussi accéder au dépôt git en ligne : <https://gitlab.humanum.fr/mgillevenson/hyperregimiento-de-los-principes> (dernière révision : `b4428ae`) ; cependant, ce dépôt peut être renommé ou finir pas ne plus être accessible à plus ou moins long terme.

484. Qui se trouvera dans le dossier `Dedans/XML/corpus`.

485. Ce script simple écrit en python est disponible dans le dossier `scripts`, sous le nom de `vcommit`.

486. Faute de temps et en raison des choix de l'interface qui a été réalisée, ce travail n'a pu être effectué.

## 3.12 Une édition imprimée comme interface

La dernière phase de la chaîne de traitement est la production d'une édition consultable par l'humain : c'est cette production, qui n'est pas l'étape la plus aisée, que je traite pour clore ce chapitre<sup>487</sup>. La littérature sur l'édition électronique (en anglais, *digital scholarly edition*) n'est pas récente, sans être jusqu'en 2015 l'objet d'étude central d'un ouvrage. Deux ouvrages semblent en effet marquer un tournant important entre 2015 et 2016 : celui d'abord d'Elena Pierazzo en 2015 [PIERAZZO 2015], puis Driscoll et Pierazzo en 2016 [PIERAZZO et DRISCOLL 2016]. Un dossier de la revue *International Journal of Digital Humanities*, publié en 2019<sup>488</sup>, vient compléter cette réflexion.

### 3.12.1 L'édition électronique. Définitions et caractéristiques

L'interface web<sup>489</sup> introduit une nouvelle dimension qui est celle de l'interactivité : « *Interfaces are the territory where the negotiation of meanings between the producers of the digital resource and the user takes place*<sup>490</sup> ». En tant que mise en perspective d'un texte, une interface apporte donc un sens particulier. Ainsi, d'un point de vue intellectuel et de mise en sens du texte, on ne peut nier l'intérêt de la production d'une interface de type web<sup>491</sup> ; d'un point de vue scientifique, cependant, cela est plus contestable à mes yeux, comme on va le voir dans la section suivante. Patrick Sahle définit l'édition numérique par une de ses caractéristiques idéales : l'impossibilité de convertir un contenu numérique en contenu papier sans perte de donnée : « *a digital edition cannot be converted to a printed edition without substantial loss of content or functionality*<sup>492</sup> ». Cette définition me semble problématique, car elle présuppose qu'une édition papier ne peut être considérée comme une édition électronique<sup>493</sup>. Cette caractéristique est en effet utilisée pour définir une édition numérique : la définition par l'apport de nouvelles fonctionnalités ne me semble donc pas complètement pertinente. D'un autre côté, je ne suis pas certain que cette thèse, qui consiste en une édition électronique et qui a été produite en utilisant un grand nombre de méthodes numériques et computationnelles, serait un document fondamentalement impos-

487. Il faut noter que le sens choisi dans la production de l'édition (du XML vers  $\LaTeX$ , comme on va le voir, même s'il est le plus commun, n'est pas le seul possible : on peut se référer à Ekdotis [ALESSI 2020], dont le créateur a fait le choix inverse de produire du XML-TEI à partir de  $\LaTeX$ , ce qui a l'inconvénient de grandement limiter le sémantisme exprimable – ce qui revient à dire qu'un nouveau sémantisme est proposé – qui me semble de ce fait moins intéressant.

488. Dirk VAN HULLE, éd., *International Journal of Digital Humanities* 1.2 (juill. 2019) : *Special Issue on Digital Scholarly Editing*, ISSN : 2524-7840, URL : <https://link.springer.com/journal/42803/volumes-and-issues/1-2>.

489. Je parlerai désormais d'interfaces, reprenant le terme d'Elena Pierazzo (PIERAZZO 2015).

490. PIERAZZO 2015, p. 173.

491. Pour aller dans ce sens, je remarquerai que, du point de vue technique, le code le plus complexe se trouve non pas dans l'outil de collation, mais en bout de chaîne, à savoir dans la transformation du XML en source  $\LaTeX$  compilable et en édition claire pour le lectorat.

492. SAHLE 2016.

493. La relation n'est pas à sens unique. On sait comment le numérique peut aussi faire perdre une certaine quantité d'information et de sens : je pense par exemple à la perte d'information entre l'image et l'expérience du livre manuscrit, comme le montre Julie Giovaccini [GIOVACCINI 2019, pp. 65 *sqq.*]. Ainsi, pour prendre un exemple du corpus, la très bonne numérisation du manuscrit Q fait oublier la dimension matérielle du livre, qui est d'une notablement plus grande que les autres témoins de la tradition que j'édite. Cela dit, cette dimension matérielle est bien entendue aussi perdue dans le cas des éditions imprimées.

sible à produire « manuellement <sup>494</sup> ». Il me semble pertinent de pouvoir aussi envisager l'édition numérique hors de son format de sortie, par les moyens qu'elle engage pour sa production : la présente édition digitale doit donc s'entendre comme « *the use of digital tools in the production of an edition* <sup>495</sup> ». L'idée d'évolution et d'« adaptation » du champ ecdotique aux technologies actuelles de l'information pourrait suffire, à mon sens, à définir l'édition électronique : il s'agit d'une des évolutions technologiques *possibles* de l'édition traditionnelle. Comme l'affirme Elena Pierazzo, déjà citée plus haut :

Editing is technique as well as understanding, and it always has been. *The acquisition of computational skills should then not been seen as outside the editorial practice, but rather a simple evolution and not a revolution* <sup>496</sup>.

Pour aider à la définition de l'édition électronique, je proposerai ici une comparaison avec l'histoire du livre : tout comme il est plus productif de considérer l'imprimé comme une évolution « naturelle » et une adaptation du livre à la technologie de l'époque où il est produit que comme un progrès intellectuel, l'édition électronique et les techniques qui les sous-tendent pourraient être vus comme une évolution *possible* de l'ecdotique (l'ordinateur est systématiquement utilisé pour éditer un texte, mais toutes les éditions ne sont pas des éditions électroniques), ce qui permet d'évacuer d'emblée l'idée toujours délicate de progrès <sup>497</sup>.

### 3.12.2 Quelle édition proposer ? Les documents de sortie

#### 3.12.2.1 Où est l'édition ?

Cette question rejoint à nouveau les interrogations propres à la bibliographie matérielle : la forme est elle-même productrice de sens : « *form affects meaning* <sup>498</sup> » : encore une fois, ce champ de l'histoire de la production culturelle est un outil méthodologique précieux pour réfléchir aux enjeux de l'édition électronique. Où est l'édition ? Est-elle dans la modélisation XML, ou dans l'interface finale, qu'elle soit produite dans un format fixe ou mobile ? Il est difficile de répondre à cette question. D'un côté, le sémantisme de la TEI est peu discutable, tout comme sa pérennité, un concept qui est clé dans cette section ; de l'autre, le produit fini, à savoir l'édition, sera l'objet majoritairement consulté et utilisé, et il est, par ailleurs, le fruit de l'interprétation de la source et de la donnée : l'interface est aussi porteuse d'un sens supplémentaire et d'une mise en perspective de la source. L'édition est donc probablement elle-même à l'*interface* entre la source et sa matérialisation dans une forme donnée.

494. Si l'on exclut la production d'une grande quantité de données afférentes à la thèse. Par ailleurs, la sélection tardive du témoin-base n'aurait pas été possible sans l'usage de l'ordinateur.

495. PIERAZZO 2015, « Introduction », p. 15.

496. PIERAZZO 2015, p. 113 (je souligne).

497. La véritable avancée scientifique concerne sans que trop de doute ne soit permis la mise en place du standard avancé et puissant de description des textes qu'est la TEI, adoption grandement facilitée par le numérique. Sur ce point et sur ce point seulement, l'édition électronique est supérieure à l'édition « traditionnelle ».

498. MCKENZIE 2002, cité par CHARTIER et STALLYBRASS 2013, p. 188.

### 3.12.2.2 Enjeux scientifiques du choix de l'interface

J'ai fait le choix de ne pas concentrer mon travail sur la production d'une interface web, pour les raisons que j'expose plus bas<sup>499</sup>. Il faut noter d'emblée que je limite ici ma réflexion tant par manque d'expérience d'autres types de projets scientifiques qu'en raison de ses caractéristiques de production et de conservation, qui sont spécifiques. Ainsi par exemple, en ce qui concerne la conservation et la « maintenance » des documents de thèse, rien n'est légalement prévu pour un autre format que le papier, outre les questions de complexité de production de ces interfaces web [PIERAZZO 2019].

**3.12.2.2.1 Le problème irrésolu de la pérennité des interfaces numériques** Les interfaces web peuvent donc sans aucun doute être porteuses d'un sens nouveau, impossible à produire avec des moyens traditionnels. Cependant, elles posent encore aujourd'hui d'énormes problèmes en termes de pérennité de la donnée scientifique. La principale peut se résumer à une question simple : quelle est la valeur scientifique des articles qui s'appuient sur des interfaces disparues ? « *Many digital incunabula are already all but lost due to the virtual world's tendency to reinvent itself*<sup>500</sup> ». Selon Van Zudert et Boot, sept éléments (!) sont nécessaire à la pérennisation de ressources numériques :

*So what are the ingredients of a cloud based edition platform that enhances our editions' resilience to aging? First, a service oriented architecture that provides independence between the editions' components; second, a move towards generic services working on specific data; third, redundancy in storage, functionality and even service implementations; fourth, monitor and broker services, meta-services that observe the status of services and route services invocation based on their current statuses; fifth, alerting services, resources that notify the editions' stakeholders about non-availability of services or data resources; sixth, versioning services, which can fallback to earlier versions of an edition that is currently nonfunctional; and seventh, migration services that can help adapt to the changes that will, however good the rest of the architecture, still be inevitable*<sup>501</sup>.

Si le problème n'est pas nouveau : « *Digital is fragile, ephemeral and mutable, all characteristics that are ill-suited for a medium used to convey scholarship*<sup>502</sup> », cependant il me semble y avoir un réel problème de prise en compte de cette limite fondamentale des éditions numériques. Ces projets et les textes produits sont perdus pour la recherche, ce qui est un changement majeur dans l'histoire de la production culturelle : la très faible durée de vie des édition électroniques au format web devrait inquiéter, car elle contrevient à un des principes de la production scientifique, qui doit garantir un minimum de pérennité à cette production (voir figure 3.57 – page ci-contre). Ma position est que la pérennité de la production scientifique est une caractéristique prioritaire sur toutes les autres<sup>503</sup>, et qu'elle ne devrait pas être sacrifiée, même au détriment d'un surplus de sens. De ce point de vue, il m'a donc semblé contre-productif de passer trop de temps à développer des interfaces qui

499. J'insiste ici sur le fait que je parle d'interface et non pas de la manière d'encoder les documents, via la TEI, qui me semble être la meilleure des façons d'encoder et d'éditer un texte.

500. VAN ZUNDERT et BOOT 2012, p. 5.

501. VAN ZUNDERT et BOOT 2012, p. 7.

502. PIERAZZO 2015, p. 4.

503. La question diffère quelque peu en ce qui concerne l'édition commerciale, pour laquelle les questions de conservation dans le temps sont beaucoup moins importantes, exceptée l'obligation de dépôt légal.

– je ne réfute absolument pas cette idée – peuvent être très parlantes et productrices de beaucoup de sens (voir « Où est l'édition ? », page 205), mais trop peu durables pour pouvoir réellement être considérées comme scientifiques.

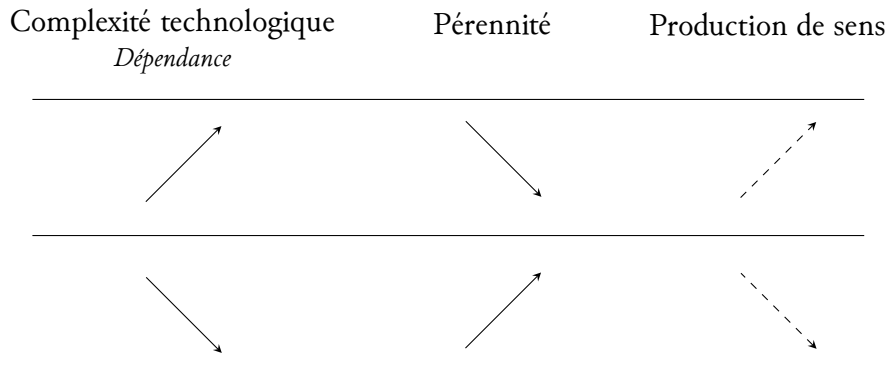


FIGURE 3.57 – Relations entre complexité technologique, production de savoir et pérennité dans le cadre d'une édition électronique au format html. L'écran peut – sans relation de nécessité : flèches en pointillé – rendre possible des productions nouvelles de sens, au prix d'un accroissement de la dépendance aux technologies utilisées et d'une diminution de la pérennité de la production scientifique. Le choix de production d'une interface web est donc le résultat d'un arbitrage entre production de sens et pérennité.

Je considère le coût de production de ces interfaces trop élevé : elles introduisent un lien de dépendance nouveau entre l'édition produite et son producteur, lien qui n'existait pas auparavant (une fois le livre physique ou le document pdf produit, la conservation de cet objet ne dépend plus de son auteur, ni – sauf catastrophe – de l'évolution technologique de la société). Une interface web, financée par une institution nationale ou internationale, et qui s'appuie sur une infrastructure informatique propre, a toutes les chances de voir l'information textuelle perdue au bout de dix ou quinze ans, si rien n'est fait pour faire en sorte que l'information soit accessible depuis d'autres sources. James Cummings met en avant ce problème touchant l'édition scientifique (en anglais *scholarly edition*) [CUMMINGS 2008, p. 466]. Voir aussi [PIERAZZO 2015, p. 173] :

*Provided that the text of a digital edition is encoded following an international standard and equipped by a suitable set of metadata, then it should be relatively easy to preserve and, if necessary, to migrate; the same cannot be said for the interface.*

C'est pour cette raison qu'il est fondamental que les sources TEI soient systématiquement accessibles, documentées et publiées sur des plateformes solides et pérennes, puis archivées, afin de pouvoir être réexploitées, et de permettre la récupération et consultation ultérieure du texte à défaut de pouvoir accéder à l'interface.

**3.12.2.2.2 Que faire ?** Il faudrait par ailleurs pour proposer un système analogue à ce qui fonctionne aujourd'hui parfaitement : le système du livre, que l'on pourrait comparer aux bases de données, du point de vue informationnel : on peut considérer *mutatis mutandis* un livre imprimé comme une base de données répliquée<sup>504</sup>. Un livre est volé, une bibliothèque subit un incendie ou une inondation, et rien ne change : il suffit d'aller chercher l'information stockée ailleurs, dans une autre bibliothèque ou dans le circuit commercial

504. Voir <http://substance.etsmtl.ca/les-bases-de-donnees-distribuees-une-evolution-qui-pose-des-problemes>.

si le livre est encore disponible. Une interface web financée par une institution de recherche européenne et publiée sur une infrastructure propre à un projet est équivalente à une base de données centralisée : elle court le risque de la perte d'accès. Peut-on reproduire ce système d'information distribuée avec l'édition de textes électronique ? Si l'on suppose que ce premier problème est solvable, un autre problème se posera alors : celui de l'obsolescence. Les interfaces web doivent être maintenues, pour pouvoir continuer à être accessibles.

J'étendrai ici le propos. Quatre principes me semblent des fondamentaux à toute production scientifique. Ces éléments recoupent en partie le concept FAIR<sup>505</sup> :

- *Pérennité* : le document produit doit pouvoir être conservé et consulté – possiblement sous un autre format – pendant une période raisonnable, le minimum étant une génération scientifique ;
- *Accessibilité* : le document doit pouvoir être aisément (et librement) accessible<sup>506</sup>. Les clauses de type « *No derivative* » sont à proscrire à tout prix.
- *Documentation* facilement accessible, claire et lisible par l'humain et la machine (schéma). En ce qui concerne les éditions TEI, la spécification ODD est idoine<sup>507</sup>.
- *Citabilité* : uniquement dans le cas des travaux en cours ou susceptibles d'être modifiés après publication. Il faut pouvoir assurer au commentateur du texte que la version qu'il cite dans un article sera toujours accessible pour le lectorat, même si l'édition est modifiée entre-temps<sup>508</sup>. Une solution peut être l'indication du numéro de révision (le *commit hash*) qui deviendra un élément indispensable lors de la citation du document. Du point de vue de la citation d'un fragment du texte, on peut se représenter un texte comme un espace à deux dimensions : citer une édition électronique en utilisant uniquement la localisation du fragment dans le texte n'est pas suffisant (figure 3.58 – page ci-contre).

**3.12.2.2.3 Que nous est-il permis d'espérer ?** Une position médiane pourrait cependant être la suivante : on peut considérer les interface web comme des démonstrateurs, qui doivent être accompagnés d'un format fixe et stable pour la citabilité, comme le défendent Marjorie Burghart ainsi qu'Ariane Pinche<sup>509</sup>. Des plateformes standardisées comme TEI Publisher<sup>510</sup> ou TEITOK, très utilisé en Espagne et au Portugal [JANSSEN 2016], pourraient peut-être changer la donne, et pourraient permettre de passer au modèle du « prêt-à-porter », pour reprendre l'expression d'Elena Pierazzo qui désigne des infrastructures génériques adaptables à un projet précis<sup>511</sup> ; les grands éditeurs scientifiques<sup>512</sup> pourraient éventuellement aussi répondre à cette

505. Pour *Findable, Accessible, Interoperable, Reusable*. Voir RAMJOUÉ 2017.

506. Cela implique une licence permettant la réutilisabilité du matériel.

507. Voir VIGLIANTI 2019 et BURNARD 2019.

508. Cette nécessité est mise en valeur dans la littérature, voir PIERAZZO 2015, « Work in progress », p. 131-133, ou J. M. L. LUCIA MEGÍAS 2019 ; CASNAVE 2022, p. 102. L'édition du *Regimiento*, même si elle n'a pas été publiée avant que le manuscrit de thèse soit rendu, a suivi ces mêmes règles. L'élément `revisionDesc` a été progressivement abondé des révisions du projet, et contient tout l'historique de celui-ci, avec les *git hash* permettant de tracer précisément les modifications apportées aux transcriptions et à l'édition.

509. Positions partagées lors de discussions avec les deux chercheuses au cours de ma thèse.

510. <https://teipublisher.com/index.html>, accédé le 28 janvier 2023 ; voir aussi CHIFFOLEAU, BAILLOT et OVIDE 2021 et GENGNAGEL, NEUBER et SCHULZ 2023.

511. « What Future for Digital Scholarly Editions? From Haute Couture to Prêt-à-Porter » [PIERAZZO 2019].

512. Joris Van Undert et Peter Boot mettent en avant le rôle important qu'auraient à jouer les bibliothèques (VAN ZUNDELT et BOOT 2012, p. 10-12) : je ne suis cependant pas certain qu'il y ait eu beaucoup de progrès dans ce sens depuis la publication de l'article, en 2012.

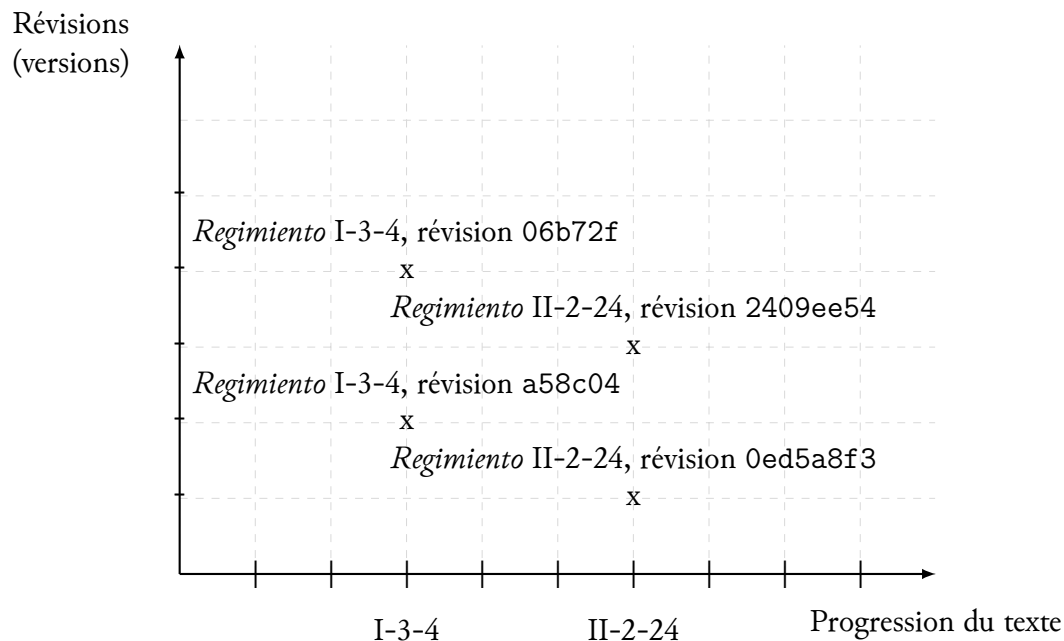


FIGURE 3.58 – Représentation de la citation d’une édition électronique publiée et susceptible d’être modifiée après publication. On modélise l’espace des citations comme un espace à deux dimensions : la progression du texte en abscisses et les différentes phases de modification du texte en ordonnées. Un même fragment peut exister sous différentes versions : pour citer le texte, il est nécessaire d’utiliser les deux dimensions et d’accompagner la localisation précise du fragment du numéro de révision (le *git hash* par exemple), pour permettre de retrouver l’état du texte tel qu’il est cité. À l’inverse, évidemment, ne citer que la première dimension ne permet pas de retrouver précisément le fragment utilisé.

question, avec l’apparition des premières publications commerciales d’édition électroniques, comme la collection *Scholarly editions* de Brill<sup>513</sup>. L’accessibilité de ces éditions portées par les éditeurs commerciaux sera cependant à suivre avec attention.

Il est cependant clair que nous pouvons aussi grâce à l’édition électronique sortir de l’édition scientifique pure et redevenir des éditeurs et éditrices « grand public », que ce soit pour produire de la vulgarisation scientifique, ou mettre à disposition du grand public de « nouveaux » textes, ce qui permet aussi de travailler à l’esthétique des éditions, toujours secondaire, voire accessoire dans l’édition scientifique. Grâce au format numérique, est permis un réel travail de créativité, de réelle production textuelle, sémantique et esthétique : en ce sens, le terrain de jeu des interfaces web est immense. La liberté permise par l’écran est d’autant plus grande que l’impératif de pérennité s’estompe largement quand il s’agit d’éditions à visée non scientifique.

### 3.12.2.3 Un format imprimé principal

Je veux montrer par le présent travail que l’édition au format fixe, papier et pdf permet encore aujourd’hui de produire et de révéler beaucoup de sens du texte. Pour un document voué à l’impression, les enjeux sont finalement relativement semblables. J’ai donc décidé de privilégier un format de sortie fixe, dont le fonctionnement est explicité en introduction de l’édition (« Édition », page 329). Le résultat de ce travail est donc analogue à une édition traditionnelle, au format pdf. Pour résumer, il offre en vis-à-vis le texte du

513. <https://scholarlyeditions.brill.com/>, accédé le 30 janvier 2023.



manuscrit S, qui correspond à une traduction originelle du texte, et le texte édité de la version  $\beta$ . Ce format est intéressant pour comprendre le texte d'un point de vue synthétique. Cette présentation est centrée sur le texte et a les défauts qui sont propres à l'édition critique avec appareil traditionnel : elle ne permet pas de mettre en valeur réellement la variation entre témoins, mais sert de point d'appui à la (re)construction du texte.

Ce format de sortie s'appuie sur des feuilles de styles xsl pour produire le document  $\LaTeX$  final. Elles ont été les documents les plus complexes à produire du point de vue technique. J'ai ici une dette particulière envers les travaux de Maïeul Rouquette, qui a fait évoluer les paquets  $\LaTeX$  *relemac* pour l'édition critique et *reledpar* pour l'alignement en vis-à-vis de deux textes<sup>514</sup>.

L'apparat est donc réduit aux variantes les plus significatives : variantes lexicales, morphosyntaxiques, variantes numérales et variantes concernant les entités nommées (noms propres en particulier).

**3.12.2.3.1 Problèmes et difficultés principales** Rendre compte du fonctionnement d'une tradition textuelle dans un format papier est une tâche complexe. Je montre ici ces difficultés qui tiennent essentiellement à la question des omissions. J'oppose dans un premier temps omissions simples et omissions binaires, pour ensuite traiter de la question de l'apparat mot-à-mot.

**3.12.2.3.1.1 Omissions simples ou binaires** On identifie deux groupes constants : un premier groupe, constitué d'un manuscrit ou plus, qui propose un texte, et un deuxième groupe qui omet ce texte (tableau 3.8, tableau 3.9).

<b>Témoin <math>\alpha</math></b>	A	B	C	D	E
<b>Témoin <math>\beta</math></b>	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$
<b>Témoin <math>\gamma</math></b>	A	B	C	D	E
<b>Témoin <math>\delta</math></b>	A	B	C	D	E

TABLEAU 3.8 – Un lieu variant avec l'omission du deuxième témoin

<b>Témoin <math>\alpha</math></b>	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$
<b>Témoin <math>\beta</math></b>	A	B	C	D	E
<b>Témoin <math>\gamma</math></b>	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$
<b>Témoin <math>\delta</math></b>	A	B	C	D	E

TABLEAU 3.9 – Une omission simple partagée également par deux témoins

Ce type d'omissions est simple à traiter. Dans ce cas, si le témoin qui omet le texte n'est pas le témoin-base, il suffit d'indiquer la lacune entre les mots « A » et « E ». Si, au contraire, le témoin qui omet le texte est le témoin-base à l'édition, on indiquera la séquence de texte omise dans un niveau de notes d'apparat donné, avec l'information du ou des témoins qui omettent le texte. Je donnerai un exemple paradigmatique :

ca entonce non faría <sup>AGJRZ</sup> commo señor, nin<sup>agjrz</sup> commo rrey, mas commo tirano. [Q, III-3-15, glose, fol. 150v, éd. p. 575]

514. <https://ctan.org/pkg/relemac> et <https://ctan.org/pkg/reledpar>.

Les témoins AGJRZ vont commettre l'omission de « como señor nin » ici (qui est plus vraisemblablement une innovation de B et Q), simple à rendre si on choisit un autre témoin comme témoin-base (ici Q). Si au contraire le témoin-base omet le texte en question (si l'on choisit G, par exemple), il faut pouvoir indiquer que ce témoin (ainsi que tous les autres) omet un fragment de texte, ce qui sera fait, en apparat :

Ca estonce, non faría como rey, mas como tirano. [G, III-3-15, glose, fol. 439v, éd. p. 575]

1 faría | faría commo señor nin BQ

**3.12.2.3.1.2 Omissions complexes** Dans le cas des omissions complexes, on ne peut identifier deux groupes constants au cours de la lacune : outre le témoin du texte omis, des variations internes apparaissent dans les autres témoins. Ces omissions ne posent pas de problème si le témoin-base n'est pas concerné par l'omission. Si, au contraire, le témoin-base fait partie du groupe de témoins qui omettent du texte, le rendu est plus complexe. Dans le cas d'une édition bédieriste, ou d'une édition critique de type lachmanien où le

<b>Témoin <math>\alpha</math></b>	A	B	C	D	E
<b>Témoin <math>\beta</math></b>	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$
<b>Témoin <math>\gamma</math></b>	A	F	C	G	E
<b>Témoin <math>\delta</math></b>	A	B	C	G	E

TABLEAU 3.10 – Une omission avec variation textuelle. Le témoin  $\gamma$  diverge sur le deuxième mot.

fragment omis n'est pas retenu par l'éditeur ou l'éditrice, il faut rendre compte de cette omission. On va devoir ajouter le texte quelque part, tout en devant reconstruire un apparat *ad hoc* en cas de variation dans les témoins qui n'omettent pas le texte. Un tableau permet d'illustrer ce phénomène complexe (tableau 3.10) : si le témoin-base de l'édition est le témoin  $\beta$ , il faut faire part de cette omission et des variations des autres témoins. Il faudra donc indiquer la variation d'une façon différente que ce qui apparaît dans l'apparat principal, comme on peut le voir avec un exemple extrait du chapitre 5 :

e esto pruevan por otras razones. [J, III-3-5, traduction, fol. 398r, éd. p. 415]

1 esto *JARBQZ* | esta G 1 pruevan *JAZ* | prueba *GRBQ* 1 otras *JAGRBZ* | estas Q 1 otras *JAGRBZ*  
| [otras *JAGRBZ* | estas Q] [ $\emptyset$  *JAGRBZ* | tres Q]

Ici, le manuscrit Q remplace « otras » par « estas tres », ce dernier mot étant de fait omis par les autres témoins (il s'agit ici en réalité d'une innovation discursive). Il faut donc rendre cette innovation tout en indiquant la variation entre Q et les autres témoins.

Un dernier exemple concerne la combinaison d'omissions de taille différente (commençant au même endroit, et se finissant en des points différents) combinées à des variantes significatives, devant être indiquées dans l'apparat (tableau 3.11 – page suivante). Ces phénomènes, relativement rares, ne sont pas pleinement rendus dans l'apparat. Pour des fragments du texte très variants et au fonctionnement très complexe, tout comme pour les débuts de chapitre (titre et première phrase toujours très variable selon les témoins), il est donc possible que l'édition juxtalinéaire décrite ci-dessous soit plus simple à comprendre.

<b>Témoin <math>\alpha</math></b>	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	D	E
<b>Témoin <math>\beta</math></b>	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$	$\emptyset$
<b>Témoin <math>\gamma</math></b>	A	F	C	G	E
<b>Témoin <math>\delta</math></b>	A	B	C	G	E

TABLEAU 3.11 – Deux omissions de longueur inégale, comprenant une variante textuelle

**3.12.2.3.1.3 Le problème posé par l'apparat mot-à-mot** L'apparat mot-à-mot, nécessaire comme on l'a vu pour permettre la collation non textuelle, peut mener à la difficulté à comprendre l'économie générale d'un passage très variant (en particulier, les titres et les débuts de chapitre). L'édition juxtalinéaire présentée ci-après permet de pallier cette difficulté. Le travail sur une phase de remaniement automatisé des lieux variants et un passage à un apparat au syntagme permettra sans doute de résoudre au moins une partie de ces difficultés.

**3.12.2.3.1.4 Le problème de la ponctuation** La ponctuation est exclue de la collation, car elle est de mon fait sur une partie des transcriptions, et il n'y aurait pas de sens à l'intégrer à la collation. Les signes de ponctuation sont réinjectés au niveau de l'apparat, car ils ne concernent dans la modélisation que j'ai choisie qu'un témoin en particulier. La conséquence en est qu'ils seront placés avant certains éléments réinjectés, comme les notes qui concernent l'œuvre dans son ensemble ou les notes de sources, qui, elles, sont placées hors de l'apparat, et donc après la ponctuation, s'il y a ponctuation. C'est la raison pour laquelle en l'état (et en attendant une autre modélisation) les notes, mais aussi certains signes marquant les citations par exemple (guillemets) apparaissent après la ponctuation, et non pas avant, comme les normes françaises le requièrent.

#### 3.12.2.4 Une interface web *low code* annexe

Le pdf est donc le format principal choisi pour produire mon édition. Il est intéressant pour comprendre le texte d'un point de vue synthétique, mais la lecture des appareils peut dans certains cas précis être difficile. En parallèle, je propose donc, avec la moindre complexité technologique possible<sup>515</sup>, une édition juxtalinéaire qui consiste essentiellement en une table d'alignement avec indication minimale de structure (titre, traduction, glose), et affichage de la typologie des variantes. Cette présentation a de grandes similitudes avec le projet de Jean Roudil d'édition des *Flores de Derecho* [ROUDIL 2000]<sup>516</sup>. Ce mode de lecture est le plus aisé pour comprendre la variance du texte sur certains points de variation complexe, mais il est un peu trop analytique et ne permet pas d'englober le texte dans son ensemble aussi bien que la présentation critique traditionnelle ; par ailleurs il ne contient pas toutes les informations textuelles et non textuelles que l'on peut trouver dans l'édition papier. Cette interface est complémentaire du mode de consultation traditionnel qui sera utilisé dans une optique plus commune de commentaire et de citation du texte édité. Même si elle utilise des technologies très basiques (HTML et CSS, pas de javascript), sa pérennité n'est absolument pas garantie, et qu'elle ne

515. C'est-à-dire, un fichier HTML avec un stylage en CSS minimal.

516. Voir aussi RIDRUEJO et FRADEJAS RUEDA 2019, p. 18.

devrait pas être utilisée pour citer l'édition (on lui préférera l'édition au format papier). On peut trouver cette édition sur un dépôt Zenodo créé pour l'occasion <sup>517</sup>.

### 3.13 Conclusions. Sens et information

J'ai présenté dans ce chapitre la méthode d'édition semi-automatisée du texte développée pour le *Regimiento de los principios*. Elle fonctionne donc à partir des transcriptions individuelles de tous les témoins du corpus, manuellement ou automatiquement, et permet la conservation de l'information structurelle et non textuelle encodée en XML-TEI. La lemmatisation en est une étape fondamentale.

*Los trabajos filológicos tienen poco de mecánicos y requieren, por el contrario, un elevado porcentaje de creatividad y perspicacia siempre alerta* <sup>518</sup>.

Ce chapitre a montré que l'affirmation de Germán Orduna est à la fois vraie et fausse. Vraie, car le travail philologique est avant tout un travail herméneutique et humain, qui nécessite une mise en sens de l'information textuelle ; fausse, car, particulièrement technique, il peut se fonder sur une mécanisation massive (mais non suffisante) du processus ecdotique pour renforcer sa cohérence, et permet de remplacer le travail humain pour les tâches répétitives ou ingrates – ce qui suppose cependant un important effort de production et de correction des algorithmes en amont, donc du travail humain.

L'utilisation de l'ordinateur suppose le passage d'une méthode (travail intellectuel) à un algorithme (travail mécanique), et plus précisément d'un va-et-vient permanent entre les deux types de travail pour affiner le résultat produit, et entre deux types d'objets : l'information et le sens <sup>519</sup> : tout comme la modélisation du processus (en d'autres termes, la construction/production de l'algorithme), la correction est la phase interface essentielle au dialogue entre les deux états. Dans le cas de l'édition, je pense ici à la correction de chaque étape de la chaîne de traitement, mais aussi de la mise en sens du texte produit par l'ajout de notes critiques qui ne seront – trivialité – jamais remplacées ni remplaçables.

*Computers do not understand texts. Not only they are unable to comprehend the semantic information that they carry, but even their elements of structure, including the simple fact that texts are generally composed of words made up by characters* <sup>520</sup>.

Un travail de traduction est nécessaire pour tirer profit de la machine, ce que j'appelle le processus de *simulation du processus ecdotique*, que ce soit par l'alignement et la comparaison, mais aussi la typologie des variantes (tableau 3.12), ou encore la détection des omissions. Un autre bon exemple de l'opposition entre sens et information est donné par le concept d'omission : une omission suppose la pensée d'un texte en amont qui contenait un fragment non transmis, oublié, ou censuré. Elle est distincte d'une innovation, qui suppose la volonté de compléter le texte. Formellement, rien ne permet de distinguer les deux : la machine n'identifie que des formes et des motifs. C'est le travail herméneutique, qui utilisera les connaissances acquises sur les

---

517. <https://doi.org/10.5281/zenodo.8020395>

518. ORDUNA 1994, p. 1.

519. Voir MINGERS 1995 ; STONIER 2012.

520. TEMPESTINI et SPADINI 2019, paragraphe 21.

	<b>SENS</b>	<b>INFORMATION</b>
DESCRIPTION	« <i>Aver, auer, haver</i> sont le même mot... »	« Ces trois tokens sont la même chaîne, ont le même lemme et PoS »
↓		
ACTION	« Faire tel cas des variantes graphiques » <b>(Méthode)</b>	« <i>Si</i> les chaînes sont différentes ET les lemmes ET les PoS identiques : <i>ALORS fais cela</i> » <b>(Algorithme)</b>

TABLEAU 3.12 – Sens, information ; méthode, algorithme. L'utilisation de la machine suppose de formaliser les objets traités. Un exemple : la classification des variantes textuelles.

témoins, mettra en balance les témoins qui varient, le sens ou le non-sens de la modification, etc., qui est ici fondamental pour finir de donner du sens au texte. L'apport de la machine à la recherche en philologie est donc double : en premier lieu, elle permet le traitement massif de l'information ; en second lieu, elle mène à la nécessité de correctement formaliser les objets. Elle oblige, notamment, à la typologie, et l'on peut donner ici comme exemple la classification automatisée des variantes qui oblige à la formalisation de l'objet « variante ». L'utilisation de la machine ne va pas sans limites, comme on le voit avec le traitement des omissions complexes.

En ce qui concerne le travail restant à faire, le texte est bien corrigé, même si l'on pourra trouver quelques erreurs de segmentation, notamment concernant le manuscrit A. Par manque de temps, le passage de l'information au sens en ce qui concerne les phénomènes ecdotiques simples – c'est à dire la correction de la détection automatisée – n'a pas été réalisé : ainsi par exemple, je ne distingue pas, sauf exception mise en valeur dans une note critique, entre innovation et omission – les premières étant plus rares que les dernières.

## Chapitre 4

# La variance appliquée au *Regimiento*. Intérêts et limites

Ce chapitre décrit la méthodologie choisie pour l'étude et l'édition du corpus. Je cherche à interroger la variation entre les témoins au prisme de leur histoire, quand elle peut être retracée : il s'agit d'arriver à documenter chaque témoin et à comprendre son discours à l'aune de cette histoire, particulièrement sur des questions politiques, autour des concepts de noblesse et de chevalerie. Dans ce chapitre, je présente d'abord les écoles ecdotiques et les idées qu'elles véhiculent sur la production du texte critique, pour ensuite étudier les différences significatives du texte du point de vue politique, essentiel dans la dernière partie du *Regimiento*, et enfin conclure sur la méthode d'édition du texte choisie. Le chapitre ne s'intéresse donc pas à l'établissement de groupes de témoins en vue de l'établissement de l'histoire du texte. Cette tâche sera réalisée au chapitre suivant.

### 4.1 Prismes d'étude de la tradition textuelle

Ma compréhension des débats méthodologiques autour de la production du texte ecdotique est que deux problèmes fondamentaux, liés mais à distinguer, sont débattus. D'une part, « qu'est-ce que le texte médiéval? », et il s'agit ici d'un enjeu d'histoire de la production culturelle et de ses représentations avec la mise en balance de l'importance relative de l'auteur ou du scribe<sup>521</sup>. De l'autre, la question posée est la suivante : « que peut-on savoir du texte originel? », et il s'agit de traiter l'enjeu épistémique.

---

521. Ainsi, par exemple, Dominique Poirel défend la primauté du premier sur le second : « L'auteur importe plus que le scribe. Dès lors, l'éditeur d'une œuvre littéraire manque à son devoir en reproduisant délibérément la version déformée d'une œuvre littéraire, sans se préoccuper des autres témoins disponibles qui lui permettraient de se rapprocher sensiblement de l'œuvre authentique » DOMINIQUE POIREL 2006, p. 122.

### 4.1.1 Limites de l'approche néolachmanienne

L'école de pensée (néo)lachmanienne<sup>522</sup>, représentée pour la philologie médiévale castillane par Alberto Bleuca<sup>523</sup> et Germán Orduna<sup>524</sup>, pose des problèmes de plusieurs ordres, en ce qui concerne l'établissement du texte. Comment assumer la production d'un texte qui n'a jamais existé [DUVAL 2017, p. 24], et dont on ne peut avoir l'assurance qu'il est « le » texte, celui qu'il faut offrir à la communauté de lecteurs et à la communauté scientifique, en sachant qu'il s'agira du fondement du discours critique d'autres chercheurs et chercheuses ? Ainsi, selon Leonard Boyle :

C'est ici [après l'examen codicologique et la *collatio*], lors de cette troisième étape, que l'éditeur entre réellement en scène. Il est ici dans son véritable rôle ; et il est seul, en ce sens que *jamais personne avant lui n'a parcouru le même chemin*. Les problèmes d'un éditeur lui sont propres et n'appartiennent qu'à lui seul, *exactement comme le texte est le sien*. [...] L'intelligence de l'éditeur entre ici en jeu, son imagination, sa lecture globale, sa propre culture<sup>525</sup>.

Je retiens deux idées ici : premièrement, que le chemin parcouru, le choix des variantes est une tâche intellectuelle importante mais risquée : comme l'affirme Boyle, l'ensemble des décisions prises (le choix des variantes) pour éditer un texte de façon critique est immense et fait que le texte ne sera jamais identique entre deux éditeurs si l'on choisit la méthode (néo)lachmanienne, et très grand pour la méthode bédieriste ; que, par conséquent, le texte produit est effectivement celui de l'éditeur que l'on ne devrait citer et commenter le texte d'une édition qu'en temps qu'elle est le produit d'un éditeur, et non pas en tant que texte en soi<sup>526</sup>. Cette idée est partagée par Michel Garcia dans une recension de l'édition critique réalisée par Ferro d'une partie des chroniques d'Ayala<sup>527</sup>, au vocabulaire très conservateur (elle utilise les termes de défiguration du texte – *deturpaciones*) :

Sauf dans les cas, très rares pour les productions anciennes, où un autographe de l'auteur nous est parvenu, c'est le texte critique (TC) établi par l'éditeur qui occupera la place qui devrait revenir à ce texte supposé, lequel n'existe, dès lors, que comme hypothèse de travail. Le pas à ne pas franchir consiste à confondre les deux, c'est-à-dire à confondre la nature artificieuse du texte établi par l'éditeur avec l'authenticité de cet original supposé. Dans la pratique de la critique textuelle, chacun s'en défend ; il n'en reste pas moins que, en l'absence d'original, le

522. On trouvera une synthèse de l'histoire de l'ecdotique dans divers articles et ouvrages, dont ceux de Nadia Altschul [ALTSCHUL 2015], Susana Allés Torrent, [ALLES TORRENT 2020], ainsi Frédéric Duval dans un contexte plus spécifiquement français [DUVAL 2020, p. 464], ou, antérieurement, Miguel Ángel Pérez Priego : [PÉREZ PRIEGO 1997]. José Manuel Lucía Megías propose en 1998 une synthèse méthodologique (et non plus historiographique) sur les traditions d'édition en contexte hispanique, en les comparant aux traditions italiennes [J. M. LUCÍA MEGÍAS 1998].

523. BLECUA 1983a.

524. ORDUNA 1994.

525. BOYLE 2001, p. 73-74. Je souligne.

526. Par ailleurs, reste la question linguistique : une édition critique en vient nécessairement à proposer un texte aberrant d'un point de vue linguistique, en mélangeant plusieurs sources linguistiques uniques, même s'il faut nuancer ici, car la transcription effectuée déjà un premier lissage linguistique, graphique en particulier. C'est ce qui fait la faiblesse d'un corpus comme CORDE. Seules les transcriptions individuelles devraient être prises en compte pour ce travail, comme ce qui est proposé dans OSTA. Une édition parallèle permet de conserver (avec des limites, bien entendu) l'identité linguistique de chaque témoin.

527. LÓPEZ DE AYALA 2009.

texte critique en tient lieu et qu'il faut une vertu à toute épreuve pour ne pas se laisser aller à certains raccourcis commodes et prétendre que l'auteur a écrit ce que l'éditeur lui prête<sup>528</sup>.

Comme l'avance Orduna, repris par Ferro, une édition est toujours hypothétique [Jorge N. FERRO 2003] ; cependant, dès qu'il s'agit d'en commenter le texte, l'hypothèse textuelle disparaît pour laisser la place à la certitude du texte édité et figé. En d'autres termes, la précaution et le scepticisme méthodologique ne sont présents que dans les introductions des éditions critiques, et n'ont pas d'influence sur la méthode de production du savoir de la littérature scientifique secondaire qui s'appuie sur ces éditions. Ainsi, la présentation du texte critique comme une hypothèse de travail pourrait être envisagée comme une fiction *de facto* car elle n'est jamais réellement considérée comme hypothèse par la littérature critique : le texte central de la page sera toujours considéré comme la « pierre de touche » du discours critique, et la marge de l'apparat se verra bien souvent ignorée. C'est la raison pour laquelle il est important de rendre compte de toutes les modifications apportées au texte, par des apparats ou des notes critiques, qui ne sont pas uniquement destinées à rendre compte des liens entre les témoins, mais bien du processus de construction et de production du texte ecclésiastique.

#### 4.1.2 L'influence de la *New Philology* et de la bibliographie matérielle

La méthodologie de départ de la thèse a été celle de la *New Philology*. La « nouvelle vague » critique qu'on a appelé Nouvelle Philologie (aussi appelée *Material Philology*) apparaît au début des années 1990<sup>529</sup>. Elle revendique une inspiration d'une série d'articles et d'ouvrages publiés dans les années 1980 par Bernard Cerquiglini [NICHOLS 1990]<sup>530</sup>, qui posent que le texte médiéval est fondamentalement *variance*<sup>531</sup>, un concept qui se fonde sur un autre, celui de « mouvance », pensé par Paul Zumthor [ZUMTHOR 1972]. Cette « philologie nouvelle » tente de proposer une alternative à l'opposition historique entre (néo)lachmannisme et bédierisme, et refuse notamment l'idée d'éditions fondées sur la hiérarchisation des témoins en fonction de leur valeur. En l'idéalisant, les deux méthodes passeraient à côté de l'essence du texte médiéval qui est justement absence d'unicité [CERQUIGLINI 1983, p. 33] : au contraire, la *New Philology* met l'accent sur la matérialité du manuscrit, résultat d'une multitude d'opérations intellectuelles comme artistiques ou techniques [NICHOLS 1990]. Cette approche refuse l'idée de la corruption du texte d'un point de vue historique, comme le montre bien Matthew Driscoll : « *an editor ought to consider producing edition of demonstrably "corrupt", yet sociologically or historically interesting texts* » [DRISCOLL 2010] : on peut la synthétiser comme le fait Frédéric Duval, parlant d'un mouvement de « réhabilitation de la variante » [DUVAL 2012a, p. 301], sous le concept général de « variance », proposé par Cerquiglini.

La *New Philology* a déclenché une controverse scientifique importante<sup>532</sup>. Cette dénomination a été critiquée pour mettre en avant des innovations méthodologiques que l'on voyait déjà à l'œuvre dans la critique

528. GARCIA 2010, p. 257.

529. Le volume n°65 de *Speculum*, paru en janvier 1990, est considéré comme le point de départ de la *New Philology* : WENGER 1990.

530. CERQUIGLINI 1983 ; CERQUIGLINI 1989.

531. « L'œuvre littéraire, au Moyen Âge, est une variable » CERQUIGLINI 1989, p. 57.

532. Les premières pages de l'article d'Alberto Varvaro « The "New Philology" from an Italian Perspective » [VARVARO 1999] suffisent à rendre compte des remous qu'ont suscité les écrits de Cerquiglini, au ton souvent provocateur.



italienne, avec la *Nuova Filologia*<sup>533</sup>. La critique porte sur le fait que « cette école peut arriver aux excès inverses de ce qu'elle reprochait à la philologie traditionnelle, à savoir une conception préjugée du texte qui faisait fi de la possibilité d'une pensée de l'idéal par les producteurs du texte médiéval<sup>534</sup> ». Par ailleurs, cette méthode a des limites pratiques ou pragmatiques claires, qui ont déjà été remarquées ailleurs [VELASCO 2001b ; FRANDSEN 2005 ; DUVAL 2020] : d'un point de vue éditorial, existe le risque de perdre le lecteur ou la lectrice en refusant de le guider, et un second risque qui est celui d'abandonner la fonction critique qui doit être celle de l'éditeur et de l'éditrice : il existe une illusion de l'exhaustif qui est contre-productive. Deux ouvrages ont marqué le champ des études sur le castillan médiéval pour leur utilisation des idées de la mouvance et l'influence de la *New Philology* – aucun des deux, cependant, n'est une édition de texte. D'abord, le travail de John Dagenais et de son ouvrage sur le *Libro de buen amor* [DAGENAIS 1994] ; l'auteur se tient à équidistance de la critique textuelle traditionnelle (représentée par Germán Orduna) et de la critique nouvelle (Cerquiglini, Bloch, et les auteurs ayant écrit dans *Speculum*). Il y propose l'opposition entre deux œuvres, celle de l'auteur, et celle du lecteur : il accepte l'idée d'une représentation du texte comme idéal, un texte qui n'est pas nécessairement toujours cohérent<sup>535</sup>, mais que l'accès aux œuvres est forcément conditionnée par leur matérialité<sup>536</sup>. La variance est aussi un des points d'approche d'une œuvre aussi importante que le *Conde Lucanor*, étudié par Laurence de Looze. Le chercheur étudie et compare les manuscrits de l'œuvre de Juan Manuel comme autant de « performances », et avance l'idée que l'œuvre qui nous est arrivée, via les différentes copies du texte, est le fruit d'une médiatisation via ses producteurs/lecteurs<sup>537</sup> [LOOZE 2006].

Dans le champ historique, la sociologie des textes (ou bibliographie matérielle), représentée en particulier par Armando Petrucci, Donald McKenzie et Roger Chartier, s'intéresse à la matérialité et aux conditions de production de l'écrit : ainsi, du point de vue de la conception du texte, la bibliographie matérielle

conduit à tenir chaque état d'une œuvre comme l'un de ses états historiques, qu'il faut comprendre, respecter et, possiblement, éditer. Le concept d'un « *ideal copy text* », existant en deçà ou au-delà des différentes formes imprimées (ou manuscrites) d'une œuvre, est une illusion que la critique textuelle doit abandonner au profit de l'analyse des effets produits sur le texte, ses lecteurs et, éventuellement, son auteur, par chacune de ses existences matérielles<sup>538</sup>.

533. « [The nuova filologia] aimed at combining stemmatic rigour and attention to the textual tradition by considering witnesses individually as the product of a specific cultural context rather than mere reservoirs of variants » DUVAL 2020, p. 463. Voir aussi ALLES TORRENT 2020, p. 66. Cependant, le paradoxe du nom de cette « nouvelle » école de pensée ecdotique est noté par les tenants mêmes de la *New Philology* comme Howard Bloch [BLOCH 1990, p. 38] ; la critique n'est donc pas complètement fondée.

534. DOMINIQUE POIREL 2006, p. 123.

535. « Incoherence is a powerful force in the medieval textual world, and a recognition (not suppression) of its power is fundamental to any understanding of that world. » DAGENAIS 1994, p. 40 ; voir par exemple GILLE LEVENSON 2021, p. 300 sqq. pour un exemple dans le *Regimiento*, dont les différentes strates textuelles peuvent expliquer la difficulté à tenir un discours absolument cohérent, sur la question de noblesse lettrée. On peut de même donner comme exemple la question de l'importance des récompenses que le Roi doit à ses chevaliers, mise en doute à l'aide de Jean de Galles dans la glose du chapitre 4 (page 405), alors qu'elle est mise en valeur dans l'ajout du chapitre 1 propre à l'incunable sévillan.

536. « In simplest terms, this criticism must grow out of the evidence itself. It must recognize that although medieval people certainly read "books" by "authors" these deceptively familiar concepts were constantly conditioned by the processes through which, in the Middle Ages, "books" were produced and read—that is, by the physical manuscript codex » DAGENAIS 1994, p. 44.

537. C'est le concept de « *reperformance* », soit un terme qui semble synonyme à celui de réception de l'œuvre

538. CHARTIER 2008, p. 490.

Le travail de Roger Chartier concerne essentiellement l'époque moderne et l'imprimé [CHARTIER 1987, p. 12]<sup>539</sup>, mais il envisage la même grille d'analyse pour le texte manuscrit, comme on le voit dans la citation ci-dessus. Le chercheur appelle à un retour à l'étude du texte dans sa matérialité et ses conditions de production :

[I]l est nécessaire de rapprocher ce que la tradition occidentale a durablement éloigné : d'un côté, la compréhension et le commentaire des œuvres ; de l'autre, l'analyse des conditions techniques ou sociales de leur publication, circulation et appropriation. Il est à cette dissociation plusieurs raisons : la permanence de l'opposition entre la pureté idéale de l'idée et son inévitable corruption par la matière [...] ou encore, le triomphe d'une esthétique qui juge des œuvres indépendamment de la matérialité de leur support<sup>540</sup>.

La question de l'historicité du document est ici fondamentale. On se confronte cependant aux limites du livre manuscrit, à savoir le peu d'information précise que l'on conserve à propos de l'histoire des livres étudiés ; pour la majorité des témoins du corpus, nous n'avons ni date précise, ni nom de copiste, ni commanditaire, ce qui limite grandement l'étude contextuelle. On peut reprendre ici le concept d'« archéologie du texte », comme le défend Chastang :

Cette démarche [celle de l'« archéologie du texte », *nde*] rompt avec la croyance en une inhérence du sens, en une vérité affranchie de tout régime d'historicité, qui légitimait jadis les lectures historiques surplombantes. La démarche archéologique permet d'envisager le texte dans son épaisseur historique et sociale, comme formé de strates qui sont autant de versions inscrites dans un contexte singulier. À l'immatérialisation qui accompagne le travail d'établissement d'une édition, elle oppose une prise en compte des effets de sens induits par la forme, tout en envisageant cette conformation matérielle comme une série d'indices qui permet de reconstruire les modes de réception et les usages du texte<sup>541</sup>.

Ces idées se retrouvent aussi dans un ouvrage collectif coordonné par Michael Johnston et Michael Van Dussen, qui proposent trois thèses comme lignes directrices de l'étude d'une tradition manuscrite (unicité du manuscrit, nécessité de l'étude de la durée de vie complète du livre, desquelles en résultent des « formes décentralisées d'autorité<sup>542</sup> »). Les auteurs insistent en particulier sur l'importance d'étudier le manuscrit du point de vue de sa production comme de sa réception [JOHNSTON et VAN DUSSEN 2015, p. 3]. Ces idées rejoignent le travail de Wakelin sur la correction du texte [WAKELIN 2014] : le chercheur affirme la participation du copiste à la production (au sens philologique du terme) du sens de l'œuvre, en particulier par le processus de copie, et l'importance de retracer cette participation :

*the scribes, and sometimes readers, of English in the late fourteenth and fifteenth centuries often exercised intelligence in correcting it; and that thereby they contribute to the long history of critical*

539. Voir aussi BLAND 2013, p. 149-150.

540. CHARTIER 2018, p. 8.

541. CHASTANG 2008, p. 269. Voir aussi FISHER 2012.

542. « Thesis [1]: The manuscript is a process as much as it is a product, resulting in absolute numerical uniqueness [...] Thesis [2]: Because the manuscript as process resulted in its continued and constant evolution, we must focus on a manuscript's entire life cycle, not just its moment of original production [...] Thesis [3]: The manuscript as process combined with the manuscript's dynamic life cycle resulted in decentralized forms of authority. » JOHNSTON et VAN DUSSEN 2015, « Introduction : manuscripts and cultural history ».

*attention to English literature. The craft of correcting is analogous to things we call philology or literary criticism*<sup>543</sup>.

Cette position est affirmée pour le manuscrit anglais du bas Moyen Âge, mais elle peut valoir aussi dans le contexte castillan. Ainsi la correction a-t-elle été sous-estimée, selon Wakelin, par la recherche en codicologie, du fait d'un présupposé à mettre en question [WAKELIN 2014, p. 6], à savoir que le copiste est passif et non pas actif dans la création du sens de l'œuvre [WAKELIN 2014, p. 70]<sup>544</sup>. Ainsi, on remarquera que deux sens se cachent derrière le lemme « correction », contrairement à l'anglais : la qualité du texte (en anglais *correctness*) et l'activité de corriger le texte (*correcting*)<sup>545</sup>. Le cas du manuscrit A est ici particulièrement adapté à cette conception : on note un réel travail de correction du texte (surtout dans la *Definición de nobleza*) par une main qui n'est pas la main principale de la copie, mais qui montre un intérêt certain pour la correction, la qualité du texte produit.

### 4.1.3 Une position sceptique

Nadia Altschul met en avant un point important dans l'opposition qui marque le champ de l'écdotique. Il s'agit d'une opposition épistémique, sur la possibilité ou l'impossibilité d'accéder au texte :

*Once the controversy had eased somewhat, an impasse was attained along the lines of a fundamental skepticism toward traditional methods of textual editing on one side and, on the other, a convinced revival of the idea that the main business of scholarly editing is the recovery of a lost authorial text*<sup>546</sup>.

Un tableau produit par la chercheuse résume bien, me semble-t-il, ces différentes positions épistémiques (figure 4.1) : Nadia Altschul propose d'explorer la quatrième voie, celle de l'union entre la confiance méthodologique et de l'intérêt pour les différentes réalisations d'une tradition textuelle et, éventuellement, l'archétype de chaque famille ou sous-famille d'une tradition. Il manquerait donc une position intermédiaire, qui

	Authorial goal	Non-authorial goal
Methodological trust	<i>Lachmannism and Neo-Lachmannism</i>	----
Methodological distrust	<i>Bédierism</i>	<i>Scribal Versionism</i>

FIGURE 4.1 – Présupposés méthodologiques et intention éditoriale [ALTSCHUL 2006, p. 127]. Le « *Scribal Versionism* » correspond au néo-bédiérisme, dénomination inexacte selon la chercheuse.

s'intéresserait à la fois au texte et à des différentes versions :

543. WAKELIN 2014, « Introduction », p. 4.

544. L'étude des apports éventuels du copiste présuppose l'accès à un texte non modifié, soit à l'original : en ce sens, la recherche du texte premier a son importance et ne doit pas être complètement exclue.

545. Opposition notée par l'auteur WAKELIN 2014, p. 69.

546. ALTSCHUL 2006, p. 125.

*After more than a decade, however, the field should be in a position to consider searching for a theoretical proposal that bridges the gulf, a methodological proposal that is thus situated between scriptaas flawed re-presentations of an authorial literary text and the atomization observed within the goal of editions of scribal versions*<sup>547</sup>.

La chercheuse, dans un chapitre d'ouvrage plus récent, reprend l'histoire de la philologie castillane à l'aune des positions méthodologiques les plus récentes [ALTSCHUL 2015]. Altschul essaie de trouver une voie médiane entre néolachmanisme et « variance » ; elle montre les apories auxquelles peuvent mener les idées de la *New Philology* quant à l'édition :

Le bédierisme nettoie le meilleur témoin disponible et le croit aussi proche du texte de l'auteur qu'il est possible d'accéder en tant qu'éditeur ; la mouvance abandonne la recherche du texte de l'auteur et présente toutes les versions existantes comme des témoins d'un temps et d'un lieu réels. Comme j'ai indiqué ailleurs, l'approche éditoriale inspirée de la mouvance laisse toujours en suspens la question de ce qui constitue à partir de matériaux différents écrits, une tradition textuelle, et une constellation reconnaissable de versions du « même » texte<sup>548</sup>.

Insister sur l'importance de la réalisation matérielle et du contexte de production de chaque livre n'est donc pas forcément contradictoire avec la conscience de la part des producteurs du livre de l'œuvre en tant qu'entité intellectuelle. On peut donc remettre en cause la possibilité d'accéder à l'objet intellectuel qu'a été cette œuvre littéraire, pour des raisons de méthode et de données, sans pour autant remettre en cause la possible existence de cette œuvre dans les représentations des acteurs s'impliquant dans la transmission de cette œuvre : il faut décoréler les deux éléments, et bien distinguer la conscience de l'auctorialité de la question de la possibilité de produire la connaissance. Ma position est donc, du point de vue épistémologique, la position sceptique présentée – mais pas défendue – par Nadia Altschul, le « *Scribal versionism* », une position qui est aussi décrite par Frédéric Duval<sup>549</sup>. Je l'amenderais en nuancant l'opposition entre recherche de version d'auteur et présentation de la version du scribe par la remarque suivante : c'est à partir de l'étude des traditions textuelles que l'on pourra déterminer la méthode d'édition<sup>550</sup>. Plus le taux de variation et les variantes textuelles sont importants et fréquents, plus grand sera l'intérêt du « *scribal versionism* ». Au contraire, plus la variation textuelle sera faible, plus la méthode bédieriste aura son intérêt<sup>551</sup>. En d'autres termes, il s'agit, le cas échéant, d'essayer de voir les conflits d'interprétation et la dialectique entre l'œuvre idéale et ses réalisations matérielles.

547. ALTSCHUL 2006, p. 125.

548. ALTSCHUL 2015.

549. « Le texte édité est "objectivisé", libéré des conjectures liées à une intention de l'auteur considérée comme inatteignable. » DUVAL 2017. Duval rapporte ici cette position sans la reprendre à son compte ; si la question de l'objectivation est probablement une illusion je considère cependant que l'intention de l'auteur (comme l'œuvre originelle en elle-même) est « inatteignable ».

550. Je mets ici de côté les enjeux matériels de l'édition présentés plus bas, enjeux qui ont une influence non négligeable sur la forme finale de l'édition produite.

551. En ce qui concerne les spécificités matérielles de chaque témoin, il sera particulièrement difficile (sauf variantes ponctuelles ayant un rapport avec le texte) de les rendre dans une édition dite traditionnelle, que je privilégie pour les raisons exposées ailleurs (« Le problème irrésolu de la pérennité des interfaces numériques », page 206) ; les notes critiques et l'introduction seront le lieu idéal pour cette description.

Le choix de la méthode, qui se rapproche ainsi du bédierisme<sup>552</sup> est donc fait en fonction de la variabilité des témoins du *Regimiento* sur III-3, que j'étudie dans la section qui suit.

## 4.2 Quelle variance dans le *Regimiento* ?

Je retiens de la *New Philology* et de la bibliographie matérielle l'importance de l'étude des témoins individuels ; il faut cependant confronter ces idées aux réalités textuelles, et tenter de voir comment fonctionne la tradition du *Regimiento* du point de vue de sa variation. C'est ce qui occupe la deuxième partie de ce chapitre. Je propose dans ce travail un terme médian entre les deux approches : il s'agit avant tout de travailler sur les manuscrits et l'imprimé en essayant d'utiliser ces approches comme des hypothèses plutôt que comme des présupposés. En effet, si l'on accepte, comme l'affirme Nieto Soria, « [qu']il y a lieu de prendre en considération que, de la même façon que les miroirs peuvent parfois se manifester comme un reflet partiel des lois et normes établies dans les codes légaux, ils sont encore plus souvent le reflet d'idéaux proposés par des groupes culturellement influents<sup>553</sup> », il s'agit d'appliquer cette idée aux différentes matérialisations de la même œuvre spéculaire qu'est le *Regimiento de los príncipes*. Ainsi, un des présupposés de cette étude est qu'il peut exister des types de textes qui se prêtent plus à variation. La question générique est importante dans ce débat : étudier un texte versifié ou un traité de littérature politique (normalement bien moins contraint formellement) mène à des conceptions différentes de la nature du texte et de son historicité. On peut notamment opposer facilement la prose et le vers, où la modification textuelle est plus difficile du fait du mètre, comme Wakelin le montre en se référant au texte versifié *The Regiment of Princes* de Thomas Hoccleve [WAKELIN 2014, p. 44] (ca 1367-1426), dont une des sources est le *De Regimine Principum* de Gilles de Rome [MAIREY 2017, paragraphe 5]. On peut ainsi distinguer, selon Monique Goulet, entre textes stables et textes sujets à variation,

[qui] peuvent aller de la simple variante orthographique à des changements drastiques - coupures, interpolations, résumés - en passant par la variation synonymique ou le toilettage stylistique<sup>554</sup>.

Le *Regimiento* se situerait dans la seconde classe entre les différentes versions du texte,  $\alpha$  et  $\beta$ . La question est ici de savoir s'il en va de même au sein de la version  $\beta$ . Dès lors, une méthode possible, qui est celle que j'ai choisie, serait proche de la méthode bédieriste. L'objectif de la section qui va suivre est donc de tester cette hypothèse d'une lecture ou modification individualisée du manuscrit en fonction du contexte de production<sup>555</sup>. Mon hypothèse initiale est celle d'une adaptation du texte à ses possesseurs, et d'une actualisation

552. L'édition bédieriste permet en particulier d'évacuer la question des leçons coéales ou indéterminées [ALTSCHUL 2015, p. 91], car elle choisira de conserver la leçon du manuscrit-base, tout en la mettant en valeur clairement dans une note d'apparat.

553. NIETO SORIA 1999, p. 207.

554. GOULLET 2005, p. 234.

555. On pourrait appliquer cette méthodologie au dernier « témoin » disponible de la tradition (sans compter ma propre édition partielle), à savoir l'édition de Juan Beneyto Pérez (1907-1994). Cette édition est en effet une commande de l'Institut d'Études Politiques [BENEYTO PÉREZ 2005, p. XXX] et il est publié par Beneyto Pérez dans un contexte politique particulier, celui du premier franquisme [JULIÁ, GARCÍA DELGADO, JIMÉNEZ et FUSÍ 2007], dont Juan Beneyto Pérez, phalangiste, est un acteur intellectuel puis politique de premier plan : il est alors professeur de droit à l'Université de Salamanque, participe à l'effort de propagande du camp nationaliste puis du régime dès ses débuts [PASAMAR ALZURIA

progressive du texte, entre 1350 et 1494, date de dernière production avérée d'un texte du *De Regimine Principum* en castillan, en ce qui concerne des questions politiques, notamment sur la monarchie, la chevalerie et la noblesse, thèmes prédominants de la partie que j'édite et qui fait l'objet d'intenses polémiques et débats au long du xv<sup>e</sup> siècle castillan [VELASCO 1996b], siècle de production de la grande majorité des témoins conservés du *Regimiento*. Il s'agit donc de produire des témoins au sens quasi juridique du terme, de documenter et d'historiciser les témoins tant que possible pour en documenter le discours. Cette méthode a donné des résultats contrastés : je pense pouvoir montrer des variations significatives de l'incunable, qu'il sera indispensable de prendre en compte lors de l'étude de l'intégralité de la tradition ; cependant en ce qui concerne les manuscrits, on trouve moins de matière à commentaire, essentiellement en raison de l'absence de données sur le contexte de production exact de la majorité des manuscrits<sup>556</sup> mais aussi simplement car la variation significative n'est pas la règle dans le corpus. J'ai déjà appliqué une partie de ces méthodes à l'étude du corpus, que ce soit dans l'étude des marques de lecture des témoins, des gloses, ou de la participation possible des premiers lecteurs à la mise en sens de certains des manuscrits. Il s'agit ici de continuer cette étude par l'analyse textuelle, dans toutes les strates du texte, afin d'identifier des lectures particulières de Gilles de Rome lors de la production du texte. À partir des conclusions de cette étude, et en prenant en compte les résultats de l'étude des relations entre témoins effectuée précédemment, je propose une méthodologie d'édition plus qu'une théorie générale<sup>557</sup>.

## 4.3 La variance

### 4.3.1 La variation dans les paratextes

Je m'intéresse ici à la variation textuelle dans les pré-textes et prologues du *Regimiento*, en étendant l'étude à des témoins qui ne proposent pas III-3 (D, E, F, N). Celle-ci montre des réceptions différentes du texte. Marta Haro Cortés met en avant l'importance des prologues dans la littérature sapientielle du xiii<sup>e</sup> siècle :

---

et PEIRÓ MARTÍN 2002, p. 123-124]. Beneyto est déjà lié à l'administration franquiste dans les années 1940, dans les services de propagande et de censure en particulier [EQUIZA ESCUDERO 1985, p. 36]. Il deviendra en 1957 Directeur Général de la Presse du régime (par décret du 8 mars 1957 : <https://www.boe.es/datos/pdfs/BOE/1957/074/A01664-01664.pdf>, accédé le 24 avril 2023). L'introduction est indiquée comme terminée le « *Día de la Raza* » de 1946 [BENEYTO PÉREZ 2005, « *Estudio preliminar* », p. 38]. Une telle prise en considération de l'édition de Juan Beneyto Pérez n'aurait pas d'intérêt pour la partie que j'édite, car l'éditeur n'avait à sa disposition que l'incunable en ce qui concerne le dernier livre [BENEYTO PÉREZ 2005, p. XXXVI], mais c'est une idée à considérer pour une édition complète de l'œuvre, car elle peut aussi mettre en valeur les propres intérêts politiques et l'idéologie de l'éditeur : il serait intéressant de retracer parmi les trois témoins consultés pour les livres I et II les choix qu'a faits l'éditeur dans la construction de son texte : il y utilise plusieurs manuscrits (E, F, M) et semble ignorer l'incunable. Je veux pour exemple de l'intérêt d'une telle démarche le choix de Beneyto d'utiliser la page de titre de l'incunable qui présente la louange introductive à Dieu et à Marie : « *A loor de Dios Todopoderoso e de la Bienaventurada virgen sin mancilla, sancta María su madre* » [BENEYTO PÉREZ 2005, p. 3]. Or cette louange est une innovation claire de l'incunable, qui ne se trouve dans aucun des témoins manuscrits que Beneyto Pérez a pu consulter : il s'agit donc d'un choix éditorial délibéré.

556. En ce sens, le manuscrit A, qui a été étudié plus haut, fait probablement figure d'exception.

557. « [T]heories about texts and editing are little more than a reflection on themselves, if they do not lead either directly or indirectly to a practical application » RICO 2006, p. 9.

*Por tanto, en la prosa didáctica del XIII el prólogo no sólo está delimitado y es uniforme, sino que además, a mi juicio, forma parte integrante y repercute en el cuerpo de la obra literaria y en su recepción* <sup>558</sup>.

On peut étendre ce raisonnement sur le prologue comme programme de lecture pour une tradition textuelle : des témoins d'une tradition textuelle variant au niveau des prologues présentent-ils une nouvelle façon de lire le *Regimiento*? En effet, la variation est assez claire en ce qui concerne les paratextes [GENETTE 1982] et plus précisément les pré-textes <sup>559</sup> : parmi les témoins étudiés, on retrouve des similitudes, mais aucun d'entre eux ne propose un prologue structurellement identique à un autre <sup>560</sup>. De fait, les prologues du *Regimiento* sont d'une extrême complexité, et il est très difficile de regrouper les témoins si l'on ne s'intéresse qu'aux prologues, tant il y a de la variation entre eux <sup>561</sup>.

J'ai montré dans un article paru en 2019 comment on pouvait observer, tout en restant très prudent, des différences relativement substantielles dans les parties de pré-texte [GILLE LEVENSON 2019]. La louange à Marie dans l'incunable, qui vient ouvrir le texte dans un titre imprimé à l'encre rouge : « *A loor de Dios todo poderoso e de la bien aventurada virgen sin manzilla sancta María su madre* <sup>562</sup> » montre une lecture religieuse ou spirituelle du texte par les producteurs de cet imprimé de 1494. Un grand nombre de manuscrits ne reproduisent pas l'adresse destinée à Philippe le Bel <sup>563</sup>, ce qui pourrait être un argument en faveur de l'idée d'intérêts différents pour le texte au cours de son histoire, voire d'une appropriation nobiliaire du texte de Gilles de Rome. Le manuscrit D, même s'il ne fait pas partie à proprement parler de mon corpus, est lui aussi intéressant pour son prologue : « *Este libro que es llamado e dicho del rregimiento de los príncipes et señores que an de rregir* <sup>564</sup>. ». On note ici l'ajout de « *e señores* », signe d'une appropriation seigneuriale et nobiliaire du texte. Par ailleurs, on retrouve une autre variation d'importance, avec l'ajout de titulatures royales et une référence à la bataille du *Salado*, en 1340 : « [...] *que vençió los rreyes moros de Benamarín et de Granada en la de Tarifa, et ganó la çibdat de Algezira* <sup>565</sup> », dans le manuscrit D. Il peut s'agir ici de la preuve de la création d'une mémoire nobiliaire pour ce manuscrit D, malheureusement incomplet. En effet, ce manuscrit qui porte le blason de la famille Figueroa, dont un membre, Gómez Suárez de Figueroa, Grand Commandeur de l'ordre de Saint Jacques dans le royaume de Léon († 1359 <sup>566</sup>), participe précisément à la bataille du *Salado* mentionnée plus

558. HARO CORTÉS 1997, p. 787.

559. J'emploie ce terme plutôt que celui de prologue, étant donné que l'on trouve un assez grand nombre de textes différents avant le début du texte de Gilles de Rome : plusieurs prologues, une adresse à Philippe le Bel.

560. Voir [GILLE LEVENSON 2016, p. 48]. Sur la présence en pré-texte des tables des matières ou pas, le fait que les prologues ne comportent parfois que les deux premiers livres doit se mettre en relation avec le fait que la table du livre III pouvait aller seule parfois en début de livre. Est-il possible que ce troisième livre ait eu une force et une unité thématique suffisantes pour circuler indépendamment du reste des témoins? D'où le manuscrit D, par exemple, qui soit divisé en deux le texte, soit copie un manuscrit qui ne contient que les livres I et II.

561. On trouvera sur Zenodo une édition synoptique qui recueille les pré-texte d'une partie du corpus du *Regimiento* : <https://doi.org/10.5281/zenodo.8042460>. Ce document est préparatoire et ne doit pas être considéré comme une édition finie.

562. Z, fol. 2r.

563. Parmi les témoins consultés, seuls les manuscrits S, L, Q, R et l'incunable Z reproduisent ce prologue.

564. D, prologue de D, fol. 1r. On retrouve ce prologue dans les manuscrits Q, G et A.

565. D, fol. 1r.

566. FERNÁNDEZ 2020, p. 968.

haut [GILLE LEVENSON 2019, p. 143-144]<sup>567</sup>.

Dans quelques manuscrits, un rapprochement pourrait être fait avec le texte juridique, du point de vue de la production de certains d'entre eux. Ainsi par exemple, dans le fragment qui suit, est mentionné le terme de « *partidas* » :

ara mejor e más ligero entender e fablar lo que quisieres por esta tabla, et por ende deve seer Rubricado el cuento de cada libro ençima de la escriptura de cada foja et el cuento de la *partida* de este mesmo libro deyuso de la escriptura, et el cuento de cada una foja de suso en la primera plana de cada foja. Et el cuento de cada capítulo en comienço de su rrúplica. Otrosí por ende una destas quatro letras: a, b, c, d, que son escriptas después del cuento de las fojas de cada Rúbrica, en la tabla, se deve entender en qual de las quatro colupnas de escriptura que son en cada foja de este libro se comiença aquella rrúbrica o cada capítulo, a saber[?] que el a demuestra la primera colupna de aquella foja, et la b demuestra la segunda colupna, et el c la terçera, et el d la quarta colupna, segunt paresçe en la tabla que se sigue<sup>568</sup>.

Il est difficile de tenir un discours définitif sur cet exemple précis, car « *partida* » pourrait être équivalent à « *parte* ». Cependant, dans sa forme, ce prologue fait penser aux manuscrits juridiques, selon Pedro Cátedra<sup>569</sup>. Cela est à relier au fait déjà mentionné que dans les manuscrits N et F les rubriques contiennent systématiquement le terme *título*, soit seul (pour le manuscrit N) soit accompagné du titre du chapitre dans une partie des chapitres pour F ; ainsi par exemple pour le premier chapitre du livre, N lit-il « *título primero del principio deste tractado* ». Le caractère prescriptif du *Regimiento*, tout comme la relative indétermination générique de certains des « *títulos* » *Partidas*, rendent, me semble-t-il, ce rapprochement plausible dans l'interprétation de la traduction glosée de Gilles de Rome.

Il s'agit maintenant d'appliquer la même méthodologie d'étude comparative des témoins au corps du texte, en restreignant le travail au corpus édité, III-3.

567. Cependant, on retrouve ce prologue identique dans G, Q et A : il faut donc être prudent. On peut toutefois exclure A étant donné sa date de production tardive, 1480 : il faudrait amplifier l'étude afin de pouvoir confirmer que G et Q ne peuvent être en amont de D.

568. D, fol. 1r. Ce paragraphe est aussi présent dans le manuscrit A et Q.

569. Échange oral lors de la réalisation de mon mémoire de master II. On retrouve les grands textes juridiques du moment dans certaines bibliothèques nobiliaires : ainsi par exemple, selon Valencia Rodríguez, la bibliothèque des Comtes de Feria, famille d'où provient le manuscrit D, en 1528 comptait 10 % d'ouvrages politiques et juridiques : *Partidas, Fuero Real, Ordenanzas reales* [VALENCIA RODRÍGUEZ 1996, p. 289].



### 4.3.2 Variantes traitant de matière politique

Je présente ici les variantes identifiées ayant trait au politique, en suivant l'ordre chronologique du texte. Comme on va le voir, il est parfois difficile de les considérer comme étant significatives. Le premier élément de variation concerne le chapitre 1 :

Et de aquí pareçe que magera la esecución de la batalla pertenezca a la virtud de fortaleza, enpero el arte de la cavallería perteneçe a la providençia o a la sabiduría, ca estas dos cosas son ayuntadas en uno en la cavallería. [Q, III-3-1, traduction, fol. 142r, éd. p. 355]

1 magera BQ | maguera JAGURZ [que JAGURZ | ø BQ] 1 pertenezca QJAURBZ | perteneçe G 1 fortaleza, JGURBQZ | om. A 1 enpero QJAZURB | pero G 1 enpero JAURBQZ | [Enpero JAZURBQ | pero G] [ø JAURBQZ | por G] 2 providençia QB | prudençia JAGURZ 2 a<sup>2</sup> JAGRBOZ | om. U 2 ca QURB | e JAZ Et G 3 uno QJAZGUB | una R 3 en<sup>2</sup> QJAGURB | con Z

Le lieu variant qui m'intéresse concerne le lemme « *providencia* », un écart par rapport au texte de Gilles de Rome<sup>570</sup>, proposé uniquement par Q et B. Ces deux témoins offrent ici une lecture spirituelle de la chevalerie et de la guerre, qui n'entre pas forcément en contradiction avec la lecture spirituelle de la guerre que fait le glossateur (voir, par exemple, la glose du même chapitre).

Au chapitre 4, on note dans U et R une lecture renversée de la hiérarchie entre le Roi et ses chevaliers :  
e de aquí pareçe que los lidiadores deven escoger los Reyes para defender bien sus tierras e sus reynos, ca tales son de escoger que ayan estas condiçiones sobredichas. [U, III-3-4, traduction, fol. 175r, éd. p. 397]

1 que URQ | de JAGZ om. B 1 los<sup>1</sup> URQ | quales JGBAZ 1 escoger UJAGRB | escoser QZ

La leçon correcte est à trouver dans les témoins BGJAZ ; on peut donner pour le montrer le texte du manuscrit S, qui traduit une fois de plus Gilles de Rome littéralement (« *Et destas cosas paresçe llanamente quales lidiadores e quales omnes para lit deua escoger el Rey/o el principe*<sup>571</sup> »). Il est cependant possible que cette variante soit une erreur : si le renversement de hiérarchie pourrait être une modification volontaire – bien qu'improbable –, la suite du texte rend la compréhension globale plus difficile (le texte vient de décrire les combattants et non pas les souverains). On peut donc considérer ce lieu variant comme fruit d'un *lapsus calami*.

On retrouve au chapitre 6, un des chapitres-clé dans la définition de la chevalerie, une variante partagée par l'incunable et le manuscrit A et qui semble, elle, beaucoup plus significative :

1 La primera es: que anden muy ordenados en la haz e [J: fol. 400r] en la fazienda. asi que cada vno se tenga en su poder: e se mueue en su grado e en su passo<sup>G</sup> siquier sea peon<sup>S</sup> siquier cauallero: [Z, III-3-6, traduction, fol. 226v, éd. p. 427]

1 la<sup>1</sup> ZAGRJ | el BQ 2 poder: ZA | orden BGRQJ 2 mueue Z | mueua BGRQJA

A et Z lisent « *poder* » à la place de « *orden* ». Le texte de ce groupe de témoins vient renforcer les enjeux hiérarchiques dans la guerre. La leçon correcte, partagée par S, est « *orden* ». Elle est présente dans Gilles

570. « *Ideo sub militari dicitur operatio bellica contineri. Et hoc etiam patet quod cum milites esse debeant magistri bellorum, licet executio belli spectet ? ad fortitudinem militia, tamen continentur sub prudentia* » BH Ms. 0594, fol. 241v. Cette dernière phrase n'est pas présente dans tous les témoins du *De Regimine* et n'apparaît pas, en particulier, dans l'imprimé de 1607.

571. S, III-3-4, fol. 179v, éd. p. 398.

de Rome : « *ut quilibet se in suo ordine teneat*<sup>572</sup> ». Plus encore, on interprète ici la différence entre le soldat d'infanterie et le « *caballero* » comme une différence politique et non plus seulement technique, qui tiendrait à l'emplacement et à la fonction dans le bataillon. Cette substitution me semble importante et significative, dans le sens où le lexique de l'ordre est prédominant dans la partie de traduction de ce chapitre<sup>573</sup> : la confusion me semble peu probable.

Concernant les récepteurs et l'audience projetée du texte, on retrouve une variante d'intérêt au chapitre 15. Le manuscrit Q, dans la glose, lit :

ca por este mesmo derecho, por<sup>J</sup> GRZ el<sup>A</sup> qual<sup>grz</sup> el<sup>a</sup> que quebrantase los derechos de los cavalleros, podrían los cavalleros quebrantar los derechos rreales, ca entonçe non faría<sup>AGJRZ</sup> commo señor, nin<sup>agrz</sup> commo rrey, mas commo tirano. [Q, III-3-15, glose, fol. 150v, éd. p. 575]

1 este Q | ese BAGRJZ 1 por<sup>2</sup> QBAGRZ | porque J 1 por BQ | [por BAGRQZ | porque J] [ø BQ | que AGRZ] 1 que AQ | om. BGRJZ

Je reviendrai sur la vision de la tyrannie que propose cette citation. M'intéresse ici le doublon « *commo señor, nin commo rrey* » : Q est avec B le seul manuscrit à ajouter « *commo señor* » (AGJRZ l'omettent). Deux interprétations sont possibles. On peut en premier lieu considérer qu'il s'agit d'une référence au Roi comme seigneur, mais on peut aussi penser qu'il s'agit de la marque d'une lecture nobiliaire ou seigneuriale du texte (Q est par ailleurs un des manuscrits qui proposent dans le prologue le titre de *Rregimiento de los príncipes et señores que an de rregir*) et de l'adaptation de la pensée de la tyrannie au cadre seigneurial. On va retrouver une variation similaire au chapitre 4, qui touche cette fois les manuscrits R et U :

Onde dize jullio cesar el señor que non trabaia por que sea amado de sus caualleros non sabe amar caualleria nin puede alcançar victoria. [A, III-3-4, glose, fol. 243v, éd. p. 399]<sup>574</sup>

1 dize AJGRBQZ | dezía U 1 jullio – B orig. tullio, del. t et add. J. 1 cesar AZ | Çésar JGURBQ  
1 señor AJGBQZ | Rey UR 2 nin AJGURQZ | non B

L'explicitation du sujet de la proposition est une innovation du glossateur, étant donné que la citation attribuée à César par Jean de Galles ne le fait pas « *qui non laborat ut militibus sit carus, militem nescit amare*<sup>575</sup> ». On a donc une première actualisation lors de la traduction du *Communiloquium*. On peut aller plus loin : en supposant que ce sont U et R qui innovent (ce qui est plausible, car ils ont une tendance marquée à la divergence), on pourra considérer que ce groupe de témoin va renforcer par le passage de « *señor* » à « *Rey* » la revendication de respect du roi envers les chevaliers, récurrente, par exemple, sous Pierre I<sup>er</sup><sup>576</sup>, mais aussi sous Jean II. Nous nous trouvons donc face à un phénomène répété, et qui me semble significatif de divergences de conception de l'auditoire du *Regimiento*, dont les exemplaires manuscrits conservés aujourd'hui sont possédés

572. W, III-3-6, p. 569, transcr. ann. p. 751.

573. « *Capítulo viº, do muestra que mucho vale a los lidiadores en la lid el uso de las armas, e el uso de andar ordenadamente e el uso de saltar e correr.* ».

574. La leçon de L est « *Rey* » : L, fol. 382v.

575. *Comm.* 332/111, I, 3, 17, « *Qualiter princeps debet providere ut in suis sit vera fidelitas.* » fol. 34r (je souligne). Les témoins Q et B suivent cette leçon majoritaire, et la tendance à affirmer l'existence du seigneur comme acteur de la guerre s'en voit ici renforcée.

576. Voir par exemple ESTEPA DíEZ 2004.

essentiellement par de grandes familles nobiliaires au xv<sup>e</sup> siècle, comme le montre bien Isabel Beceiro Pita<sup>577</sup>. Enfin, dans les dernières lignes du chapitre 23, on note une variation significative du sens du lemme « *bueno* » entre les xiv<sup>e</sup> et xv<sup>e</sup> siècles, qui montre une équivalence sémantique avec l'idée de noblesse :

E así murió un tan buen señor, por un tan falso privado. [J, III-3-23, glose, fol. 445r, éd. p. 731]

1 buen *JBRQ* | noble *AGZ* 1 tan<sup>2</sup> *BAGRJZ* | om. *Q*

La répartition relativement équilibrée des témoins sur ce lieu variant pourrait être significative du sens très proche entre les deux termes, ou du moins de l'équivalence entre noblesse et qualité morale.

### 4.3.3 Une variante surprenante du manuscrit Q

J'identifie une variante relativement surprenante concernant le manuscrit Q dans la glose du chapitre 2, plus précisément dans la partie consacrée au choix des meilleurs combattants :

2.4 Por la quarta condición, son de escojer los caçadores de los siervos, porque son muy acostunbrados a sofrir muy grandes trabajos: e por esta mesma condición, podría tomar los labradores, e así los fazían los rromanos, segunt que cuenta Vejeçio. [Q, III-3-2, traduction, fol. 142v, éd. p. 363]

1 siervos, *Q* | çiervos *BGURJAZ* 2 a *QBAGJZ* | de *UR* 2 sofrir – *Q* orig. *foyr*, *del. o et add.* so et r. 2 muy *BQ* | om. *AGURJZ* 2 grandes *QBURJZ* | grantes<sup>[sic]</sup> *A* 2 condición *Q* | condición, *BAGURJZ* [se *BAGURJZ* | ø *Q*] 2 podría *Q* | podrian *AZGURJ* podían *B* 2 e<sup>2</sup> *QAZUJ* | et *BG* Ca *R* 3 los<sup>1</sup> *Q* | lo *BAGURJZ*

Cette variante est très étonnante, même si probablement anecdotique : avant correction de « *foyr* » en « *sofrir* », Q suggère que les meilleurs chasseurs sont ceux qui chassent les serfs en fuite. La forme « *siervo* » n'est pas répertoriée dans OSTA comme pouvant correspondre au lemme « *ciervo* », et des tests en contexte (« chasse » + « serfs », par exemple) ne retournent aucun résultat<sup>578</sup>. Doit-on la comprendre en ayant recours à la phonétique historique l'affriquée alvéolaire sourde /ts/ se simplifiant à la fin du xv<sup>e</sup> siècle et perdant son mode d'articulation affriqué, et pouvant dès lors éventuellement se confondre en cas de copie par dictée, avec la fricative alvéolaire sourde /s/? Cette hypothèse supposerait que le manuscrit soit produit à la fin du siècle.

577. Voir les ouvrages et articles déjà cités : BECEIRO PITA et FRANCO SILVA 1985 ; BECEIRO PITA 1991 ; BECEIRO PITA 2007a.  
578. Requêtes : [(word='sier[uv]o.\*' & lemma='ciervo'%c)] et [(lemma='caza.\*'%c)] []{0,10} [(word='sier[uv]o.\*'%c)].

#### 4.3.4 Variantes significatives de l'incunable

L'incunable est le témoin qui propose le plus de modifications substantielles au texte. Il s'agit le plus souvent, en ce qui concerne la dernière partie du *Regimiento*, d'innovations et d'ajouts.

##### 4.3.4.1 Sur la chasse, au chapitre 2

On trouve certaines innovations sur la matière cynégétique au chapitre 2, même si elles ne semblent pas particulièrement significatives du point de vue politique. On se trouve dans la traduction, où Gilles présente les hommes les plus aptes au combat :

podemos dezir <sup>[G: fol. 410r]</sup> que los caçadores de los puercos <sup>QABGUJR</sup> monteses: e de los ossos <sup>qabgujr</sup>  
[Z, III-3-2, traduction, fol. 222r, éd. p. 361]

Ca tan maño peligro e avn mejor es lidiar con vna braua bestia que con el enemigo.<sup>QABGUJR</sup> Assi como tenemos enxemplos de algunos reyes: e de algunos otros caualleros: que por casos inopinados rescibieron muerte de algunas animalias brauas. <sup>qabgujr</sup> [Z, III-3-2, traduction, fol. 222r, éd. p. 361]

1 Ca ZAGRJU | e Q et B 1 tan Z | om. BAGURQJ 1 maño Z | tamaño BAGURQJ 1 me-  
jor Z | mayor BAGURQJ 1 es BAGURJZ | es Q [ø BAGURJZ | de Q] 1 el BGURQJZ | om.  
A

Dans la première citation, l'ajout de la référence aux ours est exclusif à l'incunable ; dans la seconde, après « *enemigo* », Z innove et ajoute une phrase qui met en équivalence l'exemple de rois et de chevaliers dans leurs mésaventures cynégétiques.

##### 4.3.4.2 Des innovations significatives du point de vue politique

L'incunable propose un certain nombre d'innovation exclusives à ce témoin, qu'il s'agit ici de mettre en valeur et de commenter. On retrouve d'abord aux chapitres 2 et 3 deux innovations de caractère politique qui méritent d'être soulignées, bien que leur portée soit assez mineure. L'incunable va insister dans la glose du chapitre 2 sur la supériorité d'Alexandre en termes de chevalerie :

[Z, III-3-2, glose, fol. 222r, éd. p. 367] <sup>579</sup>

L'incunable vient ici parfaire l'image idéale d'Alexandre chevalier et se place ici en continuation de la glose et de la fin du *Regimiento*.

579. Voir page 367.

La seconde innovation consiste en un ajout à la fin du chapitre 3, et insiste sur l'importance des encouragements du chef de guerre à ses hommes :

QABGUJR E aquesto fue causa: que el ouiesse victoria: por el buen regimiento e gouernamiento que ponía en todas sus gentes e reales: faziendo que todos fuessen muy bien apuestos e muy bien armados: e animaualos mucho en la guerra: Por que mucho esfuerça los coraçones el capitan: quando en el punto de la batalla les dize e trae buenas razones e enxemplos de algunos singulares varones: que  
5 mucho ouiessem bien batallado e conquerido. De quien arriba ya posimos assaz notables dichos e enxemplos. <sup>qabgujr</sup> [Z, III-3-3, glose, fol. 224r, éd. p. 391]

Nous sommes ici dans la continuation de l'éloge de Scipion (probablement Publius Cornelius Scipion, le père de Scipion l'Africain), qui n'apparaît dans aucun des manuscrits consultés.

L'innovation la plus notable de l'édition incunable concerne cependant le premier chapitre de III-3 : un paragraphe, à la toute fin du chapitre, est ajouté. Ce paragraphe lit :

QABGUJR E por ende los reyes deuen ser tan benignos e magnanimos a los suyos en les conoser los buenos seruicios que les fizieren los sus caualleros en las batallas: que por ellos siempre sean remunerados: faziendoles merçedes segund las cosas que fizieren: e segund los peligros a que se pusieren por el seruicio de la corona real.<sup>[Z: fol. 221v]</sup> <sup>qabgujr</sup> [Z, III-3-1, glose, fol. 221r-221v, éd. p. 355]  
5

Le fragment qui clôt le premier chapitre est absent de tous les témoins consultés ; une référence aux *Partidas* est possible, étant donné que le texte est connu des imprimeurs, Ungut et Polono, qui le publient en 1491 [BNE Inc/1119]<sup>580</sup>. Je rappelle mes hypothèses indiquées plus haut d'une production du *Regimiento* qui pourrait s'être inscrite dans le projet politique des Rois Catholiques<sup>581</sup> : on affirme, à nouveau, la subordination de la noblesse et de la chevalerie à la couronne ; le terme de « *servicio* » est ici important. On le retrouve d'ailleurs dans les *Partidas* imprimées par Ungut et Polono en 1491 un élément textuel très proche, dans le prologue à la deuxième *Partida*, une innovation du texte (apportée par Montalvo ?) par rapport aux manuscrits consultés<sup>582</sup>, et qui ne sera pas conservée dans l'édition de 1555 ni dans celle de 1807 :

*Porque segund las leyes: et fazañas de los reynos despaña la caualleria fue ordenada para seruiçio de la corona real: et para defension de la cosa publica. E por esto los nobles Reyes destos reynos*

580. Il pourrait aussi s'agir d'une adaptation moralisée de la première (et unique) loi du titre 27 de la deuxième partie, *Sobre los galardones*, même si on ne trouve pas de concordance formelle entre les deux textes : « *Galardón es beneficio que debe ser dado francamente a los que fueren buenos en la guerra por razón de algún gran hecho señalado que biciesen en ella. Y débelo dar el rey o señor o el caudillo de la hueste a los que lo merecen o a sus hijos, si los padres no fueren vivos; y debe ser tal el galardón y dado en tal tiempo, que se puede aprovechar de él aquel a quien lo dieren.* » REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA 1807b, p. II, 27, 1. Je pense aussi à la *Partida* I, 9, 28, sur la justice distributive. Dans tous les cas, nous nous trouvons ici devant le modèle de « *caballería regalista* » qui s'impose au xv<sup>e</sup> siècle selon Nieto Soria : « *En tal modelo se afirmaba la esencialidad del poder real, fundamento de toda la sociedad política, a partir del vicariato divino que ostentaba, frente a la imprescindible subordinación al monarca de la función caballeresca, que siempre era una dignidad otorgada por el rey en compensación por los servicios prestados al bien común, cuyo intérprete natural era el propio monarca* » [NIETO SORIA 2001, p. 63].

581. « *[L]as clases aristocráticas vieron respetado y fortalecido lo fundamental de sus preeminencias sociales y de sus ámbitos de poder, y correspondieron a ello con la adhesión y la colaboración expresas al proyecto monárquico que, además, abría la posibilidad de que mezclaran o ampliaran sus campos de intereses, y las liberaba de la peor carga que habían debido soportar en tiempos pasados: la de las guerras y enfrentamientos entre los diversos reinos* » LADERO QUESADA 2004, p. 20. Dans le cas présent, il y a bien un devoir militaire de la part de la noblesse. Voir la section de présentation de l'histoire de l'incunable « L'incunable et sa relation indirecte aux Rois Catholiques », page 86.

582. MSS/22, BNE, fol. 79r ; MSS/12793, BNE, v2, fol. 2r ; MSS VITR/4/6, BNE, fol. 106r.

de Castilla ennoblesçieron mucho la caualleria otorgandoles prieuilejos que son clausos en el cuerpo del derecho et engrandeçiolos con grandes dignidades tenporales. Condes: Duques: et marqueses: et otras dignidades: et les fizieron merçedes de tierras et vasallos: et feudos: E confiaron dellos tenençias et guardas de çibdades et villas: et castillos. et fortalezas Mayor mente de aquellos que con grand fidelidad: et lealtad siruieron a los Reyes: et derramaron su sangre *et se dispusieron a muchos peligros et trabajos por seruiçio de los Reyes*: et por defension de la tierra. Segund que por esperiençia se ha mostrado en nuestros tienpos. Que muy fieles y animosos en seruiçio de los Serenissimos Rey don ferrando et Reyna doña ysabel se han mostrado. assi en defension de sus Reynos<sup>583</sup>.

Il est probable que ce paragraphe soit bien un ajout de l'édition de 1491, une actualisation du texte qui contient en particulier la référence aux Rois Catholiques. La parenté du *Regimiento* avec ce prologue est très grande. On note cependant une différence entre les deux textes : les *Partidas* proposent une vision rétrospective de la récompense qui a été attribuée à la haute noblesse du royaume, quand le *Regimiento* est, lui, prospectif autant que prescriptif. Est-ce à dire qu'il s'agit d'une revendication pactiste de conservation des privilèges de la haute noblesse ? Je formule deux hypothèses quant au public recherché et à l'idéologie qui ressort du texte. Il peut s'agir d'un côté d'une production du livre visant un public de la haute noblesse, avec un texte qui viendrait rappeler l'importance de la préservation des privilèges nobiliaires, en échange d'un appui politique à l'institution monarchique. D'un autre côté, on pourrait imaginer une production engagée par un acteur de l'entourage monarchique, à des fins de légitimation du projet politique des Rois Catholiques. Je privilégie cette seconde hypothèse : il me semble raisonnable d'inscrire l'*editio princeps* du *Regimiento* dans le contexte de production imprimée de type légal et politique encouragée par les Rois Catholiques. Il est donc possible que nous nous trouvions, deux ans après la fin de la guerre de Grenade (1482-1492), devant un discours dirigé à une élite guerrière encore considérée comme turbulente, discours « *en [el] que se insiste en que los premios serán repartidos según los privilegios y jerarquías*<sup>584</sup> », pour reprendre les termes de Carrasco Manchado<sup>585</sup>.

583. ALFONSO X 2006, *Segunda Partida*, « Prologo », sans foliation. Je souligne.

584. CARRASCO MANCHADO 2002b, p. 302. Carrasco Manchado parle ici de propagande.

585. Ce discours s'inscrit par ailleurs, la fin du xv<sup>e</sup> siècle voit un processus de centralisation et de professionnalisation de l'institution militaire et une réduction de la dépendance aux armées nobiliaires, selon Nieto Soria (communication orale lors de la journée conclusive du projet ANR AcRoNavarre, en juin 2023). Voir aussi RIBOT GARCÍA 2001, p. 40. On note aussi le début du processus d'intégration des Ordres de chevalerie à l'institution monarchique, avec la création du conseil des ordres militaires en 1495 : AYALA MARTÍNEZ 2017, p. 27, et un processus plus général de réforme et de centralisation de l'armée à partir de 1492 : QUATREFAGES 1995 ; GARCÍA HERNÁN 2006.

Plus loin, au chapitre 23, dans la glose plus précisément, qui traite de la mort d'Alexandre, on trouve une autre variante d'intérêt :

E dixo la traycion: yo so deesa muy poderosa entre todos los ombres mortales. E sy me bien conosciessedes: so vuestra criada. Ca siempre me crie con vos: e moro entre todos los grandes ombres:<sup>J</sup> e<sup>j</sup> en los palacios de los grandes señores.<sup>[Z: fol. 249r]</sup> [Z, III-3-23, glose, fol. 248v-249r, éd. p. 725]

1 so BAGRJZ | [so BAGRQZJ] [ø BAGRJZ | la Q] 1 deesa ZBQAGJ | diosa R 1-2 conosciessedes: Z | conosçedes BGRQJA 2 so ZBAGRQ | séJ 2 vuestra ZBGRJQ | vuestra A 2 Ca ZAGRJ | e BQ 2 crie ZAGRQJ | crío B 2 con ZAGRJ | convusco BQ 2 vos: AJZGR | om. BQ 2 todos AGRJZ | om. BQ 3 e BARZ | om. Q et G 3 grandes Z | om. BAGRQJ

L'incunable va ajouter l'adjectif « grandes » avant « señores ». Même s'il s'agit ici d'une critique morale de la haute noblesse et du pouvoir corrupteur, on pourrait le commenter comme la volonté d'affirmer la primauté politique de cette haute noblesse des « grandes ».

Enfin, une variante concernant le même chapitre 23 du texte, et plus particulièrement dans les toutes dernières lignes du traité, mérite d'être commentée. Nous lisons à partir de l'incunable :

E allí partio todos sus<sup>AG</sup> reynos<sup>QB</sup> e<sup>ag</sup> reynados<sup>qb</sup> a aquellos sus<sup>QABG</sup> ricos omes e caualleros<sup>qabg</sup> priuados: e<sup>QB</sup> a sus<sup>qb</sup> criados. [Z, III-3-23, glose, fol. 249v, éd. p. 731]

1 aquellos ZBARQJ | todos G – « dos » est inséré en marge dans le témoin G. 1 caualleros Z | [cavalleros RJZ] [ø Z | e RJ] 2 priuados: ZAGRJ | criados BQ 2 criados. ZAGRJ | privados BQ

Ce fragment étant particulièrement instable, un changement de perspective peut aider à y voir plus clair. Le texte de B lit :

Et allí partió todos sus rreynos a aquellos sus criados e privados. [B, III-3-23, glose, fol. 342v, éd. p. 731]

Quant au texte de J :

E allí partió todos sus regnos e regnados a aquellos sus ricos omnes e cavalleros e privados, e a sus criados. [J, III-3-23, glose, fol. 445r, éd. p. 731]

On note d'emblée une différence dans la longueur de la phrase : la version de B<sup>586</sup>, dont G se rapproche, est beaucoup plus courte et omet (ou ne propose pas) « sus ricos omes e caualleros ». Le lemme « caballero » est propre au groupe (RJZ), comme l'ajout de cette noblesse représentée par les « ricos omnes ». La différence majeure entre l'incunable et le groupe RJ tient à l'omission probable dans l'incunable du signe tironien entre « caballeros » et « privado ». Cette collocation « caballeros privados », propre à l'incunable, est étonnante : on ne la retrouve qu'à une seule reprise avant 1494 dans OSTA<sup>587</sup>, et par deux fois postérieurement. Premièrement, dans la *Crónica de veinte reyes*, copiée entre 1400 et 1410 : « Vn cauallero priuado dela casa dela Reyna quando sopo que la Reyna auje prometido el cauallo » ; puis dans les *Linajes de España*, cependant plus tardif (après 1496) : « E este cavallero priuado del rrey avya alcançado tanto con el que le avya dado las armas rreales ». La troisième référence provient de la *Crónica de Lepomeo* de 1521, de Alonso de Salazar : « y algunos otros caualleros priuados aconortando al rey ala reyna que hazian el mayor llanto que hazer se podía ». Dans le CORDE, on retrouve plus

586. Le manuscrit L lit : « e allí partió todos sus rreynos a aquellos sus criados e privados. » L, fol. 422r.

587. Requête : [(lemma='caballero'%c)] [(lemma='privado'%c) | (lemma='privar'%c)].

d'occurrences<sup>588</sup>, mais une seule est antérieure à 1494, la *Compilación de batallas campales* de Diego Rodrigo de Almela (1487) : « *yendo esto vn cauallero priuado del Rey sobre el qual tenia sus braços echados sonrriose* ». Le sens ne semble pas modifié, il s'agit toujours des nobles de l'entourage le plus proche du Roi, ce qui concorde avec le sens de « *privado* » comme une personne ayant un lieu de proximité avec le pouvoir monarchique [FORONDA 2020, p. 16-17]. Par l'omission de cette conjonction, la fusion entre la chevalerie et la privauté est à son comble dans l'incunable.

#### 4.3.4.3 Une marque de censure antijudaïque ?

La glose du chapitre 21, qui comporte un exemple unique et continu de l'histoire d'Alexandre, fait voir une variation importante entre les manuscrits et l'incunable. Prenons le texte d'un manuscrit, G par exemple, comme base :

Mas aquí podemos contar de commo Alexandre fizo<sup>[J: fol. 436r]</sup> muy grant honrra a la muger<sup>[R: fol. 282r]</sup> de Darío: et llamó y un grand sabio de los judíos que dezían Apelles, que era de Gerusalén, e sabía muy bien las estorias de la Blivia; [G, III-3-21, glose, fol. 453r, éd. p. 673]

1 contar GARJZ | notar BQ 1 fizo<sup>[J: fol. 436r]</sup> BGRQJZ | om. A 1 muy BAGQJZ | om. R 2 un BGRQ  
| [un BGRQJAZ] [ø BGRQ | muy AJZ] 2 judíos GBARQJ | indios Z 2 Apelles, GARJZ | Apelles  
BQ 2 de<sup>3</sup> GBARQJ | gran Z 2 Gerusalén, GBARQJ | pintor Z

Le témoin incunable va fortement modifier la phrase :

Mas aqui podemos contar de como Alixandre fizo<sup>[J: fol. 436r]</sup> muy grand honrra a la muger<sup>[R: fol. 282r]</sup> de Darío: e llamo y vn muy grand sabio de los indios que dezian Apelles que era gran pintor: e sabia muy bien las hystorias de la briuia: [Z, III-3-21, glose, fol. 244v, éd. p. 673]

1 contar ZAGRJ | notar BQ 1 fizo<sup>[J: fol. 436r]</sup> BGRQJZ | om. A 1 muy BAGQJZ | om. R 2 muy AJZ  
| om. BGRQ 2 indios Z | Judíos BAGRQJ 2 Apelles ZAGRJ | Apelles BQ 2 gran Z | de BAGRQJ  
2 pintor: Z | Jerusalén BAGRQJ

On le voit, l'incunable remplace « *sabio de los judíos que era de Jerusalén* » par « *sabio de los i?n?dios que dezían Apelles que era gran pintor* ». On pourrait arguer de l'ambiguïté de la représentation graphique du « n » et du « u » (voir figure 4.2) . Cependant, en ce qui concerne l'incunable, il n'y a pas d'ambiguïté : deux types

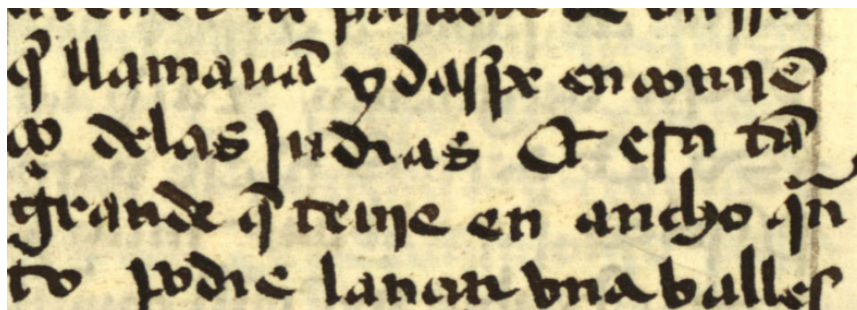


FIGURE 4.2 – « *en comienzo de las Indias* ». B, fol. 338v

différents sont utilisés pour représenter la lettre « n » et « u » (figure 4.3 – page suivante). Il en va de même

588. La requête est : ca?allero pri?ado.



pour un certain nombre de manuscrits (A, figure 4.6 et figure 4.4, par exemple) Sur d'autre témoins, il est

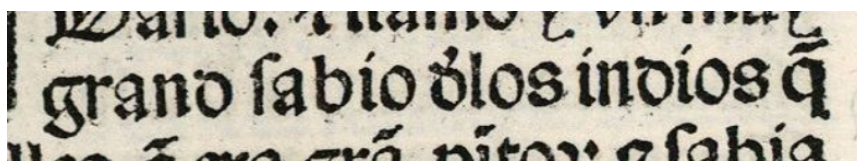


FIGURE 4.3 – « *sabio de los indios* », Z, fol. 244v.

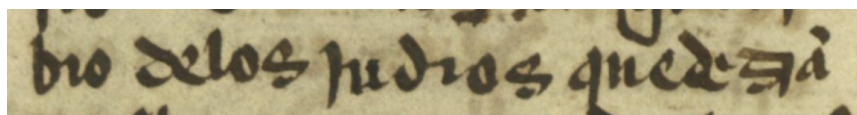


FIGURE 4.4 – « *sabio de los judios* », G, fol. 453r

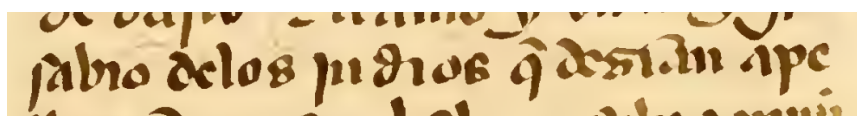


FIGURE 4.5 – « *sabio de los ¿judios?* », R, fol. 282r.

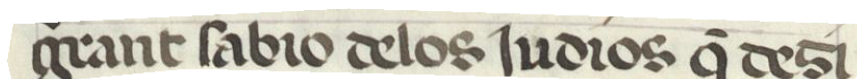


FIGURE 4.6 – « *sabio de los judios* », A, fol. 268r.

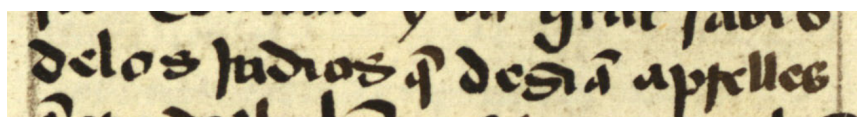


FIGURE 4.7 – « *de los ¿judios?* », B, fol. 336r

plus difficile, voire impossible, de décider quel mot est écrit (figure 4.5 et figure 4.7). Le manuscrit L, quant à lui, lit : « *grand sabio de los judíos, que dezían Apelles* » [L, fol. 414v]. Cependant, un élément de contexte me semble suffisant ici pour pouvoir choisir : il s'agit de la référence à Jérusalem. En effet, l'incunable omet toute référence à Jérusalem et efface ainsi un référent possible à la culture et à l'histoire du judaïsme. Par ailleurs, quand on s'intéresse à la matière Alexandrine, en prenant par exemple le *Libro de Alexandre*, strophe 1239, on peut lire « *Apelles el ebreo* » :

« *Apelles el ebreo, un maestro contado,  
que de lavor de manos non ovo tan ortado  
entalló el sepulcro en un mármol preçiado  
él se maravillava quando la ovo obrado*<sup>589</sup>. »

589. CAÑAS MURILLO et GARCÍA GUAL 2014, Strophe 1239, p. 158.

De même, chez Nebrija, dans les *Introductiones latinae*, on trouve « *Apelles pictor. Apella iudaeus*<sup>590</sup> ». Il faut noter que l'identité juive d'Apelles n'est attestée que dans le *Libro de Alexandre*, et aussi dans l'*Alexandreis*<sup>591</sup>, et chez Nebrija ; je ne l'ai pas retrouvée dans la littérature latine ou d'autres langues vernaculaires comme le français. On pourrait donc aussi considérer qu'il s'agit d'une correction du texte par le producteur de l'incunable, car Apelles est grec et il n'apparaît comme juif que dans ces trois sources<sup>592</sup>. D'un autre côté, en étant toujours très prudent, on pourrait interpréter cette variante textuelle à la lumière de l'expulsion des juifs du royaume, deux ans plus tôt, en 1492. Nous aurions ici une forme de mise sous silence de cette communauté :

*Se hacía necesario, pues, renovar el recuento de los éxitos conseguidos, insistiendo en las cuestiones de política religiosa (expulsión de los judíos, persecución de la herejía, endurecimiento de las penas por los delitos contra natura, victoria sobre el Islam). Ésta es una etapa de renovación del interés por los libros de teoría política – regimientos de príncipes—<sup>593</sup>.*

J'aurais donc tendance à privilégier cette hypothèse et à conclure à une omission et une modification de ce texte dans un contexte d'antijudaïsme instrumentalisé par la couronne, deux ans après l'expulsion des Juifs du royaume de Castille et d'Aragon.

#### 4.3.5 Conclusions

La variation sur la matière politique dans les témoins du corpus existe, mais il est difficile de conclure définitivement sur une intentionnalité de l'écart, étant donnée, en particulier, l'absence d'informations précises sur la plupart des témoins manuscrits quant à leur commanditaire et contexte de production. Les résultats sur le témoin incunable sont beaucoup plus significatifs : on note des variantes d'importance, un certain nombre d'innovations et quelques modifications qui me semblent significatives d'un point de vue politique, dans le sens d'un renforcement des liens entre la monarchie et la noblesse, éventuellement dans le sens d'une reconnaissance de l'action guerrière récente de la haute noblesse dans un contexte d'apparition d'une armée royale. On note aussi une possible adaptation du discours au projet politique antijudaïque de la monarchie. Ce travail d'étude de la variation doit se poursuivre avec l'édition complète du texte, en accordant une importance particulière à ce témoin incunable. Une fois les lieux variants déterminés, il va s'agir désormais dans le texte édité d'étudier un discours sur la chevalerie que l'on peut dater de la deuxième moitié du xiv<sup>e</sup> siècle. Ce court travail d'analyse conceptuelle est réalisé dans le chapitre consacré à la chevalerie<sup>594</sup>.

#### 4.3.6 Pistes d'étude pour une approche quantitative de la variation

Une approche quantitative avait été initialement envisagée, mais elle a dû être mise de côté faute de temps. Des premières recherches sur des fréquences comparées sur le lexique politique le plus fréquent (« *rey* »,

590. NEBRIJA 1481, identifié via le CORDE.

591. « *Hebraeus Apelles* » CHÂTILLON 1863, IV, v. 179, p. 84. Il pourrait s'agir d'une fusion ou d'une confusion avec deux vers des *Satires* d'Horace : « *Credat judaeus Apella, / non ego* » *Sat.* 1, 5, 100, via TILLIETTE 1997 (« Laissez-le juif Apelles le croire ; ce n'est pas mon cas »).

592. C'est l'hypothèse privilégiée par Jesús R. Velasco

593. CARRASCO MANCHADO 2002b, p. 302-303.

594. « Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le Regimiento », page 289.

« *señor* », prince, « *cavallero* », etc.) confirment l'homogénéité du corpus : on retrouve à peu près les mêmes fréquences dans le texte de chaque manuscrit, ce qui montre qu'il n'y a pas de modification globale du discours sur ces concepts. On pourrait cependant aller plus loin, et travailler par exemple à l'élaboration d'une métrique qui permette d'évaluer la propension à la variation d'un témoin en particulier (voir par exemple le concept de « taux d'innovation » proposé par Luca Cadioli<sup>595</sup>), ou de la tradition dans son ensemble<sup>596</sup>. Cette dernière étude pourrait permettre d'évaluer de façon globale le caractère hétérogène d'une tradition en fonction de paramètres donnés : la glose a-t-elle tendance à varier plus que la traduction ? Peut-on trouver des genres ou des textes en particulier qui varieraient plus que d'autres ? Ce chantier reste donc à mener.

## 4.4 Conclusions et méthode d'édition choisie

### 4.4.1 Une approche bédieriste non interventionniste

Les témoins de  $\beta$  sont suffisamment homogènes pour que la variation puisse être mise en valeur par le biais d'un apparat. La méthode de collation développée permet de repousser le choix du témoin par rapport à une méthode traditionnelle, car elle produit l'édition selon chacun des témoins-base. Cela ne dispense pas de choisir un manuscrit, bien sûr, mais une plus grande souplesse est permise, et cela permet d'évacuer le problème de l'erreur dans le choix du manuscrit-base, irrémédiable dans le cas d'éditions dites « traditionnelles ». L'édition proposée tient donc beaucoup à la méthode bédieriste du meilleur témoin : il s'agit de « choisir un bon témoin, de ne le corriger que si c'est absolument nécessaire, et de reporter dans l'apparat critique les variantes, qui ne sont plus alors envisagées comme des fautes, mais comme des témoins de l'histoire du texte<sup>597</sup> ». Plus précisément, je propose une approche bédieriste non interventionniste dans cette thèse : le corps du texte présente le texte du témoin de base sans modification, mais ce texte est commenté lorsque le besoin s'en fait ressentir dans des notes d'apparat. Cette position méthodologique n'est donc pas équivalente à une absence de travail critique<sup>598</sup> : les variantes significatives ont été mises en avant plus haut, ou sont mises en valeur dans l'édition, au moyen de notes d'apparat. Elles sont évaluées quand c'est possible, soit dans la section qui suit, consacrée aux relations entre témoins et à l'établissement d'un *stemma*, soit dans des notes d'apparat, en utilisant essentiellement les sources identifiées du texte ou en se servant de l'intelligibilité de la leçon par rapport au contexte textuel. Ainsi, la voie médiane proposée ne refusera pas l'idée de « mauvaise » leçon, elle introduira simplement une catégorie supplémentaire, celle de la leçon significative du point de vue de la production et d'une nouvelle réception/interprétation du texte de Gilles, comme ce qui a été montré dans la section précédente sur un certain nombre de lieux variants. Par ailleurs, j'insiste sur le fait que l'intérêt de la méthode numérique est la conservation accrue de l'information, dont l'information textuelle. Ainsi, si

595. CADIOLI 2018.

596. Voir par exemple l'article d'Antoine Tiendrebeogo [TIENDREBEOGO 2021] qui pose des bases méthodologiques d'étude statistique de la variation textuelle dans la *Lex Saracenorum*, même s'il ne dit que peu sur la méthode employée, et que le mémoire auquel il renvoie n'est malheureusement pas en libre-accès.

597. GOULLET 2005, p. 238.

598. On trouvera recensées dans un article de Jean-Baptiste Camps de 2015 les différentes critiques adressées à la méthode bédieriste, notamment en ce qui concerne un certain refus intellectuel : « Ainsi, parfois, un bédierisme de surface servirait à masquer un renoncement au travail sur la tradition d'un texte » CAMPS 2015, p. 51.

pour les raisons exposées dans le chapitre consacré à l'édition électronique, je ne produis pas d'interface web qui présente le texte transcrit de chaque témoin, les sources au format XML-TEI sont cependant disponibles, accessibles et documentées, et pourront être réutilisées par la suite à des fins d'analyse d'un témoin particulier.

#### 4.4.2 Réhabiliter l'apparat critique

L'apparat est critiqué par Monique Goulet dans le sens où il ne permettrait pas de rendre compte de façon intelligible de l'histoire complexe et de la diversité des variantes présentes dans le texte :

[L]e report, dans l'apparat critique, de toutes les variantes, fussent-elles mêmes étagées, est incapable de rendre visible l'histoire du texte ; mais il paraît tout aussi impossible d'éditer toutes les rédactions séparément, car dans de nombreux cas il y en aurait autant que de manuscrits<sup>599</sup>.

Une solution possible serait celle d'une édition juxtalinéaire comme celle produite par Jean Roudil pour les *Flores del derecho*<sup>600</sup> ; cette option offre cependant un texte trop analytique, trop microscopique : le texte se distribuant en ligne, il est plus difficile d'en avoir une vue d'ensemble. En réalité, dans le cadre d'une thèse de doctorat, il n'y a pas de méthode de publication qui permette au lectorat de changer d'échelle de façon ergonomique, *tout en répondant à la nécessité de pérennité de la production scientifique*. En ce sens, la conclusion de l'article de Monique Goulet, selon laquelle l'écran et l'édition électronique peut être une des solutions possibles à cette impasse dans la disposition textuelle<sup>601</sup>, doit être nuancée pour les raisons que j'expose dans le chapitre consacré à l'édition électronique (« Le problème irrésolu de la pérennité des interfaces numériques », page 206). Ainsi, le choix des variantes n'est pas effectué dans le corps du texte, mais je m'efforce dans les notes d'apparat de mettre en valeur les lieux variants problématiques, et de proposer une solution, à savoir d'identifier la leçon correcte. Mon utilisation de l'apparat vise donc à rendre compte du travail d'édition et à mettre en valeur des éléments de variation intéressants, plus qu'à permettre au lectorat de recréer les textes des différents témoins ou d'identifier des variantes d'intérêt, même si cela est théoriquement possible<sup>602</sup>. Du point de vue de la critique et de l'analyse des textes produits, j'essaie d'appliquer une méthode de citation idéale dans mon travail sur le *Regimiento*, en citant le texte d'un témoin en particulier, et à mettre en valeur la variation éventuelle à l'aide d'un commentaire : il s'agit de faire entrer matériellement l'apparat dans le discours critique – comme cela est fait tout au long de cette thèse – ou de mentionner les variantes d'intérêt le cas échéant. En ce sens, la place de l'éditeur reste évidemment fondamentale, un point sur lequel insistent Pietro Beltrami [BELTRAMI 2021] comme Derek Pearsall [PEARSALL 2013]. Pour résumer, cette méthode montre un intérêt particulier pour la production d'un témoin existant, sans perdre de vue les apports de l'identification des leçons les plus proches d'un original idéal, afin de pouvoir revenir sur les innovations de chaque témoin, pour les évaluer et les commenter.

599. GOULET 2005, p. 238-239.

600. ROUDIL 2000.

601. On retrouve une idée très similaire chez Cerquiglini dès 1983 : « les spécialistes s'accordent tous à dire que la solution idéale est dans l'édition électronique » CERQUIGLINI 1983, p. 244.

602. Il sera plus aisé, de ce point de vue, de récupérer les sources XML, ou de consulter la petite interface présentant l'alignement des témoins sur chaque chapitre.

Il s'agit maintenant d'étudier précisément les relations entre les témoins du corpus, afin de pouvoir déterminer l'arbre de relation entre témoins (*stemma codicum*) et le témoin-base choisi. Cette étude sera réalisée dans la chapitre suivant, en s'intéressant d'abord à la relation entre le manuscrit S et le reste de la tradition textuelle.

# Chapitre 5

## Histoire du texte et relations entre témoins

Ce chapitre étudie les relations entre les différents témoins du corpus. Il est composé de deux sections principales. Il étudie d'abord la relation d'un manuscrit qui contient le *Regimiento*, le manuscrit S, avec le reste de la tradition manuscrite. Dans un second temps, il analyse les relations entre les témoins de la version  $\beta$ , afin d'en établir un arbre de relations probables (*stemma*), et de faire une proposition sur le témoin de base.

### 5.1 Nouvelles lumières sur le manuscrit S

#### 5.1.1 Une seule traduction castillane ?

L'opinion majoritaire est que nous n'aurions conservé qu'une seule traduction du texte en Castille. Cela ne va pas forcément de soi si l'on regarde l'histoire de cette œuvre à l'échelle européenne : comme dit dans le chapitre de présentation du texte, nous avons témoignage d'un grand nombre de traductions du texte de l'augustin, dont sept en français entre 1282 et le xv<sup>e</sup> siècle<sup>603</sup>. On peut donc envisager la possibilité qu'il y ait eu plusieurs traductions castillanes indépendantes du *De Regimine Principum*. Jesús R. Velasco évoque précisément l'existence de deux traductions distinctes et portant des idées et concepts divergents :

*Tengo motivos para creer que la segunda versión, representada por no pocos manuscritos, fue gestada en Cuenca, en el entorno de Lope de Barrientos, circa 1434 para Juan II de Castilla (he visto ejemplares en la Biblioteca Universitaria de Salamanca y en la de Santa Cruz de Valladolid)*<sup>604</sup>.

Une traduction serait littérale, contrairement à l'autre, ce qui a déjà été mis en valeur par Sylvia Roubaud<sup>605</sup> : « *alguien consideró necesario durante la primera mitad del siglo XV hacer una segunda traducción, una versión literal de la obra de Egidio Romano*<sup>606</sup> ». Par ailleurs, María Elvira Roca Barea avance elle aussi l'idée de plusieurs traductions – dont trois au xv<sup>e</sup> siècle –, avec un manuscrit S qui serait un texte entièrement indépendant du reste de la tradition et qui aurait été produit en 1434 [ROCA BAREA 2010]. Cette date concorde avec la date

603. PERRET 2011. Noëlle-Lætitia Perret souligne cependant qu'une seule de ces sept traductions a été diffusée de façon importante, celle d'Henri de Gauchy, de 1282.

604. VELASCO 2001b, p. 22.

605. ROUBAUD 1970.

606. VELASCO 1996b, p. 22.

avancée par Jesús R. Velasco, mais elle ne me semble pas correspondre à des informations données dans le manuscrit ou par les notices bibliographiques<sup>607</sup>. La consultation des manuscrits permet d'écartier l'hypothèse de quatre traductions, mais aussi celle de deux textes complètement indépendants<sup>608</sup> : tous les prologues sont apparentés, et l'on retrouve dans la première moitié des témoins du *Regimiento* la traduction de S. Nous allons voir avec une étude comparée du manuscrit de Valladolid, le manuscrit S, qu'il ne semble pas y avoir eu deux traductions distinctes, mais que la traduction de la plupart des manuscrits – exceptés S et K – contient deux strates différenciées qu'il s'agit d'analyser, de décrire et de comparer.

### 5.1.1.1 Résumé de l'argumentation

Il serait nécessaire de mener une étude spécifique sur l'intégralité de la tradition manuscrite pour permettre de comprendre de façon plus claire l'histoire de la vingtaine de manuscrits conservés. Cela n'a pas pu être réalisé dans cette thèse de doctorat, cependant, des données nouvelles peuvent être apportées sur un manuscrit précis, le manuscrit S, conservé à Valladolid. Je rappelle que ce manuscrit est classé par la littérature dans la version A ou D<sup>609</sup> en fonction des articles (voir « Le travail du groupe de Valladolid », page 28), et qu'il ne contient pas la partie de glose qui caractérise le reste de la tradition textuelle. Cette section peut être résumée en quatre points principaux :

1. Une première traduction a pour fruit le manuscrit S<sup>610</sup> ;
2. Sur les deux premiers tiers de l'œuvre, la tradition de  $\alpha$  (et par extension de  $\beta$ ) correspond à la traduction de S ;
3. cependant, à partir d'un point donné, autour de la fin du livre II, les parties de traduction de  $\alpha$  et de S commencent à diverger fortement.
4. Se posent alors les questions suivantes : *cette partie divergente est-elle le fruit d'une re-traduction à partir d'une source en amont ? Est-ce le résultat d'une re-composition du texte à partir de S ? Peut-on envisager une solution intermédiaire<sup>611</sup>, à savoir la consultation du texte castillan et latin pour produire une nouvelle version du texte ?* Je privilégie cette dernière hypothèse.

Il est important de souligner ici que ce n'est pas le rapport entre  $\alpha$  et  $\beta$  qui est étudié dans cette section, mais bien la place de S par rapport aux autres versions.

### 5.1.1.2 Un manuscrit S lié au reste de la tradition

Seule la strate de traduction est analysée ici : je rappelle que le manuscrit S ne contient pas de gloses. Il n'y a aucun doute que ce manuscrit S est lié au reste de la tradition manuscrite du *Regimiento*. En premier

607. Il s'agit peut-être d'une confusion avec le manuscrit J dont le colophon indique la date de 1434.

608. La première hypothèse est déjà battue en brèche par Fradejas Rueda dans un compte rendu de l'ouvrage de Roca Barea (FRADEJAS RUEDA 2012).

609. J'utilise ici la notation originelle.

610. Par abus de langage et en l'absence de plus de données, j'entends par « le manuscrit S » ou « le producteur de S » la famille à laquelle S – ainsi que K – appartient.

611. Le manuscrit K appartient à la même famille que le manuscrit S en ce qui concerne la traduction, mais la glose se rapproche beaucoup plus de  $\beta$ . Je ne m'intéresserai pas à ce manuscrit dans cette section ni dans ce travail.

lieu, on retrouve dans ce manuscrit un prologue proche, qui mentionne aussi un « *Bernabé* » qui serait un commanditaire de la traduction :

Aquí comiença el libro del governmento de los príncipes fecho de don frey Gil de Roma dela orden de sant Agostín, e fizolo trasladar de latín en romançe don Barnabé, obispo de Osma, para honrra e enseñamiento del muy noble infante don Pedro, fijo primero heredero del muy alto e muy noble Rey don Alfonso por la graçia de Dios rey de Castilla e de Toledo e de León, e cetera<sup>612</sup>.

Du point de vue de ses paratextes, on peut regrouper ce manuscrit avec les manuscrits Q, E, R, Z, ainsi que L<sup>613</sup>. En second lieu, les schémas illustrant en marge de la page la forme des bataillons, au chapitre III-3-12, sont présents dans tous les manuscrits castillans, S compris<sup>614</sup>, alors qu'ils sont absents des manuscrits latins consultés<sup>615</sup> : ils semblent être une innovation de la tradition castillane, mais il faudrait une consultation plus exhaustive de manuscrits latins et d'autres langues romanes pour conclure avec plus d'assurance. Enfin, le texte est identique à celui de  $\alpha$  sur la première partie du manuscrit, ce que je montre par la suite.

Cela dit, il est frappant de voir que le texte de S diverge de façon très importante par rapport au reste de la tradition sur III-3 (en réalité entre le livre II-2 et II-3), à tel point qu'une lecture rapide et sans contexte des deux textes mènerait assez certainement à la conclusion qu'ils n'appartiennent pas à la même tradition : c'est la raison pour laquelle j'ai décidé d'intégrer le texte de ce manuscrit à mon travail, en proposant une édition en vis-à-vis, car il n'est pas possible d'intégrer ce texte à la collation de  $\beta$ . Voyons précisément comment fonctionne S par rapport au reste de la tradition.

### 5.1.2 Une proposition sur l'évolution de la tradition textuelle

Je vais procéder ici en deux étapes : je montrerai d'abord qu'on peut trouver au sein des mêmes manuscrits deux strates textuelles différentes, c'est-à-dire qu'il y a un changement stylistique ou traductologique en un point précis sur les témoins de  $\alpha$  par rapport à S et à K (section 5.1.2.1 et section 5.1.2.2). Le second temps de l'argumentation sera consacré à démontrer que la deuxième strate traductologique est dépendante de la première, c'est-à-dire qu'il s'agit d'une réduction de celle-ci et non d'une traduction indépendante à partir d'une source latine ou romane de Gilles (section 5.1.2.3). Pour cette démonstration, et en acceptant d'abord le présupposé selon lequel  $\alpha$  est antérieur à  $\beta$ <sup>616</sup>, j'utiliserai comme témoin principal de  $\alpha$  le manuscrit L, et comme témoin subsidiaire le manuscrit M<sup>617</sup>. Je proposerai enfin l'idée que ce manuscrit S représente possiblement une version supplémentaire à celles envisagées par la critique. Cette version en amont des autres correspondrait à la traduction originelle du texte : je la nomme  $\omega$  (section 5.1.3).

612. S, fol. 1r.

613. En effet, il contient les mêmes paratextes (le titre, l'adresse à Philippe le Bel par exemple). Le manuscrit L lit « *Bernaldo* » et pas « *Bernabé* » (fol. 1r).

614. D'autres figures représentant le bataillon apparaissent au chapitre 8 dans les manuscrits de  $\beta$ , mais pas dans S.

615. mss/958 ; BH Ms. 0594 ; mss/9236. Une étude complète serait ici nécessaire.

616. Ce présupposé découle des conclusions du travail des chercheurs et chercheuses de l'Université de Valladolid. C'est réellement le point faible de la littérature produite : cette hypothèse n'est qu'affirmée, et n'est prouvée par aucune donnée textuelle tangible dans les articles présentés.

617. Le manuscrit L omet la traduction sur les parties II-2 et II-3.



5.1.2.1 S est concordant avec  $\alpha$  sur le livre I et sur une partie du livre II

Je montre d'abord que les textes de S et  $\alpha$  sont liés sur les livres I et II<sup>618</sup>. Ainsi, L et S offrent des textes quasiment identiques sur la première partie, comme l'illustre le chapitre I-2-2 :

Pues ya es mostrado que las virtudes morales non son en los poderios naturales nin en los sesos: et mostrado en qual manera han de seer en el entendimiento e en el apetito. Pues que assi es auemos de departir destas uirtudes et destes poderios en qual manera son en ellos/· Ca algunas de las uirtudes son intelectuales e algunas morales/· Et algunas medianeras entre las intelectuales e las morales/ [S, I-2-2, fol. 17r.]

Pues ya es mostrado quales virtudes morales non sson en los poderíos naturales, nin en los sesos, e mostrado en qual manera han de ser en el entendimiento e en el apetito: por ende avemos de dezir e departir destas birtudes, e destes poderíos, en cuál manera son en ellos. Ca algunas de las virtudes son intelectuales, e algunas morales, e algunas medianeras, entre las intelectuales e las morales [L, I-2-2, fol. 35v.]

On ne trouve entre les deux textes que quelques rares variantes discursives (« *avemos de dezir e de partir* » pour L contre « *auemos de departir* » pour S par exemple, ou encore « *pues que assi es* » face à « *por ende* »). Le texte latin lit :

Ostenso quod nec in potentiis naturalibus, nec in sensibus habent esse virtutes: restat ostendere, quomodo distinguuntur virtutes, et quomodo in appetitu et intellectu existunt. Distinguendum est igitur de virtutibus, et de huiusmodi potentiis: nam virtutum quaedam sunt intellectuales, quaedam morales, quaedam mediae inter intellectuales et morales<sup>619</sup>.

Le mode de traduction du texte castillan est littéral, comme on peut le voir : l'ordre des syntagmes est conservé, et il n'y a globalement ni amplification ni réduction du discours<sup>620</sup>. Passons maintenant à un chapitre de la partie suivante. Sur II-2-2, S et M<sup>621</sup> (manuscrit de  $\alpha$  conservé à l'Escorial) sont extrêmement proches :

Maguer que todos los padres devan aver cuydado de sus hijos, assí commo paresçe por las razones ya dichas, mayormente conviene a los reyes e a los príncipes de aver tal cuydado: et esto podemos provar por tres razones. La primera razón se toma del entendimiento de los<sup>[pb]</sup>padres. La segunda, de la bondat de los hijos. La terçera, del provecho del regno. [S, II-2-2, fol. 94v-95r.]

Maguer que todos los padres devan aver cuydado de sus hijos, assí commo paresçe por las rrazones ya dichas, mayormente conviene a los reyes e a los príncipes de aver tal cuydado. E esto podemos provar por tres rrazones. La primera rrazón se toma del entendimiento de los padres. La segunda, de la bondat de los hijos; la terçera del provecho del reyno. [M, II-2-2, fol. 225v.]

618. Après consultation, il apparaît que S et K partagent le même texte dans la traduction. Cependant, les preuves textuelles seront ici apportées en utilisant uniquement le manuscrit S qui est complet, et contient en particulier III-3.

619. W, I-2-2, p. 46.

620. On passe ainsi de « *Distinguendum est igitur de virtutibus, et de huiusmodi potentiis* » à « *Pues que assi es auemos de departir destas uirtudes et destes poderios en qual manera son en ellos* ».

621. Le manuscrit L ne propose pas la glose sur II-2 ni sur II-3 : il faut donc changer de témoin pour l'étude de ces deux parties.

Les deux fragments sont, encore une fois, quasiment identiques, *modulo* la variation graphique habituelle<sup>622</sup>.

Quant au texte latin, il lit :

Licet omnes patres deceat sollicitari circa propios filios, ut patet per rationes superius assignatas: maxime tamen decet reges et principes talem sollicitudinem gerere. Quod triplici via venari possumus. Prima via sumitur, ex eorum intelligentia. Secunda, ex bonitate filiorum. Tertia vero, ex utilitate regni<sup>623</sup>.

Si l'on regarde le texte de  $\beta$ , représenté ici par Q, on lit :

Conviene de saber que magera todos los padres devan ser acuçiosos en esto, enpero los rreyes muy más lo deven fazer, e esto por tres rrazones<sup>624</sup>.

Nous sommes ici au début du chapitre : il s'agit de la première phrase, ce qui explique l'utilisation des pronoms « *esto* » et « *lo* » qui renvoient au titre du chapitre<sup>625</sup>. Par ailleurs, le copiste de Q ne va pas récapituler brièvement les trois raisons, contrairement à ce qui apparaît dans S, dans M, comme dans l'original latin : il enchaîne directement sur la première<sup>626</sup>. Le texte de  $\beta$  est résumé face à celui de {S, $\alpha$ }, comme ce qu'indique la littérature. En conclusion, sur les deux premiers livres du *Regimiento*, on retrouve bien ici l'opposition entre les versions  $\alpha$  et  $\beta$  qui est mise en valeur dans l'ensemble des articles du groupe de Valladolid, et on peut alors sans aucun doute classer S dans  $\alpha$  sur ces deux parties I et II du *Regimiento*, dont la traduction est *ad litteram* : même ordre des syntagmes dans le discours, pas d'amplification ni de réduction des propositions.

622. « *regno* » face à « *reyno* », par exemple.

623. W, II-2-2, p. 289.

624. Q, II-2-2, fol. 74r.

625. « *Capítulo ii, cómo conviene a los Reyes de ser mucho acuçioso en el governamiento de sus fijos.* ». Q, II-2-2, fol. 74r.

626. L'incunable se comporte de la même manière que le manuscrit Q Z, fol. 101v.

### 5.1.2.2 Une rupture à la fin du livre II

On remarque au livre III un début de divergence entre S et L (qui représente ici  $\alpha$ ). Intéressons-nous par exemple au chapitre III-1-3. Le titre en est : « *Capítulo iii, que el omne es naturalmente animal çivil, puesto que a algunos contesca<sup>[pb]</sup> de bevir non çibdadamente*<sup>627</sup> ». On note entre S et L un changement d'ordre stylistique, dans la forme plus que sur le fond du discours :

Dudaron algunos si la çibdat es cosa natural, e si el omne es naturalmente animal politico e çivil: ca aquellas cosas que son segunt natura, paresçe que son sienpre e en todo logar assi commo el fuego: si tiene materia sienpre escalentada, e do quier que es, sienpre faze obra de escalentamiento. Por la qual cosa, si la çibdat fuesse alguna cosa natural, e el omne naturalmente fuesse animal çivil, nunca serie fallado omne que non fuesse çiuil: mas vemos que muchos fuyen la conpañia politia e çivil, e escogen vida solitaria e montañesa, assi commo los hermiños. [S, III-1-3, fol. 130v]

E quanto a lo primero, este dotor pone una ojeçion que la çibdad non es obra de natura, ni el omne non es naturalmente çevil, que sy ansý fuese, todos los omnes bevrían çevilmente. Ca las cosas naturales syenpre son e syenpre fazen sus obras naturales, ansy commo el fuego syenpre escalienta: ansy si el omne fuese natualmente çevil, todos los omnes bevrían cebilmente: mas nos vemos naturalmente el contrario, que muchos toman vidas apartadas e solitarias. [L, III-1-3, fol. 290v]

Le texte de L est ici un peu réduit par rapport à celui de S, en ce qui concerne le volume. Une fois encore ici, le texte latin est bien plus proche du texte de S que de celui de L :

Dubitant nonnulli, an ciuitas sit aliquid secundum naturalem? et an homo sit naturaliter animal politicum et ciuile? Nam ea quae sunt secundum naturam videntur esse semper et ubique: ut ignis si adsit calefactibile, semper calefacit, et ubicumque est, habet exercere calefactionis actum. Quare si ciuitas quid naturale esset, et homo naturaliter esset animal ciuile, nullus reperiretur homo non ciuilis. Videmus autem multos societatem politicam retinentes, eligere solitariam vitam, et campestram<sup>628</sup>.

Le texte de S propose toujours le même style traductologique littéral, qui traduit syntagme par syntagme sans ajouter ni omettre aucune proposition présente dans Gilles de Rome. Au contraire, le texte du manuscrit L est résumé et remanié. On ne peut plus retrouver les mêmes syntagmes que dans le texte latin, en particulier. De même, il répète la thèse principale de Gilles de Rome (« *que sy ansý fuese, todos los omnes bevrían çevilmente* », « *ansy si el omne fuese natualmente çevil, todos los omnes bevrían cebilmente* »), et expulse une partie des arguments que l'on peut trouver dans le texte latin (on ne retrouve pas dans L la deuxième référence à la naturalité de la cité : « *Quare si ciuitas quid naturale esset* »). Nous sommes bien face à une rupture et un clair changement de style, voire de présupposés traductologiques, par rapport à S.

627. S, fol. 130r-130v.

628. W, III-1-3, p. 406.

On peut donner un deuxième exemple de cette divergence textuelle, avec le chapitre III-2-29. Le texte latin lit :

Secunda via ad investigandum hoc idem, sumitur ex eo quod facilius est perverti regem quam legem<sup>[pb]</sup>. Nam rex cum sit homo non dicit intellectum bonum tantum, sed dicit intellectum cum concupiscentia<sup>629</sup>.

Le texte de S, ci-dessous, est une traduction littérale du texte latin. La traduction se fait quasiment au syntagme, avec des tournures propres au latin conservées dans le texte castillan. On passe ainsi de « *sumitur ex eo quod facilius est perverti regem quam legem* » à « *se toma de aquello, que más ligera cosa es de trastornar e de corronper el rey que la ley* » :

La segunda razón para mostrar esto mismo se toma de aquello, que más ligera cosa es de trastornar e de corronper el rey que la ley. Ca el rey por que es omne non dize entendimiento tan solamente, mas dize entendimiento con cobdiçia. [S, III-2-29, fol. 167v]

La segunda razón es ésta: ca más ayna se corronpe el Rey que la ley, por razón quel rey non es entendimiento puro, mas es entendimiento con cobdiçia. [L, III-2-29, fol. 367r]

Nous avons donc une divergence claire entre le texte de S et le texte de L<sup>630</sup> : le style change, et le texte de L vient résumer le propos en éliminant certains syntagmes (« *ad investigandum hoc idem* », « *rex cum sit homo* », le verbe « *dicit* » répété une fois). Le remaniement est cependant ici moins marqué que pour l'exemple précédent. Sur le livre III, les deux exemples que je viens de produire montrent donc que l'on ne peut plus classer S et L (qui, je le rappelle, représente  $\alpha$ ) dans le même groupe, et que L diverge par rapport à S, dont le style traductologique est constant.

629. W, III-2-29, pp. 531-532.

630. À titre d'information, le texte de  $\beta$  est presque identique au texte du manuscrit L. Il lit, si l'on prend le manuscrit Q comme témoin-base : « *La segunda rrazón es ésta: ca más ayna se corronpe el rey que la ley, por rrazón que el rrey non es entendimiento puro, mas es entendimiento de cobdiçia* » Q, III-2-29, fol. 134r. On passe ainsi de « *entendimiento con cobdiçia* » à « *entendiento de cobidiçia* », ce qui revient à faire du roi un homme capable de déceler chez les autres la cupidité, et non plus un être doué de raison et limité par sa propre cupidité, et donc à atténuer le discours de Gilles de Rome. Il pourrait s'agir d'une erreur de copie : le manuscrit R lui, lit : « *entendimiento con cobdiçia* », au folio 227v, tout comme le manuscrit G, au folio 383r.

Donnons un dernier exemple de divergence entre S et  $\alpha$ , dans la partie éditée, plus précisément en III-3-8, qui traite des fortifications. Le texte latin est le suivant :

Negocia bellica inter caetera periculosiora esse videntur, ideo in eis est magna diligentia adhibenda. In talibus igitur non potest quis superabundare cautelis. In pugna enim omnino est eligendum, maiorem diligentiam habuisse quam bella commissa requirerent, quam circa ipsa in aliquo neglexisse. Nam recitat Vegetius dixisse Catonem, quod in aliis rebus si quid erratum est, potest  
 5 postmodum corrigi. Delicta vero bellorum emendationem non recipiunt: sed statim poena errorem consequitur: quia imperite et imprudenter pugnantes, vel confestim pereunt, vel in fugam versi adeo efficiuntur timidi, quod contra suos victores vix aut nunquam audent bella committere. Quare si in bellis omnino est superabundandum cautelis, non est praetermittendum quicquid in aliquo casu potest exercitui esse proficuum, ne debelletur ab hostibus. Contingit autem pluries diuino et  
 10 nocturno tempore, quod, exercitu absque fossis et castris existente, et non credentes hostes esse propinquos, superuenientibus hostibus fugit exercitus debellatus. Igitur postquam exercitus suam dietam compleuit, alicubi vult pernoctare, vel ulteriorem moram contrahere, si ad locum illum in aliquo casu, vel in aliquo euentu hostes superuenire possunt. [W, III-3-8, p. 574–575, transcr. ann. p. 753]

Il est traduit comme suit dans S puis dans  $\{\alpha, \beta\}$ . Le fragment est un peu long mais il permet de voir l'ampleur du remaniement entre les deux versions :

Paresçe que los negoçios de la batalla entre los otros son mas periglosos/. Et por ende es de poner grant acuçia en ellos/. Ca en tales cosas tan periglosas non puede auer omne tantas cautelas que mas non sean menester/. Ca en la batalla sienpre auemos de tomar mayor acuçia de que demandan las batallas/. Ca en ninguna guisa non deuen ser negligentes en ellas /. Onde dize Uegeçio que gaton el sabio dixo que en las otras cosas si alguna cosa es errada puedese despues emendar/. Mas los yerros de las batallas non resçiben emienda ninguna. Ca a el error luego se sigue la pena et esto porque los lidiadores que non lidian cueradamente nin sabiamente luego mueren o fuyen/. En tal manera que fuyendo fazense temerosos en manera que non pueden ser vençedores de sus enemigos / e apenas o nunca osan acometer batalla contra ellos. Por la qual cosa si en las batallas auemos  
 5 de auer muchas cautellas non deuemos dexar qual si quier cosa que sea aprouechosa a la hueste en qualquier caso. por que la hueste non sea vençida de sus enemigos por que contesçe muchas vegadas tan bien de dia commo de noche que estando la hueste sin carcauas e sin castiellos / o otros defendimientos non cuydando que sus enemigos estan çerca vienen a desora los enemigos e es vençida la hueste/. Pues que assi es despues que la hueste ha conplido su iornada e quiere folgar  
 10 de noche en algun logar o quiere y fazer mayor tardança si aquel logar en algun caso /o a auentura puedan a desora los enemigos venir [S, III-3-8, fol. 182r, éd. p. 462]

Le texte de S traduit le texte latin fidèlement, proposition par proposition, dans l'ordre et sans omission (« *Negocia bellica inter caetera periculosiora esse videntur* » sera traduit par « *Paresçe que los negoçios de la batalla entre los otros son mas periglosos* », par exemple).

Le texte de B lit :

1 La primera es que muy provechosa cosa es a los que han de entrar en fazienda fazer en la hueste  
 cárcavas. Et esto se declara asý: ca dize Vegeçio que en todas las otras cosas se puede emendar el  
 error, synon en la fazienda o en la lid. Do se sigue luego la pena al yerro: ca o peresçen luego los  
 que non entran sabiamente, o fuyen e se fazen medrosos, en tal manera que apenas o nunca osan  
 5 acometer fazienda contra sus enemigos. E por ende, todas las cautelas e maneras que se pueden  
 buscar por que sean seguros los lidiadores, todas las deven buscar. Et porque contesçe que muchas  
 vezes los enemigos dan en la hueste tanbién de noche commo de día, quando cuydan que están syn  
 sospecha, por ende es bueno de fazer cárcavas luego que llega la hueste al logar do a de posar, sy  
 entiende que en aquél lugar pueden dar salto los enemigos. [B, III-3-8, traduction, fol. 313v, éd.  
 10 p. 463]

Le manuscrit B<sup>631</sup> propose un texte identique à celui de L, je propose donc la transcription de ce témoin B, extraite de l'édition. Il omet un certain nombre de syntagmes : les quatre premières lignes de S et du texte latin, qui traitent de la difficulté générale de la gestion de la bataille par rapport aux autres tâches (de gestion de la cité probablement, mais cela n'est pas précisé par Gilles), n'apparaissent pas dans le texte de B<sup>632</sup>. De même, la référence enchâssée à Caton (« *Nam recitat Vegetius dixisse Catonem* ») disparaît : nous nous trouvons devant une réelle simplification du discours, au sens de suppression de ses éléments non significatifs. Il préfère se concentrer sur la matière technique : le cœur du propos (il faut construire des fosses et des châteaux) est affirmé à deux reprises, et remonté dans l'ordre du discours<sup>633</sup>. On le voit, le style des deux textes est particulièrement divergent, au point que leur parenté est ici assez difficile à concevoir.

En conclusion, on voit bien que le texte de S reste fidèle à la lettre du texte de Gilles de Rome, et qu'une première divergence dans la traduction, avec un résumé de celle-ci, apparaît déjà au sein de  $\alpha$ , représenté par L. Le point de rupture exact se trouve à la charnière entre les livres II et III, soit dans le livre II, 3, soit à la fin de celui-ci<sup>634</sup>. Il faut noter ici qu'un grand nombre de manuscrits s'arrêtent après II-2 : D, F, E et M [ALVAR et MEGÍAS 2002, p. 585-590]. Le point de bascule pourrait donc correspondre au point où un grand nombre de témoins s'arrêtent<sup>636</sup>. Je reviendrai plus bas sur ce point.

631. L, fol. 390r.

632. Jusqu'à « *aliquo neglexisse* » dans le texte latin et « *non deuen ser negligentes en ellas* » dans S.

633. Il est de plus affirmé positivement : Gilles parle des dangers de ne pas construire de tels ouvrages. La traduction de S la plus littérale suit ici Gilles de Rome « *estando la hueste sin carcauas e sin castiellos / o otros defendimientos [...] es vençida* » quand L/B lit au contraire : « *La primera es que muy provechosa cosa es a los que han de entrar en fazienda fazer en la hueste cárcavas.* », puis « *por ende es bueno de fazer cárcavas luego que llega la hueste al logar do a de posar* ».

634. Je ne peux faire la mesure en l'absence de données transcrites et corrigées avant le troisième livre du *Regimiento*, mais mon hypothèse est que quand ils sont comparables, les texte de la traduction de L (*et al.*) et de S sont semblables en volume sur les livres I et II. Sur la partie éditée, S compte environ 28.000 mots, contre 17.000 pour le manuscrit Q<sup>635</sup>. La strate de traduction dans L et dans la version  $\beta$  est donc résumée par rapport à la traduction présente dans le manuscrit S.

636. Malheureusement, les manuscrits qui permettraient d'identifier la localisation précise de la rupture sont les moins accessibles : il s'agit des manuscrits T (Londres, Victoria and Albert Museum, ms. KRP.D.13) et I (Fundación Bartolomé March Servera, Palma de Mallorca, ms. 17/9/3) [ALVAR et MEGÍAS 2002, p. 584-585], manuscrits auxquels je n'ai pas eu accès. La consultation de ces témoins est prévue pour la suite afin de compléter ces premières analyses et de conclure avec plus de précision et de certitude.

5.1.2.3 Re-traduction et/ou recomposition ?

J’ai donc identifié un point de rupture dans le style du texte, entre les livres II et III. Dès lors, il est nécessaire de s’intéresser au livre où le texte est divergent, et de déterminer la relation entre les deux versions sur ce livre III. Je considère que le livre III de  $\alpha$  consiste en une recomposition partielle du texte pour une raison inconnue, à partir d’un témoin de la famille de S. Trois hypothèses sont en effet à envisager : soit les deux versions sont indépendantes, et la production de  $\alpha$  a nécessité un manuscrit de la famille de S dans un premier temps, et une autre source (latine ?) dans un second temps, avec un style traductologique distinct ; soit les deux strates textuelles sont liées, et nous aurions une recomposition du texte, à savoir la production de  $\alpha$  en reprenant un manuscrit de la famille de S<sup>637</sup>. On peut aussi imaginer une troisième possibilité : celle de la consultation de la traduction existante et du texte latin de Gilles. Un schéma permet d’illustrer ces hypothèses (figure 5.1, figure 5.2 – page ci-contre et figure 5.3 – page ci-contre). Je montrerai donc que la troisième hypothèse est la plus plausible. Quelle que soit l’hypothèse privilégiée, une première conclusion est importante pour l’histoire du texte : *pour l’intégralité de la tradition du “Regimiento de los príncipes” moins les manuscrits S et K, le texte de la traduction n’est pas homogène et contient deux unités stylistiques distinctes, avec une rupture entre les livres II et III.*

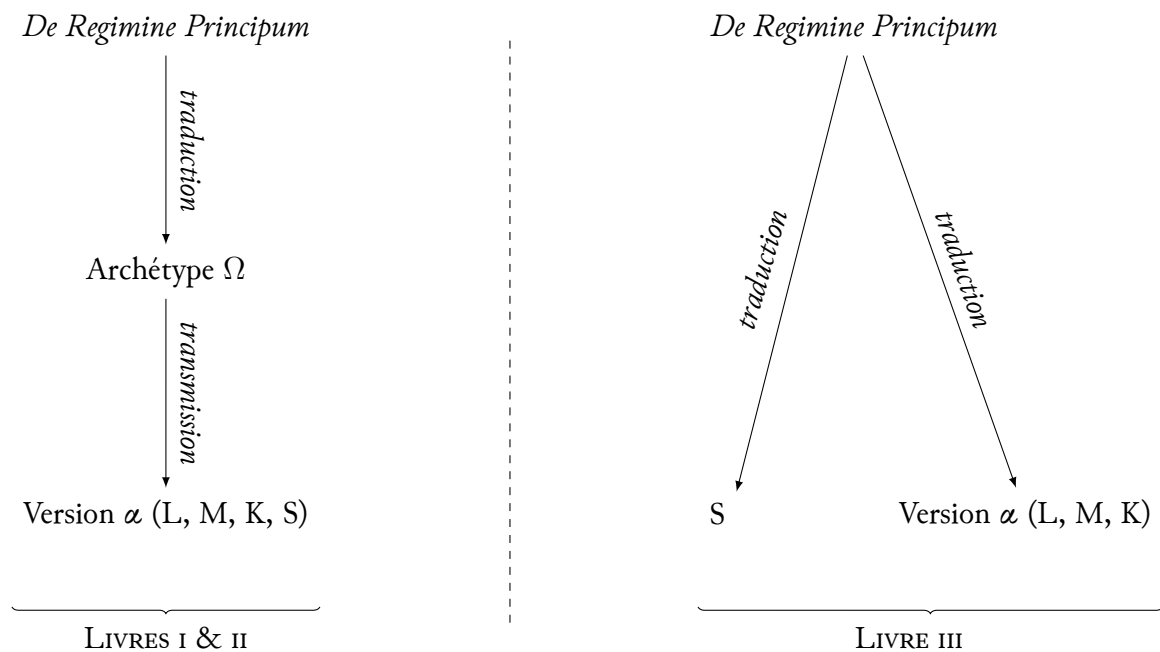


FIGURE 5.1 – Hypothèse 1 : re-traduction partielle du texte à partir du *De Regimine Principum*

Je résumerai ici les arguments en faveur d’une re-traduction : premièrement, un point de rupture franc entre les deux strates textuelles (pourquoi recomposer sur la deuxième moitié du texte seulement, et pas l’intégralité du texte ?) ; en second lieu, des reformulations qui n’apportent aucune information supplémentaire. Au contraire, certaines innovations communes à S et à  $\alpha$  ne peuvent être des coïncidences. C’est la raison pour

637. Dans ce cas, on ne peut plus alors parler d’une divergence traductologique.

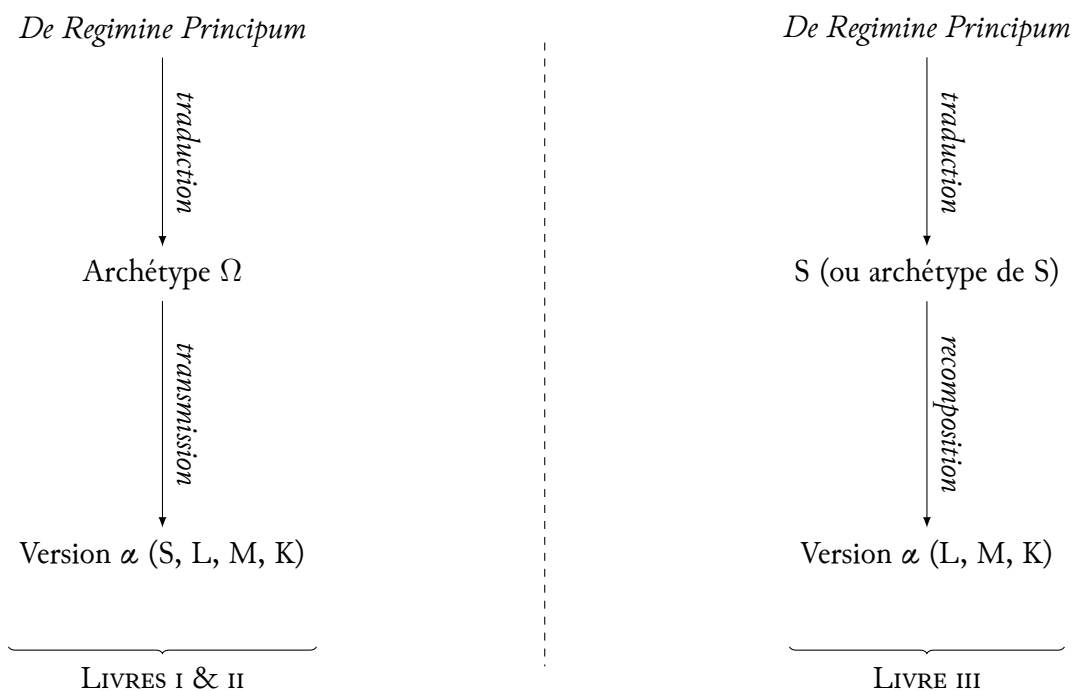


FIGURE 5.2 – Hypothèse 2 : une adaptation du texte à partir de S

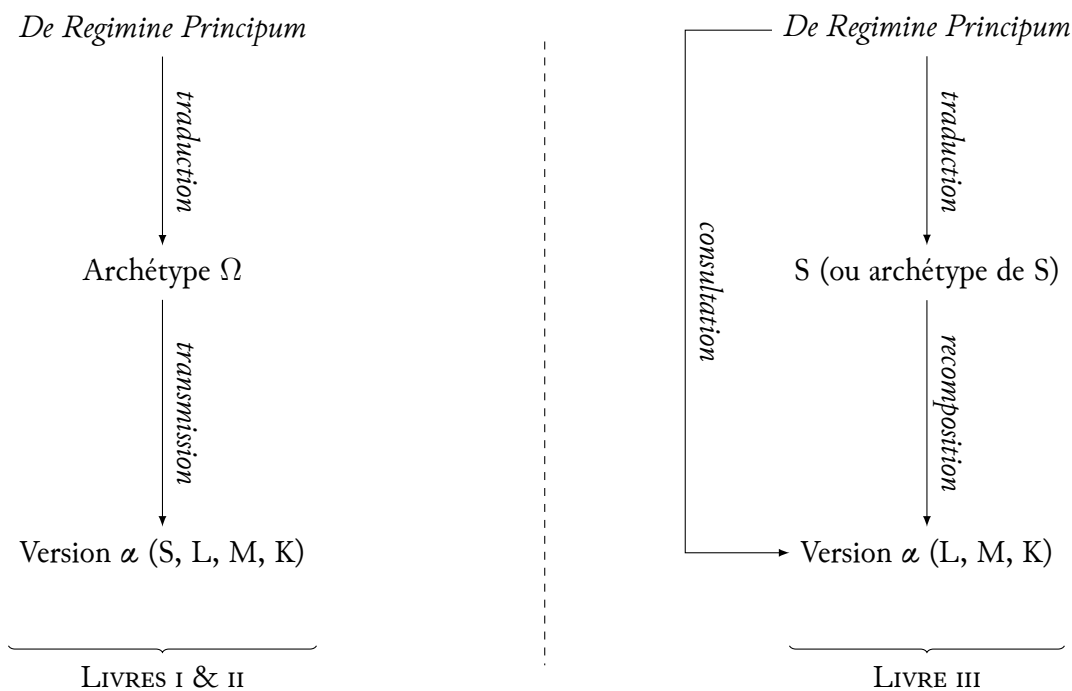


FIGURE 5.3 – Hypothèse 3, privilégiée : la consultation des textes castillan et latin



laquelle je considère que  $\alpha$  est le fruit d'une consultation d'un manuscrit de la famille de S et du texte latin de Gilles de Rome.

En partant de l'idée que le texte de S correspond à une traduction littérale du *De Regimine Principum*, on acceptera que s'il existe un lien entre les deux textes sur III, il est nécessaire que cela soit dans le sens  $S \rightarrow \{\alpha, \beta\}$ . En effet, la traduction de  $\{\alpha, \beta\}$  n'est pas littérale sur III-3 (qui sera utilisé ici pour la démonstration) et s'éloigne, dans la lettre, de Gilles de Rome. Il est donc illogique de poser que S puisse avoir pris un manuscrit ancêtre de  $\{\alpha, \beta\}$  comme source<sup>638</sup>. En d'autres termes, S ne peut qu'être en amont du reste de la tradition du *Regimiento*. Il s'agit donc ici d'analyser le comportement de L (ou des manuscrits similaires) par rapport à S, et non pas l'inverse. Cette analyse sera uniquement produite sur III-3. Les citations seront produites en vis-à-vis afin de permettre la comparaison entre les versions. À gauche sera systématiquement proposé le texte de S ; à droite, le texte de  $\{\alpha, \beta\}$ , dont les versions sont, je le rappelle, identiques sur III-3.

**5.1.2.3.1 À première vue, une retraduction partielle** Une première étude comparative pourrait faire penser à une absence de relation entre S et le reste de la tradition. On peut prendre comme exemple le chapitre III-3-12 pour avancer l'idée de deux traductions indépendantes ; nous nous trouvons à la fin du chapitre, et le texte latin lit :

Haec igitur tria obseruanda sunt in constitutione acierum. Primo, ut acies bene ordinetur secundum formam acutam, rotundam, et forficularem: ut requirit bellum committendum. Secundo, ut probiores bellatores in illis partibus aciei apponantur, in quibus magis potest confundi et perforari acies. Tertio, ut extra quamlibet aciem reseruentur aliqui milites strenui et audaces, qui possint succurrere ad partem illam, erga quam viderint aciem titubare, et deficere. [W, III-3-12, p. 589, transcr. ann. p. 761]

Sur ce même fragment, les manuscrits S et L proposent :

Et por ende estas tres cosas son de guardar en el ordenamiento de las azes/ 1 Lo primero que el az sea bien ordenada segunt forma redonda/o aguda/o segunt forma de tigas asi como demanda la manera de la batalla/ 2 Lo segundo que los mas fuertes lidiadores sean puestos en aquellas partes de la az en las quales mas ayna se puede ronper e foradar el az/ 3 lo tercero que fuera de cada vna de las azes sean guardados algunos estremados caualleros e osados que puedan acorrer a aquella parte que vieren que mas faz meester e mas ayna puede fallesçer/ [S, III-3-12, fol. 186v, éd. p. 532]

e ençima los cabdillos tres cosas deven fazer en las hazes. 1 Lo primero, ordenar las muy bien, e en forma redonda o en forma tiseral, segund que vieren que y cunple. 2 Lo segundo, deve poner los mejores lidiadores allí do vieren que son más menester en las hazes. 3 Lo terçero, deven poner fuera de las otras algunos rezios e fuertes e muy atrevidos cavalleros que puedan acorrer aquella parte del haz que más fallesçiere, o más menester lo oviere.[L, III-3-12, fol. 396v]

638. De plus, certains fragments présents dans Gilles de Rome sont omis par la traduction de  $\{\alpha, \beta\}$  : ainsi, par exemple, le développement sur les différentes façons de mesurer la hauteur des murs de la forteresse à assiéger, au chapitre 19 (page 628, à partir du point 3.2.1 jusqu'à la fin du paragraphe), est omis dans  $\{\alpha, \beta\}$ . Par ailleurs, le manuscrit S semble être d'un état de langue un peu plus ancien : on peut envisager une re-composition avec modernisation de la langue. Je renvoie à la description linguistique de ce témoin (« Le manuscrit S », page 110).

Il est peu contestable que la traduction du manuscrit L est abrégée ; cependant, par la première phrase, on observe des différences qui pourraient être le fruit de choix de traduction distincts. Cela est flagrant pour les premiers points de la citation présentée ci-dessus :

Lo primero que el az sea bien ordenada segunt forma redonda/ o aguda/ o segunt forma de tigeras asi commo demanda la manera de la batalla/·

Lo primero, ordenarlas muy bien, e en forma redonda o en forma tiseral, segund que vieren que y cunple.

Pourquoi reformuler le texte, sans réellement le condenser ici ? « *Lo primero que el az sea bien ordenada* » est sémantiquement équivalent à « *Lo primero, ordenar las [bazes] muy bien* »<sup>639</sup>. Il en va de même pour la fin de la citation et le troisième point présenté dans le texte de Gilles :

lo tercero que fuera de cada vna de las azes sean guardados algunos estremados caualleros e osados

Lo terçero, deven poner fuera de las otras algunos rezios e fuertes e muy atrevidos cavalleros

On peut donner un deuxième exemple, au chapitre 10 de la même partie :

Et pues que assi es con grant sabiduria es de escoger el alferez assi que sea fuerte de cuerpo e firme de coraçon e fiel a su príncipe e a su señor e prouado en las armas e que ayan todas las otras cosas que son menester a bueno e a estremado lidiador [S, III-3-10, fol. 184r–184v, éd. p. 500]

3 Lo iii<sup>o</sup>, conviene de señalar cavalleros estremados que lieven las señales en las faziendas, e éstos deven ser escogidos entre todos los otros, así que sean fuertes de cuerpos, e rezios de coraçón, e fieles al rey o al príncipe, e provados en las armas, e que ayan todas aquellas condiçiones que perteneçen a buen lidiador. [J, III-3-10, traduction, fol. 411r, éd. p. 501]

Je choisis ici le texte du manuscrit J, tiré de mon édition et qui propose le même texte que celui de L. L'imprimé latin de 1605 lit :

Cum magna igitur diligentia est vexillifer eligendus, ut sit corpore fortis, animo constans, fidelis principi, et expertus in armis, et alia singula habeat, quae requiruntur ad probum et strenuum bellatorem. [W, III-3-10, p. 582, transcr. ann. p. 757]

On voit bien ici que { $\alpha, \beta$ }<sup>640</sup> opèrent plusieurs modifications dans le texte. Premièrement, une amplification, en glosant le terme « *vexillifer* », et en second lieu un résumé, en simplifiant le doublon « *probum et strenuum bellatorem* ». Si l'on retient l'idée d'une reformulation du texte à partir de S, et en ignorant le problème de la variation discursive (nous sommes ici au-delà de la variation discursive propre à la transmission manuscrite),

639. L'adjectif latin « *forficularem* » vient de « *forfex* », les ciseaux : il peut donc avoir été traduit par deux fois de manière indépendante.

640. En l'occurrence, ici, J et L.

pourquoi tant de changements (« *rezio* » pour « *firme* », « *aquellas condiciones* » pour « *las otras cosas* », etc.), au point que la version  $\beta$  présentée au travers du manuscrit J est un peu plus volumineuse que celle de S ?

Par ailleurs, l'idée d'une recomposition du texte à partir du manuscrit S pose problème : pourquoi décider de recomposer le texte du troisième livre, après avoir copié les deux premiers tels quels ? L'hypothèse la plus simple serait au contraire celle de la perte ou de l'absence du livre III, trait propre à un grand nombre de manuscrits du *Regimiento*, qui produit un besoin de retraduire le texte. Je proposerai un autre exemple, au chapitre III-3-7, chapitre consacré aux aptitudes physiques des bons combattants :

Primo enim sunt bellatores exercitandi ad portandum pondera, ut plus ponderis portare assuescant etiamquam sit armorum sarcina. Nam consuetudo est quasi natura quaedam. [W, III-3-7, p. 571–572, transcr. ann. p. 752]

Je m'intéresse ici au cœur de la citation sur l'accoutumance au poids des armes :

lo primero dezimos que son de vsar los lidiadores a leuar grandes pesos en tal manera que se acostubren a leuar mayor peso que el peso de las armas ca la costunbre es assi conmo vna naturaleza/ [S, III-3-7, fol. 181r, éd. p. 446]

La primera es a levar grandes pesos, en guisa que se acostunbren a levar mayor peso de quanto es el peso de las armas. Ca la costunbre del omne es así commo la naturaleza [L, III-3-7, fol. 388r]

Il n'y a ici aucun résumé du texte, mais une reformulation sans perte ni ajout d'information entre S et L : on passe de « *a leuar grandes pesos en tal manera que se acostubren a leuar mayor peso que el peso de las armas* » à « *a levar grandes pesos, en guisa que se acostunbren a levar mayor peso de quanto es el peso de las armas* ». On pourrait donc penser que l'on se trouve devant des choix de traduction différents.

Je donnerai enfin un dernier exemple, au chapitre 5, dans un des seuls exemples au sens propre proposés par Gilles dans sa traduction. Il s'agit ici d'une référence à l'Iliade :

E esto fue lo que fizo a Héctor muy bueno e muy atreuido cavallero, segunt que dize Aristótilen en el iij<sup>o</sup> de las Éthicas. Ca dezía el dicho Héctor: si yo fuyere de la batalla, Polímides reprehenderme ha de muy mala manera e envergoñarme ha, faziéndome grant desonrra. E esto mesmo fizo a Diómedes, muy fuerte cavallero, ca dezía: sy yo bolviere las espaldas en la fazienda, dirá Héctor quando razonare  
5 en Troya que Diómedes fue vencido<sup>[J: fol. 398v]</sup> dél en la batalla: e esto me sería grant desonrra. [J, III-3-5, traduction, fol. 398r–398v, éd. p. 415]

Ce fragment est particulièrement intéressant pour tracer l'histoire du texte et de la relation entre  $\{\alpha, \beta\}$  et le manuscrit S. En effet, le texte latin lit « *Dicebat enim Hector, si ex pugna fugiam, Polydamas mihi redargutiones ponet*<sup>641</sup> », qui est traduit dans S par le discours indirect « *Ca dizia ector que si el fuyesse de la batalla que polimidas otro cauallero le denostaria muy mal*<sup>642</sup> », quand il est fidèlement rendu par  $\beta$  : « *Ca dezía el dicho Héctor: si yo fuyere de la batalla, Polímides reprehenderme ha de muy mala manera e envergoñarme ha, faziéndome grant*

641. W, III-3-5, p. 567, transcr. ann. p. 750.

642. S, III-3-5, fol. 180r, éd. p. 414.

desonrra.<sup>643</sup> ». Il est donc probable que le texte que l'on retrouve dans { $\alpha$ , $\beta$ } soit le fruit d'une consultation directe de Gilles de Rome.

Sans plus d'information, l'hypothèse d'une première traduction complète *ad litteram* du texte, et d'une traduction plus *ad sensum* sur la deuxième moitié du *De Regimine* quand il s'est agi de compléter un texte lacunaire, est donc plausible : dans la deuxième moitié du *Regimiento*, le texte produit serait indépendant du texte de S, on serait allé choisir une autre source<sup>644</sup>. Cependant, certains éléments textuels tendent aussi à montrer un lien entre S et les autres témoins, et donc une reconstitution du texte à partir du manuscrit S ou d'un manuscrit de cette même famille.

**5.1.2.3.2 Arguments en faveur d'un lien entre les versions** Le premier chapitre et le développement de la pensée sur la chevalerie comme cinq formes de prudence peuvent donner des indices d'une relation entre les deux traditions :

Possumus autem, quantum ad praesens spectat, distinguere quinque species prudentiae [W, III-3-1, p. 555, transcr. ann. p. 743]

Le texte latin est stable dans les manuscrits et l'incunable consultés<sup>645</sup>. Les textes castillans lisent :

1 Mas podemos quanto pertenesçe a lo presente de-  
partir çinco maneras de prudença e de sabiduria [S,  
III-3-1, fol. 176r, éd. p. 344]

1 Mas a declaración desta primera e de la segunda  
conclusión conviene de saber que hay çinco maneras  
de prudença e de sabiduría. [J, III-3-1, traduction,  
fol. 388r, éd. p. 345]

Le lemme « *prudentia* » est traduit, dans les deux témoins, par le doublon « *prudencia e sabiduria* ». La polygénése pourrait être imaginée si l'on considère que le concept de « *prudentia* » a pu nécessiter l'utilisation du doublon « *prudencia y sabiduria* ». Ainsi par exemple, Mélanie Jecker montre que le terme « *prudens* » est traduit par « *sabio* » par les chroniqueurs alphonsois [JECKER 2016, p. 81]. Il faut donc trouver d'autres preuves textuelles de la relation entre S et les autres versions de la tradition.

On trouve effectivement d'autres éléments qui permettent de faire pencher la balance dans le sens d'un lien de dépendance entre S et le reste des témoins : je prendrai comme exemple le début du chapitre 5 en particulier, qui traite du débat sur les meilleurs combattants (nobles et citoyens ou paysans et ruraux). Le texte latin lit :

Huiusmodi autem opinionis visus est esse Vegetius, dicens: Numquam credo potuisse dubitari aptiorem armis esse rusticam plebem. Ad hoc etiam videntur facere quae superius diximus. [W, III-3-5, p. 566, transcr. ann. p. 749]<sup>646</sup>

643. J, III-3-5, fol. 398r, éd. p. 417.

644. Il faut insister ici sur le fait que ce sont bien les témoins de { $\alpha$ , $\beta$ } qui varient : le style de traduction littérale est constant sur tout le texte du manuscrit S.

645. W ; mss/9236 ; mss/958 ; ROMANUS 1482. Le manuscrit BH Ms. 0594 est lacunaire sur le début de III-3-1, probablement à cause de la perte de quelques feuillets.

646. Le texte est stable sur les témoins consultés (W ; ROMANUS 1482 ; mss/9236 ; BH Ms. 0594).

On retrouve une innovation très similaire dans le manuscrit S, dans la famille de  $\beta$  et dans le manuscrit L :

Et desta opinion fue vegeçio diziendo assi/· Creo que ninguno nunca pudo dubdar que los omnes rusticos e aldeanos non fuessen meiores para las armas que los que son delicadamente criados/· Et a esto fazen avn aquellas cosas que dichas son de suso [S, III-3-5, fol. 179v, éd. p. 412]

E aquí ay dos opiniones: la una es de Vegeçio, en el Libro de la cavallería, que dize que los villanos et los labradores son mejores para la fazienda que los fijosdalgo, que son delicados. Et esto se prueba por todas las condiçiones sobredichas. [G, III-3-5, traduction, fol. 417r, éd. p. 413]

Le texte latin ne fait pas mention de l'éducation délicate (« *los que son delicadamente criados* » dans S et « *que son delicados* » dans G, qui est équivalent à L) ; cependant, cette innovation concorde du point de vue du sens avec la source qu'utilise Gilles. En effet, le texte de Végèce lit (je souligne) :

De qua parte numquam credo potuisse dubitari aptiorem armis rusticam plebem, quae sub divo et in labore nutritur, solis patiens, umbrae neglegens, balnearum nescia, deliciarum ignara, simplicis animi, parvo contenta, duratis ad omnem laborum tolerantiam membris, cui gestare ferrum, fossam ducere, onus ferre, consuetudo de rure est<sup>647</sup>.

La genèse indépendante de ces deux innovations presque identiques par consultation directe de Végèce au même moment du texte me semble improbable : il est plus plausible qu'il y ait eu une consultation de Végèce par le producteur de l'archétype de S, et que le texte des autres témoins se fonde sur ce dernier.

Si les illustrations du bataillon du chapitre 8 sont absentes dans S, celles du chapitre 12 sont bien présentes (voir « Éléments graphiques apparaissant dans les témoins », page 799). Or ces illustrations semblent être une innovation de la version castillane : je ne les ai rencontrées dans aucun des témoins latins consultés. Si cela se révèle exact, cela signifierait que S est bien à la disposition de la personne qui recompose la glose.

Au chapitre 20, dans la description de la « *puerta de la trayçion* », qui correspond à une porte à herse (« *rastrillo* » en castillan), pourrait se trouver une preuve supplémentaire du lien entre S et les autres témoins sur le livre III :

Et ante destas puertas se deue poner la puerta de la trayçion que esta colgada con cadenas de fierro e ella toda cobierta de fierro por que non puedan entrar los enemigos nin puedan fazer daño con el fuego/· Ca si los que cercan quisieren llegar a quemar las puertas de la fortaleza/· esta tal puerta que esta ante las otras puertas gelo defendra/· Otrossi sobre las puertas de la trayçion deue ser el muro foradado de guisa que la puedan leuantar arriba et baxarla cada que quisieren/· [S, III-3-20, fol. 193v, éd. p. 646]

E deuen fazer otra puerta de fierro que llaman puerta de trayçion con grandes fierros ayuso. E deue ser foradada la torre por que se pueda sobir e desçender con cadenas de fierro e deuese fazer ante de las puertas prinçipales por que non las pueda quemar. [A, III-3-20, traduction, fol. 266r, éd. p. 647]

647. VEGETIUS RENATUS 2004, I-3-15, p. 7.

Le texte de L (fol. 402v, cahier assemblé à l'envers), et celui de  $\beta$  représenté ici par le manuscrit A sont une fois de plus identiques. Le texte latin, quant à lui, lit :

et ante huiusmodi portam ponenda est cataracta pendens annulis ferreis undique etiam ferrata, prohibens ingressum hostium, et incendium ignis. Nam si obsidentes vellent portas munitionis succendere, cataracta quae est ante portam prohibebit eos. [W, III-3-20, p. 612, transcr. ann. p. 773]

Le nom de « porte de la trahison » est donc présent dans S et dans  $\beta$ , mais on pourrait imaginer que ce nom, qui se retrouve aujourd'hui, existait déjà au Bas Moyen-âge<sup>648</sup>, et que le nom pourrait apparaître deux fois indépendamment, en tant que *realia* pour le producteur du texte. Cependant, l'idée que l'on puisse monter ou descendre la herse est aussi absente du texte latin<sup>649</sup>, et la coïncidence est ici peu probable. Il s'agit d'une preuve solide, me semble-t-il, que la traduction de  $\alpha$  et de  $\beta$  découle du texte de la famille de S.

Un dernier exemple peut être donné au chapitre 22, qui montre un lien de dépendance entre S et le reste des témoins :

La iij<sup>o</sup> manera de destroyr los engeñios e las algarra-  
das es fazer saetas que llaman rucas e esta saeta es  
en medio hueca· assi commo si fuesse cauada/· en  
la qual deue ser puesto fuego de alquitran que es fe-  
cho de olio e de piedra sufre e de pez e de rasina· El  
qual fuego buelto en estopa llamaronle los lidiado-  
res antiguos ençendimiento/· [S, III-3-22, fol. 195v,  
éd. p. 684]

2.3 el iii<sup>o</sup> es faziendo saetas que llaman rruecas. Et  
éstas son en medio huecas, e allí deven poner fuer-  
te fuego fecho de olio e de piedra sufre, e de pez, e  
de rresyna, al qual fuego llamaron ençendiaro los  
lidiadores antiguos. [B, III-3-22, traduction, fol.  
337r, éd. p. 685]

La métaphore textile pour décrire ces flèches incendiaires, la « *rueca* », n'est pas présente dans le texte latin :

Est autem sagitta illa in medio quasi quaedam cauea, in qua ponitur ignis fortis factus ex oleo, sulphure, et pice, et resina: quem ignem cum stupa conuolutum bellatores antiqui Incendiarium vocauerunt [W, III-3-22, p. 618, transcr. ann. p. 776]

La « *rueca* » est peut-être une *realia* pour les producteurs des deux manuscrits ; on pourrait imaginer la polygénèse, cependant il me semble très peu probable que deux personnes aient indépendamment eu l'idée de donner un nom à ce type de flèche, au même endroit, alors que Gilles ne le fait pas : il s'agit d'une démarche intellectuelle différente de celle de la traduction.

Il faut donc conclure en privilégiant l'hypothèse selon laquelle sur le livre III le texte de la traduction dans { $\alpha$ , $\beta$ } a été recomposé à partir d'un témoin de la famille de S, tout en n'excluant pas la consultation directe de Gilles de Rome. Cette conclusion est surprenante, et elle pose question quant aux motivations de

648. En effet, on en retrouve des occurrences dans la toponymie de plusieurs villes européennes au xv<sup>e</sup> siècle, en Al Andalus en particulier [RICARD 1955], mais aussi à Zamora (<https://www.romanicodigital.com/el-romanico/imagenes-romanico/portillo-traicion-primer-recinto>), Teruel, Saragosse, ou encore Saint Haon le Châtel, près de Roanne.

649. Une consultation plus exhaustive de la tradition latine s'impose ici pour vérifier que l'édition de 1607 est bien complète. Une fois de plus, une édition du *De Regimine Principum* originel serait particulièrement utile.

cette recomposition. Pourquoi décider de remanier le texte aux deux tiers de l'œuvre ? Une édition complète du texte permettra peut-être de répondre à cette interrogation.

#### 5.1.2.4 Une consultation directe des sources pour le groupe { $\alpha$ , $\beta$ } ?

J'ai proposé l'idée d'une consultation de Végèce par S en commentant le fragment du chapitre 5 sur la délicatesse des nobles. On peut aller plus loin : la consultation de sources supplémentaires pour { $\alpha$ , $\beta$ } par rapport au manuscrit S – lors de la recomposition, donc – est probable, comme on peut le voir pour le chapitre 6. Dans ce chapitre, l'ordre de la traduction est quelque peu altéré dans le texte castillan de  $\beta$  et de L : le paragraphe correspondant au premier paragraphe chez Gilles de Rome est placé à la fin de la traduction, et il contient des informations absentes chez l'augustin. Le texte latin lit :

Recitat Vegetius in libro De re militari, exercitationem armorum, et industriam bellandi fuisse ea, quae terrarum orbem Romano Populo subiecerunt. Nam quid potuisset paucitas Romanorum aduersus multitudinem Hispanorum, contra dolos Afrorum, et prudentias Graecorum, nisi plus illis fuissent exercitati in armis, et magis habuissent bellandi industriam. [W, III-3-6, p. 569, transcr. ann. p. 750]

Je retrouve un texte globalement similaire dans l'incunable latin romain de 1482, et dans l'incunable latin vénétien de 1498, dans les manuscrits 9236 et 958 de la BNE, ainsi que dans le manuscrit 594 de la bibliothèque de Valence (Espagne). Ce paragraphe est traduit comme suit par le manuscrit S, à gauche :

Cuenta Uegecio en el libro del Fecho de la caualleria que el vso de las armas e la sabiduria de la batalla fueron aquellas dos cosas que subiugaron todo el mundo al pueblo de los romanos/. Ca que pudieran tan pocos romanos contra tanta muchedunbre de espanones nin contra los enganos de los africanos nin contra la sabiduria de los griegos si aquellos pocos romanos non fueren primeramente muy vsados de las armas e si non ouieran grant sabiduria de lidiar [S, III-3-6, fol. 180r, éd. p. 426]

e esto fue lo que fizo a los romanos vencedores de todo el mundo segund que dize Vegecio: ca que poder ouieran los pocos caualeros romanos contra la muchedunbre de los españones e contra los engaños de los africanos e contra la sabiduria de los griegos e contra la fortaleza de los germanos e de los theotonicos e de los otros baruaros: si no fuera bien guarnida de arte e de vso de lidiar. [Z, III-3-6, traduction, fol. 227r, éd. p. 433]

L est concordant ici avec Z, le témoin incunable de  $\beta$  choisi pour illustrer cet exemple<sup>650</sup> ; il y a donc amplification si l'on s'en tient à une évolution du texte latin à S puis à  $\beta$  (en effet, « *contra la fortaleza de los germanos e de los theotonicos e de los otros baruaros* » est ajouté dans  $\beta$ ). Il apparaît cependant que la source utilisée par Gilles de Rome, Végèce, contient bien la référence aux Germains :

Nulla enim alia revidemus populum Romanum orbem subegisse terrarum nisi armorum exercitio, disciplina castrorum usuque militiae. Quid enim aduersus Gallorum multitudinem paucitas Romana valuisset? quid aduersus Germanorum proceritatem breuitas potuisset audere? Hispanos quidem non tantum numero sed et viribus corporum nostris praestitisse manifestum est;

650. L, 386r-387v.

Afrorum dolis atque divitiis semper impares fuimus; Graecorum artibus prudentiaque nos vinci nemo dubitavit<sup>651</sup>.

Le terme « *proceritas* » (la hauteur, la grande taille) est rendu ici par la force ; il me semble cependant peu probable qu'il s'agisse d'une innovation indépendante du texte de Végèce. Le manuscrit S et le texte latin de Gilles de Rome<sup>652</sup> ne retiennent que la deuxième partie de la citation de Végèce, tandis que L et la version  $\beta$  citent plus amplement l'auteur, en modifiant l'ordre de la citation. Le fragment complet apparaît cependant aussi dans le *Communiloquium* de Jean de Galles (I, 9, 6) : il est possible que lors du remaniement de la traduction le glossateur se soit aussi servi de sa source principale pour compléter ou corriger la strate de traduction. On peut aussi imaginer la consultation d'un autre manuscrit de Gilles de Rome contenant la citation complète ou des gloses<sup>653</sup>, ou encore la consultation directe de Végèce.

### 5.1.3 Actualisation du fonctionnement de la traduction du *Regimiento*

En conclusion, il me semble possible d'actualiser la modélisation de l'économie de la traduction du *Regimiento*. Nous pourrions donc avoir :

1. Une première traduction littérale du texte, représentée aujourd'hui par le manuscrit S : je l'appelle la version oméga  $\omega$  ;
2. À partir de la fin de II-2, l'apparition d'une nouvelle version, supposément  $\alpha$ , à partir de  $\omega$  et du texte latin original, en raison du besoin de reformulation du texte de Gilles, pour une raison inconnue<sup>654</sup> ;
3. La recomposition du texte – non systématique, comme on l'a vu plus haut –, qui produit supposément  $\beta$ <sup>655</sup>.

Il serait risqué, en l'état actuel des connaissances, de s'avancer sur le moment de la production de la glose, mais on peut formuler l'hypothèse, qu'il s'agira de vérifier par une analyse de l'ensemble du corpus, que le projet initial était celui de la traduction seule du texte, et que l'ajout de la glose est réalisé postérieurement. Les outils de la stylométrie pourraient être ici d'une grande aide. On pourrait ainsi tenter de déterminer si les strates de traduction – selon le texte de S – et de glose partagent les mêmes caractéristiques stylométriques<sup>656</sup>.

651. VEGETIUS RENATUS 2004, 1, 1, 4, p. 5-6 (je souligne).

652. Le texte est identique dans les deux témoins manuscrits consultés (mss/9236, fol. 133v, et BH Ms. 0594, fol. 246r), ainsi que l'édition incunable de 1482 (ROMANUS 1482, sans foliation). Par ailleurs, le texte catalan d'Arnau Estanyol édité par Pérez i Mingorance suit lui aussi le texte latin de Gilles (PÉREZ I MINGORANCE 2014, p. 784).

653. Je remercie ici Irene Salvo García pour son aide précieuse dans le travail sur la méthodologie de l'étude des sources.

654. Il est aussi possible que le manuscrit S soit le fruit du choix de ne conserver que la traduction de Gilles de Rome, à partir d'un témoin qui aurait proposé traduction et glose. Cependant, l'hypothèse d'une première traduction sans projet de glose est plus simple. En tout état de cause, étant donné qu'il est le seul témoin à proposer la traduction *ad litteram* intégrale (le manuscrit K étant lacunaire sur le troisième livre), il me semble représenter l'état originel de la traduction de l'augustin.

655. Avec les données analysées dans cette section, je ne suis pas encore en mesure de conclure sur la chronologie des versions  $\alpha$  et  $\beta$ . Je reprends donc la théorie du groupe de Valladolid qui propose que  $\alpha$  précède  $\beta$ , mais on verra plus bas que cela peut être mis à mal au moins en ce qui concerne III-3. Par ailleurs, il faudrait ajouter le problème posé par le manuscrit K, qui suit S dans la traduction, et  $\beta$  dans la glose (GILLE LEVENSON 2016, p. 42 *sqq.*), et ce jusque III-2, étant donné qu'il est incomplet. Ce manuscrit complexifie encore passablement l'étude de la tradition, et doit être étudié à part. Doit-on imaginer que la production de ce manuscrit (ou de son ancêtre) a nécessité deux sources différentes, pour permettre d'avoir à la fois le texte de la traduction (correspondant à S) et celui de la glose – correspondant à la version  $\beta$  ?

656. Ce travail est prévu pour la suite.



### 5.1.4 Intégrer S à l'édition

C'est cette divergence, qui n'apparaît pas dans la littérature sur le *Regimiento*, qui m'a poussé à intégrer le texte du manuscrit S à mon édition, en proposant une disposition des deux traductions en vis-à-vis : cela permet de faire apparaître une réalité textuelle inédite. Plutôt que d'ajouter des témoins de  $\alpha$  qui sont très proches textuellement de  $\beta$  sur III-3, il s'agit plutôt de montrer deux états textuels divergents qui n'avaient jusque-là pas été mis en valeur.

Cependant, proposer une telle édition de S et de  $\beta$  en vis-à-vis, dans une thèse qui est avant tout consacrée à la version  $\beta$ , crée une illusion d'optique qu'il est important de dissiper au plus vite : *en ce qui concerne la traduction, ce n'est pas S qui diverge par rapport à  $\beta$ , mais bien toute la tradition manuscrite par rapport à celui-ci*. Le texte du manuscrit S est en effet constant du point de vue traductologique, du début à la fin du texte<sup>657</sup>.

L'idéal aurait été de proposer de façon synoptique le texte latin<sup>658</sup> et les deux versions castillanes. Même si c'était possible en utilisant une interface web, mes choix éditoriaux et scientifiques (voir « Quelle édition proposer ? Les documents de sortie », page 205) m'ont conduit à proposer un format de publication plus classique du texte latin en annexe, ce qui rend un peu plus difficile la consultation comparée des textes, mais en renforce la pérennité. Le caractère très littéral de la traduction présente dans le manuscrit S rend cependant ce problème un peu moins prégnant. Par ailleurs, la structuration en chapitres et en paragraphes a aussi été effectuée sur le texte latin, ce qui peut faciliter *a minima* la comparaison<sup>659</sup>.

## 5.2 Relations entre les témoins de $\beta$

### 5.2.1 Modélisation de l'évolution textuelle du *Regimiento* entre $\omega$ , $\alpha$ et $\beta$

$\beta$  étant une recomposition de  $\alpha$ , on peut modéliser simplement la relation entre  $\alpha$  et  $\beta$  (en mettant de côté l'hypothèse d'une contamination<sup>660</sup>), avec la figure 5.4 – page ci-contre. Cette modélisation simple de l'arbre de relation entre  $\alpha$  et  $\beta$  permet de voir qu'il n'est pas forcément intéressant de travailler à chercher l'archétype de  $\beta$ , puisque c'est une des branches de  $\alpha$ . En d'autres termes, si l'on considère qu'il y a eu filiation linéaire sans contamination, l'archétype de  $\beta$  doit être un manuscrit de  $\alpha$ .

Il s'agit de déterminer :

1. quel manuscrit parmi  $\alpha$  serait le plus à même d'être le subarchétype *C* – en d'autres termes, quel témoin ou famille de témoins de  $\alpha$  est le plus proche des témoins de  $\beta$ , ou encore : quels témoins de  $\alpha$  partagent des variantes spécifiques avec les témoins de  $\beta$  ;

657. Au contraire, comme je l'ai montré, c'est le manuscrit L ou un manuscrit de cette première famille (de  $\alpha$ , donc) qui est le plus intéressant du point de vue philologique, car il se rapproche en début de texte du manuscrit S, puis s'en éloigne dans la deuxième moitié du texte.

658. Ce texte a été transcrit pour le projet PALM, et je l'ai récupéré avec l'aimable autorisation de Jean-Philippe Genet.

659. Chaque paragraphe est lié au paragraphe correspondant de S à l'aide de liens hypertextes. Voir la section consacrée à la description du fonctionnement de l'édition, « Description de l'édition et de son fonctionnement », page 331.

660. On sait que ces contaminations ont pu avoir lieu. Le manuscrit K, en particulier, comporte à la fois l'état de traduction de S, et la glose de  $\beta$  : GILLE LEVENSON 2016, p. 42 *sqq.*

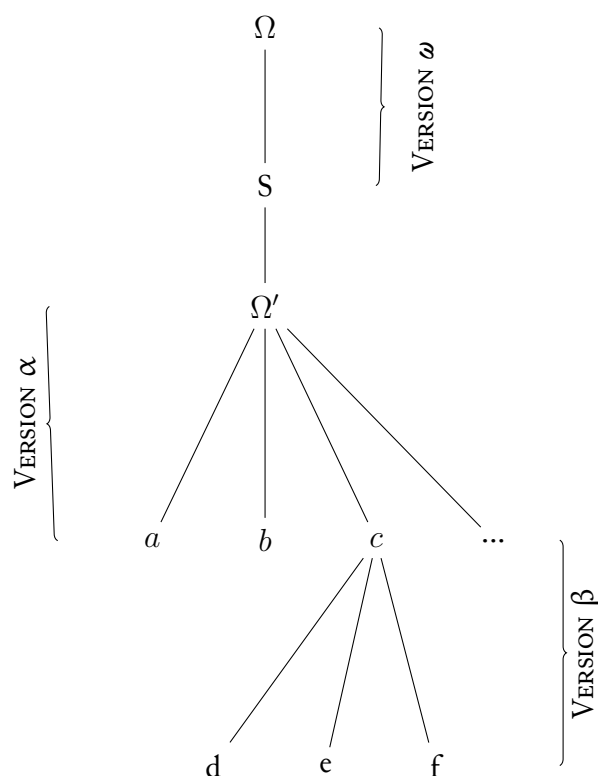


FIGURE 5.4 – Modélisation simple de la relation entre  $\alpha$  et  $\beta$ , sans contamination, avant étude de la tradition. Les sigles donnés, *excepté pour S*, ne correspondent pas à des manuscrits existants.

2. quel témoin ou groupe de témoins de  $\beta$  est le plus proche de ce subarchétype  $C$  – c'est-à-dire, quel témoin ou famille de témoin de  $\beta$  partage des variantes spécifiques avec  $\alpha$  contre des témoins de sa propre version.

Je n'ai pas eu accès à tous les témoins de  $\alpha$ , qui sont les moins accessibles du corpus : il ne sera pas possible ici de répondre à la première question. Ce travail de consultation de l'intégralité des témoins de la version  $\alpha$ , pour déterminer quelle serait la branche la plus proche des témoins de  $\beta$ , reste donc à faire. Quant à  $S$ , selon ce qui a été montré plus haut et en ce qui concerne la traduction uniquement, il est antérieur à  $\alpha$ . Du point de vue de la modélisation de la relation entre témoins, on peut donc le placer en amont de la tradition dans le stemma.

Du point de vue ecdotique, il peut être intéressant de reconstituer une version en amont pour avoir une idée de la façon dont le texte a été recomposé. Cependant, si l'hypothèse d'une version  $\beta$  recomposée à partir d'une version  $\alpha$  se confirme, il serait logique que le texte « original » de cette dernière version se trouve parmi  $\alpha$ , en excluant une fois de plus toute possible contamination. Dès lors, la méthode reconstructiviste perd quelque peu de son intérêt dans le cas particulier de cette tradition textuelle.

## 5.2.2 Méthodologie de comparaison des témoins

Il me semble d'abord important bien distinguer la tentative de reconstruction de l'histoire du texte et de ses moments clés, de la reconstruction textuelle, bien trop hasardeuse, comme je l'ai affirmé plus haut<sup>661</sup>. Pour autant, la comparaison des textes et des livres est une nécessité pour comprendre leur relation, leur histoire et le fonctionnement globale de la tradition, et c'est dans ce sens qu'un *stemma codicum* peut être particulièrement productif. Inés Fernández Ordóñez ne semble pas dire autre chose en conclusion de son article de référence de 2002 :

Aunque nadie dude hoy de que construir un estema es un requisito imprescindible para comprender la historia de un texto, otra cuestión muy diferente es el uso que debe reservarse a ese árbol genealógico a la hora definitiva de emprender una edición crítica. Baste decir aquí que la respuesta no puede ser única porque depende de las precisas circunstancias históricas de cada tradición textual<sup>662</sup>.

Je propose donc un arbre de relations entre les témoins de cette tradition textuelle, qui ne sera cependant pas d'une très grande utilité pour l'établissement du texte, car ce n'est pas la méthode que j'ai choisi pour cet établissement. Une base méthodologique fondamentale pour réaliser l'étude des relations entre les témoins est l'article de Fernández Ordóñez déjà cité [FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ 2002]. Dans la production de l'arbre de relation entre témoins, les variantes essentielles sont les variantes lexicales fortes, comme le recommande Prieto Borja [SÁNCHEZ-PRieto BORJA 1998]. Les variantes discursives ne sont prises en compte que dans le cas où elles sont présentes de façon statistiquement significative. Les variantes graphiques et de type morphosyntaxiques sont ignorées, tout comme les lieux variants portant sur des entités nommées (sauf cas exceptionnel). Les inversions sont prises en compte au cas par cas, et sont en général ignorées. Les omissions sont intégrées quand elles sont significatives ; les omissions par homéoteleute sont ignorées. Je fais enfin grand cas des variantes non textuelles (en particulier, les espaces en blanc laissés dans le corps du texte).

Le travail d'identification de parentés entre les différents témoins est donc effectuée au sein des fichiers XML-TEI de l'édition. Il bénéficie de la classification automatisée des variantes, afin de ne retenir que les variantes lexicales. Le regroupement des témoins qui partagent le même lieu variant (cela est représenté par un ensemble de `rdg` au sein d'un même `rdgGrp`<sup>663</sup>), permet de faciliter le travail de d'identification de groupes variants identiques. Même si la typologie des variantes automatisée permet d'accélérer le traitement<sup>664</sup>, un travail d'identification manuelle des variantes significatives est indispensable, étant donné qu'une variante lexicale peut être considérée comme discursive, ou que certaines erreurs patentes ont pu être corrigées par le copiste. Je propose ici les deux exemples de requêtes qui ont été les plus utilisées pour l'interrogation du corpus. La requête la plus simple permet d'identifier tous les couples de lieux variants contenant un témoin donné :

```
|| let $wit_1:="#Sev_R"
|| return
```

661. Pour les différences d'usage du *stemma* en fonction de l'école philologique, voir DUVAL 2020, p. 464.

662. FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ 2002, p. 171.

663. <https://tei-c.org/release/doc/tei-p5-doc/en/html/ref-rdgGrp.html>, dernière consultation le 15 mai 2023.

664. J'exclus les variantes graphiques, mais aussi les variantes grammaticales, qui sont souvent des variantes discursives, tout comme les variantes concernant des entités nommées.

```
//tei:app[contains(@ana, '#lexicale')]
[descendant::tei:rdgGrp
[count(tokenize(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), '#')) = 3]
[contains(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), $wit_1)]
]
```

Cette première requête va trouver tous les lieux variants où R varie avec un et un seul autre témoin. On peut complexifier la requête XQuery pour confirmer l'existence des groupes préalablement identifiés :

```
let $wit_1:= "#Mad_A", $wit_2:= "#Sal_J", $wit_3:= "#Mad_G", $wit_4:= "#Sev_Z",
$total_length:= 4
return
//tei:app[contains(@ana, '#lexicale')]
[descendant::tei:rdgGrp
[count(tokenize(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), '#')) = $total_length + 1]
[contains(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), $wit_1) and
contains(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), $wit_2) and
contains(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), $wit_3) and
contains(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), $wit_4)]
]
```

Cette seconde requête permet de récupérer tous les lieux variants lexicaux où A, J, G et Z sont inclus dans un même groupe de variantes, à l'exclusion de tous les autres témoins. Ces deux requêtes ne sont que des exemples particuliers et ont été ajustées pour tester différentes configurations.

### 5.2.3 Résumé des relations au sein de $\beta$

Cette section peut être résumée en trois points : d'abord, une opposition entre deux groupes (AGZ) et (BQRU) ; dans un deuxième temps, la contamination probable du manuscrit J qui est particulièrement difficile à classer ; enfin, la place complexe de L, lui-même probablement contaminé, et difficilement envisageable en amont de la tradition textuelle.

### 5.2.4 L'opposition entre deux groupes B, Q, R, U / A, G, J, Z

Au chapitre III-3-1, dans la description des trois types de savoir, qui correspondent à la tripartition de la philosophie pratique, l'opposition entre les deux groupes susmentionnés est claire.

Et estas tres sabidurías sobredichas que son particular e yconómica e regnativa, conviene de saber al rey para ser buen rey. [G, III-3-1, traduction, fol. 408v, éd. p. 347]

1 estas *GJABQZ* |destas *UR* 1 tres | tres leyes et *Q* 1 sabidurías *JAGRBQZ* | [sabidurías *JGURBQAZ*] [ø *JAGRBQZ* | e *U*] 1 particular *GJAURBZ* |particulares *Q* 1 e<sup>1</sup> *JAGUR* |et *Z om. BQ* 1 yconómica *GJRBQZA* |ynómica<sup>[sic]</sup> *U* 1 regnativa, *GJURBQ* |regnatiua *AZ* 1 conviene *GJUBQR* |conuienen *AZ* 1 saber *GJAZ* |aver<sup>[Q: fol. 142r]</sup> *UBQR* 2 al *GJAZ* |el *URBQ* 2 para *JAGRBQZ* | para *U* [ø *JAGRBQZ* | él *U*]

Les témoins A, G, J et Z lisent « *saber al rey* », ce qui semble assez clairement erroné par rapport à « *aver el*

rey » pour Q, U, B et R<sup>665</sup>. Une autre opposition entre ces deux groupes se trouve au chapitre 3. Nous nous trouvons à nouveau dans la partie de traduction de Gilles de Rome :

Et 2.3.2 la ii°, aver los pechos anchos, así commo los caanes<sup>[sic]</sup> e los osos, que son bestias bravas e muy lidiadoras. [G, III-3-3, traduction, fol. 413v, éd. p. 383]

1 Et G | e AQJ om. BURZ 1 ii° AGURQZ | ii°, BJ [es BJ | ø AGURQZ] 1 anchos, BAGUQJZ | om. R 1 commo | commo los han BURQ 1 caanes<sup>[sic]</sup> GAJZ | leones BURQ

Le lemme correct, partagé par L, est « leones ». Si la correction de l'erreur peut être imaginée par consultation de Gilles, l'erreur indépendante me semble très peu probable : on peut donc une nouvelle fois regrouper A, G, J et Z. Nous avons donc identifié deux groupes de témoins en opposition : {B,Q,R,U} et {A,G,J,Z}. Un autre bon exemple en est la citation latine du *Décret* au premier chapitre, médiatisée par Jean de Galles<sup>666</sup> :

enpero que dize en la cabsa sobredicha, quaestione octava, que nunca se deve fazer batalla syn grand nesçesidat. Et comiença aquel capítulo: « si nulla urgeat nesçesitas. » [G, III-3-1, glose, fol. 407v, éd. p. 341]

1 que<sup>1</sup> JAGRBZ | om. UQ 1 dize | dize en el decreto JARBQZ 1 quaestione GJUB | questione ARZ viii° Q 1 octava, G | viii° JUZ viii° RB ochaua A capítulo Q 1 deve GJURQAZ | puede B 1 fazer JAGRBQZ | fazer U [ø JAGRBQZ | la U] 1 syn | sin rrazón et Q 2 nulla GJAUBZ | milla R mala Q 2 urgeat GJAZ | viget URBQ 2 nesçesitas. GR | necessitas JUZB neçesitas AQ

Le lieu variant qui intéresse ici porte sur le verbe de la citation. Cette variante ne peut être discursive ; le groupe A, G, J, Z propose la leçon correcte, qui se trouve – au subjonctif cependant – à la fois chez Jean de Galles et dans le *Décret*, XXIII-8-15 : la leçon correcte est « *urget* », si l'on s'en fie au *Décret* [GRATIANUS 1879, XXIII-8-15]. Cependant, ce lieu variant doit être confirmé par d'autres oppositions de variantes, car la consultation d'une source aurait pu permettre de corriger le texte – le groupe BQRU est cependant confirmé, car l'erreur commune « *viget* » peut difficilement être indépendante<sup>667</sup>. On peut donner un dernier exemple, au chapitre 4, où il est question d'un chef militaire romain anonyme et exemplaire :

mesóse la barva toda e nunca ante la dexó cresçer fasta que los ovo vengado, [B, III-3-4, glose, fol. 308r, éd. p. 401]

1 la | Ce passage est ajouté en ligne dans le témoin . 1 los BAGURQZ | les J 1 vengado, BURQ | vençido JAGZ

Le variant intéressant porte sur le dernier mot du fragment. La leçon correcte est ici « *vengado* », et il est difficile d'envisager que « *vençido* » ait pu être produit de façon indépendante par plusieurs témoins, étant donné que cela ne concorde pas avec le sens de la phrase, où il a été question d'une défaite militaire cuisante. On regroupe ici donc {AGJZ} et {BQRU}.

665. Le manuscrit L est lacunaire sur le début du chapitre III-3-1 et ne peut donc être utilisé ici.

666. *Comm.* 332/111, I, 3, 13, *Quod princeps non faciat iniusta bella*, fol. 33r-33v.

667. Le manuscrit L est toujours lacunaire à ce niveau du chapitre 1.

### 5.2.4.1 Une variante non textuelle en trompe-l'œil

Un phénomène non textuel vient largement compliquer les choses, au chapitre III-3-22 :

El tercero es: faziendo saetas que<sup>AJR</sup> sean<sup>QB</sup> a la manera de<sup>qabjr</sup> rucas e estas<sup>[sic]</sup> en medio huecas.  
E alli deuen poner fuerte fuego fecho de olio e de piedra sofre e de pez e de rezina el qual fuego  
llamaron yncendario los lidiadores antiguos. [Z, III-3-22, traduction, fol. 245v, éd. p. 685]

1 saetas – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin A. 1 que – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin J. – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin R. 1 sean Z | om. G llaman BQ 1 la Z | om. G 1 e ARJZ | Et B om. GQ 1 estas<sup>[sic]</sup> ZAJ | éstas BRQ están G 1 estas<sup>[sic]</sup> AGRJZ | [estas AJZ | éstas BRQ | están G] [son BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 2 fecho BAGRJZ | om. Q 2 rezina ZBAGRJ | rregina Q 2 el ZAGRQJ | al B

Dans cet exemple, G et Z varient contre les autres, ainsi que B et Q; ces derniers sont les plus proches de l'original S et du texte latin<sup>668</sup>. L'élément important ici est que les témoins A, R et J offrent le même phénomène non textuel : un espace de plusieurs mots (qui coupe la ligne pour R et pour A) est ajouté avant « rucas », ce qui fait que le texte est lacunaire et ici peu compréhensible dans ces trois témoins. Quant au manuscrit L, il lit au folio 415v : « *El terçero es faziendo saetas que llaman rruucas: éstas son en medio huecas* ». Il se rapproche donc de B et Q.

On peut cependant trouver une explication à ce problème, autrement que par l'hypothèse de la contamination. On peut en effet imaginer une lacune très en amont de la tradition, qui aurait été transmise aux deux groupes majoritaires, et corrigée indépendamment par {QBL} et Z, précisément en raison du caractère absurde de la phrase, qui appelle « naturellement » une correction. Je ne considère donc pas ce lieu variant comme significatif.

### 5.2.4.2 B, Q, R, U est la famille de $\beta$ la plus proche de L

J'ai montré dans deux des exemples précédents que L et BQRU proposent des variantes communes exclusives des autres témoins. Le groupe de manuscrits B, Q, R, U est donc le plus proche du manuscrit L, ce qui se confirme par la suite, comme on va le voir. Étudions maintenant les deux groupes séparément, en commençant par {B, Q, R, U}.

## 5.2.5 Le groupe B, Q, U, R

### 5.2.5.1 Q et B varient fréquemment de pair

**5.2.5.1.1 Éléments de preuve structurels et paratextuels** Comme indiqué dans un article du groupe de Valladolid [FRADEJAS RUEDA, ACERO DURÁNTEZ et DíEZ GARRETAS 2004], Q et B partagent la même structure aux chapitres 17 et 18 : la glose est déplacée du deuxième chapitre vers le premier<sup>669</sup>. De même, au chapitre 21, où la traduction est présente uniquement dans  $\beta$  via Q et B. Ce chapitre 21 permet de renforcer

668. S lit : « *La iijª manera de destroyr los engeñios e las algarradas es fazer saetas que llaman rucas e esta saeta es en medio hueca* » [S, III-3-22, traduction, fol. 195v, éd. p. 684].

669. Le manuscrit L partage aussi cette caractéristique.

l'idée d'un groupe {B,Q} : en effet, les manuscrits {A,G,J,Z,R} omettent la traduction, et modifient (excepté R) le titre du chapitre en accord avec cette omission :

Capítulo xxi°, de la honrra que fizo Alexander a la muger de Darío. [G, III-3-21, fol. 453r, éd. p. 667]<sup>670</sup>

Le titre « original », partagé entre Q, B et L<sup>671</sup> serait :

Capítulo ·xxi·, do muestra commo son de bastesçer las çibdades o las fortalezas para que se puedan defender mejor. [Q, III-3-21, fol. 154r, éd. p. 667]

Ce titre est conforme au titre de S, et on note encore une réduction du texte dans { $\alpha$ , $\beta$ } par rapport à S (et à l'original latin) :

Capitulo·xxi°·en qual manera son de basteçer las çibdades los castiellos e avn todas las fortalezas por que se puedan meior defender e seran mas fuertes de tomar a los que la çercan [S, III-3-21, fol. 193v, éd. p. 666]

Le manuscrit R fait l'intermédiaire entre les deux groupes. En effet, il omet la traduction mais propose un titre proche du titre original, quoique remanié et moins compréhensible.

Capítulo xxi°, do muestra cómmo se pueden defender las fortalezas sin las que de suso son dichas. [R, III-3-21, fol. 281v, éd. p. 667]

Dans ce même chapitre 21, une autre variante non textuelle permet de confirmer, une fois de plus, la relation forte entre Q, B et L : on observe un espace laissé au même endroit sur Q et B.

Ca según el filósopho en el libro de los, toda agua que pasa por çera se faze dulce. [B, III-3-21, traduction, fol. 335v, éd. p. 671]

1 libro B|primero Q 1 los, – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin B. – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin Q. 1 pasa B|pase Q

Le manuscrit L, au folio 414r, omet lui aussi le titre de l'œuvre d'Aristote (les *Météorologiques*) ; cependant il ne marque pas l'omission par un espace laissé en blanc. Le manuscrit S, lui, lit « *metaurores* », ce qui correspond à une vulgarisation du lemme « *meteoris* » présent dans Gilles de Rome. L'omission a-t-elle été identifiée par le copiste du manuscrit commun de la famille {B,Q}, qui a décidé de la mettre en valeur par un blanc laissé sur la ligne, pour y revenir plus tard ? Il faut envisager une autre possibilité, qui se confirmera par la suite, à savoir que L n'est pas en aval de Q et B, mais bien en amont.

670. Le numéro du chapitre est absent de la rubrique dans le manuscrit A, d'où son ajout postérieur par la même main qui complète le texte tout au long du manuscrit ; c'est le seul point de variation entre les manuscrit {A,G,J,Z}.

671. L, folio 413v.

## 5.2.5.1.2 Éléments de preuve textuels

## 5.2.5.1.2.1 Variantes significatives Plusieurs exemples du chapitre 2 peuvent nous permettre de

lier Q et B :

ca non usan tener estos en sus manos, synon navajas e lançetas<sup>J</sup> e<sup>Q</sup> agujas<sup>Q</sup> [B, III-3-2, traduction, fol. 304v, éd. p. 363]

1 usan BQ | suelen AGURJZ 1 usan BQ | [usan BQ | suelen AGURJZ] [estos AJZ | éstos GUR | ø BQ] 1 estos BQ | om. AGURJZ 1 sus BURQ | las AGJZ 1 e<sup>1</sup> BUQ | o AGRJZ 1 e<sup>2</sup> BUQ | o AGRZ 1 e BAURZ | [e BUQ | o AGRZ] [ø BAURZ | a G]

La leçon « usan » est partagée par Q et B, face à « suelen » au chapitre 2. De même, au chapitre 2, Q et B lisent « armeros » face à « ferreros e cochilleros » :

E así podremos dezir que los armeros (?) e lançeros [Q, III-3-2, traduction, fol. 142v, éd. p. 365]

1 podremos QB | podemos AGURJZ 1 los BQZ | om. AGURJ 1 armeros QB | ferreros AGURJZ 1 armeros | ferreros e los cuchilleros AGURJZ 1 e BAGURQJ | e Z [ø BAGURQJ | los Z] 1 lançeros | lanceros e los espaderos e los ballesteros ø Z

L lit « ferreros » [L, fol. 378v], mais, la leçon correcte étant « armeros », il pourrait s'agir ici d'une correction.

Au chapitre 11, B et Q lisent « mapa », comme L (fol. 393r) face à « marca » (A, G, R, J, Z) :

tienen pintada la mapa del mundo e de la mar, do están los puertos escriptos, e los malos pasos de la mar. [Q, III-3-11, traduction, fol. 148r, éd. p. 511]

1 mapa QB | marca AGRJZ

Enfin, au chapitre 14, une erreur commune à AGRJZ permet de renforcer le lien entre Q et B :

ca non les vale nada ser bençedores en la cavallería terrenal, si fuesen vençidos en la cavallería espiritual. [Q, III-3-14, glose, fol. 150r, éd. p. 559]

1 vale Q | valdrié BAZGRJ 1 la<sup>1</sup> QB | las AGRJZ 1 cavallería<sup>1</sup> QB | batallas AGRJZ 1 terrenal, QB | terrenales AGRJZ 2 espiritual. – B orig. terrenal, del. terrenal et add. espyritual.

La leçon correcte est bien « cavallería », et non pas « batalla », si l'on regarde le *Communiloquium* : « *Set quare parum prodest militibus quod sint exercitati, disciplinati, victoriosi, in militia humana, si fuerint devicti in militia cristiana*<sup>672</sup> ». Le manuscrit L suit ici B et Q, au folio 399v<sup>673</sup>.

672. *Comm.* 332/111, I, 9, 7, « *De militia multiplici, et qualiter debent militare contra hostes spirituales* », fol. 53v.

673. On notera ici que la version castillane du *Communiloquium* conservée à l'Escorial lit « *cavallería humanal* » : *Tratado de la Comunidad*, fol. 58r.



**5.2.5.1.2.2 Variantes discursives** Les variantes discursives ne peuvent individuellement être considérées comme des éléments de preuve pour reconstituer les relations entre témoins ; cependant, leur répétition commune à deux ou plusieurs témoins me semble pouvoir appuyer une intuition philologique. On trouve d'abord deux exemples de variante discursive au chapitre 2 :

porque las sus artes non son buenas para las batallas, nin ellos non pueden ser bien aparejados a la lid, [Q, III-3-2, traduction, fol. 142v, éd. p. 363]

1 artes *QBAGJZ* | armas *UR* 1 son *BAGURQZ* | om. *J* 1 non<sup>2</sup> *BQ* | om. *AGURJZ*

Tous les témoins, exceptés Q et B, omettent le deuxième « non ». L lit lui aussi « *nin ellos pueden* ». Dans ce même chapitre, on trouve l'opposition discursive « *aducho* » (partagée par L, fol. 380r) face à « *aderecho* » au chapitre 2 :

quando el rrey Marcos fue aderecho<sup>J</sup> e captivo<sup>i</sup> a <sup>QR</sup> Cartagena [B, III-3-2, glose, fol. 306r, éd. p. 377]

1 Marcos *BGRQJ* | Martos *U* marcos *AZ* 1 aderecho *BQ* | leuado *J* aducho *AGURZ* 1 e *B* | om. *AGURQZ* 1 Cartagena *BGUJZ* | cartaiena *A*

La référence à Arbogast mène, elle aussi, au groupement de Q et de B. On lit en effet au chapitre 4 une variante graphique sur le nom du général romain :

<sup>AGJZ</sup> do cuenta<sup>z</sup> que<sup>agi</sup> Teodosio, quando ovo de lidiar con Eugenio e con Arlogaste, quel tenié tomados los montes [B, III-3-4, glose, fol. 309r, éd. p. 409]

1 que *BURQ* | de *Z* 1 Teodosio, *BJUR* | theodosio *AGQZ* 1 con<sup>1</sup> *JAURBQZ* | om. *G* 1 Arlogaste, *BQ* | Arbogaste *JGUZAR* 1 quel *B* | que *JAGURQZ* 1 quel *B* | [que *JAGURQZ* | que *B*] [le *JAGRQZ* | les *U* | ø *B*] 1 tenié *BGR* | tenían *JUQAZ*

Le manuscrit L, au folio 383v, ne suit pas Q et B, et lit « *Arbogaste* ».

**5.2.5.1.3 Omissions** L'étude des omissions communes et propres aux manuscrits d'une même branche permet d'identifier leur relation précise<sup>674</sup>. Ainsi, si on a une omission dans Q et pas dans B, *B n'est pas sous Q* : c'est le cas au chapitre 23.

674. J'utilise pour identifier ces omissions la requête suivante :

```
let $wit_1:="#Esc_Q", $wit_2:="Mad_B"
return
//tei:witEnd
[contains(@corresp, $wit_1)]
[not(contains(@corresp, $wit_2))]
```

non se deven fazer guerras.<sup>Q</sup> Bien así, quando los humores están [J: *del. desigualados*] bien egualados, non son menester las melezinas, nin las sangrías. E<sup>Q</sup> así commo quando<sup>R</sup> por los<sup>r</sup> humores [J, III-3-23, traduction, fol. 442r, éd. p. 715]

1 guerras. *JAGRQZ* | gracias *B* 1 guerras *AGRJZ* | [gracias *B* | guerras. *AGRQJZ*] [bien *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 1 bien *AGRJZ* | *om. B* 1-2 egualados, *JBARZ* | yguales *G* 2 commo *BRQJ* | *om. AGZ* 2 quando *BAGRJZ* | *om. Q* 2 por | Ce mot est ajouté au-dessus de la ligne dans le témoin . 2 los *AGJZ* | *om. BQ*

Le copiste de Q commet une omission importante par saut du même-au-même, que ne produit pas B. Au contraire, si on a une omission dans B et pas dans Q, Q n'est pas sous B, comme on le voit avec le saut du même-au-même identifié au chapitre 13 :

[J, III-3-23, glose, fol. 442v, éd. p. 719]

On voit ici que B omet « *e la tierra e los omnes* » contre tous les autres témoins, Q inclus. Nous avons bien ici la preuve que B et Q ne sont pas les *codices descripti* l'un de l'autre, mais qu'ils sont liés entre eux par un ancêtre commun.

### 5.2.5.2 Le groupe RU

Au chapitre 14, R ne commet pas l'omission de la référence à Bernard de Clairvaux, contre Q et B. L aussi commet cette omission : je ne vois pas comment ce dernier manuscrit pourrait être en amont de la tradition. Il faut donc *a minima* privilégier l'hypothèse de la contamination, si on refuse celle d'une inversion de la chronologie des versions. Je reviendrai plus tard sur ce point.

**5.2.5.2.1 La relation de R avec U** U et R varient régulièrement de pair sur les quatre premiers chapitres (U s'arrêtant après III-3-4). Ainsi peut-on trouver au chapitre 2 une variante commune à R et à U, sur un fragment qui est une amplification par rapport au texte du manuscrit S et au texte latin, au chapitre 2 :

e por ende, non temen <sup>[Z: fol. 222r]</sup> los peligros, nin han miedo de derramar su sangre. [R, III-3-2, traduction, fol. 247v, éd. p. 361]

1 e *RAUJZ* | Et *G om. BQ* 1 peligros, *RU* | golpes *BAGQJZ* 1 miedo *RBAGUQZ* | miedos *J* 1 su *BURQ* | *om. AGJZ*

À noter ici, le manuscrit L lit « *peligros* », une leçon erronée à mon sens (on parle ici de l'aptitude des bouchers à porter des coups, par analogie avec leur métier).

De la même façon, on trouve plus loin dans le chapitre 2 une variante commune à R et U :

e pareçia la su cavallería asý pintada de armas e armada que todo el mundo se espantó della. [U, III-3-2, glose, fol. 173r, éd. p. 367]

1 pareçia *UBRQ* | paresçio *AGJZ* 1 armada *UR* | ordenada *BAGQJZ* 1 espantó *UBRJAZ* | espantava *GQ*

L'opposition « *armada* » face à « *ordenada* » est ici significative. Le manuscrit L suit une fois de plus U et R, au folio 378v. On peut donner un dernier exemple, au chapitre 4 (« *trabajávalos* » pour RU face à « *tráyalos* » pour BQ) :

nunca provava sus cavalleros de otra guisa synon de verdadera amistança, e trabajávalos asý beninamente [U, III-3-4, glose, fol. 175r, éd. p. 399]

1 provava *UJGRQAZ* | prueba *B* 1 provava *JAGUBZ* | [provava *JGURQAZ* | prueba *B*] [ø *JAGUBZ* | a *RQ*] 1 sus *UJAGBQZ* | los *R* 1 trabajávalos *UR* | tratávalos *JZGA* tráyalos *BQ*

Le manuscrit L suit ici R et U au folio 382v.

Par ailleurs, U et R proposent des omissions et des innovations communes. Nous pouvons en donner un premier exemple, au chapitre 2 :

2.2 El ii<sup>o</sup> es que ante que cometan la fazienda, se apresten muy bien para ella: ca<sup>UR</sup> según que<sup>UR</sup> dize Séneca, [B, III-3-2, glose, fol. 305v, éd. p. 369]

1 es *BAGJZ* | om. *URQ* 1 cometan *BAGZ* | acometan *URQJ* 1 apresten *BAGRQJZ* | apreste *U* 1 muy *BAGQJZ* | om. *UR* 1 ella: *BAGRQJZ* | ello *U* 1 ca *BAGQZ* | [ca *BURAGQJZ*] [ø *BAGQZ* | se *J*] 1 que<sup>3</sup> *BAGQZ* | om. *J* 2 Séneca, – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 2 Séneca *BURQZ* | [Séneca, *BURQJZAG*] [ø *BURQZ* | en *AGJ*]

Le manuscrit L omet lui aussi le fragment « *según que* », au folio 379r. Au contraire, nous pouvons aussi trouver des fragments de texte que seuls proposent U et R, au chapitre III-3-4 par exemple :

dirá asý: amigos, non temades, que Dios nuestro Señor está en medio de nós<sup>QABGJZ</sup> e de los nuestros enemigos,<sup>qabgjz</sup> e él nos defiende e nos guarda dellos. [U, III-3-4, glose, fol. 175v, éd. p. 409]

1 asý: *URBJAZG* | om. *Q* 1 que *UJAGBQZ* | ca *R* 1 nós *UAZRB* | vos *JGQ* 2 nos<sup>1</sup> *UJAGRBZ* | vos *Q* 2 nos<sup>2</sup> *UJAGRBZ* | vos *Q*

Il est à noter que le manuscrit L contient aussi ce texte<sup>675</sup> : L partage des variantes exclusives avec {BQ} et {RU} : l'hypothèse d'une contamination se renforce.

**5.2.5.2.2 Des leçons de qualité médiocre pour R** Le manuscrit R est un manuscrit au texte de moins bonne qualité que les autres<sup>676</sup>, qui tend à varier plus régulièrement et à proposer des leçons souvent erronées, et qui montre souvent une compréhension limitée du texte. Ainsi, au chapitre 1, par exemple :

675. L, fol. 283v.

676. Entre les chapitres 5 et 6, il est probable que le manuscrit-source ait changé pour le manuscrit R : on note un changement de main sur un fragment de texte, accompagné d'un espace laissé en blanc (voir note en apparat, page 419). J'exclus donc R sur cette portion du texte.

ésta es sabiduría de cavallería, para ordenar todos <sup>U</sup> aquéllos que enbargan el bien <sup>[J: fol. 389r]</sup> común,  
[R, III-3-1, traduction, fol. 247r, éd. p. 351]

1 ésta *RJGUAZ* | esto *BQ* 1 ordenar *R* | arredrar *JGUBQZA* 1 el *RJBQ* | al *AGZ*

Le chapitre 7 n'est pas en reste. Dans le fragment consacré aux exercices que faisaient les chevaliers romains (et où il est question de monter sur des chevaux d'arçon pour s'entraîner), on trouve :

<sup>QA</sup> et a las vezes a syniestro,<sup>a</sup> e a las vezes a diestro,<sup>q</sup> et a las vezes las espaldas<sup>[sic]</sup> sacadas, [R, III-3-7, traduction, fol. 257v, éd. p. 453]

1 vezes *BR* | vezes *GJZ* subían *GJZ* 1 syniestro, *R* | diestro *BGJZ* 1 diestro, *R* | syniestro *BAGJZ* 1 las<sup>4</sup> *BRQ* | om. *AGJZ* 1 espaldas<sup>[sic]</sup> *R* | espadas *BAGQJZ* 1 sacadas *R* | sacadas, *BQJAZG* e *BQJAZG*

Nous avons dans la troisième citation une confusion évidente entre « *espadas* » et « *espaldas* » ; de même, le texte s'éloigne beaucoup du texte originel dans la troisième citation, en remplaçant « *arredrar* » par « *ordenar* ». Beaucoup de ces variations sont des innovations qui ne portent pas forcément atteinte au sens du texte :

son de usar a sobyr en las cavallos, e a cavalgar<sup>[G: fol. 422v]QB</sup> con las<sup>qb</sup> armas a diestro e a syniestro, o commo mejor puedan. [R, III-3-7, traduction, fol. 257v, éd. p. 453]

1 las<sup>1</sup> *R* | los *BAGQJZ* 1 cavalgar<sup>[G: fol. 422v]</sup> *RAZGJ* | cada *BQ* 1 armas *RAGJZ* | lugar *BQ* 2 o *ARJZ* | om. *BGQ* 2 mejor *R* | acaesçiere *AJQ* acaesçier *BGZ* 2 puedan. *R* | om. *AGJZ* armados *BQ*

Ici, « *como acaesçiere* » est remplacé par « *como mejor puedan* » : on peut la considérer comme une variante discursive. Aucune de ces leçons n'apparaît dans le manuscrit L ; sur la dernière citation, il suit plutôt les leçons de Q et B<sup>677</sup>.

### 5.2.5.3 L varie de pair avec {UR} et avec Q

La section précédente a montré un ensemble de lieux variants partagés par L et {UR} ; il apparaît que L varie aussi de pair avec Q, de façon constante dans le texte, et souvent contre B. Le manuscrit L peut ainsi être rapproché de Q et de B d'un point de vue structurel, comme indiqué plus haut (note n°669, page 263). Plus encore, Q est le manuscrit le plus proche du manuscrit L dans le sens où le titre est systématiquement recopié par les deux témoins en début de chapitre. Ainsi, par exemple, au chapitre 14, dont le titre est, pour L : « *Capítulo xiiiiº, do muestra quáles e cuántas cosas fazen los enemigos más poderosos para lidiar, e en quáles e en cuántas maneras devemos acometer los enemigos*<sup>678</sup> », le début du chapitre propose :

En el xiiiiº capítulo, do muestra quáles e cuántas cosas fazen los enemigos más poderosos para lidiar, e en cuántas maneras devemos acometer los enemigos, conviene a saber que todas las cosas que son provechosas a los que han de lidiar con sus enemigos son desaprovechosas a ellos<sup>679</sup>.

Si l'on s'intéresse aux données textuelles, au chapitre 23, dans l'épisode pathétique de la mort d'Alexandre qui perturbe le fonctionnement du monde, Q varie contre tous les autres témoins :

677. L, fol. 388v.

678. L, III-3-14, fol 399r.

679. L, III-3-14, fol 399r. Je renvoie au chapitre 14 de l'édition ici pour consulter le texte de  $\beta$  (« Édition du texte sur III-3 selon le manuscrit J », page 552).

e el sol alçó su cabeça, e omillóse con sus rrayos contradiziendo a la muerte, [Q, III-3-23, glose, fol. 157r, éd. p. 727]

1 su *QB* | la *AGRJZ* 1 omillóse *Q* | armóse *BGRJZA* 1 a *BQ* | om. *AGRJZ* 1 muerte *Q* | muerte, *BARJZG* E *BARJZG*

C'est l'opposition entre « *armóse* » et « *omillóse* » qui m'intéresse ici. Le manuscrit L, au folio 421v, propose un texte identique à celui du manuscrit Q, ce qui montre qu'ils sont liés : la variante ne peut être produite deux fois indépendamment. D'autres exemples – qui sont cependant moins probants – renforcent cette idée. On peut donner comme exemple une erreur partagée par les deux manuscrits, au chapitre 6, dans la traduction, plus précisément dans une citation de Végèce :

Ca qué poder ovieron los pocos cavalleros rromanos contra la muchedunbre de los Españones, e contra los enanos de los Africanos, [Q, III-3-6, traduction, fol. 145r, éd. p. 433]

1 qué *BGQJAZ* | om. *R* 1 ovieron *QGR* | ovieran *BJZA* 2 enanos *Q* | engaños *BAGJZ* ingenios *R*

Le manuscrit L lit lui aussi « *enanos* ». Une telle erreur est problématique car elle pourrait avoir été corrigée lors de la copie, et ne permet donc pas d'avoir une idée très fiable des groupes en présence ; cependant, elle permet bien de relier Q et L ici. Cet exemple montre bien que B ne peut pas être en amont de Q, s'ils sont liés.

On voit que L ne peut être en amont de {QR}, car des erreurs présentes dans L se transmettent à Q, et sont absentes de B et du reste de la tradition (on en retrouvera un certain nombre dans la section consacrée au choix du témoin-base, « Leçons de B correctes », page 280). Étant donné que B est lié à Q et que L propose des leçons de deux groupes identifiés, à savoir {Q} et {UR}, on doit envisager une forme de contamination qui relierait L, {Q} et {RU}.

## 5.2.6 Le groupe A, G, Z, J

### 5.2.6.1 G et J

Peu de données permettent de classer J parmi sa famille. On peut cependant au moins le rapprocher de G. On trouve une erreur commune, avec une leçon que je ne comprends pas, au chapitre 23 :

E hazielles<sup>[sic]</sup> que mereció Alexandre mostrado de su naçençia por tantas señales, que tan áyna muriesse. [J, III-3-23, glose, fol. 444r, éd. p. 727]

1 E *JAZ* | Et *GR* o *BQ* – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin A. 1 hazielles<sup>[sic]</sup> *JG* | deziañle *RZ* çielos *BQ* om. *A* 1 mostrado *JAGZ* | mostrando *BRQ* 1 tantas *JBAGRZ* | sus *Q*

La forme « *hazielles* » est présente dans G et J, et je ne la trouve pas dans les bases de données textuelles en ligne. Il s'agit probablement d'une erreur de copie, et l'on n'est pas à l'abri d'une correction *ab ope ingentii* de la part des copistes des autres manuscrits. On notera ici que le copiste de A laisse un espace en blanc à cet endroit précis, signe qu'il peut s'être trouvé devant cette forme peu compréhensible. Elle renforce cependant l'appartenance de J au groupe {A,G,Z}. La répétition erronée du mot « *venas* », partagée par G et J, au

chapitre 23, montre un lien vraisemblable entre les deux témoins, dans la description pathétique de la mort d'Alexandre :

Et quando las venas enconaron las venas, e el pulmón, e los pulsos, dio çiertas señales de muerte;  
[G, III-3-23, glose, fol. 461v, éd. p. 729]

1 las<sup>1</sup> BGRQJZ | om. A 1 venas<sup>1</sup> GJ | yervas BRQZ se A 1 dio GBARQJ | dieron Z

On ne peut cependant ici que confirmer que G et J sont liés : l'erreur est manifeste, et a pu être corrigée par les autres témoins. Une deuxième citation permet de confirmer une relation particulière entre G et J, au chapitre 1 :

segunt que dixo ageo quando [A, III-3-1, glose, fol. 238v, éd. p. 341]

1 dixo AJGRQZ | dicho B 1 ageo AZ | Agior JG Achior BQ Archior R

C'est ici l'entité nommée *Achior*, personnage de l'Ancien Testament, qui est lieu de variation. Elle permet de rapprocher G et J une fois de plus, mais doit être prise avec précaution car il pourrait s'agir d'une forme commune pour cette entité, bien qu'elle n'apparaisse ni dans CORDE ni dans OSTA. Il faudrait plus de données pour conclure. Je considère donc en l'état que J et G sont liés par un ancêtre commun.

### 5.2.6.2 G et A : un ancêtre commun

**5.2.6.2.1 Éléments de preuve non textuels** Un cas d'intérêt est à analyser au chapitre 6 : il s'agit d'une variation codicologique commune à G et à A. On lit :

deve de entrar en la fazienda con temor e con tremor, a enxemplo de David, que sienpre aconsejava a Dios si acometería a sus enemigos, [G, III-3-5, glose, fol. 418r, éd. p. 419]

1 de<sup>1</sup> G | om. JARBQZ 1 entrar – Ajout d'une main en marge sur le témoin R: « aquí fallesçe » – Changement de main pour le manuscrit R. 1 sienpre – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin A. 1 aconsejava G | demandava JRBQZ om. A – G orig. [espace], add. aconsejava. 2 acometería GJQBZ | cometería R

On va retrouver ici deux phénomènes très similaires au même emplacement. Dans le manuscrit G (figure 5.5),

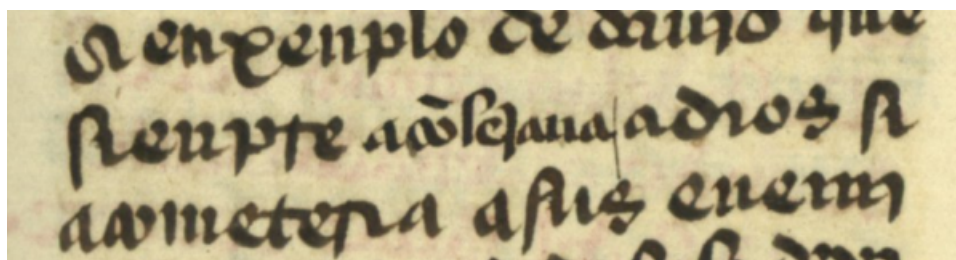


FIGURE 5.5 – Un espace remplacé par un mot. G, III-3-5, fol. 418r.

on observe que le mot « *aconsejava*<sup>680</sup> » a été rajouté, probablement à la relecture du texte, ou en tous cas après une première phase de copie. Or le manuscrit A contient lui aussi un espace en blanc, au même endroit dans

680. Cette leçon diverge par rapport aux autres témoins, L compris [L, fol. 385r] : tous lisent « *demandava* ». Elle peut être considérée comme une erreur dans le contexte de la phrase.



FIGURE 5.6 – Un espace laissé en blanc. A, III-3-5, fol. 245v.

le texte (figure 5.6). Il est donc très probable que les deux témoins soient liés, soit par un lien de dépendance directe, soit car ils partagent un ancêtre commun qui laissait déjà blanc ce mot. Wakelin montre que les espaces laissés en blanc par les copistes sont un phénomène relativement rare, fruit du choix du copiste de ne rien proposer plutôt que d'interpréter le texte<sup>681</sup>. Ce phénomène n'est cependant pas complètement isolé, et se retrouve notamment à nouveau au chapitre 22 (voir « Une variante non textuelle en trompe-l'œil », page 263).

**5.2.6.2.2 Éléments de preuve textuelle** A et G varient relativement peu ensemble, mais on peut trouver quelques éléments qui confirment une parenté entre les deux témoins, au chapitre 11 en particulier, avec une erreur commune aux deux manuscrits. Nous nous trouvons ici dans la traduction :

deve saber los lugares e los caminos por do an de pasar, e las çibdades de las carreras, e los montes, e los ríos, e las encruzijadas, e los [B: *del. g*] lugares sospechosos. [G, III-3-11, traduction, fol. 430v, éd. p. 511]

1 deve *GAZQJ* | deven *BR* 1 an *GBRQ* | ha *AJZ* 1 las<sup>1</sup> *GARQJZ* | la *B* 1 çibdades *GA* | calidades *RQJZ* calidat *B*

« *las çibdades de las carreras* » est de toute évidence une erreur de copie, partagée par A et G : le chef de la chevalerie doit, entres autres, connaître la *qualité* des chemins que son armée doit emprunter. Au chapitre 19, toujours dans la traduction, une variante qui pourrait être considérée comme discursive permet de regrouper à nouveau A et G. Le lieu variant porte ici sur l'adjectif « *conejunas* », ligne 2. Il me semble à nouveau pouvoir être utilisé pour faire état du lien qui existe entre A et G :

Despues que fablo de las dos maneras de combatir las fortalezas de las quales la bna era por cuevas conejunas e soterrañas [A, III-3-19, traduction, fol. 264r, éd. p. 625]

1 dos *AGRJZ* | *om. BQ* 1 la *BAGRJZ* | *om. Q* 1 era *BAGQJZ* | *om. R* 2 conejunas *AG* | conejeras *BRQJZ* 2 e *ABGRJZ* | o *Q*

**5.2.6.2.3 Omissions** On identifie une omission partagée par A et pas par G, au chapitre 7, sur l'entraînement des *miles* romains :

subian en ellos desarmados e despues armados<sup>QA</sup> e a las vezes subian a diestro<sup>a</sup> e a las vezes a siniestro<sup>q</sup> e a las vezes espadas sacadas. [Z, III-3-7, traduction, fol. 228v, éd. p. 453]

1 subian *ZGJ* | *om. BR* 1 diestro *ZBGJ* | siniestro *R* 2 siniestro *ZBAGJ* | diestro *R* 2 vezes *AGJZ* | vezes *BRQ* [las *BRQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 2 espadas *ZBAGQJ* | espaldas<sup>[sic]</sup> *R*

« *e a las vezes a diestro* » est omis par A. G ne peut donc être en amont de A. Au contraire, la longue omission de G au chapitre 20, qui omet l'équivalent de deux feuillets de texte, n'a pas d'effet sur A. Si l'on exclut toute

681. WAKELIN 2014, p. 61 *sqq.*

contamination, les deux témoins partagent donc un ancêtre commun et ne sont pas directement dépendants l'un de l'autre.

### 5.2.6.3 A et Z sont liés

Une citation déjà utilisée plus haut permet de montrer une relation particulière entre A et Z, au chapitre 1. Il s'agit ici de la variante portant sur Achior :

segunt que dixo ageo quando [A, III-3-1, glose, fol. 238v, éd. p. 341]

1 dixo *AJGRQZ* | dicho *B* 1 ageo *AZ* | Agior *JG* Achior *BQ* Archior *R*

La polygénèse de « *Ageo* » me semble improbable, même si la forme apparaît dans les corpus linguistiques (elle correspond peut être au lemme « *Hageo* », prophète mineur essentiellement célébré par l'Église orthodoxe et arménienne). Le texte de Jean de Galles lit ici « *Achior* ». Au chapitre 20, un lieu variant confirme qu'il existe une relation entre les deux témoins :

fizo muy grandes sacrificios e dio alli muchos de los suyos [A, III-3-20, glose, fol. 267r, éd. p. 659]

1 muy *BAQJZ* | om. *R* 1 algos *AZ* | om. *BRQJ* 1 los *AZ* | sus *BRQJ* 1 suyos *AZ* | algos *BRQJ*

On oppose deux groupes, {AG} (« *muchos algos de los suyos* ») et {BQJR} (« *muchos de sus algos* »). La variante n'est pas significative du point de vue du sens, mais elle me semble difficilement pouvoir être produite de façon indépendante, ou corrigée identiquement par plusieurs témoins.

### 5.2.6.4 Z utilise-t-il J ?

La relation entre J et Z ne peut aller que dans un sens, étant donné que les deux témoins sont datés, et que J (1434) est produit avant Z (1494).

**5.2.6.4.1 Des éléments de preuve non textuelle possibles** Les schémas du bataillon sont systématiquement les mêmes, comme on le voit dans le tableau ci-dessous (tableau 5.1 – page suivante). Le bataillon et sa typologisation formelle sont présentés dans la traduction des chapitres 8 et 12 ; je rappelle que l'ajout d'illustrations semble être une innovation de la tradition castillane (S compris). Je renvoie à l'annexe pour la comparaison exhaustive de toutes les illustrations sur le bataillon. Le tableau montre un ensemble de similitudes très important entre le manuscrit J et l'incunable Z du point de vue de ces schémas : la plupart sont similairement pointés (excepté le schéma du bataillon carré dans l'incunable, et la forme en ciseaux). Z peut donc avoir utilisé un manuscrit de la famille de ce témoin comme modèle pour la production des types spéciaux représentant ces formes.

**5.2.6.4.2 Pas d'élément de preuve textuelle** D'un point de vue textuel, je ne trouve pas d'erreurs conjonctives aux manuscrits J et Z.



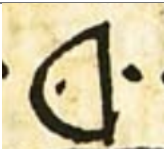



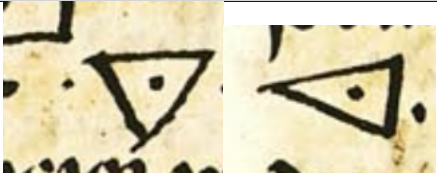

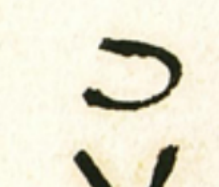





Chapitre	J	Z
8		
8		
8		
12		
12		
12		

TABLEAU 5.1 – Comparaison des schémas de bataillons entre J et Z.

## 5.2.7 La place problématique de J

Le manuscrit J est difficile à classer, car on peut le retrouver dans chacun des deux groupes principaux identifiés, AGZ comme BQRU. On a vu plus haut qu'on devait prioritairement le relier au groupe AGZ (J se trouve dans 144 lieux variants communs avec AGZ, contre 27 avec BQRU), et qu'on pouvait plus précisément le lier à G. Le texte de ce manuscrit est probablement le fruit d'une contamination. Je donne preuve de cette contamination ci-dessous.

### 5.2.7.1 J varie avec B, Q et R

Un exemple de variation commune entre B, Q, R et J, dans la traduction du chapitre 22 est parlant :

E sy salen, mátanlos, o sy dexan de guardar, entran los que están en las çeladas. [B, III-3-22, traduction, fol. 337v, éd. p. 689]

1 sy<sup>1</sup> BQ | om. AGRJZ 1 salen BQ | salen, AGRJZ [ø BQ | e AGRJZ] 1 o BGAZ | e QJ et R 1  
las BQ | la AGJZ om. R 1 çeladas. BQ | çelada RJ çibdat AGZ

La leçon correcte, partagée par Q, B, R et J, est bien « çeladas » : on parle des façons de protéger la cité assiégée, et de l'importance de se méfier des soldats qui se cacheraient pour entrer dans la cité ou faire des embuscades ; elle se retrouve dans le texte de S et dans le texte latin (« *insidias* », p. 620 de l'édition de 1607). Si la relation de J au groupe général {BQRU} a été identifiée, il faut maintenant préciser la relation : c'est avec R que J partage un lien de parenté, comme je le montre dans la section qui suit.

### 5.2.7.2 R et J varient communément

Les manuscrits J et R varient ainsi assez fréquemment ensemble par rapport à d'autres témoins<sup>682</sup>. On donnera exemple du chapitre 9 :

2.6 Lo sesto, deven tener mientes de quál parte esperan mayores ayudas. [R, III-3-9, traduction, fol. 261r, éd. p. 487]

1 deven RBGJAZ | deve Q 1 esperan RJ | están BGQAZ

R et J proposent la leçon correcte ici. En effet, le texte latin lit « *expectant* » et S « *esperan* ».

682. Il n'y a pas de données permettant d'attester une relation entre J et U.

Au chapitre 19, dans la glose, J et R proposent la même innovation ; tous deux ajoutent le terme « *desnudar* » :

E cuydando aquél balletero que lo avía muerto, vínolo a desnudar<sup>Z</sup> e <sup>QABG</sup> despojar.<sup>z qabg</sup> [R, III-3-19, glose, fol. 277v, éd. p. 635]

1 vínolo RAGJZ | vino BQ 1 desnudar RJ | despoiar AGZ despojarle B lespojarle<sup>[sic]</sup> Q 1 despojar R | despojar. JZ [e JZ | ø R]

De même, dans ce même chapitre 19, avec une erreur commune à R et J<sup>683</sup> :

E allá fue tamaña la priesa del combatir, ca los suyos querían combatir, e los de dentro los enbargavan [R, III-3-19, glose, fol. 277v, éd. p. 633]

1 allá R | allí BGJAZQ 1 ca RBGJAZ | que Q 1 combatir<sup>2</sup>, RJ | sobir BAGZQ

La leçon correcte la plus plausible est ici, au vu du contexte, « *querían subir* ». Au chapitre 22, enfin :

E un cavallero de Alexandre que le aquexava muy grant sed veno allí a buscar agua, [J, III-3-22, glose, fol. 439r, éd. p. 695]

1 le RJ | om. BAGQZ 1 aquexava JR | avía BGQAZ 1 muy BAGRJZ | om. Q

Le manuscrit L lit ici « *un cavallero de Alixandre que con grand sed vino allí a buscar agua*<sup>684</sup> » : de ce point de vue, cette variante peut difficilement être considérée comme discursive, et elle permet donc de rapprocher clairement J et R.

### 5.2.7.3 Conclusions

J varie à la fois avec des témoins du premier groupe {BQRU} et du second {AGZ}. J'en conclus donc que J est probablement contaminé, et qu'il est à relier à la fois à R et à {BQ}. En l'absence de données sur le manuscrit U, l'ancêtre commun à {BQRU} sera considéré comme source possible de J.

### 5.2.8 Choix du témoin-base

Je vais maintenant étudier la qualité des différents témoins, afin de déterminer, en fonction des sources utilisées pour construire le *Regimiento*, que serait le témoin à choisir comme base à l'édition<sup>685</sup>. Cette étude est nécessaire à la production du *stemma*, et c'est la raison pour laquelle je proposerai celui-ci en dernier lieu. Le choix du manuscrit-base n'est pas une tâche facile en ce qui concerne le *Regimiento*, et a dû être revu à plusieurs reprises<sup>686</sup>. Il s'agit d'abord de trouver, parmi les deux principales, la famille de témoins à privilégier pour l'édition. Le critère principal sera celui de la clarté du texte, du nombre d'erreurs manifestes commis par le copiste ou imprimeur, et de la distance à la source latine, qu'elle soit Gilles de Rome ou Jean de Galles. J'exclus d'emblée l'incunable du choix des témoins, car ce témoin est la source de l'édition de Juan Beneyto sur

683. Le manuscrit L lit « *querían sobyr* » au folio 404v.

684. L, fol. 417r.

685. Je rappelle que l'apparat sera de type positif et qu'il recense les leçons de chacun des témoins.

686. En particulier, le manuscrit Q avait été auparavant choisi, étant indiqué par Rubio comme « *un texto preciso de tener muy en cuenta cuando se trate de establecer el texto genuino de las Glosas* » (RUBIO 1960, p. 59, cité par FRADEJAS RUEDA et DíEZ GARRETAS 2004).

l'intégralité du livre III. Les innovations de ce témoin si intéressantes sont versées et commentées dans l'apparat à l'aide de notes critiques. Je rappelle que deux groupes de témoins ont été identifiés : {QBRU} et {AGJZ}. Il s'agit, par une méthode récurrente, d'opposer un à un les groupes de témoins, pour en identifier le témoin qui propose le « meilleur » texte.

### 5.2.8.1 Évaluation des lieux variants significatifs. Le groupe AGJZ propose le meilleur texte

**5.2.8.1.1 Leçons correctes de {BQ}** J'exclus ici l'étude de R et U car l'un propose des leçons de mauvaise qualité et l'autre ne contient que les quatre premiers chapitres de la partie III-3. Les exemples qui suivent montrent des lieux variants dans lesquels le groupe QB propose une leçon correcte. Au chapitre 3, l'opposition entre « *canes* » (GAJZ) et « *leones* » (BQRU) : la deuxième leçon est la correcte, si l'on s'en tient au texte de Gilles (page 383). Au chapitre 4, « *messoße la barva toda, e nunca ante la dexó creçer fasta que los ovo vengado* » (QB) est dans le contexte plus correct que « *fasta que los ovo vencido* » (AGJZ, page 401) : il s'agit de venger des chevaliers massacrés. Au chapitre 10, dans le paragraphe consacré au porteur d'enseigne, « *por que cada unos lidiadores conosçiesen a sus señores a quién avién de seguir* » (QBR) est meilleur que « *por que cada unos lidiadores conosçiesen a sus señores a quién avién de servir* » (AGJZ, page 499). Au chapitre 11, on trouve « *tienen pintada la mapa del mundo* » (BQ), leçon correcte face à « *tienen pintada la marca del mundo* » (JAGRZ, page 511), « *abades* » est correct, face à « *arzobispos* » (JAGRZ, page 523) ; au chapitre 14, opposition entre « *Ca non les valdría nada ser vençedores en la cavallería terrenal* » pour QB et L et « *Ca non les valdría nada ser vençedores en las batallas terrenales* » (JAGRZ, page 559). Au chapitre 17, on trouve une erreur commune à AGZRJ : « *las ricas las más ricas* ». BQ proposent la bonne leçon, « *las rreynas las más rricas* » (page 603) : l'erreur est évidente et a pu être corrigée par BQ. Au chapitre 18, Q et B lisent « *alguna cosa que trabe* » face à l'hapax « *alguna cosa que tranche* » pour AGJZ, qui est une erreur (page 613). Au chapitre 22, enfin, dans la traduction : « *entran los que están en la çeladas* » (QBRJ) s'oppose à « *entran los que están en la çibdat* » proposé par AGZ (page 689).

**5.2.8.1.2 Leçons correctes de {AGJZ}** Au contraire, quelques exemples montrent des erreurs du groupe QB<sup>687</sup> : ainsi par exemple au chapitre 1, QB proposent « *perdonar las cobdiçias* », lecture moralisante face à « *domar las cobidçias* » pour AGURQJZ (page 341) qui est la leçon correcte. Quelques lignes plus bas, l'opposition déjà commentée plus haut entre « *el arte de caballería pertenece a la providencia* » et « *el arte de caballería pertenece a la prudencia* » pour AGRJZ (page 355), la deuxième leçon étant la leçon correcte, même si les deux leçons sont intéressantes, comme cela a été montré plus haut. Au chapitre 2, dans la traduction, B et Q retiennent la leçon « *tierras* », contre « *artes* » qui est la leçon partagée par AGURJZ : on attend « *artes* » car la description des lieux d'où il faut choisir les combattants a déjà été faite dans le paragraphe antérieur (page 361). Cette erreur est répétée plus loin dans le chapitre : « *e de aquéllas tierras se deven compartir los lidiadores* » contre « *e de aquéllas artes se deven tomar los lidiadores*<sup>688</sup> » (page 363) : c'est cette dernière proposition qu'il faut privilégier. Q et B proposent la leçon « *Ca los que han las carnes duras e los mienbros espesos* » dans la traduction du chapitre 4, alors qu'il faut lire « *Ca los que han las carnes duras e los nervios espesos* » (JAGURZ,

687. On notera en particulier la citation du *Décret* déjà commentée plus haut : « *nulla urget necessitas* » au premier chapitre, médiatisée par Jean de Galles, qui est rendue correctement par les témoins AJGZ.

688. R et Q varient ici, mais leur leçon respective est elle-même incorrecte.

page 383). Dans la glose du chapitre 4, Q et B proposent « *ca un omne non puede cunplir a tantas e tan derramadas cobdiçias* » contre « *armadas cobdiçias* » pour les autres témoins (AGURJZ), ce qui correspond à la source, Jean de Galles (page 405). Au chapitre 7, « *son de usar a sobir en los cavallos e a cada lugar a diestro* » est une leçon probablement erronée face à « *son de usar a sobir en los cavallos e a cavalgar con las armas a diestro* » pour AGRJZ (page 453). Plus bas dans la traduction, « *lugares pedregosos* » (AGRJZ) est la bonne leçon, contre « *lugares peligrosos* » pour QB (page 451). Au chapitre 11, B et Q lisent « *deve el príncipe aperçebir a todos los cabdillos, e a todos los mayorales que amuestren* », contre « *que amonesten* » pour AGRJZ, ce qui est la lecture correcte ; le lemme latin est « *monere* » (page 515) ; Au chapitre 14, B et Q omettent une portion du texte qui fait perdre l'importante référence à Bernard de Clairvaux : « *contra los enemigos de la fe. A los quales amonesta sant Bernardo así : Amigos, seguros yt, e sin temor ninguno* » est omis dans ces deux témoins, alors que cette phrase est bien présente chez Jean de Galles et dans le reste du corpus (page 563). Au chapitre 18, Q et B lisent « *quando el contrapeso o el arca llena de piedras o de arena o de plomo o de algunt cuento muy pesado* », contre « *algún cuerpo muy pesado* » pour AGRJZ : la deuxième leçon est correcte (page 613).

**5.2.8.1.3 Conclusions** En conclusion, il est difficile d'identifier de façon numérique un groupe de témoins qui serait de meilleure qualité : les variantes erronées sont distribuées dans les deux groupes. Cependant, le groupe {AGJZ} propose un peu moins de « mauvaises » leçons si l'on étudie le texte par rapport à ses sources, que ce soit Gilles de Rome ou Jean de Galles, et c'est la raison pour laquelle je le choisis au détriment de l'autre. Il s'agit maintenant de décider quel manuscrit est à privilégier au sein de ce groupe.

## 5.2.8.2 Choix du meilleur témoin parmi {AGJZ}

**5.2.8.2.1 Exclusion de Z et G** Z est un texte tout à fait particulier qui a par ailleurs déjà été édité sur le livre III par Juan Beneyto, il n'y a donc pas d'intérêt de l'utiliser comme témoin-base, malgré sa qualité ecdotique et historique, dont je rendrai compte au travers de l'apparat et des notes critiques. Quant à G, contient une grosse lacune sur le chapitre 20, raison pour laquelle je l'écarte du choix des témoins. Il s'agit donc de choisir entre les manuscrits A et J.

**5.2.8.2.2 J propose un peu moins de leçons incorrectes** La branche {AGJZ} est assez stable et il est difficile de choisir parmi les témoins restants, A et J. Déterminons donc le meilleur témoin entre ces deux manuscrits<sup>689</sup>. De ce point de vue, le manuscrit J semble être le meilleur témoin.

689. La requête pour récupérer les lieux variants est la suivante :

```
let $wit_1:= "#Mad_A", $wit_2:= "#Sal_J"
return
//tei:app[contains(@ana, '#lexicale')]
[descendant::tei:rdgGrp
[contains(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), $wit_1) and
not(string-join(descendant::tei:rdg/@wit), $wit_2)]]
]
```

Il n'est pas strictement nécessaire de recourir au XQuery pour effectuer cette requête (ni les précédentes), mais cela permet d'utiliser des variables et de rendre le code plus lisible.

**5.2.8.2.2.1 Leçons de A correctes** Au chapitre 2, « *en cuáles tierras fueron primeramente mesuradas* » (J) face à « *mostradas* » (ABGQRUZ) (page 365). Au chapitre 2, répétition incorrecte de « *nuevas* » (J) face à « *guerras* » pour ABGQRUZ (page 373). Dans la métaphore de la main du chapitre 6, J lit « *los oficios de las manos que son tañer e torçer* » face à « *tañer e traer* » pour ABGQRUZ (page 435). Au chapitre 7 « *non fallarán siempre puestos por do pasen* » (J), contre « *puentes* » pour ABGQRUZ (page 453). Au chapitre 12 « *cosa de tan grant sacrilegio él nunca avía de conpetir* » (J), clairement erroné, s'oppose à « *nunca avía de consentir* » pour ABGQRUZ (page 539). Au chapitre 18, « *lançando más acierto* » (JR) « *lançando más acerca* » pour ABGQUZ (page 617). Au chapitre 19, « *ca los suyos querían subir* » (ABGQUZ) face à « *ca los suyos querían combatir* » pour JR (page 633). J'identifie une erreur claire au chapitre 19 : Alexandre est dit « *como uno de los dioses* » dans A et les autres témoins, contre « *como vino de los dioses* » pour J (page 639). Au chapitre 22, enfin, « *contra los muslos valen las pellas de fierro ençendidas* » (ABQRZ) est correcte, face à « *contra los muros* » pour J (page 687) : en effet, on parle ici de méthode de défense contre des engins de siège.

**5.2.8.2.2.2 Leçons de J correctes** Au chapitre 1, BJQRUZ lisent « *non fabla de otra cosa* » face à « *non fabla de otra guisa* » pour AG (page 337). Au chapitre 2, « *sus parientes et sus amigos* » (BGJQRUZ) face à « *sus parientes et sus antigos* » pour A (page 377). Chapitre 3, « *quando no fallan carniça andan todos desalados* » (AGJQRUZ) face à « *desalados* » pour J : il me semble que cette dernière leçon est meilleure (page 385). Au chapitre 5, le lieu variant commenté plus haut même à une omission de terme sur A face à « *sienpre demandava a Dios* » (BJQRUZ), G lisant « *sienpre aconsejava a Dios* » (J, page 419). On trouve une opposition au chapitre 6 entre « *asý que cada uno se tenga en su orden* » proposé par J et l'erreur ou l'innovation commise par A et Z « *en su poder* » (page 427). Au chapitre 8, les comportements considérés comme féminins « *son de preçiar más que de alabar* » pour A, une contradiction évidente face à « *son de despreciar más que de alabar* » pour BJQRUZ (page 475). Au chapitre 9, A commet une erreur de copie : « *quántas cosas son de pesar en la batalla* » face à « *pensar* » pour BJQRUZ (page 481). Au chapitre 9, « *deve tener mientes al tiempo* » (BJQRU) est la leçon correcte face à « *deve tener mientes al logar* » pour AGZ (page 485). Au chapitre 9 toujours, on trouve « *esperan mayores ayudas* » (JR) face à « *están* » pour les autres témoins, une leçon moins correcte vu le contexte (page 487). Au chapitre 11, on trouve « *deve saber [...] las calidades de las carreras* » pour BRQJZ (page 511) face à la leçon erronée « *deve saber [...] las cibdades de las carreras* » (AG). Au chapitre 17, A commet une erreur de copie en lisant « *Mas conviéneles de ser muy sabios en fazer estas cuentas* » face à « *estas cuevas* » pour BGJQRUZ (page 597) : on parle alors en effet de construire des fosses et des tunnels. On trouve une erreur dans le titre du chapitre 18 : A lit « *cuáles son los linaje de los enemigos* » quand il faut bien sûr entendre « *linaje de los ingenios* », leçon partagée par les autres témoins excepté R qui recompose le texte (page 611). En effet, le chapitre propose une typologie des différentes machines de guerre et de siège. Au chapitre 20, « *deves más contar como crescas* » (A) contre « *catar* » pour les autres témoins, qui est la leçon correcte (page 659). Dans l'évocation du peintre Apelles au chapitre 21, A commet une erreur en proposant « *contó las estorias del Genesi* » (ABGQ) quand il faut entendre « *pintó las estorias del Genesi* » pour JRZ (page 675). Enfin, au chapitre 22, AGZ vont proposer « *entran los que están en la çibdat* » face à « *entran los que están en las çeladas* » pour BRQJ, leçon correcte dans le contexte (page 689).

Le manuscrit J semble donc légèrement meilleur que le manuscrit A, et c'est la raison pour laquelle je l'ai choisi comme manuscrit base pour cette édition partielle. Une étude plus large sera nécessaire à l'heure d'envisager l'édition complète du corpus.

### 5.2.8.3 L'étude des variantes de {BQ} révèle le caractère problématique de L

L'étude comparée des leçons de {BQ} n'a pas d'intérêt pour déterminer le témoin-base, puisque cette branche a été écartée, mais elle permet de montrer le caractère problématique du témoin L quant au fonctionnement global des versions  $\alpha$  et  $\beta$ . On va voir en particulier que le texte de Q propose un grand nombre d'erreurs partagées avec L.

**5.2.8.3.1 Leçons de Q correctes** Les leçons correctes de Q face à B sont les suivantes : « *ésta es la menor* » (QL) face à « *ésta es la mejor* » pour B, le fragment étant omis par les autres témoins (page 345). En second lieu, au chapitre 8, Q ainsi que les autres manuscrits proposent « *deven fazer [...] más fuertes los castillos e las fortaleza* » contre « *deven fazer [...] más fuertes los castigos e las fortaleza* » pour B, une erreur claire (page 469). Au chapitre 9, « *comían yervas crudas* » face à « *yeguas crudas* » (page 493).

**5.2.8.3.2 Leçons de B correctes** Les leçons correctes de B contre Q sont les suivantes. Au chapitre 8 : « *non son menester tantas guarniçiones* » face à « *non son menester tantas gravezas* », leçon partagée par L au folio, fol. 391r (page 471). Au chapitre 8, nous trouvons dans Q « *Apojuastianio* » (leçon absurde partagée par L au folio 391v) face à « *Çipiôn Africano* » pour tous les autres témoins (page 475) : cette leçon est la leçon correcte, que l'on retrouve chez Jean de Galles. Au chapitre 13, dans la désignation de l'auteur d'un exemple, on lit « *Valerio* » (leçon partagée par L, au folio 398v) face à « *Vegeçio* » pour le reste des témoins (page 547) : l'auteur correct est bien Végèce, si l'on s'en fie au *Communiloquium*<sup>690</sup>. Au chapitre 14, Q lit « *La iii<sup>o</sup> cavalleria es voluntaria* » (leçon partagée par L au folio 400v) face à « *es votiva* », que l'on retrouve chez Jean de Galles (page 563). Dans ce même chapitre, on trouve « *ca muy peligrosos se tornan los vencedores de la batalla* », leçon partagée par Q, L au folio 400v, est opposé à « *ca muy gloriosos* » que propose B et tous les autres témoins (page 565), ainsi que Jean de Galles (« *gloriosi* »). Au chapitre 15, on trouve « *dada la señal, comendamiento de los enemigos* », leçon partagée par Q et L au folio 411v<sup>691</sup>, face à « *acometimiento de los enemigos* » (page 575) ; le *Communiloquium* lit « *comissio* » et cette dernière leçon est donc correcte. Au chapitre 17, dans la traduction, à propos du creusement de tunnels lors du siège, « *armados los muros* » (leçon partagée par L au folio 409r) est une erreur claire face à « *cavados los muros* » pour B (page 597). Au chapitre 19, « *e algunos torres, et algunos castillos* » est moins correct que « *e algunos torres, et algunos muslos* », partagée par B (page 625), S et par l'édition latine (« *musculos* »). Au chapitre 20, dans l'épisode narré du nœud gordien tranché par Alexandre, on peut opposer la leçon majoritaire (et correcte) partagée par B qu'est « *asý lo dizen los fados* » (page 663) face

690. On ne retrouve cependant pas cet exemple dans Végèce, mais il apparaît chez Frontin : « *Fabius Rullus consul ex duabus legionibus, quae loco cesserant, sorte ductos in conspectu militum securi percussit* » [FRONTINUS 1990, 4.1.35, p. 96]. Les témoins consultés du *Communiloquium* lisent tous « *Vegetius* » (*Comm.* 332/111 ; BNE ms. 1470 ; Inc c.a. 375), ainsi que le *Tratado de la comunidad* édité par Ana María Huélamo San José (HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, p. 460, fol. 82r). La leçon de l'archétype doit donc ici être « *Vegeçio* ».

691. Cahier cousu à l'envers.

à celle de Q, « *asý lo dizen los sabios* » (leçon partagée par L au folio 413v). Au chapitre 22, dans la partie de traduction, Q lit « *toneles llenos de agua o de lexía o de vinagre,* » (leçon partagée par L au folio 415v) contre « *toneles llenos de agua o de lexía o de viedos* » (page 683). S, au folio 195v, lit « *orinnas* ». Enfin, une dernière erreur partagée au chapitre 23 entre L et Q concerne « *si fuera purgado de onrra mortal* » (leçon partagée par L au folio 421v) face à « *pagado de onrra mortal* », qui est la leçon correcte dans ce même chapitre 23 (page 727). Il faut ici retenir que L suit presque systématiquement Q dans les erreurs que ce témoin commet contre les autres manuscrits du corpus.

**5.2.8.3 L pose un problème de modélisation global du fonctionnement du *Regimiento*** Les erreurs de Q sont donc *dans leur grande majorité partagées par L*, ce qui pose un problème de modélisation quand on arrive à identifier que Q et L proposent des leçons erronées face à tous les autres témoins de la tradition qui, eux, sont fidèles à la source, qu’il s’agisse de Gilles de Rome ou de Jean de Galles. Il devient dès lors très difficile d’envisager que L – qui, je le rappelle, représente dans cette étude la version  $\alpha$  – soit en amont des autres manuscrits. On doit dès lors envisager soit une contamination de L par  $\beta$  sur III-3 : la source principale du copiste de L (ou plutôt de la version  $\alpha$  dans son ensemble) pourrait avoir été lacunaire sur III-3, ce qui pourrait expliquer qu’il n’y ait pas de différence entre versions sur cette partie du texte. Une autre possibilité est que la chronologie des versions proposée par Díez Garretas *et alii* soit à revoir et éventuellement à inverser.

#### 5.2.8.4 Une édition comparative

L’édition proposée n’est pas une édition critique dans le sens où le choix des variantes n’est pas matérialisé dans le corps du texte ; cependant, le travail critique est bien présent, via les notes d’apparat, qui commentent et évaluent la qualité des variantes significatives et tentent de proposer les leçons correctes.

### 5.2.9 Arbres de relation

Aucun *stemma* n’a été proposé sur la tradition du *Regimiento* avant 2016. J’ai produit dans le cadre de mon mémoire de M2 un arbre de relations qui est difficilement réexploitable pour cette thèse, car les témoins choisis sont très différents, et qu’il a été produit avec peu de données disponibles. Je ne m’appuie donc pas sur ces résultats pour continuer le travail de comparaison des témoins. Dans cette section, je présenterai d’abord les résultats obtenus à l’aide du paquet R *Stemmatology* [CAFIERO et CAMPS 2018], puis le *stemma* constitué manuellement.

#### 5.2.9.1 Modélisation assistée par ordinateur

**5.2.9.1.1 Méthode et sélection des lieux variants** J’utilise le paquet R *Stemmatology* de Jean-Baptiste Camps et de Florian Cafiero afin d’établir une proposition de *stemma* qui sera ensuite confrontée à mon analyse manuelle. L’algorithme fonctionne par classement hiérarchique. Ariane Pinche décrit clairement le fonctionnement du paquet :



L'algorithme s'appuie sur les lieux variants communs aux différents témoins et par un jeu de comparaison distingue les leçons ayant un caractère généalogique du bruit généré par les variantes peu signifiantes et qui auraient pu apparaître spontanément en différents endroits. Puis, une fois le tri opéré, il établit les relations de parenté entre les manuscrits<sup>692</sup>.

En ce qui concerne les données fournies à l'outil, il s'agit à partir de l'édition produite de récupérer les lieux variants identifiés comme des variantes lexicales, ainsi que les lieux variants consistant en l'omission d'un témoin ou d'un groupe de témoins. Suite à cela, est effectué un filtrage manuel des variantes significatives. Je ne conserve que les variantes lexicales. Les variantes morphosyntaxiques peuvent être produites de façon polygénétique, je les exclus donc. Les transpositions et inversions ne sont pas prises en compte. En ce qui concerne le manuscrit R, le cas du changement de main et de source probable, entre les chapitres 5 et 6, a mené à la décision de ne pas prendre en compte les lieux variants de ce témoin sur cette portion du texte<sup>693</sup>. Les lacunes matérielles (quand un feuillet est visiblement manquant) sont classifiées comme des données indisponibles, pour G par exemple. Les lieux variants concernant les références bibliographiques et citations ne sont pas incluses, et ceux concernant des entités nommées le sont au cas par cas. Les lieux variants des titres, qui sont particulièrement fluctuants, ne sont pas intégrés, étant donné qu'ils peuvent être le fruit d'une réélaboration indépendante du copiste. Par ailleurs, les variantes portant sur un seul témoin, qui n'apportent aucune information utile, ne sont pas intégrées à la table de collation. L'alignement étant réalisé mot-à-mot,

Témoin	Forme	Regroupement lexical	Regroupement sémantique
A	rebellaron	1	1
B	debelláronla	2	2
G	rebellaron	1	1
R	rebellaron	1	1
Q	derribarónla	3	2
Z	rebellaron	1	1
G	rebellaron	1	1
J	rebellaron	1	1

TABLEAU 5.2 – Groupement des leçons d'un lieu variant du chapitre 20 (page 649) par sème et non pas par lemme. Deux chiffres identiques sont donnés en cas d'accord entre les témoins. En ignorant l'enclise du pronom, on peut identifier dans le lieu variant trois lemmes distincts, si l'on ignore le pronom enclitique (« *rebelar* », « *derribar* », « *debelar* »), mais seulement deux sèmes différents (sème de la rébellion, et sème de la destruction). La matrice présentée est transposée pour des raisons pratiques, mais ne correspond pas à la structure attendue par Stemmatology, qui requiert que les lieux variants soient présentés en ligne.

les variantes qui portent sur plus d'un mot (n'étant pas regroupées automatiquement) ne sont intégrées à la table de collation qu'une fois, pour ne pas surpondérer le lieu variant en question.

692. PINCHE 2021, p. 128. Il faut ici préciser que le programme requiert une matrice de nombres entiers dont chaque ligne correspond à un lieu variant, et dont les valeurs de chaque cellule permettent de relier les témoins entre eux (la première leçon sera annotée 1, la deuxième 2 si elle varie, la troisième 1 si elle correspond à la première, 2 à la seconde, etc.).

693. On utilise la valeur NA dans ce cas, pour indiquer l'indisponibilité de la donnée.

Dans quelques cas précis, le regroupement ne se fait pas par lemmes, mais par groupes sémantiques<sup>694</sup>. Cela permet d'évacuer ou de répondre parfois au problème de la variante discursive. Je donnerai comme exemple le lieu variant qui suit, localisé dans la glose du chapitre 20, qui narre dix hauts faits d'Alexandre :

3 La iii<sup>o</sup> es que destruyó a Tebas, e debelláronla porque se quisieron defender dél, [B, III-3-20, glose, fol. 333r, éd. p. 649]

1 es *BARQJZ* | *om. G* 1 Tebas, *BGRJAZ* | Tebas *Q* 1 e *BQ* | porque *GRJZA* 1 e | porque los tebanos se *AGRJZ* 1 debelláronla *B* | rebellaron *AGRZJ* derribáronla *Q* 1 porque *BQ* | e *AGRJZ* 1 se *BAGRQJ* | *om. Z* 1 dél, *BQ* | *om. AGRJZ*

Le lieu variant qui m'intéresse concerne le verbe « *debellar* ». Le verbe est synonyme de « *derribar* », et c'est la raison pour laquelle je vais regrouper les deux leçons. Le lieu variant sera envoyé au paquet R sous la forme présentée dans le tableau 5.2 – page ci-contre. Ces choix mènent à la production d'une table de collation de 315 exemples : il faudrait augmenter le corpus afin de pouvoir renforcer les résultats. J'utilise la fonction PCC qui combine toutes les fonctions principales de Stemmatology, jusqu'à proposer un *stemma*. On trouvera dans le fichier `scripts/to_stemmatology/data/to_stemmatology.ods` le tableau complet comprenant l'alignement complet du corpus, les lieux variants utilisés dans les expérimentations<sup>695</sup> ainsi que les lieux variants conflictuels<sup>696</sup>. Tous sont identifiés afin d'être examinés<sup>697</sup>. Le script utilisé pour produire les résultats est `scripts/to_stemmatology/scripts/R/script_final.rmd`.

**5.2.9.1.2 Résultats** Une vingtaine de lieux variants pose problème (figure 5.7 – page suivante), et montre la difficulté à identifier la place de deux manuscrits, les manuscrits J et A. Les lieux variants 88, 111, 112, 119, 148, 168, 174, 200, 208, 211, 262, 276 correspondent tous à une variation commune à J et à R. Le lieu variant 290 correspond à la variante commune « *hazielles* » (GJ) face à « *dezianle* » (RZ) et « *çielos* » (BQ), qui permet de lier J à G et éventuellement à Z si on considère que le hapax « *hazielles* » a été corrigé dans une partie des témoins. Les lieux variants conflictuels confirment donc la place problématique du manuscrit J.

Un autre problème potentiel de contamination concerne la branche {AGZ}, où A partage des lieux variants exclusifs avec G et avec Z. Cependant, il y a trop peu de données pour conclure : on note trois lieux variants problématiques, en gris dans la figure 5.7. Les lieux variants sont les suivants :

- 57 : « *poder* » pour AZ face à « *orden* » pour les autres témoins, ce qui est la leçon correcte au chapitre 2.
- 107 : « *çibdat de las carreras* » pour AG face à « *calidat de las carreras* » pour le reste des témoins, au chapitre 2. La première leçon pourrait avoir été identifiée comme une erreur et corrigée par Z.
- 285 : au chapitre 23, « *todo el mundo* » face à « *todo omne del mundo* » pour AG, qui est une variante discursive mais difficile à considérer comme polygénétique.

Je supprime ces trois lieux variants, considérant que je n'ai pas assez de données. A est-il contaminé ? Prend-il sa source dans le texte d'un ancêtre de Z et de G ? Les relations au sein du groupe {AGZ} restent à affiner.

694. Les calculs de proximité sémantique – voir « Calculer la proximité sémantique des leçons d'un lieu variant », page 202 – pourraient ici être d'une grande aide pour traiter de grande quantité de données, et faciliter le travail.

695. Colonne P, « conserver ».

696. Colonne AG.

697. Colonne A.

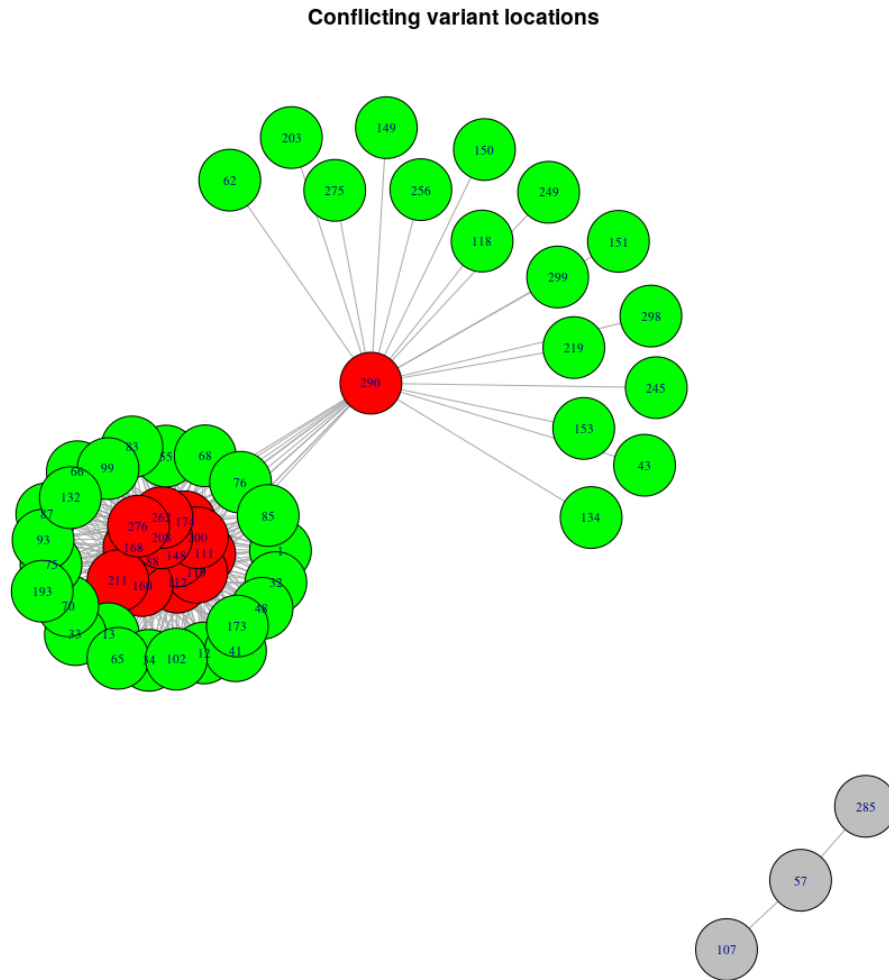


FIGURE 5.7 – Lieux variants conflictuels du corpus (en rouge).

Les *stemmata* sont proposés figure 5.8 – page ci-contre et figure 5.9 – page ci-contre. En ce qui concerne le premier *stemma*, les groupes principaux me semblent correctement identifiés. Cependant, on a vu que Q et B ne dépendaient pas directement l’un de l’autre. Le groupe {AGJZ} me semble moins bien analysé, mais il me semble difficile d’infirmes les résultats étant donné la trop faible taille du corpus. Le second *stemma* est beaucoup plus exact, mais est moins précis du point de vue de la relation fine entre les témoins des groupes identifiés. Par ailleurs, *Stemmatology* n’identifie plus dans ce second *stemma* le lien entre {BQ} et {RU} : il est probable que les lieux variants problématiques contiennent des informations utiles à la classification de ces quatre manuscrits, qui sont donc perdues. Un travail d’affinage et d’ajout de nouvelles données sera donc nécessaire pour confirmer ou infirmer les résultats de ces expériences. Je retiens de ces expérimentations la confirmation de la place problématique de J, qui semble bien contaminé.

### 5.2.9.2 Proposition finale de *stemma*

La proposition finale du *stemma* peut être trouvée figure 5.10 page 286. Je rappelle les conclusions principales de mon analyse du corpus, qui demande donc à être affinée avec plus de données : {AGZ} est

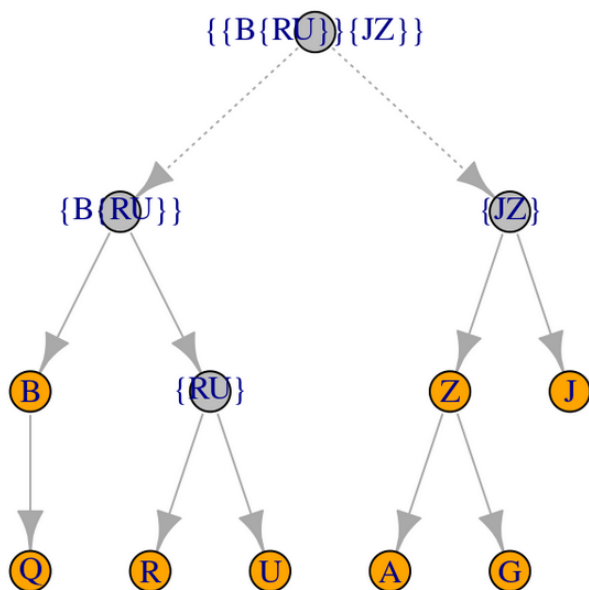


FIGURE 5.8 – *Stemma* proposé par Stemmatology en intégrant J

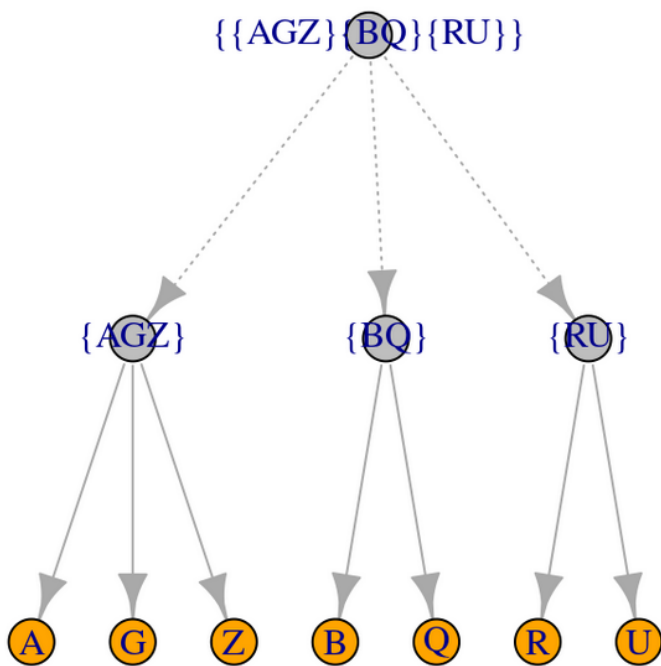


FIGURE 5.9 – *Stemma* proposé par Stemmatology en excluant J

considéré comme descendant d'un ancêtre commun. L varie de pair avec {RU} et avec Q, et doit donc être considéré comme contaminé. En effet, ce manuscrit ne peut pas être en amont des autres étant donné qu'il commet avec Q des erreurs qui ne se retrouvent pas ailleurs, comme on l'a vu dans la section de sélection du meilleur témoin. J, quant à lui, est à rapprocher de {AGZ}, et plus précisément de G, mais a des liens de parentés avec {BQRU}, sans qu'il ne soit possible, en l'état, d'être plus précis sur la provenance exacte de la contamination.

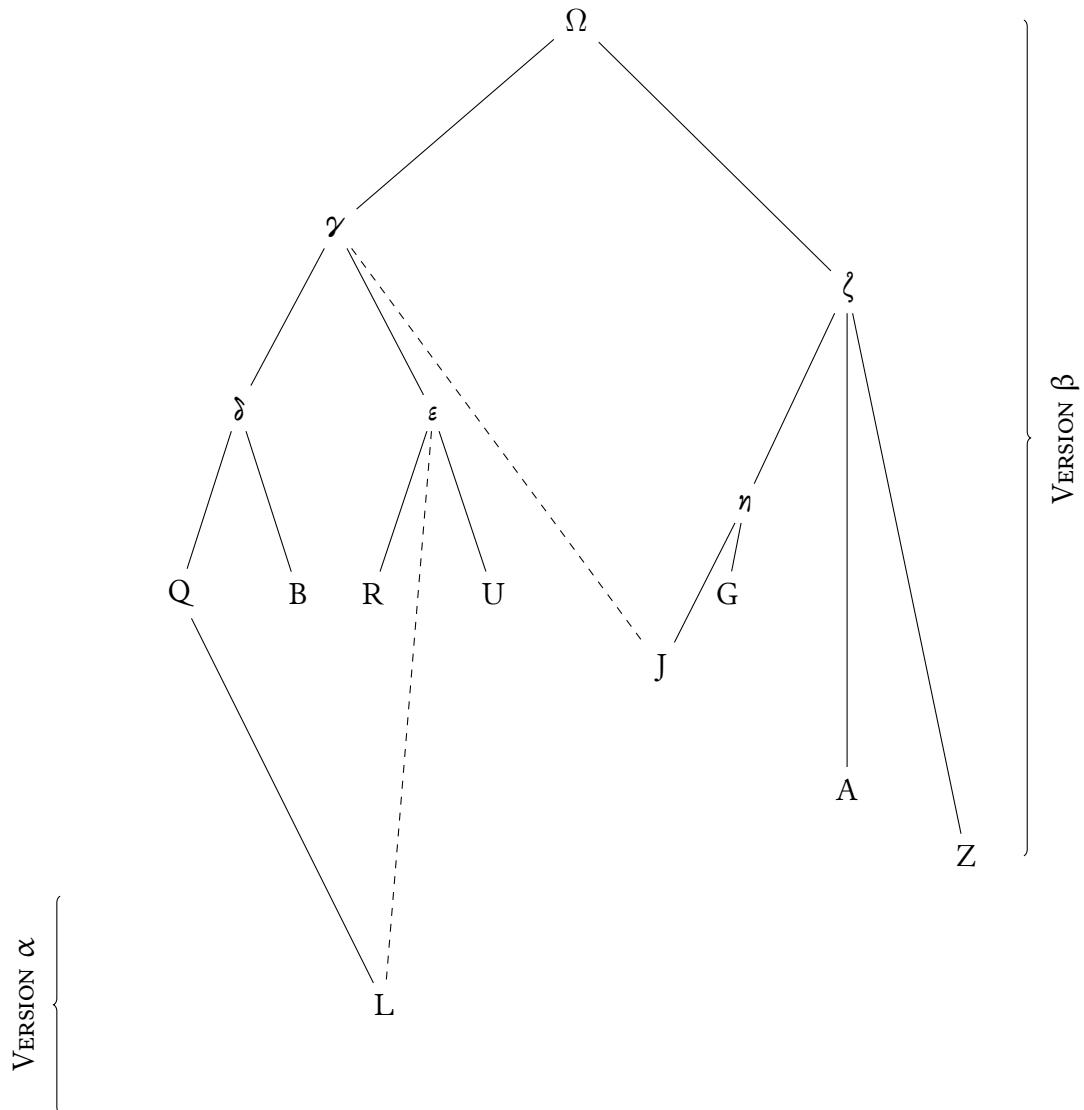


FIGURE 5.10 – Proposition finale de stemma intégrant la modélisation des relations entre  $\alpha$  et  $\beta$  sur III-3. Les témoins datés sont placés chronologiquement (au plus bas le plus récent) ; les témoins non datés sont mis sur le même plan, excepté L, placé plus bas pour des raisons de lisibilité. En pointillés, les relations probables de contamination. Les relations du groupe {AGZ} restent encore à affiner. Contrairement à la modélisation proposée plus haut (figure 5.4 page 259), le manuscrit S n'est pas intégré au *stemma*, car on ne peut le rapprocher à un manuscrit ou à une famille de manuscrits précise ; l'étude complète du corpus sera nécessaire pour ce faire. La famille du témoin S se trouverait dans tous les cas en amont des versions  $\alpha$  et  $\beta$ .

### 5.3 Conclusions et perspectives futures

Pour les raisons exposées plus haut, j'ai donc choisi le manuscrit J comme manuscrit-base de l'édition. En ce qui concerne une future édition complète du corpus, l'étude du texte permet d'éliminer les manuscrits R et U pour une édition complète du texte, ces deux derniers manuscrits étant de pauvre qualité textuelle. Outre J, Z devra être conservé en raison de sa propension à l'innovation et de son contexte de production, tout comme le manuscrit A<sup>698</sup>. On gardera Q pour prolonger l'étude des différences avec le manuscrit L, et on pourra éventuellement éliminer B ; il faudra intégrer un ou deux autres manuscrits de la version  $\alpha$ , outre le manuscrit S qui devra être édité comme la traduction originelle du *Regimiento de los príncipes*. L'édition complète du texte commencera donc par celle de ce manuscrit S.

En ce qui concerne les versions du *Regimiento*, la situation semble plus complexe que la modélisation proposée plus haut (figure 5.4 page 259), qui se révèle inexacte sur III-3. Les deux hypothèses présentées plus haut sur le rapport  $\alpha$  et  $\beta$ , soit un renversement de la chronologie des versions, soit une utilisation ponctuelle de  $\beta$  par  $\alpha$  sur la dernière partie, demandent confirmation par une étude plus globale de la tradition<sup>699</sup>, en ciblant particulièrement les chapitres « identiques » de  $\alpha$  et de  $\beta$ .

---

698. Il sera nécessaire d'étudier plus précisément la qualité du texte de G, ce qui n'a pas été fait ici en raison de son caractère incomplet.

699. Je n'ai pas intégré L à l'édition, n'ayant qu'une transcription incomplète du manuscrit, ce qui m'a empêché d'intégrer les données de ce manuscrit à *Stemmatology* afin de comparer l'étude manuelle et l'étude informatisée. Cependant, les leçons de ce manuscrit sont rapportées en apparat pour les lieux variants d'intérêt.



## Chapitre 6

# Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le *Regimiento*

Les manuscrits glosés de la tradition castillane viennent réintroduire de la matière politique dans un texte presque essentiellement technique. Ángel Gómez Moreno met en avant l'importance technique du *Regimiento* dans son traitement de la « *caballería* » : « *[texto que] centra su atención en problemas técnicos correspondientes a un arte de la guerra*<sup>700</sup> ». En effet, si le titre de la partie est « *Del gobernamiento de la çibdat en tiempo de guerra* »<sup>701</sup>, le cœur du discours de Gilles de Rome, qui s'appuie essentiellement sur Végèce, ne contient que très peu de matière politique à proprement parler, c'est-à-dire de matière traitant réellement « du gouvernement de la cité ». Au contraire, la glose présente un discours assez varié sur la chevalerie comme institution politique – il rétablit donc cette partie comme une partie proprement politique. Le principe de la glose est, comme le montre Carlos Heusch, d'« *asimilar el modelo militar romano a un modelo caballeresco*<sup>702</sup> ». La glose est, contrairement à la traduction, relativement dépourvue de matière technique. Il s'agit donc dans cette section de montrer la polysémie du discours sur la guerre et la chevalerie, et d'en donner les caractéristiques principales. Après un bref état de la recherche sur les questions de noblesse et de chevalerie, je m'intéresserai d'abord aux lemmes « *caballero* » et « *caballería* » et à leur utilisation dans les textes du *Regimiento de los príncipes*, pour nous centrer ensuite sur les aspects techniques du *Regimiento*, et finir par l'étude des concepts politiques afférents au concept de chevalerie dans le texte (rapport à la monarchie, à la noblesse et à l'Église).

### 6.1 Chevalerie et noblesse au bas Moyen Âge. Bref état de la recherche

*Since, in this age, chivalry and nobility were so often equated, we must take a careful look at what they had to say, to see how far it amounts to a coherent view of the matter*<sup>703</sup>.

700. GÓMEZ MORENO 1986a, p. 318.

701. En latin, « *Tertia pars tertii Libri de regimine Principum : in qua tractatur quomodo regenda ciuitas sit aut regnum tempore belli.* » selon l'imprimé de 1607, page 555.

702. HEUSCH 2010b, p. 292.

703. KEEN 1984, p. 148.



Pour reprendre les termes de Maurice Keen, il faut être prudent sur la catégorisation et la définition de la chevalerie dans le *Regimiento de los príncipes*. La chevalerie a été au cœur d'un débat historiographique intense, pour être un objet très flou et très mouvant : « l'historiographie nobiliaire a été l'un des champs les plus débattus, voire même les plus controversés du savoir moderne<sup>704</sup> ». La chevalerie est en effet un concept difficile à cerner [R. E. BARTON 2009, p. 505-506], qui évolue dans le temps et peut désigner des réalités sociales très distinctes dans un même moment historique. Isabel García Díez, s'appuyant sur des travaux antérieurs, notamment ceux de Georges Duby, montre comment la chevalerie apparaît au tournant du deuxième millénaire, à la faveur d'un affaiblissement de la monarchie française en particulier et de la montée en puissance de petits pouvoirs locaux aux mains des chevaliers<sup>705</sup>. Le rapport entre chevalerie et noblesse est un thème très étudié : Flori, dans son ouvrage de 1998, commence par une section sur la noblesse, avant de décrire la chevalerie, tout comme Keen, avant lui, consacre une section de son livre *Chivalry* à la noblesse<sup>706</sup>. Le terme latin « *miles* », qui désigne le chevalier, apparaît au XI<sup>e</sup> siècle, selon Jean Flori : terme technique avant tout, désignant l'homme à cheval (par opposition au fantassin), il sera peu à peu employé – ou approprié – par l'aristocratie<sup>707</sup>. Cependant, ce terme n'est alors pas équivalent ni à la noblesse, ni à la primauté politique [Jean FLORI 1998, p. 66-72] : avant le XIII<sup>e</sup> siècle, la qualification de la chevalerie comme classe sociale est mise en doute par Flori<sup>708</sup>. Les choses changent après le XIII<sup>e</sup> siècle, siècle où l'on commence à désigner le chevalier sous le terme de « *miles* » [DUBY 1988, p. 35], et où s'opère la fusion entre les deux concepts, celui de noblesse et celui de chevalerie. Le droit est un vecteur – ou un symptôme – de changement important du statut de la chevalerie en Europe Occidentale dès le XII<sup>e</sup> siècle, mais qui prend lui aussi toute son importance au XIII<sup>e</sup> siècle, en France mais aussi outre-Rhin [KAEUPER 2016, p. 110-120] : « *from being a nobility of fact, it became a nobility of right*<sup>709</sup> ». Je reprendrai donc une définition historiographique extensive de la noblesse, comme celle que propose Valdaliso Casanova :

*Teniendo en cuenta estas premisas, tal vez lo más adecuado sea redefinir a la nobleza bajomedieval a partir de unas características básicas – un conjunto de individuos que compartían rasgos normalmente heredados, como la posesión de títulos y tierras, los derechos y privilegios de ellos derivados, la condición estamental asociada, una serie de trazos culturales –, entre las cuales no se incluiría un ideario político claramente definido*<sup>710</sup>.

704. ARRIAZA 2006, p. 333.

705. GARCÍA DÍAZ 1991. Voir aussi le *Companion to chivalry* paru en 2019 [JONES et COSS 2019].

706. KEEN 1984 ; Jean FLORI 1998. Une synthèse récente peut être trouvée chez Pascua Echegaray PASCUA ECHEGARAY 2017.

707. Cela est cependant plus tardif en Castille : il faut attendre le XV<sup>e</sup> siècle pour qu'un discours axiomatique sur la chevalerie soit produit par la noblesse. Par ailleurs, le lemme « *caballero* » gardera longtemps son sens de combattant à cheval, jusqu'à être précisément remplacé entre le XV<sup>e</sup> et le XVI<sup>e</sup> siècle par « *hombre de a caballo* », une expression qui se retrouvera de façon remarquable dans la production littéraire coloniale.

708. « Il y a donc une grande diversité d'origine et de niveaux sociaux dans la chevalerie d'Occident. Est-ce donc bien une classe ? J'aurais tendance, pour ma part, à en douter. C'est bien plutôt une profession honorable et enviée, que l'aristocratie tend à transformer en noble corporation. » Jean FLORI 1998, p. 73-74. Sarah Fourcade met bien en valeur ce flou en ce qui concerne le royaume de France [FOURCADE 2021].

709. AURELL 2000, p. 264.

710. VALDALISO CASANOVA 2019, p. 22.

### 6.1.1 Noblesse et chevalerie au Moyen Âge en Castille. Disparités sociales et textuelles

Les précautions à prendre au sujet de la noblesse castillane sont les mêmes pour la noblesse en Europe occidentale, comme l'affirme Sara González Vazquez. La chercheuse montre toute la diversité lexicale pour dire la noblesse, symptôme d'une diversité des situations :

Le nom générique « noble » ne recouvre pas à lui seul la totalité des réalités sociales, politiques et économiques contenues dans les termes *noble*, *grande*, *rico hombre*, *hidalgo*, *caballero* ou *in-fanzón*<sup>711</sup>.

Ainsi il n'existe pas de terme univoque et unique pour désigner la noblesse castillane de l'époque [DÍAZ DE DURANA ORTIZ URBINA 2004, p. 31]. Le terme de « *hidalgúa* » lui-même n'est pas nécessairement synonyme de noblesse [DÍAZ DE DURANA ORTIZ URBINA 2016]. Si des grandes familles existaient déjà auparavant (dès la deuxième moitié du XI<sup>e</sup> siècle pour les Lara, para exemple<sup>712</sup>, avec l'intégration du *solar* au nom de famille au XII<sup>e</sup> siècle, comme le montre Álvarez Borge<sup>713</sup>), le XIII<sup>e</sup> siècle est la grande époque de consolidation de la noblesse et de sa constitution comme état ou statut social :

*la nobleza empezaría a dejar su sentido aparential, para ir convirtiéndose en una realidad esencial y sustantiva, hasta aparecer como un grupo bien caracterizado por un conjunto de prerrogativas, honras, y, sobre todo de franquicias y privilegios*<sup>714</sup>.

La conquête des marches sud de la péninsule Ibérique est un élément fondamental dans la définition et la constitution politique comme juridique de la noblesse castillane, notamment sous le règne d'Alphonse VI (1040-1109). Se constituent au fil de la conquête des fiefs attribués à des grandes familles du Nord de la péninsule, soutiens principaux des campagnes militaires contre les musulmans, et qui accumulent des terres au gré des avancées militaires<sup>715</sup>. Les « *caballeros* » sont alors des combattants armés à cheval, au service de seigneurs nobles, souvent issus de la petite noblesse, ou des non-nobles qui vont chercher à se voir attribuer des privilèges propres à la noblesse, comme les exemptions d'impôts<sup>716</sup>. Apparaît de même la chevalerie villaine, qui se constitue en oligarchie municipale et qui est déjà mentionnée dans certains fors au XI<sup>e</sup> siècle<sup>717</sup>. L'association entre noblesse et chevalerie est bien plus tardive dans la péninsule que dans d'autres royaumes

711. GONZALEZ VÁZQUEZ 2013, p. 17-18.

712. Voir SÁNCHEZ DE MORA 2003.

713. ÁLVAREZ BORGE 2000, p. 8.

714. QUINTANILLA RASO 2015. Voir aussi VELASCO 1993.

715. Le désir de terres, d'ascension sociale voire spirituelle est un moteur puissant pour les combattants : GARCÍA FITZ et MONTEIRO 2018, p. 61.

716. « [T]enemos ya desde la primera época en los reinos de Castilla-León una diferenciación en el seno de la caballería entre los "infimi" que poseen sólo su caballo y armas para ir a la guerra, y otros que poseen un estatuto social y económico superior, para los cuales se ha creado un vocablo específico. » GARCÍA DÍAZ 1991, p. 32.

717. Par exemple, dans le For de Sepúlveda dès 1076 : ALVARADO PLANAS 2005. Pour un exemple de débat sur le statut de la *caballería villana* et ses rapports à la noblesse ou à la bourgeoisie, voir ASTARITA 1999. Voir aussi HEUSCH 2000, « *Introducción* », p.15. Cette chevalerie villaine va peu à peu obtenir certains droits et privilèges qui les rapprochent de la noblesse [MENJOT 2015, p. 230], voire pouvoir se convertir en chevalerie « *hidalgua* » dès la fin du XIII<sup>e</sup> siècles comme le montre Diago Hernández pour l'Extrémadure [DIAGO HERNANDO 1992]. Dans certaines villes, au XIV<sup>e</sup> siècle, cette chevalerie s'organisera en confraternités afin de réclamer des droits et des privilèges, comme le montre Jesús R. Velasco pour la *Cofradía* de Santiago de Burgos [VELASCO 2016, p. 86].

d'Europe Occidentale, et le « caballero » désigne avant tout le combattant à cheval [HEUSCH 2000, p. 11]. Ainsi, avant le XIII<sup>e</sup> siècle, la chevalerie est une fonction en Castille, qui peut s'adjoindre à la noblesse, mais sans relation de nécessité. En ce qui concerne la noblesse, on voit à partir XIII<sup>e</sup> siècle s'opposer les dénominations de « *ricos omnes* », grande noblesse au service du Roi et à l'autorité respectée dans tout le royaume, et de « *caballeros ricos omnes* », la seconde désignant la noblesse militaire qui s'implante dans les Marches, à l'influence moins importante que la première [GONZALEZ VAZQUEZ 2013, p. 21]. Face à cette haute noblesse qui ne représente qu'un faible nombre de familles et de personnes<sup>718</sup> se trouve la petite noblesse des « *infanzones* », lemme qui sera au XV<sup>e</sup> siècle remplacé par le lemme « *hidalguía* »<sup>719</sup>.

Jesús R. Velasco propose une périodisation des idées sur la chevalerie entre le XIII<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle dans la littérature de la péninsule Ibérique [VELASCO 1997]. Le chercheur distingue trois étapes fondamentales. D'abord, une période de définition entre 1250 et 1350 (d'Alphonse X à Juan Manuel et son *Libro de los estados*). Dans cette première période, l'œuvre alphonsine est particulièrement importante. Le projet politique d'Alphonse X (1252-1284) vise à faire de la noblesse une pure fonction guerrière (des *defensores*, au service du roi et de la monarchie), via son assimilation à la chevalerie [GONZALEZ VAZQUEZ 2013, p. 21-27]. Le statut social du chevalier apparaît dès l'*Especulo*, selon Rodríguez Velasco<sup>720</sup> : le code alphonsin fait passer la chevalerie du droit privé au droit public. Les *Partidas* sont un moment important dans la définition du chevalier idéal, la *Partida* II, 21 en particulier – il est difficile, dans ce *título*, de distinguer entre le texte de loi et le miroir des princes. C'est avec cet apport légal que l'on voudrait mettre sur un pied d'égalité noblesse et chevalerie : l'institutionnalisation de la chevalerie et l'inclusion de la noblesse dans cette dernière<sup>721</sup>, une stratégie légale et discursive qui permettra au roi d'accentuer le contrôle sur sa noblesse [VELASCO 2006, p. xvii-xxii]. Par ailleurs, le code alphonsin<sup>722</sup>, par l'interdiction qui est faite de l'office mercantile [KAEUPER 2016, p. 117], permet de maintenir la chevalerie dans son lien de subordination à la monarchie, par la promesse de butin dans la guerre d'une part, et par les largesses du monarque d'autre part [HEUSCH 2000, p. 16]. Cette institutionnalisation de fait de la chevalerie est un processus long, qui rencontre de nombreuses résistances, en particulier de la part d'une noblesse qui comprend que l'investiture suppose la création d'un lien de dépendance envers une autorité supérieure [VELASCO 1997, p. 1338].

718. Une trentaine environ, selon Martin Aurell : AURELL 2016, p. 8.

719. DÍAZ DE DURANA ORTIZ URBINA 2004, p. 34 et GONZALEZ VAZQUEZ 2013, p. 23.

720. VELASCO 1993, p. 62.

721. Voir aussi RUCQUOI 1997 sur les rapports nouveaux envisagés – ou prescrits – par les *Partidas* entre noblesse et chevalerie. La rédaction des *Partidas* n'est pas nécessairement synonyme de son application effective : selon la majorité des historiens, les *Partidas* ne s'appliqueront pas avant 1348 et l'*Ordenamiento de Alcalá*, en tant que droit supplétif. Voir VELASCO 2010 et MONSALVO ANTÓN 2019, p. 183. Un débat historiographique existe sur le moment d'application précis des *Partidas*. La date de 1348 est donc la plus fréquemment évoquée, date avant laquelle le texte alphonsin n'aurait pas eu de valeur légale, comme l'*Ordenamiento* lui-même l'affirme (« *como quier que fasta aqui non se falla que fuessen publicadas por mandado del rey / nin fueron ayudas nin reçebidas por leyes* » : *Ordenamiento de Alcalá*, titre 28, via VELASCO 2016, p. 153). Selon Manuel González Jiménez, cependant, l'épisode de la succession difficile d'Alphonse X (1252-1284), épisode mis en relation avec la modification du texte d'un des manuscrits des *Partidas* sur la loi II-15-2, afin de tourner le dos au droit romain et de revenir au droit traditionnel sur la succession (qui reviendrait alors de droit au puîné du roi et non au petit-fils du Prince, si celui-ci venait à décéder), pourrait être la preuve de l'application de fait du texte juridique à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Voir GONZÁLEZ JIMÉNEZ 2004, p. 306-308.

722. On verra PÉREZ MARTÍN 2001 pour une synthèse sur la codification de la chevalerie, essentiellement dans les *Partidas* et dans quelques textes juridiques postérieurs.

Dans un second lieu, Jesús R. Velasco définit les années 1330 à 1407 comme une période de restriction, durant laquelle l'œuvre de Gilles de Rome occupe une place de choix<sup>723</sup>, tout comme l'année 1348 où se proclame l'*Ordenamiento de Alcalá* qui vient officialiser les *Partidas* comme droit supplétif, tout en modifiant en sa faveur certains titres concernant la noblesse<sup>724</sup>, et enfin une période d'expansion entre 1390 et 1492, que le chercheur étudie tout particulièrement : les débats se centrent essentiellement sur la définition de la noblesse, entre lignage et vertu, et sur le modèle idéal de chevalerie, entre la chevalerie antique – romaine –, et un modèle de chevalerie plus récent qu'est la chevalerie courtoise. Au XIV<sup>e</sup> siècle, donc, la chevalerie castillane reste multiple, comme le montre Sara González Vázquez<sup>725</sup>. On retrouve d'abord une chevalerie urbaine non noble, la chevalerie villaine. En second lieu, une chevalerie moyenne, appartenant à petite noblesse. Enfin, une chevalerie de privilège, qui peut se servir des ordres de chevalerie comme celui de Calatrava. Rodríguez-Picavea Matilla montre par l'exemple de cet ordre historiquement à l'ordre cistercien<sup>726</sup> l'évolution des rapports entre chevalerie et noblesse. Si une noblesse de basse extraction en compose les rangs principaux, c'est bien la haute noblesse qui tient le pouvoir : on observe entre le XIV<sup>e</sup> et le XV<sup>e</sup> siècle, une aristocratisation progressive de cet ordre créé au XII<sup>e</sup> siècle [RODRÍGUEZ-PICAVEA MATILLA 2007]. On peut aussi mentionner l'ordre laïc éphémère qu'est celui de la *Banda*, institution monarchique créée en 1332<sup>727</sup>, et premier ordre laïc européen, qui participe de la restriction de la définition de la chevalerie en créant, selon les mots de Jesús R. Velasco, une « chevalerie dans la chevalerie<sup>728</sup> ». Cet ordre est créé par Alphonse XI (1312-1350) et vient parfaire le modèle de dépendance hiérarchique de la noblesse à la monarchie<sup>729</sup>.

Se renforce dans le même temps une ou des cultures chevaleresques, phénomène qui traverse les frontières et qui apparaît dès le XI<sup>e</sup> siècle [SPÍNOLA 2022], ensemble de pratiques et de représentations à relier à la culture courtoise : habillement, alimentation, héraldique, auto-représentation (lignages) avec l'apparition des premières généalogies nobiliaires dès le XIV<sup>e</sup> siècle<sup>730</sup>, représentations littéraires, sport (tournois, joutes). Sara González identifie la culture chevaleresque à un « idéal de vie puisé dans la fiction chevaleresque<sup>731</sup> », d'où l'importance de la matière narrative, qui transparaît dans le *Regimiento*. Le discours sur la chevalerie apparaît dans des sources très diverses, des documents aux traités littéraires et théoriques [GÓMEZ MORENO 1986b,

723. « *Con el conocimiento de este tratado, la caballería advierte y confirma su solidaridad con el rey, punto principal sostenido por el agustino. Más aún, es el rey el único que contiene en sí los cinco tipos de prudencia necesarios para el estado mismo, y esto sólo lo dice Egidio Romano cuando se halla ante la obligación de hablar de la prudencia caballeril, en la tercera parte del tercer libro* ». VELASCO 1997, p. 1340.

724. Alphonse XI censure en particulier les titres antinobiliaires de la *Partida* VII, selon HEUSCH 2000, p. 12.

725. GONZÁLEZ VAZQUEZ 2013, p. 8.

726. VILLEGAS DÍAZ 1991.

727. Voir GARCÍA DÍAZ 1991 ; VELASCO 2009. En ce qui concerne les ordres de chevalerie, je renvoie aux travaux de Philippe Josserand sur les différents ordres militaires dans la péninsule : il montre lui aussi une progressive aristocratisation de la représentation des ordres militaires au XIV<sup>e</sup> siècle JOSSERAND 2008 ; JOSSERAND 2017a.

728. « *Lo primero que conviene aclarar es que la creación de la Orden de la Banda es un movimiento de restricción, en la medida en que crea una caballería dentro de la caballería.* » VELASCO 1997, p. 1339.

729. « Alphonse XI, le plus habile, peut-être, des rois castillans du Moyen Âge, sut faire de l'univers chevaleresque, réel, imaginaire et idéologique, le meilleur support de la royauté » G. MARTIN 2001, p. 8.

730. AURELL 2016, p. 15-18 ; ÁLVAREZ BORGE 2000, p. 14.

731. GONZÁLEZ VAZQUEZ 2013, p. 8.

p. 312] <sup>732</sup>. On voit apparaître au XIV<sup>e</sup> siècle une dichotomie entre ces modèles chevaleresques qui commencent à circuler et à s'imposer et les différentes sociologies de la chevalerie. Ainsi en est-il pour l'œuvre de don Juan Manuel où est affirmée une vision négative de la chevalerie, qui apparaît aussi dans le *Libro de Buen amor* ou plus tard chez López de Ayala, où la chevalerie est plus proche du mercenariat aux mœurs dissolues et avant tout motivée par l'appât du gain que de la noblesse guerrière de l'épique [HEUSCH s. d.] <sup>733</sup>.

Le *Regimiento* est donc traduit et glosé dans ce contexte d'indéfinition relative, ou du moins de multiplicités de « chevaleries ». Comment définit-on le « caballero » et la « caballería » dans III-3 ? Quelles en sont les caractéristiques principales ? Il s'agit donc dans cette section d'étudier non pas l'objet social qu'est la chevalerie, mais sa représentation dans le texte, dans le cadre de multiplicités de débats et d'interrogations sur le thème dans la littérature médiévale castillane, comme le montre bien Carlos Heusch :

*La realidad más patente de la caballería castellana medieval son sus textos [...] Así que podría-  
mos reformular la frase inicial: la realidad más patente de la caballería castellana medieval es su  
cultura* <sup>734</sup>.

Après l'étude de la variance dans III-3, qui a montré que le discours politique des différents témoins produisait un nombre relativement faible de variantes significatives, je considère ici le texte non plus dans sa variance, mais dans son moment de première production, à savoir probablement la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle.

## 6.2 Chevalerie et chevalier(s). Analyse lexicographique

Le champ lexical de la chevalerie est largement prédominant dans le texte de III-3 : on compte ainsi environ 300 occurrences des lemmes « caballero » et « caballería » <sup>735</sup>. Plus encore, le lemme « caballero » est utilisé à plus de deux cents reprises (218 en prenant B comme référence) : ce lemme est le lemme signifiant le plus utilisé du vocabulaire du *Regimiento* sur la partie étudiée <sup>736</sup>. Il s'agit donc du concept qui intéresse le plus le traducteur/glossateur. Tout comme le concept de chevalerie est difficile à décrire, le lemme de chevalerie est polysémique ; il va s'agir ici d'en présenter les différentes acceptions dans le *Regimiento* même ; on va voir qu'on arrive à identifier des sens distincts selon la strate textuelle étudiée. Étudions donc dans un premier temps les sens du lemme « caballería ».

732. Voir VELASCO 1996b, p. 26-30 pour une typologie des textes théoriques sur la chevalerie. Rodríguez Velasco distingue ainsi fondamentalement les œuvres historiques des œuvres non historiques, et propose parmi ces dernières de séparer les traités de doctrine militaire, les traités politiques, les textes et commentaires légaux, et les traités nobiliaires.

733. Carlos Heusch lit précisément la fin du *Regimiento* comme la représentation pessimiste d'une chevalerie perdue dans la rapine et le mercenariat HEUSCH 2021, p. 25-26, en étudiant la glose du chapitre 13, et plus particulièrement le fragment qui mentionne l'*Amadís* (ou plutôt le personnage *Amadís* lui-même). Si le fragment en question est effectivement critique, l'intégralité de III-3 ne l'est pas, bien au contraire : cette partie tente à son tour une définition de la chevalerie idéale.

734. HEUSCH 2000, p. 12.

735. En prenant le manuscrit B comme référence.

736. J'exclus donc ici les prépositions, pronoms relatifs, articles ou conjonctions, mais aussi certains verbes à la charge sémantique faible (« haber », « hacer », « deber », « poder », « decir ») qui sont logiquement les lemmes les plus présents dans le discours.

## 6.2.1 Analyse du lemme « *caballería* »

### 6.2.1.1 Quatre sens principaux

Le glossateur semble éprouver un intérêt tout particulier à la définition et l'utilisation de ce concept, un intérêt grandissant par rapport à l'utilisation que fait Gilles de Rome des concepts latins correspondants. Dans le texte castillan, en effet, le lemme « *caballería* », se retrouve à 78 occurrences<sup>737</sup>. Le lemme est largement plus présent dans la glose que dans la traduction (55 occurrences contre 23) ; par ailleurs, la distribution est beaucoup plus équilibrée dans la glose (la grande majorité des chapitres contiennent le lemme, excepté les chapitres 1, 8, 16, 21, 23) que dans la traduction, qui ne s'y intéresse que dans les cinq premiers chapitres. En ce qui concerne le texte latin, les deux lemmes qui sont la source de « *caballería* » sont le substantif « *militia* » et l'adjectif « *militaris* », qui apparaissent 28 fois<sup>738</sup>. Nous allons donc voir après ce premier panorama quantitatif que le lemme renferme en réalité un nombre important d'acceptions distinctes, et qu'il est employé dans des contextes différents, alternativement art des chevaliers, institution, capacité au combat ou ensemble des chevaliers dans la bataille. Je donnerai d'abord quelques brefs exemples de chacune des acceptions du lemme ; l'analyse plus globale sur la chevalerie sera produite dans un second temps.

### 6.2.1.2 La « *caballería* » comme art

Il est frappant de noter que la chevalerie est très fréquemment décrite comme un art : par rapport au lemme « *caballería* », « *arte* » est le lemme avec l'indice de cooccurrence le plus élevé sur le manuscrit B, au-delà même du lemme « *vegecio* » qui renvoie à la référence bibliographique de l'*Epitoma rei militaris* (tableau 6.1 – page suivante). On retrouve ainsi 17 cooccurrences de ce lemme avec le lemme « *caballería* ». Environ la moitié concerne la traduction et un peu plus du tiers (7) se trouve dans la traduction du chapitre 1, alors qu'on ne trouve pas cette collocation avec « *ars* » dans le texte latin de 1607, ni avec « *arte* » dans le texte du manuscrit S : il semble s'agir ici d'une innovation de  $\beta$ <sup>739</sup>. Pour le prouver, on peut changer la perspective, et s'intéresser aux cooccurrences du lemme « *arte* » et « *ars* » dans la traduction de S,  $\beta$  et dans le texte latin (tableaux 6.2 à 6.4). On observe bien que la collocation du lemme « *arte* » et du lemme « *caballería* » est propre au texte de  $\beta$ . En effet, si l'on trouve effectivement dans le texte latin quelques cooccurrences de « *ars* » et de l'adjectif « *bellicosus* », celui-ci est présent de façon beaucoup plus faible, et ne renvoie pas exactement à la chevalerie, mais bien à la guerre plus généralement : on retrouve d'ailleurs cette collocation dans le manuscrit S, avec le lemme « *batalla* ». La description de la chevalerie comme un art est donc bien une innovation propre au remaniement de la traduction dans la version  $\beta$ , qui se retrouve de même dans la glose.

Cette description de la chevalerie comme art, que l'on voit en lecture distante, peut aussi se retrouver par l'analyse précise de certains fragments du texte. Ainsi, on trouve dans la partie de traduction du chapitre III-3-1 l'union de l'idée de la chevalerie comme art et de la vision morale et politique de la chevalerie, orientée

737. On trouvera le tableau de concordances reproduit en annexe : tableau F.8 page 831, en annexe.

738. On trouvera en annexe le tableau de concordances : tableau F.7 page 842, en annexe.

739. « *Caballería* » serait la traduction de « *militaris* » ou de « *militia* », selon qu'un substantif ou un adjectif est utilisé par Gilles de Rome. Par ailleurs, le manuscrit S semble moins utiliser cette traduction comme « *arte de cavallería* ». N'ayant pas transcrit intégralement le texte de L, je ne peux produire la même analyse ; cependant, du fait de sa proximité textuelle avec les témoins de  $\beta$ , je présume qu'il fonctionne identiquement.

Cooccurrence	Fréquence	Co-fréquence	Indice	Distance moyenne
arte	56	13	7	1,6
vegecio	38	10	6	4,7
libro	59	12	6	2,8
obra	8	5	5	5
maestro	13	5	4	3,4
gubernamiento	5	3	3	5,3
sabiduría	40	7	3	4,1
ordenar	34	6	2	3
contener	2	2	2	2,5
espiritual	2	2	2	0
pertenecer	16	4	2	1
común	8	3	2	5
conclusión	8	3	2	4
digno	3	2	2	0,5
terrenal	3	2	2	3
parecer	31	5	2	3,6
santo	23	4	2	2,5

 TABLEAU 6.1 – Cooccurrences du lemme « *caballería* » dans le manuscrit B, ordonnées par indice de cooccurrence (indice de Lafon)

Cooccurrence	Fréquence	Co-fréquence	Indice	Distance moyenne
opus	26	4	3	2,5
assumo	3	2	3	0,5
consto	3	2	3	5,5
nato	5	2	2	0
bellicosus	20	3	2	1,3
eligo	29	3	2	1,3

 TABLEAU 6.2 – Co-occurrences du lemme « *ars* » dans le texte latin

Cooccurrence	Fréquence	Co-fréquence	Indice	Distance moyenne
obra	39	7	5	5,1
escoger	29	5	4	2,4
nadar	6	3	4	2,7
contener	4	2	2	1,0
lidiador	117	6	2	3,5
so	27	3	2	0,7
batalla	202	8	2	5,2
cuál	291	10	2	3,2

 TABLEAU 6.3 – Co-occurrences du lemme « *arte* » dans le manuscrit S

Cooccurrence	Fréquence	Co-fréquence	Indice	Distance moyenne
lidiar	55	10	5	1,2
caballería	22	6	4	1,5
uso	14	5	4	1,6
ciencia	6	3	3	2,0
contener	2	2	2	1,0
razón	21	4	2	5,5
menester	49	6	2	4,8
parecer	12	3	2	3,0

TABLEAU 6.4 – Co-occurrences du lemme « *arte* » dans la traduction de  $\beta$  (manuscrit B)

vers le bien commun et qui est le fruit d'un apprentissage à la manière des autres arts libéraux, à la différence que l'art chevaleresque ne peut être bien assimilé qu'en conjonction avec la vertu et l'amour du bien commun que doit avoir le chevalier :

1 Quanto a lo primero conviene de saber que cavallería es sabiduría de lidiar ordenada a bien común. E esta se declara así: ca así se han los cavalleros o los lidiadores a la obra de la batalla commo los doctores e los maestros en las otras çiençias. Ca así commo ninguno non<sup>[J: fol. 388r]</sup> es de dar por maestro en las otras çiençias si non sopiere bien las artes e las çiençias en que ha de ser maestro, así

5 ninguno non deve ser puesto por maestro de cavallería nin por caudillo si non fuere sabidor en el arte cavalleril e si non amare el bien comun, e si non ovieren dél esperança que será muy bueno en la batalla, e que tirará de sus çibdadanos guerras e contiendas, e que pugnará por guardar la justiçia e de arredrar toda fuerça que sea fecha al su pueblo, por todo su poder. [J, III-3-1, traduction, fol. 387v–388r, éd. p. 343]

Il faut noter ici que ce fragment n'est pas présent dans le texte de l'augustin. Il s'agit d'une innovation de la version  $\beta$ , qui vient amplifier le discours de Gilles de Rome, repris par S, qui se limite à annoncer la suite du discours : « *conuienenos de ver que cosa es la caualleria*<sup>740</sup> ». On peut ici rapprocher le texte du *Regimiento* dans sa version  $\beta$  et Ramón Llull ici dans le *Llibre de l'orde de cavallería*, qui défend l'idée d'une science chevaleresque scolaire ou universitaire :

seria covinent cosa que hom de l'orde de cavaylaria feés scola, e que fos sciència escrita en libres e que fos art mostrada, axí con són mostrades les altres sciències; e que los infants fiyls dels cavaylers, en lo començament, que apresessen la sciència qui pertany a cavaylaria e, enaprès, que fossen scuders e que enassen per les terres ab los cavaylers. [...] On, si los clergues an maestra e doctrina e estan en scoles per ésser bons, e si tantes scièncias són que stan en doctrina e en letres, injúria molt gran és feyta a l'orde de cavaylaria con no és enaxí una sciència demostrada per letres e que'n sie feta scola con és de les altres sciències<sup>741</sup>.

740. S, III-3-1, fol. 176r, éd. p. 342.

741. LLULL 1988, p. 170-171.



### 6.2.1.3 La chevalerie comme institution

Un sens assez commun du lemme est celui de l'institution de la chevalerie, qui est créée à des fins de bien commun. Il se retrouve à la fois dans la traduction et dans la glose. La chevalerie est établie, ordonnée à une fin précise, ce qui est déjà présent dans Gilles de Rome et particulièrement développé au chapitre 1 :

conviene de saber qué cosa es cavallería, e para qué es estableçida, [G, III-3-1, traduction, fol. 408r, éd. p. 343]

2 Et de aquí pareçe la ii<sup>o</sup> conclusión, a qué es ordenada la cavallería, que así commo las leyes son ordenadas a governmentio del regno e de la çibdat en tienpo de paz, así la cavallería prinçipalmente es ordenada a defender<sup>[G: fol. 409r]</sup> el bien común e el bien del regno o de la çibdat, [G, III-3-1, traduction, fol. 409r, éd. p. 351]

On prête serment de fidélité à cette institution, serment sur lequel je reviendrai plus tard, et qui est un apport du *Communiloquium* :

E juran aun que nunca desmanpararán la cavallería, nin escusarán la muerte, por salud de la comunidat. [G, III-3-6, glose, fol. 421r, éd. p. 443]

### 6.2.1.4 La chevalerie comme statut

La chevalerie n'est pas seulement une institution : il s'agit aussi d'un statut que l'on peut recevoir :

ya de costunbre es que nin fagan ninguna jura quando rresçiben la cavallería; [G, III-3-11, glose, fol. 431v, éd. p. 521]

La fusion entre statut et dignité s'opère entre les chapitres 6 et 11, fondamentaux dans la définition de la chevalerie :

Ca bondat <sup>[sic]</sup> faze al cavallero ser digno de cavallería; [J, III-3-6, glose, fol. 402r, éd. p. 441]

Et ningund cavallero non resçibe el ofiçio e la dignidat de la cavallería sin juramento, callado o manifesto por palabra; [G, III-3-11, glose, fol. 431v, éd. p. 521]

### 6.2.1.5 La « *caballería* » comme qualité guerrière liée à la narration

Un sens du lemme est celui de qualité guerrière, qui serait donc à rapprocher de l'art de la chevalerie<sup>742</sup>. Un bon exemple en est le chapitre 19, où l'on perd le cheval dans la notion, quand on désigne la « *cavallería* » d'Alexandre.

742. On retrouve un sens proche dans la troisième *Partida* : « [!]a quarta es, por razon de caualleria: ca el cauallero que rescibe soldada, o bien fecho de señor, ante el judgador de aquella tierra, le pueden fazer demanda, do biue, por razon de merescimiento de su caualleria » ALFONSO X et LÓPEZ 1555, III, 3, 32, fol. 11r. Le sens est cependant ici plutôt celui du devoir rendu par le chevalier que la qualité guerrière en soi.

nin osava ninguno subir por el árbol, nin llegar a él con la mano, tan grande era el espanto que avían tomado de la su cavallería. [J, III-3-19, glose, fol. 431v, éd. p. 641]

Ce sens se trouve essentiellement dans la glose, et plus encore dans la matière narrative de la fin du miroir : il s'agit d'une qualité qui se relate. On le retrouve par exemple dans la glose sur l'histoire Troyenne, au chapitre 17 :

Héctor levava ventaja en cavallería e Paris en fermosura: [J, III-3-17, glose, fol. 425v, éd. p. 601]

Il est risqué ici de parler de fiction, car une partie des personnages en jeu peuvent être considérés comme des personnages historiques : « *Cas* <sup>[sic]</sup> *sus cauallerias cuentan entre las mugeres* <sup>743</sup> ». On retrouve un peu plus loin dans le même chapitre : « *Ca mas entienden en locanias* <sup>[sic]</sup> *que en cauallerias.* <sup>744</sup> ». Cet usage est particulièrement ancien : on le retrouve essentiellement dans les textes castillans par exemple dans le *Zifar* <sup>745</sup> ou le *Poema de Alfonso XI* <sup>746</sup>. De même, ce sens est présent dans le *Libro de Alexandre* <sup>747</sup>, ce qui peut expliquer qu'on le retrouve dans les parties narratives de la glose dont l'*Alexandre* est une source probable.

#### 6.2.1.6 La « *caballería* » comme l'ensemble des chevaliers dans la bataille

Un dernier sens apparaît, celui de la troupe, de l'ensemble des chevaliers comme classe militaire, comme au chapitre 2 :

e paresçió la su cavallería así pintada de armas e ordenada, que todo el mundo se espantava della. [G, III-3-2, glose, fol. 411r, éd. p. 367]

Onde cuenta Vegeçio que Rruptilio, cabdiello de la cavallería, quando yva a la lid con mucha cavallería, dos legiones de cavalleros que fueran malos <sup>[B: fol. 322r]</sup> mandólos venir [B, III-3-13, glose, fol. 321v-322r, éd. p. 547]

Comme l'acception précédente, on retrouve ce sens essentiellement à la fin du texte (chapitres 17, 18, 19, 22), qui correspond à l'inclusion de la matière alexandrine dans la glose.

Mas aquí conviene de notar en cómmo el rey Menalao ayuntó muy grant cavallería para venir sobre Troya. E muchos reyes, e muchos príncipes vinieron en su ayuda, [J, III-3-18, glose, fol. 428r, éd. p. 619]

E quando salieron a tierra, vinieron los mandaderos a Troya en cómmo era passada muy grant cavallería, [J, III-3-18, glose, fol. 428r, éd. p. 619]

743. A, III-3-13, fol. 256v, éd. p. 549.

744. A, III-3-13, fol. 257r, éd. p. 549.

745. « *Los condes e los ornes buenos se partieron ende con muy grant pesar porque non le avían conoçido, fablando mucho de la su buena cavallería e loándolo* » GONZÁLEZ MUELA 1982, fol. 61v, p. 159.

746. On peut lire par exemple dans l'édition de 1863 [JANER 1863, str. 141] :

En la batalla mesclada  
Ffaset gran caualleria,  
Al ferir de la espada  
Connoscan vos mejoría.

747. « *Bien se yo que Archiles por su grañt valentia njn me vençie por armas njn por caualleria* » CASAS RIGALL 2007, str. 670, fol. 51v, p. 68.

On le voit, l'utilisation du lemme « *caballería* » est particulièrement riche et montre l'intérêt du compositeur de la version  $\beta$  pour la description de cet univers. Nous allons pouvoir compléter cette première analyse lexicologique par une étude du lemme « *caballero* ».

## 6.2.2 Étude du lemme *caballero*

Jean Flori affirme à propos du *Policraticus* qui est la source principale de Jean de Galles, lui-même repris dans le *Regimiento* :

notre auteur ne dit malheureusement pas quel doit être le rang minimum du *dux* recrutant les milites, ni celui des *milites* ainsi recrutés. Rappelons seulement qu'il fait siens sans aucune réserve les conseils des auteurs anciens prescrivant de choisir les *milites* parmi les paysans ou les artisans. Preuve, s'il en fallait, que Jean de Salisbury donne au mot *miles* une signification purement professionnelle, et non sociale ou juridique. *Miles*, chez lui, n'est pas un titre, c'est une profession, mais une profession honorable, règlementée, nous dirions même assermentée, puisqu'on y entre par des rites comportant un serment<sup>748</sup>.

Dans le *De Regimine Principum*, Gilles discute au chapitre III-3-5 des meilleurs combattants, en exposant la pensée de Végèce d'abord (les roturiers sont meilleurs que la noblesse), pour la réfuter dans un deuxième temps (la noblesse est meilleure combattante), et proposer une synthèse dans un troisième temps (la noblesse doit s'occuper de chevalerie et de direction de la guerre, et la roture fournir l'infanterie)<sup>749</sup>. Qu'en est-il dans la glose ? Étant donné que la glose de la troisième partie du troisième livre est particulièrement influencée, au moins indirectement, par le *Policraticus*, il est donc pertinent de se demander si la chevalerie y est-elle un statut ou une fonction. Pour le dire en d'autres termes, comment a-t-on traduit ce *miles* de Jean de Salisbury, médiatisé par Jean de Galles ? Comment définir le « *caballero* », et comment le traduire ? En d'autres termes, de qui parle-t-on dans le *Regimiento* ? De « chevaliers » ou de « combattants à cheval » ? Peut-on distinguer ces deux sens en fonction de la strate textuelle étudiée ? L'étude des cooccurrences du lemme « *caballero* » permet de donner des premières réponses à cette question, qui seront complétées par une étude plus fine du texte.

### 6.2.2.1 Analyse des cooccurrences entre traduction et glose

Le lemme « *caballero* » est le lemme signifiant les plus employés dans le texte, comme cela a été indiqué plus haut. D'un point de vue quantitatif, concernant le lemme « *caballero* », on peut noter d'emblée un fort déséquilibre d'emploi entre la traduction (32 occurrences du lemme) et la glose (176 occurrences). Ce déséquilibre peut s'entendre comme la marque dans le contexte castillan du XIV<sup>e</sup> siècle d'un intérêt accru pour les questions ayant trait à la chevalerie et aux chevaliers, alors que cette question intéressait moins Gilles de Rome à la fin du XIII<sup>e</sup> siècle. Plus encore, la traduction donne lieu à une sur-utilisation du lemme par rapport à l'original de Gilles de Rome. En effet, les 32 occurrences du lemme sont comptées dans la version  $\beta$ , mais on en trouve seulement 16 dans la version du manuscrit S. Ce trait peut s'expliquer par l'utilisation du lemme

748. J. FLORI 1982, p. 46.

749. « Transcription de l'imprimé latin de 1607 (*cura* Laura Albiero) », page 749.

« *caballero* » quand il s'agit de traduire des termes du champ lexical de la guerre et des dérivés de « *bellum* » (« *bellandi* », « *bellicosus* », « *bellator* », etc.). Dans la traduction, le lemme est utilisé jusqu'au chapitre 13 uniquement, alors que l'utilisation du lemme est constante sur la glose : l'intérêt pour le concept y est donc plus fort que dans la traduction<sup>750</sup>. On peut caractériser des acceptions différentes de ce terme d'un point de vue quantitatif, ce qui est une bonne justification de l'existence d'une opposition réelle entre ce que je nomme la « guerre technique » et la « guerre politique ». Je m'intéresserai ici aux cooccurrences de « *caballero* » entre la glose et la traduction, et au rapport de ce lemme au lemme « *peón* ». On peut ainsi envisager de façon statistique et globale un changement sémantique entre les deux divisions et strates principales du texte, à savoir la traduction et la glose. Pour ce faire, il faut reprendre la théorie de Firth [FIRTH 1969]<sup>751</sup>. Dans ce cas précis, on applique cette théorie aux cooccurrences<sup>752</sup> d'un lemme, c'est-à-dire à l'apparition commune de deux lemmes, ou, pour reprendre François Foronda, la « présence simultanée des mots dans un même contexte<sup>753</sup> ». Si le contexte change de façon systématique, et si les cooccurrences ne sont pas les mêmes, il y a de fortes probabilités que le sens du mot change lui aussi. Avec cette méthode, on peut voir que le lemme « *caballero* » est étroitement relationné avec le lemme « *peón* » dans la traduction<sup>754</sup>. On voit apparaître dans le tableau 6.5 une

Cooccurrence	Fréquence	Co-Fréquence	Indice	Distance moyenne
peón	16	10	10	2,3
haz	38	8	4	3,5
armar	8	3	2	3,0
Héctor	3	2	2	5,5
atrever	4	2	2	0
señor	4	2	2	1,0
vegocio	23	4	2	6,2

TABLEAU 6.5 – Co-occurrences du lemme « *caballero* » dans la traduction de  $\beta$ , ordonnées par fréquence. Les mots à la charge sémantique faible sont ignorés.

cooccurrence fréquente dans la traduction entre « *caballero* » et « *peón* », un phénomène qui est confirmé par la même analyse dans le texte latin (tableau 6.6) : cette collocation disparaît dans la glose (tableau 6.8). On peut conclure de cette évolution que le même lemme « *caballero* » a deux sens majoritaires principaux et distincts selon la strate textuelle dans laquelle ils sont utilisés, dans la traduction ou dans la glose. Ainsi, le lemme est utilisé dans une perspective technique dans les parties de traduction – il équivaut à « combattant à cheval », et le glossateur l'utilise dans un sens plus politique dans le commentaire de chaque chapitre (tableau 6.8 – page suivante). Les autres lemmes co-occurents confirment ce constat : « *haz* », « *centurión* », « *deán* » font partie du vocabulaire de la guerre et de l'armée. Au contraire, dans la glose, certains lemmes co-occurents sont

750. On trouvera en annexe le tableau de concordance complet : tableau F.9 page 839, en annexe.

751. Voir « Calculer la proximité sémantique des leçons d'un lieu variant », page 202.

752. Voir en particulier PERREAUX 2013.

753. FORONDA 2020.

754. tableau 6.5, tableau 6.7 – page suivante pour le texte de S, et tableau 6.6 – page suivante pour le texte latin. Les analyses sont effectuées sur la transcription lemmatisée du manuscrit J.

Cooccurrent	Fréquence	Cofréquence	Indice	Distance moyenne
pedes	29	8	8	3,5
opus	26	3	2	4,0
magister	5	2	2	5,0
romani	7	2	2	2,0
impedimentum	8	2	2	7,0

TABLEAU 6.6 – Cooccurrences du lemme « miles » dans le texte latin, ordonnées par indice de cofréquence. Les mots à la charge sémantique faible sont ignorés.

Cooccurrence	Fréquence	Co-Fréquence	Indice	Distance moyenne
peón	30	16	18	3,4
maestro	7	3	3	1,0
señor	19	4	3	2,5
cien	3	2	2	0
pertenecer	25	4	2	3,0
haz	43	5	2	4,2
hueste	68	6	2	4,8
cava	5	2	2	2,0
mayoral	5	2	2	1,0
caudillo	34	4	2	3,8
mandar	6	2	2	2,0

TABLEAU 6.7 – Co-occurrences du lemme « caballero » dans le manuscrit S (traduction), ordonnées par indice de co-fréquence. Les mots à la charge sémantique faible sont ignorés.

Cooccurrence	Fréquence	Co-Fréquence	Indice	Distance moyenne
1000	11	8	4	2,4
armar	10	7	3	1,4
su	233	58	3	2,6
elección	4	4	3	2,5
cristiano	14	7	2	0,7
fuerte	33	12	2	2,9
antiguo	11	6	2	1,3
vencer+lo	8	5	2	4,6
emperador	12	6	2	5,8
bravo	9	5	2	0

TABLEAU 6.8 – Co-occurrences du lemme « caballero » dans la glose, ordonnées par indice de co-fréquence. Les mots à la charge sémantique faible sont ignorés.

beaucoup plus proches du vocabulaire du politique (« *emperador* », « *elección* », « *armar* »<sup>755</sup>). Le même lemme « *caballero* » semble donc désigner une fonction dans la traduction (on traduira alors plutôt par « *combattant à cheval* ») et avant tout un statut dans la glose (que l'on traduira par « *chevalier* »), comme cela se confirmera par la suite. Intéressons-nous donc aux aspects techniques de la guerre développés dans le *Regimiento*, d'une part, et aux aspects politiques dans un second temps.

### 6.3 La guerre technique

La présentation technique de la guerre est l'apanage de la strate de traduction. Végèce y présente le choix des combattants, le lieu et la date idéale de la guerre, la forme du bataillon, les méthodes et engins de siège, ou encore la meilleure façon de conduire la guerre navale. Je me concentrerai ici sur les apports de la glose en termes de technique militaire, qui sont assez faibles, mais non nuls. La glose est le lieu du commentaire politique sur la guerre via l'objet de la chevalerie ; cependant, on peut trouver quelques chapitres où cette glose peut aussi venir compléter la matière technique. Le glossateur va donc aussi compléter la matière technique quand il l'estime nécessaire. Ainsi, dans la traduction du chapitre 7 par exemple :

6 Lo sesto, son de usar a lançar plomadas, e estos son en dos maneras: ca algunas se lançan en truenos, a manera de rrayos, e algunos se lançan con cuerdas atadas, a madero fyncado. [R, III-3-7, traduction, fol. 257v, éd. p. 451]

Le texte de S lit :

6 Lo·vi° son de usar los lidiadores a ferir con pellas de fierro/ o de plomo/·Ca las pellas de plomo/o de fierro atadas con alguna cadena a mango de madero da muy fuertes colpes/·Ca por el mouimiento muy grande del ayre la pella con la cadena fincada al asta fiere muy mas fuertemente que si estudiessse ayuntada con el mango o con aste/· [S, III-3-7, fol. 181v, éd. p. 450]

Ici, la version castillane (excepté S, qui suit ici le texte latin) vient innover avec une référence probable aux armes à feu (c'est ainsi que je comprends « *ca algunas se lançan en truenos a manera de rrayos* »). L'artillerie apparaît en Occident à la charnière entre le XIII<sup>e</sup> siècle et le XIV<sup>e</sup> siècle [LEDUC 2016, p. 308]. Selon García Fitz et Monteiro, l'artillerie et les armes à feu individuelles commencent à être utilisées dans la Péninsule par les castillans autour de 1350, mais ne sont popularisées qu'à partir du début du XV<sup>e</sup> siècle avec les campagnes de Fernando de Antequera : elles ne sont utilisées que sporadiquement avant la guerre de Grenade. Il est donc très peu probable qu'un glossateur écrive en 1350 une phrase qui dénote de l'utilisation courante de l'artillerie<sup>756</sup>, il faut donc reculer la datation de la glose<sup>757</sup>.

Au chapitre 13, une source narrative et littéraire non identifiée est utilisée pour venir nourrir la réflexion technique. La question principale du chapitre est de déterminer s'il vaut mieux frapper d'estoc ou de taille<sup>758</sup> :

---

755. Ce dernier lemme a un double sens politique et militaire.

756. GARCÍA FITZ et MONTEIRO 2018, p. xix-xx, et conversation écrite avec le García Fitz.

757. Le début du XV<sup>e</sup> siècle me semble cependant être une date trop tardive. Il faudra s'intéresser au manuscrit F, glosé et de 1374, afin de préciser la date de production de la glose.

758. On pourrait encore citer la glose du chapitre 7, la différence étant que le glossateur utilise pour ce chapitre 7 le *Comuniloquium* de Jean de Galles, en particulier la *distinctio* I, 9, 4. Dans le cas du chapitre 16, il s'agit d'une intervention choisie du glossateur, qui va utiliser une autre source pour compléter le propos de Gilles de Rome.

e por ende los antigos mandavan fazer pungiones que eran armas muy mortales, e cochillos rrolinques todos dos(?) de azero. E a éstas llaman agora misiricordia, e usavan mucho de ferir de lança so el sobaco, que faze grant golpe por la virtud del cavallo, e non pierden la lança, e solían mucho usar de azconas monteras, que fazían golpes muy mortales. [Q, III-3-13, glose, fol. 149v, éd. p. 545]

1 pungiones *QBRJZ* | espungiones *AG* 1 cochillos *QBZGR* | cochilos *A* 1-2 rrolinques *Q* | lorigueros *BAGRJZ* 2 dos *Q* | *om. BAGRJZ* 2 E *AQZB* | Et *G om. R* 2 a *QBAGJZ* | Ca *R* 2 éstas *QB* | estos *AGRJZ* 2 misiricordia, *Q* | misericordias *BAGRJZ* 2 de<sup>2</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 3 pierden *Q* | pierde *BAGRJZ* 3 la<sup>2</sup> *QBRJ* | su *AGZ* 3 solían *BQ* | solian *AZGRJ* [vsar *AZGRJ* |  $\emptyset$  *BQ*] 3 usar *BQ* | *om. AGRJZ* 4 muy *BARQJZ* | *om. G*

On ne note pas de variation particulière ici dans les autres témoins, excepté le remplacement de l'adjectif « *lorigueros* » par « *rrolinques* » par Q. Le manuscrit L lit « Reliquintos » : l'ajout d'un commentaire sur les différents types d'armes tranchantes. Il en va de même au chapitre 16. Il faut noter ici que la source est très vraisemblablement autre que Jean de Galles, mais je n'ai pas été en mesure de l'identifier. Dans le chapitre 16, Gilles de Rome présente une typologie des batailles (bataille rangée, siège en position offensive, siège en position défensive, bataille navale), puis s'attarde sur le siège. La glose vient répondre directement à cette matière militaire, d'abord, au premier paragraphe, par une considération sur la forme du bataillon à adopter en réponse de celle de l'armée ennemie :

1 Mas aquí conviene de saber que en la lid canpal hay muchas maneras de azes. Ca si están los enemigos en las azes a muchas partes, o a almogotes, es de partir la hueste e de ordenar quáles a quáles vayan. E a cada conpañia deve el rey señalar muy bueno e muy firme caudillo. E sy viere la una parte que faze menester a la otra ayuda, ayúdela, e dévele acorrer. E do quier que apesgare más  
5 la fazienda, allí deven acorrer los mejores cavalleros. E deven estar señalados para esto, e qual forma ellos tovieren en la haz, tal deven guardar los acometedores. Ca si estovieren a almogotes, deven fazer de sí cuño, e ronperlos. E si estudieren las azes tendidas, deven esso mesmo, tender sus azes contra ellos, e sienpre se deven guardar de la çelada o de trayción, que non tengan conpañias a otra parte que den por dos partes. [J, III-3-16, glose, fol. 424r, éd. p. 589]<sup>759</sup>

Le paragraphe central de la glose de ce chapitre, est d'un intérêt certain, car il contient une part importante de matière technique militaire, avec la mention à l'utilisation de la poix enflammée comme méthode de siège (« *Ca algunas vezes se pueden ganar se ganaron por fuego, lançándoles de dentro fuego* »), mais aussi la technique du miroir qui aurait été employée par Alexandre pour prendre par le feu des villes assiégées :

et poniendo grandes espejos de alindo<sup>Q</sup> cavados e<sup>q</sup> luzios contra<sup>R</sup> el sol quando fiere<sup>r</sup> el sol más rezio al mediodía. Et así tomó Alexandre muchas çibdades, ençendiéndolas de dentro, por esta manera. [G, III-3-16, glose, fol. 441v, éd. p. 591]

1 et *G* | e *BRQJ* O *AZ* 1 alindo *GAZRJ* | cañados *Q om. B* 2 Et *GBR* | E *AZ J om. Q* 2 tomó *GAZRJ* | commo *BQ*

La fin du chapitre montre comment la lecture biblique influence la matière militaire proposée dans la glose :

759. Il n'y a pas de variation notable entre témoins ici, excepté le remplacement de « *almogotes* » (« formation de fantassins en ordre de bataille », CORRIENTE, PEREIRA et VICENTE 2019), par « *montes* », le premier terme ne devant pas avoir été compris par le copiste. À noter que ce fragment du *Regimiento* est pris comme exemple pour illustrer le lemme dans la première édition de *Autoridades* [REAL ACADEMIA ESPAÑOLA 1726].

3 Quanto a lo tercero como quier que el verano es tienpo mas conuenible: segund que dize la escriptura. Ca en este tienpo suelen los reyes yr a las batallas. Empero do el menester es tan grande a la priesa de los enemigos: en qualquier tienpo los buenos caualleros pueden començar la guerra: segund que leemos de Daud: que todo tienpo que vey a los enemigos venir contra sy o contra los  
5 suyos: salia a darles en el rostro. [Z, III-3-16, glose, fol. 238v, éd. p. 591]

Ainsi, le glossateur va contredire Gilles de Rome, en utilisant l'autorité biblique et en développant sa lecture spirituelle de la guerre, qui est présente même dans les fragments les plus techniques du texte.



## 6.4 La guerre politique

J'entends par guerre politique l'utilisation du concept de « *caballería* », originaire de l'univers de la guerre, qui fait irruption dans la réflexion sur l'organisation de la cité, pendant la guerre effectivement, mais pas uniquement, car la chevalerie comme pouvoir politique est aussi décrite en dehors des temps de guerre. Il s'agit donc d'étudier ici l'organisation sociale et politique qui ressort de III-3 : la relation à la communauté, la hiérarchie politique, les rapports étroits entretenus entre chevalerie et noblesse, et enfin le rapport à l'Église et l'importance donnée par le texte à la chevalerie spirituelle.

### 6.4.1 La communauté politique

Nous retrouvons dans le texte six références à ce concept de « *comunidad* », aux chapitres 6 et 11, et uniquement dans la glose. La polysémie du terme est mise en avant par plusieurs auteurs, dont Gutiérrez Nieto en 1977 [GUTIÉRREZ NIETO 1977, p. 322-323]<sup>760</sup>. Selon cet auteur, la « *comunidad* » désigne une association, qui peut être de plusieurs types : religieux, économique, social, et politique. Ce sont la première<sup>761</sup> et la dernière<sup>762</sup> des options qui m'intéressent ici. Parle-t-on d'une communauté des croyants, ou de la communauté politique des sujets du prince ? Herrer met en avant l'utilisation du concept de « *comunidad* » dans le *Regimiento* dans son ensemble : « *De acuerdo a la definición ofrecida en la Glosa Castellana al regimiento de príncipes, a mediados del XIV, "la ciudad es la más principal comunidad"*<sup>763</sup> ». Le concept est en réalité plus large. Ainsi, les premiers chapitres de la première partie du livre III me semblent indispensables pour comprendre ce concept, en particulier le chapitre 5. Le terme de communauté semble donc désigner l'organisation politique dans son ensemble. Nous retrouvons en effet dans le chapitre III-1-5 : « *Mas aquí conviene de notar que por esas mismas razones porque se face comunidad de cibdades e de reyno, por esas mismas se desata*<sup>764</sup> [...] » ; « *cierto es que toda república e toda comunidad tan bien de cibdad como de reyno se face e se guarda por aquellas siete virtudes* [...] » ; « *E por la mengua destas se destruirá tan bien la comunidad del reyno como la de la cibdad, según que dice San Agustín* [...] » ; « *La nuestra heredad rescibió la república e la comunidad del reyno así como una pintura muy fermosa e muy apuesta, e después* [...] (3,1,5) » ; « *E aún no ha cuidado la nuestra edad de guardar la forma de la comunidad de la cibdad ni del reyno* [...] », « *¿Qué diré que esta república o esta comunidad* [...] ».

La communauté est donc une communauté politique plutôt que l'assemblée des fidèles. Cela est confirmé dans III-3 : ce concept apparaît donc aux chapitres six et onze, qui semblent être les chapitres avec l'élaboration conceptuelle la plus importante. En particulier, ce concept est associé à quatre reprises au serment, ce qui correspond à plus de la moitié des occurrences, et montre le lien direct établi entre le chevalier et la

760. Voir aussi HERRER 2014 pour les différents sens du terme au bas Moyen Âge.

761. « *De carácter religioso: para designar tanto a congregaciones de eclesiásticos como a cofradías religiosas* » GUTIÉRREZ NIETO 1977, p. 322.

762. « *De carácter político: sirve para señalar a los municipios como tales entidades jurídicas* » GUTIÉRREZ NIETO 1977, p. 323.

763. HERRER 2014, p. 285 : *Regimiento*, III, 1, 1.

764. Toutes les citations sont extraites de l'édition de Beneyto Pérez, qui édite l'incunable sur le dernier livre [BENEYTO PÉREZ 2005, p. 690-692].

communauté; une autre occurrence du terme renvoie elle aussi au lien direct entre choix des chevaliers et maintien de la communauté<sup>765</sup>. Je propose ici les deux occurrences les plus significatives :

E Juran aun que nunca desenpararan la caulleria nin escusaran la muerte por salud de la comunidad.  
[A, III-3-6, glose, fol. 247v, éd. p. 443]

ca por el sacramento son obligados primeramente a dios: e despues al principe: e lo tercero a toda la comunidad. [Z, III-3-6, glose, fol. 228r, éd. p. 445]

La dernière citation est une traduction directe de Jean de Galles : « *Patet ergo militum dignitas fidei firmitas et juranti obligabilitas, cuius forma es ut deo primum fides debita, deinde principi, et rei publice servetur incolumis*<sup>766</sup> ». La « *comunidad* » est donc une traduction de « *res publica* ». On le voit, les deux citations ci-dessus sont très proches l'une de l'autre et indiquent une fois de plus la hiérarchie entre pouvoir spirituel et temporel, hiérarchie que l'on peut voir par ailleurs illustrée dans certains *exempla* du premier livre de la première partie, souvent en faveur du premier pouvoir [GILLE LEVENSON 2016, p. 72-75]. Dans la glose, qui ne s'écarte pas ici de Jean de Galles, la fonction publique du chevalier se dessine : son rôle est la protection de la communauté politique qu'est le royaume.

## 6.4.2 Hiérarchie politique

### 6.4.2.1 L'institution de la chevalerie

Nous avons vu qu'un des sens de « *caballería* » était celui d'institution : il s'agit maintenant d'en décrire les contours.

#### 6.4.2.1.1 Naissance de la chevalerie

L'institution de chevalerie se définit d'abord par ses origines mythiques, ici étymologiques :

Mas si queremos fablar apropiadamente de los cavalleros, conviénenos de saber dónde tomaron el nonbre. Esto muestra Papias muy bien, e dize que cavallero tanto quiere dezir commo uno escogido de mill. E de cómo éstos fueron primeramente escogidos cuéntalo en el comienzo de la ystoria de los Romanos, do dize que luego que Rómulo ovo fecha e estableçida la çibdat de Roma, la qual  
5 llamó Roma por razón de su nonbre, ella fundada, luego escojó<sup>[sic]</sup> mill lidiadores, los quales llamó cavalleros, por razón del cuento de mill donde fueran escogidos. [J, III-3-6, glose, fol. 401v, éd. p. 437]

Nieves Baranda mentionne cette tradition étymologique qui part d'Isidore de Séville et est reprise dans la deuxième moitié du XIII<sup>e</sup> siècle dans les *Partidas* (II, 21, 1), ainsi que par Ramon Llull (1232-1315) [BARANDA 1994]. La source, Jean de Galles (I, 9, 4), utilise ici plutôt Papias le Lombard, autorité mentionnée par le texte castillan : « *Miles dictus: quia miles ante in uno numero erant, vel quia unus ex mille electus est. Romulus primus*

765. Le texte lit : « *en esto está la salud de toda la República, o de toda la comunidad, que los cavalleros non solamente sean escogidos para bondad de sus cuerpos, mas para<sup>[f. fol. 402r]</sup> nobleza de sus coraçones.* » [J, III-3-6, glose, fol. 401v-402r, éd. p. 439]. Il s'agit ici d'une citation de Jean de Galles : « *in hoc inquit corporis rei publice salus vertitur, ut tirones non tantum? corporibus, sed et animis prestantissimi eligantur* » *Comm.* 332/111, I, 9, 2, fol. 50v-51r.

766. *Comm.* 332/111, I, 9, 3, fol. 51r.

*militēs ex populo sumpsit*<sup>767</sup> ». Il est à noter que par l'absence de référence au lemme latin « *miles* », l'homographie avec le numéral « *mille* » disparaît et l'étymologie est perdue dans le texte castillan. Au contraire, le traducteur du *Tratado de la comunidad* édité par Huélamo San José va expliciter la fausse étymologie en proposant une graphie incorrecte de « *militēs* » : « *Et por razón del nonbre, que eran mill, llamólos millites, que q[u]iere dezir cavalleros; et miles quiere dezir cavallero* » [HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, I-9-2, fol. 77v, p. 452].

**6.4.2.1.2 Le roi, la chevalerie et la prudence** En suivant l'interprétation de Gilles sur le rapport de la monarchie à la chevalerie, le texte de la glose vient présenter le roi comme le premier des chevaliers : c'est par un de ses attributs, la prudence, que l'on peut tirer un trait d'équivalence – imparfaite – entre le roi et le chevalier. En effet, la chevalerie est décrite comme une forme de prudence par Gilles de Rome : Gilles décline les différents types de prudence, vertu « par antonomase » selon Jesús R. Velasco [VELASCO 1997, p. 1341], et en crée une nouvelle catégorie, la prudence chevaleresque. En cela, l'augustin vient apporter une nouveauté radicale par rapport à son maître saint Thomas d'Aquin [VELASCO 1996b, p. 24, 96-98]. Le chapitre III-3-1 affirme ainsi que le roi, sans être pour autant le seul à posséder les cinq types de prudence (singulière, économique, législative, politique, chevaleresque), en tant que est un modèle pour ses sujets, se doit d'en être le principal bénéficiaire<sup>768</sup>. Dans la version castillane, cette typologie a deux vertus : elle place le roi en haut de la hiérarchie chevaleresque, et elle permet en second lieu à la chevalerie de sortir d'une fonction purement militaire, pour entrer dans le monde intellectuel [VELASCO 1996b, p. 96]. La chevalerie devient une faculté autant intellectuelle que politique, comme le chapitre III-3-1 le montre bien :

asý cada uno de los çibdadanos ha menester dos virtudes, o dos sabidurías, **1.5.3** la una por gobernar en tienpo de paz, e para seguir lo que es bueno e escusar lo que es malo, e ésta es sabiduría ponedora de leyes o rregnativa, **1.5.4** e la otra para gobernar en tienpo de guerra: e esto es sabiduría de cavallería para arredrar todos aquellos que enbargan el bien común. [B, III-3-1, traduction, fol. 303v, éd.

5 p. 351]

Il est notable que la prudence soit mise en équivalence avec la « *sabiduría* » par le traducteur, et ce, dès la version  $\omega$ , signe probable que le sens de la « *prudencia* » ne peut être rendu par un seul terme en castillan au moment de la traduction :

1 Mas podemos quanto pertenesçe a lo presente de- partir çinco maneras de prudencia e de sabiduria [S, III-3-1, fol. 176r, éd. p. 344]

1 Mas a declaraçión desta primera, et de la segunda conclusión, conviene de saber que ay çinco maneras de prudencia et de sabiduría. [Q, III-3-1, traduction, fol. , éd. p. 345]

Cette apposition des deux concepts est assez commune dans la littérature du bas Moyen Âge Occidental, comme le montre Marina Kleine [KLEINE 2007]. Par la suite, le terme « *prudencia* » sera abandonné au profit de celui de « *sabiduría* » : il n'est employé qu'une fois dans l'ensemble de III-3. Ce trait n'est pas spécifique à la fin du *Regimiento* : ainsi Mélanie Jecker observe-t-elle que ce glissement conceptuel apparaît dès le début du

767. 2 Inc.c.a. 2602, fol. 103v.

768. « *E esta arte de caualleria deue saber el rey: mas que otro ninguno.* » [Z, III-3-1, traduction, fol. 221r, éd. p. 353]

traité<sup>769</sup>. Il faut remarquer ici qu'un certain nombre d'attributs du chevalier – le serment, en particulier – ne sont pas liés au roi, qui semble être d'une chevalerie supérieure et non soumise à une quelconque hiérarchie politique, puisqu'il est la tête du royaume<sup>770</sup>.

**6.4.2.1.3 Le roi comme chef de la chevalerie** Il apparaît donc que le chevalier n'existe pas pour lui-même, mais se définit par rapport à un chef de la chevalerie. C'est ainsi qu'on peut comprendre une cooccurrence de « *caballero* » dans la glose : le possessif « *su* » est une des cooccurrences les plus fréquentes du lemme « *caballero* », et non pas un article « *el* », par exemple (tableau 6.8 page 302)<sup>771</sup>. On trouve ainsi une trentaine d'occurrence du groupe « *sus cavalleros* », le sujet étant soit le roi, soit le prince, ou des personnages romains essentiellement, de rang similaire. Le chevalier est donc le plus souvent défini ou évoqué comme objet du discours, et non pas sujet.

Comme on l'a vu, le roi est donc le premier des chevaliers, car il possède – ou doit posséder – les cinq types de prudence déclinés par Gilles de Rome. La hiérarchie entre celui-ci et les chevaliers est claire. Celle-ci est par exemple présentée au chapitre 4 :

Mas aqui conuiene de saber: que para que los reyes ayan victoria en las faziendas que comiençan: conuieneles de auer a ellos e a sus caualleros otras quatro condiciones: [Z, III-3-4, glose, fol. 224v, éd. p. 399]

Nous avons ici un exemple d'utilisation du possessif « *sus* ». Le lien de subordination est clair, et il est renforcé par la suite. Le roi, comme premier des chevaliers, doit partager les mêmes vertus que ses sujets : fidélité, amitié, foi, espérance. D'autres chapitres viennent confirmer ce lien direct entre la monarchie et l'institution de chevalerie : ainsi en est-il pour le chapitre 10, qui institue un devoir d'obéissance du chevalier envers le prince dans la bataille. Le chapitre 15 confirme la hiérarchie de la chevalerie :

Mas aquí podemos añadir lo que dize en el Decreto en la primera distinción, que el cabdillo de la cavallería deve guardar a sus cavalleros todos sus derechos, e todos sus preuilegios. Ca por ese mesmo derecho, por que él quebrantase los derechos de los cavalleros, podrían los cavalleros quebrantar los derechos reales. Ca estonçe, non faría como rey, mas como tirano. [G, III-3-15, glose, fol. 439v, 5 éd. p. 573]

Je veux ici mettre en valeur l'équivalence créée dans cet extrait entre « *rey* » et « *caudillo de la cavallería* ». Cette citation est particulièrement riche et je reviens dessus dans la section qui suit. Enfin, la matière alexandrine qui clôt le traité présente le chevalier idéal qu'est avant tout le roi Alexandre : on peut citer par exemple

769. « Le glissement est manifeste dès le prologue : Gilles attribue au roi la “*prudentia regnativa*”, vertu qu'il définit conformément à l'Éthique ; elle devient, dans la traduction castillane de ce passage, “*sabiduría*” » JECCKER 2015, paragraphe 79.

770. La place du roi dans – ou hors – la chevalerie est débattue dans les *Partidas* II-21-11 :

*algunos y ovo que tovieron que el rey o su fijo el heredero, maguer cavalleros non fuessen, que bien lo pueden fazer por razón del reyno, porque ellos son cabeças de la cavallería, e todo el poder della se encierra en el su mandamiento e por esso lo usaron e usan en algunas tierras. Mas segund razón verdadera e derecha, ninguno non puede ser cavallero de mano del que lo non fuere. E tanto encarescieron los antiguos la orden de cavallería que tovieron que los emperadores ni los reyes non deven ser consagrados ni coronados fasta que caualleros fuessen.*

Il en va de même de l'adoubement d'Alphonse XI en 1332 par une statue articulée de saint Jacques. Voir HEUSCH s. d. 771. En ce sens, le lemme « *su* » n'est pas dénué de charge sémantique si on le replace dans le discours.

le chapitre 19 et l'épisode épique du siège de la ville des Sudraques<sup>772</sup>, où Alexandre mène courageusement ses hommes – ou avec *hybris*, le texte en débat précisément à la fin du chapitre. La chevalerie est donc une institution monarchique, et c'est le roi qui la définit en première instance.

**6.4.2.1.4 Le tyran défini par son rapport à la chevalerie** La pensée de la tyrannie existe dans le *Regimiento de los príncipes* : le lemme « *tirano* » est présent une centaine de fois sur l'ensemble du texte<sup>773</sup>, et il n'apparaît qu'à une seule reprise dans III-3, dans la glose du chapitre 15. Le concept est articulé dans sa relation avec l'institution ou le groupe social des chevaliers, ce qui montre bien le travail d'organisation de la matière politique par le glossateur. On voit ici une des caractéristiques de la construction doctrinale du texte du *Regimiento* : la déclinaison des concepts et leur redéfinition en fonction du champ philosophique dans lequel ils s'inscrivent (morale, économique, politique)<sup>774</sup>. La référence à la tyrannie dans III-3-15 semble être une innovation. En effet, si elle se place sous l'autorité du *Décret* je n'en trouve cependant pas trace dans le texte de Gratien (c'est la *distinctio* I, X qui est citée par Jean de Galles) :

Mas aquí podemos añadir lo que dize en el Decreto, en la primera distinción, que el caudillo de la cavallería deve guardar a sus cavalleros todos sus derechos e todos sus previllegios. Ca por esse mesmo derecho, porque<sup>GRZ</sup> él quebrantasse los derechos de los cavalleros, podrían los cavalleros quebrantar los derechos reales. Ca entonçes non faría commo rey, mas commo tirano. [J, III-3-15, 5 glose, fol. 422r, éd. p. 573]

1 dize BAGRQJ | [dize BAGRQJZ] [ø BAGRQJ | en Z] 1 que<sup>2</sup> BAGJZ | om. RQ 1  
 el<sup>2</sup> JBAGQZ | quel R 2 todos<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 2 esse JBAGRZ | este Q 3 porque J | por BAGRQZ  
 3 él BGRJ | el QZ om. A 4 faría | faría commo señor nin BQ

Le *Communiloquium* développe bien une pensée de la tyrannie, en I-3-20, mais ce chapitre ne semble pas être la source utilisée : la mention à la chevalerie est une innovation du glossateur. Elle pose une relation de dépendance mutuelle entre le roi et la chevalerie, définie comme une institution protégée par le droit, à l'image de la royauté. Si, dans le *Rimado de Palacio* de Ayala par exemple, le tyran se définit par le « *mal regir* », comme le montre Bizzarri [BIZZARRI 2021, paragraphe 49], c'est ici l'absence de respect des privilèges de la chevalerie qui fait du roi un tyran. La possibilité de destituer le roi est évoquée implicitement. Ce fragment est particulièrement important, et l'identification de sa date de production fondamental – et probablement impossible<sup>775</sup>. Selon le contexte, cette apologie des droits seigneuriaux n'aura pas le même sens, soit qu'elle soit proposée aux temps d'Alphonse XI par des partisans des droits nobiliaires (comme Juan Manuel), soit qu'elle soit une innovation plus tardive, des temps de Pierre 1<sup>er</sup> par exemple, au règne particulièrement contesté : on

772. « » [Z, III-3-19, glose, fol. 241v, éd. p. 633]

773. Statistique obtenue à partir de l'édition de Juan Beneyto, qui doit être prise avec précaution mais montre que le concept intéresse Gilles de Rome et/ou par le glossateur.

774. Ce trait vaut pour la définition de la tyrannie, mais aussi de la largesse, longuement définie en I-1-7, et qui réapparaît dans plusieurs chapitres de III-3.

775. Une fois de plus, la connaissance de la date de production de la glose par rapport au projet initial porté par Bernard de Osma, soit qu'elle soit concomitante, soit qu'elle soit ultérieure, est fondamental pour permettre d'historiciser plus précisément le texte. Sur cette dernière partie, nous nous trouvons probablement face à la glose originelle, étant donné que tous les témoins complets, de  $\alpha$  et de  $\beta$  concordent – ce qui ne veut pas dire qu'elle a été produite dans les années 1340 –, ce qui simplifie quelque peu le problème.

pourrait alors penser à une production par une partie de la noblesse castillane partisane d'Henri de Trastamare qui s'oppose à la fin des années 1360 au roi cruel.

**6.4.2.1.5 De rares références à un ordre de chevalerie** Le lemme « *orden* » n'est pas employé dans la traduction avec le sens d'association : la majorité des emplois du terme fait référence à l'ordre au sein du bataillon, aux chapitres 6 et 12<sup>776</sup>. La traduction reste fidèle en ce sens au texte latin. On ne retrouve le lemme qu'à trois reprises dans la glose. On note d'abord une acception du lemme proche de celle que l'on trouve dans la traduction, mais pas exactement identique :

E si algunos fueran fechos que non lo mereçian de ser, tornávanlo a orden de peones. [J, III-3-13, glose, fol. 418r, éd. p. 547]

On voit ici que « *orden* » est pris au sens de catégorie professionnelle, au sens de corps d'armée : elle provient ici de Jean de Galles<sup>777</sup>.

Un deuxième sens est d'ordre social. On trouve en particulier dans les dernières lignes du texte le terme « *orden* » faisant référence à une classe sociale, dans les dernières lignes du texte, dans la partie de glose qui reprend la matière alexandrine et plus précisément la fin de l'*Alexandreis* : « *E ya el palacio daua olor: e resplandescia assy como el sol de nobles compañas. E ya la orden de los ricos ombres viniera.*<sup>778</sup> ». Le texte de Gauthier de Châtillon, selon l'édition de Mueldener de 1863, lit :

« *Eois redolens fulgebat odoribus aula.*

*Quo populus procerumque sacer convenerat ordo*<sup>779</sup> »

Les « *ricos ombres* » désignent bien la haute noblesse [VELASCO 2016, p. 150]. Il s'agit d'un terme utilisé à partir du XIII<sup>e</sup> siècle en Castille [[MARTÍN VISO et al. 2014, p. 242]]. La traduction est ici presque littérale : le texte castillan omet cependant la référence au clergé qui entoure Alexandre (« *ordo sacer* »), mais parle bien d'un ordre (« *ordo procerum* », « l'ordre des Grands »).

776. « *Asý que cada uno se tenga en su orden, e se mueva en su grado e en su paso* », « *son de enseñar por los cabdiellos que cada uno tenga su orden en el az.* » au chapitre 6 par exemple (transcription du témoin B) ; « *E por ende, conviene mucho de guardar orden convenible en la az* », pour le chapitre 12.

777. « *Milites vero non exercentes ostium suum modo debito, vel contrarium fatientes puniebantur redigendo eos ad ordinem peditum, sicut narrat Valerius ubi supra* » *Comm.* 332/111, I, 9, 6, fol. 53v.

778. Z, III-3-23, fol. 249r, éd. p. 729.

779. CHÂTILLON 1863, v. 278-279, p. 235.

L'unique référence aux ordres de chevalerie se trouve au chapitre 14 :

- 3 La iii<sup>o</sup> cavallería es votiva, en la qual lidian los omes contra los enemigos de la fe para la defender: de los quales son los cavalleros del temple<sup>[J: fol. 420v]</sup> o los de las órdenes de la cavallería, o qualesquier otras que por amor de Dios e con devoçión de la fe prometen de lidiar e se ponen contra los enemigos de la fe. A los quales amonesta sant Bernardo así: Amigos, seguros yt, e sin temor ninguno contra
- 5 los enemigos de la cruz. E así commo buenos cavalleros, vençetlos e echatlos de la tierra: ca muy gloriosos se tornan los vençedores de la batalla. O, qué bien aventurados murieron los mártires por la fe! O, qué bien aventurado es qualquier cavallero que así commo viste el cuerpo de fierro, así viste su alma de loriga! [J, III-3-14, glose, fol. 420r-420v, éd. p. 563]

On parle bien ici d'ordre de chevalerie<sup>780</sup>. La source est une fois de plus Jean de Galles ; cependant, la référence explicite aux ordres de chevalerie n'apparaît pas aussi clairement : « *Est alia militia votiva, in qua militatur contra hostes fidei, ad inperium defensionem: quales sunt milites tenpli, et alii milites crucifixi*<sup>781</sup> ». Le texte du *Regimiento* est produit quelques décennies après la dissolution de l'Ordre des Templiers en 1312, par bulle papale. Philippe Josserand montre dans un article de 2008 l'importance de la déclinaison castillane de l'ordre des Templiers dans la défense de l'Orient latin et chrétien, au XIII<sup>e</sup> siècle [JOSSERAND 2008]<sup>782</sup>. Le chercheur relève l'influence toujours forte de Bernard de Clairvaux à l'époque de la rédaction et de la diffusion du texte, dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle [JOSSERAND 2017b, paragraphe 66] : cette mémoire est peut-être encore vive dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, d'où la conservation de la référence à Bernard de Clairvaux par le glossateur.

#### 6.4.2.2 Rapports à la noblesse

Le texte du *Regimiento* présente une hiérarchie claire, où le Roi est chef de l'institution de la chevalerie. Il présente aussi un certain nombre de définitions et de critères du chevalier idéal qui est noble, sans équivoque, ce qu'il s'agit de montrer dans la section qui va suivre.

**6.4.2.2.1 La noblesse du chevalier** Au moment de l'écriture du *De Regimine*, la fusion entre noblesse et chevalerie est déjà terminée en France : il est évident que le chevalier est noble pour Gilles de Rome, mais c'est moins le cas en Castille. Nous allons voir dans cette section que le chevalier est bien considéré comme noble, dès la strate de traduction. L'idéologie nobiliaire est en effet déjà présente chez Gilles de Rome, comme le montre bien Jesús Velasco<sup>783</sup> :

780. Cette acception est une des plus anciennes, selon Carlos Heusch : elle est utilisée sous les règnes d'Alphonse VIII et surtout de Ferdinand III, et se réfère aux nouveaux ordres de chevalerie créés à des fins de lutte contre les musulmans [HEUSCH s. d.].

781. *Comm.* 332/111, I, 9, 7, fol. 54r.

782. La monarchie castillane est réticente à suivre les ordres du Pape [DEMURGER 2002, Chapitre 16, p. 275], et les Templiers de Castille ont été innocentés lors du concile de Salamanque d'octobre 1310 [JOSSERAND 2017b, paragraphes 27-29].

783. « *Egidio da por sentado que los Caballeros son nobles, y por eso su argumentación basada en Vegecio es sólo un apoyo.* » VELASCO 1996b, p. 99.

Potest enim esse pugna pedestris, et equestris. In pedestri itaque certamine magis eligendi sunt rurales, quam nobiles: eo quod illis maxime valet assuefactio ad portationem ponderum, et tolerantiam laborum. In equestri vero magis eligendi sunt ipsi nobiles: eo quod equorum ipsorum fortitudo supplet defectum, quem patiuntur nobiles in non posse tantos sustinere labores, quantos  
5 consueuerunt sustinere rurales. [W, III-3-5, p. 568, transcr. ann. p. 750]

L'équivalence entre chevalerie et noblesse est claire dans la citation ci-dessus : si l'infanterie doit être abondée par des *rurales*, c'est bien la noblesse qui doit fournir les rangs de la cavalerie (et donc de la chevalerie). Dans ce chapitre 5, l'opposition n'est pas seulement une opposition de statut, mais aussi d'origine géographique, comme on peut l'entrevoir ici : Gilles va opposer la ville à la campagne (« *Qui sunt meliores bellatores, an urbani et nobiles, vel agricolae et rurales* »). On ne retrouve pas exactement la même chose dans toutes les versions du *Regimiento*. On note effet dès le titre du chapitre une évolution entre le texte latin, le texte de S et la version { $\alpha$ , $\beta$ } : la recomposition de la traduction qui donne lieu à { $\alpha$ , $\beta$ } vient opérer une modification d'importance. Le titre du texte latin et celui de S sont les suivants :

Qui sunt meliores bellatores, an urbani et nobiles, vel agricolae et rurales [W, III-3-5, p. 566, éd. p. 000]

Capitulo ·vº· quales son meiores lidiadores/ o los çibdadanos e los nobles / o los labradores o los aldeanos [S, III-3-5, fol. 179v, éd. p. 412]

La version et de { $\alpha$ , $\beta$ } lit quant à elle :

Capítulo vº, <sup>QR</sup> do muestra<sup>af</sup> quales son mejores lidiadores, los nobles <sup>G</sup> e<sup>s</sup> fijosdalgo o los labradores e çibdadanos. [J, III-3-5, fol. 397v, éd. p. 413] <sup>784</sup>

1 vº, JAG | v RBQ quinto Z 1 son JAGBQZ | son R [ø JAGBQZ | los R] 1 lidiadores JAGQZ | lidiadores, RB [ø JAGQZ | o RB] 1 los<sup>1</sup> JAGRQZ | om. B 1 e JARQZ | o B 1 e JRBQ | [e JARQZ | o B] [ø JRBQ | los AZ] 2 e JAGBZ | o RQ 2 e JAGRQZ | [e JAGBZ | o RQ] [ø JAGRQZ | los Q]

L'opposition entre {paysans,ruraux} contre {nobles,urbains} se transforme en {nobles,*hidalgos*} contre {paysans,urbains}. D'une opposition géographique, nous arrivons clairement à une opposition sociale, qui vient renforcer la dimension nobiliaire du traité <sup>785</sup>. De plus, on note une vacillation qui me semble significative dans les témoins de  $\beta$ . Le manuscrit G vient supprimer la conjonction de coordination « e » entre « nobles » et « *fijosdalgo* » ; le manuscrit B présente une modification similaire en remplaçant cette conjonction de coordination par « o ». Cela me semble être le signe que l'opposition n'a peut-être pas de sens pour le copiste et que le *hidalgo* est considéré comme noble de fait.

Le noble est donc meilleur combattant à cheval, par son savoir et sa vertu, et est destiné à diriger la guerre. Cette idéologie nobiliaire est donc présente dans la traduction comme dans la glose, et elle va être

784. Le manuscrit L propose : « *Capítulo v, quales son mejores lidiadores, los nobles e fijosdalgo o los labradores o los çibdadanos* » L, fol. 384r.

785. On pourrait considérer que l'on assiste, de fait, à une forme de mise sous silence ou d'expulsion de la chevalerie villaine. Cette doctrine pourra se retrouver au xv<sup>e</sup> siècle, dans le *Victorial* de Gutierre Díaz de Games par exemple (deuxième quart du xv<sup>e</sup> siècle), comme le montre Carlos Heusch : « *[los amigos políticos de Pero Niño, nde] son quienes consideran, por otro lado, a la zaga de otros textos teóricos anteriores, como los de don Juan Manuel o incluso las Partidas, que no puede haber más caballería que noble, la de los fijosdalgo* » HEUSCH 2010a, p. 319.



renforcée par les ajouts de la glose et les innovations par rapport à Jean de Galles. Le texte de { $\alpha$ , $\beta$ } insiste sur l'équivalence entre chevalerie et noblesse :

E segunt estas dos maneras, podemos dezir que para la fazienda de lidiar, peones mejores son los aldeanos e los labradores que los cavalleros e los fijosdalgo, porque han aquellas condiçiones que puso Vejeçio en los lidiadores, que pueden ajobar mayores pesos, e sofrir mayores afanes en la lid que los nobles; mas en la lid do lidian los de cavallo, mejores son los nobles e los fijosdalgo que  
5 los otros, ca allí la fortaleza de los cavallos cunple e rrafaze la flaqueza e sus cuerpos. [Q, III-3-5, traduction, fol. 144v, éd. p. 419]

Le lemme « *nobilis* » (traduit par « *noble* » dans S<sup>786</sup>) est ici traduit par « *cavalleros e fijosdalgo* ». On voit ici que le sens de « *caballero* » n'est pas technique, mais bien politique : le combattant à cheval, par définition, ne peut être soldat d'infanterie, et le terme est donc employé pour désigner les chevaliers. Cela vient nuancer quelque peu l'analyse distante qui a été produite sur les cooccurrences de « *caballero* » : le sens politique du lemme « *caballero* » apparaît aussi dans la traduction. On peut donner un bon exemple de cela dans la traduction du chapitre 1, plus précisément à la fin du chapitre. Le texte latin et le texte de S proposent :

<p>Nam licet bellare contingat homines pedites, vel etiam equestres non existentes milites: debent tamen milites esse magistri bellorum, et ordinatores aliorum in bello [W, III-3-1, p. 559, transcr. ann. p. 745]</p>	<p>ca commo quier que contezca de lidiar los peones e los omnes de cauallo que non son caualleros · Enpero los caualleros deuen ser maestros de las batallas [S, III-3-1, fol. 177r, éd. p. 354]</p>
---	--

Le texte du manuscrit B, quant à lui :

ca commo quier que los peones<sup>Q</sup> a las vezes<sup>q</sup> ayan de lidiar tanbién commo los cavalleros, deven ser maestros de las batallas, e ordenadores de las faziendas: [B, III-3-1, traduction, fol. 304r, éd. p. 355]

1 ca *URBQ* | *om. JAGZ* 1 vezes *BAGURZ* | *vegadas J* 1 lidiar | lidiar algunas bezes *Q* 1 commo | como los caualleros Empero *JAGURQZ*

On le voit, la possibilité d'une cavalerie qui ne serait pas une chevalerie (« *equestres non existentes milites* », et « *omnes de cavallo que non son cavalleros* » dans S) est censurée par la recomposition du texte. La chevalerie n'est donc pas un simple groupe d'hommes combattant à cheval. L'assimilation de la noblesse aux fonctions guerrières ne fait aucun doute si l'on regarde le chapitre 15 :

Et pone en aquella primera distinción quatro cosas que pertenesçen a sus derechos de los fijosdalgo.  
1 La primera es solepnidat de fazer batalla; 2 la ii<sup>o</sup>, firmeza de fazer amistança; 3 la iii<sup>o</sup> es dar señal de acometer batalla, 4 la iiiii<sup>o</sup> es, dada la señal, acometimiento de los enemigos o de la pelea. [G, III-3-15, glose, fol. 439v, éd. p. 575]

La « *firmeza de fazer amistança* » est une traduction du latin « *federis faciendi nexus* » : il s'agit d'un droit seigneurial ancien, que l'on retrouve à la fois dans les *Partidas* mais surtout, en tant que droit coutumier, dans

786. Voir l'édition, page 418.

les vieux fors castillans [HEUSCH 1993b, p. 26-28]. Jean de Galles, au contraire, n'interprète pas le droit des chevaliers comme un droit nobiliaire :

De jure vero militum habetur Decretorum, distinctio i, ubi dicitur quod jus militare est belli inferendi sollempnitas, federis faciendi nexus, signo dato, egressio in hostem vel pugne commissio, item signo dato, receptio, item, flagicii militaris disciplina si locus deservatur<sup>787</sup>.

« *Jus militaris* » est ici traduit par « *derecho de los fijosdalgo* » : l'assimilation à la noblesse est certaine. Peut-on y voir une influence des *Partidas* dans lesquelles (dans II, 21) le *defensor* est le « *fjodalgo* », dans un contexte postérieur à l'*Ordenamiento de Alcalá* de 1348 ? Le chevalier disparaît au profit du « *fjodalgo* » dans ce chapitre fondamental du *Regimiento de los príncipes*. Cette assimilation se voit renforcée au chapitre 12, par l'évocation de la mémoire de lignage :

aquel día deven armar caballeros e fazerles graçias, e darles tierras e dineros, e esforçarles en todas las maneras que pudieren esforçarse omes: alegándoles quán buenos fueron sus padres e sus abuelos, e por qué pugnen sienpre a semejar<sup>[J: fol. 416r]</sup> a los buenos. [J, III-3-12, glose, fol. 415v-416r, éd. p. 533]

Enfin, le texte développe le rapport politique de la noblesse à la bonté. Un lien très fort entre la morale et le statut socio-politique du chevalier apparaît en particulier au chapitre 6 avec le concept de « *bondat* » :

non solamente deve aver aventaja en virtudes, mas aún en nobles costumbres e en grant onestat. Ca bondat<sup>[sic]</sup> faze al cavallero ser digno de cavallería; [J, III-3-6, glose, fol. 402r, éd. p. 441]

#### 6.4.2.2 La « *vergüenza* » et la « *onrra* » : un renforcement de l'idéologie nobiliaire dans la traduction et dans la glose

La « *vergüenza* » est un concept clé dans l'idéologie nobiliaire, comme le montre Cacho Bleuca<sup>788</sup>. On retrouve ce concept dans un grand nombre de textes de littérature politique, des *Partidas* à don Juan Manuel. En particulier, selon Cacho Bleuca, les *Partidas* (II-21-2), tout comme Ramón Llull utilisent Végèce, et insistent déjà sur le lien entre la « *vergüenza* » – qui ne s'applique pas seulement au domaine politique<sup>789</sup> et la chevalerie [CACHO BLECUA 1997]. Nous allons voir dans cette section comment le groupe { $\alpha, \beta$ } vient renforcer l'importance des concepts de « *vergüenza* » et de « *honrra* » par rapport à leur source. Dans la traduction, premièrement, les concepts de « *honrra* » et « *vergüenza* » se retrouvent essentiellement aux chapitres 4 et 5 : ils permettent d'argumenter sur la supériorité du noble face au roturier dans la guerre. Je présente le texte latin, puis le texte de S, et enfin le texte édité :

787. *Comm.* 332/111, I, 9, 6, « De jure militum » fol. 53r. Une fois de plus, la glose du *Regimiento* s'écarte de Jean de Galles, quand le *Tratado de la comunidad* édité par Ana María Huélamo San José lui reste relativement fidèle : « *Del derecho de los cavalleros fabla el Decreto en la primera distinción. Et dize que derecho de cavalleros es solepnidad de fecho o de fazer pelea, et ligadura de fazer abenencia contra los enemigos a cierta señal dada, et manpreso, et fazer pelea, et otras condiçiones que allí pone.* » HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, I, 9, 7, fol. 81r, p. 459.

788. « *Tanto referido al pueblo como a los defensores, en el complejo y novedoso sistema diseñado por Alfonso X la vergüenza adquiere una dimensión político-moral de cierta importancia en el control de la sociedad, como muy bien conocía por otra parte el discurso eclesiástico, quien suministra algunos de los principios básicos de su conceptualización* » CACHO BLECUA 1997, p. 405.

789. En particulier, la « *vergüenza* » est aussi liée à la confession dans les *Partidas* – voir CACHO BLECUA 1997, p. 405 et CACHO BLECUA 2000.

Octauo decet bellatores verecundari, et erubescere turpem fugam. Nam, ut dicitur 3 Ethic' apud illos sunt viri fortissimi, apud quos honorantur fortes. Inter caetera autem quae reddunt hominem bellicosum, est diligere honorari ex pugna, et erubescere turpem fugam. [W, III-3-4, p. 566, transcr. ann. p. 749]

8 Lo ·viiij° que pertenesçe a los lidiadores es de auer uerguença e de guardar se de non foyr torpemente de la batalla/. Ca assi commo dize el filosofo en el tercero libro de las Ethicas entre aquellos son los varones muy fuertes entre los quales los fuertes son muy honrrados/. Mas entre todas las cosas que fazen al omne buen lidiador es dessear de ser honrado por batalla e de auer uerguenna de foyr torpemente de la batalla/. [S, III-3-4, fol. 179v, éd. p. 396]

8 La viij° es que los lidiadores deven tomar muy grant vergüença de fuyr torpemente. E quando los lidiadores dessean de ser mucho onrrados por lid, entonçe se guardan mucho de fuyr, por que non sean desonrrados nin envergonçados. Ca segunt que dize el filósopho, entre aquellos que onrran los fuertes e los buenos lidiadores, son los omes que pugnan por ser muy fuertes. [J, III-3-4, traduction, fol. 395v, éd. p. 397]

1 La – Ajout d'une main en marge sur le témoin A: « esta razon faze por los nobles » 1 viij° JGUBQ | .viiij. Z ochaua AR 1 muy JAGRBQZ | om. U 1 vergüença 1 fuyr JAGURBZ | foyr Q [ø JAGURBZ | muy Q] 2 onrrados JURQA | honrrados GBZ 2 por J | por AGURBQZ [ø J | la AGURBQZ] 2 guardan JURQ | guarden AGBZ 3 envergonçados. JAGUBQZ | avergonçados R 4 onrran JAGURQZ | honrran B [ø JAGURQZ | a B] 4 lidiadores, JAGURBZ | om. Q 4 que JAGURQZ | e B

On note une forte recomposition de la traduction entre S et { $\alpha$ ,  $\beta$ } : la deuxième et la troisième phrase sont inversées ; par ailleurs, le texte de { $\alpha$ ,  $\beta$ } va préparer la mise en valeur du concept de « honrra » essentiel à la noblesse (et qui permet de ce fait à cet état de produire les meilleurs combattants) en le mettant en début de proposition, pour en faire la principale qualité du combattant. La référence à la noblesse est bien comprise par un des lecteurs de l'œuvre, comme en atteste l'annotation marginale laissée par une des mains principales du manuscrit A et reflétée dans l'apparat (« esta razon faze por los nobles »), peut-être celle de Perafán lui-même<sup>790</sup>.

Le chapitre 5 reprend cette idée et permet la justification de la supériorité de la noblesse dans la guerre, une supériorité mise en valeur et renforcée dans la version { $\alpha$ ,  $\beta$ }.

Sunt autem alia, per quae videtur ostendi, urbanos et nobiles meliores esse pugnantis. Nam inter cetera, per quae quis redditur bonus pugnatius, est (ut dicebatur) velle honorari ex pugna, et erubescere turpem fugam. [W, III-3-5, p. 567, transcr. ann. p. 750]

Mas ay otras cosas por las quales se puede prouar que los nobles e los cibdadanos son meiores lidiadores /. 2 Ca entre todas las cosas por las quales tenemos a alguno por buen lidiador es querer ser honrrado por la batalla 1 e tomar uerguença de foyr torpemente assi commo dicho es dessuso/. [S, III-3-5, fol. 180r, éd. p. 414]

790. Voir « Les gloses politiques d'une même main », page 116.

Mas ay otra opinión que dize todo el contrario, que los çibdadanos e los nobles son mejores lidiadores que los aldeanos, e esta prueba por otras razones. 1 La primera es que non ha ninguna condiçión que tan bueno faga el lidiador commo la vergüença de fuyr. Et çierto es que muy mayor vergüença ternán los nobles e los fijosdalgo e los buenos çibdadanos que los aldeanos, en que non  
 5 ay vergüença ninguna. 2 La ii<sup>o</sup> razón es que quando los lidiadores desean de ser loados e de alcanzar  
 [sic] honrra por las lides, syenpre son buenos e atrevidos lidiadores. [G, III-3-5, traduction, fol. 417r, éd. p. 415]<sup>791</sup>

La version { $\alpha$ ,  $\beta$ } vient largement amplifier le passage sur la vergogne et l'honneur, après avoir inversé l'ordre d'apparition des deux concepts par rapport à S et au texte latin. De la même manière, la référence au statut social est largement amplifiée, et l'opposition avec les *rurales* mise en avant, alors qu'elle n'apparaît pas ici chez Gilles<sup>792</sup> (« *Et çierto es que muy mayor vergüença ternán los nobles e los fijosdalgo e los buenos çibdadanos que los aldeanos, en que non ay vergüença ninguna* »). La défense de la noblesse est donc ici renforcée par la version { $\alpha$ ,  $\beta$ }<sup>793</sup>, même s'il est difficile ici d'identifier avec certitude à quoi se réfèrent les « *buenos çibdadanos* ».

En ce qui concerne la glose, les références à la « *vergüenza* » sont distribuées sur plusieurs chapitres du traité (chapitres 2, 6, 18, 19, 22). La mise en valeur des deux concepts continue : d'abord dans la glose du chapitre 2, dont la source, Guillaume de Conches mentionne cependant bien dans l'édition consultée la honte (« *turpitude* ») ainsi que l'honnêteté, mais pas la vertu<sup>794</sup> :

2.4 El iii<sup>o</sup> ofiçio es que deven temer mucho más torpedat o vergüença que muerte. E deven tener más mientes a onestad e a virtud que a salut de los cuerpos nin a los otros prouechos ningunos; [J, III-3-2, glose, fol. 392r, éd. p. 373]

On le voit, la recomposition du texte et la mise en valeur de certains concepts semble toucher à la fois la glose et la traduction, ce qui vient renforcer l'hypothèse d'une production commune des deux strates textuelles – ce qui ne préjuge pas de la date de composition de cette version ; une fois de plus, la vertu nobiliaire est mise en valeur et renforcée dans cette version du *Regimiento castillan*<sup>795</sup>. On note bien l'opposition entre la traduction littérale de S et une forte recomposition de la traduction, avec une innovation importante – ce qui n'est, comme on l'a vu, pas systématique – pour { $\alpha$ ,  $\beta$ }.

Au chapitre 6 est développée l'idée que la vertu est la qualité principale du bon combattant qu'est le chevalier noble ; cette vertu est liée à la « *vergüenza* » :

Ca bondat [sic] faze al cavallero ser digno de cavallería; e la vergüença le faze vençedor quando le faze que nunca fuya, mas que sienpre esté de rostro. [J, III-3-6, glose, fol. 402r, éd. p. 441]

La source est ici Jean de Galles : « *Honestas enim ydoneum militem reddit; et verecundia dum prohibet fugere: sepe facit esse victorem*<sup>796</sup> ». Une fois de plus, on a une amplification du texte par le glossateur (« *mas que sienpre*

791. On notera que R réduit « *los çibdadanos e los nobles* » à « *çibdadanos* » seulement.

792. La référence aux *rurales* apparaît cependant dans le titre du chapitre : « *Qui sunt meliores bellatores, an urbani et nobiles, vel agricolae et rurales* » W, p. 566.

793. L est concordant avec la version  $\beta$  : L, fol. 384r.

794. « *Quartum officium est plus turpitudinem quam mortem horrere, plus ad honestam quam ad salutem uel alia commoda spectare.* » GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 37-38.

795. Le manuscrit L ne diffère pas non plus ici : L, fol. 379v.

796. *Comm.* 332/111, I, 9, 2, fol. 50v.

*esté de rostro* » est une innovation à mettre en lien avec l'élaboration progressive d'une culture chevaleresque) et le renforcement de cette idéologie nobiliaire qui passe ici par la description du meilleur comportement au combat.

Les autres références à la « *vergüenza* » apparaissent dans la matière narrative de la glose. Elles concernent toutes des personnages nobles, soit pour les critiquer (Pâris au chapitre 18), soit pour les louer (Alexandre au chapitre 22), sauf un exemple au chapitre 19, dans l'épisode épique du siège de la ville des Sudraques, où c'est Alexandre qui s'adresse à un soldat venu le dépouiller, le croyant mort<sup>797</sup> :

e quando vido el rey que lo quería despojar, díxole: « a traydor, non has vergüenza de llegar al Señor de los griegos? » E tomó el espada, e metiógela por el costado, e echólo muerto a sus pies con los otros dos. [J, III-3-19, glose, fol. 430v, éd. p. 635]

Nous ne sommes cependant pas ici exactement dans le même cas que précédemment. Cependant, il s'agit bien d'opposer le paradigme du roi/chevalier noble et un vulgaire soldat roturier, du point de vue de leurs systèmes de valeurs : c'est bien une vision nobiliaire de la guerre qui est ici défendue.

**6.4.2.3 (S)élection** Élection et serment sont les deux critères constitutifs et fondamentaux de la chevalerie : « *E así parece que sin elección e sin jura nunca se fazia cavallero ninguno.*<sup>798</sup> ». En ce sens, le texte suit fidèlement Jean de Galles<sup>799</sup>. On retrouve cinq occurrences du lemme *elección*, les cinq très rapprochées, toutes dans la glose du chapitre 6 :

E dize más que dos cosas son las prinçipales que fazen al cavallero: 1 la una es elección, que deve ser escogido de todos los otros, así commo mejor e para más. [J, III-3-6, glose, fol. 401v, éd. p. 439]

1 al *JBAGQZ* | el *R* 1 elección, *BGRJAZ* | om. *Q* 2 otros *BAGQJZ* | otros, *R* [ø *BAGQJZ* | omes *R*] 2 commo *AGRJZ* | [commo *BGRQJAZ*] [es *BQ* | ø *AGRJZ*]

Ce terme désigne le choix du chevalier (la sélection) plus qu'une procédure de vote. Une fois de plus, la question sociale et statutaire n'est pas loin. On note en particulier une insistance sur les acteurs de celle-ci. L'élection du chevalier semble alors être le fait d'une élite :

E dize más que conviene que de grandes omes e de grant sabiduría sean escogidos los mançebos [R: fol. 256v] que han de ser cavalleros. E quando la elección fuere así fecha e aprovada por juyzio de buenos, aquellos que han de ser cavalleros deven ser apartados<sup>[B: fol. 312r]</sup> así que los que fueren fallados por ydóneos e por buenos sean puestos en nómina para ser armados e fechos cavalleros. [J, 5 III-3-6, glose, fol. 402r, éd. p. 441]

1 e *BAGRJZ* | om. *Q* 1 de<sup>2</sup> *JR* | con *BAGQZ* 2 cavalleros *QJZ* | [cavalleros. *BGRQJAZ*] E [A: del. quando]. *ABGR* 2 E *AJZQ* | om. *BGR* 2 aprovada *JBGRAZ* | provada *Q* 3 fueren *JAGRQZ* | fueron *B* 3 fueren | fueron apartados e *G* 4 buenos *BAGQJZ* | buenos *R* [ø *BAGQJZ* | que *R*] 4 para *AGRJZ* | om. *BQ* 4 ser *JAGRZ* | e *BQ*

797. Cet exemple montre que la source utilisée ici n'est pas le *Libro de Alexandre*, car on n'y retrouve pas de référence au soldat venu le dépouiller, alors qu'elle existe bien chez Gauthier de Châtillon [[http://www.fh-augsburg.de/harsch/Chronologia/Lspost12/Gualterus/gua\\_al09.html](http://www.fh-augsburg.de/harsch/Chronologia/Lspost12/Gualterus/gua_al09.html)].

798. J, III-3-6, fol. 402v, éd. p. 445.

799. « *Adeo ergo usus optimuit, ut electio et sacramentum militie faceret, ut sine electione nemo conscriberetur, aut sine juramento nemo nominis militis aut officium sortiretur.* » *Comm.* 332/111, I, 9, 3, « De sacramentum militaris qualitate », fol. 51r.

Les adjectifs « grandes » et « buenos » attirent ici l'attention. Une fois de plus, la fonction du savoir est essentielle. On peut comprendre cette phrase de deux manières : soit que les futurs chevaliers soient choisis car issus de familles nobles, soit qu'ils soient cooptés, choisis par des grands nobles qui possèdent les qualités requises pour pouvoir choisir les futurs guerriers avec discernement – le savoir occupe alors une place fondamentale dans le discours, il est mis ici au même niveau que le statut social (« *de grandes omes e de grant sabiduría* »). Dans les deux cas, la sélection des chevaliers fait intervenir une élite politique. Je privilégie cette deuxième hypothèse, car il me semble peu plausible que l'on désigne les jeunes chevaliers comme étant dotés d'une « *grant sabiduría* ». Le texte latin de Jean de Galles ne mentionne pas directement les acteurs de cette élection : « *Cum vero diligens electio in iudicio fuerit approbata, signan<sup>[pb]</sup> nandi sit, et ascribendi militie qui ad eam inveniuntur ydonei*<sup>800</sup> ». Rien ne présuppose la noblesse chez Jean de Galles ; dans la traduction, le statut des « *mançebos* » n'est pas explicité, mais on peut supposer qu'ils sont nobles. Une fois de plus nous nous trouvons face à une actualisation fondamentale de la source et du discours par le glossateur, en faveur d'une chevalerie qui est noble.

**6.4.2.2.4 Droits et devoirs** Le terme de « *derecho* » apparaît dans plusieurs chapitres, uniquement dans la glose. Les chapitres 11 et 15 se partagent la référence à ce terme. Le chapitre le plus intéressant est, encore une fois, le chapitre 15, qui développe la pensée de la tyrannie. La glose propose donc d'abord la description des droits des chevaliers (du point de vue militaire), puis leurs privilèges sociaux et politiques. Intéressons-nous d'abord aux droits des chevaliers :

E pone allí aquella distinción quatro cosas que perteneçen a sus derechos de los fijosdalgo. <sup>[A: fol. 259v]</sup>

1 La primera es solepnidat de fazer batalla. 2<sup>R</sup> La segunda, firmeza de fazer amistança. 3 La terçera, dar señal de acometer batalla.<sup>r</sup> 4 La iii<sup>o</sup> es dar la señal a comendamiento de los enemigos de la pelea, [Q, III-3-15, glose, fol. 150v, éd. p. 575]

1 pone Q | pone BAGRJZ [en BAGRJZ | ø Q] 1 allí BQ | om. AGRJZ 1 aquella | aquella distinción primera R 2 terçera BAQJZ | iii<sup>o</sup> G [ø BAQJZ | es G] 3 dar<sup>2</sup> QB | dada AGRJZ 3 a BQ | om. AGRJZ 3 comendamiento Q | cometimiento BAGRJZ 3 enemigos Q | enemigos BAGRJZ [ø BAGRJZ | ø Q] 3 de<sup>3</sup> QBAGJZ | dar R

Le glossateur utilise ici Jean de Galles et le *Communiloquium* I-9-6, « *De jure militum* ». L'expression « *derechos de los fijosdalgo* » est donc une traduction de « *jus militum* ». On observe donc une fois de plus une clarification forte dans cette mise en droit du rapport entre la noblesse et la monarchie. Le texte continue, et ne s'appuie alors plus sur Jean de Galles :

que quiere dezir que a los fijosdalgo perteneçe de desafiar solepnemente, e otro non puede nin deve desafiar sinon omne fijosdalgo, e 1 otrosí a ellos perteneçe desafiar, e después que afiaren, non venir contra ello en ninguna cosa en el mundo sea: e el afiar e el desafiar es dicho e de fecho e de consejo. Ca falleçiendo en qualquier destas tres cosas, serían malos por ello, e poderles ýan dezir mal por ello. [Q, III-3-15, glose, fol. 150v, éd. p. 575]

On entre ici pleinement dans l'idéologie nobiliaire et chevaleresque Comme je l'ai montré dans l'étude des

800. *Comm.* 332/111, I, 9, 2, fol. 50v-51r.

sources<sup>801</sup>, la collocation des lemmes « *dicho* », « *hecho* », « *consejo* » renvoie à l'univers des textes juridiques alphonsins ; si la question du défi est présente dans un grand nombre de sources juridiques, dont l'*Ordenamiento de Alcalá*, titre 14, la source pourrait être la *Partida VII*, et plus précisément VII-1-11 : « *E desafiar pertenesce señaladamente a los fijosdalgo, e non a los otros omes, por razon de la fe que fue puesta entre ellos, assi como de suso diximos*<sup>802</sup> ». La suite du texte présente les droits des chevaliers dans le cadre du champ de bataille.

2 Otrosí a ellos perteneçe de pregonar lid canpal, e de aquí pareçe que non pueden aver otros lid canpal, nin entrar en canpo, sinon omnes fijosdalgo. E aun si lo guerrían<sup>[sic]</sup> los rreyes comunamente, que non dan canpo sinon a omnes fijosdalgo. 3 Otrosí, a ellos perteneçe de aver guardas en el canpo, por que cunplan lo que dixieron, que o matarán a sus enemigos, o los farán desdezir, o  
5 los echarán del canpo, 4 otrosí a ellos perteneçe de aver señales en el canpo, así commo rrayas o mojones, e non los pasar. Ca pasándolas serían traydores; e podemos entender por las señales, ca todos los fijosdalgo deven aver sus armas, e sus sobreseñales, en que deven entrar en las lides, e non deven consentyr que otro las tome, sinon los que son de un linaje. [Q, III-3-15, glose, fol. 150v, éd. p. 577]

Le glossateur innove et propose un texte qui n'est pas présent dans le *Communiloquium*. La référence à la « *lid campal* » renvoie elle aussi à l'univers du droit [JIMENO ARANGUEREN 2007] : cette expression se retrouve dans divers fors, et a pour sens l'« *enfrentamiento armado en campo abierto*<sup>803</sup> ». Une source possible est ici la *Partida II*, 23, 15 :

E por esta razon establescieron los antiguos, que qualquier a quien el rey ouiesse dado seña, que nunca se parasse contra el, ni la tendiesse contra la suya, ni pendon, nin otra seña alguna, de aquel as que ouiesse auido del, o aquellos de quien el descendiesse, o de su linaje del Rey, o del mismo<sup>804</sup>.

Le glossateur va donc compléter la matière de Jean de Galles par un apport doctrinal propre au contexte castillan des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles.

Quant au lemme « *privilegio* », on retrouve sept occurrences du lemme dans le texte, uniquement dans la glose. Les privilèges de la chevalerie sont mentionnés aux chapitres 6, 10, et définis au chapitre 15 (cinq occurrences). La citation ci-dessous est la suite directe de la citation précédente. Le glossateur retrouve Jean de Galles :

Mas los preuilegios de los fijosdalgo solian ser de derecho antigo e son quatro. 1 El primero es que son quitos de toda efuración e de todo seruiçio suzio e de toda fonsadera e de todo tributo desonrrado. 2 El segundo es que non son obligados a saber las leyes a si commo los otros Ca toda su sabiduria deue ser en las armas. Onde a ellos solos escusa la ynorançia o el non saber de las leyes.  
5 lo que non faze a los otros. Ca ninguno otro non se pueden escusar de non saber las leyes sinon estos. 3 El terçero preuilegio es que maguera que los fijosdalgo sean en poderio de sus padres pueden fazer testamento de sus soldadas que ganen o han de sus señores o de las cosas que han en la lid. 4 El quarto preuilegio es que de los bienes comunes los deuen proueer quando vienen a proueza o a vedat. [A, III-3-15, glose, fol. 259v, éd. p. 579]

801. Voir « Sources juridiques. Des échos des Siete Partidas ? », page 57.

802. ALFONSO X et LÓPEZ 1555, VII, 11, 1, « Que cosa es desafiar, e a que tiene pro, e quien lo puede fazer. », fol. 43v-44r

803. JIMENO ARANGUEREN 2007, p. 39.

804. ALFONSO X et LÓPEZ 1555.

La référence à l'ignorance du *miles* est présente dans les *Communiloquium*<sup>805</sup>, mais aussi dans les *Partidas* I, 1, 20. Une fois de plus, on va traduire « *privilegia militaria* » par « *privilegios de los fijosdalgo* ». S'il est possible que Jean de Galles pense la milice comme une force noble, la traduction du concept permet sans équivoque de tracer une nouvelle équivalence entre chevalerie et « *hidalgúia* ». Il est notable que le glossateur vienne actualiser le texte par la référence à un impôt en cours en Castille, la « *fonsadera* », qui permet l'exemption du service militaire (uniquement en cas de projet d'incursion en territoire ennemi)<sup>806</sup>. Selon OSTA, on retrouve ce lemme dans plus de trente documents, presque exclusivement juridiques (un grand nombre de fors – en particulier ceux de Navarre –, les *Ordenanzas reales*, les *Siete Partidas*).

En ce qui concerne les obligations de la chevalerie, elles apparaissent essentiellement sous le lemme de « *oficio* », entre les chapitres 1 et 12 et uniquement dans la glose – une fois de plus – : on voit tout l'apport de cette strate textuelle. Outre quelques références au *De officiis* de Cicéron aux chapitres 2 et 4, ce lemme a deux sens principaux, que l'on retrouve en français : celui de profession, et celui de devoir. Les offices de la chevalerie mêlent aspects moraux et politiques. Un devoir de subordination au prince est d'abord exprimé au chapitre III-3-1<sup>807</sup>. Ce devoir est propre aux cadres de la guerre, au chapitre 2 : bonne préparation, refus de la cupidité, crainte du déshonneur, occupation constante des soldats sous les ordres du chevalier, devoir d'encouragement et de motivation des combattants, d'initiative dans la commission de la violence, de clémence envers les ennemis défaits, de respect de la parole donnée lors des trêves. Le chapitre 6, qui reprend la métaphore organique de la société popularisée par Jean de Salisbury<sup>808</sup>, compare la chevalerie aux mains, et lui attribue les mêmes fonctions<sup>809</sup>. Le chapitre 7 rejoint ici ce discours, en développant les devoirs des chevaliers selon Végèce : frapper l'ennemi, défendre la terre, ne craindre que le déshonneur, supporter les chaleurs comme le froid, et la dureté du lit, ainsi que tout l'inconfort qui vient avec la guerre<sup>810</sup>.

805. Le *Communiloquium* lit : « *Privilegia autem militaria que erant ex jure antiquo latius patent. Nam et liberiores sunt, et plubirus inmunitatibus gaudent, in tum quod ab angariis et perangariis ac sordidis munibus sunt alieni. Et quod jura licenter ignorent. Et licet in potestate prius sit de castrensi pecculio testari possunt. Et quod maximum est ex publico sollicitudine non permittantur egere, prout dicitur in Policrato, li. vi, c. x.* » *Comm.* 332/111, I, 9, 6, fol. 53r.

806. Voir GARCÍA FITZ et MONTEIRO 2018, p. 60 et GONZÁLES MÍNGUEZ 1975.

807. « *E alli dize asaz desta materia do dize: que la autoridad de la batalla es en el principe: e el oficio de seguirla: es en los caualleros.* » [Z, III-3-1, glose, fol. 220r, éd. p. 339].

808. LACHAUD 2009, p. 1547 *sqq.*

809. « *Et éstos mismos son los ofiçios de los cavalleros, ca an de tañer e defender los suyos, e ban de traer a bien, e guardar la comunitat, et ban de arredrar toda fuerça de los enemigos.* » [B, III-3-6, glose, fol. 311r, éd. p. 435].

810. Voir page 457, à partir de « *E cuenta quáles son los ofiçios* ».



L'office de la chevalerie est, lui, considéré à plusieurs reprises, aux chapitres 6 et 11 en particulier :

e por ende reçiben el espada del altar non para mal fazer con ella, nin para robar nin tomar lo ageno, nin para fazer tuerto a ninguno, nin para fazer guerra a sin razón e sin derecho: mas para fazer justiçia e para usar de su ofiçio, segunt egualdat de derecho juyzio. [J, III-3-11, glose, fol. 414r, éd. p. 523]

Ce fragment est, une fois de plus, une innovation : nous nous trouvons ici face à la construction d'une culture chevaleresque et courtoise, qui apparaît entres autres dans le codex h.I.13 de l'Escorial, produit dans l'entourage de María de Molina (1265-1321), et qui se développe pleinement sous le règne d'Alphonse XI [HEUSCH 2005]. On peut aussi penser au Libro del caballero Zifar, auquel le glossateur fait justement allusion – pour le critiquer, cependant, ainsi que tous les lecteurs (et lectrices) de romans de chevalerie – au chapitre III-3-13. Cette pensée proprement chevaleresque apparaît, de même, au chapitre 11 :

1 La primera es que toda la hueste e la cavallería deven defender sobre todas las cosas la fe e la iglesia. Et por esta, deven poner todos los cuerpos e los algos por que los enemigos de la fe non la puedan sujudgar, nin destruyr, nin poner a peoría. 2 La ii° es que deven por todo<sup>[G: fol. 431v]</sup> su poder quebrantar la porfía e la sobervia de los moros, o de qualesquier enemigos de la fe. 3 La  
5 iii° es que deven onrrar mucho los saçerdotes, et oyr las misas, e pedricaciones, e pugnar por aver mucho a Dios por fe. 4 La iiiii° es que deven defender mucho los pobres e las biudas, et los omnes flacos que non han poder de defender sus derechos, e non deven consentir que ninguno les faga injuria nin tuerto ninguno. 5 La v° es que deven tener toda la provinçia e toda la tierra en paz, e fazer mucho por tirar della toda discordia. 6 La vi° es que deven los cavalleros por mandado del  
10 cabdillo tirar todas las asonadas de la tierra, e poner grant castigo en aquéllos que lo mueven. 7 La vii° es que deven avenir los vandos que son en las çibdades e en las villas, e non los consentyr en ninguna manera que en el mundo sea, e castigar a aquéllos que lo fazen. 8 La viii° es que deven por defendimiento de la tierra poner sus cuerpos, [G, III-3-11, glose, fol. 431r-431v, éd. p. 517]

Une fois de plus, la source directe est le *Communiloquium*, et l'on note une grande amplification et actualisation de la matière :

Et ut dicitur in *Policrato*, libro supra dicto, c. viii, ius militie ordinate est tueri ꝛecclesiam?, perfidiam inpugnare, sacerdotium venerari, pauperum propulsare injuria, paccare provinciam, pro fratribus ut sacramenti docet conceptio fundere sanguinem, et si opus est, ponere animam<sup>811</sup>.

Si l'on s'arrête un instant sur la défense des faibles, on notera l'ajout de la référence à la veuve, absente de Jean de Galles. On retrouve chez Ramón Llull cette importance de la défense de la veuve, de l'orphelin et du pauvre, comme le monte Martin Aurell [AURELL 1987, p. 22]. Ce devoir d'origine biblique (*Zacharie*, VII, 10<sup>812</sup>) se retrouve plus largement dans la littérature épique européenne, comme par exemple dans le *Couronnement de Louis*, chanson de geste française du XII<sup>e</sup> siècle [LARMAT 1978].

**6.4.2.2.5 La « *sabiduría* »** Le savoir est important dans la définition du chevalier, et a lui aussi à voir avec le développement d'une vision nobiliaire de la chevalerie. Dans la glose, le savoir du chevalier est un

811. *Comm.* 332/111, I, 9, 6, fol. 53v.

812. « N'opprimez pas la veuve et l'orphelin, l'étranger et le pauvre » BAROU 2015.

savoir d'abord technique : le lemme « *sabiduría* » est soit associé aux armes (chapitres 6, 15, 19) soit au combat (chapitre 10). Les autres références au savoir sont celles qui touchent le chef de la chevalerie, qui doit montrer un savoir politique de gestion de la guerre (choix du moment du combat, choix des chevaliers) : c'est la raison pour laquelle la « *sabiduría* » est mise sur le même plan que la « *prudencia* ». Le savoir des arts libéraux est mis en avant dans la glose du chapitre 20 qui mentionne dix « choses notables »<sup>813</sup> à propos de la vie d'Alexandre :

1 La primera es que Aristóteles enseñó a Alexandre todas las sciencias e todas las artes de la cavallería muy conplidamente, asý quel fizó maestro en las sciencias e en el arte de la cavallería: ca le mostró cuento de aresmética, por do syenpre vençiese, e nunca fuese vençido, et tales esperimientos para çercar villas o castillos, por que los pudiese entrar e los pudiese dentro quemar. [B, III-3-20, glose, 5 fol. 333r, éd. p. 649]<sup>814</sup>

L'éducation reçue de la part d'Aristote en termes de savoir chevaleresque arrive en premier dans cette liste, ce qui montre l'importance attribuée au savoir dans la configuration du chevalier idéal. Selon Hernández Serna, « *en Occidente, Alejandro se convierte en una noble figura de la caballería medieval tras recibir una auténtica formación escolástica* »<sup>815</sup> : le *Regimiento* ne fait pas exception. La mention de l'apprentissage utilitaire de l'arithmétique est d'autant plus à mettre en avant qu'il semble s'agir d'une innovation par rapport aux sources utilisées pour la production de la glose dans les derniers chapitres du traité. En effet, je ne le retrouve pas dans le passage de l'*Alexandreis* (I, vv. 27-202) identifié par Saquero Suárez-Somonte et González Rolán<sup>816</sup>. S'il y a bien une référence à la connaissance par Alexandre d'une partie des arts libéraux dans le *Libro de Alexandre*, entre les strophes 38 et 45, l'arithmétique n'y figure pas non plus, comme le relève Michael [MICHAEL 1970, p. 45]. La quatrième partie de la *General Estoria*, qui recueille la matière alexandrine, n'utilise pas non plus le terme<sup>817</sup>.

En ce qui concerne le rapport des chevaliers aux lettres, on remarque une forme d'incohérence sur la littératie du chevalier ; le chevalier n'est pas obligé d'être lettré dans III-3 :

Ca <sup>Q</sup> en el<sup>Q</sup> omne que non es letrado, e a quién más conviene de aver sabiduría de armas que de letras, non le conviene de fazer profesión letrada e por palabra. Ca cúnplele la que faze de voluntad e de fecho. Onde dize Polícrato que los omnes letrados deven fazer profesión letrada e por palabras letradas, así commo los obispos e los arçobispos e los religiosos todos. Mas a los cavalleros cúnpleles 5 la profesión que fazen de fecho, [J, III-3-11, glose, fol. 414r, éd. p. 523]

1 en RJ |om. BAGZ 1 el JAGRZ |al B 1 es BGRQJZ |om. A 1 e BAGQJZ |om. R 1 de<sup>1</sup> AGRJZ |om. BQ 2 profesión JBRAQZ |promisión G 2 letrada JBAGQZ |deletrada R 2 cúnplele JBQ |cunple AGRZ 3 profesión JBRQAZ |promisión G 4 arçobispos JAGRZ |abades BQ 4 a BAGRJZ |om. Q 4 cúnpleles JBRAZ |cunple GQ 5 profesión JBRAQZ |provisión G 5 fecho, JBARQZ |fechos G

Le chevalier est, comme on va le voir clairement défini comme noble. Or la noblesse a un devoir de savoir et de connaissance, comme l'indique le chapitre II-2-7. Son titre est en effet : « *Que los hijos de los nobles omnes e*

813. « *do conviene de saber que allí dize diez cosas muy notables* » J, fol. 432v.

814. Le manuscrit L lit aussi « *arismética* »L, fol. 402v, cahier cousu à l'envers.

815. HERNÁNDEZ SERNA 2000, p. 104.

816. SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 141.

817. « *ca aprendiera de aristotil e de calisten e de maximene philophos de athenas las artes liberales donde era ya este alexandre muy sabio* » ALFONSO X EL SABIO 2006, « *Estoria de Alexandre el grande* », IX, fol. 208v.

*mayormente de los reyes e de los príncipes deven ser puestos a letras en su mocedad*<sup>818</sup> ». Nous nous trouvons donc face à une vacillation conceptuelle, une ambiguïté que peut expliquer l'usage de diverses sources qui peuvent se contredire.

### 6.4.3 La chevalerie chrétienne

La glose applique une vision morale de la guerre, par laquelle la moralité des combattants est la clé de la victoire militaire, au chapitre 9 (il faut rejeter les prostituées, refuser la luxure et tous les plaisirs du corps, refuser le brigandage et l'oïveté) comme au chapitre 14 (la chevalerie spirituelle est tout aussi importante que la chevalerie terrestre, et la vertu chrétienne est donc fondamentale<sup>819</sup>).

#### 6.4.3.1 Dieu et la chevalerie spirituelle

La valeur spirituelle de la chevalerie selon le glossateur apparaît assez bien : « *Por primera vez, un tratado caballeresco de idéntica factura ética y política que el de Alfonso, predica una función religiosa para el caballero, y lo sitúa en sus justos puntos en quanto al juramento y las deudas hacia una monarquía sagrada* » [VELASCO 1996b, p. 100]. Le texte développe cette vision spirituelle de la guerre dans la glose uniquement : ainsi le lemme « *dios* » est-il présent assez fréquemment (65 occurrences) exclusivement dans la glose et de façon continue (les chapitres 7, 10, 13, 15, 16, 18 et 22 ne contiennent pas ce lemme). La glose développe donc une pensée spirituelle de la chevalerie qu'il s'agit de décrire ici. Dieu est invoqué comme auxiliaire dans la bataille (« *fazienda* » est la co-fréquence la plus élevée), et, plus encore, comme faiseur de bataille : c'est le thème développé essentiellement aux chapitres III-3-1, III-3-4 et III-3-11 ; la prière occupe une place fondamentale dans la détermination de la victoire (chapitres 4 et 5, avec des exemples du *Communiloquium* qui mettent tous deux en scène Théodose après sa conversion). La chevalerie chrétienne apparaît sous sa forme la plus explicite au chapitre 12, dont la glose est consacrée à la question de l'acceptabilité du service des chevaliers chrétiens auprès de seigneurs païens ou ennemis de la foi. On y trouve une référence à la légende hagiographique de saint Maurice :

e quando les mandaron los enperadores que fuesen a perseguir los cristianos, dixo sant Mauriçio que era cavallero, e era cabdillo de aquella santa cavallería que en cosa de tan grant sacrillejo nunca avía de consentir él nin los suyos, maguera ellos fuesen sus vasallos, e les oviesen de guardar fieldat: enpero, más tenidos eran en guardar fieldat a Dios que a ellos. Et en todas las otras cosas que les mandasen, que non fuesen contra Dios, lidiarían commo cavalleros: mas que en esto non lo avían de fazer. Ca ellos eran cristianos verdaderos, e non podían lidiar en ninguna manera contra su fe.  
5  
[G, III-3-12, glose, fol. 434v, éd. p. 539]

La source semble être ici les *Flos Sanctorum*, tradition castillane de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine, qui parle bien de « *caballeros* » ; la mention de la « *sancta caballería* » apparaît sous la forme « *sancta conpañía* »

818. Z, II, 2, 7, fol. 107r. La version  $\alpha$  est un peu distincte. Elle lit : « *Capítulo vii, que los fijos de los nobles, e mayormente de los Reyes e de los príncipes en su moçedat los deven poner a letras e a çiençias liberales* » M, fol. 233r-233v. Voir GILLE LEVENSON 2021. La traduction est ici fidèle à la lettre de Gilles de Rome : « *Quod filii nobilium et maxime regum et principum ab ipsa infancia sunt trabendi litteralibus disciplinis.* » BH Ms. 0594, f. 131v.

819. Voir le texte édité, page 559, à partir de « *Mas aquí conviene de notar que* ».

[CORTÉS GUADARRAMA 2010, p. 597]. Plus loin, au chapitre 14, dans sa typologie des différentes chevaleries (temporelle, chrétienne, votive, vertueuse ou ecclésiastique), le texte en vient à présenter – en suivant Jean de Galles<sup>820</sup> – la vie humaine comme entière chevalerie : « *Et desto dize Job que toda la vida de los omes sobre la tierra es cavallería,*<sup>821</sup> ». On voit avec cette typologie l'importance de la religion et du spirituel dans la définition de la chevalerie, comme dans une autre citation, au chapitre 14 :

ca non les vale nada ser bençedores en la cavallería terrenal, si fuesen vençidos en la cavallería espiritual. [Q, III-3-14, glose, fol. 150r, éd. p. 559]

1 vale Q|valdrié BAZGRJ 1 la<sup>1</sup> QB|las AGRJZ 1 cavallería<sup>1</sup> QB|batallas AGRJZ 1 terrenal, QB|terrenales AGRJZ 2 espiritual. – B orig. terrenal, del. terrenal et add. espyritual.

La chevalerie est alors un combat qui se fait intérieur, moral.

#### 6.4.3.2 Le serment : assimilation sémantique de *jura*, *juramento* et *sacramento*

Notons d'emblée que le champ lexical du serment est totalement absent de la traduction et de Gilles de Rome : cette réflexion est un apport exclusif du glossateur, qui se sert encore une fois ici de Jean de Galles. Une fois de plus, nous nous trouvons face à l'opposition entre un discours technique dans la traduction et une complétion politique de la glose. En faisant usage du *Communiloquium*, source du XIII<sup>e</sup> siècle qui utilise elle-même le *Policraticus* de Jean de Salisbury, écrit un siècle avant, la glose réactive une pensée du serment qui tombe peu à peu en désuétude à la fin du Moyen Âge : en effet, on observe un long déclin du serment et un moment de perte de sens de celui-ci à la fin du Moyen Âge, comme le montrent Claude Gauvard [GAUVARD 2008, p. 24] et Corinne Leveleux-Teixeira<sup>822</sup>. De fait, le texte, reprenant Jean de Galles, semble déplorer un serment qui ne se pratique plus :

ya de costunbre es que nin fagan ninguna jura quando rresçiben la cavallería; [G, III-3-11, glose, fol. 431v, éd. p. 521]

Les chapitres qui traitent du serment sont les chapitres 6 et 11 : ils reprennent directement le *Communiloquium*, I-9-3<sup>823</sup>. Il faut noter d'emblée que la description du rituel d'adoubement est réduite à la portion congrue<sup>824</sup> contrairement à ce que l'on observe dans les *Partidas* (II-2-13 à II-2-15), qui présente le rituel d'adoubement complet, ou dans le *Livre de l'ordre de chevalerie* de Ramón Llull [AURELL 1987], par exemple. Le serment est multiple dans le texte. Il s'agit d'abord d'un serment professionnel, la promesse d'accomplir son devoir qui est celui du militaire ; en second lieu, un serment politique d'obéissance au Prince, représentant de Dieu sur terre (le glossateur insiste sur cet aspect, répété au chapitre 11) ; enfin, un serment de fidélité à l'ins-

820. « *Militia est vita hominis super terram* ». *Comm.* 332/111, I, 9, 7, fols 54r.

821. B, III-3-14, fol. 323r, éd. p. 563.

822. « Empruntant aux catégories de la philosophie grecque et aux cadres du droit romain, un nouveau socle de l'autorité publique se formulait en termes de souveraineté, de majesté et de bien commun, non plus en termes de parole donnée. De cette nouvelle grammaire politique, le serment n'était certes pas exclu ; mais il avait cessé d'être central. » LEVELEUX-TEIXEIRA 2021, p. 79.

823. Le chapitre 6 est consacré à la définition du chevalier, quand le chapitre 11 présente ses devoirs.

824. Au chapitre 6 : « *Et después que esta jura avían fecha, deviales el príncipe çeñir la espada, e otorgarles los previlegios de los cavalleros.* » [G, III-3-6, glose, fol. 421r, éd. p. 445], et 11 : « *costunbre solepne es que los cavalleros aquel día que los arman e les çañen la espada, que vayan a velar a la iglesia con grant solepnidad, e que pongan el espada sobre el altar, e que la ofrescan a Dios e al altar.* » [J, III-3-11, glose, fol. 414r, éd. p. 521].

titution de chevalerie, et à la communauté, serment qui engage la vie du chevalier (chapitre 11). L'insistance sur le serment dans le *Regimiento* montre l'intérêt du glossateur pour la description d'une chevalerie spirituelle avant tout attachée à Dieu et à l'Église. Le serment montre ainsi clairement la hiérarchie des différents pouvoirs, comme on le voit à trois reprises entre les chapitres 6 et 11 :

e essa mesma pone Vegeçio en el iii° libro, primer capítulo, do dize que los cavalleros deven jurar por Dios padre e por Jesú Cristo su fijo, e por el Espirituo Santo, e por la magestad del príncipe que deve ser amada a todos los omes so Dios. [J, III-3-6, glose, fol. 402v, éd. p. 443]

ca por el sacramento son obligados primeramente a dios: e despues al principe: e lo tercero a toda la comunidad. [Z, III-3-6, glose, fol. 228r, éd. p. 445]

E por aventura no se faze agora el juramento solenne: como se fazia antiguamente por que la comunidad del officio e la bondad de la fe los costrñe e los conbida a ser fieles a dios primero: e despues a la yglesia: e despues al principe: e a la postre a la comunidad. [Z, III-3-11, glose, fol. 233r, éd. p. 521]

On notera que dans la dernière citation la référence à cette hiérarchie entre les différents pouvoirs est une innovation du glossateur. En effet, cette hiérarchie (« *a dios primero: e despues a la yglesia: e despues al principe: e a la postre a la comunidad* ») n'apparaît pas dans le fragment du *Communiloquium* utilisé dans ce chapitre<sup>825</sup>. Jesús R. Velasco avance que le rapport entre chevalerie et Église est clairement fait pour la première fois en Castille, dans la première moitié du xv<sup>e</sup> siècle et destiné à Jean II (1405-1454), le *Regimiento de vida para un cavallero* [VELASCO 1996b, p. 40-41]<sup>826</sup> : la description du serment me semble ici aussi entrevoir la relation spéciale entretenue entre la chevalerie et l'Église.

On note une variabilité conceptuelle dans l'emploi de trois termes pour désigner le serment : *jura*, *juramento* et *sacramento*. Nous retrouvons une vingtaine d'occurrences de ces trois lemmes. Le terme le plus employé est *jura*, mais on trouve aussi *juramento* : ces deux termes me semblent proches sémantiquement. Quant à *sacramento*, il ne semble non plus différer sémantiquement de ces deux premiers lemmes. Sur environ vingt occurrences par témoin, environ huit sont directement liées au *sacramento* :

2 La segunda es ser sacramentado, ca deve fazer sacramento e jura el día que lo fazen cavallero. [J, III-3-6, glose, fol. 401v, éd. p. 439]<sup>827</sup>

8 La viii° es que deven por defendimiento de la tierra poner sus cuerpos. E esto les manda el sacramento e la jura que fazen quando toman el espada del altar. [J, III-3-11, glose, fol. 413v, éd. p. 519]

825. C'est donc la deuxième fois que cette hiérarchie est affirmée ; la première, au chapitre III-3-6, est, elle, bien une citation de Jean de Galles : « *Patet ergo militum dignitas fidei firmitas et juranti obligabilitas, cuius forma es ut deo primum fides debita, deinde principii, et rei publice servetur incolumis* » *Comm.* 332/111, I, 9, 3, fol. 51r.

826. « *Más aun se requiere segunt el alto grado de vuestra cavalleria prudentemente pelear con Satanás.* » BNE MSS/1159, fol. 17r. Suit une métaphore filées des différents postes de combat (épéiste, arbalétrier, clairon, cheval, etc.) comme les différents types de qualités que doit avoir le Prince pour gouverner. La chevalerie devient alors la métaphore du gouvernement idéal.

827. On notera ici le passif *ser sacramentado* qui renvoie plus vers le sacrement reçu que vers le serment.

E de aquí se suelta la dubda que algunos cavalleros han, diziendo que non son tenidos a la elesia por sacramento, nin por jura solepne que ellos fizieren, [J, III-3-11, glose, fol. 413v, éd. p. 519]

Le texte finit par assimiler totalement « *sacramento* » et « *jura* » : ainsi dans l'exemple reprenant Frontin, dans la glose du chapitre 6, il n'y a plus aucune distinction entre les deux concepts, et l'on prend un mot pour un autre : « *Mas del sacramento de la cavallería cuenta Polícrato en el libro sobredicho que en el tiempo de Jullio Frontino, tomava jura* ». Le texte latin, dans l'édition de 1475, lit : « *De sacramenti militaris qualitate* » en ce qui concerne le titre, et « *De sacramentum militari legitur in policratico [...] milites primo iureiurando facti sunt.*<sup>828</sup> » pour le début du chapitre. La traduction semble donc assez fidèle, et semble différente de celle de la *Suma de collaciones*. Si l'on reprend une des traductions du *Communioloquium* qui circule au xiv<sup>e</sup> siècle en Castille<sup>829</sup>, on notera que la traduction du même chapitre ne donne pas lieu à cette variabilité ni à l'emploi de doublons du type *sacramento e jura* : seul *juramento* (excepté dans le titre du chapitre) apparaît : cela signe une difficulté pour l'auteur/traducteur de la *Suma de collaciones* d'employer ce terme, contrairement au glossateur du *Regimiento*<sup>830</sup>. Je pourrais multiplier les exemples de cette utilisation indifférenciée des deux lemmes. Au chapitre six, encore :

E este era el sacramento que fazían, e aún este era confirmado por autoridat e por uso de los príncipes cristianos. E pone allý la forma del juramento que fazían, [J, III-3-6, glose, fol. 402v, éd. p. 443]

L'assimilation est totale : preuve en est l'utilisation de la même expression dans les deux phrases<sup>831</sup>. Une telle assimilation n'est pas nouvelle : Jesús R. Velasco fait ainsi remarquer que « *[i]ncluso algún autor, desde don Juan Manuel hasta Santillana, llama sacramento al juramento*<sup>832</sup> » ; on se trouve exactement dans ce cas de figure d'assimilation des deux notions. Cependant, dans Juan Manuel par exemple, la différence est que l'adoubement *ressemble* (« *semeja* ») à un sacrement, mais n'est pas assimilé à celui-ci :

Otrosí, la cavallería ha mester que sea y el señor que da la cavallería e el cavallero que la reçibe et la spada con que se faze. Et así es la cavallería conplida, ca todas las otras cosas que se y fazen son por bendiçiones e por aposturas e onras. Et *porque semeja mucho a los sacramentos*, et por estas razones todas, es el más onrado e más alto estado que entre los legos puede ser<sup>833</sup>.

828. Inc c.a. 375, I-9-3, sans numérotation.

829. HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, chapitre « *De qualidat o condiçión del sagramento e jura de cavallería.* », p. 453.

830. Cette différence entre les deux œuvres peut constituer une preuve de plus que le *Regimiento* et la traduction castillane connue du *Communioloquium* ne sont pas liées, comme le montre Huélamo San José : HUÉLAMO SAN JOSÉ 1999 ; HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015.

831. Il faut noter que le lemme « *sacramento* » n'apparaît pas dans la partie de traduction du texte.

832. VELASCO 1996b, p. 306.

833. HEUSCH 2000, *Libro del caballero et del escudero*, capítulo 18, p. 70 (je souligne).

L'idée exprimée dans le *Regimiento* va donc au-delà des paroles de don Juan Manuel. Le glossateur utilise aussi le terme de « *profesión* », à six reprises et uniquement dans le chapitre 11, qui traite du débat sur le mode du serment :

E no es menester que fagan esta profesion por palabra: ca la profesion legitima de la caualleria esta enxerida en el fecho della: rescibiendo la espada del altar. [Z, III-3-11, glose, fol. 233v, éd. p. 521]<sup>834</sup>

1 fagan ZBGRJA | faga Q 1 profesion ZBARQJ | promisión G 1 palabra: ZBARQJ | palabras G 1 profesion ZBRQAJ | promesión G 1 legitima – *legítima*: « ti » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 2 esta AZGRQJ | om. B 2 la ZBARQJ | el G

Ce lemme n'est employé que dans le cadre de la parole donnée, et est donc moins large que le terme de serment ou de « *jura* ». « *El caballero europeo, por estas fechas, es un relicario ambulante*<sup>835</sup> ». Le serment du chevalier indique bien l'orientation que choisit le texte : le chevalier, même s'il est soumis à la hiérarchie temporelle, est voué à être chevalier de Dieu avant d'être chevalier du Prince ou de la communauté politique à laquelle il appartient.

## 6.5 Conclusions

Ainsi la dernière partie du *Regimiento* propose-t-elle une caractérisation très complète de la chevalerie, entre fonction dans les parties de traduction et statut dans la partie de glose ; on note en particulier un clair renforcement de l'idéologie nobiliaire par rapport à Gilles de Rome. Sont considérés à la fois le chevalier, qui est, sans équivoque, noble et le roi, le premier des chevaliers, dont la représentation paradigmatique est Alexandre. Il est donc inexact de dire que le glossateur suit servilement Jean de Galles, sans apporter de matière nouvelle. Bien au contraire, le glossateur vient actualiser le discours sur la chevalerie du gallois, en tirant un trait d'équivalence entre la chevalerie et la *hidalgúia*, ce qui est absent de la source utilisée pour construire la glose. Le chevalier est noble pour le glossateur – ou plutôt, c'est le chevalier noble qui l'intéresse. Le trait le plus significatif de la recomposition du texte de Gilles est bien le renforcement de l'idéologie nobiliaire dans la définition de la chevalerie : en ce sens, le texte constituerait une sorte de précurseur du *Victorial* de Gutierre Díez de Games. De même, la possibilité d'une chevalerie villaine semble ici ignorée voire refusée. Du point de vue de la relation avec le monarque, il n'y a pas de doute que la chevalerie est dépendante du prince, même si, de façon surprenante, une relation de réciprocité existe entre le roi et ses chevaliers/*hidalgos* : c'est la disharmonie et le déséquilibre de cette relation entre le roi et ses chevaliers qui définit le tyran. S'agit-il d'un ajout postérieur à la rédaction des gloses ? Il est difficile de commenter précisément ce fragment sans aucune information quant au moment de sa production. Pour autant, le roi, comme premier des chevaliers, chef de la chevalerie et comme tête de la communauté, est bien un rouage essentiel de l'engrenage politique décrit. Enfin, la place de l'Église est elle-même prédominante : la chevalerie est intérieure, spirituelle, et elle est clairement subordonnée à l'Église. Cette institution est ainsi explicitement prioritaire dans la hiérarchie avec le roi, bien qu'elle soit mentionnée plus ponctuellement.

834. On notera ici que le manuscrit G refuse d'utiliser le terme, et préfère celui de « *promisión* ».

835. VELASCO 1993, p. 73-74.

**Édition du texte sur III-3 selon le manuscrit J**





## Description de l'édition et de son fonctionnement

L'édition présentée est une édition comparative : on trouvera en page impaire le texte édité de la version  $\beta$ , et en page paire la transcription du manuscrit S qui correspond, sur III-3 et comme vu plus haut, à une version  $\omega$  et à une traduction littérale de Gilles de Rome. Le texte des deux versions a été structuré en paragraphes qui sont mis en vis-à-vis quand cela est possible. Les normes de transcription sont présentées plus haut<sup>836</sup> : le texte de S, transcrit automatiquement, suit des normes de type semi-paléographique, plus conservatrices que le texte de l'édition de  $\beta$ . Il me semble important de proposer un point de référence qui est le texte latin de Gilles de Rome ; cependant, il a fallu choisir entre le texte de la version  $\omega$  et le texte latin de Gilles : la transcription du texte latin de l'imprimé de 1607, W, a été reléguée en annexe<sup>837</sup>. Cependant, la comparaison entre les différents textes est permise. La première note de bas de page de chaque chapitre de la transcription de S renvoie vers le chapitre correspondant de la version latine ; plus encore, un nabla  $\nabla$  est placé au début de chaque paragraphe et contient un lien qui renvoie vers le paragraphe correspondant de l'imprimé latin. Celui-ci contient lui-même un delta  $\Delta$  permettant de retourner au paragraphe correspondant du texte de S<sup>838</sup>. Cela permet de contourner la difficulté d'aligner plus de deux versions avec une édition de sortie au format fixe, et de donner une idée globale du degré d'évolution du texte entre  $\omega$  et  $\{\alpha, \beta\}$ , en prenant comme point de comparaison le texte latin.

En ce qui concerne la présentation critique du texte, l'édition comprend trois niveaux de notes : un niveau de commentaire textuel général numéroté en chiffres arabes ; des notes d'indication de sources numéroté en chiffres romains ; et le niveau de notes d'apparat, qui contient les entrées d'apparat et des notes rédigées concernant des traits linguistiques, codicologiques ou qui viennent commenter une variante. La distinction entre traduction et glose – en page impaire uniquement, car le texte de S ne contient pas de gloses – se fait à

836. Voir « Transcriptions automatisées (témoins A, S, Z) », page 168 pour le texte de S et « Transcriptions manuelles (témoins B, G, Q, R, U) », page 166 pour l'édition, le témoin de base ayant été transcrit manuellement.

837. Cette transcription n'est pas de mon fait mais a été produite par Laura Albiero dans le cadre du projet PALM [GENET 2011 ; FLETCHER 2017], dirigé par Jean-Philippe Genet, qui m'a aimablement autorisé à la reprendre sur III-3, pour la structurer en XML-TEI et la publier en annexe.

838. Étant donné le caractère littéral de la traduction de S, il était logique de privilégier cette version pour renvoyer au texte latin.

## Description du fonctionnement de l'édition

chaque chapitre à l'aide d'une indication, en marge extérieure, en gras et entre crochets : [Trad.] et [Glose]<sup>839</sup>. L'apparat est donné au mot ; il est positif – toutes les variantes significatives apparaissent et la leçon de chaque témoin est systématiquement indiquée –, excepté en cas d'omissions longues, pour éviter de le surcharger. Il ne retient pas les variantes graphiques, et regroupe les leçons qui partagent la même variante malgré la variation graphique : dans ce cas, c'est la graphie du premier témoin indiqué qui est retenue<sup>840</sup> : l'apparat ne peut être utilisé à des fins d'étude graphique des témoins. Les leçons sont ordonnées selon leur distance formelle avec la leçon du témoin-base. Dans le cas d'omissions « longues » (plus de deux mots), pour alléger l'apparat, le témoin omis n'est pas indiqué dans les notes d'apparat<sup>841</sup>. Ces omissions longues sont indiquées dans le corps du texte, en exposants : le sigle du manuscrit concerné est en majuscules quand l'omission commence, et en minuscule quand elle se termine. Certaines informations codicologiques sont indiquées entre crochets : suppressions, changements de feuillet. Les changements de colonne ne sont indiqués que pour le texte du témoin de base et celui du manuscrit S. Prenons un exemple :

e llamó a cortes, e dixo que quería<sup>QB</sup> yr a<sup>qb</sup> vengar su desonrra, e por allý se [G: *del. truy*] destruyó Troya.<sup>QB</sup> E en el capítulo que se sigue está lo que mengua aquí desta ystoria.<sup>qb</sup> [J, III-3-17, glose, fol. 427r, éd. p. 607]

---

1 a<sup>1</sup> BGRQJZ | om. A

Nous avons ici une omission de la part des manuscrits Q et B sur la première (« yr a ») et la dernière phrase de ce chapitre 17 (« E en el capítulo que se sigue está lo que mengua aquí desta ystoria. ») ; la dernière omission est analysée dans la section de description structurelle du texte (« Aux chapitres 17-18 », page 35). Par ailleurs, le manuscrit A omet le premier « a », information qui, elle, est indiquée dans l'entrée d'apparat. Un autre type d'omission est indiqué dans l'apparat : il s'agit des fragments de texte qui ne sont pas présents dans le témoin-base de l'édition, soit qu'ils soient omis par ce témoin, soit qu'ils correspondent à une innovation d'autres témoins, ce qui est indiqué par un commentaire si cela est significatif. Dans le cas où le fragment de texte omis par le témoin base est lui-même soumis à variation, les variantes sont indiquées entre crochets :

E después<sup>[J: fol. 391r]</sup> que la ovo bien aprendida con esfuerço del arte, començó a lidiar contra los romanos [J, III-3-2, glose, fol. 390v–391r, éd. p. 365]

---

1 E JAZUQ | Et BG Ca R 1 con ARJZ | con BGUQ [el BGUQ | ø ARJZ] 1 del JBAQZ | de GUR  
1 del BAGQJZ | [del BAQJZ | de GUR] [ø BAGQJZ | la UR] 1 arte, JBAGRQZ | cavallería U 1  
arte | arte, [de R | U] [ U | la R] [ U | cavallería R] RU 1 començó JBGURAZ | encomençó Q 1  
lidiar BAGURQJ | lidiar Z [ø BAGURQJ | fuertemente Z] 1 contra JBAGURZ | con Q

Dans le cas présent, le manuscrit R lit « *esfuerço de la arte de la cavallería* » quand le reste des témoins ne propose que « *esfuerço del arte* » ; par ailleurs, Z ajoute l'adverbe « *fuertemente* » après « *lidiar* ».

---

839. L'idéal aurait été de distinguer les deux strates au niveau des titres courants, ce que je n'ai pas été techniquement en mesure de faire ; cependant, on pourra identifier la strate de glose par le fait que la page en vis-à-vis est blanche, car S ne contient que la traduction.

840. Quelques variantes graphiques peuvent cependant subsister en raison d'erreurs de lemmatisation qui ont pu échapper à ma vigilance.

841. L'omission sera facilement identifiée en comptant le nombre de sigles présentes dans l'entrée d'apparat, qui hors omission doit toujours être égal à 8 jusqu'au chapitre 4, et à 7 à partir du chapitre 5 ; on pourra le vérifier en regardant les indications d'omission dans le corps du texte.

La structuration du texte et le recours aux listes, qui n'est pas absent dans le texte latin et dans S, mais qui est renforcé dans  $\beta$  (voir « La mise en liste de la traduction », page 36), sont mis en valeur par des chiffres en gras, correspondant à la hiérarchie de l'item de liste en cours, ce qui permet de se repérer plus aisément. Elle facilite la comparaison avec le manuscrit S. Trois niveaux de hiérarchie sont possibles. Un exemple de cette présentation est donné ci-dessous :

2.3 La *iiij*° cosa que es menester para la lit es que los omnes que son más semejantes a las bestias lidiadoras son mejores para la lid que los que semejan a las bestias temerosas, e las señales para los conoçer son dos. 2.3.1 La primera es aver grandes mienbros, e 2.3.2 la segunda es aver los pechos anchos, así commo los canes e los osos que son bestias brauas e muy lidiadoras. [J, III-3-3, traduction, fol. 393v, éd. p. 383]

1 cosa *AGRQJZ* | cosa *BU* [es *BU* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 1 que<sup>1</sup> – « que » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 1 la | la arte del *R* 1 lit *JBAGUQZ* | lidiar *R* 1 es<sup>2</sup> *AGRJZ* | el *U om. BQ* 3 e *AQJ* | Et *G om. BURZ* 3 es<sup>2</sup> *BJ* | om. *AGURQZ* 4 anchos, *BAGUQJZ* | om. *R* 4 commo | commo los han *BURQ* 4 canes *JAZG* | leones *BURQ* – Nota: La leçon correcte, présente dans le texte de S et dans le texte latin, est « leones ». Le manuscrit L lit lui aussi « leones » au folio 380v.

Dans le fragment présenté ci-dessus, le point 2.3.2 est paradigmatique du fonctionnement de la réinjection d'éléments permise par l'algorithme de collation. En effet, la hiérarchie discursive est marquée par des éléments *milestone* qui ont été ajoutés dans le document représentant l'incunable Z; or, celui-ci a une tendance moins prononcée à la coordination que les autres témoins<sup>842</sup> : le *milestone* a donc été placé avant l'article « la », qui sert d'ancre à la réinjection, et non pas avant la conjonction « e ». Enfin, dans l'entrée d'apparat qui oppose « lit » et « lidiar » à la ligne 1, la forme « lit » est propre au manuscrit de base (contre « lid » pour le reste des témoins), une marque d'assourdissement fréquente dans le témoin. Les autres graphies ne sont pas précisées dans l'apparat, pour des raisons de lisibilité, mais elles pourront être récupérées si besoin dans les sources XML-TEI.

Les crochets sont aussi utilisés pour marquer un dommage dans le texte et indiquer que le texte consiste en une supposition de ma part. Les doutes dans la transcription sont marqués à l'aide d'un point d'interrogation entre parenthèses : (?).

842. En l'occurrence, dans ce lieu variant particulier Z, U, B et R omettent la conjonction de coordination, comme on le voit dans l'apparat.





Capitulo primo<sup>[sic]</sup> que cosa es caualleria e para que fue estableçida e ordenada/. Et que toda obra de batalla es conte<sup>[fol. 176r]</sup>nida so la caualleria<sup>2</sup>

- 5           ∇ Acabadas ya las dos partes deste terçero libro· ca mostrado es que sintieron los filosofos antigos del gouernamiento de la çibdat e del regno/. Et determinado es en qual manera es de gouernar la çibdat e el regno en el tiempo de la pas·fincan nos de tractar lo terçero de la obra de la batalla·

---

<sup>2</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 743.

## <sup>BU</sup> Capítulo primero. E contiene xxiii<sup>Z</sup> capítulos<sup>r</sup>

[Trad.]

Después que mostró en la primera parte como fablaron los filósofos antiguos del governmento del regno e de la çibdat, e en la segunda parte mostró en cómo se ha de gobernar la çibdat e el regno en tiempo de paz, según la opinión de Aristóteles,<sup>R</sup> aquí ya<sup>r</sup> en esta iii<sup>o</sup> parte muestra<sup>[J: fol. 387r]</sup> en cómo se han de 5R gobernar en tiempo de guerra. E assý en toda esta parte non fabla de otra cosa sinon de batalla<sup>G</sup> e de guerra,<sup>AZ</sup> cómo<sup>agz</sup> deven los reyes tomarla o reçebirla.

[Glose]

E aquí conviene de notar, nunca los reyes<sup>i</sup> deven fazer guerra nin reçebirla sinon por derecha razón e con ordenada entençión, guardando sienpre egualdat<sup>[B: fol. 302v]</sup> de justia. Ca<sup>[G: fol. 407v]</sup> segunt que dize en el

<sup>i</sup>Nous nous trouvons ici au chapitre I, 3, 13 du *Communiloquium* de Jean de Galles :

*Quare ut dicitur .xxiii<sup>o</sup>. ca<sup>o</sup> quod bella possunt sustinere secundum euangelium, ut occasio iniquitatis eripiat, et propria pacis necessitatem. In bello enim iuste reprehenduntur nocendi cupiditas, ulciscendi crudelitas, impatientis et inplacabile animi feritas, seueritas debellandi, libido dominandi. [Comm. 332/111, I, 3, 13, fol. 33r, « Tertiumdecimum capitulum, qualiter princeps se debet habere tempore belli, scilicet ut nullis inferat in iustum bellum nec assumat. »]*

La référence au *Décret* et à la *causa* 23, importante pour la réflexion sur la guerre (voir SICARD 2021), est inexacte dans la glose : tous les témoins proposent la *causa* 24. Cependant, la référence au texte est implicite chez Jean de Galles, et rétablie par le glossateur, ce qui montre ici une maîtrise des grands textes juridiques, ou au moins la consultation d'un manuscrit qui comportait la référence bibliographique précise, dans le corps du texte ou en marge.

1 primero. *JGRQZ* | primo *A* 1 primero | primero. en que [demuestra *Z* | *Q*] [*J* | *Q* | que *Z*] [*Q* | qual *Z*] se [*Q* | quier *Z*] obra de [batalla : *Z* | *Q*] [*Q* | se *Z*] [contiene *JZ* | *Q*] [*J* | *Q* | so *Z*] la [*J* | arte *Z* | *Q*] de la [caualleria. *Z* | *Q*] *QZ* 1 E *J* | en *Q* que *Z* 1 E | en [commo *Q* | *Z*] se [ha *Q* | *Z*]  $\emptyset$  de [*Z* | gobernar *Q*] [el *Q* | *Z*] *QZ* 1 contiene *JZ* | regno *Q* 1 xxiii *J* | et *Q* so *Z* 1 capítulos *J* | arte *Z* tienpo *Q* 3 fablaron *JAGURZ* | fablasen *BQ* 3 los *JAGBQZ* | dos *RU* 3 filósofos *JARQZ* | filósophos *GUB* 3 antiguos *JGUBAQZ* | om. *R* 4 parte *JAGURBZ* | om. *Q* 4 se *JAGUBQZ* | sea<sup>[sic]</sup> *R* 4 ha *JAGUBQZ* | om. *R* 5 ya *JAGZ* | om. *UBQ* 5 muestra *JAGQZ* | muestra *URB* [ $\emptyset$  *JAGQZ* | ya *URB*] 5 han *JAGZB* | ha *UQ* a *R* 6 toda *JAGURBQ* | todo *Z* 6 de<sup>2</sup> *JAGURBZ* | om. *Q* 6 cosa *JURBQZ* | guisa *AG* 6 batalla *JURB* | batalla *AGQZ* Commo *AGQZ* 6 e *JAUZR* | o *B* et *Q* 7 cómo *J* | commo *URB* et *Q* 7 cómo *JURB* | [cómo *J* | commo *URB* | et *Q*] [ $\emptyset$  *JURB* | de *Q*] 7 o *JAGBQZ* | e *UR* 8 E *JAQZ* | Et *GRB* om. *U* 8 notar *JA* | notar *GURBQZ* [ $\emptyset$  *JA* | que *GURBQZ*] 8 e *JAGRQZ* | o *U* 9 entençión, *JGBQAUZ* | rrazón *R*





Decreto xx<sup>o</sup>iiii<sup>o</sup>, quaestione prima: las batallas puédense tomar segunt el Evangelio, por tirar la liçençia e el atrevimiento de maldat, e por necessitat de paz. Ca en la batalla derecha reprehéndese la codiçia de enpeçer e la crueldat de mal fazer e el coraçón malo de los que turban la paz, e la ambiçión de enseñorear.

E esso mesmo dize sant Agustín,<sup>ii</sup> Contra Fausto, do dize que buenas son las batallas que se fazen por refrenar los malos e para ensalçar los buenos, e para quebrantar las contumaçias e las sobervias e para fazer obediçia a la república. E allí dize más<sup>iii</sup> desta materia, do dize que la autoridat de la batalla es en el príncipe, e el ofiço de seguirla es en los cavalleros. Ca la batalla que Dios manda fazer non hay dubda que con derecho la manda fazer, o reçeibir, e esto para quebrantar e subjugar la sobervia de los omes mortales.

E esso mesmo dize el Decreto<sup>iv</sup> en la causa sobredicha quaestione viii<sup>o</sup>, e tómasse del dicho de sant

<sup>ii</sup>Suite de la citation précédente :

*Et si qua similia qua in bellis culpantur, prout narrat Augustinus, xxii<sup>o</sup> contra Faustum. Et similiter quaestione dicta, in qua dicitur quod bella non sunt peccata quae non cupiditate aut crudelitate, sed pacis studio geruntur propter malorum correptionem et honorum sublimationem, et propter [obedientiam] et reuerentiam rei publice exhibendam. [Comm. 332/111, I, 3, 13, fol. 33r]*

Jean de Galles fait ici référence au *Contra Faustum Manichaeum* de saint Augustin.

<sup>iii</sup>Suite du *Communiloquium* :

*Et ibi satis de iustis bellis, de quibus augustinus ubi supra, quod auctoritas belli est penes principes ministerium exequendi penes milites. Et post bellum quod gerendi deo auctore suscipitur, recte suscipi dubitare fas non est, uel ad terrendam, uel †† uel subiuganda soberbiam mortalium. [Comm. 332/111, I, 3, 13, fol. 33r]*

La responsabilité de la bataille est d'emblée indiquée : c'est une responsabilité politique et non pas seulement technique. L'art militaire est donc l'art du prince. L'utilisation de l'autorité divine ici est très importante et à relever.

<sup>iv</sup>Cette citation provient encore du *Communiloquium*, mais la première référence au *Décret* est une innovation du glossateur :

*Et idem Augustinus epistola v.: « Misericorditer si fieri posset etiam bella gererentur a bonis ut licentiosis cupiditatibus domitis, hec uicia perderentur que iusto imperio uel extirpari uel puniri debuerunt ». Et de bello iusto Augustinus iiii. De ciuitate dei capitulo xv. et xxii. capitulo v.: « Bellum tamen nunquam debet<sup>[fol. 33v]</sup> fieri nisi urgente necessitate », prout dicitur causa supradicta questione, viii ca: « Si nulla urget necitas ». [Comm. 332/111, I, 3, 13, Quod princeps non faciat iniusta bella, fol. 33r-33v.]*

Les manuscrits G, A, J, et Z sont donc les plus proches du texte de Jean de Galles (la citation du Décret – « *Si nulla urget necitas, non solum quadragesimali tempore, sed etiam omni tempore est a preliis abstinendum* » [GRATIANUS 1879, p. XXIII, 8, 15] – étant reprise à l'identique en latin dans la *Suma de collaçiones*, la traduction castillane du *Communiloquium* éditée par Ana Huélamo : HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, fol. 49r, p. 400). Le lieu variant est un bon élément de preuve pour grouper Q, B, U et R. Le chapitre correspondant dans le manuscrit L est lacunaire et ne peut fournir ici d'information.

1 xx<sup>o</sup>iiii<sup>o</sup>, J | xxiii<sup>o</sup> AQ xxiiii<sup>o</sup> GU xxxiiii<sup>o</sup> B xxiiii R vicesimaquarta Z 1 quaestione JGUB | questione ARZ cap Q 1 prima : JAGZ | primera UR i B om. Q 1 puédense JGBQAZ | dévense U se R 1 puédense JAGUBQZ | [puédense JGBQAZ | dévense U | se R] [ø JAGUBQZ | deven R] 2 batalla JAGURZ | batalla BQ [ø JAGURZ | de BQ] 2 derecha JAGURZ | paz BQ – Nota : Noter la variante. Le groupe AGURJZ propose ici la leçon la plus proche de la source (« *bello iuste* »). 3 de<sup>1</sup> JAGURBZ | del Q 3 la<sup>3</sup> JAGURQZ | al B 4 Fausto, JGAZ | Faustun BQ fransteza U Fransiera R 4 por JAGZ | para URBQ 5 para<sup>1</sup> JAGURBZ | om. Q 5 las<sup>1</sup> JAURBQZ | los G 5 contumaçias JAGURZ | contumaçiones B continuaçiones Q 6 más J | asaz AGUBZRQ 7 e JAURBQZ | [e JAGURZBQ] [ø JAURBQZ | que G] 7 seguirla JAGURBZ | segirla Q 7 es JAURBQZ | es G [ø JAURBQZ | en G] 7 Ca JAGBZRQ | en U 7 con JAGUBQZ | por R 8 manda JAGURBQ | mande Z 8 o JAGRQBZ | e U 9 causa | cabsa en el G



Agostín, <sup>QB</sup> epístola<sup>qb</sup> v<sup>o</sup>, do dize: « si puede ser, que con misericordia se fagan las batallas de los buenos para domar las codicias de los malos. » Ca non se pueden derrygar sacando en esta manera, faziendo sienpre el mandado del <sup>[A: fol. 238v]</sup> enperador e siguiendo guerra derecha; enpero que dize <sup>G</sup> en el Decreto<sup>g</sup> en la causa sobredicha, quaestione viii<sup>o</sup>, que nunca se deve fazer batalla sin grant neçessitat; e comiença aquel capítulo: « si nulla urgeat necessitas. »

5R

Mas aquí conviene de notar<sup>v</sup> que mucho deve tener mientes el príncipe que se aya bien con Dios quando ha de començar la fazienda<sup>G</sup> o la batalla<sup>g</sup> e que se <sup>[J: fol. 387v]</sup> guarde de ofender a la Iglesia. E este averá vençimiento quando bien guardare los mandamientos <sup>U</sup> de Dios e de la Iglesia; segunt que dixo Agior quando daua consejo a<sup>AG</sup> Olofernes, Judic<sup>ag</sup> vi<sup>o</sup> capítulo, do cuenta los beneficios<sup>u</sup> <sup>R</sup> de Dios<sup>f</sup> que fizo a su pueblo, e en cabo concluye así: « señor sabe si es alguna maldat deste pueblo ante Dios, e entonçe vayamos a ellos, que Dios te los dará en tus manos. Mas si non hay ninguna ofensa deste pueblo ante Dios, non podremos

10R

<sup>v</sup>Le glossateur change de chapitre et utilise le chapitre suivant du *Communiloquium* ::

*Secundo, est princeps admonendus ut sit in eo cura omnia que deum offendunt et eius ecclesiam cauendi, et ea que deo placent et ecclesie prosunt sectandi diligens studiositas. Debent enim principes et sui summe providere ut habeant deum secum. Quod fit cum obediunt eius mandatis et illa implent: prout ait Achior alloquens Olofernes .iudith .v., ubi cum recitasset beneficia dei exhibita populo suo, conclusit sic: « nunc inquit Domine perquire si est aliqua iniquitas eorum in conspectu dei eorum, et ascendamus ad illos quoniam(?) tradens tradet illos Deus eorum tibi. Si autem non est offensio propia huius coram deo suo non poterimus resistere illis, quoniam(?) Deus eorum defendere illos ». [Comm. 332/111, I, 3, 14, « xiiii ca., quod princeps tempore belli spiritualiter debet cauere a dei offensa, et eum placare per recta justitia. » fol. 33v]*

9 quaestione *JGUB* | questione *RZA* capítulo *Q* 9 viii<sup>o</sup>, *JURBZ* | vii<sup>o</sup> *Q* ochaua *A* octava *G* 9 e *JURAZ* | Et *G* *B* om. *Q* 9 del *JAGURZ* | de *BQ* 1 Agostín | Agostín en la *RBQ* 1 v<sup>o</sup>, *JQGB* | quinta *AUZ* om. *R* 1 que *JAGURZ* | om. *BQ* 2 domar *JAGURQZ* | perdonar *B* – Nota : Le manuscrit B propose une leçon qui semble ici erronée face aux autres témoins et à Jean de Galles. 2 Ca *JAGZUBQ* | om. *R* 2 derrygar – *derraigar* : « i » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 2 sacando *JAGUBQZ* | sacado<sup>[sic]</sup> *R* 3 que *JAGRBRZ* | om. *UQ* 3 en<sup>1</sup> *JARBQZ* | om. *U* 4 quaestione *JGUB* | questione *ARZ* viii<sup>o</sup> *Q* 4 viii<sup>o</sup>, *JUZ* | viii *RB* octava *G* ochaua *A* capítulo *Q* 4 deve *JGURQAZ* | puede *B* 4 fazer *JAGRBRQZ* | fazer *U* [ø *JAGRBRQZ* | la *U*] 4 sin | sin rrazón et *Q* 5 nulla *JAGUBZ* | milla *R* mala *Q* 5 urgeat *JGAZ* | viget *URBQ* 5 necessitas. *JUZB* | neçessitas *AQ* neçesitas *GR* – Nota : Le groupe « sç » dans les témoins R, G, et Q dénote-t-il une connaissance différente du latin de la part des copistes? 7 quando *JAGURZ* | quando *BQ* [ø *JAGURZ* | se *BQ*] 7 fazienda *JAGBQZ* | guerra *UR* 7 o *JARBQZ* | e *U* 7 e *JAGUBZ* | et *Q* om. *R* 7 de<sup>2</sup> – Ajout d'une main en marge sur le témoin Q : « atts » 7 a *JAGZ* | om. *URBQ* 7 este *JAZ* | éste *G* esto *UR* esta *BQ* 8 averá *JGAURZ* | om. *BQ* 8 vençimiento *J* | victoria *AZ* cabsa *B* *Q* om. *GUR* 8 vençimiento | Ce mot est ajouté en marge dans le témoin J. 8 dixo *JAGRQZ* | dicho *B* 8 Agior *JG* | Achior *BQ* Archior *R* ageo *AZ* 9 a<sup>1</sup> *JRBQZ* | al *AG* 9 a *JBQZ* | [a *JRBQZ* | al *AG*] [ø *JBQZ* | Olifernes *R*] 9 Olofernes, *JBQZ* | Iudit *R* 9 Judic *JBQZ* | om. *R* 9 vi<sup>o</sup> *JGBQ* | vj *Z* sesto *AR* 9 capítulo, *JGRBQA* | c *Z* 10 pueblo *JAGUBQZ* | pueblo *R* [ø *JAGUBQZ* | dios. *R*] 10 concluye *JAGURZ* | concluyó *BQ* 10 Dios | Dios, non podremos conquerir, *U* 11 que *JAGUBQZ* | et *R* 11 non<sup>1</sup> *JAGURZ* | om. *BQ* 11 ninguna *JGURZ* | alguna *ABQ* 11 deste *JGURBQZ* | desto *A*

∇ por que sepan los Reyes e los príncipes en qual manera se deuen acometer las batallas ca muchas  
uezes la sabiduria de los lidiadores assi commo prueua Uegeçio en el libro do tracta del Fecho de la caualleria·  
Mas uale para alcançar uictoria que la muchedubre o ahun la fortaleza de los lidiadores 3 Ca la obra de la  
batalla segunt paresçra en lo que se sigue es contienda<sup>[sic]</sup>so la caualleria. Por la qual cosa si queremos tractar  
5 de la obra de la batalla · 1 conuienenos de ver que cosa es la caualleria 2 e para que es estableçida e ordenada·

conquerirlos: ca Dios será con ellos. »

Onde dize Dios<sup>vi</sup> en el <sup>[G: fol. 408r]</sup> Levítico, xx<sup>o</sup>vii<sup>o</sup> capítulo: « non temades, ca yo seré con vos; e si guardaredes mis mandamientos, perseguiredes a vuestros enemigos, e ellos caerán ante vos. » Et por el contrario, dize [G: del. en]<sup>GU</sup> en<sup>GU</sup> Josué, vi<sup>o</sup> capítulo, que por <sup>Q</sup> pecados de<sup>q</sup> uno que dezían Achán, muchos fueron muertos del pueblo. E por ende el que quiere aver victoria en la fazienda aya a Dios por sí él e los suyos, a enxemplo de Abraam e de Moysés e de Josué e de David e de otros muchos príncipes que ovieron sienpre victoria de sus enemigos porque fueron justos e buenos. 5R

Mas por que sepan los reyes e los príncipes en cómo han de cometer las batallas, conviéneles de saber que en las batallas<sup>QB</sup> más vale sabiduría<sup>qb</sup> de las armas que muchedunbre nin fortaleza de conpañas. E por ende conviene de saber qué cosa es cavallería, e para qué es estableçida, e que toda obra de batalla se contiene so la arte <sup>U</sup> de cavallería. E este es el primero capítulo<sup>u</sup> de<sup>U</sup> esta parte postrimera que está en tres conclusiones: 10R  
 1 La primera es qué cosa <sup>[Z: fol. 220v]</sup> es<sup>u</sup> cavallería. 2 La segunda, por qué fue fecha e estableçida. 3 La terçera, que toda obra de batalla perteneçe a arte de cavallería. 1 Quanto a lo primero conviene de saber que cavallería es sabiduría de lidiar ordenada a bien común. E esta se declara así: ca así se han los cavalleros o los lidiadores a la obra de la batalla como los doctores e los <sup>R</sup> maestros en las otras çiençias. Ca así como ninguno non 15R

<sup>vi</sup> Levitici .xxvi: « si in preceptis meis ambulaueritis ». Sequitur: « persequimini inimicos vuestros, et corruent coram uobis ». E contrario Iosue, .vii., quod ob peccatum unius, scilicet(?) Achor, multi fuerunt occisi de populo. Qui uult igitur habere uictoria in bellis habeat Deum secum, exemplo Abrabe, Moysi, Iosue, Dauid, et aliorum principum iustorum. [Comm. 332/111, I, 3, 14, fol. 33v]

2 Levítico, JGBAZR | Levito Q Bevito U 2 xx<sup>o</sup>vii<sup>o</sup> JUBR | xxviii<sup>o</sup> Q a AGZ 2 xx<sup>o</sup>vii<sup>o</sup> | a los [AG | veinte Z] e siete AGZ 2 capítulo : JURBQ | capitulos ZGA 2 ca JAUBQZ | que GR 2 con JAGZ | conbusco RQ conusco UB 2 vos; JAGZ | om. URBQ 3 ante JAGBQZ | ante UR [ø JAGBQZ | de UR] 4 en JAZ | en RBQ [ø JAZ | el RBQ] 4 Josué JURBQ | [Josué JGURBAQZ] [ø JURBQ | al. AGZ] 4 vi<sup>o</sup> JAQGB | vii<sup>o</sup> UR sexto Z 4 pecados JAGRZ | pecado UB 4 Achán, JGAZ | Athor R Cahor U Atheor BQ 5 fueron JAGURQZ | fueran B 5 el JURBQ | om. AGZ 5 que JURBQ | qujen AGZ 5 quiere JGURZA | quisier BQ 5 él JGURBAZ | om. Q 6 Abraam JGRQUBZ | abraam A 8 cometer JU | acometer GRBQZA 8 conviéneles JURBQAZ | convenibles G 8 conviéneles JAURBQZ | [conviéneles JURBQAZ | convenibles, G] [ø JAURBQZ | es G] 9 que | que más vale sabiduría BQ 10 contiene JAGBQZ | conviene UR 11 de JAQZ | de GRB [ø JAQZ | la GRB] 11 este JAZGRQ | esto B 11 de<sup>2</sup> JU | om. AGRBQZ 11 esta J | desta AGRBQZ 13 a<sup>1</sup> JAURBQZ | al G 13 arte JAGRZ | parte<sup>[sic]</sup> U obra BQ 13 cavallería JAGURBZ | [cavallería. JGURBQZA] [ø JAGURBZ | et Q] 13 Quanto JGURBZQ | Qanto<sup>[sic]</sup> A 13 lo J | [lo JAGURBQZ] [ø J | primera AGURBQZ] 13 primero J | conclusión R om. AGUBQZ 13 de<sup>3</sup> JAURBQZ | om. G 14 es JAGURBZ | et Q 14 de JAGRQBZ | om. U 14 lidiar JAGRZ | vida BQ delídica U 14 a JAGBQZ | al UR 14 esta JAUZGBQ | esto R 14 ca JBQAGRZ | que U 14 así JAGUBZ | sy RQ 14 se<sup>2</sup> JAGRQZ | om. UB 14 han JQZ | an R ayan AG sean UB 14 o JAGBQZ | a UR 15 batalla JAGBQZ | cavallería UR

∇ Et pues que assi es deuedes saber que la caualleria es vna prudencia/ o vna manera de sabiduria·  
1 Mas podemos quanto pertenesçe a lo presente departir çinco maneras de prudencia e de sabiduria/·Conuiene  
saber prudencia singular para gouernar cada vno assi mesmo /· Et prudencia yconomica para gouernar la  
casa· Et prudencia regnatiua para gouernar el regno· Et prudencia politica o çiuil para gouernar la çibdat· Et  
5 prudencia caualleril para gouernar la caualleria ·

∇ 1.1 Ca dicho es que alguno ha sabiduria singular o particular quando sabe gouernar assi mesmo· Et  
esta es menor sabiduria que es la sabiduria yconomica que es sabiduria de gouernar la casa e es menor que la  
regnatiua que es sabiduria de gouernar el regno · Ca menos es saber gouernar a ssi mismo que saber gouernar  
la conpañã de casa o la çibdat o el regno·

10 ∇ 1.2 La segunda manera de la prudencia es dicha yconomica que es sabiduria para gouer<sup>[col. b]</sup>nar la

[J: fol. 388r] es de dar por<sup>r</sup> maestro en las otras çiençias si non sopiere bien las artes e las çiençias en que ha de ser maestro, así ninguno non deve ser puesto por<sup>Q</sup> maestro de<sup>q</sup> cavallería nin por caudillo<sup>R</sup> si non fuere sabidor en el arte cavalleril e<sup>r</sup> si non amare el bien comun, e si non ovieren dél esperança que será muy bueno en la batalla, e que tirará de sus çibdadanos guerras e contiendas, e que pugnará por guardar la justiçia<sup>[R: fol. 246v]</sup> e de arredrar toda fuerça que sea fecha al su pueblo, por todo su poder.<sup>1</sup>

5R

1 Mas a declaración desta primera e<sup>R</sup> de la<sup>r</sup> segunda conclusión conviene de saber que hay çinco maneras de prudencia e de sabiduría.

1.1 La primera es singular o particular por la qual sabe omne gobernar a sí mesmo.

1.2 La ii<sup>o</sup> es yconómica, por la qual sabe omne gobernar su casa e su conpañã,<sup>[A: fol. 239r]</sup> e ésta, segunt

<sup>1</sup>Nous sommes ici face à une amplification très importante du texte, qui insiste sur le caractère de science du savoir chevaleresque, ce qui, comme on le voit, n'apparaît pas dans le manuscrit S. Le manuscrit de contrôle de la version  $\alpha$ , L, est lacunaire sur les deux tiers de III, 3, 1, et nous ne pouvons pas vérifier si l'amplification y est aussi présente. Les témoins latins consultés (W, p. 555 ; mss/9236, fol. 130v et BH Ms. 0594, ce dernier manuscrit étant lui aussi lacunaire sur une partie de III, 3, 1) ne présentent pas non plus ce texte. Ici, on voit bien l'union étroite qui est effectuée entre technique et politique, entre art politique et art militaire, et comment on sort de la traduction pour entrer dans le domaine du commentaire.

1 de<sup>1</sup> JAGUZ | om. BQ 1 dar JAGUZ | dado BQ 1 maestro JAUBQZ | maestros GR 1 sopiere JUQAGZ | sopien B supiesen R 1 las JAGRBQZ | las U [ø JAGRBQZ | otras U] 1 ha JAGQZ | han URB 2 maestro<sup>1</sup>, JAGQZ | maestros URB 2 ninguno JAGUBQZ | nenguno R 2 cavallería JGURBAZ | cavallero Q 2 fuere JAGUZ | fuese BQ 3 el<sup>1</sup> JAGZ | la UBQ 3 non JAGRBQZ | non U [ø JAGRBQZ | sy U] 3 el<sup>2</sup> JAGRBQZ | al U 3 si<sup>2</sup> JAGUBQZ | om. R 3 ovieren JBAZ | oviere GURQ 4 e<sup>3</sup> JGUBZ | et RQ om. A 4 que<sup>2</sup> JAGUBQZ | om. R 4 pugnará JRBQAZ | punará GU 4 e<sup>4</sup> JAGBZ | et RQ om. U 5 al JAGRBQZ | a U 5 su<sup>1</sup> JAGURBZ | om. Q 5 pueblo JAGURBZ | pueblo Q [ø JAGURBZ | et Q] 5 por JAGUBQZ | a R 6 de<sup>1</sup> JAGBQZ | desta U 6 la JAGBQZ | om. U 6 conclusión JGUBQZA | conclusiones R 6 çinco JAGURBQ | cinco Z 8 o JAGBQZ | e UR 8 mesmo | mesmo, et ésta es la [ B | menor. Q] BQ – Nota : Ici, le manuscrit Q est plus proche du texte original B et que le reste des témoins, qui omettent ce fragment (le texte latin lisant : « *et haec est minor prudentia, quam oeconomica et regnatiua* » : W, p. 556). Le manuscrit L est lacunaire sur III, 3, 1. 9 la JAGUBQZ | om. R 9 gobernar JAGBQZ | [governar JGURBQAZ] [ø JAGBQZ | a UR] 9 e JAGBQZ | [e JAGUBZRQ] [ø JAGBQZ | a UR]



5 casa·por que alguno por esso es dicho sabio assi commo dize el philosofo en el sexto libro de las Ethicas por que sabe bien consseiar e bien guiar a buena fin· Et pues que assi es do son falladas departidas razones de bien alli son falladas departidas maneras de sabiduria· Por la qual cosa commo el bien de la casa e el bien de toda la conpañia sea otro que el bien de vna perssona apartada et singular· assi el bien comun es otro e departido de·algun bien singular·Et por ende la sabiduria por la qual cada vno sabe gouernar la casa e la conpañia· Conuiene que sea otra e departida de la sabiduria por la qual cada vno sabe gouernar a ssi mismo·

10  $\nabla$  1.3 La terçera manera de la sabiduria es dicha regnatiua/o positiua de leyes ·Ca assi commo alguna perssona singular es parte de la casa assi la casa es parte de la çibdat e del regno ·Et assi commo el bien de la casa es departido del bien de alguna perssona singular·assi el bien de la çibdat toda e del regno es departido del bien de la casa·Et pues que assi es la sabiduria regnatiua e que pone las leyes es tal sabiduria que pertenesçe al Rey/ o al prinçipe a quien pertenesçe de fazer leyes e de gouernar el regno e la çibdat·esta es departida de la sabiduria yconomica que es menester en el padre familias a quien pertenesçe de gouernar la casa · Mas en quanto el bien de la çibdat e del regno sobrepuia el bien de la casa e el bien de vna perssona singular· en tanto la sabiduria que pertenesçe al Rey deue sobrepuiar la sabiduria del gouernamiento de vna casa/o la sabiduria  
15 de algun omne particular·por la qual cosa es bien dicho lo que dize Uegeçio en el primer libro del Fecho de

que dize el philósopho, está en saber omne bien aconsejarse e en guiar sienpre a bien: e ésta es mayor que la primera: Ca mayor es el bien de toda la casa que el bien de <sup>QB</sup> una<sup>qb</sup> persona sola. E por ende mayor sabiduría es menester para gobierno de la casa e de la conpañã que de una persona.

1.3 La iii° es regnativa o ponedora de leyes, e ésta es mayor que las dos sobredichas, ca por ésta se ha de gobernar la çibdat e el regno: E así commo mayor es<sup>UR</sup> el bien<sup>ur</sup> de la çibdat e del regno que de una casa 5R e de una conpañã, así es<sup>U</sup> menester<sup>u</sup> mayor sabiduría para gobernar la çibdat o el regno que para gobernar una persona o una conpañã. E por esso dixo Vejeçio en el primero libro de la cavallería, que a ninguno non pertenece tanto saber commo al rey que ha de gobernar el regno e aprovechar a todos sus súbditos. E por ende este doctor en el primero libro mostró al rey ser sabio e en cómo ha de gobernar a sí mesmo en quanto es una persona singular; E en el segundo mostró al rey ser sabio para gobernar su casa, en quanto es padre de 10R muchas conpañãs. E en el iii° mostróle <sup>qabgrz</sup> para gobernar el<sup>[J: fol. 388v]</sup> regno en quanto es cabeça del regno e ha de poner leyes e de gobernar los pueblos. E estas tres sabidurías sobredichas que son particular, e yconómica

1 dize *JAGBQZ* | dixo *UR* 1 en<sup>1</sup> *JAGUBQZ* | es *R* 1 omne *JAGBRQZ* | commo *U* 1 en<sup>2</sup> *JAGURBZ* | *om.* *Q*  
 1 guiar *JAGBZQ* | guiarse *U* guisarse<sup>[sic]</sup> *R* 1 a *JAURBQZ* | *om.* *G* 1 es *JAGURZ* | es *BQ* [ $\emptyset$  *JAGURZ* | la *BQ*] 2  
 casa – **Nota** (*B*): cosa? 2 e<sup>2</sup> *JAGRQBZ* | al *U* 2 de | de una sola *BQ* 2 sola. *JAGZ* | *om.* *URBQ* 3 persona.  
 – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *R*. 3 persona *JAGZ* | persona *URBQ* [ $\emptyset$  *JAGZ* | sola. *URBQ*]  
 4 regnativa *JGURBQ* | regnatiua *AZ* 4 o *JAUBQZ* | e *G* et *R* 4 ca *JGRQABZ* | e *U* 4 ha *JAGUBQZ* | a *R* 5  
 de<sup>1</sup> *JAURBQZ* | *om.* *G* 5 e<sup>1</sup> *JAURBZ* | et *G* o *Q* 5 commo *JAGURZ* | [commo *JAGURBQZ*] [ $\emptyset$  *JAGURZ* | es  
*BQ*] 5 mayor *JAGZ* | mayor *URBQ* [ $\emptyset$  *JAGZ* | bien *URBQ*] 5 es *JAGURZ* | *om.* *BQ* 5 bien *JAGZ* | *om.* *BQ* 6  
 e *JAGURBZ* | o *Q* 6 es *JAGRQBZ* | es *Q* [ $\emptyset$  *JAGRQBZ* | de *Q*] 6 mayor *JAGURBZ* | *om.* *Q* 6 sabiduría *JAGRQBZ*  
 | [sabiduría *JGURBQZA*] [ $\emptyset$  *JAGRQBZ* | menester *U*] 6 o *JAGURQZ* | e *B* 6 regno *JAGURBZ* | rreyno, *Q* [ $\emptyset$   
*JAGURBZ* | más *Q*] 7 o *JAUBQZ* | e *GR* 7 por *JAGURQZ* | *om.* *B* 7 ninguno *JAGUBQZ* | nenguno *R* 8  
 tanto *JAGQZ* | *om.* *URB* 8 tanto *J* | [tanto *JAGQZ* |  $\emptyset$  *URB*] [ $\emptyset$  *J* | de *AGURBQZ*] 8 saber *JAGQZ* | saber  
*URB* [ $\emptyset$  *JAGQZ* | tanto *URB*] 8 al *JAGUBQZ* | la *R* 9 doctor *JAGRQBZ* | doctor *U* [ $\emptyset$  *JAGRQBZ* | mostró  
*U*] 9 mostró *JGRBAZ* | amostró *Q* *om.* *U* 9 e *JAGBQZ* | *om.* *UR* 9 mesmo *JGURQZA* | mismo<sup>[B: fol. 303v]</sup> *B*  
 10 gobernar *JRBQ* | gouerrnar *AGUZ* [ $\emptyset$  *JRBQ* | a *AGUZ*] 10 padre *JAGRQBZ* | persona *U* 10 de *JAGRQBZ*  
 | *om.* *U* 11 muchas *JAGRQBZ* | syngular *U* 11 conpañãs. *JAGRQBZ* | *om.* *U* 11 iii° *JGARQBZ* | segundo *U*  
 11 iii° *JAGUZ* | [iii° *JGARQBZ* | segundo *U*] [ $\emptyset$  *JAGUZ* | le *RBQ*] 11 mostróle *JGAZ* | mostró *UBQ* muestra  
*R* 11 mostróle | mostró al Rey ser sabio *U* 11 e<sup>2</sup>[J: fol. 388v] *JAGUBQZ* | al *R* 12 ha *JAGUBQZ* | a *R* 12  
 poner *JAGUBQZ* | *om.* *R* 12 estas *JAGBQZ* | destas *UR* 12 tres | tres leyes et *Q* 12 sabidurías *JAGRQBZ* |  
 [sabidurías *JGURBQAZ*] [ $\emptyset$  *JAGRQBZ* | e *U*] 12 particular, *JAGURBZ* | particulares *Q* 12 e<sup>2</sup> *JAGUR* | et *Z* *om.*  
*BQ* 12 yconómica *JGRBQZA* | ynómica<sup>[sic]</sup> *U*

la caualleria que non conuiene a ninguno saber mas cosas nin meiores que al prinçipe por que la su doctrina e el su enssẽamiento pueda aprouechar a todos los sus subditos/Et pues que assi es por ende enssennando los Reyes e los prinçipes partimos este libro todo en tres libros/Ca en el<sup>[fol. 176v]</sup> primero libro mostramos al Rey ser sabio en quanto el Rey e el prinçipe es vna perssona en ssi e en quanto ha de gouernar a ssi mismo·Mas  
5 en el segundo libro le mostramos ser sabio en quanto es padre familias que ha de gouernar la casa e ha de despenssar los bienes de la casa· Et enel teçero libro enssẽamos al Rey/ o al prinçipe en quanto es cabeça del regno /o del prinçipado e en quanto ha de poner leyes e gouernar los çibdadanos· Et todas estas tres sabidurias conuiene que aya el Rey· Conuiene a saber/· La particular que muestra gouernar la su perssona·La yconomica que muestra gouernar su casa · Et la regnatiua que muestra gouernar el regno·

10       ∇ 1.4 la quarta manera de sabiduria es dicha politica/o çiuil·Ca assi commo en el principe es neçessaria mayor sabiduria por la qual sepa guiar e gouernar los otros· assi en cada çibdadno es meester alguna sabiduria por la qual sepa conplir las leyes e los mandamientos del principe Ca non sirue assi el çibdadano al principe/o al rey commo el martiello al ferrero ca en el martiello non ha ningun conosçimineto mas solaminete es mouido por el ferrero· mas enl çibdadano es meester sabiduria alguna·por la qual aya buena/opinion de aquellas cosas  
15 quel son mandadas por el Rey· Mas esta sabiduria se departe de la sabidurina particular la qual pusiemos en la primera manera de sabiduria/· Ca otra cosa es que el omne se sepa gouernar en quanto es alguna cosa en ssi/·Et otra cosa es que se sepa gouernar en quanto es subiecto al prinçipe/·Ca si alguno tomasse uida apartada

e regnativa conviene de saber al rey para ser buen rey.

1.4 La iiiii° sabiduría es política o çivil, ca así commo en el príncipe es menester grant sabiduría para go-  
 vernar los otros así en cada vno de los çibdadanos es menester alguna sabiduría por la qual sepa conplir las leyes  
 e los mandamientos del rey; ca el çibdadano que non obedeçe al rey es commo el martillo al ferrero<sup>[G: fol. 409r]</sup>  
 en que non ha ninguna sabiduría, sinon que solamente<sup>R</sup> es movido con la mano. Mas en el çibdadano<sup>r</sup> es 5R  
 menester sabiduría por la qual sepa ser parte de su çibdat e fazer commo omne que bive en conpañía<sup>U</sup> con<sup>u</sup>  
 otros. E esta quarta sabiduría depártese de la primera en esta manera; ca otra cosa es que omne sepa go-  
 vernar a sí mesmo en quanto es una persona, e otra cosa es que se sepa go-vernar en quanto es parte de çibdat e sujeto  
 al príncipe. Ca morando el [B: *del. m*] omne solo conviene de aver alguna sabiduría por que se sepa go-vernar,

---

1 regnativa *JGURBQ* | regnatiua *AZ* 1 conviene *JGUBQR* | conuienen *AZ* 1 saber *JAGZ* | aver<sup>[Q: fol. 142r]</sup> *UBQR*  
 1 al *JAGZ* | el *URBQ* 1 para *JAGRBQZ* | para *U* [ø *JAGRBQZ* | él *U*] 1 rey<sup>2</sup>. – **Nota** : Ici, on a de grosses  
 erreurs de copie pour U, probablement dues au fait de la répétition. 2 política *JUQGZR* | polithica *A* poliçia *B* –  
**Nota** : Il faut noter ici la variante *poliçia* pour le manuscrit B; la leçon est probablement une erreur. 2 çivil, *JAZ* | çivil  
*GURBQ* 2–3 go-vernar *JB* | giar *Q* guiar *AGURZ* 3 vno *JAZGBQ* | una *UR* 3 los<sup>2</sup> *JAGBQZ* | las *UR* 3  
 çibdadanos *JAGBQZ* | çibdades *UR* 3 alguna *JAGBQZ* | algunas *UR* 3 sabiduría *JGBQAZ* | sabidurias *UR* 3  
 la *JAGUBQZ* | las *R* 3 qual *JAGUBQZ* | quales *R* 3 sepa *JAGURZ* | sigua<sup>[sic]</sup> *BQ* 3 sepa *JAGURZ* | [sepa  
*JAGURZ* | sigua<sup>[sic]</sup> *BQ*] [ø *JAGURZ* | e *BQ*] 3 conplir *JAGURZ* | cunpla *BQ* 4 çibdadano *JUBQAGZ* | çibdadanos  
*R* 4 que *JAGZ* | ha *Q om. URB* 4 non *JAGURBZ* | *om. Q* 4 obedeçe *JUAGRZ* | de *Q* ha *B* 4 obedeçe  
*JAGURZ* | [obedeçe *JUAGRZ* | de *Q* | ha *B*] obedesçer *BQ* 4 es *JAGZ* | asi *Q om. URB* 4 ferrero<sup>[G: fol. 409r]</sup> –  
 « ro » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 5 sabiduría, *JGRBQZA* | *om. U* 6 menester *JAGURBZ*  
 | *om. Q* 6 sepa – *R orig. deve, del. deve et add. sepa.* 6 de *JAGUBZ* | de *RQ* [ø *JAGUBZ* | la *RQ*] 6  
 conpañía | conpanía e [ *U* | en *R*] çibdat *R* 7 sabiduría *JAGUBZ* | [sabiduría *JGURBQZA*] [ø *JAGUBZ* | se *RQ*]  
 7 depártese *JGUBAZ* | departe *RQ* 8 mesmo *JAGURQZ* | mismo *B* 8 es<sup>1</sup> *JAGUBQZ* | *om. R* 8 se *JAUZ* | *om.*  
*GRBQ* 9 conviene *JGAZ* | conviénele *URBQ* 9 de *JAGURBQ* | *om. Z* 9 por *JAGURZ* | para *BQ* 9 se *JARQZ*  
 | *om. GUB*

e morasse solo avn conuenir le ya de auer alguna sabiduria por la qual se sopiesse gouernar/. Enpero non seria en el sabiduria çiuil nin yconomica nin regnatiua/. Ca nin el seria çibdat nin parte de çibdat/.

5       ∇ 1.5 La quinta manera de sabiduria es dicha sabiduria caualleril/.Ca el gouernamiento del regno e<sup>[col. b]</sup> de la çibdat si es derecho e ordenado semeia a aquellas cosas que vemos en vn omne/. Ca assi commo  
10 cada omne ha dos uertudes del alma· 1.5.1 vna por la qual sigue el bien e fuye del mal/. 1.5.2 Et otra por la qual acomete e contradize a las cosas que enbargan el bien assi cada çibdat e cada regno ha meester dos uertudes e dos sabidurias 1.5.3 La vna ponedora de las leyes· 1.5.4 Et la otra sabiduria de caualleria assi que por la ponedora de las leyes toda la çibdat e todo el regno sigua las cosas prouechosas e fuya de las enpesçibles/. Et por la sabiduria de caualleria e por las obras de batalla acometa evenzca<sup>[sic]</sup> las cosas qual pueden enpeesçer e enbargar · Et pues que assi es la sabiduria de la caualleria es vna manera de sabiduria por la qual se pueden uençer los enemigos e los que enbarguan el bien comun a el bien de la çibdat/.

∇ 2 Et desto paresçe para que fue estableçida e ordenada la caualleria /· Ca assi commo las leyes assi

mas ésta no es sabiduría çivil ca non es parte de çibdat<sup>U</sup> morando así solo, nin es yconómica ca non es parte de casa,<sup>u</sup> nin es regnativa porque non es parte de regno.

1.5 La quinta sabiduría es dicha cavalleril<sup>2</sup> o sabiduría de cavallería. Ca tal deve ser el governamiento de la çibdat e del regno si es bueno commo el <sup>[R: fol. 247r]</sup> governamiento natural por que se gouierna cada omne. Ca así commo en cada omne ha dos virtudes del alma, 1.5.1 la una porque sigue el bien, 1.5.2 e la otra porque fuye del mal, así cada una de las çibdades ha menester dos virtudes o dos sabidurias: 1.5.3 la una para gobernar en tiempo de paz e para seguir lo que es bueno e escusar lo que es malo: esta es la sabiduría ponedora de leyes o regnativa, 1.5.4 e la otra parte para gobernar en tiempo de guerra. E ésta es sabiduría de cavallería para arredrar todos <sup>U</sup> aquellos que enbargan el bien <sup>[J: fol. 389r]</sup> común. E así parece que esta arte de cavallería es en una manera de sabiduría por la qual se han de vençer los enemigos e<sup>u</sup> aquellos que enbargan el bien de la çibdat o del regno. 5R 10R

2 E de aquí parece la segunda conclusión<sup>G</sup> que es<sup>s</sup> a qué es ordenada la cavallería, que así commo las

<sup>2</sup>Si on suit le texte original avant sa modification, on aurait une phrase originale qui dirait : *La v<sup>o</sup> sabiduría es drecha sabiduría* Il y a eu ré-écriture du terme : malheureusement, il est difficile de savoir de science certaine ce qu'il y avait en dessous. La main semble distincte, l'encre est plus sombre. Une hypothèse : *fabiduria*. Il semble y avoir un s long en début de mot. Il me semble significatif que cette modification du texte arrive ici, après « drecha ».

1 ésta JGUBQ|esta AZ esto R 1 nin JAGBZQ|om. R 1 es<sup>3</sup> JAGBQZ|syn<sup>[sic]</sup> R 2 regnativa JGURBQ|regnatiua AZ 2 de<sup>2</sup> JAGURZ|del BQ 3 quinta JGRBA|v<sup>o</sup> UZ v<sup>o</sup> Q 3 sabiduría<sup>1</sup> JURBQAZ|om. G 3 dicha JAGURZ|drcha Q derechas B 3 cavalleril JURBAZ|cavallería GQ – « caualle » est inséré en ligne dans le témoin Q. 3 o JGURBQZ|e A 3 tal JAGQZ|governamiento B om. UR 3 deve JGURQAZ|natural B 3 ser JAGURQZ|ca B 3 ser JAGQZ|[ser JAGURQZ|ca B] [ø JAGQZ|tal URB] 3 el JAGURQZ|om. B 4 la JAGRBBQZ|om. U 4 governamiento JRBQAZ|governador U gobierno G 4 por JAGURBQ|porque Z 4 que JAGURBQ|om. Z 4 cada JAURZ|todo GBQ 5 así JGAUBRZ|si Q 5 en JAGRBBQZ|om. U 5 omne<sup>2</sup> JAGURQZ|one B 5 ha JAGURZ|ay B aya Q 5 ha JAGURBZ|[ha JAGURZ|ay B|aya Q] [ø JAGURBZ|la Q] 5 alma, – Nota (G) : Ici, une fine barre verticale rubriquée. 5 porque JGURBQ|por AZ 5 porque JGURBQ|[porque JGURBQ|por AZ] [ø JGURBQ|que AZ] 5 e JGURBQZ|om. A 6 porque JAGRQ|por UBZ 6 porque JAGRQ|[porque JAGRQ|por UBZ] [ø JAGRQ|que UBZ] 6 una<sup>1</sup> JGU|vna AZ vno RBQ 6 las JAGUZ|los RBQ 6 çibdades JGUAZ|çibdadanos RBQ 6 ha JAGRBBQZ|han U 6 o JAGURBZ|e Q 6 para JAGURZ|por BQ 7 en JAGUBQZ|el R 7 para JURBQ|om. AGZ 7 malo J|mallo. AZURBQG E AZURBQG 7 la JAGZ|om. URBQ 8 o JAGBQZ|e U et R 8 regnativa, JGURBQ|regnatiua AZ 8 parte JAGZ|om. URBQ 8 para JAGURBZ|por Q 8 ésta JGURAZ|esto BQ 9 arredrar JGUBQZA|ordenar R 9 el JRBQ|al AGZ 9 E JAGBQZ|[E JAGZ|et QB] [ø JAGBQZ|a R] 9 así JGQABZ|sy R 9 esta JARBQZ|este G 10 es JAGRBBZ|ha Q 10 en JG|om. ARBQZ 10 una |una arte, o R 10 se JAGBQZ|om. R 10 han JABQZ|ha G sean R 10 de<sup>2</sup> JAGBQZ|del R 10 aquellos JAZGURQ|aquello B 10 enbargan JAGURQZ|enbarga B 11 o JAGURZ|e BQ 12 a JAGURQZ|om. B 12 qué JGURQAZ|aquí B 12 es<sup>2</sup> JAGURQZ|om. B 12 que<sup>2</sup> JAGUBZ|e Q ca R 12 así JGQARBZ|es U

como dicho es de suso principalmente catan al bien comun assy la caualleria prinçipalmente es estableçida e ordenada a defendemiento del bien comun e de la çibdat a e del regno · Por la qual cosa como el bie comun derechamente parezca de ser enbargado por la guerra de los enemigos e de si por la turbacion e por el departimiento de los cibdadanos/· Et otrossi por el agrauiamiento de las perssonas flacas podemos dezir que  
5 assi como el fuerte pertenesçe prinçipalmente de saber bien en obras de batallas/· Et de si a esse mismo pertenesçe de se auer bien en las otras obras espantables que pueden poner miedo· assi a los caualleros pertenesçe prinçipalmente de se auer bien en obras de batallas · Et por las obras de batallas desenbargar todos aquellos enbargos que pueden venir de los enemigos· Et de si a ellos pertenesce desenbargar e tirar todas las discordias de los çibdadanos e todos los agrauiamien<sup>[fol. 177r]</sup>tos de aquellos que son el regno segunt por las quales cosas se  
10 puede turbar la paz· el assessiego de los çibdadanos e el bien comun/· Et esto deue fazer los caualleros segunt el mandamieto del Rey segunt los madamientos del prinçipe/Et esta sabiduria de caualleria mas pertenesçe al rey que a otro ninguno· Ca como quier que pertenezca a los caualleros la essecuçion de las batallas e tirar e arredrar los enbargos del bien comun /· Et tales cosas como estas pertenezcan a aquellos a quien lo quisiere acomendar el rey / o el prinçipe/Enpero saber en qual manera son de acometer las batallas e en qual manera se  
15 pueden sabiamente tirar e arredrar los enbargos que son contra el bien comun esto pertenesçe prinçipalmente al rey/ o al prinçipe· Et pues que assi es desto puede paresçer quales son aquellos que son de tomar para caualleria/· Ca la caualleria paresçe ser alguna sabiduria de la obra de la batalla ordenada a bien comun por que paresçe que assi se deuen auer los caualleros en la obra de la batalla como los maestros e los doctores en las otras sçiençias/ Por la qual cosa assi como ninguno non es de tomar para maestro en las otras sçiençias si  
20 non fuere çierto que el es ensseñado en aquella sçiençia de la qual ha de ser maestro· En essa misma manera ninguno non deue ser tomado para dignidat de caualleria si non fueren çiertos que el ama el bien del regno e el bien comun e si non ouieren esperança que el sea bueno en la obra de la batalla e que quiera segunt el mandamiento del prinçipe desenbargar las discordias de los cibdidanos e lidiar por la iustiçia e con todo su

leyes son ordenadas a governmentio del regno e de la çibdat en tiempo de paz, así la cavallería prinçipalmente es ordenada a defender <sup>[G: fol. 409r]</sup> el bien común e <sup>R</sup> el bien<sup>r</sup> del regno o de la çibdat. El qual bien se enbarga por la guerra de los enemigos o por la discordia de los çibdadanos. E por ende a esta arte prinçipalmente perteneçe de arredrar <sup>[B: fol. 304r]</sup> todos los enemigos del regno o <sup>Q</sup> de la çibdat por sus armas e<sup>q</sup> de <sup>Q</sup> tirar todas las discordias que se fazen en el regno o en<sup>q</sup> la çibdat segunt que el rey mandare. E esta arte de cavallería deve saber el rey más que otro ninguno, commo quier que los cavalleros [R: *del.* quieran] deuan seguir las batallas 5R por mandamiento del rey o del prinçipe; enpero al rey perteneçe más prinçipalmente de saber en cómo se han de cometer las batallas e vençer los enemigos.

---

1 regno *JAGURBZ* | rrey *Q* 1 e *JAGBQZ* | o *UR* 2 o *JAGRBQZ* | e *U* 3 o *JAGUBZ* | e *RQ* 3 discordia *JAGRBQZ* | sabiduría *U* – **Nota** : Une variante intéressante ici, qui, si elle n'est pas une erreur, prête une vertu négative au savoir s'il est entre de mauvaises mains. 4 de<sup>1</sup> *JAGURBZ* | om. *Q* 5 que<sup>2</sup> *JAGURBZ* | om. *Q* 6 ninguno, *JGUBQZA* | nenguno *R* 6 ninguno *JAGZ* | [ninguno. *JGUBQZA* | nenguno *R*] [ø *JAGZ* | Ca *URBQ*] 6 quier *JAGRBQZ* | quiere *U* 6 deuan *JAZGUR* | deven *BQ* 7 o *JAGRBQZ* | e *U* 7 perteneçe *JUQGRBA* | pertenesce *Z* 7 se *JAGUBQZ* | om. *R* 8 han *JAUBQZG* | sean *R* 8 cometer *J* | acometer *AGURBQZ*



poder tirar e arredrar quales se quier cosas que enbarguen el bien comun/·

∇ 3 Et desto puede parescer que toda obra de batalla e de guerra se contiene so la arte de la caualleria ca commo quier que contezca de lidiar los peones e los omnes de cauallo que non son caua<sup>[col. b]</sup>lleros · Enpero los caualleros deuen ser maestros de las batallas e ordenadores de los otros en las batallas· Et por ende es dicho  
5 que la obra de la batalla es contenida so el arte de la caualleria·

Et avn desto paresçe que commo los caualleros sean maestros de las batallas maguera la execuçion de la batalla pertenezca a fortaleza· Enpero la caualleria es contenida so la sabiduria·

3 La iii<sup>o</sup> conclusión parece assy: commo quier que los peones<sup>Q</sup> a las vegadas<sup>q</sup> ayan de lidiar también commo<sup>B</sup> los cavalleros,<sup>3</sup> enpero<sup>b</sup> los cavalleros deven ser maestros de las batallas e ordenadores de las faziendas; e por ende toda obra de batalla se contiene so el arte de la cavallería.

E de aquí parece que maguera que la exsecución de la batalla pertenesca a la virtud de fortaleza, Enpero el arte de la cavallería perteneçe a la prudencia, o a la sabiduría: e estas dos cosas son ayuntadas en vno en la cavallería.<sup>vii</sup> 5R

[Glose]

<sup>3</sup>On notera ici que la possibilité d'être « *omne de caballo* » sans être « *cavallero* » est omise dans la version  $\beta$ . La chevalerie est un clair statut dans cette dernière version.

<sup>vii</sup>Ici, l'imprimé romain ne permet pas d'identifier ce dernier paragraphe comme faisant partie de la traduction. En effet, le texte de 1605 s'arrête à l'avant-dernier paragraphe et lit :

*Ex hoc etiam patere potest omnem bellicam operationem contineri sub militari. Nam licet bellare contingat homines pedites, vel etiam equestres non existentes milites: debent tamen milites esse magistri bellorum, et ordinatores aliorum in bello: ideo sub militari dicitur opera bellica contineri.* [W, p. 559]

Le texte d'un manuscrit conservé à Valence (Espagne) diffère et contient une phrase de plus, cohérente avec le texte du manuscrit S :

*Ideo sub militari dicitur operatio bellica contineri. Et hoc etiam patet quod cum milites esse debeant magistri bellorum, licet executio belli spectet †† ad fortitudinem militia, tamen continentur sub prudentia.* [BH Ms. 0594, fol. 241v]

Ce manuscrit valencien provient d'Italie selon la notice bibliographique; on voit ici l'importance d'une édition du texte latin, pour pouvoir tracer son histoire et sa réception en Europe occidentale.

1 iii<sup>o</sup> JGUAZRB | iiiij<sup>o</sup> Q 1 assy JAGZ | asý : URBQ [ø JAGZ | ca URBQ] 1 vegadas J | vezes AGURBZ  
1 lidiar | lidiar algunas bezes Q 3 ende JAGBQZ | ende, UR [ø JAGBQZ | en UR] 3 toda JAGBQZ | la  
UR 3 contiene JAGBQZ | conviene RU 3 so JAGUBQZ | om. R 3 el JAGZ | la UBQ sola R 3 la JBQ  
| om. AGURZ 4 que<sup>2</sup> JAGURZ | om. BQ 4 pertenesca JAURBQZ | pertenesçe G 4 fortaleza, JGURBQZ | om.  
A 4 Enpero JAZURBQ | pero G 4 Enpero JAURBQZ | [Enpero JAZURBQ | pero G] [ø JAURBQZ | por  
G] 5 prudencia, JAGURZ | providencia BQ – Nota : On notera cette lecture spirituelle, commune à B et Q, et  
que L ne partage pas : il lit « *prudencia* » [L, fol. 377r]. 5 a<sup>2</sup> JAGRQBZ | om. U 5 e JAZ | Et G ca URBQ 5  
vno JAZGUBQ | una R 5 en<sup>2</sup> JAGURBQ | con Z – Nota : Se trouve-t-on face à une variante purement discursive,  
ou qui change le sens de la phrase ? 7 ø | E por ende los reyes deuen ser tan benignos e magnanimos a los suyos en les  
conoscer los buenos seruiçios que les fizieren los sus caulleros en las batallas : que por ellos siempre sean remunerados :  
faziendoles merçedes segund las cosas que fizieren : e segund los peligros a que se pusieren por el seruiçio de la corona  
real. Z – Nota : Ce paragraphe de la glose est une innovation de l'incunable et n'apparaît dans aucun des manuscrits.  
Voir « La variance appliquée au *Regimiento*. Intérêts et limites », page 229.

## Capitulo ·ij· Quales son aquellas tierras en las quales son los meiores lidiadores e de quales artes son de escoger los omnes lidiadores<sup>3</sup>

5       ▽ Paresçe que quanto pertenesçe a lo psente dos cosas son meester en la obra de la batallas/· Conuiene a saber **1** fortaleza para lidiar **2** et sabiduria en batallas·

10       ▽ **1** por la qual cosa si queremos saber en quales regnos /o en quales tierras son meiores lidiadores· Conuiene de tener mientes en estas dos cosas sobredichas /· Et pues que asy es en las partes que son muy cercanas al sol non son de escoger los lidiadores por que en aquellas tierrras fallesçe fortaleza e esfuerço de coraçon que es mester en la batalla assi commo dize el filosofo en el·vij· libro de las Politicas·la razon desto muestra vegeçio en el primer libro del Fecho de la caualleria en el capitulo segundo do dize que las nasçiones e las gentes que son muy cercanas al sol por la grant calentura que resçiben del sol son secas e han mayor sabiduria e han menos de sangre/· Et por ende non han firmeza para lidiar nin fiuza para vençer ca estos tales naturalmente han miedo de las feridas· Ca por que naturalmente han poca sangre naturalmente temen de perder la sangre· Et por ende estos non son apareiados para las batallas nin para las feridas· Otrossi en las

---

<sup>3</sup>On trouvera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 745.

Capítulo ij<sup>o</sup>.<sup>QR</sup> do muestra<sup>qr</sup> quáles son aquéllas tierras  
 URZ do<sup>urz</sup> son<sup>B</sup> los omes<sup>b</sup> mejores lidiadores e quáles son  
 las artes de que se deven escojer los omes<sup>Q</sup> peleadores. [J: fol. 389v]  
 q

BUR bur Toda la sentençia deste capítulo está en dos conclusiones: 1 de quáles tierras son de escojer los 5R [Trad.]  
 lidiadores. 2 E la segunda de quáles artes.

1 Quanto a la primera conviene de saber que dos cosas son menester en la batalla. 1.1 La primera es  
 fortaleza de coraçón. 1.2 E la segunda es sabiduría de las armas, e assí en aquellas tierras do los omes son más  
 fuertes de coraçón e más sabidores e ingeniosos, de allí deven ser escogidos los mejores lidiadores. Mas aquí  
 conviene<sup>[R: fol. 247v]</sup> de saber que en las tierras que son muy çercanas al sol los omes non son animosos nin de 10R  
 grandes coraçones.<sup>[G: fol. 410r]</sup> E la razón desto pónela Vegeçio, en el primero Libro de la cavallería,<sup>QBUR</sup> ii<sup>o</sup>qbur  
 capítulo, do dize que las gentes que son muy çercanas al sol son muy sabidoras, mas por razón de la calentura,  
 han muy poca sangre,<sup>G</sup> e por ende non han firmeza en los coraçones, ni fuerça para lidiar, porque naturalmente  
 temen mucho las llagas. Ca, pocos de sangre, temen mucho de la perder, e por ende non son buenos para las  
 batallas, nin para las peleas do hay sangre. Otrosí, en las partes de sententríon que son muy arredradas del sol 15R

1 do BGUJ | en Z om. A 1 do BGUJ | [ii<sup>o</sup> BGURAZ] | ij Q] [ø BGUJ | do A | que Z] 1 muestra JBAGU | demuestra  
 Z 1 son BGURQJZ | om. A 1 tierras | tierras de [ URZ | que G] deven G 2 do JBAQ | o G 2 omes JAGZ  
 | om. URQ 3 se BURQJZ | om. AG 3 escojer JBAGURZ | acojer Q 3 peleadores | peleadores [e U | BR]  
 lidiadores. Conviene de notar que UBR 5 sentençia JBAGURZ | entençion Q 5 en AGURJZ | en BQ [estas BQ |  
 ø AGURJZ] 5 conclusiones | conclusiones : la primera es URZ 6 E AJZBU | om. GRQ 7 artes BAGUQJZ |  
 artes. R [ø BAGUQJZ | E R] 7 saber JBAGQZ | notar UR 7 menester JBAGURZ | neçesarias Q 8 E JZAG | om.  
 BURQ 8 las AGURQJZ | om. B 8 armas, JBAGUQZ | artes R 8 aquellas JBAQGZ | muchas [R : del. partes]  
 UR 8 do JBAGUQZ | de R 9 e<sup>1</sup> JBAGQZ | o UR 9 e<sup>2</sup> JBAGQZ | o UR 9 ingeniosos, JBUQZ | ingeniosos  
 AG engañosos R 9 Mas JBAGUZQ | e R 9 Mas BAGUQJZ | [Mas BAGUJZQ | e R] [ø BAGUQJZ | más  
 R] 10 las BAGURJZ | las Q [ø BAGURJZ | mejores Q] 11 pónela JBGURAZ | pone Q 11 cavallería J |  
 [cavallería BGURQJAZ] [ø J | al AGZ] 11 ii<sup>o</sup> – « se » est inséré en marge dans le témoin A. 12 capítulo AGJZ |  
 [capítulo BGURQJAZ] [ø AGJZ | ii, BQ | ii<sup>o</sup> UR] 12 sabidoras, JBGURQ | sabidores AZ 13 han<sup>1</sup> JAUZGR | son  
 BQ 13 han | son muy con Q 13 ende JBAQZ | eso UR 13 ni AURJZ | nin BQ [son BQ | ø AURJZ] 13  
 fuerça JAURZ | fuertes BQ 14 Ca, JBURAZ | e Q 14 Ca | e porque han BURQ 14 pocos J | poco BUR  
 poca AQZ 15 sangre BAUQJZ | sangre. R [ø BAUQJZ | E R] 15 partes JBARQZ | batallas U 15 arredra-  
 das JBURQ | arredrados<sup>[A : fol. 240r]</sup> AZ

tierras muy setentrionales e muy arredradas del sol non son de escoger los lidiadores por que commo quier que en aquellas<sup>[fol. 177v]</sup> abonde mucho la sangre assi que non teman las feridas/. Enpero por la grant abundança de la sangre son sañudos e arrebatados e non son sabios en la batalla. Et por ende no son del todo a prouechosos en las batallas por que e el conseio e la sabiduria en la batalla es muy prouechosa ca esto veemos por prueua e

5 llanamente lo dize el philosofo en el vij libro de las Politicas. que las gentes que son muy çercanas al sol abundan en arteria e en sabiduria e son arteros e sabidores mas fallesçen en fortaleza e en bueza de coraçon/. Mas las gentes que son arredradas del sol han el contrario/. Ca fallesçen en sabiduria e sobrepuian en fortaleza de coraçon. Por la qual cosa si tambien es menester la fortaleza de coraçon commo la sabiduria en las batallas siguese que de ningunas destas tierras non son de escoger los lidiadores mas de las tierras medianeras son de

10 escoger los lidiadores que non son muy arredrados nin muy allegados al sol assi que tan bien por sabidura commo por fortaleza de coraçon ayan auantaia de los otros. Enpero deueos tener mientes en estos tales ensseñamientos que se deuen entender en la mayor parte/. Ca en todas las partes son sabidores e algunos fuertes de coraçon. Enpero en la mayor parte aquellos que son mas çerca del sol fallesçen en la fortaleza del coraçon. Mas los que son arredrados del fallesçen en prudençia e en sabiduria/. avn deueos tener mientes que

15 commo quier que en las batallas tan bien la fortaleza del coraçon commo la sabiduria sean cosas neçessarias /. Enpero mas aprouechable es la fortaleza del coraçon que la sabiduria/. Et por ende si la gente que es açercana del sol e la que es muy arredrada non son aprouechables en toda manera a las obras de la<sup>[col. b]</sup> batalla /Enpero mas aprouechable es la gente de la tierra medianera / Et entre las gentes medianeras mas de escoger son para las obras de las batallas aquellos que son mas arredrados del sol que los que son mas cercanos por que mas

20 han de fortaleza de coraçon que las otras gentes/.

non son y muy buenos lidiadores; ca maguera que en ellos aya mucha sangre, e non teman por ende las llagas, enpero por el abondamiento de la sangre, son arrebatados e sañudos, e son sin sabiduría:<sup>g</sup> e por ende, non son buenos para las armas. Ca en la lid, mucho vale el consejo e la sabiduría, e así lo dize el philósopho, en el vii° de las Políticas, que las gentes que se mucho allegan al sol son muy arteras e más sabias, mas falléceles mucho<sup>[B: fol. 304v]</sup> firmeza de coraçón. E las gentes que son arredradas del sol, falleçen en sabiduría, e son muy fuertes de coraçón. E por ende, si estas <sup>[U: fol. 173r]</sup> dos cosas <sup>[J: fol. 390r]</sup> son menester para las batallas, destas dos tierras non son de tomar los lidiadores, mas de las medianeras: que nin son muy alongadas<sup>U</sup> nin muy arredradas<sup>u</sup> del sol. E porque el coraçón es muy menester en las armas, mejor es de escojer los lidiadores de los <sup>ABGUR</sup> b alongados<sup>agur</sup> del sol, si en ellos alguna arte oviere de lidiar, que de los muy allegados al sol. Mas esto todo dévese entender por la mayor parte e naturalmente. Ca en cada una destas partes hay buenos e malos lidiadores. 5R 10R

1 muy *AJZ* | *om. BURQ* 1 en *AURJZ* | *om. BQ* 1 aya *Jaurz* | ayan *BQ* 2 son<sup>2</sup> *BAUQJZ* | *om. R* 3 Ca *JBU-RAQZ* | Mas *G* 3 lo *BAURQJZ* | *om. G* 4 vii° 4 vii° *BAGUQJZ* | [*vii BQAGRZUJ*] [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | libro *R*] 4 se *AGQJZ* | *om. BUR* 4 mucho *BAGURJZ* | *om. Q* 4 mucho *J* | [*mucho BAGURJZ* |  $\emptyset$  *Q*] [ $\emptyset$  *J* | llegan *AGQZ* | se *BR* | son *U*] 4 allegan *BRJ* | allegados *U* más *Q om. AGZ* 4 muy *J* | más *BGURQAZ* 5 mucho<sup>[B: fol. 304v]</sup> *JBAGURZ* | mucha *Q* 5 sol, *JBAGUQZ* | son<sup>[sic]</sup> *R* 6 si *JBUAGQZ* | syn *R* 7 las *J* | las *BAGURQZ* [*tierras BAGURQZ* |  $\emptyset$  *J*] 7 alongadas *JAGUZ* | alongados *BR* arredradas *Q* 8 arredradas *JAGZ* | arredrados *B* allegados *RQ* 8 porque *JBAGQZ* | por *UR* 8 el *JBAGQZ* | quel *UR* 8 muy *JBAGQZ* | más *UR* 8 de<sup>1</sup> *BAGURJZ* | *om. Q* 8 los *AGJZ* | *om. BURQ* 9 los | los alongados e arredrados e muy *BGURQA* 9 alongados *JQZ* | arredrados *B* 9 de<sup>2</sup> *JBAURQZ* | e *G* 9 allegados *JAGZ* | alegados *U* alongados *R* çercanos *BQ* – Nota : Ici, B et Q proposent la leçon correcte. 10 todo *BAGUQJZ* | todo *R* [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | se *R*] 10 dévese *JBGUQAZ* | deve *R*

∇ 2 Visto de quales partes son los meiores lidiadores finca de ver de quales artes son de escoger los lidiadores. Et por ende son de contar aquellas cosas que son menester en los omnes lidiadores por que sepamos quales omnes son de escoger para la batalla e de quales artes son de tomar los lidiadores. 2.1 Et pues que assi es conuiene de saber que commo los lidiadores deuan auer los miembros apareiados e acostunbrados a ferir  
5 2.2 et non deuan aborresçer el derramamiento de la sangre 2.3 e deuan ser animosos e de grant coraçon para acometer 2.4 e deuan ser poderosos para sufrir los trabajaos/.

∇ 2.1 Podemos dezir que los ferreros e los carpenteros son aprouechables a las obras de la batalla por que por la su arte han los braços acostunbrados e apareiados para ferir/.

∇ 2.2 Avn en essa misma manera son aprouechables los carniceros por que non aborresçen el derramamiento de la sangre por que son acostunbrados a matar las animalias e a esparzer la sangre ellas/.

∇ 2.3 Avn los çaçadores de los puercos monteses son de resçebir a las obras de la batalla por que non pueden sin grant osadia acometer los puercos monteses e les otros fuertes venados. Et por ende tales son de grant coraçon e estremados para la batalla ante por aventura non es menor peligro lidiar con el puercos montes

2 Quanto a la segunda conclusión, de cuáles artes son de escojer los lidiadores, conviene de notar qué cosas son menester en los lidiadores. E éstas son quatro. 2.1 La primera, que ayán muy fuertes miembros, e muy usados de ferir. 2.2 La .ii., que non teman de derramar su sangre. 2.3 La .iii.<sup>o</sup> es que sean de grandes coraçones para acometer. 2.4 La .iiii.<sup>o</sup>, que sean muy rezios, e muy fuertes para sofrir grandes trabajos.

2.1 Por la primera condición, podemos dezir que los ferreros e los carpenteros son buenos para las batallas, porque de su arte han los braços muy usados a ferir. 5R

2.2 Por la segunda condición, podemos dezir que los carniçeros son buenos para las peleas, que son muy usados en derramar sangre; e en matar animalias. E por ende, non temen [Z: fol. 222r] los golpes, nin han miedos de derramar sangre.<sup>4</sup>

2.3 Por la terçera [R: fol. 248r] condición, podemos dezir [G: fol. 410r] que los caçadores de los puercos e de los grandes [Q: fol. 142v] venados son buenos para las lides. Ca ellos non acometen los grandes venados sinon con muy grant osadía. Ca tamaño peligro e aún mayor es lidiar con una braua bestia que con el enemigo. 10R

<sup>4</sup>Cette dernière phrase est une innovation de la version castillane, par rapport à la version latine et à la traduction du manuscrit S. Le manuscrit L propose aussi cette innovation qui s'inscrit à mon sens dans l'orientation didactique du texte et dans la structuration accrue du discours par le traducteur/glossateur.

1 lidiadores BAGUQJZ | lidiadores. R [ø BAGUQJZ | Et R] 1 artes JAGURZ | tierras BQ 2 quatro. JBAURQZ | .iiii.<sup>o</sup> G 2 primera J | primera BAGURQZ [es BAGURQZ | ø J] 2 ayán JBAGUQZ | aya R 2 muy AGURQJZ | om. B 2 e BAURQJZ | om. G 3 de<sup>1</sup> JAGZ | en BURQ 3 grandes JBAGURZ | rrezios Q 4 acometer. JB-GURQZ | cometer A 4 .iiii.<sup>o</sup> AURJZ | .iiii.<sup>o</sup> BGQ [es BGQ | ø AURJZ] 4 sean – Changement d'encre pour le manuscrit J. La même main écrit avec une encre plus sombre. – Nota (A) : Ici, une longue glose couvre toute la marge supérieure et extérieure sur la longueur de la colonne et qui est reproduite et commentée dans le corps de la thèse : « Le corpus », page 116. 4 sofrir AGURJZ | sofrir BQ [muy BQ | ø AGURJZ] 5 trabajos BAGURJZ | trabajos. Q [ø BAGURJZ | E Q] 6 batallas BAGURJZ | batallas, Q [ø BAGURJZ | e Q] 6 a JBAGURZ | de Q 7 condición, JBRQAGZ | conclusión U 7 son BAURQJZ | son G [ø BAURQJZ | muy G] 7 que<sup>2</sup> JAGUR | porque BQZ 8 en<sup>1</sup> JBAGURZ | de Q 8 animalias. JAGURQZ | animales B 8 E AUJZR | Et G om. BQ 8 golpes, JBAGQZ | peligros UR 9 miedos J | miedo BAGURQZ 9 derramar AGJZ | derramar BURQ [su BURQ | ø AGJZ] 10 condición, JBGRQAZ | conclusión U 10 puercos | puercos monteses : e de los ossos Z – Nota : Ce dernier syntagme est une innovation de l'incunable. 11 de BAGURQJ | de Z [ø BAGURQJ | todos Z] 11 los BAGURQJ | los Z [ø BAGURQJ | otros Z] 11 acometen JBAGURQ | cometen Z 12 Ca JAGRZU | e Q et B 12 Ca BAGURQJ | [Ca AGRJZU | e Q | et B] [ø BAGURQJ | tan Z] 12 tamaño JBAGURQ | maño Z 12 mayor JBAGURQ | mejor Z 12 es BAGURJZ | es Q [ø BAGURJZ | de Q] 12 el BGURQJZ | om. A 12 enemigo | enemigo. Assi como tenemos enxenplos de algunos reyes : e de algunos otros caualleros : que por casos inopinados rescibieron muerte de algunas animalias brauas. Z – Nota : L'incunable innove ici une fois de plus avec une anecdote sur des épisodes tragique de chasse royale.



que lidiar con el enemigo/. Por ende los que non temen los periglos de los puercos monteses e de las otras bestias fuertes·señal es que non temerien las<sup>[fol. 178r]</sup> batallas de los enemigos/·

5     ∇ 2.4 Otrossi los çaçadores de los çieruos non son de refusar para las obras de la batalla por que tales son acostunbrados a grandes trabaios· Et por ende destas tales artes son de escoger los lidiadores por aquellas cosas que ya diximos /·

10     ∇ Mas los alfaiemes e los alfayates · o los çapateros si penssaremos el arte propria dellos non son aprouechables para la batalla por que nunca bien leuantar a la maça nin esgrimira la espada aquel que deue auer la mano liuiana/. Et non es acostubrado de tener en la mano si non su nauaia o su aguia por que qual conparaçion es de la aguia a la lança a tal es de la nauaia a la espada/. Avn en essa misma manera los apotecarios e los paxareros e los bretadores que toman los paxaros con el brete e los pescadores no son do escoger para las obras de la batalla por que non han la arte semeiable a las obras de la batalla ·

∇ Enpero puede contesçer que en cada vna destas artes son algunos buenos lidiadores e atreuidos e ay

2.4 Por la quarta condiçión, son de escojer los çaçadores de los çieruos porque son muy acostunbrados a sofrir grandes trabajos. E por esta mesma condiçión, se podrían tomar los labradores, e así lo fazían los Romanos, segunt que cuenta Vegeçio.<sup>5</sup>

E por estas mesmas condiçiones son de desechar los alfajemes, e los alfayates, ca la suerte non los da ser buenos para las batallas, por <sup>[J: fol. 390v]</sup> razón que deven aver las manos livianas. Ca non suelen estos tener en las manos sinon navajas o lançetas. <sup>Q q</sup> E qual es la comparaçión del aguja a la lançeta, e de la navaja al espada, tal es la comparaçión destes a los buenos lidiadores. E por esas mesmas razones [J: *del. de*], son de desechar los apotecarios, e los pescadores, e los <sup>[A: fol. 240v]</sup> çaçadores de las aves, porque las sus artes non buenas para las batallas, nin ellos pueden ser bien aparejados a la lid por la condiçión de sus artes; como quier <sup>[B: fol. 305r]</sup> que en cada arte puedan ser algunos buenos e osados lidiadores, e algunos flacos e temerosos; mas la ardideza non la han de aquellas artes. 5R 10R

E así pareçe que algunas artes fazen los omes aparejados a las batallas. E de aquellas artes se deven

<sup>5</sup>Nous nous trouvons ici devant une nouvelle innovation du texte castillan par rapport au texte latin, que ce soit le manuscrit du Comte de Haro (mss/9236) ou l'édition de 1607, avec l'ajout de ce que l'on peut apparenter à un court exemple, sous l'autorité de Végèce.

1 çieruos *JBGURAZ* | siervos *Q* 2 a *JBAGQZ* | de *UR* 2 sofrir – *Q orig. foyr, del. o et add. so et r.* – **Nota** : Noter cette variante très surprenante pour *Q*. 2 sofrir *AGURJZ* | sofrir *BQ* [muy *BQ* |  $\emptyset$  *AGURJZ*] 2 grandes *JB-GURQZ* | grandes<sup>[sic]</sup> *A* 2 se *BAGURJZ* | *om.* *Q* 2 podrían *JAZGUR* | podría *Q* podían *B* 2 e *JAZUQ* | et *BG* Ca *R* 2 lo *JBAGURZ* | los *Q* 4 alfajemes, *JBURZG* | alfaiemes *AQ* 4 ca *JBGRQAZ* | por *U* 4 la *AGJZ* | el *BQ* que *U om.* *R* 4 suerte *JGZA* | arte *BQ* los *UR* 4 suerte *BAGQJZ* | [suerte *GJZA* | arte *BQ* | los *UR*] [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | ofiçios *UR*] 4 los<sup>3</sup> *J* | les *BAGURQZ* 4 da *JBAGUQZ* | dan *R* 4 da *AGJZ* | [da *BAGUQJZ* | dan *R*] [a *BURQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 5 aver *JAGURZ* | tener *BQ* 5 suelen *JAGURZ* | usan *BQ* 5 estos *AJZ* | éstos *GUR om.* *BQ* 5 tener *AGURJZ* | tener *BQ* [estos *BQ* |  $\emptyset$  *AGURJZ*] 6 las *JAGZ* | sus *BURQ* 6 o *JAGRZ* | e *BUQ* 6 lançetas | lançetas, [e *BUQ* | *AGRZ*] los alfayates agujas, *BUQAGRZ* 6 lançeta, *J* | lança *BGURQZA* 6 e *JBAGUQZ* | o *R* 6 al *JBGURQZ* | a *A* 7 destes *BAGURJZ* | [déstos *BRAGUQJZ*] [ $\emptyset$  *BAGURJZ* | tales *Q*] 7 esas *JAG* | essas *Z* estas *BURQ* 7 razones [J : *del. de*], *JBRAGUZ* | condiçiones *Q* 7 de *BAURQJZ* | *om.* *G* 8 apotecarios, *JBAGZ* | boticarios *UQR* – **Nota** : Le manuscrit L lit « *boticarios* » au folio 378r ; le texte latin lit bien « *Apothecarii* » (W, p. 561). 8 artes *JBAGQZ* | armas *UR* 8 non *J* | non *BAGURQZ* [son *BAGURQZ* |  $\emptyset$  *J*] 9 ellos *AGURJZ* | ellos *BQ* [non *BQ* |  $\emptyset$  *AGURJZ*] 9 sus *JBAGRQZ* | las *U* 9 como *JBGUAQZ* | con *R* 10 en *JBAGUQZ* | con *R* 10 puedan *JAGURZ* | pueden *BQ* 10 ardideza *JBAGURZ* | cadudeza *Q* – **Nota** : La forme « *cadudeza* » semble être une erreur de copie. Je n'en trouve pas la trace dans le CORDE. 11 la *BAGRQJZ* | *om.* *U* 12 que *BAGRQJZ* | que *U* [ $\emptyset$  *BAGRQJZ* | en *U*] 12 algunas *JBAGRQZ* | estas *U* 12 fazen *BAGUQJ* | fazen *RZ* [ $\emptyset$  *BAGUQJ* | a *RZ*] 12 a *JAGURZ* | para *BQ* 12 artes<sup>2</sup> *JAGURZ* | tierras *BQ*

otros temerosos e de flacos coraçones/. Mas quanto es de la manera de la arte e en quanto el arte faze al omne apareiado/ o desapareiado a la obra de la batalla dezimos que algunas maneras de artes son aprouechosas a las obras de la batalla e algunas non son aprouechosas /.

tomar los lidiadores. E otras artes los fazen torpes para la lit, e de aquellas non se deve tomar lidiadores. E asý podemos dezir que ferreros<sup>QB</sup> e cuchilleros<sup>qb</sup> e lançeros<sup>QB</sup> son buenos para lit, e todos los que labran las armas; mas çapateros e pellejeros e gentes menudas de su oficio non son buenos para la lid.

E aquí conviene de saber dos cosas. 1 La primera es en quáles tierras fueron primeramente medidas las artes <sup>[G: fol. 411r]</sup> de la lid, en las cuales deven <sup>r</sup> ser enseñados todos los que quieren ser buenos lidiadores, e los reyes que han siempre guerras deven a sus cavalleros fazer aprender. E segunt que dize en el Polícrato,<sup>viii</sup> vj<sup>o</sup> R libro,<sup>r</sup> el arte de la cavallería [J: *del. así pintada de armas*] e de la lid fue primeramente fallada e mostrada en Greçia. Onde allí dize que ante que Anibal viniessen a Ytalia a lidiar con los romanos, ante enbió a Greçia por maestros desta arte que le enseñasen a él e a los suyos el arte de la cavallería. E después<sup>[J: fol. 391r]</sup> que la ovo bien aprendida con esfuerço del arte, començó a lidiar contra los romanos que fueran sienpre vençedores,

<sup>viii</sup>Le glossateur continue à suivre le *Communiloquium*. On se trouve ici au début de I, 3, 15 :

*Debet enim scire artem rei militaris, quam artem dicuntur lacedemonii tardidisse, propter quod Hanibal ytaliam petiturus lacedemonium quaesivit ductorem armorum, pro ut ait Policratus ·l· vi· c· xix. [Comm. 332/111, I, 3, 15, fol. 33v]*

La fin du paragraphe dans la glose (après « *que enseñasen a él e a los suyos el arte de la cavallería* ») ne semble pas se trouver dans le *Communiloquium*; je n'ai pas trouvé de référence à Hannibal chez saint Augustin [DOMBART et KALB 1993].

1 tomar<sup>1</sup> JAGURZ | conplir Q conpartir B 1 los<sup>2</sup> JBAGRQZ | les U 1 la AQJZ | om. BGUR 1 lit, JBAGQZ | lidiar UR 1 deve J | deven BGURQAZ 1 tomar AGRJZ | tomar BUQ [los BUQ | ø AGRJZ] 2 podemos JAGURZ | podremos BQ 2 que AGURJ | que BQZ [los BQZ | ø AGURJ] 2 ferreros JAGURZ | armeros BQ 2 e AGURJ | e Z [ø AGURJ | los Z] 2 e BAGURQJ | e Z [ø BAGURQJ | los Z] 2 lançeros | lançeros que BQ 2 para BAURQJZ | para G [ø BAURQJZ | la G] 2 lit, JBAGQZ | lidiar UR 3 gentes JBAGURZ | gente Q 3 buenos JBAGQZ | buenas UR 3 la AGUJZ | om. BRQ 4 E JAZ | Et G Mas BURQ 4 es BAGURJZ | es Q [ø BAGURJZ | saber Q] 4 tierras BAGQJZ | tierras UR [ø BAGQJZ | primeramente UR] 4 primeramente BAQJZ | prymeramente G om. UR 4 medidas J | mostradas BGURQZA – Nota : J propose une leçon erronée ici. 5 las<sup>2</sup> JBAGUQZ | los R 5 deven | deven ser enseñadas las artes de Q 5 ser<sup>1</sup> JBAGURZ | la Q 5 enseñados JBAGURZ | lid Q 5 quieren JBAGUQZ | quieran R 6 han JBAGQZ | quieren UR 6 guerras BAGURJZ | guerras Q [ø BAGURJZ | e Q] 6 aprender. JBAGUQZ | deprender R 6 aprender | aprender estas artes. BAGURQZ 6 Polícrato | Polícrato, en [AGZ | el Q] Q 7 vj<sup>o</sup> | vi<sup>o</sup> capítulo [vi, BQ | U] BURQ 7 la<sup>1</sup> JBAGRQZ | las U 7 cavallería [J : *del. así pintada de armas*] 7 mostrada JBAGUQZ | mostra<sup>[sic]</sup> R 8 allí JZ | om. BAGURQ 8 dize JBAGURQ | cuenta Z 8 dize JZ | [dize BAGURQJ | cuenta Z] allí BQUAR 8 que<sup>1</sup> BAGUQJZ | om. R 8 que J | [que BAGUQJZ | ø R] Anibal,,, BGURQAZ 8 ante<sup>1</sup> JBAGURZ | antes Q 8 Anibal J | om. BAGURQZ 8 ante<sup>2</sup> JBAGURZ | antes Q 8 a<sup>3</sup> BAURQJZ | om. G 9 por AGURJZ | om. BQ 9 le URQJ | om. BAGZ 9 E JAZUQ | Et BG Ca R 10 con ARJZ | con BGUQ [el BGUQ | ø ARJZ] 10 del JBAQZ | de GUR 10 del BAGQJZ | [del BAQJZ | de GUR] [ø BAGQJZ | la UR] 10 arte, JBAGRQZ | cavallería U 10 arte | arte [de R | U] [U | la R] [U | cavallería R] RU 10 començó JBGURAZ | encomençó Q 10 lidiar BAGURQJ | lidiar Z [ø BAGURQJ | fuertemente Z] 10 contra JBAGURZ | con Q 10 fueran JBUR | fueron AGQZ 10 sienpre JBUAGRZ | señores Q 10 sienpre BAGURJZ | [syenpre BUAGRJZ | señores, Q] [ø BAGURJZ | e Q]



e veno contra ellos, e vençiólos muchas vezes segunt que cuenta sant Agostín en el libro de la Çibdat de Dios.

E desto cuenta Trogo Ponpeyo<sup>ix</sup> en el xi° libro, de Alexandre, que sopo muy bien esta arte. E quando ouo de venir a la batalla muy peligrosa contra <sup>[R: fol. 248v]</sup> Darío, non quiso escojer mançebos rezios, nin la primera<sup>Q</sup> flor de<sup>q</sup> hedat, mas escojó<sup>QB</sup> viejos e<sup>qb</sup> muchos maestros de cavallería, los quales avían lidiado con su padre e con su abuelo, así que non podría el omne cuydar que ellos solamente eran cavalleros, mas maestros de cavallería; nin quiso que ningunos fuessen armados cavalleros fasta que ouiesen sessenta años, e que fuessen bien enseñados en la arte de la cavallería. Así que todo omne que via la su hueste más cuydaua que veýa maestros e sabios lidiadores. E pareció la su cavallería<sup>6</sup> así pintada de armas e ordenada que todo el mundo se espantó della, así que en la batalla<sup>[U: fol. 173v]</sup> ninguno non tenía esperança en sus pies, mas en sus<sup>Q</sup> braços.<sup>q</sup> Ca ninguno non tenía ojo por fuyr mas por aver victoria, e todo el contrario fue de Darío e de sus cavalleros. E por ende, éste fue vençido, e los otros vençedores. Onde dize allí Polícrato<sup>x</sup> que el que quiere aver buena ventura

<sup>6</sup>Le sens de « cavallería » est ici celui du regroupement de chevaliers. Un autre acception se retrouvera plus bas, dans l'histoire d'Alexandre : « cavallería » sera alors synonyme d'aptitude au combat.

<sup>ix</sup>On se trouve un peu plus bas dans la même distinction I, 3, 15 :

*Unde narrat Trogus<sup>[col. b]</sup> Ponpeius, ·l· xi· de Alexandro, quod cum ad periculosum bellum exercitum legeret, non iuvenes robustos nec primo flore etatis sed ueteranos plerosques et emerite milicie quicum patre patrisque militauerant elegit, ut non tan milites quam magistros militum esse putares. Ordines quem nemo nisi sexagenarius duxit, ut si principia castrorum cerneret, senatum alicuius rei publice videre te diceret. Itaque nemo in proelio fugam sed victoriam cogitauit. Nec eis in pedibus quicquam(?) spei sed in lacertis fuit. E conuerso fuit de Dario et suis, et ideo illi victores, et hii victi. [Comm. 332/111, I, 3, 15, fol. 33v]*

<sup>x</sup>Le glossateur rompt l'utilisation suivie de sa source. On est ici dans le *Communioloquium*, I, 9, 5 :

*Et polícratus ·i· vi· c· ii·: quod romanos gentium omnium victores esse<sup>[fol. 53r]</sup> fecerunt? Scientia, exercitatio et fides quam electi rei publice inpendebant. Et ideo provalerunt aduersus multitudinem gallorum proceritates germanorum; vires hispanorum, dolos affricorum: prout ait ibidem. [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v-53r]*

1 veno JBZAGR | venía U fue Q 1 veno BAGRQJZ | [vino BZAGRJ | venía U | fue Q] [ø BAGRQJZ | syenpre U] 2 E<sup>1</sup> GJZA | Et BQ om. UR 2 desto JBAQZ | deste G Desto R Desta U 2 Trogo JBGRQZA | Trego U 2 Ponpeyo JBUA | Ponpeo GRQZ 2 xi° J | xi BQGAZ xvi° UR 2 libro, BAURQJZ | om. G 2 esta JBA-GUQZ | aquesta R 2 arte | arte de caulleria. Ca vencio e gano todo el mundo. Z – Nota : Encore une innovation de l'incunable ici. 2 quando | quando el dicho Alixandre Z 3 rezios, AGUJRZ | de Q om. B 3 nin BAGURJZ | om. Q 4 primera JBGUQZA | prima R 4 de AURJZ | de BG [la BG | ø AURJZ] 4 escojó UJ | escogio AZ GR om. BQ 4 escojó AGURJ | [mas BAGURQJZ] [ø AGURJ | a BQ | algunos Z] 4 muchos JBGURQ | mucho AZ 4 de BAGURJZ | de Q [ø BAGURJZ | la Q] 4 con JBURQ | por AGZ 5 podría JBAZGRQ | podía U 5 el AGRJZ | él U om. BQ 5 omne JBAGRQZ | de U 5 mas JAGURZ | nin BQ – Nota : Avec le changement de « mas » par « nin », les témoins B et Q proposent une lecture clairement erronée ici. L lit aussi « mas ». L, fol. 378v. 5 de BAGURQJ | de Z [ø BAGURQJ | la Z] 6 fuessen BAGURJZ | fuesen Q [ø BAGURJZ | bien Q] 6 sessenta J | treynta Q lx BAGURZ 6 años, JBGURQZ | anos A 6 que<sup>3</sup> AGJZ | om. BURQ 7 la<sup>1</sup> JBAURQZ | el G 7 via JU | veýe BAGRQZ 7 la<sup>3</sup> BAGURQJ | om. Z 8 sabios AGJZ | sabios BURQ [que BURQ | ø AGJZ] 8 pareció JAGZ | paresçia BRUQ 8 ordenada JBAGQZ | armada UR 9 espantó JBURAZ | espantava GQ 9 tenía JAZG | avía URQ avié B 9 pies, JBAGUQZ | bienes R 9 sus | sus manos BQ 10 ninguno JBA-GUQZ | nenguno R 10 ojo JAGQZ | ojos BUR 10 mas | mas por alcançar, et R 10 de<sup>2</sup> BAGURQJ | om. Z 11 ende, BAGRQJZ | om. U 11 éste GJAZ | esto U Darío R om. BQ 11 Polícrato JBGURZA | Polícrato Q 11 quiere JBAGURZ | quisiere Q 11 buena JBAGURZ | buen Q 11 ventura BAGUQJZ | ventura R [ø BAGUQJZ | e R]



en la lit e ser vençedor deve lidiar con arte e non entrar a aventura. E esta arte, así commo dicho<sup>[G: fol. 411v]</sup> es, enseñaron los Griegos a todos los otros. Onde lo que saben los Españones por uso e por arte, de allí fue tomado e aprendido. Ca lidiando con los Africanos que sabían muy bien esta arte, aprendieron lo que saben della. E esso mesmo los Alemanes lo que saben desta<sup>[B: fol. 305v]</sup> arte allý lo aprendieron; enpero que ellos fian más de sus cuerpos que de su arte, e en el ferir descúbrense mucho<sup>[J: fol. 391v]</sup> por fazer grandes golpes, e muchas 5R veces por ende son feridos e muertos. E los cavalleros romanos, quando usaron desta arte, fueron vençedores, e quando se dieron a otras costumbres, fueron vençidos, segunt que deximos de suso: e desto<sup>U</sup> fablaremos más adelante en esta iii<sup>o</sup> parte.<sup>7</sup>

2 La ii<sup>o</sup> cosa<sup>u</sup> que conviene aquí de ser notada es quáles e cuántas cosas son menester a la hueste lidiadora, o a los cavalleros que han de lidiar. E segunt que dize en la doctrina de los philósophos morales,<sup>xi</sup> 10R nueve cosas son menester a los lidiadores segunt que son nueve los ofiçios dellos. **2.1** El primero es que con tal entención reçiban la batalla, que sin injuria de ninguno biuan en paz. **2.2** El ii<sup>o</sup><sup>xii</sup> es que ante que acometan

<sup>7</sup>L'usage de renvois au texte à venir ou passé montre un projet construit et pensé en amont de la part du glossateur.

Jean de Galles suit ici encore une fois Jean de Salisbury (SALISBURY 1909, livre VI, chapitre 2, 593a), qui copie textuellement Végèce, plus particulièrement le début de son *Epitoma rei militaris*, (VEGETIUS RENATUS 2004, partie I, 1, 4.). Le commentaire cependant sur les « *Alimanes* » qui se découvrent plus au combat semble être un apport du glossateur : il ne se retrouve ni dans Jean de Galles, ni dans Jean de Salisbury, ni chez Végèce.

<sup>xi</sup>Le glossateur change de source et utilise ici Guillaume de Conches :

*In bellicis autem officiis illud primum [est] ea intentione suscipere bella, ut sine iniuria in pace uiuatur.* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 37]

<sup>xii</sup> *Secundum priusquam, aggrediare adhibere diligentem preparationem. Longa enim belli preparatio celerem affert victoriam. Hic autem apparatus in quatuor rebus cernitur, scilicet: in clientelis, municipiis, sumptu et armis. Omnia autem prius experiri quam armis decertare sapientem decet; et melius est tibi prospicere quam aduersarium ulcisci accepta iniuria.* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 37]

1 la JBAGRQZ | al U 1 e<sup>1</sup> BAGUQJZ | om. R 1 vençedor JBAGURQ | vencidor Z 1 deve JBGURAZ | deven Q 1 aventura. JBGUQAZ | ventura R 1 así GRQJBAZ | om. U 2 enseñaron JBGURZA | enseñavan Q 2 otros. JBAGQZ | omnes UR 3 muy BAGURJZ | om. Q 3 arte | arte, de allí Q 4 desta<sup>[B: fol. 305v]</sup> JBAGUQZ | della R 4 desta AGUJZ | [desta BAGUQJZ | della R] [de BRQ | ø AGUJZ] 4 arte BAGUQJZ | om. R 4 lo<sup>2</sup> JBAGRQZ | la U 5 sus JBAGUQZ | su R 5 cuerpos JBAGUQZ | cuerpo R 5 por JBURQ | para AGZ 6 vezes – « zes » est inséré en marge dans le témoin G. 6 e JAGURZ | o BQ 6 e | e muchas vezes aun son G 6 cavalleros JBGRQZA | cavallos U 6 usaron JAZGURQ | usavan B 7 suso : JBAURQZ | sus G 7 desto – Nota (U) : Il y a une lacune importante ici pour la manuscrit U, sans que la cause soit matérielle dans ce manuscrit. 8 más BGJAZ | om. RQ 8 iii<sup>o</sup> JGZA | om. BRQ 8 parte AGJZ | parte BRQ [terçera. BRQ | ø AGJZ] 9 de BAGUQJ | om. RZ 9 es BAGRJZ | en<sup>[sic]</sup> Q om. U 9 son BAGQJZ | son UR [ø BAGQJZ | de UR] 9 hueste AGURQJZ | hueste B [de B | ø AGURQJZ] 10 o BAGRQJZ | om. U 10 a JBAGRQZ | ca U 10 E JAZUQ | Et GR Ca B 10 philósophos 10 morales BAGRJZ | morales, UQ [ø BAGRJZ | menos U | que Q] 11 nueve<sup>1</sup> GRJBAZ | 12 Q om. U 11 nueve<sup>2</sup> GURJAZ | om. BQ 11 dellos. JBAGUQZ | delos<sup>[sic]</sup> R 11 dellos AURQJZ | [dellos. BAGUQJZ | delos<sup>[sic]</sup> R] [ø AURQJZ | Et B | Lo G] 11 El AURJZB | La Q om. G 12 reçiban JBRAGQZ | reçiba U 12 injuria JBGZURA | enjurias Q 12 ninguno JBAGUQZ | nenguno R 12 biuan JBGQAZ | biva UR 12 es BAGJZ | om. URQ 12 acometan JURQ | cometan BAGZ





la fazienda, se apresten muy bien para ella. Ca<sup>UR</sup> se segunt<sup>ur</sup> dize Séneca, en el luengo aparejo e bueno de la batalla trae apresurada victoria. E este aparado o aparejo está prinçipalmente en quatro cosas. **2.2.1** La primera es buenas compañas<sup>UR</sup> e bien aperçebidas.<sup>ur</sup> **2.2.2** La ii<sup>o</sup>, buenas fortalezas e bien basteçidas. **2.2.3** La iii<sup>o</sup> es abundamiento de viandas o cumplimiento de espensas. **2.2.4** La iiio<sup>o</sup> es muchas armas e buenas,<sup>Q</sup> enpero<sup>Z</sup> que<sup>z</sup> dize Tullio<sup>q</sup> que conviene primeramente [ prouar<sup>AGURZ</sup> ] la ora de<sup>Q</sup> lidiar que ponerse<sup>R</sup> omne<sup>r</sup> a<sup>q</sup> lidiar. 5R  
 Ca mejor es non començar la lid que después que fuere començada non la continuar; e mejor es de esperar de non reçibir tuerto que después que los reçibiere aver <sup>[G: fol. 412r]</sup> de vengarlo. **2.3** El iii<sup>o</sup> ofiçio<sup>xiii</sup> es que los lidiadores non deven desesperar malamente por su flaqueza, nin deven tomar grant fuzia <sup>[sic]</sup> por su codiçia, ca el <sup>[R: fol. 249r]</sup> amor de algo o la codiçia desmesurada trae al ome a muy grandes peligros, segunt que dixo el poeta Oraçio. Ca desear el omne mucho el oro e la plata e el aver,<sup>B</sup> e querer<sup>b</sup> por esta razón abaxar los 10R  
 enemigos faze a los omes ser enlazados e reçibir <sup>[J: fol. 392r]</sup> mayores dapños que podrían fazer<sup>Q</sup> los rayos.<sup>q</sup> E por esta razón, fue sienpre vedado en las huestes que non se abaxasen al despojo fasta que la lid del todo fuesse

<sup>xiii</sup> *Tercium officium est ne temere desperes popter ignaiuam aut niis confidas propter cupiditatem. In pericula enim ducit amor habendi inmoderatus iuxta illud [citation d'Horace].* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 37]

On voit ici comment la référence à Horace est rétablie, alors qu'elle n'apparaît pas explicitement chez Guillaume de Conches.

1 apresten *JBAGRQZ* | apreste *U* 1 muy *BAGQJZ* | *om. UR* 1 ella. *JBAGRQZ* | ello *U* 1 se<sup>2</sup> *J* | *om. BAGQZ*  
 1 segunt *J* | según *BAGQZ* [que *BAGQZ* |  $\emptyset$  *J*] 1 Séneca, – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 1 en *AGJ* | *om. BURQZ* 1 aparejo – « re » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 2 apresurada *BAQJZ* | apersurada<sup>[sic]</sup> *G om. UR* 2 este *JBAGRQZ* | está *U* 2 aparado *JBAQZ* | aparejado *UR* aparejo *G* 2 aparejo *JARZ* | aparejado *BQ* aparezejo *U* aparejamiento *G* 2 prinçipalmente *BAGJUZ* | señaladamente *Q om. R* 2 cosas *BAGUQJZ* | cosas *R* [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | prinçipalmente. *R*] 3 es *BAGUQJZ* | es *R* [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | en *R*] 3 ii<sup>o</sup> *BAGRQJZ* | ii<sup>o</sup> *U* [ $\emptyset$  *BAGRQJZ* | es *U*] 4 o *JAUURZ* | e *BGQ* 4 espensas. *JBQ* | despensas *AGURZ* 4 enpero *AGURJ* | enpero *B* [dize *B* |  $\emptyset$  *AGURJ*] 5 prouar *JBGQAZ* | prueba *UR* 5 ora *JBZAGRQ* | otra *U* 5 de *JBAGUQZ* | del *R* 5 que<sup>3</sup> *JBAGUZ* | et *R* 5 ponerse *JBAGRZ* | poner *U* 5 ponerse *AGUJZ* | [ponerse *BAGRJZ* | poner *U*] [el *B* |  $\emptyset$  *AGUJZ*] 5 lidiar *BAGUQJZ* | lidiar *R* [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | omne. *R*] 6 mejor *BAGUQJZ* | [mejor *BGURQJZA*] [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | cosas *R*] 6 non<sup>1</sup> *AGURJZ* | que *Q om. B* 6 que<sup>1</sup> *JBAGURZ* | e *Q* 6 fuere *JBAGRQZ* | era *U* 6 de *AGURJZ* | *om. BQ* 7 los<sup>1</sup> *J* | lo *AGURQZ* le *B* 7 reçibiere *JGU* | rreçibiere *BRAQZ* 7 vengarlo *AGURJZ* | vengarlo. *BQ* [Et *BQ* |  $\emptyset$  *AGURJZ*] 7 iii<sup>o</sup> – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « ·3· » 7 ofiçio *JAGURQZ* | Ofiçio *B* 7 los<sup>2</sup> *JAGURZ* | muchos *BQ* 8 lidiadores *JBAGRQZ* | diadores<sup>[sic]</sup> *U* 8 deven *BAGUQJZ* | [deven *BGURQJAZ*] [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | de *R*] 8 flaqueza, *JBAURQZ* | franqueza *G* 8 nin *JBAGURZ* | mas *Q* 8 deven<sup>2</sup> *JBGURQZ* | deue *A* 8 tomar *JBAGRQZ* | tornar *U* 9 de *JAUURZ* | del *BGQZ* 9 desmesurada *JBGQZA* | desordenada *UR* 9 trae *JBAGURQ* | trahe *Z* 9 al *JGUR* | a *BQ* el *AZ* 9 dixo *JBAGQZ* | dize *UR* 10 Oraçio. *JBGURQA* | Oracio *Z* 10 e<sup>1</sup> *JBAGURZ* | o *Q* 10 e<sup>2</sup> *JBAGURZ* | o *Q* 10 aver, *JBGURQ* | hauer *AZ* 11 a *BAGUQJZ* | *om. R* 11 podrían *JBGRQAZ* | podría *U* 11 podrían *BAGURJZ* | [podrían *BGRQJAZ* | podría *U*] [ $\emptyset$  *BAGURJZ* | ellos *Q*] 11 rayos. *J* | rreyes *BRGUZA* 12 fue – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin A. 12 abaxasen *JAUURQZ* | abaxen *BG* 12 que<sup>2</sup> *BGURQJZ* | *om. A* 12 todo *JBAGQZ* | canpo *UR*



vencida,<sup>Z</sup> por el grant peligro que dende viene.<sup>Z</sup> 2.4 El iiiio<sup>xiv</sup> ofiçio es que deven temer mucho más torpedat o vergüença<sup>8</sup> que muerte. E deven tener más mientes a onestad e a virtud que a<sup>U</sup> salut de los cuerpos nin a los otros prouechos ningunos; enpero que la<sup>U</sup> salut de los cuerpos deven anteponer a las nuevas que les cuentan, ca por quales se quier<sup>QABGUZ</sup> nuevasnon deven començar las nuevas. [sic] 2.5 El quinto<sup>xvQ</sup> ofiçio es<sup>q</sup> que los lidiadores deven<sup>Q</sup> todas sus conpañas<sup>q</sup> <sup>UR</sup> tener<sup>ur</sup> bien usadas en grandes e muchos trabajos, por lo que dize 5R Lucano. E no conviene de poner la boluntad sienpre en algunas ocupaçiones por que non estén baldías, nin se entorpescan. 2.6 El vi<sup>oxvi</sup> ofiçio de los lidiadores es amonestar la [A: fol. 241v] mançebia ante que venga a la batalla, e a las vezes alabarlos de bondades, e a las vezes amonestarlos<sup>[Q: fol. 143r]</sup> que se guarden de caer en peligros o en<sup>Q</sup> dapños, e<sup>q</sup> que estén sienpre apercebidos, ca non duermen sus enemigos. 2.7 El vii<sup>oxvii</sup> ofiçio

<sup>8</sup>Le glossateur décide ici d'expliciter le latinisme turpitudino par un terme qui sera plus compréhensible, et qui renvoie à la pensée de Végèce.

<sup>xiv</sup> *Quartum officium est plus turpitudinem quam mortem horrere, plus ad honestam quam ad salutem uel alia commoda spectare, non tamen rumores saluti preponere.* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 37]

Ici à nouveau, Cicéron est cité textuellement et à juste titre, alors qu'il n'apparaît pas chez Guillaume de Conches.

<sup>xv</sup> *Quintum officium est copias suas crebris laboribus exercere. Verum est enim quod in poeta legitur: « variam semper dant otia mentem »* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 37]

On retrouve ici à nouveau l'explicitation de l'auteur de la citation, Lucain.

<sup>xvi</sup> *Sextum officium est, postquam ad bellandum uentum est, hortando bonam indolem erigere, modo laudibus animos afficere, [modo] ammonitionibus desidiā discutere.* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 38]

<sup>xvii</sup> *Septimum officium est in concursu ad primos impetus adcurere, inclinatis opem ferre labentes fulcire. Octauum officium [est] parta uictoria conseruare eos qui non crudeles, non immanes fuerunt. Nonum uera sedera et*

1 viene BAGURJ | viene. Q [ø BAGURJ | Et Q] 1 El – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « ·4· »  
 1 temer JBGRQZA | tener U 2 vergüença JBGURQ | vergüença AZ 2 e JBAGRQZ | o U 2 los<sup>2</sup> J | om.  
 BAGRQZ 3 les JBAGURZ | las Q 3 cuentan, JGURQZA | cuentent B 4 se BAGUJZ | om. RQ 4 quier J |  
 quier BGURAZQ nuevas,, BGURAZQ 4 nuevas J | que R 4 començar JBAGRQZ | cometer U 4 las AGJZ | om.  
 BURQ 4 nuevas. J | guerras BAGURQZ – Nota : Confusion de J ici. Il faut entendre « guerras ». 4 nuevas AGURQJZ  
 | [guerras. BAGURQZ | nuevas J] [Et B | ø AGURQJZ] 4 El – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « ·5· » 4  
 quinto JARQ | v<sup>o</sup> BGUZ 4 ofiçio GURJAZ | om. B 5 todas J | tener BUR om. AGZ 5 sus JAGURZ | mientes  
 B 5 conpañas JAGURZ | a B 5 conpañas | deven tener todas sus BQ 5 tener JAGZ | conpañas BQ 5  
 usadas JBGURZA | guisadas Q 5 e AURQJ | e BGZ [en BGZ | ø AURQJ] 5 por JBAGRQZ | porque U 6  
 E J | que BAGURQZ 6 no J | om. BAGURQZ 6 por BAGURJZ | om. Q 6 estén JAZG | esté BURQ 6  
 baldías, JAZG | baldía BUR baldío Q 7 se BAGUQJZ | om. R 7 entorpescan. JAG | entorpesca R entorpezcan  
 Z entortescas<sup>[sic]</sup> B entorpezca UQ 7 entorpescan AGURQJZ | [entorpescan AGJ | entorpesca R | entorpezcan Z |  
 entortescas<sup>[sic]</sup>. B | entorpezca UQ] [Et B | ø AGURQJZ] 7 El – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « ·6· »  
 7 vi<sup>o</sup> JBGUQ | sexto ARZ 7 ofiçio JBGURQ | officio AZ 7 ofiçio AGURQJZ | [ofiçio BGURQJ | officio AZ] [es  
 B | ø AGURQJZ] 7 lidiadores – « li » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin B. 7 amonestar BAGURJZ  
 | amonestar Q [ø BAGURJZ | a Q] 7 ante BAQJZUR | om. G 7 venga JAGQZ | vengent BUR 7 la<sup>2</sup> BAGUQJZ  
 | om. R 8 amonestarlos<sup>[Q: fol. 143r]</sup> JBAGUQZ | amonestarles R 9 o BAGRJZ | e U om. Q 9 en JBAGURZ | a Q  
 9 dapños, 9 e JAGUZ | et R o B 9 sienpre AGURJZ | sienpre BQ [bien BQ | ø AGURJZ] 9 enemigos  
 AGURQJZ | enemigos. B [Et B | ø AGURQJZ] 9 El – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « ·7· » 9  
 vii<sup>o</sup> JBGUQ | sétimo RZ seteno A 9 ofiçio GURQJAZ | om. B



es que quando vienen a los golpes, que ellos sean los primeros cometedores, e fazedores de sangre. E quando vieren a algunos de los suyos mal caer, que los ayuden, e que los saquen de entre los enemigos. E quando vieren que algunos trabajan mucho e están muy afincados, que los vayan a acorrer. **2.8** El viii<sup>o</sup> ofiçio<sup>xviii</sup> es que quando ovieren victoria de sus enemigos, que guarden a aquellos que les non fueren muy malos, nin muy crueles. Ca mejor es <sup>R</sup> de los<sup>[G: fol. 412v]r</sup> aver súbditos e sieruos que muertos. **2.9** El ix<sup>o</sup> ofiçio<sup>xix</sup> es que guarden 5R sienpre las treguas, e lo que prometen a sus enemigos. Ca non deven tener mientes a aquellos que dizen<sup>QBUR</sup> a algunos<sup>qbur</sup> que querrian aver amistança o virtut contra su enemigo. E esto non es dicho de buenos nin de verdaderos omes. Ca los romanos en su fecho<sup>[J: fol. 392v]</sup> sienpre mostraron el contrario, segunt que cuenta

*promissa hostibus seruare. Non enim his adquiescendum est qui dicunt: Dolus an uirtus, quis in hoste requirat?*

[GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 38]

On le voit bien, la paternité des références est systématiquement rétablie dans la glose, même en ce qui concerne les citations implicites d'auteurs classiques que fait Guillaume de Conches (les points 3 et 4, par exemple, par opposition avec le point 5 où le texte mentionne un « poète »). Ainsi en est-il pour Horace au point 3, pour Cicéron au point 4 et Lucain au point 6 (« *in poeta legitur* »). On ne retrouve dans l'apparat critique de l'éditeur, Holmberg, aucune mention des auteurs de ces citations. Il se pourrait donc que le glossateur ait consulté un manuscrit comprenant des annotations marginales rétablissant la paternité de la citation.

<sup>xviii</sup> *Octauum officium [est] parta uictoria conseruare eos qui non crudeles, non immanes fuerunt.* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 38]

<sup>xix</sup> *Nonum uero sedera et promissa hostibus seruare. Non enim his adquiescendum est qui dicunt: « Dolus an uirtus, quis in hoste requirat? »* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 38]

1 es – Nota (B) : La main qui corrige l'omission a une écriture beaucoup plus cursive, qui pourrait être la même que celle de la table des matières : est-ce celle de Luys de Fuentes? 1 vienen J | vinieren BAURQZG 1 que<sup>2</sup> BAGURJZ | om. Q 1 los<sup>2</sup> JBAURQZ | os G 1 primeros JBAGUQZ | primero R 1 cometedores, JGZA | acometedores BURQ 2 a AJZ | om. BGURQ 2 de<sup>1</sup> JBGURQZ | dellos A 2 los<sup>1</sup> BGURQJZ | om. A 2 mal AURJZ | om. BGQ 2 caer, JBAGUQZ | traer R 2 caer AGURJZ | [caher BAGUQJZ | traer R] [mal, BQ | ø AGURJZ] 2 ayuden, JBAGURQ | ayude Z 2 que<sup>2</sup> AGJZ | om. BURQ 3 los JBAGUQZ | les R 3 a AGRQJZ | om. BU 3 acorrer. JBAGURZ | correr Q 3 El – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « ·8· » 3 viii<sup>o</sup> JBGUQRZ | ochauo A 3 ofiçio JBGURQ | officio AZ 3 es BAGURJZ | om. Q 4 ovieren JBGRAZ | bieren Q ovieren U 4 a BAJZ | om. GURQ 4 fueren JBQ | fueron AGURZ 5 de JBGUQZ | dellos A 5 los<sup>[G: fol. 412v]</sup> BGUQJZ | om. A 5 aver JBGUQ | auer AZ averlos R 5 súbditos J | sujetos BAZGURQ 5 muertos AGURJZ | muertos. BQ [Et BQ | ø AGURJZ] 5 El – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « ·9· ·josue· 2°. et 9°. » 5 ix<sup>o</sup> JBGUQZ | noueno AR 5 ofiçio JBGUQR | offiçio AZ 6 treguas, – *treguas* : « u » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 6 prometen J | prometieren BAGRZ prometieron UQ 6 enemigos AGURJZ | enemigos. BQ Et BQ 6 Ca AGRJZU | que Q om. B 6 a<sup>2</sup> JBAGUQZ | de R 6 aquellos JAZURQ | aquello BG 6 que AGJZ | que BURQ [algunos BURQ | ø AGJZ] 7 a AJZ | om. G 7 que BAGURQJ | que Z [ø BAGURQJ | no Z] 7 querrian JAZG | querrian U querrian B quierran Q quierra R 7 virtut JBAURQZ | victoria G 7 su JBAUZ | sus GRQ 7 enemigo. JBAUQZ | enemigos GR 7 E AJZBQ | Et GR om. U 7 dicho JAGURZ | fecho Q de B 7 dicho AGURQJZ | [dicho AGURJZ | fecho Q | de B] [fecho B | ø AGURQJZ] 8 de BQJZ | om. AGUR 8 su JBAGURZ | sus Q 8 fecho<sup>[J: fol. 392v]</sup> JBAGURZ | fechos Q



Tullio <sup>xx</sup> en el primero libro de los oficios, do dize que quando el rey Marcos fue leuado a <sup>QR</sup> Cartajena, los de<sup>qr</sup> Cartajena enbiáronlo a Roma para que fuese pleytes en redemir los captivos que ellos tenían de Roma; e tomáronle jura que tornasse a ellos: e el dicho Marcos veno a <sup>GUR</sup> Roma, e entró en el consejo de<sup>gur</sup> Roma e dio por consejo a los romanos que non redimiesen a los captivos, nin enviassen rehenes por ellos, por razón que los que estavan<sup>[R: fol. 249v]</sup> captivos eran viejos, como quier que ellos fuessen buenos cavalleros, e los que<sup>R</sup> 5R avían de enbiar en rehenes<sup>r</sup> eran mançebos<sup>R</sup> e buenos<sup>r</sup> para lidiar. E todos los romanos tomaron este consejo, e quando lo quisieron retener sus parientes e sus amigos, non lo quiso él consentir. E más quiso él tornar a muy crueles enemigos e a grandes penas que quebrantar la fe e el omenaje que avía puesto: en que dio enxemplo a todos que avían de guardar fe e verdat a sus enemigos.

<sup>xx</sup>Suite de la citation précédente de Guillaume de Conches, sans solution de continuité :

*Indicat hoc Regulus qui captus a penis, cum de captiuitis commutandis Romam missus est, iuravit se rediturum, primum ut uenit captiuos reddendos non censuit, deinde cum retineretur<sup>[fol. 30v]</sup> ab amicis, ad supplicium redire maluit quam fidem hosti data fallere.* [GUILLAUME DE CONCHES 1929, p. 38]

La source de Guillaume de Conches est ici effectivement Cicéron (CICERO 1913, I, XIII, p. 42.), qui mentionne cependant le personnage de Regulus. Par ailleurs, on ne pourra manquer de s'étonner sur l'argument de l'âge qui est une innovation du glossateur et qui semble contredire l'exemple antérieur sur Alexandre (page 367) et l'importance de l'expérience dans la chevalerie.

1 libro *BAGRQJZ* | *om. U* 1 Marcos *JBGRQ* | *Martos U* marcos *AZ* 1 leuado *J* | *aducho AGURZ* aderecho *BQ* 1 leuado | *aderecho e captivo B* 1 Cartajena, *JBGUZ* | *cartaiena A* 1 Cartajena *AGUJZ* | [*Cartagena BGUJZ* | *cartaiena A*] [*e B* |  $\emptyset$  *AGUJZ*] 2 Cartajena *JBGUR* | *cartaiena A* cartajena *Z* Cajena (?) *Q* 2 enbiáronlo *JGRQA* | *embiaronlo Z* enbiáronle *B* enbiaron *U* 2 fuese *JBAGQ* | *fuesse Z* fiziese *UR* 3 tomáronle *JAZGURQ* | *tomásenle B* 3 tornasse *JBAGUQZ* | *tomase R* 3 dicho *JBAGUQZ* | *dixo<sup>[sic]</sup> R* 3 Marcos *JBAZGRQ* | *Martos U* 3 consejo *JAQZ* | *concejo B* 4 redimiesen *JBRGUZA* | *rredimiese Q* 4 a<sup>2</sup> *RJ* | *om. BAGUQZ* 4 enviassen *QJZ* | *enbiasen BAGUR* [*a BAGUR* |  $\emptyset$  *QJZ*] 5 estavan<sup>[R: fol. 249v]</sup> *JAGURQZ* | *están B* 5 fuesen *JZ* | *fuesen BAGURQ* 5 que<sup>4</sup> *BGURQJZ* | *om. A* 6 en *BGUQJZ* | *en A* [ $\emptyset$  *BGUQJZ* | *a A*] 6 e<sup>2</sup> *BRQJAZ* | *Et G om. U* 7 quando *JAGURQZ* | *quandol B* 7 lo<sup>1</sup> *AGURQJZ* | *om. B* 7 amigos, *JBGURQZ* | *antigos A* 7 amigos *BAGUQJZ* | [*amigos, BGURQJZ* | *antigos A*] [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | *él R*] 7 lo<sup>2</sup> *BAGUQJZ* | *om. R* 7 él<sup>1</sup> *BGUJ* | *el AZ om. RQ* 7 E *JBAUZ* | *Et GR* mas *Q* 7 más *BGURJAZ* | *om. Q* 7 él<sup>2</sup> *GRJ* | *el AZ om. BUQ* 7 tornar *JBAGURZ* | *tomar Q* 8 la *BAGRQJZ* | *om. U* 8 fe *BAURQJZ* | *om. G* 9 todos *BAGURJZ* | *todos Q* [ $\emptyset$  *BAGURJZ* | *los Q*]



Capitulo ·iij<sup>o</sup>· en qual hedat son los mançebos de acostunbrar a las obras de la batalla/· Et por quales señales podemos conosçer a los omnes lidiadores<sup>4</sup>

∇ Dixiemos desso que el philosofo queria en el ·viii<sup>o</sup>· libro de las Politicas 1 que los mançebos fuesen  
 5 usados e acostubrados del ·xiii<sup>o</sup>· año adelante a fuertes trabajaos assi conmo a los trabajaos de la caualleria e de las batallas 1.1 el qual dicho conuerda con vegeçio del Fecho de la caualleria e dize que del tiempo de la mançebia se deuen acostun<sup>[col. b]</sup>brar los mançebos a los trabajaos de la caualleria por que aquellas cosas que començamos en la moçedat mucho las amamos e nos delectamos en ellas/· Et si quisiere el ponedor de la ley fazer los çibdadanos buenos lidiadores e fazer los apareiados para la batalla deue ante tomar el tiempo de la  
 10 mançebia que lo dexar passar· Ca assi conmo dize vegeçio mejor cosa es que el mançebo usado cuyde que la hedat de lidiar non es venida ante que se duela que es passada 1.2 avn ay razon special por que conuiene que los mançebos en el comienço de la su moçedat e de la su maçebia se acostunbren a la arte de lidiar por que

---

<sup>4</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 747.

capítulo iij<sup>oR</sup> do muestra<sup>r</sup> en cuál hedat son los mançebos de acostunbrar a las armas e a las obras de batalla, e por cuáles señales se pueden conoçer los <sup>Q</sup>BUR omes peleadores e <sup>q</sup>bur buenos lidiadores.

<sup>bu r</sup> Todo este capítulo está en dos conclusiones. 1 La primera es que los mançebos e mayormente los que son para las armas, de su moçedat son de acostunbrar al uso de las armas. E esto por tres razones. 5R [Trad.]  
 1.1 La primera pone Vegecio en el libro de la cavallería, e es ésta: que aquellas cosas que comencamos<sup>[sic]</sup> de nuestra moçedat<sup>[J: fol. 393r]</sup> sienpre las amamos, e tomamos plazer en ellas. E por ende, de su moçedat deven ser acostunbrados los mançebos que han de ser cavalleros a uso de cavallería. Onde si el rey<sup>[G: fol. 413r]</sup> quiere fazer sus çibdadanos<sup>Q</sup> buenos lidiadores,<sup>q</sup> e si los quiere fazer bien aparejados para lidiar, deve antiçipar el tiempo del lidiar e non lo dexar passar. Ca segunt que dize Vegeçio, mejor cosa es que los mançebos tomen ante el tiempo para lidiar, que non [B: *del. se*] que se duelan que el tiempo les sea passado. 10R  
 1.2 La ij<sup>o</sup> razón es porque<sup>[B: fol. 306v]</sup> el arte del lidiar es muy fuerte e muy grave de aprender. Ca siquier sean los lidiadores peones,

1 iij<sup>o</sup> BAGUQJ | [terçero AGUJZ | iii BRQ] [ø BAGUQJ | en Z] 1 do JBAGUQ | que Z 1 muestra JBA-  
 GUQ | demuestra Z 2 de JAGURQZ | e B 2 acostunbrar JBAGURZ | costunbrar Q 2 de JBAGRQZ | dellas  
 U 2 batalla, BAGQJZ | batallas R om. U 3 señales GURQJAZ | om. B 4 e GJZ | om. A 4 lidiadores. –  
 Nota : On ne trouve pas dans les témoins Q, U, R et B « omnes peleadores e » ; il semble s’agir en réalité d’une innovation  
 de A, Z, G et J. Elle n’apparaît pas dans le texte de S, ni dans le titre du texte latin, qui lit « *ex quibus signis cognoscere  
 possumus homines bellicos* » : W, p. 562. Cette leçon est aussi absente du témoin L (fol. 380r). 5 ø | n el iii<sup>o</sup> capítulo,  
 do muestra en cuál hedat son los mançebos de acostunbrar a las armas et a las obras de batalla, e por cuáles señales se  
 pueden conoçer los buenos lidiadores, [conviene BQ | U] de [ U | notar BRQ] ø que Q 5 Todo JBURQAG | do  
 Z 5 es BAGUQJZ | om. R 5 e AGJZ | om. BURQ 6 las<sup>1</sup> BAGQJZ | om. UR 6 E AJZQ | et G R es U om.  
 B 7 e AURJZ | Et G om. BQ 7 comencamos<sup>[sic]</sup> JA | començamos BURQZ començan G 7 comencamos<sup>[sic]</sup>  
 BAURQJZ | [comencamos AJ | començamos BURQZ | començan G] [ø BAURQJZ | los G] 8 en JB | con AGURQZ  
 8 de BRQJ | en GZ om. AU 8 deven BAGRQJZ | [deven BGURQJAZ] [ø BAGRQJZ | de U] 9 a JBURQ | al  
 AGZ 9 de BAGURQJ | de Z [ø BAGURQJ | la Z] 9 si AGJZBUR | om. Q 9 rey<sup>[G: fol. 413r]</sup> JBAGUZ | que  
 Q 9 quiere JBAGRZ | quisiere UQ 10 fazer BAGUJZ | fazer RQ [ø BAGUJZ | a R | buenos Q] 10 lidia-  
 dores, AGURJZ | om. B 10 si AGJZUR | om. BQ 10 quiere JBAGURZ | quisiere Q 10 bien BAGURJZ | om.  
 Q 10 deve JBURQ | Conujene AGZ 11 del JAGQZ | de BUR 11 del BAGUQJZ | [de BUR | del AGQJZ] [ø  
 BAGUQJZ | la R] 11 lidiar JBAGUQZ | lid R 11 Ca JAGUZR | Et B e Q 11 tomen JBAGRQZ | tome U 12  
 que<sup>2</sup> BAGUJZ | om. RQ 12 que<sup>3</sup> BAGUJZ | e R om. Q 12 el<sup>2</sup> JBAGURZ | quel Q 12 les AGRQJZ | los B  
 om. U 13 porque<sup>[B: fol. 306v]</sup> JBAGRZ | porquel UQ 13 el BAGURJZ | om. Q 13 del JBAGRQZ | de U 13  
 aprender. JBGURQZ | aprehender A

non es pequena nin ligera arte auer sabiduria de las armas/. Ca si quier sea cauallero si quier peon el que ha de lidiar paresçe que por uentura alcaça uictoria si non ouiere sabiduria de lidiar 1.3 por que tan bien en la batalla de la caualleria commo de los peones son de catar muchas cautelas por que çiertamente grand locura es aquella hora/o aquel tienpo aprender de lidiar e non ante que sea el periglo de la batalla o la neçessitat de lidiar do la uida se espone a periglo de la muerte/Pues que assi es por que los lidiadores ayan espaçio de aprender todas aquellas cosas que son menester para la batalla de su mancebia son de ensennar e de se acostunbrar e de se usar a las obras de la batalla/. Por la qual cosa si el fazedor de la ley assi commo el Rey o el prinçipe ouiere de acometer batalla deue tomar e escoger varones vsados e lidiadores escogidos e fuertes.

∇ 2 Visto en qual hedat son de acostunbrar a obras de batalla aquellos que se deuen fazir caualleros e ser lidiadores. finca de ver por quales señales se han de conosçer los buenos lidiadores/. Et para esto conuiene de saber que los omnes osados e<sup>[fol. 178v]</sup> atreuidos e de grandes coraçones son mas prouechosos para la batalla que los temerosos e de flacos coraçones /. Otrossi los omnes fuertes de cuerpo e duros de miembros por que son mas poderosos en las uirtudes corporales son mas de escoger para la obra de la batalla . Otrossi por que vemos que algunas animalias son lidadoras e algunas temerosas los omnes que son semeiantes masa las animalias lidiadoras paresçe ser mas prouechosos para la batalla/. Et pues que asy es por tres maneras de señales podemos conosçer los omnes lidiadores 2.1 Lo primero por aquellas señales segunt las quales se muestra fortaleza de coraçon e

siquier cavalleros, a aventura se meten en la lid, si non saben el arte del lidiar. 1.3 La iii<sup>o</sup> razón es porque muchas cabtelas son menester en las lides e en las batallas, las quales deven ser aprendidas ante que vengan al menester de las armas, o a la neçesitat del lidiar. Ca muy grant locura es que entonçe aprenda el omne el arte del lidiar, quando viene al menester de la lid, e quando la vida de los omnes se pone a peligro de muerte. E por ende, los lidiadores de su moçedat se deven poner al arte e al uso de las armas por que ayan espacio de aprender todas aquellas cosas que son menester para lid. E por ende, todo rey o todo príncipe que ha de aver guerras deve usar sienpre sus vassallos a obras de batallas e de cavallería. 5R

2 Quanto a la segunda conclusión, conviene de notar que por tres maneras de señales se pueden conoçer los buenos lidiadores, segunt que tres cosas son menester para la lid. 2.1 La primera es que ellos sean muy osados e de grandes coraçones: e las señales para los conoçer son dos. 2.1.1 La primera es si han los<sup>[R: fol. 250r]</sup> 10R  
ojos bien biuos e bien despiertos. 2.1.2 La segunda es si han la çerviz bien derecha e non son coruados nin inclinados faza<sup>[sic]</sup> tierra,<sup>[J: fol. 393v]</sup> ca por estas dos cosas, segunt que dize Vegeçio, se conoçen los omes osados e de grandes coraçones. 2.2 La ii<sup>o</sup> cosa es si los omes son fuertes e duros de cuerpo, e las señales para conoçerlos son tres. 2.2.1 La primera es si han las carnes duras; 2.2.2 la ii<sup>o</sup>, si han los nervios muy espessos<sup>R e<sup>U</sup></sup> rezios.<sup>ur</sup>  
2.2.3 La terçera, si han los muslos e los braços muy rezios, e muy fuertes. Ca segunt que dize el philósopho en 15R

1 a JAGURZ | de BQ 1 aventura BAGURJZ | abentura Q [ø BAGURJZ | e Q] 1 meten JBAGUQZ | metan R  
1 del JBAGQZ | de UR 1 lidiar | lydiar, puédense perder. Q 1 porque JBAGURZ | que Q 2 son BAGURJZ  
| son Q [ø BAGURJZ | de Q] 2 vengan JAGZ | venga BURQ 2 al JAGZ | el BURQ 3 o JBAGRQZ | e U  
3 a AGJZ | om. BURQ 3 del JBAGRQZ | de U 3 Ca JBAGQZ | E U Et R 3 grant JBAGQRZ | grave U  
3 el<sup>1</sup> AGURQJZ | om. B 4 del JBAGQZ | de UR 4 al J | el BAGURQZ 4 pone JBAGUQZ | ponen R 5  
moçedat – Nota (Q) : La dernière lettre est abrèviée ici. Je développe l'abréviation selon la forme majoritaire (60%)  
que l'on trouve dans le manuscrit, à savoir la marque de l'assourdissement « t ». 6 aquellas JAGURZ | las BQ 6  
para URJ | para BAGQZ [la BAGQZ | ø URJ] 6 lid. JBAQZ | lyd G lidiar UR 6 ha JBAGUZR | han Q 7  
guerras JBGURZA | guerra Q 7 deve JBGRAZ | deven QU 7 batallas JBAURQZ | batalla G 8 por BAGURJZ  
| om. Q 8 pueden JBAGRQZ | deven U 9 es BAGRQJZ | om. U 10 los<sup>2</sup>[R : fol. 250r] JBAGRQZ | dos U –  
Ajout d'une main en marge sur le témoin R : « n<sup>o</sup> de los ojos. » 11 es AGQJZ | om. BUR 11 e BURQJ | e  
AGZ [ø BURQJ | que AGZ] 11 son JBURQ | sean AGZ 11 coruados JU | encorvados B corcobados AGRZ  
enclinados Q 11 nin JBGURQ | e AZ 11 nin BGURQJ | [nin BGURQJ | e AZ] [ø BGURQJ | muy AZ] 12  
inclinados JBGZAUZ | encorvados Q 12 ca JBAGRQZ | e U 12 conoçen JBGURZ | conoçe Q conoçenlos A  
12 los BGURQJZ | om. A 13 e<sup>1</sup> BGUQJZ | et R om. A 13 cuerpo, JAGZ | cuerpos BURQ 13 e<sup>2</sup> GUJAZ  
| et R om. BQ 13 para BAGUQJZ | para R [ø BAGUQJZ | los R] 13 conoçerlos JBAGQUZ | conoçer R 14  
han<sup>1</sup> BARQJZG | om. U 14 carnes JBAGURZ | caras Q 14 carnes BAGRQJZ | [carnes BAGURJZ | caras Q]  
[ø BAGRQJZ | han U] 14 ii<sup>o</sup> BAGURJZ | segunda Q [ø BAGURJZ | es Q] 14 e AGJZ | e BQ [muy BQ | ø  
AGJZ] 15 terçera AGURJZ | iii<sup>o</sup> BQ [es BQ | ø AGURJZ]

osadia/. **2.2** Lo segundo por aquellas señales segunt las quales se muestra uertud e fortaleza de cuerpo / **2.3** Lo terçero por aquellas señales segunt las qualos semeiamos a las animalias batalladoras / **2.1** Ca son algunas señales por las quales se muestra fortaleza de coraçon e osadia/. Et estas son **2.1.1** auer los oios bien biuos e bien despiertos **2.1.2** e la çeruiz leuantada e derecha e non corua/. Et por ende dize vegeçio que el mançebo  
5 que es de escoger para la obra de la batalla deue ser tal que aya los oios bien abiertos e bien despiertos e la çeruiz bien derecha / **2.2** mas las señales por las quales se muestra la fortaleza del cuerpo e la razyedunbre de los mienbros son estas / **2.2.1** la dureza de la carne que aya las carnes bien duras **2.2.2** e los neruios bien duros e bien conpuestos **2.2.3** e los muslos bien rezios e los laçertos que son cuerdas de los muslos bien fuertes e bien rezios / Ca segunt el philosofo en el ·viiij<sup>o</sup>· libro de las Politicas· la obra de batallar e la sabiduria del alma  
10 en todo han maneras contrarias / Ca assi conmo el dize en el segundo del Alma los que han las carnes muelles son sotiles de coraçon· Et por el contrario los que han las carnes duras e los neruios espessos e firmes e los laçertos fuertes e rezios estos tales son fuertes de cuerpo e menos sotiles de coraçon e estos son mas apareiados para<sup>[col. b]</sup> la batalla / **2.3** Mas las señales que nos fazen semeiantes a las animalias lidiadoras son **2.3.1** grandeza de los mienbros **2.3.2** e anchura de los pechos / Ca vemos que los leones que son mas fuertes que todas las  
15 otras animalas por que han grandes braços e anchos pechos /

∇ Et pues que assi es quando nos vemos en el omne que es bien despierto e tiene los oios bien abiertos e ha la çeruiz derecha e ha las carnes duras e ha los neruios espessos e firmes e los muslos duros e ha los braços

11 firmes – « r » est inséré au-dessus de la ligne.

el viij<sup>o</sup> de las Políticas, la arte del lidiar, e la çiençia de las letras han menester contrarias maneras, e contrarias condiciones en los cuerpos. Ca los subtiles para prender las <sup>[G: fol. 413v]</sup> sçiençias son aquellos que han las carnes muelles e blandas, segunt que dize el philósopho en el ij<sup>o</sup> del Alma; mas todo el contrario <sup>G</sup> es<sup>g</sup> en el arte del lidiar. Ca los que han las carnes duras e los neruios espessos, e los braços rezios, aquéllos son mejores para el arte del lidiar. 2.3 La iij<sup>o</sup> cosa que es menester para la lit es que los omnes que son más semejantes a las bestias lidiadoras son mejores para la lid que los que semejan a las bestias temerosas, e las señales para los conoçer son dos. 2.3.1 La primera es aver grandes mienbros, e 2.3.2 la segunda es aver los pechos anchos, así commo los canes e los osos que son bestias brauas e muy lidiadoras. E así los omes que los semejan en estas cosas son mejores para lid, que non los que non han estas condiçiones. 5R

Onde por estas siete condiçiones que son ser<sup>[B: fol. 307r]</sup> los omes bien despiertos, e muy derechos en los espinazos e en las çeruizes, e bien duros en las <sup>[A: fol. 242v]</sup> carnes e bien espessos los neruios, e muy duros 10R

1 viij<sup>o</sup> *JBURQGZ* | ochauo *A* 1 viij<sup>o</sup> *BAGUQJZ* | [viii<sup>o</sup> *BURQGJZ* | ochauo *A*] [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | libro *R*] 1 del *JAGQZ* | de *BUR* 2 subtiles *J* | sótiles *BURQAGZ* 2 prender *J* | aprender *BAGURQZ* 3 philósopho *JBGAZQ* | poeta *UR* 3 ij<sup>o</sup> *BAGUQJZ* | segundo *R* [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | libro *R*] 3 es *BAUQJZ* | es *R* [ $\emptyset$  *BAUQJZ* | menester *R*] 3 el<sup>4</sup> *JAGURZ* | la *BQ* 3 del<sup>2</sup> *JBGURQZ* | de *A* 4 Ca *JAGURZ* | en *BQ* 4 duras *JAGURZ* | rezias *BQ* 4 neruios *JAGURZ* | mienbros *BQ* 4 braços *JBGRQZ* | bracos *AU* 4 mejores *JAGURZ* | menester *BQ* 4 el *JAGZ* | la *BURQ* 5 cosa *AGRQJZ* | cosa *BU* [es *BU* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 5 que<sup>1</sup> – « que » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 5 la | la arte del *R* 5 lit *JBAGUQZ* | lidiar *R* 5 es<sup>2</sup> *AGRJZ* | el *U om. BQ* 7 e *AQJ* | Et *G om. BURZ* 7 es<sup>2</sup> *BJ om. AGURQZ* 7 anchos, *BAGUQJZ om. R* 7 commo | commo los han *BURQ* 8 canes *JAZG* | leones *BURQ* – **Nota** : La leçon correcte, présente dans le texte de S et dans le texte latin, est « leones ». Le manuscrit L lit lui aussi « leones » au folio 380v. 8 los<sup>4</sup> *J* | les *BAGURQZ* 9 para *AGJZ* | para *BURQ* [la *BURQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 9 non<sup>1</sup> *AGJZ om. BURQ* 9 non<sup>2</sup> – non : « non » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 10 por *BAGUQJZ* | por *R* [ $\emptyset$  *BAGUQJZ* | todas *R*] 10 ser<sup>[B: fol. 307r]</sup> *BAGRQJZ om. U* 10 despiertos, *JAGURZ* | despyertos *B* espiertos *Q* 11 çeruizes, *JAZGUR* | çerviz *BQ* 11 duros<sup>1</sup> *JAGURQZ* | duras *B* 11 en<sup>2</sup> *AGURQJZ om. B* 11 bien<sup>2</sup> *BAGUQJZ om. R* 11 espessos *AGJZ* | espesos *BURQ* [en *BURQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 11 neruios, *JAGURZ* | mienbros *BQ* 11 duros *AGJZ* | duros *BURQ* [en *BURQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*]

luengos e los pechos anchos /· estos tales deuenos iudgar por lidiadores e apareiados para la batalla· Et pues que assi es tales son de escoger los lidiadores que por la mayor parte sean apareiados para las obras de la batalla/·

los muslos, e si han luengos braços e muy rezios e anchos pechos e espessos,<sup>[J: fol. 394r]</sup> pueden los reyes e los príncipes escojer los buenos lidiadores.

Mas aquí conviene de notar que así commo estas condiçiones sobredichas les son menester quanto [Glose]  
<sup>[U: fol. 174v]</sup> a los [B: *del. pue*] cuerpos,<sup>xxi</sup> así les son menester otras siete quanto a las costumbres e a las almas.  
**1** La primera es que non sean luxuriosos, nin carnales. Ca estos tales non son buenos para las armas, segunt 5R  
que de suso provamos, e por muchos enxemplos. **2** La ij<sup>o</sup> es que non sean garganteros nin comedores: ca  
estos tales, quando non han conplimiento<sup>AZ</sup> de viandas,<sup>az</sup> luego falleçen, ca son tales commo los milanos e los  
cuervos, que quando non fallan carniça, todos andan desolados. Onde conviéneles de ser muy astinentes e muy  
sofridores de fanbres e de sedes, segunt que <sup>[Q: fol. 143v]</sup> adelante provaremos. **3** La iii<sup>o</sup> es que non sean delicados,  
nin se quieran tener viçiosos. Ca el tienpo de las guerras non es para viçio nin para delicamientos,<sup>[R: fol. 250v]</sup> 10R  
segunt que dize Vejeçio. E prueba en el libro de la cavallería, que estos <sup>[Z: fol. 224r]</sup> tales valen más para mugeres  
que para la lid. **4** La iiij<sup>o</sup> es que non sean codiçiosos, ca si por <sup>[G: fol. 414r]</sup> aventura en la lid ouiesen codiçia

<sup>xxi</sup>Le glossateur revient en arrière dans le *Communioloquium* ici (I, 3, 16). Il va opérer ici une importante amplification du texte de Jean de Galles :

*Item providere debet princeps ut in se et in militibus suis sit debita et recta disciplinabilitas, cobibendo scilicet(?) carnis lascivias et comensaciones, voluptates, inprudicias, cupiditates, rapinas, dissensiones, discordias, presumptiones et inobedientias. [Comm. 332/111, I, 3, 16, « Quod tempore belli debet esse in principe et suis ordinata disciplina. », fol. 33v]*

1 luengos *JAGURZ* | duros *BQ* 1 luengos *AGURJZ* | [duros *BQ* | luengos *AGURJZ*] [los *BQ* |  $\emptyset$  *AGURJZ*] 1  
anchos | anchos e los *Q* 1  $\epsilon^4$  *BAGUJZ* | et *R om. Q* 2 los *BAGURJZ* | *om. Q* 2 buenos *AGURQJZ* | *om. B*  
3 condiçiones *JBGURAZ* | cosas *Q* 3 les *BAGURQJ* | *om. Z* 4 e *AGJZ* | e *BURQ* [quanto *BURQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*]  
4 almas. *JBAURQZ* | armas *G* 5 sean *BAGURJZ* | sean *Q* [ $\emptyset$  *BAGURJZ* | mucho *Q*] 6 provamos, – **Nota (A)** :  
Ici, le copiste corrige par grattage une erreur : il laisse un espace dans le mot (entre le « u » et le « a ») qui est comblé  
par un trait qui venant lier les deux lettres du mot. Voir figure E.1, page 807 de l'annexe. 6 provamos | provamos  
por [*B* | dichas *Q* | *UR*] rrazones *BURQ* 6 e *BAURJZ* | et *G om. Q* 6 muchos *JBGRQZ* | mucho *A* otros *U* 6  
nin *JAGURQZ* | e *B* 7 conplimiento *JBAGUQZ* | conplimientos *R* 7 ca *JBURAGZ* | que *Q* 7 e *AGUJZ* | e *BRQ*  
[commo *BRQ* |  $\emptyset$  *AGUJZ*] 8 quando *JBGURQZ* | cuando *A* 8 fallan *BAGQJZ* | fallan *UR* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | qué *UR*]  
8 carniça, *JBAGQZ* | comer *UR* 8 desolados. *J* | desalados *BAGURQZ* – **Nota** : Le témoin *J* varie contre tous les autres  
ici, mais il me semble (sans réelle certitude) que la leçon qu'il propose est la meilleure. Le manuscrit *L* lit « desalados »  
(*L*, 381r). 8 conviéneles *JBGUQZA* | les *R* 8 de *JBAGUQZ* | conviene *R* 8 astinentes *JGQ* | abstinentes *BURAZ*  
– « s » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *A*. 9 sedes, *JBAGUR* | sed *QZ* 10 de *JBAURQZ* | e *G* 10  
viçio *J* | viçios *BAGURQZ* 10 delicamientos,<sup>[R: fol. 250v]</sup> *JBAGURZ* | deleytamiento *Q* 11 el *BAGRQJZ* | el *U*  
[ $\emptyset$  *BAGRQJZ* | primero *U*] 11 la *JBAGRQZ* | las *U* 11 cavallería, *JBGRQAZ* | cavallerías *U* 11 tales *AGJZ*  
| tales *BURQ* [non *BURQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 11 para *JAGZ* | que *BURQ* 12 que<sup>1</sup> *AGJZ* | *om. BURQ* 12 la<sup>1</sup> *AGUJZ*  
| *om. BRQ* 12 iiij<sup>o</sup> *BAGQJZ* | iiiij<sup>o</sup> *UR* razón *UR* 12 codiçia *JBAGUQZ* | cobdiçias *R*





de algos, poderlos ýan engañar los enemigos, echándoles algo a que se abaxasen, e en que se ocupassen, e así podrían ser vençidos e perder los cuerpos e los algos. 5 La quinta es que non sean robadores nin malfechores, ca las malfetrías e los robos mucho enbargan las manos, e a éstos tales comprehéndelos Dios, segunt que dize el sabio en los Proverbios. 6 La vj<sup>o</sup> es que non sean peleadores nin muevan entre sí riesgos nin contiendas, ca por esta razón se podría desbaratar toda hueste, e esto es <sup>[J: fol. 394v]</sup> menester también en tienpo de paz, commo 5R en tienpo de guerra. Ca toda çibdat o todo regno se deffaze por discordia, segunt que dize Monseñor en el Evangelio. 7 La vij<sup>o</sup> es que non sean los lidiadores presuntuosos<sup>Q</sup> en acometer las batallas, ca muchos fueron por esto vençidos, porque non guardaron<sup>B</sup> en cómmo nin<sup>qb</sup> en<sup>Q</sup> cuál tienpo avían de<sup>q</sup> acometer sus enemigos. E por ende, todos deven ser muy obedientes al príncipe o al caudillo.

E el príncipe deve ser muy ordenado <sup>xxii</sup> en todas estas cosas, e muy sabio en manera que pueda a 10R todos los lidiadores ordenar e traer a estas maneras. Onde dize Polícrato en el v<sup>o</sup> libro xij<sup>o</sup> capítulo, que de

<sup>xxii</sup>Suite directe de la citation précédente :

*De facili enim vincitur exercitus quamtuscumque vero non viget debita disciplina, prout dicitur in Policrato l. vi, cap. xiii, quod romanis adeo profuit disciplina ut orbem subiceret sue ditioni. [Comm. 332/111, I, 3, 16, fol. 33v]*

Suivent dans le texte de Jean de Galles un ensemble d'exemples sur Alexandre, Xerxès, et sur la bataille de Salamine que le glossateur ne reprend pas.

1 poderlos *JBAGQZ* | podríanlos *UR* 1 ýan *BGQJ* | ian *AZ om. UR* 1 a *JAGQZ* | en *BUR* 1 se<sup>1</sup> *JBGURQZ* | sse *A* 1 abaxasen, *JBGURQ* | abaxassen *Z* baxasen *A* 1 e<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om. UQ* 2 vençidos *JBAGURZ* | bençidos *Q* 2 quinta *JBARZ* | v<sup>o</sup> *GUQ* 2 es *AGJZ* | *om. BURQ* 2 robadores *BAURQJZ* | [rrobadores *BRQAGUJZ*] [*ø* *BAURQJZ* | tiranos, *G*] 3 e<sup>2</sup> *BGUJAZ* | et *Q om. R* 3 comprehéndelos *JBGUQ* | compreendelos *AZ* comprehédeles *R* 4 vj<sup>o</sup> *JBGUQ* | sexta *ARZ* 4 es *BAGURJZ* | *om. Q* 4 muevan *JBURQAZ* | buelvan *G* 4 sí *BAURQJZ* | sí *G* [*ø* *BAURQJZ* | ellos *G*] 4 riesgos *JBRAZ* | griesgos *GQ* riesgo *U* 4 nin<sup>2</sup> *JAGURZ* | e *BQ* 5 toda *BAGURQJ* | toda *Z* [*ø* *BAGURQJ* | la *Z*] 5 esto *JBAGRQZ* | todo *U* 6 o *J* | e *BAGURQZ* 6 deffaze *JBAGURZ* | faze *Q* 6 discordia, *J* | discordias *BAGURQZ* 6 dize *J* | dize *BAGURQZ* [nuestro *BAGURQZ* | *ø* *J*] 6 Monseñor *J* | señor *BAGRQZU* 6 Monseñor | señor Jesú Cristo *Q* 7 Evangelio | euangelio. Omne regnum in seipsum diuisum : desolabitur. *Z* – **Nota** : L'incunable est le seul témoin à rétablir la citation biblique (*Lucas* 11, 17 ; *Mathieu* 12, 25). 7 vij<sup>o</sup> *JBGUQAZ* | séptima *R* 7 los *AGURQJZ* | *om. B* 7 presuntuosos *JAGUQZ* | presunptuosos *B* presurosos *R* 7 muchos *JBAGRZ* | mucho *U* 8 porque *JGRZ* | por *BAU* 8 porque *GRJZ* | [porque *GRJZ* | por *BAU*] [que *BAU* | *ø* *GRJZ*] 8 non *AGJZ* | non *BUR* [se *BUR* | *ø* *AGJZ*] 8 en<sup>1</sup> *AURJZ* | *om. G* 8 nin *JAGRZ* | e *U* 10 E *ARQJZ* | Et *BG om. U* 10 muy<sup>1</sup> *AGURJZ* | *om. BQ* 10 sabio *JBAGRQZ* | sabios *U* 10 pueda *JBAGRQZ* | puedan *U* 10 a *AGJZ* | *om. BURQ* 11 lidiadores – « li » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *B*. 11 e *JBGURQZ* | a *A* 11 a *BAGUQJZ* | a *R* [*ø* *BAGUQJZ* | todas *R*] 11 dize *JBAGRQZ* | dizen *U* 11 dize *BAGQJZ* | [dize *BAGRQJZ* | dizen *U*] [*ø* *BAGQJZ* | el *UR*] 11 v<sup>o</sup> *JBUQ* | quinto *AGRZ* 11 xij<sup>o</sup> *JU* | xii *BR* a *AGZ om. Q* 11 capítulo, *JBURQ* | los *AGZ* 11 capítulo | los [doze *AZ* | *GQ*] capitulos. *AZGQ*



ligero se puede vençer la hueste que non ha estas condiçiones sobredichas, ca por qualesquier dellas pueden ser vençidos sus enemigos, e pone allí enxemplo en los Romanos, que así fueron acostunbrados en estas sobredichas condiçiones, que por esso subjugaron a todo el mundo a su señorío, e quando las perdieron, luego fueron vençidos. E desto cuenta Valerio<sup>xxiiiB</sup> en el<sup>b</sup> ij<sup>o</sup> libro iij<sup>o</sup> capítulo, que Cornelio Çipión, príncipe romano, quando fue enbiado a conquistar a España, en aquel punto que<sup>[A: fol. 243r]Q</sup> entró<sup>[B: fol. 307v]</sup> e<sup>q</sup> llegó 5R a la hueste, fizo pregonar que todas aquellas cosas que podrían ser a deleyte de los cuerpos, e a viçios de los omes fuessen luego echadas de la hueste. E entonçes falló y muchos garçones e muchos <sup>[G: fol. 414v]</sup> omes baldíos e sin pro ninguno, e todos los echó de la hueste. Otrosí falló y muchas<sup>AGZ</sup> malas<sup>agz</sup> mugeres, e todas las mandó echar de su compañía: así que fueron echadas dende más de dos mill malas mugeres. E entonçes QB los que fincaron<sup>qb</sup> fueron esforçados, e así commo ante estaban todos muy temerosos, con miedo de 10R muerte,<sup>[J: fol. 395r]</sup> así cobraron fuerça e coraçones, e tomaron consigo virtudes, e acometieron a aquellos fuertes e muchos enemigos, e vençieronlos, e quemaron e ençendieron villas e logares fuertes, e subjugaron a toda España, la que ante rebellava muy fuertemente contra ellos.<sup>[R: fol. 251r]</sup>

<sup>xxiii</sup> Unde narrat Valerius .l. ii, ca. ii, quod Cornelius Scipio, consul in hispaniam missus, eo momento quo castra intravit, edixit ut omnia quae voluptatis causa(?) comparata erant auferrentur et submouerentur. Constatque tunc ccc<sup>o</sup> maxime institorum, cum duobus milibus scortorum inde abiisse. Et sic exercitus qui ante metu mortis de formi se fedo ictu maculauerat, erecta et recreata uirtute aciem illam et animosam numantiam incendus exustam, ruinisque prostratam solo equauit. [Comm. 332/111, I, 3, 16, fol. 34r]

1 puede JAGURQZ | pueden B 1 qualesquier JAGZ | qualquier BURQ 2 vençidos AGJZ | vençidos BURQ [de BURQ |  $\emptyset$  AGJZ] 2 enxemplo JBGUAQZ | enxemplos R 2 estas JBAURQZ | las G 3 esso JBAGRQZ | esto U 3 subjugaron JBAUQZ | judgaron R sujudgavan G 4 desto JBAGUQZ | esto R 4 libro J | libro AGZQBUR [  $\emptyset$  J | al AGZ | cap<sup>o</sup> Q | capítulo BUR] 4 iij<sup>o</sup> JBGUAZ | iii Q tres R 4 capítulo, GJAZ | om. BURQ 5 aquel JBGRAQZ | qual U 5 que<sup>[A: fol. 243r]</sup> BAGRQJZ | om. U 5 e JBAGRZ | y U 5 llegó JBURQZ | allego AG 6 hueste BAGRQJZ | hueste, U [  $\emptyset$  BAGRQJZ | y U] 6 podrían JAZG | podién BURQ 6 viçios J | viçio BAGURQZ 7 omes BAGQJZ | omnes, UR [  $\emptyset$  BAGQJZ | que UR] 7 E ARJZU | Et BG om. Q 8 e<sup>1</sup> AGUJZ | et R om. BQ 8 hueste BAGQJZ | hueste. UR E UR 8 y BGUQJ | y AZ om. R 8 muchas – B orig. muchos, del. ogarçones et add. a. 8 e<sup>3</sup> BAURQJZ | om. G 9 echadas JBAGRQZ | echados U 9 mill | mill [mugeres R | Q]  $\emptyset$  RQ 9 mugeres. BAGUQJZ | om. R 9 E AJZ | et B GR om. UQ 10 los JUR | ellos AGZ 10 que URJ | om. AGZ 10 fincaron J | estonçe BAGURQZ [muy BAGURQZ |  $\emptyset$  J] 10 fueron BURQJ | om. AGZ 10 e J | ca BGU ARZ om. Q 10 así BURJAQZ | om. G 10 commo BAGURJZ | [commo BAGURQJZ] [  $\emptyset$  BAGURJZ | de<sup>[sic]</sup> Q] 10 todos BAGUJZ | om. RQ 10 muy AGURQJZ | om. B 10 temerosos | temerosos todos et R 10 con JBAGURZ | por Q 11 fuerça JBAGQZ | esfuerço UR 11 acometieron JBAGRQZ | cometieron U 11 a BAJZ | om. GURQ 12 e<sup>1</sup> JAGURZ | a BQ 12 vençieronlos BAGURQJ | vencieronlos Z [  $\emptyset$  BAGURQJ | todos : Z] 12 quemaron JBAGQZ | quemáronlos UR 12 a BAGUQJZ | om. R 13 que JBAGURZ | qual Q 13 que BAGURQJ | [que BAGURJZ | qual Q] [  $\emptyset$  BAGURQJ | se Z] 13 fuertemente | fuertemente e muy reziamente Z



1  $\emptyset$  | E aquesto fue causa : que el ouiesse victoria : por el buen regimiento e gouernamiento que ponía en todas sus gentes e reales : faziendo que todos fuessen muy bien apuestos e muy bien armados : e animaualos mucho en la guerra : Por que mucho esfuerça los coraçones el capitan : quando en el punto de la batalla les dize e trae buenas razones e enxemplos de algunos singulares varones : que mucho ouiesen bien batallado e conquerido. De quien arriba ya posimos assaz notables dichos e enxemplos. *Z* – **Nota** : La fin de ce paragraphe est aussi une innovation de l'incunable. En effet, un tel éloge de Scipion est absent dans tous les témoins, manuscrit L compris (fol. 381v). Nous nous trouvons encore devant un ajout sur la guerre, relativement proche de celui du premier chapitre.

## Capitulo ·iiiij<sup>o</sup>· quales e quantas cosas deuen fazer los omnes lidiadores para qui puedan bien lidiar e para que salgan bien de la batalla e lidien esforçadamente<sup>5</sup>

∇ Quanto pertenesçe a lo presente ocho cosas podemos contar que deuen auer los omnes lidiadores  
 5 segunt las quales cosas quanto pertenesçe alo presente podremos buscar que omnes e quales deuen escoger  
 el Rey/ o el principe para la batalla / **1** Lo primero conuiene que los omnes lidiadores puedan sofrir grandes  
 pesos/ **2** lo segundo que puedan sofrir grandes trabaios e continuados mouimientos de los mienbros / **3** Lo  
 terçero que puedan sofrir escasseza de vianda e fanbre e sed/ **4** Lo quarto que non aya cuydado de mal yazer  
 nin de mal estar/ **5** Lo quinto que por razon de la iustiçia e del bien comun despreçien la uida corporal/  
 10 **6** Lo sexto que non teman nin aborrezcan de derramar su sangre **7** Lo septimo conuiene que ayan buena  
 disposiçion e buena sabidura para defender assi e para ferir a los enemigos/ **8** lo octauo que ayan uerguença  
 de foyr torpemente/

∇ Pues que assi es / **1** Lo primero que es meester a los lidiadores es que puedan sofrir grandes pesos/  
 Ca los desarmados<sup>[fol. 179r]</sup> de qual quier parte que los fieran luego caen· Por la qual cosa si alguno [non(?)]  
 15 puede sofrir el peso de las armas non vale nada nin es prouechoso para la batalla/ **2** Lo segundo conuiene a  
 los lidiadores que puedan sofrir continuados mouimientos de los mienbros· Ca si alguno estudiere quedo en  
 la batalla e non se mouiere continuadamente el enemigo non errara el golpe en el ferir por la qual cosa sienpre

<sup>5</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 748.

## capítulo iiij<sup>o</sup> do muestra quáles e cuántas cosas deven aver los buenos lidiadores para que puedan bien lidiar.

<sup>R r R b u r</sup> Sin las condiciones sobredichas en el capítulo sobredicho, conviéneles que ayan otras ocho condiciones<sup>QBUR</sup> los lidiadores.<sup>qbur</sup>

[Trad.]

1 La primera es que sean buenos ajobadores,<sup>9</sup> e que puedan sufrir grandes pesos, también de armas 5R  
 commo de otras cosas que les son menester. Ca si non pudiesen bien sufrir el peso de las armas, non valdrían nada para las batallas. Ca los enemigos mucho acometen a los desarmados. 2 La ij<sup>o</sup> condición es que deven ser muy ligeros, así que puedan<sup>A</sup> continuamente<sup>a</sup> mover sus miembros. Ca qualquier que en la batalla se mueve de ligero e anda de una parte a otra, apenas o nunca puede ser ferido, así como quando la señal se mueve e

<sup>9</sup>Ce lemme n'apparaît qu'une fois dans les corpus CORDE ou OSTA, dans le *Libro de las formas y de las imágenes* d'Alphonse X (fin 1270). Il est une innovation lexicale de  $\{\alpha, \beta\}$  par rapport à S. En ce qui concerne le discours général, on note une simplification de celui-ci, par la suppression de l'énonciation des parties du discours du chapitre en cours, dans un souci d'efficacité.

1 iiij<sup>o</sup> JA | iiiio GURBQ quarto Z 1 iiij<sup>o</sup> | quarto : en que Z 1 do JAGURBQ | de Z 1 cosas | cosas son que R  
 2 buenos JAGBQZ | om. UR 2 que JAGURBQ | que Z [ø JAGURBQ | se Z] 2 puedan JGURBZ | pueda  
 AQ 2 puedan JAGURBQ | [puedan JGURBZ | pueda AQ] [ø JAGURBQ | llamar Z] 2 bien JAGURBQ | buenos  
 Z 2 lidiar. JAGURBQ | lidiadores<sup>[Z : fol. 224v]</sup> Z 3 ø | [D R | Q] e notar conviene que RQ 3 sobredicho, –  
 « dicho » est inséré en marge dans le témoin G. 3 conviéneles JGUBQAZ | conviene R 3 conviéneles | conviene  
 a los lidiadores R 3 ayan JGURBQZ | hayan A 3 ocho JAGRBQZ | muchas U 6 les JAGURBZ | om. Q 6  
 pudiesen JAGBQZ | pudieren UR 6 bien JAURBQZ | om. G 6 valdrían JGURAZ | valdrán B valdría Q 7  
 mucho JAGURZ | luego BQ 8 puedan JGUBQZ | puedan R [ø JGUBQZ | muy R] 8 en JAGURBZ | de Q  
 8 la JAGURBZ | ligero Q 8 batalla JAGURBZ | om. Q 9 de<sup>1</sup> JAGURBZ | en Q 9 ligero JAGURBZ | la Q  
 9 ligero JAGURBZ | [ligero JAGURBZ | la Q] [ø JAGURBZ | batalla, Q] 9 anda JAGRBQZ | andando U 9  
 apenas JAGUBQZ | om. R 9 nunca JAURBQZ | non G 9 ferido, JAGURQZ | ferida B



estara en peligro de resçebir mayores golpes· ca cosa prouada es que quando el omne anda continuadamente e se mueue de vna parte a otra apenas /o nunca le puede alcançar ninguna ferida· Mas por la mayor parte sienpre fuye los golpes/· Ca assi commo la señal del uallestero si se mouiesse e non estudiessse queda non se podrie ferir tan de ligero del uallestero/ assi el ome andando e volviendosse de vna parte a otra non puede el enemigo  
5 de ligero ferirle/· Et por ende el mouimiento continuado de los miembros es meester para escusar las feridas· Bien assi avn es menester mouimiento conuenible para dar las feridas/. Por la qual cosa tales deuen ser los omnes lidiadores que prolongadamente puedan sufrir el andar e el mouimiento continuado de los miembros/·  
3 Lo terçero los omnes lidiadores non deue auer cuydado de escassa uianda· Ca muy graue cosa que el peso de las armas aquallas cosas que son menester para defendimieto de la hueste que lo pongan e que lo lieuen en  
10 muchedunbre de uiandas/Ca ante deuen dexar el peso de las talegas que del peso de las armas /· mas avn puesto que e ningun agrauamiento pudiessen auer los lidiadores gunand cunplimiento de viandas avn meestet les es en la batalla de coner poco e de fazer abstineçia e non se finchir de mucha uianda por que pueda mejor sufrir el trabaio de la batalla 4 Lo quarto conuiene a los lidiadores non auer cuydado de mal yazer nin de mal estar/·Ca conuiene algunas ueses a los lididores de tener las armas de dia e de noche/· Et<sup>[col. b]</sup> por ende nin estando nin  
15 yaziendo non deuen auer cuydado de folgura /· 5 Lo quinto conuiene a los lidadores de non preçiar la vianda corporal por la iustiçia e por el bien comun/·Ca commo toda la hueste sea puesta a periglos de muerte en la

non está fincada en un lugar, non le puede açertar el ballestero. E esto vale también para ferir commo para escusar los golpes, ca el que se mueve continuadamente e ligeramente mayores golpes puede dar, por razón del movimiento, e mejor puede escusar los golpes <sup>[U: fol. 175r]</sup> del enemigo. **3** La iij<sup>o</sup> es que los buenos lidiadores non deven aver grant cuydado de las viandas, nin de mucho comer. Ca graue cosa es de sofrir el peso de las armas, e traer consigo abundancia de viandas, ca aunque las puedan traer sin trabajo, menester les <sup>[J: fol. 395v]</sup> 5R es de<sup>q</sup> comer<sup>UR</sup> muy mesuradamente,<sup>ur</sup> por que la vianda non les enbargue los cuerpos, e por que puedan <sup>[G: fol. 415r]</sup> mejor sofrir el trabajo de la lid. **4** La iiij<sup>o</sup> es que non les conviene de aver grant cuydado del yazer, ca conviene a los lidiadores de día e de noche de se parar al trabajo del mal yazer e de poco folgar. **5** La v<sup>o</sup> es que les conviene de poner sus cuerpos a peligros de muerte por justicia e por el bien común. Ca segunt que dize el philósopho, el buen lidiador non deve de reçelar de morir bien en la batalla. E entonçe muere bien, 10R quando se pone a la muerte por defendimiento de la tierra, o por fecho de justicia. **6** La vj<sup>o</sup> es que non deve temer de derramar su sangre, ca el que es omne mugeril e teme de desparzir su sangre non vale nada para la fazienda, <sup>[A: fol. 243v]</sup> ca nunca dará grant golpe al su enemigo donde muera. **7** La vij<sup>o</sup> es [B: *del. aver vitoria o vençer para*] que les conviene de aver grant sabiduría para <sup>[B: fol. 308r]</sup> se encobrir de los golpes, e para ferir los enemigos. Ca segunt dize el philósopho, la fin de la arte de la cavallería es aver victoria o vençer. E çierto es 15R que quando los lidiadores se saben bien encobrir e guardar de los golpes, e han arte para ferir los enemigos,

1 non<sup>1</sup> JAGURBZ | nunca Q 1 lugar JAGURBZ | lugar, Q [ø JAGURBZ | e Q] 1 le J | la AGURBQZ 1 açertar JGUBQZA | açercar R 1 ferir JAGURQZ | ferir B [ø JAGURQZ | ferir B] 4 graue JAZGURB | grant Q 4 de<sup>3</sup> JAGURBZ | om. Q 5 e JAUZ | et GR el Q al B 5 e JAGURZ | [e JAUZ | et GR | el Q | al B] [ø JAGURZ | que BQ] 5 traer<sup>1</sup> JAGURZ | trahe BQ 5 puedan JAGUBZ | pueda RQ 5 les<sup>[J: fol. 395v]</sup> JAGUBQZ | le R 6 es | es muy mesuradamente ø UR 6 de JAGUBZ | om. R 6 muy JAZ | om. GBQ 6 enbargue JAGURBZ | enbargue Q 6 e JAGURBZ | om. Q 6 por<sup>2</sup> JAURBQZ | om. G 6 que JAGUBQZ | que R [ø JAGUBQZ | non R] 7 les JAGURBZ | om. Q 7 conviene JGURBAZ | deven Q 7 de<sup>2</sup> JAGZ | om. URBQ 8 del JUR | de AGBQZ 8 de<sup>4</sup> JAGRQBZ | del U 9 poner – B orig. vender, *del.* vender *et add.* poner. 9 peligros JAGRQBZ | peligro U 9 e JAGZ | o URBQ 9 el JAGBQZ | om. UR 10 philósopho JAGURBZ | filósofo Q [ø JAGURBZ | que Q] 10 de<sup>1</sup> J | om. AGURBQZ 10 E JAZUR | et GB om. Q 10 bien | bien en la batalla, e U 11 muerte JGRBQAZ | batalla U 11 por JAGURBZ | por Q [ø JAGURBZ | el Q] 11 o JABQZ | e GUR 11 vj<sup>o</sup> JGUBQ | sexta ARZ 11 es JAGRQBZ | om. U 11 deve JGRBQAZ | deven U 11 deve JAGURBZ | [deve JGRBQAZ | deven U] [ø JAGURBZ | de Q] 12 su<sup>1</sup> JAGURBZ | om. Q 12 desparzir JGZ | desarzir A esparzir URBQ 12 non JAGURZ | om. BQ 12 para JAGURQZ | por B 13 al JAGZ | a URBQ 13 enemigo JAGUZ | enemigo, RBQ [ø JAGUZ | de R | por BQ] 13 donde JAGUBQZ | que R 13–14 es [B : *del. aver vitoria o vençer para*] JAGRQBZ | om. U 14 de<sup>1</sup> JAGURQZ | om. B 14 los<sup>2</sup> JAGBQZ | sus UR 15 segunt JAQGURB | segud Z 15 segunt J | [segunt JAQGURB | segud Z] [ø J | que AGURBQZ] 15 de<sup>1</sup> JUBQ | del AGRZ 15 la<sup>2</sup> JUBQ | om. AGRZ 15 es JAGRQBZ | es U [ø JAGRQBZ | de U] 15 o JAGBZ | e URQ 16 saben JGURBQZ | sabien A 16 encobrir JURBQZA | cobrir G 16 golpes, – Nota (G) : Sur cette dernière ligne du feuillet dans le manuscrit G, l'encre semble avoir coulé comme si le manuscrit était penché. Voir la figure E.7, page 808 de l'annexe. 16 ferir JAGURZ | sofrir BQ

batalla nunca ninguno es fuerte de coraçon nin buen lidiador si en alguna manera non fuere sin temer que sin miedo en los periglos de la muerte/. Ca pertenesçe al fuerte e al buen lidiador assi commo dize el filosofo en el terçero libro de las Ethicas de non auer cuydado nin temor en la batalla de bien morir /. Ca estonçe es dicho cada vno bien morir en la batalla quando lidia derechamente e assi commo por defendimiento de la tierra / o por otro alguno muy grant bien derechamente e a osadas se pone a los periglos de la muerte. Mas quando alguno mas que deue ama la vida corporal de ligero fuye torpemente de la batalla/. **6** Lo sexto los lidiadores non deuen aborresçer el derramamiento de la sangre/por que si alguno ouiere el coraçon muele e fuere assi commo mugeril aborresçra esparzer la sangre e non osara fazer llagas a los enemigos/. Et assi se sigue que non podra bien lidiar/. **7** Lo vijº conuiene a los lidiadores de auer disposiçion e sabiduria para cobrirse e defender se e para ferir a los otros/.Ca assi commo dize el filosofo en el primero libro de las Ethicas la fin de la caualleria es victoria e vençer/.Mas conmo todas las obras de la batalla sean contenidas so la caualleria assi commo es mostrado desuso e assi como dize el filosofo çerca del comienço de las Ethicas la uictoria es dicha fin de todas las obras de la batalla/.Por la qual cosa commo mayormente contezca a los lidiadores vençer si bien se sopieren cobrir e defender e a los otros ferir la sabidura de se cobrir e de se defender e de ferir a los otros mucho es conuenible a los lidiadores / Mas en qual manera tal sabiduria se puede auer e en qual manera han de ferir a los<sup>[fol. 179v]</sup> enemigos e otras cosas que se ayuntan a estas adelante paresçra/ **8** Lo ·viijº que pertenesçe a los lidiadores es de auer uerguença e de guardar se de non foyr torpemente de la batalla/. Ca assi commo dize el filosofo en el tercero libro de las Ethicas entre aquellos son los varones muy fuertes entre los quales los fuertes son muy honrrados/. Mas entre todas las cosas que fazen al omne buen lidiador es dessear de ser honrado por batalla e de auer uerguenna de foyr torpemente de la batalla/.

∇ Mas deuenos parar mientes que quando dezimos que los lidiadores non deuen aborresçer el esparzimiento de la sangre nin deuen mucho preçiar la vida corporal et las otras cosas tales que mas conplidamente contamos de suso · esto se entiende si ouieren batalla derecha/. Ca por defendimiento de la iustiçia e por

entonces pueden de ligero vencerlos. **8** La viij<sup>o</sup> es que los lidiadores deven tomar muy grant vergüença de fuyr torpemente. E quando los lidiadores dessean de ser mucho onrrados por lid, entonces se guardan mucho de fuyr, por que non sean desonrrados nin envergonçados. Ca segunt que dize el philósopho, entre aquellos que onrran los fuertes e los buenos lidiadores, son los omes que pugnan por ser muy fuertes.

Mas aquí conviene de notar que todas estas condiçiones sobredichas deven aver los lidiadores quando la lid es justa e derecha; ca entonces non deven temer la muerte, nin de escusar de derramar su sangre <sup>[J: fol. 396r]</sup> por la justiçia e por defendimiento de la tierra; e de aquí parece de quáles lidiadores deven escojer los reyes

1 La – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « esta razon faze por los nobles » 1 viij<sup>o</sup> JGUBQ|.viij. Z ochaua AR 1 muy JAGRBQZ |om. U 1 vergüença 1 fuyr JAGURBZ | foyr Q [ø JAGURBZ | muy Q] 2 onrrados JURQA | honrrados GBZ 2 por J | por AGURBQZ [ø J | la AGURBQZ] 2 guardan JURQ | guarden AGBZ 3 envergonçados. JAGUBQZ | avergonçados R 4 onrran JAGURQZ | honrran B [ø JAGURQZ | a B] 4 lidiadores, JAGURBZ |om. Q 4 que JAGURQZ | e B 6 es JAGURZ | está BQ 6 de<sup>1</sup> JG | deuen A URBQ om. Z 7 por JAGBQZ | por UR [ø JAGBQZ | el UR] 7 de<sup>3</sup> JAGZ | que URQ om. B 7 quáles JGBAZ | los URQ 7 escojer JAGURB | escoser QZ 7 reyes – Nota : Une variante fort intéressante ici : comme commenté *supra*, il semble y avoir une inversion entre le sujet et l'objet de la phrase pour U, Q et R : le Roi devient celui qui est choisi par les chevaliers, et pas l'inverse ; il est cependant probable que ce soit dû à l'erreur d'un copiste plus qu'à une volonté de renverser la hiérarchie entre le roi et les chevaliers.

defendimiento del bien comun es de poner la vida corporal a periglo de muerte e non deue foyr nin auer miedo de esparzer la sangre e todas las otras cosas dichas que son de fazer por las quales la iustiçia e el bien comun se pueda defender Et destas cosas paresçe llanamente quales lidiadores e quales omnes para lit deua escoger el Rey/o el principe/. Ca aquellos son de escoger en los quales son falladas las mas cosas de aquellas que partenesçen a la batalla/.

para defender bien sus tierras e sus regnos. Ca tales son de escojer que ayán estas condiçiones sobredichas.

Mas aquí conviene de saber que para que los reyes ayán victoria en las faziendas que comiençan, conviéneles de aver, a ellos e a sus cavalleros, otras quatro condiçiones,<sup>10</sup> sin las quales nunca podrían aver victoria, nin vençer sus enemigos.

[Glose]

1 La primera es que sean muy fieles e muy verdaderos. Ca si por aventura en ellos non ouiesse fieldat e verdat entre sí e con los suyos, nunca podrían alcançar victoria. 2 La ij<sup>o</sup> es que ayán entre sí verdadera amistaça, también el rey con los suyos, commo los cavalleros mesmos entre sí. Onde dize<sup>xxiv</sup> Jullio Çésar, el señor que non trabaja por que sea amado de sus cavalleros non sabe amar cavallería, nin puede alcançar victoria. Onde leemos en la vida de los enperadores del que nunca provava sus cavalleros de otra guisa, sinon

5R

<sup>10</sup>Ici, tout comme au chapitre antérieur, le glossateur va compléter le texte de Gilles de Rome et la matière technique par une description morale du chevalier idéal.

<sup>xxiv</sup>Le glossateur choisit le chapitre suivant du *Communiloquium*. On passe à I, 3, 17 :

*Ut enim ait Iulius Cesar: qui non laborat ut militibus sit carus, militem nescit amare. Prout dicitur in libro de Vita Cesaris, parte i, quod militem nec moribus nec fortuna probabat, sed cum viribus; tratabatque pari severitate atque indulgentia in ubique et semper, sed cum hostis in proximo esset. Et cohercebat tunc maxime exactor gravissimus discipline delicta, nec observabat omnia, sed sediconsorum fuit punitor acerrimus. Suos milites commilitones vocabat, diligebatque usque(?) adeo ut audita clade ticuriana, barbam capillumque submiserit, nec ante depresserit quam vindicasset: quibus rebus et deuotissimos sibi, et fortissimos milites reddidit. His modis acrabit princeps corda suorum potius quam pecunia uel munibus. [Comm. 332/111, I, 3, 17, « Qualiter princeps debet providere ut in suis sit uera fidelitas. » fol. 34r]*

2 saber JAGBQZ | notar UR 2 victoria JAUGRBZ | vitorias Q 2 comiençan, JAGBQZ | començaren UR 3 a<sup>1</sup> JAGURBZ | om. Q 3 a<sup>2</sup> JAGURBZ | om. Q 4 vençer JAURBQZ | vencer G [ø JAURBQZ | a G] 5 en JAGURQZ | om. B 5 ouiesse JGURQ | ouiese A oviesen B ouies Z 5 ouiesse JAGURBQ | [ouiesse JGURQ | ouiese A | oviesen B | ouies Z] [ø JAGURBQ | se Z] 6 entre<sup>1</sup> JAGRBBQZ | en U 6 e<sup>2</sup> JAGUBQZ | om. R 6 podrían JGRBQAZ | podría U 7 también JAGUBQZ | [también JGURBQZA] [ø JAGUBQZ | con R] 7 rey JAGZUBQ | suyo R 7 con JAGBZ | commo URQ 7 dize JAGRBBQZ | dezía U 7 Jullio – B orig. tullio, del. t et add. J. Il est probable ici que le copiste ait d'abord écrit « Tullio », par réflexe. 7 Çésar, JGURBQ | cesar AZ 8 señor JAGBQZ | Rey UR 8 nin JAGURQZ | non B 9 la JAGUBQZ | las R 9 vida JAGUBQZ | vidas R 9 provava JGURQAZ | prueba B 9 provava JAGUBZ | [provava JGURQAZ | prueba B] [ø JAGUBZ | a RQ] 9 sus JAGUBQZ | los R



de verdadera amistança: e tratávalos así benignamente commo a sí mesmo<sup>[Q: fol. 144r]</sup> mayormente en el tienpo de la guerra, e guardávase mucho entonce de ofender a ninguno, <sup>QB</sup> nin aún entonce quería poner<sup>qb</sup> castigo sino solamente sobre las discordias, las quales castigava muy cruelmente. Éste llamava a sus cavalleros hermanos e amigos, e amávalos tanto commo a sí mesmo. E acaeçió que una vez porque algunos sus cavalleros murieron en Tiro<sup>11</sup> en la fazienda, messóse la barva toda, e nunca ante la dexó creçer fasta que les ouo vençido, por la qual cosa troxo los coraçones de todos los cavallero a ssý, e fizolos tan deuotos e tan fuertes lidiadores que nunca en el mundo ouo mejores.<sup>[J: fol. 396v]</sup> Onde dize allí que non ha cosa en el mundo que más trayga los omes a sí mayormente en tienpo de guerra, que mostrarles el señor grant amor, e muy buen talante.

E desto dize Tullio <sup>xxv</sup> en el libro ijº de los Ofiços, xixº capítulo, <sup>U</sup> qabgr que más trae el príncipe los coraçones <sup>R</sup> de los suyos a sí por amor que por dineros nin por dones. E trae enxemplo allí de <sup>[R: fol. 252r]</sup> 10R

<sup>11</sup>Nous avons ici une référence au désastre arrivé à la légion de Quintus Titurius Sabinus, légat de Jules César pendant la Guerre des Gaules, épisode rapporté dans la *Vie des douze Césars* de Suétone : « *audita clade Tituriana* », voir ROLFE 1979, I, LXVII, p. 87. Cette citation est reprise textuellement par Jean de Galles (« *audita clade ticuriana* », voir plus haut). Le glossateur interprète ce désastre militaire comme un nom de lieu et non pas l'adjectif correspondant à ce légat romain. On notera ici, une fois de plus, l'orientation chevaleresque donnée à l'exemple.

<sup>xxv</sup>Suite directe du *Communiloquium* :

*Prout ait Tullius, liber ii de Officiis, c. xvii, recitans dictum Philippi in quadam epistula ad Alexandrum. « Preclare, inquit, Alexandrum filium Philippus accusat quod largicione benivolentiam consequatur. Quod te malum inquit(?) uel ratio in istam vanam spem induxit, ut eos fideles tibi putares fore, quos pecunia corrupisti? An id agis ut macedones non te regem sed ministrum et praebitorem putent? » Quod quare sordidus est regi, melius quam largitudinem corruptelam dixit esse. Ffit enim deterior<sup>[col. b]</sup> qui accipit atque idem semper expectandum paratior. [Comm. 332/111, I, 3, 17, fol. 34r]*

1 tratávalos JZGA | traýalos BQ trabajávalos UR 1 mayormente JAGUBQZ | om. R 2 la JAGUBQZ | om. R 2 guardávase JAZ | guardávase GURBQ 2 ninguno, JAGUBQZ | ninguno R 2 ninguno | ninguno, nin aún entonce non quería poner castigo RBQ 2 castigo JGURZA | ninguno BQ 3 las<sup>2</sup> JAURBQZ | om. G 3 quales JAURBQZ | que G 3 cruelmente JAZ | cruelmente. GRBUQ Et GRBUQ 3 Éste J | Este AZGUB este RQ 3 Éste JAGUBQZ | [Éste J | Este AZGUB | este RQ] [ø JAGUBQZ | enperador R] 4 algunos JAGUBQZ | alguno R 4 algunos JAGZ | [algunos JAGUBQZ | alguno R] [ø JAGZ | de URBQ] 5 en<sup>1</sup> JAGRQZ | entró UB 5 Tiro JAGRQZ | om. UB 5 les J | los AGURBQZ 5 vençido, JAGZ | vengado URBQ – Nota : « vengado » me semble être ici la leçon appropriée. 6 cosa JURBQ | om. AGZ 6 troxo JAGUBQZ | tomó R 6 los<sup>2</sup> JAGURQZ | om. B 6 cavallero J | caualleros ZGURBQA 6 ssý, J | sy AGURBQZ 6 fizolos JGURBQZ | fizo A 6 fizolos JGURBQZ | [fizolos JGURBQZ | fizo A] [ø JGURBQZ | los A] 7 nunca – « ca » est inséré en marge dans le témoin G. 7 que<sup>1</sup> JAURBQZ | om. G 7 ha JAGUQRB | pa Z 7 más JGRBQAZ | non U 8 a JAGBQ | asý URZ 8 sí JGQB | si A e R om. UZ 8 mostrarles JAGURBZ | amostrarle Q 8 grant JAGURZ | om. BQ 9 desto JAGURQZ | esto B 9 xixº J | a AGZ om. URBQ 9 capítulo, JURBQ | los AGZ 9 capítulo | los [diez Z | U] e [nueve Z | AGRBQ] capitulos : ZU 10 suyos | suyos por amor U 10 a JAGBQ | a RUZ [ø JAGBQ | de R | e U | ssi Z] 10 sí JURBAGQ | om. Z 10 por<sup>1</sup> JAGUBQZ | los R 10 amor JAGBQZ | ende U suyos R 10 que JAGRQZ | nin U 10 trae JGURQZ | trahe BA





Philipo que enbió dezir <sup>Q</sup> a Alexandre en una epístola que dize así muy apuestamente: El rey Philipo acuso<sup>q</sup> a Alexandro,<sup>U</sup> su fijo,<sup>u</sup> diziendo: « ¿ Quál mal, o quál razón te traxo a esta vana esperança, qué cuydas tú que aquéllos te serán fieles en la fazienda, los quales tú corrupiste por dineros e por dones? ¿ E por aventura fazes esto por que los griegos non te tengan por su rey, mas por su espensero, o por su mayordomo? » E porque esto es muy suzia <sup>[G: fol. 416r]</sup> cosa para rey, dixo Philipo que más era corrupción que largueza. Ca el que toma algo<sup>Q</sup> sienpre<sup>UR</sup> q faze<sup>ur</sup> peor, esperando que sienpre le darán: e está sienpre aparejado para rezebir. E donde non le dan sienpre, tiene mientes a mal. 5R

E este mandamiento dio Philipo a su fijo, mas tomémoslo nos para todos los reyes.<sup>xxvi</sup> E esto dize Valerio<sup>xxvii</sup> en el vij<sup>o</sup> libro, ij<sup>o</sup> capítulo, do añade más que el abuelo de Philipo por la mayor parte fue más mercador de Greçia que vençedor. E desto le reprehendió su fijo en esta epístola, diziendo a Alexandre que non fuesse tal commo su abuelo, mercador de los vassallos, nin los comprasse, ca sienpre <sup>Z</sup> se<sup>z</sup> ellos<sup>QBU</sup> querrián<sup>qbu</sup> vender con aquella manera; enpero que non negó que el rey deva ser largo e muy dador, ca los 10R

<sup>xxvi</sup> *Hec ille filio: sed preceptum putemus omnibus.* [Comm. 332/111, I, 3, 17, fol. 34r]

<sup>xxvii</sup> *Idem Vallerius, l. vii, c. ii, ubi franddit quod avus ejus Philippus maiori ex parte judicator Glorie<sup>[sic]</sup> quam victor fuit: sed quare homines sunt cupiditate insatiabiles, mutabiles et instabiles, oportet principem multa dare.* [Comm. 332/111, I, 3, 17, fol. 34r]

1 a JAGR<sup>BZ</sup> | om. U 2 a<sup>1</sup> JAGR<sup>QZ</sup> | om. UB 2 qué JGAUR<sup>ZB</sup> | om. Q 3 te JAGR<sup>BQZ</sup> | que U 3 serán JGUR<sup>BAZ</sup> | sean Q 3 dineros JAGUR<sup>BZ</sup> | dezir Q 3 aventura JGUR<sup>BAZ</sup> | cuenta Q 4 por<sup>1</sup> JAGUR<sup>BZ</sup> | om. Q 4 o JUR<sup>BQZ</sup> | e AG 4 porque JGR<sup>Z</sup> | que UBQ om. A 5 dixo JAGUR<sup>BQ</sup> | dixo Z [ø JAGUR<sup>BQ</sup> | y Z] 5 era JAGR<sup>BQZ</sup> | era U [ø JAGR<sup>BQZ</sup> | de U] 5 que JAGR<sup>BQZ</sup> | que U [ø JAGR<sup>BQZ</sup> | de U] 5 largueza. – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 6 algo JAG<sup>BZ</sup> | algo RU [ø JAG<sup>BZ</sup> | faze R | fázele U] 6 sienpre JAG<sup>Z</sup> | syenpre B [ø JAG<sup>Z</sup> | se B] 6 faze JAG<sup>BZ</sup> | está Q 6 peor, JAGUR<sup>ZB</sup> | om. Q 6 está JGUR<sup>QAZ</sup> | estar B 6 E JAGU<sup>Z</sup> | et RB om. Q 6 donde JAG<sup>Z</sup> | do UR<sup>BQ</sup> 7 non JAGUR<sup>QZ</sup> | om. B 7 le JAGUR<sup>QZ</sup> | nol B 7 dan JAGR<sup>BQZ</sup> | da U 7 dan JAGUR<sup>Z</sup> | [dan JAGR<sup>BQZ</sup> | da U] [ø JAGUR<sup>Z</sup> | nada, BQ] 7 mientes JAGUR<sup>BZ</sup> | miedo Q 7 a JAGUB<sup>QZ</sup> | al R 7 mal. JAGUR<sup>QZ</sup> | más B 8 a JAGUR<sup>Z</sup> | a BQ Alexandre BQ 8 tomémoslo JR | tomemoslo AGU<sup>Z</sup> tenemosle BQ 8 E<sup>2</sup> JAU<sup>Z</sup> | Et GRB om. Q 8 esto JAGR<sup>BZQ</sup> | este U 8 esto JAG<sup>Z</sup> | [esto JAGR<sup>BZQ</sup> | este U] mesmo UR<sup>QB</sup> 9 vij<sup>o</sup> JUB<sup>Q</sup> | vii R seteno AG<sup>Z</sup> 9 libro J | libro AGZUR<sup>BQ</sup> [ø J | al AG<sup>Z</sup> | capítulo UR<sup>BQ</sup>] 9 capítulo, JGA<sup>Z</sup> | om. UR<sup>BQ</sup> 9 añade JAGUR<sup>Z</sup> | entiende BQ 9 que JAGUR<sup>BZ</sup> | om. Q 9 el<sup>2</sup> JAGUR<sup>BZ</sup> | quel Q 9 de | de Alixandre e UR<sup>QB</sup> 9 por JAGR<sup>BQZ</sup> | pora U 10 desto JAGR<sup>BQZ</sup> | deste U 10 reprehendió JGUAR<sup>BQ</sup> | reprehendio Z 10 reprehendió JGUR<sup>BQ</sup> | [reprehendió JGUAR<sup>BQ</sup> | reprehendio Z] [ø JGUR<sup>BQ</sup> | a AZ] 10 fijo JAGR<sup>BQZ</sup> | fijo U [ø JAGR<sup>BQZ</sup> | e<sup>[sic]</sup> U] 10 esta JAUR<sup>BZ</sup> | este G la Q 10 a JAG<sup>Z</sup> | que UR om. BQ 10 que<sup>2</sup> JAGUB<sup>QZ</sup> | om. R 11 tal JAGUR<sup>BZ</sup> | atal Q 11 vassallos, JAUR<sup>BQZ</sup> | cavallos G 11 se JAGR | se UBQ querían UBQ 11 ellos JAR | ellos GZ [ø JAR | se GZ] 12 con JUR<sup>BQ</sup> | en AG<sup>Z</sup> 12 que<sup>1</sup> JAUR<sup>BZ</sup> | om. GQ 12 negó JGUR<sup>BAZ</sup> | niego Q – **Nota** : Nous avons ici une actualisation du discours propre à Q, avec le passage au présent et à la première personne du singulier, et probablement l'implication directe du glossateur. On peut voir un autre phénomène proche au chapitre 21 chez B et Q, voir la note d'apparat page 679, avec « *diríedes* » face à « *paresçía* ». 12 que<sup>2</sup> JAGR<sup>BZ</sup> | om. UQ 12 el JAGR<sup>BZ</sup> | quel UQ 12 ser JQ | ser AGUR<sup>BZ</sup> [ø JQ | muy AGUR<sup>BZ</sup>]



omnes nunca se fartan codiciando.

E por ende conviéneles de dar todavía, segunt que dize Séneca<sup>xxviii</sup> en el libro iiiij<sup>o</sup> de los Benefiçios, xx<sup>o</sup>viiij<sup>o</sup> capítulo, do cuenta deste Philipo, que toda la tierra [J: fol. 397r]<sup>B</sup> tiró a<sup>b</sup> un cavallero, e dióla a otro. E dize que los reyes muchas [G: *del.* vezes] cosas deven dar los ojos çerrados en tienpo de guerra, ca un omne non puede cunplir a tantas e tan armadas codiçias. Nin puede ninguno en ningunt tienpo ser buen caudillo e buen varón. E quiere dezir que por las grandes codiçias que hay en los omes a las vezes los reyes son costreñidos de tomar a los unos e de dar a los otros. E concluye allí, en aquella epístola, que el rey mejor trae sus cavalleros así, e más fieles los faze por amor, queriéndolos bien e mostrándoles buen talante, que por averes nin por dineros.

Onde cuenta Valerio<sup>xxix</sup> en el viij<sup>o</sup> lib<sup>o</sup>, que Temistodes tenía en su memoria los nonbres de todos sus

<sup>xxviii</sup> *Prout ait Seneca l. iiii, de Beneficiis, c. xxviii, loquens de Philippo praedicto, qui dederat cuidam militi alterius predium. Reges inquit<sup>[sic]</sup> donant in bello opertis oculis: non enim sufficit homo unus tot armatis cupiditatibus. Non potest quis eodem tempore et bonum virum et bonum ducem agere. Quomodo(?) tot milia hominum insatiabilia saturabuntur: quid habebunt si suum quisque habuerit? Quasi(?) dicat princeps uel dominus quasi cogitur ob armatas cupiditates suorum ad auferendi quibusdam, et dandi alius. Nec negat Philippus in epistula supradicta, quin oporteat principes largum esse, et multa dare, sed insinuat quod non sunt multum fideles qui sola pecunia quasi conducuntur et mercantur. Magis enim condescensiva benignitate et sociali affabilitate acrabit princeps suos ad amorem quam pecunia. [Comm. 332/111, I, 3, 17, fol. 34r]*

La mention de l'achat de sujets dans le texte castillan fera écho dans les années 1360-1370 aux dites « mercedes enriqueñas », expression utilisée pour critiquer les dons d'Henri II de Trastamare à une partie de la noblesse afin de récompenser son soutien politique. Pour une analyse plus nuancée de ces faveurs et de leurs raisons, voir CABRERA MUÑOZ 2004, p. 51 *sqq.*

<sup>xxix</sup> Une fois de plus, le glossateur va utiliser Jean de Galles de manière suivie. Cette citation est la suite directe de la précédente :

*Unde narrat Valerius, l. viii, c. viii, quod Themistodes omnium ciuium suorum nomina memoria comprehendit. Et Cyrus omnium militum suo cum nomina similiter scivit. Et Metriades ducentarum et viginti gentium que sub regno ejus erant linguas didicit. Ille scilicet(?) Cyrus, ut sine monitore exercitum saluaret, hic ut eos quibus inperabat, sine interprete alloqui posset. Idem Solinus l. i. supperaddens quod hoc fecit sicut inperatores fecerunt, ut suos ad suum amorem acraberet. [Comm. 332/111, I, 1, 17, fol. 34r]*

1 fartan |fartan [con AGZ | URBQ] ø AGZURBQ 1 codiciando. J |cobdiçia AGURQBZ 2 conviéneles JGAZ |conviene URBQ 2 de JAGZ |de URBQ [ø JAGZ |les URBQ] 2 segunt JAQGURB|segud Z 2 que JAGURBQ |om. Z 3 xx<sup>o</sup>viiij<sup>o</sup> J |a AGZ om. URBQ 3 capítulo, JURBQ |los AGZ 3 capítulo | los [.xxviiij. AZ | R | GUBQ] capitulos. AZRGUBQ 3 deste JAGUBQZ |esto R 3 deste JAURBQZ | [deste JAGUBQZ | esto R] [ø JAURBQZ | dicho G] 3 toda J |tomo AZ tomó GURBQ 3 tiró J |om. AGURQZ 3 un JGURQ |vn AZ aun B 4 los<sup>2</sup> JAGURBZ |a Q 4 tienpo JAGURBZ |tiempos Q 4 guerra, JB |guerras GURQZA 4 ca JUBQAGZ |que R 5 cunplir JZGURBA |sofrir Q 5 e JAGZ |e URBQ [ø JAGZ |a URBQ] 5 armadas JAGURZ |derramadas BQ 5 codiçias. JZ |cobdiçias GURBQA – Nota : La leçon correcte est ici « armadas ». 5 ninguno JAGUBQZ |nenguno R 5 e<sup>2</sup> JAGURQZ |nin B 6 por JAGURBZ |porque Q 6 son JAGURBZ |om. Q 6 costreñidos JGBQZU |costreñidos A estreñidos R 7 de JUR |om. AGBQZ 7 E JAZGU |Et RB om. Q 7 allí, JUBQAZR |así G 7 que JAGRBQZ |om. U 7 el JAGRBQZ |quel U 7 cavalleros JAGURBZ | [cavalleros JGURBQAZ] [ø JAGURBZ |a Q] 8 así, JGAZURB |sí Q 8 queriéndolos JGURBAZ |queriéndoles Q 8 bien JAURBQZ |om. G 8 mostrándoles JGURBQZ |mostrandolos A 8 averes JGURBAZ |aberes Q 10 viij<sup>o</sup> JGURBQZ |ochauo A 10 lib<sup>o</sup>, J |libro AGURBQZ 10 Temistodes JAUZ |Timestodes G Tenustades Q Tenuscades B Timotedes R 10 su JAGUBQZ |sus R 10 todos JAGUBQZ |om. R 10 sus JAGURBZ |los Q



çibdadanos; e Tito sabía esso mesmo, los nonbres de todos sus cavalleros, porque por sus nonbres los llamasse, mostrándoles mayor<sup>[B: fol. 309r]</sup> talante. E el enperador Mitriades aprendió<sup>B</sup> veynte e<sup>b</sup> dos lenguas de gentes que eran en el su inperio, por que pudiesse fablar a cada unas gentes en sus lenguas sin interpetrador<sup>[sic]</sup>. E Tito, por que saludasse a sus cavalleros<sup>[G: fol. 416v]</sup> sin otro medianero, e esto fazían por que troyessen los suyos a su amor. 3 La iij<sup>o</sup> cosa<sup>xxx</sup> que deven aver<sup>R</sup> los reyes<sup>f</sup> e los cavalleros para bien lidiar es fe, sin la qual nunca les<sup>[R: fol. 252v]</sup> ayudaría Dios, que es vençedor de todas las faziendas. E 4 la iiij<sup>o</sup> çerca desta es que deven aver grant esperança en Dios, ca todo omne que comiença fazienda deve aver verdadera fe<sup>u</sup> e firme esperança, e piadosa humildança a Dios, rogándole que<sup>BU</sup> él<sup>bu</sup> sea caudillo de su fazienda, e defendedor de los suyos, a enxemplo de Moysén<sup>xxxi</sup> que alçaua las manos a Dios con grant devoçión, quando lidiauán los suyos, por que

<sup>xxx</sup>Le glossateur continue à citer le *Communiloquium*, qui passe alors au chapitre suivant. Il est important de noter ici dans le discours la continuité dans l'argumentation (ou du moins son apparence) et dans la structuration, avec la mise en liste et l'adjectif ordinal « *La tercera cosa que deven aver...* » :

*Et quare de celo victoria est sciliter a rege regum, non enim in multitudine exercitus victoria belli, sed de celo fortitudine est: Mac. iii. Ideo principis debet esse vera fides, firma spes et pia supplicatio ad deum, ut ipse sit dux belli, et protector sui et suorum. [Comm. 332/111, I, 3, 18, « Quare de celo est victoria; quare in principe debet esse spes firma, et oratio ad deum devota. », fol. 34r.]*

<sup>xxxi</sup>*Exemplo Moysi, exo. xvii, ubi dicitur quod cum levabat manus moyses vincebat Israel. Et de. utero. xx: si exieris ad bellum contra hostes tuos, et videris equitata et currus et maiorem quam tu habeas(?) exercitus adversarii multitudinem, non timebis eos, quare Deus tuus tecum est. Et sequitur: appropinquante †† bello stabat sacerdos ante aciem, et sic loquitur ad populum: « Audi Israel vos hodie contra inimicos vestros pugnam comititis. Non pertimescat cor vestrum: nolite metuere! Nolite cedere, nec forniditis eos, quare Deus vestro in medio vestri est. E pro ubi contra adversarios dimicabo, ut eruat vos de periculo. » Sic fecit Theodosius prout narratur in hystoria romanorum. Ubi dicitur quod cum Eugenius et Arbogastes cum instructa acie Alpium transitum tenuisset, Theodosius expers(?) cibi ac sonpni, orationi incumbens totam noctem pervigil exegit. Cum tum se a suis sciret esse destitutum, et ab hostibus circumseptum se nesciret, fiducialiter tum arma capiens, signaque crucis se muniens, proelium dedit ac se in bellum et si nemo sequeretur victor fucturus inmisit. Nam consulatus ab eo Iohanes Anachorata victurum sponderat. Unde sequitur ibi quod est ad agressionem ventorum esset, veniens turbo a parte Theodosii. In hora hostrium ruit, qui ab eius parte spicula missa valent hostibus infligeret, et hostili et manumissa admittentes reflecteret, ut dicitur est supra. Et sic hostilus exercitus*

1 Tito JGAZB | Tiro U om. RQ 1 todos JAGUBQZ | om. R 1 porque JGURBQZ | por A 1 porque JGURBQZ | [porque JGURBQZ | por A] [ø JGURBQZ | que A] 1 llamasse, JGA | llamase URBQZ 2 mayor<sup>[B: fol. 309r]</sup> JAGURBZ | mejor Q 2 enperador JAGURQZ | enparador B 2 Mitriades JAGZ | Mitritades U Metriades B Metritades Q Metridates R 2 veynte JURQZ | veinte AG 2 dos JAGURQZ | xxii B 2 lenguas JAGUZ | lenguajes RBQ 3 el JAGURZ | om. BQ 3 fablar | fablar a cada unas gentes que eran en el dicho su inperio [G: del. pudiese fablar] G 3 interpetrador<sup>[sic]</sup>. JBZA | entrepetrador GURQ 4 Tito, JGBAZQ | Tiro UR 4 fazían JGRAZB | fazía UQ 4 troyessen JAGBUR | traxiese QZ 5 iij<sup>o</sup> JARQBZ | iii U iii<sup>o</sup> G 5 que | que los rreyes R 5 es JAGURQZ | e B 5 es JAGURZ | [es JAGURQZ | e B] [ø JAGURZ | esta BQ] 5 fe, JAGURBZ | om. Q 6 les<sup>[R: fol. 252v]</sup> JAGURBZ | los Q 6 ayudaría JGRABZ | ayudará Q cuydaría U 6 E J | Et G om. AURBQZ 6 iiij<sup>o</sup> JARZBQ | iii<sup>o</sup> G iii<sup>o</sup> U 6 iiij<sup>o</sup> JAGUBQZ | [iiij<sup>o</sup> JARZBQ | iii<sup>o</sup> G | iii<sup>o</sup> U] [ø JAGUBQZ | cosa R] 6 desta JGURBZA | esta Q 6 deven JGBQAZ | deve UR 7 ca JURQZAB | que G 7 verdadera JAGURBZ | grant Q 7 verdadera | grant esperança en Dios, e fe Q 7 firme JAURBZG | verdadera Q 7 esperança<sup>2</sup>, JAGURBZ | om. Q 8 piadosa JAGRBQZ | piadosa, U [ø JAGRBQZ | o U] 8 rogándole JGUZA | rrogándole RQB 8 que JAGRQZ | qué UB 8 él JAGRZ | [él JGRQAZ] [ø JAGRZ | le Q]



vençiesen, segunt que deximos de suso. Onde dize en el [[: fol. 397v]] de Uteronomi,<sup>quf</sup> xx<sup>o</sup> capítulo, si salieres a la fazienda contra tus enemigos, non le temas, ca Dios es contigo. E quando entraren en la fazienda, estará el saçerdote ante el pueblo, e dirá assí: amigos, non temades, que Dios nuestro Señor está en medio de vos, e él nos defiende e nos guarda dellos. E desto hay enxemplo en la Ystoria de los Romanos: <sup>z</sup> Teodosio, quando ouo de lidiar con Eugenio e con Arbogaste, que le tenían tomados los montes con grant cavallería, e entonçe 5R Theodosio echóse en oraçión toda la noche, e con grant ayuno, non durmiendo mas velando, ganó victoria <sup>R</sup> de Dios<sup>f</sup> contra sus enemigos. E maguera él sopiesse que le avían desanparado todos los suyos,<sup>Q</sup> e que<sup>q</sup> estava cercado de sus enemigos, metiósse en la fazienda con la fuzia de Dios, e fizo el signo de la cruz en su fuente, e persiguió los enemigos asý commo si todos los suyos le siguiessen: e ouo victoria dellos segunt que <sup>Q</sup> le avía<sup>q</sup> dicho Iohan Hermitaño. E dize allí que de parte de Teodosio se levantó un tan grant viento que tornava los 10R dardos e las saetas contra sus enemigos: e así fueron vençidos, <sup>qu</sup> e preso Eugenio, e muerto Arbogasto, con su mano propia. E de aquí pareçe quánto vale la justiçia en el príncipe para la fazienda e la oraçión afincada, e

---

*prostratus, Eugenius captus atque interfectus, Arbogastes sua propria manu percussus est. Ex quo patet quantum valet in bello iustitia principis et orationis instantia. [Comm. 332/111, I, 3, 18, fol 34v]*

---

1 que JURBQ | om. AGZ 1 en JAURBQZ | om. G 1 de<sup>2</sup> JB | deuteronomio ZUQA Deuteronomiy<sup>[sic]</sup> G Deuteronomino R – «deu» est inséré en marge dans le témoin A. 1 de | De [A | Nomio, B | GZ] [capítulo B | AGZ] [J | Utero B | A | GZ] BGZ – Nota : Noter la forme proposée, marqueur de la connaissance imprécise de l’Ancien Testament par les copistes de l’époque? Je ne retrouve pas cette forme déglutinée dans OSTA ni dans CORDE – qui pourrait avoir été corrigée lors de l’édition –, mais on peut l’observer dans le manuscrit latin du *Communiloquium* utilisé pour identifier les citations de Jean de Galles (*Comm. 332/111*, fol. 34v : voir note n°xxxii, page 407). 1 Uteronomi, J | Utero B a A om. GZ 1 capítulo, JURQ | capitulos AZ G om. B 2 le J | les AGUZ los RBQ 2 E JAZGUQ | Et R om. B 2 entraren JAGURBZ | entrares Q 2 en JAUBQZ | a GR 2 estará JGRBQAZ | esté U 3 ante JABQZ | antel GUR 3 e<sup>2</sup> JABQZ | om. GUR 3 assí : JAZGURB | om. Q 3 que JAGUBQZ | ca R 3 vos, JGQ | nos AZURB 3 vos | nós e de los nuestros enemigos. UR 4 nos<sup>1</sup> JAGURBZ | vos Q 4 nos<sup>2</sup> JAGURBZ | vos Q 4 Romanos | rromanos, do cuenta [Z | que URBQ] URBQ 4 Teodosio, JURB | theodosio AGQZ 5 con<sup>1</sup> JAURBQZ | om. G 5 Arbogaste, JGUZAR | Arlogaste BQ 5 que JAGURQZ | quel B 5 le JAGRQZ | les U om. B 5 tenían JUQAZ | tenía GRB 5 con JAGZ | con URBQ [ø JAGZ | muy URBQ] 5 e<sup>2</sup> JAZ | Et G R om. UBQ 6 Theodosio JGRBQAZ | Teodosio U 7 él JGURBAZ | quel Q 7 sopiesse JUB | supiesse AGRQZ 7 que<sup>1</sup> JAGURQZ | om. B 7 le JAGURQZ | quel B 7 avían JGUQBZ | hauia A oviesen R 7 e JAGUBZ | a R 7 estava JGURBAZ | estando Q 8 de JAURBQZ | de G [ø JAURBQZ | todos G] 8 en<sup>1</sup> JAGURBZ | ne Q 8 la<sup>2</sup> JAGUBQZ | el R 8 fuzia JBAGUQZ | ayuda R 8 su JAGUBQZ | la R 8 e<sup>2</sup> JAGUBZ | et R om. Q 9 persiguió JRBAGUZ | sigió Q 9 le<sup>1</sup> JGB | lo AURQZ 9 dellos JAGRQBZ | dellas U 9 le<sup>2</sup> JAGURZ | om. B 9 avía JGURZ | avié B hauia A 10 dicho JAGURBZ | dixo Q 10 Hermitaño. JGRBQAZ | Linmitaño U 10 Teodosio JUR | theodosio ZGBQA 11 vençidos | vençidos e desbaratados, fue RB 11 e<sup>3</sup> JAGRQZU | om. B 11 Arbogasto, J | Arlogaste BQ arbogaste ZGURA 12 de JURBQ | om. AGZ





la fe verdadera: desto posimos de suso otros<sup>[G: fol. 417r]</sup> muchos enxenplos.

---

1 fe *JAGUBQZ* | *om.* R 1 verdadera *J* | verdadera. *AZUQGBR* E *AZUQGBR* 1 otros<sup>[G: fol. 417r]</sup> *JAGUBQZ* | *om.*  
R

## Capitulo ·vº· quales son meiores lidiadores/ o los çib- dadanos e los nobles / o los labradores o los aldeanos<sup>6</sup>

∇ Contadas aquellas cosas que los lidiadores deuen auer finca de demandar quales son los meiores lidiadores/· o los de las çibdades e los nobles/·o los aldeanos e les villanos /· Mas paresçe que si fueren  
5 pensadas las cosas que dichas son/· los aldeanos son meiores para lidiar/· Et desta opinion fue vegeçio diziendo assi/· Creo que<sup>[col. b]</sup> ninguno nunca pudo dubdar que los omnes rusticos e aldeanos non fuessen meiores para las armas que los que son delicadamente criados/· Et a esto fazen avn aquellas cosas que dichas son de suso·

∇ 1 Ca assi commo dixiemos de suso conuiene que los omnes lidiadores sean tales que puedan sufrir grandes pesos 2 e grandes trabaïos continuados en los sus cuerpos 3 e que puedan sufrir escasseça de viandas  
10 4 e sufrir mal yazer e mal estar 5 e non temer la muerte 6 e non temer nin aborresçer el esparzimiento de la sangre e las otras cosas que contamos en el capitulo sobredicho/· Et çierto es que el pueblo aldeano ha mas prinçipalmente estas cosas sobredichas que los nobles que son criados viçiosamente· por que los aldeanos son

---

<sup>6</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 749.

## Capítulo v<sup>o</sup>,<sup>QR</sup> do muestra<sup>qr</sup> cuáles son mejores lidiadores, los nobles<sup>G</sup> e<sup>s</sup> fijodalgo o los labradores e çibdadanos.<sup>12</sup>

<sup>R br</sup> Después que puso en los capítulos sobredichos las condiciones de los buenos lidiadores, en este capítulo mueve cuestión cuáles son mejores, los fijodalgo o los villanos: e aquí hay dos opiniones. La una es de Vegeçio en el libro de la cavallería, que dize<sup>[J: fol. 398r]</sup> que los villanos e los labradores son mejores para la fazienda que los fijodalgo, que son delicados. E esto se prueba por todas las condiciones sobredichas. [Trad.]

1 Lo primero, porque éstos pueden sufrir<sup>Q</sup> mejor grandes pesos, 2 lo ij<sup>o</sup>, porque<sup>q</sup> éstos<sup>Q</sup> pueden mejor sufrir<sup>q</sup> grandes trabajos de sus<sup>[R: fol. 253r]</sup> cuerpos. 3 Lo iij<sup>o</sup>,<sup>G</sup> porque pueden mejor sufrir fanbre e sed, e passar con poca vianda. 4 Lo iiij<sup>o</sup>,<sup>s</sup> porque pueden mejor sufrir el dapño del mal yazer e mal estar. 5 Lo v<sup>o</sup>, porque éstos menos temen la muerte. 6 Lo vj<sup>o</sup> [J: *del. menos*], porque éstos menos reçelan de derramar su sangre, e así de todas las otras condiciones. E teniendo a esto mientes, puso Vegeçio que mejores eran para las batallas 10R

<sup>12</sup>La traduction du titre diverge par rapport au texte latin : « *Qui sunt meliores bellatores, an vrbani & nobiles, vel agricolae & rurales* ». W, p. 566 comme par rapport à celui de S. Les témoins de la version  $\beta$ , AGBJZ, vont rapprocher citoyens et laboureurs par opposition à la noblesse ; on passe ainsi d'une opposition géographique à une opposition de statut social. Une fois de plus, l'idéologie nobiliaire est renforcée dans la version  $\beta$ .

1 v<sup>o</sup>, JAG | v RBQ quinto Z 1 son JAGBQZ | son R [ø JAGBQZ | los R] 2 lidiadores JAGQZ | lidiadores, RB [ø JAGQZ | o RB] 2 los<sup>1</sup> JAGRQZ | om. B 2 e JARQZ | o B 2 e JRBQ | [e JARQZ | o B] [ø JRBQ | los AZ] 2 e JAGBZ | o RQ 2 e JAGR BZ | [e JAGBZ | o RQ] [ø JAGR BZ | los Q] 4 ø | [C R | Q] [QB | onviene R] de notar que RQ 4 puso | puso este doctor R 4 este JAGR BQ | a queste Z 5 cuestión JAGZ | questyón RBQ [ø JAGZ | que RBQ] 5 son JAGQZ | son RB [ø JAGQZ | los RB] 5 mejores JAGBQZ | [mejores JGRBQZA] [ø JAGBQZ | lidiadores, R] 6 e JABQZ | et G o R 7 se JAGQZ | om. RB 7 condiciones JGBQAZ | conclusiones R 8 ij<sup>o</sup> JGRZ | [ij<sup>o</sup> JGB | segundo ARZ] [ø JGRZ | por AB] 8 porque<sup>2</sup> JGRZ | que AB 8 éstos<sup>2</sup> JRB | estos GZ esTtos A trabajos Q 8 mejor<sup>2</sup> JRBZ | meior A om. G 9 trabajos JGRABZ | om. Q 9 iij<sup>o</sup>, JGAR B | segundo Q tercero Z 10 iiij<sup>o</sup>, J | iiij<sup>o</sup> B quarto ARZ terçero Q 10 porque<sup>1</sup> JAGR BQ | por Z 10 porque JAGR BQ | [porque JAGR BQ | por Z] [ø JAGR BQ | que Z] 10 del JARBQZ | de G 10 mal<sup>1</sup> JAGRQZ | om. B 10 yazer JAGR BZ | fazer Q 10 e JAGBQZ | o R 10 e JAGZ | [e JAGBQZ | o R] [ø JAGZ | del RBQ] 10 v<sup>o</sup>, JGB | iiij<sup>o</sup> Q quinto RZA 11 vj<sup>o</sup> [J : *del. menos*], JGB | sexto Z sexto AR quinto Q 11 éstos<sup>2</sup> JGR | estos AZ rresçelan BQ 11 reçelan JGAZ | temen R om. BQ 12 las<sup>1</sup> JAGBQZ | om. R 12 las<sup>2</sup> JAGR BZ | la Q 12 batallas JAGR BZ | batalla Q

acostunbrados a leuar grandes cargas e grandes pesos /· Et por ende non se agraiarian de grant carga de amas en las batallas aquellos que continuadamente entienpo de la paz son acostunbrados a mayores cargas/· Et avn non canssan en correr nin en mouer los braços nin vsar los mouimientos de los otros miembros del cuerpo/· Ca a estos e a mayores trabajos son vsados de cadal dia/· Otrossi estos non resçiben gunand agraiamiento de  
 5 la escasseza de la vianda a los quales abasta el agua en la sed e el pan grueso en comer/· Otrossi los aldeanos non se agranian en mal yazer nin en mal estar ca non temen de la grant calentura del sol nin han cuydado de sonbra nin saben de los solazes de los vaños/· Et yaziedo en la tierra dura mas folgadamente duermen que los çibdadanos/ e los nobles fuelgan en las çoçedras · Et avn asas es cosa prouada que estos poco temen la muerte ca tanto mas teme cada vno la muerte quanto mas delicadamente biuen e quanto mas vso en su vida  
 10 de delicamientos /· Et avn paresçe que estos non aboresçen derramamiento de sangre/·Ca entre todas<sup>[fol. 180r]</sup> las gentes el linage de los rusticos e de los aldeanos paresçe mas cruel/· Et pues que assi es parando mientes a estas cosas podemos iudgar que los rusticos e los villanos son meiores para las batallas que los nobles nin los fijosdalgo·

∇ Mas ay otras cosas por las quales se puede prouar que los nobles e los cibdadanos son meiores  
 15 lidiadores /· 2 Ca entre todas las cosas por las quales tenemos a alguno por buen lidiador es querer ser honrrado por la batalla 1 e tomar uerguença de foyr torpemente assi commo dicho es dessuso/·Et esto es segunt que dize el filosofo en el tercero libro de las Ethicas· Lo que fizo a ector atreuido en las armas e buen lidiador /· Ca dizia ector que si el fuyesse de la batalla que polimidias otro cauallero le denostaria muy mal/· Avn en essa misma manera diomedes fue fecho atreuido cauallero/· Ca dizie que si boluiesse las espaldas en la

los labradores que los fijosdalgo.<sup>R</sup>

Mas hay otra opinión que dize [A: fol. 245r] todo el contrario,<sup>r</sup> que<sup>13</sup> los çibdadanos<sup>R</sup> e los nobles<sup>r</sup> son mejores lidiadores que los aldeanos, e esto pruevan por otras razones. **1** La primera es que non han<sup>[sic]</sup> ninguna condiçión que tan bueno faga el lidiador commo la vergüença de fuýr. E çierto es que muy mayor vergüença toman los nobles e los fijosdalgo e los buenos [Z: fol. 226r] çibdadanos, que los aldeanos en que non hay vergüença ninguna. **2** La ij<sup>o</sup> razón es que quando los lidiadores desean de ser loados, e de alcançar onrra por las lides, sienpre son buenos e atreuidos lidiadores.<sup>14</sup> E esto fue lo que fizo a Héctor muy bueno e muy

<sup>13</sup>Le témoin R simplifie grandement le discours, en omettant l'opposition entre Végèce et l'opinion de Gilles de Rome, ce qui rend la phrase complètement incohérente, car elle pose dans un premier temps que les meilleurs combattants sont les paysans par rapport aux nobles, et dans un second temps que ce sont les citoyens par rapport aux ruraux.

<sup>14</sup>Noter le concept ici de *vergüenza*, qui semble être proche de celui de *fama*, et qui est largement amplifié (L compris) par rapport au texte de S (et par rapport au texte latin). Plus précisément, on a une double amplification, d'abord du concept de « *vergüenza* », puis de celui de « *honrra* », qui est totalement absente de S et du texte latin à ce niveau du texte. La catégorie des *cibdadanos* n'est pas forcément totalement synonyme de celle des *fijosdalgo*, mais les deux semblent partager les mêmes valeurs et représentations sur cette question de la réputation. Encore une fois, l'adjectif « *bueno* », dans la première occurrence ici, semble dénoter la noblesse (voir le lieu variant du chapitre 23, page 731). Voir CACHO BLECUA 1997; CACHO BLECUA 2000.

1 fijosdalgo J | fijosdalgo AGBQZ [ø J | delicados. AGBQZ] 2 que<sup>2</sup> JAGBQZ | Et R 2 çibdadanos – Nota : Noter l'omission de « *e los nobles* » de la part de R ici. 3 son JAGRQZ | son B [ø JAGRQZ | los B] 3 esto JARBQZ | esta G 3 pruevan JAZ | prueba GRBQ 3 otras JAGRQZ | estas Q 3 otras JAGRQZ | [otras JAGRQZ | estas Q] [ø JAGRQZ | tres Q] 3 han<sup>[sic]</sup> JQ | ha AGRZ a B – Nota : Il faut ici préférer le singulier « *non ha ninguna condiçión* », dans le contexte. Il ne s'agit pas d'attribuer une qualité aux nobles et aux citoyens, mais de décrire une vertu particulière qu'est la « *vergüença* » dans le cadre de la guerre. 4 vergüença JGRBQ | vergüença AZ 4 de JAGBQZ | del R 5 vergüença JGRBQ | vergüença AZ 5 toman JARBQZ | ternán (?) G 5 fijosdalgo JGRBQZ | fijos de algo A 6 vergüença JGRBQ | vergüença AZ 6 ninguna. JAGBQZ | om. R 6 de<sup>2</sup> JAGRQZ | om. Q 7 por JAGBQZ | para R 7 las JAGRQZ | la B om. Q 7 fue JAGRQZ | es BQ 7 Héctor JAZ | Héctor GRB Étor Q 7 muy<sup>2</sup> JRBQ | om. AGZ

batalla que ector quando razonasse en las cortes de troya dirie que diomedes era su vençido/ Por la qual cosa commo querer auer honrra de la batalla e tomar uergueña de torpe fecho mas partenezca a los nobles e a los fijosalgo que a los villanos e a los aldeanos/·Porende meiores son los nobles e los fijosalgo para las batallas que los villanos e los aldeanos por que mayor uergueña toman de foyr que ellos/· Otrossi en la batalla mucho  
5 vale sotileza e sabiduria de las armas/· o arteria para lidiar por que la sotileza e el arteria algunas vezes mas vale para auer victoria que la fortaleza del pueblo/·Por la qual cosa commo los nobles omnes sean mas sotiles comunamente e mas arteros que los aldeanos siguese que son meiores lidiadores/· Ca paresçe que estas dos cosas son prinçipales para auer victoria· Conuiene a saber uerguença de foyr/· Et sabiduria de lidiar·

atreuido cavallero, segunt que dize Aristótilas en el iij<sup>o</sup> de las Éthicas.<sup>15</sup> Ca dezía el dicho Héctor: si yo fuyere de la batalla,<sup>G</sup> Polímides<sup>S</sup> reprehenderme ha de muy [Q: fol. 144v] mala manera e envergoñarme ha, faziéndome grant desonrra.<sup>16</sup> E esto mesmo fizo a Diómedes, muy fuerte cavallero, ca dezía: sy yo bolviere las espaldas en la fazienda, dirá Héctor quando razonare en Troya que Diómedes fue vençido [J: fol. 398v] dél en la batalla: e esto<sup>G</sup> me sería grant desonrra.<sup>S</sup> Por la qual cosa, commo la onrra más pertenesca a los nobles e a los fijosdalgo que a los [R: del. va] labradadores nin<sup>B</sup> a los<sup>b</sup> aldeanos, parece que mejores son éstos que aquéllos para la fazienda. 3 La iij<sup>o</sup> razón es que la sabiduría e la arte del lidiar mucho faze a los omes buenos lidiadores e vençedores. Ca más vale algunas vezes arte que grant fortaleza de cuerpo: e çierto es que los nobles e los fijosdalgo son más sabidores [G: del. e más sabidores] e más arteros para lidiar, e por ende son mejores para las batallas que los rústicos nin los aldeanos.

5R

10R

<sup>15</sup>*Eth.* III, 9. À noter qu'Àristote cite Hector et Diomède à partir d'Homère, comme exemple de ce qu'il appelle le courage civique : « Les citoyens, comme on peut le voir, affrontent tous les dangers pour éviter les châtements ou les flétrissures dont la loi les menace, ou pour conquérir les distinctions qu'elle promet. » ARISTOTE 1992, III-9. Ce trait est converti ici en « vergüença », propre à l'imaginaire nobiliaire.

<sup>16</sup>Ce fragment est particulièrement intéressant pour tracer l'histoire du texte et de la relation entre  $\{\alpha, \beta\}$  et le manuscrit S. En effet, « *Dicebat enim Hector: si ex pugna fugiam* » (qui ne se trouve pas dans Aristote mais est une innovation de Gilles de Rome) est traduit dans S par le discours indirect « *Dizía Éctor que si él fuyesse de la batalla* », quand il est fidèlement rendu par  $\beta$  : « *Ca dezía el dicho Héctor : si yo fuyere de la batalla* ». Nous avons donc une bonne preuve que  $\beta$  a accès au texte de Gilles de Rome. On notera par ailleurs l'amplification de  $\beta$ , qui vient insister ici sur les concepts de vergogne et de déshonneur.

1 el JGBQZ | el RA [ $\emptyset$  JGBQZ | libro R | terçero A] 1 iij<sup>o</sup> JGBRQZ | om. A 1 Éthicas. JGB|ethicas AZ  
Éticas RQ 1 dezía JGRAZ | dize BQ 1 Héctor : JAZ | Éctor GRB Étor Q 2 batalla JAQ | batalla, RBZ [ $\emptyset$   
JAQ | Palomades, R | Polidamos B | palomedes Z] 2 Polímides J | palomides A Polidimias Q Diómedes R om.  
BZ 2 reprehenderme JZAG | rreprehenderme RBQ 2 ha<sup>1</sup> JAGBQZ | an R 2 e JABZ | et GR om. Q 2  
envergoñarme J | envergoncarme AGRBQZ 2 ha<sup>2</sup>, JAGBQZ | an R 2 ha JARBQZ | [ha JAGBQZ | an R] [ $\emptyset$   
JARBQZ | Palomades, G] 2 faziéndome – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 2 faziéndome  
JGR | [faziéndome JGRBQAZ] [ $\emptyset$  JGR | muy ABQZ] 3 E JAZ | Et GB R om. Q 3 esto JAGRZ | eso BQ  
3 mesmo JAGRQZ | mismo B 3 fizo JAGRZ | dize Q 3 a JAGRZ | om. Q 3 fuerte JAGBQZ | buen  
R 3 dezía : JGRAZ | dize BQ 3 bolviere JGQAZB | bolviera R 4 Héctor JAZ | Éctor GR étor B Étor Q 4  
razonare JAGZ | rrazonare RBQ 4 dél JRBQAZ | om. G 4 e JQAZ | et R B om. G 4 esto JARBQZ | dél  
G 5 desonrra. JBQZA | vergüença R 5 Por JGARZB | Con Q 5 onrra JAGRZB | onrra Q [ $\emptyset$  JAGRZB |  
pertenezca Q] 5 pertenesca JAGBZ | pertenezca R om. Q 6 mejores JBQ | mejor AGRZ 6 la JAGRZB | las Q  
6 fazienda. JGRBZA | faziendas Q 7 la<sup>2</sup> JGBQZ | el RA – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A.  
7 del JAGRQZ | de B 7 mucho JAGRZB | mucho Q [ $\emptyset$  JAGRZB | más Q] 7 Ca JAGZ | Et RB e Q 8 vale  
JAGBQZ | vale R [ $\emptyset$  JAGBQZ | a R] 8 algunas JAGBQZ | las R 8 arte J | om. AGRBQZ 8 de JAGRZB | del Z  
8 cuerpo : JAGRZB | cuerpos Q 8 e JAGBQZ | [e JGRQAZB] [ $\emptyset$  JAGBQZ | de R] 8 los<sup>2</sup> JAGRZB | om. Z  
8 fijosdalgo JGRBQZ | fijos de algo A 9 las JAGBZ | la R om. Q 9 batallas JAGBZ | fazienda R lidiar Q



∇ Et pues que assi es para saber la uerdat que auemos de tener desta question con<sup>[col. b]</sup>uiene de tener mientes que segunt el departimiento de las batallas son de escoger departidos lidiadores/. Ca la batalla puede ser de omnes de pie/ o de omnes de cauallo/. Et por ende en la batalla de los peones mas son de escoger aldeanos que nobles por que y mucho vale uso de traer grandes cargas e de sufrir grandes trabajos/. Mas en la  
5 batalla de los de cauallo mas son de escoger los nobles./ por que la fortaleza de los cauалlos cunple la mengua que han los nobles en non poder sufrir tantos trabajos quantos se acostunbraron de sufrir los villanos<sup>7</sup>/. por que en tal batalla mucho vale la sabidura de lidiar aconpañada con la uerguenca del foyr/.

∇ Enpero conuiene de saber que para que los nobles de toda parte sean fechos estremados lidiadores deuen se acostunbrar a sufrir el peso de las armas que asufrir el trabajo e el mouimiento de los braços e de  
10 los otros mienbros del cuerpo assi commo lo demanda la obra de la batalla/. Mas quales e quantas cosas son aquellas a que se deuen vsar los lidiadores en el capitulo que se sigue se mostrara/.

---

<sup>7</sup>On notera que la tradition manuscrite ultérieure à S tend à refuser la traduction littérale de « *ruralis* » par « *villano* », lui préférant le lemme « *aldeano* » ou « *labrador* ». Selon Crouch, « *villanus* » est synonyme de “paysan” en roman au bas Moyen Âge (CROUCH 2019, p. 106).

Mas para ver<sup>R</sup> cuál es<sup>r</sup> la verdat desta questión, e cuáles son mejores lidiadores, conviene de departir de dos maneras de faziendas. Ca hay lid e fazienda de peones, e hay lid de cavalleros e de omes de cavallo.<sup>17</sup> E segunt estas dos maneras, podemos dezir que para la fazienda do lidian peones mejores son los aldeanos e los labradores que los cavalleros o los fijosdalgo, porque han aquéllas condiçiones que puso Vegeçio en los lidiadores,<sup>18</sup> ca pueden levar mayores pesos, e sofrir mayores afanes en la lid que los nobles; mas en la lid do lidian los de cavallo, mejores son los nobles e los fijosdalgo que los otros. Ca allí fortaleza<sup>[sic]</sup> de los [B: del. cavalleros e] cauallos cunple e Refaze la flaqueza de sus cuerpos. E maguera non puedan sofrir tan grandes trabajos commo los otros, enpero por la sabiduría que han <sup>[R: fol. 253v]</sup> mayor de las armas, e por la virtud de los cavallos, pueden más aýna alcançar victoria.

Mas aquí conviene de notar que para que los fijosdalgo e los nobles sean buenos lidiadores, conviéneles que de su niñez sean acostunbrados a aquellas condiçiones que puso Vegeçio: ca deven se acostunbrar a sofrir los pesos de las armas, e<sup>[J: fol. 399r]</sup> trabajos e afanes<sup>[B: fol. 310r]</sup> e fanbres e fríos, e así de todas las otras cosas<sup>[G: fol. 418r]</sup> que son menester para la lid. E desto fablaremos en el capítulo que se <sup>[A: fol. 245v]</sup> sigue.

Mas aquí conviene de notar que ninguno non deve fiar de sí<sup>QB</sup> en las armas<sup>qb</sup> por bueno que sea, nin por noble, mas deve entrar en la fazienda con temor e con tremor, a enxemplo de David, que sienpre demandava a

<sup>17</sup>Ici le traducteur va rétablir une distinction entre « *caballero* » et « *omnes de caballo* » qui n'apparaît pas dans le texte du manuscrit S.

<sup>18</sup>On notera ici ce rappel didactique propre à  $\beta$  et qui ne se trouve pas dans S.

1 para JARBQZ | om. G 1 ver JAGRZQ | saber B 2 Ca JARBZ | Et G que Q 2 hay | ay en la Q 2 e | e en la Q 2 fazienda JAGR BZ | fazienda Q [ø JAGR BZ | ay Q] 2 e<sup>2</sup> JGQZ | et RB om. A 2 de<sup>5</sup> JAGR BZ | om. Q 2 de<sup>6</sup> JAGRQZ | a B 3 do JRZ | de AGBQ 3 lidian JRZ | lidiar AGBQ 4 o JAGZ | e BQ nin R 4 que<sup>2</sup> JAGBQZ | et<sup>[sic]</sup> R 5 ca JBZAGR | que Q 5 levar JGAZ | agobar R ajobar BQ 6 allí JBQR | om. AGZ 6 allí J | [Ca JAGR BQZ] [ø J | aquella AGZ | la RBQ] 7 cauallos JAZGBQ | cavalleros R 7 de JAGR BZ | e Q 7 non JAGBQZ | non R [ø JAGBQZ | se R] 7 puedan JAGBZ | pueden RQ 7 grandes JGRBQZ | grande A 9 cavallos, JGBAZ | cavalleros RQ 11 su JAGR BZ | sus Q 11 niñez JZGBR | njñez A manos Q 11 a JAGR BZ | a Q [ø JAGR BZ | sofrir Q] 11 condiçiones JGBQAZ | costunbres R 11 puso JAGR BZ | dixo Q 11 deven J | deuisse AZ déuisse GRBQ 11 se J | om. AGRBQZ 12 e JAGR BZ | e Q [ø JAGR BZ | a Q] 12 afanes<sup>[B: fol. 310r]</sup> JAGR BZ | a Q 12 e<sup>3</sup> JAGRZ | om. BQ 12 fríos, JGBQAZ | frio R 12 e | e sed, et R 12 cosas<sup>[G: fol. 418r]</sup> JAGRQZ | om. B 14 ninguno JAGBQZ | nenguno R 14 deve JAGBQZ | [deve JGRBQAZ] [ø JAGBQZ | de R] 14 sea | sea en las armas, BQ 15 deve JARBQZ | [deve JGRBQAZ] [ø JARBQZ | de G] 15 entrar – Ajout d'une main en marge sur le témoin R : « aquí fallesçe » – Changement de main pour le manuscrit R. En marge, l'annotation « *aquí fallesçe* » tend à faire penser que les quelques folios qui suivent, dans le manuscrit R, ont été complétés postérieurement par une autre main, possiblement en raison de la perte de quelques feuillets dans le manuscrit source. C'est la raison pour laquelle on retrouve une page et demi laissée en blanc par la suite, aux folios 254v-255r. 15 sienpre – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin A. – Nota : Ici, un espace apparaît et le mot est clairement manquant. 15 demandava JRBQZ | aconsejava G om. A – G orig. [espace], add. aconsejava. Ici, le terme « aconsejava » semble avoir été ajouté après, par une main similaire : il est écrit dans la ligne, mais avec une taille de caractères plus petite, comblant un emplacement qui semble avoir été laissé vide par absence de texte dans le témoin-source ; or le manuscrit A laisse lui-même un espace à cet endroit : les deux témoins sont liés. Voir « Histoire du texte et relations entre témoins », page 271.



Dios si acometería a sus enemigos, segunt que de suso deximos, e a enxenplo de todos los otros buenos reyes que sienpre pugnaron por aver a Dios por sí, por que pudiessen vençer. E quando se desconoçieron a Dios fueron vençidos. Onde<sup>xxxii</sup> cuenta en la Ystoria de los Romanos que después que murió Theodosio, regnaron dos sus hijos moços, que dixeron Arcadio e Onorio. E Gildo, conde de África, veyendo que los dichos moços avían poca fuerça para defender su tierra, alçosse con toda la tierra de África, e subjugóla a su señorío. E un su hermano que le dezían Masselezer, veyendo quán mala cosa fazía, vénosse para Ytalia e dixo a los Ytalianos que le diessen conpañas, e que él yría sobre él, e ellos enbiáronlo allá. E él, sabiendo por enxenplo de Theodosio quánto vale para la fazienda<sup>Q</sup> la virtud<sup>Q</sup> de la oraçión e la fe de Ihesú Cristo, fuésse para la ysla de Capraria, e tomó dende omes santos, con los quales estouo algunos días e algunas noches en ayunos e en oraçiones. E

<sup>xxxii</sup> *Unde sequitur ibi quod post mortem Theodosii, filiis suis regnantibus, Archadio et Honorio, Gildo, comes Affrice arbitratus in parvulum(?) minimam spem fore Affrica, proprio iure cepit(?) usurpare. Cuius frater Mazeel, illius perfidiam perorrescens, rediit in Ytaliam. Qui missus ad illum hostem bello insequendum(?), iam sciens a Theodosio quam tum in rebus desperatissimis<sup>[col. b]</sup> oratio hominis per fidem Cristi Dei clementiam impetraret, Caprariam insula adiit inde(?) secum secundos viros adducens. Cum quibus orationibus et jejuniis dies aliquos continuavavit et noctes. Ante triduum vero quam hosti contiguus feret, cernit nocte beatum Ambrosium, paulo ante defunctum, quomodo et quando(?) victoriam caperet, diem sibi indicantem et locum. A tercio deinde die, orationibus hymnisque pervigil cum quinque solum milibus adversus .lxxx. milia hostium pergens eos dei nutu sine bello inditionem accepit. Gildo comes fugam arripuit, et post aliquot dies extrangulatus interiit: mirifica gloria divina bonitas et magnifica fidei virtuositas, et multifica orationis utilitas. Et in hiis debet princeps honorare ecclesiam Dei, et omnia ministros, et suis prohibere ne presumant ecclesias inhonorare. [Comm. 332/111, I, 3, 18, fol. 34v]*

Le glossateur rétablit ici la source utilisée par Jean de Galles, qui est citée un peu plus haut dans le même chapitre du *Communiloquium*. Cette source est l'*Historia romana* II, 9-10, œuvre de Paul Diacre, auteur italien du VIII<sup>e</sup> siècle. La dernière phrase, ainsi qu'un petit exemple sur "Maleel" qui suit, ne sont pas reprises dans la glose.

1 acometería JQBAZ | cometería R 1 a<sup>1</sup> – Nota (B) : On remarque que « a » est ajouté au dessus de la ligne dans B, un ajout qui semble clairement postérieur. Cela pourrait être le signe que le « a » devant le COD de personne était considéré comme norme au moment de la correction. 1 e JQABZ | Et R om. G 2 se J | no R om. AGBQZ 2 desconoçieron JAQGBZ | conoçieron R 3 Onde JAGRBRZ | do Q 3 Theodosio, JGBQAZ | Teodosio R 4 Arcadio JRZA | Arcadis Q Arradio G Artadio B 4 Onorio. JGQ | honorio AZRB 4 Gildo, JGRA | Guido BQ egildo Z 4 Gildo JAGRBRZ | [Gildo JGRA | Guido, BQ | egildo Z] [ø JAGRBRZ | un Q] 4 África, JGRBQ | africa AZ 4 que JAGRZ | que BQ [ø JAGRZ | en BQ] 5 avían JRAZ | avía GBQ 5 alçosse J | alcosse AZ alçose GRQB – B orig. acolpe, del. acolpe et add. alçose. 5 África, JGRBQ | africa AZ 6 que<sup>1</sup> JAGRQZ | quel B 6 le JAGRQZ | om. B 6 Masselezer, J | Mazelezer R maselezer AZG Maseleser B Masleser Q 6 quán JBQAZ | quand R que G 6 fazía, JGQB | fazia AZR 6 Ytalianos JGRQAZ | Ytálicos B 6 que<sup>2</sup> JAGRQZ | quel B 7 le JAGRQZ | om. B 7 que JAGBQZ | quel R 7 él<sup>1</sup> JGBQAZ | om. R 7 sobre JGBZ | sobrel ARQ 7 él<sup>2</sup>, JGBZ | om. ARQ 7 enbiáronlo JAGRQZ | enbiáronle B 7 él | él faziendo e BQ 7 Theodosio JRBQAZ | Teodosio G 8 la<sup>1</sup> JGRBRZ | om. AQ 8 de<sup>1</sup> JAGRBRZ | e Q 8 oraçión JGRBAZ | osaçión Q 8 Ihesú JBRZ | Jhu Q ihu A Iesúcristo G 8 Cristo, JRBAQZ | om. G 8 la<sup>5</sup> JAGRQZ | las B 8 ysla JAGRQZ | Yslas B 8 Capraria, JGRAZ | Caparia B Craparia Q 9 con JAGRQZ | a B 9 e<sup>3</sup> – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G.



dende, tomó su hueste e fuesse para lidiar con su hermano,<sup>[Z: fol. 226v]</sup> e tres días ante que llegasse a él, veno a él sant Ambrosio, que avía poco tienpo que era muerto, e díxole<sup>QB</sup> cuándo e<sup>qb</sup> en quál manera començasse la fazienda, e mostróle en quál lugar e quál día la començasse. E él aquellos tres días echóse en oraçiones e dio graçias a Dios por la merçet que le fazía. E después levantóse de la oraçión, e acometió con çinquenta cavalleros solos a ochenta mill enemigos, e venciólos por la virtud de Dios, e subjugólos al inperio de Roma<sup>[J: fol. 399v]</sup> E 5R el conde Gildo fuyó de la fazienda, e después<sup>QABZ</sup> a<sup>G</sup> pocos<sup>qabz</sup> de<sup>g</sup> días murió afogado. Donde parece quanto vale al príncipe e a la cavallería la virtud de la oraçión, e la bondat de la fe.<sup>19</sup>

E esso mesmo cuenta<sup>xxxiii</sup> allí de Achila, que quando veno a assolar a Ytalia, sant León, papa, saliólo a reçeibir al camino, e todo lo que quiso para la çibdat de Roma, e para toda Ytalia, todo lo ganó dél. Ca fue Achila

<sup>19</sup>Les exemples choisis dans ce chapitre et dans le chapitre précédents, qui mettent en scène Théodose, sont un bon exemple de la vision spirituelle de la chevalerie défendue par le glossateur, pour lequel la victoire ne peut être octroyée que par Dieu. On la retrouve de même au chapitre 1 : « non temades, ca yo seré con vos ».

<sup>xxxiii</sup> *Similiter narratur ibidem consequiter quod cum Atyla Ytaliā devasteret, uir sanctus Leo papa ad eum accessit: et cuncta quae optaverat obtinens, non solum Rome, sed totius(?) Ytalie victoria reportavit. Territus namque dei nutu Atyla fuerat, nec aliud christi sacerdoti valuit loqui, non quod ipse preoptabat. Ffertur quoque post discessus pontificis, interrogatur fuisse Atylam a suis: cur ultra solitum morem tantam reverentiam romano pape exhibuerit quin pene ad omnia que ille inperasset obtenperari ille iussisset? Tunc regem respondisse(?) non se ejus qui advenerat personam reveritam esse, sed alium se virum juxta eum in habitu sacerdotali judisse astantem, forma venustiore, carnice venerabilem. Illiusque, evaginato gladio, sibi mortem terribiliter minantem, in cuncta quae ille expetisset expleret. Cum enim princeps sit minister Dei suscipiens gla<sup>[fol. fol. 35r]</sup> dium ab ecclesia, ut dictum es supra, justum est eum inperam ecclesiam honorare, ministros ejus defendere, et eorum injurias propulsare. [Comm. 332/111, I, 3, 18, fol. 34v-35r]*

Le chapitre 18 du *Communiloquium* s'achève ici avec cet exemple. On le voit, la conclusion du glossateur est distincte, qui va revenir au thème de la chevalerie et de la guerre, quand Jean de Galles insiste sur le rapport entre pouvoirs spirituel et temporel.

1 para *JAGRBZ* | a *Q* 1 con *JAGRZ* | contra *BQ* 1 ante *JAGBZ* | antes *RQ* 1 a<sup>1</sup> *JARBQZ* | e *G* 2 Ambrosio, – *B orig.* Miguell, *del.* Miguell *et add.* Ambrosio. – **Nota** (*B*) : Le manuscrit *B* substitue ici « Miguell » par « Ambrosio »! 2 díxole *JGRQAZ* | díxol *B* 2 començasse *JZ* | començase *AGRBQ* 3 mostróle *JGRQAZ* | mostrol *B* 3 e *JG* | e *ARBQZ* [ø *JG* | en *ARBQZ*] 3 començasse. *JZ* | començase *AGRBQ* 3 E *JBQZ* | Et *GR om. A* 3 él *JGRB* | el [*A* : *del.* ††] *AZ om. Q* 3 él *JAGRZ* | [él *JGRB* | el [*A* : *del.* ††] *AZ* | ø *Q*] [ø *JAGRZ* | en *BQ*] 3 oraçiones *JRB* | oraçion *AGQZ* 4 que *JAGRQZ* | quel *B* 4 le *JAGRQZ* | *om. B* 4 fazía. *JGRQB* | fazia *AZ* 4 levantóse *JAZ* | levantóse *GRBQ* 4 la<sup>2</sup> *JAGRZ* | su *Q om. B* 4 acometió *JGBQAZ* | cometió *R* 4 çinquenta *JGR* | cinquenta *AZBQ* 5 ochenta *JGRBQ* | ochentamil *AZ* 5 mill *JGRBQ* | *om. AZ* 5 subjugólos *JAGRB* | subjugolos *Z* sojudgó *Q* 6 Gildo *JGR* | gildo *AZ* Guido *BQ* 6 de *JR* | de *AGBQZ* [ø *JR* | pocos *AGBQZ*] 6 afogado. *JGRBQA* | ahogado *Z* 7 vale *JAGRZ* | *om. BQ* 7 e<sup>1</sup> *JARBQZ* | o *G* 7 cavallería | cavallería que vale *B* 7 de<sup>1</sup> *JAGRBZ* | e *Q* 8 esso *JZARBQ* | esto<sup>[G: fol. 418v]</sup> *G* 8 allí *JGBAZR* | *om. Q* 8 Achila, *JGRZA* | Achilla *BQ* 8 a<sup>1</sup> *JAGRZ* | *om. BQ* 8 saliólo *JGRQAZ* | saliol *B* 9 que – « que » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*.



assý espantado por la virtud de Dios que non pudo otra cosa responder al papa sobredicho, sinon aquello que él quiso, e lo que él demandó. E después que se<sup>QB</sup> el papa<sup>qb</sup> fue, demandaron los cavalleros a Achila porqué fiziera tanta reverençia al papa contra su manera e contra su costunbre, e commo lo pudo así obedecer en todo lo que le demandó. E entonçe respondió el rey Achila que non fiziera aquella reverençia a la persona del papa, mas dixo que viera estar çerca dél un varón<sup>Q</sup> muy<sup>q</sup> de grant reverençia, revestido en vestiduras obispales que avía<sup>[B: fol. 310v]</sup> forma muy más espantable e de mayor reuerençia que el papa. E tenía una espada sacada en la mano, e estávale amenazando con ella, si non otorgasse todas aquellas cosas que demandava el papa e si las non cunpliesse, assí commo él quería e con miedo de aquél fiziera él todas aquellas cosas, demandando de sant León. E así parece cómmo los cavalleros e los reyes deven fiar de Dios más que de sus armas.

1 papa *JAGBQZ* | paso *R* 2 que<sup>1</sup> *JAGRZ* | quel<sup>BQ</sup> 2 él<sup>2</sup> *JGRAZ* | *om.* *BQ* 2 demandó. *JGRAZ* | mandó *BQ* 2 después | después [el *Q* | *B* | *AZ*] papa *QBAZ* 2 que<sup>2</sup> *JAGRQZ* | *om.* *B* 2 se *JGRBQ* | fue *AZ* 2 fue, *JGRBQ* | *om.* *AZ* 2 a *JAGRZ* | *om.* *Q* 2 Achila *JGRAZ* | Achilla *BQ* 3 al *JAGRQZ* | el *B* 3 lo *JAGZ* | le *RBQ* 3 pudo *JAGRQZ* | pude<sup>[sic]</sup> *B* 3 obedecer *JRBQ* | obedesçer *AZG* [ø *JRBQ* | asi *AZG*] 4 que<sup>1</sup> *JAGRQZ* | quel *B* 4 le *JAGRQZ* | *om.* *B* 4 demandó. *JR* | mando *AGBQZ* 4 E *JAZ* | Et *GRB* *om.* *Q* 4 respondió *JGRAZQ* | *om.* *B* 4 aquella *JAGBQZ* | aquél *R* 4 aquella *JAGBQZ* | [aquella *JAGBQZ* | aquél *R*] [ø *JAGBQZ* | la *R*] 5 estar *JAGRZ* | *om.* *BQ* 5 dél | del papa estar *BQ* 5 revestido 5 en *JAGRZ* | de *Q* 5 obispales *JAGBQZ* | ovispales, *R* [ø *JAGBQZ* | e *R*] 6 más *JGRAZ* | *om.* *BQ* 6 e *JGRBQZ* | o *A* 6 E *JAGRZ* | [E *JAGZRBQ*] [ø *JAGRZ* | que *Q*] 7 estávale *JGRQAZ* | estaval *B* 7 que *JAGRB* | que *ZQ* [ø *JAGRB* | deman *Z* | le *Q*] 7 demandava *JGRA* | demanda *B* mandava *Q* daua *Z* 7 e *JAGBQZ* | [e *JGBQZAR*] [ø *JAGBQZ* | que *R*] 8 miedo – **Nota** (*A*) : On a ici une trace de resegmentation de la ligne au crayon : une fine barre verticale au crayon (le même, probablement, que le crayon qui ponctue sémantiquement le discours) vient séparer « *con* » et « *miedo* ». Il est possible que le copiste supprime par grattage un signe abrégatif au dessus du « o » : voir figure E.2, page 807 de l'annexe. 8 aquél *JAGRZ* | [aquél *JRBQAZ*] [ø *JAGRZ* | que *Q*] 8 él<sup>2</sup> *JGRBAZ* | *om.* *Q* 8 cosas | cosas [de *AGRZ* | *Q* | *B*] ø *AGRZQB* 8 demandando *J* | mandado *AGRZ* le *Q* *om.* *B* 8 de<sup>2</sup> *JAGRZ* | demandado *BQ* 9 reyes *JAGRZ* | rreyes *BQ* [ø *JAGRZ* | más *BQ*] 9 más *JGARZ* | *om.* *BQ* 9 de<sup>2</sup> – « de » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G.



Capitulo ·vi<sup>o</sup>· que en la obra de la batallo muncho uale el vso de las armas e que deuen ser acostubrados los lidiadores a andar ordenadamente e a passo/. Otrossi deuen use usar a correr e a saltar<sup>8</sup>

5           ∇ Cuenta Uegecio en el libro del Fecho de la caualleria que el vso de las armas e la sabiduria de la batalla fueron aquellas dos cosas que subiugaron todo el mundo al pueblo de los romanos/. Ca que pudieran tan pocos romanos contra tanta muchedunbre de espanones nin contra los enganos de los africanos nin contra la sabiduria de los griegos si aquellos pocos romanos non fueren primeramente muy vsados de las armas e si non ouieran grant sabiduria de lidiar<sup>9</sup>/.

10           ∇ Et non es cosa desconuenible que vn omme sabidor<sup>[fol. 180v]</sup> e entendido en vna cosa ·por non auer prueua de las cosas particulares de non ser sabio en otra cosa/. Onde muchas vezes contese que los omnes sabios en muchas otras cosas por non auer vso de las armas non son sabidores en las faziendas/. Ca el vso en cada vn negocio e en cada fecho de grant osadia por que non ayan miedo los omnes de fazer aquello que han usado por que segunt que dize Uegeçio ninguno non tenie de fazer aquello que ha bien aprendido e en que tieue fiuza que lo sabe bien/. Et dende viene que tanto vale el vso de las armas que en la contienda de las batallas pocos omnes bien usados son apareiados para auer victoria de los muchos /. Et los muchos omnes non sabidores non usados son apareiados para foyr e para morir/.

20           ∇ Visto en qual manera el uso de las armas es muy prouechoso para las obras de la batalla finca de demostrar en qual manera se deuen vsar los lidiadores a andar ordenadamente e a passo/. Et commo se deuen vsar acorrer e a saltar/. Ca estas cosas assi commo paresçra adelante son neçessarias en las batallas e non auer uso en estas cosas enpeesçe mucho a los lidiadores/. 1 Ca lo primero los caualleros e los peones e generalmente

<sup>8</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 750.

<sup>9</sup>L'ordre des paragraphes dans le manuscrit S n'est pas altéré : il correspond à l'ordre original. On retrouve ce paragraphe dans la version  $\beta$ , mais il est placé à la fin de la traduction. L'alignement des version est donc rendu plus difficile ici, sauf à altérer l'ordre du texte d'une des deux versions. Seuls les paragraphes centraux de la traduction sont alignés.

Capítulo vi<sup>o</sup>, do<sup>R</sup> muestra que<sup>r</sup> mucho vale a los lidiadores en la lid el uso de las armas, e el uso de andar ordenadamente e el uso de saltar e correr.

[Trad.]

5R

<sup>b</sup> Todos los lidiadores deven ser usados e costunbrados a estas tres cosas que aquí pone. 1 La primera es que anden muy ordenados en la haz, e [J: fol. 400r] en la fazienda, así que cada uno se tenga en su orden, e se mueva en su grado e en su passo,<sup>G</sup> siquier sea peón,<sup>g</sup> siquier cavallero. Ca si la haz de los peones e de los cavalleros non fuesse bien ordenada, dos males se seguirían dende. 1.1 El uno, que en la una parte, la

---

1 vi<sup>o</sup>, JAG|vi BRQ sexto Z 1 do JBAGQZ|que R 2 uso<sup>1</sup> JBGQAZ|libro R 2 de<sup>2</sup> JAGRQZ|e B 3 ordenadamente JBAGQZ|hordenadamente R 3 de JARQZ|del BG 3 e BGRQJZ|e A [ø BGRQJZ|de A] 6 ø | En el vi<sup>o</sup> capítulo, do muestra que mucho vale a los lidiadores en la lid el uso de las armas, e el uso de andar ordenadamente, e el uso de saltar e correr, conviene de [ B | saber Q] que Q 7 la<sup>1</sup> JAGRZ|el BQ 7 orden, JBGRQ|poder AZ – Nota : Noter l'opposition « poder » face à « orden », qui est la leçon exacte. On passe d'une vision technique à une vision politique de la guerre. 8 mueva JBGRQA|mueue Z 8 Ca JBZAGR|que Q 8 la JRZ|el BAGQ 9 dos JBAGRZ|muchos Q 9 uno, JAZGRQ|una B 9 la<sup>2</sup> JAGRZ|el BQ

todos los lidiadores se deuen vsar a andar ordenadamente e a passo en la batalla· por que cada vno tenga su orden e vaya en su lugar/·Ca si el az si quier de peones si quier de caual leros non andudiere ordonadamentedos males se siguen dende/·Ca non guardando la orden que deuen guardar en la vna parte el az sera esparzida e rala mas de quanto deue e en la otra sera mas apretada e mas estrecha quel conuiene/· **1.1** Pues que assi es lo primero por que el az en aquella parte que estudiere derramada mas ayna sera foradada e departida de los enemigos/· Et assi se si<sup>[col. b]</sup>gue e sera mas ayna vencida /· **1.2** Lo segundo en aquella parte en que esta es az muy apretada e muy espessa enbargan se los vnos a los otros para ferir· Ca quando el lidiador esta muy apretado de su conpañon enbargansele los braços para ferir e no puede dar golpes en los enemigos/· Ca estas dos cosas son menester en la az/· **1.1** Conuiene a saber que non puede ser de ligero foradada de los enemigos **1.2** e que non sea enbargada para ferir/· La qual cosa non se puede fazer non guardando grado conuenible e orden qual deuen en andando en el az/· Et pues que assi es los lidiadores tan bien peones commo caualleros ante que vengan a la batalla son muchas vezes de ayuntar en vno et vsar en las armas assi que cargados de armas puedan andar ordenadamente assi commo si ouiessen de acometer la batalla· Et quando vieren los caudiellos maestros de las batallas que alguno non guarda orden en la az deuenle denostar e castigar/ Et si muy desordenado andudiere deuen le echar de la az assi commo a aquel non es prouechoso lidiador·

∇ **2** Lo segundo son de vsar los lidiadores tan bien los peones commo los caualleros a correr por

haz sería rala, e así se podría más ayña partir e foradar de los enemigos, e por ý se podría vençer la fazienda.

1.2 El segundo mal es que en la otra parte sería estrecha e apretada. E así ellos mesmos se enbargarían los unos<sup>[G: fol. 419r]</sup> a los otros que non podrían ferir a los [J: *del.* unos a los otros] enemigos. E por ende, estas dos cosas son menester en la haz: 1.1 lo uno, que non se pueda foradar de los enemigos, 1.2 e lo otro, que non se enbarguen en el ferir;<sup>[R: fol. 254v]</sup> las quales cosas non se pueden bien guardar si non fueren bien ordenados los lidiadores, e puestos cada uno en orden. E por ende, son muchas vezes de traer a los canpos también los peones commo los cavalleros, ante que vengan a las faziendas. E allí son de ayuntar e de usar en las armas, e commo<sup>G</sup> vayan<sup>[R: fol. 255r]</sup> ordenadamente,<sup>g</sup> así commo si ouiessen de lidiar. E son de enseñar por los caudillos que cada uno tenga su orden en la haz. E sy la non toviere, denuéstenle e castíguenle por ello. E si tan malo fuere que <sup>[Q: fol. 145r]</sup> non guardare orden en la haz, échenlo de la fazienda, así commo aquél que non es para ella.

5R

10R

2 La segunda cosa a que son de usar los lidiadores es<sup>QB</sup> correr:<sup>qb</sup> que se usen a bien correr e a ser

1 e<sup>1</sup> JAQZ | a B Et GR 1 ý JBGRAZ | aquí Q 1 fazienda AGRQJZ | fazienda. B [Et B | ø AGRQJZ] 2 en AGRJZ | om. BQ 2 mesmos JAGQZ | mismos BR 3 a | Ce mot est ajouté au-dessus de la ligne dans le témoin J. 4 la JAGRQZ | el B 4 non<sup>1</sup> GRQJ | om. BAZ 4 se GRQJ | se BAZ non BAZ 4 pueda JBAGRZ | puedan Q 4 otro, JAGRQZ | otros B 5 quales AGRQJZ | quales B [dos B | ø AGRQJZ] 6 uno | uno en su grado e BQ 6 en RJ | en BAGQZ [su BAGQZ | ø RJ] 6 E AQJZ | Et BR om. G 6 también JBGRQ | tan AZ 6 también BGRQJ | [también BGRQJ | tan AZ] [ø BGRQJ | bien AZ] 7 en BARQJZ | om. G 7 e BARQJZ | e G [ø BARQJZ | de G] 8 vayan<sup>[R: fol. 255r]</sup> JARQZ | vaya B – Changement de main pour le manuscrit R. La main antérieure reprend ici après deux colonnes et demi laissées vides. Le texte s'arrête au milieu de la première colonne de la page ; la colonne de gauche de la page suivante est elle aussi laissée en blanc, et l'espace vide est barré : le volume de la lacune, comblée par une autre main avec l'aide probable d'une autre source textuelle, a été surestimé. 8 ouiessen J | oviesen BGRAZ oviese Q 8 de<sup>1</sup> JAGZ | a BRQ 8 E JBGQZ | Et R se A 9 la<sup>1</sup> JAGRZ | el BQ 9 sy JBRAGZ | sinon Q 9 non BAGRJZ | om. Q 9 toviere, JAZGR | sopieren BQ 9 denuéstenle JG | denuestenle AZ | demuéstrenle R tener BQ 9 denuéstenle AGRJZ | [denuéstenle Gf | denuestenle AZ | demuéstrenle R | tener, BQ] [demuéstrenlos BQ | ø AGRJZ] 9 castíguenle JAZGR | castíguenlos BQ 10 fuere AGRJZ | fuere BQ [alguno BQ | ø AGRJZ] 10 guardare JBAGRZ | guarde Q 10 la<sup>1</sup> JAGRZ | el BQ 10 échenlo JAGRQ | échenle B echen Z 10 échenlo BAGRJZ | [echenlo AGRQJ | échenle B | echen Z] [ø BAGRJZ | lo Z] 12 segunda JBAGRZ | terçera Q 12 es ARJZ | es G [ø ARJZ | a G] 12 correr AGJZ | correr, R [ø AGJZ | et R] 12 se BAGRJZ | om. Q 12 a<sup>2</sup> RJ | om. BAGQZ

que sean despues mas ligeros quando venieren a la fazienda· Ca paresçe que esto les vale atres cosas **2.1** Lo primero para assechar e ascuchar el estado de los enemigos· ca buena cosa es en la fazienda auer algunos mas ligeros que los otros que non puedan ser alcançados do ligero de los enemigos que vayan e escuchar e a saber las condiciones e el estado delos enemigos **2.2** Lo segundo esto es prouechoso para ganar meior lugar en la batalla· por que el logar mucho ayuda a la batalla /· Et por ende si los lidiadores fueren usados a correr mas ligeramente ganaran meior logar parar lidiar/ **2.3** Lo terçero esto es aprouechoso para seguir e alcançar los enemigos<sup>[fol. 181r]</sup> quando fuyen/·Ca no puede ninguno de ligero foyr de las manos de aquellos que mucho corren·

∇ **3** lo terçero son de vsar los lidiadores al salto por que sepan andar saltando e por saltos /· la qual cosa es prouechosa a tres cosas/ **3.1** Lo primero para tirar los enbargos/ **3.2** Lo segundo para espantar los enemigos/· **3.3** Lo tercero para fazer mayores llagas/· Ca contesçe algunas vezes de fallar algunas carcauas e arroyos e açequias e algunos otros enbargos en la carrera que sin salto non lo pueden saltar nin passar por la qual cosa prouechosa cosa es el saltar para tirar estos enbargos /· Por que los caualleros si fueren assi ensseñados que sepan assi a guiar los cauillos por que salten carcauas e passen allende de todos los otros enbargos /Et los peones e avn los caualleros si contesçiere que ellos esten de pie si quieren ser buenos lidiadores conuiene que en su mançebia sean usados a saltar por que puedan por el salto passar las carcauas e los otros enbargos/·Avn espantanse los enemigos desto quando veen los sus enemigos assi por el canpo saltando/· Otrossi el salto por razon del mouimiento vale para fazer mayores llagas /·

ligeros. E esto es bueno para tres cosas: **2.1** lo primero, para saber el estado de los enemigos; e por ende conviene que en las faziendas aya algunos omes bien <sup>[Z: fol. 227r]</sup> ligeros que vayan a saber cómo están los enemigos; e a escodruñar<sup>[sic]</sup> sus condiciones e su estado, e que si menester fuere que sean assí ligeros, que escapen dellos. **2.2** La segunda cosa [J: *del. es*] a que vale <sup>[J: fol. 400v]</sup> es para tomar<sup>QB</sup> lugar en la fazienda. E si los lidiadores fueren ligeros, podrán corriendo aver<sup>qb</sup> mejor lugar; ca el lugar mucho vale para lidiar e para vencer los enemigos. **2.3** La iii<sup>o</sup> cosa a que vale el correr e la ligereza es para perseguir los <sup>[B: fol. 311r]</sup> enemigos. Ca do fueren muy ligeros non podrán escapar de sus manos.

**3** La iii<sup>o</sup> cosa a que son de usar los lidiadores es saltar, assý que sepan andar saltando a una parte e a otra. E esto es bueno para tres cosas. **3.1** Lo primero, que si oviere enbargos algunos, assý commo de fuessas o de barrancos, que los puedan saltar. E así deven<sup>[R: fol. 255v]</sup> ser muy usados a salto, también los peones commo los de cavallo: e son los lidiadores de acostunbrar a esto de su niñez. **3.2** Lo ii<sup>o</sup>, es bueno el saltar para espantar los enemigos. Ca quando <sup>[G: fol. 419v]</sup> los veen andar saltando commo ciervos, toman grant espantar. **3.3** Lo iii<sup>o</sup> es bueno para fazer mayores golpes: ca el movimiento e el salto faze dar mayor golpe al enemigo.

3 a BRQJ | om. AGZ 3 que<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 3 assí JBRAZG | om. Q 4 cosa [J : *del. es*] BAGRJZ | om. Q 4 tomar AGJZ | tomar R [ø AGJZ | mejor R] 5 lugar<sup>2</sup> – B orig. lidiar, *del. lidiar et add. logar.* 5 para BGRQJ | para AZ [ø BGRQJ | el AZ] 6 La JBGRZA | do Q 6 iii<sup>o</sup> JBGARZ | fueren Q 6 iii<sup>o</sup> | fueren muy ligeros. Lo Q 6 cosa JBAGRZ | tercero Q 6 perseguir JBARZ | seguir GQ 7 Ca AGQJBZ | om. R 7 fueren JBARQZ | fuere G 7 ligeros JBARQZ | ligero G 7 podrán JBGRQA | podra Z 8 iii<sup>o</sup> JG | iii<sup>o</sup> BQ quarta AR tercera Z 8 es JAGRQZ | en B 8 a<sup>2</sup> JBAGQZ | de R 8 e BAGQJZ | om. R 9 E AJZ | Et BGR om. Q 9 esto AGRQJZ | om. B 9 que BAGRJZ | om. Q 9 oviere JAZGQ | ovieren B ay R 9 algunos, BARQJZ | om. G 9 fuessas JAGZ | fuesos R foyas BQ 10 o BAGQJZ | om. R 10 deven<sup>[R: fol. 255v]</sup> JAZGRQ | deve B 10 muy BARQJZ | om. G 10 salto, JAGZ | saltar BRQ 10 también JBGRQ | tan AZ 10 también BRQJ | [también BGRQJ | tan AZ] [ø BRQJ | bien AZ | en G] 11 de<sup>1</sup> BAGQJZ | om. R 11 cavallo : JBGQAZ | caballeros R 11 lidiadores BAGQJZ | lidiadores R [ø BAGQJZ | asý R] 11 acostunbrar JBRQZA | costunbrar G 11 el JBGRQZ | e A 12 Ca JAGRQZ | en B 12 andar BARQJZ | om. G 12 commo AGJZ | [commo BARQJGZ] [ø AGJZ | a R | los BQ] 12 espantar. J | espanto BAGRQZ 12 espantar AGJ | [espanto. BAGRQZ | espantar J] [ø AGJ | Lo Z | dellos BRQ] 12 Lo JBGRQA | tercero Z 12 iii<sup>o</sup> BGJARQ | om. Z 13 ca AGRQJZ | [ca BRJZAGQ] [en B | ø AGRQJZ] 13 dar BARQJZ | om. G



Mas aquí conviene de notar <sup>20</sup> que sobre todas estas cosas que son dichas, es menester a los [R: *del.* s] lidiadores el arte e el uso del lidiar. E el arte <sup>R</sup> sin uso<sup>r</sup> non es tan provechosa commo con el uso; ca dize Vegeçio: en cada negoçio da grant atrevençia e grant osadía el arte con el uso: así que ninguno non ha miedo de acometer aquello que bien aprendió e bien sabe. E esto fue lo que fizo a los Romanos vençedores de todo el mundo, segunt que dize Vegeçio. Ca ¿ qué poder ovieran los pocos cavalleros romanos contra la muchedunbre de los Españones, e contra los engaños de los Africanos, e contra la sabiduría de los Griegos, e contra la fortaleza de los Germanos e de los Theotónicos, e de los otros Bárbaros, si non fueran bien guarnidos de [J: fol. 401r] arte <sup>R</sup> e de uso<sup>r</sup> de lidiar? 5R

Mas conviene de saber que los cavalleros e los lidiadores son comparados a las manos,<sup>xxxiv</sup> segunt que dize Polícrato.<sup>21</sup> E esto, segunt razón, ca las manos son aprestadas por mandamiento de natura a ayudar e [Glose] 10R

<sup>20</sup>Contrairement à ce qu'indique l'édition de Beneyto Pérez, on ne se trouve pas dans la glose ici, mais dans la traduction : ce dernier paragraphe correspond à une refondation des deux premiers paragraphes du chapitre dans le *De Regimine Principum*. Pour une étude de ce fragment dont on retrouve un texte un peu similaire dans la glose du chapitre 2, voir « Histoire du texte et relations entre témoins », page 256. Il montre bien qu'il faut être prudent avec le marqueur « *mas aquí conviene de* », qui n'est pas uniquement utilisé par le glossateur pour différencier les strates de glose et de traduction.

<sup>21</sup>Voir LACHAUD 2009, pp. 1547 et suivantes : c'est Jean de Salisbury qui utilise le plus fréquemment et le plus systématiquement la métaphore du corps pour décrire l'organisation de la société; Monsalvo Antón note que cette métaphore est déjà très courante entre le XI<sup>e</sup> et le XIII<sup>e</sup> siècle en Castille [MONSALVO ANTÓN 2014, p. 230].

<sup>xxxiv</sup>Voir le *Communiolum*, I, 9, 1 :

*Manus enim rei publice sunt homines militaris: qui conuenient per manus significantur. Manus enim sunt parate ad iuandum ex nature imperio. E quantum utilitatis habent nulli scire licet, ait Senecat epistula xcvi: opus enim manus est tangere, attrahere et inpellere, ait Comentator i. Eth. [Comm. 332/111, I, 9, 1, fol. 50v]*

Le *Communiolum* ajoute une citation d'Al-Ghazâlî qui n'est pas reprise par le glossateur.

1 todas AGRQJZ | om. B 2 del JBRQ | de AGZ 2 E JZ | Et G Ca B RQ om. A 2 el<sup>3</sup> BRQJZ | Eel A om. G 2 sin AGJZ | syn BQ [el BQ |  $\emptyset$  AGJZ] 2 provechosa JBGQZA | provechoso R 2 con JBGRQZ | conel A 2 el<sup>4</sup> BGRQJZ | om. A 2 ca | ca según que BRQ 3 da JAGZ | de BRQ 3 grant<sup>1</sup> JBAGRZ | guerra Q 3 atrevençia JBGQAZ | atrevimiento R 3 osadía AGRJZ | [osadía, BGRQJAZ] [es BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 3 ninguno JBAGQZ | nenguno R 4 bien<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 4 fizo JAGRZ | fizieron BQ 4 a AGJZ | om. BRQ 5 qué BGQJAZ | om. R 5 ovieran JBZA | ovieron GRQ 6 engaños JBAGZ | enanos Q ingenios R – Nota : Il y a eu chez Q confusion avec « engaños »; le manuscrit L fait la même erreur (L, fol. 386r). En ce qui concerne la confusion entre « engeño » et « engaño », on peut la retrouver dans les copies du *Conde Lucanor*, Juan Manuel connaissant Végèce et le *De Regimine*, et ayant lui-même écrit un traité militaire. Voir COSSÍO OLAVIDE 2020. 7 Theotónicos, JAZ | Theotónizos B Teothónicos G Tetónizos Q Teonicos<sup>[sic]</sup> R 7 si JBRAGZ | sinon Q 7 non BAGRJZ | om. Q 7 fueran JR | fuera BAGQZ 7 guarnidos J | guardados R guarnida BGZA guiada Q 9 Mas AJZ | Mas BGRQ [aquí BGRQ |  $\emptyset$  AJZ] 10 E AJRZ | Et B G om. Q 10 segunt JBAQJZ | con R 10 por JBAGZ | para RQ 10 a AJZ | e R para Q por B om. G 10 e JAGRZ | a BQ





defender todo dapño; e non hay ninguno que pudiese saber cuánto pro se levanta de las manos, segunt que dize Séneca. E eso mesmo de los lidiadores: onde el Comentador sobre el primero de las Éthicas pone los ofícios de las manos que son tañer, e torçer, e arredrar o enpuxar. E son ellas de tal forma por que puedan fazer estas obras. E estos mesmos son los ofícios de los cavalleros; ca han de tañer e de defender los suyos, e han de traer a bien e guardar la comunidat. E han de arredrar toda fuerça de los enemigos, e bien commo las manos son unos de los mejores mienbros que ha en el cuerpo del omne, segunt que dize Aristótilis en el iii<sup>o</sup> del alma, do dize que las manos non son un miembro solo, mas son todos los <sup>[G: fol. 420r]</sup> miembros:<sup>xxxv</sup> bien así los lidiadores son la mejor parte de todos los çibdadanos, e son para más e mejores que todos los otros. Ca así commo en el cuerpo natural, las manos son dadas para arredrar todas las cosas enpeçibles, e para abaxar

<sup>xxxv</sup>Toujours le *Communiloquium* :

*Et manus est organum organorum, iii. de anima. Et non est unum instrumentum, sed multa, liber(?) de Animalibus xiiii, sicut ergo manus sunt in corpore naturali ad inpellenda nociva, ad percutienda infestantia, ad attrabenda necessaria, as conservanda omnia alia mimbra et defendenda: sic sunt milites ad ista efficienda in re publica. [Comm. 332/111, I, 9, 1, fol. 50v]*

Ainsi *ensiestas* ou *enfiestas* provient de *infestantia*. La *Suma de collaciones* le traduit par « *cosas empeçibles* » : HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, I, 9, 1, fol. 77v, p. 452. Le glossateur reprend ici la conception organiciste de la société qui est développée par Jean de Salisbury et reprise par Jean de Galles, et que l'on peut retrouver dans la partie 2 du Livre II du *Regimiento* :

*La terçera razón es del pro que se levanta de la criança de los fijos de los reyes. Ca asý como la sanidad del cuerpo natural: principalmente está en los miembros principales, asý como en la cabeça e en el coraçon. Assy la salud del cuerpo esta en la buena criança e en el buen entendimiento de los fijos de los reyes. Ca si el reyno deve aver buenos çibdadanos, mucho más deve aver buenos principes e buenos gobernadores. [Z, II, 2, 2, fol. 102r]*

Le discours, ici, est celui de la subordination de la chevalerie à la monarchie qui serait la tête, tout en créant une supériorité de la chevalerie par rapport au reste des citoyens.

1 defender | defender e arredrar BAGRQZ 1 todo JAGRQZ | el B 1 e BAGQJZ | [et BRAZGQJ] [ø BAGQJZ | que R] 1 hay JAGRZ | ha BQ 1 ninguno JBAGQZ | nenguno R 1 cuánto JAZG | cuánta BQR 1 pro JBAGRZ | parte Q 2 eso JAGRZ | esto B este Q 2 mesmo J | mesmo GBARQZ [ø J | e G | es BARQZ] 2 onde BAGRJZ | [Onde BAGQZR] [ø BAGRJZ | dize Q] 2 sobre JBAGRZ | sobrel Q 2 el<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 2 Éthicas JBG | ethicaz AZRQ 2 los<sup>2</sup> JBAGQZ | el R 3 ofícios JBGQAZ | Ofiçio R 3 que BGRQJZ | que A [ø BGRQJZ | non A] 3 tañer, JBAGRZ | tener Q 3 torçer, J | traer BAGRQZ – Nota : La leçon « traer » est plus correcte ici. 3 e<sup>2</sup> JBAGQZ | o R 3 o JAGRZ | e BQ 3 puedan AGRJZ | puedan BQ [ellas BQ | ø AGRJZ] 4 estas JAGRZ | tres BQ 4 obras. – Nota (B) : Abrégé « obs<sup>o</sup> » 4 ca JBZAGR | que Q 4 tañer JBGRZA | tener Q 4 de<sup>3</sup> AGRQJZ | om. B 5 han<sup>1</sup> JBAQGR | ha Z 5 e BAGQJZ | [e BAGQJZR] [ø BAGQJZ | a R] 5 E JARQZ | et B om. G 5 toda BAGRJZ | toda Q [ø BAGRJZ | la Q] 6 unos JAZGQ | uno BR 6 mejores GRJZA | om. BQ 6 miembros AGRJZ | miembros BQ [mejores BQ | ø AGRJZ] 6 el J | el BAGRQZ iii<sup>o</sup> BAGRQZ 6 iii<sup>o</sup> J | libro R om. BAGQZ 7 alma, JBRQAZ | Anima G – Nota : Cette variante peut-elle servir d'indication sur la connaissance du latin et des grands textes classiques de la part du copiste de G? 7 non AGRQJZ | om. B 7 bien BARQJZ | om. G 8 mejor – « jor » est inséré en marge dans le témoin G. 8 Ca JBAGRZ | que Q 9 así JBAZGQ | sy R 9 arredrar JBGRQZ | redrar<sup>[sic]</sup> A 9 enpeçibles, JBGRQA | empeçibles Z 9 abaxar JBAGRZ | baxar Q



todas las cosas enfiestas, e para traer a ssí todas las cosas neçessarias, e para guardar e defender todos los otros miembros, así los [R: *del. otros*] cavalleros son dados e ordenados para fazer todas estas cosas. E así commo las manos se exponen para defender la cabeça, por que non reçiba dapño, así los cavalleros prinçipalmente son dados para guardar e defender el prinçipe que es la cabeça del pueblo, segunt que de suso provamos. Onde dize nuestro Señor en el Evangelio<sup>[J: fol. 401v]</sup> Mathei, x<sup>o</sup> capítulo: « Amigos, estat sabios así commo las serpientes. » 5R  
Do<sup>[R: fol. 256r]</sup> dize sant Agustín que la sabiduría de la serpiente es que pone el cuerpo a peligro por salvar la cabeça. E esto mesmo deven fazer los cavalleros por el prinçipe; e por esso dixo David en el Psalmo: « Dios es aquel que enseña las mis manos para la batalla, e los mis dedos para la lid. » Por las manos, podemos entender los lidiadores de cavallo, e por los peones, que todos deven ser enseñados en cómmo defiendan el prinçipe <sup>A</sup>  
e<sup>a</sup> la tierra. 10R

Mas si queremos fablar apropiadamente de los cavalleros, conviénenos de saber dónde tomaron el nonbre.<sup>xxxvi</sup> Esto muestra Papias muy bien, e dize que cavallero tanto quiere dezir commo uno escogido de

<sup>xxxvi</sup> *Miles enim dicitur quare unus ex mille electus, uel miles mille valens, ait Papias. Romulus ergo prius et populo sumpsit et appellauit. Et sic miles est nomen laboris ita(?) honoris, ait Policraticus l. vi, c. viii. Secundo, videndus est de hiis qui militem faciunt, de quibus Policraticus, l. vi, c. v et vii, bene ubi ait quod duo sunt principua que militem fatiunt: electio et sacramentum. [Comm. 332/111, I, 9, 2, « De institutione militie, et militis nuncupatione sine effectione », fol. 50v]*

Le glossateur vient ici expliciter les deux concepts de sélection et de sacrement : il ne s'agit pas simplement d'une traduction du texte de Jean de Galles. Cette étymologie du *miles* est récurrente dans la littérature européenne. L'auteur cité est Papias le Lombard, lexicographe du XI<sup>e</sup> siècle, mais on la trouve aussi dans les *Partidas*. On trouve dans II-21-1 l'étymologie suivante : « *Et por ende hobo este nombre de cuento de mill: ca antiguamente de mil homes escogien uno para facerle caballero* [REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA 1807c, II, XXI, 1, p. 197-198] ». Georges Martin indique que cette étymologie provient de Saint Grégoire [G. MARTIN 2001, 14, note n°2]. Ramón Llull la mentionne aussi dans son *Libre del ordre de cavayleria*, faisant usage des *Étymologies* d'Isidore de Séville, (voir KEEN 1984, p. 9 et AURELL 1987).

1 e<sup>2</sup> BARQJZ | om. G 2 estas JAGRZ | aquestas BQ 2 E AJZ | Et BR G om. Q 3 exponen JBRQ | disponen GZA 3 defender JAGRZ | guardar BQ 3 por BAGRJ | porque Z om. Q 3 que BAGRJQ | om. Z 3 re-  
çiba JQ | rreçiba<sup>[B: fol. 311v]</sup> BRAGZ 4 la BRQJ | om. AGZ 5 nuestro AGJZ | om. BRQ 5 Señor JAGZ | Dios  
BRQ 5 Evangelio | euangelio de [B | sant AGQZ] AGQZ 5 Mathei, JAZGRQ | om. B 5 Mathei J | matheo  
AGZBRQ [ø J | al AGZ | x BRQ] 5 x<sup>o</sup> GJAZ | om. BRQ 6 peligro JBAGRZ | peligros Q 7 mesmo AGQJZB  
| om. R 7 por<sup>2</sup> AGRQJZ | om. B 7 esso JBAGQZ | esto R 7 el<sup>2</sup> JBAGQZ | los R 7 Psalmo : JBAGZGQ | Salmos  
R 8 la<sup>1</sup> JAGRZ | las BQ 8 batalla, JAGRZ | batallas BQ 8 para<sup>2</sup> JARZ | a BGQ 8 lid AGRJZ | lid. BQ Et  
BQ 8 podemos BGRQJ | om. AZ 8 entender JBGRQA | entendid Z – « r » est inséré en ligne dans le témoin A.  
9 por | por los dedos, BRQ 9 ser JBGRQZ | fer A 9 ser BAGQJZ | [ser BGRQJZ | fer A] [ø BAGQJZ | sienpre  
R] 9 cómmo AGJZ | [commo BGRQAZ] syenpre BRQ 9 el JBAQZ | al GR 10 e JBGZ | o R et Q 10 e  
BGQJZ | [e BGJZ | o R | et Q] [ø BGQJZ | a R] 11 queremos JAGZ | quisyéremos BR quisiéremos Q 11 saber  
BARQJZ | saber G [ø BARQJZ | de G] 12 nonbre AJZ | nonbre. BGRQ Et BGRQ 12 quiere JBGRQZ | quier  
A



mill. E de cómo éstos fueron<sup>G</sup> primeramente<sup>G</sup> escogidos cuéntalo en el comienzo de la ystoria de los Romanos, do dize que luego que Rómulo ovo fecha e estableçida la çibdat de Roma, la qual llamó Roma por razón de su nonbre, ella fundada, luego<sup>R</sup> escojó<sup>[sic]</sup> mill lidiadores, los quales<sup>r</sup> llamó cavalleros, por razón del cuento de mill donde fueran escogidos. E devedes saber que cavallero, segunt que dize Polícrato en el vi° libro, viii° capítulo, non es nonbre de viçio,<sup>[G: fol. 420v]</sup> nin de folgura, mas es nonbre de trabajo e de onrra, porque 5R éstos entre todos los omnes deven ser más onrrados porque se han de poner a mayor trabajo. E dize más que dos cosas son las prinçipales que fazen al cavallero: **1** la una es elección, que deve ser escogido de todos los otros, así como mejor e para más. **2** La segunda es<sup>R</sup> ser sacramentado, ca deve fazer<sup>r</sup> sacramento e jura el día que lo fazen cavallero.

Onde cuenta Vegeçio<sup>xxxvii</sup> en el libro de la cavallería, fablando de la elección de los cavalleros, e dize 10R que en esto está la salud de toda la República, o de toda la comunidad, que los cavalleros non solamente

<sup>xxxvii</sup> Il s'agit ici de la suite directe de la citation précédente :

*Unde Vegetius Renatus bene de electione militum in hoc inquit corporis rei publice salus vertitur, ut tirones non tantum corporibus, sed et animis prestantissimi eligantur ad vires regni et romani nomines fundamentum in primo delectu in electionis examinatione consistunt. Nec leve hoc putetur officium, aut(?) passim quibuscum mandandibus, quod apud veteres inter tot varia genera virtutum principue constat esse laudatum. Inventus enim cui defensio provinciam imminet, et moribus excellere debet, et viribus. Honestas enim ydoneum militem reddit; et verecundia dum prohibet fugere: sepe facit esse victorem. Et sequitur: a magnis ergo viris magnaue diligencia ydoneos convenit eligi juniores. Cum vero diligens electio in iudicio fuerit approbata, signan<sup>[fol. 51r]</sup> nandi sit, et ascribendi militie qui ad eam inveniuntur ydonei. Nam ut dicitur ibidem, velocitas requirenda est, et robur, et utrumque armorum disciplinam quis ad discere valeat; et an habeat confidentiam militarem et huiusmodi plerique enim quamvis non improbables videantur in spem, cum experimentis probantur indigni: repellendi sunt ergo minus utiles, et in locum eorum strenuissimi subrogandi. In omni enim conflictu non tam prodest multitudino quam virtus, in qua exploranda, formanda et promovenda ducis vertitur industria, tam per opera quam per iudicium: cum magna ergo examinatione et diligencia ab antiquis milites eligeantur. [Comm. 332/111, I, 9, 2, fol. 50v-51r]*

1 fueron ARJZ | fueron BQ [escogidos BQ |  $\emptyset$  ARJZ] 1 escogidos GRJAZ | om. BQ 1 comienzo JAGQZ | en comienzo B es comienzo R 1 los BAGRJZ | om. Q 2 do JAGRZ | que BQ 2 que<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 2 Rómulo JAZ | Rómulo BGQR 2 llamó JBGQAZ | llaman R 3 de JAGRZ | del BQ 3 nonbre BAGRJZ | nombre, Q [ $\emptyset$  BAGRJZ | e Q] 4 fueran JGR | fueron BAQZ 4 cavallero, JBGRAZ | cavalleros Q 4 dize JAGRZ | dixo BQ 4 vi° JB-GARQ | sexto Z 4 libro J | libro AGZBRQ [ $\emptyset$  J | al AGZ | capítulo BRQ] 5 capítulo, GJAZ | om. BRQ 5 porque JBAGRZ | e Q 6 éstos JBGR | estos AZ por Q 6 éstos BAGRJZ | [éstos BGRJ | estos AZ | por Q] [ $\emptyset$  BAGRJZ | esto Q] 6 todos AGRQJZ | om. B 6 los AGRQJZ | los B [otros B |  $\emptyset$  AGRQJZ] 6 porque JA | por BGRQZ 6 porque AJ | [por BGRQZ | porque AJ] [que BGRQZ |  $\emptyset$  AJ] 6 se BAGQJZ | om. R 6 han JBAGQZG | sean R 7 al JBAGQZ | el R 7 elección, BGRJAZ | om. Q 8 otros BAGQJZ | otros R [ $\emptyset$  BAGQJZ | omes, R] 8 como AGRJZ | [como BGRQJAZ] [es BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 8 ser AGJZ | om. BQ 8 sacramentado, JAGZ | sacramento BQ 9 lo JAGRZ | le BQ 11 esto JBAGQZ | éstos R 11 está BAGQJZ | [está BGRQJAZ] [ $\emptyset$  BAGQJZ | toda R] 11 toda<sup>1</sup> AGJZ | om. BRQ 11 o JBAGRZ | e Q 11 la<sup>3</sup> AGRQJZ | om. B 11 que BARQJZ | que G [ $\emptyset$  BARQJZ | todos G]



sean escogidos para bondat de sus cuerpos, mas para<sup>[J: fol. 402r]</sup> nobleza de sus coraçones. Ca la virtud de todo el regno de Roma, e el çimiento del su nonbre en la primera examinaçión de la su elección déstos está. E por que este ofiçio non sea tenido por liviano e por pequeño, nin sea dado a qualquier aventura, los antiguos sabios tanto lo alabaron que sobre todas las virtudes le fizieron onrra apartada, por razón que la buena mançebia a quien es acomendada la defençión de las tierras non solamente deve aver ventaja en virtudes, mas aún en nobles costunbres e <sup>B</sup> en<sup>b</sup> grant onestat. Ca bondat <sup>[sic]</sup> faze al cavallero ser digno de cavallería; e la vergüença le faze vençedor<sup>R</sup> quando le<sup>f</sup> faze que nunca fuya, mas que sienpre esté de rostro. E dize más que conviene que de grandes omes e de grant sabiduría sean escogidos los mançebos <sup>[R: fol. 256v]</sup> que han de ser cavalleros. E quando la elección fuere así fecha e aprovada por juyzio de buenos, aquellos que han de ser cavalleros deven ser apartados<sup>[B: fol. 312r]</sup> así que los que fueren fallados por ydóneos e por buenos sean puestos en nómina para ser armados e fechos cavalleros.<sup>22</sup> E para esto, conviene que sean examinados de ligereza e de su fuerça de los cuerpos, e de sabiduría de las armas. E si han fuzia o esperança <sup>[Q: fol. 145v]</sup> de ser buenos: ca muchos parecen buenos, e quando vienen a la prueba, non lo son. E por ende, estos tales deven ser desechados así commo <sup>[G: fol. 421r]</sup> G omes<sup>g</sup> non provechosos para cavallería. E en lugar déste, deven poner otros que sean buenos e dignos para ello. Ca en la batalla non aprovechan tanto la <sup>[A: fol. 247v]</sup> muchedunbre commo la virtud <sup>[G: del.</sup>

5R

10R

15R

<sup>22</sup>Ici, nous n'avons pas de référence à la chevalerie comme statut social, mais comme métier d'armes uniquement.

1 sean JBAGQZ | son R 1 para<sup>1</sup> J | por BAGRQZ 1 para<sup>2</sup>[J: fol. 402r] J | por BAGRQZ 1 virtud JBAGQZ | verdad R 1 todo BGRQZ | om. A 2 regno JBAGQZ | ynperio R 2 del JBAZ | de GRQ 2 la<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 2 su<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 2 déstos JBRQ | destos AZ désto G 2 E BAJZ | Et GR om. Q 3 e JAGRZ | nin BQ 3 pequeño, JBGRQZ | pequeño A 3 nin JBAGQZ | et R 3 nin BAGQJZ | [nin BAGQJZ | et R] [ø BAGQJZ | non R] 3 dado | dado a aventura R 3 aventura, BGQJAZ | om. R 4 lo JGRZ | le BAQ 4 le BAGRJZ | om. Q 4 onrra JBAGZQ | onrrada R 4 onrra BAGQJZ | [honrra BAGZQJ | onrrada R] [ø BAGQJZ | e R] 5 defençión JAGRQZ | defendiesen B 5 ventaja | ventaja en bondat et R 5 virtudes, JGQZA | virtud BR 5 aún JBRQ | om. AGZ 5 en BAGJZ | en RQ [ø BAGJZ | las RQ] 6 en AGRJZ | en Q [ø AGRJZ | la Q] 6 onestat. JBAZGR | onestad Q 6 Ca AGJZ | [ca BAGRQJZ] [la BRQ | ø AGJZ] 6 vergüença JBGRQ | vergüença AZ 7 le<sup>1</sup> JBAGQZ | lo R 7 faze BAGQJZ | faze R [ø BAGQJZ | ser R] 7 faze<sup>2</sup> JBAGQZ | faziéndole R 8 e BAGRJZ | om. Q 8 de<sup>2</sup> JR | con BAGQZ 8 cavalleros QJZ | [cavalleros BGRQJAZ] E [A : del. quando]. ABGR 8 E AJZQ | om. BGR 9 aprovada JBGRQZ | provada Q 10 fueren JAGRQZ | fueron B 10 fueren | fueren apartados e G 10 buenos BAGQJZ | buenos, R [ø BAGQJZ | que R] 10 para AGRJZ | om. BQ 11 ser JAGRZ | e BQ 11 examinados JBGZQA | examinados R 11 su AGJZ | om. BRQ 12 de BAGQJZ | de R [ø BAGQJZ | la R] 12 E AJZG | Et B R om. Q 12 o JG | e BAQZ et R 14 omes BARJZ | omnes Q [ø BARJZ | que Q] 14 non BAGRJZ | non Q [ø BAGRJZ | son Q] 14 déste, J | destos AGZ déstos BRQ 14 sean BAGRJZ | sean Q [ø BAGRJZ | más Q] 15 aprovechan J | aprovecha BGRQAZ





commo], en la qual virtud deve el príncipe [B: *del. mu*] ser muy acuçioso para la provar. E de aquí parece que con grant sabiduría se escogían en el tienpo antiguo los que avían de ser cavalleros.

Mas del sacramento de la cavallería<sup>xxxviii</sup> cuenta Polícrato en el libro sobredicho que en el tienpo de Jullio Frontino, tomava jura<sup>[J: fol. 402v]</sup> a los que avían de ser cavalleros, e así los fazían cavalleros. E esta jura fazían otros nobles por ellos, enpero que ellos avían de jurar que nunca fuyessen de los enemigos por miedo, nin saliessen de la haz de la cavallería, sacando si por ferir los enemigos, o por defender sus çibdadanos o sus compañeros.<sup>Q</sup> E <sup>B</sup> este era el sacramento que fazían,<sup>q</sup> e<sup>b</sup> aún este era confirmado por autoritat e por uso de los príncipes cristianos. E pone allý la forma del juramento que fazían,<sup>B</sup> e essa mesma pone Vegeçio<sup>b</sup> en el iii<sup>o</sup> libro, primer capítulo, do dize que los cavalleros deven jurar<sup>[Z: fol. 228r]</sup> por Dios padre e por Jesú Cristo su fijo, e por el Espírituo Santo, e [B: *del. ††*] por la magestad del príncipe que deve ser amada a todos los omes so Dios. En todas estas cosas juran que serán sienpre buenos e que farán sienpre lo que mandare el príncipe, a quien son tenudos, assý commo a Dios: pues fue legítimamente tomado e puesto en el príncipado. E juran aún

<sup>xxxviii</sup> *De sacramento vero militari legitur in Policrato, l. vi, c. vii, quod sicut legitur apud Julium Frontinum, Julio(?) Flacco et Gaio Varrone consilibus, milites primo jure jurando facti sunt, antea enim sine sacramento a tribunis †† rogabantur. Ceterum ipsi inter se conjurabant, se fuge aut formidinis causa non abituros, nec ex ordine recessuros, nisi teli petendi, hostive feriendi causa, aut civis servandi. Et hoc dicebatur militie sacramentum, quod et principum christianissiorum auctoritate firmantur et usu. Conceptio juramenti huius est ut ait Policratus ubi supra, et Vegecius l. iii, c. i: jurant quidem milites per Deum et Christum eius, et spiritum sanctum, et per majestatem principis, quae servet(?) Deum, humano generi diligenda est, et colenda. Jurant inquam se strenue facturos omnia que precepit princeps. Cum enim legitime(?) quis accipit principatum, tamque presenti Deo, fidelis est ei prestanda devotio. Inpendendus pervigil famulatus, jurant etiam nunquam se militiam deserturos, vel mortem recusaturos pro re publica, cuius milites sunt<sup>[col. b]</sup> astricti. Cumque hoc praesterit, cingulo militari dotantur et privilegiis. Adeo ergo usus optimuit, ut electio et sacramentum militie faceret, ut sine electione nemo conscriberetur, aut sine juramento nemo nominis militis aut officium sortiretur. [Comm. 332/111, I, 9, 3, « De sacramentum militaris qualitate » fol. 51r]*

1 para JBAGQZ | en R 2 escogían JBAG | escojía QZ escogieron R 3 de BGRJZ | de QA [ø BGRJZ | Jullio Q | iulio A] 4 Jullio BGRJZ | Frontyno (?) Q om. A 4 Frontino, BGRJAZ | om. Q 4 tomava JZA | tomavan BGRQ 4 E JAQZ | Et G o BR 5 fuyessen J | fuyesen BAGRQZ 5 enemigos JBGRZA | enemigo Q 6 haz JAGZ | az BQ lid R 6 de<sup>2</sup> JBARQZ | a G 6 sacando JAGZ | sacado BRQ 6 si AJZG | om. BRQ 6 o<sup>1</sup> JBAGZ | e Q et R 6 o<sup>2</sup> JBAGRZ | e Q 6 o | o por defender G 7 compañeros. JBAGRZ | compañas Q 7 este<sup>1</sup> JAG | éste R esto Z 7 este<sup>2</sup> JAGZ | esto BRQ 7 era<sup>2</sup> JAGRZ | está B estada<sup>[sic]</sup> Q 7 autoritat JGZA | uso BRQ 7 e<sup>2</sup> JBAQZ | et R o G 7 uso JAZG | abtoridat BRQ 8 e JAZ | Et GR om. Q 8 essa JZ | esa AGQ esta R 8 mesma AGJZ | mesma RQ [ø AGJZ | forma RQ] 9 libro J | libro AGZBRQ [ø J | al AGZ | capítulo BRQ] 9 capítulo, GJAZ | om. BRQ 9 Jesú JBRQZ | ihu A om. G 9 Cristo JBRQAZ | Jesúcristo G 10 Espírituo J | espíritu BAGRQZ 10 deve BAGQJZ | [deve BGRQJAZ] [ø BAGQJZ | de R] 10 amada JBGZA | amado RQ 10 a JBAGZ | de RQ 11 serán JBGRQZ | sean A 12 quien JARZ | quién BG que Q 12 tenudos, JBAGRZ | tenudo Q 12 pues JBAGRZ | porque Q 12 E BAGRJZ | [Et BAGQJZR] [ø BAGRJZ | aun Q] 12 juran JBGRQA | jura Z 12 aún JBAGR | avn Z om. Q



que nunca desanpararán la cavallería, nin escusarán la muerte por salut de la comunidat, ca por esto fueron escogidos e puestos en el ofiçio de la cavallería. E después que esta jura avían fecha, déveles el príncipe çeñir la espada, e otorgarles los privilegios de los cavalleros. E así parece que sin elecçión e sin jura nunca se fazía cavallero ninguno. Onde cuenta Tullio<sup>xxxix</sup> en el primero libro<sup>[G: fol. 421v]</sup> de los Ofiços,<sup>QBR</sup> ix<sup>o</sup>qbr capítulo, que el enperador Ponpilio, quando yva a la fazienda, dexava una legión de cavalleros que guardasse la tierra, en la qual legión está<sup>[sic]</sup> el fijo de <sup>[R: fol. 257r]</sup> Gatón, el él, quando vido que le mandava fincar el enperador, metiósse con amor de lidiar entre los otros cavalleros que yvan con él a la hueste. E luego, Gatón, su padre, escrivió que su fijo fuesse con él a la hueste [B: *del.* Et luego Gatón su padre], que le fiziere jurar e que le obligasse por sacramento a la cavallería,<sup>Q</sup> ca en otra manera non<sup>G</sup> podía nin<sup>8</sup> le convenía de lidiar.<sup>[J: fol. 403r]q</sup> Ca por el sacramento son obligados primeramente a Dios, e después al príncipe, e lo terçero a toda la comunidat.<sup>23,xl</sup>

5R

10R

<sup>23</sup>Pour le traitement du serment dans III-3, voir « Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le *Regimiento* », page 325.

<sup>xxxix</sup> *Unde refert Tullius l. i de Offi. c xi de Ponpilionem inperatore, in cuius exercitu filius Catonis tiro militabat. Cum ante Ponpilis videretur unam legionem dimittere, Catonis filium, qui cum eodem in eadem legione militabat, dimisit. Et cum ille amore pugnandi in exercitu remansisset, Cato ad Ponpilionem scripsit, ut si pateretur illum in exercitu remanere, obligaret eum secundo militie sacramento, quare priore amisso jure cum hostibus pugnare non poterat. [Comm. 332/111, I, 9, 3, fol. 51r]*

Suit un exemple tiré de Caton qui n'est pas repris par le glossateur.

<sup>xl</sup> *Patet ergo militum dignitas fidei firmitas et juranti obligabilitas, cuius forma es ut deo primum fides debita, deinde principii, et rei publice servetur incolumis. [Comm. 332/111, I, 9, 3, fol. 51r]*

1 desanpararán *JBGARQ* | desamparara *Z* 1 cavallería, *JBGRQA* | caullerin<sup>[sic]</sup> *Z* – Nota (*Z*) : Voir « Le corpus », page 90 pour des précisions sur ce phénomène. 1 ca *JBAGQZ* | et *R* 1 esto *JBAGRZ* | éstos *Q* 2 e *BAQJ* | et *GR om. Z* 2 jura – Nota (*J*) : Ici apparaît dans le manuscrit *J*, en ligne, un [n] isolé avec un point suscrit et un point souscrit : figure E.5, page 807 de l'annexe. 2 avían *JAGZ* | ovieri *R* ovieren *BQ* 2 fecha, *JBAGRZ* | fecho *Q* 2 déveles *JBRQ* | deueles *AZ* deviales *G* 3 de *JBGRQZ* | delos *A* 3 los<sup>2</sup> *BGQJZ* | la *R om. A* 3 cavalleros. *JBGQAZ* | cavallería *R* 3 e<sup>2</sup> *JBAGZ* | et *Q* nin *R* 3 fazía *JGQ* | fazia *AZ* fazié *B* faze *R* 4 libro<sup>[G: fol. 421v]</sup> *BAGQJ* | *om. RZ* 4 Ofiços *J* | offiços *AGZ* [ø *J* | al *AGZ*] 4 ix<sup>o</sup> *JG* | noueno *AZ* 4 capítulo *AGJZ* | [capítulo *BGRQJAZ*] [xi, *BRQ* | ø *AGJZ*] 5 dexava *JZ* | dexó *BGRQA* 5 guardasse *J* | guardasen *BAGRQZ* 6 está *J* | estava *BGRQAZ* 6 Gatón *QJ* | gaton. *AZRBG* *E* *AZRBG* 6 el<sup>2</sup> *AQJZ* | *om. BGR* 6 él, *BGRJ* | qual *Q om. AZ* 6 que *AGRQJZ* | *om. B* 6 le *JAGRQZ* | quel *B* 6 fincar *JAZG* | quedar *BR* guardar *Q* 7 con<sup>1</sup> *JBGRQ* | por *AZ* 7 otros *BAGRQJ* | *om. Z* 7 Gatón, *BGJARZ* | *om. Q* 7 escrivió | escriuio a Pompilio que si [ *BRQ* | quisiesse *GZ* | *A*] *BAGRQZ* 8 fuesse *J* | fuese *BAGQZ* fuere *R* 8 que<sup>2</sup> *AGRQJZ* | *om. B* 8 le<sup>1</sup> *JAGZ* | lo *RQ* quel *B* 8 fiziere *J* | fiziese *BARQZG* 8 jurar *JBRQZA* | jura *G* 8 e *JBAGQZ* | o *R* 8 que<sup>3</sup> *AGRQJZ* | *om. B* 8 le<sup>2</sup> *JAGZ* | lo *R* los *Q* quel *B* 9 por *BAGRJZ* | por *Q* [ø *BAGRJZ* | su *Q*] 9 non *JARZG* | nol *B* – « non » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 9 podía *JAZR* | convinie *B* 9 le *AGRJZ* | *om. B* 9 convenía *JAGRZ* | podie *B* 9 de *AGRJZ* | *om. B* 10 lo *BAGRJZ* | *om. Q* 10 terçero *JBAGR* | terçero *Z* después *Q* 10 toda *AGRJZ* | *om. BQ*

Capitulo vii<sup>o</sup>. que non abasta a los que quieren lidiar tan sola mente andar ordenadamente e vsarse acorrer e a saltar mas avn son otras muchas cosas a que se deuen vsar los omnes lidiadores<sup>10</sup>

5           ∇ Et podemos sin aquellas tres cosas aque dixiemos que son de vsar los lidiadores contar otras ocho cosas aque se deuen vsar los lidiadores/. 1 Lo primero se deuen vsar aleuar grandes pesos/. 2 Lo segundo a acometer e a ferir con maças/. 3 Lo terçero son de vsar a lançar dardos e a ferir con llaças<sup>[sic]</sup>/. 4 lo quarto a a lançar saetas /. 5 lo quinto a a lançar piedras con fondas/. 6 lo sexto a ferir con pellas de plomo / o de fierro/ 7 Lo vij<sup>o</sup>. se deuen usar a sobir ligeramente en los cauallos/ 8 Lo viij-se deuen usar a saber el arte de nadar  
10 /· Avn au<sup>[col. b]</sup>riemos a dezir mas adelante en qual manera se auian de vsar los lidiadores a ferir con espadas e con cuchiellos por el arte del esgrima mas desto faremos espeçial capitulo·

          ∇ 1 lo primero dezimos que son de vsar los lidiadores a leuar grandes pesos en tal manera que se acostubren a leuar mayor peso que el peso de las armas ca la costunbre es assi conmo vna naturaleza/Et por ende quando alguno es acostunbrado a leuar mayor carga que la carga de las armas semeial que anda liuiano  
15 quando anda armado de sus armas/. Otrossi non solamente son de vsar los lidiadores a leuar las armas/. mas avn a otras muchas cosas que son de leuar en las batallas/. Et por ende prouechosa cosa es de se acostunbrar

<sup>10</sup>On trouvera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 752.

Capítulo vii<sup>o</sup>,<sup>R</sup> do muestra<sup>r</sup> que sin el andar ordenadamente e sin el uso del correr e del saltar, son otras cosas muchas menester a los lidiadores<sup>R</sup> en que deven ser usados. [B: fol. 312v]

Sin el andar ordenadamente en la fazienda e sin el uso del correr e del saltar, son<sup>r</sup> otras cosas<sup>R</sup> muchas menester a los lidiadores en que deven ser usados.<sup>b</sup> Er pone aquí<sup>R</sup> ocho cosas otras<sup>r</sup> a que se deven usar. 5R [Trad.]

1 Lo primero es a llevar grandes pesos en guisa que se acostunbren a llevar mayor peso de quanto es el peso de las armas. Ca la costunbre que omne<sup>Q</sup> toma le<sup>q</sup> es así commo naturaleza. E por ende si acostunbran a llevar mayor peso que el peso de las armas, semejarles ha quando entraren en la fazienda<sup>AGRZ agrz</sup> que andan livianos, e [A: fol. 248r] non sentirán la carga de las armas. 10R

1 vii<sup>o</sup>, *J* | vij<sup>o</sup> *A* vii *BGRQZ* 1 el | el uso de *R* 2 ordenadamente | ordenadamente en la fazienda, *BRQ* 2 son | son muchas más *B* 3 muchas *AGJZ* | *om. BRQ* 3 menester *JBARQZ* | mester *G* 4 usados | usados; e pone aquí otras viii<sup>o</sup> cosas a que se deven usar. En en vii<sup>o</sup> capítulo do muestra que syn el andar ordenadamente en la fazienda, e sin el uso del correr e del saltar, son otras  $\emptyset$  cosas  $\emptyset$  menester a los lidiadores, en [que *GQJZ* | *A*] deven ser usados, *Q* 5 otras *AGQJZ* | [otras *AGQJRZ*] [ $\emptyset$  *AGQJZ* | ocho *R*] 5 muchas *AGJZ* | *om. Q* 6 en *GQJZ* | *om. A* 6 que<sup>1</sup> *JGQZ* | *enque A* 6 pone *JBARQZ* | *pon<sup>[sic]</sup> G* 6 aquí *AJZ* | [aquí *BGRQJAZ*] [otras *BGQ* |  $\emptyset$  *AJZ*] 6 otras *JZ* | *otrass A om. BGQ* 6 usar | usar los lidiadores. *R* 7 llevar *J* | *levar BGRQAZ* 7 de *BAGRJZ* | *om. Q* 7 quanto *JBAGRZ* | *que Q* 8 que *BAGRJZ* | *om. Q* 8 que *ARJZ* | [costunbre *BAGRQJ* | costubre *Z*] [ $\emptyset$  *ARJZ* | del *Q* | el *B* | *onse G*] 8 omne *BAQJRZ* | *om. G* 8 le *AGRJZ* | *om. B* 8 commo *AGRJZ* | [commo *BAGRQJZ*] [la *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 8 si *AQJZBR* | *om. G* 8 si *AJZ* | *sy BGRQ* [se *BGRQ* |  $\emptyset$  *AJZ*] 8 acostunbran *JAGRZ* | *acostunbra BQ* 9 peso<sup>2</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 9 semejarles *JAGZ* | *semejarle BRQ* 9 entraren *JGZ* | *entrare BARQ* 9 fazienda | fazienda con las armas *BAGRQZ* 9 andan *JZ* | *anda BARQ* andar *G* 10 livianos, *JGZ* | *liviano BRQA* 10 non *BAGRJZ* | *om. Q* 10 sentirán *JGZ* | *sentirá BA* consentirá *Q* siente *R* 10 la *JBAGQZ* | *el R* 10 carga *JBAGQZ* | *cargo R*

los lidiadores a leuar grandes pesos/·

∇ 2 Lo segundo se deuen usar los lidiadores a acometer e a ferir con porras e con maças/· Ca cuenta vegeçio que antiguamente los romanos fincauan muchos palos en los canpos· Et los moços que querian acostunbrar/a fazer los buenos lidiadores· vsauan los a ferir en aquellos palos assi que cada vno de aquellos  
 5 moços tomaua escudo dos tanto pesado que el escudo que auia de leuar a la batalla· Et tomar maça de fuste avn dos tanto pesada que la otra que auia de leuar en la batalla/ e cada vno de aquellos moços/ o maçebos assi cargado/· yua contra alguno de aquellos palos assi commo si fuesse contra su enemigo e a las vezes feria el palo en la cabeça a las vezes çerca de tierra/ a las vezes en medio/· Et assi yua reziio feriendo contra aquel palo commo si fuesse contra su enemigo/· e assi se yua cobriendo del escudo e faziendo todas las otras cosas que  
 10 son menester para la batalla commo si lidiassen con sus enemigos/· Et quando se assi usauan los mancebos prolongadamente en la mañana e en la tarde quando despues venien a la batalla non resçibien trabaio en ferir con la maca nin en sofrir quales quier otros trabaio de la batalla/·

∇ 3 Lo terçero<sup>[fol. 181v]</sup> son de usar los lidiadores a alcançar dardos e azconetas e a ferir con lanças la qual cosa avn fazien les maçebos al palo fincado/·ca assi fazien antiguamente ca quando los maçebos eran  
 15 usados a ferir en los palos fincados con las maças usauanse a ferir con las azconetas e con las lanças e estauan alongados e usauan las braços assi que pudiessen ferir aquel palo/ o lançar cerca del/Mas conuiene de saber que en lançar dardo/o lança conuiene de auer maestria ca primeramente es de esgrimir el dardo/o la lança e despues enbiarlo reziamente/·ca esgrimiendo el dardo por el mayor mouimineto que el ome faze en el ayre mas aluene fiere e mayor colpe faze/·

2 La ii° cosa a que se deven usar los lidiadores es a acometer e a ferir con maça. Ca dize Vegeçio que los Romanos antiguamente fincavan en el canpo muchos palos, e acostunbravan los moços que querían fazer buenos lidiadores a acometer e a ferir en aquellos palos, e fazíanles tomar escudos dos tanto pesados que los que avían de levar en la fazienda. E esso mesmo, maças de madero dos tanto pesadas, e fazíanlos yr así cargados contra los palos, así commo contra los enemigos.<sup>[G: fol. 422r]</sup> E mostravanlos ferir a las vezes ençima de los palos,<sup>QGR</sup> a las vezes en medio,<sup>qgr</sup> e a las vezes en fondón. E así yvan a priessa contra los palos, bien commo yrían contra sus enemigos. E estos moços que se así acostunbravan en la mañana e en la tarde, salían<sup>G</sup> después<sup>g</sup> buenos lidiadores. 5R

3 Lo iii°, son de usar los lidiadores a lancar<sup>[sic]</sup> dardos e asconas, e a ferir con las lanças. E <sup>[f: fol. 403v]</sup> esto mesmo fazían a los palos con las lanças e con sus dardos, commo ante lo fazían con las maças e con los escudos, e mostravan<sup>QB</sup> los<sup>qb</sup> esgremir ante los dardos e las lanças, que las alançassen, por que fiziessen mayores golpes. Ca mayores golpes fazen por el movimiento del ayre, e más lueñe van quando son ante esgremidos. 10R

1 cosa BAGRJZ | cosa Q [ø BAGRJZ | es Q] 1 se JBGRQZ | le A 1 usar JBGQZA | acostunbrar R 1  
 a<sup>2</sup> BJZ | om. AGRQ 1 acometer JAGRQ | cometer BZ 1 e BAGQJZ | om. R 1 a<sup>3</sup> BAQJZ | por R om. G 2  
 fazer JBAGQZ | fazerse R 3 lidiadores BARQJZ | lidiadores G [ø BARQJZ | e G] 3 acometer JBAQZ | cometer  
 GR 3 en JBAGZ | con RQ 3 tomar JBAGQZ | tener R 4 levar JZGRQA | llevar B 4 madero JBAQZ | madera  
 R maderos G 4 pesadas, JBRQZA | pesados G 4 fazíanlos JBAZGQ | faziales R 5 los<sup>2</sup> JAGZ | sus BRQ 5  
 mostravanlos JBGAZ | amostravanlos Q mostrávanles R 5 ençima JBRQAZ | en G 5 ençima BARQJZ | [ençima  
 BRQJAZ | en G] [ø BARQJZ | arma G] 7 yrían JBGRQZ | yuan A 7 sus JBGRQ | los AZ 7 en<sup>1</sup> JAGRZ | a  
 BQ 7 en<sup>2</sup> JAGRZ | a BQ 7 después BAQJZ | [después BRQJZA] [ø BAQJZ | muy R] 9 los AGRJZ | los  
 BQ [buenos BQ | ø AGRJZ] 9 lancar<sup>[sic]</sup> JA | lançar BGRQZ 9 a<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 9 las AGJZ | om. BRQ  
 10 mesmo JAGRQZ | mismo B 10 lo JBARZ | los GQ 11 mostravan J | abezavan G bezávanles R bezávanlos  
 BZQA 11 mostravan J | [mostravan J | abezavan G | bezávanles R | bezávanlos BZQA] [ø J | a AGRZ] 11 los<sup>1</sup> GJ  
 | om. ARZ 11 las<sup>1</sup> AGRQJZ | om. B 11 las<sup>2</sup> JBQ | les AGZ los R 11 alançassen, JBRQZ | alançasen AG 12  
 fazen JBAGRZ | fazían Q



∇ 4 Lo quarto son de vsarlos lidiadores a alañar saetas con arcos e con ballestas/·ca quando contesçe que non podemos de tan çerca llegar a los enemigos para ferirlos · prouechosa cosa es lançar las saetas mas puesto que los lidiadores se puedan ayuntar con los enemigos ante que se apunte con ellos prouechosa cosa es de los espantar con los arcos e con las ballestas/·Ca leemos de çipion africano que quando auie de lidiar por  
5 el pueblo de roma non cuydaua vençer en otra manera a los enemigos si non poniendo arqueros e ballesteros mucho escogidos en todas las azes/·

∇ 5 Lo quinto son los lidiadores de usar a a lançar piedras con fondas/· Ca esta manera de lidiar fue fallada en algunas yslas de la mar do los moços assi commo cuenta vegeçio eran assi sabidores en esta arte que las madres nunca les querien dar de comer fasta que ferien con la fonda en logar çierto/· Et este uso es muy  
10 prouechoso ca non es trabaio ninguno leuar fondas/· Ca algunas uezes contesçe que en logares pedregosos es la batalla e por ende por que el logar se defienda bueno es de tener fondas/· Et avn para combatimiento de los castiellos e de las çibdades mu<sup>[col. b]</sup>y prouechoso ca non es trabaio ninguno leuar fondas/· Ca algunas uezes<sup>11</sup> es lançar piedras con fondas/·

∇ 6 Lo·viº son de usar los lidiadores a ferir con pellas de fierro/ o de plomo/·Ca las pellas de plomo/o  
15 de fierro atadas con alguna cadena a mango de madero da muy fuentes golpes/·Ca por el mouimiento muy

---

<sup>11</sup>Ici, la main qui copie ajoute dans l'interligne un mot difficilement lisible : cat(?) ? Voir l'image en annexe (figure E.9, page 808 de l'annexe).

4 Lo iiii<sup>o</sup>, son de acostunbrar a lançar saetas con arcos<sup>Q</sup> e con ballestas.<sup>9</sup> Ca quando non se pueden llegar a los enemigos, puedenlos ferir e llagar de lueñe. E aún que puedan llegar, bueno es <sup>[R: fol. 257v]</sup> de los antes golpar con las ballestas. Ca fallamos de Çipión Africano que nunca ante lidiava con los enemigos que non pusiese en las hazes muy buenos vallerteros con que los espantavan muy mal, e los vençían.

5 Lo v<sup>o</sup>, son de usar los lidiadores a lançar piedras con fondas, e este uso es muy provechoso. E cuenta 5R  
Vegeçio que fue fallado en algunas yslas de la mar do las madres nunca ante querían dar a comer a sus hijos fasta que non fuessen a lançar con las fondas a lugar çierto. E esto aprovecha mucho quando la batalla es en logares pedregosos, <sup>QBR</sup> do ay muchas piedras;<sup>qbr</sup> e aún para lançar a castillos o villas çercadas. E suélense fazer fondas fuertes que lançan muy lueñe, e fazen muy grandes golpes, e son muy ligeras de levar.

6 Lo vi<sup>o</sup>, son de usar a lançar plumadas, e éstas son en dos maneras. Ca algunas se lançan con truenos, 10R  
a manera de rayos,<sup>24</sup> e algunas se lançan con cuerdas atadas a maderos fincados. E de que han fecho el golpe,

<sup>24</sup>On semble se trouver ici face à une référence aux armes à feu, et donc une innovation face à Gilles de Rome et S qui n'évoquent que la masse d'arme. Cette phrase est importante et pourrait aider à estimer la date de production relative de la glose. Voir « Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le *Regimiento* », page 303.

1 acostunbrar JAGZ | usar BRQ 2 llegar<sup>1</sup> JBGQZ | allegar R legar A 2 aún J | avn AZ om. BGRQ 2 que JAZ | aunque BGRQ 2 llegar<sup>2</sup>, JBAGQZ | allegar R 3 antes J | ante BAGRQZ 3 golpar JBARQ | golpear ZG – « e » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 3 las BAGQJZ | om. R 3 Çipión JBGRAZ | Apio Q 3 lidiava JAZRQ | lidiavan BG 3 enemigos BRQJZG | om. A 4 las JBAGRZ | la Q 4 hazes JBAGRZ | az Q 4 espantavan JAZG | espantava BRQ 4 vençían. JGZ | vençió BARQ 5 v<sup>o</sup>, JBG | quinto ARQZ 5 lidiadores JGRQZA | diadores B 5 lançar JBARQZ | lancar<sup>[sic]</sup> G 6 que BAGQJZ | que R [ø BAGQJZ | quando R] 6 de JAGRQZ | del B 6 la AGRQJZ | om. B 6 do JARZ | de G que BQ 6 a<sup>1</sup> JAGZ | de BRQ 7 non AGRJ | om. BQZ 7 lançar JBGRQZ | lancar A 8 logares JBARQZ | lugar G 8 pedregosos, JARZ | pedregoso G peligrosos BQ – Nota : La leçon correcte est ici « pedregosos ». 8 para BGRQJ | para AZ [ø BGRQJ | a AZ] 8 lançar JBARQZ | alañçar G 8 o JAGRZ | e BQ 8 o QJ | [e BQ | o AGRJZ] [a BAGRZ | ø QJ] 8 çercadas. JBGRQZ | cerçadas A 9 fuertes JGZA | fustes R de BQ 9 fuertes AGRJZ | [fuertes GJZA | fustes R | de BQ] [fustes BQ | ø AGRJZ] 9 muy<sup>1</sup> BAGQJZ | om. R 9 lueñe, JAGRZ | bien BQ 9 lueñe BAGQJZ | [bien BQ | lueñe AGRJZ] [ø BAGQJZ | mucho, R] 9 ligeras JBGZA | ligeros RQ 9 levar. JAGRQZ | llevar B 10 plumadas, JBAGRZ | promadas Q 10 éstas JB | estas AGQZ estos R 10 algunas JBAGRZ | algunos Q 10 con JBAGQZ | en R 11 algunas JBAGZ | algunos RQ 11 maderos JAGZ | madero BRQ 11 fincados. JAZ | fyncados G fyncado BRQ 11 de<sup>2</sup> BARQJZ | om. G 11 que JBARZ | aquí Q desque G 11 el JAGRZ | los BQ 11 golpe, JAGRZ | golpes BQ

grande del ayre la pella con la cadena fincada al asta fiere muy mas fuertemente que si estudiessse ayuntada con el mango o con aste/. Ca los lidiadores a todas maneras de golpes son de vsar assi que contra departidos enemigos de partidamente lidien firiendo/.

5        ▽ 7 Lo vijº·los lidiadores son de usar a sobir ligeramente en los caualllos/. Ca assi commo cuenta vegeçio antiguamente fazien caualllos de madera/. Et los mançebos vsauan en el yuierno a sobir en ellos solos techos/. Et en el uerano en el canpo primera miente so bien en aquellos caualllos desarmados e de si armados/. Et tanto se usauan en esto que podien sobir en aquellos caualllos a diestro e a siniestro e de cada parte e avn lo que mas era sacadas las espadas sobien en aquellos caualllos/. Et en tanto se usauan en esto en el tienpo de la paz que en el tienpo de la batalla sin ningun detenimiento ligeramente suben en los caualllos/.

10       ▽ 8 Lo ·vijº son de acostunbrar los lidiadores que sepan nadar ca non fallan sienpre puentes fechos por do puedan passar e muchas uezes non saben quan fonda es el agua/. Por la qual cosa contesçe que por non saber nadar caen en muchos periglos/. Et por ende era costunbre antiguamente entre los romanos que los mançebos que auian de ser lidiadores despues que por vna grant parte del dia eran usados en las armas si tienpo era conuenible para nadar aduzienlos al rio para que aprendiessen el arte del nadar e non solamente  
15       los peones/. mas avn los caualleros e avn los caualleros<sup>[sic]</sup><sup>12</sup> usauan a nadar<sup>[fol. 182r]</sup> Enpero conuiene de tener mientes que algunos destos usos sobredichos pertenesçen mas propriamente a los caualleros e algunos a los peones e algunos a todos /. Et esto en qual manera sea non ha menester grant estudio/. Ca non se puede asconder a ome sabio /.Ca sobir en los caualllos pertenesçe a los caualleros/. Et lançar piedas con fondas

<sup>12</sup>Le texte latin lit « *Immo non solum pedites, sed equites, et etiam ipsos equos ad natandum exercebant* » [W, III-3-7, p. 574, transcr. ann. p. 753] : la répétition de « *cavalleros* » est une erreur de copie, et il faut entendre « *cavallos* ».

tíranlas así, e fazen éstas muy fuertes golpes, e a toda manera<sup>[B: fol. 313r]</sup> de lançar<sup>Q</sup> son de usar por que se puedan acorrer mejor, segunt que vieren que les cunple.

7 Lo vii<sup>o</sup>,<sup>q</sup> son de usar a sobir en los cavallos, e a cavalgar<sup>[G: fol. 422v]QB</sup> con las<sup>qb</sup> armas a diestro e a siniestro, o commo acaesçiere. Ca<sup>[J: fol. 404r]</sup> cuenta Vegeçio que los cavalleros antiguos fazían fazer cavallos de madero, e allí usavan los moços en el invierno so el techo e en el verano en el canpo. E primero, sobían en ellos 5R desarmados, e después armados;<sup>QA</sup> e a las vezes sobían a diestro,<sup>a</sup> e a las vezes a siniestro,<sup>q</sup> e a las vezes espadas sacadas, e así<sup>R</sup> se usavan allí<sup>r</sup> en el tiempo de paz, porque después subían muy ligeramente en los cavallos en tiempo de guerra.

8 Lo viii<sup>o</sup>, son de acostunbrar los lidiadores a nadar, ca non fallarán sienpre puestos por do passen: e si cayeren en los piélagos, que puedan salir dellos. Ca muchos pereçieron en las fazendas,<sup>R</sup> e pereçen<sup>r</sup> por 10R non saber nadar. E assý usavan los Romanos a sus hijos: después que los avían usados grant parte del día en las armas, levávanlos al río e fazíanlos aprender nadar. E esto es provechosos también para los de cavallo, así commo para los de pie; ca algunas destas cosas son propias para los de cavallo, así commo sobir en los cavallos, e algunas a los de pie: así commo lançar piedras con fondas e algunas a todos, así commo lançar<sup>[Q: fol. 146r]</sup> dardos e lanças, e otras cosas que son dichas. 15R

1 fuertes JBAGQZ | grandes R 1 manera BAGQJZ | manera R [ø BAGQJZ | son R] 1 son JBAGZ | e R 2 puedan AGJZ | puedan BR [mejor BR | ø AGJZ] 2 mejor, GJZA | om. BR 3 los JBAGQZ | las R 3 cavalgar<sup>[G: fol. 422v]</sup> JAZGR | cada BQ 3 armas JAGRZ | lugar BQ 4 o ARJZ | om. BGQ 4 acaesçiere. JAQ | acaesçier BGZ mejor R 4 acaesçiere AGJZ | [acaesçiere AJQ | acaesçier BGZ | mejor R] [ø AGJZ | armados. BQ | puedan R] 4 Ca<sup>[J: fol. 404r]</sup> JBARZQ | que G 5 e<sup>2</sup> JBAGQZ | o R 5 el<sup>3</sup> BAGQJZ | om. R 6 sobían JGZ | om. BR 6 diestro, JBGZ | syniestro R 6 siniestro, JBAGZ | diestro R 6 vezes AGJZ | vezes BRQ [las BRQ | ø AGJZ] 6 espadas JBAGQZ | espaldas<sup>[sic]</sup> R 7 e BQJAZ | Et G om. R 7 usavan JBGZ | usava Q 7 el AGJZ | om. BRQ 7 muy AGRQJZ | om. B 9 viii<sup>o</sup>, JBGQZ | ochauo AR 9 non BARQJZ | non G [ø BARQJZ | se G] 9 puestos J | puentes BAGRQZ – Nota : Il faut ici préférer « puentes ». 10 pereçieron JBAGZQ | padescen R 11 los<sup>2</sup> JAGRZ | les BQ 11 usados JAZG | usado BRQ 12 levávanlos JBGRQ | leuauanlos AZ 12 fazíanlos JZGA | faziénles BQR 12 aprender AJZ | aprender GBRQ [ø AJZ | a G | el BRQ] 12 provechosos J | provechoso BGRQAZ 12 también JBAGRQ | tan Z 12 también BAGRQJ | [también BAGRQJ | tan Z] [ø BAGRQJ | bien Z] 12 así JAZ | om. BGRQ 13 pie BGRQJZ | pie A [ø BGRQJZ | e A] 13 ca JBRZGQ | a A 13 para<sup>2</sup> JAGZ | a BRQ 14 algunas<sup>1</sup> JBQZA | algunos GR 14 a<sup>1</sup> JBAGQZ | en R 15 e J | e BAGRQZ [las BAGRQZ | ø J]

pertenecer a los peones/·Mas las otras cosas en alguna manera pueden pertenecer a todos/·

Mas aquí conviene de notar lo que dixo Vegeçio en el libro de la cavallería, fablando desta materia,<sup>xli</sup> que los príncipes antiguos fueron muy enseñados e muy usados en todas aquellas cosas que perteneçen a cavallería e al arte del lidiar.<sup>[R: fol. 258r]</sup> E pone enxemplo de Ponpeyo, que se usó con los alegres a saltar, e con los ligeros a correr, e con los rezios a lançar barras de fierro: ca segunt dixo<sup>Q</sup> Salustio, el non podíe ser egual de<sup>Q</sup> sartorio si se non aparejara e se non usara por muchos eyerçijos<sup>[sic]</sup>, a sí a sus cavalleros a las batallas. E pone los usos 5R a que se deven acostunbrar. 1 El primero es andar commo deven, 2 el ii<sup>o</sup> a escuchar, 3 el iii<sup>o</sup> a saltar, ca grant

<sup>xli</sup> *Unde ut essent tales instruebantur a principibus, prout narrat Salustius de Ponpeyo, qui cum alacribus saltu, cum velocibus cursu, cum ualidis uirtute certabat. Neque enim ille aliter potuisset par esse Sertorio, nisi se et militibus suis frequentibus exercitiis ad proelia preparasset. Recedendi, asaltandi, insiliendique ars non mediocris est, cuius beneficio cautela illa servatur, ut miles ad inferendum vulnus sic in hostem insurgat, ut ei ex aliqua parte non parcat. [Comm. 332/111, I, 9, 4, « Quartum capitulum, de militum virtuositate, et quod debent esse strenui, circumspecti et expediti », fol. 51v.]*

La source directe est ici Jean de Galles et non pas Végèce ; cependant, on retrouve bien ce fragment dans l'*Epitoma*, sans que l'auteur ne soit explicitement mentionné dans cette *distinctio* :

*De exercitio Gnaei Pompei Magni Sallustius memorat cum alacribus saltu, cum velocibus cursu, cum validis vecte certabat. Neque enim ille aliter potuisset par esse Sertorio nisi seque et milites frequentibus exercitiis praeparasset ad proelia. [VEGETIUS RENATUS 2004, 1, 9, 7–9, p. 14]*

Le glossateur devait probablement également connaître Végèce directement, puisque Végèce ne semble pas cité ici par Jean de Galles – la référence peut aussi apparaître dans d'autres témoins cependant, ou être indiquée comme glose marginale dans la source utilisée par le glossateur. Il est possible d'identifier une lacune chez le manuscrit 1470 de la BNE (*Comm.* 332/111, fols 79v–80r) et l'incunable de 1475 (Inc c.a. 375, I, 9, 4, sans pagination) :

*Exercitum natandi percomodum est, cum in terrestri proelio uel nauali: quid cuique necessitas pariat, nemini perspicuum sit, nec est pronptum quempiam arte quam non didicit a periculo expediri. Missilium quoque est maximus usus, quibus hostis eminus leditur, aut terretur: et eorum exercicio lacertis robur adcrecit; et iaculandi pe<sup>[col. b]</sup>ritia atque usus acqueritur. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 51v.]*

Le manuscrit 1470 et l'incunable de Aubsburg ne lisent pas le texte entre « *exercitum natandi* » et « *missilium* ». On retrouve par ailleurs cette citation de Végèce dans le *Policraticus* (SALISBURY 1909, 6, 4, 596a).

1 fablando JBAGRZ | fasta Q 1 materia, JBAGZ | manera RQ 2 usados JBGRQZ | husados A 2 todas JBA-GRQ | todo Z 2 aquellas JBAGRQ | lo Z 2 cosas BAGRQJ | om. Z 3 al AGJZ | a Q om. BR 3 del JAGZ | de BRQ 3 Ponpeyo, JBZA | Ponpeo GRQ 3 alegres JBAGRZ | alegios Q 3 saltar, JGRQZA | saltar B 4 e AGR-QJZ | om. B 4 segunt AGJZ | segund BRQ [que BRQ | ø AGJZ] 4 podíe JBGRZ | puede A 4 sartorio JBGZ | sarcorio A saturno R Salustio Q 5 se<sup>1</sup> AGJ | él Q om. BRZ 5 non AGRJ | non BQZ [se BQZ | ø AGRJ] 5 se<sup>2</sup> AGJZ | om. BRQ 5 non AGJZ | non BRQ [se BRQ | ø AGJZ] 5 sí J | sí BAGQZR e BAGQZR 5 sus JBARQZ | su G 5 cavalleros JBGQAZ | cavallos R 5 pone JBAGQZ | ponerlos R 5 los JBAGQZ | a R 6 a<sup>1</sup> BARQJZ | om. G 6 se JBARQZ | sse G 6 acostunbrar AGRQJZ | acostunbrar. B [Et B | ø AGRQJZ] 6 deven AGRQJZ | [deven, BGRQJAZ] [et B | ø AGRQJZ] 6 a<sup>2</sup> BARQJZ | om. G 6 escuchar, JBRQZA | asechar G 6 escuchar AGRQJZ | [escuchar; BRQJZA | asechar G] [et B | ø AGRQJZ] 6 saltar, JBAQZ | saltar GR 6 ca JARZG | tan BQ



arte ay<sup>[J: fol. 404v]</sup> onestas<sup>[sic]</sup> cosas. 4 Lo iii<sup>o</sup>, a nadar,<sup>[G: fol. 423r]</sup> que es cosa muy provechosa; 5 lo v<sup>o</sup>, a usar los braços a lançar piedras o dardos o lanças, ca con esto fieren de lueñe, e espantan muy mal los enemigos. 6 Lo vi<sup>o</sup>, a usar los braços e los muslos, e esto es quando han grant uso del lançar e del correr e del saltar e de las otras cosas que son dichas en este capítulo, ca todas las<sup>R</sup> él pone,<sup>r</sup> e por esso non las repetimos. E dize más que los cavalleros o los que quisieren ser buenos lidiadores non deven ser mugeriles nin delicados nin torpes 5R nin perezosos nin adormidos, mas deven ser muy bravos e muy rezios e atrevidos, e muy sin pavor e sin temor, e muy sabios e muy provados en las armas, e muy apuestos e enseñados e muy ennobleçidos e conpuestos en sus costumbres. E sant Bernardo pone todas estas condiçiones<sup>xlii</sup> hablando de la cavallería, de <sup>R</sup> los cavalleros en el libro que fizo para<sup>r</sup> los cavalleros<sup>[B: fol. 313v]</sup> del temple.

E Vegeçio<sup>xliii</sup> cuenta quáles son los ofiçios de los cavalleros, 1 e dize que el primero es ferir los enemigos. 10R E 2 el ii<sup>o</sup> es defender <sup>[Z: fol. 229r]</sup> las tierras<sup>R</sup> e los pueblos;<sup>r</sup> 3 el terçero es non temer ninguna cosa del mundo, sinon mala fama. 4 El iii<sup>o</sup> es [B: *del. ferir*] sufrir también el trabajo del invierno commo de verano, o el frío

<sup>xlii</sup>L'utilisation de Jean de Galles n'est pas systématiquement linéaire. En effet, on retrouve dans le *Communitoquium* la référence à Bernard de Clairvaux au début de cette *distinctio* I, 9, 4. Le glossateur est remonté dans le texte source pour construire la glose du *Regimiento* :

*Unde Bernardus in Exhortatione ad milites tenpli loquens de militia et militibus ait: tria esse necessaria preipue proelianti, scilicet: ut sit setrenuus, indistriusque miles, et circumspectus ad seruandi, expeditus ad discurrendum, et promptus ad ferendum. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 51v.]*

<sup>xliii</sup> *Non ergo effeminati uel delicati, uel trepidi debent esse milites, sed tales ut dictum est. Optima esse militibus sunt hostem ferire, perfidia agitare, nihil metuere nisi turpem famam, hyemem et estatem uixa uel mixta pati, humi quiescere, eodem tempore laborare et inopia pati. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 51v]*

Il est notable que ce soit le terme d'office qui soit utilisé dans le texte de  $\beta$  : il complète la description des obligations du chevalier au chapitre 2 (voir « Édition du texte sur III-3 selon le manuscrit J », page 369).

1 ay J | ay BAGRQZ [en BAGRQZ |  $\emptyset$  J] 1 onestas<sup>[sic]</sup> J | estas BAGRQZ – Nota : Il faut entendre ici « *en estas* ». 1 que JAGRZ | qual BQ 1 muy BAGRJZ | om. Q 1 v<sup>o</sup>, JBGQ | quinto ARZ 2 braços BRQJ | braços AGZ [ $\emptyset$  BRQJ | E AGZ] 2 lançar JBAGQZ | lancar R 2 o<sup>2</sup> JBARQZ | e G 2 lanças, JBGQZA | saetas R 2 con JAGRQZ | en B 2 esto JBARQZ | este G 2 fieren JBAGQZ | fiere R 2 espantan JBAGQZ | espanta R 3 los<sup>2</sup> JBAGQZ | las R 3 muslos, JBAGQZ | piernas R 3 han JAQZG | van R ay B 3 del<sup>1</sup> JAGRQZ | de B 4 en BAGRQJ | om. Z 4 este JBAGRQ | eneste Z 4 las BAGQJ | las RZ [ $\emptyset$  BAGQJ | espone, R | pone Z] 4 pone, BAGQJ | om. Z 4 esso JAGRQZ | esto B 4 non JAGRQZ | nós B 4 repetimos | rrepetimos en este capitulo. R 5 quisieren J | quieren BAGRQZ 6 rezios | rrezios e muy osados BQR 6 e BAGJZ | [e BAGQJZR] [ $\emptyset$  BAGJZ | muy RQ] 6 temor, JBGRQZ | temore A 7 e<sup>1</sup> BGRQJZ | om. A 7 e AGRJZ | e BQ [muy BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 7 ennobleçidos JAQZ | ennoblesçidos BG enobleçidos R 7 en<sup>2</sup> JBGRQZ | e A 8 de<sup>1</sup> JBAGQZ | en R 9 temple. 10 que BAGRJZ | om. Q 10 el JBAGRZ | quel Q 11 E J | et BG om. ARQZ 11 pueblos QJZ | pueblos. ABG E ABG 11 es<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 11 temer | temer los pueblos nin R 12 fama ARQJZ | fama; BG [ $\emptyset$  ARQJZ | et BG] 12 es [B : *del. ferir*] BAGQJZ | om. R 12 de J | del BAGRQZ 12 o BAGJZ | e R om. Q





commo la calura; 5 el v° es folgar bien en duro o mal yazer, 6 el vi° es en tienpo de la guerra, sufrir fanbre, e sed, e frío, e calentura, e todos los otros trabajos por que puedan escusar muerte e alcançar victoria.

E dize él<sup>xliv</sup> que éstos son muy buenos e onrrados offiços, e que tales mandamientos commo éstos deve dar el príncipe a sus <sup>[A: fol. 249r]</sup> cavalleros. E dize más que el cavallero delicado, o el criado en viçio non vale nada para la batalla, ca más vale un buen aldeano o un labrador<sup>[J: fol. 405r]</sup> que tal fidalgo.<sup>25</sup> E allí disputa 5R la cuestión sobredicha en el quinto capítulo, e determínala segunt que y deximos: e dize que muy mejores son para cavallería los duros e acostunbrados en todos trabajos,<sup>[R: fol. 258v]</sup> que los <sup>[G: fol. 423v]</sup> viciosos nin los delicados. E antiguamente <sup>xlv</sup> a estos tomavan para<sup>Q</sup> cavalleros, e aún de los arados los tomavan para los<sup>q</sup> fazer

<sup>25</sup>La critique d'une chevalerie aulique sans compétences techniques, voire démilitarisée, est à son comble dans ce paragraphe et dans les suivants : le chevalier idéal doit avoir des qualités techniques certaines. Il doit être un bon soldat : la noblesse est donc une condition non suffisante à la chevalerie, selon le glossateur.

<sup>xliv</sup>Suite de la citation précédente :

*De hoc similiter Vegecius Renatus testatur, addiciens inutile esse militie nutritur tenere et deliciis assuetum, preferens tanquam aptiorem plebem rusticam, qui sub divo et in labore nutritur, solis patiens, ymbrem negligens, balneorum nescia, deliciarum ignara, simplicis animi, parvo cibo contenta, induratis ad omnium laborum tollerantiam membris, cui gestare ferrum fossam ducere, onus ferre consuetudo de rure esse, etc. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 51v]*

On notera que le glossateur passe sous silence l'éloge du monde rural que l'on trouve chez Jean de Galles.

<sup>xlv</sup> *Nec mirum si tales eligebantur ad militiam, quare ab aratro uocabantur ad consulatum et principatum, ut dictum est supra, secundum Valerium, l. iij, c. viij. Et quare hodie multi milites uaccant lasciviis, occiis, aleis et aucupiis, sunt effemina<sup>[fol. 52r]</sup> ti et in militia inexperti. E contrario autem fuit de Romanis militibus, in quorum preconium ait Lucanus: hyrcani membra supra Romam more Quiritis induxisse togam, et cetera. Sed hodie multi plus student predictis, et ornantis uestium et armorum quam exercitiis et industriis bellorum et toleranciis laborum. Cum tum oporteat milites nitidiores esse armis militaribus quam vestibus. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 51v-52r]*

La citation de Lucain correspond au livre II de la *Pharsale* :

[...] pretiosaque vestis,  
Hirtam membra super Romani more Quiritis,  
Induxisse togam. [...]

Il s'agit d'une description de Caton, en particulier d'un éloge de sa sobriété et de son austérité.

1 calura; JAGZ | calentura BRQ 1 calura ARQZ | [calentura. BRQ | calura AGJZ] [Et BG | ø ARQZ] 1 v° JBG | quinto ARQZ 1 o AGRJZ | o BQ [en BQ | ø AGRJZ] 1 yazer ARQZ | yazer. BG [Et BG | ø ARQZ] 1 vi° JBGARQ | sexto Z 2 puedan JAGRZ | pueda BQ 2 victoria. JBGRZA | vitorias Q 3 e AGJZ | [e BAQJZGR] [muy BRQ | ø AGJZ] 4 príncipe AGRQZ | príncipe B [e B | ø AGRQZ] 4 que BAGRJZ | om. Q 4 el<sup>2</sup> JAGRZ | e B quel Q 4 cavallero JZGRQA | cavalleros B 4 viçio BAGRJZ | viçio, Q [ø BAGRJZ | que Q] 5 un<sup>1</sup> BGQJAZ | om. R 5 buen BAGRJZ | om. Q 5 fidalgo | fidalgo para la batalla. BQ 6 quinto GRJZBA | om. Q 6 y JB | y AZ ya RQ ay G - « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 7 son BGRQJZ | om. A 7 para BAGQJZ | para R [ø BAGQJZ | la R] 7 los BAGQJZ | los R [ø BAGQJZ | muy R] 7 e GRQJZ | om. BA 8 para<sup>1</sup> JAGRZ | por BQ 8 e J | ca BARGZ 8 arados JBAGZ | que R 8 los<sup>2</sup> JBAGZ | aravan R 8 los<sup>3</sup> AGJZ | om. BR



príncipes e caudillos,<sup>26</sup> segunt que posimos de suso enxenplos<sup>Q</sup> de muchos<sup>Q</sup> que cuenta Valerio en el iiiii<sup>o</sup> G libro, iii<sup>o</sup> 8 capítulo. Mas aquí conviene de notar que muchos cavalleros el día de oy se dan más a viçios, e loçanías, e a juegos de dados e de tablas, e a caças, e a andar baldíos e oçiosos, que a uso de las armas.<sup>27</sup> E por ende, non son buenos para las batallas: e todo el contrario fazían los cavalleros antigos, segunt que dize Lucano, fablando de la alabança dellos en cómo fueron muy usados en las armas, e muy bien acostunbrados; e adelante diremos quáles fueron.<sup>28</sup> 5R

<sup>26</sup>Se dessine ici les contours d'une première « fable chevaleresque » pour reprendre Jesús R. Velasco (VELASCO 2002), celle du modèle romain antique qui s'imposera au xve siècle avec des auteurs comme Diego de Valera. S'opposent ainsi deux modèles, le modèle idéal de la chevalerie romaine, et le modèle déprécié de la chevalerie du moment de production de la glose, une chevalerie dégradée, corrompue et avilie.

<sup>27</sup>Les éléments de critique de la chevalerie aulique diffèrent entre Jean de Galles et le glossateur. Si chez l'auteur gallois elle porte sur la sociabilité et l'ostentation excessive de signes militaires inutilisés par le chevalier de cour, le glossateur du *Regimiento*, lui, critique plutôt une oisiveté néfaste et incompatible avec la fonction militaire. On notera que la chasse est comptée parmi les éléments critiqués, quand elle sera au contraire louée par des auteurs du xiv<sup>e</sup> siècle comme don Juan Manuel pour être l'activité la plus proche de l'action guerrière. Quant aux jeux de dés, ils ont été interdits par une ordonnance de 1338, puis rétablis en 1351 par Pierre I<sup>er</sup> : voir MOLINA MOLINA 1999, p. 98 *sqq.* On notera qu'un lecteur du manuscrit Q souligne ce fragment à l'aide d'un trait vertical en marge.

<sup>28</sup>Une fois de plus, le glossateur montre par cette prolepse que son projet de commentaire est construit et organisé. On peut supposer qu'il anticipe les exemples mettant en scène des personnages exemplaires romains qui seront présentés au chapitre 9, par exemple (Scipion, Marcellius, César, Pompée, etc).

1 príncipes AGRJZ | príncipes QB [ø AGRJZ | dellos Q | déllos B] 1 caudillos, JBAGRZ | cadillos Q 1 posimos JAGRZ | pusiemos Q pusiésemos B 1 suso BAGRJZ | suso Q [ø BAGRJZ | muchos Q] 2 libro J | libro AZBRQ [ø J | al AZ | capítulo BRQ] 2 iii<sup>o</sup> – Ajout d'une main en marge sur le témoin Q : « ojo » 2 capítulo. GJAZ | om. BRQ 2 e J | [e BAGQJZR] [a BAGRQZ | ø J] 3 juegos JAGRQZ | juego B 3 a<sup>2</sup> JAGRZ | de BQ 3 a<sup>3</sup> J | om. BAGRQZ 3 andar JBAGRZ | andan Q 3 oçiosos, JBQAGZ | viçioso R 3 E AJZ | Et BGQ om. R 4 buenos | buenos para uso de las armas, nin R 4 fazían JAZGRQ | fazen B 5 Lucano, JAZGR | Lucario BQ 5 dellos BAGQJZ | dellos R [ø BAGQJZ | e R] 5 usados JBGQAZ | usado R 5 bien BARQJZ | om. G 6 e JBAZ | Et G om. RQ 6 fueron | fueron [con Q | BAGRZ] todos sus fechos. QBAGRZ

Capitulo·viiij<sup>o</sup> que cosa prouechosa es en la hueste fazer carcauas e fazer castiellos / Et en qual manera son de fazer los castiellos e quales cosas son meester para fazerlos/.<sup>13</sup>

5           ▽ 1 Paresçe que los negoçios de la batalla entre los otros son mas periglosos/. Et por ende es de poner grant acuçia en ellos/. Ca en tales cosas tan periglosas non puede auer omne tantas cautelas que mas non sean menester/. Ca en la batalla sienpre auemos de tomar mayor acuçia de que demandan las batallas/. Ca en ninguna guisa non deuen ser negligentes en ellas /. Onde dize Uegeçio que gaton el sabio dixo que en las otras cosas si alguna cosa es errada puedese despues emendar/. Mas los yerros de las batallas non resçiben emienda

10 ninguna. Ca a el error luego se sigue la pena et esto porque los lidiadores que non lidian cuerdamente nin sabiamente luego mueren o fuyen/. En tal manera que fuyendo fazense temerosos en manera que non pueden ser vençedores de sus enemigos / e apenas o nunca osan acometer batalla contra ellos. Por la qual cosa si en las batallas auemos de auer muchas cautellas non deuemos dexar qual si quier cosa que sea aprouechosa a la hueste en qualquier caso. por que la hueste non sea vençida de sus enemigos por que contesçe muchas vegadas

15 tan bien de dia commo de noche que estando la hueste sin carcauas e sin castiellos / o otros defendimientos non cuydando que sus enemigos estan çerca vienen a desora los ene<sup>[col. b]</sup>migos e es vençida la hueste/. Pues

<sup>13</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 753.

Capítulo viii<sup>o</sup>, do muestra que cosa<sup>R</sup> provechosa<sup>r</sup> es en la batalla fazer cárcavas e castillos e fortalezas, e en cuál manera se han de fazer los castillos,<sup>R</sup> e qué cosas son menester para ellos.<sup>r</sup>

R r R b r Toda la sentençia deste capítulo está en iiiii<sup>o</sup> cosas.

5R [Trad.]

1 La primera es que muy provechosa cosa es a los que han de entrar en la fazienda fazer en la hueste cárcavas, e esto se declara así. Ca dize Vegeçio que en todas las otras cosas se puede emendar el error, sinon en la fazienda, o en la lid: do se sigue luego la pena al yerro<sup>QB</sup> de la lid.<sup>qb</sup> Ca o pereçen luego los que non entran sabiamente, o fuyen e se fazen medrosos, en tal manera que apenas o nunca osan acometer fazienda contra [J: fol. 405v] sus enemigos. E por ende, todas las cautelas e maneras que se pueden buscar por que sean 10R seguros los lidiadores, todas las deven buscar. E porque conteçen [sic] muchas vezes que los enemigos dan en la hueste también de noche commo de día, quando cuydan que están sin sospecha; por ende es bueno de fazer cárcavas luego que llegue la hueste al logar do ha de posar,<sup>R</sup> si entiende que en aquel lugar pueden dar salto los enemigos. [G: fol. 424r]

1 viii<sup>o</sup>, JGBQ|viii<sup>o</sup> A viii RZ 1 do JAGBQZ|quán R 1 muestra JAGBQZ|provechosa R 1 que JAGBQZ|om. R 2 batalla JAGBQZ|batalla R [ø JAGBQZ|de R] 2 cárcavas JGZA|cavas RBQ 2 e JAGRZ|[e JAGBQZR] [ø JAGRZ|fazer BQ] 2 cuál JGBAZ|qué RQ 3 cosas JGBQZ|cosa A 3-4 menester JBQZA|mester G 5 ø |[De R|Q] [Q|notar R] [conviene R|BQ] que RQ 5 iiiii<sup>o</sup> J|quatro AGRBQZ 6 es<sup>1</sup> JAGRZB|om. Q 6 la<sup>1</sup> JAGZ|om. RBQ 6 fazienda JGBQZA|faziendas R 7 cárcavas, JGRB|carcauas AZ catravas Q 7 puede JAGBQZ|pueden R 7 el JAGBQZ|los R 7 error, JAGBQZ|errores R 8 en<sup>1</sup> JGRBQZ|om. A 8 la<sup>1</sup> JAGBQZ|las R 8 fazienda, JGBQZA|faziendas R 8 la<sup>2</sup> JAGBQZ|las R 8 lid<sup>1</sup>: JAGBQZ|lides R 8 o<sup>2</sup> JAGBQZ|om. R 9 e JABZ|et R o GQ 9 que JAGBQZ|ca R 10 e JAGBQZ|o R 11 buscar. JAGRZB|usar Q 11 conteçen JA|contesçe GRBQ aconteçe Z 13 cárcavas JAGRZB|catravas Q 13 cárcavas | cárcavas que en aquél lugar puedan dar salto los enemigos, R 13 llegue JAGZ|llega RBQ 13 ha JAGZRB|han Q 13 posar, JABQZ|pasar GR 13 entiende JAGBZ|entienden Q

que assi es despues que la hueste ha conplido su iornada e quiere folgar de noche en algun logar o quiere y fazer mayor tardança si aquel logar en algun caso /o a aventura puedan a desora los enemigos venir

5           ∇ 2 luego que llegan al logar deuen fazer enderredor carcauas e deuen leuantar algunas guarniçiones assi commo castiellos por que non se puede fallar ninguna cosa tan buena nin tan prouechosa en la batalla commo si fueren fechas guarniçiones e leuantados castiellos en tal manera que toda la hueste este segura dentro del espaçio de los castiellos e de las guarniçiones en qual si quier tienpo e donde quier que vengan los enemigos acercar los / o acometer los /. Ca deue sienpre la hueste leuar consigo guarniçiones<sup>14</sup> conuenibles por que quando quisiere la hueste folgar en algun logar parezca que lieuan consigo assi commo vna çibdat guarnida/.

10           ∇ 3 Visto commo es cosa prouechable a la hueste fazer carcauas e costruir guarniçiones e castiellos/· finca de demostrar en qual manera las tales guarniçiones et los tales castiellos se deuen fazer/· Ca si los enemigos non estudieren cerca de ligero pueden fazer carcauas çerca de la hueste e leuantar guarniçoñes e fazer castiellos· Mas si los enemigos fueren cerca e fuere presentes graue cosa es de guarnescer la hueste e de fazer castiellos/· Ca en tal caso commo este dos cosas son menester· Lo primero estar e lidiar contra los enemigos/ Lo segundo  
15 fazer los castiellos/· Pues que assi es en tal auenimiento conmo este segunt la sentençia de los sabios es de departir la hueste en dos partes/assi que todos los caualleros e alguna partida de peones deuen ser ordenados en vna az para refrenar e tornar a çaga el arrebato de los enemigos/· Mas la otra parte de los [*del. e*]peones que puede abastar para fazer ligeramente los castiellos deue los costruyr e fazer muy apriessa/· Mas conuiene de<sup>[fol. 182v]</sup> poner algunos maestros para costruyr los castiellos e fazer las carcauas que acuçien los negligentes

---

<sup>14</sup>Le manuscrit lit littéralement « guarnicōn̄s ».

2 La ii<sup>o</sup> cosa que <sup>[B: fol. 314r]</sup> deve fazer la hueste es fazer castillos o fortalezas algunas <sup>R</sup> de madera<sup>r</sup> a manera de castillos. Ca non pueden ninguna cosa aver por que más seguros estén que si fizieren fortalezas algunas en derredor de sí, por que estén seguros. E para esto deve la hueste levar consigo madera de donde fagan las fortalezas los castillos, allí do quisieren posar, así que semeje a los enemigos que están guarnidos o cercados, así commo en una çibdat.

5R

3 La iii<sup>o</sup> cosa es que deven aprender en cómmo se han de fazer las cárcavas o las fortalezas o los castillos: ca si los enemigos están alongados,<sup>[R: fol. 259r]</sup> ligera cosa es de fazer las cárcavas e<sup>QB</sup> de construir<sup>qb</sup> las fortalezas e los castillos [G: *del.* Ca si los enemigos están alongados, ligera cosa es de fazer las cavas e de conestruyr<sup>[sic]</sup> las fortalezas e los castillos;].<sup>[A: fol. 249v]</sup> Mas si están çerca, non se pueden ellos fazer sin grant graveza e en tal cosa conviene que los caudillos sabios partan la hueste en dos partes, así que la una esté apartada para lidiar 10R contra los enemigos, e la otra esté aprestada para fazer las cárcavas e los castillos. E deven poner grant acuçia en las fazer, e deven sobreponer ý maestros que acuçien a los negligentes, e manden fazer a cada uno lo que ha de fazer.

1 deve *J* | deuen *AZGBQ* an *R* 1 deve *JAGBQZ* | [deve *J* | deuen *AZGBQ* | an *R*] [ $\emptyset$  *JAGBQZ* | de *R*] 1  
fazer | fazer los de *AGRBQZ* 1 es *JAGRQZ* | en *B* 1 o *JAB* | e *GRQZ* 2 manera *JAGBQZ* | maneras *R* 2  
que<sup>2</sup> *JAGBQZ* | et *R* 2 fizieren *JRBQGZ* | fiziese *A* 3 para *JAGBQZ* | por *R* 3 levar *JGRQAZ* | llevar *B* 3  
consigo *JAGBQZ* | om. *R* 3 de<sup>2</sup> *JAG* | con *Z* consigo *R* om. *BQ* 3 donde *JAGRBQ* | que *Z* 4 fortalezas *J* |  
fortalezas *GARBQZ* [ $\emptyset$  *J* | e *G* | o *ARBQZ*] 4 están | están guardados e *G* 4 o *JAGZ* | e *RBQ* 5 en *JAGBQZ*  
| om. *R* 7 ligera *JAGBQZ* | ligeramente *R* 7 cosa *JAGBQZ* | om. *R* 7 es *JAGBQZ* | son *R* 7 e *JAGRZ* | o *BQ*  
7 de<sup>2</sup> *JAGZ* | om. *R* 8 e *JAGRZ* | o *BQ* 9 pueden *JAGRBZ* | puede *Q* 9 ellos *JAGRZ* | om. *BQ* 9 e *JQAZ* | o  
*R* Et *GB* 9 en *JAGRBZ* | en *Q* [ $\emptyset$  *JAGRBZ* | el *Q*] 10 cosa *JR* | caso *AGBQZ* 10 esté *JGRQAZ* | está *B* 10  
apartada *JGZA* | aprestada *RBQ* 11 contra *JAGRZ* | con *BQ* 11 esté *JGBQAZ* | está *R* 12 las *JRZ* | los *AGBQ*  
12 deven *JGRQAZ* | deve *B* 12 deven *JAGRZ* | [deven *JGRQAZ* | deve *B*] [ $\emptyset$  *JAGRZ* | ý *BQ*] 12 ý *JGR* | y *AZ*  
om. *BQ* 12 maestros *JGRZA* | mayores *BQ* 12 acuçien *JAGRBZ* | acusen *Q* 12 manden *JGRBQZ* | mande<sup>[sic]</sup> *A*  
12 fazer<sup>2</sup> *JAGZ* | om. *RBQ* 12 uno | uno fazer, e mucho apriesa *RBQ* 13 ha *JAGBZ* | an *RQ*



e manden a cada vno qual cosa deua fazer/·

∇ 4 Mostrado que prouechosa cosa es de fazer los castiellos/· avn en qual manera los enemigos presentes son de fazer los castiellos/ Lo otro que nos finca de declarar quales cosas son de pensar en el fazimiento de los castiellos/· Por que en el fazimiento de las carcauas e en la de los castiellos dentro del espaçio dellos deue estar assentada la hueste toda/· Et por ende son de pensar tres cosas /· 4.1 Conuiene a saber el assentamiento e la forma e la manera de la guarñion /· Mas cerca del assentamiento quanto pertenesçe a lo persente son de pensar quatro cosas/· 4.1.1 la primera que sea y abondamiento de agua e de las otras cosas que son neçessarias e pertenesçe a la hueste/· 4.1.2 Lo segundo non deue ser y algun monte çerca/ o algun lugar de que pueda ser acometida la hueste 4.1.3 Lo terçero çerca del assentamiento es de penssar e de cuydar el espaçio assi que por el cuento de los lidiadores es de tomar el espaçio çerca del qual son de leuantar las guarñiones assi que non sea tomado mayor espaçio que demanda tal muchedunbre de lidiadores nin avn sea tomado tan pequeno espaçio por que la hueste este a mayor estrechura que deue/· 4.1.4 Lo quarto si conueniere que aquella hueste aya de fazer en aquel lugar alguna tardança e fuere cosa que se puede fazer deuemos escoger çerca de aqual assentamiento que sea el ayre sano/·Ca en la hueste non tan solamente deuemos escusar las feridas de los enemigos/· Mas avn si podieremos deuemos escusar las pestilencias de las enfermedades/ 4.2 Et pues que

4 La iiiii<sup>o</sup> cosa es que deven saber e aprender todas aquellas cosas que han menester para fazer las dichas cárcavas e castillos e fortalezas, tras las quales esté la hueste segura. E allí han de pensar tres cosas<sup>Q</sup> que son menester<sup>q</sup> para esto. 4.1 La primera es<sup>[J: fol. 406r]</sup> el logar donde han de asentar la hueste, do deven tener mientes a quatro cosas. 4.1.1 Lo primero, que ayan ý abundancia de agua e de las otras cosas que son menester<sup>R</sup> a la hueste.<sup>r</sup> 4.1.2 Lo ii<sup>o</sup>, que non se asienten çerca de monte o çerca de tal logar, donde pueda reçeibir daño<sup>Z</sup> la<sup>A</sup> hueste.<sup>z</sup> 4.1.3 Lo<sup>a</sup> iii<sup>o</sup>, que tomen tanto de espacio quanto cunple a la hueste para fazer sus cavas e sus fortalezas, e non más nin menos. Ca si tomassen mayor espacio de quanto han menester, por allí podrían dar los enemigos, e si menos, estarían muy apretados. 4.1.4 Lo iiiii<sup>o</sup>, que si allí<sup>QR</sup> han<sup>qr</sup> mucho de estar, que escojan tal lugar do ayan ayre sano, e si lo non pudieren aver, que non solamente deven tener miente al daño de sus enemigos, mas aún del daño de sus cuerpos que podrían reçeibir del ayre fediondo. 4.2 E la segunda cosa a que han de tener mientes es la forma en que se han de asentar. E dize Vegeçio que la forma de las cárcavas<sup>Q</sup> e del assentamiento<sup>B</sup> de la hueste<sup>qb</sup> deve ser quadrada de quatro rencones, e los dos que sean mas alongados de los otros dos. Empero podemos dezir que la figura redonda<sup>R</sup> es mejor,<sup>r</sup> porque cabe más o la figura de muchos rencones, por que se puede mejor defender.<sup>29</sup> Ca si han miedo de los enemigos, deven fazer la cárcava

<sup>29</sup>Tous les témoins de la version  $\beta$  contiennent les différentes illustrations de la forme du bataillon, y compris l'incunable : ces illustrations sont reproduites en annexe (« Éléments graphiques apparaissant dans les témoins », page 799). Au contraire, ni L ni S ne contiennent ces images dans ce chapitre ; S contient cependant des illustrations au chapitre 12, comme les autres témoins de la traduction. Ces illustrations semblent être une innovation de la version castillane. En effet, elle ne sont présentes ni dans l'édition vénétienne de 1498 [ROMANUS 1498a], n'apparaissent pas dans l'incunable

1 deven *JGBQAZ* | deve *R* 1 e *JAGR BZ* | om. *Q* 2 las *JAGR BZ* | los *Q* 2 esté *JR* | esta *AZ* está *GBQ* 3 es *JAGRQZ* | es *B* [ $\emptyset$  *JAGRQZ* | que *B*] 3 donde *JGR* | do *ABQZ* 3 han *JARQGB* | ha *Z* 3 asentar *JAGBQZ* | sentar *R* 4 primero *JAGBQZ* | [primero *JAGR BZ* | primera *Q*] [ $\emptyset$  *JAGBQZ* | es *R*] 4 que<sup>1</sup> *JRBQ* | si *AZG* 4 ayan *JAGZ* | aya *RBQ* 4 ý *JGRQ* | y *AZ* ay *B* 4 abundancia *JARBZ* | abundancia<sup>[sic]</sup> *G* abondo *Q* 4 de<sup>2</sup> *JAGRZ* | om. *BQ* 4 a<sup>2</sup> *JABQZ* | para *G* 5 asienten *JGRBQZ* | asienten *A* 5 çerca<sup>2</sup> *JRQAGZ* | a çerca *B* 5 donde *JAGRZ* | do *BQ* 5 pueda *JARBQ* | puedan *GZ* 5 daño *JRBQZ* | dapño *AG* 6 la<sup>1</sup> *JGRBQ* | lo *A* 6 que *JAGBQZ* | que *R* [ $\emptyset$  *JAGBQZ* | non *R*] 6 de *JAGBQZ* | om. *R* 6 espacio *JGRBQ* | espacio *AZ* 6 quanto *JAGBQZ* | quando *R* 6 sus<sup>1</sup> *JAGRQZ* | om. *B* 6 sus<sup>2</sup> *JAGR BZ* | om. *Q* 7 e *JBQ* | et<sup>[G: fol. 424v]</sup> *GR* nin *AZ* 7 non *JGRBQ* | om. *AZ* 7 tomassen *JGRBQZ* | tomase *A* 8 dar *JAGRZ* | entrar *BQ* 8 si *JAGR BZ* | si *Q* [ $\emptyset$  *JAGR BZ* | tomasen *Q*] 8 muy *JAGR BZ* | om. *Q* 8 apretados. *JARBQZ* | apertados *G* 8 que<sup>1</sup> *JAGRZ* | om. *BQ* 8 si *JAGBZ* | sy *RQ* an *RQ* 8 han *JAGB* | ha *Z* 8 que<sup>2</sup> *JAGRZ* | deven *Q* om. *B* 9 escojan *JGRZA* | escoger *BQ* 9 e *JGAZ* | om. *RBQ* 9 non<sup>1</sup> *JAGZ* | om. *RBQ* 9 non *JAGRZ* | non *BQ* [ $\emptyset$  *JAGRZ* | tan *BQ*] 9 miente *J* | mientes *AGR BQZ* 10 del<sup>1</sup> *JAZ* | al *GRBQ* 10 reçeibir *JAGRZ* | rresçeibir *BQ* [ $\emptyset$  *JAGRZ* | por *BQ*] 10 del<sup>2</sup> *JAGRZ* | el *BQ* 10 fediondo. *JGRZA* | corrupto *BQ* 10 E *JAGZ* | om. *RBQ* 11 a *JRBQ* | om. *AGZ* 11 han<sup>1</sup> *JABQZG* | deven *R* 11 de<sup>1</sup> *JAGBQZ* | om. *R* 11 tener *JGRBQZ* | om. *A* 11 asentar. *JAGBQZ* | sentar *R* 11 la<sup>2</sup> *JAGBQZ* | las *R* 11 forma<sup>2</sup> *JAGBQZ* | formas *R* 11 cárcavas *JAGR BZ* | catravas *Q* 11 cárcavas *JAGBZ* | [cárcavas *JAGR BZ* | catravas *Q*] [ $\emptyset$  *JAGBZ* | que *Q* | se *R*] 12 ser *JAGBQZ* | fazer *R* 12 quadrada *JAGZ* | quadrado *R* guardada *BQ* 12 de<sup>2</sup> *JRBQ* | en *AGZ* 12 e<sup>2</sup> *JABZ* | et *GR* om. *Q* 13 de<sup>1</sup> *J* | que *AGR BQZ* 13 dos | dos, así commo ésta ; *Q* 13 figura<sup>1</sup> *JAGBQZ* | forma *R* 13 redonda *JAGZ* | rredonda *BQ* [ $\emptyset$  *JAGZ* | que *BQ*] 13 cabe *JAGRQZ* | caben *B* 14 por *J* | porque *AGRZ* om. *BQ* 14 que *JBQ* | om. *AGRZ* 14 puede *JGBQ* | pueda *AZ* pueden *R* 14 han *JABQZG* | en *R* 14 miedo *JAGBQZ* | medio *R*

assi es declarado quales cosas deuen ser pensadas çerca de los assentamientos de los castiellos/. Conuiene de declarar qual deue ser la folgura e las guarnicoñes de las carcauas/ Et<sup>[col. b]</sup> paresçe que Uegeçio dize que las guarniçiones e las carcauas que son de fazer çerca de la hueste deuen ser quadradas e luengas/. Enpero por que la forma redonda comprehende mas que las otras por ende es mas de escoger de fazer las guarniçiones  
5 segunt la figura redonda /o segunt la figura de muchos rençones por que si temen mucho del cometimiento de los enemigos coñuiene de fazer carcauas de muchos rencones por que aquella figura es mas conuenible para defenderse de los enemigos assi commo paresçra mas adelante/. Et pues que assi es tal figura es meior en fazimiento de los castiellos si el assentamiento del loguar non lo enbargare/. Ca algunas uegadas contesçe que el assentamiento non sufre tal figura /· Et por ende en tal caso deuen se fazer los castiellos en figura de medio  
10 cerco/ o quedrados /o de tres rencones /o segunt alguna otra figura la qual demanda la disposiçion e el logar do estan assentados / Mas la puerta principal deue ser fechan de aquella parte que cata a los enemigos / o çerca de aquella parte por do ha de salir la hueste/. Avn deuen se poner en los castiellos pendones algunos / o algunas

a rrencones muchos, por que se puedan defender del uno al otro. E do esta forma se puede guardar en el lugar, es mejor que ninguna de las otras, mas do esta non pueden guardar, deven fazer los castillos semiçirculos, o a forma quadrada, o a forma triangular, o la que mejor pudiere allí assentar, ca muchas vezes el logar enbarga la forma. E la <sup>[B: fol. 314v]</sup> puerta deve ser contra los enemigos, o allí <sup>R</sup> por<sup>[J: fol. 406v]</sup> do<sup>r</sup> han de salir contra ellos. E son de poner en los castillos pendones e señas <sup>R</sup> que han<sup>r</sup> de espantar los enemigos<sup>[R: fol. 259v]</sup> e esforçar <sup>Q</sup> 5R e alegrar<sup>q</sup> los suyos. E si algunos de la hueste se alongaren, sepan tornar por las señas a la hueste. 4.3 Lo iii<sup>o</sup> que deven pensar los lidiadores es la manera de fazer los castillos; ca si la hueste ha<sup>Q</sup> mucho allí<sup>q</sup> de morar, deven fazer más fondas e más anchas las cárcavas e más fuertes los castillos<sup>[G: fol. 425r]</sup> e las fortalezas. E sy poco han y de morar, non deven fazer tan fuertes <sup>Q</sup> cavas, nin tan fuertes castillos. E Vegeçio pone la manera e la quantitat de las<sup>q</sup> cárcavas. Ca si los enemigos non son muy bravos, cunple que las cárcavas sean de nueve pies 10R en ancho, e de siete pies en fondo. Mas si los enemigos son muy fuertes e muy bravos, deven fazer la cárcava más ancha,<sup>B</sup> así que sea de doze pies en ancho, <sup>R</sup> e<sup>r</sup> más fonda así<sup>s</sup> que sea de nueve pies, e deve echar la tierra

catalan [ROMANUS 1498b], sont absentes dans le manuscrit M-594 de la bibliothèque de Valence [BH Ms. 0594], ainsi que dans le manuscrit latin 958 de la Biblioteca Nacional [mss/958].

1 a *JGRZ* | o *A* con *BQ* 1 rrencones *JGRZA* | om. *BQ* 1 por *JAGRZ* | rrincones *BQ* 1 otro | otro, asy commo esta otra manera semejante que aya muchos rrincones : *BQ* 1 en *JGRBQZ* | enel *A* 1 el *JGRBQZ* | om. *A* 2 do *JAGBQZ* | de *R* 2 non *JAGRZ* | non *BQ* [ø *JAGRZ* | se *BQ*] 2 pueden *JAGRZ* | puede *BQ* 2 deven *JGRAZ* | dévense *BQ* 2 castillos *JAGQZ* | castillos *RB* [ø *JAGQZ* | a *RB*] 2 semiçirculos, *JB* | semicirculos *ZA* symicirculos (?) *R* serviçiculos *G* asimécucas *Q* – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin *G*. 2 semiçirculos | semiçirculos, asy commo ésta, *BQ* 2 o *JAGRZBZ* | om. *Q* 3 quadrada, – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin *G*. 3 quadrada | quadrada, asy commo ésta, *BQ* 3 o<sup>1</sup> *JAGRZBZ* | om. *Q* 3 a *JAGRZBZ* | la *Q* 3 forma<sup>2</sup> *JAGRZ* | figura *BQ* 3 triangular, *JAGRZBZ* | teniglar *Q* – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin *G*. 3 triangular | triangular asy commo ésta, *BQ* 3 o *JAGQZ* | o *RB* [ø *JAGQZ* | a *RB*] 3 pudiere *JAGQZB* | pudieren *R* 3 allí *JGBAZR* | y *Q* 4 o *JGBZ* | E *AR* om. *Q* 4 por<sup>[J: fol. 406v]</sup> *JAGBZ* | om. *Q* 4 do *JAGBZ* | ó *Q* 4 contra<sup>2</sup> *JGRBQZ* | contra *A* – « r » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *A*. 5 de<sup>2</sup> *JAGBQZ* | para *R* 6 alegrar *JAGRZ* | allegar *B* 6 algunos | algunos de los *R* 6 alongaren *JAGRZ* | alongaren, *BQ* [ø *JAGRZ* | que *BQ*] 6 por *JARBQZ* | de *G* 6 señas *JAGZ* | señales *RBQ* 7 lidiadores *JAGRZBZ* | lidiadores *Q* [ø *JAGRZBZ* | qual *Q*] 7 ha *JAGBQZ* | a *R* 7 morar | morar allí, mucho *Q* 8 cárcavas *JRBQAZ* | cavas *G* 8 castillos<sup>[G: fol. 425r]</sup> *JAGRQZ* | castigos *B* 9 y *JGRBAZ* | om. *Q* 9 deven *JARBQZ* | [deven *JGRBQAZ*] [ø *JARBQZ* | y *G*] 9 cavas, *JG* | cauas *AZ* cárcavas *RB* 9 Vegeçio *JGAR* | Vegecio *Z* ay *B* 10 las<sup>2</sup> *J* | la *AGRBQZ* 10 cárcavas<sup>2</sup> *J* | carcaua *ZGRBQA* 10 sean *J* | sea *AGRBQZ* 11 de *JAGRQZ* | om. *B* 11 la *JAGBQZ* | las *R* 11 cárcava *JGBQAZ* | cárcavas *R* 12 más<sup>1</sup> *JGRAZ* | muy *BQ* 12 ancha, *JGBQZA* | anchas *R* 12 ancho | ancho, e que sea de nueve pies en fondo : *QR* 12 más<sup>2</sup> *JGRAZ* | deven *Q* 12 fonda *JAGRZ* | echar *Q* 12 fonda | echar la tierra fazia [*JARBZ* | dentro, *Q*] e *Q* 12 así<sup>2</sup> *JARBZ* | dentro *Q* 12 así *JARBZ* | [así *JARBZ* | dentro, *Q*] [ø *JARBZ* | e *Q*] 12 pies | pies en fondo : *RQ* 12 deve *J* | deuen *AZGRBQ*

senales para espantar los enemigos e avn si contesçiere que algunos se ayan de alongar de la hueste de los castiellos·vistas aquellas señales sepan meior tornar a la hueste/o a los castiellos · 4.3 Et estas cosas assi dichas finca de uer en qual manera de guarnimiento es de catar en el fazer de los castiellos /·Ca si la hueste mucho ouiere de morar ally son de catar e de escoger mas fuertes guarniçiones e son de fazer mas anchas carcauas/·

5 mas solamente quieren y estar vna noche/o por poco tienpo non conuiene de fazer tantas guarniçiones/· Mas la manera e la quantitat de las carcauas pone la vegeçio diziendo que si nonpa<sup>[fol. 183r]</sup> resciere muy grant fuerça de los enemigos· la carcaua deve ser muy ancha de nueue pies e alta de siete/· Mas si la fuerça de los enemigos paresciere mas fuerte conuiene de fazer las carcauas mas anchas et mas fondas si han uagar para las fazer assi que sea la carcaua ancha de doze pies e alta de nueue/· Enpero conuiene de saber que si la carcaua fuere fonda

10 de nueue pies echando la tierra a la parte de la hueste fazese la carcaua mas alta de quatro pies assi que toda la carcaua sera alta de treze pies/· Ca deve la carcaua ser delante de parte de los enemigos baxa e la tierra deve ser echada adentro do esta la hueste assentada/· Et en aquella tierra que echan faza dentro deuen fincar grandes palos e grandes maderos e otras guarniçiones las quales deueleuar consigo la hueste /· Et pues que assi es si assi fueren fechas las carcauas e los castiellos podra la hueste estar segura·

15

faza dentro, e fazerse ha más alta de quatro pies, e así será fonda faza los enemigos de xiii pies en alto. En la tierra que lançaren faza la hueste, deven fincar grandes palos que deven levar consigo, e fazer grand palenque, asý commo çerca, e así serán seguros do son muy bravos los enemigos. Ca do non son tan bravos, non son menester tantas guarniçiones.

Mas aquí podemos añadir lo que dize Vegeçio fablando de los lidiadores: que más deven tener mientes a 5R [Glose] fortaleza de armas que a la apostura dellas. Ca los que tienen mientes a la apostura e<sup>A</sup> a<sup>a</sup> la fortaleza muchas<sup>R</sup> vezes<sup>f</sup> son feridos o del todo vençidos. Onde dize que los Romanos fazían vestiduras de fierro así commo lorigas <sup>[Z: fol. 230r]</sup> e brafoneras e fojas e quixotes e cañilleras e çapatos e lúas de fferro, <sup>[J: fol. 407r]</sup> ca de allí lo tomaron los otros cavalleros, e non fazían fuerça de grand apostura, mas de grant fortaleza.<sup>xlvi</sup>

<sup>xlvi</sup>Je ne trouve cet exemple dans aucun des témoins consultés du *Communiloquium* (JOHANNES 1475 ; BNE ms. 1470 ; *Comm.* 332/111).

1 dentro, *JARBQZ* | dentro *G* 1 fazerse *JAGBQZ* | fazerla *R* 1 ha *JAQZ* | a *GB om. R* 1 xiii *JB* | treze *AGRQZ*  
1 alto *J* | alto. *ABQZGREABQZGR* 1 En *JAGR BZ* | om. *Q* 2 la *JAGBQZ* | los *R* 2 hueste, *JAGBQZ* | enemigos  
*R* 2 fazer *JARBQZ* | fazer *G* [ $\emptyset$  *JARBQZ* | muy *G*] 3 do<sup>1</sup> *JAGBQZ* | aunque *R* 3 son<sup>1</sup> *JAGBQZ* | sean  
*R* 3 muy *JAGBQZ* | om. *R* 4 guarniçiones. *JAGR BZ* | gravezas *Q* – Nota : L, au folio 391r, lit aussi « grave-  
zas ». 5 a *JARBQZ* | a *G* [ $\emptyset$  *JARBQZ* | la *G*] – « la » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 6  
apostura<sup>1</sup> *JBQZG* | postura *AR* – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 6 dellas. *JAGRZ* | della  
*BQ* 6 apostura<sup>2</sup> *JGBQZ* | postura *RA* 6 apostura *JAGRZ* | [apostura *JGBQZ* | postura *RA*] [ $\emptyset$  *JAGRZ* | dellas,  
*BQ*] 6 e *JZ* | e *RBQG* [ $\emptyset$  *JZ* | non *RBQG*] – « non » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 6  
muchas *JAGBQZ* | mucho *R* 7 muchas *JAGBZ* | [muchas *JAGBQZ* | mucho *R*] [ $\emptyset$  *JAGBZ* | más *Q*] 7 feri-  
dos *JAGBQZ* | perdidos *R* 8 brafoneras *JAGRQZ* | brahañas *B* 8 lúas *JGRBAZ* | luyas<sup>[sic]</sup> *Q* 8 ca *JBQAGZ* | Onde  
*R* 8 lo *JAGBQZ* | om. *R* 9 apostura, *JAGBQZ* | postura *R*



Onde leemos <sup>R</sup> de Aníbal<sup>r xlvi</sup> que quando fue desterrado,<sup>QB</sup> e<sup>qb</sup> salió de su tierra, fuésse para el rey Antíoco. E estando con él, el rey, contra la manera de los antiguos cavalleros romanos, fizo fazer armas muy fermosas e muy pintadas de oro e de plata. E fizo que sus cavalleros saliessen al alarde con ellas; e resplandecían mucho, por razón del oro e de la plata que tenían. E el rey, con grant vanagloria, tornóse a Aníbal, que era muy <sup>[G: fol. 425v]</sup> bravo e muy fuerte cavallero, e díxole:¿ cuydas que esto es assaz para los Romanos? E el otro <sup>5R</sup> respondió a escarnio, e dixo assaz si los Romanos son avarientos, e el rey le demandó de la muchedunbre de los cavalleros, e del grant preçio de las armas: e Aníbal respondió de la prea, e quiso dezir que allí avía grant prea para buenos cavalleros. E denostóles más en esto que los alabó. Ca dava a entender que si él estoviesse de la otra parte, que los ternía en poco, e que cuydaría aver dellos aquel algo que mostravan E esto le dio osadía para lidiar después más bravamente contra <sup>[B: fol. 315r]</sup> ellos, porque los sintió curiosos<sup>Q</sup> en <sup>[B: del. paçiençia]</sup> <sup>10R</sup> pareçençia<sup>q</sup> de poca fazienda. E así se conteçió que los vençió muchas vezes en canpo, después<sup>[R: fol. 260r]</sup> que tornó e començó guerra contra ellos, segunt que de suso contamos.

Mas aquí conviene de notar que en dos maneras se pueden fazer las armas preciosas.

<sup>xlvi</sup>Le glossateur reprend ici son utilisation du *Communiloquium* : il cite la phrase qui suit la dernière citation du chapitre 7. On a donc le même phénomène de “saucissonage” de la source qui sert de support à la glose, qu’on retrouvera à partir du chapitre 17, quand le glossateur cessera d’utiliser Jean de Galles pour s’intéresser à la matière alexandrine.

*Unde legitur de Hanibale, qui cum apud regem Antioquum causa refugii moraretur: et rex ostentaret exercitum insignibus aureis et argenteis florentem, frenis ac faleris prefulgentem, rex gloriabundus aspiciens Hanibalem ait: « Putas ne satis esse romanis hec omnia ? » Ille lepide, breviter et acerbe eludens ignauiam militum precise armorum, ait: « plane satis esse credo, sed si romani auarissimi sint: pugnabunt acrius propter predam ». Rex autem quesierat de numero exercitus, et de extimatione equiparanda: ipse uero de preda respondit. Non tum vituperanda sunt ornata arma et aurea, dum modo non acquirantur ex uanitate et ostentatione. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52r]*

1 desterrado *JAGZ* | desterrado *R* [ $\emptyset$  *JAGZ* | Aníbal, *R*] 1 de *JAGBQZ* | de *R* [ $\emptyset$  *JAGBQZ* | la *R*] 1 tierra *JAGRZ* | tierra, *BQ* [ $\emptyset$  *JAGRZ* | e *BQ*] 2 Antíoco. *JAZG* | Annoco *R* Achico *BQ* 2 él, *JRBQ* | el *Z* *om. AG*  
3 al *JAGRZ* | a *BQ* 3 ellas; *JARBQZ* | ellos *G* 4 e *JABQZ* | et *R* o *G* 4 tenían. *JGRQAZ* | tenía *B* 5  
cavallero, *JGRBQZ* | *om. A* 5 díxole :¿ *JGRQAZ* | díxol *B* 5 cuydas *JABZ* | cuydas *GRQ* [ $\emptyset$  *JABZ* | que  
*GRQ*] 5 que *JAGBZ* | es *RQ* 5 es *JAGZ* | *om. RBQ* 5 el *JAGBQZ* | *om. R* 5 otro *JAGBQZ* | Aníbal  
*R* 6 muchedunbre *JAGBQZ* | costunbre *R* 7 prea, *JARZG* | primera *BQ* – « a » est inséré au-dessus de la ligne  
dans le témoin *G*. 8 denostóles *J* | denostólos *GRBQAZ* 8 que *JAGRZ* | que *BQ* [ $\emptyset$  *JAGRZ* | non *BQ*] 8  
Ca *JAGBQZ* | Et *R* 8 dava *JAGRZ* | [dava *JGRBQZA*] [ $\emptyset$  *JAGRZ* | él *BQ*] 8 estoviesse *JGRBQZ* | est *A*  
8 estoviesse *JGRBQZ* | [estoviesse *JGRBQZ* | est *A*] [ $\emptyset$  *JGRBQZ* | ouiese *A*] 9 ternía *JGRQBZ* | ternía *A* 9  
que<sup>2</sup> *JAGRBZ* | *om. Q* 9 cuydaría *JGQAZB* | cuydava *R* 9 mostravan *JGRQAZ* | mostrava *B* 9 esto *JAGRBZ* | eso  
*Q* 9 le *JAGBQZ* | les *R* 10 bravamente *JGR* | brauamente *ZA* buenamente *BQ* 10 curiosos *JRBZA* | coriosos *G*  
cariosos *Q* 11 pareçençia *JAGZ* | aparesçençia *R* aparençia *B* 11 pareçençia *J* | [pareçençia *JAGZ* | aparesçençia *R*  
| aparençia *B*] e *ARBQZG* 13 aquí *JRBQ* | *om. AGZ*





1 Ca o se fazen para muestra e para vanagloria, que quieren parecer en ellas los omes <sup>R</sup> fermosos e<sup>r</sup> apuestos, e sy las asý ordenan <sup>QBR</sup> a ponpa<sup>qb</sup> e<sup>r</sup> a vanidat, es cosa muy de denostar; ca tales commo éstos conpónense mucho commo mugeres, por do son de despreçiar más que de alabar, segunt que dize sant Bernardo<sup>xlvi</sup> en la monición que [J: fol. 407v] fizo a los cavalleros de tenple. Do dize<sup>QBR</sup> así: « o<sup>qbr</sup> cavalleros, cobrides los cavallos de sirgos,<sup>R</sup> pintades las astas<sup>r</sup> e dorades los escudos e <sup>R</sup> las sillas e los frenos, e<sup>r</sup> cobrides las espue- 5R las de oro e de plata e de piedras preciosas, e componedes vos commo si quissiedes de yr a missa. Dezitme, amigos, estos vuestros conponimientos e estas sobreseñales que mostrades tan doradas ¿ son de cavalleros, o de mugeres? Más me parece que son de conponimientos de mugeres que armas de cavalleros: e por [G: fol. 426r] aventura, ¿ cuydades que el espada del enemigo non podrá passar <sup>R</sup> e cortar<sup>r</sup> el vuestro sirgo? non lo creades así: ca el enemigo [Q: del. s] más bravamente yrá a vos por ello, cuydando que pareçedes mugeres. » E allí 10R dize muchas cosas, denostando estas pinturas. E desto cuenta Vegeçio <sup>xlix</sup> en el iiiii° libro, primer capítulo, que

<sup>xlvi</sup> *Sed inaurare arma ex ostentatione, et ponpositate, et uanitate: femineum est, prout ait Bernardus ubi supra: « Ceoperitis<sup>[sic]</sup> equos siricis, depingitis astas, clipeos et sellas, frena et calcaria, auro et argento gemisque circumornatis ». Et sequitur: « militaria sunt hec insignia, an pocius mulebria ornamenta? Nunquid forte hostile<sup>[sic]</sup> mucro reuerbitur aurum, aut gemis parcat et sericam penetrare non poterit? » [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52r]*

La citation de Bernard de Clairvaux est légèrement amplifiée par le glossateur : la référence à la messe est absente de Jean de Galles, et elle ne semble pas être le fruit d'une consultation directe du *De laude noviciae militiae*.

<sup>xlix</sup> *Ideo narrat Vegecius, l. iiiii, c. j, quod Scipio Affricanus, cum ornatum scutum elegantem vidisset: non mirari se ait si tanta cura ornavit illud, in quo plus habebat pro<sup>[col. b]</sup> fidii quod in gladio. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52r].*

1 e<sup>1</sup> JA|o GRBQZ 1 vanagloria JAGRQZ | vanagloria, B [ø JAGRQZ | e B] 1 en JAGBQZ | con R 2 sy JGRBZA | así Q 2 asý JRBAGZ | om. Q 2 e JAGZ | e BQ [ø JAGZ | anparan B | han Q] 2 a<sup>2</sup> JAGRBRZ | om. Q 2 muy JAGRZ | mucho BQ 3 mucho JAGZ | om. RBQ 3 por JAGBQZ | porque R 3 do JABQZ | dó G om. R 3 son JAGBQZ | son R [ø JAGBQZ | más R] 3 despreçiar JGRQZ | despreçias B preçiar A 3 más JGBQAZ | om. R 3 Bernardo JGZRBQ | berrnardo A 4 en JAGRBRZ | de Q 4 monición JGBQAZ | nomiçión<sup>[sic]</sup> R 4 de J | del AGRBQZ 4 tenple. JAGBZ | tenplo RQ 4 Do J | do AGZ om. RBQ 4 dize JAGZ | a RBQ 5 sirgos J | [sirgos J | sirgo ARQZ | syrgo GB] e AGBZQ 6 componedes J | conponedes GRBQZA 6 vos JARBQZ | [vos JAGBQZR] [ø JARBQZ | así G] 6 quissiedes J | ouiesedes AZ oviésedes GBQ oviéredes R 6 missa JARBQZ | misa; G [ø JARBQZ | et, G] 6 Dezitme, JQ | dezidme AGRBRZ 7 amigos, JAGRBRZ | amigo Q 7 estas JAGRBRZ | estas Q [ø JAGRBRZ | vuestras Q] 7 mostrades JAGRBRZ | amostrades Q 7 cavalleros, JGRBQZ | cauallero A 8 de<sup>2</sup> JAGZ | om. RBQ 8 armas JAGBQZ | armaduras R 8 e JBA | et GQ o RZ 9 aventura, ¿ JGBZA | ventura RQ 9 que JAGRBRZ | om. Q 9 e<sup>1</sup> JAGRZ | al B quel Q 9 enemigo | enemigo [abrà Q | AGRBRZ] [ R | G | vergüença ABQZ] [de GBQ | ARZ] buestro oro, [e BQZ | GR | A] de ø vuestra plata, [ G | ABZR | e Q] cuydades por aventura ø [ AGRBRZ | quel Q] espada QAGRBRZ 9 e<sup>2</sup> JARBQZ | al G 10 pareçedes JRB | pareçeredes Q paresçeredes AGZ 11 iiiii° JGBQAZ | quatro R 11 libro J | libro AGZRBQ [ø J | al AGZ | capítulo RBQ] 11 capítulo, JGAZ | om. RBQ



Çipión Africano, quando vido a un cavallero<sup>R</sup> que traýa<sup>r</sup> un escudo muy dorado e muy pintado, dixo así: non vos maravillades amigos, si este cavallero tanto fizo por apostar su escudo: ca mayor defendimiento tiene en él que en el espada. E en esto le desonrrava más que le onrrava porque más esperança tenía en reęibir golpes que en darlos.

2 La segunda manera de conponer e dorar las armas es por aver más esperança en la victoria, e por poner mayor espanto en los enemigos. 1 De lo primero, han enxemplo de Jullio Çésar<sup>l</sup> que mandó a sus cavalleros que apostassen mucho sus armas, e que cubriessen los escudos de oro e de plata, e que <sup>QB</sup> fiziessen armas muy preęiosas, por que las amassen e<sup>qb</sup> fiziesen mucho por las non perder, segunt que cuenta en la Ystoria de los Romanos. E así parece que aver armas preęiosas non por vanidat nin ponpa, mas por se deleytar más en ellas es cosa de alabar<sup>[f. fol. 408r]</sup> e non de denostar. Ca<sup>[Z: fol. 230v]</sup> esto tal faze los cavalleros ser venęedores. 10R

2 De lo segundo, que las armas son de dorar e de fazerlas preęiosas por poner espanto a los enemigos, hay buenos enxemplos en el primero libro de los Macabeos,<sup>li</sup> vi<sup>o</sup> capítulo, do cuenta que los Macabeos fizieron muy

<sup>l</sup> *Alia tamen racione Iulius Cesar habuit comilitones tam cultos, ut auro et argento politis armis ornaret simul(?) et quo ad speciem, et ut tenaciores essent in proelio metu dapni, ut dicitur in libro de Vita Cesaris. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52r]*

<sup>li</sup> *Cum legatur Machabeos habuisse clipeos deauratos, i. Macha. vi., sed hii habuerunt talia arma ad eorum magnificencia et probitate, et mutua incitationem, et terrorem aduersariorum: ex fulgore enim illorum clipeorum fortitudo gentium dissipata est. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52r]*

Cette citation se trouve plus haut dans texte du *Communiloquium* (entre l'exemple sur Hannibal et la citation de Bernard de Clairvaux) : on voit ici, et cela rejoint la spécificité de la version  $\beta$  quant à son caractère didactique, organisé et structuré, qu'il y a bien remaniement de la source pour appuyer le discours. Par ailleurs, on note ici que le glossateur va amplifier cet exemple en ayant recours directement au texte biblique (*Macchabées*, I, 6, 39), avec des informations qui n'apparaissent pas chez Jean de Galles, ni chez Jean de Salisbury (SALISBURY 1909, IV, 19, 617b) : il ne s'agit pas d'un simple travail de copie.

1 Çipión *JGRBAZ* | Apojuastiano (?) *Q* – Nota : *Q* et *L* (fol. 391v) proposent la même leçon, erronée ; le texte de Jean de Galles lit bien « *Scipio Affricanus* ». 1 Africano, *JGRB* | africano *AZ om. Q* 1 vido *JAGBQZ* | vio *R* [ø *JAGBQZ* | que *R*] 1 a *JAGBQZ* | trayda<sup>[sic]</sup> *R* 2 apostar *JAGBQZ* | *om. R* 3 el *JAGRQZ* | la *B* 3 le<sup>1</sup> *JAGBZ* | lo *RQ* 3 le<sup>2</sup> *JAGRBZ* | lo *Q* 3 en<sup>3</sup> *JAGBQZ* | de *R* 3 reęibir *JAZGRQ* | rreęelar *B* 4 en *JAGBQZ* | de *R* 5 e *JAGQZ* | [e *JAGBQZR*] [ø *JAGQZ* | de *RB*] 5 más *JGAZ* | mayor *RBQ* 5 en *JAGRQZ* | de *B* 5 la *JAGRQZ* | *om. B* 5 por<sup>2</sup> *JRB* | *om. AGQZ* 6 en *JAGRZ* | a *BQ* 6 han *J* | ay *AGRBQZ* 6 de *JAGQZ* | en *RB* 7 apostassen *JZA* | apostasen *GRBQ* 7 que<sup>2</sup> *JGRBQ* | *om. AZ* 7 que *JGRQ* | e *AZB* [ø *JGRQ* | que *AZ* | se *B*] 7 cubriessen *JAGBQZ* | cubriesen *R* [ø *JAGBQZ* | mucho *R*] 7 armas | armas muy buenas e *R* 8 las *JAGZ* | las *R* [ø *JAGZ* | más *R*] 8 mucho *JAGRQZ* | *om. B* 8 por<sup>2</sup> *JGRBQZ* | porlas *A* 8 las<sup>2</sup> *JGBZ* | los *Q R om. A* 9 aver *JGBAZQ* | ay *R* 9 nin *JAGZ* | nin *RBQ* [ø *JAGZ* | por *RBQ*] 10 ellas *JARBQZ* | ellos *G* 11 de<sup>2</sup> *JAGRBZ* | *om. Q* 11 hay *J* | ay *AGRBQZ* [ø *J* | muy *AGRBQZ*] 12 buenos *JGZ* | buen *RB om. AQ* 12 enxemplos *JAZG* | enxemplo *RBQ* 12 Macabeos *JRBQ* | [Macabeos *JGRBAQZ*] [ø *JRBQ* | al *AGZ*] 12 vi<sup>o</sup> *JGBQAR* | sexto *Z* 12 cuenta *JAGBQZ* | dize *R*



nobles armas e doraron los escudos non a vanagloria, mas por se efforçar en ellas más e poner mayor espanto en sus enemigos. E quando entraron en la fazienda contra mucho e muy bravos enemigos, pusiéronse en tal lugar en la fazienda, por que diese el sol en las armas: e quando firió el sol en los escudos dorados e sobre las [R: fol. 260v] capellinas muy luzias, resplandeçieron los montes en derredor. E quando los vieron los enemigos, cayó<sup>[Q: fol. 147r]</sup> muy grand miedo e muy grand espanto en ellos. E Judás Macabeo, con muy pocos cavalleros, 5R cometió a muchos, e vençiólos. E otras vezes muchas lidió con pocos e vençió a muchos. Ca fue el más bravo cavallero que nunca fue en el mundo, segunt que cuenta en el libro sobredicho, ca vençió a muchos reyes e desbarató muchas faziendas. E esto, porque se tenía con Dios e lidiava por la su ley.

---

1 ellas *JAGBQZ* | ellos *R* 1 e *JAGBQZ* | e *R* [ø *JAGBQZ* | por *R*] 2 en<sup>1</sup> *JAGBQZ* | a *R* 2 mucho *J* | muchos<sup>[G: fol. 426v]</sup> *AGRBQZ* 3 en<sup>3</sup> *JAGZ* | sobre *RBQ* 4 luzias, *JGRBQZ* | luçidas *A* 4 en *JAGRBZ* | om. *Q* 4 quando *JAGRBQ* | quado<sup>[sic]</sup> *Z* 5 muy<sup>2</sup> *JAGBZ* | om. *RQ* 5 ellos. – Ajout d'une main en marge sur le témoin *R*: « n° de las armas de los Macabeos. » 6 cometió *JGAZ* | acometió *RBQ* 6 vezes – « ze » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 7 fue *JAGBQZ* | ovo *R* 7 en<sup>1</sup> *JGRBQZ* | enel *A* 7 el<sup>1</sup> *JGRBQZ* | om. *A* 7 en<sup>2</sup> *JGRBQZ* | enel *A* 7 el<sup>2</sup> *JGRBQZ* | om. *A* 7 sobredicho, *JAGRQZ* | dicho *B* 7 e | e vençió muchas batallas, et *R* 8 faziendas. *JAGRBQ* | batallas *Z* 8 esto, *JAGRBQ* | om. *Z* 8 la *JARBQZ* | om. *G* 8 su *JAGZ* | om. *RBQ*

## Capitulo·ix<sup>o</sup>· quales e quantas cosas son de pensar en la hueste quando se deue acometer la batalla/.<sup>15</sup>

∇ Assi commo paresçe par las cosas ya dichas cerca de los fechos de las batallas es de poner muy grant cautella e de tomar grand sabiduria/<sup>16</sup>· por que los acaesçimientos de las batallas son su<sup>[sic]</sup> remedio<sup>17</sup> /· Por ende con grant acuçia deuen ser pensadas todas aquellas cosas que son menester en la batalla ante que la batalla publica se acometa/· Ca mejor cosa es non acometer la batalla que se exponer sin prouision conuenible a auentura e a acaesçimiento/· Ca nos veemos que en la batalla son dos cosas/· Conuiene saber/· 1 Los omnes lidiadores 2 e las otras ayudas que son menester para lidiar/·

∇ 1 Mas de parte de los omnes que lidian quanto pertenesçe a lo presente son seys cosas de pensar/·  
 10 2 Assi commo avn de parte de las<sup>[col. b]</sup> ayudas e de las otras cosas que son menester para la batalla se pueden contar otras seys cosas las quales avn son de pensar /· Et pues que assi es en general el rey/ o el prinçipe o el cabdiello de la hueste que deue ser acucioso e mesurado e sabio e entendido deue pensar doze cosas las seys de parte de los omnes que han de lidiar/· Et las seys de parte de aquellas cosas que son menester para la batalla /· ante que venga acometer la batalla publicamente· porque son seys cosas de parte de los enemigos lidiadores

<sup>15</sup>On trouvera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 755.

<sup>16</sup>On notera « *de tomar grant sabiduría* » est une innovation de S par rapport au texte de Gilles de Rome.

<sup>17</sup>On attendrait ici plutôt « *sin remedio* » (en latin « *irremediabilis* »).

## Capítulo ix,<sup>R</sup> do muestra<sup>r</sup> quáles e cuántas maneras son de pensar en la batalla quando se deve fazer públicamente.<sup>30</sup>

<sup>A br</sup> Porque las<sup>a</sup> aventuras de las batallas non pueden aver remedio, deven los reyes sabios ante que las acometan pensar todas aquellas cosas que son menester para ellas.<sup>31</sup> E deven pensar dos cosas prinçipalmente: 1 quáles son los que lidian, 2 e las ayudas que pueden aver.

[Trad.]

5R

1 Quanto a lo primero, deven tener mientes a seys cosas. 2 E quanto a lo segundo, a otras <sup>[A: fol. 251r]</sup> seys: e esto ante que acometan la batalla. Ca todas estas [R: *del.* cosas] doze cosas son me<sup>[J: fol. 408v]</sup>nester para aver victoria.

<sup>30</sup>Au sein de la version  $\alpha$ , le manuscrit L concorde avec les témoins de B (L, fol. 392r), alors que le manuscrit de Valladolid, on le voit, diffère, et est plus lointain du texte latin (« *Quae & quot sunt consideranda in bello, si debeat publica pugna committi* »).

<sup>31</sup>C'est ici le roi qui est au centre de la gestion de la bataille, quand le sujet est implicite dans le texte latin et dans la traduction de S.

1 Capítulo *BGRQJ* | [Capítulo *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BGRQJ* | en *Z* | ix° *A*] 1 ix, *BGRQJZ* | *om. A* 1 do *JBAGQ* | que *Z* 1 muestra *JBAGQ* | demuestra *Z* 1 maneras *J* | cosas *BAGRQZ* 1 maneras | Ce mot est ajouté en marge dans le témoin J. 2 pensar *JBGRQZ* | pesar<sup>[sic]</sup> *A* 2 la *JBAGQZ* | las *R* 2 batalla *JBAGQZ* | batallas *R* 2 se *BGRQJZ* | *om. A* 2 deve *JBQZ* | deven *R* sedeue *A* ha *G* 2 deve *BARQJZ* | [deve *BQJZ* | deven *R* | sedeue *A* | ha *G*] [ $\emptyset$  *BARQJZ* | de *G*] 3  $\emptyset$  | [En *Q* | *A*] el ix capítulo do muestra quáles e cuántas cosas son de pensar en la batalla quando se deve fazer pública mente, conviene de notar *QA* 3 Porque *JZG* | que [*Q*: *del.* a] *BRQ* 3 Porque | que [*Q*: *del.* a] sy por  $\emptyset$  *BQ* 3 las<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 3 non *AGRJZ* | non *BQ* [se *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 3 pueden *JBGRZA* | puede *Q* 3 remedio, *JAGRZ* | rremedios *BQ* 4 todas *GRJZA* | *om. BQ* 4 prinçipalmente | prinçipalmente. Lo primero, *R* 5 e *JBAGZ* | et *Q* lo *R* 5 e *BAGQJZ* | [e *BAGJZ* | et *Q* | lo *R*] [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | segundo, *R*] 6 seys *JAGRQZ* | vi *B* 6 E *AJZ* | Et *GR om. BQ* 7 seys: *JARZQ* | vi *BG* 7 esto *JAGRQZ* | este *B* 7 batalla *BGRQJZ* | batalla. *A* [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | *E A*] 7 Ca *JBGRQZ* | a *A* 7 doze *JAGRQZ* | xii *B* 7 me<sup>[J: fol. 408v]</sup>nester – « r » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A.



que fazen ganar victoria/·

∇ 1.1.1 Lo primero es el cuento de los lidiadores/· ca do son mas lidiadores las otras cosas estando  
 iguales segunt razon deuen auer uictoria/· Ca assi commo dize el philosofo en el segundo libro de las Poli-  
 ticas·la quantia en la batalla es prouechosa assi commo el mayor peso de la ualança trae al menor/· 1.2 Lo  
 5 segundo de parte de los que lidian es de pensar que sean usados a las batallas/· Ca los que non han los braços  
 acostunbrados para ferir e non han los miembros usados a la batalla estos fallesçen en sufriendo la batalla/·  
 Ca la costunbre es assi commo otra natura· por que cada vno mas esforçadamente e mas prouadamente e sin  
 mayor trabajo e pena faze las obras que ha acostunbradas/· 1.3 Lo terçero deue ser pensada la sufrençia en  
 las neçessidades del cuerpo/· ca los que estan en las huestes conuiene que sufran muchos males/· por la qual  
 10 cosa si fueren y algunos muelles e mugerilles que recusen de sufrir algunos trabajos/Ca estos tales vençidos  
 por los trabajos que sufren escusan de lidiar e fuyen de la hueste/· 1.4 Lo quarto es de pensar la fortaleza  
 e la dureza del coraçon/·Ca grant deferençia es entre la dureza del fierro e la blandeza del paño del sirgo e  
 entre la blandeza del iuego e la aspereza de la batalla / Ca pensada la batalla en general todos quieren ser  
 buenos lidiadores mas despues que vienen a la prueua de los fechos particulares e prueuan quanta es la dureza  
 15 del fierro e <sup>[fol. 183v]</sup> e quanto es el peso de las armas e quanto es el trabajo de la batalla e quanto atormentan

1.1.1 Quanto a los lidiadores, deve tener mientes el caudillo <sup>32</sup> de [R: *del. pa*] cuál parte son más: ca si las otras condiciones son iguales entre ellos, do más son los lidiadores, de aquella parte es la vitoria. Así lo dize el philósopho en el ii° libro de las Políticas, do dize que los más, más ayña pueden vençer, así commo el mayor peso más abaxa la balança. 1.2 Lo ii°, deve tener mientes el caudillo de cuál parte son los lidiadores más usados<sup>[G: fol. 427r]</sup> a las lides: ca aquellos pueden más ayña vençer porque pueden mejor sofrir el trabajo de la lid. 1.3 Lo iii°, deven tener mientes quáles lidiadores pueden mejor sofrir los daños de las lides. Ca los que son flacos e delicados luego falleçen, non pudiendo sofrir las penas de la lid danse a fuýr o déxanse vençer. 1.4 Lo iiii°, deven tener mientes los caudillos de cuál parte son más rezios e más duros de cuerpos los lidiadores. Ca grant departimiento hay de la dureza del fierro a la blandura del paño de sirgo: e entre la blandura del trabajo e la aspereza de la batalla. Ca tomando los lidiadores en general, todos querrían ser buenos, mas quando vienen a la prueba e a gostar cuánta es la dureza del fierro, e cuánta es la pesadura de las armas, e cuánto es el trabajo de la batalla, e cuánto atormientan a omne las llagas de los enemigos, maguera que sea duro e fuerte de cuero. Enpero, muchas vezes por estas cosas se tiran afuera quanto más aquellos que son blandos de carne. E por esso dixo el philósopho que estos tales eran buenos para la çiençia, mas non para las armas. 1.5 Lo quinto, deve

<sup>32</sup>Le sujet de l'obligation, souvent omis dans le texte latin – du fait de l'adjectif verbal – est bien souvent rétabli par la version  $\beta$ , quand le traducteur de S colle beaucoup plus à la source latine (qui lira « *deve pensar* », « *deve ser pensada* », « *es de pensar* », etc.). Cela renforce l'aspect didactique de la version  $\beta$ . Ici, c'est le « *cabdillo* » qui est le sujet.

1 deve *JBGRQZ* | deuen *A* 2 si *GQJBRZ* | *om. A* 2 los *BAGRQJ* | *om. Z* 3 philósopho *JBGARQ* | filosofo *Z* 3 libro *RJ* | *om. BAGQZ* 3 las *JBAGQZ* | la *R* 3 Políticas, *JBQAGZ* | Rretórica *R* 3 más<sup>1</sup>, *BGRJAZ* | *om. Q* 4 más *AGRJZ* | [más *BGRQJAZ*] [ayna *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 4 abaxa *BAGQJZ* | abaxa *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | a *R*] 4 deve *JBGRQZ* | deuen *A* 4 lidiadores *BGRQJZ* | lidiadores *A* [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | son *A*] 5 a *JBAGQZ* | en *R* 6 deven *JAZGR* | deve *BQ* 6 mientes *AGRJZ* | mientes *BQ* [que *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 6 quáles *JAZGR* | los *BQ* 6 mejor *BGRJZA* | *om. Q* 6 sofrir *JBARQZ* | *om. G* 6 daños *JBRQZ* | dapños *AG* 7 falleçen *BARQJ* | fallesçen *GZ* [ $\emptyset$  *BARQJ* | e *GZ*] 7 sofrir *JBAGRZ* | soltar *Q* 7 lid *BGRQJ* | lid : *ZA* [ $\emptyset$  *BGRQJ* | dan *Z* | e *A*] 7 danse *JBAGQ* | dándose *R* se *Z* 7 déxanse *JBGQAZ* | dexándose *R* 8 cuerpos *JAGRQZ* | cuerpo *B* 8 Ca *BAGQJZ* | [ca *BAGRQJZ*] [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | más *R*] 9 grant *JBAGQZ* | grave *R* 9 blandura<sup>1</sup> *JBGRQA* | blandura *Z* 9 de<sup>2</sup> *JAGRZ* | del *BQ* 9 trabajo *JBQAGZ* | viçio *R* 9 e<sup>2</sup> *AGJZ* | et *R* a *Q om. B* 10 la<sup>1</sup> *JAGRQZ* | al *B* 10 Ca *JBAGQZ* | Et *R* 11 e<sup>1</sup> *BARQJZ* | *om. G* 11 gostar *JBAQGZ* | gostarla *R* 11 cuánta<sup>1</sup> *JBRQ* | quanta *AZ* cuánto *G* 11 es<sup>2</sup> *JBGRQZ* | co *A* 11 pesadura *JGRAZ* | pesadunbre *BQ* 11 de *JBARQZ* | e *G* 12 e<sup>1</sup> *JAGRQZ* | o *B* 12 a *JBAGRZ* | al *Q* 12 que *AGRQJZ* | *om. B* 12 cuero. *JAGZ* | cuerpo *BRQ* – Nota : La leçon « *cuero* » est ici incorrecte, si l'on se fie au manuscrit S. 13 tiran *JBQ* | tira *AGRZ* 13 blandos *JBAGQZ* | blandes *R* 13 esso *JZ* | eso *BAGRQ* 14 philósopho *JBGARQ* | filosofo *Z* 14 la *AGJZ* | las *BQ om. R* 14 çiençia, *JAGRZ* | çiençias *BQ* 14 para<sup>2</sup> *JBAGRZ* | par *Q*

las llagas de los enemigos por la mayor partida si fuere el lidiador duro de carne e rezio de cuerpo por tales periglos non se tira de las batallas/. Mas si contesçiere que los lidiadores sean de carnes blandas avn que ayan prouado las batallas pocas vezes quieren lidiar/. Ca assi commo dixiemos de suso los que han las carnes muelles son mas apareiados para entender e para saber mas en la mayor partida non son apareiados para lidiar. Por  
5 que tales menos sufren el peso de las armas e mas se duelen de las feridas e de las llagas/. **1.5** Lo quinto es de pensar en los lidiadores arteria e sabiduria para lidiar/. Ca quanto mas sabios son los lidiadores tanto mas ayna alcançan victoria /. **1.6** Lo sexto es de pensar el esfuerço et la osadia del coraçon/. Ca los mas osados e de mayores coraçons por la mayor parte alcançan en la batalla la victoria.

∇ **2** Et pues que assi es el rey o el prinçipe/o el señor de la hueste ante que publicamente comiençen  
10 a lidiar deveu pensar seys cosas de parte de los omnes que han de lidiar/. **2.1** la primera de qual parte son mas lidiadores/. **2.2** La segunda quales son mas osados/. **2.3** La terçera quales son mas fuertes en sufrir los daños e las neçessidades de la batalla/ **2.4** Lo quarto quales son mas rezios e mas duros en el cuerpo/. **2.5** Lo quinto quales son mas sabidores e mas arteros para lidiar/. **2.6** Lo sexto quales son mas osados e mas

tener mientes el caudillo de cuál parte los lidiadores han mayor <sup>[R: fol. 261r]</sup> sabiduría de las armas. Ca aquellos pueden aver más ayña victoria. **1.6** Lo <sup>[J: fol. 409r]</sup> sexto, deve tener mientes de cuál parte son más atrevidos los lidiadores, e de mayores coraçones. Ca por la mayor parte éstos han ante victoria. <sup>[Z: fol. 231r]</sup> E asý el rey o el príncipe ante que acometa la fazienda públicamente deve tener mientes a estas seys cosas de parte de los lidiadores.<sup>33</sup>

5R

**2** E de parte de las ayudas que pueden aver deve tener mientes a otras seys cosas.<sup>34</sup> **2.1** Lo primero, de cuál parte hay más cavalleros e mejores. **2.2** Lo ii<sup>o</sup>, de cuál parte hay más armados e mejores armas e más ballesteros. **2.3** Lo iii<sup>o</sup>, de cuál <sup>[G: fol. 427v]</sup> parte hay más cumplimientos de viandas, ca muchas vezes por la mengua de las viandas se dexan vençer los lidiadores, o falleçen. **2.4** Lo iiiii<sup>o</sup>, <sup>AGZ</sup> deve tener mientes al logar: ca los que están en mejor lugar e más alto, más ayña vençen. **2.5** Lo v<sup>o</sup>, <sup>agz</sup> deve tener mientes al tienpo e al

10R

<sup>33</sup>Il y a une différence flagrante ici entre les témoins de la version  $\beta$  et les témoins de S : sur ce dernier paragraphe, on compte deux énumérations dans le texte du manuscrit vallisolétain, alors qu'il n'y en n'a qu'une dans les témoins de  $\beta$ . Va s'opérer dans  $\beta$  une fusion des éléments présents dans le manuscrit S, et dans l'original latin dont S est ici une traduction fidèle [W, p. 578-579]. Je renvoie au chapitre correspondant du texte latin en annexe (chapitre 9). On peut considérer que la matière textuelle de S est ici quelque peu redondante, et que le producteur de  $\beta$  semble avoir choisi d'aller à l'efficace. Le texte du témoin L [L, f. 392r-393r] concorde avec celui des témoins de la version  $\beta$ .

<sup>34</sup>Ici, le texte de B commet un saut du même au même qui est corrigé postérieurement par un ajout en marge – ce que l'outil de collation automatisée ne rend pas (encore), B n'étant pas témoin-base. Or, l'ajout chevauche la structure logique du texte, car il chevauche deux paragraphes distincts. Il faut donc couper en deux l'élément add qui marque l'ajout si on veut le rendre correctement.

2 pueden *JBGRZA* | puede *Q* 2 deve *JBGQAZ* | deven *R* 3 lidiadores, – *B orig. diado, del. diado et add. lidiadores*. C'est la quatrième fois que ce lemme diador, ici écrite de façon incomplète, apparaît. Elle n'est pas référencée dans OSTA, ni dans CORDE, et est considérée comme erronée par le correcteur qui la repère trois fois, aux chapitres deux, trois, et neuf. Pour les deux premières corrections, il est difficile de déterminer si la main est la même que la main de la copie ; les deux corrections sont cependant vraisemblablement de la même main. En ce qui concerne la dernière occurrence, la correction est en ligne et la main semble être celle de la copie : est-ce le signe possible de l'existence de ces formes dans le manuscrit source ? 3 han *BAGQJZ* | an *R* [ø *BAGQJZ* | vitoria *R*] 3 victoria. <sup>[Z: fol. 231r]</sup> *JZBGQ* | victori *A om. R* 4 públicamente *JBGQZA* | conplidamente *R* 4 seys *JBARQZ* | seys <sup>[sic]</sup> *G* 6 E *BAGRJZ* | [*E BQJAZR*] [ø *BAGRJZ* | de *Q*] 6 pueden *JAGRQZ* | puedan *B* 6 aver *JAGRQZ* | tener *B* 6 deve *JBGAZ* | deven *RQ* 6 seys *JAGRQZ* | vi *B* 7 hay<sup>1</sup> *JBAGQZ* | aya *R* 8 hay *JBAGQZ* | aya *R* 8 más<sup>2</sup> *JBGRAZ* | mayores *Q* 9 o *JAGRZ* | e *BQ* 9 deve *JBQ* | deven *R* 10 v<sup>o</sup>, *JBQ* | quinto *R* 10 deve *JQ* | deven *BGRAZ* 10 tienpo *JBRQ* | logar *AGZ* – **Nota** : La leçon correcte est ici « *tiempo* ».

fuertes de coracon/. Estonçe el cabdiello de la hueste mesurado e en viso segunt que viere la su hueste ha  
 conplimiento en estas seys condiçiones et fallesçe en ellas podra acometer la vatalla mas ayna/ o prolongar la  
 e lidiar publicamente o manifestamente/ o por assechos e por çeladas e ascondidamente/. **2** Contadas las seys  
 condiçiones que son de pensar ante que acometan ba<sup>[col. b]</sup>talla publicamente de parte de los omnes lidiadores  
 5 finca nos de contar otras seys condiçiones que son [to(?)]madas de parte de aquellas cosas que siruen e ayudan  
 a la batalla/. Ca en la batalla ayudan los cauillos e las armas e las viandas e los logares de lidiar e el tiempo e  
 el ayuda demandada e prometida/. Et por ende el cabdiello deue pensar todas estas cosas/. **2.1** Lo primero  
 deue pensar el cabdiello de la hueste de qual parte son mas caualleros e meiores/. **2.2** Lo segundo de qual  
 parte son meiores balleros e mas armados e de qual parte han meiores armas/. **2.3** Lo terçero de qual parte ay  
 10 mayor conplimiento de viandas/. Ca algunas vegadas sin ferida e sin batalla se vençen los enemigos quando les  
 fallesçen las viandas e por mengua e por pobreza non pueden estar en la hueste/. **2.4** Lo quarto es de pensar  
 el logar de la batalla/ e quales son assentados en mas alto/ o en mejor logar para lidiar/. **2.5** Lo quinto en  
 la batalla es de pensar el tiempo si en aquel tiempo en que es de acometer la batalla es el sol contrario a las  
 caras de los enemigos e si se leuanta algun viento que faga poluo contra si o contra los enemigos/. ca los que  
 15 han el uiento e el sol e el poluo contra si reçoiben daño de los oios en manera que non pueden lidiar/. **2.6** Lo  
 vi° es de pensar quales esperan mayores ayudas. ca si los enemigos esperan mayores ayudas /o non conuiene  
 de lidiar/o conuiene de apressurar la batalla/. Mas si ellos esperan mayores ayudas deuen alongar la batalla/.  
 Et pues que assi es todas estas cosas vistas con grant sabiduria el cabdello sabio de la hueste conplidamente  
 puede entender sil conuiene de acometer batalla publica/ o non/. Ca segunt que viere que abunda/ o fallesçe en  
 20 las mas destas condiçiones assi se podra auer en la [batalla] e por auentura nunca contezçra<sup>[sic]</sup> que todas estas  
 condiçiones<sup>[fol. 184r]</sup> puedan ser de la vna parte/. Enpero do mas e meiores condiçiones fueren falladas aquella  
 parte es la mejor para lidiar/.

viento que corre: ca en tal tiempo deve començar la fazienda, que el sol non les dé en los ojos, ni ayan el viento contra sí, que les levante polvo, e los çiegue: ca así non podrían lidiar. **2.6** Lo viº, deven tener mientes de quál parte esperan mayores ayudas, ca si los suyos han esperança de aver ayudadores, deven tenerse e non acometer la batalla. Mas si de la otra parte los esperan, dévenlos acometer luego, ante que les vengán las ayudas. E así, el caudillo sabio, segunt que viere que los lidiadores han estas condiçiones o las <sup>[A: fol. 251v]</sup> más déllas, puede acometer la fazienda, o estorçerla. 5R

---

1 corre | corre. lo quinto  $A$  1 ca  $JBGRQZ$  | que  $A$  1 en<sup>1</sup>  $JBARQZ$  | ent  $G$  1 deve  $JAZG$  | deven  $BRQ$  1 el<sup>1</sup>  $BAGRJZ$  | om.  $Q$  1 non  $BAGRJZ$  | non  $Q$  [ $\emptyset$   $BAGRJZ$  | se  $Q$ ] 1 les  $JBAGRZ$  | le  $Q$  2 que  $JBAGRZ$  | e  $Q$  2 çiegue :  $JBGZ$  | çiegue  $A$  çegue  $RQ$  2 deven  $JBGRAZ$  | deve  $Q$  3 esperan  $JR$  | están  $BGQAZ$  3 han  $BAGQJZ$  | han  $R$  [ $\emptyset$   $BAGQJZ$  | mayor  $R$ ] 3 aver  $GRJAZ$  | om.  $BQ$  3 tenerse  $JBAGRQ$  | tener  $Z$  3 tenerse  $BGRQJ$  | [tenerse  $BAGRQJ$  | tener  $Z$ ] [ $\emptyset$   $BGRQJ$  | en  $A$  | se  $Z$ ] 3 e  $BGRQJZ$  | om.  $A$  4 la<sup>1</sup>  $BARQJZ$  | om.  $G$  4 de  $JBGRQZ$  | del  $A$  4 la<sup>2</sup>  $BGRQJZ$  | om.  $A$  4 ante  $JBAGZ$  | antes  $RQ$  4 así,  $JBRQAZ$  | si  $G$  5 viere  $JAGRZ$  | viere  $BQ$  5 puede  $JBQ$  | pueden  $AGRZ$



Mas aquí conviene de notar que sin todas estas cosas que dichas son, hay otras çinco a que deven tener mientes los caudillos, que fazen aver victoria.

1 La primera es que deven echar de sí todas las malas conpañas<sup>R</sup> e viles<sup>r</sup> que fazen daño en las viandas, e non valen nada para las faziendas. Ca luego comiençan a<sup>[J: fol. 409v]</sup> fuýr, o se dexan vençer. Onde cuenta Valerio Máximo en el ii<sup>o</sup> libro, ii<sup>o</sup>l<sup>ii</sup> capítulo, que a esto tenían mientes los caudillos, más que a cosa del mundo. E pone enxemplo en Cornelio Çipión, que así commo veno a la hueste, todas las malas<sup>B</sup> e viles<sup>b</sup> conpañas que ay falló, todas las lançó dende: e los que ante estavan muy medrosos fueron después muy atrevidos e vençedores.

2 Lo ii<sup>o</sup> çerca desto,<sup>QB</sup> conviene de<sup>qb</sup> arredrar de sí toda luxuria. Ca segunt que cuenta Polícrato<sup>liii</sup> en el vi<sup>o</sup> libro, xii<sup>o</sup> capítulo, la gente de los Espartos muchas vezes fue vençida porque era muy luxuriosa. Esso

<sup>lii</sup> *Miro modo, antiqui erant in exercicio militaris discipline studiosi, obedientes principibus et consulibus eos disciplinantibus, prout narrat Valerius, lib., i, c. i. Et hoc multipliciter. Vigebat enim apud eos disciplina militaris in abdicacione voluptatis carnalis, quo ad fetores luxurie. Unde narrat ibi, ut est tactum supra, quod Cornelius Scipio eodem momento quo castra intrauit edixit ut omnia quae voluptatis causa comparata erant, auferrentur et submoventur. Et tunc constat maximum institorum et lixorum numerum, cum duobus milibus scortorum abiisse. Et sic exercitus qui deformi mortis metu se fedo ictu maculauerat, recreata virtute, Numanciam animosam ruinis prostratam solo equavit. [Comm. 332/111, I, 9, 5, « Quintum capitulum, de disciplina militari, et exercitione virtuali, et earum utilitate. », fol. 52r]*

Le glossateur utilise l'exemple suivant chez Jean de Galles. Il est à noter que cet exemple a déjà été utilisé plus haut, au chapitre 3 (cette répétition d'exemples dans le *Regimiento* n'étant pas un cas isolé), mais le glossateur cite alors un autre passage du *Communioloquium*. Voir note n°xxiii, page 389.

<sup>liiii</sup> Une fois de plus, le glossateur utilise Jean de Galles sans solution de continuité ici :

*Unde enim dicitur in Policrato, li. vi, c. xiii, gens parthorum sepissime superatur eo quod luxuriosissima est(?). [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52r]*

1 cosas *JBGQZA* | condiciones *R* 1 que<sup>2</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 1 son, *BAGQJZ* | *om. R* 1 çinco *JBGRQZ* | cinco *A* 1 a *AGRQJZ* | *om. B* 3 todas | todas malas condiciones, e otrosý *R* 3 las *BRQJZ* | las *GA* [ø *BRQJZ* | conpañas *G* | malas *A*] 3 malas *BGRQJZ* | *om. A* 3 conpañas *BARJZ* | mugeres *Q om. G* 3 viles *BAGJZ* | viles *Q* [ø *BAGJZ* | conpañas *Q*] 4 para *JBAGQZ* | en *R* 4 las *JBAGQZ* | la *R* 4 faziendas. *JBAGQZ* | fazienda *R* 4 a<sup>[J: fol. 409v]</sup> *JBRQ* | de *AGZ* 4 o *JBARQZ* | e *G* 4 dexan *JAGRQZ* | dexar *B* 5 ii<sup>o</sup>1 *JBGQAZ* | terçero *R* 5 libro *J* | libro *AGZBRQ* [ø *J* | al *AGZ* | capítulo *BRQ*] 5 capítulo, *GJAZ* | *om. BRQ* 5 tenían *JAGRQZ* | tienen *B* 5 a<sup>2</sup> *AGQJZ* | *om. BR* 5 cosa *BAGQJZ* | cosa *R* [ø *BAGQJZ* | ninguna *R*] 6 Cornelio *JGRQZ* | Cornnelio *BA* 6 hueste, *JBAGQZ* | fazienda *R* 6 malas *BGRQJZ* | *om. A* 6 malas *GRJZ* | las *AQ* [ø *GRJZ* | malas *A* | mugeres *Q*] 6 viles *JAGRZ* | las *Q* 6 conpañas *JBAGRQ* | companas *Z* 6 ay *JAZG* | ý *BRQ* 7 los *JAGRZ* | las *BQ* 7 medrosos *JAGRZ* | medrosas *BQ* 7 atrevidos *JGR* | atreuidos *Z* atreuidos *BQ* atreuidos *A* 7 vençedores. *JARZ* | vencedores *G* vençedoras *BQ* 8 çerca *JBGRQZ* | cerca *A* 8 conviene *JAZG* | deven *R* 8 de<sup>1</sup> *AGJZ* | *om. R* 8 toda *BAGRJZ* | toda *Q* [ø *BAGRJZ* | la *Q*] 8 luxuria. *JBGZQA* | luxuria<sup>[sic]</sup> *R* 8 Polícrato *JBGQZA* | Valerio *R* 9 libro *J* | libro *AGZBRQ* [ø *J* | al *AGZ* | capítulo *BRQ*] 9 xii<sup>o</sup> *JBRAGZ* | vii<sup>o</sup> *Q* 9 capítulo, *GJAZ* | *om. BRQ* 9 la *JAGRZ* | las *BQ* 9 gente *JAGRZ* | gentes *BQ* 9 fue *JBAGRZ* | fueron *Q* 9 vençida *JBAGRZ* | vençidas *Q* 9 era *JBAGRZ* | eran *Q* 9 luxuriosa. *JBAGZ* | luxuriosa *R* loxuriosas *Q* 9 luxuriosa *AQJZ* | [luxuriosa. *BAGJZ* | luxuriosa *R* | loxuriosas *Q*] [ø *AQJZ* | Et *BGR*]





mesmo dize:<sup>liv</sup> que el regno de los Assirios fue destruydo e assolado, porque era muy enbevido en luxuria. <sup>G</sup> Esso mesmo cuenta,<sup>lv</sup> que el inperio de Roma en el tiempo de Nero fue muy abaxado por la su luxuria, e por la su gargantería. Onde dize allý que mucho se deve guardar el caudillo que luxuria nin el vino non quebrante la virtud de sus armas. 3 Lo iii<sup>o</sup> cerca deste, deve escusar todas las cosas que fazen a delectaçión del cuerpo, o a viçio. Onde cuenta <sup>[R: fol. 261v]</sup> Valerio en el libro sobredicho<sup>lvi</sup> que Marçellio mandó<sup>A</sup> pregonar<sup>a</sup> quando <sup>5R</sup> estava en la hueste que se non vendiesen carnes delicadas, así commo perdizes o gallinas o capones, mas que fuessen pagados de carnes comunes, así commo de vacas o de carneros.

<sup>E<sup>g</sup></sup> esso mesmo cuenta Vegeçio en el iiiii<sup>o</sup> libro de la cavallería, primero<sup>Q</sup> capítulo, que<sup>q</sup> el enperador <sup>[G: fol. 428r]</sup> sobredicho vedó que <sup>QB</sup> los cavalleros<sup>qb</sup> non comiessen otro adobo, synon de cochón <sup>R</sup> o de<sup>r</sup> assado.<sup>lvii</sup> Esso mesmo leemos de Jullio Çésar:<sup>lviii</sup> que él, con todos sus cavalleros, mientras estuvo en la hueste, tanta <sup>10R</sup>

<sup>liv</sup> Cet exemple n'est pas présent dans le manuscrit de Séville. On le retrouve dans le manuscrit de la BNE et dans l'incunable de 1475 :

*Et regna syriorum leguntur fuisse subversa impulsu luxuriae.* [BNE ms. 1470, I, 9, 4, fol. 81r]

<sup>lv</sup> *Similiter inperium romanum exaustum est et divisum, Nerone inperante, cuius gula fere omnia devorauerat et maculauerat libido, exausit avaricia, fregit ignavia luxuria, cum superbia exbinanium, ut dictum est supra. Unde ibidem ait: « duci in re militari<sup>[fol. 52v]</sup> precauendum est ne venus et vinum pugnancia pectora frangent ».* [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52r-52v]

<sup>lvi</sup> *Ut supra de Mecellio tactum est: qui ex castris lixas submovit, et cibum venalem proponi vetuit.* [Comm. 332/111, fol. 52v]

Les trois sources consultées de Jean de Galles concordent ici : le glossateur va donc amplifier l'exemple, probablement pour le rendre plus compréhensible et l'actualiser avec la gastronomie de son temps.

<sup>lvii</sup> *De quo etiam narrat Vegecius, l. iij. c.j, quod prohibuit milites uti alia carne quod assa uel elixa.* [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52v]

La forme « cochón » est un hapax notable.

<sup>lviii</sup> *Unde de militibus Iulius Cesaris legitur, libro de Vita Cesaris, quod famem et ceteras necessitates non tantum cum obsiderentur sed etiam cum alios obsiderent, tanto opere tolerabant, ut Dragma munitione viso genere panis et herbae quo sustentabantur, cum feris sibi esse rem agenda dixit secundus Ponpeius.* [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52v]

1 que BAGRJZ | om. Q 1 el JBAGRZ | quel Q 1 Assirios JBAGZ | Asarios Q estóycos R 1 en BAGRJZ | en Q [ø BAGRJZ | la Q] 1 luxuria. – Nota : Il y a ici un gros saut du même au même, qui fait qu'une partie du paragraphe et le début du paragraphe suivant manquent dans G. 1 luxuria ARQJZ | luxuria. B [Et B | ø ARQJZ] 2 que BARJZ | om. Q 2 el<sup>1</sup> JBARZ | quel Q 2 tiempo BAQJZ | tienpo R [ø BAQJZ | del R] 2 de<sup>2</sup> JBAQZ | enperador R 2 muy BAQJZ | om. R 3 la ARQJZ | om. B 3 que<sup>2</sup> JBARZ | de Q 3 que AJ | [que BARJZ | de Q] [la BRQZ | ø AJ] 3 nin JBARZ | e Q 3 el<sup>2</sup> JBARZ | del Q 3 vino | vino, por que Q 4 deste, J | desto BARQZ 4 deve JAZ | deven BRQ 4 delectaçión JBQZ | delectaçion A deletçión R 5 Marçellio JB | marçelio ARQZ 5 pregonar RQJZ | pregonar B [que B | ø RQJZ] 6 estava JAZRQ | estaban B 6 hueste JARQZ | huesta B 6 carnes JARZ | cosas BQ 6 así JBRAZ | om. Q 7 vacas JARQZ | vaca B 7 o JBAQZ | e R 7 de<sup>3</sup> BARJZ | om. Q 8 E AJ | Et BR om. QZ 8 iiiii<sup>o</sup> JBGQAZ | quinto R 8 cavallería J | [cavallería BGRQJAZ] [ø J | al AGZ | capítulo BRQ] 8 capítulo, GJAZ | om. BR 8 el<sup>2</sup> JBAGRZ | quel Q 9 comiessen JGRAZ | oviesen BQ 9 otro JAGRZ | otros BQ 9 adobo, JAGRZ | adobos BQ 9 de<sup>1</sup> AGJZ | om. BRQ 9 o JBA | e GQZ 9 de<sup>2</sup> BAJZ | om. GQ 9 assado QJ | asado. AZBRG E AZBRG 10 Esso JZ | eso BAGRQ 10 de JBAGQZ | que R 10 hueste, JGQZA | huesta BR



fanbre sufrió, e tanta cuyta, que non <sup>[B: fol. 316v]</sup> ha omne que lo pudiesse contar. Ca dizque comían las yervas  
 crudas, e de aquéllas se mantenían. Onde <sup>[J: fol. 410r]</sup> cuenta que quando fueron a çercar una çibdat que le  
 dezían Dirachina, tanto estovieron allí fasta que les menguó el pan, e paçían las yervas así commo bestias. E  
 así estavan desusados del pan, que quando lo vieron non fizieron fuerça dello. Eso mesmo cuenta de Ponpeyo  
 en la Vida de los enperadores: e todo esto sufrían los cavalleros por alcançar<sup>[Q: fol. 147v]</sup> onrra e <sup>[Z: fol. 231v]</sup> vitoria 5R  
 [B: *del.* por alcançar o].

4 Lo iiiii°, deven los lidiadores de escusar robos e furtos e malfetrías. Onde leemos del dicho Jullio Çésar  
 lix que fizo pregonar<sup>R</sup> so pena de muerte<sup>f</sup> que ninguno non robasse nin furtasse. E<sup>b</sup> quando entrassen en las  
 çibdades, ningunos non se atreviesse a tomar nada de los tenplos, nin de las eglesias. E desto dize Vegeçio<sup>lx</sup>  
 en el libro sobredicho que Catón, el sabio caudillo, ordenó que todo omne que fuese tomado con furto entre 10R  
 los cavalleros, que le cortassen la mano derecha; e dize allí que a un cavallero que le dezían Lisiandro, porque  
 salió de la haz, que se apartó a manera de ladrón, castigólo muy bravamente, e él dixo que non fuera a tomar

lix *Item viguit apud eos disciplina in cohercione depredationum et rapinam. Unde fertur hoc edicto(?) Julius Cesar  
 conspexisse milites suos, quando urbem ingressus est, non licet homines spoliare vel templa deorum. [Comm.  
 332/111, I, 9, 4, fol. 52v]*

lx *Et de hoc Vegecius uero supra, quod Cato memorie tradidit etiam furto comprehendis inter commilitoris dexteris  
 esse prescidendas. Et ibidem dicitur c. iii, quod Lisia dum quemdam et via egressu castigaret, cui dicenti  
 ad nullius rei rapinam se ab agmine recessisse, respondit: ne speciem quidem rapturi prebeas volo. [Comm.  
 332/111, fol. 52v]*

1 dizque JBAGQZ | dize R 1 dizque BAGQJZ | [dizque BAGQJZ | dize R] [ø BAGQJZ | que R] 1 comían JBAZGR | comía  
 Q 1 yervas JZGRQA | yegas B – Nota : B laisse apparaître ici une claire erreur de copie. 2 cuenta – Nota (J) :  
 On note un gribouillis ou un essai de plus en haut de la première colonne, qui semble être de la même main que la main  
 principale, de la même encre : figure E.6, page 808 de l'annexe. 2 çercar J | çercar BAGRQZ [a BAGRQZ | ø J] 2  
 que<sup>2</sup> JAGRZ | quel BQ 2 le AGJZ | om. BRQ 3 dezían JBAZGQ | llamavan R 3 Dirachina, JBGQZ | Tirachina  
 R dirachma A 3 menguó JBGRQZ | mengo A 3 commo AGJZ | [commo BAGRQJZ] [las BRQ | ø AGJZ] 3  
 E JBGAZ | Et R Ca Q 4 desusados JBARQ | desvsados Z desudados G 4 fuerça – « r » est inséré au-dessus de la  
 ligne dans le témoin A. 4 dello. JBAGQZ | dél R 4 dello QJZ | [dello. BAGQJZ | dél R] E ABGR 4 de AGRJZ  
 | om. BQ 4 Ponpeyo JBGZAQ | Ponpeo R 5 alcançar<sup>[Q: fol. 147v]</sup> BARQJZ | om. G 7 de AGJZ | om. BRQ 7  
 escusar – « scu » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 7 furtos JBRQZA | fuerças G 7 malfetrías |  
 malfetrías e furtos : G 8 que AGRQJZ | que B [a B | ø AGRQJZ] 8 robasse 8 furtasse | furtase so pena de  
 muerte : et R 9 ningunos J | ninguno BAGRQZ 9 atreviesse JBGQAZ | atreviesen R 9 tenplos, JAGRQZ | templo  
 B 9 dize JBAGQZ | dezía R 10 el BAGRIZ | el Q [ø BAGRIZ | sabio Q] 10 sabio JBAGRZ | sobredicho  
 Q 11 cortassen JBRQZA | cortase<sup>[sic]</sup> G 11 a BARJZ | om. GQ 11 Lisiandro, JBGRAZ | Lisandro Q 12  
 de<sup>1</sup> JAGRQZ | del B 12 la AGRQJZ | om. B 12 que<sup>1</sup> JAGZ | e BR et Q 12 apartó | apartó a mano derecha Q  
 12 castigólo JGQ | castigolo ZA castigól B castigóle R 12 bravamente, JBRQ | brauamente AZ malamente G 12  
 él RQJAGZ | om. B 12 dixo JAGRQZ | díxol B



ninguna cosa: e respondió el enperador que non quería que oviesse aún semejança de robador.

5 Lo v , deven los lidiadores escusar o iosidat, en manera que nunca est n baldíos. Ca los que est n baldíos, segunt dize Valerio,<sup>lxi</sup> sienpre comiden mal, o commo farán tuerto a otrie, o commo tomarán lo ageno. Onde cuenta de Mar ello que non quiso que sus cavalleros levassen siervos nin bestias que les <sup>[G: fol. 428v]</sup> levassen las armas nin las viandas, mas que ellos mesmos se las levassen. E esso mesmo cuenta Vege o en el 5R libro sobredicho, do dize que un príncipe, por que sus cavalleros non oviesse occasion de fazer tuerto los unos a los otros, o por que non se fiziessen torpes e perezosos estando baldíos, mand oles que <sup>[G: del. fe que]</sup> fiziessen naves e que usassen los braços en traer las segures,<sup>G</sup> e en ferir con ellas.<sup>g</sup> Ca maguer entonçe non<sup>AGZ</sup> oviesse<sup>agz</sup> menester las naves,<sup>[J: fol. 410v]</sup> enpero quiso que se usasen <sup>[R: fol. 262r]</sup> los cavalleros a trabajo e non estudiessen bald os. 10R

---

<sup>lxi</sup> *Item fuit mira disciplina militum apud Antioquis, in ocii exclusione et laboris exercitatione, prout narrat Valerius ubi supra, de Mecellio, qui vetuit neminem militum ministerio servorum jumentorumque uti, sed ut ipsi sibi arma ferrent et alimenta. Similiter narrat Vegecius ubi supra quod Asicha, quamvis usus classis non esset neccesaria, ne tum miles desidia torperet, aut per ocii licentiam sociis iniuriam inferret, naves edificare instituit. [Comm. 332/111, I, 9, 4, fol. 52v]*

Encore une fois, l'exemple est un peu remanié par rapport   la source.

---

1 respondió *JBQAZG* | rrespondi le *R* 1 quer a *AGRJZ* | querié *BQ* [ $\emptyset$  *AGRJZ* | aver *B* | ver *Q*] 1 oviesse *JBGRQ* | ouiese *AZ* 1 a n *GJR* | avn *AZ* om. *BQ* 1 robador. *JAZGR* | ladrón *BQ* 2 v , *JBG* | sexto *Q* quinto *ARZ* 2 v  *BAGRJZ* | [v  *BGJ* | sexto, *Q* | quinto *ARZ*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | que *Q*] 2 deven *BAGRJZ* | [deven *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | aver *Q*] 2 lidiadores *BARQJZ* | lydiadores *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | de *G*] 3 segunt *AGJZ* | seg n *BRQ* [que *BRQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 4 de *AGRJZ* | om. *BQ* 4 Mar ello *JAGZ* | Mar elio *RQ* Marçellio *B* 4 levassen *JBGQAZ* | llevasen *R* 5 se *BAGQJZ* | om. *R* 5 levassen<sup>2</sup>. *JAGRQZ* | llevasen *B* 5 levassen *AQJZ* | [leuassen *AGRQJZ* | llevasen : *B*] [ $\emptyset$  *AQJZ* | et *BGR*] 6 que *BAGRJZ* | que *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | los *Q*] 7 o *JAGRZ* | e *BQ* 7 fiziessen *JBRZGA* | fizieren *Q* 7 e *JAGZ* | et *R* o *BQ* 7 mand oles *JAZGRQ* | mand olos *B* 8 fiziessen *JBARGZ* | fizieren *Q* 8 en<sup>2</sup> *ARJZ* | om. *BQ* 8 ellas. *JBAQZ* | ellos *R* 8 Ca *JARQZG* | e *B* 8 entonçe *JAGZ* |  l *BRQ* 8 non *RJ* | non *BQAZG* [ $\emptyset$  *RJ* | las *BQ* | ouiese *AZ* | oviesen *G*] 9 oviesse *BQJ* | oviese *R* [ $\emptyset$  *BQJ* | eston es *R*] 9 naves *AGRJZ* | [naves *BGRQJAZ*] estonçe, *BQ* 9 trabajo *JBZAQ* | trabajos *R* trabajar *G* 9 e *BARQJZ* | e *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | que *G*]

Capitulo ·x<sup>o</sup>· que prouechosa cosa es en la batalla leuar pendones· e establecer cabdiellos e mayorales e quales deuen ser aquellos que lieuan los pendones en las huestes/· e quales deuen ser aquellos que son de poner por cabdiellos sobre los caualleros e sobre los peones<sup>18</sup>

∇ Sienpre la uirtud ayuntada e ordenada es mas fuerte que quando esta desparzida e desordenada/· 1 Mas contesçe algunas vezen que quando se acomete la batalla las ordenes e las azes se toruan e se desordenan/· Pues que assi es por que esto non pudiesse contesçer los antiguos guardauan esto que se partiesse la hueste en compañías e en azes e a cada vnos dellos dauan sus pendones assi que en cada pendon por letras/o por algunas señales manifiestas se mostrasse manifestamente de qual az o de qual compañía era aquel pendon o aquella seña assi que si contesciesse que algun lidiador saliesse de su az de ligero tornasse a ella para aquella seña/Por ende prouechosa cosa fue e es en las batallas de leuar pendones e sobreseñales por que se non desordenasse la

---

<sup>18</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 757.

Capítulo  $x^o$ ,<sup>R</sup> do muestra que<sup>r</sup> cosa provechosa es levar señas e pendones en las huestes,<sup>R</sup> e caudillos e mayores; e quáles deven ser los que han de levar las señas e los pendones, e quáles los caudillos e mayores.<sup>r</sup>

<sup>R r R r R b</sup> En quatro cosas está la sentençia deste capítulo.<sup>35</sup> 1 La primera es que las señas e los pendones son muy menester en las fazendas, por que non anden confondidas, nin desterradas las compañías de la hueste. Ca conviene que ayan señales çiertas cada unas de las <sup>Q</sup> compañías, porque si se arredrassen por algunt acaecimiento, sepan tornar a su haz. E por ende, los sabios antiguos ordenaron que la hueste fuesse departida en<sup>q</sup> compañías e en hazes, e a cada unas fuesen dadas sus señales e sus pendones, por que fuessen más ayuntadas e mejor se ayudassen.

5R [Trad.]

10R

<sup>35</sup>La structuration du chapitre est ici explicitée par le texte castillan : elle n'apparaît pas dans le texte latin, contrairement à ce qui se passe dans d'autres chapitres. Le producteur de  $\beta$  va ainsi (ré)organiser le discours de Gilles, trait commun à la littérature de compilation de l'époque, comme le note Ayelet Even-Ezra : « même s'ils attachent beaucoup d'importance à l'organisation de leurs propres écrits, les universitaires des XIII<sup>e</sup> et XIV<sup>e</sup> siècles aiment aussi reconstruire la structure interne des textes qu'ils commentent. » EVEN-EZRA 2020, p. 108.

1 Capítulo *BGRQJ* | [Capítulo *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BGRQJ* | en *Z* |  $\&A$ ] 1  $x^o$ , *GJ* |  $x$  *BRQZ* *om. A* 1 do *JBAGQ* | que *Z* 1 muestra *JBAGQ* | demuestra *Z* 1 levar *JBGAZ* | llevar *RQ* 2 señas *JBAGQZ* | señales *R* 2 e *J* | [e *BGQJAZ*] establecer *BAQZ* 3 deven *JBGAZ* | han *Q* 3 deven *BAGJZ* | [deven *BGJAZ* | han *Q*] [ $\emptyset$  *BAGJZ* | de *Q*] 3 levar *JAZG* | llevar *BQ* 4 e *AGJZ* | e *BQ* [los *BQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 5  $\emptyset$  | [En *Q* | *R*] el  $x$  [capítulo, *Q* | *R*] do [*R* | muestra *Q*] que cosa es provechosa levar señas e pendones en las huestes, e quáles han de [*R* | ser *Q*] los que han de levar las señas e los pendones, e quáles los cabdillos e los mayores, conviene de notar que *QR* 5 señas *JBQ* | señales *AGRZ* 5 los *BAGQJZ* | *om. R* 6 muy *JAGRZ* | mucho *BQ* 6 confondidas, *BRQJZ* | confondidos *G om. A* 6 desterradas *JAZ* | deserradas *BR* desterrados *G* destenpradas *Q* 6 desterradas *AGRQJZ* | [desterradas *AJZ* | deserradas *BR* | desterrados *G* | destenpradas *Q*] [de *B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 7 conviene *JAZGRQ* | convienen *B* 7 ayan *JBAGRZ* | aya *Q* 7 unas *JBGA* | una *RQ* vna *Z* 7 se *BAGJZ* | *om. R* 7 arredrassen *JAZG* | arredraren *BR* 8 haz. – Nota (*B*) : Une espèce de fourche vient décorer le « z » de *az*. Voir l'image : figure E.4, page 807 de l'annexe. 9 departida *JAGRZ* | partida *B* 9 en<sup>2</sup> *JBAGRZ* | las *Q* 9 e *BAGRJZ* | e *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | que *Q*] 9 unas *JBGAZ* | una *RQ* 9 unas *BAGRJZ* | [unas *BGJAZ* | una *RQ*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | destas *Q*] 9 señales *JAGRQZ* | señas *B* 10 ayuntadas *JGZA* | ayuntados<sup>[B : fol. 317r]</sup> *BRQ*



hueste/·

∇ 2 Otrossi conuiene que en la hueste estableçiessen cabdiellos e çenturiones que son señores de çient caualleros e deanes que son señores de diez caualleros Et algunos mayores e ordenadores de la batalla ca toda la hueste de la batalla se ha a semeiança de vn cuerpo/·Por la qual cosa assi commo todos los miembros  
5 del cuerpo se ayudan vno a otro·en essa misma manera todos los lidiadores et todas las partes de la hueste se defienden vno a otro /·Por la qual cosa assi commo son desordenadas todas las obras de los miembros/· si non fueren enderesçadas por la cabeça en la qual es prinçipalmente<sup>[col. b]</sup> el seso e el conoçimiento assi son desordenados los lidiadores de la hueste sinon ouieren cabdiellos e mayores que sean cabeças dellos e guiadores en la hueste/· Et por ende antiguamente por que non acaesçiesse con fondimiento nin desordenamiento en la  
10 batalla estableçian algun cabdiello que fuesse mayoral que cabesca en toda la hueste/· Et so este cabdiello eran los çenturiones que eran señores de çient caualleros/· Et so el centurion eran los deanes/e el dean es dicho cabdiello de dies caualleros/assi commo el centurion de çiento·por que el centurion auia so si diez deanes / assi que era señor de diez lidiadores e de diez deanes de los quales deanes auia cada vno so si diez lidiadores/· Et en el yelmo del çenturion eran escriptas letras algunas/ o alguna señal manifiesta/· a la qual catando los  
15 deanes conoçian al su senora proproo e sabian aqual dean seguir/o a qual dean acometer/· Avn en essa misma manera en el yelmo de cada dean era alguna señal proprea puesta por la qual los diez uarones lidiadores de los

2 Lo ii<sup>o</sup>, es menester de estableçer caudillos e çenturiones e mayorales en la hueste, por que <sup>AGZ</sup> toda la hueste<sup>agz</sup> ande bien ordenada. Ca tal es la hueste commo un cuerpo natural: así commo en el cuerpo natural los miembros <sup>R</sup> se ayudan e<sup>r</sup> se defienden <sup>G</sup> los unos a<sup>s</sup> los <sup>G</sup> otros. E así commo los miembros se gobiernan todos por la cabeça en que son todos los sesos, así los lidiadores se deven govarnar por sus caudillos que son así commo cabeças. E por<sup>[G: fol. 429r]</sup> ende, los antiguos ordenaron que en toda la batalla oviesse algunos caudillos 5R que estoviessen sobre toda la hueste, a quien todos obedeçiessen. E so estos ponién centurios que eran señores de çient cavalleros; e so los centuriones, ponían deanes, que eran señores de diez cavalleros:<sup>[J: fol. 411r]</sup> así que el centurio avía so sí diez deanes, e cada deán avía so sí diez lidiadores. E<sup>q</sup> en el yelmo o en la seña del çenturió, escrivían algunas letras o algunas sobreseñales, por que cada unos lidiadores<sup>R</sup> conoçiessen a sus señores,<sup>r</sup> a quien avían de servir. E esso mesmo fazían en el yelmo o en el pendón del deán, por que le 10R conoçiessen los suyos; e esto también lo fazían en las azes de los peones, commo de los cavalleros, por que non se perdiessen nin andoviessen desordenados en la fazienda.

2 natural J | natural. AZGQBR E AZGQBR 3 los | los unos a los otros. Et BGR 3 otros | otros, así los lidiadores se ayudan BR 3 E | e se defienden los BR 3 miembros | miembros del cuerpo BR 3 se<sup>3</sup> JAGRZ | son BQ 3 gobiernan JAGRZ | gobernados BQ 4 todos<sup>1</sup> AGRJZ | om. BQ 4 sesos, JBAGQZ | seso R 4 así AGRQJZ | así B [commo B | ø AGRQJZ] 4 se BARQJZ | om. G 5 E AJZ | Et BGR om. Q 5 toda BAGJZ | cada R om. Q 5 la BAGQJZ | om. R 5 oviesse JBGRQ | ouiese AZ 7 çient – Nota (B) : Très exactement, ce mot est graphié : çieñ, comme le relève Inés Fernández Ordóñez dans sa communication « Editando la *Estoria de España* a partir de varios copistas » lors du colloque *La lengua de los copistas* organisé par Leire Martín et Juan Miguel Valero à Salamanque les 15 et 16 octobre 2020. Selon la chercheuse, on retrouve ce type d’abréviations portant sur le « t » final essentiellement dans les adverbes modaux. 7 e – Ajout d’une main sur le témoin A : « so » 7 so BGRQJZ | om. A 7 deanes, JRZA | aldeanes G decuriones BQ – Nota (Q) : Q semble écrire ici « deturiones ». 7 cavalleros BAGQJZ | [cavalleros : BGRQJZA] [ø BAGQJZ | et R] 8 que BAGQJZ | om. R 8 el<sup>1</sup> JBAGQZ | quel R 8 deanes, JAGRZ | decuriones BQ 8 deán JAZGR | decurió BQ – Nota (B) : *decuriön* est segmenté (et donc analysé) *de curiön* par deux fois. La troisième occurrence du texte respecte la segmentation étymologique. Signe d’une non connaissance du latin par le scribe ? 8 lidiadores | lidiadores que eran señores de çient cavalleros : [e AJZR | G | B] R 8 E JAZR | Et G o B 8 yelmo JBAGRZ | diezmo Q 8 seña JBAGZ | seña RQ 9 lidiadores BAGRJZ | om. Q 10 servir. JAZG | seguir BRQ – Nota : « seguir » est ici la leçon la meilleure. 10 E AJZ | Et BG R om. Q 10 fazían JBZGRA | fazía Q 10 deán, JZGRA | decurió BQ 10 por JBAGRQ | porque Z 10 que AGRQJ | om. BZ 10 le JRQ | lo AGZ quel B

quales era mayor el dean conosçienssen el su dean propio/· Et por ende en esta manera propia/ o avn en otra tan bien en la az de los caualleros commo de los peones son de estableçer cabdiellos e mayores e alferezes que lieuen los pendones por que cada vno sepa lo que ha de fazer· por que tan grande es el espanto en la batalla ponr el roydo de las armas e por los golpes que se dan que las palabras e las guarniçiones non abastan para  
5 guiar los lidiadores/· Mas conuiene de dar otras seña les manifiestas· por que cada vno viendo aquellas señales se sepa tener ordenadamente en su az e sepa que ha de fazer/ e desto puede paresçer quales deuen ser los que lieuan los pendones e las señales· ca la señal ronpida/ o tomada toda la hueste es confundida e desordenada/·

∇ 3 Et pues que assi es con grant sabiduria es de<sup>[fol. 184v]</sup> escoger el alferes assi que sea fuerte de cuerpo e firme de coraçon e fiel a su prinçipe e a su señor e prouado en las armas e que ayan todas las otras cosas que  
10 son menester a bueno e a estremado lidiador por que avn contesçio en el nño tiempo que todo el pueblo de la çibdat fue vençido de pocos lidiadores/· por que el alferes que leuaua la seña hizo falsedat encubriendo la seña e escondiendo la /· Por la qual cosa fueron confundidos los lidiadores assi que non auian cabeça nin sabian a quien auian de tener mientes /· Et por ende sien la batalla la uida e el estado de muchos omnes es puesta a periglos de muerte con grant acuçia e con grant diligençia deue ser escogido el alferes/· de las cosas sobredichas  
15 puede paresçer qual deua ser el cabdiello que deue ser ante puesto en la hueste tan bien a los peones commo a los caualleros/· ca assi conmo la cabeça es mejor e mas noble que todos los otros miembros/· Assi el que deue ser ante puesto en la batalla· a alguans conpañas /o algunos lidiadores deue ser mejor e mas estremado lidiador que ellos e mas prouado en aquellas cosas que son menester para la batalla por la qual cosa commo los peones si quisieren ser buenos lidiadores deuan ser fuertes e rezios en los sus cuerpos e altos en el estado  
20 del cuerpo e que sepan lançar lanças e dardos/· e avn que sepan esgrimir las espadas para ferir mejor e rodear el escudo para encobrirse mejor e avn que ayan los oios bien espiertos e que sean ligeros e mesurados en beuer e gerrdados de vino e avn que ayan vso de las armas/· Et si todas estas cosas deuen ser falladas en los buenos lidiadores mucho mas conuiene que sean falladas estas condiçoñes mas acabadamente e mas conplidamente en

3 Lo iii°, conviene de señalar cavalleros estremados que lieven las señales en las faziendas, e éstos deven ser escogidos entre todos los otros, así que sean fuertes de cuerpos, e rezios de corazón, e fieles al rey o al príncipe, e provados en las armas, e que ayan todas aquellas condiciones que pertenecen a buen lidiador. Ca quebrantada la señal, toda la hueste es confundida: onde cuenta este doctor que en el su tienpo, fue vençido todo el pueblo de una çibdat de muy pocos cavalleros, porque el alferes fue muy malo, e ascondió la seña. E 5R así, non sabiendo a quién<sup>Q</sup> avían de<sup>Q</sup> tener mientes,<sup>[R: fol. 262v]</sup> fueron vençidos todos. E por ende, deve ser muy escogido el alferez o el que lieva la seña o el pendón.

1 señales *J* | señas *BAGRQZ* 2 fuertes | fuertes e rrezios *Q* 2 cuerpos, *JQ* | cuerpo *BAGRZ* 2 rezios *AGJZBR* | *om.* *Q* 2 o *JBGRQZ* | e *A* 3 e<sup>2</sup> *BAQJZ* | et *R om.* *G* 3 ayan *JBAGQZ* | ayas<sup>[sic]</sup> *R* 3 todas *BAGRJZ* | *om.* *Q* 4 señal, *J* | seña *AGRQZ* saña *B* 4 el *BAGJZ* | *om.* *RQ* 5 porque *JBGRQZ* | por *A* 5 porque *BGRQJZ* | [porque *BGRQJZ* | por *A*] [ø *BGRQJZ* | que *A*] 6 así, *GJBRAZ* | *om.* *Q* 6 sabiendo *JAGRZ* | sabien *BQ* 6 mientes *AGRJZ* | mientes, *BQ* [e *BQ* | ø *AGRJZ*] 7 lieva *JBRQAZ* | lleva *G* 7 o<sup>2</sup> *JBARQZ* | et *G*

aquel que deue ser puesto sobre los lidiadores/o en aquel que deue ser antel puesto a los peones lidiadores/·

5        ▽ 4 Et pu<sup>[col. b]</sup>es que assi es concluyendo e ençerrando razones dezimos que al que deue ser ante  
puesto a los peones en la batalla deue ser fuerte en el cuerpo·grande en su estado e sabidor en lançar lanças  
e dardos e sabio en lidiar e sepa esgrimir el espada para ferir meior/· Rodearse e cobrirse del escudo para se  
10 guardar e despierto e vigilante e ligero e mesurado e que aya prueua de todas las armas e que sepa ensseñar  
los lidiadores quel son acomodados e que los costringa para bien lidiar e para alinpiar las armas por que el  
resplandesçimiento de las armas pone grant espanto a los enemigos assi que el que traye tales armas es tenido  
por buen lidiador por que la ferrunbre e el oryn de las armas muestra pareza de lidiar en aquel que las traye/·  
Et pues que assi es si tal deue ser el que es ante puesto a los peones lidiadores mucho mas deue ser prouado  
15 en las armas ligero de cuerpo e fuerte en los mienbros aquel que deue ser ante puesto a los caualleros/·Por  
que en la batalla de los caualleros se faze mayor pelea que en la batalla de los peones/· Et pues que assi es  
conuiene que el que es antepuesto es cabdiello de la caualleria en la batalla que sea ligero en el cuerpo por que  
pueda avn que sea armado sobir ligeramente en el cauallo e sepa bien caualgar e ferir fuertemente con la lança  
e lançar lança e dardo e sepa cobrirse del escudo et sepa ferir con la maca e lidiar bien con el espada e que aya  
uso en todas las armas por que pueda ensseñar todos los sus caualleros a la batalla por que lidien fuertemente  
e quel alinpien las armas e sepan fazer todas las otras cosas que son menester para la batalla/·

4 Lo iiii<sup>o</sup>, los caudillos e los mayores de las fazendas deven ser <sup>R</sup> muy fuertes <sup>r</sup> e muy rezios e muy sabios en las armas, e muy escogidos entre todos los otros, en manera que ayan todas<sup>[G: fol. 429v]</sup> las condiçiones que de suso posimos, por que sepan guiar las huestes e enseñar los lidiadores cómo deven estar en la batalla, e cómo han de lidiar por que ayan victoria.<sup>36</sup>

Mas aquí conviene de notar lo que dize Valerio Máximo en el ii<sup>o</sup> libro;<sup>lxii</sup> do dize que los príncipes antiguos ordenaron que los cavalleros o qualesquier lidiadores, que sin mandamiento del príncipe acometiessen <sup>R</sup> la batalla, que muriessen<sup>r</sup> por ello, e fuessen castigados, en manera que siempre lo sintiessen. E pone allý muchos<sup>A</sup> enxenplos. 5R [Glose]

<sup>36</sup>On notera à quel point  $\beta$  propose une condensation du texte dans ce dernier paragraphe, au point de réduire le propos de Gilles de Rome à des considérations très générales.

<sup>lxii</sup> *De admirabili vero disciplina militum in severa castigatione excessuum narrat Valerius ubi supra, ponens multa exempla.* [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v]

1 e<sup>1</sup> JBAGRZ | o Q 1 mayores JBARQZ | mayores G 1 fuertes | fuertes e muy rezios A 1 rezios JB-QAGZ | fuertes R 2 armas, JBAGQZ | artes R 2 todos AGRJZ | om. BQ 2 todas<sup>[G: fol. 429v]</sup> AGRJZ | om. BQ 3 posimos, JBAGZR | diximos Q 3 guiar JBRZQA | guardar G 3 enseñar JBAGQZ | señalar R 3 enseñar BAGRJZ | [enseñar BAGQJZ | señalar R] [ø BAGRJZ | a Q] 5 de BARQJZ | om. G 7 la AGJZ | om. BQ 7 e JBAQZ | et R o G 8 enxenplos. JGRQZ | enxenplo B



1 El primero es del príncipe Torcato,<sup>lxiii</sup> que mandó matar a su hijo porque acometió la fazienda sin Q su AGRZ mandado,<sup>B</sup> o<sup>qagrz</sup> mandamiento,<sup>b</sup> e syn [J: fol. 411v] lo fazer saber a él e a toda la hueste, maguera él ovo victoria de los enemigos; enpero, porque toda la hueste pereçiera si él fuera vençido, judgó el padre que muriesse por ello: ca mejor era al padre de perder a fuerte fijo e buen cavallero, que perder la sabiduría de la lid, o poner todo el pueblo e la tierra en peligro. E allí cuenta muchos castigos<sup>G</sup> e maravillosos<sup>g</sup> que fueron 5R fechos a los cavalleros que desanpararon el canpo, estando armados o<sup>G</sup> de los que fuyeron e desanpararon la hueste. E<sup>g</sup> pone los castigos que fazían en ellos,<sup>lxiv</sup> ca o los mandava açotar desnudos con minbres verdes, o si tal era el dapño, mandávalos matar, así commo a enemigos. E segunt que era el excesso e el mal, así les davan la pena. Ca a las vezes les tiravan las fazieldas e a las vezes<sup>QB</sup> les tiravan<sup>qb</sup> las tierras, e a las vezes los privavan de las graçias e de los privilegios de la cavallería. Onde cuenta Vegeçio<sup>lxv</sup> en el iiiii° Libro de la cavallería que a 10R algunas legiones, porque fuyeron de las fazieldas e non lidiaron commo devían, mandaron los senadores<sup>[sic]</sup> que fuessen desterrados e echados de la tierra por<sup>R</sup> siete años. E diéronles en penitencia que en todos aquellos<sup>r</sup>

lxiii *Sicut de Manlio<sup>[col. b]</sup> Torquato, qui filium eo quod inperio ignorante ad dimicandum(?) descenderat, mactari jussit, judicans sanccius esse patrem forti filio quam patriam militari disciplina carere. [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v]*

lxiv *Et ibi multa alia exempla ad castigatione militum, vel permitentium se capi cum essent armati, quos nolebit senatus redimere, vel fugientium de acie, quorum erat castigione: vel quod nudi vergis cederentur, vel quod quasi hostes reputarentur, e interficerentur, vel quod eis era e donaria denegarentur. [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v]*

lxv *Et de consilibus narrat multum Vegecius ubi supra. Ubi narrat quod legionibus que punico bello pugnam †† militiam detractaverant, in Sicilia velut relegatis per vii annos decrevit senatus dari ordeum. [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v]*

La référence à la privation alimentaire n'est pas présente dans les témoins du *Communiloquium* consultés (BNE ms. 1470; JOHANNES 1475; *Comm.* 332/111). Il n'est pas certain si le glossateur consulte ici d'autres sources, ou s'il amplifie simplement Jean de Galles?

1  $\emptyset$  | Et et Q 1 El AGRJZB | om. Q 1 Torcato, JBGRAZ | Concato Q 1 a AGJZ | el<sup>[B: fol. 317v]</sup> B om. RQ 1 acometió JBGRAZ | cometyó Q 2 hueste AGJZ | hueste. QBR E QBR 4 ca JBAGRZ | que Q 4 de<sup>1</sup> BAQJZ | om. GR 5 o AGJZ | e B om. RQ 5 o AGJZ | [o AGJZ | e B |  $\emptyset$  RQ] [e BRQ |  $\emptyset$  AGJZ] 5 e<sup>1</sup> JAGRQZ | o B 5 e BAGQJZ | [o B | e AGRQJZ] [ $\emptyset$  BAGQJZ | toda R] 6 a JAGZ | en BRQ 6 cavalleros BRQJZA | om. G 6 desanpararon<sup>1</sup> JBAQZG | denpararon<sup>[sic]</sup> R 6 o JBAZ | e Q Et GR 6 la JBAQZ | las R 7 hueste. JBAQZ | huestes R 7 fazian JBAZRQ | fazia G 7 mandava J | mandava A mandavan BGRQZ 7 minbres JBGRQZ | mienbres A 7 verdes, BAGQJZ | om. R 7 o<sup>2</sup> JBAGQZ | e R 8 mandávalos JBQAZ | mandávanlos GR 8 a BGRQJZ | om. A 8 E AJZB | Et R om. GQ 8 mal BAGRJZ | mal; Q [ $\emptyset$  BAGRJZ | e Q] 8 davan JBGRA | dava QZ 9 la JBAGQZ | las R 9 pena. JBAGQZ | penas R 9 Ca JBRGZ | E A et Q 9 a<sup>1</sup> – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 9 fazieldas JAGZ | soldadas BRQ 9 privavan JBRQAZ | tiravan G 10 iiiii° QJBR | om. AGZ 10 a ARJZ | om. BGQ





siete años, que non comiessen sinon pan de ordio e non beviessen vino, sinon agua. <sup>Q q</sup> E esto fizieron, segunt dize Valerio, <sup>lxvi</sup> por que aprendiessen ser buenos, e tomassen virtudes <sup>[A: fol. 253r]</sup> para vençer los enemigos. E después que éstos ovieron conplido su penitencia, salieron tan fuertes cavalleros que en el mundo non ovo mejores, e pocos dellos vençían a muchos, <sup>[Q: fol. 148r]</sup> e mandávalos sienpre poner en comienço de las <sup>[J: fol. 412r]</sup> hazes donde fuyeran, por que allí mostrasen quáles <sup>[B: del. d]</sup> avían de ser.

5R

Otro enxemplo pone Çelendio, caudillo noble de los Griegos, que fizo pregonar por toda la hueste que todo cavallero que desanparasse su logar en la hueste que <sup>[R: fol. 263r]</sup> fuesse público enemigo del enperador. Ca dezía que más <sup>[B: del. que]</sup> avía de temer el cavallero a su señor que a los enemigos: dize más Vegeçio, que todo cavallero menos deve temer muerte dubdosa donde puede escapar así commo conteçe en la fazienda, que escapar con desonrra o reçeibir muerte o pena del príncipe desonrrada.

10R

3 Lo iii<sup>o</sup>, pone enxemplo <sup>lxvii</sup> de la firmeza de los cavalleros romanos, que con su bondat subjugaron a toda Ytalia al inperio de Roma muy grandes çibdades, <sup>AG</sup> e<sup>ag</sup> muchos reyes, e muy fuertes e muy bravas

lxvi *Et hoc ideo fecerunt antiqui, quare ut ait Valerius, ubi supra: enerves animos odisse solet virtus, et quare humane inbellicitalis efficacissimum juvamentum est necessitas. Quare ut ait ibi compressi severitate milites, vite desperatione implicati, multitudinem hostium superarent. Loquitur de illis qui cogebantur tenere locum in aciebus, de quibus prius fugerant. Ut enim ait ibi Gerarchus, dux lacedemoniorum, egregio dicto disciplinam militie continebat, recitando auribus sui exercitus, a militibus imperatorem potius quam hostem metui debere. Idem Vegecius ubi supra significans scilicet(?) in hoc: qui in proelio mortem dubiam timuisset si deservisset scilicet(?) aciem manere supplicium. [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v]*

lxvii *Et de hac disciplina bene predici actores ubi supra, de utilitate vero discipline e constantia militum patet ex dictis predictorum actorum. Unde Valerius ubi supra, disciplina militaris acriter retenta, principatum Italie romano inperio peperit; multarum urbium, magnorum regum, validissimarum gentium regimen largita est. [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v]*

1 que BARQJ | om. GZ 1 vino, AGJZ | om. BRQ 1 agua | agua. Et fueron ø aquéstos desterrados más de quinze mill cavalleros. GRBQAZ 1 esto JAGRQZ | éstos B 1 segunt QJ | según BAGRZ [que BAGRZ | ø QJ] 2 por JBAGR | porque QZ 2 que BAGRJ | om. QZ 2 aprendiessen BAGRJZ | aprendiesen Q [ø BAGRJZ | a Q] 2 los JBAGQZ | sus R 3 que<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 3 éstos JBGR | estos AZ que Q 3 ovieron | ovieron vençido e Q 4 e<sup>1</sup> JAGZ | ca BQR 4 vençían JBGRAZ | vençieron Q 4 muchos, <sup>[Q: fol. 148r]</sup> – « chos » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin Q. 4 mandávalos J | mandávanlos BRQZGA 4 en BGRQJZ | om. A 4 comienço JBRQZG | encomienço A – « i » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 5 donde JBAGRZ | onde Q 5 fuyeran, JAGRZ | fuyeron BQ 5 fuyeran BAGRJZ | [fuyeron BQ | fuyeran AGRJZ] [ø BAGRJZ | e Q] 5 que BARQJZ | que G [ø BARQJZ | por G] 5 mostrasen BAGRQJ | mostrassen Z [ø BAGRQJ | que Z] 5 quáles [B : del. d] JBGRQA | les Z 6 pone J | pone BAGRQZ [de BAGRQZ | ø J] 6 Çelendio, JAGRZ | Çelandre BQ 6 por JR | en BAGQZ 8 dezía JAZGR | dize BQ 8 que<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 8 su JBAGQZ | sus R 8 enemigos J | enemigos. AZQBGR E AZQBGR 9 donde JAGRZ | do BQ 9 puede JBARQZ | pueda G 10 escapar BAGRJZ | om. Q 10 o<sup>1</sup> JAGRZ | e BQ 10 reçeibir – rreçeibir : « bir » est inséré en marge dans le témoin G. 12 Roma AGJZ | Roma BQR [ø AGJZ | con B | e Q | et R] 12 çibdades | çibdades, e [muchas, R | B] BAGR 12 e<sup>1</sup> RQJZ | om. B 12 muy<sup>2</sup> BAQJZ | om. GR 12 muy<sup>3</sup> BARQJZ | om. G



gentes,<sup>Q</sup> e muy estrañas. De<sup>q</sup> que dize Polícrato en el vi° libro, ii° capítulo: ca la sabiduría de las armas e el uso e la fieldat que avían los cavalleros romanos a su çibdat <sup>Z</sup> los<sup>z</sup> fizieron ser vençedores de todas las gentes. E mientra guardaron estas condiciones, sienpre fueron señores, e quando las perdieron, fueron subjugados e siervos. Onde Polícrato<sup>lxviii</sup> en el libro sobredicho dize que tres razones avían para castigar los malos. Ca o los castigavan por que se emendassen e fuessen mejores, e por que non menospreçiasen la justiçia: así que el que mal fazía oviesse su pena, o que por temor de pena fuessen buenos e escusasen toda torpedat. 5R

---

<sup>lxviii</sup> *Et Policratus, l. vi, c. ii, quod romanos gentium omnium victores esse<sup>[fol. 53r]</sup> fecerunt scientia, exercitatio et fides quam electi rei publice inpendebant. [Comm. 332/111, I, 9, 5, fol. 52v-53r]*

---

1 De *JAGRZ* | *om. B* 1 que *JBAGQZ* | *quién R* 1 libro *J* | libro *AGZBRQ* [ $\emptyset$  *J* | al *AGZ* | capítulo *BRQ*] 1 capítulo : *GJAZ* | *om. BRQ* 1 ca *JAGZ* | que *BRQ* 2 avían *JBRQAZ* | *avía G* 2 avían *BARQJZ* | [*avían BRQJAZ* | *avía G*] [ $\emptyset$  *BARQJZ* | en *G*] 2 romanos *JBQAGZ* | de *R* 2 romanos *BAGQJZ* | [*rromanos BQAGJZ* | de *R*] [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | *Rroma R*] 2 çibdat | *cibdad* : los *RZ* 2 fizieron *JARZG* | *fizo BQ* 3 E *AJZB* | Et *GR om.* *Q* 3 señores | señores del mundo, *R* 3 perdieron *J* | perdieron *BAGRQZ* [*luego BAGRQZ* |  $\emptyset$  *J*] 3 subjugados *JBGQZA* | *sujebtos R* 4 avían *JBAZQ* | *avía GR* 4 o *BAGRJZ* | *om. Q* 5 emendassen *JBAGRZ* | *emendase Q* 5 e<sup>2</sup> *JAGQZ* | o *BR* 6 oviesse *JBGRQ* | *ouiese AZ* 6 su *BAGQJZ* | *om. R* 6 e *JBAGRZ* | o *Q* 6 toda *JBAGRZ* | *todas Q* 6 torpedat. *JBAGRZ* | *torpedades Q*

## Capitulo ·xi<sup>o</sup>· de quales cautelas deue vsar el cabdiello de la batalla por que la su hueste non sea dannada nin menoscabada en el camino/.<sup>19</sup>

∇ LA muerte es cosa muy espantable e fin de todas las co<sup>[fol. 185r]</sup>sas espantables asi commo dize el  
 5 filosofo en el terçero libro de las Ethicas/. Et por ende alli do paresçen la muerte del pueblo e do los  
 enemigos assechan a la muerte de los çibdadanos es de buscar toda cautela por que la hueste sea guardada sin  
 danno e por que sea guardada la uida de los çibdadanos/. Et pues que assi es non abasta de pensar aquellas  
 cosas que son de cuydar en acometer la batalla publicamente si non fueren sabidas las cautelas para tirar los  
 enbargos de los enemigos por que la hueste por assechos e por celadas de los enemigos non reaçiban periglos  
 10 en el camino/. Mas nos podemos quanto pertenesçe a lo presente contar ocho cautelas· las quales deue el  
 caudiello de la batalla retener en ssu memoria por que se salue la uida de los lidiadores que son so el/.

∇ 1 La primera es que los caminos de la tierra por do ha de yr la hueste deue tener el cabdiello  
 escritos/. assi que los valles de los logares e las qualidades de las carreras e los fuertes passos de los caminos  
 e los departimientos de las carreras e los destaïos e los montes e los rios que son en aquel camino todos los  
 15 deuen tener escritos/. Ca avn si podiesse ser que aquellas carreras e los passos e los rios el cabdiello de la  
 batalla pudiesse auer pintados/. assi que por vista de los oïos catasse en qual manera la hueste pudiesse andar/.  
 Mas seguramente podria guiar su hueste por que assi lo fazen los marineros/.Ca veyendo los periglos de la

<sup>19</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 758.

## Capítulo xi,<sup>R</sup> do muestra<sup>r</sup> cuáles cautelas deve aver el caudillo de fazienda, por que la hueste non reçiba daño<sup>B</sup> en el camino.

<sup>b</sup> Non solamente deven los caudillos aver cautelas quando han de acometer las faziendas, por que él nin los suyos non reçiban [J: fol. 412v] daño, mas aún en el camino por dó van deven ser apercebidos, e guardarse mucho de los enemigos. E deve el caudillo de la fazienda tener en su memoria ocho cautelas para guardar a sí e a los suyos de los enemigos. [Trad.] 5R

1 La primera es que deve saber los lugares e los caminos por do ha de pasar, e las calidades de las carreras e los montes e los ríos e las encruzijadas, e los [B: *del. g*] lugares sospechosos. E si pudiesse ser, todo lo deve tener escripto e pintado así commo fazen los marineros quando han de passar la mar por logares peligrosos tienen pintada la marca del mundo e de la mar do están los puertos escriptos, e los malos passos de la mar; e teniendo mientes a la mapa, saben cómo han de yr por la mar, e en qué logar están, e cómo han de guardarse de los peligros.<sup>Q</sup> Bien así, los que van en la hueste deven tener los lugares peligroso<sup>q</sup> en su memoria 10R

1 xi, *JBRQAZ* | xi° *G* 1 cuáles *JBGQAZ* | qué *R* 2 caudillo *JBGQZR* | cabdilo *A* 2 de *AJZ* | de *BGRQ* [*la BGRQ* |  $\emptyset$  *AJZ*] 2 la *AGQJZ* | la *BR* [*su BR* |  $\emptyset$  *AGQJZ*] 2 reçiba *JR* | rreçiba *BAGQZ* 3 camino. – Changement de main pour le manuscrit R. La main précédente reprend ici. – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin R. 4  $\emptyset$  | En el xi capítulo, do muestra cuáles cabtelas deve aver el cabdillo de la fazienda por que la hueste non rreçiba daño en el camino, conviene de notar que *Q* 4 Non – **Nota** (*R*) : La lettre d'attente semble tracée avec une plume fine, ce qui semble correspondre au changement de main. 4 de | de fazer e *G* 4 acometer *JBAGQZ* | cometer *R* 4 por *JBAGRQ* | porque *Z* 4 que *BAGRQJ* | *om. Z* 5 aún *GJBAR* | *avn Z om. Q* 8 deve *JAZGQ* | deven *BR* 8 ha *JAZ* | an *BGRQ* 8 las<sup>1</sup> *JAGRQZ* | la *B* 8 calidades *JRQZ* | calidat *B* çibdades *AG* 9 pudiesse *JRQ* | puede *BAGZ* 10 tener *AGRJZ* | tener *BQ* [por *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 10 escripto *JBAGRZ* | escrito *Q* 10 e *BARQJZ* | *om. G* 10 commo *BRJ* | como *AGQZ* [ $\emptyset$  *BRJ* | lo *AGQZ*] 11 marca *JAGRZ* | mapa *BQ* – **Nota** : « *mapa* » est la leçon correcte ici. 12 a *JBAGRQ* | al *Z* 12 la<sup>1</sup> *JBAGRQ* | Mappa *Z* 12 mapa, *JBAGRQ* | mundi *Z* 12 logar *JBAGRZ* | lugares *Q* 12 e *AGRJZ* | e *BQ* [en *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 12 cómo *RJ* | commo *BAGQZ* [se *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 13 guardarse *JR* | guardar *BAGQZ* 13 tener *BRJ* | tener *AGZ* [ $\emptyset$  *BRJ* | todos *AGZ*] 13 peligroso *J* | peligrosos *BGRAZ*

mar· por que las sus naues non sufran periglo pintaron e escriuieron la mapa mundi de la mar en la qual son  
 escriptos los puertos de la mar e los periglos de la mar e las otras cosas tales que son con razon pintadas las  
 quales catando las los marineros luego entienden en qual manera deuen andar en la mar e en qual logar son  
 e de quales cosas se deuen guardar por la qual cosa commo por los<sup>[col. b]</sup> assechos de los enemigos la hueste  
 5 sea puesta a tantos e a mayores periglos en el camino que los marineros en la mar/. Et en ninguna manera la  
 hueste non deue yr por ninguna carrera en la qual puede rescibir daño de los asechos de los enemigos nin de  
 las çeladas si el cabdiello de la batalla non ouiere escriptas /· o pintadas las qualidades de los caminos· et los  
 montes e los rios e las otras cosas tales que pueden ser falladas en aquel camino/·

∇ 2 La segunda cautela es que el señor de la batalla con esto que dicho es que deue auer las carreras e  
 10 las qualidades de los caminos escriptas e pintadas/· avn ayan otros guiadores que sepan bien aquellas carreras  
 e aquellos saltos e que ayan andado muchas vezes por ellas e que las ayan prouado/· Ca ver algunas cosas  
 escriptas e pintadas non son assi sabidas commo si las viessemos senssiblemente en si mesmas/· Ca mayor es  
 el conoscimiento de la cosa por el qual la sabemos en si mesma que aquel conoçimiento por el qual es sabida  
 en pintura/o en su semeiança/· Enpero por que los guiadores non puedan fazer algunos engaños deue el señor  
 15 de la hueste poner en ellos buenas guardas porque non puedan foyr· Avn deuen los amenazar de muerte si en  
 alguna cosa se ouieren engañosamente e deuenles prometer dones si fueren fieles a su prinçipe/·

∇ 3 La terçera cautela es que el cabdiello aya consigo muchos sabios e fieles al prinçipe e vsados en  
 las batallas de cuyo conseio faga todas aquellas cosas que ouiere de fazer/· Ca do puede contesçer tan grant  
 periglo ninguno non deue esforçar se en su cabeça propria nin creer a ssi mesmo solo/·

20 ∇ 4 La quarta cautela es que los caminos por do deue yr la hueste non deuen ser sabidos de otro· si non

o escriptos, por que los non puedan saltar los enemigos, nin fazerles<sup>[A: fol. 253v]</sup> dapños en los caminos.

2 La ii° cautela es que deven aver consigo guiadores, que sepan bien todas aquellas carreras e los passos peligrosos. Ca maguera ellos los sepan o los tengan escriptos, mejor los sabrán aquellos que los han andado e provado muchas vezes. E porque estos guiadores a las vezes podrían ser engañados, deven enbiar con ellos buenas guardas, que les non dexen fuyr. E dévenlos amenazar de muerte si alguna falsidat fizieren, e dévenles 5R prometer muchos bienes si fueren buenos e fieles.

3 La iii° cautela es que deve el caudillo aver consigo muy sabios omes, e muy fieles, e muy usados en las faziendas, de cuyo consejo faga todo lo que oviere de fazer. Ca do tan grant peligro hay commo en la fazienda, ningunt <sup>[J: fol. 413r]</sup> príncipe non deve creer a ssý mesmo nin a su cabeça.

4 La iiiii° cautela es que el caudillo de la fazienda deve guardar en grant poridat todas las cosas que 10R

1 fazerles<sup>[A: fol. 253v]</sup> *JBAGQZ* | fazerlos *R* 1 dapños *JR* | daño *BQZAG* 2 cautela *JRZAQB* | cabtella *G* 2 guiadores, *JARZG* | guiones *B* giones *Q* 3 los<sup>1</sup> *JB* | lo *AGRQZ* 3 o *JBAGRZ* | e *Q* 3 los<sup>2</sup> *JBAGRZ* | lo *Q* 3 escriptos, *JBAGRZ* | scriptos<sup>[sic]</sup> *Q* 3 mejor *JAGRQZ* | mejos *B* 3 los<sup>3</sup> *JBARQZ* | lo *G* 3 sabrán *JBGRQA* | sabra *Z* 4 porque *BARQJZ* | *om. G* 4 porque *QJ* | [porque *BARQJZ* |  $\emptyset$  *G*] [por *BAGRZ* |  $\emptyset$  *QJ*] 4 enbiar *AGQJRZ* | *om. B* 4 ellos *AGRQJZ* | ellos *B* [enbiar *B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 5 que *JBAGQZ* | quales *R* 5 les *J* | los *BAGQZ om. R* 5 dexen *JBAGQZ* | deven *R* 5 fizieren, *JBRQ* | fiziesen *AZG* 5 e *BQJAZ* | Et *R om. G* 6 e *JBAGQZ* | y *R* 7 el *JBAGRZ* | aver *Q* 7 caudillo *BAGRJZ* | cabdillo *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | deve *Q*] 7 aver *JBGRAZ* | tener *Q* 7 consigo *AGRJZ* | consigo *BQ* [omnes *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 7 omes, *JAGRZ om. BQ* 8 consejo – « jo » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *Q*. 8 oviere *JR* | devier *BAZGQ* 8 de<sup>2</sup> *RJ* | *om. BAGQZ* 9 crear *JBAGRZ* | querer *Q* 9 ssý *J* | sý *BRAGQZ* 10 que<sup>1</sup> *BAGJZ om. RQ* 10 el *JBAGZ* | quel *RQ* 10 poridat *JBRQZA* | puridat *G* 10 las *JBGRQZ* | sas *A*



del cabdiello e de los conseieros/. Ca el conseno del cabdiello quanto menos es publicado tanto aquellas cosas que son libradas<sup>[fol. 185v]</sup> en los conseios menos son embargadas mas ayna son aduchas a su fin conuenible/. Et pues que assi es despues que es librado por el conseio por quales caminos deue yr la hueste e aquellas carreras touiere el cabdiello escriptas e pintadas e ouiere algunos omes [*del. b*]guiadores fieles quanto esto menos fuere  
5 publico e mas fuere çelado a los enemigos tanto la hueste mas seguramente andara/.

∇ 5 La quinta cautela es que deue el señor de la hueste en cada conpañã e en cada vna az auer vn<sup>os</sup>// caualleros muy fieles e muy estremados que ayan cauillos muy ligeros e muy fuertes los quales vayan en la delantera e en la çaguera e en las costaneras que demuestren e descubren los assechos e las çeladas por que los enemigos sy yoguieren ascondidos en alguna parte no pueden fazer daño en la hueste/. Ca maguera quel  
10 conseio del cabdiello non sea sabido a ninguno/. Empero luegoque la hueste comiença a mouer por algunos caminos pueda cada vno asmar por quales partes ha de yr. Et por que es cosa prouada que sienpre en las tales cosas pueden ser algunos assechadores e descubridores deue cuydar el señor de la hueste que avn este podria venir en las oreias de los enemigos/. Et por ende por que los periglos que son ante vistos menos enpeesçen/.  
15 por caualleros muy ligeros son de descubrir las çeladas por que la hueste non aya de resçeibir a desora en alguna parte algunos daños/.

∇ 6 La sexta cautela es que sienpre en aquella parte de la hueste deuen ser puestos los meiores caualleros e los meiores peones en la qual cuydaren que puede venir mayor perigso/. Et sy por auentura dubdan de periglo de cada parte son de poner remedios/.

∇ 7 La vij<sup>o</sup>. cautela es que la hueste non vaya derramada e desacabdellada /·Ca el az derramada e  
20 desacabdellada mas ayna es vençi<sup>[col. b]</sup>da. Por ende en cada vna ora se deue assi auer la hueste e assi estar

ordenare <sup>[G: fol. 431r]</sup> con sus sabios, en manera que non sea sabido qué camino han de tener. E así se podrá mejor guardar del dapño que les podría venir quando los enemigos non sopieren sus caminos.

5 La v<sup>o</sup>, que deve aver en cada haz algunos cavalleros<sup>QB</sup> muy sabios e<sup>b</sup> muy buenos e muy fieles<sup>R</sup> que ayan cavallos<sup>q</sup> muy fuertes<sup>r</sup> e muy ligeros que vayan en la delantera e en la çaguera e en las costaneras, descubriendo tierra por que los enemigos non estén en alguna çelada por fazer <sup>[Z: fol. 233r]</sup> dapño a la hueste. 5R

6 La vi<sup>o</sup> es que el caudillo de aquella parte deve poner los mejores e más fuertes cavalleros<sup>[B: fol. 318v]</sup> donde cuyda que puede venir mayor peligro a la hueste. E sy de cada parte temen aver peligro,<sup>Q</sup> de cada parte<sup>q</sup> deven poner los mayores remedios que pudieren.

7 La vii<sup>o</sup> es que sienpre la hueste vaya apercebida, e para esto deve el príncipe aperçebir a todos los cabdillos, e a todos los mayorales que amonesten a sus cavalleros e a sus peones que vayan sienpre armados e 10R

1 manera | manera que faga cuenta R 1 sea JBAGQZ | ha R 1 han JAZG | ha BRQ 1 tener. JAGRZ | tomar BQ  
1 se - « se » est inséré en marge dans le témoin G. 1 podrá JAZG | podrán BQ podría R 2 del JBAGQZ | el R 2  
dapño JBZGRQ | danpno A 2 podría JBGRAZ | podrá Q 2 sopieren JAGRQZ | sopiesen B 3 v<sup>o</sup>, JBG | quinta  
ARQZ 3 v<sup>o</sup> | quinta cautela es R 3 deve JBGQAZ | deven R 5 alguna JBRQ | algunas AGZ 6 vi<sup>o</sup> JBG | vi Q  
sesta ARZ 6 que BAGJZ | om. RQ 6 el JBAGZ | quel RQ 6 poner JBGRQZ | ponerlos A 6 los BGRQJZ  
| om. A 6 cavalleros<sup>[B: fol. 318v]</sup> JBGQAZ | cavallos R 7 cuyda JBGRQZ | cuda A 7 puede JBAGZ | pueda R han  
Q 7 puede BAGRJZ | [puede BAGJZ | pueda R | han Q] [ø BAGRJZ | de Q] 7 mayor JBAGRZ | grant Q 7  
temen JBAGQZ | teme R 7 aver GRJAZ | de B om. Q 8 poner JBGRZA | por Q 9 vii<sup>o</sup> JBGQAZ | séptima R 9  
vii<sup>o</sup> BAGQJZ | [vii<sup>o</sup> BGQJAZ | séptima R] [ø BAGQJZ | cautela R] 9 vaya JBAGQZ | caya R 9 para JBAGQZ | por  
R 9 aperçebir BGRQJZ | aperçebir A [ø BGRQJZ | a A] 10 mayorales JBAQZ | mayores GR 10 amones-  
ten JAGRZ | amuestren BQ 10 sienpre | sienpre ayuntados e BQ

aperçebida que si los enemigos fuessen pressentes non les pudiessen fazer daño ninguno/. Et por ende dize e prouerbio que aquel que es preuisco<sup>[sic]</sup> e aperçebido non es escarneçido .Et pues que assi es siempre el señor de la batalla a qui es acomendada la uida de tantos omnes deue ser muy acuçioso e despierto por que los enemigos non puedan acometer los assy commo a negligentes / o adormidos/. Otrossi deue ser el señor de la hueste e  
5 el que es señor de çient caualleros e de diez deanes e los otros que eran ante puestos a las obras de la batalla sienpre amonestar sus caualleros e sus peones que sean prestos e apareiados a las armas por que si contesçiesse a desora que alguno les acometiesse puedan defender se de los acometedores/. Ca assi diziendo puesto que contesçiesse algun rebate a desora menos les podria enpeesçer por que estauan aperçebidos/.

∇ 8 La ·viiijº· cautela es penssar de quales ha mayor conplimiento la hueste de peones o de caualleros/. ca  
10 los caualleros meior se defienden en los canpos/. mas los peones meior en los riscos e en los montes/. Et por ende assi commo viere el señor de la hueste que ha conplimiento de caualleros o de peones podra escoger los caminos de los canpos e carreras anchas /o las de los montes/o de las siluas /o los logares de las montañas e las otras cosas segunt que entendiere que mas le cunplen/.

aparejados, e non les puedan enpeçer.

8 La viii<sup>o</sup> cautela es que sienpre deve el caudillo tener mientes en toda su hueste si han más cavalleros que peones, o más peones que cavalleros. E segunt <sup>Q</sup> que viere<sup>q</sup> que cunple, así los deve ordenar e así deve escojer los caminos, ca los cavalleros son mejores para los canpos, e los peones para los montes, e para los logares altos.

5R

Mas aquí conviene de notar que los cavalleros fieles sin estas cosas que son dichas <sup>[R: fol. 264r]</sup> deven tener mientes a otras ocho que pone Polícra<sup>to</sup> en el vi<sup>o</sup> libro,<sup>QB</sup> vii<sup>o</sup>qb capítulo, sin las quales non podrían aver victoria.

[Glose]

1 La primera <sup>lxix</sup> es que toda la hueste e la cavallería deven defender sobre todas las cosas <sup>QABG</sup> del

<sup>lxix</sup>Le glossateur va chercher dans le chapitre suivant du *Communiloquium* :

*Et ut dicitur in Policrato, libro supra dicto, c. viii, ius militie ordinate est tueri ecclesiam, perfidiam inpugnare, sacerdotium venerari, pauperum propulsare injuria, paccare provinciam, pro fratribus ut sacramenti docet conceptio fundere sanguinem, et si opus est, ponere animam. [Comm. 332/111, I, 9, 6, « De jure militum », fol. 53v]*

Le fragment du *Policraticus* cité ici par Jean de Galles est le suivant :

*Sed quis est usus militiae ordinatae ? Tueri Ecclesiam, perfidiam impugnare, sacerdotium venerari, pauperum propulsare iniurias, prouinciam pacare, pro fratribus (ut sacramenti docet conceptio) fundere sanguinem et, si opus est, animam ponere. [SALISBURY 1909, lib. IX, cap. VI, 600d, p. 23.]*

La glose semble cependant amplifier le texte (en particulier sur la pacification de la terre, points cinq à sept), et le rend par ailleurs plus facilement lisible et consultable par l'ajout de liens logiques et d'ordinaux marquant chaque élément de l'énumération.

1 aparejados | aparejados, [ Z | para G | BAQ ] [ Z | que BAGQ ] sy a desora [ venieren AQZG | B ] los enemigos, que los fallen aparejados, GBAQ 1 non JBGRQZ | nonles A 1 les BGRQJZ | om. A 2 viii<sup>o</sup> JBGQAZ | octava R 2 sienpre AGRJZ | om. BQ 2 su JAGRZ | la BQ 2 han J | ha AGZ ay BQ a R 3 que<sup>3</sup> BARJZ | om. G 3 viere AGRJZ | om. B 3 que<sup>4</sup> JAGRQZ | bien B 3 deve<sup>2</sup> JBGRAZ | deven Q 4 escojer JBGRAQ | escoser Z 4 e<sup>2</sup> JBAGQZ | o R 6 aquí GRQJAZ | om. B 6 deven JBGRQA | deue Z 7 pone JBARQZ | dize G 7 vi<sup>o</sup> GQJAR | sexto Z om. B 7 libro RJ | libro AGZ [ø RJ | al AGZ] 7 vii<sup>o</sup> JG | seteno AZ septeno R 7 capítulo AGRJZ | [ capítulo BGRQJAZ ] [ø AGRJZ | vii, B | vii<sup>o</sup> Q] 9 deven JAG | deve BRQZ



mundo<sup>qabg</sup> la fe e la iglesia, e por ésta deven poner todos los cuerpos [J: fol. 413v] e los algos por que los enemigos de la fe non la puedan subjugar, nin estruyr<sup>[sic]</sup>, nin poner a peoría. **2** La ii<sup>o</sup> es que deven por todos su poder quebrantar la porfia e la sobervia de los moros, de qualesquier enemigos de la fe. **3** La iii<sup>o</sup> es que deven onrrar mucho los saçerdotes e oyr [A: fol. 254r] las missas e perdicaçiones, e pugnar por aver mucho a Dios por sý. **4** La iiiii<sup>o</sup> es que deven mucho defender sus derechos, e non deven consentir que ninguno les faga injuria nin tuerto. 5R  
**5** La v<sup>o</sup> es que deven tener toda la provinçia e toda la tierra en paz, e fazer mucho por tirar della toda discordia.  
**6** La vi<sup>o</sup> es que deven los cavalleros por mandado del caudillo tirar todas las assonadas de la tierra, e poner grant castigo en aquellos que lo mueven. **7** La vii<sup>o</sup> es que deven avenir los vandos que son en las villas e en las çibdades, e non los consentir en ninguna manera que en el mundo sea, e castigar aquellos que lo fazen.<sup>37</sup>  
**8** La viiii<sup>o</sup> es que deven por defendimiento de la tierra poner sus cuerpos. E esto les manda el sacramento e la 10R  
jura que fazen quando toman el espada del altar.

E de aquí se suelta la dubda<sup>lxx</sup> que algunos cavalleros han, diziendo que non son tenidos a la iglesia por

<sup>37</sup>Nous avons ici un grand nombre d'innovations de la version  $\beta$  par rapport au *Communioloquium*, avec la référence aux musulmans et aux ennemis de la foi, aux « assonadas » et aux « bandos ».

<sup>lxx</sup>On revient ici en arrière dans le *Communioloquium*, plus précisément à I, 9, 3 :

*Et licet forte sit que sibi non teneri videntur ecclesie ex sacramento solepni, quod iam plerumque ex consuetudine non praestatur. Nullus tamen est qui sacramento tacito uel expresso ecclesie non teneat obnoxius. Et forte ideo cessat apud aliquos sollepnitas iuramenti quod ad hoc omnes inuitat et coartat necessitas officii, et sinceritas fidei.*  
[Comm. 332/111, I, 9, 3, fol. 51r.]

La hiérarchie proposée à la suite de cette citation est une innovation du glossateur, qui s'appuie sur un fragment un peu antérieur du *Communioloquium* et qui ressemble à un fragment déjà cité au chapitre 6 (« *Patet ergo militum dignitas fidei firmitas et juranti obligabilitas, cuius forma es ut deo primum fides debita, deinde principi, et rei publice servetur incolumis* » Comm. 332/111, I, 9, 3, fol. 51r. voir note n<sup>o</sup>xl, page 445). Cependant, on observe une modification d'importance : elle présente l'Église comme institution supérieure à la monarchie. Plus généralement, le serment est beaucoup associé au sacré dans le *Regimiento* que dans les *Partidas*.

2 puedan JBAGQZ | pueden<sup>[sic]</sup> R 2 estruyr<sup>[sic]</sup>, JBAGZQ | costrenir<sup>[sic]</sup> R 2 todos J | todo<sup>[G: fol. 431v]</sup> BAGRQZ  
3 moros J | moros BQAGRZ [ø J | e BQ | o AGRZ] 3 qualesquier | qualesquier de los BQ 4 e AGRJZ |  
e BQ [las BQ | ø AGRJZ] 4 sý. JBRQAZ | fe G 5 deven<sup>1</sup> – Nota : J omet ici une phrase entière, qui passe  
sous silence la défense des pauvres, pour ne centrer son discours que sur la défense des privilèges de la chevalerie. Cette  
variation me semble notable, même s'il faut être prudent car il pourrait s'agir d'une omission par homéotéleute. 5  
mucho | mucho defender los pobres e las [biudas BAGQZ] e los omnes [B : del. fal] flacos que non han poder de BQ  
5 derechos, JBAGQZ | derecho R 5 e AGRJZ | et B om. Q 5 injuria BGRQJA | om. Z 5 tuerto BARQJZ  
| tuerto G [ø BARQJZ | ninguno. G] 6 es AGJZ | om. BRQ 6 deven JBGRAZ | deve Q 6 deven BAGQJZ  
| [deven BGRJAZ | deve Q] [ø BAGQJZ | de R] 7 vi<sup>o</sup> JBGQ | sesta ARZ 7 mandado JBAGRZ | mando Q 8  
lo JAGRZ | los B las Q 8 vii<sup>o</sup> JBGQ | setena ZA séptima R 9 los JAGRQZ | les B 9 consentir JBARZG | asentyr  
Q 9 castigar BQJ | castigar AGRZ [ø BQJ | a AGRZ] 10 viiii<sup>o</sup> JBGQ | ochaua AR octaua Z 10 E JAQZ | Et  
BG Ca R 11 fazen JBARQZ | faze G 11 toman JBARQZ | toma G 11 el JBAGRZ | la Q 12 de BAGRJZ  
| om. Q



sacramento, nin por jura solepne que ellos fizieren, que ya de costunbre es <sup>[Q: fol. 148v]</sup> que nin fagan ninguna jura quando reçiben la cavallería: mas esto non es así. Ca en dos maneras se faze la jura: **1** en una manera se faze por voluntad callando, maguera la non fagan [G: *del. lo non fagan*] de palabra. **2** E en otra manera se faze <sup>[B: fol. 319r]</sup> por palabra, diziendo e jurando a Dios e al príncipe que sienpre serán leales segunt aquella forma que posimos de suso. E ningunt cavallero non reçibe el ofiçio e la dignidat de la cavallería sin juramento callado <sup>[J: fol. 414r]</sup> o manifesto por palabra. E ninguno non es escusado que non sea obligado a la iglesia en alguna destas dos maneras. E por aventura, non se faze agora el juramiento solepne commo se fazía antiguamente, porque la comunidat del ofiçio e la bondat de la fe los costriñe<sup>B</sup> e les convidan<sup>b</sup> ser fieles a Dios primero e después a la Iglesia, e después al príncipe, e a la postre a la comunidat; enpero que costunbre solepne <sup>[G: fol. 432r]</sup> es que los cavalleros <sup>[R: fol. 264v]</sup> aquel día que los arman <sup>lxxi</sup> e les çañen la espada, que vayan a velar a la iglesia <sup>10R</sup> con grant solepnidat, e que pongan el espada sobre el altar, e que la ofrescan a Dios e al altar. E así pareçe que <sup>[Z: fol. 233v]</sup> allí prometen e fazen promission solepne a Dios e al altar, prometiendo serviçio continuado de su ofiçio a Dios e a la iglesia: e non es menester que fagan esta profession por palabra, ca la proffession legítima

<sup>lxxi</sup>Le glossateur continue de citer ici Jean de Galles de façon suivie :

*Inoleint enim consuetudo sollepnis ut ipsa die qua quis militari tingulo<sup>[fol. 51v]</sup> decoratur ecclesiam sollepniter adeat gladium super altari posito et oblato qua si celebri professione se ipsum obsequio altaris deuoueat, et gladii .i.(?) officii sui iugem deo spondeat famulatum. Nec enim necesse(?) ut hoc profiteatur verbo cum legitima professio militie †† eius videatur inserta. In homine enim illiterato et qui magis debet arma noscere quam literas, non oportet exbigere senper professionem literatam, sicut in hominibus literatis quales sunt episcopi, et abbates, ut dicitur in Policrato, lib. vi, c. x. [Comm. 332/111, I, 9, 3, fol. 51r-51v.]*

1 por BAGRJZ | om. Q 1 fizieren, JB | fiziesen ARGZ fazían Q 1 que<sup>2</sup> JAGRZ | ca BQ 1 de BAGRQJ | om. Z 1 nin<sup>2</sup> JAGRZ | non BQ 3 la JBRQ | lo AGZ 3 fagan [G: *del. lo non fagan*] JAGRZ | faga BQ 3 de JBARQZ | por G 5 posimos JAGQZ | pusymos BR 5 e JBAGQZ | nin R 5 la<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 5 cavallería BGRQJZ | om. A 6 non<sup>1</sup> BAGQJZ | om. R 7 fazía JRQ | fazían [G: *del. commo se fazía*] BGAZ 7 antiguamente RJ | antiguamente, BAGQZ [por BAGQZ | ø RJ] 8 porque JR | que BAGQZ 8 bondat JAGRZ | voluntad BQ – Nota : La leçon la plus proche de la source est « bondad » : le *Communiloquium* lit « sinceritas fidei ». 8 costriñe J | costriñe BAGRQZ [a BAGRQZ | ø J] 8 les JR | los AGQZ 8 convidan JR | conbida AGQZ 9 la<sup>2</sup> JAGRZ | postre BQ 9 postre JAGRZ | más BQ 9 que JBAGRQ | de Z 9 solepne <sup>[G: fol. 432r]</sup> AGRQJZ | om. B 10 e BRQJ | om. AGZ 10 les JBARQZ | le G 10 espada BRQJ | espada AGZ [ø BRQJ | e AGZ] 10 a<sup>1</sup> BRQJ | om. AGZ 11 pongan JAGRQZ | ponga B 11 el<sup>1</sup> JAGRZ | la BQ 11 sobre JBAGZ | sobrel RQ 11 el<sup>2</sup> BAGJZ | om. RQ 11 ofrescan JAGRZ | ofresca BQ 11 e<sup>3</sup> AGRQJZ | om. B 11 al JBAGRZ | el Q 11 así – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 12 prometen JAGRZ | promete BQ 12 fazen JAGRZ | faze B fazía Q 12 promission JAGRZ | profesion BQ 12 prometiendo BARQJZ | prometiendo G [ø BARQJZ | do G] 13 fagan JBGRZA | faga Q 13 profession JBARQZ | promission G 13 palabra, JBARQZ | palabras G 13 proffession JBRQAZ | promesion G 13 legítima – « ti » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G.





de la cavallería está enxerida en el fecho della, reçibiendo la espada del altar. Ca <sup>Q</sup> en el<sup>q</sup> omne que non es letrado, e a quién más conviene de aver sabiduría de armas que de letras, non le conviene de fazer profesión letrada e por palabra.<sup>38</sup> Ca cúnplele la que faze de voluntad e de fecho. Onde dize Polícrato que los omnes letrados deven fazer profesión letrada e por palabras letradas, así commo los obispos e los arçobispos e los religiosos todos. Mas a los cavalleros cúnpleles la profesión que fazen de fecho, e por ende reçiben el espada del altar non para mal fazer con ella, nin para robar nin tomar lo ageno, nin para fazer tuerto a<sup>G</sup> ninguno, nin para fazer guerra <sup>[A: fol. 254v]</sup> a<sup>g</sup> sin razón <sup>R</sup> e sin derecho:<sup>r</sup> <sup>AB</sup> mas<sup>ab</sup> para fazer justia e para usar de su ofiçio, segunt egualdat de derecho<sup>Q</sup> juyzio.<sup>q</sup>

Onde costunbre era de los cavalleros antiguos segunt que él dize, que los despojos<sup>[J: fol. 414v]</sup> que tomavan en la fazienda que fazían,<sup>QB</sup> e que vençían,<sup>qb</sup> todos los ofrecían en los tenplos a sus dioses. Ca la virtud consagrada por pública religión non ha menester alabança privada, segunt que dize Valerio en el iii<sup>o</sup> libro, ii<sup>o</sup> capítulo, do pone muchos enxemplos de cavalleros que por el sacramento que fazían nunca yvan contra <sup>[B: fol. 319v]</sup>

<sup>38</sup>On sent dans le *Regimiento* une tension quant à l'appropriation de la culture lettrée par la noblesse castillane dans cette fin du XIV<sup>e</sup> siècle, qui se matérialise par exemple par une contradiction entre ce chapitre et le chapitre II, 2, 7, dans la partie dédiée à l'éducation des fils, où on lit :

*Conviene de saber que maguer los pobres puedan aver escusación de no aprender letras, empero los fijos de los ricos e de los nobles: e mayor mente de los reyes no han escusación ninguna: que las no deven aprender [Z, II, 2, 7, fol. 107r]*

Voir à ce propos GILLE LEVENSON 2021, p. 300-303 ; cette contradiction est aussi mise en avant par Sarah Fourcade pour le domaine français dans le début de l'*Adventurier* de Jean de Margny : « vocation militaire et activités lettrées ne peuvent que difficilement cohabiter, préjugé indissociable d'un autre lieu commun, celui du guerrier brutal et ignorant » (FOURCADE 2021, « Introduction », p. 14). Le caractère presque polyphonique du *Regimiento*, composé de plusieurs strates textuelles et de sources différentes, pourrait expliquer cette dissonance.

1 está GRQJAZ | om. B 1 la<sup>2</sup> JBARQZ | el G 1 en<sup>2</sup> RJ | om. BAGZ 1 el<sup>2</sup> JAGRZ | al B 1 es BGRQJZ | om. A 2 e BAGQJZ | om. R 2 de<sup>1</sup> AGRJZ | om. BQ 2 profesión JBRAQZ | promisión G 3 letrada JBAGQZ | delettrada R 3 cúnplele JBQ | cunple AGRZ 4 profesión JBRQAZ | promisión G 4 arçobispos JAGRZ | abades BQ – Nota : La leçon correcte est « abades » si l'on s'en tient à Jean de Galles. 5 a BAGRJZ | om. Q 5 cúnpleles JBRAZ | cunple GQ 5 profesión JBRAQZ | provisión G 5 fecho, JBARQZ | fechos G 5 por BARQJZ | om. G 5 el JAGRZ | la BQ 6 nin AGRJZ | nin BQ [para BQ | ø AGRJZ] 6 a BGRQJZ | om. A 7 a JZ | asyn R asin A om. BQ 7 sin<sup>1</sup> QJZBG | om. AR 7 razón | razón nin GR 7 derecho | derecho, [a G | R | BA] [ R | ninguno G] guerra, GRBA 7 para<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 7 para<sup>3</sup> BAGRJZ | om. Q 8 segunt AGRQJZ | según B [que B | ø AGRQJZ] 8 derecho BAGJZ | derecho R [ø BAGJZ | e R] 9 despojos<sup>[J: fol. 414v]</sup> JBGRZA | espejos Q 9 tomavan JBGQAZ | toman R 10 vençían AGJZ | vençían, R [ø AGJZ | que R] 10 ofrecían JAGQRZ | ofresçien B 10 tenplos JBAGQZ | tenplo R 11 ha JAGRQZ | han B 11 ha BAGRJZ | [han B | ha AGRQJZ] [ø BAGRJZ | de Q] 11 privada, JBRQ | priuada AZ provada G 11 libro RJ | libro AGZBQ [ø RJ | al AGZ | capítulo BQ] 12 capítulo, GRJZA | om. BQ 12 cavalleros JBGQAZ | cavallos<sup>[sic]</sup> R 12 nunca JAGRQZ | nuca B



el templo. Onde Jullio César vedó que ninguno non tomasse nada de templo ninguno, nin le despojassen, so pena de muerte. E allí dize que la hueste de Breno nunca fue vençida fasta que acometió el templo de [G: *del. Polícrato*] Apolline, e le despojó. E esso mesmo dize Polícrato en el libro sobredicho, do dize que Ponpeyo nunca consintió que despojassen templo ninguno. E esso mesmo dize de Alexandre, que perdonava sienpre los templos e a los que estaban en ellos. E si esto fazían los cavalleros gentiles, mucho más los cavalleros cristianos deven onrrar la elesia<sup>lxxii</sup>QABGZ de Dios.<sup>qabgz</sup> 5R

<sup>lxxii</sup>On revient au *Communiloquium* I, 9, 6 :

*Unde Julius Cesar prohibuit spoliare tenpla, ut dictum est. Et exercitus Brennii mansit invictus donec insurgere in Deos ausus est, Apollinis dulfichi invadens tenplum, ut dicitur in Policrato, l. vi, c. 16; et Ponpeyus non permisit spoliari tenplum, ait Egisipus, l. i, et enim(?) pepercit Alexander, prout dicitur in Hystoriis: multo magis igitur milites cristiani debent ecclesiam honorare. [Comm. 332/111, I, 9, 6, fol. 53v]*

1 ninguno<sup>1</sup> AGRJZ |om. BQ 1 tomasse JAGRZ|tomasen BQ 1 de JR|del BAGQZ 1 ninguno<sup>2</sup>, BRQJ |om. AGZ 1 le JBRZ|lo AGQ 1 despojassen, JBGRQZ|despoiasen A 2 E AJZ |Et BR G om. Q 2 nunca – « nun » est inséré en marge dans le témoin G. 2 acometió JAZGR|cometió BQ 3 Apolline, JBAZ|Apóline RQ Apolinio G 3 le BRJ |lo AQZ om. G 3 E AJZ |Et BGR om. Q 3 Polícrato JBGRQZ|policrato A 3 Ponpeyo JBGQAZ|Ponpeo R 4 consintió JBRAZG|confirmó Q 4 despojassen JBGAZ|despojase RQ 4 templo JBAGRQ|templo Z 4 dize JAGRQZ|dixo B 4 de BAJZ |que R om. GQ 4 perdonava JBGRAZ|perdona Q 4 sienpre AGRJB|om. QZ 5 en JBAGRQ|e Z 5 cavalleros AGRQJZ | [cavalleros, BGRQJAZ] [los B | ø AGRQJZ] 6 onrrar | honrrar la ley e G

## Capitulo ·xii<sup>o</sup>· °· En qual manera son de ordenar las azes si ouieremos de lidiar contra los enemigos /o contra algunos contrarios<sup>20</sup>

5           ∇ Despues que dixiemos so qual arte se contiene la obra de la batalla e de quales tierras son los meiores  
 lidiadores e de quales artes son de escoger los mayores lidiadores/. Et avn declaramos en qual manera en la  
 hueste son de estableçer guarniçiones e castiellos e quales cosas son de pensar si se deue la batalla acometer  
 publicamente/. Et quales<sup>[fol. 186r]</sup> cautelas ha de auer el señor de la batalla por que la su hueste non sea dañada  
 en el camino/. Et este quanto a la batalla del canpo e segunt que paresçe non nos finca de dezir ninguna cosa  
 10 en esta materia si non que mostremos en commo se deuen ordenar las azes e ferir los contrarios e acometer los  
 enemigos/. Enpero primero diremos del ordenamiento de las azes/. Ca si fuere guardado el buen ordenamiento  
 en la az mucho vale para la batalla/. Ca assi commo dize vegeçio si los lidiadores non fueren ordenados e non  
 tomaren espaçio conuenible non podran bien lidiar/. Ca si mucho estudieren apretados enbargan los vnos a los  
 otros que non puedan ferir· mas si fueren muy ralos e muy entreluzientes dan entrada a los enemigos para que  
 mas ligeramente los vnzcan· mas guardar orden conuenible en la az e que los caualleros e los peones guarden

---

<sup>20</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 760.

## Capítulo xii, do muestra en cuál son de ordenar las azes quando deven lidiar contra los enemigos.

Conviene de notar que quando se guarda la orden conveniente en las hazes, los cavalleros son muy [Trad.]  
 aprestados para la batalla. Ca segunt que dize Vegeçio, el buen ordenamiento de la haz mucho vale para la  
 victoria. E si los lidiadores non son bien ordenados, e non tienen espacio qual deven entre sí, nunca podrán 5R  
 bien lidiar. Ca si fueren muy apretados, enbargarse han en el ferir, e sy fueren muy malos, dan entrada a los  
 enemigos que los vençan más ligeramente. E por ende, conviene mucho de guardar orden conveniente en la haz,  
 la qual cosa non se puede fazer sin grant uso. E la manera por que [l: fol. 415r] pueden los lidiadores aprender  
 ser ordenados en haz es que muchas vezes también los de cavallo commo los de pie sean sacados a los canpos,  
 e el caudillo que los ponga todos en ellas igualmente en manera que esté el uno apartado del otro cuánto 10R  
 cunple, e no más. E quando así fueren puestos en orden, déveles mandar el caudillo que doblen el haz, así que  
 la meytad de la una esté ante de la otra.<sup>GR</sup> E<sup>A</sup> esto fecho, déveles<sup>a</sup> mandar que fagan haz quadrada, e después  
 desto, les deve mandar<sup>G</sup> fazer haz<sup>s</sup> triangular de tres rencones; e después, que se ordenen en haz redonda:

1 xii, *JBRQA* | xii° *G* duodecimo *Z* 1 xii *BGRQJ* | [xii *BRQJA* | xii° *G* | duodecimo : *Z*] [ $\emptyset$  *BGRQJ* | do *Z* |  
 en *A*] 1 do *BAGRQJ* | *om.* *Z* 1 en *JBAGQZ* | commo *R* 1 cuál *JBGQZ* | quel *A* se *R* 1 son *J* | deve *R*  
 manera *BAGQZ* 1 son *J* | [son *J* | deve *R* | manera *BAGQZ*] [ $\emptyset$  *J* | guardar *R* | son *BAGQZ*] 1 de *JBAGQZ* | la  
*R* 1 ordenar *JBAGQZ* | horden *R* 1 las *JBAGQZ* | conveniente *R* – « s » est inséré au-dessus de la ligne dans le  
 témoin *J*. 1 azes *JBAGQZ* | en *R* 2 quando *JBAGQZ* | la *R* 2 deven *JBGAZ* | han *Q* haz *R* 2 deven *BAGJZ*  
 | [deven *BGJAZ* | han *Q* | haz *R*] [ $\emptyset$  *BAGJZ* | de *Q* | e *R*] 2 lidiar *JBAGQZ* | qué *R* 2 contra *JBAGQZ* | provecho  
*R* 2 los *JBAGQZ* | naçe *R* 2 enemigos. *JBAGQZ* | dello *R* 3  $\emptyset$  | En el xii capítulo, do muestra en cuál  
 manera son de ordenar las hazes quando han de lidiar contra los enemigos, *Q* 4 ordenamiento *BGRQJZ* | *om.* *A*  
 4 de *JAGRQZ* | del *B* 4 la<sup>2</sup> *AGRJZ* | *om.* *BQ* 5 ordenados, *JAGRQZ* | ordonados *B* 5 e *BARQJZ* | *om.* *G*  
 5 espacio *JBAGRQ* | espacio *Z* 6 muy<sup>1</sup> *JBARZ* | bien *GQ* 6 apretados, *JAGRQZ* | aprestados *B* 6 e *AQJZ*  
 | Et *B R om. G* 6 muy<sup>2</sup> *ARQJZ* | *om.* *BG* 6 dan *JAGRZ* | darán *BQ* 8 puede *JBARQZ* | pude<sup>[sic]</sup> *G* 9 ser  
*BQJ* | ser *AGRZ* [ $\emptyset$  *BQJ* | bien *AGRZ*] 9 en *BAGQJ* | en *RZ* [ $\emptyset$  *BAGQJ* | la *RZ*] 9 haz *JBQARZ* | hazes *G*  
 9 es *JBARQZ* | conviene *G* 9 que *AGRJZ* | que *BQ* [sean *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 9 también *JAZGR* | asý *BQ* 9  
 sean *AGRJZ* | *om.* *BQ* 10 los *BAGQJZ* | *om.* *R* 10 ponga *AGJZ* | ponga *BRQ* [a *BRQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 10 en  
*J* | en *BQAGZR* [ $\emptyset$  *J* | az *BQAGZ* | hazes *R*] 10 ellas *J* | las *R om. BAGQZ* 11 cunple, *JBARQZ* | acunple *G*  
 11 déveles *JBGRQZ* | deuenles *A* 11 el<sup>2</sup> *JBAQ* | la *GRZ* 12 esté *JBRQAZ* | está *G* 12 de<sup>2</sup> *BARJZ* | *om.* *GQ*  
 12 otra *AQJZ* | otra; *BGR* [Et *BGR* |  $\emptyset$  *AQJZ*] 12 E | E esto fecho deueles *BA* – « re » est inséré en ligne dans le  
 témoin *B*. 12 déveles *JRQZ* | dévenles *G* devenles *B* 12 después – « des » est inséré en marge dans le témoin *G*.  
 13 que *BARQJZ* | *om.* *G* 13 ordenen *JBGRQZ* | ordeuen *A*

su az non se puede fazer sin grant vso de las armas/. Pues que assi es aquel que quiere lidiaren algun tiempo deue por luengos tienpos acostunbrar los lidiadores a guardar orden conuenible en la az e a fazer aquellas cosas que son menester en la batalla /. Mas la manera por que los lidiadores aprenden guardar esta orden/ es que muchas vezes tan bien los caualleros commo los peones sean aduchos a los canpos/ e aquel que es

5 mas vsado en las batallas/. Et aquel que deue ser ante puesto a los caualleros/. va a los peones primeramente deuen los caualleros e los peones ordenar en linea derecha e en orden derecha assi que ordenadamente esten e egualmente se departan entre si mesmos segunt aquella distançia que demanda el az de los caualleros o de los peones/. Et despues desto deue mandar que se doble el az assi que la meatad de la az luego se aparte de la otra meatad e ordenadamente se ordene ante la otra o enpos della/. Et esto fecho luego deue el cabdiello de

10 la batalla mandar que fagan az quadrada<sup>21</sup>. e desende<sup>[sic]</sup> que establezcan<sup>[col. b]</sup> vn triangulo que quiere dezir forma de tres linnas e esto se faz ligeramente/. Ca despues que el az esta quadrada e aquel quadramiento se parre por vna liña que llaman diametro que comienza en el vn canto e va por medio fasta el otro canto/. Et las partes quadradas ayuntadas en vno fazen vn triangulo que es figura de tres liñas/. Et si quisieremos fablar mas claramente por que non toman todos los omnes estas maneras de geometria podemos dezir que despues

15 que los lidiadores fueren traydos al canpo si quier sean caualleros si quier peones· deue mandar el cabdiello de la batalla que se ordenen los lidiadores segunt forma quadrada/. Et despues que se ordenen segunt forma triangular de tres liñas/. Et despues que se ordenen segunt forma redonda e almogotes<sup>22</sup>/. Et assi de las otras maneras deuen costunbrar los lidiadores por que sepan parar el az segun qua si quier forma/o figura que vieren que mas les cunple/. Et vistas estas cosas conuiene de saber que entre todas las otras formas de la az la quadrada

20 es mas sin prouecho/. Et por ende nunca es de formar el az simplemente segunt esta forma sacado en caso assi commo si el assentamiento del logar demandasse tal forma en este caso es de formar el az en forma quadrada/. Mas las formas de las azes que son prouechosas para lidiar son estas/. La piramidal·Et la ttiaral<sup>[sic]</sup>/. <sup>23</sup>Et la redonda/.<sup>24</sup> Ca los lidiadores / o solamente se quieren defender e sufrir colpes o quieren acometer los otros ·

<sup>21</sup>Une figure apparaît ici en ligne . Le bataillon à forme rectangulaire. Elle est reproduite en annexe : figure D.41, page 805.

<sup>22</sup> « Formation de fantassins en ordre de bataille » (CORRIENTE, PEREIRA et VICENTE 2019).

<sup>23</sup>Une figure apparaît ici en ligne . Le bataillon en forme triangulaire. Elle est reproduite en annexe : figure D.42, page 805.

<sup>24</sup>Une figure apparaît ici en ligne . Le bataillon en forme circulaire. Elle est reproduite en annexe : figure D.43, page 805.

ca estas<sup>[G: fol. 433r]</sup> tres formas son menester para la fazienda, mas la redonda es <sup>AGZ</sup> y la<sup>agz</sup> peor de todas, que nunca se deve fazer tal haz, sacando<sup>39</sup> quando están en tal logar que non pueden tomar otra forma. E estas tres formas sobredichas son provechosas para la lid. Ca los lidiadores o se quieren defender solamente e sufrir golpes, o quieren acometer a sus enemigos.

<sup>39</sup>Pour cette expression de l'exclusion, qui apparaît comme « sacado » dans B et se retrouve à plusieurs reprises dans le texte (aux chapitres 1, 6, 12, 15, 16), voir MARISCAL 2009, CASTILLO LLUCH 2001, qui cite aussi MUÑOZ DE LA FUENTE 1996. On notera que cette forme se retrouve ici aussi dans le texte du manuscrit S.

1 formas *JBAGQZ* | cosas *R* 1 y *J* | om. *BRQ* 1 que *JAGZ* | e *R* ca *BQ* 2 sacando *JGRQZ* | sacado *BA* 2 pueden *JBGRQZ* | puedan *A* 3 formas *JBAGRZ* | cosas *Q* 3 provechosas *JGRAZ* | buenas *BQ* 3 lid | lid, e provechosas, *BQ* 3 e *JBARQZ* | o *G* 3 sufrir *JAGRZ* | ferir *BQ*



∇ Por ende si los lidiadores non se sienten de tan grand poder por que los otros puedan vençer· Mas cunpleles que se puedan defender/· Estonçe es de estableçer el az segunt forma redonda· Et los lidiadores deuen se costreñir e apretarse en ssi assi que el az non pueda ser ronpida de los enemigos/· Et çerca del az ençima e departe de fuera contra los enemigos son de<sup>[fol. 186v]</sup> poner los meior armados e mas prouados en las  
5 armas los quales puedan sufrir meior los golpes e con menor agrauamiento e con menor daño/· Mas si los lidiadores cuydan ser de tanto poder que puedan acometer los enemigos estonçe segunt el cuento dellos/ o los enemigos son muchos/o pocos si los enemigos son muy pocos es de estableçer el az segunt forma de tigeras assi que el az este abierta a manera de ferradura de cauallo e assi commo tigeras por que tomen los enemigos en medio e los ençierren dentro/· Mas si los enemigos son muchos es de estableçer el az segunt forma que  
10 llaman cuño/o segunt forma de pera e aguda· por que puedan fender e departir los enemigos mas ligeramente se vençen/· Et pues que ssi es el az estableçida en forma redonda es prouechosa para sufrir golpes·Mas en forma de tigeras es prouechosa para çercar e ençerrar los enemigos quando son pocos·Mas la forma aguda en

Si los lidiadores non son de tan grant poder que puedan acometer los enemigos, mas solamente se quieren defender, entonce deven fazer la haz redonda. E dévense costreñir e apretar lo más que pudieren, por que los enemigos non los puedan foradar. E deven poner los mejores<sup>[B: fol. 320r]</sup> cavalleros, e mejor armados, e los más fuertes en somo<sup>Z</sup> en<sup>Z</sup> derredor de la haz, por<sup>Q</sup> que puedan mejor defender los otros. Mas si los lidiadores son de tan grant poder<sup>q</sup> que puedan acometer los enemigos, entonce si son muchos en comparación 5R de sus enemigos, deven formar la faz a manera de tiseras, así que sea abierta ençima a dos partes, e çerrada en fondón así commo ferradura<sup>R</sup> de cavallo.<sup>Q r</sup> E<sup>q</sup> assý commo tiseras, en manera que los tomen en medio, e les den de cada parte. Mas si los enemigos son más que ellos, entonce deven formar el haz a manera de pera, así que sea aguda ençima que pueda foradar e partir<sup>[J: fol. 415v]</sup> los enemigos,<sup>40</sup> ca ellos partidos, más ligeramente se podrán vençer. E así<sup>Q</sup> parece que la haz redonda<sup>q</sup> es más provechosa para sofrir golpes, e la haz tiseral 10R e provechosa para<sup>QB</sup> los çercar<sup>AGZ</sup> en derredor,<sup>agz R</sup> e<sup>qb</sup> ençerrarlos quando son pocos;<sup>r</sup> e<sup>R</sup> la<sup>Q</sup> aguda a<sup>q</sup> manera de pera es provechosa para<sup>r</sup> partirlos quando son muchos. E en estas maneras, se pueden acometer, e<sup>g</sup>

<sup>40</sup>C'est le deuxième chapitre où sont présentées les formes possibles du bataillon (voir le chapitre 8, note n°29, page 467). Tous les témoins de la version  $\beta$ , excepté Q et B, contiennent ici les différentes illustrations de la forme du bataillon, y compris l'incunable : ces illustrations sont reproduites en annexe (« Éléments graphiques apparaissant dans les témoins », page 799). S propose aussi des illustrations dans ce chapitre : ce manuscrit est lié d'une façon ou d'une autre à la version  $\beta$ . Cependant, les illustrations ne portent pas exactement sur le même point du texte, et apparaissent plus haut dans le manuscrit S (à propos des formes carrée, ronde et en forme triangulaire). Le manuscrit L, de la version  $\alpha$ , les omet, comme au chapitre 8.

1 tan BAGRJZ | om. Q 1 grant JBRZAG | tal Q 1 poder JBAGRZ | manera Q 1 poder AGRJZ | [poder BAGRJZ | manera Q] [por BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 1 enemigos, – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin G. 1 mas – Nota (G) : Un espace est ici ajouté devant le « mas », comme si le copiste anticipait un début de glose à rubriquer. 2 quieren JBGRZA | quisiesen Q 2 deven JBGQAZ | deve R 2 la AGRJZ | om. BQ 2 redonda. JAGRZ | rredonda BQ 2 costreñir JBRZAQ | estreñir G 2 e BAGQJZ | om. R 3 los<sup>2</sup> JBAGRZ | les Q 4 los<sup>1</sup> AGRJZ | om. BQ 4 más BRQJAZ | om. G 4 somo AGRJ | somo, BQ [e BQ |  $\emptyset$  AGRJ] 4 de JAGRZ | del BQ 4 la AGRJZ | om. BQ 4 por BAGRQJ | om. Z 4 que JBAGR | porque Z 4 Mas BAGJZ | om. R 4 si JBGRZ | silos A 4 los<sup>3</sup> BGRJZ | om. A 5 acometer JBAGQZ | cometer R 5 en JBAGRZ | e Q 6 de RJ | de BAGQZ [los BAGQZ |  $\emptyset$  RJ] 6 la JARZ | el BGQ 6 çerrada JBGRQ | cerrada AZ 7 fondón JBGRQA | fondo Z 7 cavallo BAGJ | [cavallo BGQJAZ] [ $\emptyset$  BAGJ | u Z] 8 que AGQJZ | om. BR 8 ellos, JAGQZ | aquellos BR 8 el JBARQ | la GZ 9 que<sup>2</sup> JAGRZ | e BQ 9 pueda JBAGRZ | puedan Q 9 partir<sup>[J: fol. 415v]</sup> los J | partir BAGRQZ 9 partir<sup>[J: fol. 415v]</sup> los J | [partirlos J | partir BAGRQZ] [los BAGRQZ |  $\emptyset$  J] 10 podrán JBGRAZ | podrá Q 10 la<sup>1</sup> JGRZ | el BA 10 haz<sup>1</sup> AGJZ | az B om. R 10 más BGQJAZ | om. R 10 la<sup>2</sup> JAGRZ | el BQ 11 e<sup>1</sup> J | es BAGRQZ 11 ençerrarlos JAGZ | çercarlos BQ 12 provechosa – Nota (B) : La main correctrice est la même sur tout le manuscrit, et présente la même écriture gothique cursive. 12 partirlos JBAGZQ | ençerrarlos R 12 en BAGRQJ | om. Z 12 estas JBAGRQ | enestas Z 12 pueden JBAGRZ | puede Q 12 acometer | acometer los enemigos. Et R

manera de pera ens prouechosa para fender e departir los enemigos quando son muchos/. Et pues que assi es las maneras de las azes son de establecer segunt la muchedumbre de los lidiadores/. assi que commo cada vno de los cabdiellos viere que tiene muchos o pocos lidiadores assi puede establecer muchas / o pocas azes/. Otrossi conuiene de saber que sienpre ençima del as e en los logares do puede ser mayor periglo son de poner  
5 los meiores lidiadores que mejor puedan lidiar por que non pueda ser cofondida el az/. Otrosi conuiene de tener mientes que en cada vna de las azes sin el cuento de los lidiadores que fazen el az son de guardar algunos buenos et fuertes lidiadores fuera del az que puedan acorrer a aquella parte do vieren que mas fallesçe el az/.

∇ Et por ende estas tres cosas son de guardar en el ordenamiento de las azes/. **1** Lo primero que el az sea bien ordenada segunt forma redonda/o aguda/o segunt<sup>[col. b]</sup> forma de tigas asi commo demanda la  
10 manera de la batalla/. **2** Lo segundo que los mas fuertes lidiadores sean puestos en aquellas partes de la az en las quales mas ayna se puede ronper e foradar el az/. **3** lo tercero que fuera de cada vna de las azes sean guardados algunos estremados caualleros e osados que puedan acorrer a aquella parte que vieren que mas faz meester e mas ayna puede fallesçer/.

en estas azes los cabdillos, segunt que vieren que tienen las conpañas, así deven formar las hazes, en manera que sienpre en comienço de<sup>Q</sup> la haz<sup>q</sup> do es el mayor peligro pongan los mayores lidiadores. E si estos que están puestos en haz,<sup>[G: fol. 433v]</sup> deven sienpre tener algunos buenos e fuertes cavalleros fuera de la haz, que puedan acorrer a los que están en la haz, do viere que faze más menester.

E en suma, los caudillos tres cosas deven fazer en las hazes: **1** lo primero, ordenarlos muy bien, o en forma redonda, o en aguda,<sup>Q</sup> o en<sup>q</sup> tiserál, segunt que viere que cunple. **2** Lo ii<sup>o</sup>, deven poner los mejores lidiadores allí do vieren que son menester en las hazes. **3** Lo iii<sup>o</sup>, deven poner fuera de las azes algunos fuertes e rezios e muy atrevidos caballeros, que puedan acorrer<sup>G</sup> aquella<sup>s</sup> parte de la haz que más falleçiere, e más menester lo oviere. 5R

Mas aquí conviene de notar que todos los caudillos ante que entren en las faziendas, deven amonestar e predicar a sus cavalleros, segunt que dize Vegeçio, e dévenles prometer mucho bien e mucha merçed, si fueren [G: *del. tales*] tales quales deven ser. E aquel día deven armar caballeros e fazerles graçias, e darles tierras e dineros, e esforçarles en todas las maneras que pudieren esforçarse<sup>Q</sup> omes:<sup>q</sup> alegándoles quán buenos fueron 10R [Glose]

1 en<sup>1</sup> *BARQJG* | *om. Z* 1 estas *JBAGRQ* | en estas *Z* 1 hazes *AGRJZ* | azes, *BQ* [e *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 1  
 en<sup>2</sup> *JAGRZ* | a *BQ* 2 en *BAGQJZ* | en *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | el *R*] 2 de *JAGRZ* | del *B* dellas *Q* 2 la *AGRJZ*  
 | *om. B* 2 si *AJ* | así *G Z* syn *B Q om. R* – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 3 en  
*BAGQJZ* | en *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | la *R*] 3 haz *BGRQJZ* | haz *A* [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | deuen *A*] 3 de *JAGRQZ* | del *B*  
 3 la *AGRQJZ* | *om. B* 4 acorrer – **Nota** : Le manuscrit J lit : « *areffz* ». Il faut accepter ici la leçon majoritaire  
 « *acorrer* ». 4 la *GRJZ* | el *A om. BQ* 4 viere *J* | vieren *BGRQZA* 4 faze *JBGRQZ* | fuere *A* 5 en<sup>1</sup> *JA-*  
*GRZ* | ençima *BQ* 5 suma, *AGRJ* | *om. BQZ* 5 ordenarlos *JARZG* | ordenarlas *BQ* 5 o *JBAGRZ* | e *Q* 6  
 aguda, *JBAGRZ* | forma *Q* 6 viere *JR* | vieren *BAGQZ* 6 que *AGRJZ* | [que *BAGQJZR*] [y *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*]  
 6 deven *JAZGR* | deve *BQ* 7 que | que son mas *AGQZ* 7 deven *JAZGRQ* | deve *B* 7 las<sup>2</sup> *JBAGRZ* | los *Q*  
 7 azes *JBAGRZ* | otros *Q* 8 acorrer *AQJ* | acorrer *BRZ* [a *BRZ* |  $\emptyset$  *AQJ*] 8 de *JAGRZ* | del *BQ* 8 la *AGRJZ*  
 | *om. BQ* 8 falleçiere, *JBAGRQ* | fallesciere *Z* 8 e<sup>3</sup> *JAGRZ* | o *BQ* 9 oviere. *JBGRZ* | oujere *A* ovieren *Q* 10  
 ante *JBAGRZ* | antes *Q* 10 entren *JAGRQZ* | entrasen *B* 11 dévenles *JGQR* | deuenles *AZ* déveles *B* 12 E *BAJZ*  
 | Et *GR om. Q* 12 fazerles *JBGRQZ* | fazerlos *A* 12 graçias, *JBAGQZ* | guerras *R* 12 darles *JBAGRZ* | darlos  
*Q* 13 esforçarles *J* | efforçarles *R* efforçarlos *BGQZA* 13 que *AGRJZ* | que *BQ* [se *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 13 pudie-  
 ren *JAGRZ* | pueden *Q* puedan *B* 13 esforçarse *JAGZ* | esforçar *BRQ* 13 esforçarse *BAGJZ* | [esforçarse *AGJZ*  
 | esforçar *BRQ*] [ $\emptyset$  *BAGJZ* | sed<sup>[sic]</sup> *R*] 13 alegándoles *JBRQZ* | allegandoles *AG* 13 quán *JBGQAZ* | quand *R*



sus padres e sus abuelos, e por qué pugnen sienpre a semejar<sup>[J: fol. 416r]</sup> a los buenos.<sup>lxxiii</sup>

Mas de aquí sale una dubda, si los cavalleros cristianos deven lidiar con sus señores o sin ellos con los enemigos de la fe contra los cristianos. E si les conviene de reçeibir soldadas de los príncipes gentiles para lidiar contra la fe con <sup>[A: fol. 255v]</sup> ellos.<sup>[B: fol. 320v]</sup> E aquí podemos dezir que a ningunt cavallero cristiano non conviene de se obligar a ningunt señor gentil, mayormente si él entiende lidiar contra los cristianos o contra la fe. Mas do el señor no entendiere venir contra la fe, bien pueden los cavalleros cristianos <sup>[G: fol. 434r]</sup> obligarse a reçeibir cavallerías de señores gentiles, o de tales señores que non sean cristianos, e servirles de su ofiçio en todas aquellas cosas que non son contra Dios nin contra la Ley.<sup>41</sup> 5R

E desto hay muy buenos enxemplos: 1 el primero es<sup>[R: fol. 266r]</sup> de los macabeos, que lidiaron muy bravamente por la ley. E quando se tornaron muchos de<sup>[Z: fol. 234v]</sup> los judíos a los gentiles, Matatías con sus hijos se levantó contra ellos, e mató muchos por ello, segunt que cuenta en el primero libro de los Macabeos. E después desto dixo: todos aquellos que me queredes seguir et guardar la ley, venit conmigo [B: *del.* es desto 10R

<sup>41</sup>Simon Barton indique qu'en 1214, le pape Innocent III fait transmettre en Castille l'interdiction de tout service rendu aux musulmans contre les chrétiens, sous peine d'excommunication, ce qui n'empêche pas un certain nombre de chevaliers chrétiens de prêter allégeance à des souverains musulmans par la suite, comme en témoigne Ibn Khaldūn à la fin du XIV<sup>e</sup> siècle : voir S. BARTON 2002. Il est étonnant que cette question soit encore d'actualité dans la deuxième moitié du XIV<sup>e</sup> siècle, car elle est plus propre aux siècles antérieurs. Cependant, la littérature du XIV<sup>e</sup> siècle mentionne de grands nobles ayant servi des souverains musulmans, comme l'infant Henri de Castille dit "le Sénateur", frère d'Alphonse X, qui se réfugie à Tunis entre 1259 et 1266, et qui est mentionné dans le conte numéro IX du *Lucanor* : voir COSSIO OLAVIDE 2019 ; ALVAR EZQUERRA 2021 et JUAN MANUEL 2001, p. 46 *sqq.*

<sup>lxxiii</sup>Selon Guardiola, le *Communiloquium* n'est pas la source du chapitre 12 (GUARDIOLA 1985) ; effectivement, je ne trouve pas les exemples cités dans le texte de Jean de Galles ; il pourrait s'agir d'une adaptation libre de Végèce ici, mais je ne trouve pas la citation exacte. Il peut aussi s'agir de l'utilisation de Végèce comme stratégie d'autorisation du discours du propre glossateur.

1 e<sup>2</sup> AGJZ | et R om. BQ 1 pugnen JBAZ | punen RQ punasen G 1 a<sup>1</sup> JAGRZ | por BQ 2 de AGRJZ | om. BQ 2 sale J | nasce BGRZA pareçe Q 3 de<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 3 soldadas JAGRZ | soldada BQ 4 cristiano JBGRQZ | cristiano A 5 si JBQZGR | E A 5 él BGRJAZ | om. Q 5 entiende AGJZ | entiende BRQ [de BRQ | ø AGJZ] 5 cristianos JBGRQZ | cristianos A 5 o JBARQZ | e G 6 do JAGRQZ | si B 6 entendiere JBAGRZ | entendiende Q 6 entendiende AGRJZ | [entendiende BAGRJZ | entendiende Q] [de BQ | ø AGRJZ] 6 venir JBARQZ | bevir G 7 a JBRQ | o AGZ 7 cavallerías JAGRZ | cavallería BQ 7 sean JAGRZ | son BQ 7 servirles JAGRZ | serviles B servirlos Q 9 enxemplos AGRJZ | enxemplos. BQ [Et BQ | ø AGRJZ] 9 es<sup>[R: fol. 266r]</sup> AGRJZ | om. BQ – Nota (R) : Nous avons ici une lacune dans le manuscrit R due un déplacement d'un folio lors de la reliure. Le folio 266 est entre les cahiers 26 et 27 Díez GARRETAS, FRADEJAS RUEDA, ACERO-DURÁNTEZ et MARTÍNEZ LLÓRENTE 2003, p. 74. Le texte a été artificiellement rétabli ici. 10 muchos JBAGQZ | mucho R 10 de<sup>[Z: fol. 234v]</sup> JBGRQZ | del A 10 Matatías JAZG | Matarías B Matanás R Macavás (?) Q 11 se BARQJZ | om. G 11 levantó JAZGRQ | levan B 11 muchos BAGRJZ | muchos Q [ø BAGRJZ | dellos Q] 11 Macabeos. JBA-GRQ | machabeos Z



d], e fuyamos a los montes, e lidiemos contra todos los omes del mundo por el testamento santo de nuestros padres. E estando en el monte de Modín, acometió muchas lides contra los gentiles e contra los judíos, e vençiólas todas, E estos cavalleros que con él fueron e con Judas su fijo,<sup>G</sup> e con<sup>g</sup> Eleazaro, e con Jonatás, e con los otros, fueron los más bravos cavalleros e más aventurados que nunca fueron en el mundo. E de las faziendas que ellos vençieron e de los reyes que mataron e subjugaron<sup>QB</sup> o vençieron<sup>qb</sup> cuéntalo<sup>Q</sup> muy<sup>q</sup> enteramente<sup>G</sup> 5R en el primero e<sup>g</sup> R en el<sup>r</sup> ii<sup>o</sup> libro de los Macabeos. E todas estas venturas buenas alcançaron porque lidiaron por la fe.<sup>lxxiv</sup> 2 El ii<sup>o</sup> enxemplo es de los siete hermanos cavalleros, fijos de santa Felicitas, que lidiaron por el [J: fol. 416v] testamento.<sup>lxxv</sup> E maguera los mataron los gentiles, e les dieron penas muy fuertes ante su madre, por la qual cosa ellos fueron mártires gloriosos, e les fizo la Iglesia grant fiesta. Enpero, non fueron menos vençedores muriendo, que si vençieran, lidiando segunt que dize sant Agustín en el sermón que faze dellos. 10R Do dize que esta santa muger madre destos siete fijos avía coraçón de omnes virtuosos, e amonestava a sus fijos que muriessen reziamente por la fe. E dize que ella non los cuydava perder, mas queríalos llevar ante sí. E dize más que esta muger contraria fue a todas las [G: fol. 434v] otras madres que quieren ellas ante yr deste mundo que non sus fijos. E esta quiso que ellos fuessen delante, e ella en pos ellos. 3 El iii<sup>o</sup> es de los tebeos, que

<sup>lxxiv</sup>La source semble être ici II Maccabées 6. Il faut noter ici qu'on ne retrouve pas le lemme « caballero » dans les bibles consultées dans la base BibliaMedieval à cet endroit. Ces personnages bibliques sont considérés comme des chevaliers : ARIAS 2012.

<sup>lxxv</sup>Je ne trouve pas de référence à Sainte Félicité dans le CORDE ; il est probable que l'exemple soit à nouveau tiré du corpus de l'Ancien Testament, en particulier de 2 Maccabées 7 (qui n'est pas accepté dans le canon biblique par toutes les religions du Livre), et très résumé. La méthode du glossateur reste toujours identique : choisir un texte et en sélectionner des exemples de manière suivie.

1 todos *AGRQJZ* | *om. B* 1 testamento *JAGRQZ* | testamente *B* 2 Modín, *JGZ* | Media *BQ* Mori *R* modiu *A*  
 3 vençiólas *JBRAZ* | vençiólos *GQ* 3 todas, *JBARZ* | todos *GQ* 3 E *ARJZ* | Et *BG om. Q* 3 con<sup>2</sup> *AGRJZ*  
 | *om. BQ* 3 e<sup>2</sup> *BARJZ* | *om. Q* 3 Eleazaro, *JBRQZ* | elazaro (?) *G* eleazuro *A* 3 con<sup>4</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 3  
 Jonatás, *JBGQRZ* | Joanatas *A* 4 más<sup>1</sup> *BGQIAZ* | *om. R* 5 ellos *JBAGQZ* | los [*R* : *del. fazian*] *R* 5 subju-  
 garon *JBAGZ* | sojudgaron *RQ* 5 o *JARZ* | e *G* 5 muy *BARJZ* | muy *G* [*ø BARJZ* | bien *G*] 5 entera-  
 mente *JBAGZ* | primeramente *Q* conplidamente *R* 6 primero *BRQJZ* | *om. A* 6 Macabeos. *JBGRQA* | machabeos  
*Z* 6 porque *JBAQZG* | por *R* – « que » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 6 porque *BAGQJZ*  
 | [porque *BAQJZG* | por *R*] [*ø BAGQJZ* | que *R*] 7 fe *ARJZ* | fe. *BGQ* [Et *BGQ* | *ø ARJZ*] 7 ii<sup>o</sup> 7  
 Felicitas, *J* | Felicitas *R* Felicitat *BAZ* Filicidat *G* Filicida *Q* 8 madre | madre sienpre permanesçieron en la fe *G*  
 9 ellos *BARQJZ* | *om. G* 9 mártires *BAGRJZ* | [mártires *BRQJAGZ*] [*ø BAGRJZ* | e *Q*] 9 fizo *JBRQ* | fize  
*A* faze *GZ* 11 destos *JR* | de *BAGQZ* 11 destos *RJ* | [de *BAGQZ* | destos *RJ*] [los *BAGQZ* | *ø RJ*] 11  
 omnes *JQ* | ome *BAGRZ* 11 virtuosos, *JQ* | virtuoso *BAGRZ* 12 reziamente *JGRZA* | rreziamente *BQ* 12 cuy-  
 dava *JBGQAZ* | cayudava *R* 12 perder, *BAGQJZ* | *om. R* 12 llevar *J* | leuar *AZGR* enbiar *BQ* 13 todas *AGRJZ*  
 | *om. BQ* 13 quieren *JBARZ* | querían *Q* querrían *G* 14 fuessen *JZ* | fuesen *BAGRQ* 14 en *BAGRQJ* | *om. Z*  
 14 pos *JBAGQR* | empos *Z* 14 ellos<sup>2</sup>. *JB* | dellos *AGRQZ* 14 ellos *AJZ* | [ellos. *BJ* | dellos *AGRQZ*] [Et *BGRQ*  
 | *ø AJZ*] 14 iii<sup>o</sup> *BJAGQZ* | *om. R* 14 iii<sup>o</sup> *BAGJZ* | tercero *QR* [*ø BAGJZ* | enxemplo *Q* | iii<sup>o</sup> *R*]





fueron seys mill e seysçientos<sup>QG</sup> e<sup>g</sup> sessenta<sup>q</sup> e seys<sup>lxxvi</sup> que fueron llamados de los enperadores Diocleçiano e Maximiano. E ellos vinieron de oriente, cavalleros muy rezios e muy fuertes. E quando les mandaron los enperadores que fuessen a perseguir los cristianos, dixo sant Mauriçio que era<sup>B</sup> cavallero,<sup>Q</sup> e era<sup>b</sup> caudillo<sup>q</sup> de aquélla santa cavallería, en cosa de tan grant sacrilegio él nunca avía de competir, nin los suyos; que maguera ellos fuessen sus vassallos, e les oviessen de guardar fieldat,<sup>[B: fol. 321r]</sup> enpero que más tenidos eran de guardar fieldat a Dios que a ellos. E en todas las otras cosas que les mandassen, que non fuessen contra Dios, lidiarian commo cavalleros, mas que en esto non lo avían de fazer. Ca ellos eran cristianos verdaderos, e non podrían lidiar en ninguna manera contra su fe. E mandaron los enperadores que matassen el diezmo dellos que estavan armados en haz, e los otros que los costriniesen a adorar los ýdolos. E ellos ante se dexaron morir todos que fazerlo, e maguera se pudieran<sup>QB</sup> muy bien<sup>qb</sup> defender,<sup>[J: fol. 417r]</sup> que estavan muy bien armados e eran muy fuertes cavalleros: enpero tendieron los cuellos, e reçibieron el martirio por Jesú Cristo, e fueron más santos porque non se quisieron defender. 5R 10R

<sup>lxxvi</sup>La source est ici le *Flos Sanctorum*, tradition castillane de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine : « *Sant Mauriz fue duque e adalid de una legión de Tebas – e la legión es seis mill e seis cientos e setenta e seis cavalleros* » CORTÉS GUADARRAMA 2010, p. 40 et 597. Nous avons bien une référence à Maurice dans le texte du *Communiloquium*, et plus précisément dans le chapitre utilisé précédemment par le glossateur (I-9-6), mais elle contient beaucoup moins de détails que le récit que fait ici Castrojeriz, et ce ne peut donc être la seule source. Voir « Présentation du texte », page 53.

1 seys<sup>1</sup> JBGRQZ | seys A 1 seysçientos JBGQ | seysçientos Z seysçientos A seys R 1 seysçientos BAJZ | [seysçientos BGQJ | seysçientos Z | seysçientos A | seys R] [ø BAJZ | çientos R] 1 sessenta J | sesenta GRZA lx B 1 seys<sup>2</sup> JAGRQZ | vi B 2 Maximiano. JBZAG | Maximisano R Máximo Q 3 fuessen JB | fuesen AGRQZ 3 era AGRJZ | era Q [ø AGRJZ | cabdillo Q] 4 cavallería ARJ | [cavallería, BGRQJZA] [que BGQZ | ø ARJ] 4 él J | el R que Q om. BAGZ 4 competir, J | consentir BAGRZQ – Nota : « Consentir » est la leçon correcte ici. 4 competir RJ | [competir J | consentir BAGRZQ] [ø RJ | el AZ | él BGQ] 4 que BARQJZ | om. G 5 les JBAGQZ | lees<sup>[R : fol. 266v]</sup> R 5 que RJ | om. BAGQZ 5 tenidos JAGRZQ | tenuto B 5 de<sup>2</sup> JBRQ | en AGZ 6 que<sup>1</sup> BGRQJZ | om. A 6 a<sup>2</sup> GRQJZ | Ca A om. B 6 fuessen JZ | fuesen BAGRQ 7 ellos BAGRJZ | om. Q 7 podrían J | podían BGRQAZ 8 mandaron JBAGQZ | demandaron R 9 costriniesen JBQARZ | construyesen G 9 a BARJZG | om. Q – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 9 ante JBAGQZ | antes R 10 muy<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 10 bien<sup>2</sup> BARQJZ | om. G 10 JBAGQZ | era R 11 los JBARQZ | sus G 11 cuellos, JBAGRZ | pezcueços Q 11 santos JAGRQZ | santo B 12 porque JBAGQZ | por R 12 non AGJZ | om. BRQ 12 se JBAGQZ | que R 12 se AGJZ | [se BAGQJZ | que R] [non BRQ | ø AGJZ] 12 defender. JBAGQZ | defenderse R

Capitulo ·xiiij<sup>o</sup>· que mucho son de escarnesçer aquellos que en la batalla fieren cortando/. Et que mas de escoger es de ferir de punta/<sup>25</sup>

- ∇ Mostrado en qual manera son de estableçer e de ordenar las azes fincanos de mostrar en qual  
 5 manera los lidiadores deuen ferir e si es mejor de ferir cortando/ o ferir de punta/ o estocando/. Mas podemos  
 mostrar por çinco razones que son de estrannar e de escarnesçer los que fieren cortando /. Et que mas de  
 escoger es ferir de punta/. La primera razon se toma del defendimiento de las armas/. La segunda se toma de  
 la resistençia e dureza de los huessos/. La terçera de la prouision de las lligas/. La quarta del cansamiento de  
 los miembros/. La quinta es del descubrimiento de los que fieren/.
- 10 ∇ 1 La primera razon se declara assi/. Ca quanto la boca del cuchiello/ o de la espada mas toma de  
 las armas/. tanto mas tarde viene el golpe a la carne por el detenimiento de las armas/. Et dende viene que  
 los que son prouados en las batallas/. dizen que los lidiadores sienpre deuen auer las lorigas anchas/. assi que  
 les aniellos de las lorigas se ayuntan e non esten estendidas las lorigas/. por que quanto aquellos aniellos mas  
 son ayuntados·tanto conuiene de cortar mas dellos para que los golpes enpeescan/. Bien assi los que fieren  
 15 taiando conuiene que mas corten de las armas que los que fieren de punta para que el golpe venga mas ayna a

---

<sup>25</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 761.

Capítulo xiii, do muestra que son de escarneçer los lidiadores<sup>R</sup> que dizen que mejor es<sup>r</sup> ferir cortando que estocando,<sup>QBR</sup> ca más de escojer es de ferir de punta que cortar de tajo.<sup>r</sup>

<sup>q</sup> En este capítulo, muestra<sup>B</sup> que son<sup>b</sup> de<sup>B</sup> escarneçer los lidiadores que dizen que mejor es ferir<sup>b</sup> cortando<sup>B</sup> que estocando,<sup>b</sup> ca más de escojer<sup>B</sup> es de<sup>b</sup> ferir de las puntas que cortar de tajo. E esto muestra en<sup>z</sup> este capítulo por çinco razones. 5R [Trad.]

1 La primera se toma<sup>G</sup> del<sup>g</sup> defendimiento<sup>Q</sup> de las armas. Ca quanto el espada<sup>G</sup> o el cuchillo<sup>g</sup> más ha de cortar<sup>q</sup> de [Z: fol. 235r] las armas, más tarde viene el golpe a la carne. E esto es ya provado muchas vezes. E por ende, los maestros de las armas mandan fazer las lorigas anchas, por que más<sup>[G: fol. 435r]B</sup> anillos ayan<sup>b</sup> de cortar quando en ellas firieren. Ca si estudiesen muy apretados, más aýna se cortarían los anillos, e vernía el golpe a la carne. E çierto es que quando fieren de punta de lança o de estoque, menos anillos ha de cortar que quando fuere cortando. E por ende, mejor golpe es el de punta que de la boca del estoque. 10R

1 xiii, JBGRQ|xiii<sup>p</sup> A decimotercio Z 1 do JBAGQZ|por R 1 muestra JBAGQZ|quántas R 1 que JBAGQZ|razones R 1 son JBAGQZ|es R 1 de BGQJZ|mejor R om. A 1 escarneçer JBGZQ|descarneçer A a R 2 dizen JBAGZ|dize Q 2 es BAGJZ|om. Q 2 ferir BAGJZ|ferir RQ [ø BAGJZ|de R|es Q] 2 cortando JBAGQZ|punta R 2-3 estocando, JBAGQZ|cortando R 3 de<sup>2</sup> AJZ|om. G 3 de J|de AGZ [ø J|las AGZ] 3 punta J|puntas GZA 4 tajo. JGZ|taios A 5 tajo AGJZ|[estocando BAGQJZ|cortando. R] [ø AGJZ|E R] 5 En JGQZ|n R neste A 5 este GRJZ|el Q om. A 5 capítulo|capítulo xiii, do Q 5 muestra JGRQZA|Conviene B 5 mejor AGRJZ|[meior AGRQJZ] [ø AGRJZ|ferir Q] 5 ferir RJZA|feryr G om. Q 6 cortando JAGRQZ|notar B 6 estocando, JAGQZ|escodando R 6 más JAZGRQ|mejor B 6 de<sup>2</sup> AGRJZ|om. Q 6 muestra|muestra e prueba en BQ 7 este JBAGRQ|eneste Z 7 çinco JBGRQ|cinco AZ 8 toma|toma [de R|G] parte RG 8 quanto JBGRZ|quando A 10 las<sup>2</sup> BAGQJZ|om. R 10 más AGJZ|[más BGRQJAZ] [ø AGJZ|aya BR|las Q] 10 anillos JAGRZ|fuerte Q 10 ayan AGQJZ|om. R 11 firieren. JARQZG|firiere B 11 estudiesen JAGRZ|estudieren BQ 11 apretados, JA|apretadas BGQ apartados RZ 11 más JBQ|mas AGZ muy R 11 cortarían JBZGQA|cortaría R 11 vernía 12 golpe JBGRZA|colpe Q 12 fieren JBAGQZ|firieren R 12 ha JBARZ|han GQ 13 fuere J|fiere AZR fieren BGQ

la carne/. Et<sup>[fol. 187r]</sup> por ende mas de escoger es ferir de punta que ferir taiando/. Ca el golpe mas ayna viene a la carne por que pequeno cortamiento de las armas abasta para ferir en la carne feriendo de punta el qual non abastarie si feriesse cortando/.

5        ∇ 2 La segunda razon para puar esto se toma del defendimiento de los huessos ca si alguno avn que estudiesse desarmado en la ferida que se faze cortando fuesse ferido ante que el golpe veniesse al coraçon/ o a los miembros de vida conuernie de fazer muy grant llaga e de cortar muchos huessos/. Mas feriendo de punta pequeno golpe mata al omen/. ca dos onças de sangre abastan para que se fagan llaga mortal mas deuemos pensar que qual si quier cosa que sea enpeesçible a los enemigos en quanto ella es tales a nos prouechosa/. Et por ende en la hueste do queremos matar los enemigos meior es ferir de punta. por que feriendo assi mas  
10 ayna se faze llaga mortal/.

      ∇ 3 la terçera razon se toma de la prouision ellas llagas ca quanto el enemigo mas se prouee de los golpes que ha de resçebir/. mas se puede cubrir e mas ayna puede escular aquellos golpes. por que los dardos que son ante vistos menos daño fazen que los que non son vistos /. Mas en feriendo cortando/. por que conuiene de fazer grand mouimiento de los braços ante que se de el golpe el enemigo/ o el contrario de lueña se puede  
15 guardar que nol faga llaga/. Et por ende puede se mas guardar e encobrirse de aquellos golpes /. Et por esso dize vegeçio que ferir de punta a su contrario o a su enemigo mata ante que lo vea. Et por esso los romanos vsaron prinçipalmente de esta materia de ferir/. Ca los romanos escarnesçien de todos los caualleros que ferien cortando por que ellos que rien sienpre ferir de punta/.

      ∇ 4 La quarta razon se toma del cansamiento de los miembros por que entre todas las otras cosas que  
20 son las batalla mayormente es de<sup>[col. b]</sup> pensar esto que los lidiadores sin grand cansamiento de sus miembros puedan ferir mucho a sus enemigos e a sus contrarios. Ca si los lidiadores cansaren mucho de guisa que non puedan sufrir aquel trabajo de ligero dexaran el az e tornarse han a foyr. Por la qual cosa commo feriendo

2 La ii° razón se toma del defendimiento de los huesos, ca quando fieren cortando, más huessos han de cortar para fazer golpe mortal que quando fieren de punta. Ca pequeño golpe de punta puede llegar al corazón o a los miembros vitales. E por ende, si los enemigos quieren ferir de golpes mortales, mejor les es de lidiar firiendo de las puntas que de tajo.

3 La iii° razón se toma del mayor aperçebimiento de los enemigos, ca quando los veen lidiar cortando, 5R más se pueden apercebir para reçebir los golpes e para guardarse dellos que quando van firiendo de puntas. E por <sup>[R: fol. 267r]</sup> ende, dize Vegeçio que el<sup>[J: fol. 417v]</sup> ferir de punta mata el enemigo ante que lo vea nin se aperçiba. Onde los romanos desta manera de ferir usavan sienpre, e escarneçían de los cavalleros que ferían cortando.

4 La iiiii° razón se toma del cansamiento que toman los lidiadores quando usan del cortar. Ca çierto es 10R que por el grant movimiento<sup>[B: fol. 321v]</sup> de los miembros más aýna cansan los que fieren cortando que los que fieren de punta, la qual cosa deven ellos mucho escusar. Ca quando <sup>[A: fol. 256v]</sup> los omes son cansados, non les finca sinon que sean vençidos o que fuyan. E por ende, más<sup>[Q: fol. 149v]</sup> deven escojer el lidiari<sup>A</sup> de<sup>a</sup> puntas que

3 o *JBRQZ* | e *AG* 3 si *AGJZR* | *om. BQ* 3 enemigos *AGRJZ* | enemigos *BQ* [que *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 3 de<sup>2</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 4 firiendo *RJ* | feriendo *AGZ* *om. BQ* 4 puntas *AGRJZ* | puntas *BQ* [firiendo *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 4 que – **Nota (B)** : « *que* » est ajouté ici en ligne ici dans B. C'est toujours la même main qui corrige le texte. 5 iii° 6 guardarse *JBGRQ* | guardar *AZ* 6 guardarse *BGRQJ* | [guardarse *BGRQJ* | guardar *AZ*] [ $\emptyset$  *BGRQJ* | se *AZ*] 6 firiendo *JR* | feriendo *AZG* ferir *BQ* 6 puntas. *JBARQZ* | untas *G* 7 que<sup>1</sup> *BAGJZ* | *om. RQ* 7 el<sup>1J</sup> : fol. 417v] *JBAGZ* | quel *RQ* 7 el<sup>2</sup> *JAGZ* | al *BRQ* 8 ferían *JBAZGR* | vinían *Q* 10 cansamiento *JBRQAZ* | casamiento *G* 10 del<sup>2</sup> *JBAGRQ* | de *Z* 11 cansan *JBAQZ* | cansa *R* casan *G* 13 finca *JBAQZ* | fynca *R* faica (?) *G* 13 sinon *JAQGR* | sy *BZ* 13 sinon *AGRQJ* | [sinon *AQJGR* | sy *BZ*] [non *BZ* |  $\emptyset$  *AGRQJ*] 13 sean *JAGRZ* | se *BQ* 13 vençidos *JGRZ* | vencids *A* vençan *BQ* 13 E *BAJZQ* | *om. GR* 13 lidiar *JBARQZ* | ferir *G* 13 de *BGRQJ* | de *Z* [ $\emptyset$  *BGRQJ* | las *Z*] 13 puntas *JBGRQZ* | depuntas *A*

cortando por el grand mouimiento de los braços leuantasse ende grant trabaio/. Mas feriendo de punta el cansamiento es muy pequeno/. Por ende es mejor de ferir de punta que cortando por que la ferida de taio por grant fuerça que venga tarde mata/. Mas la ferida de punta fecha con muy pequeña fuerca faze llaga mortal/.

5        ▽ 5 La quinta razon se toma del descubrimiento<sup>[sic]</sup> del que fiere/. Ca el buen lidiador si puede deve ferir assu enemigo en tal manera que sea sin daño dessi/. Et pues que assi es toda aquella manera de ferir es mas de escoger segunt la qual el que fiere se descubre menos/. por que assi feriendo menor daño le puede contesçer/. Por la qual cosa commo feriendo de punta avn que este el cuerpo cubierto puede resçebir grand daño el enemigo /. por ende es mejor ferir de punta que taiando/. por que firiendo taiando conuiene de leuantar el braço derecho e diestro/. Et leuantando el braço derecho paresçe descubierto el costado derecho/ Et da  
10        manera al enemigo por quel pueda mas ligeramente ferir/. Ca mas ligeramente faze daño e enpeesçimiento en el cuerpo desnuyo que en el cubierto/.

non de cortar de las espadas.

5 La v<sup>o</sup> razón se toma del descubrimiento mayor que fazen los cortadores más que los estocadores. E a esto deven tener mucho mientes los lidiadores que non se descubran firiendo. E cierto es que quando lidian cortando, han de alçar por fuerça los braços derechos, e assí se descubren más e dan <sup>QB</sup> <sup>AZ</sup> lugar<sup>qb</sup> más<sup>a</sup> a los enemigos que los fieran en descubrimiento. E todos los buenos lidiadores deven así ferir que non sean feridos. 5R  
E por ende, mejor les es ferir de las puntas que non de tajo.

Mas aquí conviene de notar que segunt que vieren la manera de la batalla, assí deven usar de las armas, [Glose]  
ca do es menester el cortar non lo deven dexar. Mas comparando estas dos maneras en uno, Vegeçio dize que mejor es estocar que cortar. E por ende, los antiguos mandavan fazer pungiones que eran armas muy mortales, e cuchillos lorigueros todos de azero. E a estos llaman agora misericordias; e usavan mucho de ferir de lança 10R  
so el sobaco, que faze grant golpe por la virtud del cavallo, e non pierde la lança. E solían usar mucho de azconas monteras, que fazían golpes muy mortales.<sup>lxxvii</sup>

<sup>lxxvii</sup>Ce passage ne semble pas se trouver chez Jean de Galles. Dans la littérature castillane disponible sur les grandes bases de données linguistiques (CORDE et OSTA), je n'ai trouvé qu'une référence à ce lemme dans le sens d'arme, dans la *Gran conquista de Ultramar* (impr 1503, fol. 248r, via OSTA), ce qui est relevé par Corominas, qui donne le sens de « *puñal para rematar* » : COROMINAS 1981. Ce sens existe en latin : « *MISERICORDIA, Pugio, cultellus brevis, sica* » [F. GLORIEUX 2009]. Il y a donc probablement une autre source, que je n'identifie pas. On notera ici l'apport technique de la glose.

1 de<sup>1</sup> JR|del AZ el BGQ 2 v<sup>o</sup> JBRQ|quinta GZA 2 descubrimiento JBQAGZ|descubrymiento R 2 fa-  
zen JBAGRZ|faze Q 2 cortadores JBGRZA|estocadores Q 2 más BGRJAZ|om. Q 2 a BGRQJZ|om. A  
3 esto JGRQZ|aesto A estos B 3 non BRQJZ|om. AG 3 descubran JBARQZ|descubren G 3 descubran  
BARQJZ|[descubran BARQJZ|descubren G] [ø BARQJZ|mucho G] 3 firiendo. JBRQ|feriendo GZA 3  
es ARQJZ|e G om. B 4 de BGRQJZ|om. A 4 alçar JBGRQZ|dealçar A 4 dan |dan logar mas BAQZ  
4 los<sup>2</sup> JBGRQZ|alos A 5 los<sup>1</sup> JAGQZ|les BR 5 descubrimiento. J|descubierto BRQZGA 5 así BAR-  
QJZ|así G [ø BARQJZ|de G] 5 sean BRQJZ|sean AG [ø BRQJZ|asi AG] 6 les JAGRQZ|le B 6  
tajo. JAGRZ|tajos BQ 7 vieren JBAGRZ|viere Q 7 deven JBGRAZ|deve Q 8 el BAGRQJ|om. Z 8  
comparando JBARGZ|coporando<sup>[sic]</sup> Q 9 pungiones JBRQZ|espungiones AG 10 cuchillos JBZGRQ|cochilos A  
10 lorigueros JBAGRZ|rrolinques Q – Nota : Le manuscrit L lit « *reliquinto* » (L, fol. 398r), et s'accorde globalement  
avec Q ici. 10 todos BAGRJZ|todos Q [ø BAGRJZ|dos Q] 10 E AQJZB|Et G om. R 10 a JBAGQZ|Ca  
R 10 estos JAGRZ|éstas BQ 10 misericordias; JBAGRZ|misiricordia Q 10 de<sup>2</sup> BAGQJZ|om. R 11  
pierde JBAGRZ|pierden Q 11 la<sup>2</sup> JBRQ|su AGZ 11 usar GRJAZ|om. BQ 11 mucho AGRJZ|mucho BQ  
[usar BQ|ø AGRJZ] 12 muy BARQJZ|om. G





E desto cuenta Valerio en el iii° libro, que los cavalleros antiguos pugnaban por aprender todas las maneras del arte del [J: fol. 418r] lidiar, e usávanse mucho en las armas. E aun en tienpo de paz faziendo torneamientos e justas, por que pudiessen escojer la mejor manera de ferir e de lidiar. E quando lxxviii vían que algunos non se avían bien en estas maneras, non les querían dar armas nin fazerlos cavalleros.<sup>G</sup> E si algunos fueran fechos<sup>g</sup> que non lo mereçían de ser, tornávanlo a orden de peones. E esto fazían señaladamente quando fallavan<sup>[R: fol. 267v]</sup> en ellos grant mengua en la lid. Onde cuenta de un príncipe que le dezían Aurelio, que<sup>A</sup> un<sup>a</sup> su fiijo, porque era astroso cavallero, mandólo açotar muy fuerte, e fizole tirar las armas, e púsolo entre los peones. Esto fizo, porque por su culpa fuera robada la hueste. E quando tal era la culpa <sup>[Z: fol. 235v]</sup> de los cavalleros, davan les mayores penas e matavan los, segunt que de suso deximos. Onde cuenta lxxix Vegeçio

<sup>lxxviii</sup> Conrado Guardiola a identifié la citation dans un article de 1988 (GUARDIOLA 1988). Il y a ici une divergence structurelle entre le manuscrit que j'utilise et les deux autres témoins consultés : le texte cité fait partie de I, 9, 6 pour le manuscrit de Séville, ou de I, 9, 7 pour le manuscrit de Madrid comme pour l'incunable de 1475, qui comprend des erreurs de numération dans les chapitres. Jean de Galles écrit ainsi :

*Milites vero non exercentes ostium suum modo debito vel contrarium fatientes puniebantur redigendo eos ad ordinem peditum, sicut narrat Valerius ubi supra, ponens exemplum de Aureliano, qui filium suum cesum virgis, et militie munere privatum, inter fungi coegit eo quod eius culpa essent capta castra, vel puniebantur e(?) pena mortis, ut dictum est [Comm. 332/111, I, 9, 6, fol. 53v].*

<sup>lxxix</sup> *Unde narrat Vegetius ubi supra<sup>[col. b]</sup> quod Rutilius consul ex duabus legionibus que loco cesserant sorte ductas in conspectu militum securi percussit. Et ibi de pena talium multiplici. Contraria vero predictorum inveniuntur in multis militibus, qui possunt vocari milites gloriosi, qui crasonem comitem vita et moribus representat, et inter mulieres narrant de bellis(?). De quibus versificatur illud ethnici: tunc exausta canunt proelia marte gravi, illic eacides, illic tendebat Achilles. [Comm. 332/111, I, 9, 6, fol. 53v]*

1 iii° JBRAQZ | iiiii° G 1 pugnaban JBGQZA | pugnan R 2 maneras JBAGRZ | manera Q 2 usávanse JBGRQZ | husaenanso A 2 E JARZ | et G om. BQ 2 aun JBARQ | avn Z an G 2–3 torneamientos JBAGZ | tornamientos R torneamiento Q 3 por JBAGRQ | porque Z 3 que<sup>1</sup> BAGRQJ | om. Z 3 pudiessen JZ | pudiesen [B : del. gozar] BAGRQ 3 vían JR | veyén BAZGQ 4 non<sup>2</sup> JBGRQZ | nonles A 4 les GRQJZ | los B om. A 4 fazerlos JBGRQ | fazer AZ 4 fazerlos BGRQJ | [fazerlos BGRQJ | fazer AZ] [ø BGRQJ | los AZ] 5 fueran ARJZ | eran B om. Q 5 que JBAGQZ | e R 5 tornávanlo J | tornávanlos BGRQAZ 5 orden JBAGQZ | ordenar<sup>[sic]</sup> R 6 le AGJZ | e Q om. BR 6 dezían JBAZGQ | llamavan R 6 Aurelio, JBQZA | Anrelio G Ançelio R 6 que GRJZ | que BQ [a BQ | ø GRJZ] 7 su JBGRQZ | vnsu A 7 porque JGQZ | por BAR 7 porque GQJZ | [por BAR | porque GQJZ] [que BAR | ø GQJZ] 7 cavallero, BGQJZA | om. R 7 mandólo JAZGQ | mandól B mandó R 7 açotar JBGRQZ | acotar A 7 fuerte, JBAGZ | fuertemente RQ 7 fizole JBAGRQ | fizo Z 7 fizole BAGRQJ | [fizol BAGRQJ | fizo Z] [ø BAGRQJ | le Z] 7 púsolo JAQ | pasólo G púsol BR puso Z 7 púsolo BAGRQJ | [pusolo AQJ | pasólo G | púsol BR | puso Z] [ø BAGRQJ | lo Z] 8 peones J | peones, BGQZAR e BGQZAR 8 porque JQZ | por BAGR 8 porque QJZ | [por BAGR | porque QJZ] [que BAGR | ø QJZ] 9 davan JA | davanles BGRQZ 9 les AJ | om. BGRQZ 9 matavan J | matávanlos BGRQAZ 9 los, J | om. BAGRQZ 9 de GRQJZ | om. BA 9 suso JGRQZ | desuso BA 9 Vegeçio JBGRAZ | Valerio Q – Nota : Une fois de plus on note la proximité entre Q et L, qui lit aussi « Valerio », au folio 398v. Cette référence est cependant fausse, l'auteur de l'exemple étant Végèce, selon Jean de Galles.



que Ruçilio caudillo de <sup>Q</sup> la cavallería, quando yva a<sup>q</sup> la<sup>Q</sup> lid con mucha<sup>q</sup> cavallería, dos legiones de cavalleros que fueron malos<sup>[B: fol. 322r]</sup> mandólos venir ante sí, e aquellos que malos fueran en la fazienda e fuyeron della<sup>[G: fol. 436r]</sup> él mesmo les dio la pena. E tomó una segur, e así commo venían, así les dava en las cabeças, e los matava por que todos los otros tomassen castigo. E allí fabla mucho Vegeçio de las penas que davan a los malos cavalleros: ca algunos son tan gloriosos que non fazen fuerça<sup>QB</sup> de cosa del mundo,<sup>qb</sup> sinon de parecer: 5R e semejan cavalleros, e non lo son. Ca sus cavallerías cuentan entre las mugeres, de los quales dize el poeta Enico, que éstas cuentan maravillas de Amadís, e de Tristán, e del cavallero Sifar: e cuentan de faziendas de marte, e<sup>Q</sup> de las<sup>q</sup> de Archiles. E ponense entre los buenos, maguera ellos sean astrosos.<sup>42</sup> Ca tales nin han arte de lidiar, nin uso de las armas: ca más entienden en loçanías que en cavallerías. E por ende, non son dignos de los poner en las faziendas graves,<sup>lxxx</sup> nin ningunt caudillo <sup>[J: fol. 418v]</sup> puede ser seguro dellos nin los deve 10R levar consigo. Ca así lo fizo aquel noble cabdillo Gedeón, de que cuenta en el vii<sup>o</sup> capítulo de los Juezes que quando quiso escojer lidiadores, todos aquellos que falló temerosos e viçiosos e delicados, todos los echó de

<sup>42</sup>Ce fragment a fait couler beaucoup d'encre, car il fait référence à trois œuvres importantes de la littérature médiévale castillane, et qu'il s'agit de la première référence à l'*Amadís*. Pour la référence à ce poète « Enico », voir les travaux de Roubaud et de Guardiola : ROUBAUD 1969 ; GUARDIOLA 1988. Selon Guardiola, « Enico » ferait référence à une pièce de l'auteur latin Térence, l'*Eunuque*, afin de donner de l'autorité au propos : « la mención del Regimiento de príncipes dignifica al protagonista para colocarlo entre los más esforzados representantes de la caballería internacional, a la misma altura que los más elevados ejemplos de la antigüedad » (GUARDIOLA 1988, p. 343). En ce qui concerne l'utilisation du texte pour permettre la datation de l'*Amadís*, il s'agit ici d'être très prudent, étant donné qu'il n'est pas certain que la glose ait été produite au moment de la traduction, et qu'il pourrait aussi s'agir d'un ajout postérieur.

<sup>lxxx</sup>Le glossateur va amplifier et développer la référence à Gidéon :

*Et ideo non est tutum eos ducere ad bellum, exemplo Gedeonis Judic. vii, qui cum trecentis viris qui non biberant aquam curvatis genibus, omissis formidolosis et timidis, obtinuit victoriam.* [Comm. 332/111, fol. 53v]

1 Ruçilio J | rutilio AZG Rruptilio B Rrobtilio Q resçibió R 1 caudillo JBGRAZ | príncipe Q 1 a BGRJZ | om. A  
 1 la<sup>2</sup> JBGRQZ | ala A 2 fueron JAGRQZ | fueran B 2 e<sup>1</sup> ARQJZ | et B om. G 2 fueran JGRZA | fueron BQ  
 3 una BGQJAZ | om. R 3 segur, JBAGQZ | vasegar R 3 venían, JBZGQA | venía R 3 así<sup>2</sup> GQJBRZ | om. A  
 3 les<sup>2</sup> JBGRQZ | afiles A 4 matava JBGQAZ | matavan R 4 por JAGRQ | porque BZ 4 que<sup>1</sup> AGRQJ | om. BZ  
 4 castigo. JBAGQZ | casti R 4 fabla JBARQZ | fablava G 4 davan JBGRAZ | dava Q 5 ca JBZARQ | que G  
 5 de<sup>2</sup> JAGRZ | del BQ 6 Ca JBGRQZ | Cas A 6 cavallerías JAZGR | cavallería BQ 7 Enico, JBGQZA | Ynico  
 R 7 éstas J | estos AGZ éstos BRQ 7 e<sup>1</sup> BGRQJZ | om. A 7 de<sup>2</sup> JBGRQZ | ede A 7 Sifar : J | Sýfar BG cifar  
 ARQZ 7 cuentan<sup>2</sup> JBGRZ | cuenta Q cuetan A 7 faziendas JBAGRQ | fazienda Z 8 marte, JBQZAG | Marta  
 R 8 e BAGQJZ | om. R 8 nin AGRQJZ | om. B 8 han JARQZG | avían B 9 loçanías JBGRQZ | locanias<sup>[sic]</sup>  
 A 10 las JBAGQZ | as R 10 graves, JZGRA | grandes BQ 10 deve BARQJZ | [deve BGRQJAZ] | [ø BARQJZ  
 | de G] 11 levar JAZGR | llevar BQ 11 consigo. JBARQZ | cosigo G 11 cabdillo JBAGQZ | caudillos R 11  
 de<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 11 vii<sup>o</sup> JBQ | viii<sup>o</sup> R seteno AGZ 11 capítulo JBGQAZ | libro R 12 todos<sup>1</sup> JBARQZ | todo  
 G



la hueste e provó a un río, do mandó que <sup>G</sup> los que<sup>s</sup> se echasen<sup>GZ</sup> de bruças<sup>gz</sup> <sup>A</sup> a beber<sup>QB</sup> en el río,<sup>qab</sup> que todos fincassen. E los más de todos <sup>Q</sup> ellos se [B: *del. s*]<sup>q</sup> echaron así a beber, e<sup>Q</sup> todos los<sup>q</sup> mandó fincar assý commo muelles e delicados e mugeriles. E los que bevieron con las manos espedidamente<sup>[sic]G</sup> e ardidamente<sup>s</sup> teniendo sus armas consigo, estos levó a la fazienda: e no fueron fallados más de trezientos éstos. E con estos vençió grant muchedunbre de enemigos, e ovo muy gloriosa victoria.<sup>[R: fol. 268r]</sup>

5R

1 provó *J* | provólos *BGRQAZ* 1 a<sup>1</sup> *JBAGR* | avn *Z* en *Q* 1 un *BGRQJA* | om. *Z* 1 do *JBAGRZ* | e *Q* 1 echasen *BRQJ* | echasen *A* [ $\emptyset$  *BRQJ* | abeuer *A*] 1 bruças *JR* | buças *B* brucas *A* bocas *Q* 1 en *JR* | de *GZ* 1 el *JR* | bruças *GZ* 1 río<sup>2</sup>, *RJ* | om. *GZ* 2 ellos *RJ* | om. *BAGZ* 2 echaron *JBAGRZ* | echáronse *Q* 2 a *BGRQJ* | om. *AZ* 2 mandó *JBGRAZ* | mandólos *Q* 2 fincar *BAGRJZ* | fincar *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | ende, *Q*] 3 E *BAGQJZ* | [Et *BGRAJZQ*] [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | a *R*] 3 espedidamente<sup>[sic]</sup> *JBAGRZ* | esperdidamente *Q* 4 armas *BARQJZ* | armas *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | ardidamente *G*] 4 levó *JBGAZ* | llevó *RQ* 4 estos<sup>2</sup> *JGZ* | éstos *BRQ* esto *A* 5 vençió *GRJ* | vençió *BAQZ* [muy *BAQZ* |  $\emptyset$  *GRJ*] 5 ovo *JBGRAZ* | ove<sup>[sic]</sup> *Q* 5 gloriosa *JBGRZA* | grant *Q* 5 victoria *AGRJZ* | victoria *BQ* [dellos. *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*]

## Capitulo·xiiij<sup>o</sup>· quales e quantas cosas son las que fazen los enemigos mas poderosos/. Et en quantas maneras e commo deuemos acometer los enemigos<sup>26</sup>

∇ Assi commo dicho es dessus aquello que al enemigo es aprouechoso es a nos dañoso e por el contrario  
 5 lo que a nos es bueno es a ellos malo/. Et pues que assi es todas aquellas cosas que fazen los enemigos ser fuertes para lidiar con sus enemigos por que aquellas cosa son a ellos prouechosas·las<sup>[fol. 187v]</sup> contrarias les son desprouechosas e los fazen ser mas flacos por que non puedan lidiar contra sus enemigos /·

∇ Mas quanto partenesçe a lo presente podemos contar siete cosas/. por las quales los enemigos son mas fuertes contra sus enemigos /· 1 Lo primero es si fueren las azes ordenadas commo deuen/. Ca commo  
 10 la uertud ayuntada assi commo dicho es dessus sea mas fuerte que quando esta esparzida si los enemigos son bien ayuntados et bien ordenados e bien ordenados en el az commo deuen si los acometieren sus enemigos mas fuertes seran de vençer/. 2 Lo segundo que faze los enemigos mas fuertes para lidiar es el logar do se assientan/. Ca en vn logar los enemigos se pueden mas ligeramente defender que en otro/. ca en la passada delos rios entre los varrancos de los montes e entre las grauezas de las carreras si contesçiere que los enemigos sean tomados

---

<sup>26</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 762.

Capítulo xiiii<sup>o</sup> do muestra quáles<sup>R</sup> e cuántas<sup>r</sup> cosas fazen<sup>QB</sup> a<sup>qb</sup> los enemigos más poderosos para lidiar, e en quáles<sup>R</sup> e en cuántas maneras devemos acometer<sup>G</sup> los<sup>r</sup> enemigos.

<sup>b</sup> Todas las cosas que son provechosas a los que han de lidiar<sup>B</sup> con sus enemigos<sup>b</sup> son desaprovechosas a ellos. E por el contrario, <sup>Q</sup> las cosas que a ellos son provechosas, son desaprovechosas a los que han de lidiar con ellos.<sup>q</sup> E por ende, este capítulo está en ver qué cosas son aprovechosas a los unos, e desaprovechosas a los otros. 5R [Trad.]

E estas son en suma siete cosas por las cuales los unos enemigos son más fuertes que los otros. 1 La primera es si están bien ordenados <sup>Q</sup> e ayuntados<sup>q</sup> en uno. Ca segunt que dize el philósopho, quanto la virtud es más ayuntada en los lidiadores [G: *del. es*], tanto es peor de <sup>QB</sup> vençer e mejor para<sup>qb</sup> vençer. 10R 2 La ii<sup>o</sup> es aver mejor lugar para lidiar, ca el lugar mucho faze alcançar victoria. Onde si pueden tomar los enemigos en las posadas de los ríos, o en las estrechuras do se non puedan revolver, allí se pueden más ayña vençer. 3 La iii<sup>o</sup> es el tienpo, ca sy en el tienpo en que da el viento<sup>[J: fol. 419r]</sup> a los enemigos en el rostro o el sol, les da en los ojos: allí se pueden menor defender; estonçe los pueden más ayña vençer. 15R 4 La iiii<sup>o</sup> cosa es proveymiento

1 xiiii<sup>o</sup> *JBGRQ* | xiii<sup>j</sup> *AZ* 1 do *JBAQZ* | que *GR* 1 muestra *JBAGQZ* | todas *R* 1 quáles *JBGQAZ* | las *R*  
 2 fazen *JBAGQZ* | son *R* 2 fazen *AGJZ* | [fazen *BAGQJZ* | son *R*] [ $\emptyset$  *AGJZ* | provechosas *R*] 2 enemi-  
 gos *JBAGQZ* | que *R* 2 más *BGQJAZ* | *om. R* 2 poderosos *JBGQZA* | han *R* 2 para *JBAGQZ* | de *R* 2  
 e *JAGQZ* | et *B* son *R* 3 en *JBAGQZ* | desprovechosas *R* 3 quáles *JBGQZ* | qual *A* a *R* 3 quáles *BGQJZ* |  
 [quáles *BGQJZ* | qual *A* | a *R*] [ $\emptyset$  *BGQJZ* | es *A* | sus *R*] 3 en *BAQJZ* | *om. G* 3 acometer *JBAQZ* | cometerlos  
*G* 5  $\emptyset$  | En el xiiii capítulo, do muestra quáles e cuántas cosas fazen los enemigos más poderosos para lidiar, e en  
 quáles e en cuántas maneras dévenlos acometer los enemigos, conviene de saber que *Q* 6 contrario, *BGRQJZ* | *om. A*  
 – Nota : Il semble y avoir une omission claire ici de la part de *Q*. 7 ende *AGRJZ* | ende, *BQ* [está *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*]  
 7 está *GRJ* | esta *AZ om. BQ* 7 aprovechosas *JR* | provechosas *BGQAZ* 7 desaprovechosas *GRJZA* | *om. BQ* 8  
 otros *AGRJZ* | otros *BQ* [desaprovechosas. *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 9 suma *JBAGRZ* | forma *Q* 10 están *JBGRQA* | est  
*Z* 10 que *BAGQJZ* | *om. R* 10 quanto *JAGQZ* | quando *BR* 12 faze *JBAGRZ* | vale *Q* 12 faze *RJ* | [faze  
*BAGRJZ* | vale *Q*] [para *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 12 pueden *JBAGRZ* | puede *Q* 13 posadas *J* | pasadas *BARQZ* espaldas  
*G* 13 en *JBARQZ* | el *G* 13 puedan *JAGRZ* | pueden *BQ* 13 revolver, *JBGAZR* | rretener *Q* 14 es *BAGQJZ*  
 | es *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | en *R*] 14 ca *JBAQZR* | que *G* 14 el<sup>4</sup> *JBAGRZ* | los *Q* 14 rostro *JBAGRZ* | rrostros *Q*  
 15 menor *J* | mejor *R* menos *BAGQZ* 15 defender *ARQJZ* | defender. *BG* [ $\emptyset$  *ARQJZ* | Et *BG*]



en tal lugar menos se pueden defender e con mayor trabajo·/Ca conueneles que anden esparzidos·/Por la qual cosa assi commo el lugar malo e desconuenible para defendimiento si alli fueren fallados e tomados los enemigos faze los ser mas flacos para lidiar·/ Assi el lugar conuenible e bueno fazelos mas fuertes para se defender·/ 3 Lo terçero es el tienpo can en el tienpo en que el viento es mas contra los enemigos / e en el que el poluo les da en los rostros e los rayos del sol les da en los oios·/con mayor trabajo se pueden defender de sus enemigos·/ Mas en el tienpo en que el viento e el poluo e el sol non les es contrario son mas apareiados para lidiar·/ 4 Lo quarto que fazen los enemigos mas esforçados e mas aperaiados<sup>[sic]</sup> e para lidiar es prouision·/ Ca quando son prouisos e aperçebidos e saben que los enemigos han de venir contra ellos meió se guarnesçen e menos temen e menos se espantan de su sobreuienta·/ 5 Lo quinto<sup>[col. b]</sup> es conuenible e tenprada figura·/ Ca quando los enemigos son cansados e han mucho trabaiado velando/ o en algunas otras malandanças si estonçe los acometieren seran mas ayna vençidos que si ouiessen folgado commo los conuinie/o non ouiessen auido aquellas malandanças /· Et pues que assi es la folgura conueible faze los omnes mas poderosos·/ 6 Lo vjº es amistança e concordia entreralmente<sup>[sic]</sup> mas de ligero se pueden vençer e mucho mas si son departidos en los coraçones e en las uoluntades mas ayna seran vençidos ca mayor departamento es el de los coracones que el de los cuerpos /· Et por el contrario si los enemigos non son departidos ma estan ayuntados corporalmente son mas poderosos para lidiar e mucho mas si se aman e son ayuntados en el coraçon e en la uoluntad son mas poderosos en la batalla· por que fian mas dessi son mas apareiados e meiores para la lid por que todo amor es alguna uirtud que ayunta/ e mas ayunta el amor los coraçones de los que se aman que la vnidad del lugar de aquellos que moran e tienen los cuerpos en aquel lugar·/ Por la qual cosa si la vnidad del lugar e el

e aperçebimiento. Ca quando los enemigos saben que los han de acometer, más se aperçiben e menos toman miedo de sus enemigos. 5 <sup>QB</sup> La v<sup>o</sup> es folgura conveniente.<sup>qb</sup> Ca quando los enemigos están cansados o enojados o fanbrientos, o non han dormido, si estonçe fueren acometidos, más aýna serán vençidos. 6 La vi<sup>o</sup> cosa es amor e avenençia.<sup>43</sup> Ca sy los enemigos están departidos corporalmente, ligeramente se pueden vençer, e mucho más si están departidos en los coraçones e en <sup>[A: fol. 257v]</sup> las voluntades. Ca mayor es el departimiento de los coraçones que el de los cuerpos. E por ende, así commo quando están ayuntados corporalmente son más fuertes e más rezios para vençer, así quando están ayuntados en amor e en buena voluntad pueden muy mejor vençer a sus enemigos. 7 La vii<sup>o</sup> cosa que faze los enemigos más fuertes para se defender es que non sean sabidas sus condiçiones nin sus <sup>[R: fol. 268v]</sup> negoçios. Ca quanto menos son sabidas sus condiçiones, menos pueden aver caminos nin buscar maneras para los vençer.

5R

10R

<sup>43</sup>Le texte latin lit : « *amor et concordia* » (W, p. 593) ; tous les témoins de B, ainsi que le manuscrit L, concordent sur cette traduction. C'est ici le manuscrit S qui diverge.

1 que *JBAGRZ* | cuándo *Q* 2 v<sup>o</sup> *JR* | v *G* quinta *AZ* 3 fueren *JBAGQZ* | fuesen *R* 3 vençidos. *JBAGRZ* | bençidos *Q* 3 vi<sup>o</sup> *JGR* | v<sup>o</sup> *B* sexta *AZ* quinta *Q* 4 enemigos *BARQJZ* | enemigos *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | corporalmente *G*] 4 están | están aperçebidos e *R*- « e » est inséré dans le témoin *R*. 4 corporalmente, *BRQJZA* | *om.* *G* 5 departidos *JBGRQA* | departie <sup>[Z: fol. 236r]</sup> Del tercero libro.dos <sup>[sic]</sup> *Z* 6 quando *BAGRJZ* | *om.* *Q* 7 rezios *JAGRZQ* | rrezias <sup>[sic]</sup> *B* 7 así *AGRQJZ* | asý *B* [commo *B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 7 en *BARQJZ* | en *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | buen *G*] 7 e<sup>2</sup> *BRQJZ* | *om.* *AG* 7 pueden *JAGRQZ* | puedan *B* 7 muy *AGJZ* | *om.* *BRQ* 8 a *BAGRJZ* | *om.* *Q* 8 vii<sup>o</sup> *JAZGR* | vi<sup>o</sup> *BQ* 8 cosa *BAGRJZ* | *om.* *Q* 8 cosa *AGJZ* | [cosa *BAGRJZ* |  $\emptyset$  *Q*] [es *BRQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 8 faze *JAGRQZ* | fazen *B* 8 más *BGRJAZ* | *om.* *Q* 9 quanto *JBAGRZ* | quando *Q* 9 sabidas *JBGRQZ* | sabidos *A* 9 condiçiones | condiçiones nin sus negoçios, *Q* 10 los – « s » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*.

ayuntamiento de los lidiadores los faze mas poderosos·/ mucho mas el amor e la vnidad de los coraçones los faze meiores e mas prouechosos para se ayudar 7 Lo vij· que faze los enemigos mas poderosos para se defender es ascondimiento de las condiciones propias que son en ellos /·Ca quanto las condiçiones de los enemigos son mas sabidas tanto mejor se escoge el camino en qual manera los deuen acometer/ Mas quanto los sus negoçios e los sus fechos son mas ascondidos menos es sabida la manera de los acometer/·

∇ Et por ende contadas aquellas cosas que fazen los enemigos mas poderosos para se defender de ligero puede paresçer commo e en qual manera los lidiadores deuen acometer sus enemigos· Ca commo en las siete maneras contadas sean los enemigos mas fuertes quando son<sup>[fol. 188r]</sup> las maneras contrarias de aquellas siete son de acometer e de ferir/· Et pues que assi es 1 lo primero el señor de la batalla por ascuchas e por çeladas / o por alguna otra manera deue tener mientes con grant acuçia quando los enemigos estan desparzidos e estonçe los deuen acometer por que non han poder de se defender/· 2 Lo segundo deue escudriñar con grand acuçia los caminos dellos assi commo el passo de los rios e los uarrancos de los montes en que pueden caer e las angosturas de las montañas e las grauezas de los tremedales e de las carreras que son contrarias a los anemigos<sup>[sic]</sup>/· ca si assi les acometieren mas ligeramente seran vençidos/· 3 Lo terçero deue catar el cabdiello al tienpo ·assi que quando el sol fiere en los oios de los enemigos e el poluo e el viento les diere en las caras estonçe los deuen acometer por que la vista de los sus oios derramada e dañada por el sol e por el viento e por el poluo non pueden ver bien en qual manera deuen lidiar /· Por la qual cosa les conuiene de foyr/· 4 Lo quarto el señor de la hueste se deue tenprar assi que en tal ora faga tomar la vianda a los caualleros e folgar e dar çeuada a los cauallos por que pueda a desora acometer a los enemigos assi que los acometa quando

E vistas estas siete condiçiones, assaz parece cômmo e en quál manera deven acometer los lidiadores a sus enemigos. **1** Ca el caudillo de la fazienda primeramente deve aver escultas, por las quales sepa si los enemigos están esparzidos<sup>ABG</sup> o <sup>Q</sup> no,<sup>abg</sup> **2** y<sup>q</sup> si están en malos logares o en <sup>[Q: fol. 150r]</sup> estrechos o en palenques, o en caminos muy malos. **3** Lo iii<sup>o</sup>, si les es el sol e el viento contrario: e estonçe los deve acometer. **4** <sup>Q</sup> Lo iiiii<sup>o</sup>,<sup>q</sup> otrosí deve el caudillo ordenar en tal manera los suyos que coman e fuelguen e posen e den çevada a sus cavallos, por que puedan acometer a sus enemigos ante que<sup>[J: fol. 419v]</sup> ellos se aperçiban desta mesma guisa. **5** Lo v<sup>o</sup>, otrosí deve el caudillo esculcar<sup>G</sup> e saber<sup>s</sup> cuándo los enemigos fizieron grant jornada e están cansados ellos e sus cavallos: entonçes los deven acometer, e así los vençerán. **6** Lo vi<sup>o</sup>, deve<sup>Q</sup> el caudillo<sup>q</sup> poner guerra entre sus enemigos si pudiere, o departamento por sí o por los suyos. E entonçes los deve acometer segunt que dize Vegeçio. Mas esta cautela es contra buenas costumbres, e es manera de falsedat: e maguera la ponga el dicho philósofo, non es de guardar entre los buenos. **7** Lo vii<sup>o</sup>, deve el caudillo esculcar las condiçiones de sus enemigos, e deve saber sus condiçiones e cômmo están,<sup>G</sup> e así podrá aver mayores caminos<sup>s</sup> para los acometer, e para los vençer.

1 estas *BRQJZ* | *om. AG* 1 siete *AGJZR* | *om. BQ* 1 assaz *JBARZG* | así *Q* 2 primeramente *AGRJZ* | *om. BQ* 2 deve *JBGRQZ* | *dee A* 2 sepa *JBAGRZ* | *sepan Q* 3 o no, | Ce passage est ajouté au-dessus de la ligne dans le témoin J. 3 y *J* | e *B* lo *A* et *R* Lo *GZ* 3 y *BRJ* | [*y J* | e *B* | lo *A* | et *R* | Lo *GZ*] [ $\emptyset$  *BRJ* | .ii<sup>o</sup>, *G* | segundo *AZ*] 3 estrechos *JAGRZ* | estrechuras *BQ* 4 Lo<sup>1</sup> *JGRZ* | o *Q* lo *A* et *B* 4 iii<sup>o</sup>, *GJAZ* | ii<sup>o</sup> *R om. BQ* 4 e<sup>1</sup> *JBAGZ* | o *RQ* 4 e<sup>2</sup> *BRQJ* | *om. AGZ* 4 e<sup>2</sup> *ARJZ* | *om. BGQ* 4 los *JBAGQZ* | les *R* 4 deve *JAZR* | deven *BGQ* 4 Lo<sup>2</sup> *JGRZ* | lo *A* Et *B* 4 iiiii<sup>o</sup>, *GJ* | iii<sup>o</sup> *R* quarto *AZ om. B* 6 ante *JBGQZA* | antes *R* 6 que<sup>2</sup> [*J: fol. 419v*] *BAGQJZ* | *om. R* 6 ellos *JBAGQZ* | aquellos *R* 7 Lo *GRJZ* | lo *A om. BQ* 7 v<sup>o</sup>, *JAZG* | Et *BQ* iiiii<sup>o</sup> *R* 7 otrosí *JBRGQZ* | otro *A* 7 otrosí *BGRQJZ* | [otrosí *BRJGQZ* | otro *A*] [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | si *A*] 7 fizieron *JRQZGA* | fizieren *B* 7 grant *ARJGZ* | *om. BQ* 8 cavallos *AGRQJZ* | [cavallos. *BGRQJAZ*] [*E B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 8 entonçes *JQZ* | estonçe *BAGR* 8 vençerán. *JBGRQ* | vençeran *AZ* 8 Lo *JGRZ* | lo *A* Otrosí *BQ* 8 vi<sup>o</sup>, *GJAZ* | v<sup>o</sup> *R om. BQ* 9 sus *JAGRZ* | los *BQ* 9 o<sup>2</sup> *JBARQZ* | e *G* 9 E *AJBZ* | Et *GR om. Q* 9 acometer *BGRQJZ* | *om. A* 11 Lo *GRJZA* | Et *Q om. B* 11 vii<sup>o</sup>, *JG* | vi<sup>o</sup> *R* seteno *AZ* Otrosí *BQ* 11 esculcar *JAGRQZ* | escusar *B* 11 sus *JBRQ* | los *AGZ* 12 así *JBRAZ* | si *Q* 12 podrá *JAZR* | podrán *BQ*

estudieren comiendo o quando durmieren/o quando estudieren seguros/o desarmados/ e quando folgaren e estudieren descalços e quando estudieren los cauallos desenfrenados e desenssellados e non sospecharen dellos ally den ellos sin sospecha/. 5 Lo quinto deue el cabdiello escodriñar con grant acuçia quando los enemigos fizieren grant iornada e touieren los cauallos canssados /. Ca estonçe si los quisieren acometer de ligero les faran boluer las espaldas a foyr/. 6 Lo ·vjº· segunt dize vegeçio el señor de la batalla deue poner por si/o por otros discordias entre los enemigos e boluer contiendas e lides /o/enemistades entre ellos assi que non fien dessi mismos/. Et esto fecho si los acometieren non auiendo fiuza ensi mismos de ligero se tor<sup>[col. b]</sup>naran a foyr/. Mas esta cautela commo quier que la ponga vegeçio non es mucho de preçiar por que es contraria a buenas costumbres/. 7 lo·vijº· deue el cabdiello con grant acuçia escudriñar las condiçiones de los sus enemigos en qual manera andan e en qual manera se han e quien es el cabdiello dellos e de qual fia mas aquel cabdiello e quales costumbres han. Ca escudriñadas cada vna destas condiçiones mas ligeramente sera fallada carrera e camino en qual manera puedan acometer los enemigos e vençerlos/.

Mas aquí conviene de notar que a los cavalleros cristianos cunple mucho de ser muy enseñados e muy corteses, e muy amigables, e muy virtuosos en todas cosas, e ser muy buenos [G: *del.* cristianos] cristianos entre todos los otros. E si esto deve aver en todo tienpo,<sup>[B: fol. 323r]</sup> mucho más en el tienpo que van a lidiar. Ca non les valdría nada ser vençedores en las batallas terrenales<sup>lxxxii</sup> si fuessen vençidos en la cavallería espiritual. Do conviene de saber que hay quatro maneras de cavallerías.

[Glose]

5R

1 La primera es so príncipe terrenal, o<sup>R</sup> so<sup>r</sup> tenporal. Ca estos cavalleros amonestó sant Iohan Babtista,<sup>lxxxiii</sup> segunt [G: fol. 437v] que cuenta sant Luchas en el Evangelio, iii<sup>o</sup> capítulo, do les dize: Amigos, nin

<sup>lxxxii</sup> *Set quare parum prodest militibus quod sint exercitati, disciplinati, victoriosi, in militia humana, si fuerint devicti in militia cristiana, sciendus quod est quadruplex militi. [Comm. 332/111, I, 9, 7, « De militia multiplici, et qualiter debent militare contra hostes spirituales », fol. 53v.]*

<sup>lxxxiii</sup> *Scilicet humana sub principe homine, quos monuit beatus Joannes Babtista, non facere calupniam, Luce iii, ut dictum est. Et hii debent esse electi disciplinati viribus<sup>[fol. 54r]</sup> preditioni, et dure nutriti, ut habitum est. [Comm. 332/111, I, 9, 7, fol. 54v-54r]*

1 cavalleros *JBGQZA* | cavallos<sup>[sic]</sup> *R* 1 muy<sup>1</sup> *ARJZ* | *om.* *BGQ* 2 todas *AGRJZ* | todas *BQ* [las *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*]  
 2 cristianos *BARQJZ* | *om.* *G* 3 deve *JG* | deven *BRQAZ* 3 el *JBAGRZ* | aquél *Q* 3 que *JBAGRQ* | quando *Z*  
 4 valdría *JBAZGR* | vale *Q* 4 las *JAGRZ* | la *BQ* 4 batallas *JAGRZ* | cavallería *BQ* – **Nota** : « cavallería » est la leçon correcte ici. 4 terrenales *JAGRZ* | terrenal *BQ* 4 espiritual. – *B orig.* terrenal, *del.* terrenal *et add.* espyritual. Encore une correction, toujours de la même main (voir la note d'apparat page 543). – **Nota** (*B*) : Ici, le manuscrit *B* répète « *sy fuesen vençidos en la cavallería spiritual* ». Je n'en tiens pas compte dans la collation. 6 es *BAGQJZ* | *om.* *R*  
 6 o *JAGRZ* | e *BQ* 6 so *AGJZ* | so *BQ* [señor *BQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 6 tenporal *QJ* | tenporal. *ARZBG* E *ARZBG*  
 6 Ca *J* | a *BAGRQZ* 6 amonestó *JBGRQA* | amonesta *Z* 7 Luchas *JA* | Lucas *BGRQZ* 7 el *BAGRJZ* | el *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | su *Q*] 7 Evangelio *BRQJ* | [Evangelio *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BRQJ* | al *AGZ*] 7 les *BAGQJZ* | *om.* *R*  
 7 nin *J* | non *BAGRQZ*



firades a ninguno nin le fagades tuerto nin mal, nin le busquedes calunpnia, por que le saquedes de los suyo; e estad pagados de vuestras soldadas, e non vos estendades a más: e con estas maneras seredes buenos. E en quál maneras deven ser criados <sup>[R: fol. 269r]</sup> e acostunbrados ya lo deximos de suso. Ca quanto más son criados en dureza e en aspereza, tanto mejores son <sup>[A: fol. 258r]</sup> para las armas: así lo dize Séneca<sup>lxxxiii</sup> en la epístola viii<sup>o</sup>, do dize que el más fuerte cavallero<sup>[J: fol. 420r]</sup> se levanta del más lugar e el más [J: *del. vicios*] flaco del más 5R viçioso. Ca los usados non escusan ningunt trabajo, e las manos labradoras son muy fuertes para las armas. E el grant viçio faze flacos los coraçones flacos<sup>[sic]</sup>, e mugeriles. E pone muy buen enxemplo, que las bestias cuyas uñas son criadas en piedras e en durezas son más rezias e tienen mejor las ferraduras, e son mejores para sofrir trabajo e afán. E las bestias que son criadas en tierra muelle, o en prados, e son criadas en viços<sup>44</sup> en la primera dureza falleçen. E bien así el caballero viçioso<sup>lxxxiv</sup> e pintado e resplandeçiente en el primero trabajo 10R falleçe. E por ende dize que el coraçón endureçido e tirado<sup>R</sup> de todos<sup>r</sup> los viços: éste es <sup>[Z: fol. 236v]</sup> bueno para las armas. Ca así lo vimos por fecho que quando Aníbal fue tal, nunca fue vençido, mas quando se dio a los

<sup>44</sup>On notera ici cette vision moralisante de l'élevage, qui est absente de la traduction castillane complète du *Communiloquium* (HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, p. 461). Le manuscrit L lit « *vi<sup>o</sup>i* », ce qui est relativement difficile à résoudre (L, fol. 400r).

<sup>lxxxiii</sup> *Unde ait Seneca, epistula liii, ffortior miles ex confrangoso venit; segnis est urbanus et verna. Nullum laborem recusant manus quod ad arma ab aratro transferuntur. Effeminat animos amenitas nimia, et ponit exemplum bonum jumenta quarum ungula in aspero indurata est, viam quamlibet patiuntur. In moli vero palustri que pascuo saginata citius substernuntur, in primo pulvere de sicut ille victus, et nitidus. [Comm. 332/111, I, 9, 7, fol. 54r]*

<sup>lxxxiv</sup> *Sed miles senior loci disciplina firmat ingenium aptumque magis conatibus reddit, ideo ait ibi, indurandus est animus, et blanditis voluptatum procul abstrahendus. Vna(?) yberna soluerunt hannibalem, et indomitum nivibus atque alpebus virum enervaverunt fomenta canpanie, et qui armis multos vicerat, est viciis victus: et de his habitum est supra. [Comm. 332/111, I, 9, 7, fols 54r]*

1 busquedes *JBARZ* | buscades *GQ* 1 por *JBAGRQ* | porque *Z* 1 que *AGRQJ* | *om. BZ* 1 le<sup>3</sup> *JAGRZ* | lo *Q* quel *B* 3 maneras *J* | manera *BAGRQZ* 3 lo *JBAGRZ* | los *Q* 4 en<sup>1</sup> *JBAGRZ* | de *Q* 4 viii<sup>o</sup>, *JG* | liii<sup>o</sup> *Q* Liii *B* ocho *AZR* 5 que *JBAGRZ* | quel *Q* 5 el<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 5 del<sup>1</sup> *JBARQZ* | de *G* 5 más *J* | [más *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *J* | trabajoso, *BQZA* | trabajosos *G* | áspero *R*] 5 lugar *RJ* | *om. BAGQZ* 5 el<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 7 flacos *AGJ* | *om. BRQZ* 7 que *JBAGZ* | en *RQ* 8 piedras *JBARQZ* | peñas (?) *G* 8 durezas *JAGRQZ* | dureza *B* 9 E *JZA* | Et *BR G om. Q* 9 o *JBARQZ* | e *G* 9 en<sup>2</sup> *BARQJZ* | *om. G* 9 viços *JBGRZA* | viçio *Q* 10 E *AJZ* | Et *BGR om. Q* 10 viçioso *JBGQZA* | viçiosos *R* 10 trabajo – **Nota (A)** : Est-ce un ajout ou un [r] suscrit? – *trabaio* : « r » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 11 falleçe. *JAGRQZ* | fallesçen *B* 11 que *JBAGZ* | quel *RQ* 11 el *BAGJZ* | *om. RQ* 11 tirado *JBAGQZ* | tirados *R* 11 para *BGRQJZ* | para *A* [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | todas *A*] 12 vimos *JAGRZ* | oýmos *Q* oviemos *B* 12 por *JAGRZ* | de *BQ* 12 que *JBARQZ* | ca *G* 12 a *BGRQJZ* | *om. A* 12 los *JBGRQZ* | alos *A*





viçios de canpania, luego fue vençido. Ca el que nunca ante fuera vençido por armas, fue después vençido por viçios. E deste ya deximos mucho de suso.

2 La ii<sup>o</sup> cavallería es cavallería cristiana,<sup>lxxxv</sup> non contra príncipes nin contra poderíos de la tierra, nin contra carne, nin sangre, mas contra los potestades del infierno, e contra los pecados. E desta dize Job que toda la vida de los omes sobre la tierra<sup>AGZ</sup> es cavallería;<sup>agz 45</sup> do dize sant Gregorio, que desta cavallería e de los enemigos contra quien avemos de lidiar devemos estar muy aperçebidos. Ca en esta cavallería deve ser todo cavallero fiel a Dios, e sabio e husado en disciplina de buenas costunbres, e ennobleçido de virtudes, e muy fuerte de coraçón. Ca mayor cosa es <sup>[G: fol. 438r]</sup> vençer al diablo que vençer a Faraón con toda su hueste. 5R

3 La iii<sup>o</sup> cavallería es votiva,<sup>lxxxvi</sup> en la qual lidian los omes contra los enemigos de la fe para la defender:<sup>QB</sup> de los<sup>qb</sup> quales son los cavalleros del tenple<sup>[J: fol. 420v]</sup> o los de las órdenes de la cavallería, o quales- 10R  
quier otras que por amor de Dios e con devoçión <sup>[B: fol. 323v]</sup> de la fe prometen de lidiar e se ponen<sup>QB</sup> contra los enemigos de la fe. A los quales amonesta sant Bernardo así: Amigos, seguros yt, e sin temor ninguno<sup>qb</sup> contra los enemigos de la <sup>[R: fol. 269v]</sup> cruz. E así commo buenos cavalleros [G: *del.* de la cruz], vençetlos e echatlos

<sup>45</sup>Nous avons ici la définition la plus extensive de la chevalerie qui puisse être.

<sup>lxxxv</sup> *Est alia militia cristiana adversus principes et potestates ad usus carnem et sanguinem, ephe vi, de quae Job vii: militia est vita hominis super terram. Ubi Gregorius Moralium viii in principio sufficienter de hac militia, et de hostibus contra quos est militandus. In militia fidelis militans debet esse industria providus disciplinam exercitatus, virtute perditus, constantia animosus. Plus est enim vincere diabolum quod Pharaonem cum exercitu, ait Bernardus Super Cantica Omelia(?) xxxix. [Comm. 332/111, I, 9, 7, fols 54r]*

<sup>lxxxvi</sup> *Est alia militia votiva, in qua militatur contra hostes fidei ad inperium defensionem: quales sunt milites tenpli, et alii milites crucifixi quis hortatur et monet Bernardus, ut supra dictum est. Sunt enim alii milites, qui ex divino amore, et fidei devotione, devovent et exponunt se contra hostes fidei. Unde ait ibi Bernardus: « securi procedite milites, et intrepido animo inimicos crucis christi propellite ». Et sequitur: « quam gloriosi revertuntur victores de prelio, quam unde movuntur martires in prelio ». Et prius(?): « inpauidus perfecto miles, qui ut corpus ferro, sic animum fidei lorica induit » [Comm. 332/111, I, 9, 7, fols 54r]*

2 deste J |desto BAGRQZ 3 poderíos JBGRAZ |poderosos Q 4 mas JBAGRQ |ni Z 4 los<sup>1</sup> J |las BAGRQZ  
4 desta JAGRZ |desto BQ 5 toda JBAGRZ |todas Q 5 la<sup>1</sup> JBAGRZ |las Q 5 vida JBAGRZ |vidas Q 5  
omes |ommes es caualleria AGZ 6 quien JAGRQZ |que B 6 devemos BGRQJZ |om. A 6 aperçebidos. JB-  
GRQZ |perçebidos A 8 vençer<sup>1</sup> JBAGRQ |vecor Z 9 votiva, JBRAZG |voluntaria Q – Nota : Le manuscrit L,  
fol. 400v, lit ici « voluntaria » : on peut produire les groupes QL face à ABGJRZ. Cet exemple et les exemples précédents  
posent problème du point de vue de la modélisation de la tradition, car le *Communiloquium* propose ici « votiva ». L ne  
peut donc être en amont de la tradition – sur III-3 du moins, l’hypothèse d’une contamination n’étant pas à exclure – car  
il commet avec Q un grand nombre d’erreurs non partagées par les autres témoins. 10 tenple<sup>[J: fol. 420v]</sup> JBAGZ |tenplo  
RQ 10 o AGRQJZ |o B [de B |ø AGRQJZ] 10 la JBAGRZ |las Q 10 cavallería, JBGRAZ |cavallerías Q  
10 o<sup>2</sup> AGRQJZ |om. B 11 otras JAGZ |otros BRQ 11 ponen JBAGRZ |poner Q 13 cruz. – Nota : B et  
Q commettent ici une omission, probablement due à un saut du même-au-même, qui fait perdre la référence à Bernard  
de Clairvaux. L aussi commet cette omission, au folio 400v : au vu du nombre de variantes communes à B et Q, il est  
difficile d’envisager une polygénèse ici. Cet exemple supplémentaire montre qu’il n’est donc pas possible que L soit en  
amont de  $\beta$  sur III-3 ; il faut donc envisager soit que L ait été complété sur III-3 par consultation d’un témoin de  $\beta$ , soit  
que la chronologie des version est à inverser. 13 vençetlos JAGRZ |vénçenlos BQ 13 echatlos JAGZ |échanlos  
BQR



de la tierra: ca muy gloriosos se tornan los vençedores de la batalla.<sup>j</sup> O, qué bien aventurados murieron los mártires<sup>abz</sup> por la fe!<sup>q</sup> ;O, qué bien aventurado es qualquier cavallero que así commo viste el cuerpo de fierro, así viste su alma de loriga!

4 La iiiio cavallería es virtuosa<sup>lxxxvii</sup> o eclesiástica, en la qual lidian los preladores e los predicadores de la Eglesia<sup>R</sup> contra los enemigos della e<sup>r</sup> <sup>Q</sup> contra los hereges, e<sup>q</sup> contra los que fablan errores [B: *del.* de la Eglesia contra los enemigos della, e contra los enemigos e los que fablan errores]<sup>Q</sup> que sienbren en<sup>q</sup> ella. E destos fabla el apóstol, amonestando a Timoteo en la iiº epístola, do dize: trabaja así commo buen cavallero de Jesú Cristo, e esto es lo que te mando, que lidies entre los cristianos en muy buena cavallería. E todos estos cavalleros son<sup>[A: fol. 258v]</sup> mucho de amonestar que sean buenos e virtuosos, e que pugnen sienpre por ser vençedores e non vençidos.

10R

<sup>lxxxvii</sup> *Est enim alia militia virtuosa sive ecclesiastica, in qua militant prelati et predicatorum ecclesie contra illius hostes et contra heresim. Et errorum adinventores ad Thimo. iiº: « labora sicut bonus milites christi ». Et iº ad Thimo, i: « ut milites in illis bonam militiam habens fidem et bonam conscientiam, quam quidam repellentes circa fidem naufragaverunt ». Et hii omnes milites sunt informandi modis dictis. Et si militantes in prima militia debent esse virtutibus prediti, multo magis in aliis miliciis; et de talibus virtutibus quae eis competunt debet predicator evangelicus conferre cum eisdem. [Comm. 332/111, I, 9, 7, fols 54r]*

La citation de l'Épître de Paul à Thimothee I, 19 « *habens fidem, et bonam conscientiam, quam quidam repellentes, circa fidem naufragaverunt* » [COLUNGA et TURRADO 2002] est rétablie par le manuscrit sévillan, ici cité; elle est absente dans les autres témoins consultés et de la *Suma de collaçiones* [HUÉLAMO SAN JOSÉ 2015, I, 9, 7, fol. 82v, p. 461-462].

1 la<sup>1</sup> JAGRZ | las BQ 1 tierra : JAGRZ | tierras BQ 1 gloriosos JBAGRZ | peligrosos Q – Nota : Ici, de même, Q et L font une même erreur commune, alors que ABJGRZ lisent « *gloriosos* », et s'accordent avec Jean de Galles. 1 se BAGRQJ | om. Z 1 se BGRQJ | [se BAGRQJ | ø Z] [ø BGRQJ | se AZ] 1 O, JBRAZ | e G 1 murieron JBARZ | fueron G 2 mártires | mártires que murieron lidiando G 2 aventurado BGQJAZ | om. R 2 qualquier JBARQZ | qual G 2 qualquier BARQJZ | [qualquier BARQJZ | qual G] [ø BARQJZ | quier G] 2 de JBAGQZ | del R 3 alma JARZ | ánima BGQ 3 loriga! JBAQZ | gloria GR 3 loriga | loriga de fe! BQ – Nota : On a ici une méthatèse intéressante qui fait passer la leçon correcte « *loriga* » à « *gloria* ». S'opposent la lecture correcte pour ABJQZ, qui file la métaphore guerrière et spirituelle, et une lecture entièrement spirituelle pour G et R, qui n'est pas absurde : il semble s'agir d'une hypercorrection relativement logique. Le manuscrit L lit aussi « *loriga* » (L, fol. 400v). 4 o JBAGRZ | e Q 4 qual JBGRQZ | qua A 4 preladores J | preladados BGZARQ 4 predicadores JBAGZ | pedricadores RQ 5 e<sup>1</sup> JBAGZ | o Q 5 hereges, JAGRZ | enemigos B 5 contra<sup>3</sup> AGRQJZ | om. B 6 que JBAGZ | e R 6 sienbren JBGRZ | sienbran A 6 ella. JBAGRZ | della Q 7 destos JBAZ | desto GRQ 7 epístola, – Ajout d'une main en marge sur le témoin G : « ad thi.ij.ijº.cº. » 8 te AGRJZ | om. BQ 8 muy BARQJZ | om. G 10 non JAGRZ | nunca BQ

Capitulo xv<sup>o</sup>. En qual manera los omnes lidiadores deuan<sup>[sic]</sup> estar si quisieren ferir los enemigos e quando los deuen çercar e commo se deuen escusar de la pelea si vieren que non es bueno de la acometer/.<sup>27</sup>

5           ∇ Dixiemos en vn capitulo sobredicho que mejor es de ferir de punta que non taiando/ en el qual mostramos a los caualleros e a los peones acometer la batalla/. Mas en este capitulo queremos dar espeçial enssenança a los peones en qual manera deuen estar quando quisieren ferir los enemigos/.

          ∇ 1 Et ay dos maneras de ferir los enemigos /. 1.1 La vna es de lueñe assi conmo quando fieren los enemigos lançando piedras e dardos e saetas/. 1.2 Et otra manera ay quando tanto se llegan los enemigos  
10 quando vienen a las manos e en otra manera deuen estar los lidiadores quando lançan los dardos de lueñe/. Et en otra manera quando se fieren de çerca/. Ca lançando dardos de lueñe deuen tener los pies esquierdos delante e los derechos detras por que el coraçon que es comienco de mouimiento en todas las animalias prinçipalmente enbia su uirtud a la parte derecha/. Assi que la parte derecha en las animalias es mas fuerte en mouer e mas apareiada a mouimiento /. Et por que la cosa que se mueue sienpre se afirma sobre alger  
15 cosa que non se mueue/. assi commo la mano quando se mueue afirmase en el braço en que esta/ Et si se

<sup>27</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 764.

Capítulo xv,<sup>R</sup> do muestra<sup>r</sup> cómo<sup>R</sup> deven estar<sup>r</sup> los lidiadores quando quieren ferir los enemigos,<sup>R</sup> e cómo los deven çercar<sup>r</sup> e cómo deven de escusar<sup>R</sup> la pelea si vieren que<sup>r</sup> le non<sup>R</sup> es bueno de<sup>r</sup> pelear.

<sup>r R r R b</sup> En<sup>r</sup> tres cosas está la sentençia deste capítulo. 1 La primera es en saber cómo los peones 5R [Trad.] lidiadores han de estar en pelea; 2 la ii<sup>o</sup>, en saber cómo han de çercar los <sup>[G: fol. 438v]</sup> enemigos [B: *del.* la una de lueñe]. 3 La iii<sup>o</sup>,<sup>Q</sup> en saber<sup>q</sup> cómo han de escusar la pelea, quando les non cunple de pelear.

1 Quanto a lo primero, conviene de <sup>[J: fol. 421r]</sup> saber que dos maneras ay de ferir los enemigos. 1.1 La una de lueñe, 1.2 e la otra de açerca quando viene a las manos. E de otra manera deve estar quando están arredrados, e de otra quando están çerca mucho. Ca quando están alongados en la pelea, deven tener los pies ysquierdos 10R delante, e los derechos a pro. Ca el coraçón que es comienço de todo movimiento en todos los omnes e en todas las bestias prinçipalmente enbía su virtud a <sup>Q</sup> la mano <sup>B</sup> derecha; e por ende,<sup>q</sup> la parte<sup>b</sup> derecha<sup>QB</sup> es más fuerte en su movimiento, e es más aparejada<sup>qb</sup> para lidiar naturalmente. E porque toda cosa que se mueve conviene que sea firme sobre alguna cosa que se non mueva, assí commo parece en la mano, que quando se mueve afirmase en el braço e en el cuerpo que está firme. E quando se el pie mueve, conviene que afirme sobre 15R

2 quando JBAGQZ | han R 2 quieren JAGZ | quisieren BQ de R 2 ferir JBAGQZ | estar R 2 ferir BAQJZ | [ferir BAGQJZ | estar R] [ø BAQJZ | en GR] 2 los JBAGQZ | la R 2 enemigos, JBGQAZ | pelea R 3 deven<sup>1</sup> JBGQAZ | deve Q 3 deven<sup>2</sup> JBGQAZ | han R 3 de ARJZ | om. BQ 3 escusar JBAGQZ | cercar R 4 le J | a R om. BAGQZ 4 non BAGQJZ | om. R 4 non GJ | non BAQZR [ø GJ | les BAQZ | sus R] 4 pelear. JBAGQZ | enemigos R 5 ø | Capitulo xv, do muestra commo deven estar los lidiadores quando quisieren ferir los enemigos, e commo los deven çercar, e commo deven escusar la [ R | pelea, Q] si vieren que non les es bueno de pelear, conviene de saber que Q 5 deste JBAGRQ | de Z 5 deste BAGRQJ | [deste BAGRQJ | de Z] [ø BAGRQJ | este Z] 5 saber AGRJZ | saber BQ [en BQ | ø AGRJZ] 6 en RJ | en BAGQZ [la BAGQZ | ø RJ] 7 iii<sup>o</sup> BARJZ | iii<sup>o</sup> GQ [ø BARJZ | es GQ] 7 de<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 7 pelear. JBARQZ | pelar G 8 pelear BAGQJZ | [pelar. BARQJZ | pelar G] [ø BAGQJZ | Et R] 9 açerca J | çerca BAGRQZ 9 viene JQ | vienen BAGRZ 9 deve J | deven BGRQAZ 9 arredrados, JARGQZ | arredradas B 10 otra AGRJZ | otra BQ [manera BQ | ø AGRJZ] 10 están RJ | [están BGRQJZA] [muy BAGQZ | ø RJ] 10 mucho. RJ | om. BAGQZ 10 Ca JAGRZ | que BQ 11 es AGRQJZ | es B [el B | ø AGRQJZ] 12 las BARQJZ | om. G 12 parte JARZ | mano GQ 13 su JAGZ | sus R 14 sea JBAGRZ | se Q 14 firme JBAGRZ | afirme Q 14 sobre JBAGRZ | sobir Q 15 mueve BARQJZ | [mueve BGRQJAZ] [ø BARQJZ | e G] 15 afirmase JBRQAG | afirmasse Z 15 en<sup>2</sup> JBAGRZ | con Q 15 que<sup>1</sup> JBAGQZ | e R 15 se AGRJZ | om. BQ 15 el AGJZ | el BRQ [un BRQ | ø AGJZ] 15 pie AGRJZ | pie BQ [se BQ | ø AGRJZ] 15 que RJ | que BAGQZ [se BAGQZ | ø RJ] 15 sobre JBAGRZ | sobrel Q

mueue el braço afirma se en el cuerpo que non se mueue/. Et si se mueue el vn pie afirmasse en el otro pie que<sup>[fol. 188v]</sup> fuelga o que se non mueue/. En essa manera conuiene que quando se mueue la parte diestra que se afirme sobre la siniestra que se non mueue/. Et por ende quando el pie izquierdo se pone delante e el costado derecho se aluenga estonçe esta el omne bien apareiado para lançar dardos o piedras o otras cosas que se pueden enbiar/. Ca estonçe fuelga el omne en la parte izquierda e mueuese en la derecha que ha de esgrimir el dardo/.el qual esgrimido mueue el ayre mas reziamente e faz mas fuerte golpe/. Enpero maguer que podamos folgar tan bien sobre la parte derecha commmo sobre la izquierda/. Empero la parte derecha sienpre es mas apareiada para mouimiento e la izquierda para folgura/. Et por ende feriendo de lueñe deuenos folgar sobre el pie izquierdo puesto delante e alongarnos con el derecho por que podamos mas fuertemente esgremir e lançar el dardo/. Mas quando venimos a las manos lidiando con las espadas o con los cuchiellos deuenos tener la manera contraria de lo que dicho es assi que el pie derecho tengamos delante e el izquierdo detras/.Ca por que el costado derecho es mas conuenible al mouimiento si el estudiere mas cerca del enemigo por razon del mouimiento podra foyr mejor los golpes/. Ca mas fuertemente es ferido aquello que esta que lo que se mueue/. Otrossi el costado derecho fuere mas çerca del enemigo mejor le podra ferir/. Ca deuen los lidiadores quando vienen a las manos tener el pie izquierdo firme e quando quieren ferir deuen se fazer adelante con el pie derecho e quando dieren los golpes deuense arredrar con el pie derecho/. Et pues que assi es temiendo assi el pie izquierdo firme e mouiendo se con el izquierdo pie podrian mas fuertemente ferir los enemigos e mas ligeramente foyr los golpes dellos.

∇ 2 Visto commo deuen estar los lidiadores quando deuen ferir los enemigos/. finca nos de ver qual

el otro [J: *del.* pie derecho]. E bien así, quando se mueve el pie derecho, conviene que se afirme sobre el pie izquierdo; e entonçe, quando el pie derecho está delante, e se mueve sobre <sup>Q</sup> el pie<sup>Q</sup> izquierdo, está<sup>[B: fol. 324r]</sup> omne bien <sup>[R: fol. 270r]</sup> ordenado para lançar dardos o lanças<sup>[Q: fol. 150v]</sup> o piedras, o qualesquier cosas que se pueden enbiar. Ca entonçe fuelga el cuerpo sobre la parte siniestra, e muévese sobre la derecha, esgrimiendo las armas, e lançándolas. E assý esgremidas van más e fazen más fuertes golpes. E maguera que el omne sea <sup>5R</sup> más <sup>GZ</sup> firme<sup>sz</sup> a las vezes en el otro, enpero para lançar <sup>a</sup> mejor se afirma sobre el pie izquierdo, moviéndose e alongándose con el pie derecho que el contrario. Ca así faziendo, mejor enbía el dardo, e mejor lo esgrime, e más fuertemente fiere. Mas quando los lidiadores están çerca, e vienen a las manos a darse de los cuchillos o de las espadas, entonçe deven fazer todo el contrario. Ca deven tener el pie derecho delante,<sup>[G: fol. 439r]</sup> e el izquierdo a pro, ca porque la parte <sup>[J: fol. 421v]</sup> derecha es más rezia, e más virtuosa para ferir, entonçe podrá <sup>10R</sup> mayor golpe dar, e otrosí podrá mejor escusar el golpe del enemigo, e mejor guardar la parte siniestra, do está el coraçón.

2 Quanto a lo segundo, conviene a los lidiadores de saber cómo han de çercar los enemigos. Ca nunca

1 el<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 1 sobre JBAGRZ | sobrel Q 1 el<sup>3</sup> BAGRJZ | om. Q 2 delante, JARQZ | adelante  
 BG 3 o<sup>1</sup> JBAGRZ | e Q 3 qualesquier JGRQZA | quales B 3 qualesquier | quales se quier B 4 pueden  
 JARZ | puedan BG puede Q 4 enbiar. JGRZA | lançar BQ 4 esgrimiendo JAGRQZ | syguiendo B 5 esgremidas  
 JBAR | esgrimidas Z esgrimidos Q esgremiéndolas G 5 que BAGQJZ | om. R 5 el JBAGQZ | quel R  
 5 sea JAR | se BGQZ 6 más RJ | afirme GZ afinque BQ om. A 6 más | afirme a las [vezes BGQZ | A] en el  
 vn pie : BAGQZ 6 firme ARJ | om. BQ 6 lançar | lançar mejor se afirma sobre el un pie que sobre el otro, ca  
 mejor, BQ 6 mejor BGRQJZ | om. A 6 sobre JBAGRZ | sobrel Q 6 el<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 7 e<sup>1</sup> JBARQZ | o G  
 7 alongándose JBGQAZ | allegándose R 7 con JBAGRZ | en Q 7 el<sup>2</sup> JBARQZ | al G 7 lo JAGRZ | se BQ 8  
 fiere. JBAGRZ | fieren Q 8 manos BAGRJZ | manos Q [ø BAGRJZ | e Q] 9 o JBARQZ | e G 9 todo BAGRJZ  
 | om. Q 9 Ca JBAGRZ | e Q 9 el BARQJZ | el G [ø BARQJZ | pie G] 10 ysquierdo JBAGRZ | dizquierdo  
 Q 11 mayor JAGRQZ | mejor B 11 golpe<sup>1</sup> AGRQJZ | om. B 11 dar, JAGRQZ | golpear B 11 e<sup>1</sup> JAZ | e  
 G R om. BQ 11 siniestra, JBRGQZ | sinistra A 11 do JAGRZ | donde BQ 13 coraçón BAGQJZ | [coraçón.  
 BGRQJZA] [ø BAGQJZ | Et R] 13 Quanto JBGQZR | Quando A 13 saber BARQJZ | saber G [ø BARQJZ | en  
 G] 13 çercar AGRJZ | çercar BQ [a BQ | ø AGRJZ]



manera son los enemigos<sup>[col. b]</sup> de ençerrar e de çercar/· pues que assi es conuiene de saber que pocas vezes /o nunca son los enemigos de ençerar e de çercar en la batalla publica /· assi que non les finque algun logar para foyr/· Ca estonçe con desesperamiento assi commo costreñidos por fuerça fazen se mas osados veyendo que non les finca si non la muerte/· Ca veyendo que les non finca si non la muerte pueden acometer muchas  
 5 malas cosas contra aquellos que lidian contra ellos /· Et por ende es alabada la sentençia de çipion por la qual dizia que nunca eran de encerrar los enemigos assi que les non fincasse logar para foyr/· Ca yendo los enemigos non ay ningun periglo [*del. s*]e en la fuyda mucho resçiben periglo sin enpesçimiento de aquellos que los persiguen/· Mas quando se veen ençerrados han se de tornar assi commo costrennidos de la muerte a ferir a aquellos que los ençierran/· Et pues que assi es quando diximos dessusdo que alguans vezes el az es de  
 10 formar so forma de tiieras / e esto quando los enemigos son pocos para que meior sean ençerrados e çerrados /· esto non es de entender assi que assi los deuamos çercar que non les finque algun logar para foyr si non por auentura quando ellos fuessen tan pocos que commo quier que ellos quisiessen reuellar e defender sse non les pudiessen fazer ningun enpesçimiento/·

∇ 3 Pues que assi es mostrado en qual manera deuen estar los peones lidiadores si quisieren ferir los  
 15 enemigos e en qual manera los deuen çercar/· finca nos agora lo terçero de mostrar en qual manera se deuan arredrar de la batalla si non ouieren conseio de lidiar nin les semeiare bueno de acometer la batalla/· Et esto

los deven así çercar del todo, que les non quede logar para ellos poder fuyr. Ca si los del todo çercassen e los ençerrassen, entonçe así commo omes desesperados lidiarian más bravamente, e farían más daño en ellos, viendo <sup>QB</sup> que non podrían escapar de otra guisa, sinon matando. E por ende, Vegeçio alaba<sup>qb</sup> la sentençia de Çipiôn, que dizie que en la fazienda non son de çercar los enemigos, nin de ençerrar de todas partes, mas deven dexarles logar por do fuyan. Ca fuyendo, non hay peligro ninguno dellos e puédenlos matar commo quisieren. 5R

E quando se [B: *del.* vençen] veen ençerrados del todo, entonçe hay grant peligro dellos ca matarán muchos con la ravia de la muerte, e abrirán camino por ellos, e los desbaratarán, e los vençerán. E quando deximos de suso que la forma de las [G: *del.* dela] azes tiserales es mejor para çercarlos, e para ferirlos de todas partes, non entendimos dezir que del todo los deviesen ençerar, salvo si fuessen tan pocos que en ninguna manera non se pudiesen defender. 10R

3 Quanto a lo iii°, en quál manera deven los lidiadores escusar la pelea quando vieren que los enemigos son tantos e tan fuertes que non pueden pelear con ellos. E en este caso, deve el caudillo tomar tres cautelas.

3.1 La primera es que si ha consejo con pocos sabios e buenos, que non lidie, e esto deve tener muy ençelado,

1 los<sup>1</sup> *JAGRQZ* | les *B* 1 quede *JAGRZ* | finque *BQ* 1 e *JAGRZ* | o *BQ* 2 los *BAGQJZ* | *om.* *R* 2 ençerrassen, *J* | ençerrassen *BGRQAZ* 2 entonçe *QJBAZR* | *om.* *G* 2 farían *JBAZRQ* | faría *G* 2 más<sup>2</sup> *GRJAZ* | mayor *B* *om.* *Q* 2 daño *JBQZAG* | dapños *R* 2 ellos, *JBAGQZ* | ello *R* 3 podrían *JARZ* | podían *G* 3 alaba *JARZ* | alababa *G* 3 la *BAQJZR* | *om.* *G* – « la » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *R*. 4 dizie *J* | diz *BAGRQZ* 4 de<sup>1</sup> *JBAGRZ* | e *Q* 4 nin *AGRJZ* | nin *BQ* [deven *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 4 de<sup>2</sup> *JAGRZ* | ser *BQ* 4 ençerrar *JRGAZ* | ençerrados *BQ* 4 deven *JR* | dévenles *BGQZA* 5 dexarles *JR* | dexar *BAGQZ* 5 ninguno *GRJZA* | *om.* *BQ* 5 dellos *JBRQZ* | dello *AG* 5 commo *JGRQ* | como *ZA* co *B* 6 se [B : *del.* vençen] *JBGRQ* | los *AZ* 6 veen *JBARQZ* | vieren *G* 6 entonçe *RJBZG* | estonde *A* *om.* *Q* 6 hay *J* | ay *BAGRQZ* 6 ca *AGRJZ* | [ca *BGRQJAZ*] [o *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 6 matarán *JZGRA* | matavan *B* matan *Q* 6 muchos *JARQZ* | mucho *BG* 6 muchos *AGRJZ* | [mucho *BG* | muchos *ARQJZ*] [dellos *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 7 e<sup>1</sup> *JA* | o *BGRQZ* 7 por | Ce mot est ajouté au-dessus de la ligne dans le témoin *J*. 7 e<sup>2</sup> *JBAGRZ* | o *Q* 7 desbaratarán, *JAZGRQ* | desvaratan *B* 7 e<sup>3</sup> *JARZ* | o *BGQ* 7 quando *JBAGRZ* | ya *Q* 8 la *JBAGRZ* | las *Q* 8 forma *JBAGRZ* | formas *Q* 8 tiserales *JAGRQZ* | tiserale *B* 8 ferirlos *JBGRQZ* | ferir *A* 8 ferirlos *BGRQJZ* | [ferirlos *BGRQJZ* | ferir *A*] [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | los *A*] 8 todas *BAGRJZ* | todas *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | las *Q*] 9 entendimos *JBAGRZ* | entendemos *Q* 9 entendimos *BAGRJZ* | [entendimos *BAGRJZ* | entendemos *Q*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | de *Q*] 9 deviesen *JAZGR* | oviesen *BQ* 9 deviesen *AGRJZ* | [deuiesen *AZGRJ* | oviesen *BQ*] [a *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 9 salvo *JAZGR* | sacado *B* sacando *Q* 11 Quanto *JBAGRZ* | Quando *Q* 11 quál *JBGQAZ* | qualquiera *R* 12 tantos *JGQZA* | tanto *BR* 12 pueden *JBAGRZ* | pudiesen *Q* 12 E *AJZRQ* | et *B* *om.* *G* 13 lidie, *JAGRQZ* | lidien *B* 13 muy *AGRJZ* | muy *BQ* [bien *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*]

por que los enemigos son mas fuertes que ellos e non pueden estar contra ellos nin lidiar con ellos /· Enel qual caso quanto pertenesçe a lo presente dos cautelas deve auer el cabdiello de la batalla<sup>28</sup>/· **3.1** La primera es de parte de la su hueste propria· Ca si el cabdiello ouiere conseio de<sup>[fol. 189r]</sup> non lidiar· esto deve dezir en su poridat a muy pocos e non lo deve reuelar a toda la hueste por que non ayan de foyr malamente con temor/·

5 e sean muertos fuyendo de sus enemigos e persegriendo los sus enemigos/· Et pues que assi es en tal manera se deve auer el cabdiello que non crea la hueste que quiere foyr mas que quiere a otra parte echar çeladas e que quiere mas brauamente lidiar contra los enemigos/· **3.2** Mas la segunda cautela es de tomar de parte de la hueste de los enemigos/· Ca assi deve escusar la batalla pues non ha conseio de lidiar que esto non lo sepan los enemigos/· Et por ende muchos de noche fazen esto mas que de dia/· **3.3** e muchos ouieron esta cautela que

10 los caualleros que estauan en el az contra los enemigos pusiessen se ante los peones por que los non pudiessen ver/· Por la qual cosa la batalla de los peones encubiertamente se escusa yendo se los peones/· Et ellos ydos los caualleros pueden mejor despues escusar los golpes de los enemigos/· Avn conuiene de saber que quando se assi escusa la batalla nunca la az se deve departir/· ca podrie contesçer que los enemigos persiguirien a los que fuyessen de la batalla e matarian muchos dellos e mayor daño e enpeesçimiento les faryan fuyendo que si

15 se tornassen e lidiassen/· Deve avn el cabdiello de la batalla catar sy ay algun logar çerca a que se pueda acoger la hueste si fuere menester que los sus contrarios los ayan a fazer foyr/·

---

<sup>28</sup>On notera tout l'effort de recomposition du texte par rapport à l'original (que celui-ci soit le texte latin ou castillan) : la version  $\beta$  scinde le deuxième point en deux (la liste préexiste également dans la version latine).

que non lo sepan los de la hueste [G: fol. 439v] nin otro alguno, sinon aquellos que son del consejo. Ca si lo sopiessen, fuyrien, e [J: fol. 422r] matarlos yían los enemigos. E en tal manera se deve [B: fol. 324v] guardar el caudillo, que non cuyde la hueste que quiere fuyr, mas que quiere echar çelada, o lidiar más bravamente.

3.2 La ii° cautela es que así deve aperçebirse que los enemigos cuyden sienpre que<sup>R</sup> él<sup>r</sup> quiere lidiar e non escusar la pelea, ca si lo sopiessen, más bravamente la acometerían, sintiendo en ellos miedo. E por ende, 5R muchos de noche se alongaron e escusaron la pelea, e non de día. 3.3 La iii° es que quando quieren escusar la pelea, deven poner todos los peones en pos de sí, e los de cavallo delante, bien armados, por que puedan bien defender los peones. E así los deven sacar, parándose ellos contra los enemigos. E aquí conviene de saber que quando quisieren escusar la pelea, nunca se deven departir, ca si los sintiesen<sup>B</sup> los enemigos<sup>b</sup> departidos, seguirlos yían, e matarían más dellos. Mas deven guardar sienpre sus azes, e si pudieren aver logar en que se 10R acojan, e en que se salven, dévense acojer a él, e de allí podrán mejor defenderse.

Mas aquí podemos añadir <sup>lxxxviii</sup> lo que dize en el Decreto, en la primera distinción, que el caudillo de

[Glose]

<sup>lxxxviii</sup>La source de ce chapitre est ici Jean de Galles qui reprend textuellement le *Décret* (GRATIANUS 1879, I, 10, p. 32). On revient au chapitre antérieur de la même *distinctio* (I, 9, 6). Cependant, comme on va le voir, la glose de ce chapitre est fortement modifiée par rapport aux sources identifiées, et l'on retrouve un grand nombre d'innovations.

1 la *JBAGQZ* | las *R* 1 alguno, *JGRZA* | ninguno *BQ* 2 fuyrien, *JBGRQ* | fuyrian *AZ* 2 matarlos *JBAGRQ* | matar *Z* 2 matarlos *BAGRQJ* | [matarlos *BAGRQJ* | matar *Z*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | los *Z*] 2 los *AGRJZ* | *om. BQ* 2 los *RJ* | [yían *J* | yan *BAGZRQ*] [sus *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 3 cuyde *BGRQJZ* | *om. A* 3 o *JAGRZ* | e *BQ* 4 así – *asý* : « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin B. 4 que<sup>3</sup> *JBAGQZ* | quel *R* 4 él *QJ* | [él *BGJ* | el *AQZ*] [que *BAGZ* |  $\emptyset$  *QJ*] 6 iii° *BAGRJZ* | terçera *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | cabtela *Q*] 6 que *BAGRJZ* | *om. Q* 7 de<sup>1</sup> *AGRQJZ* | *om. B* 7 cavallo *JBGQAZ* | cavallero *R* 8 bien *RJ* | *om. BAGQZ* 9 quisieren *JRQ* | quieren *BAGZ* 9 departir, *JARGQ* | deparir<sup>[sic]</sup> *Z* partir *B* 9 los<sup>1</sup> *JBARQZ* | lo *G* 9 sintiesen – *B orig. sometiesen, del. sometiesen et add. syntiesen.* 10 seguirlos *JBRZAG* | segirlos *Q* 10 deven *JBGRQA* | deue *Z* 10 en *AGRJZ* | a *B om. Q* 11 en *BAGRJZ* | *om. Q* 11 a *JBARZ* | allá *Q* allí *G* 11 él, *BRJ* | el *AZ om. GQ* 11 allí *AGRJZ* | allí *BQ* [se *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 11 podrán *JBGQAZ* | podrá *R* 11 defenderse. *JAGRZ* | defender *BQ* 12 dize *BAGRQJ* | [dize *BAGRQJZ*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | en *Z*] 12 que<sup>2</sup> *BAGJZ* | *om. RQ* 12 el<sup>2</sup> *JBAGQZ* | quel *R*



la cavallería deve guardar a sus cavalleros todos sus derechos e todos sus previllegios. Ca por esse mesmo derecho, porque<sup>GRZ</sup> él quebrantasse los derechos de los cavalleros, podrían los cavalleros quebrantar los derechos reales. Ca entonçes non faría commo rey, mas commo tirano.<sup>lxxxix</sup>

E pone en aquella<sup>QB</sup> primera<sup>qb</sup> distinción<sup>xc</sup> quatro cosas que perteneçen a sus derechos de los fijosalgo. [A: fol. 259v]

1 La primera es solepnidat de fazer batalla. 2<sup>R</sup> La segunda, firmeza de fazer amistança. 3 La iii<sup>o</sup>, dar señal 5R de acometer batalla.<sup>r</sup> 4 La iiiii<sup>o</sup> es: dada la señal, acometimiento de los enemigos o de la pelea. E quiere dezir que a los fijosalgo perteneçe de desafiar [G: fol. 440r] solepnemente, ca otro non puede nin deve desafiar sinon

<sup>lxxxix</sup>Je ne trouve pas dans le *Communiloquium* ni dans le *Décret* le fragment correspondant à ce premier paragraphe de la glose : Jean de Galles ne fait que décrire les privilèges de la chevalerie, sans affirmation d'un devoir quelconque de la part du souverain envers ses sujets nobles. Il semble donc ici y avoir une utilisation de Gratien par le glossateur pour mettre en avant l'importance des devoirs du Roi ou du Seigneur face à la chevalerie. Ce passage est présent dans le manuscrit L [L, III, 3, 15, folio 411, cahier assemblé à l'envers]. Cette pensée de la tyrannie ne semble pas avoir ici de lien avec les *Partidas*. Elle apparaît en effet en II, 1, 10 selon José Manuel Nieto Soria [SORIA 2005] ; cependant, les *Partidas* ne proposent pas de pensée sur l'opposition au tyran [MAREY 2019]. Chez Castrojeriz, l'inviolabilité du Roi (si tant est qu'on accepte que ce « *caudillo de la cavallería* » soit le Roi) n'est plus complètement garantie, contrairement à ce qu'affirme Nieto Soria à propos de Castrojeriz dans le même article [SORIA 2005, p. 78]. Plus encore, la possibilité d'un renversement de celui-ci est envisagée par la glose, sans, toutefois, que soient précisés les modalités de ce renversement (« *podrían los cavalleros quebrantar los derechos reales* ») : pourrait-il s'agir d'une allusion au règne contesté de Pierre I<sup>er</sup> ? Voir la section de la thèse consacrée à ce fragment : « Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le *Regimiento* », page 310.

<sup>xc</sup>Le texte de Jean de Galles lit :

*De jure vero militum habetur Decretorum, distinctio i, ubi dicitur quod jus militare est belli inferendi sollepnitas, federis faciendi nexus, signo dato, egressio in hostem vel pugne comisio, item signo dato, receptio, item, flagicii militaris disciplina si locus deservatur; item, stipendiorum modus dignitatum gradus, premiorum honor veluti cum corona vel torques donantur; item prede decisio, et per personarum qualitatibus et laboribus justa divisio, ac principis porcio. [Comm. 332/111, I, 9, 6, « De jure militum », fol. 53r]*

La glose ne retient qu'une partie de ce qui est proposé dans le *Communiloquium*, et elle va commencer à innover à partir de ce point précis (voir la note suivante). On notera ici le choix de la traduction du lemme *miles* en *fijodalgo*, partagée par tous les témoins et par le manuscrit L [L, III, 3, 15, fol. 411, cahier cousu à l'envers] : l'assimilation de la chevalerie et de la noblesse semble ici complète. L'amitié, dans la glose, est chargée de tout un sens politique qui est présent sous le terme *foedus* en latin (le traité), et qui se retrouve déjà dans les *Partidas*.

1 todos<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 1 esse JBAGRZ | este Q 2 porque J | por BAGRQZ 2 él BGRJ | el QZ om. A 3 faría | faría commo señor, nin BQ 3 rey, – Nota : Encore une fois ici, Q et B ajoutent « *commo señor* », signe d'une appropriation politique du texte. Est-ce le sens politique propre, ou un sens plus métaphorique ? Le témoin L propose cette lecture « *como señor nin como rey* » [L, fol. 421, cahier cousu à l'envers]. 4 pone AGRJZ | pone BQ [allí BQ | ø AGRJZ] 4 en BAGRJZ | om. Q 5 batalla. – Nota (R) : L'omission par saut du même-au-même pourrait avoir été identifiée par le copiste : on note une croix entre « *fazer* » et « *batalla* », mais le texte n'est pas corrigé : figure E.8, page 808 de l'annexe. 5 iii<sup>o</sup> BAQJZ | iii<sup>o</sup> G [ø BAQJZ | es G] 6 dada JAGRZ | dar BQ 6 señal AGRJZ | señal BQ [a BQ | ø AGRJZ] 6 acometimiento JBAGRZ | comendamiento Q 6 o BAGRJZ | om. Q 6 de<sup>3</sup> JBAGQZ | dar R 6 E JAZ | Et BGR que Q 7 perteneçe JBARGQ | pertenesce Z 7 de AGRQJZ | om. B 7 ca JBGARZ | e Q



omne fidalgo.<sup>xc1</sup> 1 Otrossý que a ellos perteneçe de afiar, e después que afiaren, non venir contra ellos en ninguna cosa que en el mundo sea. E el afiar e el desafiar es de dicho e de fecho e de [J: fol. 422v] consejo. Ca falleçiendo<sup>R</sup> en qualquier de<sup>r</sup> estas tres cosas, sería malo por ello, e poderle ýan dezir mal por ello. 2 Otrosí a ellos perteneçe de apregonar lid canpal [G: *del.* et de aquí paresçe que non pueden otros aver lid canpal]. E de aquí pareçe que non pueden otros aver lid canpal o entrar en canpo, sinon omes fijosdalgo. E aún así lo 5R guardan los reyes comunalmente, que non dan canpo sinon a omes e fijosdalgo. 3 Otrosí a ellos perteneçe de aver guardas en el canpo,<sup>[R: fol. 271r]</sup> por que cunplan lo que dixeren, que o matarán a sus enemigos, o los farán desdezir,<sup>[B: fol. 325r]</sup> o los echarán del canpo. 4 Otrossý a ellos perteneçe de aver señales en el canpo, así commo rayas o mojones, e non las passar, ca passándolas, serían traydores; o podemos entender por las señales<sup>Q</sup> las armas de los cavallos, o las sobreseñales.<sup>q</sup> Ca todos los fijosdalgo deven aver sus armas e sus sobreseñales, con 10R que deven entrar en las lides, e non deven consentir que otros las tomen, sinon los que son de un<sup>[sic]</sup> linaje.<sup>xcii</sup>

<sup>xc1</sup>Ce paragraphe est absent du *Communiloquium* : il fait sortir le chevalier du champ de la guerre. On retrouve une idée très proche dans les *Partidas*, même si ici le vocabulaire reprend plutôt Gratien (avec l'adjectif « solemente ») :

*E desafiar pertenesce señaladamente a los fijosdalgo, e non a los otros omes, por razon de la fe que fue puesta entre ellos, assi como de suso diximos. [ALFONSO X y LÓPEZ 1555, VII, 11, 1, « Que cosa es desafiar, e a que tiene pro, e quien lo puede fazer. », fol. 43v-44r]*

Le texte est identique chez Montalvo [BNE Inc/1119, VII, 11, 1]. L'*Ordenamiento de Alcalá* a un titre sur le défi (le titre XXIX, voir HEUSCH 2000, p. 231-232), mais il ne semble pas y avoir de relation textuelle à celui-ci.

<sup>xcii</sup>Ce fragment n'est pas non plus dans le *Communiloquium*, il semble être une innovation du glossateur. Celui-ci va s'intéresser autant à la distinction politique entre le noble et le non-noble (les références au duel) qu'à la distinction militaire. On peut retrouver un fragment très ressemblant dans les *Partidas*, II, 23, 15 :

*E por esta razon establescieron los antiguos, que qualquier a quien el el rey ouiesse dado seña, que nunca se parasse contra el, ni la tendiesse contra la suya, ni pendon, nin otra seña alguna, de aquel as que ouiesse auido del, o aquellos de quien el descendiesse, o de su linaje del Rey, o del mismo. [ALFONSO X y LÓPEZ 1555]*

Le texte de Montalvo est similaire.

1 omne JBAGQZ | omnes R 1 fidalgo BAGRJZ | fijodalgo, Q [ø BAGRJZ | e Q] 1 que<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 1 perteneçe 1 de BAGJZ | om. RQ 1 afiar, JBAG | fiar Z desafiar RQ 1 afiaren, JBRQ | afiare AG fiare Z 1 ellos<sup>2</sup> J | ello BAGRQZ 2 que BAGRJZ | om. Q 2 afiar JBAGRQ | fiar Z 2 el<sup>3</sup> BAQJZ | om. GR 2 de<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 2 dicho – Nota (A) : Ici, « dicho » est le résultat d'une correction du copiste. Il est possible que le mot effacé soit « derecho » : figure E.3, page 807 de l'annexe. 3 de J | om. BAGQZ 3 qualquier de | Ce passage est ajouté en marge dans le témoin J. 3 estas J | destas BAGRQZ 3 cosas | cosas, o en qualquier dellas R 3 sería JBAZGR | serían Q 3 malo JBAGRZ | malos Q 3 poderle JBAGZ | poderles RQ 3 ýan – Nota (A) : Le futur analytique est ici agglutiné dans A. 4 canpal [G : *del.* et de aquí paresçe que non pueden otros aver lid canpal]. 5 o JBAGRZ | nin Q 5 omes JBAGQZ | om. R 5 así JBRAZG | si Q 6 guardan JBAGRZ | guerrían<sup>[sic]</sup> Q 6 e J | om. BAGRQZ 7 guardas JBAGQZ | guarda R 7 guardas BAGQJZ | [guardas BAGQJZ | guarda R] [ø BAGQJZ | o R] 7 cunplan JBARQZ | cunpla G 7 dixeren, JAZGR | dixeron BQ 8 desdezir,<sup>[B: fol. 325r]</sup> JBAGQZ | dezir R 9 ca JAGQZR | e B 9 o<sup>2</sup> JARZ | E GQ Et B 9 las<sup>2</sup> JAGRQZ | la B 10 cavallos, J | cavalleros BGRZA 10 o JAGRZ | e B 10 con JAGRZ | en BQ 11 otros JAGRZ | otro BQ 11 tomen, JAGRZ | tome BQ





Mas los previlegios <sup>xciii</sup> de los fijosdalgo solían ser de derecho antiguo: e [A: *del. aun*] aun son quatro.  
 1 El primero es que son quitos de toda ofuración,<sup>G</sup> e de todo serviçio suzio,<sup>S</sup> e de toda fonsadera,<sup>46</sup> e de todo tributo desonrrado. 2 El ii° es que non son obligados a saber las leyes, asý commo los otros. Ca toda su sabiduría deve ser en las armas. Onde a ellos solos escusa la ygnorançia o el non saber de las leyes<sup>R</sup> lo que<sup>r</sup> non faze a <sup>R</sup> los otros: ca ninguno otro non se puede escusar de non saber las leyes, synon<sup>r</sup> éstos. 3 El iii° privilegio es que maguera que los fijosdalgo sean en poderío [B: *del. de los señores e de las cosas*] de sus padres,<sup>Q</sup> pueden fazer testamento de sus soldadas<sup>q</sup> que ganan, o han<sup>Q</sup> de sus señores o<sup>q</sup> de las cosas que ganan en la lid. 4 El iiiii° privilegio es que de los bienes comunes los deven proveer, quando vienen a pobreza o a vedat. E esto privilegios pone Polícrato en el vi° libro, viii° capítulo.<sup>47</sup>

5R

<sup>46</sup>La forme « ofuración » (*infurción*), lemme à l'étymologie encore difficile à cerner précisément, pourrait venir de « *in offertione* » (de « *infertio* », selon DRAE). Ce terme désigne dans le système féodal un impôt dû à un seigneur en raison de l'occupation de ses terres : voir MORÁN MARTÍN 1993. Quant au « *serviçio suzio* », je n'en trouve pas de référence dans la littérature primaire ou secondaire. La *fonsada* était l'impôt d'exemption de service militaire dans les cas d'incursions militaires en territoire ennemi : « [W]hen the king organized an offensive expedition into enemy territory – *fonsado* (see Glossary) – the obligation was much more selective and only affected those expressly summoned by the king. Moreover, one could be exempted from such military service through the payment of a fee, the *fonsadera*. » GARCÍA FITZ et MONTEIRO 2018, p. 60.

<sup>47</sup>Il est notable qu'il n'y ait pas d'exemple dans la glose de ce chapitre. Nous nous trouvons face à de la pure théorie sur les rapports entre noblesse, chevalerie et monarchie pendant et hors la guerre. La glose est bien plus innovante que ce qu'à longtemps dit l'historiographie sur le *Regimiento*.

<sup>xciii</sup>Dans Jean de Galles, ce paragraphe (page 579, à partir de « *Mas los previlegios de los fijosdalgo* ») est la suite directe de la citation précédente (page 575) :

*Privilegia autem militaria que erant ex jure antiquo latius patent. Nam et liberiores sunt, et plubirus inmutatibus gaudent, in tum quod ab angariis<sup>[col. b]</sup> et perangariis ac sordidis munibus sunt alieni. Et quod jura licenter ignorent. Et licet in potestate prius sit de castrensi pecculio testari possunt. Et quod maximum est ex publico sollicitudine non permittantur egere, prout dicitur in Policrato, li. vi, c. x. [Comm. 332/111, I, 9, 6, fol. 53r]*

Le glossateur insère bien une portion de texte innovante entre les deux citations. Si Jean de Galles mentionne effectivement la question de l'ignorance du combattant, le glossateur va l'amplifier, il est difficile ici de ne pas penser aussi aux *Partidas*, I, 1, 15 selon Montalvo, I, 1, 14 dans l'édition de 1807, et I, 1, 21, selon l'édition de López :

*Otrosi dezimos, que los caualleros que an a defender la tierra e conquerirla de los enemigos de la fe por las armas, deuen ser escussados por no entender las leyes [ALFONSO X y LÓPEZ 1555, I, 1, 21, fol. 10v]*

1 de<sup>2</sup> – Ajout d'une main en bas de page sur le témoin A : « ·iii· son los priuilegios de los fidalgos. que auian los antiguos. » 2 es BAGQJZ | om. R 2 toda<sup>1</sup> – « da » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 2 ofuración, JBQGRZ | ofuración A 2 suzio, BARJZ | om. Q 3 desonrrado AGRJZ | desonrrado. BQ [Et BQ | Ø AGRJZ] 3 leyes BGRQJZ | leyes A [Ø BGRQJZ | a A] 3 asý JBRGQZ | si A 4 non<sup>2</sup> JBAGQZ | synon R 5 faze BAGQJZ | om. R 5 puede JBGQZ | pueden A 5 éstos BARQJZ | [éstos BRQJAGZ] [Ø BARQJZ | Et G] 6 que<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 6 sean JBAGRQ | sea Z 6 pueden JAGRZ | puedan B 7 ganan<sup>1</sup>, JBAGZ | gana R deven Q 7 o<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 7 han JBARZG | aver Q 7 o<sup>2</sup> JARZ | e BG 7 ganan<sup>2</sup> JBRQ | han AZG 7 lid ARJZ | lid. BGQ [Et BGQ | Ø ARJZ] 8 de AGRQJZ | om. B 8 bienes JAGRQZ | buenos B 8 deven BARQJZ | [deven BGRQJAZ] [Ø BARQJZ | de G] 8 proveer, JGQAZB | poner R 8 pobreza JGQZR | probeza BA 8 a<sup>2</sup> JAGRQZ | en B 8 esto J | estos GRZA éstos BQ 9 vi° JBARGQ | sexto Z 9 libro RJ | libro AGZBQ [Ø RJ | al AGZ | capítulo BQ] 9 capítulo. GRJAZ | om. BQ

Capitulo·xvj<sup>o</sup>· quantas son las maneras de las batallas/· Et en quantas maneras se pueden tomar e vençer las fortalezas e las villas e en qual tiempo es mejor de cercar las çibdades e las villas e los castiellos·<sup>29</sup>

5

∇ 1 Paresçe que todas e las batallas se pueden adozir a quatro maneras· las quales son estas/· Conuiene de saber/· 1.1 Batalla canpal/· 1.2 Batalla de çerca · 1.3 Batalla de defendimiento/· 1.4 Et batalla de naues /<sup>[col. b]</sup> 1.1 Mas batalla canpal es dicha toda lid fecha en la tierra segunt la qual los lidiadores lidian vnos contra otros sin muros /o sin guarniçion medianera/· Enpero quanto esta lid es mas arredrada de guarniçiones /o de muros tanto es mas canpal e mas periglosa/· 1.2 La segunda manera de batalla es manera de çercar/· e esto es quando los lidiadores son de tanto poder que non esperan que los enemigos salgan a ellos de las villas e de las çibdades e de los castiellos a lidiar al canpo/· Mas ellos acometen aquellas villas e aquellos castiellos e çercanlos/· e tal manera de batalla comunalmente le dizen batalla de çerca/· 1.3 Mas ay otra terçera [*del.*

<sup>29</sup>On trouvera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 765.

capítulo xvi,<sup>R</sup> do muestra<sup>r</sup> cuántas son <sup>Q</sup> las maneras<sup>q</sup> de las batallas, e en cuántas maneras se pueden vençer las fortalezas<sup>[J: fol. 423r]QR</sup> e las çibdades,<sup>q</sup> e cuál es el mejor [tiempo] para las çercar.<sup>r</sup>

<sup>R r R z Z b</sup> En<sup>rz</sup> tres cosas está toda la sentençia<sup>Q</sup> deste capítulo.<sup>q</sup> **1** Lo primero es en saber cuántos son los linages de las batallas. **2** Lo ii<sup>o</sup>, en saber cuántas maneras se pueden ganar las fortalezas. **3** Lo iii<sup>o</sup>, en cuál tiempo deven çercar las fortalezas. 5R [Trad.]

**1** Quanto a lo primero, conviene de notar que quatro linages hay de batallas. **1.1** El primero es de batallas<sup>[Q: fol. 151r]QB</sup> de canpo, e es dicha batalla<sup>[A: fol. 260r]qb</sup> de canpo toda lid que se faze en la tierra sin fortaleza. E quanto más están los lidiadores alongados de las fortalezas, tanto la lid es dicha más canpal e es más peligrosa. **1.2** El ii<sup>o</sup> linaje de batallas es en çercar los enemigos<sup>[R: fol. 271v]</sup> quando son de tan grant poder que non esperan que les salgan al campo a lidiar, mas ellos van a çercarlos a sus lugares o a sus fortalezas. E tal manera de batalla es dicha batalla çercadora. **1.3** El iii<sup>o</sup> linaje de batalla es defendedora, quando los [G: del. linajes] lidiadores son tan flacos que se non pueden de otra guisa defender, salvo ençerrándose en las fortalezas, o en los castillos. E tal ley es dicha defensiva, para se defender. E maguera en toda batalla aya algunt 10R  
15R

1 xvi, *JBRZ* | xvi<sup>o</sup> *G* xvj<sup>o</sup> *A* · xvi · *Q* 1 cuántas *JBGQAZ* | cuántos *R* 1 cuántas *BAGRJZ* | [cuántas *BGQJAZ* | cuántos *R*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | maneras *Q*] 1 las *JBAGZ* | los *R* 1 maneras *JBAGZ* | linajes *R* 2 en *BGRQJZ* | *om.* *A* 2 cuántas *JBGRQZ* | enquantas *A* 2 vençer *JBAGQZ* | ganar *R* 3 el *BAJZ* | *om.* *GQ* 4 las *BAQJZ* | *om.* *G* 4 çercar. *JBQAZ* | çercarlas *G* 5  $\emptyset$  | [*E R* | *Q*] [*Q* | *n R*] *RQ* 5 toda *GRJZA* | *om.* *BQ* 5 deste – « te » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 5 es *BAGRJZ* | *om.* *Q* 6 ii<sup>o</sup> *BAGQJZ* | ii<sup>o</sup> *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | es *R*] 6 saber *J* | saber *BAGRQZ* [en *BAGRQZ* |  $\emptyset$  *J*] 6 fortalezas *BAGQJZ* | fortalezas, *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | et *R*] 6 iii<sup>o</sup> | iii<sup>o</sup> en saber *R* 6 cuál *JBGQAZ* | qué *R* 7 deven *JBQAZ* | deve *G* es *R* 7 deven | es mejor para *R* 8 batallas *AGRQJZ* | batallas; *B* [et *B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 8 de<sup>3</sup> *AGRJZ* | *om.* *BQ* 9 batallas<sup>[Q: fol. 151r]</sup> *JBGQAZ* | batalla *R* 9 toda *BAGRJZ* | toda *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | la *Q*] 10 quanto *JAGQZ* | quando *BR* 10 más<sup>2</sup> *BGRJAZ* | *om.* *Q* 10 es<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 11 peligrosa *ARJZ* | peligrosa. *BGQ* [Et *BGQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 11 en *BJ* | de *Q om. AGRZ* 11 çercar *JBQ* | encerrar *AZGR* 12 lugares – *B orig.* enemigos, *del.* enemigos *et add.* logares. 13 batalla<sup>1</sup> *JBGRQ* | batallas *AZ* 13 çercadora. *JBGRQ* | cercadora *ZA* 13 çercadora *ARJZ* | [çercadora. *BGRQJ* | cercadora *ZA*] [Et *BGQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 13 linaje *RJ* | linaje *BAGQZ* [es *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 13 de<sup>2</sup> *JBAGRZ* | dicha *Q* 13 es<sup>2</sup> *RJ* | *om.* *BAGQZ* 13 defendedora, *JZBAGQ* | *om.* *R* 14 se *AGRJZ* | *om.* *BQ* 14 non *AGRJZ* | non *BQ* [se *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 14 salvo *JAZGR* | sacado *B* sacando *Q* 15 ley *JAQZ* | lid *BG* batalla *R* 15 ley | batalla *commo ésta R* 15 defender. – « defen » est inséré en marge dans le témoin *G*. 15 toda *BRQJ* | toda *AGZ* [ $\emptyset$  *BRQJ* | la *AGZ*] 15 aya *JBAGRZ* | ay *Q*

ba]manera de batalla que es llamada batalla de defendimiento/. Ca assi commo contesçe que algunos lidiadores  
 son en tan grand muchedunbre e de tan grant poder que no esperan que salgan los enemigos al canpo/. Mas  
 ellos acometen las villas e los castiellos/o las fortalezas/ e los çercan/. assi contesçe que alguno lidiadores son tan  
 pocos et tan flacos que non cuydan que enl canpo podrian estar nin se defender de los enemigos/. Et por ende  
 5 se tienen çercados en sus logares e cunpleles que puedan defender aquel los logares e aquellas fortalezas si por  
 aventura fueren çercados de los enemigos/. Et tal manera de batalla en la qual defiende cada vno su villa/ o su  
 castiello es dicha batalla defenssiua/. Ca si en toda batalla es algun acometimiento en alguna manera/. Enpero  
 quando alguno/o algunos çercan villas /o castiellos /o fortalezas mas dezimos que aquellos acometen que se  
 defienden/. Et pues que assi es en la batalla de çerca mas es acometimiento que defendimiento/. Mas en la  
 10 batalla en que se los omnes defienden en villas /o en castiellos/o en las fortalezas./ mas es ay<sup>[sic]</sup> defendimiento  
 que acometimiento/<sup>30</sup>. Et por ende tal manera de batalla de con coraçon es dicha defenssiua/. 1.4 La quarta  
 manera de lidiar es naual de las naues e de la<sup>[fol. 189v]</sup> mar/. Ca assi commo contesçe de ser batalla en la tierra  
 assi contesçe de ser en las aguas. ante peores e mas periglosas son las batallas del agua que las de la tierra /. Et  
 estas batallas que se fazen en las aguas de qual se quier condiçion que sean aquellas aguas son dichas batallas  
 15 nauales e de naues/. Por la qual cosa commo sean quatro maneras da batallas despues que diximos de la batalla  
 de la tierra fincanos de dezir de las otras tres. Conuieue de saber de la de çerca e de la de defendimiento e de la  
 naual que es de las naues /Ca contesçe algunas uezes que los Reyes e los prinçipes lidian en todas estas maneras  
 de lidiar. Ca algunas uezes acometen batalla canpal e en el canpo/. Et algunas vezes / çerca villas o castiellos  
 o fortalezas. Et avn algunas vezes contesçe que algunos otros çercan sus villas/ o sus castiellos .Por la qual

<sup>30</sup>La phrase n'a pas de sens, il doit y avoir eu un saut du même-au-même lors de la copie.

acometimiento, enpero espeçialmente quando algunos [B: *del. crian(?)*] çercan a otros en las fortalezas, los que çercan acometen e los çercadores se defienden. E por ende, tal batalla commo ésta es dicha defensiva. 1.4 El  $\text{iiii}^{\text{Q}}$  linage es<sup>q</sup> de batalla de  $^{\text{Q}}$  mar, que se faze en las naves o en las galeas. Ca así commo la<sup>q</sup> batalla<sup>Q</sup> que se faze<sup>G</sup> en tierra<sup>q</sup> es<sup>g</sup> canpal, assý la de la mar es dicha [G: *fol. 441r*] naval en qualquier mar o agua que sea fecha. E después que ya deximos de la vatalla canpal, conviéenos ya fablar de las otras artes. Ca en todas [G: *del. u todas*] estas dichas maneras, suelen lidiar los reyes e los príncipes, ca<sup>Q</sup> algunas vezes acometen peleas en la tierra, e<sup>q</sup> algunas vezes van a çercar [J: *fol. 423v*] las fortalezas de sus enemigos. E a las vezes a puertos e<sup>AGZ</sup> tierras marinas, do han de fazer naves, por que los enemigos non les entren en el regno e en la tierra. E por ende, después que deximos conplidamente de la lid canpal e de las cautelas e de las otras cosas que son menester para ella, las cuales cosas pueden aprovechar mucho a todas las otras batallas, conviéenos de fablar de las otras tres batallas. E lo primero, de la batalla de çerca.

5R

10R

1 çercan *JAZGRQ* | çerca *B* 1 a *AGRJZ* | a *BQ* [los *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 1 los *JAZ* | lo *GR* aquellos *BQ* 2 que *AGRJZ* | que *BQ* [ $\emptyset$  *AGRJZ* | les *B* | los *Q*] 2 çercadores *JAZR* | çercados *B* cercados *Q* ençerrados *G* 2 defensiva *ARJZ* | [defensiva. *BGRQJAZ*] [Et *BGQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 3 es *J* | *om. BAGRZ* 3 batalla<sup>1</sup> *JBAGRZ* | linaje *Q* 3 batalla *QJ* | [batalla *BAGRJZ* | linaje *Q*] [es *BAGRZ* |  $\emptyset$  *QJ*] 3 o *JBARZ* | e *G* 3 Ca *JBARZ* | Et *G* 3 así – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 3 batalla<sup>2</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 4 faze – « ze » est inséré en marge dans le témoin G. 4 en *BRJ* | en *AZ* [ $\emptyset$  *BRJ* | la *AZ*] 4 de *JAGRZ* | del *BQ* 4 la<sup>2</sup> *AGRJZ* | *om. BQ* 4 naval *JBGRAZ* | natural *Q* 4 mar<sup>2</sup> *JAGRZ* | manera *BQ* 4 o *JBAGRZ* | en *Q* 5 ya *RJ* | ya *BAGQZ* [de *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 5 otras *AGRJZ* | otras *BQ* [tres. *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 5 artes. *AGRJZ* | maneras *Q om. B* 6 dichas *BAGQJZ* | *om. R* 6 maneras *BAGQJZ* | maneras *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | susodichas, *R*] 6 lidiar *AGJZR* | *om. BQ* 6 reyes *AGRJZ* | rreyes *BQ* [lidiar, *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 7 en *JAGRZ* | por *B* 7 enemigos | enemigos por tierra, *Q* 7 a<sup>3</sup> *JAGRZ* | han *B* ellos *Q* 7 puertos *JBAGRZ* | çercan *Q* 7 puertos | çercan las suyas, *Q* 8 e *JBAGQZ* | nin *R* 10 ella, *JAGQZ* | ellas *BR* 11 E *AJZ* | Et *BR G om. Q* 11 la *BARQJ* | *om. GZ*

cosa les conuiene de vsar de batalla defenssiua para se defender/. Otrossi contesçe que en el prinçipado e en el regno ay puertos e tierras marinas assentadas çerca de la mar. Por la qual cosa por que los puertos non sean destruydos nin por ellos entren los enemigos en el regno e por que non sean destruydas las marinas conuiene a los Reyes e a los principes algunas vezes de ordenar e de fazer batallas nauales e de naues/. Et pues que assi es  
 5 dicho de la lid canpal e del campo es de dezir de las otras maneras de las batallas/. Enpero por que de la batalla del campo mas conplidamente diximos e de las cautelas de las batallas muchas cosas derminamos/. Commo por las cosas ya dichas puedan ser avn dos cautelas en toda lid e en toda batalla en qual manera cada vno se deue auer en ellas/. non conuiene çerca las otras maneras de las batallas de de tener nos mas luengamente/. Enpero pri<sup>[col. b]</sup>meramente diremos de la batalla ossessiu<sup>[sic]</sup>e que quiere dezir batalla de cercamiento. Et por  
 10 ende uisto quantas son las maneras de las batallas/. Et dicho que despues de la lid canpal del campo primero es de dezir de la lid que se faz por çercar por que por tal lid contesçe tomar e vençer las villas e los castiellos e fortalezas. fincanos de dezir en quantas maneras tales fortalezas pueden ser vençidas.

∇ 2 Et conuiene de saber que son tres maneras de ganar las fortalezas e los castiellos/. Conuiene saber ·  
 2.1 por sed 2.2 e por fanbre 2.3 e por batalla/. 2.1 Ca contesçe algunas uegadas que los cercados non han agua/.  
 15 e por ende / o les conuiene de peresçer/o de morir de sed/o de dar las fortalezas/. Por la qual cosa con grant acuçia deuen cuydar los que cercan algunas fortalezas si por algunos engeñios/o por alguna sotileza puedan tomar el agua de los cercados/. Ca muchas uegadas contesçe que el agua viene de lueñe fasta las fortalezas cercadas/. Et por ende si en el comienço de la fuente se destruyere el canno / o la carrera por do viene el agua a los cercados han de auer los cercados por fuerça mengua de agua/. Otrossi algunas uegadas las fortalezas son  
 20 altas e el agua non puede venir fasta ellas. por la qual cosa si el agua fuere lueñe de la fortaleza los que cercan deuen auer grant acuçia en commo defiendan el agua a los cercado/ o gela tiren/. 2.2 La segunda manera para

2 Quanto a lo ii<sup>o</sup>, conviene de saber en cuántas maneras se pueden ganar las fortalezas çercándolas: e hay tres maneras en que se pueden ganar. **2.1** La una es por sed, tirándoles agua por qualquier manera que gela puedan quitar. Ca algunas fortalezas están en alto, e non han agua de suyo, mas viéneles por caños, e dévengelos quebrantar. **2.2** La segunda es por fanbre: ca los que están çercados non se pueden mucho tener quando les falleçen las viandas. E por ende, los çercadores dévenles guardar los pissos e las carreteras, e todos los logares por do les puedan venir viandas. Ca en las çercas muchas vezes más atormenta a los çercados la fanbre que el combatimiento. E por ende, algunos çercadores, quando<sup>[R: fol. 272r]</sup> toman de los de dentro,<sup>Q</sup> suélenles cortar las manos,<sup>q</sup> e<sup>Q</sup> fázenles tornar dentro por que<sup>q</sup> los ayuden a gastar la vianda. **2.3** La iii<sup>o</sup> manera de ganar las fortalezas es por combatimiento, quando los combaten a la redonda. E en el capítulo que se sigue, diremos en

5R

1 maneras *JBGRQZ* | maneran<sup>[sic]</sup> *A* 2 tirándoles *J* | tirándoles *BAGRQZ* [el *BAGRQZ* |  $\emptyset$  *J*] 2 qualquier *JBARQZ* | qualquiera *G* 2 gela *JBARQZ* | gelas *G* 3 quitar. *JAGRZ* | tirar *BQ* 3 en *BARQJZ* | en *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | lo *G*] 3 suyo, *JBAGQZ* | suya *R* 3 viéneles *JBGRAZ* | viénenles *Q* 3 dévengelos *JBRAZ* | devengelos *Q* dévegelos *G* 5 falleçen *JRZA* | fallesçe *BGQ* 5 las<sup>1</sup> *JAGRZ* | la *BQ* 5 viandas. *JAGRZ* | vianda *BQ* 5 pissos *J* | pasos *BAGRQZ* 5 carreteras, *J* | carreras *BAGRQZ* 6 puedan *JR* | pueden *AGZ* puede *BQ* 6 viandas. *JAGRZ* | vianda *BQ* 6 atormenta *JBZ* | atormentan *AGRQ* 6 los | los que son *Z* 6 çercados *JBARQ* | cercados *GZ* 6 que *BAGJZ* | *om.* *RQ* 6 el *JBAGZ* | quel *RQ* 7 ende *BAGRJZ* | ende, *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | quando *Q*] 7 çercadores, *JBRGAZ* | çercados *Q* 7 quando<sup>[R: fol. 272r]</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 7 dentro, *JBAGRZ* | fuera *Q* 8 manos, *JAGRZ* | narizes *B* 8 e *JBAGRZ* | que *Q* 8 fázenles *JBRAZ* | fázenlos *G* 8 los *J* | les *BAGRQZ* 8 ayuden *JBAGZ* | ayude *R* ayuda *Q* 8 iii<sup>o</sup> *JBGRAZ* | iii<sup>o</sup> *Q* 9 E *AJZ* | et *B GR om.* *Q* 9 sigue, *JBAGRZ* | sige *Q*



ganar las fortalezas es por fanbre·ca nos non podemos durar nin beuir sin comer/. Et por ende los que çercan por que ganen mas fortalezas deuen guardar con grand acuçia todos los passos e los caminos e los logares por do pueden venir viandas a los cercados por que tales cosas non puedan venir a ellos de que se puedan mantener porque mu<sup>[fol. 190r]</sup>chas uegadas contesçe en tales çercas que la fanbre mata mas que la espada nin el cuchiello/.  
 5 Et por ende contesçe que muchas uegadas los que çercan queriendo mas ayna ganar las fortalezas si contezca que prendan algunos de los cercados non los matan/ Mas por deçeçpamiento<sup>[sic]</sup> de los miembros fazenlos sin prouecho e despues enbianlos a las fortalezas cercadas por que y con los otros comedores cercados fagan mayor fanbre e mayor desfalleçimiento en viandas/. 2.3 La terçera manera de ganar las fortalezas es por batalla assi commo quando van a los nivros e los acometen por batalla a los que son cercados/. Mas commo e en quantas  
 10 maneras conuiene de acometer tal batalla mostrar lo hemos en el capitulo que se sigue/. Mostrado quantas son las maneras de las batallas e en quantas maneras son de vençer las fortalezas cerradas finca de demostrar en que tiempo es mejor de çercar las çibdades e las castiellos/.

∇ 3 Et por ende conuiene de saber que en el tiempo del uerano ante que sea cogido el pan nin el vino nin las otras cosas por que se ha de acorrer la çibdat o el logar de aquellos que estan cercados en aquel tiempo  
 15 es mejor de cercar las fortalezas/. Ca en aquel tiempo en toda manera los que se han e vençer por çerca mejor se vençen Ca si por sed son de ganar las fortalezas mejor es de fazer la çerca en el tiempo del estiuo por que entonçe mas se dessecan las aguas nin las luuias del çielo non son de grant abundança por que se puedan mantener los cercados por agua cogida en algibes/. Otrossi si por fanbre se ha de tomar la çibdat cercada /o el castiello mejor es de cercar la en el tiempo del estiuo ante que ssean las miesses cogidas nin los vinos/. Ca  
 20 sienpre en tal tiempo suelen fallesçer los fructos del año passado/. Por la qual cosa si los que estan çercados non se pueden acorrer de los fuctos de esse aneo en que esta· Mas ayna pereres<sup>[col. b]</sup> çran<sup>[sic]</sup> por fanbre e por mengua/. Otrossi si por batalla o por lid son de ganar las fortalezas mejor es de acometerlas en este tiempo/. Ca en el tiempo del yuerno ay grand anbondança de luuias e finchense las carcauas de aguas/. Por la qual cosa con muy grand graueza e con grand trabaio se pueden acometer los que estan cercados/. Otrossi los malos

quántas maneras se pueden combatir <sup>[A: fol. 260v]</sup> a la redonda.

3 Quanto a lo iiiº, conviene de saber que el verano es el mejor tiempo del año para çercar castillos o çibdades. Ca ante que cojan el pan nin el vino nin las otras cosas donde se pueden acorrer, es mejor <sup>[B: fol. 326r]</sup> de los çercar. Ca en esse tiempo suelen falleçer los fructos del año passado, e se suelen secar los ríos e las fuentes, e falleçer <sup>[J: fol. 424r]G</sup> las aguas<sup>s</sup> también las del çielo commo las de la tierra. E por ende, en comienço del verano se 5R deven començar e continuarse por todo el estío fasta <sup>G</sup> el invierno, ca en<sup>s</sup> el invierno non es tiempo conveniente por las lluvias e por las tenpestades que atormentarían más a los de fuera que a los de dentro, que están en sus casas.

1 pueden *JBARQZ* | deven *G* 1 redonda. *JAGRZ* | rredonda *BQ* 2 Quanto *JBAGQZ* | Quando *R* 2 que *BAGQJZ* | *om.* *R* 2 el<sup>1</sup> *JBAGQZ* | quel *R* 2 o *JBAGRZ* | e *Q* 3 pueden *JBARZ* | puedan <sup>[G: fol. 441v]</sup> *GQ* 4 esse *JBAGZ* | este *RQ* 5 falleçer <sup>[J: fol. 424r]</sup> *JBGRZA* | falleçen *Q* 5 en *BRQJ* | en *AGZ* [ $\emptyset$  *BRQJ* | el *AGZ*] 6 deven *JAZG* | deve *BRQ* 6 començar *JBAGRZ* | encomençar *Q*

tienpos mas atormentan a los que çercan e estan en los canpos que a los que son çercados e estan en las casas /Pues que assi es o las cercas son de fazer en el tiempo del estiuo o li(?) por muchos tienpos han de durar las cercas deuen se començar en el tiempo del estuo ante que las miesses nin los vinos nin los fructos de la tierra puedan coger los que estan çercados/·

5

1 Mas aquí conviene de saber que en la lid canpal hay muchas maneras de azes.<sup>48</sup> Ca si están los [Glose] enemigos en las azes<sup>Q</sup> a<sup>q</sup> muchas partes, o <sup>ABGZ</sup> a<sup>abgz</sup> almogotes, es de partir la hueste e de ordenar quáles [J: del. quier] a quáles vayan. E a cada conpañia deve el rey señalar muy bueno e muy firme caudillo. E sy viere la una parte que faze menester a la otra<sup>QB</sup> ayuda, ayúdela, e<sup>qb</sup> dévele acorrer. E do quier que apesgare más la fazienda, allí deven acorrer los mejores cavalleros. E deven estar señalados para esto, e qual forma ellos 5R tovieren en la haz, tal deven guardar los acometedores. Ca si estovieren a almogotes, deven fazer de sí cuño,<sup>B</sup> e ronperlos. E si estudieren las azes tendidas, deven esso mesmo, tender sus<sup>b</sup> azes contra ellos, e sienpre se deven guardar de la çelada o de trayción, que non tengan conpañias a otra parte que den por dos partes.<sup>xciv</sup>

<sup>48</sup>Une grande partie des témoins, exceptés Q et B, produisent le même saut du même-au-même ici. L contient aussi « *ay muchas maneras de acometer la pelea segunt que son...* » [L, fol. 410, cahier cousu à l'envers], ce qui confirme sa parenté avec {QB}. On notera la grande différence de contenu avec la glose du chapitre précédent : on passe d'une glose très politique, qui défend les privilèges de la noblesse dans la guerre, à une glose très technique et qui parle uniquement de stratégie et de technique militaire.

<sup>xciv</sup>Je ne trouve pas de fragment correspondant chez Jean de Galles; la source pourrait être directement Végèce, en particulier le livre IV de l'*Epitoma*. On notera toute la concordance ici entre la traduction et la glose, cette dernière venant compléter la première.

1 saber *JBGRAZ* | notar *Q* 1 hay | ay muchas maneras de acometer la pelea, segunt que son *BQ* 2 las *AGRJZ* | *om. BQ* 2 azes *BARJZ* | hazes *G* [ø *BARJZ* | e *G*] 2 a<sup>2</sup> *JR* | en *Q* 2 a *RJ* | [a *RJ* | en *Q*] [ø *RJ* | algunos *Q*] 2 almogotes, *JBAGRZ* | montes *Q* 2 e *JARQZ* | o *BG* 2 de<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 3 a<sup>1</sup> *JAGRZ* | vayan *BQ* 3 a *AGRJZ* | [vayan *BQ* | a *AGRJZ*] [a *BQ* | ø *AGRJZ*] 3 vayan. *AGRJZ* | *om. BQ* 3 cada *JAGRZ* | toda *BQ* 4 viere *BAGJZ* | viere *QR* [ø *BAGJZ* | a *Q* | que *R*] 4 menester *RJ* | menester *BAGZQ* [ø *RJ* | ayuda *BAGZ* | ayudar *Q*] 4 ayuda, *J* | *om. AGRZ* 4 dévele *JR* | dévela *BQAZ* allá *G* 4 acorrer. *JBARQZ* | corra *G* 4 quier *JBARQZ* | quiera *G* 4 apesgare *JAGRQZ* | apesgara *B* 5 allí *JBQAZR* | allá *G* 5 deven<sup>1</sup> *JBGRAZ* | deve *Q* 5 E *JAZGR* | que *BQ* 5 señalados *JBGRQZ* | señalados *A* 5 forma *JBAGRZ* | manera *Q* 5 forma *AGRQJZ* | [forma *BAGRJZ* | manera *Q*] [de *B* | ø *AGRQJZ*] 6 la *JAGRQZ* | el *B* 6 estovieren *JGRZ* | estovieren *A* estudieren *BQ* 6 a *JAGRQZ* | en *B* 6 sí – Nota : B commet une longue omission ici. 6 cuño, *JAGRZ* | commo *BQ* 7 cuño *AGRJZ* | [commo *BQ* | cuño *AGRJZ*] [ø *AGRJZ* | ellos, *Q*] 7 ronperlos. *JRZ* | aronperlos *A* arromperlos *G* rresponderles *Q* 7 azes *BARQJZ* | [azes *BQJ* | hazes *AGRZ*] [ø *BARQJZ* | tendidas *G*] 8 la *AGRJZ* | *om. BQ* 8 o *JAGRZ* | e *BQ* 8 que<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 8 a *JAGRZ* | en *BQ* 8 den *JBGRQ* | de *AZ* 8 den *BGRQJZ* | [den *BGRQJ* | de *AZ*] [ø *BGRQJZ* | y *A*] 8 partes. *JAGRQZ* | parte *B*



2 Quanto a lo ii<sup>o</sup>, ay otras muchas maneras de ganar las fortalezas. 2.1 Ca algunas vezes se pueden ganar e se ganaron por fuego,<sup>Q</sup> lançándoles de dentro<sup>G</sup> fuego,<sup>qg</sup> quemándolos bivos así commo fazen en las naves quando guerrean, que echan fuego de alquitrán de la una parte a la otra. E poniendo grandes espejos de alhinde<sup>Q</sup> cavados e<sup>q</sup> luzios contra<sup>R</sup> el sol quando fiere<sup>r</sup> el sol más rezió al mediodía: e asý tomó Alexandre muchas çibdades ençendiéndolas de dentro por esta manera.<sup>xcv</sup> 2.2 La segunda manera es por vandos o por peleas,<sup>[G: fol. 442r]</sup> que han entre sí de dentro.<sup>[R: fol. 272v]</sup> E sy entonçe los combatieren de fuera, poderlos han entrar. E por esso dize Vegeçio que non hay cosa tan enemiga a la çibdat commo la discordia de los çibdadanos. 5R

3 Quanto a lo iii<sup>o</sup>, commo quier que el<sup>[J: fol. 424v]</sup> verano es tienpo más conveniente, segunt que dize la escriptura. Ca en este tienpo suelen los reyes yr a las [J: *del.* çibdades] batallas; enpero do el menester es tan grande a la priessa de los enemigos, en qualquier tienpo los buenos cavalleros pueden començar la guerra, segunt que leemos de David, que todo tienpo que veýa los enemigos venir contra sí o contra los suyos salía a darles en el rostro. 10R

<sup>xcv</sup>Cet exemple évoque le siège de Syracuse, en Sicile (212 avant J.C) et les miroirs ardents d'Archimède, qui auraient été utilisés à des fins de défense, par les assiégés, et non pas comme instrument d'attaque. Cet épisode est transmis par la littérature byzantine, et par l'*Apologie* d'Apulée [SIMMS 1977], mais je ne trouve pas de référence aux miroirs ardents dans la littérature alexandrine.

2 e – Nota : Le manuscrit J omet ici la conjonction de coordination, que je rétablis. 2 se BRQJ | om. AGZ 2 fuego<sup>1</sup>, JBAGRZ | fuegos Q 2 de AGRJZ | om. B 2 fuego ARJZ | fuego B [e B | ø ARJZ] 3 fuego JBA-GRZ | fuegos Q 3 E JBRQ|O AZ et G 4 alhinde JAZGR | cañados Q om. B 4 e<sup>2</sup> JAZ | et BR G om. Q 4 tomó JAZGR | commo BQ 5 por<sup>2</sup> JBAGRZ | de Q 5 o JBARQZ | e G 6 sí AGRJZ | sí BQ [los BQ | ø AGRJZ] 6 de<sup>1</sup> – « de » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 6 combatieren BAGRJZ | combatieren Q [ø BAGRJZ | los Q] 6 poderlos JBAGRQ | poderlas Z 7 de JBAGRZ | a Q 7 çibdadanos. – cibdadanos : « da » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 8 que<sup>1</sup> BAGJZ | om. RQ 8 el<sup>[J: fol. 424v]</sup> JBAGZ | quel RQ 8 tienpo BAGRJZ | om. Q 9 Ca JAZGR | que BQ 9 en BARQJZ | om. G 9 este JAGQZ | éste R ese B 10 a JAGRZ | o BQ 10 començar JGRZA | acometer BQ 11 leemos JBAGQZ | deximos R

Capitulo·xvij<sup>o</sup>· commo se deue guarnesçer los que cercan/. Et en qual manera las fortalezas cercadas se pueden tomar por cueuas conegeras/.<sup>31</sup>

∇ 1 Si los que çercan fueren negligentes e non se guarnesçieren con grand acuçia pueden reșçebir  
 5 daño de los que estan çercados/ Ca commo contezca que las çercas puedan durar algunas vezes e por muchos  
 tiempos non puede ser que los que cercan sienpre esten apareiados de vna guisa nin de vna manera/. Et por  
 ende si non estudieren guarnesçidos puede les contesçer que los que estan en los castiellos o en las çibdades  
 cercadas quando los que çercan durmieren/o comieren/o estudieren de vagar /o fueren derramados por alguna  
 neçessitat a desora pueden dar en ellos e quemarles las tiendas e destruyr les los engeñios e a las vezes matar  
 10 muchas de los cercadores por la qual cosa los que çercan por que puedan estar seguros deuen fincar las tiendas  
 e el real alueñe de la çibdat/o del castiello cercado quanto podrie lançar la valleta/o el dardo e fazer carcauas  
 enderredor de ssi e finçar y grandes palos e fazer algunas fortalezas assi que si los que<sup>[fol. 190v]</sup> estan çercados a  
 desora los quisieren acometer fallen embargo por que los non puedan enpesçer/.

∇ 2 visto en qual manera se deuen guarnesçer los çercadores por que non pueda reșçebir daño de los  
 15 cercados finca de demostrar en quantas maneras se deuen acometer los que estan cercados et ay vna manera

<sup>31</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 767.

## Capítulo xvij,<sup>Q</sup> do muestra<sup>Q</sup> cómo se deven guarnecer los çercadores e cómo se deve combatir la çibdat o<sup>R</sup> fortaleza por cuevas soterrañas. [A: fol. 261r]

<sup>z Z b</sup> En<sup>z</sup> dos cosas está la sentençia deste capítulo: **1** lo primero es en saber cómo se han de guarnecer los de fuera, por que non reçiban dapño de los de dentro. Ca muchas vezes conteçe que por su negligençia reçiben dapño mayormente quando dura la çerca por luengo tienpo. E por ende, dévense guarnecer los de fuera por que quando comieren o dormieren o estovieren faziendo choças, o las otras cosas que les cunplen para sí e para sus bestias non salgan a desora a fazerles daño en los cuerpos o en las tiendas, robándogelas o en los engeños quemándogelos. E por ende, así deve asentar el real, que non está muy çerca de las fortalezas, e deven fazer entre sí buenas cárcavas e fondas e deve echar la tierra contra sí, e fincar palos grandes en la tierra, e fazer palenque: porque si a desora salieren, que fallen en que topen. E deven fazer alguna bastida de madera, de donde den en ellos. [Trad.]

**2** Lo ii<sup>o</sup> es saber cómo han de combatir las fortalezas, e en cuántas maneras. Do conviene de saber que hay quatro maneras manifestas de combatir; las cuales saben aun aquellos que saben poco. **2.1** La<sup>[G: fol. 442v]</sup>

1 xvij, JAZRQ|xvii<sup>o</sup> BG 1 cómo J|commo BGRQZ coñ A 1 deven JBGQAZ|an R 1 deven BAGQJZ| [deven BGQJAZ|an R] [ø BAGQJZ|de R] 1 guarnecer JBAQRZ|guarnecer G 2 çercadores JGQAZ|çercados BR 2 e JBAGQZ|or R 2 cómo JBGQAZ|que R 2 se BAQJZ|non R om. G 2 deve JBQAZ|deven G reçiban R 2 combatir JBAGQZ|daño R 2 la JAGQZ|al B los R 2 çibdat JBAQZ|de R 2 o JBGQZ|ola A dentro R 2 o AJ|[o BGQJZ|ola A|dentro R] [la BGQZ|ø AJ] 3 soterrañas.<sup>[A: fol. 261r]</sup> JBAQZ|soterranas G 4 ø | En el xvii<sup>o</sup> capítulo, do muestra commo se deve guarnecer los çercadores, e commo se deve combatyr la çibdat o la fortaleza por cuevas soterrañas, conviene de notar que Q 4 sentençia – Nota (B) : La tilde se trouve sur le [i] qui est un i long ici. 4 lo JBGRQZ|primero A 4 primero BGRQJZ|om. A 5 por<sup>1</sup> AGRQJZ|om. B 6 reçiben JBARQZ|reçibe G 6 quando JBARQZ|quanto G 6 dévense JBRQ|deuense AZ dévese G 7 por BAGQJZ|om. R 7 cunplen JBGZA|cunple RQ 8 e JBAGRZ|o Q 8 fazerles JBAGRZ|fazer Q 8 daño JBQZ|dapño AGR 8 o<sup>1</sup> JAGRQZ|e B 8 robándogelas JBQGR|robandogelas AZ 9 en BAGRJZ|om. Q 9 deve J|deven BGRQAZ 9 está J|esté BGRQAZ 9 muy JBAGQZ|mucho R 10 fazer AGRJZ|fazer BQ [ellos BQ|ø AGRJZ] 10 cárcavas JBGQAZ|çercanas R 10 e<sup>1</sup> AGRJZ|om. BQ 10 deve J|deven BGRQZA 11 palenque : JBARZ|palenques GQ 12 de AGRJZ|om. BQ 13 es ARJZ|es GBQ [ø ARJZ|de G|en BQ] 13 saber RQJ|saber AZGB [ø RQJ|como AZG|en B] 13 cómo J|commo BRQ om. AGZ 14 hay J|ay BAGRQZ



comun e publica de acometer e de lidiar contra los que estan cercados que es por ballestas e por arcos e por piedras lançadas con las manos/ o con fondas e avn poniendo escaleras /·Ca avn que non sean los cercadores muy sabidores en la batalla quando se llegan a los cercados a los muros e a las menas e a los cadahalsos e a las baruacanas luego los acometen los de fuera **2.1** con ballestas **2.2** e con arcos **2.3** e lančan contra ellos piedras  
5 con las manos/ o con fondas **2.4** e ponen escaleras a los muros assi que si podieren sobir sean eguales dellos para se dar con ellos e para entrar los/·

∇ **3** Enpero sin estas maneras manifestas de batalla ay otras tres maneras que non son manifestas a todos de las quales **3.1** la vna es por cuevas conegeras/· **3.2** Et la otra es por algarradas e por engeños que lančan grandes piedras e muy pesadas **3.3** Et la terçera es por castiellos e por gatas fechas por arte que se  
10 pueden llegar a los muros e a las cercas· Pues que assi es de todas estas maneras de combatir diremos de cada vna a su parte/·Mas lo primero de aquella manera de acometer que es por las cuevas conegeras /·

∇ Et pues que assi es lo primero por cuevas soterrañas se pueden vençer e tomar las fortalezas/· Ca deuen los que çercan en grand poridat cauar la tierra en algun logar conenible ante el qual logar deuen poner algunan tienda o alguna choça por que non puedan veer los que estan cercados de comiençan a cauar/· Ca  
15 cauando ally e faziendo cauas soterrañas assi commo cauan los que buscan la plata e los que buscan las maneras de los metales deuen yr por<sup>[col. b]</sup> aquellas carreras soterrañas faziendolas toda via mayores e mas anchas e mas

primera es con ballestas, e éstos deven tener ante sí otros que los escuden. **2.2** La segunda es [J: fol. 425r] por arcos torquíes<sup>49</sup> que lançan lueñe. E estos tales [B: *del.* arcos] arqueros deven tener escudos o puertas o algunos defendimientos, que los non fieran los de dentro. [Q: fol. 151v] **2.3** La iii<sup>o</sup> es por fondas e por fonderos que lançan piedras con las fondas o con las manos. **2.4** La iiiii<sup>o</sup> es con escaleras que deven llegar a los muros si pudieren, mientras que los otros combaten con las ballestas. [Z: fol. 239r]

5R

**3**<sup>Z</sup> E sin<sup>Z</sup> estas iiiii<sup>o</sup> maneras manifiestas, hay otras tres que non saben todos.<sup>50</sup> **3.1** La una es por cuevas conejeras. **3.2** La otra es por engeños. **3.3** La iii<sup>o</sup> es por castillos de madera, o por otras bastidas que se pueden llegar a los muros. E de todas estas maneras diremos adelante.

Mas primero, diremos en cómo se pueden combatir las fortalezas por<sup>R</sup> cavas soterrañas. Ca deven los que çercan villa fuerte o castillo fazer so tierra<sup>r</sup> cuevas soterrañas [B: *del.* ca deven los que çercan] en tal manera que cavando so tierra, puedan yr fasta los muros de la fortaleza que tienen çercada, assý que puedan socavar<sup>[B: fol. 327r]</sup> los muros e los çimientos de las torres, e soponerlos con madera en manera que non caygan, sinon quando les dieren fuego. E deven fazer otras de dentro so la tierra, que nascan dentro en la çibdat,<sup>G</sup> por

10R

<sup>49</sup>On retrouve quelques références à ce lemme dans OSTA et le CORDE, qu'il faudrait probablement entendre comme le fait Z : « *torquí* ». Il s'agit ici d'une innovation du traducteur de  $\beta$ , qui fait référence à une arme dont on trouve référence dans plusieurs texte du XIII<sup>e</sup> au XVI<sup>e</sup> siècle, mais qui aurait été utilisé dès bien avant, dès le X<sup>e</sup> siècle sous al-Andalus, selon Ana Labartai : LABARTAI 2016.

<sup>50</sup>Le changement de page mène ici à l'omission de deux mots pour Z.

1 tener AGRJZ | tener BQ [otros BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 1 otros AGRJZ | *om.* BQ 1 escuden | escuden aquellos que saben poco. B 2 torquíes JGZ | torquíes A torques BRQ 2 lançan JARZ | lançen BGQ 2 lançan BAGRJZ | [lançen BGQ | lançan ARJZ] [ $\emptyset$  BAGRJZ | de Q] 2 arqueros JBAGQZ | arcos R 3 los<sup>1</sup> JAGRQZ | les B 3 e JBAGRZ | o Q 3 lançan JAGR | lançen BQZ 4 con<sup>1</sup> JBAGRZ | en Q 4 o JAGRQZ | e B 5 las BAGRJZ | *om.* Q 6 iiiii<sup>o</sup> J | quatro BAGRQZ 6 por AGRQZ | *om.* B 7 conejeras. JRZ | conegeras BGQA 7 otra JAGRQ | otras B segunda Z 7 es<sup>1</sup> AGRQZ | *om.* B 7 engeños BAGRJZ | engeños, Q [ $\emptyset$  BAGRJZ | e Q] 7 iii<sup>o</sup> JBGRZ | otra Q 7 es<sup>2</sup> BAGRJZ | *om.* Q 7 o JBARQZ | et G 9 primero, - « ro » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin A. 9 en AGRJZ | *om.* BQ 9 pueden JBGRZA | puede Q 9 las JAGRZ | la BQ 9 fortalezas JAGRZ | fortaleza BQ 9 cavas JAGZ | cava B cuevas Q 9 cavas AGQZ | [cauas AGJZ | cava B | cuevas Q] [de B |  $\emptyset$  AGQZ] 9 soterrañas. JBAGZ | soterranas Q 10 tierra J | tierra BAGQZ [algunas BAGQZ |  $\emptyset$  J] 10 tal JBARQZ | al G 11 manera JBARQZ | maneras G 11 puedan<sup>1</sup> JBARQZ | puedes G 12 soponerlos JR | sostenerlos BAGZ sotenerlas Q 13 so JBARQZ | en G 13 tierra, JBARQZ | çibdat G 13 que JBARQZ | porque G 13 nascan ARJZQ | nazca B *om.* G 13 nascan BARJZ | [nascan ARJZQ | nazca B |  $\emptyset$  G] [ $\emptyset$  BARJZ | de Q | quando G] 13 dentro<sup>2</sup> BARQZ | *om.* G

fondas que las carcauas de la çibdat/ o de la fortaleza que esta cercada/. Et assi deuen yr fasta los muros de aquel logar/. Et si esto se puede fazer ligera cosa es de tomar aquella fortaleza/o aquel logar ca esto fecho primero deuen socauar los muros e so poner y maderos por que non puedan luego caer nin fazer daño a los que cauan e quando todos los muros /o grant parte dellos assi ouieren socauados e assi sopuestos si vieren los  
5 que çercan que cayendo los muros pueden luego tomar el logar luego sin detenimiento ninguno deuen poner fuego en la madera que sotienen los muros e fazer que todos los muros/ o grand parte dellos cayan en vno a desora · Otrossi deuen fenchir las carcauas assi que los que estan cercados a desora sean espantados por que mas ligeramente sea tomada la fortaleza/. Mas avn conuiene aqui de saber que las cuevas soterrañas deuen ser sostenidas de tablas e de otros artifiçios e de otros apoyamientos por que non caya la tierra e afogue e mate  
10 a los que cauan/.Et avn la tierra que sacan de aquellas cuevas es de asconder en tal manera por que non la vean los que estan cercados/. Otrossi quando se pone el fuego a la madera que sostiene los muros el que pone el fuego e los que estan con el deuen se poner en saluo por que non los maten los muros quando cayeren pues que assi es assi auemos de fazer en este combatimiento que es por cuevas conegeras e esto quanto para ganar la fortaleza cunple la cayda de los muros· Mas quando cuydan que non pueden entrar el logar estando  
15 socauados los muros e sopuestos non deuen luego poner el fuego mas deuen yr so tierra mas adelante a las mayores fortalezas e a los mas fuertes adarues del castiello/o de la çibdat çercada/. Et por estas cue<sup>[fol. 191r]</sup>uas soterrañas deuen venir fasta que entiendan que poniendo fuego pueden caer las fortalezas assi commo dicho es de los muros/. Otrossi deuen yr so a tierra partiendose a muchas partes por las cuevas soterrañas assi que por ellas puedan entrar a la çibdat/ o al castiello /· Et estas cosas todas deuense fazer muy encubiertamente por que  
20 non lo sepan nin lo sientan los cercados/. Et maguera que todas estas cosas non se puedan fazer sin muy grant graueza e sin luengo tiempo · Empero e deuen las prouarlos omnes/.Pues que assi es estas cosas assi fechas en algun tiempo de noche/ o en otro tiempo conuenible a esta manera de combatir deue ser puesto el fuego en tal

que quando<sup>g</sup> començaren a combatir, que nascan los de fuera dentro con ellos sin sospecha. Mas conviéneles de ser muy sabios en fâzer estas cuevas, ca en tal manera las deven fâzer, por que lo non entiendan los de dentro, nin se puedan aperçebir contra ellas. E por ende, deven poner una tienda, o fâzer una fortaleza ante el logar do [B: *del.* non paresca más que cuyden los omnes que es la tierra de las] comiençan a cavar, e deven echar la tierra de noche, fuera de las cavas, en logar do non parescan, mas que cuyden los omes que es la tierra de las cárcavas con que está çercado el real. E quando tovieren bien cavados los muros e las torres <sup>[G: fol. 443r]</sup> todas o grant parte por do puedan entrar, deven poner el fuego, e arredrarse por que non reçiban dapño de la cayda de las torres. E así faziendo, podrán entrar la fortaleza: e el fuego deven poner de noche, e luego començar a combatir e entrar con ellos. Ca tamaño espanto tomarán de la cayda de los muros, que non se podrán dar <sup>[J: fol. 425v]</sup> consejo.

5R

10R

1 començaren *JBAGRZ* | començare *Q* 1 nascan *JBAGRZ* | estén *Q* 1 sospecha. *JBAGQZ* | sospechar *R* 2 cuevas, *JBGRQZ* | cuentas *A* 2 ca *JBGARZ* | e *Q* 2 deven *BARQJZ* | [deven *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BARQJZ* | a *G*] 2 por *AGRJZ* | *om.* *BQ* 2 lo *JAGRZ* | los *BQ* 3 ellas. *JA* | ellos *BGRQZ* 3 ante *JBAGQZ* | antel *R* 3 el *BAGQJZ* | *om.* *R* 5 parescan, *J* | paresca *BARZ* parezca *Q* paresçe *G* 5 mas *BARQJZ* | *om.* *G* 6 con *JBAGRZ* | en *Q* 6 cavados *JBGRAZ* | armados *Q* 7 de *JBRQ* | a *AGZ* 7 la *JBAGRZ* | las *Q* 7 cayda *JBAGRZ* | caydas *Q* 8 deven *JAZGR* | dévenlo *BQ* 9 e *JBAQZ* | et *G* o *R* 9 Ca *JAZGR* | E *BQ* 9 Ca *BARQJZ* | [Ca *AJZGR* | E *BQ*] [ $\emptyset$  *BARQJZ* | tan *G*] 9 tamaño *JBARQZ* | grand *G* 9 se *BAGRJZ* | *om.* *Q*

manera que en vno cayan los muros e las fortalezas çercadas/. Et por aquellas cosas soterrañas ayan entrada al castiello/o a la çibdat e por la entrada que se faze por do caen los muros entren todos los cercadores en la çibdat/o en el castiello çercado e assi podran ganar aquellas fortalezas/.

Mas aquí conviene de notar lo que cuenta en la ystoria del libro de Alexandre,<sup>51Q</sup> en<sup>q</sup> cómo fue conquerida la muy noble çibdat de Troya,<sup>xcvi</sup> que fue en esse tienpo la más fuerte e la más rica, e la más deleytosa que ovo en el mundo. Ca allý venían reyes e reynas a fazer bodas e a mostrar manifiçençias e sus grandezas. Onde cuenta en el dicho libro que estando los reyes e las reynas en unas bodas, las más ricas e las más onrradas que nunca fueron en el mundo, el diablo,<sup>52</sup> que es senbrador de todo mal e de toda discordia, veyendo que la çibdat estava en tanta paz e en tanta gloria, ovo dende muy grant inbidia. E tractó commo en la çibdat<sup>QB</sup> se<sup>[R: fol. 273v]</sup> moviesse<sup>qb</sup> grant discordia mucho. E estando las dichas reynas en las dichas bodas, fizo una mançana de oro, e escribió en ella: esta mançana es muy fermosa e muy preçiosa, e sea dada a la más fermosa. Entonçes en aquellas bodas estavan tres reynas, las más onrradas del mundo: a la una dezían don Juno, muger de don Jupiter, e a la otra, dezían doña Palas, Minerva, muger de don Mars: e a la terçera dezían

[Glose]

5R

10R

<sup>51</sup>Ici commence la glose suivie sur l'histoire troyenne puis l'histoire alexandrine, suivie dans la glose jusqu'à la fin du traité, qui se clôt sur la mort d'Alexandre le grand.

<sup>52</sup>Dans le *Libro de Alexandre*, le personnage du mal est représenté par le péché, et non par le diable :

« *El pecado que sienpre andido en follia  
cogio en esa paç vna mala enconja  
asmaua sy pudiese meter ou ççanja  
senbrar algunt escandalo en exa cofadria* »

CASAS RIGALL 2007, str. 323 (339), p. 33.

<sup>xcvi</sup>*Lib. Alex.*, str. 335-345 ; 362-386 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 135].

1 del libro | Ce passage est ajouté en marge dans le témoin J. 1 en BAGJZ | en R [ø BAGJZ | que R] 2 conque-  
rida JBAGRQ | conquistada Z 2 Troya, - Ajout d'une main en marge sur le témoin Q : « Troya » 2 que JBAGRZ | e  
Q 2 fue JAGRQZ | fue B 2 esse JBAGRZ | este Q 2 la<sup>3</sup> AGRJZ | las Q om. B 3 deleytosa JGRQZ | delectosa  
BA 3 venían JAZGRQ | vinieron B 3 mostrar AGRJZ | mostrar BQ [sus BQ | ø AGRJZ] 3 sus AGRQZ  
| sus B [grandes B | ø AGRQZ] 4 las<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 4 más JBGRAZ | muy Q 4 las<sup>3</sup> BAGRJZ | om.  
Q 5 fueron JBAGQZ | fuere R 5 mundo BAGRJZ | mundo, Q [ø BAGRJZ | e Q] 6 paz JBAGQZ | az R  
6 tractó JAZG | trató R cató BQ 6 commo JGR | como ZA manera B maneras Q 6 commo | maneras por do  
oviese BQ 7 se<sup>[R: fol. 273v]</sup> RJ | om. AGZ 7 moviesse JARZ | oviesen G 7 moviesse J | [mouiese ARJZ | oviesen  
G] [ø J | mucha R | muy BAGQZ] 7 mucho. J | om. BAGRQZ 7 dichas<sup>1</sup> RJ | om. BAGQZ 8 e<sup>3</sup> BAGRJZ  
| om. Q 9 fermosa BQJ | fermosa. AZGR E AZGR 9 dezían JBGRAZ | dizía Q 9 don J | doña BAGRQZ 10  
Juno, JBGRAZ | Juñio Q 10 don<sup>1</sup> BAGQZ | om. R 10 dezían<sup>1</sup> BRJ | om. AGQZ 10 Palas, GRJZA | om.  
BQ 10 Minerva, JAZGR | Pala BQ 10 Mars : J | Mares BGRZA Pares Q 10 terçera JARZ | otra BQ iii° G 10  
dezían<sup>2</sup> BGRJAZ | om. Q



doña Venus, muger del sol. Así que quando esta dicha mançana cayó en la mesa de plata, do ellas estavan assentadas, cayó en ellas grant discordia quál déllas avría la mançana. Ca cada una dellas tenía que ella era la más fermosa, e por ende, cada una tenía que la devía aver por beldat e por fermosura. Ca la una non conoçía mejoría a la otra, nin ninguna cosa que pudiesse ser de bondat,<sup>[G: fol. 443v]</sup> nin de apostura.

E entonçe Priamo regnava<sup>R</sup> en la dicha çibdat,<sup>f</sup> e avía dos fijos infantes, los mejores cavalleros que oviesse en el mundo: al uno dezían Héctor, e al otro Paris [R: *del. /e todas otorgaron que le judgase Paris/*]. Héctor levava ventaja en cavallería e Paris en fermosura: así que, contendiendo las tres reynas sobre quien levaría<sup>B A</sup> la<sup>ab</sup> mançana, ovieren de venir a juyzio ante Paris. E todas otorgaron que lo que judgasse Paris, que estaría por ello: así que vinieron a juyzio ante él. E doña Junio començó a razonar, e a dezir que suya devía ser la mançana<sup>[f: fol. 426r]</sup> por muchas razones. La una, por nobleza: que era de tan alta sangre, commo todo el mundo sabía. E la otra por riqueza, que era tan rica que a todo omne del mundo podía fazer bien andante. E la terçera, porque ella era tan bella, que el Dios del çielo, Júpiter, se enamoraría della. Así que por todas estas cosas, devía ser de derecho suya la mançana. « E así, don Paris, si vós por mí judgaredes,<sup>53</sup> guardaredes

<sup>53</sup>Noter ici le type de discours : il ne s'agit pas vraiment de discours indirect libre, mais d'un discours direct non introduit, sans transition avec le discours indirect.

1 Venus, – **Nota (B)** : On a ici une abréviation faisant usage du *us* latin « 9 ». Voir CAPPELLI 1899, p. 15. 1 que *AGRJZ | om. BQ* 1 dicha *AGRJZ | om. BQ* 2 en *J |* entre *AGZ* entrelas *BRQ* 2 ellas *AGJZ | muy BQ om. R* 2 avría *JBQAG | aueria Z avía R* 2 Ca *JBQAGZ | Et R* 2 dellas *AGRJZ | om. BQ* 2 ella *AGJZ | om. BRQ* 2 la<sup>2</sup> *AGRJZ | om. BQ* 3 que *JBGRQZ | quela A* 3 la<sup>1</sup> *BGRQJZ | om. A* 3 devía *JAZGR | avía BQ* 3 devía *AGRJZ | [deuia AZGRJ | avía BQ] [de BQ | ø AGRJZ]* 3 por *BAGRJZ | por Q [ø BAGRJZ | la Q]* 3 por<sup>3</sup> *JBAGRZ | la Q* 3 Ca *JBQGZ | cada R cala A* 3 la<sup>2</sup> *BGQJZ | om. AR* 4 nin<sup>1</sup> *JR | en BAGQZ* 4 nin<sup>2</sup> *JBAGRZ | e Q* 5 E *AJZ | Et BGR om. Q* 5 regnava – *reynava* : « va » est inséré en marge dans le témoin G. 5 dicha *BAGJZ | om. Q* 6 oviesse *JGRZ | ouiese A avía BQ* 6 al<sup>1</sup> *JAZGRQ | El B* 6 Héctor, *JAGZ | Éctor BR Étor Q* 6 al<sup>2</sup> *JAGRQZ | el B* 6 Paris | Paris [R : *del. /e todas otorgaron que le judgase Paris/*]. Et el *BQ* 7 Héctor *JAZG | Éctor BR Étor Q* 7 levava *JQ | leuaua AZ llevava BRG* – « va » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 7 e *BAGRJZ | [et BAGRQZ] [ø BAGRJZ | el Q]* 7 Paris *JBGRZ | paris A otro Q* 7 fermosura : – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin Q. 7 que, *BAGRJZ | om. Q* 7 contendiendo *JBGQZA | entenyendo R* 7 quien *JBGQAZ | qué R* 7 quien *BGRQJZ | [quién BGQAJZ | qué R] [ø BGRQJZ | mejor A]* 8 levaría *JAZGRQ | llevaría B* 8 levaría | leuaria la [*A | mejoría GZ*] e *BAGZ* 8 mançana *BAGRJZ | mançana, Q [ø BAGRJZ | e Q]* 8 ovieren *J | ovieron BGRQAZ* 8 que<sup>1</sup> *BAGRJZ | om. Q* 8 lo *JBAGQZ | los R* 8 que<sup>2</sup> *BAGQJZ | om. R* 8 judgasse *JAGRZ | dixese BQ* 8 que<sup>3</sup> *JBAGRZ | e Q* 9 estaría *JGQ | estarié BAZR* 9 ante *JAGZ | antél BRQ* 9 él. *Gf | el AZ así Q om. BR* 9 E *JAZG | Et BR que Q* 9 devía *JBGAZ | avía RQ* 9 devía *BAJZ | [devía BGJAZ | avía RQ] [ø BAJZ | de GRQ]* 11 podía *JAZGR | podría BQ* 12 terçera, *JBARGZ | otra Q* 12 porque *JBAGRZ | que Q* 12 tan *JBARZ | atan GQ* 12 que<sup>1</sup> *BAGQJZ | om. R* 12 el *AGJZ | quel R om. BQ* 12 enamoraría *JZGA | enamorara R enamoró BQ* 12 della *AGRJZ | della : BQ [et BQ | ø AGRJZ]* 13 judgaredes, *JAZ | jugaredes G judgades BRQ* 13 judgaredes *BARQJZ | [Judgaredes AJZ | jugaredes G | judgades BRQ] [ø BARQJZ | e G]* 13 guardaredes *AGRJZ | guardaredes BQ [el BQ | ø AGRJZ]*





derecho, e yo darvos he tanto de aver quanto nunca otro ovo en el mundo; ca yo tengo todos los tesoros que son en la tierra. » E en pos ésta razonó doña Palas, e dixo estas razones: « non deve mover a ninguno, e mayormente a fijo de rey<sup>QBR</sup> tales razones.<sup>qbr</sup> Ca si es por nobleza, todos somos de una sangre, e venimos de un linaje: e así non ha <sup>QB</sup> la una<sup>qb</sup> aventaja sobre la otra en razón del linaje. E si es por riqueza, todas somos 5R  
ricas, las más ricas de toda la tierra. E si es por <sup>R</sup> beldat, la mi<sup>r</sup> beldat parece a todo el mundo, e non me puede ninguna<sup>[R: fol. 274r]</sup> levar ventaja desto.<sup>R</sup> E<sup>r</sup> a lo que dize dona Juno, que vos dava riqueza, prométevos lo que vós avedes, que sodes fijo de rey e non avedes menester riqueza: mas yo lievo aventaja en poder. Ca só señora de todas las batallas. E assý, don Paris, si vós a mí dades la mançana, fazer vos he yo vençedor de todas las batallas, e salir onrrado de todas las <sup>[G: fol. 444r]</sup> faziendas. » E allí començó doña Venus a razonar,<sup>Q</sup> e dixo:<sup>q</sup>  
« yo só la que devo aver la mançana: ca si es por linage, só fija de Dios. E si es por riqueza, non he mengua de 10R  
ninguna cosa, e si es por apostura, lievo aventaja de todas las otras. » E ella, por mostrar que era assý, apostósse e alcoholósse en tal manera que todo el mundo en viéndola se pagasse della. E dixo: « si vós a mí la dades,<sup>R</sup> vos<sup>f</sup> non avedes menester riqueza nin <sup>[B: fol. 328r]</sup> poder, ca fijo sodes de rey, mas avedes menester reyna muy apuesta, e yo tal vos la daré quál escojeredes en todo el mundo. Ca todas las tengo yo a mi mandar. » E allí don Paris fue movido a la apostura e a las razones de doña Veno,<sup>[J: fol. 426v]</sup> e judgó que ella levasse la mançana. E 15R  
esta fue la razón por que se perdió Troya. Ca así fincaron ellas departidas, e tal fue la discordia que movieron

1 de *JAGRZ* | del *BQ* 1 quanto *BARQJZ* | quanto *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | otro *G*] 2 en<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 2  
pos *JBAGRZ* | por *Q* 2 ésta *AGRJZ* | [esta *BAQZGRJ*] [rrazón, *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 2 razonó *GRJBZ* | *om.* *Q* 2  
e<sup>1</sup> *BGRJZ* | *om.* *AQ* 2 deve *JAZG* | deven *BRQ* 3 todos *JAGZ* | todas *BRQ* 4 así | así la una *BQ* 4 aventaja 4  
del *JBGR* | de *AQZ* 5 ricas<sup>1</sup>, *JAGRZ* | rreynas *BQ* – **Nota** : L'erreur est évidente pour *AGRJZ* : il faut lire « *reynas* ». 5  
es *BGRQJZ* | *om.* *A* 5 la<sup>2</sup> *BAGJZ* | *om.* *Q* 6 ninguna<sup>[R: fol. 274r]</sup> *GRJZ* | ningun *A* *om.* *BQ* 6 levar *JAZGQ* | llevar  
*BR* 6 ventaja *AGRJZ* | vantaja *BQ* [ninguna *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 6 desto *AGJZ* | desto *BQ* [todo. *BQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*]  
6 a *JBAGQZ* | Ca *R* 6 lo – **Nota** (*Z*) : Ici la ligne est coupée après le « *a* », et l'incunable indique l'hyphen à  
l'aide du double tiret oblique. Cet exemple montre bien que le typographe considérait ces deux éléments comme un  
seul mot. 6 dona *JA* | doña *BGRQZ* 6 dava *J* | dará *BGRQAZ* 6 riqueza, *JAGRQZ* | rriquezas *B* 6 riqueza  
*BARJZ* | [riqueza, *AGRJQZ* | rriquezas *B*] [ $\emptyset$  *BARJZ* | primeramente *G* | primero *Q*] 6 prométevos *JBRZA* | vos *GQ*  
7 e *JBAGRZ* | que *Q* 7 riqueza : *JBAGRZ* | rriquezas *Q* 7 Ca *JBRQ* | que *AGZ* 8 de<sup>1</sup> *JBARQZ* | en *G* 8  
fazer *JBGRQZ* | fezer<sup>[sic]</sup> *A* 9 doña *JBGRQZ* | dona *A* 9 Venus *JBGRAZ* | Veno *Q* 10 aver *JAZGR* | llevar *BQ*  
10 ca *JBAGRZ* | e *Q* 11 es *BGRQJZ* | es *A* [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | por *A*] 11 de *JBAGQ* | a *RZ* 11 apostósse 12  
alcoholósse *JBGRQ* | alcoholose *AZ* 12 tal *BAGRJZ* | *om.* *Q* 12 viéndola *JBGRQ* | veyendola *AZ* 12 dixo :  
– **Nota** (*G*) : Ici, une marque rouge (verticale) qui vient indiquer le début du discours direct. 12 la *BAGRJZ* | *om.* *Q*  
13 vos *JBAGZ* | la *Q* 13 vos *BAGJZ* | [vos *BAGJZ* | la *Q*] [ $\emptyset$  *BAGJZ* | mançana, *Q*] 13 menester<sup>1</sup> *AGRQJZ*  
| *om.* *B* 14 escojeredes *JAGRZ* | escogiéredes *BQ* 14 a *JBAGQZ* | al *R* 14 mi *RJZ* | *om.* *BAGQ* 14 E *ARJZ*  
| Et *BG* *om.* *Q* 15 Veno,<sup>[J: fol. 426v]</sup> *JQ* | Venus *BGRAZ* 15 levasse *JBGAZ* | llevase *RQ* 16 fue<sup>1</sup> *JBAGRZ* | es *Q*  
16 por *JBGRQZ* | porque *A* 16 que<sup>1</sup> *BGRQJZ* | *om.* *A* 16 así *JBRGQZ* | alli *A* 16 ellas *JAGRZ* | ellos *BQ*  
16 departidas, *JGRZA* | departidos *BQ*



batalla contra ella.

E allí se cunplió el sueño<sup>xcvii</sup> que su madre de don Paris, la reyna doña Eucuba, avía soñado la noche en que fue ençinta dél: ca soñava que era ençinta, e que paría una llama de fuego que ençendía toda la çibdat de Troya. E quando despertó, començó a sospirar muy fuertemente, e díxole el rey don Priamo: « reyna, ¿ qué avedes, o por qué sospirades? » E ella quisiéralo encobrir, e non pudo, e óvogelo a descubrir. E el rey rogóle mucho afincadamente que quequier que pariesse, que lo fiziesse luego matar. E ella prometiógelo, así por que se non perdiessse tan noble cibdat commo la de Troya. E quando encaeció, mandó a las parteras que tomassen aquel infante, e que lo levasen a una montaña, e que lo matassen. E ellas ovieron grant duelo dél: porque era muy fermoso infante, non lo quisieron matar, mas diéronlo a unos pastores que lo criasen. E después que creçió, salió el más apuesto e el más enseñado infante que nunca fue en el mundo, en guisa que ovo<sup>G</sup> de venir<sup>g</sup> la fama al rey su padre, e mandólo venir ante sí. E quando lo vido tan <sup>[Q: fol. 152r]</sup> noble e tan enseñado, quiso saber quién era su <sup>[G: fol. 444v]</sup> padre, e oviérongelo<sup>[R: fol. 274v]</sup> a descubrir en cómo era su fijo: e púsole nombre Paris, ca Alexandre le dezían. E este nonbre <sup>Q</sup> le puso,<sup>q</sup> por que fuesse egual a sus hermanos<sup>QB</sup> los otros.<sup>qb</sup> E él, quando veno a hedat, acaeció aquella contienda de las reynas, e dio la sentençia sobredicha, que <sup>[A: fol. 262v]</sup> doña Venus oviesse el don e la aventaja sobre las otras.

<sup>xcvii</sup> *Libro de Alexandre* (désormais *Lib. Alex.*), str. 346-361 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 136].

2 el *BAGRJZ* | *om. Q* 2 sueño *JBAGRZ* | lo *Q* 2 madre – « r » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 2 doña *BAGJZ* | *om. RQ* 3 en *AGRJZ* | *om. BQ* 3 ca *JARZG* | que *BQ* 3 soñava *JAZGR* | soñara *BQ* 4 despertó, *JBGRQZ* | esperto *A* 5 por *BAGRQJ* | *om. Z* 5 qué *JBGRQ* | que *A* porque *Z* 5 a | a dezir, e *Q* 6 mucho *JBRQ* | muy *AGZ* 6 afincadamente *BAGQJ* | afyncadamente *RZ* [ $\emptyset$  *BAGQJ* | que *RZ*] 6 quequier *J* | quienquier *BG* quier *ARQZ* 6 que<sup>3</sup> *JAGRQZ* | quel *B* 6 lo *AGRQJZ* | *om. B* 7 tomassen *JBAGQZ* | matasen *R* 8 e<sup>1</sup> *JBAGQZ* | o *R* 8 levasen *JAZGQ* | llevasen *BR* 8 que<sup>2</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 8 matassen *BAGQJZ* | matasen *R* [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | allá. *R*] 8 ovieron *RJ* | [ovieron *BGRQJAZ*] [muy *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 9 muy *AGRJZ* | *om. BQ* 9 infante *RJ* | infante, *BAQZG* e *BAQZG* 9 diéronlo *JAZGRQ* | diéronle *B* 10 fue *JAGRZ* | ovo *BQ* 10 ovo *JBRQAZ* | fue *G* 11 fama *AGRJZ* | fama *BQ* [dél *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 11 mandólo *JZGRQA* | mandól *B* 11 lo *JBAGQZ* | le *R* 12 e<sup>1</sup> *BRQJAZ* | *om. G* 12 oviérongelo<sup>[R: fol. 274v]</sup> *JZGRA* | oviéronle *BQ* 12 a *JBAGRZ* | de *Q* 12 en *BARJZ* | *om. GQ* 12 púsole *JBZRQ* | pósule<sup>[sic]</sup> *G* 13 dezían. *JBGRAZ* | dizía *Q* 13 dezían *RJ* | [dezían *BGRJAZ* | dizía *Q*] [ante. *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 13 E<sup>1</sup> *JBAZ* | Et *GR* que *Q* 13 E | que le pusiesen *Q* 13 le<sup>2</sup> *BGRJZ* | *om. A* 13 puso, *JBGRZ* | lepuso *A* 13 egual *JBAGQ* | ygual *RZ* 13 a *JAGRZ* | de *BQ* 13 a | de los otros *BQ* 14 a *AGRJZ* | a *BQ* [conplida *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 14 sobredicha, *JBGRZ* | sobre *AQ* 14 sobredicha *BGRQJZ* | [sobredicha *BGRJZ* | sobre *AQ*] [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | dicha *A*] 15 Venus – Nota (*B*) : À nouveau (voir la note d'apparat page 601), on a une abbréviation faisant usage du *us* latin. 15 oviesse *JBGRQZ* | ouiese *A* 15 el *JAGRZ* | aquel *BQ* 15 sobre *BAGRJZ* | sobre *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | todas *Q*]



E <sup>AGZ</sup> agz <sup>AGZ</sup> veno a demandar<sup>agz</sup> a doña Venus que le diesse <sup>xcviii</sup> por muger a doña Elena, que era<sup>AG</sup> la<sup>ag</sup> más fermosa muger que <sup>Q</sup> en essa ora<sup>q</sup> avía en el mundo: e díxole doña Venus que maguer era fuerte cosa de fazer, enpero que gela ternía, e dióle <sup>xcix</sup> consejo commo la avría. E díxole que tomasse mucho aver, e que passasse la mar, e que se fuesse para allí, do estava la dicha reyna con su marido Menelao el rey de [J: fol. 427r] Greçia, e que se fiziesse tan magnífico e tan dador que a todos los omes vençiesse con dones, e él fizolo así, 5R en manera que ovo<sup>Q</sup> de venir<sup>q</sup> a ser camarero <sup>c</sup> de la reyna doña Elena. E él sirviéndola, mucho pagósse ella mucho dél, e un día, quando vido que el rey era ydo en una hueste,<sup>ci</sup> fabló con ella, e díxole quién era, e por qué viniera allí. E ella consintió con él, e entraron en la mar, e viniéronse para Troya. E quando tornó <sup>cii</sup> el rey, e falló robada a su muger, tomó ende muy grant pesar, e tóvose muy desonrrado: e llamó a cortes,<sup>54</sup> e dixo que quería <sup>QB</sup> yr a<sup>qb</sup> vengar su desonrra, e por allý se [G: del. truy] destruyó Troya.<sup>QB</sup> E en el capítulo que se 10R sigue está lo que mengua aquí desta ystoria.<sup>qb</sup> <sup>55</sup>

<sup>54</sup>Cette référence notable aux *Cortes* semble – logiquement? – absente du *Libro de Alexandre*, et évoque une réalité castillane accessible au public du *Regimiento*.

<sup>55</sup>Ici, la majorité des manuscrits s'arrêtent (J, A, G, R, et Z), et proposent la fin de l'exemple au chapitre III-3-18. Voir « Présentation du texte », page 35. Le fonctionnement *por entregas* est assumé dans ces témoins avec cette dernière phrase qui renvoie au chapitre suivant.

<sup>xcviii</sup>*Lib. Alex.*, str. 388 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

<sup>xcix</sup>*Lib. Alex.*, str. 389-391 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

<sup>c</sup>*Lib. Alex.*, str. 392 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

<sup>ci</sup>*Lib. Alex.*, str. 399 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

<sup>cii</sup>*Lib. Alex.*, str. 401-402 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

1 E | E vino a doña venus *BZAG* – **Nota** (B) : Idem que la note précédente (page 601). 1 doña<sup>1</sup> *JBRQ* | demandarle *AGZ* 1 Venus *BRQJ* | *om. AGZ* 1 Elena, *JBGQAZ* | Ellena<sup>[sic]</sup> *R* 2 en<sup>1</sup> *RJZ* | *om. BAG* 2 essa *J* | esa *BAGZ* esta *R* 2 doña *JBGRQZ* | dona *A* 3 enpero *GRJAZ* | *om. BQ* 3 gela *JBAGRZ* | gelo *Q* 3 ternía, *JBAGRZ* | daría *Q* 4 passasse *JBGRQZ* | passase *A* 4 se *BAGQJZ* | *om. R* 4 fuesse *J* | fuese *BGRQZA* 4 do *JAGRQZ* | donde *B* 4 Menelao *JAGRZ* | *om. BQ* 4 el *BAQJZ* | *om. GR* 4 rey | rrey Menalao, señor *BQ* 5 se *AGRQJZ* | *om. B* 5 magnífico *JBGRAZ* | manífico *Q* 5 él *BGRJAZ* | *om. Q* 6 a *BGRQJZ* | *om. A* 6 ser *JBGRZQ* | aser *A* 6 Elena. *JBGQAZ* | Ellena *R* 6 sirviéndola, *JBGRQ* | seruiendola *AZ* 6 mucho *AGRJZ* | *om. BQ* 6 pagósse *J* | pagóse *BGRQAZ* 7 que *AGQJZ* | *om. BR* 7 el *JAGQZ* | quel *BR* 7 en *JR* | a *BAGQZ* 7 por | por qué viniera, e en commo era fijo del rrey Priamo, señor de Troya, e *BQ* 8 qué | que por ella *BQ* 8 viniera *AGRQJZ* | viniera *B* [él *B* | ø *AGRQJZ*] 9 e<sup>1</sup> *JBAGRZ* | Menalao *Q* 9 tóvose *J* | [tóvose *BGRQJAZ*] [por *BAGRQZ* | ø *J*] 9 a<sup>2</sup> *BGRQJZ* | *om. A*







Capitulo ·xviij<sup>o</sup> quales e quantas son las maneras de los engeños que lancan las piedras por las quales se pueden ganar las fortalezas cercadas e por las quales pueden ser vençidas las çibdades e los castiellos/.<sup>32</sup>

5           ∇ Muchas uegadas contesçe que algunas fortalezas çercadas son fundadas sobre pennas muy fuertes o son cercadas de agua o han carcauas muy fondas o son enfortalezidas en alguna otra manera assi que por cueuas conegeras o por cueuas soterranas nunca /o con muy grand trabaio se pueden tomar/. Et avn acaesçe muchas veces que si la fortaleza cercada se puede tomar por cueuas soterrañas·enpero los çercados veyendo que los pueden entrar socauando los enbargan el cauar assi que por tales cueuas non se pueda tomar la fortaleza nin  
10 ven<sup>[col. b]</sup>çer por engaño nin por encubierta nin assecha·Et esto commo se ha de fazer mostrar lo hemos en los capitulos que se siguen do diremos de la batalla defenssiua de los que se defienden/. Ca quando tractaremos en qual manera se deuen auer los que cercan declararemos en qual manera los cercados deuen ver e guardarsse de las cueuas conegeras e de las e de las otras algarradas/ o engeños que les pueden poner los que cercan/ o encubiertas quales quier/.Por la qual cosa si la manera del arte deue semeiar a la natura· la qual natura sienpre  
15 aduze por el mas ligero camino que puede las cosas a su fin/.Commo por cueuas conegeras non puedan tan de ligero tomar las fortalezas commo se pueden tomar por los engeños que lançan piedras/ o por castiellos que se pueden enpujar fasta las menas del castiello/ o de la çibdat cercada/. Conuiene de vsar de tales armadijas

<sup>32</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 768.

capítulo xviii<sup>o</sup>, do muestra cuántos son<sup>R</sup> los linages de los<sup>r</sup> ingenios<sup>R</sup> que lancan<sup>r</sup> las piedras, por los quales se puede combatir la çibdat<sup>R</sup> çercada o el castillo.<sup>r</sup>

<sup>R r R b</sup> Algunas<sup>r</sup> çibdades e fortalezas están en tal manera asentadas e en tan fuertes peñas que se non pueden combatir por cuevas soterrañas: e maguer<sup>QB</sup> se<sup>qb</sup> ellas puedan fazer, conteçe a las vezes que los sienten los de dentro, e se aperçiben contra ellas. E en este lugar, conviene de usar de otros combatimientos, así <sup>[G: fol. 445r]</sup> commo de ingenios e de castillos de madera, e de otras bastidas: de las quales fablaremos en el capítulo<sup>[B: fol. 329v]</sup> que sigue. [Trad.] 5R

1 capítulo *BAGRJZ* | [*Capítulo BGRQAZJ*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* |  $\cdot$  *Q*] 1 do *JBAG* |  $\cdot$  *Q* que *Z* commo *R* 1 muestra *BAGJ* | demuestra *Z* se *R om.* *Q* 1 cuántos *BGQJAZ* | *om.* *R* 1 son *JBAGQZ* | deven *R* 1 de *JBGQZ* | delos *A* 2 los *BGQJZ* | *om.* *A* 2 ingenios *JBQGZ* | enemigos *A* combatir *R* 2 lancan *J* | lançan *BAGQZ* 2 piedras, *JBGQZA* | fortalezas *R* 2 por *JBGQZ* | con *R* yonr *A* 2 los *JBAZ* | las *GQ* ingenios *R* 2 quales *BAGQJZ* | *om.* *R* 2 se *JBAGQZ* | e *R* 3 puede *JAGQZ* | pueden *B* con *R* 3 combatir *JBAGQZ* | castillos *R* 3 la *JBAGQZ* | de *R* 3 çibdat *JBGQAZ* | madera *R* 3 çercada *JBGQZ* | çercado *A* 4  $\emptyset$  | [*A R* | *Q*] [*Igunas R* | *Q*] *RQ* 4 e<sup>1</sup> *JAGZ* | o *BRQ* 4 e<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 4 peñas *JBAGQZ* | penas *R* 5 cuevas – «s» est inséré en ligne dans le témoin B. 5 maguer *ARJZ* | maguer *G* [ $\emptyset$  *ARJZ* | que *G*] 5 ellas *AGRJZ* | ellas *BQ* [se *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 5 puedan *JBARZ* | pueden *GQ* 5 conteçe *JGQAZ* | contesçe *BR* 5 las *BAGRJZ* | las *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | de *Q*] 5 vezes *JAGRZ* | vegadas *BQ* 5 los *JARZ* | lo *BGQ* 6 ellas. *JBGRA* | ellos *QZ* 6 E *AJZ* | Et *BGR om.* *Q* 6 este *JBAGRZ* | su *Q* 7 de<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 7 e<sup>1</sup> *JAGRZ* | o *BQ* 7 e<sup>2</sup> *JBAGRZ* | o *Q* 7 las *AGRQJZ* | *om.* *B* 8 que *J* | que *BAGRQZ* [se *BAGRQZ* |  $\emptyset$  *J*]

/o de tales armamientos por que puedan ganar el logar e auer lo que entienden/·

∇ Et pues que assi es conuiene de ver e de saber quantas son las maneras de los engennios que lançan las piedras e quantas son las maneras de los artifiçios por los quales se pueden ganar las fortalezas/· Mas los engeñios que lançan las piedras puedense adozer a quatro maneras/·

5        ∇ Ca en todo tal engeño es de dar alguna cosa que traya e leuante el pertegal del engennio al qual pertegal esta atada [*del. s*] la fonda en que enbia las piedras/· Mas este tal leuuntamiento del pertegal algunas vegadas se faze por contrapeso e algunas vegadas non abasta el contrapeso /· Mas avn leuantanle con cuerdas el partegal del engeño guindandol<sup>[sic]</sup> el qual leuutando arroian las piedras/·

10        ∇ 1 Et pues que assi es si por el contrapeso solamente se faze tal arroiamiento de piedras este contra peso/o es fincado/ o es mouible o es conpuesto de amos ados<sup>[sic]</sup> e es dicho el contrapeso ser fincado quando en el perte<sup>[fol. 191v]</sup>gal esta atada alguna arca que non se mueue e ayuntada al pertegal llena de piedras /o de arena o llena de plomo/ o de algun otro cuerpo mas pesado· la qual manera de engeño los vieios quisieron llamar trabuquete/Mas entre todos los engeños este es el que mas derechamente arroia e alanca por que el

Mas aquí nos conviene de dezir de los ingenios cuántas son las maneras dellos. Do conviene de saber que quatro maneras hay de ingenios. 1 La primera es de trabuquetes. 2 La ii<sup>o</sup> es de biffas. 3 La iii<sup>o</sup> es de tripançios. 4 La iii<sup>o</sup> es de ingenios traydos por cuerdas.

E a [R: fol. 275r] declaración destas maneras de ingenios, conviene de saber que en todo ingenio conviene dar alguna cosa que tranche con peso, e levante el pertigal del ingenio, al qual pertigal está ayuntada la fonda que lança las piedras. Mas este levantar del pertigal algunas [J: fol. 427v] vezes se faze por contrapeso, e algunas vezes non cunple el contrapeso, mas levantasse el pertigal con cuerdas, el qual levantado lança sus piedras. E si se faze el levantamiento del pertigal por contrapeso, esto puede ser en tres maneras: ca o el contrapeso está fincado [Q: fol. 152v] con el pertigal, o está movable, o está en parte pegado o en parte movable. E segunt esto son tres maneras de engeños. 10R

1 La primera es quando el contrapeso o el arca llena de piedras o de arena o de plomo o de algunt cuerpo muy pesado está ayuntada con el cabo del pértigo, e non se mueve. E a este linage de ingenios llamaron los antiguos trabuquetes. E estos lançan más çiertos que <sup>QB</sup>ningunos de<sup>qb</sup> los otros, porque el contrapeso sienpre trae el pértigo de una guisa, e por ende enbía la piedra<sup>R</sup> donde quieran los engeñeros.<sup>r</sup> Ca<sup>R</sup> quando quieren ferir en algunt <sup>Q</sup> lugar,<sup>r</sup> si lançan diestro o a siniestro, devenle tornar a<sup>G</sup> aquel<sup>q</sup> lugar so quieren enbiar la 15R

1 nos BAJZ | om. GRQ 1 de<sup>1</sup> JBAGQZ | e R 1 ingenios AGRJZ | engeños, BQ [e BQ | ø AGRJZ] 2 hay JBAGRZ | son Q 2 hay | ay de combates G 2 de<sup>2</sup> BARQJZ | om. G 2 biffas. J | bifas AGRQZ 1 (?) ifas B 3 tripançios. JAGZ | tripaçios B trinpaçios R tripacos Q 4 destas JBAGRZ | de Q 4 conviene AGRJZ | [conviene BGRQJAZ] [de BQ | ø AGRJZ] 5 tranche JAGZ | trahe BQ traen R – Nota : La forme « tranche » semble être un hapax si l'on s'en tient à une recherche rapide dans le CORDE et dans OSTA. Il s'agit probablement d'une erreur de copie, partagée par J, A, G et Z. On pourrait penser à l'ancien français *trenchier*, et donc lemmatiser en *trinchar* en suivant le RAE (<https://dle.rae.es/trinchar>), mais on s'attendrait alors à « trinche ». Le texte latin lit « *Nam in omni tali machina est dare aliquid trabens et eleuans virgam machinae, ad quam coniuncta est funda, qua lapides iaciuntur* ». La leçon la plus proche de l'original semble donc être « trabe », partagée par Q, B et R, avec une variante grammaticale pour R. 5 levante JAZGR | levanta BQ 6 vezes JBAGRZ | begadas Q 6 por AGRJZ | con B om. Q 7 qual JBARQZ | cual G 7 E AJZ | Et GR om. BQ 8 faze JBAGQZ | levanta R 8 el<sup>1</sup> BAGRJZ | om. Q 8 esto JBAGRZ | este Q 8 o ARJZ | om. BGQ 9 con JBGZ | conel A en RQ 9 el BGRQJZ | om. A 9 o<sup>2</sup> JAGRQZ | e B 9 o<sup>3</sup> JGRQZ | e BA 9 E AJZ | Et BGR om. Q 11 el<sup>1</sup> JBAGQZ | es R 11 piedras JBARQZ | piedra G 11 cuerpo JAGRZ | cuento BQ 12 ayuntada JBGRAZ | ayuntado Q 12 con JBRZ | en GQ coneñl A 12 el BGRQJZ | om. A 12 E JAQZ | Et BG Ca R 12 a BAGRJZ | om. Q 12 ingenios JBGRZA | engeño Q 13 çiertos JGRZA | çierto BQ 14 enbía JBRQ | enbian AGZ 14 donde JAGZ | do BQ 14 quieran J | quieren BAGQZ 14 engeñeros. JQ | engeños BAGZ 14 Ca JBAQZ | Et G e R 15 lançan JZ | lancan A lança BGR 15 lançan J | [lançan JZ | lancan A | lança BGR] [ø J | a BAGZ | muy R] 15 diestro JBAGZ | alto R 15 o JBAGZ | deven R 15 a<sup>1</sup> JBAGZ | alongar R 15 siniestro, JBAGZ | el R 15 devenle JBGZ | om. R 15 tornar JBGZ | tomar A trabuquete R 15 a<sup>2</sup> JAGZ | en B de R 15 so J | do BARQZ

contrapeso sienpre traye assy en vna manera/· e por ende sienpre en vna manera enbia la piedra·e con este engeño pueden ferir tan açierto commo si lançassen el aguiã/· Ca quando quieren lançar con el engenio a alguna señal si lançan mucho a la mano derecha/o a la esquierda deuen tornar el engenio a aquel logar a que quieren lançar la piedra/·mas si lança muy alto/ o es de alongar el engeño de la señal en que quiere ferir/o es de poner en la fonda del piedra mas pesada la qual non pueda tanto leuantar/· Mas si el engeño lançare muy baxo es de açercar el engeño/· o es de aliuiar la piedra que sea mas ligera/· ca sienpre deuen ser pesadas las piedras de los engeños si han de ferir determinadamente en alguna señal/·

∇ 2 Et ay otra manera de engeño que ha el contrapeso mouible que se llega çerca el pertegal del engennio e bueluesse e tornasse çerca del pertegal/· Et esta manera de engeño llaman los lidiadores romanos bifan<sup>[sic]</sup> Mas este engeño ha departimiento del trabuquete/· Ca por que el contrapeso se mueue e se allega al pertegal del engeño ·/ commo quier que tire mas por razon del mouimiento /· enpero non tyra tan derechamente/· Et por ende mas lança/· mas non lança tan derecho nin fiere tan bien nin tan egualmente/·

∇ 3 Mas ay la terçera manera de engeño que llaman algunos *tripançium*/· que ha el contrapeso doblado tan bien de vno commo de otro/ e es conpuesto de amos los contrapesos tan bien del fincado commo del<sup>[col. b]</sup> mouible/· Et el vno es fincado en el pertegal/· Et el otro es mouible e bueluesse çerca del pertegal/· Et este engeño por razon del contrapeso fincado mas derechamente lança la piedra que el otro engeño que llaman bifa mas por razon del contrapeso que se mueue e se trastorna çerca el pertegal mas lanca la piedra que non faze el trabuquete·

pedra. E si lançan muy alto, deven alongar<sup>R</sup> el trabuquete<sup>r</sup> de<sup>g</sup> aquel logar do quieren lançar, o deven poner en la fonda piedra más pesada, e non la podrá tanto alañar. E si lançan mucho baxo, deven allegar el trabuquete [B: *del. de*] adelante, o deven aliviar la piedra, ca sienpre deven pesar las piedras de los ingenios si quieren lançar açierto.

2 Mas si el contrapeso non está ayuntado con el pértigo, mas muévese en el cabo de los engonçes: este 5R linaje de ingenios llamaron los Romanos biffa. E este se departe del <sup>Q</sup> trabuquete porque el contrapeso non está ayuntado con el pertigal. E maguera el<sup>q</sup> trabuquete más çierto lançe, enpero non lança tanto commo la biffa, por razón del movimiento del arca.

3 El iii<sup>o</sup> linaje de engeños es tripaçión, porque ha ambos los contrapesos, el uno ayuntado con el pertigal, e el otro movable. E por razón de aquél que está ayuntado con el pertigal, lança más derecho que el segundo 10R que llaman biffa. Mas por razón del arca que se mueve, engonçes enbía la piedra más lueñe que el trabuquete.

1 E *JAZQ* | Et *B a R* 1 si *JBZAQ* | diestro *R* 1 lançan *JAQZ* | lança *B o R* 1 muy *JBAQZ* | a *R* 1 alto, *JBQZ* | al *A* syniestro *R* 1 alto *BRQJZ* | [alto *BQJZ* | al *A* | syniestro *R*] [ $\emptyset$  *BRQJZ* | to *A*] 1 deven<sup>1</sup> *JBQZA* | dévenle *R* 1 alongar *JBAQZ* | tornar *R* 1 de *JBAQZ* | a *R* 1 quieren *JAGRQZ* | quiere *B* 2 fonda *BAGRQJ* | fonda *Z* [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | la *Z*] 2 alañar. *JR* | lançar *AGQZ* alçar *B* 2 lançan *JBGRQ* | lança *AZ* 2 baxo, *BAGRJZ* | om. *Q* 3 trabuquete *BAGRQJ* | trabuquete [B : *del. de*] *Z* [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | a *Z*] 3 deven<sup>1</sup> *GRJAZ* | om. *BQ* 3 aliviar *JBGQAZ* | alyviar *R* 4 açierto. *JBRQ* | cierto *AZG* 5 con *JBAGRZ* | en *Q* 5 mas *JAGRZ* | e *BQ* 5 en *JBGRQZ* | en<sup>[sic]</sup> *A* 5 engonçes : *JRQZ* | engonzes *BAG* 6 biffa. *JAGQZR* | bisa<sup>[sic]</sup> *B* 6 este *JBAGZR* | esto *Q* 7 E *AJZ* | Et *G R om. B* 7 maguera *JBGRZ* | maçera *A* 7 çierto *JAGRZ* | açierto *BQ* 7 lançe, *JBR* | alañe *AGZ* lança (?) *Q* 7 commo *JBRQZ* | coño *A* 8 biffa, *JAGQZR* | bisa *B* 8 del<sup>2</sup> *JAGRQZ* | de *B* 8 del *AGRQJZ* | [de *B* | del *AGRQJZ*] [*la B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 9 archa *ARQJZ* | archa. *BG* [Et *BG* |  $\emptyset$  *ARQJZ*] 9 es *JAGRZ* | llaman *BQ* 9 tripaçión, *JA* | trinpaçión *R* tripaçion *Z* tribaçio *B* tripançio *G* tribatio *Q* 9 ha *BAGRJZ* | om. *Q* 9 con *JBAGRZ* | en *Q* 10 movable. *JBRQZA* | conveniente *G* 10 ayuntado *AGRQJZ* | om. *B* 10 el<sup>2</sup> *JBAGRZ* | tel *Q* 10 lança *JBGRQZ* | lanca *A* 10 lança *BAGRJZ* | [lança *BGRQJZ* | lanca *A*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | e *Q*] 10 derecho *JBAGQZ* | derecha *R* 10 que<sup>2</sup> *BAGJZ* | Et *Q om. R* 10 el<sup>3</sup> *JBAGQZ* | quel *R* 11 biffa. *JAGQZR* | bisa *B* 11 que<sup>3</sup> *BAGJZ* | om. *RQ* 11 el *JBAGZ* | quel *RQ*

▽ 4 La quarta manera del engeño es que en logar de contrapeso ha cuerdas que se traen por fuerça e por  
 manos de omens e este engeño tal non lança las piedras tan grandes commo los tres engeños sobredichos/  
 Enpero non es menester tanto tienpo para armar este engeño commo en los otros tres sobredichos· assi  
 que este engeño muchas uezes e mas amenudo lanca que los otros tres sobredichos /· Et pues que assi es  
 5 aquel que çerca algun castiello/o alguna çibdat si la quiere tomar por engeños de piedras deue pensar con  
 grand acuçia si puede mejor combatir aquella fortaleza lançando derechamente/o lançando mas alueño/o en  
 manera medianera entre estas dos/ o deue avn pensar si mas puede confonder e dannarlos cercandos lançando  
 amenudo e muchas vezes/· Ca assi commo viere que mas conuiene en todas aquellas maneras sobredichas de  
 engeños/· o en todas aquellas maneras de lançar que dichas son /o en algunas/ o en alguna dellas podra  
 10 acomter el castiello/o la çibdat cercada/· Ca si conplidamente sopiere todas estas maneras de engennios de las  
 quales fazemos mençion conplidamente sabra en qual manera por los engenmos que lançan piedras se puede  
 combatir e ganar toda fortaleza· Ca toda manera de engeño /o es lançador de piedras/o es en alguna manera  
 de las que son sobredichas / o tomar puede rayz/ o comienço de aquellas<sup>[fol. 192r]</sup> sobredichas/·

▽ Et avn conuiene de saber que tan bien de noche commo de dia se pueden acometer las fortalezas  
 15 cercadas por los engeños que lançan piedras/· Empero por que vean en qual manera han de lançar las piedras  
 de noche que enbian con los engeños sienpre deuen atar algun fuego / o algun tizon ençendido con la piedra  
 que enbian de noche/· Ca por el tizon ençendido e atado a la piedra podra paresçer en qual manera fiere el  
 engeño e qual /o quant pesada piedra se deue poner en la fonda del engeño/·

4 El iiiii° linaje de engeño es que en lugar de contrapeso, tiene cuerdas que traen <sup>[J: fol. 428r]</sup> los omes con tornos o con las manos por fuerça. E estos tales ingenios non lançan tan <sup>[R: fol. 275v]</sup> grandes piedras commo los tres sobredichos, enpero más ayña se arman que ninguno de los otros, e más vezes lançan. E a todas estas maneras deven tener mientes los çercadores, e usar de aquellos engeños porque más ayña podrán tomar el logar: ca a las vezes lançando más piedras pueden fazer mayor daño, e a las vezes lançando <sup>B</sup> más açierto, <sup>b</sup> a 5R las vezes lançando más de lueñe, e si supieren bien usar de todas <sup>G</sup> estas maneras de engeños, non les escapará fortaleza que non tomen. Ca todas las maneras de lançar piedras con ingenios se traen a estas quatro, o a algunas dellas

Mas aquí conviene de notar<sup>56</sup> que quando lançan de noche, conviene que aten en la piedra fuego o tizón ençendido, por que sepan sienpre dó fiere la piedra, e quál piedra han de poner en la fonda del engeño, más 10R pesada o menos.<sup>57</sup>

<sup>56</sup>On notera une fois de plus que l'expression n'est pas synonyme de début de glose.

<sup>57</sup>Ici, les témoins B et Q s'arrêtent (et concordent une fois de plus avec L), alors que les témoins J, A, G, R et Z vont déplacer ici le restant de la glose du chapitre 17, qui est relativement longue. Voir « Présentation du texte », page 35.

1 trabuquete *AGRJZ* | trabuquete. *BQ* [Et *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 1 engeño *J* | engeños *BQAGRZ* 1 de *BAGRJZ* | de *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | es *Q*] 1 tiene *JAGQZ* | tienen *BR* 1 con *JBARQZ* | en *G* 2 o *AGRJZ* | e *Q* *om. B* 2 fuerça. *BGRQJZ* | *om. A* 3 los *AGRJZ* | los *BQ* [otros *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 3 arman *JAGRZ* | arrancan *BQ* 3 E *AQJZ* | Et *BG om. R* 3 a *JBAGQZ* | Ca *R* 4 podrán *JBGRAZ* | podrá *Q* 4 podrán *BAGRJZ* | [podrán *BGRJAZ* | podrá *Q*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | omne *Q*] 5 pueden *JAGRZ* | puede *BQ* 5 daño, *JBGQZR* | dapño *A* 5 açierto, *J* | çierto *R* açerca *AGQ* cerca *Z* – Nota : « açerca » est ici la leçon à retenir. 5 açierto *J* | lançando *BAGRQZ* [e *BAGRQZ* |  $\emptyset$  *J*] 6 de<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 6 lueñe, *JBAGRZ* | alueñe *Q* 6 de<sup>2</sup> *JBARQZ* | destas *G* 6 de *BARQJZ* | [de *BARQJZ* | destas *G*] [ $\emptyset$  *BARQJZ* | maneras *G*] 6 estas *ARQJZ* | *om. B* 6 maneras | maneras de lançar piedras *R* 7 a<sup>1</sup> *BARQJZ* | *om. G* 7 estas *JBARQZ* | destas *G* 7 o *JAGRQZ* | e *B* 7 a<sup>2</sup> *RJZ* | *om. BAGQ* 8 algunas *JR* | alguna *BGQZA* 9 piedra *JAGRQZ* | piedras *B* 10 sepan *JBAGQZ* | sepa *R* 10 dó *JBQ* | do *AGRZ* 10 han *JBARZG* | ha *Q* 10 engeño | engeño : o sy *B*





<sup>QB</sup> Mas aquí conviene de notar en cómo el rey Menalao ayuntó muy grant cavallería para venir sobre Troya. E muchos reyes, e muchos príncipes vinieron en su ayuda, porque era la más fuerte çibdat que oviesse en todo el mundo. E ayuntó muy grant flota para venir sobre ella, en guisa que fueron más de mill e dozientas naves.<sup>ciii</sup> E quando salieron a tierra,<sup>civ</sup> vinieron los mandaderos a Troya<sup>[G: fol. 446r]</sup> en cómo era passada muy grant cavallería, e enbiaron a saber quién era. E quando sopieron que era el rey Menalao, aparejaronse para la pelea, e salieron a ellos, e començaron a pelear muy bravamente<sup>[A: fol. 263v]</sup> con ellos: así que murieron de la una parte e de la otra muchos cavalleros, e fincó todo el canpo cubierto de sangre. 5R

E allí dixo don Héctor<sup>cv</sup> a su hermano don Paris: « por vós nos es venido este mal e esta desventura e desonrra: ca nós en paz estávamos con todos los reyes. E esto non es liar cabellos, nin andar afeytado, nin conpuesto de paños de oro: ca conviene que por los puños se libre este fecho, e vós que lo fezistes, paratvos a ellos, e salit uno por uno al rey Menalao. » E él, con grant vergüença, otorgógelo, e enbiaron a aplazar la batalla de Paris con Menalao. E<sup>[J: fol. 428v]</sup> desto vido muy buen pleito el rey Menalao e todos los cavalleros e ricos omnes de la una parte e de la otra con tal omenage, que todos estoviessen quedos, e que ellos ambos lo librasen: e el que vençiesse al otro levasse la dicha reyna. 10R

Allí se fueron<sup>cviAGZ</sup> a ferir<sup>agz</sup> Paris e Menalao, e tan grande fue<sup>[R: fol. 276r]</sup> la pelea que los fuegos salían de los yelmos e de las armas e de los golpes que se davan. E Paris fue vençido, e echó a fuyr, e matáralo Menelao si se lo toviera en el canpo. E salió Héctor a dezirle: « esto es estar entre las fermosas doñeando.<sup>58</sup> » 15R

<sup>58</sup>La critique du chevalier efféminé est constante dans cette dernière partie du *Regimiento* : on la retrouve dans la traduction au chapitre 4, et dans la glose aux chapitre 3, 7-8, 13-14, 21.

<sup>ciii</sup>*Lib. Alex.*, str. 450 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

<sup>civ</sup>*Lib. Alex.*, str. 450-451 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

<sup>cv</sup>*Lib. Alex.*, str. 467-470 ; *Ilias Latina*, vv. 255-270 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

<sup>cvi</sup>*Lib. Alex.*, str. 475-493 ; *Ilias Latina*, vv. 281-331 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 137].

2 oviesse 3 todo AJZ | om. GR 3 mundo ARJZ | mundo G [ø ARJZ | todo. G] 3 sobre JGRZ | sobrella A 3 ella, GRJZ | om. A 4 vinieron JGR | venieron les AZ 4 los GRJ | om. AZ 5 quién – « ién » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin J. 6 començaron – « ron » est inséré en marge dans le témoin G. 8 Héctor JAGZ | Éctor R 11 ellos, J | ello AGRZ 11 vergüença, JGR | verguença AZ 11 otorgógelo, JGR | otorgolo AZ 13 ambos JAGZ | ambos R 15 reyna AGJZ | reyna. R [ø AGJZ | Et R] 15 Menalao | menalao a ferir : AGZ 16 e<sup>2</sup> GRJZ | om. A 17 lo J | le ARZ om. G 17 toviera JR | detouiera AZG 17 Héctor JGR | ector AZ 17 dezirle : JAGZ | dezir R – Nota (G) : Ici encore, une marque en rouge qui indique le discours direct. Voir la note d'apparat page 603. 17 doñeando. JAGZ | doneando R



E refrenaron la hueste de Menalao si non allí fuera todo librado. E quando lo vido así<sup>R</sup> mal trecho<sup>r</sup> a Paris doña Elena, la que él avía robado, díxole: « por Dios, vos fezistes muy mal barata en tomarvos con Menalao, que es el más bravo cavallero, e el más provado que hay en todas las tierras. E si lo a mí oviérades dicho, non fizierades este cambio. » E de allí adelante començaron la batalla de cada día. E si non fuera por Héctor, mucho aýna fuera librado el canpo: e duró esta çerca diez años, en que nunca se pudieron vençer los unos a los otros. 5R  
E en cabo quiso Dios que aquellos que tenían tuerto, que le padeçiesen. E después que fueron allí muertos muchos caudillos e nobles cavalleros, entre los quales murió Héctor<sup>cvi</sup> en el canpo,<sup>[G: fol. 446v]</sup> lidiando muy bravamente, mas avíalo con otro tal que non lo avía en el mundo mejor: e este<sup>R</sup> fue Archiles, que<sup>r</sup> mató a Héctor lidiando uno por otro;<sup>AG</sup> mas esto mejor lo departe la corónica troyana,<sup>cvi</sup> que non se departe aquí.<sup>ag</sup>  
E después deste, estando un día Archiles en su oraçión, e faziendo su sacrificio, los ynojos fincados, salió Paris 10R con un arco, e dióle por la planta del pie con una saeta erbolada, e así lo mató a trayción. E Diómedes, que era fuerte cabdillo e muy bravo cavallero, mató muchos de los cavalleros troyanos, e en cabo murió en una batalla.

E allí el sabio Ulises fizo un tal artificio por que se tomó la çibdat de Troya. Ca mandó fazer un castillo<sup>cix</sup> en que cupiessen quinientos cavalleros,<sup>[J: fol. 429r]</sup> e fizo combatir la çibdat muy reziamente, e pusieron el castillo

<sup>cvi</sup>*Lib. Alex.*, str. 691-713 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 138].

<sup>cvi</sup>Il s'agit probablement ici d'une référence à l'*Historia destructionis Troiae* de Guido delle Colonne (1210-1287).

<sup>cix</sup>Le cheval de Troie est aussi un « castillo » dans le *Libro de Alexandre* :

*« Fue luego la madera aducha e labrada  
fue el engeño fecho e el arca agujsada  
el castillo en sono con mucha algarrada  
que asmauan con eso encobrir la çelada*

*Pusieronlo en rruedas por rrafes lo traber  
que non lo podien omes en otra gujsa mouer  
tanto ouo Vlixes a andar e a contender  
fasta que lo ovo çerca del muro a poner »*

CASAS RIGALL 2007, str. 730 (747).

1 Paris | Paris mal trecho R 2 Elena, JAGZ|Ellena R 2 que JAG|qual RZ 2 él GJAZ |om. R 2 barata J|barato AGRZ 3 el<sup>1</sup> AGRJ |om. Z 3 lo AJZ |om. GR 3 mí AJZ | [mi AGZR] [ø AJZ | lo GR] 3 dicho RJ | dicho AGZ [ø RJ | vos AGZ] 3 non JAGZ |nin R 4 E<sup>2</sup> JZ |et G R om. A 5 esta JARZ |la G 6 le J|lo AGRZ 6 padeçiesen. JZ |padesçiesen AGR 6 allí RJ |om. AGZ 6 muertos RJ | muertos AGZ alli AGZ 7 nobles JARZ |muchos G 7 cavalleros ARJZ | [caualleros AZGR] [ø ARJZ | nobles, G] 9 Héctor JAZ |Hétor GR 10 deste, J|desto AGRZ 11 erbolada, JR|enerbolada AGZ 11 e<sup>2</sup> GJZR |om. A 11 era JAGZ |muy R 12 cabdillo JARZ |cavallero G 12 muy AGJZ |om. R 12 cavallero, JAZR|cabdillo G 12 mató ARJZ | [mato AZGR] [ø ARJZ | a G] 12 una JAZG |la R 13 artificio JAGZ |atreficio R 13 que JAGZ |do R 14 quinientos JGRZ |quiñentos A 14 combatir JARZ |cobrir G



a las puertas de Troya, e los unos combatiendo faza las puertas, e los otros en derredor, salieron los de Troya a ellos. E ellos fiziéronse fuydizos, e fueron los sacando<sup>AGZ</sup> a ellos:<sup>agz</sup> e ellos no se reguardando dellos que estavan en el castillo, cuydando que los levaron todos vençidos, salieron los quinientos cavalleros, e tomaron las puertas de Troya.

E después, tornó Menalao con los suyos, e bolvieron contra ellos, así que los Troyanos ovieron de bolver las espaldas <sup>[R: fól. 276v]G</sup> para se tornar<sup>g</sup> a la çibdat. E quando fallaron las puertas tomadas, non se pudieron defender, e matáronlos todos allí. E allí murió don Paris, e fue quemada doña Helena, e la çibdat estruyda e quemada, assý que por una mala muger e por luxuria de un ome fue destruyda, e<sup>a</sup> los çimientos echados por el suelo:<sup>AG</sup> e así feneçieron.<sup>qabg</sup> <sup>59</sup>

<sup>59</sup>La mort d'Hélène est incertaine dans le *Libro de Alexandre* :

« que conteçió d'Elena non podemos saber  
non lo quiso Omero en su libro poner. »

CAÑAS MURILLO et GARCÍA GUAL 2014, strophe 759, p. 98.

1 derredor *AGJZ* | derredor : *R* [ $\emptyset$  *AGJZ* | e *R*] 2 fiziéronse *JGR* | fizieron *AZ* 2 fiziéronse *GRJ* | [feziéronse *GRJ* | fizieron *AZ*] [ $\emptyset$  *GRJ* | se *AZ*] 2 fuydizos, 2 reguardando *JR* | guardando *AGZ* 2 dellos *JR* | de *AGZ* 2 dellos *RJ* | [dellos *RJ* | de *AGZ*] [ $\emptyset$  *RJ* | los *AGZ*] 3 levaron *J* | leuauan *ZGA* levarían *R* 3 quinientos *JRZ* | quinyentos *A* quenientos *G* 6 para *JAR* | a *Z* 6 quando *AGJ* | quando *RZ* [ $\emptyset$  *AGJ* | bolvieron, *RZ*] 6 tomadas *AGJ* | tomadas, *RZ* [ $\emptyset$  *AGJ* | e *RZ*] 7 todos *RJ* | om. *AGZ* 7 allí | allí a todos. *G* 7 allí<sup>2</sup> *JAZR* | allá *G* 7 Helena, *JZ* | elena *AGR* 8 destruyda | destruyda tan noble çibdad : e *RZ*

Capitulo·xix<sup>o</sup>/· Commo e en qual manera por los artificios de madera assi commo son gatas/ o castiellos de maderallegados e enpuxados a los muros de la çibdat/o del castiello se pueden acomenter e vençer las fortalezas cercadas<sup>33</sup>

5  
10  
15  
 ▽ Tres maneras de combatir las fortalezas cercadas fueron puestas dessuso de las quales la vna era por cuevas conegeras la otra era por engeños lançadores de piedras/ la terçera era por artificios de madera enpuxados e allegados a las muros de la fortaleza cercada/ Et pues que assi es despues que diximos del combatimiento que se faze por las cuevas conegeras o por los engeños lançadores de piedras fincanos de dezir del acometimiento que se puede fazer por los artificios de madera enpuxados e allegados a los muros del castiello/o de la çibdat/ Et estos artificios pueden se adozir a quatro maneras· Conuiene de saber a carneros/ Et a vinnas/ Et a torres/ Et a muslos/

15  
 ▽ 1 Et llaman carnero a vna bouada de madera la qual por que la non puedan quemar con fuego cubrenla con cueros crudos e so esta bouada assi cubierta de cueros e fuertemente atada e texida por que la non quebranten con piedras ponen de dentro vna grand<sup>[col. b]</sup> viga que ha la cabeça enuestida de fierro/ Et por ende la llaman carnero/ Ca por razon del fierro que ponen y· ha muy fuerte et muy·dura fruenta para ferir e

<sup>33</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 770.

capítulo xix,<sup>QR</sup> do muestra<sup>AB</sup> cómo se<sup>ab</sup> pueden combatir las fortalezas por artifiçios [J: *del.* de made] de madera, o por castillos<sup>R</sup> allegados<sup>Q</sup> a los muros.<sup>q</sup>

<sup>b</sup> Después que habló de las dos maneras de combatir las fortalezas, de las quales la una era por cuevas conejeras e soterrañas, e la otra por engeños lançadores de piedra, aquí fabla de la terçera que es castillos o por gatas o por otros artifiçios de madera que se puedan llegar a los muros. E estos artifiçios son en quatro maneras. Ca algunos llaman carneros,<sup>R</sup> e a algunos viñas,<sup>r</sup> e a algunos torres, e a algunos muslos. [Trad.] 5R

1 E llaman a los primeros carneros,<sup>R</sup> porque son cubiertos<sup>r</sup> de madera fuerte así commo bóveda, que deve ser cubierta de cueros crudos: e de dentro deven poner una grant viga que aya la cabeça investida de fierro [R: *del.* o con fuertes cuerdas]. <sup>GR q Q</sup> E<sup>gr</sup> por ende, la llaman<sup>R</sup> carnero, ca ha manera de<sup>r</sup> carnero,<sup>q</sup> e<sup>Q</sup> ha frente muy<sup>[J: fol. 429v]q</sup> dura para ferir en el muro, e deve ser <sup>Q</sup> atada<sup>q</sup> esta viga a la bóveda con cadenas de fierro 10R

1 xix, JBGRQ|xix° A diez Z 1 do JBAG|e Z 1 do BAGJ | [do BAGJ | e Z] [ø BAGJ | nueve Z] 1 muestra JBAG|en Z 1 muestra | muestra commo se BAZ 1 cómo JGRQ|que Z 1 se JGRQ|demuestra Z 1 pueden JBAGZ|deven RQ 2 artifiçios [J : *del.* de made] JBGQAZ|cuevas R 2 de JBAGQZ|conegeras R 2-3 madera, BAGQJZ|om. R 3 o JAGQZ|e BR 3 castillos JBAGQZ|gatas R 3 allegados JBAQZ|allegado G 4 ø | En el xix capítulo, do muestra commo se deven combaty las fortalezas, por artefiçios de madera o por castillos allegados a los muros, conviene de notar que Q 4 dos AGRJZ|om. BQ 4 la BAGRJZ|om. Q 4 era BAGQJZ|om. R 5 conejeras JBRQZ|conejunas AG 5 e<sup>1</sup> JBAGRZ|o Q 5 piedra, J|piedras BAGRQZ 5 es AGRJ|es BQZ [por BQZ | ø AGRJ] 5 o JBARQZ|e G 6 por<sup>1</sup> BAGRQJ|om. Z 6 o BGRQJZ|om. A 6 por<sup>2</sup> JBGRQZ|opor A 6 puedan J|pueden BAGRQZ 6 llegar JBARQZ|allegar G 7 Ca BAGRJZ|[Ca BAQJZGR] [ø BAGRJZ|a Q] 7 a<sup>1</sup> J|om. BAGQZ 7 a<sup>2</sup> ARJZ|om. BGQ 7 algunos<sup>3</sup> JBGRQZ|algunas A 7 a<sup>3</sup> ARJZ|om. BGQ 7 muslos. JBAGRZ|castillos Q 8 a BARQJZ|om. G 8 los JBARQZ|algunos G 8 primeros BARJZ|primero Q om. G 9 investida AGRJZ|om. BQ 10 fierro | fierro [R : *del.* o con fuertes cuerdas] e dura para ferir en el muro. investida BGR 10 llaman JBRZ|llamaron AG 10 carnero<sup>1</sup>, BGJZ|om. A 10 ha<sup>1</sup> 10 e ARQJ|ca B om. GZ 10 ha ARJZ|ha BG [la BG|ø ARJZ] 11 frente JRZA|frente BG 11 atada AGRJZ|atada B [a B|ø AGRJZ] 11 viga BAGRJZ|viga Q [ø BAGRJZ|atada Q]



fazer grant golpe. Et esta viga a tal atanla con cuerdas e con cadenas de fierro a la bouada<sup>[sic]</sup> fecha de madera e a manera de carnero se tira atras/. Et despues da muy fuerte golpe en los muros de la fortaleza çercada assi que los ronpen et los quebrantan/. Ca quando con esta viga tal assi ferrada den muchos golpes en el muro assi que ya las piedras que estan en el muro se comiençan a mouer en la cabeça de la viga fincan vn fierro a  
5 manera de foz por el qual las piedras mouidas e molidas se arrancan del muro por que mas ayna sea foradado/. Et uale este artifiçio para acometer alguna fortaleza. puesto que non puedan llegar a los muros della/. Ca por que esta viga ha la cabeça assi ferrada tiranla afuera e despues enpuxan la assi que puede de lueñe ferir en los muros de la fortaleza cercada puesto que el techo so que estan los omnes que mueuen el carnero non llegue fasta los muros/. Et deue ser aquel techo so que estan los omnes que enpuxan el carnero /o la viga muy bien  
10 guarnido porque aquellos omnes que estan en el non puedan ser feridos de saetas nin de piedras nin de otra manera ninguna de ninguna parte/.

∇ 2 Mas ay otro artifiçio para acometer las fortalezas çercadas que le llaman viñas e otros llaman a este artifiçio gata e fazese este artificio quando las tablas gruesas e fuertes son bien iuntadas e dobladas /o se fazen dos tablados por que las piedras que echaren dessuso non puedan quebrantar aquel artifiçio ea vn cubrenle de  
15 cueros crudos por que non le puedan quemar/. Et solien fazer este artifiçio de ocho pies en ancho e de seze en luengo/. Et en alto de tantos pies que los omnes puedan y bien estar/. Et este artifiçio de quantitat tantas o(?) avn de mayor es de guarnesçer muy bien de cada parte e es de enpuxar fasta los muros de la fortaleza

e con fuertes cuerdas que pueda andar atrás e adelante. E con esta, feriendo en el muro, poder lo han foradar, e después que lo tovieren molido,<sup>60</sup> deven poner en la cabeça de la viga un fierro retornado a manera de foz, que saque las piedras del <sup>[Z: fól. 241v]</sup> muro. E así, se podrá más ayna foradar, e deven mucho cubrir <sup>Q</sup> el [J: del. pecho]<sup>q</sup> do están los omes que traen la viga, por que los non fierran con piedras, nin con saetas.

2 El segundo artificio llaman viña, porque las tablas con que se cubre deven estar muy ayuntadas e 5R dobladas e cubiertas de cueros crudos, por que la non puedan quemar. E a este artificio llamamos nós gatas, e deven ser de ocho pies en ancho, e de diez<sup>B</sup> y seys<sup>b</sup> en luengo, e de tantos en alto quantos omes puedan estar so él. E deve ser muy bien guarnido, e es provechoso do se puede allegar a los muros, e por allí los podrán cavar.

<sup>60</sup>Cette forme qui se retrouve dans le manuscrit S est la traduction de « *conquassati* ». Le texte latin lit, page 607 : « *Cum enim per huiusmodi trabem sic ferratam multis ictibus percussus est murus ita, quod iam lapides existentes in ipso incipiant commoueri : in capite eius infligitur quoddam ferrem retortum ad modum falcis, per quod lapides commoti et conquassati euelluntur a muro, ut citius perforetur* ».

1 e<sup>1</sup> JBQ | o AGRZ 1 pueda JR | puedan BAGQZ 1 feriendo JAGZ | firiendo<sup>[B : fól. 330v]</sup> BRQ 1 han JARZG | yan BQ 2 que JAGRQZ | quel B 2 lo GRQJ | le AZ om. B 2 retornado JBGQRZ | retor A 2 retornado BGRQJZ | [rretornado BGQRJZ | retor A] [ø BGRQJZ | nado A] 3 saque JAGRQZ | saquen B 3 se AGJZ | om. BRQ 3 podrá JBGRAZ | podrán Q 4 el J | el [J : del. pecho] BAGRZ [techo BAGRZ | ø J] 4 traen JAGRQZ | trahe B 4 fierran J | fieran AGRZ puedan BQ 4 fierran AGRJZ | [fierran J | fieran AGRZ | puedan BQ] [ferir BQ | ø AGRJZ] 5 saetas ARJZ | saetas. BGQ [Et BGQ | ø ARJZ] 5 artificio BJGRZA | om. Q 5 con BAGRJZ | om. Q 5 que JBAGRZ | donde Q 5 cubre JBAGZ | cubren RQ 6 a BAGQJZ | om. R 6 llamamos – « ma » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 7 deven JAZGRQ | deve B 7 diez JAGRQZ | xvi B 7 y J | e AGRQZ 7 quantos JAGRZ | quanto BQ 7 puedan JAGRZ | pueden B ensiestos Q 7 puedan BAGRJZ | [puedan AGRJZ | pueden B | ensiestos Q] [ø BAGRJZ | puedan Q] 7 estar JBGQZ | estarso A saber R 8 so BGRQJZ | om. A 8 allegar JAGZR | llegar BQ 8 a BAGQJZ | om. R 8 e<sup>2</sup> JAGRZ | ca BQ 8 por AGRQJZ | om. B 8 los<sup>2</sup> BARQJZ | om. G 9 cavar. JBRQAZ | cavarlos G

cercada so el qual artificio los omnes que y estan<sup>[fol. 192v]</sup> cauan los muros de la fortaleza e en castiella a estos artificios llaman gatas/. Et es este artificio muy prouechoso quando tal es la fortaleza a cada que sasta los muros se pueden enpucar tal artificio commo este.

5        ∇ 3 la terçera manerar de artificio es torres o castiellos/. Ca si las fortalezas cercadas non se pueden  
 10    tomar par los carneros nin por las viñas sobredichas deuen tomarla mesura e el alteza de los muros de aquella  
 fortaleza e segunt aquella mesma/ o avn segunt mas asta medida son de fazer las torres/o los castiellos de  
 madera los quales castiellos deuen ser cubiertos de cueros crudos por que non gelos quemem con fuego/. Et  
 con estos castiellos de madera en dos maneras combaten las fortalezas cercadas/. **3.1** Lo primero lançando  
 piedras/. Ca si el alteza de los castiellos sobrepuia al alteza de los muros e de las torres e de los cadahalsos e de  
 15    qual es quier otras fortalezas que estan en los muros puedenlas entrar. Ca assi se auran los que estan en los  
 castiellos a los que estan en las fortalezas commmo se han los que estan en las fortalezas a aquellos que estan  
 en baxo o en la tierra e assy los puede entrar/ **3.2** Otrossi en estos castielos se ordenan puentes que echan  
 sobre los muros por las quales puentes van fasta los muros de la fortaleza cercada mas la alteza de los muros  
 en dos maneras se puede tomar<sup>34</sup>/. **3.2.1** Lo primero por sonbra ca vn filo liuiano de çierta medida de palmos  
 20    o de pies es de atar a la saeta e deuen lançar la saeta fasta ençima del muro de la torre/o de la çibdat e segunt  
 la longura de aquel filo se puede tomar la quantitat de la sonbra e en aquella quantitat del filo e en la qual se  
 toma la quantitat de la sonbra del muro es de alçar vn madero en alto segunt la quantitat de aquella sonbra  
 /. Et este madero fara tan grand sonbra en aquel alto commo es el muro e segund la alteza del madero se da  
 el alteza del muro. **3.2.2** Mas por que el sol non parece sien<sup>[col. b]</sup>pre nin faze sonbra/. Ca algunas vezes esta  
 cubierto de nuues. por ende daremos otra manera de tomar el alteza de cada fortaleza /o de qual quier muro  
 tomesse vn madero o vna tabla que sea tan maña commo vn omne e aquel omne a cuya medida es tomada la

<sup>34</sup>Le compositeur de la deuxième version du *Regimiento* ne conserve pas la suite de ce paragraphe, bien présente dans le texte latin, et probablement considérée comme trop technique ou trop scientifique, et trop éloignée de la matière militaire du texte.

3 Al terçero artifiçio llaman torres o castillos, porque han manera de castillos: combaten dende a los muros, e deven ser más altos que las torres nin los muros de la fortaleza çercada, e bien guarnidos de cueros crudos. E con estos castillos, pueden combatir en dos maneras: 3.1 lo primero, lançando piedras a los que están en los muros, o en los cadahalsos, e faziéndoles fuyr. Ca do ellos estudieren más altos, no los dexarán más estar ay. 3.2 Lo segundo, estando puentes a los muros, por las quales podrán entrar a ellos.

5R

---

1 cavar *BAGRJZ* | [cavar. *BRQJAZ* | cavarlos *G*] [ø *BAGRJZ* | Et *Q*] 1 Al *JBAGZ* | El *RQ* 1 han *JGR* | a *BQAZ* 1 castillos<sup>2</sup> : *JBRQZA* | castillo *G* 1 castillos *BAQJ* | [castillos *BRQJZA* | castillo, *G*] [ø *BAQJ* | e *GRZ*] 2 deven *JBGRAZ* | deve *Q* 2 nin *BAGQJZ* | nin *R* [ø *BAGQJZ* | que *R*] 2 çercada, *JAZGR* | çercados *BQ* 2 guarnidos *BARQJZ* | guarnidos, *G* [ø *BARQJZ* | e *G*] 2 de<sup>2</sup> *JBRQZ* | los *AG* 3 crudos. – **Nota** (*B*) : On retrouve une cinquantaine d’occurrences de cette forme, utilisée trois fois par le manuscrit B (tous les autres témoins lisent « *crudos* ») dans le CORDE pour le lemme *crudo*, entre 1250 et 1429. Les autres formes renvoient à la cruauté. Requête : [(word='cruo.\*' & lemma='crudo'%c)]. 4 o *JBARQZ* | e *G* 4 e *AGRJZ* | om. *BQ* 4 faziéndoles *JBR* | faziendolos *AZGQ* 4 altos | altos que los otros, *BQ* 4 los<sup>3</sup> *JBAGQZ* | les *R* 5 más *RJ* | y *AZ* y *BQ* om. *G* 5 ay. *RJ* | om. *BAGQZ* 5 estando *JAGRZ* | echando *B* poniendo *Q* – **Nota** : Il faut probablement ici entendre « *echando* ». 5 podrán *JBGRQA* | podra *Z*

5 tabla echese en tierra tendido e a los pies del pongan la tabla erzida e aquel omne cate por ençima de la tabla  
 fazza el muro e si la su vista sobiere mas alta que el muro de que quiere tomar la alteza alleguesse mas açerca del  
 muro e si la vista del oio descendiere e fuere mas baxa aluengesse mas con la tabla en tal manera que catando  
 por ençima de la tabla vea la mas alta parte del muro ca puedese prouar por geometria que tanto aya de la  
 5 cabeça del omen que assi yaze fasta el pie del muro/ Et avn puedensse mesurar las altezas de los muros por las  
 reglas que se ponen en el astrolabio e en el quadrante mas desto non fazemos fuerça· ca cunple quanto a lo  
 presente tantas cosas dezir desto quanto cunple a esta materia/·

10 ▽ 4 La quarta manera de artificio laman<sup>[sic]</sup> muslos/· Et son estos muslos vnos artifiçios pequenos so  
 los quales se encubren los omnes que traen/ o enpuxan los castiellos de madera fasta los muros de la fortaleza  
 cercada e pueden por estos muslos allegar los castiellos fasta la fortaleza que tienen cercada/· Et esto quando  
 assi fuere fecho en tres maneras puede acometer la fortaleza·ca que el castiello assi fecho para combatir la  
 fortaleza deumos penssar tres cosas/ Conuiene de saber la parte del castiello mas alta que los muros e los  
 cadahalsos et las torrezilas de la fortaleza que quieren tomar/· Et la parte medianera a la qual quieren echar  
 la puente sobre los muros· Et la parte mas postrimera e mas baxa a la qual se han de llegar los muslos so  
 15 los quales estan los omnes que traen/o enpuxan los castiellos de madera/·Et quando aquel<sup>[fol. 193r]</sup> castiello o  
 castiellos se llegaren quanto deuen a los muros de la fortaleza los cercados aquellos que estan en la parte mas  
 alta deuen lançar piedras e fazer foyr los que estan en los muros mas los que estan en el soberado de medio  
 deuen echar puentes e acometer por los adarues/· mas los que estan en la parte mas baxa e so los muslos si  
 pudieren llegar a los muros deuen cauar los e foradar los por que puedan entrar en la fortaleza cercada/ Avn  
 20 son menester ballestas e arcos e engeñios de algarradas e todas las cosas tales son de allegar por que quando  
 todo fuere aperçebido /·aquella ora deuen acometer reziamente la fortaleza/· Ca quanto en mas maneras se  
 acomete la fortaleza tanto mas es espantado el pueblo que esta cercado e mas ayna se toma la fortaleza/·

4 Al quarto artifiçio llaman<sup>[G: fol. 447v]</sup> muslos, porque son pequeños, e so éstos están los que traen en los castillos. E por esto, se pueden continuar los castillos fasta los muros, e así los pueden combatir en tres maneras. Ca deven ser<sup>QABGZ</sup> a los menos<sup>qabgz</sup> en los castillos dos soberados, e los que estudieren en el primero soberado, e en el más alto, deven combatir con piedras, e con saetas. E los que estudieren en el soberado de medio deven estar puentes a los muros, e los que estudieren<sup>[J: fol. 430r]</sup> so los muslos deven cavar los muros. E 5R así, lançando con engeños e combatiendo a la redonda, pueden entrar a la çibdat, por fuerte que sea.

Mas aquí conviene de notar la ystoria que cuenta en el ix<sup>o</sup> libro de Alexandre, que después que Alexandre

[Glose]

1 Al *JBGRZA* | El *Q* 1 artifiçio *JBGRZA* | artefiçios *R* 1 llaman<sup>[G: fol. 447v]</sup> *JBAGRZ* | llamamos *Q* 1 en *J* | *om.* *BAGRQZ* 2 esto, *JAGRZ* | estos *Q* éstos *B* 2 pueden<sup>1</sup> *JBGRQZ* | puede *A* 3 castillos | castillos a lo menos *BAGQZ* 3 soberados, *JBQ* | sobrados *AGRZ* 3 estudieren *JBGRQZ* | estoujeren *A* 3 primero *JAGRQZ* | primer *B* 4 de *BAGRJZ* | *om.* *Q* 5 medio *JBAGRZ* | segundo *Q* 5 estar *JA* | echar *BGRQZ* 5 deven<sup>2</sup> *BGQJAZ* | *om.* *R* 5 E *JBAZ* | a *Q* et *GR* 6 e *AGRQJZ* | *om.* *B* 6 a<sup>2</sup> *ARJ* | en *Z* *om.* *BGQ* 7 ix<sup>o</sup> *JBR* | ix *Q* noueno *AZG* 7 libro *BAGRQJ* | *om.* *Z*



<sup>cx</sup> ovo vençido <sup>B</sup> a Poro,<sup>b</sup> e subjugado las Indias, tentó aun de subjugar todas las otras naçiones del mundo.<sup>61</sup> Ca tenía que tal era la su buena ventura, que non se le podría tener ninguna cosa que en el mundo fuesse. E veno çercar una çibdat que era en cabo de las Indias la más fuerte <sup>QG</sup> que era en<sup>q8</sup> el mundo, e dezíanle Subdraca, e esta sola se osó e se atrevió a defendérsele, e basteçiéronse muy bien,<sup>[B: fol. 331r]</sup> e ençerráronse en la dicha çibdat cuydando que se podrían defender en ella. E entonçes Alexandre mandó fazer muchas escaleras, e veno a combatir a la redonda. E él, por dar esfuerço a todos los otros, subió primero por una escalera, e estando suso lidiando muy bravamente, e el escudo en el braço e la espada sacada, los otros [B: *del. ca*] cavalleros quisieron sobir en pos él, e tamaña fue la priessa del subir que quebró la escalera. E allí fueron todos los cavalleros muy espantados, ca vían al rey en grant peligro, ca él solo lidiava con toda la çibdat. E tantos eran los golpes que les davan, que ya estava cansado<sup>[R: fol. 277v]</sup> que non podía tener el escudo en el braço. E dezíanle los sus cavalleros que deçendiesse, que ellos lo reçibirían en los braços, e él díxoles que non era para rey bolver la cabeça a sus enemigos, nin tornar atrás, mas <sup>[G: fol. 448r]BR</sup> que<sup>br</sup> ellos viniessen en pos dél. E allí fue tamaña la priessa del combatir, ca los suyos querían combatir, e los de dentro los enbargavan con dardos e con saetas

<sup>61</sup>C'est ici que commence l'histoire "feuilletonnée" d'Alexandre.

<sup>cx</sup>*Alexandreis* (désormais *Alex.*), IX, vv. 341-500 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 138].

1 Poro, *JAZRQ* | Porto *G* 1 subjugado *JBGRQZ* | soiudgado *A* 1 las<sup>1</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 1 Indias, *JBG* | indias *Z* yndias *ARQ* 1 aun *BJRQ* | *om. AGZ* 1 subjugar *BAGRJZ* | sojudgar *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | a *Q*] 1 naçiones *BRJAQZ* | *om. G* 2 buena *BARJZ* | buen *G om. Q* 2 ventura, *JBARZ* | aventura *GQ* 2 ninguna *BAGQJZ* | *om. R* 2 veno *BAGJZ* | vino *RQ* [ $\emptyset$  *BAGJZ* | a *RQ*] 3 çercar *JBGRQA* | acercar *Z* 3 era<sup>1</sup> *JBGRQZ* | en *A* 3 Indias *JB* | indias *GZ* yndias *ARQ* 3 el *JBARZ* | del *GQ* 4 se *BAGRJZ* | se *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | le *Q*] 4 defendérsele, *JBGRAZ* | defenderse *Q* 4 basteçiéronse *JAGRQZ* | bastesçiéronse *B* 4 basteçiéronse *BAGRQJ* | [basteçieronse *AGRQJZ* | bastesçiéronse *B*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | se *Z*] 5 E *AJZ* | Et *BGR om. Q* 5 entonçes *JQ* | estonçe *BAGRZ* 5 mandó *BARQJZ* | [mandó *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BARQJZ* | de *G*] 6 combatir *JBRZ* | combatirla *AGQ* 6 combatir *BAGRQJ* | [combatir *BRJZ* | combatirla *AGQ*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | la *Z*] 7 e<sup>1</sup> *GRJZ* | ee *A om. BQ* 7 sacada, *JBAGRZ* | en *Q* 7 sacada | en la mano, *Q* 8 él, *JBRQAZ* | dél *G* 8 la<sup>2</sup> *JAGRZ* | el *BQ* 9 muy *BAGRJZ* | *om. Q* 9 vían *JAZ* | yvan *R* veyén *BGQ* 9 vían *AGRJZ* | [vian *AJZ* | yvan *R* | veyén *BGQ*] [estar *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 9 en *ARJZ* | en *BGQ* [muy *BGQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 9 con *JBAGRZ* | contra *Q* 10 que<sup>1</sup> *JAGRQZ* | quel *B* 10 les *J* | le *AGRQZ om. B* 10 que<sup>3</sup> *JAGQZ* | e *BR* 10 los *BAGQJZ* | *om. R* 11 deçendiesse, *JBAGRZ* | decendiese *Q* 11 lo *JAGRQZ* | los *B* 11 díxoles *JAZGR* | dixo *BQ* 11 la *JAGRZ* | las *BQ* 12 cabeça *JGRZA* | espaldas *BQ* 12 sus *JAGRZ* | los *BQ* 12 tornar *JAZZR* | tornarse *BQ* 12 tornar *BAGRQJ* | [tornar *AGJZR* | tornarse *BQ*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | a *Z*] 12 atrás, *JBGRQA* | tras *Z* 12 que *AGJZ* | que *Q* [ $\emptyset$  *AGJZ* | viniesen *Q*] 12 ellos *JBAGQZ* | aquellos *R* 12 viniessen *JBARGZ* | *om. Q* 12 dél. *JAZGRQ* | él *B* 12 allí *JBGAZQ* | allá *R* 13 ca *JBGRAZ* | que *Q* 13 combatir<sup>2</sup>, *JR* | sobir *BAGZQ* – Nota : Il faut ici préférer « querían subir » étant donné le contexte. 13 con<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om. Q*





e con piedras que los non dexavan sobir. E yvan así espessos los dardos sobre Alexandre, commo pedrisco. E entonce dixo Alexandre: seguitme, que yo entro en la çibdat, e saltó dentro, e del salto fue muy cansado. Mas la ventura que lo avía fadado non le dexó reçibir peligro de muerte. E vido estar un laurel muy grande e muy espesso de ramas, e juntó las <sup>[Z: fol. 242r]</sup> espaldas con el laurel, e començó a defenderse muy bravamente. Así que semejava a todos que [B: *del. co*] non lidiava<sup>[J: fol. 430v]</sup> con uno, mas con mill cavalleros.<sup>62</sup> Enpero, tanto 5R  
 le afincaron, que ya el rey yva cansado, e dos cavalleros los más fuertes de la çibdat atreviéronse a llegar a él, e él, con la espada, matólos e echólos a sus pies. E desto fueron los otros de la çibdat muy espantados, que non osavan llegar a él. Ca él estava tan bravo commo un león, o commo sierpe ravisosa. Assý que veno un ballestero a lançarle una saeta con orejas, e fuéle a dar por la enlazadura de las fojas en el costado derecho, así que le salió tanta sangre de aquel golpe que <sup>[A: fol. 265r]</sup> enflaqueció mucho el rey. E cuydando aquel ballestero que lo 10R  
 avía muerto, vénolo a desnudar<sup>Z</sup> e <sup>QABG</sup> despojar,<sup>Z</sup> e<sup>qabg</sup> quando vido el rey que lo quería despojar, díxole: « ¡a traydor, ¿ non has vergüença de llegar al Señor de los griegos? » E tomó el espada, e metiógela por el costado, e echólo muerto a sus pies con los otros dos. E aquella ora con la una mano quería sacar la saeta, e non podía por las orejas que estaban en la carne, e con la otra se defendía que non llegasse a él. Aquella ora los suyos andavan bramando por el su Señor, e foradando los muros, e entraron a acorrerlo.<sup>G</sup> E los<sup>s</sup> unos por 15R

<sup>62</sup>Le récit, par l'hyperbole, se fait ici épique, et permet de construire de façon complète l'image du chevalier idéal.

1 que *JBARQZ* | e *G* 1 los<sup>1</sup> *BARQJZ* | om. *G* 1 non *BARQJZ* | non *G* [ø *BARQJZ* | los *G*] 1 espes-  
 sos *JBAGQZ* | apriesos (?) *R* 1 E<sup>2</sup> *ARJZ* | Et *BQ* om. *G* 3 la *JBAGQZ* | las *R* 3 ventura *JBRQ* | aventura  
*ZGA* 3 estar *AGRJZ* | estar *BQ* [ø *AGRJZ* | çerca *B* | çercar *Q*] 4 con *JGRZ* | conel *A* en *BQ* 4 el *BGR-*  
*QJZ* | om. *A* 4 començó *JBR* | començo *AZ* començóse *GQ* 4 defenderse *JBAR* | desenderse *Z* defender *GQ* 5  
 lidiava<sup>[J: fol. 430v]</sup> *JQ* | lidiavan *BGRZA* 5 Enpero, *JBAGZR* | E *Q* 5 Enpero *BAGRJZ* | [Enpero *BAGJZR* | E  
*Q*] [ø *BAGRJZ* | a *Q*] 6 le *JARZG* | lo *Q* se *B* 6 afincaron, *JBRQAZ* | fyncaron *G* 6 ya *AGRJZ* | om. *BQ*  
 6 cansado, *JBAGRQ* | cansando *Z* 6 cansado *AGRJZ* | [cansado *BAGRQJ* | cansando *Z*] [ya : *BQ* | ø *AGRJZ*]  
 6 cavalleros *BAGQJZ* | [cavalleros *BGRQJAZ*] [ø *BAGQJZ* | de *R*] 6 más *BGQJAZ* | om. *R* 6 a<sup>1</sup> *JBRQ* | de  
*AGZ* 6 llegar *JRQ* | allegar *BGZA* 7 él, *QJ* | om. *BAGRZ* 7 matólos *JBGQAZ* | matóles *R* 7 desto *JBA-*  
*GRQ* | de *Z* 7 desto *BAGRQJ* | [desto *BAGRQJ* | de *Z*] [ø *BAGRQJ* | esto *Z*] 7 otros *BAGRJZ* | om. *Q* 7  
 muy *BAGRJZ* | om. *Q* 8 o *JBAGRZ* | e *Q* 9 a<sup>1</sup> *JR* | e *BAGQZ* 9 lançarle *JR* | lançóle *Q* lançól *B* alançole *ZGA*  
 9 saeta *JBAGQZ* | saetas *R* 9 orejas, *JBGQZA* | oreja *R* 9 a<sup>2</sup> *AGRJZ* | om. *BQ* 9 le *AGRJZ* | om. *BQ* 10  
 salió *JAZGR* | salió *BQ* 11 vénolo *JAGRZ* | vino *BQ* 11 desnudar *JR* | despoiar *AGZ* despojarle *B* lespojarle<sup>[sic]</sup> *Q*  
 11 e<sup>2</sup> *JZ* | om. *R* 11 despojar<sup>2</sup>, *JBGRQZ* | despoiardixole *A* 11 díxole : *BGRQJZ* | om. *A* 12 a *JBARQZ* | o *G*  
 12 vergüença *JBGRQ* | verguença *ZA* 12 Señor *JBAGQZ* | rey *R* 12 tomó *JAZGRQ* | tornó *B* 12 el<sup>1</sup> *JAGRZ* | la  
*BQ* 13 echólo *JBGRQA* | echole *Z* 13 E *BAGRQJ* | [Et *BRAGZQJ*] [ø *BAGRQJ* | en *Z*] 13 una *BRQJ* | om.  
*AGZ* 13 sacar *JBGRQZ* | saçar *A* 14 otra *BRQJ* | otra *AGZ* [ø *BRQJ* | mano *AGZ*] 14 llegasse *J* | llegasen  
*BAGRQZ* 14 él *BAGQJ* | [él *BGRQJAZ*] E *ZR* 15 el *RJ* | om. *BAGQZ* 15 foradando *JAGZ* | foradaron *BRQ*  
 15 a *BGRQJZ* | om. *A* 15 acorrerlo. *J* | correrlo *R* acorrerle *BAQZ* correrle *G* 15 E *AJZ* | Et *BR* om. *Q* 15  
 por<sup>2</sup> *JBGRQZ* | porlos *A*



los adarves, e los otros por los forados entraron la çibdat, e metiéronla a espada,<sup>QB<sup>G</sup></sup> e mataron<sup>s</sup> a<sup>qb</sup> cuántos fallaron en ella, así a omes commo a mugeres. E llegaron a Alexandre, e falláronlo muy mal parado, e estava los inojos fincados, que se non podía tener en los pies, e con la espada defendía el su onrrado cuerpo,<sup>[G: fol. 448v]</sup> e non consentía que ninguno llegasse a él.

E allí llegaron quatro cavalleros suyos muy onrrados: al primero dezían Paņçestes, e quando lo vido 5R Alexandre, maguera estava desmayado, tomó con él muy grand esfuerço e grand plazer. E al segundo, dezían Timeo, e al terçero Lisímaco: e al quarto dezían Aristón. E estos llegaron a el rey ante que todos los otros, e començáronse de arredrar todos los que estavan çerca dél, e mataron allí <sup>Q</sup> los de Subdraco<sup>q</sup> a Timeo e Lisímaco, e a Paņçestes: éstos cayeron muertos ante <sup>[J: fol. 431r]</sup> los pies del rey. E toda la esperança del rey quedava en Aristón solo: e este estava muy mal ferido. Aquella ora, cuydando los griegos que el rey era 10R muerto, andávanlo buscando, así commo ossas ravidias buscan sus fijos, e non perdonavan a omne fasta que llegaron a él. E quando llegaron<sup>Q</sup> los príncipes<sup>q</sup> a Alexandre e lo vieron así mal parado, de la una parte se gozaron porque lo fallaron bivo, e de la otra parte tomaron grant pesar porque estava tan malferido. E allí veno

1 los<sup>1</sup> BGRJZ | om. AQ 1 los<sup>3</sup> JBAGRZ | las Q 1 forados JBAGRZ | torres Q 1 metiéronla JAGRZ | metieron BQ 1 mataron RJ | om. AZ 1 cuántos JAQZGR | quanto B 2 a<sup>1</sup> BRQJ | om. AGZ 2 a<sup>2</sup> BRQJ | om. AGZ 2 a<sup>3</sup> BARQJZ | om. G 2 falláronlo JAZGR | falláronle BQ 3 los<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 3 la JBAGQZ | al R 3 defendía JBAZGR | defendió Q 3 su BRQJ | su AGZ [ø BRQJ | muy AGZ] 5 Paņçestes, JBRA | Paņcestes G Paņcestos Q Paņcestes Z 5 e ARQJZ | Et G om. B 5 vido | vio allí a R 6 muy AJZ | om. BGRQ 6 E AJZ | Et GR om. BQ 6 segundo, JBAZGR | otro Q 7 Timeo, JR | Timero B thimeo AZ Chimeo G Çýneo Q 7 e<sup>1</sup> AGRJZ | et B om. Q 7 terçero JBGRZA | otro Q 7 Lisímaco: JBGQZ | Lisimato R lisimaço A 7 quarto JBAZGR | otro Q 7 Aristón. JAZGRQ | Arisco B 7 a J | om. BAGRQZ 7 el J | al BAGRQZ 8 començáronse JZGRA | començaron BQ 8 de<sup>1</sup> AGJZ | a R om. BQ 8 todos AGRJZ | om. BQ 8 Subdraco J | Subdraca BGRZ subdraça A 8 Subdraco BARJZ | [Subdraco J | Subdraca BGRZ | subdraça A] [ø BARJZ | e G] 8 Timeo JR | Thimeo BZ Çineo Q thimeo A Chimeo G 8 e AQJZ | e BGR [a BGR | ø AQJZ] 9 Lisímaco, JRZ | bisimaco A Lismaco B Simaco G Alimasco Q 9 a BAGRQJ | om. Z 9 Paņçestes: JR | Paņcestes Q Paņcestes BG paņcestes A Apencestes Z 9 Paņçestes AGQJZ | [Paņçestes RJ | Paņcestes Q | Paņçestes. BG | paņcestes A | Apencestes Z] [ø AGQJZ | E BR] 9 éstos JBGR | estos A Éstos Q Estos Z 9 esperança BARQJZ | esperança G [ø BARQJZ | quedava G] 9 del<sup>2</sup> JBGRQZ | de A 10 quedava RJAZ | fincava B fincó Q om. G 10 Aristón JAGRQ | Ariscón B ariscón Z 10 mal BAQJZ | om. GR 10 ferido. JBAQZ | malferido GR 10 ferido J | [ferido. BAQJZ | malferido GR] [ø J | E AZ | Et BRG | en Q] 10 cuydando ARJZ | cuydavan BQ om. G 10 griegos ARJZ | griegos, GBQ [ø ARJZ | cuydando G | que BQ] 10 que JAGRZ | era BQ 10 era AGRJZ | om. BQ 11 muerto AGRJZ | muerto, QB e QB 11 andávanlo JGRQ | andávanle BAZ 11 ossas JAGRZ | cosas BQ 11 buscan JBRQZA | buscavan G 11 buscan J | [buscan BRQJZA | buscavan G] [a BAGRQZ | ø J] 11 perdonavan JBQAZ | perdonan R perdonaron G 12 llegaron<sup>2</sup> JBGRQ | allegaron AZ 12 Alexandre JBGARZ | él Q 12 lo JAGQZ | la R los B 13 tomaron AGRJZ | tomaron BQ [muy BQ | ø AGRJZ] 13 tan BARQJZ | om. G 13 E AJZ | Et BGQ om. R



Cristobanlo, muy grant doctor en la física, e grand cilurgiano<sup>[sic]</sup>, e vido que non podía sacar la saeta, si non ensanchase la llaga, e començó a temir<sup>[sic]</sup>, temiendo que saldría tanta sangre de Alexandre que morría por ello. E estava<sup>B</sup> temiendo que si non lo guarneçiesse bien, que lo matarían luego. E<sup>R</sup> allí Alexandre díxole: « ¿ qué temes? faz lo que haz de fazer, e non ayas miedo ninguno, ca yo muy bien escaparé deste golpe. » E el maestro díxole: « señor, conviene que ate el tu cuerpo, por que non te muevas: ca si te moviesses, farías mayor abertura. » E díxole el rey: « non es para rey de ser atado<sup>G</sup> nin preso.<sup>8</sup> Mas faz lo que quisieres, que yo non me moveré. » E allí fendió por do quiso, e el rey nunca [B: *del.* quiso] mostró ruga en la cara, nin señal de dolor, e tovo el cuerpo muy quedo: asý que le sacó la saeta orejuda. Commo era muy grant menge, diólo aýna muy guarido con sus yervas e con sus melezinas. E quando esto vieron<sup>[G: fol. 449r]</sup> los griegos, que su señor era sano, començaron a fazer muy grandes alegrías, e muy grandes conbites. E avían tan grant alegría por toda la [A: fol. 265v] hueste<sup>[Z: fol. 242v]</sup> commo han los que escapan del peligro de la mar quando salen a puerto: ca todos tenían que en la su<sup>[R: fol. 278v]</sup> vida bivirían todos, e en la su muerte morrían todos. E allí dixerón a Alexandre aquella palabra notable que dizen los lisonjeros a sus señores quando les quieren plazentear: « Señor, tal te fizo Dios, que non ha en ti mengua ninguna, ca en ti son todos los conplimientos, e eres así conplido commo vino de los dioses o de los ángeles. » E<sup>[J: fol. 431v]</sup> respondiό Alexandre quando le sacavan la saeta: « vosotros me dezides que só tal commo Dios, e esta saeta prueba que só tal commo omne. E ninguno non me diga que

5R

10R

15R

1 Cristobanlo, JZ |Xristóbanlo R Cristóbolo BQ cristobaulo A Xristóballo G 1 la<sup>1</sup> BRQJ |om. AGZ 1 e ARJZ | e BGQ [muy BGQ |  $\emptyset$  ARJZ] 1 cilurgiano<sup>[sic]</sup>, JAGR |çirujano QZ çerujano B 1 non AGRJZ | non BQ [le BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 1 si J |synon BGRAQZ 1 non<sup>2</sup> J |ensanchando AGQZ ensanchándole B om. R 2 ensanchase RJ | más BQ om. AGZ 2 temiendo JAGRZ |cuydando BQ 2 tanta JBARQZ |tanda G 2 de JBARQZ |que G 2 Alexandre JBZARQ |Alexendre G 2 que AGRQJZ |que B [non B |  $\emptyset$  AGRQJZ] 3 estava |estava muy espantado por ello, BQ 3 temiendo BGRJZA |om. Q 3 si JBGRAZ |sinon Q 3 non BAGRJZ |om. Q 3 lo<sup>1</sup> JAGRQZ |le B 3 guarneçiesse J |guarneçiese Q guaresçiese BAGRZ 3 bien, BARQJZ |om. G 3 matarían JG |matarían AZ mataría RQ matarié B 3 allí AGJZ | [allí BGQJAZ] [dixo BQ |  $\emptyset$  AGJZ] 3 díxole : GRJAZ |om. BQ 4 ninguno, BAGRJZ |om. Q 4 muy AGRJZ |om. BQ 5 señor, AGRJZ |om. BQ 5 ate JAGRZ |yo BQ 5 ate AGRJZ | [yo BQ | ate AGRJZ] [ate BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 5 moviesses, JAGRQZ |movieres B 5 farías 6 díxole JAZGR |dixo BQ 6 non es para rey |Ce passage est ajouté en marge dans le témoin J. 6 de BAGRJZ |om. Q 7 el RJZ |om. BAGQ 7 rey RJ |él BGQ A om. Z 8 le J |om. BAGRQZ 8 orejuda ARJ | [orejuda, BGRQJZA] e GQZB 8 menge, JBRZGA |maestro Q 8 diólo JBGAZ |dióle RQ 8 aýna JR |om. BAGQZ 9 muy RJ |muy BAGQZ [ayna BAGQZ |  $\emptyset$  RJ] 9 esto BAGRJZ |om. Q 10 grandes<sup>1</sup> JBARQZ |grant G 10 alegrías, JBRQAZ |alegría G 10 conbites. JBAGQZ |conbates R 10 avían JAGRQ |auvia Z avién B 12 tenían JBQAZR |temían G 12 bivirían JAZGR |bivían BQ 12 todos<sup>1</sup>, AGRJZ |om. BQ 12 todos<sup>2</sup>. BAGRJZ |om. Q 13 notable JBAGRZ |noble Q 13 les JAGZ |los R lo BQ 15 vino J |uno BGRQAZ – Nota : Noter la variante, une claire erreur pour J. Il faut ici entendre « uno de los dioses ». 16 dezides JBGRQZ |deziades A 16 omne. JBAGQZ |vos R – « vos » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin R. 16 non BAGQJZ |om. R



semejo ángel, ca este dolor muestra que só menguado commo otro omne. »

Mas aquí mueve una cuestión, si el rey fue fuerte en este fecho e en esta entrada, o sy fue loco en se querer poner a tanto peligro. Mas si quisiéremos acordar dos cosas contrarias, fallaremos que fue en este fecho fuerte e atrevido locamente. Ca pudiera ser preso, e tomado bivo,<sup>Q</sup> e aun pudiera ser muerto<sup>Q</sup> ante que acorrido; mas ventura buena que él avía en las armas le fizo escapar de todos estos peligros. Ca la ventura lo defendió muy maravillosamente, e guardó el su cuerpo, que non fuesse puesto en mano de los enemigos, e le reçibió<sup>G</sup> quando cayó<sup>g</sup> en manera que se pudo levantar en sus pies, e començó la batalla tan fuertemente que non le osavan ninguno acometer. E estava ayuntado con el laurel que pusiera Dios allí para le ayudar e para le defender. E el ordenamiento de Dios, que era con él, llegó el su cuerpo al tronco, por que él reçibiesse los golpes de los dardos e de las saetas, e las ramas le fuessen por escudo; nin osava ninguno subir por el árbol, nin llegar a él con la mano, tan grande era el espanto que avían tomado de la su cavallería.<sup>63</sup> E así fue él defendido de la una parte del çielo con buen fado, que avía para nunca ser vençido,<sup>[G: fol. 449v]</sup> e de la otra parte, de la sabiduría de las armas e de la arte de la cavallería, que nunca la ovo omne mejor nin más conplida que este rey con su cavallería e con sus cavalleros,<sup>[B: fol. 332v]</sup> que eran así enseñados en esta arte que todos eran maestros en ella.

5R

10R

15R

<sup>63</sup>Ici, la chevalerie est synonyme de haut fait d'armes, ou de l'aptitude, de la capacité au combat. On est complètement hors du sens premier et du rapport au cheval, d'autant plus que dans cette situation narrative, le cheval ne pouvait être utilisé par Alexandre.

1 semejo BARQJZ | [semejo BGRQJZA] [ø BARQJZ | a G] 2 mueve JAZR | conviene BGQ 2 fue<sup>1</sup> BAGQJZ | om. R 2 e JAGRZ | o BQ 2 esta JAGRQZ | estada<sup>[sic]</sup> B 2 sy BRJAGQ | om. Z 3 querer ARJZ | om. BGQ 3 Mas – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « a los osados ayuda la fortuna e a los temerosos desecha. » 3 quisiéremos JBQZRA | quesierdes G 4 e AGRQJZ | e B [fue B | ø AGRQJZ] 4 preso, JBAGRZ | muerto Q 4 e<sup>2</sup> JBAGRZ | o Q 4 que BARQJZ | que G [ø BARQJZ | fuera G] 5 mas AGJZ | [mas BAQJZGR] [la BQR | ø AGJZ] – « la » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin R. 5 que JBAGZ | qué<sup>1</sup> RQ 5 él BGJAZ | om. RQ 5 le JBRQ | lo AGZ 5 estos JARQZG | los B 5 lo JAGRZ | le BQ 6 muy AGRJZ | om. BQ 6 e<sup>1</sup> BGRQJZ | om. A 6 los JBRQ | sus AGZ 6 le JBR | lo AQZ los G 7 començó JGR | començar BAQZ 8 osavan JB | osava AZGRQ 8 E JARZ | Et G ca BQ 8 estava JBGQAZ | estaban R 8 ayuntado JBAGQZ | ayuntados R 8 con JBGRQZ | con el A 8 el BGRQJZ | om. A 8 le<sup>2</sup> JBARQZ | lo G 9 le JBARZ | lo GQ 9 el<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 9 que<sup>2</sup> JBAGRZ | qué<sup>1</sup> Q 9 él<sup>2</sup> BJ | om. AGRQZ 11 avían JBRQAZ | avía G 11 defendido JBAZ | defendimiento GQ reçebido R 12 nunca BAGQJZ | om. R 12 e RJAZ | et G om. BQ 12 de<sup>3</sup> BAGRJZ | om. Q 13 de<sup>2</sup> JAZ | del BGRQ 13 la<sup>1</sup> AJZ | om. BGRQ 13 omne AGRQJZ | om. B 13 mejor AGRQJZ | [mejor BGRQJZA] [omne, B | ø AGRQJZ] 13 conplida JBGZA | conplidamente RQ 13 que<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 14 e J | o BAGRQZ 14 arte JBAGQZ | parte R



## Capitulo xx<sup>o</sup>. En qual manera son de fazer los castiellos e las çibdades e las fortalezas por que non sean tomadas nin vençidas por batalla ligeramente de los que los çercaren/.<sup>35</sup>

▽ Despues que diximos de la lid canpal e determinamos de la lid que se fazia por los que cercauan  
 5 mostrando que los que çercan las fortalezas e los castiellos en qual manera los deuen çercar e los deuen  
 combatir/. En esta parte queremos determinar de la batalla defenssiua que es para se defender los çercados· assi  
 que despues que ensseñamos en qual manera los que çercan deuen acometer los cercados queremos ensseñar  
 en qual lo<sup>[sic]</sup>manera los cercados se deuen defender de los que çercan/. Mas lo primero que faze mucho para  
 que non se tome la çibdat cercada de aquellos qua la çercan e lo que mas faze para que los çercados ligeramente  
 10 puedan defender las fortalezas e saber en qual manera son de construyr e de fazer los castiellos et las cibdades  
 e las otras fortalezas por que non se puedan combatir ligeramente/. Et son çinco cosas de penssar en tal façion  
 de los castiellos e de las fortalezas por<sup>[col. b]</sup> los quales las fortalezas son mas fuertes e mas graues de tomar/. Lo  
 primero son las fortalezas mas fuertes e son mas graues para las combatir por la natura del logar/. Lo segundo  
 por los rençones de los muros/. Lo terçero por los terrados/. Lo quarto por las arcas e por las saeteras/. Lo  
 15 quinto por las carcauas/.

▽ 1 Lo primero por la natura del logar las çibdades e las fortalezas son mas fuertes si son assentadas en

<sup>35</sup>On trouvera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 772.

# capítulo xx,<sup>QR</sup> do muestra<sup>qr</sup> cómo son de assentar las çibdades<sup>R</sup> e los castillos por que<sup>r</sup> sean fuertes e non se puedan tan aýna tomar

b B r R Después que dixo de la batalla canpal, en cómo [J: fol. 432r] se ha de fazer, e de la otra<sup>R</sup> [Trad.]  
 batalla, que es de çerca, aquí fabla de la<sup>f</sup> batalla que se faze por defendimiento, así como quando se çercan 5R  
 las fortalezas, en cuál manera se pueden defender los de dentro a los de fuera [B: *del.* et lo prinçipal que es  
 menester para que se defiendan los de dentro de los de fuera]. E lo prinçipal que es menester para que se<sup>R</sup>  
 mejor<sup>f</sup> defiendan los çercados es en saber cómo han de assentar las çibdades o las fortalezas: e para que sean  
 más fuertes e mejores de defender, e peores de entrar, [Q: fol. 153v] conviene de tener mientes a çinco cosas por<sup>G</sup>  
 las quales<sup>g</sup> los logares son más fuertes. 10R

1<sup>G</sup> Lo primero, deven tener mientes a la natura de los logares do fazen las fortalezas o las çibdades. [A: fol. 266r]g

1 xx, *JBAR* | xx° *G* · xx · *Q* veynte *Z* 1 do *JBAG* | en *Z* 1 muestra *JBAG* | que *Z* 1 cómo *JBAGRQ* | demuestra  
*Z* 1 cómo *BAGQJ* | [como *BAGRQJ* | demuestra *Z*] [ø *BAGQJ* | como *Z* | se *R*] 1 son *JBAGQZ* | deven *R* 1  
 de *BAGQJZ* | *om.* *R* 1 assentar *JBAGQZ* | defender *R* 2 çibdades *JBGQAZ* | fortalezas *R* 2 sean *JBAGQZ* | çercadas  
*R* 2 fuertes *BAGQJZ* | *om.* *R* 2 non *JBAGQZ* | qué *R* 2 se *JBAGQZ* | cosas *R* 3 puedan *JBAGQZ* | son *R*  
 3 tan *JBAGQZ* | menester *R* 3 aýna *JBAGQZ* | para *R* 3 tomar *JBAGQZ* | ello<sup>[R: fol. 279r]</sup> *R* 4 ø | En el xx  
 capítulo, do muestra como son de assentar las çibdades e los castillos por que sean fuertes, e non se puedan tan ayna  
 tomar, *Q* 4 Después *JQAGBZ* | espúes *R* 4 ha *JBAGRZ* | han *Q* 5 çerca *BAGJZ* | çerca, *Q* [ø *BAGJZ* | e *Q*]  
 6 fortalezas | fortalezas. E para que sean fuertes e mejores, *Q* 6 a *JAGRZ* | de *BQ* 8 mejor *BAGQJ* | [mejor  
*BGQJZ* | mejor *A*] [ø *BAGQJ* | se *Z*] 8 çercados *JBQ* | çercados *GAZ* çercadores *R* 8 es *BAGQJZ* | *om.* *R* 8  
 en *JAGR* | a *BQ* de *Z* 8 saber *BARQJZ* | saber *G* [ø *BARQJZ* | en *G*] 8 de *AGRJZ* | a *B* *om.* *Q* 8 o *JAGRZ* | e  
*B* et *Q* 8 e *BJAZ* | Et *G* *R* *om.* *Q* 9 más *GRJAZ* | *om.* *BQ* 9 e<sup>1</sup> *JBGRQZ* | a *A* 9 mejores *JBGRZA* | mejor  
*Q* 9 çinco *JBARQ* | cinco *Z* la *G* 9 cosas *JBARQZ* | natura *G* 9 por *JBARQZ* | de *G* 10 son *JBARQZ* | do *G*  
 10 más *JBRQAZ* | fazen *G* 10 fuertes. *JBARQZ* | las *G* 10 fuertes | las fortalezas o las çibdades. *G*

pennas o en logares mas altos atales que ninguno non pueda llegar a ellos /o si la mar los cercare/ o algunas lagunas/ o rios /· Et por ende en el comienço quando son de fundar e de fazer las fortalezas por que se puedan defender de los que la cercan de fuera e de la batalla dellos· es de pensar la natura del logar· assi que en tal logar sean fundados que por en aquel assentamiento sean mas fuertes/· Et si non han uagar de fundar las  
5 fortalezas de nuevo e algunos teniendo la yra de los señores / o temiendo el señorío e la sanera del pueblo quieren se defender en algunan fortaleza / o si ouieren poderío es de fazer tal fortaleza por que la natura del logarsea mas fuerte e mas graue de conbatir /·

∇ 2 Lo segundo las çibdades e las fortalezas son mas fuertes para non ser vençidas por los cantales de los muros/· Ca si la fortaleza ouiere los muros fechos a cantos e a rrençones si contesçiere que los que  
10 çercan lleguen a los muros para entrar la fortaleza los que estan cercados mas ligeramente se defienden dellos e mas ligeramente les pueden fazer mal e ferir a los que los çercan/· Ca por que la çerca es fecha a esquinas non solamente las pueden ferir de delante mas avn en las espaldas e detras pueden ferir a los que llegan a la fortaleza o a los muros/· Et por ende son de fazer los muros de las fortalezas a esquinas por que se pueda la fortaleza meior defender/·

15 ∇ 3 Lo tercero<sup>[fol. 193v]</sup> que faze la fortaleza mas fuerte para se non poder entrar son terrados o torres albarranas o muros çiegos fechos de tierra/· Ca en la fortaleza que es de fazer non solamente es de catar la bondat do esta assentada e que sean los muros fechos de esquinas/· Mas avn cerca aquella fortaleza son de fazer dos muros arredrados algun poco· assi commo la cerca e la barbacana que aya andamio entre el vn muro e el otro/· Et en el espaçio que esta entre estos dos muros es de poner la tierra que sacan de las carcauas· las quales  
20 carcauas son de fazer enderredor de la fortaleza e de los muros/ o ssi alli non ouiesse tierra deue se traer de otra parte e deuesse echar entre el espaçio que esta entre los dos muros/· Et esta tierra es anssi de tapiar que

Ca si las fizieren en peñas fuertes o en logares muy altos o çerca de mar o de ríos que las çerquen, o çerca de estancos, son más fuertes e mejores de defender por razón del logar en que están asentadas. E esto deven primero pensar quando fazen la fortaleza, si temen de ser çercados.

2 Lo ii°, deven tener mientes la forma de los muros quando fazen la fortaleza [G: *del.* a rrencones o fazen la fortaleza].<sup>Q</sup> Ca los muros<sup>q</sup> que se fazen a rencones fazen el logar o la fortaleza más fuerte ser. Ca<sup>[Z: fol. 243r]</sup> 5R quando los de fuera llegaren a los muros, poderlos han ferir detrás e delante [B: *del.* el uno mayor]: e así se podrán mejor defender.

3 Lo iii°, deven tener mientes a fazer dos muros, el uno mayor, e el otro menor, e en medio dellos estar mucha tierra tapiada, e fazer fuerte barvacana, e fazer muy fonda cava. E en la tierra de la cava, echarla en la barvacana, e tapiarla mucho: e esto vale mucho [G: *del.* para defenderlos] para defender los muros de 10R las piedras de los engeños. Ca puesto que destruyan los muros con los engeños, siempre fincará la tierra así tapiada, a manera de muro. E las torres que fizieren en los muros deven ser çiegas fasta la meytad.

1 fizieren *JBRZAG* | fizieran *Q* 1 las<sup>2</sup> *JBAGRZ* | la *Q* 1 çerquen, *JAGRZ* | çercan *BQ* 1 o<sup>4</sup> *JBAGQZ* | e *R* 2 estancos, *JRZ* | estanques *BAGQ* 3 la *JBAGRZ* | las *Q* 3 fortaleza, *JBAGRZ* | fortalezas *Q* 4 mientes *RJ* | [mientes *BGRQJZA*] [a *BAGQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 4 forma *JBAGRZ* | fortaleza *Q* 5 o *JAGRZ* | e *BQ* 6 e *BRJZ* | e *AGQ* [ $\emptyset$  *BRJZ* | de *AGQ*] 6 se *AGRJ* | e *Z* *om.* *BQ* 8 e<sup>1</sup> *BGRQJZ* | *om.* *A* 8 dellos *JAGQZ* | dellas *BR* 9 estar *JAGRZ* | echar *BQ* 9 en *J* | *om.* *BAGRQZ* 10 mucho<sup>1</sup> : *JGRQZA* | mucha *B* 10 e<sup>2</sup> *RJAQZ* | Et *B* *om.* *G* 11 piedras *AGRJZ* | piedras *BQ* e *BQ* 11 engeños<sup>1</sup>. – **Nota** : L'ajout de « *et* » de la part du copiste de *Q* (ou d'un manuscrit en amont dans la tradition) est significatif d'une compréhension distincte du texte. Le texte latin lit « *machinas lapidarias* » (W, p. 612) : cette variante est une innovation de {*Q,B*}. 11 destruyan *JBAGRZ* | destruyrán *Q* 11 fincará *JAZ* | fyncará *R* fyncarán *G* quedará *BQ* 12 a *AGRJZ* | a *BQ* [ser *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 12 en *JBAGRZ* | e *Q* 12 deven *JBGRAZ* | deve<sup>[sic]</sup> *Q*

amos los muros se fagan assi commo vn muro/·Ca pueden se fazer torres albarranas de la tierra que sean bien feridas e bien tapiadas e fazen la fortaleza mas fuerte/·Por la qual cosa mucho cunple fazer tales muros e tales torres albarranas de tierra muy tapiada/· Et esto uale para defender la fortaleza que se non pueda entrar nin vençer por las piedras de los engeñios/·Ca puesto que todo el muro de fuera fuesse destroydo por las piedras  
 5 de los engeñios en pero el muro que esta fecho de tierra muy tapiado puede resçibir los golpes de las piedras de los engeñios sin grand danno fuyo/·Ca quando la piedra del engennio firiere en el muro de tierra· por la blandura de la tierra fincase la piedra dentro en la tierra e resçibela en si assi commo si y fuesse puesta por mano de omen/·Ca prouado es por muchas vezes que los muros fechos de tierra tapiada menos les enpeesçe la piedra del engeño que a los otros muros que son de piedra/· Et este muro fecho de tierra deue ser muy  
 10 grueso·ca estonçe resçibra en ssi todas las piedras<sup>[col. b]</sup> del engeño sin grand daño/·

∇ 4 Lo quarto que faze las fortalezas mas fuertes son torres e menas e cadahalsos/· Ca sienpre son de fazer en los muros torres e cadahalsos por que se pueda mejor defender la fortaleza/· Et mayormente son de fazer las torres e los cadahallos ante cada vna de las puertas de la fortaleza de la qual temen los enemigos que la çerquen podran llegar a ella/·Et ante destas puertas se deue poner la puerta de la trayçion que esta colgada con  
 15 cadenas de fierro e ella toda cobierta de fierro por que non puedan entrar los enemigos nin puedan fazer daño con el fuego/·Ca si los que cercan quisieren llegar a quemar las puertas de la fortaleza/· esta tal puerta que esta ante las otras puertas gelo defendra/·Otrossi sobre las puertas de la trayçion deue ser el muro foradado de guisa que la puedan leuantar arriba et baxarla cada que quisieren/· Et por aquel logar pueden lançar piedras/· e echar agua por matar el fuego si contesçiesse que los enemigos pusiessen fuego a las puertas/<sup>36</sup>.

20 ∇ 5 Lo quinto que faze las fortalezas mas fuertes e peores para las entrar es quando las carcauas son muy anchas e muy fondas las quales carcauas deuen ser lleñas<sup>[sic]</sup> de agua si sse podiere fazer/ Et pues que assi es en estas maneras sobredichas son las fortalezas mas fuertes e peores de tomar/·Et por ende deuen catar en el comienço aquellos que quieren fazer las fortalezas por que las puedan defender de los enemigos que todas estas

<sup>36</sup>Nous pouvons avoir ici avec la dite « *puerta de la trayçion* » la preuve d'un lien direct entre le texte de S et le texte des autres témoins sur cette partie de l'œuvre. Voir le dernier paragraphe de la section « Histoire du texte et relations entre témoins », page 253.

4 Lo *iiii*º, para que sean las fortalezas [*J*: fol. 432v] más fuertes, deven tener mientes a fazer ý torres quanto más espessas [*J*: *del. fueren*] pudieren, e cadahansos. E mayormente [*B*: fol. 333r] las deven fazer ante las puertas de la fortaleza. E deven fazer otra puerta de fierro, que llaman puerta de trayçión, con grandes fierros ayuso, e deve ser foradada la torre, por que se pueda sobir e deçender con cadenas de fierro. E dévese fazer ante de las puertas prinçipales, [*R*: fol. 279v] por que non las puedan quemar. E por aquella abertura podrán lançar piedras, 5R o agua, para matar el fuego.

5 Lo *v*º, deven tener mientes a fazer muy grandes cárcavas, e muy fondas e si pudieren, dévenlas fenchir de agua: ca esto faze el logar más fuerte. E en estas maneras sobredichas, se deven fundar las çibdades o las fortalezas, por que se puedan mejor defender de sus enemigos.

1 ý *GRJAZ* | *om. BQ* 2 espessas [*J* : *del. fueren*] *J* | espesas *BAGRQZ* 2 cadahansos. – **Nota** : La forme « *cadabanso* » semble être une erreur partagée entre *J* et *R*. Elle n'apparaît pas dans les corpus linguistiques. Il faut donc préférer « *cadabalso* ». 3 la *JARQZ* | las *BG* 3 fortaleza. *JBARQZ* | fortalezas *G* 4 deçender *JBARQZ* | defender *G* 4 dévese *JBGRAZ* | dévense *Q* 4 dévese *BAQJZ* | [dévese *BGRJAZ* | dévense *Q*] [ø *BAQJZ* | de *GR*] 4 de<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 5 puedan *JBGRQ* | pueda *AZ* 5 podrán *JBGRZA* | podrá *Q* 5 lançar *JBARQZ* | alañar *G* 6 o *JBARQZ* | e *G* 7 cárcavas, *JBGRAZ* | catravas *Q* 8 fundar *JBARQZ* | fundir *G*

---

cosas que dichas son / o las mas dellas sean fechas en aquellas fortalezas por que se puedan mejor defender/·

Mas aquí conviene de notar lo que dize el primero libro de Alexandre:<sup>cxii</sup> do conviene de saber que allí dize diez cosas muy notables. 1 La primera es que <sup>cxii</sup> Aristóteles enseñó<sup>QB</sup> muy conplidamente<sup>qb</sup> a Alexandre todas las çiençias, e todas las artes de la cavallería<sup>AGZ</sup> muy conplidamente.<sup>agz</sup> Así que lo fizo maestro en las çiençias e en la arte de la cavallería: ca le mostró cuento de arismética, por do sienpre vençiesse,<sup>64</sup> e nunca fuesse vençido; e tales experimentos para çercar villas e castillos, por que los pudiesen entrar, o los pudiesen dentro quemar. 5R

2 La segunda<sup>cxiii</sup> es que troxo a los de Athenas a amor e a obediencia de su padre: ca estaban alçados contra él, e non lo querían obedecer: fasta que por amor de Alexandre vinieron a obedecerlo.

3 La iii<sup>cxiv</sup> es que destruyó a Tebas porque<sup>QB</sup> los tebanos<sup>[G: fol. 450v]qb</sup> rebe<sup>[J: fol. 433r]</sup>llaron e se quisieron defender. E por ende, asoló la çibdat, e mató todos los çibdadanos della. E por esta razón, se dieron a otros 10R

<sup>64</sup>La référence à l'apprentissage mathématique d'Aristote est absent des sources possibles du *Regimiento* : voir « Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le *Regimiento* », page 322.

<sup>cxii</sup> *Alex.*, I, vv. 27-550 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 141].

<sup>cxiii</sup> *Alex.*, I, vv. 27-202 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 141].

<sup>cxiii</sup> *Alex.*, I, vv. 271-283 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 141].

<sup>cxiv</sup> *Alex.*, I, vv. 284-348 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 141].

1 dize AGRJZ | dize BQ [en BQ | ø AGRJZ] 1 saber AGRJZ | saber BQ [ø AGRJZ | ay B | han Q] 1 que<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 2 dize AGRJZ | om. BQ 2 diez JBAGRZ | dos Q 2 notables. JBGRZA | nobles Q 3 çiençias, JBARQZ | sentençias G 3 que JAGRQZ | quel B 3 lo GRQJZ | le A om. B 4 la<sup>1</sup> RQJZ | el BG om. A 4 arte JBGRQZ | larte<sup>[sic]</sup> A – Nota (A) : On notera ici un cas d'aphérèse du déterminant et d'agglutination avec le substantif qui le suit; cette forme est placée en début du ligne et la préposition « en » qui clôt la ligne précédente n'est marquée d'aucun signe abrégatif. 4 cavallería : JBRQAZ | cavaliería<sup>[sic]</sup> G 4 ca BRQJ | [ca JBAGRQZ] [ø BRQJ | el AZG] 4 mostró BAGQJZ | [mostró BGRQJZA] [ø BAGQJZ | el R] 4 cuento JBAGRQ | cuenta Z 5 e<sup>2</sup> JAGRZ | o BQ 5 pudiesen JAGRQZ | pudiese B 5 o JAGRZ | e BQ 5 o BAGQJZ | [e BQ | o AGRJZ] [ø BAGQJZ | que R] 5 pudiesen JAGRZ | pudiese BQ 7 segunda JAZGRQ | iii<sup>o</sup> B 7 es BAGRJZ | om. Q 7 a<sup>1</sup> BARQJZ | om. G 7 a<sup>3</sup> BARQJ | om. GZ 8 lo JRQJ | le BAGZ 8 querían JAZGRQ | querié B 8 que – Nota : J omet ici « que », que je rétablis car il s'agit d'une erreur évidente. 8 amor JAGRZ | temor BQ 8 a BGRQJZ | om. A 8 obedecerlo. JGRZ | abedesçerlo<sup>[sic]</sup> A obedesçerle BQ 9 es BARQJZ | om. G 9 Tebas JBGRAZ | Tebeas Q 9 porque JGRZA | e BQ 9 tebanos AGRJ | tebanos Z [ø AGRJ | se Z] 9 rebe<sup>[J: fol. 433r]</sup>llaron JAGRZ | debelláronla B derribáronla Q – Nota : Le lemme « rebelar » non pronominal est attesté dans quelques textes selon OSTA, même si la forme intransitive est rare. Requête : [(pos='(PP. +)')] [(lemma='rebelar'%c)]. Seul Z rétablit ici le pronom – Nota (B) : Noter le latinisme proposé par B; le lemme est employé en castillan à partir du 15<sup>e</sup> siècle, si l'on se fie aux occurrences recensées dans le CORDE. 9 e JAGRZ | porque BQ 9 se BAGRJZ | om. Z 10 defender AGRJZ | defender BQ [dél, BQ | ø AGRJZ] 10 mató BRQJ | [mató BGRQJAZ] [ø BRQJ | a AGZ] 10 razón AGRJZ | rrazón BQ [le BQ | ø AGRJZ] 10 se BARJZG | om. Q 10 a J | om. BAGRQZ 10 otros JBAGRZ | otras Q





muchos ante que viniessen a este peligro: ca a los que se le davan, faziales mucha merçed, e a los que rebellavan, poníalos a espada.

4 La <sup>iiii<sup>ocxv</sup></sup> cosa que <sup>[A: fol. 266v]</sup> fizo es<sup>Z</sup> que después<sup>Z</sup> que assossegó a toda Greçia, allegó muchas naves e muy grandes algos para passar la mar e pelear con Darío que demandava tributo al rey Philipo, su padre. Ca siendo Alexandre de doze años, vinieron los mensajeros de Darío, señor de Persia e de Media, a demandar el tributo a su padre. E quando esto sopo el infante, que su padre era tributario, pesóle ende mucho. E vénose para su padre, e pidióle por meçed que le dexasse dar la respuesta a aquellos mensajeros: e el padre otorgógelo. E el infante <sup>[B: fol. 333v]</sup> mandó endereçar un palaçio muy grande<sup>QB</sup> e encortinado de paños de oro, e mandó fazer muy grant conbite,<sup>qb</sup> e conbidó a aquellos cavalleros mensajeros del dicho enperador Darío. E después del conbite, demandóles a qué vinieran, e ellos dixeron que por las parias que solía dar su padre. E allí respondió Alexandre<sup>QABGZ</sup> e dixo:<sup>qabgz</sup> « amigos, tornatvos para Darío, e dezitle que ante que mi padre Philipo oviesse fijo, que avía una gallina que ponía huevos de oro, e de aquellos huevos pagava<sup>Q</sup> el tributo: mas en el día en que yo naçí, murió la gallina. E agora, non quiere pagar<sup>d</sup> el tributo: mas dezitle <sup>Z</sup> que le enbió yo dezir<sup>z</sup> que se

<sup>cxv</sup> *Historia de preliis Alexandri Magni* (désormais *Hist. Pr.*), cap. 19 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 141].

1 muchos *JBAGRZ* | muchas *Q* 1 ante *JAGRZ* | antes *BQ* 1 viniessen *JARZG* | viniese *Q* viviesen *B* 1 a<sup>2</sup> *BAGQJ* | *om. RZ* 1 le *AGRQJZ* | *om. B* 1 faziales *JBAGRQ* | faziasles *Z* 1 que *BAGRQJ* | que *Z* [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | se *Z*] 3 <sup>iiii<sup>o</sup></sup> *JBARQZ* | v<sup>o</sup> *G* 3 cosa *BRQJ* | *om. AGZ* 3 es *BRQJZ* | *om. AG* 3 toda *BAGRJZ* | *om. Q* 3 Greçia *BAGRQJ* | Grecia : *Z* [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | e *Z*] 3 naves *BGRQJZ* | [naves *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | e *A*] 4 pelear *JBAGQZ* | pelar *R* 4 al *BAGRJZ* | *om. Q* 4 rey *JBAGRZ* | a *Q* 4 su *BAGRJZ* | *om. Q* 4 padre | padre de Alixandre. *Q* 5 años, *JAGRQZ* | año *B* 5 Persia *JAGRQZ* | Persa *B* 5 Media, *JBGRQ* | Meda *Z* media *A* 6 padre | padre, el rrey Felipo. *Q* 6 el *BAGRJZ* | *om. Q* 6 infante, *JBGZAR* | Alixandre *Q* 6 tributario, *JBGRQZ* | trebutario *A* 6 tributario *BAGRQJ* | [tributario : *BGRQJZ* | trebutario *A*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | peso *Z*] 6 pesóle *JBAGRQ* | le *Z* 7 pidióle *JAZRQ* | pedióle *G* pidiól *B* 7 por *JAGRZ* | de *BQ* 7 meçed *J* | merçed *BAGRQZ* 7 le *AGRQJZ* | *om. B* 7 dexasse *JBAGRQ* | dexas *Z* 7 dexasse *BAGRQJ* | [dexase *BAGRQJ* | dexas *Z*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | se *Z*] 7 a *AGRQJZ* | *om. B* 7 otorgógelo. 8 el *BGRQJZ* | *om. A* 8 infante <sup>[B: fol. 333v]</sup> *JBGQRZ* | linfante *A* 8 palaçio | palaçio que era *Q* 8 encortinado *JR* | encortinarlo *ZA* cortinarlo *G* 9 a *AGRJZ* | *om. BQ* 9 dicho *BGRJZA* | *om. Q* 10 demandóles *AGRJZ* | [demandóles *BGRQJAZ*] [que *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 10 a *BAGRJZ* | *om. Q* 10 qué *JBGR* | que *AZ* aquí *Q* 10 que *AGRJZ* | que *BQ* venían *BQ* 10 que | que su padre *Q* 10 su *JBAGRZ* | a *Q* 10 padre. *JBGRZA* | Darío *Q* 10 allí *AGRJZ* | allí *BQ* [les *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 11 dixo : *J* | díxoles *R* 11 dezitle 11 ante | ante [el *B* | *Q*] rrey *BQ* 11 que<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 11 Philipo *JAGRZ* | *om. BQ* 11 oviesse *JBGRQZ* | ouiese *A* 12 que<sup>1</sup> *AGRJZ* | *om. BQ* 12 gallina | gallina de oro *BQ* 12 de<sup>1</sup> *JBAGQZ* | e *R* 12 en<sup>1</sup> *AGRJZ* | *om. B* 12 en<sup>2</sup> *BAGJZ* | *om. R* 13 naçí, *JBGRA* | nasci *Z* 13 quiere *JBAGZ* | quiero *R* 13 dezitle *JBGRAQ* | dezid *Z* – Nota : Saut du même au même ici pour l'incunable *Z*. 13 yo *ARQJ* | yo *BG* [a *BG* |  $\emptyset$  *ARQJ*]



apareje, que un día destes,<sup>R</sup> le<sup>r</sup> yré allá a buscar que me pague todo lo que ha llevado, e non le<sup>QB</sup> he de<sup>qb</sup> dexar en la tierra nin en la mar, nin aun si subiere al çielo: allá lo yré a buscar. » Quando esto oyeron los mensajeros, tomaron muy grant espanto, e él dióles muy grandes dones e mucho onrrados, e tornáronse con estas nuevas.

5 La v<sup>o</sup> cosa<sup>cxvi</sup> es que fue a Egipto a pelear con el rey Tolomeo,<sup>[J: fol. 433v]</sup> e tan grande fue el espanto que entró en la tierra de el rey Tolomeo que se le subjugó sin ninguna batalla. E después desto, tornó para 5R  
conplir lo que dixera <sup>[G: fol. ?][G: fol. 453r]</sup> G a los mensajeros de Darío.

6 La vi<sup>o</sup><sup>cxvii</sup> es que entró en la mar para passar a Asia a pelear con Darío. E llegando al puerto, ante que arribasse tomó una ballesta e puso en ella una saeta para ferir a toda Asia. E commo lançó firió un cuervo por el ayre, e matólo con ella. E allí le dixeron todos los sabios que era señal de conquistar a toda Asia, e a Persia.

7 La vii<sup>o</sup><sup>cxviii</sup> cosa es que ante que passasse a Asia, e después que subjugó a Tolomeo en Egipto, veno a 10R  
lidiar con un príncipe que dezían Pensenia, que era vassallo de su padre, e alçárase contra él: e le avía muerto en campo mientras que Alexandre estava en Egipto. E después quiso eso mesmo fazer al fijo, por<sup>QB</sup> que casasse<sup>qb</sup> con Olinpias su madre de Alexandre. E allí Alexandre peleó con él, e présolo, e mandólo enforçar commo a

<sup>cxvi</sup> *Alex.*, III, vv. 370-372 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 142].

<sup>cxvii</sup> *Alex.*, I, vv. 386-395 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 142].

<sup>cxviii</sup> *Hist. Pr.*, cap. 20 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 142].

1 apareje, *JAGRQZ* | aparege<sup>[sic]</sup> *B* 1 destes *BAGJZ* | destes *Q* [ø *BAGJZ* | yo *Q*] 1 le<sup>1</sup> *JBAGZ* | lo *Q* 1 yré *BARQJZ* | [yré *BGRQJAZ*] [ø *BARQJZ* | yo *G*] 1 buscar *JAGRQZ* | visitar *B* 1 le<sup>2</sup> *JBG* | lo *ARQZ* 1 dexar *JBAGRZ* | dexaré *Q* 2 nin<sup>2</sup> *JBAG* | Et *Q* e *RZ* 2 buscar *BAJZ* | buscar. *GRQ* [ø *BAJZ* | Et *GRQ*] 3 muy<sup>2</sup> *JAGRZ* | muchas *BQ* 3 grandes *GRJZ* | grands *A* om. *BQ* 3 dones *JAGRZ* | donas *BQ* 3 mucho *JAGZ* | muchos *R* muy *BQ* 3 onrrados, *JZGRA* | onrradas *BQ* 3 nuevas. *BGRQJZ* | om. *A* 4 v<sup>o</sup> *JBR* | quinta *AGQZ* 5 de *J* | del *AGRZ* que *B* om. *Q* 5 el *BJ* | quel *Q* om. *AGRZ* 5 que<sup>2</sup> *AGRJZ* | om. *BQ* 5 le *AGRJZ* | om. *BQ* 5 tornó *BRQJZ* | om. *AG* 6 dixera <sup>[G: fol. ?][G: fol. 453r]</sup> – Nota (*G*) : *G* est lacunaire sur plusieurs paragraphes. Il manquerait environ 1400 mots si l'on compte le nombre de lieux variants (chaque app dans l'encodage étant un item d'alignement et non pas l'indication d'une variation), soit, si l'on rapporte cette valeur au nombre moyen de mots par page l'équivalent de 2 feuillets. 6 a *BARQJ* | om. *Z* 6 los *JBARQ* | alos *Z* 7 vi<sup>o</sup> *JBR* | sesta *AQZ* 7 vi<sup>o</sup> *RJ* | [vi<sup>o</sup> *BRJ* | sesta *AQZ*] [cosa *BAQZ* | ø *RJ*] 7 es *BRQJZ* | om. *A* 7 a<sup>2</sup> *JBARZ* | por *Q* 7 llegando *JBAQZ* | allegando *R* 8 arribasse *JBRQZ* | aribase *A* 8 commo *BAQJZ* | [commo *BARQJ* | como *Z*] [ø *BAQJZ* | la *R*] 8 firió *JAZR* | pasó *BQ* 9 matólo *JAZRQ* | matól *B* 9 le *BAJ* | om. *RQZ* 9 los – Nota : Je rétablis « los », omis par le témoin. 9 toda *JBRQZ* | todas *A* 9 a *BRQJ* | a *AZ* [ø *BRQJ* | toda *AZ*] 10 passasse *JBAQZ* | pase *R* 10 Asia, *JAZRQ* | Asaya<sup>[sic]</sup> *B* 10 subjugó *JARQZ* | subjugase *B* 10 en *JRZ* | con *BAQ* 11 que<sup>1</sup> *JARZ* | quel *BQ* 11 Pensenia, *JRZ* | Pansenia *Q* pensennia *A* Pausevia *B* 11 alçárase *JBRAZ* | alçóse *Q* 11 le *JBAZ* | lo *RQ* 11 en *BAQJZ* | en *R* [ø *BAQJZ* | el *R*] 12 por *ARJ* | por *BQZ* [ø *ARJ* | casarse *BQ* | se *Z*] 12 casasse *JAR* | casas *Z* 13 Olinpias *JBRQA* | olimpias *Z* 13 su *ARJZ* | om. *BQ* 13 con<sup>2</sup> *JBRQZ* | conel *A* 13 él, *BRQJ* | el *Z* om. *A* 13 présolo, *J* | prisolo *ARQ* | prisól *B* | prisolo *Z* 13 mandólo *JAZRQ* | mandól *B* 13 enforçar *JBARZ* | enforçar *Q*



traydor, e así vengó la muerte de su padre. E allí fazían los griegos muy grant llanto por la muerte del padre, e grant alegría por que alcançavan por rey a Alexandre.

8 La viii<sup>o</sup><sup>cxix</sup> cosa es que después que esto ovo fecho, e entró en la mar, e passó allende a Asia,<sup>R</sup> sobió<sup>r</sup> ençima de un monte, e començó a contenplar<sup>R</sup> a Asia;<sup>r</sup> e dixo: « ¡qué noble tierra esta me cunple a mí! » E tomó tamaño esfuerço en su coraçón, que dixo a los cavalleros que todos los regnos<sup>R</sup> eran suyos,<sup>r</sup> ca se tenía por señor de todos.<sup>[R: fol. 280v]</sup> E començó a partir las tierras, e lo que era ya suyo diólo a sus cavalleros, e partióles los regnados que avía ganados. 5R

9 La ix<sup>o</sup><sup>cxx</sup> cosa es que después que llegó a Troya e vido la çerca e la fortaleza, della maravillóse mucho, e plugiérale que non fuera destruyda, por ser señor della. E allí fizo muy grandes sacrificios<sup>[J: fol. 434r]</sup> sobre los sepulcros<sup>QAB</sup> de Héctor e<sup>qab</sup> de Archiles, e de los otros cavalleros que allí murieran. 10R

10 La décima cosa<sup>cxix</sup> es que contó a sus cavalleros una visión que avía avida<sup>R</sup> en Greçia quando murió su padre. E dixo así: « sabet cavalleros que estando yo<sup>r</sup> en Greçia una noche a la media noche do estava en muy grant cuydado si defendería mi tierra e mi regno, o si iría acometer los mis enemigos. E pensando de lo cunplir todo, a la media noche, estando muy agravado el sueño, vy venir una claridat muy grande del çielo. E tamaño fue el temor que ove que començé a sudar, e estando en este miedo de muerte,<sup>[Q: fol. 154r]</sup> vy venir un 15R

<sup>cxix</sup>Alex., I, vv. 427-451 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 142].

<sup>cxx</sup>Alex., I, vv. 452-477 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 142].

<sup>cxix</sup>Alex., I, vv. 502-554 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 142].

1 fazían RJ | om. BAQZ 1 griegos RJ | [griegos BAJZRQ] fazién BAZQ 1 muy BARJZ | om. Q 1 padre<sup>2</sup>, JBARZ | rrey Q 1 padre BARJZ | [padre BARJZ | rrey Q] [ø BARJZ | Felipo, Q] 1 e | et otrosí fazían muy Q 2 alcançavan JAZR | alçavan Q alçava B 2 por<sup>2</sup> ARJZ | om. BQ 2 rey JBQRZ | reny A 2 a ARQJZ | om. B 3 viii<sup>o</sup> BQJZ | ochava A om. R 3 cosa JBAQZ | viii<sup>o</sup> R 3 e<sup>1</sup> AJZ | om. BRQ 3 passó BRQJ | [paso AJZ | pasó BRQ] [ø BRQJ | a AZ] 3 a BAJZ | de R om. Q 3 Asia AJZ | Asya, BQ [e BQ | ø AJZ] 4 e<sup>1</sup> BAQJZ | om. R 4 a<sup>2</sup> JBAZ | Asi Q 4 Asia; BJAZ | om. Q 4 dixo ARJ | dixo : QZB [ø ARJ | O QZ | a B] 4 tierra ARQJZ | tierra, B [e B | ø ARQJZ] 4 mí! 5 tomó JBQAZ | tornó R 5 tomó BAQJZ | [tomó BQJAZ | tornó R] [ø BAQJZ | a R] 5 que<sup>1</sup> JARQZ | e B 5 regnos JBQAZ | reyes R 6 E – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « franqueza » 6 E BARJZ | [E franqueza AJZR | Et BQ] [ø BARJZ | él Q] 6 e<sup>1</sup> BRQJZ | om. A 6 ya BARJZ | om. Q 6 suyo JBARZ | suyos Q 7 partióles JBRAZ | partióle Q 7 regnados JBARZ | rreynos Q 7 avía JRQ | auia AZ avían B 8 ganados BAQJZ | ganados. R [ø BAQJZ | Et R] 8 ix<sup>o</sup> JBRQJ | nouena AZ 8 çerca 9 plugiérale JRQ | pluguierale ZA ploguieral B 9 sacrificios BARQJ | sacrificios. Z [ø BARQJ | E Z] 10 murieran. JBRZA | murieron Q 11 décima JRZ | x<sup>o</sup> BAQ 11 avida JBRAZ | visto Q 12 sabet J | sabet BQZA 13 muy BARJZ | om. Q 13 iría ARQJ | yría BZ [a BZ | ø ARQJ] 13 acometer JARQZ | cometer B 13 E JZAQ | Et R om. B 14 agravado JA | agraviado RQZ agraviado B 14 el J | del BARQZ 14 çielo ARQJZ | çielo B [, B | ø ARQJZ] 15 temor JBAQZ | tremor R 15 que<sup>2</sup> BAQJZ | om. R 15 començé JARQZ | començó B 15 e BJAZ | Et R om. Q 15 miedo JBARZ | temor Q 15 muerte,<sup>[Q: fol. 154r]</sup> JARQZ | muchedunbre B – Nota (Q) : La réclame ne correspond pas ici à un changement de cahier : on est exactement au milieu du cahier.



omne muy onrrado del çielo: e non sé si me conviene<sup>QB</sup> de le<sup>qb</sup> llamar omne o Dios. E venía vestido de una vestidura de oro muy estraña e muy maravillosa, e semejava obispo quando quiere dezir misa. E en las faldas traía muchas piedras preçiosas, e relumbrava el oro commo el sol. E tenía unos pedaços de oro que le cobrían los cabellos, e tenía en los pechos doze piedras preçiosas que relunbravan commo fuego. E en la frente tenía una figura de çinco letras que es <sup>B</sup> el grant<sup>b</sup> nonbre de Dios: Theragrámathon, e non sope leerlo. E ençima de la cabeça tenía una mitra muy maravillosa, e yo quísele demandar quién era, e qué quería, e dónde venía. E él respondió: ¡a rey muy fuerte, sal de tus reynados, e ve por el mundo! Ca yo meteré toda la tierra so tus pies, e fazerte he señor de todo el mundo. Mas si me vieres en esta forma en que te agora paresco, perdonarás a la mi tierra e a los míos.»<sup>Q</sup> E después que ovo dicho esto, fuése para el çielo, e finchó la casa de olor muy maravilloso.<sup>q</sup>

E después que<sup>Q</sup> el rey<sup>q</sup> ovo esto contado, dixo así a sus cavalleros: « ¡A compañas, non temades de acometer muy fuertes batallas con tal caudillo e con tal príncipe commo este que a mí [<sup>l</sup>: fol. 434v] apareçió, e verdat me dixo, e así lo fallaredes por fecho! »

E desí tornóse para la hueste. E después que ovo conquerido muchas tierras, et subjugado a Tiro, vénose para Jerusalén con muy grandes conpañas, e pareçia que la quería entrar por fuerça e destruir el templo e la

1 e BQJ | om. ARZ 1 non ARJZ | om. BQ 1 sé JR | se AZ dizième BQ 1 conviene JARZ | convinié BQ 2 e<sup>2</sup> JBA | que RQZ 2 quiere JARZ | querié BQ 2 dezir ARQJZ | dezir B [la B | ø ARQJZ] 3 tenía JBAZR | traía Q 3 le ARJZ | om. BQ 4 tenía<sup>2</sup> BRQJZ | om. A 5 çinco JBRQ | cinco AZ 5 el ARJZ | om. Q 5 Theragrámathon, JR | tetagramaton AZ thetriamater B thetriamato Q 5 non BARQJ | non Z [ø BARQJ | lo Z] 5 leerlo. JR | leerle BAQ leer Z 6 mitra JBRQZ | mietra A 6 quísele JBAZQ | quise R 7 a JAZ | al BRQ 7 sal ARQJZ | om. B 7 toda BARJZ | om. Q 7 tierra BARJZ | tierra Q [ø BARJZ | toda Q] 8 fazerte JBQ | fazte AZ faz R 8 he BQJ | om. ARZ – Nota : J lit « fazte » : il s'agit probablement ici d'une erreur de copie. La bonne leçon doit être le futur analytique « fazerte he », que je rétablis, et non pas l'impératif, étant donnée la phrase complète (le sujet étant cette apparition divine). 8 forma – Nota (Q) : Il y a ici une intervention d'une main qui écrit à nouveau avec une encre plus sombre. La même que pour cavalleria? 8 paresco, JBRAZ | aparesco Q 9 e<sup>1</sup> BRQJZ | om. A 9 después ARJZ | [después BRJAZ] [que B | ø ARJZ] 9 que JARZ | esto B 9 esto, ARJZ | om. B 9 finchó JZRA | finchió B 10 maravilloso. JBRZ | marauiloso A 11 que ARJZ | que BQ [esto BQ | ø ARJZ] 11 esto ARJZ | om. BQ 11 contado, JBARZ | dicho Q 11 contado | dicho, fuése para el çielo, e Q 11 así QJBAZ | om. R 11 A JBAQZ | o R 12 acometer JBAQZ | cometer R 12 que JBARZ | ca Q 12 apareçió, JBR | paresçio AQZ 12 e<sup>2</sup> JZ | et R ca B que Q om. A 13 por JBARZ | de Q 14 E<sup>1</sup> ARJZ | Et B om. Q 14 desí J | de BARZQ 14 desí J | [desí J | de BARZQ] si AZBRQ 14 tornóse JBQAR | tornose Z 14 et BARJZ | [et J | e BARQZ] [ø BARJZ | ovo Q] 14 subjugado JBRQ | soiudgo AZ 14 Tiro, – B orig. otro, del. otro et add. tiro. Cette substitution est importante car el tendrait à montrer que les corrections (toujours de la même main) sont effectuées plus tardivement à partir d'un autre manuscrit. Il est en effet peut probable que la leçon otro soit le fruit d'une erreur de copie. 15 Jerusalén ARQJZ | Iherusalén, B [e B | ø ARQJZ] 15 e<sup>1</sup> AQJZ | que R om. B 15 pareçia JBARZ | paresçio Q





casa de Dios: mas el obispo <sup>QB</sup> de Jerusalén, <sup>qb</sup> revestido commo obispo en sus pontificales, salió a él con grant proçession.<sup>65</sup> E quando lo vido Alexandre, acordóse<sup>[R: fol. 281r][B: fol. 334v]</sup> de la visión que le avía apareçido, e deçendió del cavallo, e fizole muy grant reverençia. E mandó que todos abaxassen las armas, e él entró de pie con sus cavalleros, e fuésse para el tenplo, e adoró allí, e fizo muy grandes sacrificios, e dio allý muchos de sus algos. E todos se maravillaron porque tal reverençia fiziera a omne: e díxoles que aquella reverençia e aquella onrra, que la fiziera a Dios del çielo. E dexó la çibdat muy rica e muy onrrada, e fuése para conquerir otras tierras. 5R

Mas aquí podemos notar lo que dize en el segundo libro de Alexandre,<sup>cxix</sup> que después que sopo Darío en cómmo Alexandre entrava en la tierra para darle pelea, ayuntó muy grant hueste sin cuenta, e enbió una carta con mensajeros muy onrrados a Alexandre. E el tenor era éste: « Darío, rey de los reyes, e pariente de los dioses, escribe a Alexandre su siervo. Maguera que tú seas muy noble, mas non te conviene de acometer lo que quieres acometer, mas ten mientes en tu fazienda, e non quieras despreçiar tus años pequeños e pocos. Ca eres moço e tierno, e debes más catar cómmo crescas. Ca el árbol que non es maduro non se deve cojer: onde dígote que tires de ti los aparatos de las armas que traes, los quales tomaste locamente, e tórnate para tu madre.<sup>[J: fol. 435r]</sup> E yo te enbió donas quales cunplen a tu hedat: un tronpo de oro, e unos açotes con que 15R

<sup>65</sup>L'anachronisme de ces scènes est significatif : on christianise complètement l'histoire alexandrine ici : Alexandre devient chevalier de Dieu.

<sup>cxix</sup>*Alex.*, II, vv. 15-33 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 143].

1 el *JBAQZ* | es *R* 1 revestido *JAZR* | rrevestido *BQ* 2 proçession. *JARZ* | devoçión *BQ* 2 quando *JARQZ* | quando *B* 2 lo *RQJ* | le *AZ* *om. B* 2 que *JARQZ* | quél *B* 2 le *ARQJZ* | *om. B* 2 avía *JBRQZ* | auija *A* 2 apareçido, *JBARZ* | paresçido *Q* 3 fizole *JAZRQ* | fizol *B* 3 él *BQJAZ* | *om. R* 4 muy *BAQJZ* | *om. R* 4 muchos *BRQJ* | muchos *ZA* [ $\emptyset$  *BRQJ* | algos *ZA*] 4 sus<sup>2</sup> *JBRQ* | los *AZ* 5 algos. *JBRQ* | suyos *AZ* 5 e *ARJZ* | [*E AQZJ* | Et *BR*] [él *BQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 6 la<sup>1</sup> *JBAQZ* | al *R* 6 para *JARZ* | a *BQ* 6 conquerir *ARJZ* | conquerir *BQ* [las *BQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 8 Alexandre, *JBZAQ* | Alyxander *R* 9 Alexandre *RJ* | Alexandre *BAQZ* [le *BAQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 9 cuenta, *JARZ* | cuento *BQ* 9 e *BRQJZ* | *om. A* 10 con *BARJZ* | con *Q* [ $\emptyset$  *BARJZ* | sus *Q*] 10 mensajeros *JBRQZ* | mensaiero *A* 10 E *JR* | Et *B* *om. AQZ* 10 el *JBRQZ* | es *A* 10 tenor *BARJZ* | tenor *Q* [ $\emptyset$  *BARJZ* | della *Q*] 11 escribe *JARZ* | escrivo *Q* escrivi<sup>[sic]</sup> *B* 11 a *BARJZ* | a *Q* [ $\emptyset$  *BARJZ* | tý, *Q*] 11 que *ARJZ* | *om. BQ* 11 mas *JARZ* | moço *BQ* 11 te *BAQJZ* | *om. R* 12 quieres *JBAQZ* | quisieres *R* 12 despreçiar *JBQR* | menospreçiar *AZ* 13 catar *JBRQZ* | contar *A* 13 el *JBARQ* | la *Z* 13 árbol *JBRAQ* | fructa *Z* 13 maduro *JBRQA* | madura *Z* 13 maduro *ARQJZ* | [maduro, *BRQJA* | madura *Z*] [que *B* |  $\emptyset$  *ARQJZ*] 14 los | los aparadores e *B* 14 aparatos *JARZ* | aparados *BQ* 14 tórnate *JAQZR* | torna *B* 15 te *BAQJZ* | *om. R* 15 enbió *JBRQZ* | enbio *A* 15 donas *JBRQA* | dones *Z* 15 quales *JBAQZ* | cuales *R* 15 cunplen *JARQZ* | cunple *B*



le fagas andar, e una bolsa en que lo metas. E esto te será solaz en el camino, por do tú has a tornar. Mas si tamaña locura tomas contigo, que quieras dar guerra a quien quiere paz, e quieras fazer enemigo de aquél que te sería amigo, yo non te enbiaré cavalleros, mas enbiarte he siervos muy sañudos que te atormenten e te castiguen con muchos açotes, que te metan a muerte. »

<sup>Q</sup> E allý<sup>q</sup> Alexandre, vista esta carta,<sup>cxxiii</sup> començó a bramar muy fuerte. E respondió a los mensajeros 5R de Darío, e dixo así: « yo só mejor declarador desta carta, e muestro lo que quieren dezir los dones del vuestro rey. La forma del tronpo que es redonda, muestra la semejança del mundo que es redonda, el qual mundo yo porné so los mis pies. E los açotes muestran las riendas con que açotará a toda Persia, e a los que son en ella. E la bolsa que me enbió muestra que yo tomaré todos los tesoros de Darío, los quales mandaré guardar en la bolsa que me enbió. » E allí mandó sellar esta carta,<sup>cxxiv</sup> enbióla con sus mensajeros a Darío, e dio muy 10R grandes algos a los mensajeros, e así los enbió. E quando<sup>[B: fol. 335r]</sup> Darío reçibió esta carta, tomó muy grant pesar, e ovo muy grant miedo, e mandó a Menón,<sup>[R: fol. 281v]</sup> príncipe de la cavallería, que saliesse al camino a <sup>Q</sup> Alexandre con seysçientos mill cavalleros, los quales desbarató e mató<sup>q</sup> Alexandre maguera que toviesses menos<sup>[Z: fol. 244v]</sup> cavalleros,<sup>Q</sup> mas<sup>B</sup> más armados e<sup>b</sup> más<sup>q</sup> provados en armas.

<sup>cxxiii</sup> *Alex.*, II, vv. 34-44 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 144].

<sup>cxxiv</sup> *Alex.*, II, vv. 64-68 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 144].

1 le *JARQZ* | les *B* 1 que *JBARZ* | X *Q* 1 lo *JARQZ* | le *B* 1 esto *BAQJZ* | *om.* *R* 1 tú *JARZ* | te *BQ*  
1 a *JARZ* | de *BQ* 2 quieras<sup>1</sup> *JBARQ* | quieres *Z* 2 a *JBAQZ* | que *R* 2 quieras<sup>2</sup> *JRQZA* | quieres *B* 3  
te<sup>1</sup> *JBARZ* | de *Q* 3 te<sup>2</sup> *BAQJZ* | *om.* *R* 3 enbiaré *JRQ* | enbiare *AZ* enbiara *B* 4 açotes *ARQJZ* | açotes, *B* [e *B*  
|  $\emptyset$  *ARQJZ*] 4 metan *JARZ* | me *BQ* 4 a *RJ* | trayan *BQ om. AZ* 4 muerte. *JR* | muerto *BAQZ* 5 allý *JBAZ* | *om.*  
*R* 5 Alexandre, – Nota : Ici, R omet « allý » (tout comme Q) : le discours est actualisé par le copiste, nous sommes face  
à une variante discursive coévale. 5 fuerte. *JR* | fuertemente *BQZA* 5 respondió *RJ* | rrespondió *BAQZ* [luego *BAQZ*  
|  $\emptyset$  *RJ*] 6 declarador *ARQJZ* | declarador *B* [de *B* |  $\emptyset$  *ARQJZ*] 6 desta *JARQZ* | esta *B* 6 quieren *JAZ* | quiere  
*BRQ* 6 del *JRQ* | de *BAZ* 7 La *JBRZA* | sobredicho *Q* 7 forma *BARJZ* | *om.* *Q* 7 redonda<sup>1</sup>, *JBARZ* | rredondo  
*Q* 7 la *ARQJZ* | *om.* *B* 7 redonda<sup>2</sup>, *JARZ* | rredondo *BQ* 8 muestran *JRZA* | muestra *BQ* 8 que *RJ* | que  
*BAQZ* [yo *BAQZ* |  $\emptyset$  *RJ*] 8 toda *JBRQZ* | todas *A* 9 enbió 9 muestra *JBRZA* | muestran *Q* 10 la *JARQZ* | las  
*B* 10 bolsa *JARQZ* | bolsas *B* 10 enbió. *JBRQ* | enbio *AZ* 10 mandó *RJ* | [mandó *BRQJAZ*] [luego *BAQZ* |  $\emptyset$   
*RJ*] 10 esta *JARZ* | las *BQ* 10 carta, *JARZ* | cartas *BQ* 10 carta *J* | [carta *ARJZ* | cartas, *BQ*] [e *BARQZ* |  $\emptyset$   
*J*] 10 enbióla *JAR* | embiola *Z* enbiólas *BQ* 10 sus *JBQ* | los *ARZ* 12 Menón,<sup>[R: fol. 281v]</sup> *JR* | Meno *BQ* meño  
*AZ* 12 la *ARJZ* | la *BQ* [su *BQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 13 seysçientos *RJ* | [seysçientos *RJ* | seysçientas *BAZ*] [vezes *BAZ*  
|  $\emptyset$  *RJ*] 13 mató *ARJZ* | [mató *BRJ* | mato *AZ*] [luego *B* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 13 Alexandre | Alixandre a quarenta e  
nueve [ *B* | jornadas, *Q*] *BQ* 14 menos<sup>[Z: fol. 244v]</sup> *JBARZ* | pocos *Q* 14 mas *AJ* | mas *RZ* [  $\emptyset$  *AJ* | eran *RZ*] 14  
provados *JBRQ* | aprouados *AZ* 14 armas. – Nota : Encore un saut du même au même pour le manuscrit Q.



E dende adelante<sup>cxxv</sup> entró por fuerça en los palaçios de Midas, a los quales palaçios llamavan los antiguos Guardián, e los de agora llámanles Sardín. E allí estuvo el templo de Júpiter, e los carros de oro de don Júpiter, en los quales estava un lazo tan estraño que non avía omne [I: fol. 435v] en el mundo que lo sopiese soltar. E estava escrito de suso que qualquier que soltasse aquél lazo, que sería Señor de toda Asia. E<sup>R</sup> do<sup>r</sup> esto vido Alexandre, tomó codiçia de [B: *del. ††*] ser señor<sup>R</sup> de Asia,<sup>r</sup> e quando<sup>R</sup> vido que<sup>r</sup> non lo podía soltar de otra 5R guisa, metió mano a la espada, e cortólo, e dixo a sus<sup>g</sup> cavalleros: amigos, andat, que nuestra es la tierra, ca así lo dizen los fados.

E luego<sup>cxxvi</sup> que esto ovo dicho, fuesse en pos de Darío, e andovo en pos él treynta leguas<sup>G</sup> en un día,<sup>g</sup> cuydándolo alcançar ante que se le fuesse. E yva por muy fuertes caminos, e quando sopo Darío que yva en pos él,<sup>A</sup> alçó<sup>a</sup> las tiendas de allí donde estava, e fuesse para los canpos de Çiliçia, e allí lo esperó. E quando 10R vido que Alexandre [G: *del. esperaba(?)*] llegava a los puertos de Çiliçia, enbióle a tomarle los puertos, mas Alexandre veno primero, e tomó las entradas, e allí les dio fazienda, así que allí lo vençió primeramente.<sup>cxxvii</sup> E allí le preso la madre e la muger, e la hermana e el fijo heredero que avía siete años, e tráxolas a Greçia salvas

<sup>cxxv</sup> *Alex.*, II, vv. 69-70;75-90 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 144].

<sup>cxxvi</sup> *Alex.*, II, vv. 93-98 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 144].

<sup>cxxvii</sup> *Alex.*, II, vv. 325-40 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 144].

1 dende *BARJZ* | dende *Q* [ø *BARJZ* | en *Q*] 1 fuerça *BARJZ* | fuerça *Q* [ø *BARJZ* | Alixandre *Q*] 2 Guardián, *JRZ* | Gordián *BQ* gardian *A* 2 llámanles *JB* | llamanlos *ARZ* llámanlo *Q* 2 Sardín. *JAZ* | Sardín *R* Sardán *B* Sarde *Q* 2 estuvo *JAZR* | estava *BQ* 2 don *ARJZ* | *om. BQ* 2 Júpiter *ARQJZ* | [Júpiter : *BRQJAZ*] [et *B* | ø *ARQJZ*] 3 sopiese *JBQZ* | supiese *A* supiere *R* 4 soltasse *ARQJZ* | soltase *B* [a *B* | ø *ARQJZ*] 4 do *AJZ* | de *Q om. B* 4 do *AJZ* | [E *BAJZ* | et *RQ*] [ø *AJZ* | desde *B* | que *Q*] 5 tomó *JAZ* | tomó *B* tomóle *Q om. R* 5 de *AJZ* | de *BQ* [toda *BQ* | ø *AJZ*] 5 non *JARQZ* | nol *B* 5 lo *ARQJZ om. B* 6 a<sup>1</sup> *BRQJ om. AZ* 6 la<sup>1</sup> *JBRQ* | al *AZ* 6 cortólo, *JARQZ* | cortól *B* 6 sus *JARZ* | los *BQ* 6 cavalleros : – **Nota** (*G*) : Le texte de *G* reprend ici après une longue lacune. 6 ca *JBGQZA* | que *R* 7 fados. *JBGRZA* | sabios *Q* 8 fuesse *J* | fuese *GZA* fuése *BRQ* 8 de *AGRQJZ om. B* 8 andovo *JAZGR* | andava *BQ* 8 en<sup>2</sup> *BGRQJ* | e *Z om. A* 8 pos<sup>2</sup> *JBGRQZ* | enpos *A* 8 él *JR* | el *AQZ* dél *BG* 8 treynta *BAGRJZ om. Q* 8 leguas *JBAGRZ* | rrey *Q* 8 en<sup>3</sup> *RJZ om. BAQ* 8 un *JRZ* | cada *BQ* envndia *A* 8 día, *BRQJZ om. A* 9 cuydándolo *JBQRZA* | cuydando *G* 9 ante *JAGRZ* | antes *BQ* 9 le *AGRJZ om. BQ* 9 que *AGRQJZ* | que *B* [Alexandre *B* | ø *AGRQJZ*] 10 él, *J* | dél *BGRQZ* elalço *A* 10 él *BGRJZ* | [él *J* | dél *BGRQZ* | elalço *A*] [ø *BGRJZ* | Alixandre, *Q*] 10 Çiliçia, *J* | cilicia *Z* çilicia *A* Çeçilia *BGQR* 10 lo *AGRQJZ om. B* 11 Alexandre [G : *del. esperaba(?)*] 11 llegava *JBRQ* | allegaua *AZG* 11 Çiliçia, *J* | çiliçia *A* Çiçilia *R* cilicia *Z* Çeçilia *BGQ* 11 enbióle *JAG* | enbió *BRQ* embio *Z* 11 a<sup>2</sup> *BAGRJZ om. Q* 11 tomarle *JARZ* | tomar [G : *del. le*] *BGQ* 12 e *AGRJZ* | [e *BARQJZG*] [de *BQ* | ø *AGRJZ*] 12 les *JR* | le *BAGQZ* 12 fazienda, *JAGRZ* | guerra *BQ* 12 que *BAGRJZ* | que *Q* [ø *BAGRJZ* | de *Q*] 12 lo *BAGQJZ om. R* 12 E *BAGRJZ* | [e *BAGRZQJ*] [ø *BAGRJZ* | de *Q*] 13 preso *J* | prisó *BGARQZ* 13 la<sup>2</sup> *JBAGRZ* | su *Q*



de sus cuerpos, e muy onrradamente. E tomó todos los algos de Darío que allí traía consigo, do tomó muchos carros cubiertos de oro, e muchas lanças cubiertas de plata, que avían las cuchillas de oro. E dixo Alexandre: « el fierro bien se defiende del oro, » e tomó allí mucho oro e plata<sup>QB</sup> sin cuenta,<sup>qb</sup> e tan grandes algos que lo non podría omne contar. E Darío fuyó<sup>cxviii</sup> con muy pocas compañías, e fuésse para Babilonia. E de las tres batallas que dio Alexandre a Darío, ésta fue la primera. E de las otras dos diremos en el capítulo que se sigue.<sup>66</sup> 5R

<sup>66</sup>Le glossateur tient ici son lecteur en haleine par la nouvelle annonce de la suite dans la glose. Le romanesque dans la fin du *Regimiento* me semble particulièrement notable.

<sup>cxviii</sup>*Alex.*, II, vv. 198-202 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 144].

1 onrradamente. *JQ* | honrradamente *BGRAZ* 1 do *AGJZBQ* | *om. R* 3 se *BAGRJZ* | *om. Q* 3 allí *JAZGR* | *y BQ* 3 mucho *AGRJZ* | *om. BQ* 3 e *BAQJZ* | e *GR* [ø *BAQJZ* | mucha *GR*] 3 cuenta, *JARZ* | cuento *G* 4 lo *JBARQZ* | le *G* 4 podría *JBAGRQ* | podía *Z* 4 fuyó *JAZGR* | fuése *BQ* 4 pocas *JAGRZ* | poca *BQ* 4 compañías, *JAGRZ* | compañía *BQ*



Capitulo·xxi<sup>o</sup>·en qual manera son de basteçer las çib-  
dades los castiellos e avn todas las fortalezas por que se  
puedan mejor defender e seran mas fuertes de tomar a los  
que la çercan<sup>37</sup>

5           ∇ [fol. 194r] Non basta dezir en qual manera son de fazer las fortalezas e quales muros deuen auer e  
como deuen ser assentadas sil non sopieremos como son de bastecer por que non puedan de ligero ser  
tomadas· Et dicho fue dessuso que tres maneras ay para tomar las fortalezas/· Conuiene de saber/· Por fanbre e  
por sed e por batalla/· Et pues que assi es en tal manera son de basteçer las fortalezas que temen de ser çercadas  
por que en ninguna destas maneras non puedan ser vençidas nin tomadas e por que non sean tomadas nin  
10 vençidas por fanbre/· tres cosas son de pensar e de proueer/·

∇ 1 1.1 Lo primero que el trigo e el auena e el ordio e todas las viandas e generalmente todas las  
cosas a que pertenesçen abastaçimiento/· Et aquellas cosas que pertenesçen a la uida de los omens todas son  
de traer a la fortaleza que teme ser cercada ante que sea cercada de los enemigos/· Et si han temor de ser  
cercados ante que coian los fructos de los otros logares mas cercanos son de traer todas aquellas cosas que son

---

<sup>37</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 773.

<sup>A</sup> Capítulo xxi<sup>GJZ</sup> do muestra cómo son de basteçer las çibdades o las <sup>R</sup> fortalezas por<sup>r</sup> que se puedan<sup>AGZ</sup> mejor<sup>JR</sup> defender.<sup>67</sup>

<sup>b</sup> Non cunple <sup>68</sup> de saber cómo son de asentar las çibdades para que sean fuertes, mas aun conviene de [Trad.] saber en cuál [Q: fol. 154v] manera son de guarnesçer, por que se non [B: fol. 335v] puedan perder. Et ya deximos 5R de suso que en tres maneras se pueden tomar las fortalezas: 1 por fanbre, 2 o por sed, 3 o por combatimiento: et asý pareçe que en tal manera son de bastesçer por que se non pierdan en ninguna destas tres manera.

1 Et quanto a lo primero, porque se non pierdan por fanbre, tres cosas deven fazer. 1.1 Ca sy han miedo de ser çercados, dévense proveer de trigo e de avena, e de çevada, e de todas las otras cosas que son menester. Et sy estas cosas non han de suyo, dévenlas traher de los otros logares donde más ayna las pudieren aver: 10R et esto, ante que sean çercados, que después non les darán vagar. Et aquellas cosas de que se non pueden <sup>Q</sup>

<sup>67</sup>Ici, les témoins A, G, J, R et Z omettent la traduction (c'est pourquoi ils n'apparaissent pas dans l'apparat dans la strate de traduction) et vont recomposer le titre du chapitre (« *Capítulo xxi, de la onrra que fizo Alexandre a la muger de Dario quando finó* », selon le manuscrit J) afin qu'il puisse correspondre à la matière uniquement narrative de la glose. R omet aussi la traduction, mais propose un texte proche de celui de B et Q (« *Capítulo xxiº, do muestra cómo se pueden defender las fortalezas sin las que de suso son dichas* »). J'attire l'attention sur le fait que *le texte-base du titre et de la traduction de ce chapitre est celui du témoin B et non plus de J.*

<sup>68</sup>La version  $\beta$  est ici moins claire que le manuscrit S : « *non abasta dezir* ».

1 xxi B|Z | xxiº GR · xxi · Q 1 son BQ | se R 1 de BGQJZA | pueden R 1 basteçer BQ | la AGJZ defender R  
1 las BRQ | onrra AJGZ 2 çibdades BQ | que AGJZ fortalezas [R : del. çercadas] R 2 o BQ | fizó AGJZ sin R  
2 las BRQ | alexandre ZGJA – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « · xxj · » 2 fortalezas BQ | a AGJZ 2  
por B | la AGJZ para Q 2 que BRQ | muger AGJZ 2 se BQ | de AGRJZ 2 puedan BQ | dario AZGJ suso R 2  
puedan B | [dario AZGJ | suso R | puedan BQ] [quando J | son R | defender Q | ø B] 2 mejor BQ | finó J dichas R 3  
defender. B | om. Q 4 ø | En el xxi capítulo, do muestra commo son de basteçer las çibdades o las fortalezas para que  
se puedan defender mejor, Q 5 por B | para Q 6 pueden B | podrían Q 6 combatimiento : B | combatimientos Q  
7 pierdan – B orig. pueden, del. u et add. i et r. 7 manera. B | maneras Q 8 Et B | En Q 8 porque B | que Q  
8 pierdan – B orig. pueden, del. u et add. i et r. 10 pudieren B | pueden Q 11 ante B | antes Q

menester para bastescimiento· por que la fortaleza quando fuere cercada non pueda auer mengua de vianda/  
 Et aquellas cosas todas que se non pueden traer a la fortaleza/osi se pueden traer e non son muy prouechosas al  
 castiello/o a la çibdat cercada todas son de quemar por fuego· por que los cercadores quando vinieren a cercar  
 non se puedan aprouechar ellas nin puedan de los bienes propios de la fortaleza cercada aprouecharse para  
 5 la combatir/. Et si temen de ser çercados por mucho tienpo e que la çerca les a a durar luengamente/. entre  
 todas las otras cosas de que deuen basteçer la fortaleza e el castiello deuenla basteçer mayormente de mijo·  
 Ca el mijo menos se podresçe e mas dura que todos los otros granos/. Avn deuen<sup>[col. b]</sup>se basteçer de grand  
 conplimiento de carnes saladas e de mucha sal/. Ca la muchedunbre de la sal mucho es prouechosa e a muchas  
 cosas vale e presta en la fortaleza çercada/. Lo segundo en basteciendo el castiello/o la çibdat que teme de ser  
 10 cercada non solamente es de pensar quanto a la vianda que sea y traydo grand conplimiento de viandas a la  
 fortaleza que teme de ser çercada/. Mas avn han de tener mientes que las viandas que traxieren que sean bien  
 partidas por las conpañas e por sabios despensseros/.

∇ 1.2 Onde si pudiere ser quando la çibdat cercada es muy grande e non puede auer uianda de fuera  
 en cada uarrio de la [*del. s*] çibdat deuen ser puestas las viandas en orrios e en alholis publicos/. Et deuen ser  
 15 dispensadas e partidas tenpradamente e escassamente por muy sabios despensseros· Et si la fortaleza çercada es  
 pequena non es graue cosa de fazer esto/. Ca non aprouecha nada traer muchas viandas si non fueren partidas  
 con tenpramiento et escassamente/.

∇ 1.3 Lo terçero es de proueer en tales cosas que las perssonas flacas e sin prouecho que non son  
 prouechosas para defender la fortaleza sean enbiadas fuera a otra parte si se puede fazer· Ca tales perssonas  
 20 gastan e comen aquello que deuie ser dado a los defendedores· Otrossi si ouieren miedo de viandas mengua  
 las bestias que son dentro en la fortaleza cercada las que pueden bien escusar son de matar para comer/o son  
 de salar si son conuenibles para comer· Et avn en tal caso do temen de grand mengua muchas bestias son de  
 comer que otramente non son de comer nin es vso de las comer/.

∇ 2 Visto en qual manera la fortaleza cercada se escusa e se guarda que non sea tomada por fanbre de  
 25 ligero puede paresçer commo se deua auer por que non sea tomada por sed/. Ca ante que sean cercadas deuen

aprovechar de dentro, dévenlas quemar de fuera, porque se non puedan<sup>q</sup> aprovechar [B: *del.* de dentro] dellas los çercadores, asý commo arravales, e alamedas, e montes muy çerca de que se podrién aprovechar los de fuera. E sy se temen de luenga çerca, dévense aprovechar de mucho mijo que se guarda más que ninguno otro grano, e menos podresçe, e deven aver mucha carne çeçina, e mucha sal.

1.2 Lo ii<sup>o</sup>, deven proveer de sabios mayordomos que partan las viandas muy ordenadamente a las con- 5R  
pañas: et en cada barrio deven tener<sup>b</sup> por que sy la çibdat fuere grande, non aya de trabajar en levar su vianda. E dévenla partir escasamente, por que les non fallesca.

1.3 Lo iii<sup>o</sup>, deven proveer que echen de sý todas las personas flacas e syn pro, asý commo mugeres e moços e viejos. E sy temen de luenga çerca, deven matar las bestias que pueden aver escusadas, e salarlas para comer. 10R

2 Et quanto a los ii<sup>o</sup>, deven tener mientes que se non pierdan<sup>Q</sup> por mengua de agua; et en tal manera deven asentar las fortalezas,<sup>q</sup> por<sup>Q</sup> que nunca ayan<sup>q</sup> mengua de agua. Et sy por aventura non ovieren ý fuentes

---

6 tener | tener o rrios Q 6 aya B | ayan Q 6 levar B | llevar Q 7 fallesca. B | falezca Q 9 salarlas B | salgarlas<sup>[sic]</sup> Q – Nota : L (fol. 414r) partage ce lieu variant avec Q; cette forme n'est pas une erreur, on la retrouve à plusieurs reprises au xv<sup>e</sup> siècle. 11 Et B | om. Q 12 ovieren B | oviere Q

prouer se que en tal<sup>[fol. 194v]</sup> fortaleza se ençierren en que aya grand conplimiento de aguas e si y non ouieren fuentes deuen fazer pozos/. Et sy por auentura el logar es tan seco que non pueda y auer poço pueden se ay fazer cisternas e algibes en que coisgan<sup>[sic]<sup>38</sup></sup> el agua que viene del çielo por que puedan auer agua e el agua del çielo cunpla la mengua de las otras aguas/. Et si la fortaleza cercada fuere çerca de la mar e non podieren  
 5 auer si non agua salada por que el agua dulce ba muy lueñe e non la pueden tomar por los enemigos que la tienen cercada · Estonçe pueden el agua salado fazer dulce colando la por la çera e faziendo pellas hueças e echando las en el agua salada· el agua que entra en ellas es dulce/. Ca segunt el filosofo en el libro de los Metaurores<sup>[sic]<sup>39</sup></sup> toda agua salada que passa por los foradillos menudos de la çera toda se torna dulce/. Et avn conuiene de traer e de acarrear vinagre e vino en grand abundança a la fortaleza que teme ser cercada por que  
 10 beuiendo agua sola los lidiadores enflaqueçerse yan en tanto que non podrian defenderse de los enemigos/·

∇ 3 Mostrado quales remedios se deuen tomar contra la fãbre e contra la sed/. Por las quales cosas las fortalezas cercadas se suelen tomar e vençer finca de ver quales remedios son de poner por que la fortaleza cercada non se pueda vençer por batalla/. Et pues que assi es deuense traer a la çibdat/o al castiello que teme de ser cercado piedra sofre pez e oleo e rasina en grand anbondança para quemar los engeñios/. Et conuiene  
 15 avn de traer a la fortaleza que teme de ser cercada mucha llena e mucho fierro e en grant abondaça por que les non falezca assi que de la madera puedan fazer astas para las saetas e para los dardos e para las lanças e avn que puedan fazer cadahalsos los que fezieren menester en la fortaleza · Et del fierro puedan refa<sup>[col. b]</sup>zer las armas e fazer fierros de dardos et de saetas e las otras cosas que son menester para que se puedan defender de los

<sup>38</sup>Cette forme pourrait être un hapax ; elle ne se retrouve ni dans le CORDE, ni dans OSTA. Voir figure E.10, page 809 de l'annexe.

<sup>39</sup>Il s'agit effectivement d'une référence aux *Météorologiques*, II, 3, selon l'édition de Pierre Louis [ARISTOTE 1982].

o rrios, deven fazer poços et sy non pudieren ý fazer posos, fazer algibes e çisternas en que cojan el agua de la lluvia. Et sy la fortaleza çercada fuere çerca de la mar, e non pudieren aver synon agua salada, aquella agua pueden fazer dulce, colándola por la çera, faziendo baçines de çera e foradándolos con agujas sòtiles de muchos forados e espesos. Ca según el philósopho en el libro de los,<sup>69</sup> toda agua que pasa por çera se faze dulce.<sup>cxxix</sup> Et deven aun atraher a la fortaleza mucho vinagre<sup>Q</sup> e vino<sup>Q</sup> si lo pudieren aver, por que el agua non les enpeza<sup>[sic]</sup> nin los enflaquezca. 5R

3 Quanto al iii<sup>o</sup>, deven basteçer la [Q: *del. s*] fortaleza de mucha piedra sufre<sup>Q</sup> e de mucha pez<sup>Q</sup> e de mucho olio, para [B: fol. 336r] quemar los engeños o las bastidas con que los podrían entrar. Et deven ý poner mucha leña e mucha madera donde fagan astas e mucho fierro para fazer saetas e armas, e deven ý poner muchas guijas, e fençhir los muros de piedras. Et deven ý tener mucha cal, e fençhir della muchas cántaras, por que quando se llegaren a los muros, que las lançen sobre ellos, por que los çieguen con el polvo. E deven ý tener mucho cáñamo para fazer fondas e cuerdas a las ballestas, e deven tener muchos<sup>Q</sup> nervios para enderesçar los<sup>Q</sup> engeños. E sy les fallesçieren los nervios, deven tomar las crines de<sup>Q</sup> los cavallos, e<sup>Q</sup> las colas,<sup>b</sup> e los cabellos de las mugeres: ca asý fizieron los rromanos, según que cuenta Vegeçio quando vieron que fallesçieron los 10R

<sup>69</sup> Aucun des deux copistes de Q et de B n'est parvenu à lire (ou à rétablir) le titre de l'œuvre d'Aristote, les *Météorologiques*. Voir l'apparat.

<sup>cxxix</sup> Ni texte latin ni celui de S ne disent qu'il faille faire des trous "subtils" dans la cire : « *Nam secundum philosophum in Meteoris: Quicquid ex aqua salita per poros cerae pertransit, totum in dulce conuertitur* » W, p. 625-626.

1 sy B | si Q [ø B | se Q] 1 pudieren B | pudiere Q 1 posos B | pozos, Q [ø B | deven Q] 1 çisternas B | sonterran<sup>[sic]</sup> Q 2 fuere B | fuera Q 3 çera – « çe » est inséré en ligne dans le témoin B. 3 e – Ajout d'une main en marge sur le témoin Q : « agua de mar(?) » 3 foradándolos B | foraçándolos Q 4 libro B | primero Q 4 los, – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin B. – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin Q. – **Nota** : On retrouve l'absence du titre de l'œuvre d'Aristote dans le manuscrit L (L, fol. 414r) ; cependant il n'y a pas de blanc laissé pour le mot comme sur B ou Q, que l'on peut rapprocher une fois de plus. 4 pasa B | pase Q 5 atraher B | traer Q 5 que B | om. Q 5 el B | quel Q 7 al B | a Q 7 iii<sup>o</sup>, B | lo Q 7 iii<sup>o</sup> B | [iii<sup>o</sup> B | lo Q] [ø B | terçero, Q] 9 ý B | om. Q 10 tener B | poner Q 11 sobre B | om. Q 11 ellos, B | sobrellos Q 13 colas | colas de los cavallos, Q

enemigos que los çercan o los tienen cercados/. Et avn es mucho prouechoso el mucho fierro a los que estan çertados para destroyr los hedifiçios assi commo torres e gatas de madera e engeñios e algarradas de aquellas que los tienen cercados assi commo paresçra mas conplidamente en el capitulo que se sigue. Et avn guyas<sup>[sic]</sup> e piedras muchas son de traer a la fortaleza en grand conplimiento porque tales cosas son mas rezias et meiores  
5 para lançar/. Et destas piedras tales deuen finchir los muros e las torres de las fortalezas cercadas/. Et avn es menester mucha cal fecha poluo e conuiene de la traer en grand abundança donde quier que la podieren fazer a la fortaleza/. Et conuiene de finchir della muchas vasigas de tierra assi commo tinaias e cantaros e otros belhezos quales quier./assi que quando llegaren a los muros los que cercan que puedan lancarles la cal de suso en los cantaros. los quales cantaros quebrados sale la cal e çiega los oios de los enemigos que tienen cercada  
10 la fortaleza/. Et tan grand daño les faze que assi commo çiegos non veyen quien les fiere nin a quien han de ferir/. Et avn es meester grand conplimiento de neruios e de sogas de cañamo en la fortaleza que teme de ser çercada para las ballestas e para los arcos e para las otras cosas que fazen menester E si por aventura fallesçieren los neruios en logar dellos pueden tomar las çerneias e las colas dellos cauillos e los cabellos de las mugeres, Ca cuenta vegeçio que quando a los romanos fallesçieron los neruios e non podien adobar los  
15 engeñios para se defender de los enemigos/. las mugeres de roma cortaron se los cabellos e dieron los a sus maridos de los quales cabellos fezieron sogas e refezieron los engenios e assi enpu<sup>[fol. 195r]</sup>xaron e arredraron de ssi los enemigos/. Ca dize vegeçio que mas quisieron aquellas buenas mugeres muy castas beuir con sus maridos trasquiladas que non yr con sus enemigos con cabellos/. Avn son menester en las fortalezas cuernos de bestias para apareiar las ballestas e los arcos/. Et avn son menester cueros crudos para cubrir los engeñios  
20 e las gatas e los otros artifiçios por que los non puedan quamar los engeñios. Por estas cautelas e por aquellas cosas que son dichas se podran defender los que estan çercados por que las sus fortalezas non sean tomadas nin vençidas por batalla de sus enemigos/.

nervios, cortaron las mugeres sus cabellos, e diéronlos a sus maridos, con que rreparasen los engeños. E asý espantaron los enemigos: e aún deven ý poner muchos cuernnos de bestias, para los arcos e para las ballestas, e muchos cueros crudos para cubrir los engeños e los otros artefícios, por que gelos non quemem los de fuera: e con todas estas cautelas, se podrán bien defender los çercados sy las bien guardaren.

Mas<sup>70</sup> aquí podemos contar <sup>cxxx</sup> de cómo Alexandre fizo<sup>[J: fol. 436r]</sup> muy grant onrra a la muger 5R [Glose]

<sup>70</sup>Les témoins A, G, J et Z commencent le chapitre 21 ici. *Je reprends l'édition du texte avec J comme témoin-base.*

<sup>cxxx</sup>*Alex.*, IV, vv. 176-212 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 145].

3 otros *B* | *om.* *Q* 5 contar *JAGRZ* | notar *BQ* – Nota : La plupart des témoins, excepté Q, assument l'idée de narration ici, avec le terme « *contar* ». 5 fizo<sup>[J: fol. 436r]</sup> *BGRQJZ* | *om.* *A* 5 muy *BAGQJZ* | *om.* *R*





[R: fol. 282r] de Darío. E llamó y un muy grant sabio de los judíos que dezían Apelles, que era de Jherusalém, e sabía muy bien las ystorias de la biblia. E fizo que pintase sobre la sepultura de la dicha reyna<sup>QB</sup> todos los fechos granados<sup>qb</sup> que conteçieran [G: fol. 453v]Q en el mundo, después que Dios criara el mundo fasta aquella ora. E acabó ystorias<sup>q</sup> en los prophetas, <sup>71</sup> do pintó en cómmo fuera el mundo criado, e en cómmo pecó el omne, e fue echado de parayso. E pintó y las ystorias del Génesi e del diluvio e de Abraam, e de cómmo passó 5R los judíos por el mar bermejo, e de cómmo mató a Faraón en él, e de cómmo los traxo Moysén por el desierto quarenta años, e de cómmo los metió en tierra de promission, e de cómmo conquirieron muchas çibdades e fortalezas por armas.

E después desto, cuenta<sup>cxixi</sup> la segunda fazienda que ovo con Darío en la ribera de Tigris. Do Alexandre se espantó de las conpañas que avía allegado Darío: e llamó los suyos a consejo, cómmo los acometerían, ca 10R ellos eran pocos en comparación dellos. E dixo Permenio que los acometiessen de noche. E respondió Alexandre<sup>cxixii</sup> que non era esto fecho de rey, mas de ladrón, e non quiso acometerlos con [B: fol. 336v] engaño,

<sup>71</sup>Selon Jesús R. Velasco, « *ystorias* » est employé selon une terminologie picturale. On trouve effectivement dans OSTA et dans le CORDE un certain nombre de collocations liant « *pintar* » et « *historia* », dont une majorité se trouvent dans l'œuvre historiographique alphoncine (dans la *General Estoria* essentiellement, mais aussi dans la *Estoria de España*). Voir à ce propos COSSÍO OLAVIDE 2021, p. 7. La source est ici plus directement le Libro de Alexandre (CAÑAS MURILLO 2000, p. 356) :

« *Y pintó las estorias quantas nunca cuntieron,  
los ángeles del çielo de quál guisa cayeron* »

<sup>cxixi</sup>Alex., IV, vv. 325-331 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 145].

<sup>cxixii</sup>Alex., IV, vv. 353-355 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 145].

1 muy AJZ | om. BGRQ 1 judíos JBAGRQ | indios Z 1 Apelles, JAGRZ | Apelles BQ 1 de<sup>3</sup> JBAGRQ | gran Z 1-2 Jherusalém, JBAGRQ | pintor Z 2 pintase | pintase todos los fechos [ B | grandes Q] BQ 4 acabó J | [acabó BGRJAZ] [sus BAGRZ | ø J] 4 los JAGRZ | las BQ 4 prophetas, JGZRA | profecías BQ – Nota : Ici, la leçon de B et Q est la leçon correcte. 4 do JAGZ | Do R de BQ 4 pintó JAZGR | Pitón BQ 4 fuera JAGRZ | era BQ 5 de<sup>1</sup> JBAGZ | del RQ 5 pintó JRZ | contó BGQA – Nota : Ce lieu variant montre très probablement une mécompréhension du terme « *historia* » pour les témoins BAGQ. 5 y JBRQAZ | ay G 5 Abraam, – Nota (A) : Il est difficile de déterminer ici s'il s'agit d'une abréviation ou d'un ajout postérieur. – *abraam* : « r » est inséré dans le témoin A. 5 passó AGRJZ | pasó BQ [a BQ | ø AGRJZ] 6 Moysén RJZ | om. BAGQ 7 quarenta JBAGRZ | sesenta Q 7 de<sup>1</sup> JGRQZ | en BA 7 en BARQJZ | en G [ø BARQJZ | la G] 7 çibdades JBGRQZ | çibdad A 7 çibdades | çibdades e muchas tierras Q 9 ovo BAGRJZ | [ovo BGRQJAZ] [ø BAGRJZ | Alixandre Q] 9 la<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 9 Tigris. JRZ | Trigi Q Trigu B tigre AG 10 se BARQJZ | om. G 10 allegado JGRZA | llegado BQ 10 a BGRQJZ | om. A 10 consejo, JBGRQZ | aconseio A 10 consejo BAGRJZ | [consejo BGRQJZ | aconseio A] [ø BAGRJZ | en Q] 10 los<sup>2</sup> JAGRQZ | les B 10 acometerían, JRZ | acometería BGA acometiera Q 11 acometiessen JBAGRZ | acometiese Q 12 era JAGRZ | serié BQ 12 esto AGRJZ | om. BQ 12 e BGJARZ | om. Q 12 engaño, JAGRQZ | engaños B



mas dexólos para el día. E toda la noche, non durmiera, cuydando en la fazienda, e quando veno a la mañana, durmiósse,<sup>cxxxiii</sup> e non lo osava despertar ninguno. E veyendo<sup>cxxxiv</sup> que se llegavan las azes de Darío, entró Permenio a la tienda, e despertólo diziendo que nunca le viera dormir tan sin <sup>[A: fol. 268v]</sup> cuydado. E respondió el rey que fasta aquella ora oviera cuydado, teniendo que se le yría Darío, mas quando lo vido estar en el campo, perdió todo cuydado, e demandó las armas e el cavallo más alegre que nunca fuera, en guisa que todos estavan vençedores del esfuerço <sup>[J: fol. 436v]</sup> de Alexandre. E començó a ordenar las azes. 5R

E veno allí<sup>QB</sup> a él<sup>qb</sup> un cavallero [R: *del.* por saber sy era verdat]<sup>cxxxv</sup> de Darío, e díxole en cómo Darío avía echado muchos abrojos de azero de aquélla parte por dó él avía de acometer. E Alexandre mandó guardar el cavallero por saber si era verdat, e quando provó que era así, mandó començar la fazienda por otra parte, e díxoles:<sup>cxxxvi</sup> « amigos, entrat en ellos muy bravamente, ca non ha<sup>Q</sup> en<sup>q</sup> ellos virtud más que en mugeres, ca todos vienen pintados [R: *del.* et agora veredes que quando algo ay] de oro e de plata e púrpuras así commo mugeres [R: *del.* ca todos vienen pintados]. E agora veredes<sup>R</sup> que<sup>r</sup> quanto algo hay en Arabia e en Oriente, todo será agora en nuestras manos.<sup>[R: fol. 282v]</sup> E ¿ quién es aquél que non querría vençer e aver tanto algo commo allí parece?, e <sup>Q</sup> el algo<sup>q</sup> todo lo quiero yo para vos, e non quiero para mí sinon la onrra. » E díxoles: 10R

<sup>cxxxiii</sup> *Alex.*, IV, vv. 449-453 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 145].

<sup>cxxxiv</sup> *Alex.*, IV, vv. 469-499 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 145].

<sup>cxxxv</sup> *Alex.*, IV, vv. 532-546 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 145].

<sup>cxxxvi</sup> *Alex.*, IV, vv. 565-587 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 145].

1 dexólos *JGRQZ* | dexlos<sup>[sic]</sup> *B* dixolos *A* 1 durmiera, *JBAZR* | durmió *GQ* 1 cuydando *JBRQAZ* | pensando *G* 1 a *BAGRJZ* | *om.* *Q* 2 durmiósse, *JAZGR* | adurmióse *BQ* 2 lo *JBAGRZ* | le *Q* 2 osava *JGR* | osava *AZ* osavan *BQ* 2 ninguno. *AGRJZ* | *om.* *BQ* 2 que *BGRQJZ* | que *A* [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | se *A*] 2 se *JBGRQZ* | le *A* 3 Permenio – *parmenio* : « i » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *A*. 3 despertólo *JAZGRQ* | despertélo<sup>[sic]</sup> *B* 3 le *JBR* | lo *AGZ* los *Q* 3 E *AJZ* | Et *BR G om.* *Q* 4 el<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 4 rey *JBAGRZ* | Alixandre *Q* 4 teniendo *JGR* | temiendo *BAQZ* 4 le *AGRJZ* | *om.* *BQ* 4 quando *JAGRQZ* | quanto *B* 4 lo *JAGRQZ* | le *B* 4 vido *JAGZR* | veyé *BQ* 4 estar *JBAGQZ* | esta *R* 5 perdió *JAZGR* | perdié *BQ* 5 más *JGR* | mas *AZ* et *B* e *Q* 5 alegre *JGRZA* | estudo *BQ* 5 alegre | estudo más alegre *BQ* 7 allí *BGQJAZ* | *om.* *R* 8 avía<sup>1</sup> *JBGRQZ* | hauia *A* 8 aquélla *JBGRQZ* | aqlla<sup>[sic]</sup> *A* 8 por *BAGRJZ* | *om.* *Q* 8 él *GRJZ* | [él *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *GRJZ* | le *BA* | lo *Q*] 8 acometer. *JBGQZA* | cometer *R* 8 E *AJZR* | et *G Q om.* *B* 9 cavallero *JAZGRQ* | cavallo *B* 9 saber *JBAGRZ* | ver *Q* 9 provó *JBGRAZ* | vido *Q* 10 entrat *AJBGQZ* | *om.* *R* 10 en<sup>1</sup> *JBAGQZ* | entre *R* 10 ellos<sup>1</sup> *JBARQZ* | ello *G* 10 en<sup>3</sup> *JBAGQZ* | de *R* 11 de<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 11 e *ARJZ* | [e *BAGQJZR*] [de *BGQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 12 veredes *BGQJZ* | veredes *A* [ $\emptyset$  *BGQJZ* | que *A*] 12 quanto *JBAGRZ* | quando *Q* 12 e *BARQJZ* | *om.* *G* 13 todo *BGRQJZ* | todo *A* [ $\emptyset$  *BGRQJZ* | s *A*] 13 será *JBGRQZ* | era *A* 13 manos.<sup>[R: fol. 282v]</sup> – Ajout d'une main sur le témoin *A* : « .fraqeza. » 13 querría *JAZGRQ* | querríe *B* 13 vençer – *vençer* : « r » est inséré dans le témoin *A*. 14 parece?, *JBAGRZ* | parecía *Q* 14 el *AGRJZ* | *om.* *B* 14 yo *BARQJZ* | *om.* *G* 14 e<sup>2</sup> *JAGRZ* | Ca *BQ* 14 díxoles : *JBGRQZ* | dioles *A*



« seguitme, e fazet commo yo fiziere. »

E dio de las espuelas al cavallo, e fue dar en los más fuertes do venía Darío. E parecía que un rayo yva ante ellos. E mató allý a muchos fijos de reyes, e muchos príncipes. E fue tan grande la mortandat que los cavalleros non podían poner los pies sinon sobre omes muertos. E estovo quedo Darío<sup>cxxxvii</sup> fasta que veno un cavallero de Alexandre, e dióle una dardada sobre el yelmo, que le passó el yelmo e le entró fasta el caxco. E allí començaron a fuyr todos los otros, e desanpararon a Darío, e entonçe él salió del carro, e començó a fuyr de pie, e veno un cavallero suyo, e dióle un cavallo suyo en que fuyó. E quando veno a una puente, queríalo derribar sinon que ovo miedo que matarían todos los regnos de Media, cuydando que de allí le podría dar guerra otra vez: e Alexandre cojó el canpo, e partiólo a los suyos. 5R

<sup>cxxxvii</sup>*Alex.*, V, vv. 319-329 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 146].

1 seguitme, *JBAGRZ* | segidme Q 1 fiziere. *JBRQ* | fare *AZG* 2 cavallo, *JBGRAZ* | cavallero Q 2 más *BGRJAZ* | om. Q 2 parecía *JAGRZ* | diriedes *BQ* – Nota : Noter la variante et l’actualisation du discours. Tous les témoins excepté B et Q lisent « *pareşía* ». 3 ante *JAGZ* | antel *BR* entrellos Q 3 ellos. *AGJZ* | los *BR* om. Q 3 a *GRJZ* | om. *BAQ* 3 e *BAGQJZ* | [e *BAGQJZR*] [ø *BAGQJZ* | a *R*] 4 cavalleros *JBGRAZ* | cavallos Q 4 estovo *JG* | estudo *BQAZ* estava *R* 4 quedo *JBARQZ* | quando *G* 5 una *JBRQAZ* | un *G* 5 sobre *JBGRZA* | sobrel Q 5 el<sup>1</sup> *BAGRJZ* | om. Q 5 que *JAGRZ* | quel *BQ* 5 le<sup>1</sup> *AGRJZ* | om. *BQ* 5 entró *JAZGR* | pasó *BQ* 5 caxco. *JBAZRG* | escudo Q 6 e<sup>2</sup> *RJA* | Et *B G* om. *QZ* 6 él *GRJAZ* | om. *BQ* 6 salió *AGRJZ* | salió *BQ* [ø *AGRJZ* | el *B* | él Q] 7 suyo<sup>2</sup> *AGRJZ* | om. *BQ* 7 queríalo *JR* | queríala *AZG* quisiérala *BQ* 8 miedo *BAGQJZ* | om. *R* 8 todos | todos los suyos, e fuese para *BQ* 8 Media, *JBGRQA* | meda *Z* 8 podría *JBAZRQ* | podían *G* 9 cojó *BAGRJZ* | cogió Q [ø *BAGRJZ* | todo Q] 9 partiólo *JBGRAZ* | diólo Q

Capitulo·xxij<sup>o</sup>·en qual manera se pueden defender del acometimiento que se faze por las cuevas conegeras/. Et en qual manera los que estan çercados se pueden defender de los engeñios que lança las piedras e de los otros atifiços que son dichos/.<sup>40</sup>

∇ Contadas son de suso tres maneras espeçiales de acometer las fortalezas çercadas de las quales/. **1** La vna era por cuevas conegeras o por carreras soterrañas/. **2** Et la otra era por engeñios lançaderos de piedras/. **3** E la terçera manera por artifiços·assi commo castiellos e gatas de madera enpuxados fasta los muros del castiello/o de la çibdat cercada ·Por la qual cosa si ya ensseñamos por las maneras sobredichas aquellos que çercan commo han de acometer a los que estan cercados/. fincanos de demostrar en qual manera los que estan çercados se pueden defender de aquellos que los çercan e de las maneras en que los çercan/.

∇ **1** Et pues que assi es primeramente diremos de los remedios que se pueden poner contra aquella manera de acometer que es por cuevas conegeras/ o por carreras soterrañas/. Et podemos contra esto poner dos remedios/. **1.1** El vno es afondando mucho las carcauas e finchiendolas de agua ca si cerca de la fortaleza çercada fu<sup>[col. b]</sup>eren las carcauas lleñas de agua e muy fondas enbargansse los que çercan por que non puedan

<sup>40</sup>On trouvera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 775.

capítulo xxii<sup>Q</sup> do muestra<sup>Q</sup> en cuál manera se [J: *del.* deve fazer la nave] pueden defender de las cuevas soterrañas, e cómo de los engeños e <sup>R</sup> cómo de los<sup>r</sup> castillos e de <sup>R</sup> los<sup>r</sup> otros artificios<sup>R</sup> de madera. [J: fol. 437r]<sup>r</sup>

ABZ En<sup>az</sup> este capítulo muestra en cuál manera <sup>a</sup> se pueden defender de las cuevas soterrañas, e cómo 5R [Trad.] de los castillos e de los otros artificios de madera.<sup>b</sup> Ca en estas tres maneras se pueden combatir las fortalezas, segunt que mostramos de suso.

1 Quanto a lo primero, de las cuevas soterrañas podemos<sup>[B: fol. 337r]</sup> poner y dos remedios [G: *del.* el uno].<sup>[G: fol. 454v]</sup> 1.1 El uno es faziendo cavas muy fondas enderredor de la çibdat o de la fortaleza que teme de ser çercada, e finchiéndolas de agua. Ca si los otros de fuera cavaren so tierra, luego se calará el agua a ellos, e 10R non podrán cavar: aunque las non puedan fenchir de agua, si las fizieren muy fondas e así sienpre toparán en

1 xxii JBRQZ | xxii° G xxij° A 1 manera | manera los que están çercados BQ 2 de BGRJZ | en Q om. A  
2 las BAGRJZ | om. Q 2-3 soterrañas, JBAGQZ | soterranas R 3 cómo JBGQZ | commode A om. R 3  
de<sup>1</sup> BGRQJZ | om. A 3 los<sup>1</sup> BAGQJZ | om. R 3 engeños JBARQZ | enemigos G 3 los BAGQJ | los Z [ø  
BAGQJ | casti Z] 3 castillos JBAGRQ | llos Z 4 los BGQJZ | los A [ø BGQJZ | o A] 4 otros JBGRQZ | tros  
A 4 artificios JBGAQZ | artefiços R 5 En JGQ | E R 5 En GJ | [En GQJ | E R] [ø GJ | el Q | n R] 5  
este JGRZ | Eneste A xxii Q 5 capítulo AGRJZ | [capitulo AZGRQJ] [ø AGRJZ | do Q] 5 cuál JAGRQ | quel Z 5  
manera | manera los que están [A | çercados Q] Q 5 se GRQJZ | om. A 5 pueden GRQJZ | pueden A [ø GRQJZ  
| de A] 5 defender JGRQZ | fender A 5 de JAGRZ | en Q 5 las AGRJZ | om. Q 5 soterrañas | soterrañas : e [co  
Z | AGRQ] mo de los engeños AGRQZ 7 mostramos JBAGRQ | monstramos Z 8 soterrañas JBGRQZ | soterranas  
A 8 podemos AGRJZ | podemos BQ [y BQ | ø AGRJZ] 8 y GJZ | y A en R om. BQ 9 es BARQJZ | om.  
G 9 o JBAGRZ | e Q 10 Ca JAGRZ | porque BQ 10 so JBGRQZ | sso A 10 so BAGQJZ | [so BGRQJZ  
| sso A] [ø BAGQJZ | la R] 10 calará JAZGR | colara BQ 10 a JBAGRZ | e Q 10 e<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 11  
cavar RJ | [cavar BGRQJAZ] [ø RJ | E AZ | Et BG | en Q] 11 non<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 11 si JBAGZR | su Q  
11 fizieren JBARQZ | quesieren G 11 fizieren BARQJZ | [fizieren BARQJZ | quesieren G] [ø BARQJZ | fazer G]  
11 e AGRJZ | [e BARQJZG] [anchas, BQ | ø AGRJZ] 11 así GJARZ | muy Q om. B



acometer los quiestan cercados por carteras soterrañas/. Et puesto avn que las carcauas non se pueda finchir de agua si fueren muy fondas e muy anchas conplidamente se enbargan las cueuas soterrañas que non puedan passar por ellas por que en esta manera de conbatemiento non se pueden conbatir las fortalezas cercadas si las dichas carreras soterrañas non fuessen muy mas fondas que las carcauas/. Pues que assi es la fortaleza que se ha de defendero esta assentada sobre peña firme/. Et estonçe non se puede acometer por carreras soterrañas por la dureza de la peña que se non puede cauar/o esta la fortaleza assentada sobre peña blanda que se puede bien dolar e foradar/ o esta assentada sobre tierra que se puede de ligero cauar e estonçe es de enfortaleçer el castiello/o la çibdat afondando mucho las carcauas por que non puedan passar por las cueuas conegeras a acometer la fortaleza/. **1.2** El segundo remedio contra las cueuas conegeras e contra las carreras soterrañas es de fazer vna fortaleza cercada / otra carrera que responda a la carrera soterraña que es fecha de los que çercan·ca si la fortaleza çercada non ha cueuas muy fondas nin las ha lleñas de agua·por la qual cosa temen del cometemiento por las cueuas conegeras deuen penssar con grand acuçia los cercados si pudieren veer que llegan la tierra de alguna parte/o si por algunas señales pudieren conosçer que los que cercan comiençan a fazer cueuas coneieras/. Et quando esto entendieren luego sin detenimiento ninguno deuen fazer otras cueuas soterrañas que respondan a aquellas cueuas coneieras que vengan derechamente contra ellas/. Enpero assi lo deuen fazer que aquellas carreras desçendan contra aquellas que fazen los que çercan· Et estonçe por aquellas assi foradadas de las quales fizieron vna parte los que çercan<sup>[fol. 195v]</sup> e otra fezieron los cercados se deue acometer la batalla continuadamente por que los que cercan non puedan entrar por aquellas carreras ala fortaleza/. Avn deuen los cercados çerca el comienço de las carreras soterrañas auer tiñas [*del. de*] lleñas de agua o de oriñas/. En quando lidian contra los que los çercan deuen fingir que fuyen e deuen salir de aquella cueua la qual cosa fecho toda aquella agua / o aquella orina assy ayuntada deuen la echar sobre los que cercan que estan las cueuas coneieras/. Ca muchos de aquellos que çercaron en el nuestro tienpo resçibieron grand peligro desto/. Por la qual cosa si esto alguna vegada fue fecho non deuenos cuydar que se non pueda fazer otra vegada/.

ellas. E si los muros están assentados sobre fuertes peñas, nunca les podrán enpeçer por cavas soterrañas. E si la peña se puede cavar, deven fazer cárcava muy fonda ante ella. 1.2 El segundo remedio es faziendo otras cavas soterrañas en derecho de aquellas que fazen los de fuera. E para esto, deven tener mucho mientes do echan la tierra, e do cavan: e luego deven cavar contra ellos so tierra. E quando toparen con ellos, deven lidiar <sup>QABGRZ</sup> con ellos<sup>qabgrz</sup> muy bravamente contra ellos, e deven tener consigo toneles llenos de agua o de lexía, o de viedos <sup>5R</sup> que les echen de suso. E dévense arredrar commo quien fuye, e lánçenles el agua por las cuevas: ca así fueron algunos çercadores embargados.

---

1 E<sup>1</sup> JAZ | Et GR o BQ 1 les JBAGRZ | los Q 1 por BARQJZ | om. G 1 cavas JBR | cauas AZ cuevas GQ  
 2 deven JAZGRQ | deve B 2 cárcava JAZGR | cava BQ 2 cárcava | cava que sea Q 2 ella ARJZ | ella.  
 BGQ [Et BGQ | ø ARJZ] 2 faziendo – « do » est inséré dans le témoin J. 2 cavas JAGR | cuevas BQZ 3  
 aquellas JAGRQZ | aquellos B 3 fuera. JBGRQZ | fuera. A 3 E JBAZ | Et GR Ca Q 5 toneles JBGRQZ | tonelles  
 A 5 viedos JBAGRZ | vinagre Q – Nota : Encore une fois, L et Q proposent la même leçon et s'éloignent du texte  
 originel (S lit « orinnas »). 6 de JBARQZ | se G 6 lánçenles JAZGR | lançarles BQ 6 ca AGRQJZ | [ca BGRQJAZ]  
 [sy<sup>[sic]</sup> B | ø AGRQJZ]

∇ 2 Visto en qual manera auemos de contrallar a la batalla fecha por los ingenios que lançan las piedras·  
Et podemos dar contra los engeños quatro maneras de acorro/· 2.1 La primera es que algunas vegadas salga  
a desora de la fortaleza cercada grand muchedunbre de omnes armados e acometan al engeño e aquellos que  
están con el/· Et Ante que pueda la hueste acorrer a defenderle quemente con fuego/· 2.2 Mas si non osan  
5 salir los que son cercados de aquella fortaleza estonçe encubiertamente de noche deuen echar algunos por  
los muros atados con cuerdas los quales lieuen fuego ascondidamente en tal manera que los otros non se  
aperçiban dello e pongan fuego al engeño/· Et esto fecho los de suso resçiban los por cuerdas a la fortaleza/·  
2.3 La iij<sup>o</sup> manera de destroyr los engeños e las algarradas es fazer saetas que llaman rucas e esta saeta es  
en medio hueca· assi commo si fuesse cauada/· en la qual deue ser puesto fuego de alquitran que es fecho de  
10 olio e de piedra sofre e de pez e de rasina· El qual fuego buelto en estopa llamaronle los lidiadores antigos  
ençendimiento/· Et esta saeta enuiada por muy<sup>[col. b]</sup> fuerte ballesta/al· engeño muchas vegadas le quema/·  
2.4 La quarta manera para destroyr los engeños que lançan las piedras es fazer otros engeños de dentro que  
lançen a ellos e los destruyan/ Mas entre todos los otros remedios este es el mejor despues que es fecho el  
engeño de los de dentro fazerle vna fonda con cadenas de fierro /o texidade fierro/· Et cerca de aquel engeño  
15 deuen fazer vna fragua en que pongan vn grand pedaço de fierro e escalientenle fasta que sea bien blanco/· Et

2 Quanto a lo ii<sup>o</sup>, de los engeños puédense tomar quatro remedios. 2.1 El primero es que salgan a desora los que están çercados,<sup>Q</sup> e ante que se puedan aperçebir los çercadores<sup>q</sup> quemén los engeños. 2.2 El segundo es que si por aventura non osan salir, deven de noche entrar algunos por los muros que lieven escondidamente fuego de alquitrán, e que le echen sobre los engeños, e que fuyan luego: e los otros, que los tomen con sogas por los muros. 2.3 El iii<sup>o</sup> es faziendo saetas que <sup>QB</sup> rucas, e estas<sup>[sic]</sup> en medio huecas, e allý [J: fol. 437v] deven 5R poner fuerte fuego fecho de olio e de piedra sofre, e de pez e de resina, el qual fuego llamaron inçendario los lidiadores antiguos. E estas saetas deven enbiar a los engeños con ballestas muy fuertes, e así los podrán quemar. 2.4 El quarto es faziendo otros engeños de dentro, con que quebrantaren los de fuera. E deven en los engeños poner cadenas de fierro, o fazer fonda cubierta de cada parte de fierro, e poner en ella piedra de fierro ençendida, e lançarla al engeño o a la bastida de madera: e así la quemarán. E así, otras [G: fol. 455r] muchas 10R cosas<sup>Q</sup> que pueden aver<sup>q</sup> para se defender, las cuales callamos por non alongar.<sup>72</sup>

<sup>72</sup>On notera ici que le glossateur/traducteur de  $\beta$  assume de réduire le texte original pour des raisons de longueur du discours.

1 quatro JBAGQZ | iiiii<sup>o</sup> R 2 ante JBAGZ | antes R 2 çercadores AGRJZ | çercadores, BQ [que BQ |  $\emptyset$  AGRJZ]  
 2 engeños AGRQJZ | engeños. B [Et B |  $\emptyset$  AGRQJZ] 3 es GRJZ | om. BAQ 3 osan JAGRZ | osaren BQ  
 3 entrar GJZA | saltar R yr Q om. B 4 le J | lo BAGRQZ 4 echen JAGRQZ | eche<sup>[sic]</sup> B 4 engeños, JBR-  
 QZA | enemigos G 4 e BQJ | [Et BAGRJZQ] [ $\emptyset$  BQJ | que AGRZ] 4 con JBAGRZ | consigo Q 4 sogas BAGRJZ  
 | om. Q 5 muros AGRQJZ | muros. B [Et B |  $\emptyset$  AGRQJZ] 5 saetas – Un espace est laissé en blanc après ce  
 mot dans le témoin A. 5 que – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin J. – Un espace est laissé  
 en blanc après ce mot dans le témoin R. 5 que | que [ G | llaman BQ | Z] BQZ 5 rucas, – Nota (A) : Le  
 copiste du manuscrit A laisse un espace en blanc, probablement dû à un terme qu'il ne comprenait pas. On ne retrouve  
 pas ce fonctionnement dans le manuscrit G ; le texte produit est ici identique à celui de J et de R qui marquent eux aussi  
 un espace de plusieurs mots dans la ligne. Il faut donc ici entendre « faziendo saetas que llaman rucas ». 5 e<sup>1</sup> ARJZ  
 | Et B om. GQ 5 estas<sup>[sic]</sup> JAZ | éstas BRQ están G 5 estas<sup>[sic]</sup> AGRJZ | [estas AJZ | éstas BRQ | están G] [son  
 BQ |  $\emptyset$  AGRJZ] 6 fecho BAGRJZ | om. Q 6 resina, JBAGRZ | rregina Q 6 el JAGRQZ | al B 8 quemar  
 AGRQJZ | quemar. B [Et B |  $\emptyset$  AGRQJZ] 8 con J | conque BAGRQZ 8 que J | combatan BQ om. AGRZ 8  
 quebrantaren J | quebranten AGRZ a BQ 9 o JARZ | e BGQ 9 cada AGRJZ | om. BQ 9 parte JAGRZ | cadenas  
 BQ 10 o JAGRZ | e BQ 10 la<sup>2</sup> JARZ | lo BGQ 10 así<sup>2</sup>, JGRZ | si A ay BQ 10 muchas BRQJ | om. AGZ  
 11 cosas JAGRZ | cabtelas BQ 11 cosas BRJ | [cabtelas BQ | cosas AGRJZ] [ $\emptyset$  BRJ | muchas AGZ] 11 que  
 BRJ | que AGZ [ $\emptyset$  BRJ | se AGZ]

despues que fuere bien blanco ponganle sobre la fonda que esta texida de fierro e lançenle al engeño de fuera o a otro qual se quier artificio de madera e quemarle ha/. Et contra esto non valen nada los cueros crudos nin la madera non se le puede defender ca toda cosa fecha de madera se puede quemar en esta manera/. Mas avn ay otras muchas cautelas particulares que valen para defender se de las piedras de los engeños assi commo  
5 sarmientos o tierra cauada·mas por que estas cosas tales son muchas e non las puede omne conplidamente contar dexamoslas a iuyzio de omnes sabios/.

∇ 3 Mostrado en qual manera nos podemos defender de las cuevas coneieras e de los engeños que lançan las piedras/. fincan nos<sup>[sic]</sup> de demostrar en qual manera nos podamos defender de los otros artificios que pueden ser enpuxados a los muros e a las menas de la fortaleza çercada/. Et a esto valen todas aquellas cosas que  
10 diximos desso para destroyr los engeños/. Ca assi commo se pueden destroyr los engeños por arrebatado e ascondido acometimiento de los que estan çercados e por omnes echados de noche encubiertamente e por saetas que lançen fuego fuerte/ e por otros engeños que lançen piedras contra los de fuera o por fondas texidas de fierro que lançen peda<sup>[fol. 196r]</sup>os<sup>[sic]</sup> de fierro ençedidos/. Et assi en to[d]as estas maneras se pueden destroyr quemar los engeños e los artificios de madera. Et sobre todo esto prouado es que mucho mas vale que otra  
15 cosa para quemar estos artificios de madera si fueren lançadas pellas de fierro ençendidas por engeños/ o en otra manera/. Enpero podemos dar e mostrar a otros espeçiales remedios contra estos artificios de madera·assi que pongamos el lobo contra el carnero·ca diximos desso que la viga que ha la cabeça ferrada para ferir en los muros de la fortaleza por la dureza de la cabeça es llamado carnero et contra este carnero se puede fazer vn

3 Quanto a los iii<sup>o</sup> de los castillos hay aquellos mesmos remedios que contra los engeños. Ca assí commo se pueden destruyr los engeños por aquellas quatro<sup>QB</sup> maneras sobredichas, bien<sup>qb</sup> así los castillos<sup>QB</sup> o todas las bastidas de madera se pueden destruyr por ellas.<sup>qb</sup> Mas podemos poner aquí un remedio espeçial contra los artifiçios de madera. Ca puédense fazer contra el carnero<sup>A</sup> otro artifiçio<sup>a</sup> que llaman lobo: ca si el carnero tiene la frente rezia para ferir en el muro, pueden fazer de dentro [G: *del.* pueden fazer de dentro] un fierro muy fuerte,<sup>[B: fol. 337v]</sup> corvo e dentado de dientes<sup>G</sup> muy fuertes. <sup>g</sup> <sup>G</sup> E dévenle atar con cuerdas<sup>g</sup> fuertes porque quando entraren o firiere el carnero, que le trave el lobo con sus dientes, e le tenga. E así tomándolo, poderlo han traer a sí, o tenerle han así preso, que non podrá enpeçer al muro. E por esso llamaron los antigos lobo a este intrumento, por los dientes fuertes con que prende el carnero. Contra los castillos de fuera, valen los fierros ençendidos: e hay otro remedio espeçial que es fazer cuevas soterrañas en derecho del castillo, o soportarle o ponerle sobre pies de madera, e dar fuego a los pies: e assí caerá el castillo por la pesadura, e quebrará. Contra las viñas e contra las gatas, e aun contra los <sup>[J: fol. 438r]</sup> muros valen las peñas de fierro ençendidas. E si por

5R

10R

1 alongar *AGRJZ* | alongar. *BQ* [Et *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 2 así *BAGRJZ* | así *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | también *Q*] 3 ellas. *JAGR* | estas *Z* 3 aquí *GRJAZ* | *om.* *BQ* 4 puédense *J* | puédese *BGQAZ* puede *R* 4 fazer *JBAGQZ* | fazerse *R* 4 contra *JAGRQZ* | con *B* 4 carnero<sup>1</sup> *JBGRAZ* | contrario *Q* 4 si *GQJZBR* | *om.* *A* 5 pueden *JBAGRZ* | puede *Q* 6 dentado *JBAGRZ* | dentado *Q* 6 fuertes | fuertes e muy agudos; *BQ* 6 dévenle *JR* | deuenle *AZ* dévenlo *BQ* 7 entraren *J* | entrare *BAGRQZ* 7 o *JBARQZ* | e *G* 7 firiere *JBRQ* | feriere *AGZ* 7 firiere *BAGRJZ* | [firiere *BRQJ* | feriere *AGZ*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | e *Q*] 7 que *JAGRQZ* | quel *B* 7 le<sup>1</sup> *AGRJZ* | lo *Q* *om.* *B* 7 e<sup>2</sup> *JBGRQZ* | e *A* 7 tomándolo, *JGRQ* | tomandolo *AZ* tomandolo *B* 7 poderlo *JAGRQZ* | poderle *B* 8 han<sup>1</sup> *JBGARZ* | ha *Q* 8 sí, *JGQ* | sy<sup>[R: fol. 283v]</sup> *BRAZ* 8 o *JAGRZ* | e *BQ* 8 tenerle *JBR* | tenerlo *AGQZ* 8 podrá *JBGRAZ* | podrán *Q* 9 intrumento, *J* | instrumento *BGZRQ* | instrumento *A* 9 por *JBAGRZ* | con *Q* 9 prende *JBARQZ* | prenden *G* 9 el *JBR* | al *AGQZ* 10 soterrañas *JBGQZA* | soterraña *R* 10 en *BGRQJZ* | *om.* *A* 10 derecho *JBGRQZ* | enderecho *A* 10 castillo, *JBGRQZ* | castilo *A* 10 o<sup>1</sup> *JAGRZ* | e *BQ* 10 soportarle *JBGRZA* | soportarlo *Q* 10 o<sup>2</sup> *JBAGRZ* | e *Q* 11 ponerle *JBAGRZ* | ponerlo *Q* 11 pesadura, *JBGRZA* | quebradura *Q* 12 gatas, *JBAGQZ* | garas *R* 12 contra<sup>2</sup> – « con » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *A*. 12 muros *J* | muslos *BARQZ* | mismos *G* – **Nota** : La leçon « muslos » semble ici être la leçon correcte. 12 peñas *JARZ* | pellas *BGQ* – **Nota** : *B* et *Q* proposent la leçon correcte ici.

ferro coruo dentado de dientes muy fuertes e muy agudos e atado con fuertes cuerdas con el qual prenden a la cabeza del carnero/o a la cabeça de la viga ferrada·la qual cabeça presa/ o en todo en todo leuaran el carnero arriba/o assi lo ternan enforcado que non pueda enpeesçer a los muros ·/ por ende los lidiadores antigos a este fierro llamaron lobo por que con sus dientes prende el carnero /·Mas contra los castiellos de madera valen  
5 mucho los pedaços de fierro ençendidos/· Enpero contra esto daremos espeçial remedio·/ ca pueden se fazer cueuas coneieras de dentro e carreras soterrañas e ascondidamente se puede cauar la tierra por que puedan passar allende del castiello/ o de la villa çercada/·la qual tierra cauada conuiene de apoyar bien el castiello/o la çerca por que se non funda por la grand pesadura del/o della/· Mas contra las vinnas e contra los muslos/·avn valen mucho los fierros ençendidos/· Enpero si por aventura contesçiere que por estos artifiçios fueren  
10 foradados los muros de la fortaleza çercada/· quando desto dubdaren ante que los muros sean foradados çerca de aquellos muros deuen leuan<sup>[col. b]</sup>tar algunos castiellos de madera /o si pueden deuen fazer muros de piedra assi que si los que çercan entraren de dentro de la fortaleza sean retenidos e ençerrados entre aquellos muros assi que se non puedan defender por el ençerramiento de los muros /· Et alli los mataran a piedras· Enpero deuen tener mientes acuciosamente en su fazienda·ca algunas vezes los que çercan fazen se que fuyen/· Et  
15 assi por çeladas e por engaño acometen la fortaleza que tienen çercada e por ende non deuen luego sallir de la fortaleza en pos de los enemigos nin dexarla desanparada maguer vean foyr los enemigos·mas deuen poner en ella guarda e ante deuen escudriñar las condiçiones de los enemigos si son ydos/o si non /o si estan en çelada·assi que lo que non pueden auer manifestamente ayan lo por escuchas e por arteras/·

aventura foradaren los muros, deven<sup>QB</sup> de dentro<sup>qb</sup> fazer otros muros en derecho de aquéllos, e combatir muy fuerte de suso, e así matarán todos los que entraren entre los muros anbos. Mas deven tener mucho mientes en estar sienpre aperçebidos. Ca algunas vezes se fazen fuydizos los de fuera, e echan çelada e salen e mátanlos: e si dexan de guardar, entran los que están en la çelada.

Mas aquí conviene de notar que después que Alexandre vençió a Darío la segunda vegada, çerca de unos 5R [Glose] pueblos que dezían Arbellas,<sup>cxxxviii</sup> fuésse para Babilonia la mejor çibdat que avía en el mundo.<sup>[G: fol. 455v]cxxxix</sup>

<sup>cxxxviii</sup>*Alex.*, V, v. 38 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 146].

<sup>cxxxix</sup>*Alex.*, V, vv. 432–455 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 146].

2 fuerte *JAGRZ* | fuertemente *BQ* 2 todos *BAGRJZ* | *om. Q* 2 entre *AGRJZ* | entre *BQ* [amos *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 2 anbos. *ARJZ* | ambos *G om. BQ* 2 mucho *BGRJA* | sienpre *Q om. Z* 3 algunas *JBAGRZ* | aquellas *Q* 3 fuydizos *JBAGRZ* | foydos [Q: *del. ††*] *Q* 3 fuera, *JBAGRZ* | fonerar (?) *Q* – **Nota** (*Q*) : Ce passage a été réécrit, la main semble postérieure 3 e<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om. Q* 3 e *AGRJZ* | [E *BAGRQJZ*] sy *BQ* 3 e<sup>3</sup> *AGRJZ* | *om. BQ* 4 e *JQ* | et *R* o *BGAZ* 4 la *AGJZ* | las *BQ om. R* 4 çelada. *JR* | çeladas *BQ* çibdat *AGZ* – **Nota** : Ici la leçon correcte est bien « çelada » : les ennemis embusqués ne sont en effet pas encore entrés dans la cité. 5 de<sup>1</sup> *BGRQJZ* | *om. A* 5 çerca *JBGRQZ* | cerça *A* 6 Arbellas, *JBAGZ* | Arbella *R* Arbellias *Q* 6 Babilonia | Babilonia [la *Z* | *BQ*] [*BQ* | me *Z*] *ZBQ* 6 la *JBAGRQ* | jor *Z* 6 mejor *BGRQJA* | *om. Z*





E Menzeo, que tenía la çibdat por Darío, saliólo a rezebir muy onrradamente con muchos cavalleros vestidos de paños de oro, e con muchos juglares. E Alexandre fuélo a abraçar, e los más de la çibdat saliéronlo a rezebir con muy grant alegría, e adoravan al carro de Alexandro. E encortinaron<sup>R</sup> la çibdat<sup>r</sup> de paños de oro e de seda, e mandó Alexandre que entrassen los cavalleros armados así commo venían: e así le entregó la çibdat<sup>QB</sup> el dicho<sup>qb</sup> Manzeo: e fizoles mucha merçet, e dexóle todos sus algos, e partió los que traía con ellos,<sup>[Z: fol. 246r]</sup> en 5R manera que dezían ellos que nunca tan noble señor naçiera en el mundo. E moró allý treynta e quatro días,<sup>cxl</sup> para refrescar e tomar viandas. E de allí movió para Satrapea [J: *del.* e le] e ya le era creçida tanta cavallería, que ovo de ordenar caudillos a las conpañas que las ordenassen: e a los buenos fiziesse commo a buenos, e a los malos castigassen como a malos.

E dende fuesse para buscar a Darío, que estava en la fin de Media. E allí partió<sup>Q</sup> a sus cavalleros e<sup>q</sup> 10R a sus caudillos los algos que avía tomados en las batallas que avía vençidas. E después, entró en la tierra de los Uxios,<sup>cxli</sup> que era muy fuerte tierra,<sup>[B: fol. 338r]<sup>R</sup></sup> e muy montosa:<sup>r</sup> e algunos quisiéranse tener,<sup>[R: fol. 284r]</sup> e entrólos por fuerça, e al señor de aquella tierra que se le alçara en<sup>[J: fol. 438v]</sup> una çibdat, quisiéralo matar. Mas

<sup>cxl</sup> *Alex.*, VI, vv. 28-44 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 146].

<sup>cxli</sup> *Alex.*, VI, vv. 65-70 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 146].

1 E *JAZ* | Et *BGR* en *Q* 1 Menzeo, *J* | Manpeo *Q* manzeo *BAGRZ* 1 saliólo *JGRQAZ* | saliól *B* 1 muy *JAGRQZ* | mucho *B* 1 onrradamente *JBAQ* | honrradamente *GRZ* 1 muchos *JBARQZ* | mucho *G* 2 e<sup>1</sup> *JBAGRZ* | de *Q* 2 E *BAGRJZ* | [E *BRJAQZG*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | allí *Q*] 2 a<sup>1</sup> *BRJ* | om. *AGQZ* 2 saliéronlo *JBGRQA* | salieronlo *Z* 3 al *JAGRZ* | el *BQ* 3 encortinaron *JBAGQZ* | encortináronla *R* 3 de<sup>4</sup> *BGRQJZ* | om. *A* 3 seda, *JBGRQZ* | deseda *A* 4 cavalleros *BAGRJZ* | [cavalleros *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | onrrados *Q*] 4 así<sup>1</sup> *GJARZ* | om. *BQ* 4 la *AGRQJZ* | la *B* [dicha *B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 5 Manzeo : *JBGZAR* | Manpeo *Q* 5 e *J* | [et *BAZGRJQ*] [ $\emptyset$  *J* | él *BGRQAZ*] 5 fizoles *JAZGQ* | fizole *R* fizolos *B* 5 dexóle *J* | dexóles *BGRQAZ* 5 dexóle *BRQJ* | [dexóle *J* | dexóles *BGRQAZ*] [ $\emptyset$  *BRQJ* | a *AGZ*] 5 partió *JBGRAQ* | partia *Z* 5 traía *JBGRQZ* | trayan *A* 6 naçiera *QJBGRZ* | om. *A* 6 en *BAGRQJ* | en *Z* [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | todo *Z*] 6 treynta *AGRQJZ* | om. *B* 6 e *JAGRQZ* | xxxiiii<sup>o</sup> *B* 6 quatro *AGRQJZ* | om. *B* 7 refrescar *JBQAGZ* | refrenar *R* 7 tomar *JBAGRZ* | tomaron *Q* 7 para *BAGRJZ* | para *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | sant *Q*] 7 Satrapea [J : *del.* e le] *JBGRZA* | Pea *Q* 7 creçida *JBARGZ* | rrecreçida *Q* 7 tanta *BGRJ* | tanta *QAZ* [ $\emptyset$  *BGRJ* | de *Q* | la *AZ*] 8 e *BAGQJ* | [e *BAGQJZR*] [ $\emptyset$  *BAGQJ* | que *RZ*] 8 buenos *BAGRJZ* | buenos *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | que *Q*] 8 fiziesse *J* | fiziesen *BQGRZA* 10 para *JBARQZ* | a *G* 10 Darío, – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « franqueza » 10 estava *JAGRQZ* | estavam *B* 10 Media. *JBGRQ* | media *AZ* 10 cavalleros *JAZGR* | cabdiellos *B* 11 caudillos – Nota : Claire erreur du copiste de B, qui répète « sus cabdillos ». 11 caudillos | cabdillos e a sus cavalleros *BQ* 11 avía<sup>1</sup> *JAZGRQ* | avien *B* 11 avía<sup>2</sup> *JAZQ* | avien *BGR* 12 Uxios, *JGQR* | vxios *AZ* Huxios *B* 12 montosa : *JAG* | montuosa *Z* montañosa *BQ* 12 algunos *JAGRZ* | algunas *BQ* 12 algunos *AGRJZ* | [algunas *BQ* | algunos *AGRJZ*] [çibdades *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 12 quisiéranse *JBAZQ* | quesiéranse *G* quisieransela *R* – « le » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin J. 13 entrólos *JAZG* | entrólas *BRQ* 13 por *BAGRJZ* | om. *Q* 13 alçara *JAGRZ* | alçó *BQ* 13 en<sup>[J : fol. 438v]</sup> *JBAGRZ* | e *Q*



la madre <sup>cxlii</sup> que traía consigo presa rogó a Alexandre que perdonasse a Medates, el príncipe, e a la çibdat en que estava. E maguera ella [R: *del.* era] forçadamente rogasse,<sup>Q</sup> ca dezía<sup>q</sup> que estava cativa, e non devía fazer tal ruego: enpero sabía que Alexandre era tan piadoso, que se movió a rogarle que perdonasse<sup>AGZ</sup> a Medates<sup>agz</sup> e a la çibdat, que les avían entrado <sup>[G: fol. 456r]</sup> por fuerça, e non avían otra esperança de vida, sinon el ruego de doña Sisingabis, madre de Darío. Ca sabían que el rey non le perdería vergüença: e así lo fizo. E después 5R fuesse para Persépolis, <sup>cxliii</sup> que era çibdat muy fuerte, e enbió tres mill cavalleros<sup>cxliv</sup> que lidiasen con aquellos çibdadanos. E los de la çibdat vençieronlos, e a los unos cortaron los pies, e a los otros las manos, e a los otros sacaron los ojos, e a los otros cortaron <sup>[A: fol. 270r]</sup> las orejas. E assý lastimados, enbiaronlos a Alexandre. E ellos fueron vençidos por çeladas, non sabiendo la tierra: e quando los vido Alexandre,<sup>QABG</sup> e ellos fueron vençidos por çeladas,<sup>qabg</sup> tomó muy grand pesar [Q: *del.* a] además, e vénose para aquella çibdat, e entróla por fuerça, e 10R quemóla, e destruyó todos los muros, e mató cuántos eran en ella. E aquellos cavalleros lastimados dióles en que biviesen quanto le demandaron. E los unos fincaron allý, e los otros se tornaron a Greçia<sup>G</sup> a sus tierras, e<sup>g</sup> dende veno sobre Darío.<sup>cxlv</sup> E quando sopó Darío que Alexandre yva en pos él, dixo a los suyos que mejor era

<sup>cxlii</sup> *Alex.*, VI, vv. 115-135 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 146].

<sup>cxliii</sup> *Alex.*, VI, v. 163 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 146].

<sup>cxliv</sup> *Alex.*, VI, vv. 199-212 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

<sup>cxlv</sup> *Alex.*, VI, vv. 302-310 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

1 madre | madre de Dario BRQZ 1 a<sup>1</sup> BARJZ | om. GQ 1 Medates, JAGR|Metades BZ Methades Q 2 que<sup>2</sup> JBAGRZ | porque Q 2 estava<sup>2</sup> JBGQAZ | estaca R 2 e BAGQJ | e RZ [ø BAGQJ | que RZ] 2 devía 3 enpero BAGRQJ | [enpero BGRJQZA] [ø BAGRQJ | porque Z] 3 tan JBAGRQ | muy Z 3 que<sup>2</sup> JBAGRQ | por Z 3 que BGRQJ | [que BAGRQJ | por Z] [ø BGRQJ | esso Z | se A] 3 se BGRQJZ | om. A 3 rogarle JBQAR | rrogar GZ 3 que BARQJ | que GZ [ø BARQJ | le GZ] 3 Medates JR|Metades BQ 4 a BAGRJZ | om. Q 4 çibdat, BAGQJZ | om. R 4 que JAGZ | ca BQ quales R 4 les JZ | los BAGQ om. R 4 avían<sup>1</sup> JAGRZ | avía Q avié B 4 avían<sup>2</sup> JAZGR | abía Q avié B 4 de BAGRQJ | de Z [ø BAGRQJ | su Z] 5 doña JBGRQZ | dona A 5 Sisingabis, JARZ | Sysengabis B Silegabis Q Synsigavis G 5 sabían JBAZR | sabía Q vían G 5 que BAGQJZ | om. R 5 el BAGJZ | quel R om. Q 5 rey JBAGRZ | Alixandre Q 5 perdería JAGQZ | perderí B perdonaba R 5 vergüença : JBGRQ | verguença AZ 6 Persépolis, JAGZ | Persípilis R Persípoles BQ 6 era | era vna grand Z 6 enbió BAGRJZ | enbió Q [ø BAGRJZ | y Q] 7 otros BAGRQJ | otros Z [ø BAGRQJ | cortaron Z] 8 los<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 8 assý JBRAGZ | a Q 8 assý BAGRJZ | [asý BRAGJZ | a Q] [ø BAGRJZ | los Q] 8 ellos BAGRQJ | ellos Z [ø BAGRQJ | todos Z] 9 çeladas, JBGRQZ | celadas A 9 los JBAGRZ | lo Q 9 vido JBAGZR | sopó Q 9 vido | vio el rey Z 9 e<sup>2</sup> J | que RZ 10 tomó BAGRJZ | [tomó BGRQJAZ] [ø BAGRJZ | ende Q] 10 además, JBGRAZ | demás Q 11 quemóla, JBGRQA | quemo Z 11 quemóla | quemóla [e Q | Z] [Z | destruyóla, Q] QZ 11 destruyó JBGRAZ | derribó Q 11 mató BAGRJZ | [mató BGRQJAZ] [ø BAGRJZ | todos Q] 11 eran JAGRZ | estaban BQ 11 E BGRQJ | [Et BGAJZRQ] [ø BGRQJ | a AZ] 11 cavalleros GRJAZ | om. BQ 11 dióles JBGRQA | diosles Z 12 biviesen JBAQRZ | beviesen G 12 E JZA | Et BGR om. Q 12 se BQJ | om. AGRZ 12 tornaron JBQ | torrnaronse AGZ rretorrnaron R 12 a<sup>1</sup> JBRQ | para AGZ 12 Greçia ARJZ | Greçia. GBQ Et GBQ 13 que | que el rey Z 13 él, JAQ | dél BGRZ 13 dixo | dixo el a todas sus gentes : e Z 13 los JBAGRQ | todos Z 13 suyos JBAGRQ | sus Z 13 suyos BAGRQJ | [suyos BAGRQJ | sus Z] [ø BAGRQJ | caulleros : Z] 13 que BAGRQJ | que Z [ø BAGRQJ | mucho Z]



salir al campo que andarle fuyendo. E esforçólos a todos sus cavalleros quanto pudo, diziéndoles que la ventura non sería todavía de una parte.<sup>B</sup> E<sup>b</sup> allí dos príncipes que dezían Vesso e Narbazones<sup>cxlvi</sup> pensavan [B: *del.* de una parte] de fazer trayçión, e tomar a Darío bivo, e dárge<sup>Q</sup> a Alexandre:<sup>B</sup> ca cuydavan que con esto amansarían<sup>q</sup> a Alexandre,<sup>b</sup> e podrían<sup>[J: fol. 439r]</sup> ser ellos señores de toda Media. E quando esto sopo Darío,<sup>cxlvii</sup> tomó ende grant pesar, e <sup>QB</sup> mucho<sup>qb</sup> quisiera matarlos: mas consejóle un príncipe que dezían Artabaco que non quisiesse 5R en aquel tienpo de guerra tomar vengança, nin apartar los suyos de sí. E aquellos que avían cometido trayçión, maguer allý los perdonasse, non dexaron de la conplir quando vieron tienpo. E un cavallero de Alexandre<sup>cxlviii</sup> que le dezían Patrón, que viniera a Darío ayrado de Alexandre, consejó a Darío que non fiasse su cuerpo de aquellos dos príncipes, sinon que lo matarían. E Darío non le quiso creer. E quando él vido que non tomava su consejo, partiósse dél e vénose a Alexandre, e Alexandre <sup>[G: fol. 456v]</sup> perdonóle, porque era bueno e leal a 10R todo omne. E quando vinieron <sup>cxlix</sup> a la fazienda aquellos dos traydores, mataron a Darío, e diéronle tantas lançadas allí do venía en el carro que lo dexaron por muerto entre dos valles. E un cavallero de Alexandre que le aquexava muy grant sed veno allí a buscar agua, e fallólo aun biuo e demandóle que quién era. E él dixo cómo

<sup>cxlvi</sup> *Alex.*, VI, vv. 384-391 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

<sup>cxlvii</sup> *Alex.*, VI, vv. 430-442 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

<sup>cxlviii</sup> *Alex.*, VI, v. 490-524 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

<sup>cxlix</sup> *Alex.*, VII, vv. 195-199 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

1 salir *JGRZA* | salirle *BQ* 1 E *AJZ* | Et *BGR om.* Q 1 esforçólos *JAGRZ* | esforçó *BQ* 2 de *BARQJZ* | de *G* [ø *BARQJZ* | la *G*] 2 E *AGRJZ* | [E *AJZQ* | Et *GR*] [ø *AGRJZ* | eran *Q*] 2 allí | allí con él *Q* 2 dezían | dizían al uno *BQ* 2 Vesso *JR* | Veso *G* beso *AZ* Bleso *BQ* 2 e | e al otro *BQ* 2 Narbazones *JAGRZ* | Enarbasones *B* Enarbosenes *Q* 2 Narbazones *BAGRJZ* | [narbazones *AGRJZ* | Enarbasones *B* | Enarbosenes, *Q*] [ø *BAGRJZ* | e *Q*] 3 pensavan *AGRQJZ* | [pensavan [B : *del.* de una parte] *BGRQJZA*] [allí [B : *del.* dos príncipes que dizíen al uno] *B* | ø *AGRQJZ*] 3 de | de traer [ *B* | e *Q*] *BQ* 3 tomar *JBARQZ* | tornar *G* 3 a<sup>2</sup> *BARJZ* | *om.* *G* 3 cuydavan *JAZR* | cuydaría *G* 4 a *AQJZ* | *om.* *GR* 4 podrían<sup>[J: fol. 439r]</sup> *JAZGRQ* | podrié *B* 4 Media. *JBGRQA* | Meda *Z* 4 ende *AGRJZ* | ende *BQ* [muy *BQ* | ø *AGRJZ*] 5 mucho *AGJZ* | mucho *R* [ø *AGJZ* | que *R*] 5 quisiera *JBGRAZ* | quisiéralos *Q* 5 matarlos : *JBAGRZ* | matar *Q* 5 mas *JARGZ* | e *BQ* 5 príncipe *AGRJZ* | príncipe *QB* [ø *AGRJZ* | le *Q* | quel *B*] 5 que<sup>1</sup> *AGRQJZ* | *om.* *B* 5 Artabaco *JAGRZ* | Arcabatio *B* Artebario *Q* 5 quisiesse *JBARQZ* | quesiére *G* 6 E *JBAZQ* | ca *R* et *G* 6 que *AGRJZ* | que *BQ* [allí *BQ* | ø *AGRJZ*] 6 cometido *JAGZ* | acometido *R* encomençado *BQ* 7 perdonasse, *JBARQZ* | perdonasen *G* 7 vieron *JGRZA* | ovieron *BQ* 8 le *AGQJZ* | *om.* *BR* 8 Patrón, *JAGRZ* | Patro *B* Polícrato *Q* 8 que *BAGRJZ* | que *Q* [ø *BAGRJZ* | se *Q*] 8 fiasse *JBAGRQ* | fias *Z* 8 fiasse *BAGRQJ* | [fiasse *BAGRQJ* | fias *Z*] [ø *BAGRQJ* | se *Z*] 9 dos *BAGRJZ* | *om.* *Q* 9 que<sup>1</sup> *JAGRQZ* | quel *B* 9 lo *RJ* | le *AGQZ om.* *B* 9 non<sup>1</sup> *AGRQJZ* | *om.* *B* 9 le *JAGRZ* | lo *Q* nol *B* 10 a<sup>1</sup> *JBRQ* | para *AGZ* 10 perdonóle, *JR* | perdonolo *AZ* perdonól *B* perdonólo *GQ* 11 e *BAGQJZ* | *om.* *R* 11 tantas *JAGRQZ* | atantas *B* 11 tantas *BAGRJZ* | [atantas *B* | tantas *AGRQJZ*] [ø *BAGRJZ* | de *Q*] 12 lançadas *JBARQZ* | lancandas<sup>[sic]</sup> *G* 12 venía *JBAZGR* | bivia *Q* 12 que<sup>1</sup> *AGRQJZ* | *om.* *B* 12 lo *JARQZ* | le *G* quel *B* 12 le *RJ* | *om.* *BAGQZ* 13 aquexava *JR* | avía *BGQAZ* 13 muy *BAGRJZ* | *om.* *Q* 13 aun *JGR* | avn *AZ om.* *BQ* 13 demandóle *JAZGRQ* | demandól *B* 13 que *BARJZ* | *om.* *GQ* 13 quién *JBGRQA* | queen *Z* 13 dixo *JBARQZ* | dixole *G*



era Darío, e cómmo lo avían muerto aquellos dos traydores. E tomóle la mano,<sup>QB</sup> e rogóle,<sup>qb</sup> e fizole prometer que lo dixese a Alexandre, e que le rogasse de su parte que lo quisiesse vengar de aquellos dos traydores. E así, commo él era noble [B: *del.* toda la fazienda] rey, fiziesse justíçia de tan grant trayçión commo ellos avían fecho. E vençida ya toda la fazienda,<sup>cl</sup> aquel cavallero que dezían Polícrato díxolo a Alexandre, e Alexandre veno a él, e fallólo muerto, e fizo sobre él muy grand llanto, e soterrólo muy onrradamente. E después<sup>cli</sup> fue en pos [G: *del.* destes fue] de aquellos traydores que levavan muy grandes conpañas, e lidió con ellos, e prísolos. E a Narbazones perdonó contra su boluntad, a ruego de un rico omne que le dezían Bogoa: e a Besso<sup>clii</sup> arastró a colas de cavallos, e después enforcólos. E ésta fue la terçera<sup>Q</sup> e la<sup>q</sup> postrimera fazienda que ovo con Darío: e así subjugó a toda Persia, e a toda Media.

E [J: fol. 439v] después desto pasó a las Indias,<sup>cliii</sup> e quando lo sopo<sup>Q</sup> Poro, que<sup>q</sup> era señor déllas, allegó<sup>10R</sup> muy grandes conpañas, e saliólo a reçebir con muy grant batalla e con muchas gentes fuertes, quales non avía en todas las otras tierras, assí que se maravilló Alexandre e los Griegos fueron muy espantados dellos ca nunca

<sup>cl</sup>*Alex.*, VII, vv. 348-352 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

<sup>cli</sup>*Alex.*, VIII, vv. 5-7 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 147].

<sup>clii</sup>*Alex.*, VIII, vv. 335-357 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 148].

<sup>cliii</sup>*Alex.*, IX, vv. 41-67 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 148].

1 e *BAGRJZ* | e *Q* [ø *BAGRJZ* | en *Q*] 1 lo *JBAGRZ* | le *Q* 1 avían *JAZRQ* | avía *BG* 1 rogóle, *JAGR* | rogo *Z* 1 rogóle *AGRJ* | [rogole *AGRJ* | rogo *Z*] [ø *AGRJ* | le : *Z*] 1 fizole *JGQR* | fizol *BAZ* 2 a *RQJZ* | *om. BAG* 2 que<sup>2</sup> *AGRQJZ* | *om. B* 2 le *JAGRQZ* | quel *B* 2 rogasse *JBQAGR* | rogas *Z* 2 rogasse *BAGRQJ* | [rrogase *BQAGRJ* | rogas *Z*] [ø *BAGRQJ* | se *Z*] 2 que<sup>3</sup> *JAGRQZ* | quel *B* 2 lo<sup>2</sup> *AGRQJZ* | *om. B* 2 E *ARJZ* | Et *G om. BQ* 3 rey *AGRJZ* | rrey *BQ* [que *BQ* | ø *AGRJZ*] 3 ellos *JBAGRQ* | aquellos *Z* 3 ellos *BAGRJZ* | [ellos *BAGRQJ* | aquellos *Z*] [ø *BAGRJZ* | le *Q*] 4 vençida *JBAGR* | bençida *QZ* 4 ya *AGRQJZ* | *om. B* 4 que *JAGRQZ* | quel *B* 4 a *GRQJZ* | *om. BA* 5 sobre *JAG* | sobrél *BRQZ* 5 él<sup>2</sup> *GJ* | el *A om. BRQZ* 5 muy<sup>2</sup> *GRJ* | mucho *BAZ om. Q* 6 de *BGRQJ* | *om. AZ* 6 aquellos *BARQJZ* | aquellos *G* [ø *BARQJZ* | dos *G*] 6 levavan *JAZQ* | llevavan *BGR* 6 con *BAGRQJ* | *om. Z* 6 ellos, *JBAGRQ* | conellos *Z* 7 Narbazones *JAZR* | Narbasones *B* Narbozones *G* Bornosones *Q* 7 boluntad *AGRQJZ* | voluntad, *B* [e *B* | ø *AGRQJZ*] 7 ruego *JARQZ* | rruego *BG* 7 rico *JARZ* | rrico *BQG* 7 que *JAGRZ* | quel *BQ* 7 le *AGJZ* | lo *R om. BQ* 7 Bogoa : *JAZG* | Bogao *BQ* bogar (?) *R* 7 Besso *JGR* | Bleso *BQ* beso *AZ* 7 arastró *JBGARZ* | arrastóle<sup>[sic]</sup> *Q* 8 enforcólos. *J* | enforcólo *BGRAZ* aforçólo *Q* 8 la<sup>2</sup> *BRJ* | *om. AGZ* 8 que – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin R. – Nota (*R*) : Une espace apparaît ici à la place de R, qui omet donc « ovo ». 8 ovo *BGQJAZ* | *om. R* 9 así *JBAZGQ* | allý *R* 9 toda<sup>2</sup> *JBAGQZ* | todo *R* 9 Media. *JBGRQA* | Meda *Z* 10 a *ARJZ* | *om. BGQ* 10 Indias, *JBG* | indias *Z* yndias *ARQ* 10 era *JBAGRZ* | el *Q* 10 señor *JBGRQZ* | senonr *A* 10 allegó *JBGRAZ* | llegó *Q* 11 e<sup>1</sup> *JBAGRZ* | a *Q* 11 saliólo *JZRQA* | saliól *BG* 11 e<sup>2</sup> *BGRQJZ* | *om. A* 11 muchas | muchas muy grandes conpañas, e *BQ* 11 gentes *GRJZ* | gente *A* e *Q om. B* 11 fuertes | fuertes de gigantes, [quales *Q* | *B*] *BQ* 11 quales *AGRJZ* | les *B om. Q* 11 avía *JAZGRQ* | avién *B* 12 tierras *AGRQJZ* | tierras, *B* [asý [B : *del.* eran tan fuertes] *B* | ø *AGRQJZ*] 12 e *BARQJZ* | [Et *BAGQJZR*] [ø *BARQJZ* | todos *G*] 12 dellos *BGRJZA* | *om. Q*





vieran tan fuertes omnes, nin tan estrañas bestias. E veno Poro a tenerles la passada de un río que llaman Ydaspe, en comienço de las Indias. E era tan grande que tenía en ancho quanto podía lançar una ballesta en dos vezes: e allý lo esperó. E quando vio Alexandre que non podía passar sin navíos, ovo dende grant pesar. E dos cavalleros<sup>cliv</sup> que dezían al uno Nicanor, e al otro Simaco, que naçieron en un día, e se semejaván mucho, e se amavan más que hermanos, fueron catar por do passassen a una ysla que <sup>[G: fol. 457r]</sup> parecía en medio del río, de la qual podían fazer muy grant daño a los de Poro. E ellos con muchas compañías passaron allá a nado. E quando esto vieron, los de Poro passaron a ellos, e fue y tan grand fazienda que el río yva todo tinto de sangre; assí que murieron allý quinze [G: *del. mill*] cavalleros muy señalados, e de grant cuenta, e un fijo de un rey que dezían Andromaco de la parte de Alexandre: e de la otra parte murieron los de Poro todos. E aquellos dos cavalleros fincaron solos en la fazienda, e pudieran escapar con grant onrra si quisieran, mas esperaron allí, e passaron otros muchos de los de Poro, entre los quales passó un gigante que traýa una faya por lança, e fueles coger a ambos con ella, e cosiólos con la tierra.<sup>73</sup> Ca el uno quería escudar al otro, e assý murieron ambos de un golpe, ca el uno non quería ver la muerte del otro. E estando así enbargadas las huestes<sup>clv</sup> por

<sup>73</sup>La mort des deux amis Nicanor et Symaque à cause d'un géant est bien présente dans l'*Alexandreis* : CHÂTILLON 1863, IX, v. 140 *sqq.*

<sup>cliv</sup>*Alex.*, IX, vv. 77-81;104-147 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 148].

<sup>clv</sup>*Alex.*, IX, vv. 148-325 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 148].

1 vieran *JBGRQZ* | vieron *A* 1 tan<sup>1</sup> *BRQJ* | *om. AGZ* 1 tenerles *JAGR* | tener *BQZ* 1 tenerles *BAGRQJ* | [tener *BQZ* | tenerles *AGRJ*] [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | les *Z*] 1 llaman *JAGRZ* | llamavan *BQ* 2 Ydaspe, *JBGRZA* | Ydeste *Q* 2 en<sup>1</sup> *JBAGRZ* | e *Q* 2 Indias. *JBG* | yndias *ARQZ* 2 tan *JBARQZ* | atán *G* 2 podía *JBGRQZ* | poda<sup>[sic]</sup> *A* 2 lançar *JBARQZ* | lancar<sup>[sic]</sup> *G* 2 ballesta *JBARZ* | ballestas *GQ* 2 en<sup>3</sup> *JBAGQZ* | e *R* 3 lo *JBRQ* | le *AGZ* 3 ovo *JAZGRQ* | tomó *B* 3 dende *JBAGRZ* | ende *Q* 3 dende *AGJZ* | [dende *BAGRJZ* | ende *Q*] [muy *BRQ* |  $\emptyset$  *AGJZ*] 4 dos *JAGRQZ* | los *B* 4 al<sup>1</sup> *JBARQZ* | el *G* 4 Nicanor, *JBGRZA* | Minacor *Q* 4 Simaco, *JAGZ* | Simaca *Q* Symaco *R* Symacu *B* 4 se *BAGQJZ* | *om. R* 5 una *JBGQAZ* | un<sup>[sic]</sup> *R* 6 de<sup>1</sup> *JBAGQZ* | e *R* 6 podían *JBAZGQ* | podía *R* 6 muy *AGRJZ* | *om. BQ* 6 daño *JBQZ* | dapño *GR danpno A* 7 y *JBGRAZ* | ay *Q* 7 que *BAGQJZ* | *om. R* 7 el *JBAGQZ* | quel *R* 7 de<sup>2</sup> *JAGRZ* | en *BQ* 8 de *BAGRJZ* | de *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | muy *Q*] 8 cuenta, *JBAGQZ* | cuento *R* 8 un<sup>2</sup> *GRJAZ* | *om. BQ* 9 que *JBAGRZ* | quel *Q* 9 Andromaco *JAGRZ* | Ancromacu *B* Antrome (?)cul *Q* 10 quisieran, *JBAGQZ* | quisiera *R* 11 muchos *AGRJZ* | muchos *BQ* [cavalleros *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 11 traýa – Nota (*Q*) : Une réécriture encore ici, deux encres distinctes. « Traýa » est probablement réécrit par dessus un mot illisible. 11 lança, *JBGRQZ* | lanca *A* 12 fueles *JR* | fuélos *BGQAZ* 12 fueles *BAGQJZ* | [fuéles *RJ* | fuélos *BGQAZ*] [ $\emptyset$  *BAGQJZ* | a *R*] 12 coger *JBAGRZ* | coser *Q* 12 a *AGRJZ* | *om. BQ* 12 e<sup>2</sup> *AGRQJZ* | *om. B* 12 quería *JBGQAZ* | quisiera *R* 12 escudar *JAGRZ* | escusar *BQ* 13 ambos *JBARQZ* | ambos *Z* 13 ambos | amos a dos *G* 13 muerte – « r » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *A*. 13 enbargadas *JBAGQZ* | alargadas *R*



este río, Alexandre cató manera en cómmo passasse. E avía y un cavallero suyo que le dezían Arcalo, que le semejaba mucho. E Alexandre mandóle vestir, e de sus paños e dióle sus armas, por que cuydasse Poro que todavía estava allý Alexandre. E él con pocos cava<sup>[J: fol. 440r]</sup>lleros fuesse el río arriba a buscar passo, e falló mucho arriba vado<sup>G</sup> por dó passasse.<sup>8</sup> E la su buena ventura que nunca lo desanparó trexo<sup>74</sup> una niebla muy oscura, que nunca lo pudieron ver fasta que veno a dar en ellos. E quando fue çerca dellos el sol esclareció la niebla, e quando vieron los de Poro reluzir los yelmos e resplandeçer las armas,<sup>[Z: fol. 247r]</sup> tomaron muy grant espanto. E Poro enbió quatro mill cavalleros que diessen en ellos, cuydando que Alexandre que estava de la otra parte: e allí fue muy grand pelea, en manera que vinieron los griegos a punto de fuyr, mas tornó Alexandre a esforçarlos, diziéndoles: « do sodes los vencedores del mundo, agora queredes falleçer: tornat, que non son nada. » E fue dar en ellos muy bravamente, e todos con él de un coraçón vençieronlos,<sup>R</sup> e matáronlos.<sup>r</sup> E allí començaron todos los de Alexandre a passar. E tan grande fue la pelea, que començaron todos los Indios a fuyr, e desanpararon a Poro. E quando llegaron a Poro, firiéronlo de nueve golpes, ca los helefantes non podían tanto<sup>[R: fol. 285v]</sup> andar commo los cavallos. E los Griegos levavan dejarrederas, e dejarretávanlos, así que dejarretaron el helefante de Poro, e él apeósse. E quando llegó a él Alexandre, quísole cortar la cabeça con su espada, e díxole así: « o loco perdido, ¿ non sabes<sup>[B: fol. 339v]</sup> que yo só rey de los Griegos, que tengo todo

5R

10R

15R

<sup>74</sup>La forme est attestée selon OSTA et CORDE. Elle se retrouve en particulier dans la *Fazienda de Ultramar*, la *Estoria de España*, la *General Estoria* et dans divers fors.

1 en *JBRQ* | por *AGZ* 1 cómmo *J* | commo *BRQ* do *AGZ* 1 que<sup>1</sup> *JAGRZ* | quel *BQ* 1 le<sup>1</sup> *AGRJZ* | om. *BQ* 1 Arcalo, *JBGRZA* | Artalo *Q* 1 que *AGRQJZ* | que *B* [se *B* | ø *AGRQJZ*] 2 semejaba *JAGRQ* | semejaua *Z* semejavan *B* 2 mandóle *JBRQAZ* | mandólo *G* 2 e<sup>1</sup> *J* | om. *BAGRQZ* 2 dióle *JAZGRQ* | diól *B* 3 el *JBAGRQ* | al *Z* 3 arriba – Nota (*R*) : Le mot est graphié « aRiba » avec un « r » majuscule, qui a donc ici une valeur phonétique. 3 passo, *JZ* | paso *BAGRQ* 4 mucho *BAGRJZ* | om. *Q* 4 vado *AGRJZ* | om. *BQ* 4 passasse. *JARZ* | pasó *BQ* 4 desanparó *JBRQAZ* | desmanparó *G* 5 pudieron *JBAGQZ* | pudieren *R* 5 çerca *JAZRQ* | açerca *BG* 7 enbió *JBGQAZ* | enbyó *R* 7 cuydando *JBAGRZ* | pensando *Q* 7 que<sup>3</sup> *BJ* | om. *AGRQZ* 8 grand *BAGRJZ* | grande *Q* [ø *BAGRJZ* | la *Q*] 9 esforçarlos, *JARGZ* | esforçar *BQ* 9 esforçarlos | efforçar los suyos, *BQ* 9 diziéndoles : *JZGRA* | diziendo *BQ* 9 do *ARQJZ* | om. *BG* 10 fue *JBAGRZ* | fueron *Q* 10 con *BGRQJZ* | om. *A* 10 él *JBGRQ* | el *Z* conel *A* 10 matáronlos. *JBGQ* | mataron *AZ* 10 matáronlos *BGQJ* | [matáronlos *BGQJ* | mataron *AZ*] [ø *BGQJ* | los. *AZ*] 11 tan *JBAGRQ* | ta *Z* 12 e *JBARQZ* | a *G* 12 desanpararon *JBARQZ* | desmanpararon *G* 12 a<sup>3</sup> *JBAGRZ* | e *Q* 12 Poro<sup>2</sup>, *JAZGR* | él *BQ* 12 firiéronlo *JBRQGZ* | firieron *A* 12 firiéronlo *BGRQJZ* | [firiéronlo *BRQJGZ* | firieron *A*] [ø *BGRQJZ* | lo *A*] 13 cavallos. *JBGRAZ* | cavalleros *Q* 13 levavan *JBRQZA* | llevavan *G* 13 dejarrederas, *J* | dejarretaderas *BGRQZA* 13 e *BGRQJZ* | e *A* [ø *BGRQJZ* | de *A*] 13 dejarretávanlos, *JBGRQZ* | Jarretauanlos *A* 14 apeósse. *JBRQAZ* | apesóse *G* 14 llegó *JBRQAZ* | allegó *G* 14 él<sup>2</sup> *BGQJAZ* | om. *R* 14 quísole *JAGRQZ* | quísol *B* 15 su *JR* | el *BAGZ* la *Q* 15 que<sup>2</sup> *JBAGRZ* | e *Q*



el mundo a mandar? ¿ cómo osaste salir a pelear conmigo? » E allí respondió Poro: « pues me demandaste, conviene que te responda. Bien sé que tú fijo eres de Júpiter, e señor de todas las batallas. Mas ante que<sup>QR</sup> yo<sup>qr</sup> <sup>AZ</sup> a ti<sup>az</sup> viesse, cuydava que non avía omne en el mundo que conmigo osasse nin pudiesse lidiar. E esta osadía me traxo a esta aventura. Mas dote por consejo que tú non caygas<sup>G</sup> en esta<sup>s</sup> presunçión: ca un fuerte puede fallar otro más fuerte que sí. E toma en exemplo de mí. » E quando vido<sup>[J: fol. 440v]</sup> Alexandre que la osadía 5R le dava coraçón de rey e de noble omne, díxole assí: « yo te perdono la muerte, » e tomólo consigo en muy grand onrra, e mandólo guareçer de las feridas que tenía, e fizolo su alférez. E allí Poro besóle la mano, e tornóse su vassallo, e dexóle toda la tierra que tenía, e acreçentóle más en su inperio de lo que tenía. E en aquella fazienda, mataron<sup>clvi</sup> al su cavallo de Alexandre, que llamavan Buçéfal. E fue éste un tal cavallo que dezían que para tan noble rey perteneçía<sup>R</sup> tal cavallo<sup>F</sup> que non avía <sup>QABGZ qabgz QB</sup> cavallo<sup>qb</sup> en el mundo. E 10R maguera que estoviessen todo cubierto con dardos e con lanças e con saetas, que estaban tan espessas en el commo las espinas en el erizo, pero nunca quiso derribarse, fasta que deçendió dél<sup>[G: fol. 458r]</sup> Alexandre. E por ende, Alexandre mandó fazer allý una çibdat <sup>G</sup> muy noble<sup>s</sup> que nonbró de su cavallo. E después que todo el

<sup>clvi</sup>Alex., IX, vv. 262-268 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 149].

1 a BAGQJZ | a R [ø BAGQJZ | mi R] 1 salir AGRJZQ | om. B 1 a AGRQJZ | a B [sallir B | ø AGRQJZ]  
 1 demandaste BAGQJZ | demandaste, R [ø BAGQJZ | razón R] 2 conviene JBGQAZ | es R 2 Júpiter, JAGRQZ | Júbiter<sup>[sic]</sup> B 2 e AGRJZ | e BQ [eres BQ | ø AGRJZ] 2 que BAGJ | que Z [ø BAGJ | te Z] 3 a BRQJ | om. G 3 ti JBRQ | lo G 3 viesse, JBRQZ | veyese AG 3 viesse BAGQJZ | [viese, BRQJZ | veyese AG] [ø BAGQJZ | yo R] 3 en AGRQJZ | om. B 3 el JAGRQZ | al B 3 osasse JZ | osase BGRQA 4 aventura. JAZR | ventura BGQ 4 non BAGRJZ | om. Q 4 caygas JBAQZR | ayas G 4 en BARQJ | om. Z 4 esta<sup>2</sup> JARQ | estas B enesta Z 4 presunçión : JGRQZ | presunçión BA 4 presunçión BAGQJZ | [presunçión GRQJZ | presunçión BA] [ø BAGQJZ | presunçión. R] 4 ca JBAGRZ | que Q 5 fallar AGRJZ | fallar BQ [a BQ | ø AGRJZ] 5 más GRJAZ | om. BQ 5 fuerte AGRJZ | fuerte BQ [más BQ | ø AGRJZ] 5 vido<sup>[J: fol. 440v]</sup> JBAGQZ | om. R 6 e<sup>1</sup> BARQJZ | om. G 6 omne, BRQJ | om. AGZ 6 díxole JAZGR | dixo BQ 6 assí : JAGRZ | om. BQ 6 e<sup>2</sup> BQJARZ | om. G 6 tomólo JAZGRQ | tomól B 6 consigo | consigo, e [B | levólo Q] BQ 7 mandólo JGRQ | mandolo ZA mandól B 7 fizolo JAZGR | fizol B fizole Q 7 besóle JAZGRQ | besól B 8 tornóse JBGARZ | fizole Q 8 dexóle JAZRQ | dejóle G dexól B 8 acreçentóle JGQ | acresçentole ARZ acresçentól B 8 E ARJZ | Et BG om. Q 9 mataron BAGRQJ | om. Z 9 al JAGRZ | el BQ 9 llamavan JBGQAZ | dezían R 9 Buçéfal. J | Buçifal BGRQAZ 9 un JAZGR | tan BQ 9 tal JAGRZ | noble BQ 10 dezían JBAZGR | dizía Q 10 perteneçía BAGJZ | pertenesçía Q [ø BAGJZ | tan Q] 10 tal JBAGZ | grant Q 10 que<sup>2</sup> JBAGQZ | e R 10 avía JAZGQ | avié B para R 10 avía | auia otro tal BAGRQZ 10 cavallo AGJZ | [cauallo ZGRJA] [ø AGJZ | que R] 10 mundo | mundo non avía otro tal. R 11 que<sup>1</sup> RJ | om. BAGQZ 11 estoviessen J | estudiase BGRQAZ 11 cubierto JAGZ | abierto BQ cu R – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin R. 11 con<sup>1</sup> JBARQZ | de G 11 tan BAGRJZ | om. Q 12 las BAGRJZ | om. Q 12 espinas JBAGZR | espigas Q 12 pero JARZ | enpero BGQ 12 que AGRQJZ | om. B 13 que<sup>1</sup> JAGRQZ | quel B 13 que BAGRJZ | [quel B | que AGRQJZ] [ø BAGRJZ | él Q] 13 nonbró | nombro [del AGZ | BQ] nombre AGZBQ



mundo ovo subjugado, pensó de pasar a los Antípodas.

---

1 subjugado, *JBGRQZ* | subiudgado *A*



Capitulo ·xxiiĵ· en qual manera se deue fazer la naue/  
 e en qual manera se deue acometer la batalla de la mar e a  
 que cosas cada vna de las batallas son ordenadas/.<sup>41</sup>

∇ En este postrimero capitulo queremos tractar algunas cosas de la batalla de las naues·enpero non  
 5 conuiene de nos de tener çerca esto tanto· por que muchas cosas que dichas son en las otras maneras de las  
 batallas se podran traer e ayuntar a esta lid de las naues/·

∇ 1 Mas çerca esta manera de lidiar primeramente es de veer en qual manera es de fazer la naue·ca la  
 naue mal fecha por pequena batalla de los enemigos de ligero peresçe/. 1.1 Et pues que assi es conuiene de  
 saber que segunt que dize vegeçio que los maderos que se deue fazer la naue non son de taiar en qual si quier  
 10 tienpo/·ca en el tienpo del março e del abril en que el humor comiença de abundar e de crescer en los arboles  
 non es bueno de taiar los arboles de los quales deue ser fecha la<sup>[fol. 196v]</sup> naue/· Mas en el tienpo del iullio e

---

<sup>41</sup>On trouera le chapitre correspondant de l'imprimé latin en annexe, p. 777.

## Capítulo xxiii<sup>oQ</sup> do muestra<sup>q</sup> en cuál manera se deve fazer la nave e en cuál manera se deve acometer la batalla<sup>R</sup> della: et<sup>r</sup> a qué<sup>R</sup> son ordenadas todas las batallas.<sup>r</sup>

<sup>B</sup> En este capítulo muestra en cuál manera se deve fazer la nao, e en <sup>[R: fol. 286r]</sup> cuál manera se deve acometer la batalla della, e a qué son ordenadas todas las batallas. Ca<sup>b</sup> muchas de las cosas sobredichas valen <sup>5R</sup> <sup>QB</sup> para saber<sup>qb</sup> en cómo se ha de fazer la batalla de la mar. E por ende, non conviene de mucho prolongar en hablando desta batalla, mas solamente nos conviene de saber tres cosas.<sup>75</sup> [Trad.]

1 La primera es en cómo se ha de fazer la nave para ser buena e rezia para la batalla. Do conviene de saber dos cosas, segunt que dize Vegecio. **1.1** La primera es que la madera donde se ha de fazer la nave<sup>[J: fol. 441r]</sup> non se deve cortar en todo tienpo: ca en el março nin en el abril en que ha grant humor en los árboles non se <sup>10R</sup> deve tajar<sup>G</sup> la madera<sup>s</sup> para la nave, mas dévese cortar en el jullio e en el agosto, o en aquel tienpo <sup>[A: fol. 271v]</sup> en que menos humidat ha en la madera, e los árboles están más secos. **1.2** Lo ii<sup>o</sup> es que cortos los maderos,

<sup>75</sup>Nouvel exemple de réticence du glossateur/traducteur à trop s'attarder sur des enjeux techniques complexes.

1 xxiii<sup>o</sup> GJ | xxii<sup>o</sup> A xxiii B Z · xxiii · Q om. R 1 do JBAGR | en Z 1 muestra JBAGR | que Z 1 muestra BAGJ | [muestra BAGRJ | que Z] [ø BAGJ | demuestra : Z | qué R] 1 en JBAGQZ | son R 1 cuál JBGQAZ | menester R 1 manera JBAGQZ | para R 1 se JBAGQZ | las R 1 deve JBGQAZ | batalas<sup>[sic]</sup> R 2 fazer JBAGQZ | de R 2 nave JBGQAZ | mar R 2 nave BAGQJZ | [nave BGQJAZ | mar ; R] [ø BAGQJZ | otrosy R] 2 e JBAGQZ | recuenta R 2 cuál JBGQAZ | este R 2 manera JBAGQZ | capítulo R 2 se AGJZ | om. BRQ 2 deve JAZG | de R deven BQ 2 acometer BAGQJZ | om. R 2 batalla JBAGQZ | muerte R 3 della : AGJZ | om. BQ 3 a BAQJ | de R aque Z om. G 3 qué JBQA | aquí G soñ Z Alexandre R – Nota : Le manuscrit R vient adapter le titre afin qu'il reflète à la fois la traduction et la glose (« Capítulo do muestra qué son menester para las batalas de la mar; otrosy recuenta en este capítulo de la muerte de Alexandre » ; il s'agit du second exemple de refonte de titre, après le chapitre 21. 3 son BAGQJ | om. Z 3 ordenadas JBGQZ | ordenados A 4 En JZAGQ | E R 4 En | En [el Q | R] xx [Q : del. x(?)] QR 4 este JAGRZ | iii<sup>o</sup> Q 4 muestra JAGRZ | demuestra Q 4 se<sup>1</sup> GRQJZ | om. A 4 deve<sup>1</sup> JGRQZ | sedeue A 4 nao, JR | naue AZGQ 4 se<sup>2</sup> AGRJZ | om. Q 4 deve<sup>2</sup> JAZGR | deven Q 5 della, AGRJZ | om. Q 5 a AGQJZ | om. R 5 qué JAZGQ | aquí R 5 Ca AGJZR | om. Q 6 en BAGQJZ | om. R 6 de<sup>3</sup> BAGQJZ | om. R 7 en BAGRJZ | om. Q 7 nos BARQJZ | om. G 7 de AGRJZ | a B om. Q 8 es BAGRJZ | om. Q 8 en ARQJZ | om. BG 9 madera BAGQJZ | madera R [ø BAGQJZ | de R] 10 el<sup>1</sup> AGRJZ | om. BQ 10 el<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 11 dévese JBGRAZ | deve Q 11 el<sup>1</sup> RJ | om. BAGQZ 11 e JAGRZ | o BQ 11 el<sup>2</sup> ARJZ | om. BGQ 11 o BAGRJZ | om. Q 11 en<sup>3</sup> BARQJZ | om. G 11 aquel JBAZGR | qual Q 12 en<sup>1</sup> BAGQJZ | om. R 12 cortos JBAGRQ | cortados Z

del agosto/o en algun otro tienpo· por que los humores de los arboles se secan son de taiar los maderos para esta fación de la naue/. 1.2 Otrossi taiados los maderos non es luego de fazer la naue dellos/. Mas primero los arboles deuen ser serrados e partidos por tablas e por algun tienpo son de dexar que esten assi por que se puedan secar/. ca si la naue se faze de madera verde quando el humor natural dellos se va e se seca· los  
5 maderos se encogen e fazese a venturas en las naues e ninguna cosa non puede ser mas periglosa en las naues que estas aberturas· porque graue cosa es de tener mientes a estas dos cosas en vno a la batalla de las naues e al periglo de las aberturas/. por las quales la naua puede peresçer/.

∇ 2 visto en qual manera es de taiar la madera· e en qual manera es de guardar e de poner a secar por que della se pueda fazer la naue conueniblemente/. finca de veer commo son de acometer las batallas en  
10 la naue bien fecha e bien formada· ca la batalla de las naues a semeiança de lidiar en algunas cosas con la batalla de la tierra/. Ca assi commo en la batalla de la tierra · conuiene que los lidiadores sean bien armados e avn que se sepan bien cobrir e guardar de los colpes e que sepan ferir a los enemigos/. Bien assi todas estas cosas fazen menester en la batalla de la naue/. Ante conuiene que en esta batalla de la naue sean los omnes·  
15 Et por ende mejor pueden sufrir el peso de las armas/. Por la qual cosa las armaduras dellos deuen ser mas pesadas/. Enpero quanro pertenesçe a lo presente podemos contar diez cosas/. por las quales los lidiadores

non se deve fazer la nave luego, mas aun dévenlos dexar secar, e después assorralos en tablas, e dexarlos grant tiempo a secar. Ca si estando verdes se fiziesse la nave, quando después [G: *del.* después] fuessen secos fazerse ýan grandes aberturas en ellos, e esto sería muy grant peligro. Ca quando oviessen a lidiar tanto avrían que <sup>Q</sup> fazer en<sup>Q</sup> çerrar los forados que se non podrían defender de los enemigos.

2 La ii<sup>o</sup> cosa que nos conviene<sup>Q</sup> de saber es<sup>Q</sup> en cómmo se ha de fazer la batalla en la nave bien fecha e 5R  
bien basteçida. E maguera la batalla canpal e de la mar ayan muy grand semejança en uno,<sup>Q</sup> ca en<sup>Q</sup> cada una  
dellas deven ser los lidiadores bien armados, e saberse bien encobrir de los golpes. Enpero, en la batalla de  
la mar deven ser los marineros más armados, porque pueden mejor sufrir el peso de las armas: ca están en  
un lugar e non se mueven commo los otros. E avn porque la batalla de la mar es más peligrosa que la de la  
tierra, quanto a esta batalla de la mar, han menester los lidiadores diez cosas para bien lidiar. 2.1 Lo primero, 10R  
han menester fuego de alquitrán, ca conviéneles<sup>B</sup> de aver<sup>b</sup> muchos orços llenos de pez e de piedra sofre, e de  
resinar de olio, que esté todo<sup>Z</sup> enbuelto<sup>z</sup> con estopas. E quando vinieren a la batalla, dévenlos encender e lançar  
en la nave de los enemigos. E echándolos asý, quebrantarán e ençederán la nave, e quando echaren el fuego,

1 assorralos *JAGRQZ* | ferrarlos *B* 1 dexarlos *JARQBZ* | dexarlas *G* 2 a *AGRJZ* | *om.* *BQ* 2 si *JAGZR* | asý  
*BQ* 2 verdes *JBAGRZ* | secos *Q* 2 verdes | secos los maderos, si *BQ* 2 fazerse *JAGRQZ* | fazer [*B* : *del.* quando  
oviesen a lidiar] *B* 2 fazerse *AGRQJZ* | [fazer [*B* : *del.* quando oviesen a lidiar] *B* | fazerse *AGRQJZ*] [se *B* |  $\emptyset$   
*AGRQJZ*] 3 ellos, *JBAGRZ* | ellas *Q* 3 Ca *JBQAZ* | *E R Et G* 3 avrían *BAGRJZ* | avrían *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | en  
*Q*] 4 fazer *JAGRZ* | çerrar *B* 4 çerrar *GRQJAZ* | *om.* *B* 4 podrían *JZGRQA* | podrié *B* 5 ii<sup>o</sup> *JAGQZR* | iii<sup>o</sup>  
*B* 5 cosa *JAGRQZ* | rrazón *B* 5 que *AGRJZ* | non *Q om.* *B* 5 nos *BAGRJZ* | *om.* *Q* 5 es *AGRJZ* | *om.* *B*  
5 en<sup>2</sup> *JBAGRZ* | e *Q* 5 la<sup>2</sup> *JBAGQZ* | a *R* 5 e *BGRQJZ* | *om.* *A* 6 E *AJZ* | et *B GR om.* *Q* 6 e *RQJ* |  
e *BAGZ* [la *BAGZ* |  $\emptyset$  *RQJ*] 6 ayan *JAGRZ* | aya *BQ* 6 muy *BAGRJZ* | *om.* *Q* 6 cada *AGRQJZ* | *om.* *B* 7  
dellas *JBAGZ* | della *RQ* 7 ser *JAGRZ* | yr *BQ* 7 bien<sup>1</sup> *JBAGRZ* | muy *Q* 7 saberse *JBRQZA* | saber *G* 7  
encobrir *JAGZ* | cobrir *BQ* combatir *R* 7 en *BAGRJZ* | *om.* *Q* 8 armados *AJZ* | armados *BGRQ* [por *BGRQ* |  
 $\emptyset$  *AJZ*] 8 porque *JAZ* | que *BGRQ* 8 porque *AGRQJZ* | [que *BGRQ* | porque *AJZ*] [se *B* |  $\emptyset$  *AGRQJZ*] 8  
pueden *JAZ* | puedan<sup>[G : fol. 458v]</sup> *BGRQ* 8 sufrir *JBAGZQ* | so *R* – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le  
témoin *R*. 9 peligrosa *JAGRZ* | peligros *BQ* 9 la<sup>3</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 10 tierra *J* | tierra. *AZBGRQ* E *AZBGRQ*  
10 quanto *JAGZ* | quando *BRQ* 10 han *BAGRJZ* | han *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | de *Q*] 11 orços *JBAGRZ* | orcos *Q* 11  
llenos *JBGRQZ* | leños *A* 12 resinar *J* | rregina *Q* rresyna *BAGRZ* 12 resinar *J* | [resinar *J* | rregina *Q* | rresyna,  
*BAGRZ*] [e *BAGRQZ* |  $\emptyset$  *J*] 12 olio, *JBAGQZ* | olios *R* 12 esté *BGRQJ* | [esté *BGRQJAZ*] [ $\emptyset$  *BGRQJ* | todo  
*AZ*] 12 todo *BGRQJZ* | *om.* *A* 12 enbuelto *BAGRJ* | enbuelto, *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJ* | e *Q*] 12 con *JBARQZ* | en *G*  
12 estopas. *JBAGRZ* | esta *Q* 12 E *JAZ* | Et *BGR* pez *Q* 12 a *BAGRQJ* | *om.* *Z* 12 la *JBAGRQ* | ala *Z* 13  
nave<sup>1</sup> *JBGRAZ* | nava *Q* 13 echándolos *RJAZ* | lançándolos *G om.* *BQ* 13 quebrantarán *JB* | quebraran *AZGQ*  
quema<sup>[R : fol. 286v]</sup> rán *R* 13 echaren *BGRQJZ* | *om.* *A*

de la mar pueden acometer e vençer a sus enemigos/. **2.1** Lo primero es fuego fuerte que ellos llaman en ençen<sup>[col. b]</sup>dimiento o fuego de alquitran/ca conuine de auer en las naues mucha usija de tierra assi commo cantaros e o las e otros belhezos tales e que sean llenos de pez e de piedra sofre e de rasina e de olio/. las quales cosas todas son de enboluer con estopa/. Et estos belhezos tales assi llenos son de ençender e de lançar  
5 a las naues de los enemigos/. Et lançandolos assi en las naues quebrantan se los cantaros e aquel fuego fuerte ençiende e quema la naue/. Et deuen echar muchos tales cantaros en la naue de los enemigos /· por que de muchas partes se pueda quemar la naue/. Et entonçe deuen acometer muy fuerte batalla contra los enemigos por que se non puedan acorrer para matar el fuego/. **2.2** Lo segundo para acometer batalla en la mar valen mucho las çeladas/. ca assi commo en la tierra los caualleros ponen çeladas a los enemigos por que sin su  
10 apercebimiento los puedan acometer e los espanten a desora e los vnzcan de ligero· assi en la mar se ponen çeladas en pos algunas islas ·/assi que los lidiadores de la mar sin apercibimiento de sus enemigos den sobre ellos a desora·/ por que mas ligeramente los vnzcan/. **2.3** lo terçero en la batalla de la mar conuiene de tener mientes que los que lidian sobre mar sienpre pongan su naue a la fondeza de las agüso en la mar mas // alta e que enpuxen la naue de los enemigos faza la ribera por razon que pierden el poder de lidar aquellos que se  
15 llegan a la tierra/. **2.4** Lo quarto conuiene de colgar al maste de la naue vn madero luengo e ferrado de a mas partes/. para ferir tan bien en la naue commo en los marineros que sea tal commo el carnero con el qual suelen quebrar los muros de la çibdat çercada/. Et deue este madero assi ser ordenado que con el atadura que el tiene se pueda alçar e baxar/ ca esto<sup>[fol. 197r]</sup> echo siguiesse meior prouecho del ca pueden ferir tan bien en la naue commo en los que estan en ella assi commo con garrocha **2.5** lo quinto en la batalla de la mar conuiene de auer

entonce deven bravamente lidiar por que non lo puedan matar. **2.2** Lo ii<sup>o</sup>, ha menester de poner <sup>Q</sup> çeladas, ca asý commo en tierra se ponen las<sup>q</sup> çeladas por que fieran a desora sobre los enemigos, así en la mar [J: fol. 441v] se ponen en<sup>G</sup> pos de<sup>g</sup> algunas yslas, por que puedan a desora venir e dar sobre las naves de sus enemigos [B: del. enpuxar a la tierra]. **2.3** Lo iii<sup>o</sup>, deven los marineros alçarse a lo más fondo de la mar, así que puedan las naves de los enemigos enpuxar a la tierra o a las riberas, por que pierdan la virtud del marinar e del lidiar. 5R

**2.4** Lo iiiii<sup>o</sup>, deven atar al mastel de la nave un grant madero ferrado de anbas partes, para ferir en las naves e en los marineros. E este es tal commo el carnero con que foradan los muros de la çibdat çercada. E dévese en tal manera atar con el mastel, por que lo puedan lançar e traer a sí commo <sup>QB</sup> quien lança<sup>qb</sup> garrocha. **2.5** Lo quinto, deven aver muy anchas saetas, con que ronpan las velas. Ca rotas e foradadas las velas, non podrán retener los vientos, nin podrán los marineros aver poder para lidiar, nin para <sup>AGZ</sup> fuyr.<sup>agz</sup> **2.6** Lo vi<sup>o</sup>, deven 10R aver [B: fol. 340v] los marineros un fierro corvo a manera de foz que taje bien que puedan echar [G: fol. 459r] a las cuerdas que retienen las velas, así que las tajen e que derriben las velas. Ca las velas derribadas, nunca podrán lidiar los que están en las naves. **2.7** Lo vii<sup>o</sup>, deven aver harpones con que fieran en las naves: así que quando vieren [G: del. que quando vieren] que quieren fuyr, que los prendan e non los dexen fuyr. **2.8** Lo viii<sup>o</sup>, deven 15R aver muchos orços llenos de cal,<sup>[A: fol. 272r]</sup> que puedan echar en las naves de los enemigos, así que los puedan çegar con el polvo, por que non se puedan defender: la qual cosa es <sup>Q</sup> muy peligrosa,<sup>q</sup> también en la batalla de la tierra commo de la mar. **2.9** Lo nono, deven aver muchos orços llenos de xabón, que echen en las naves de los enemigos, asý que los non dexen andar por las naves. Ca el xabón faze mucho escorrer e deleznar los pies, que se non pueden los omes tener. **2.10** Lo décimo, deven aver consigo marineros que puedan entrar so la mar,

1 ha JAGRZ | han BQ 2 en AGJZ | en BR [la BR | ø AGJZ] 3 en JBARQZ | sobre G 3 que BAGQJZ | que R [ø BAGQJZ | se R] 3 e JBAGQZ | a R 3 sus JBAGRZ | los Q 4 alçarse JBAGZ | lançarse RQ 5 del<sup>1</sup> JR | de BAGQZ 5 marinar JAGRZ | marear BQ 5 del<sup>2</sup> JR | de BAGQZ 6 al JBAGQZ | del R 6 mastel JBAZQ | master GR—Nota : Intéressant cas de rhotacisme pour les témoins G et R. 6 ferrado JAGRZ | foradado BQ 7 carnero JAGZR | cardo BQ 8 con JBGRQZ | conel A 8 el BGRQJZ | om. A 8 que AGRQJZ | om. B 8 lo JAGRZ | le Q quel B 8 lançar JBARQZ | lancar<sup>[sic]</sup> G 8 sí JAGQ | sí BRZ 9 muy BAGRJZ | om. Q 9 anchas JBAGRZ | muchas Q 10 para | para [ferir. AGZ | BQ] AGZBQ 11 que<sup>2</sup> JBAGQZ | e R 11 que BAGQJZ | [que BAGQJZ | e R] [ø BAGQJZ | que R] 12 retienen JAGRZ | rretienen BQ 12 las<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 12 que<sup>3</sup> BARJZ | om. GQ 13 vii<sup>o</sup>, JBRQAZ | vi<sup>o</sup> G 14 quieren JBGRQZ | quiere<sup>[sic]</sup> A 14 los<sup>2</sup> JAGRQZ | les B 16 por GRQJ | por BAZ [que BAZ | ø GRQJ] 16 que GRQJ | se Z om. BA 16 se BAGRJZ | om. Z 16 peligrosa, JBAGZ | peligros R 17 tierra JAGRZ | mar BQ 17 commo | commo en la BQ 17 de | de la tierra, ca así los podrán prender [e Q | B] anegar en BQ 18 los<sup>2</sup> BAGRJZ | om. Q 18 escorrer JAGRZB | escorrir Q 19 pueden JBRQ | puedan GZA 19 mar, JBAGRZ | nave Q

grand complimiento de saetas anchas/ con las quales se pueden ronper las uelas e los treos de las naues de los enemigos/ ca foradadas las velas e los treos non pueden retener el viento/ Et assi non pueden los enemigos auer tanta fuerça para acometer nin para lidiar nin a vn se pueden yr ligeramente ni pueden foyr si quisiere foyr de la batalla/ **2.6** Et lo sexto suelen los marineros auer vn fierro coruo bien agudo e bien taiante a manera de foz/ el qual echan a las cuerdas del maste que tienen la uela e tirado faza assi cortan las cuerdas e caen las velas/ Et quando son assi cortas las velas del maste e derribadas non han poder los marineros de se defender de los enemigos/ Ca derribadas assi las velas la naue es mas perezosa e non puede yr por la mar nin ha poder de lidiar/ **2.7** lo·vij<sup>o</sup>· suelen avn los marineros auer coruos de fierro muy fuertes e quando veen que son mas que los enemigos con aquellos coruos prenden las naues dellos et non los dexan foyr/ **2.8** Lo ·viiij<sup>o</sup>· es de tomar esta cautela en la batalla dela naue que conuiene que se fincan muchas cantaros de cal poluorizada/ Et quando fuere la batalla que lançen esta cal en la naue de los enemigos e sean lançados de alto por que quando cayeren quiebre e salga la cal e el poluo assi commo dixiemos dessus en la batalla de la tierra/ Esto tal ciega los oios de los enemigos assi que non podran ver e assi commo çiegos no se podran defender/ la qual cosa es muy periglosa en la batalla de las naues assi commo en la de la tierra/ Ca acometiendo los de cada parte los que estan en las naues non veen donde les viene la muerte/ Por la qual cosa si los oios de los<sup>[col. b]</sup> que lidian en la naue assi se ciegan del poluo de la cal que non pueden ver de ligo /o morran a manos de sus enemigos /o seran anegados en la mar/ **2.9** La ·ix· cautela es auer muchos cantaros llenos dexabon muelle que lançen de rezio en las naues de los enemigos/ Et esto sobre aquellos logares en que an de estar los enemigos para defender las naues/ Ca quebrantados aquellos cantaros en las naues en aquellos logares fazen se escorredizos por el xabon en tal manera que los enemigos non pueden y tener los pies e caen en la mar **2.10** Mas la ·x<sup>o</sup>· cautela es peor que todas las otras/ Ca ay algunos marineros en la mar que puede mucho estar so el agua e los marineros deuen se assi ordenar sabiamente contra las naues de los enemigos que detras de la naue e encubiertamente echen alguno/o algunos en la mar que puedan y mucho estar e lieuen taladros para foradar e llegunen se a la naue de los enemigos so el agua e foraden la pordiuso/ Et faziendo muchos forados los quales non podran

e estar y grant rato.<sup>[R: fol. 287r]</sup> E deven<sup>[J: fol. 442r]</sup> los echar en pos de las naves, por que los non vean echar los <sup>[Z: fol. 248r]</sup> enemigos. E estos tales deven levar consigo taladros e foradar las naves de los enemigos de muchos forados. E así combatiendo, quando non cuydaren, meterlos han so el agua. E aun deven aver consigo muchas barras de fierro e muchas piedras para combatir los enemigos, e guardando bien todas las cabtelas sobredichas, podrán vençer los enemigos.

5R

---

1 rato.<sup>[R: fol. 287r]</sup> JR | tiempo BAGQZ 1 de RQJ | om. BAGZ 1 por JBAGQZ | e R 1 non AGRQJZ | om. B  
 2 levar JAZGRQ | llevar B 2 taladros JBRQ | taladores AGZ 2 las JAGRQZ | la B 2 naves JZGRQA | nave B  
 2 enemigos BAGRJZ | enemigos Q [ø BAGRJZ | e Q] 3 aun BARJG | avn Z om. Q 5 los JAGRZ | sus BQ



los enemigos çercar quando entrare mucha agua dentro en la naue sabullira a los enemigos e a la naue todo en vno sola mar/. Mas ay otras cosas que son de guardar en la batalla de las naues assy que ay an y muy grand complimiento de piedras e e avn varras de fierro agudas que lançen assi commo piedras de las quales resçiben grand daño los enemigos /. Mas estas otras tales cosas por que son muy particulares non las podemos contar  
5 por menudo·/ca cunple aquellas cautelas que auemos dadas cerca las batallas de las naues/·

∇ 3 Mostrado en qual manera es de taiar la madera para fazer las naues e en qual manera auemos de lidiar en la mar·/finca nos de mostra concluyendo e ençerrado razones aque son ordenadas todas las batallas tan bien las de la mar commo las de la tierra /. Et para esto saber conuiene de notar que<sup>[fol. 197v]</sup> segunt el filosofo non lidiamos por que lidiemos mas por que ayamos paz/. Et pues que assi es la batalla e la maldat de  
10 los omnes/o naçen de cobdiçia e la ordena algunan ganança/o la ordena a alguna otra vengança de saña/ o de cobdiçia mundanal/. Et enpero las batallas sy derechamente las fezieren e las tomaren conueniblemente son de ordenar·a paz e assossiego de los omnes· e al bien comun·ca assi se deuen auer las batallas en la muchedunbre de los omnes commo se han los xaropes e las sangrias en el cuerpo del omen·ca assi commo en el cuerpo del omne son muchos humores assi en la conuerssaçion e en la conpañia de los omnes ay muchas perssonas  
15 e muchos omens e assi commo mientras los humores son ygalados en el cuerpo del omne e non sobrepuia el vno sobre el otro e non faze menester xarope nin sangria assi mientras los omnes estan ordenados commo

3 La tercera cosa que nos conviene de saber es a qué son ordenadas todas las batallas, también las de la tierra como las de la mar. E aquí conviene de notar lo que dize el filósofo, que nós non lidiamos por querer lidiar, mas <sup>[Q: fol. 156v]</sup> por aver paz. En dos maneras se puede fazer tal lid: o se faze por codicia de ganar algo, o de vengarse de los enemigos. Mas si la batalla buena es e derecha, nunca se faze sinon por aver paz, e asossiego e por bien común.<sup>76</sup> Ca tales son las batallas entre los omes como las purgas e las sangrias entre los enfermos: 5R ca así como en el cuerpo del omne son muchos humores, e quando non están desigualados,<sup>[G: fol. 459v]</sup> non es menester melezina ninguna, nin sangría, así quando los omes se han bien los unos con los [B: *del.* los] otros, e <sup>B</sup> non se<sup>b</sup> fazen tuerto los unos a los otros, non se deven fazer guerras.<sup>Q</sup> Bien así, quando los humores están [J: *del.* desigualados] bien egualados, non son menester las melezinas, nin las sangrias. E<sup>q</sup> así como quando<sup>R</sup> por los<sup>f</sup> humores se turba la sanidat del cuerpo, entonce faze menester la sangría<sup>[B: fol. 341r]</sup> o la melezina para 10R abaxarlos, así como quando los omes turban la paz es menester la guerra o la batalla para los abaxar. E así

<sup>76</sup>On revient dans ce paragraphe aux préoccupations sur la guerre juste qui occupait une partie de la glose du premier chapitre, qui utilisait alors Gratien et le *Décret*; nous nous trouvons cependant ici dans la traduction. Les intérêts du glossateur et ceux de Gilles de Rome se rejoignent ici.

1 que JBAGRZ | es Q 1 nos JBAGRZ | que Q 1 nos BAGRJZ | [nos BAGRJZ | que Q] [ø BAGRJZ | non<sup>[sic]</sup> Q] 1 es BAGRJZ | om. Q 1 las<sup>2</sup> BAGQJZ | om. R 2 las BAGQJZ | om. R 2 E AJZ | Et GR Mas Q om. B 2 lidiamos JAGRZ | lidiemos BQ 3 por BAGQJZ | por R [ø BAGQJZ | querer R] 3 paz J | paz. BQAZGR [ø J | Ca BQ | E AZ | Et GR] 3 fazer RJ | fazer BAGQZ [toda BAGQZ | ø RJ] 3 tal RJ | la BG om. AQZ 3 lid AGJZ | lid. BRQ [ø AGJZ | Ca BRQ] 4 vengarse JAGRZ | vençer BQ 4 de<sup>2</sup> GRJZ | dellos A om. BQ 4 los BGRQJZ | om. A 4 asossiego JGZA | sosiego BRQ 5 e<sup>1</sup> BRQJZ | om. AG 6 ca JAGZR | E Q Et B 6 están BGRJAZ | om. Q 6 es JBAGRZ | son Q 7 melezina JBAGRZ | melezinas Q 7 sangría, JBGRAZ | sangrias Q 7 sangría BAGQJZ | [sangría. BGRJAZ | sangrias Q] [ø BAGQJZ | Et R] 7 así JBAGQZ | sy R 7 quando AGRJZ | om. BQ 7 los<sup>1</sup> JBGRQZ | les A 7 omes AGRJZ | omnes BQ [quando BQ | ø AGRJZ] 8 se<sup>1</sup> AGRJZ | om. Q 8 guerras. JAGRQZ | graçias B 8 guerras AGRJZ | [graçias, B | guerras AGRQJZ] [bien BQ | ø AGRJZ] 9 bien AGRJZ | om. B 9 egualados, JBARZ | yguales G 9 como BRQJ | om. AGZ 9 quando BAGRJZ | om. Q 10 por | Ce mot est ajouté au-dessus de la ligne dans le témoin J. 10 los AGJZ | om. BQ 10 turba JBARZ | turban G gana Q 11 como AGRQJZ | om. B 11 turban JBAGRZ | ganan Q 11 paz BAGRJZ | paz : Z [ø BAGRJZ | que Z]

deuen e el vno non faze tuerto al otro non ay porque auer batalla ninguna/. Por la qual cosa assi commo por la sangria e por el xarope es cortada e taiada la superfluydat de los humores por la quase enbarga la salut del cuerpo/. assi por las batallas son los enemigos de taiar e de cortar· por los quales se enbarga el bien comun e la paz de los çibdadanos e de todos los que son en el regno/. Et pues que assi es puesto que los Reyes e los

5 prinçipes ayan batalla derecha et los sus enemigos turben la paz e el bien comun a tuerto / non es cosa sin guisa que nos ensseñemos e demos doctrina a todos los prinçipes para saber todas las maneras de lidiar e toda manera· por que puedan vençer sus enemigos/.

quando los reyes toman las guerras commo deven, es muy bien de les enseñar todas las maneras sobredichas de lidiar, por que puedan tener todos sus çibdadanos en paz<sup>77</sup>.

Mas aquí podemos notar lo que cuenta en el décimo libro de Alexandre, que después que toda [J: fol. 442v] la tierra ovo subjugado, quiso subjugar la mar, diziendo que todo el mundo era muy pequeño reynado para él. E quiso saber <sup>clvii</sup> si avía otro mundo allén la mar, en que pudiesse enseñorear así commo en éste. E llamó a todos sus cavalleros, e díxoles:

« Amigos e compañeros, mucho vos só yo obligado e mucho vos devo agradecer, que amastes sienpre la mi vida e la mi salud más que la vuestra. E porque sienpre me segistes<sup>[sic]</sup> desde salí de mi tierra fasta agora,<sup>[A: fol. 272v]</sup> más ruégovos que así commo me non falleçistes en la tierra, que <sup>[R: fol. 287v]</sup> non me fallestades en la mar. Ca quiero yr a subjugar los Antípodas que están de<sup>QB</sup> la otra parte<sup>qb</sup> de la tierra. »

E ellos respondiéronle que muy de buena mente yrían doquier que él<sup>QABGZ</sup> fuesse e yr<sup>qabgz</sup> quisiere. E allí <sup>clviii</sup> entro<sup>R</sup> él<sup>A</sup> con<sup>a</sup> ellos<sup>r</sup> en la mar alta, e andudo quinze días en la mar alta con buen viento, que le

<sup>77</sup>Une figure apparaît ici en marge pour le témoin B. Une manicule vient indiquer le début de la glose. Elle est reproduite en annexe : figure D.44, page 806.

<sup>clvii</sup>*Alex.*, IX, vv. 545-580 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 149].

<sup>clviii</sup>*Alex.*, X, vv. 168-170 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 150].

1 deven, *BGQJAZ* | *om. R* 1 les *JBAGQZ* | *los R* 4 subjugado, *J* | subjugada *BAGRQZ* 4 reynado *AGRJZ* | *om. BQ* – Nota : On notera l'acception du mot « reinado ». 5 la *JAGRZ* | *el B del Q* 5 enseñorear *JBAGQZ* | señorear *R* 6 a *AGRJZ* | *om. BQ* 7 mucho<sup>1</sup> *JAGQZ* | muchos *BR* 7 yo *AGRJZ* | *om. BQ* 7 amastes *JBAGQZ* | amades *R* 8 porque *JBARQZ* | *por G* 8 porque *BARQJZ* | [*porque BARQJZ* | *por G*] [*ø BARQJZ* | *que G*] 8 segistes<sup>[sic]</sup> *BAJZ* | seguistes *GRQ* [*ø BAJZ* | *de G* | *dende R* | *desde Q*] 8 desde *JBZA* | *que GRQ* 8 de *JBARQZ* | *me G* 9 más *JA* | Mas *RZ* Omes *G om. BQ* 9 ruégovos *JAZGR* | rruégovos *BQ* 9 non<sup>2</sup> *GRJZ* | *om. BAQ* 9 me *GRJZ* | *me BAQ* [*non BAQ* | *ø GRJZ*] 10 quiero *BARQJZ* | quiero *G* [*ø BARQJZ* | *yo G*] 10 a *AGRJZ* | *om. BQ* 10 subjugar *JBAGQZ* | buscar *R* 10 Antípodas | Antípodas, et sojudgar los *R* 10 de<sup>1</sup> *JAGRZ* | deyuso *BQ* 10 otra *AGRJ* | otra *Z* [*ø AGRJ* | *par Z*] 10 parte *JAGR* | *te Z* 11 respondiéronle *JAZGRQ* | rrespondieron *B* 11 yrían *JAZGRQ* | *yríe B* 11 doquier *JBGQAZ* | donde *R* 11 que<sup>2</sup> *AGQJZ* | *quier R om. B* 11 él *JAZGQ* | *quél BR* 11 quisiere. *J* | *quisyese BAGRQZ* 12 con *GJZ* | con *BQ* [*sus BQ* | *ø GJZ*] 12 ellos *JGZ* | *conellos A* cavalleros *BQ* 12 en<sup>2</sup> *JR* | *por BAGQZ* 12 con<sup>2</sup> *JR* | *a BAGQZ* 12 que *AGRJZ* | *om. BQ* 12 le *JAGRZ* | *quel BQ*



semejaba que bolavan las naves. E allý ovieron otro biento contrario que tan altas levantava las [G: *del. velas*] ondas que a las vezes los subía fasta el çielo, e a las vezes los deçendía fasta el abismo: de<sup>QABGZ</sup> lo qual<sup>qabgz</sup> todos ovieron miedo, e cuydaron ser pereçidos sinon solo Alexandre en quien nunca cayó miedo. E quando vido que non era voluntad de Dios que passasse allende, óvose de tornar, e allí se metió en una arca de [J: *del. la mar*] vidro<sup>78,clixQABGZ</sup> en la mar<sup>qabgz</sup> con tres cavalleros los mejores que en su casa avía, e mandó que lo toviessen quinze días so la mar, por que pudiesse ver qué cosa avía en la mar. E allí vido commo [G: fol. 460r] los pescados peleavan con los pescados, e los mayores echavan çeladas a los menores, e tomávanlos en medio, e comíanlos. E de allí pensó las çeladas que echan en la tierra.<sup>clx</sup>

E entonçe se fue querellar la natura al infierno,<sup>clxi</sup> e dixo a Luçifer: « O padre, tráyote muchas querellas

<sup>78</sup>On suit une logique par rapport à la traduction, le thème étant la guerre en mer.

<sup>clix</sup>*His. Pre.*, cap. 116 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 150]. La *Historia de preliis* ne mentionne pas d'autres personnages qu'Alexandre descendant dans les profondeurs marines dans le batyscaphe : « *Et ille intrans in illud clausa porta et pice composita descendit in profundum maris.* » [LEO 1975, Cap. 116, p. 180]. Le *Libro de Alexandre* lit « *dos de sus criados* » (voir CAÑAS MURILLO et GARCÍA GUAL 2014, str. 2306 *sqq.*). La source est donc ici plutôt le *Libro de Alexandre*. Il y a donc ici une actualisation du texte en fonction des intérêts du glossateur qui axe tout son discours autour de la chevalerie, ce que montre Amaia Arizaleta. Voir ARIZALETA 2014.

<sup>clx</sup>Cet exemple est présent sous une autre forme dans I-2-6, comme le relève RAMÍREZ 1988, p. 13 :

*e dize que tan acuçioso fue en buscar las naturas de todas las cosas, que se metió en la mar en un tonel de vidrio, por que pudiese saber las naturas de todos los peçes, e metió consigo un gallo que lo çerteficase de las oras: e allí apriso de echar çelada de los enemigos, así commo la echan los unos peçes a los otros.* [Q, I-2-6, fol. 20r]

La source de ce premier exemple est le *Communiloquium* : la répétition d'exemples similaires est due ici à l'utilisation de sources multiples. Je n'ai pas trouvé d'autre référence à cet épisode dans le texte de Jean de Galles ; la source est bien ici la matière alexandrine. L'épisode de la descente d'Alexandre sous la mer a été repris plusieurs fois au Moyen Âge : voir PÉREZ SIMON 2021.

<sup>clxi</sup>*Alex.*, X, vv. 82-154 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 150].

1 ovieron *JBGRAZ* | ovo *Q* 1 otro *JBAGRZ* | el *Q* 1 levantava *JBRAZ* | levantavan *G* levava *Q* 2 ondas *JBAQZR* | olas *G* 2 los<sup>1</sup> *JB* | las *AGRQZ* 2 los<sup>2</sup> *JBQ* | las *AGRZ* 2 el<sup>2</sup> *JBAGRZ* | los *Q* 2 abismo : *JBAGRZ* | abismos *Q* 2 de *JR* | do *BAGQZ* 3 miedo<sup>1</sup>, – Ajout d'une main en marge sur le témoin A : « todo Rey deue ser esforçado » 3 cuydaron *BGRQJ* | cuydaron *AZ* [ø *BGRQJ* | de *AZ*] 3 pereçidos *JGRZA* | esperesçidos *BQ* 3 en *BAGRJZ* | om. *Q* 3 quien *JAGRZ* | que *BQ* 3 nunca | nunca en él *Q* 4 era *BAGRJZ* | era *Q* [ø *BAGRJZ* | la *Q*] 4 passasse *JZ* | pasase *BAGRQ* 4 metió | metio en la mar. *BAGQZ* 4 una *JBGAZ* | un *RQ* 5 lo *JAGZ* | le *BRQ* 6 cosa *JBAGRZ* | cosas *Q* 6 avía *AGRQJZ* | avió *BAZGRQJ* [dentro *B* | ø *AGRQJZ*] 7 pescados<sup>1</sup> – **Nota** : Noter, de même, l'acception du lemme « *pescado* » ici. – « dos » est inséré en marge dans le témoin G. 7 peleavan *JBGRQA* | pele *Z* 7 peleavan *BAGRQJ* | [peleavan *BGRQJA* | pele *Z*] [ø *BAGRQJ* | auan *Z*] 8 comíanlos. *JBGRQZ* | comian *A* 8 de *AGRJZ* | om. *BQ* 8 pensó *J* | aprendió *BQAGRZ* 8 çeladas *JBGRQZ* | celadas *A* 8 que *AGRJZ* | que *BQ* [se *BQ* | ø *AGRJZ*] 9 E *AJZ* | Et *BG* om. *RQ* 9 natura *JBAGRZ* | mar *Q* 9 tráyote *JBGZA* | tráygote *RQ*



tanbién de los dioses commo de los omnes de Alexandre, que atormentan los elementos<sup>B</sup> e la tierra e los omnes<sup>b</sup> que son en ella. Ca non le cunple que ha vençido a Darío tres ve<sup>[J: fol. 443r]</sup>gadas, e subjugó toda Asia, e a Media e a Persia. E ha vençido a Poro, e subjugado a todas las Indias, e es entrado en la mar <sup>[B: fol. 341v]</sup> alta, para la atormentar, e quiere passar a los antípodas, e quiere yr a çercar el parayso terrenal, donde tú echaste el primero omne. E desde esto oviere fecho, tiene de venir çercar el infierno: por aventura, es aquel de quien dize Ysaías que naçerá de virgen, e será tan poderoso commo Dios. E verná a quebrantar esta cárçel por sacar los cativos que tú tienes aquí. » 5R

E quando esto ovo dicho, ovieron muy grant miedo los diablos todos que estaban en el infierno, e dixo a los mayores dellos: « vós que sodes caudillos [J: *del.* dellos] de la muerte, venit si pudierdes contra tan grant dapño commo vos de aquí puede naçer; e salid contra el rey de los Griegos, e cortatle la vida, si pudierdes con muerte, que por aventura non nos venga a quebrantar el infierno. » 10R

E apenas esto ovo dicho, e levantóse la Trayçión con cara muy falaguera, e dixo: « yo porné recabdo a esto, e non tomaré en ello grant trabajo. Ca sé muy bien en cómo lo he de fazer, ca tomaré venino mortal, e non lo porné en vaso nin en olla nin en metal ninguno, <sup>QABGRZ</sup> nin en <sup>qabgrz</sup> nin en vidro nin en vaso de madera. Ca tanta es la su fortaleza que non le podrán sufrir: mas poner lo he en uña de cavallo: e este bevrajo será dado a Alexandre con vino, e presta es la ocasión para gelo dar. Ca él quiere tomar a Babilonia la <sup>[A: fol. 273r]</sup> 15R

1 atormentan *JBGRQZ* | atormenta *A*– Nota : La lecture du manuscrit A qui attribue une force surnaturelle à Alexandre, semble être la correcte, malgré le fait qu'elle soit isolée. 2 omnes *JAGRZ* | elementos *Q* 2 non *AGRQJZ* | *om.* *B* 2 le *AGRJZ* | nol *B om.* *Q* 2 ve<sup>[J: fol. 443r]</sup>gadas, *JAGRZ* | vezes *BQ* 2 subjugó *JAGRZ* | subjugado *BQ* 2 subjugó | sojudgado a  $\emptyset$  *BAGQ* 2 toda *JBGRQZ* | todas *A* 3 Media *JBGRQ* | Meda *Z* media *A* 3 a<sup>3</sup> *BAGRQJ* | *om.* *Z* 3 Poro, *JBGRQA* | Aporo *Z* 3 e<sup>3</sup> *BGRQJZ* | *om.* *A* 3 subjugado *JBRQZ* | soiudgo *AG* 3 a<sup>4</sup> *AGJ* | *om.* *BRQZ* 3 las *BGRQJZ* | *om.* *A* 3 Indias, *JBGR* | yndias *AQZ* 3 es *AGRQJZ* | *om.* *B* 4 a<sup>2</sup> *BARQJZ* | *om.* *G* 4 donde *JBRQZ* | do *AG* 4 el<sup>2</sup> *JARZ* | al *BGQ* 5 esto *BAGQJZ* | *om.* *R* 5 venir *AJ* | [venir *BGRQJZA*] [a *BGRQZ* |  $\emptyset$  *AJ*] 5 el *JBAGRZ* | al *Q* 6 e *BAGRQJ* | e *Z* [ $\emptyset$  *BAGRQJ* | s *Z*] 6 será *JBGRQA* | era *Z* 6 quebrantar *JBARQZ* | quebrar *G* 6 por *JAGRZ* | e *BQ* 6 sacar *JBAGRZ* | sacará *Q* 7 cativos *JBQAZR* | castillos *G* 8 muy *BAGRJZ* | *om.* *Q* 9 mayores *JBAGQ* | mayores *RZ* 9 dellos : *JAGRZ* | diablos *BQ* 9 caudillos [J : *del.* dellos] *JBAGQ* | caudillo *RZ* 10 e *BAGRJZ* | e *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | a *Q*] 10 cortatle *JAQZR* | acortarde (?) *BG* 10 pudierdes 11 que *BAGRJZ* | *om.* *Q* 11 el *JBAGRZ* | los *Q* 11 infierno. *JBGARZ* | ynfieros *Q* 12 e<sup>1</sup> *AGRJZ* | *om.* *BQ* 12 e<sup>2</sup> *AGJZ* | et *BR om.* *Q* 13 muy *AGRJZ* | *om.* *BQ* 13 en<sup>2</sup> *BARQJZ* | *om.* *G* 13 he *JBARQZ* | que *G* 14 en *BAGQJ* | en *RZ* [ $\emptyset$  *BAGQJ* | el *RZ*] 14 vaso *BARQJZ* | vaso *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | preçioso, *G*] 14 nin<sup>1</sup> *JBARQZ* | non *G* 14 en<sup>2</sup> *AGRJZ* | *om.* *BQ* 14 en<sup>6</sup> *BAGQJ* | *om.* *RZ* 14 madera. *JGRZA* | madero *BQ* 15 le *JRZ* | la *BAQ* lo *G* 15 podrán *J* | podrá *RZ* podrian *AQ* podrié *BG* 15 en *AGRJZ* | en *BQ* [una *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 15 cavallo : *JBGQAZ* | cavallero *R* 16 a<sup>1</sup> – « a » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin *G*. 16 la<sup>1</sup> *BAGRJZ* | *om.* *Q* 16 él *BAGRJZ* | [él *BGRJAQZ*] [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | que *Q*] 16 tomar *JAGRZ* | tornar *BQ*





grande, do fue tan gloriosamente re ebido, commo ya oystes. E all  ha de esperar <sup>clxii</sup> todos los mensajeros de <sup>QB</sup> todos los regnos del mundo, que le vienen a fazer omenaje, e a ofre erle parias por<sup>qb</sup> todos los regnos del mundo. »

« Ca Fran ia le enb a un escudo de oro lleno de piedras pre iosas, e Cartagena le enb a un yelmo que resplandece commo el sol, e est a  intado de piedras pre iosas. E Alema a le enb a una espada, que [J: fol. 443v] 5R semeja que destella sangre. E España le enb a un cavallo muy fermoso, e de departidos colores, que trae freno de oro, e m xcalo con los dientes, faziendo en él son maravilloso. E  i ilia le enb a una loriga texida de anillos de azero,<sup>A</sup> e<sup>a</sup> maravillosamente labrado, e çercada en las faldas de anillos de oro. »

« E sin estas cosas todas, todos los regnos del mundo le enb an coronas de oro llenas de piedras pre iosas, a mostrar que es rey de los reyes, e Señor de todo el mundo. E sin esto todo, cada unas gentes enb an donas 10R muy pre iosas e muy fermosas, e tales que a todo el mundo [B: fol. 342r] podrían inclinar a piedat e a querer tales vassallos. Ca los unos enb an paños de oro,<sup>Q</sup> e los otros enb an púrpuras, e<sup>q</sup> los otros, piedras pre iosas; e los otros, paños de lana merina maravillosos: e todos le enb an mucho oro, e mucha plata. »

« E por que lo diga en suma, todas las riquezas del mundo le traen all , e lo que non pueden traer, vi engelo a ofre er. E él tomar <sup>clxiii</sup> con esto tanta lo ania, que cuydar  que cosa del mundo non le puede 15R

<sup>clxii</sup> *Alex.*, X, vv. 265-282 [SAQUERO SU AREZ-SOMONTE et GONZ ALEZ ROLÁN 2003, p. 151].

<sup>clxiii</sup> *Alex.*, X, vv. 200-204 [SAQUERO SU AREZ-SOMONTE et GONZ ALEZ ROLÁN 2003, p. 151].

1 re ebido, *JBARQZ* | re ebida *G* 2 a<sup>2</sup> *GRJZ* | *om. A* 2 ofre erle *JAGR* | ofrescer *Z* 2 ofre erle *AGRJ* | [ofre erle *AGJR* | ofrescer *Z*] [ $\emptyset$  *AGRJ* | le *Z*] 2 los<sup>2</sup> *BAGQJZ* | *om. R* 5  intado *JBGR* | cintado *A*  ercado *Q*  i ydo *Z* 5 una *JBRQAZ* | un *G* 6 e *BAGRJZ* | *om. Q* 7 son *JAGRZ* | sueno *BQ* 7 son | sueno muy fermoso e *BQ* 7  i ilia *JAZRQ* |  e ilia *BG* 8 azero *GRJZ* | azero *BQ* [muy *BQ* |  $\emptyset$  *GRJZ*] 8 e<sup>1</sup> *BGRJZ* | *om. Q* 8 labrado, *JG* | labrada *BRQZA* 9 todas, *AGRJZ* | *om. BQ* 9 regnos *JBAGRZ* | rreyes *Q* 9 pre iosas *BAGRJZ* | pre iosas, *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | e *Q*] 10 que *BGRQJ* | que *AZ* [ $\emptyset$  *BGRQJ* | el *AZ*] 10 es *BARQJZ* | es *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | el *G*] 10 reyes | rreyes del mundo, *Q* 10 esto *JBAGQZ* | estas *R* 10 todo<sup>2</sup>, *BGJ* | cosas *R om. AQZ* 10 todo *GJ* | [todo, *BGJ* | cosas *R* |  $\emptyset$  *AQZ*] [ $\emptyset$  *GJ* | todas *BRQ* | todo *AZ*] 10 cada *AGRJZ* | *om. BQ* 10 unas *RJZ* | las *BQ om. AG* 10 gentes *JBARQZ* | gente *G* 10 gentes *ARJZ* | [gentes *BARQJZ* | gente *G*] [le *BGQ* |  $\emptyset$  *ARJZ*] 10 enb an *JBRQAZ* | enbiavan *G* 10 donas *JBAGRQ* | dones *Z* 11 pre iosas *JBAGQR* | preciosos *Z* 11 fermosas, *JBAGRQ* | fermosos *Z* 11 a<sup>1</sup> *AGRJZ* | *om. BQ* 11 el *JBRQZ* | omne *AG* 11 el *BRQJZ* | [el *BRQJZ* | omne *AG*] [ $\emptyset$  *BRQJZ* | del *AG*] 11 podrían *JRZ* | podian *AG* podrié *BQ* 11 e<sup>3</sup> *BGRQJZ* | *om. A* 12 enb an<sup>2</sup> *GRJAZ* | *om. B* 13 le *AGRJZ* | *om. BQ* 13 mucha *JBAGRZ* | muy *Q* 14 lo<sup>1</sup> *JBAGRZ* | los *Q* 14 diga *JBGRZA* | diera *Q* 14 non *BARQJZ* | non *G* [ $\emptyset$  *BARQJZ* | le *G*] 15 vi engelo *J* | vienen *BARQZ* viene *G* 15 vi engelo *AJ* | [vi engelo *J* | vienen *BARQZ* | viene *G*] [gelo *BGRQZ* |  $\emptyset$  *AJ*] 15 a *AGRQJZ* | *om. B* 15 ofre er. – *ofrescer* : « s » est ins er  au-dessus de la ligne dans le témoin G.



enpeçer. E llamará a un su amigo que le dize Antípatro, que es adelantado de Greçia e fue así criado que sabe mostrar de fuera buen talante e grand amor, e tiene de dentro el venino e grand rencor: e este verná allý, a llamado de Alexandre, por que allí encone en su vida en grant onrra, e en grand plazer.<sup>[G: fol. 461r]</sup> »

E dixo la Trayçión:<sup>clxiv</sup> « yo só deessa muy poderosa entre todos los omes mortales: e si me bien co-  
noçedes, sé vuestra criada, ca sienpre me crié con vos, e moro entre todos los grandes omes en los palacios de  
los señores.<sup>[Z: fol. 249r]</sup> E yo daré con Antípatro a Alexandre, Señor del mundo, este bevrado, donde muera. » 5R

E después que ovo reçevido<sup>clxv</sup> todas las donas<sup>[J: fol. 444r]</sup> e dado la respuesta a los mensajeros todos  
e donas muy onrradas e muy grandes algos, dixo a los suyos: « ya non vos finca de conquistar cosa que en  
el mundo sea, sinon que Roma que se nos es alçada, que la pongamos por el suelo. Ca do nos avía fecho  
omenaje,<sup>[Q: fol. 157r]</sup> e enbiado corona de regno, por Eperimulo, príncipe romano agora osa quebrantar el ome- 10R  
naje que nos fizo. E por ende, nos plaze de destruyrta primeramente, e después provar si ay otros mundos en  
que podamos enseñorear. Ca algunos philósophos dixeron que hay muchos mundos: e este nuestro es muy  
pequeño para nós. E conviénenos de yr buscar los otros por que los ayamos todos a mandar.<sup>[A: fol. 273v]</sup> »

E después<sup>clxvi</sup> que esto todo ovo dicho, demandó del vino. E veno Antípatro, su privado e falso amigo,

<sup>clxiv</sup> *Alex.*, X, vv. 143-159 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 151].

<sup>clxv</sup> *Alex.*, X, vv. 299-328 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 151].

<sup>clxvi</sup> *Alex.*, X, vv. 330-374 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 151].

1 que<sup>1</sup> AGRQJZ | om. B 1 le JAGRQZ | quel B 1 dize JRQ | dizen BAGZ 1 Antípatro, JBQAZG | Antípatro  
R – « t » est inséré au-dessus de la ligne dans le témoin G. 2 grand<sup>1</sup> JBAGRZ | buen Q 2 de<sup>2</sup> BARQJZ | om. G  
2 grand<sup>2</sup> JBAQR | grad Z el G 2 allý, RJAZG | om. BQ 2 a JRQZ | al BAG 3 encone JAGRZ | entime BQ  
3 en<sup>1</sup> RJ | om. BAGQZ 4 só BAGRJZ | [so BAGRQZJ] [ø BAGRJZ | la Q] 4 deessa JBQAZG | diosa R 4-5  
conoçedes, JBGRQA | conosciessedes Z 5 sé J | so BAGRQZ 5 vuestra JBGRZQ | vuestra A 5 ca JAGZR | e  
BQ 5 crié JAZGRQ | crío B 5 con JAGRZ | convusco BQ 5 vos, AJZGR | om. BQ 5 todos AGRJZ | om.  
BQ 5 omes | omnes grandes ø BQ 6 los BAGRQJ | los Z [ø BAGRQJ | grandes Z] 6 señores.<sup>[Z: fol. 249r]</sup>

– Nota : Tous les témoins lisent « señores », cependant l'incunable va antéposer l'adjectif « grandes ». Le manuscrit L lit :  
« moro entre los omnes grandes en los palacios de los señores » L, fol. 421r. 6 a BAGQJZ | om. R 6 bevrado BARQJZ |  
bevrado G [ø BARQJZ | con G] 6 donde JBARQZ | que G 7 todas JBAGRQ | todos Z 7 las JBAGRQ | los Z  
7 donas<sup>[J: fol. 444r]</sup> JBAGRQ | dones Z 7 todos BAGRJZ | om. Q 8 donas JBAGRQ | dones Z 8 onrradas JB-  
QAGR | honrrados Z 8 algos AGRJZ | algos, QB e QB 8 vos BARQJZ | om. G 9 que<sup>1</sup> JBAGZ | a RQ 9  
do BAGRJZ | om. Q 9 avía JAZGRQ | avíamos B 10 regno, JAGRZ | rrey BQ 10 Eperimulo, JAG | Aperimulo  
Z Operimulo R enperador BQ 10 príncipe BGRJAZ | om. Q 10 osa JBAGRZ | es Q 10 quebrantar JB-  
GRZA | quebrantado Q 12 podamos JAGRQZ | podemos B 12 philósophos JBAZ | filósofos GRQ 12 hay  
AGRQJZ | ay B [muchos B | ø AGRQJZ] 12 mundos : JBAGRZ | mundo Q 12 este JAGRQZ | esto B 13  
E JZBGQ | Et R om. A 13 yr BARQJZ | yr G [ø BARQJZ | a G] 13 por JBAQZ | para GR 14 veno BAGJRZ  
| om. Q 14 privado JAGRZ | criado BQ



e destenpló sus yervas<sup>79</sup>, e fuégelas dar. E allí lloró el çielo sobre Alexandre, porque avía de morir entre sus amigos el que nunca fuera vençido de sus enemigos.

Ca así commo ante en la su naçençia mostró estas señaes: la primera, que cayeron piedras preçiosas verdaderas del çielo, la segunda, que fabló un cordero en Egipto, la terçera, que una gallina parió un dragón, la quarta, que dos águilas lidiaron todo el día sobre la casa de su padre, en la qual casa la reyna parió a<sup>[B: fol. 342v]</sup> 5R Alexandre, si non mintieron todos los de la tierra [G: *del.* todos] que lo vieron por el ojo. E hazielles<sup>[sic]</sup> que mereció Alexandre mostrado de su naçençia por tantas señaes, que tan ayña muriesse. Ca si fuera pagado de onrra mortal, e si se toviere en su humildat e en tan grant buena andançia commo él fue puesto, e si tomara así sabor en la buena ventura, que la toviere por muy amarga por aventuravos.<sup>[G: fol. 461v]</sup> ag E escusara el venino que es más cruel que otro cuchillo.<sup>R</sup> E allí lloraron<sup>r</sup> las <sup>[J: fol. 444v]</sup> 10R estrellas del çielo sobre Alexandre, quando [R: fol. 289r] veno la noche. E quando veno al alborada, non cayó roçío del çielo sobre la yerva, así commo solía, e las aves en la mañana non quisieron cantar so las fojas commo solían, nin el ruyseñor, que canta más dulce- mente que las otras aves, non quiso dar su voz nin tañer su çitola. E dizen los omnes que el primero luzero non quiso salir al día, mas púsose en la mar, tornándose atrás, e enamarilleçiosse, e perdió su color. E el sol

<sup>79</sup>Une figure apparaît ici en marge pour le témoin B. Une autre manicule, d'une autre main. Elle est reproduite en annexe : figure D.45, page 806.

1 destenpló JAGRZ | destenpról BQ 1 sus<sup>1</sup> JAGRZ | las BQ 1 fuégelas BARQJZ | [fuégelas BGRQJAZ] [ø BARQJZ | a G] 1 E JAZQ | Et GR Ca B 3 ante AGRJZ | om. BQ 3 la<sup>1</sup> AGRJZ | om. BQ 3 preçiosas JRZ | om. BAGQ 4 verdaderas JBARQZ | verras G 4 en JBAGRZ | de Q 5 a<sup>[B: fol. 342v]</sup> BARQJZ | om. G 6 Alexandre BAGRJZ | Alixandre. Q [ø BAGRJZ | E Q] 6 E JAZ | Et GR o BQ – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin A. 6 hazielles<sup>[sic]</sup> JG | dezíanle R Z çielos BQ om. A – Nota : Cette forme semble être une erreur. Elle est analysée du point de vue ecdotique plus haut dans la thèse : « Histoire du texte et relations entre témoins », page 270. La leçon « dezíanle » proposée par R et Z n'est pas complètement satisfaisante. Peut-être faudrait-il accepter ce que proposent Q et B : « O çielos », mais le sens n'est pas beaucoup plus clair. 7 mostrado JAGZ | mostrando BRQ 7 tantas JBAGRZ | sus Q 7 pagado JBAGRZ | purgado Q 8 se AGRJZ | se BQ [non BQ | ø AGRJZ] 8 humildat JAQZ | humilldat BGR 8 e<sup>2</sup> AGRJZ | om. BQ 8 buena JRZ | bien BAGQ 8 él GRJAZ | om. BQ 9 sabor BAGRJZ | sabor Q [ø BAGRJZ | commo Q] 9 la<sup>1</sup> BAGQJZ | om. R 9 amarga JAGRZ | amiga BQ 9 aventuravos.<sup>[G: fol. 461v]</sup> – Un espace est laissé en blanc après ce mot dans le témoin J. – Nota : J et R lisent ici « et allí llorovos », ce qui me semble être une erreur et ne me semble pas compréhensible : je l'omets. Le paragraphe me semble généralement peu clair et je ne peux pas indiquer quelle serait la meilleure proposition ici. 9 aventura | aventuravos. [Et R | Z | BQ] [allý R | Z | BQ] [BQ | lloró [R : *del.* †] R | Z] ø [Z | vos, BAGRQ] RZBQ 9 E JZBRQ | om. AG 10 lloraron – G orig. lloró, *del.* ó et *add.* aron. 11 al JRZ | el BAGQ 12 solían, JBAZRQ | solía G 13 dar BAGRQJ | dar Z [ø BAGRQJ | mas Z] 13 dizen JBAGRZ | dizían Q 13 omnes – Nota (A) : Le mot est ici graphié « orin/bzes ». Noter cette graphie et l'abréviation, signe de l'habitude du copiste. 13 que<sup>2</sup> BGJZ | queel A om. RQ 13 el BGJZ | quel RQ om. A 14 non JAGRZ | nin BQ 14 enamarilleçiosse, JAGRZ | amarelleçiosse BQ



alçó la cabeça, e armóse con sus rayos contradiziendo la muerte. E maguer non pudo enbargar el fado,<sup>clxvii</sup> quisierase tornar a pro, e estar quedo. E si la ordenança del fado non contradixera al sol, retornárase<sup>R</sup> por que non resplandeçiese<sup>A</sup> a<sup>a</sup> ver tan mala manzilla, que la su lumbre matasse la lumbre<sup>f</sup> del mundo.

Mas ya viniera la ora del su fado, que avía de abaxar la cabeça del muy alto rey, e non pudo estorçer la caýda de todo el mundo. E ya el palacio<sup>QB</sup> dava olor,<sup>qb</sup> e resplandeçía así commo el sol de nobles conpañas; 5R e ya la orden de los ricos omes viniera, e estava delante quando demandó el vino do le fue dada la muerte. E paróse<sup>clxviii</sup> el cuerpo tan duro commo una piedra, e frío commo un mármol, e todo el palacio se estremeçió con el ruydo de las conpañas. E non osavan mostrar el dolor: cuydando que le podría acorrer con melezina. E quando las venas<sup>[sic]</sup> enconaron las venas, e el pulmón e los pulsos, dio çiertas señales de muerte. E mandó poner un lecho en meytad del palacio, e cató a sus ricos omnes que ronpián sus caras con las uñas, e resgavan 10R sus vestiduras.

Con lágrimas dixo así: « ¿ quando verná otro tal rey a tales siervos? Ca a mí cúnpleme que he enseñoreado a todo el mundo, e ya vome para el çielo, que non me tengo por pagado de este mundo, ya me llama Dios a mayor<sup>[J: fol. 445r]</sup> regnado que este.<sup>[G: fol. 462r]</sup> »

<sup>clxvii</sup> *Alex.*, X, vv. 375-378 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 152].

<sup>clxviii</sup> *Alex.*, X, vv. 386-404 [SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE et GONZÁLEZ ROLÁN 2003, p. 152].

1 la<sup>1</sup> *JAGRZ* | su *BQ* 1 armóse *JBGRZA* | omillóse *Q* 1 contradiziendo *AGRJZ* | contradiziendo *BQ* [a *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 1 E *BARJZ* | Et *G om. Q* 2 quisierase *JZGRA* | oviérase *BQ* 2 quisierase *AGRJZ* | [quisierase *ZGRJA* | oviérase *BQ*] [de *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 2 a *JBAGRZ* | atrás *Q* 2 pro, *BAGRJZ* | *om. Q* 2 e *JRZ* | et *G* o *BAQ* 2 E *ARJZQ* | Et *G om. B* 2 al *JAG* | el *BRQZ* 2 retornárase *JGR* | rretornárase *BQAZ* 3 resplandeçiese *JAGQ* | resplandesciese *Z* rresplandesçierase *B* 3 resplandeçiese *GJZ* | [resplandeçiese *AGQJ* | resplandesciese *Z* | rresplandesçierase, *B*] [e *BQ* |  $\emptyset$  *GJZ*] 3 ver *JBGQZ* | auer *A* 3 matasse *JAGQZ* | mase *B* 4 abaxar *JBAGRZ* | baxar *Q* 4 muy *JAGRQZ* | mundo *B* 5 ya *AGRJZ* | ya *BQ* [ $\emptyset$  *AGRJZ* | rresplandesçiese *B* | rresplandeçía *Q*] 5 resplandeçía *JAGRZ* | dava *BQ* 5 resplandeçía *AGRJZ* | [resplandeçía *AGJRZ* | dava *BQ*] [olor *BQ* |  $\emptyset$  *AGRJZ*] 6 e<sup>1</sup> *QJAZ* | Et *G R om. B* 6 do *JAGRQZ* | dol *B* 6 le *AGRQZ* | *om. B* 7 una *JAZGR* | la *BQ* 8 con<sup>1</sup> *JBGRQZ* | conel *A* 8 e<sup>1</sup> *BGRQZ* | *om. A* 8 conpañas. *JBGRZA* | conpañá *Q* 8 osavan *JAZGR* | osava *BQ* 8 que *AGRQZ* | *om. B* 8 le *JAGRQZ* | quel *B* 8 podría *J* | podrién *BAZGRQ* 9 las<sup>1</sup> *BGRQZ* | *om. A* 9 venas<sup>1</sup> *JG* | yervas *BRQZ* se *A* – **Nota** : La leçon correcte est ici bien entendu « yervas ». J commet une erreur de copie. 9 dio *JBAGRQ* | dieron *Z* 10 en *JBAGRZ* | çerca *Q* 10 meytad *RJZ* | medio *BAG om. Q* 10 e<sup>1</sup> *BAQJZ* | et *R om. G* 10 ronpián *JAGRQZ* | rronpién *B* 10 resgavan *JG* | regauan *A* rrasgavan *BQRZ* 12 vestiduras *BAGRJZ* | vestiduras. *Q* [ $\emptyset$  *BAGRJZ* | Et *Q*] 12 a<sup>1</sup> *JBAGRZ* | et *Q* 12 cúnpleme *BAGQJ* | cúnpleme *RZ* [ $\emptyset$  *BAGQJ* | que *RZ*] 12 que *BAGQJ* | me *R om. Z* 13 a *AGRJZ* | *om. BQ* 13 que *JBAGQZ* | e *R* 13 de *J* | deste *BAGRQZ* 13 este *J* | *om. BAGRQZ* 13 mundo *AGRQZ* | mundo. *B* [E *B* |  $\emptyset$  *AGRQZ*] 14 Dios – Ajout d'une main sur le témoin A : « et nunc reges intelligite erudimini qui iudicatis teram. » 14 regnado *JBRQ* | regno *AGZ*





E así murió un tan buen señor, por un tan falso privado. E allí partió todos sus <sup>AG</sup> regnos <sup>QB</sup> e <sup>ag</sup> regnados<sup>qb</sup> a aquellos sus <sup>QABG</sup> ricos omnes e cavalleros e <sup>qabg</sup> privados, e <sup>QB</sup> a sus<sup>qb</sup> criados.<sup>80</sup> E dio el regno de Egipto<sup>G</sup> a Tolomeo,<sup>g</sup> e mandó soterrar el su cuerpo en Alexandria, la<sup>QABG</sup> qual çibdat<sup>qabg</sup> él fiziera <sup>G</sup> e <sup>QAB</sup> nonbrara<sup>g</sup> al<sup>qab</sup> su nonbre<sup>81</sup>.

<sup>80</sup>Le *criado* pourrait ici désigner des nobles de basse extraction, des *hidalgos* au service des Grands, comme l'indique Daniel Baloup : BALOUP 2022, Chapitre « *Les seigneurs de la guerre* », paragraphe 3.

<sup>81</sup>Une figure apparaît ici en ligne pour le témoin G. Signature du copiste ? Elle est reproduite en annexe : figure D.46, page 806.

1 buen *JBRQ* | noble *AGZ* – **Nota** : On notera ici l'équivalence entre les deux termes. 1 tan<sup>2</sup> *BAGRJZ* | *om.* Q 2 aquellos *JBARQZ* | todos *G* – « dos » est inséré en marge dans le témoin G. 2 e<sup>2</sup> *RJ* | *om.* Z 2 privados, *JAZGR* | criados *BQ* – **Nota** : La variante est intéressante ici : quatre témoins (A, G, B et Q) omettent le lemme *caballero*; parmi les trois témoins restants, J et R lisent *cavalleros e privados*. 2 criados. *JAGRZ* | privados *BQ* 3 el *BAGRJZ* | *om.* Q 3 la *JRZ* | que *BAGQ* 3 e<sup>2</sup> *RJZ* | *om.* *BAQ* 3 e *J* | fiziera *BAQRZ* [ø *J* | a *BAQ* | la *RZ*]



## **Conclusions**



## Sur le *Regimiento*

Cette thèse de doctorat a été l'occasion de réhabiliter le *Regimiento de los príncipes* aussi bien du point de vue philologique que littéraire. Elle l'a fait, dans un premier temps, par l'étude de la structure du texte et des sources utilisées pour produire la glose, en montrant qu'il en résulte une œuvre construite et organisée, qui fait un usage raisonné de ses sources pour construire un discours riche et complet sur la chevalerie. J'ai ainsi identifié précisément les sources utilisées par le glossateur, et mis à jour d'autres sources probables, comme le texte parabiblique des *Macchabées* ou les *Flos sanctorum*, adaptation castillane de la *Légende dorée* de Jacques de Voragine. De même, j'ai pu mettre en valeur l'influence de la littérature juridique sur ce texte, avec une connaissance probable des *Partidas* de la part du glossateur. En ce sens, une étude complète des sources du texte s'impose, afin de mettre en valeur les moments de reprise de la source, et les moments d'innovation du glossateur, ainsi que pour mettre à jour le travail d'organisation et de composition de la matière dans la glose. La poursuite de la recherche des sources juridiques potentielles du texte apportera sans aucun doute des fruits intéressants.

J'ai montré dans un second temps que le texte complet de la traduction existe bel et bien, contrairement à une idée répandue, véhiculée par l'édition de 1947 de Juan Beneyto Pérez et par son titre, *Glosa castellana al Regimiento de Príncipes*. Ce texte se trouve dans le manuscrit S, qui est le représentant d'une version que je nomme  $\omega$ , et qui est en amont de toutes les autres versions. En effet, ce manuscrit contient le texte de Gilles complet, en castillan, et propose une méthode de traduction littérale : plus encore, elle contient les mêmes prologues que le reste de la tradition, et son texte se retrouve partiellement dans certains autres témoins du *Regimiento*. Il apparaît ainsi clairement qu'il s'agit – avec le manuscrit K – du seul témoin contenant une strate de traduction homogène du début à la fin du texte. Le reste de la tradition est ainsi composé de deux unités stylistiques distinctes et identifiables, avec une rupture entre le livre II et le livre III. On trouve ainsi une première partie de traduction littérale, au texte identique à celui de S, et une seconde partie qui consiste en la recomposition du texte à partir de celui de S et du texte latin. Définir les caractéristiques principales de cette évolution du texte sur l'ensemble du traité et comprendre les raisons de cette recomposition est un objectif prioritaire pour la suite du travail.

Outre l'établissement d'un *stemma* et la détermination du meilleur témoin sur cette portion du texte, le témoin J, l'étude des relations entre témoins a aussi permis de mettre en doute, en ce qui concerne la partie étudiée, l'idée selon laquelle la version  $\alpha$  serait en amont de la version  $\beta$ . Une telle conclusion a été facilitée par le fait que  $\alpha$  et  $\beta$  sont identiques sur III-3<sup>843</sup>, permettant la collation des deux versions, et donc l'intégration de  $\alpha$  (version représentée par le manuscrit L) dans le *stemma* de  $\beta$ . Cette thèse se prouve aisément : L est clairement identifiable au groupe de manuscrits {QB}, et est en particulier à relier avec Q; or {QBL} et plus encore {QL} proposent des leçons erronées par rapport à la source (majoritairement Jean de Galles), alors qu'on retrouve en général la leçon correcte dans les manuscrits de la seconde branche de la tradition. L ne peut donc pas être en amont et  $\alpha$  ne peut donc avoir été à la source de la version  $\beta$  sur III-3. Il s'agira par la suite de déterminer si cette chronologie des versions se retrouve tout au long du texte, ou si elle est due à un

843. Le fait que les versions  $\alpha$  et  $\beta$  soient identiques sur III-3 et que la traduction conserve une grande partie du texte latin montre aussi un intérêt certain pour la matière militaire que Gilles propose dans cette partie.

## CONCLUSIONS

---

phénomène de contamination ponctuelle. Il est donc nécessaire d'amplifier l'étude à l'ensemble de la tradition, afin d'en comprendre le fonctionnement global.

Du point de vue de l'historicisation des témoins et de leur étude en tant que documents historiques, nous sommes ici tributaires non pas de la nature de l'objet manuscrit ou imprimé, produit dans un contexte donné, mais des traces que l'on a pu conserver de ce moment de production, bien souvent inexistantes. Pour autant, nous pouvons arriver à quelques conclusions probantes, concernant certains des témoins du corpus. L'incunable et le manuscrit A sont particulièrement intéressants de ce point de vue, soit pour les différentes gloses politiques qu'ils contiennent pour le manuscrit A, soit par les modifications du texte lui-même que l'on peut identifier, en ce qui concerne l'édition incunable. On arrive ainsi à déceler une claire différence entre le corpus manuscrit et l'édition incunable, et à relier – ou supposer une relation – entre les innovations et modifications apportées et l'histoire de ce livre imprimé dans le contexte d'intense production intellectuelle du règne des Rois Catholiques, qui font grand usage de l'imprimerie. En ce qui concerne les autres témoins manuscrits, il semble pour l'instant difficile de déceler des discours systématiquement divergents et des volontés d'adapter le discours politique au contexte de production, souvent par ailleurs inconnu. Le manuscrit A serait le témoin le plus intéressant de ce point de vue, non pas dans le texte lui-même – il ne varie pas particulièrement par rapport au corpus –, mais par les annotations marginales qui le parsèment et qui pourraient être de la main de Perafán de Ribera (elles sont sans aucun doute produites par une personne noble). Elles développent en effet une idéologie particulièrement conservatrice sur la question de la noblesse, défendant ardemment la supériorité nobiliaire sur la roture dans la guerre. Ainsi, le noble est supérieur par sa vertu, sa vergogne, son respect du lignage et de l'histoire de ses ancêtres, et même par ses représentations, voire par sa nature. Elles sont à mettre en relation avec la *Definición de Nobleza* qui vient clore le manuscrit, et qui vient porter une critique claire contre la conception bartoliste de la noblesse, une noblesse « [de] *fiction* <sup>844</sup> » selon Perafán.

Se pose finalement la question suivante : quels sont les motifs qui conduisent aux différentes phases de réélaboration du texte ? Pour ce faire, il faudra aussi confirmer l'hypothèse selon laquelle la glose et la traduction sont produites en des moments différents : partant de l'idée que S est le *Regimiento de los príncipes* original, il est probable que la glose soit postérieure à la traduction, et qu'elle ait été produite dans le troisième quart du XIV<sup>e</sup> siècle <sup>845</sup>. La stylométrie pourrait être un outil intéressant pour étudier cette hypothèse. En second lieu, il s'agira de s'intéresser d'abord à la production de la glose par rapport au texte traduit <sup>846</sup>, puis aux relations textuelles entretenues entre  $\alpha$  et  $\beta$ , afin d'en comprendre la chronologie exacte. Enfin, du point de vue du travail sur la matière politique du traité, une étude plus globale sur le troisième livre, voire sur l'ensemble du traité permettrait de mettre en perspective le discours sur la chevalerie, la noblesse et la monarchie qui a été étudié dans cette thèse. La dernière partie du traité offre en effet une vision spirituelle de la chevalerie, et renforce très largement la représentation nobiliaire de celle-ci, que ce soit dans le traitement de la strate de traduction, en apportant un ensemble d'innovations textuelles et lexicales par rapport à Gilles de Rome,

---

844. « *Ha otros fijosdalgo de privilegio de los señores reyes, que pasesse ser por fiction la tal fidalguía* » Díez GARRETAS et DIETRICK 2007, p. 476.

845. Le manuscrit glosé conservé le plus ancien est le manuscrit F, daté de 1374 : ce manuscrit ne contenant pas le livre 3, il sera intéressant d'effectuer une analyse afin de vérifier si la signature stylométrique de ces gloses peut correspondre à la signature des gloses de III-3.

846. Le manuscrit K pourrait ici constituer le chaînon manquant.

comme dans la production de la glose, par la sélection, l'agencement et le traitement des diverses sources utilisées. On pourrait de façon anachronique qualifier cette vision de la noblesse de « conservatrice », car elle est particulièrement attachée à la défense des privilèges nobiliaires, si on l'envisage depuis les débats sur la chevalerie et la noblesse qui ont eu lieu tout au long du xv<sup>e</sup> siècle.

### Sur l'édition

L'édition de texte est un travail technique. Cela ne constitue pas une découverte : Elena Pierazzo le montre bien, dans un ouvrage cité plus haut<sup>847</sup>. Pour autant, l'aspect technique de la science ecdotique me semble encore aujourd'hui trop peu assumé. Cette thèse de doctorat n'a fait qu'explorer une partie des champs possibles de la technique ecdotique, en explorant les limites de la mécanisation du travail d'établissement du texte<sup>848</sup>. Elle a donc permis de proposer l'édition d'une partie du texte, mais les outils développés permettent d'envisager une accélération du travail : une édition complète sur quelques témoins me semble un objectif raisonnable à moyen terme<sup>849</sup>. En ce qui concerne la popularisation des méthodes d'acquisition automatisée de l'écriture imprimée et manuscrite, celle-ci amène à une réflexion sur les méthodes d'édition à envisager, qui devront se mécaniser *a minima*. Elle appelle en particulier de nouvelles réflexions sur la normalisation du texte et conduira probablement à des évolutions en la matière, notamment sur la question de l'accentuation en ce qui concerne le castillan médiéval. De même, elle pose la question suivante : peut-on (doit-on ?) faire une collation manuelle de plusieurs textes transcrits automatiquement ? L'intégration de la machine dans le travail ecdotique permet de systématiser et de faciliter l'acquisition de chaque témoin de façon individuelle, ce qui a des intérêts évidents des points de vue linguistique, historique et codicologique ; elle permet de même la mise à disposition d'une grande quantité de données, qui pourront être réutilisées dans d'autres projets d'édition ou d'étude du texte castillan de la fin du Moyen Âge (HTR, lemmatisation, segmentation). La méthodologie proposée, que ce soit dans la production du texte comme dans la réflexion sur sa présentation – le format fixe, me semble-t-il, n'a pas dit son dernier mot – s'inscrit dans un courant critique de la philologie numérique.

Le présent travail a donc permis de développer des méthodes et une chaîne de traitement et de comparaison du texte qui me paraissent efficaces. L'objectif principal de ce travail doctoral était de présenter et d'analyser une méthode plus que de décrire un programme en soi<sup>850</sup>, et la matérialisation de cette méthode par un code précis n'a donc pas été explicitée, me semblant secondaire et peu pérenne<sup>851</sup>. Cette chaîne de traitement et l'algorithme de collation proposés gagneront à être éprouvés par des textes différents du *Regimiento*. La prose étant plus adaptée que le vers à la méthode de collation proposée, il faudra tester la chaîne de traitement avec ce genre de textes. En ce qui concerne les données d'HTR/OCR produites, il est prévu à partir des données et des modèles produits d'utiliser la méthode de transcription allographétique présentée

---

847. « *Editing is technique as well as understanding, and it always has been* » PIERAZZO 2015, p. 113.

848. On peut cependant continuer cette exploration : la computation du sémantisme dans le cadre de l'édition des textes anciens est un domaine qui reste encore aujourd'hui relativement peu étudié.

849. Le principal écueil est la précision de la lemmatisation, si important pour l'établissement du texte comme pour faciliter son étude. La production d'un modèle de lemmatisation est donc un des chantiers prioritaires pour la suite.

850. L'outil *TEI Collator*, librement accessible, est proposé tel quel et le support n'en n'est pas garanti.

851. La documentation présente dans les divers outils développés devrait permettre de pallier cette absence.



afin de pouvoir identifier ou confirmer l'identification des mains du corpus, ce qui n'a pas été possible dans le temps imparti pour la préparation et la rédaction de cette thèse.

Une édition complète et fondée sur des critères rigoureux, qui confronterait les versions  $\omega$ ,  $\alpha$  et  $\beta$ , constitue donc la prochaine étape du travail, qui ne pourra pas s'effectuer en solitaire<sup>852</sup>. Il faudra penser la disposition du texte, afin de donner à voir ces différentes versions. Ce projet me semble raisonnablement envisageable à moyen terme, grâce à la méthodologie et à la chaîne de traitement développées dans cette thèse qui doit être pensée comme une introduction à l'édition complète du texte. Certains témoins me semblent indispensables pour ce projet : l'incunable, tout d'abord, en raison des nombreuses modifications et innovations qu'il introduit dans le texte, et qui se retrouveront très probablement dans d'autres parties du *Regimiento*; le manuscrit S, pour être un manuscrit contenant un texte probablement originel ou proche de la première traduction du *De Regimine*. Ce manuscrit sera le premier édité<sup>853</sup>, et je recommande sa consultation prioritaire si l'on veut travailler sur la traduction castillane du *De Regimine Principum*. De la même manière, il s'agira de sélectionner un ou deux témoins de la version  $\alpha$  et quelques témoins de la version  $\beta$  (A, J, Q, Z en particulier, et éventuellement G). La méthode d'édition choisie, sceptique et bédieriste, devra être éprouvée sur l'intégralité du texte. L'idéal, enfin, serait de travailler avec d'autres versions linguistiques – ce qui suppose, une fois de plus, un travail collectif –, comme avec un manuscrit de la version latine qui serait plus fiable que l'imprimé latin de 1607.

### Utilités et inutilités de l'ordinateur

Ce titre de section est volontairement provocateur : il ne viendrait par exemple à l'esprit d'aucune personne sensée de questionner l'utilité de l'histoire de la littérature. Pourquoi, dès lors, se demander si l'ordinateur est utile pour la philologie ? La question doit donc être reformulée. Quels sont les avantages et limites comparés de l'usage de la machine dans l'établissement et l'étude du texte ancien ? Il est certain que de nouvelles pistes de recherche et de production du savoir sont ouvertes par la philologie computationnelle en général, et sur l'édition électronique plus précisément. Je ne crois cependant pas à l'idée de révolution scientifique en ce qui concerne la philologie computationnelle ; elle devrait plutôt être envisagée tantôt comme une évolution, tantôt comme une science parallèle à la science ecdotique traditionnelle, qui offre de nouvelles voies d'étude, et suppose des enjeux intellectuels et épistémologiques distincts. En ce sens, il ne me semble pas pertinent d'affirmer qu'une méthode est meilleure qu'une autre, excepté en ce qui concerne l'usage de la TEI pour la transcription ou l'édition des textes, car une information sémantiquement structurée a plus de valeur scientifique qu'une information qui ne l'est pas. Cela vaut à la fois pour la description des textes médiévaux

---

852. En attendant cette édition future, je ne peux qu'insister sur l'importance d'aller consulter les témoins manuscrits plutôt que l'édition de Beneyto – sauf sur le livre III, si l'on veut citer le texte de l'incunable. Si c'est celle-ci qui est consultée, il est indispensable de vérifier à l'aide d'un témoin latin ou du témoin S la distinction faite par Beneyto entre glose et traduction, parfois fautive. Je recommande pour toute citation du texte d'indiquer si c'est la strate de glose ou de traduction qui est citée, et d'indiquer la localisation précise du texte (livre, partie, chapitre) plutôt que la pagination de l'édition de 1947 si celle-ci est utilisée.

853. Travailler sur une méthodologie d'alignement au syntagme de cette traduction et du reste des versions sera particulièrement utile pour pouvoir étudier finement la recomposition de la traduction.

## CONCLUSIONS

---

comme pour la construction du discours critique en lui-même : écrire son document de thèse en TEI permet une meilleure intégration entre le commentaire et le texte critique.

Je retiens comme intérêt principal de la mécanisation partielle du travail philologique la formalisation accrue qu'elle présuppose et nécessite. Automatiser une tâche suppose en effet au préalable de décrire formellement les objets traités : il s'agit dans le cas de l'édition de confronter pour la numériser la complexité des objets philologiques, comme par exemple la « variante », le saut du même-au-même, ou encore, de façon quelque peu différente, le choix de la distinction des allographes présents sur la page manuscrite. L'automatisation de certaines tâches ne présuppose jamais un remplacement de l'humain par le travail de la machine. En premier lieu, car les algorithmes et données sont des productions essentiellement et fondamentalement humaines. En second lieu, car la phase de correction est toujours primordiale et doit être systématiquement effectuée pour *mettre en sens* l'information produite. Ainsi, l'idée d'un remplacement de l'être humain par la machine est une illusion qu'il est important de dissiper<sup>854</sup>. En ce qui concerne l'édition du texte<sup>855</sup>, penser ce travail en termes de circulation de l'information est particulièrement productif pour comprendre la méthode employée. À chaque phase mécanisée doit correspondre une phase de correction, de mise à distance et d'enrichissement de l'information extraite par la machine, dans un va-et-vient permanent avec la·le philologue afin de garantir la qualité de la production du texte médiéval et du savoir philologique.

---

854. Cela vaut aussi pour des domaines non scientifiques, comme ce qui concerne tous les processus et tâches déléguées à la machine et à ce qui est improprement désigné sous le terme générique d' « intelligence artificielle » : il n'y a pas d'autonomie de la machine. La prise de décision est toujours humaine.

855. Il en va différemment de l'étude distante du texte, qui travaille sur des données qui contiennent une marge d'erreur inévitable. Contrairement au travail d'édition, l'objectif final n'y est pas de supprimer l'erreur.



# **Annexes**



# Transcription de l'imprimé latin de 1607 (*cura* Laura Albiero)

Ci-contre la transcription de l'imprimé latin de 1607 [W], que je n'ai pas réalisée moi-même mais qui a été produite par Laura Albiero pour le projet PALM mené par Jean-Philippe Genet : je reproduis cette transcription avec l'aimable autorisation du Pr. Genet, que je remercie très chaleureusement. Mon travail a consisté ici en la structuration XML-TEI du texte complet, et en l'alignement de ce texte sur III-3 avec l'édition des différents textes castillans.

## Quid est militia, et ad quae est instituta, et quot omnis bellica operatio sub militia continetur. Cap. I.<sup>42</sup>

△ Peractis partibus duabus huius tertii libri, quia ostensum est quid senserunt antiqui Philosophi de regimine ciuitatis regni, et determinatum est qualiter sit ciuitas atque regnum tempore pacis.

△ Reliquum est tractare de tempore bellico, ut sciant Reges et Principes qualiter committenda sint bella. Nam ut plurimum bellorum industria, ut patet per Vegetium in De re militari, plus confert ad obtinendam victoriam, quam faciat multitudo vel fortitudo bellantium. Opus autem bellicum (ut patebit in sequendo) continetur sub militari : quare si de opere bellico tractare volumus, videndum est quid sit militia, et ad quid sit instituta.

△ Sciendum igitur militiam esse quandam prudentiam, siue quandam speciem prudentiae. Possumus autem, quantum ad praesens spectat, distinguere quinque species prudentiae : videlicet prudentiam singularem, oeconomicam, regnatiuam, politicam siue ciuilem, et militarem.

△ Dicitur enim aliquis habere singularem vel particularem<sup>[p. 556]</sup> prudentiam, quando seipsum scit regere et gubernare : et haec est minor prudentia, quam oeconomica et regnatiua. Nam minus est, scire regere seipsum, quam scire regere familiam, et ciuitatem, aut regnum.

△ Secunda species prudentiae dicitur esse oeconomica. Nam prudens ex hoc aliquis dicitur, ut patet ex septimo Ethicorum : quia scit bene consiliari, et bene dirigere ad bonum finem : ubi ergo reperitur alia et alia ratio boni, ibi reperitur alia et alia species prudentiae : quare cum bonum domesticum, et bonum totius familiae sit aliud bonum a bono alicuius singularis personae, sicut bonum commune est aliud a bono

---

<sup>42</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 335.

aliquo singulari, oeconomicam prudentiam, per quam quis scit regere domum et familiam, oportet esse aliam a prudentia, qua quis nouit seipsum regere.

Δ Tertia species prudentiae dicitur esse regnatiua vel legum positiua. Nam sicut persona aliqua singularis est pars domus, ita domus est pars ciuitatis, et regni : et sicut bonum commune est aliud a bono alicuius singularis personae, sic bonum ciuitatis et regni est aliud a bono domestico. Prudentia ergo regnatiua et legum positiua, idest prudentia quae requiritur in Rege et principante, cuius est leges ferre, et regere regnum et ciuitatem, est alia a prudentia oeconomica quae requiritur in patrefamilias, cuius est gubernare domum : immo quanto bonum ciuitatis et regni excedit bonum domesticum, et bonum alicuius particularis personae, tanto prudentia quae requiritur in Rege oportet excedere prudentiam patrisfamilias, vel prudentiam alicuius particularis hominis. Propter quod bene dictum est quod ait Vegetius in primo libro de re militari, quod neque quemquam magis decet vel meliora scire, vel plura quam Principem, cuius doctrina omnibus prodesse potest. Inde est igitur quod in erudiendo Reges et Principes, hunc totalem librum diuisimus in tres libros. Quia in primo libro docuimus Regem esse prudentem prout Rex aut Princeps est quaedam persona in se, et prout<sup>[p. 557]</sup> habet seipsum regere : In secundo vero docuimus ipsum ut est paterfamilias, et ut habet dispensare bona domestica. In tertio vero eruditur Rex aut Princeps ut est caput regni aut principatus, et ut habet ferre leges et gubernare ciues. Omnes autem tres prudentias decet habere Regem, videlicet particularem, oeconomicam et regnatiuam.

Δ Quarta species prudentiae dicitur esse politica siue ciuilis. Nam sicut in principante requiritur excellens prudentia qua sciat alios regere, sic in quolibet ciue requiritur prudentia aliqualis qua noscat adimplere leges et mandata principantis. Non enim sic obsequitur ciuis principanti aut Regi, sicut martellus fabro : quia in martello nulla est cognitio, sed solum agitur a fabro, sed in ciue requiritur prudentia aliqua per quam habeat bonam opinionem de iis quae imperantur a Rege. Differt autem haec prudentia a prudentia particulari, quam collocauimus in prima specie. Nam aliud est quod sciat se regere ut est aliquid in se, et aliud ut subiectus principanti. Nam et si quis solitariam vitam duceret, adhuc oporteret ipsum habere aliqualem prudentiam qua sciret se regere et gubernare : non tamen esset in ipso prudentia ciuilis, nec oeconomica, nec regnatiua, quia non esset ciuitas nec pars ciuitatis.

Δ Quinta species prudentiae dicitur esse militaris. Nam regimen regni, et ciuitatis, si sit rectum et ordinatum, assimilatur iis quae videmus in uno et eodem homine. Sicut ergo quilibet homo habet duas virtutes animae. Unam per quam sequitur bonum et fugit malum. Et aliam per quam aggreditur, et resistit prohibentibus. Sic quaelibet ciuitas et regnum indiget duplici virtute, et duplici prudentia, videlicet legum positiua, et militari : ut per legum positiuam tota ciuitas et totum regnum prosequatur proficua, et fugiat nociua : per militarem vero et per operationem bellicam aggrediatur, et superet impediencia et prohibentia. Militaris ergo est<sup>[p. 558]</sup> quaedam species prudentiae, per quam superantur hostes et prohibentes bonum ciuile et commune.

Δ Ex hoc autem apparet ad quid sit militia instituta. Nam sicut leges (ut supra ostendebatur) principaliter respiciunt commune bonum, sic et militia principaliter instituta est ad defensionem communis boni, ut ciuitatis, aut regni. Quare cum commune bonum directe videatur impediri per impugnationem hostium, ex consequenti vero ex seditione ipsorum ciuium, et ex oppressionem debiliu personarum, dicere possumus quod sicut ad fortem principaliter spectat bene se habere in opere bellico, ex consequenti vero spectat ad ipsum bene

se habere in aliis terribilibus sic etiam ad milites principaliter spectat bene se habere in opere bellico, et per actiones bellicas opprimere impedimenta hostium : ex consequenti vero spectat ad ipsos secundum iussionem regiam et secundum mandata principantis impedire omnes seditiones ciuium et omnes oppressiones eorum qui sunt in regno, per quas turbari potest tranquillitas ciuium et commune bonum. Hanc autem prudentiam videlicet militarem, maxime decet habere Regem. Nam licet executio bellorum, et remouere impedimenta ipsius communis boni, spectet ad ipsos milites, et etiam ad eos quibus ipse Rex aut Princeps voluerit committere talia : scire tamen quomodo committenda sint bella, et qualiter caute remoueri possint impediencia commune bonum, maxime spectat ad principantem. Ex hoc ergo patere potest, quales sint ad militiam admittendi. Nam militia videtur esse quaedam prudentia operis bellici, ordinata ad commune bonum : videntur enim se habere milites in opere bellico, sicut magistri et doctores in scientiis aliis. Quare sicut nullus efficiendus est magister in aliis scientiis, nisi constet ipsum esse doctum in arte illa : sic nullus assumendus est ad dignitatem militarem, nisi constet ipsum diligere bonum regni et commune, et nisi spes habeatur quod sit bonus in opere bellico ;<sup>[p. 559]</sup> et quod velit secundum iussionem principantis impedire seditiones ciuium, pugnare pro iustitia et pro iuribus, remouere quaecunque impedire possunt commune bonum.

△ Ex hoc etiam patere potest omnem bellicam operationem contineri sub militari. Nam licet bellare contingat homines pedites, vel etiam equestres non existentes milites : debent tamen milites esse magistri bellorum, et ordinatores aliorum in bello : ideo sub militari dicitur opera bellica contineri.

## **Quae sunt regiones illae, in quibus sunt meliores bellatores, et ex quibus artibus eligendi sunt homines bellicosi. Cap. II.**<sup>43</sup>

△ Videtur (quantum ad praesens spectat) in opere bellico duo necessaria esse, strenuitas bellandi, et prudentia erga bella.

△ Quare si scire volumus in quibus regionibus meliores sunt bellatores, oportet attendere circa praedicta duo. In partibus igitur nimis propinquis soli, non sunt eligendi bellantes : quia in eis deficit strenuitas et animositas circa bellum, ut ait Philosophus 7 Polit'. Ratio autem huius assignatur a Vegetio primo libro De re militari capitulo secundo, ubi dicitur. Nationes quae vicinae sunt soli, nimio calore siccare ; amplius quidem sapiunt, sed modicum abundant in sanguine, et propterea non habent constantiam pugnandi neque fiduciam, quia naturaliter metuunt vulnera. Nam cum naturaliter habeant modicum sanguinis, naturaliter timent sanguinis amissionem : non ergo sunt prompta ad bella, nec ad percussiones. Rursus in partibus nimis septentrionalibus, et nimis a sole remotis, non sunt eligendi bellantes : quia et si illis est sanguinis copia, ut vulnera non metuant, tamen propter sanguinis abundantiam et impetum, sunt quasi furibundi et imprudentes. <sup>[p. 560]</sup> Ideo non omnino sunt utiles operibus bellicis, quia consilium et prudentia in dimicando non est modicum utilis. Experimento enim videmus, et plane hoc vult Philosophus 7 Politicorum quod gentes nimis propincae soli abundant sagacitate et industria, sed deficiunt impetu et animositate. Gentes vero a sole remotae e contrario, prudentia deficiunt, et animositate superant. Quare si tam animositas quam industria

<sup>43</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 356.



necessaria est in bellis, ex neutris partibus eligendi sunt bellatores ; sed ex regione media, nec omnino a sole remota, nec omnino soli propinqua eligendi sunt bellantes, ut tam prudentia quam animositate participant. Aduertendum tamen circa talia, documenta accipienda esse ut in pluribus. Nam in omnibus partibus sunt aliqui industres, et aliqui animosi : ut plurimum tamen soli propinqui animositate deficiunt, remoti vero prudentia. Aduertendum etiam quod licet in bellis tam animositas, quam etiam prudentia sit necessaria, magis tamen animositas est utilis. Ideo et si gentes omnino propinque soli, et omnino remotae non sunt penitus utiles actibus bellicis : magis tamen inter medias regiones eligendi sunt ad opera bellica remotiores a sole, quam propinquiores, ut magis animositate participant.

△ Viso ex quibus partibus meliores sunt bellatores : videre restat, ex quibus partibus<sup>[sic]</sup> eligendi sunt bellantes. Enumeranda sunt igitur ea quae requiruntur in hominibus bellicosis, ut sciamus quales homines sunt eligendi ad bellum, et ex quibus artibus sunt assumendi bellantes. Sciendum ergo quod cum bellantes debeant habere membra apta et assueta ad percutiendum, non debeant horrere sanguinis effusionem, debeant esse animosi ad inuadendum, et etiam potentes ad tolerandum labores.

△ Dicere possumus quod Fabriferrarii, et carpentarii utiles sunt ad opera bellica : quia ex arte sua habent brachia apta et assueta ad percutiendum.

△ Sic etiam utiles sunt Macellarii : quia non horrent sanguinis effusionem, cum assueti<sup>[p. 561]</sup> sint ad occisionem animalium.

△ Et ad effundendum sanguinem Venatores etiam aprorum admittendi sunt ad huiusmodi opera : quia non sine magna audacia contingit aliquos inuadere apros. Sunt ergo tales animosi et strenui ad bellandum. Imo forte non minus periculosum est bellare cum apro, quam pugnare cum hoste. Nam non timentes aprorum pericula, signum est eos non timere hostium bella.

△ Rursus venatores ceruorum non sunt repudiandi ab actibus bellis : eo quod tales assueti sunt ad labores nimios. Ex his ergo artibus propter ea quae diximus eligendi sunt bellatores.

△ Barbitonsores autem et sutores, si consideretur ars propria, ad pugnam sunt inutiles. Nam nunquam bene vibrant clauam, aut ensem qui debet habere manum leuem, et non est assuetus retinere in manibus nisi ratorium aut acum. Quae enim proportio est acus ad lanceam, et rasorii ad clauam ? Sic etiam Apothecarii, Aucupes, et Piscatores non sunt eligendi ad huiusmodi opera : eo quod non habeant artem conformem operibus bellicosis.

△ Potest ergo contingere quod in qualibet arte sint aliqui bellicosi et audaces ; aliqui vero timidi et pusillanimes. Sed quantum est ex genere artis, et prout ars ipsa reddit hominem aptum ad opus bellicum, aliqua genera artium diximus utilia ad actiones bellicas, et aliqua inutilia.<sup>[p. 562]</sup>

## In qua aetate assuescendi sunt iuuenes ad opera bellica, et ex quibus signis cognoscere possumus homines bellicosos. Cap.

### III.<sup>44</sup>

△ Diximus supra, Philosophum velle in 8 Polit' Iuuenes a quartodecimo anno ultra assuefaciendos esse ad labores fortes, ut ad labores militares et bellicosos. Quod concordat cum Vegetio de re militari dicente, quod a tempore pubertatis assuescendi sunt iuuenes ad militares labores. Imo quia quae a iuuentute inchoamus, nimis diligimus et delectamur in illis : si vult legislator ciues bellatores facere, et reddere ipsos aptos ad pugnandum, potius debet praeuenire tempus quam praetermittere. Nam ut ait Vegetius, melius est ut iuuenis exercitatus causetur aetatem nondum aduenisse pugnandi gratia, quam doleat praeteriisse. Est etiam specialis ratio, quare oporteat iuuenes ab ipsa iuuentute assuescere ad artem bellandi : quia non parua nec leuis ars esse videtur armorum industria. Nam siue equitem siue peditem oportet esse bellantem, quasi fortuito videtur peruenire ad palmam, si caret industria bellandi. Tam enim in pedestri quam etiam in equestri pugna, sunt multae adhibendae cautelae. Fatuum est quidem non prius, sed tunc velle addiscere bellare, quando imminet necessitas pugnandi, ubi vita periculis mortis exponitur. Ut ergo bellatores habeant spatium addiscendi singula, quae requiruntur ad bellum ; ab ipsa pubertate assuescendi sunt ad opera bellica. Quare si legislator ut Rex aut Princeps debeat committere bellum, viros exercitatos et bellatores strenuos debet assumere.

△ Viso in qua aetate assuescendi sunt qui debent effici bellatores ad actiones bellicas : videre restat, ex quibus signis cognosci habeant homines bellicosi. Sciendum igitur viros audaces<sup>[p. 563]</sup> et cordatos utiliores esse ad bellum, quam timidos. Rursus, homines fortes et duros corpore, quia potentiores sunt viribus, sunt magis eligendi ad opus bellicum. Amplius cum videamus aliqua animalia bellicosa, aliqua vero timida : homines similiores animalibus bellicosis, utiliores videntur esse ad bellum. Tribus igitur generibus signorum cognoscere possumus bellicosos viros. Primo quidem per signa, secundum quae arguitur animositas et audacia. Secundo vero per signa, secundum quae ostenditur virilitas, et fortitudo corporis. Tertio autem per signa, secundum quae conformamur animalibus bellicosis. Sunt autem signa, per quae ostenditur animositas et strenuitas cordis, vigilantia oculorum, et erectio ceruicis. Ideo dicit Vegetius, quod adolescens Martio operi deputandus debet esse vigilantibus oculis, et erecta ceruice. Signa vero, per quae ostenditur fortitudo corporis et vires membrorum, sunt durities carnis, et compactio neruorum, masculorum, et lacertorum. Nam secundum Philos' 8 Polit' opus bellicosum, et industria mentis, omnino requirunt modum contrarium. Nam ut scribitur in 2 de Anima, molles carne aptos mente dicimus. Sed e contrario dicimus, duri carne habentes compactos neruos, et lacertos, sunt virosi et fortiores corpore, sunt aptiores ad pugnam. Signa vero conformantia nos animalibus bellicosis, sunt magnitudo extremitatum, et latitudo pectoris. Videmus enim leones animalium fortissimos habere magna brachia, et latum pectus.

△ Quando igitur in homine videmus, quod sit vigilans oculis, erectus ceruice, durus in carne, compactus in neruis et musculis, habens longa brachia, et latum pectus, debemus arguere ipsum esse bellicosum, et

<sup>44</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 378.

aptum ad pugnam. Tales ergo quaerendi sunt bellatores, quia ut plurimum contingit eos esse aptos ad actiones bellicas.<sup>[p. 564]</sup>

## Quae, et quot habere debet homines bellicosi, ut bene pugnent, et ut eos strenue bellare contingat. Cap. IV.<sup>45</sup>

△ Quantum ad praesens spectat, enumerare possumus octo, quae habere debent homines bellatores : secundum quae (quantum ad praesens spectat) inuestigare poterimus quos aut quales bellatores debet Rex aut Princeps eligere. Primo enim oportet pugnatuios homines posse sustinere magnitudinem ponderis. Secundo posse sufferre quasi assiduos membrorum motus, et labores magnos. Tertio posse tolerare parcitatem victus. Quarto non curare de incommoditate iacendi et standi. Quinto quasi non appetiari corporalem vitam. Sexto non horrere sanguinis effusionem. Septimo habere aptitudinem, et industriam ad protegendum se et feriendum alios. Octavo verecundari et erubescere eligere turpem fugam.

△ Est enim primo necessarium bellantibus posse sustinere ponderis magnitudinem. Nam inermes a quacunque parte foriantur, succumbunt : quare nisi quis posset sustinere armorum pondera, inutilis est ad bellum. Secundo bellantibus expedis posse sufferre quasi assiduos membrorum motus. Nam si quis in bello non continue se ducat, aduersarius non fallitur in percutiendo, quare semper exponitur ad sustinendum fortiores ictus : expertum est enim quod homine continue se ducente et mouente, vix aut nunquam ad plenum aliqua percussio potest ipsum attingere, sed semper vulnera subterfugit. Nam sicut si signum se moueret et non staret fixum, non sic de facili percuteretur ab arcu, sic homo se circumuoluens, non sic de facili vulneratur ab hoste. Continuus ergo membrorum motus est necessarius ad vitandum plagas. Sic etiam est necessarius ad incutiendum eas : propter quod tales debent esse<sup>[p. 565]</sup> homines pugnatuii, ut diu tolerare possint assiduum membrorum motum. Tertio homines pugnatuios decet non curare de parcite victus. Nam graue est, ultra armorum pondera et eorum quae requiruntur ad defensionem exercitus, deferre in abundantia victualium copiam : immo et si adesset pugnantibus ciborum ubertas, adhuc esset eis necessaria abstinentia, et non grauari ex nimio cibo, ut laborem pugnandi melius tolerare possent. Quarto decet eos non curare de incommoditate iacendi et standi. Nam expedit aliquando pugnantibus die noctuque esse in armis : propter quod nec in stando, nec in iacendo est eis commodum aut requies. Quinto decet ipsos propter iustitiam et commune bonum quasi non appetiari corporalem vitam. Nam cum tota operatio bellica exposita sit periculis mortis, nunquam quis est fortis animo et bonus bellator, nisi aliquo modo sit impavidus circa pericula mortis. Spectat enim ad fortem et ad bonum bellatorem, ut innuit Philosophus 3 Ethic' non curare in bello bene mori. Tunc enim quis dicitur bene mori in bello, quando iuste bellans, ut pro defensione patriae, vel aliquo alio magno bono, iuste et audacter exponit se mortis periculis. Cum autem quis, ultra quam debeat, diligit corporalem vitam, de facili eligit turpem fugam. Sexto pugnantes non debent horrere sanguinis effusionem. Nam si quis cor molle habens, muliebris existens, horreat effundere sanguinem ; non audebit hostibus plagas infligere, et per consequens bene bellare non potest. Septimo decet eos habere aptitudinem, et industriam ad protegendum

<sup>45</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 392.

se, et ad feriendum alios. Nam ut dicitur Ethic' primo, Finis militaris, est victoria. Sed cum omnis bellica operatio contineatur sub militari, ut supra ostendebatur, et ut habetur a Philosoph' circa principium Ethic' omnis actionis bellicae dicitur victoria esse finis. Quare cum maxime contingat bellantes vincere, si bene sciant se protegere et alios ferire; industria protegendi, et feriendi valde est expediens bellatoribus. Qualiter, [p. 566] autem talis industria habeatur, et qualiter sit feriendum hostem, et quae adminiculantur ad ista, infra patebit. Octavo decet bellatores verecundari, et erubescere turpem fugam. Nam, ut dicitur 3 Ethic' apud illos sunt viri fortissimi, apud quos honorantur fortes. Inter caetera autem quae reddunt hominem bellicosum, est diligere honorari ex pugna, et erubescere turpem fugam.

△ Aduertendum autem quod cum dicimus, bellatores non habere effusionem sanguinis, non debere multum appetiari corporalem vitam, et caetera quae diffusius connumerauimus : intelligendum est, si habeat iustum bellum. Nam pro defensione iustitiae et pro communi bono exponenda est periculo corporalis vita, non est cauenda effusio sanguinis, et caetera alia sunt fienda, per quae iustitia et commune bonum defendi potest. Ex his autem plane patet, quales bellatores, et quos viros pugnatiuos Rex aut Princeps eligere debeat. Nam illi sunt eligendi in quibus plura reperiuntur de iis quae requiruntur ad pugnam.

## Qui sunt meliores bellatores, an urbani et nobiles, vel agricolae et rurales. Cap. V.<sup>46</sup>

△ Numeratis iis quae habere debent bellatores viri : restat inquirere, qui sunt meliores bellantes, an urbani an nobiles, an rurales. Videtur autem si considerentur praedicta, rurales meliores esse. Huiusmodi autem opinionis visus est esse Vegetius, dicens : Numquam credo potuisse dubitari aptiorem armis esse rusticam plebem. Ad hoc etiam videntur facere quae superius diximus.

△ Dicebatur enim, viros pugnatiuos tales esse debere, qui possent sustinere magnitudinem ponderis, continuum laborem membrorum, parcitatem victus, et incommoditatem iacendi et standi, non timere mortem, non horrere sanguinis effusionem, [p. 567] et cetera alia quae tetigimus in capitulo praecedenti. Constat autem ruralem populum habere maxime praedicta. Sunt enim rustici assueti ad magnitudinem ponderum non enim in bellis grauabit eos armorum sarcina, qui assidue tempore pacis assueti sunt ad maiora pondera. Nec etiam eos fatigabit cursus vel ductio brachiorum, vel aliorum membrorum motus, qui ad hos et ad maiores sunt continue assueti. Rursus, eos non affliget parcitatem victus, quibus potus aquae satisfaciebat in siti, et grossus panis sufficebat ad esum. Amplius, rurales non affliguntur ex incommoditate iacendi vel standi, qui solis ardorem non timent, umbras non curant, balneorum solatia nesciunt, in solida terra iacentes suauius dormiunt, quam urbani et nobiles requiescant in fulcris. Hos etiam probabile est non multum timere mortem. Nam tanto quis magis mortem timere videtur, quanto magis delicate vixit, et quanto plurimum solationum est expertus in vita. Hi etiam non videntur horrere effusionem sanguinis. Nam inter ceteras gentes ruralium gens videtur esse crudelius. Ad haec igitur intendentibus videtur censendum esse meliores bellatores esse rurales.

<sup>46</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 412.

△ Sunt autem alia, per quae videtur ostendi, urbanos et nobiles meliores esse pugnantes. Nam inter cetera, per quae quis redditur bonus pugnatiuus, est (ut dicebatur) velle honorari ex pugna, et erubescere turpem fugam. Hoc est enim (ut ait Philosophus 3 Ethic') quod Hectorem fecit audacem. Dicebat enim Hector, si ex pugna fugiam, Polydamas mihi redargutiones ponet. Sic etiam et Diomedes hoc modo effectus fuit strenuus, quia dicebat, Si in bello terga vertam, Hector cum concionabitur inter Troianos, dicet, A me deuictus est Diomedes. Quare cum velle honorari et erubescere de aliquo turpi facto, magis conueniat nobilibus quam rusticis, ii meliores esse videntur ad pugnam, eo quod verecundentur fugere. Rursus, in bello multum valet industria et prudentia. Nam sagacitas et versutia aliquando plus faciunt ad<sup>[p. 568]</sup> obtinendam victoriam, quam corporis fortitudo. Quare cum communiter nobiles homines industriores sint rusticis, sequitur hos meliores esse pugnantes. Videntur enim haec duo maxima esse ad obtinendam victoriam, videlicet erubescencia fugiendi, et sagacitas bellandi.

△ Ut ergo sciatur quid sit de quaesito tenendum, oportet aduertere, quod secundum diuersitatem pugnarum diuersi eligendi sunt bellatores. Potest enim esse pugna pedestris, et equestris. In pedestri itaque certamine magis eligendi sunt rurales, quam nobiles : eo quod illis maxime valet assuefactio ad portationem ponderum, et tolerantiam laborum. In equestri vero magis eligendi sunt ipsi nobiles : eo quod equorum ipsorum fortitudo supplet defectum, quem patiuntur nobiles in non posse tantos sustinere labores, quantos consueuerunt sustinere rurales. In huiusmodi enim pugna nimium valet bellandi sagacitas sociata erubescenciae fugiendi.

△ Sciendum tamen quod ut nobiles ex omni parte efficiantur strenui bellatores, assuefaciendi sunt ad portandum armorum pondera, et ad sustinendum laborem : et motum brachiorum, et aliorum membrorum corporis ut requirit operatio bellica. Quae autem, et quot sunt illa, ad quae debeant exercitari bellantes ; in sequenti capitulo ostendetur.<sup>[p. 569]</sup>

## **Quod in opere bellico nimium valet exercitatio armorum, et quod ad incedendum gradatim, et passim, et ad cursum, et saltum exercitandi sunt bellatores. Cap. VI.<sup>47</sup>**

△ Recitat Vegetius in libro *De re militari*, exercitationem armorum, et industriam bellandi fuisse ea, quae terrarum orbem Romano Populo subiecerunt. Nam quid potuisset paucitas Romanorum aduersus multitudinem Hispanorum, contra dolos Afrorum, et prudentias Graecorum, nisi plus illis fuissent exercitati in armis, et magis habuissent bellandi industriam.

△ Non est enim inconueniens virum prudentem et sagacem in uno, propter particularium inexperientiam esse imprudentem in aliquo. Unde multotiens contingit, quod prudentes in rebus aliis propter inexeritium armorum non sunt industres in bellis. Exercitium enim in quolibet negotio praebet audaciam, ut non metuat illud facere. Nam quia secundum Vegetium : Nemo facere metuit, quod se bene didicisse confidit.

<sup>47</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 426.

Inde est quod tantum valet armorum exercitatio, quod in bellorum certamine paucitas exercitata plus valet (si sit prompta) ad victoriam : et multitudo rudis, et indocta semper sit exposita ad fugam et ad eadem.

△ Viso armorum exercitium esse perutile ad opera bellica, restat ostendere quomodo exercitandi sunt bellantes ad incedendum gradatim, et passim, et ad cursum et ad saltum. Nam ista (ut in prosequendo patebit) necessaria sunt in bellis : et inexercitatio circa ipsa bellantibus est nociua. Primo enim milites et ipsi pedites, et uniuersaliter bellantes assuescendi sunt ad gradum et passum bellicum, ut gradatim pergant ita, ut quilibet se in suo ordine teneat. Nam si acies siue<sup>[p. 570]</sup> peditum siue militum non ordinate incedat, duo mala inde consequuntur. Nam non seruato debito ordine, in una parte erit acies quasi sparsa et peruia, ultra quam debeat. In alia vero arcta et stricta, plus quam oporteat. Primo ergo ex eo quod in aliqua parte peruia est, citius ab hoste perforabitur, et per consequens debellabitur. Secundo in parte illa in qua nimis arctum est, impiedietur ad percutiendum. Nam cum bellator a suo consocio nimis comprimitur, sua impediuntur brachia, ne possit hostibus plagas infligere. Haec enim duo in acie sunt necessaria : ut scilicet non possit de facili perforari ab hostibus, et non impediatur ad percutiendum. Quod, nisi seruato debito gradu, et debito ordine in incessu, fieri non potest. Tam ergo pedites quam equites bellatores antequam bella exerceant sunt multotiens simul congregandi, et exercitandi, ut onerat armis ordinate incedant, ac si deberent pugnam committere. Et cum viderit magister bellorum aliquem non tenere ordinem debitum in acie, ipsum increpet et corrigat : vel si nimis delinquat, ipsum omnino repellat ab acie tanquam inutilem bellatorem.

△ Secundo exercitandi sunt bellatores tam pedites quam equites ad cursum, ut sint habiles in praecurrendo. Videtur enim hoc valere ad tria. Primo ad explorandum inimicorum facta. Nam bonum est in exercitu aliquos exiliores praecurrere, qui de facili non possint ab ipsis hostibus comprehendit, explorantes conditiones et facta hostium. Secundo hoc est utile ad obtinendum meliorem locum. Nam et locus multum facit ad pugnam. Ideo si bellatores exercitati sunt ad cursum, facilius obtinebunt aptiorem locum ad pugnam. Est etiam hoc utile ad prosequendum hostes fugientes. Nam non de facili quis potest euadere manus agilium et praecurrentium.

△ Tertio exercitandi sunt bellatores ad saltum, ut sciant saltim, vel per saltum incedere. Quod etiam ad tria est utile. Primo ad remouendum impedimenta.<sup>[p. 571]</sup> Secundo ad terrendum aduersarios. Tertio ad infligendum maiores plagas. Contingit enim aliquando inuenire fossas et alia impedimenta in via, quae sine saltu in via transire non possunt : quare utile est ad remouenda impedimenta, ut equites sic sint docti, ut sciant equum sic pungeri, ut per saltum foueas et alia impedimenta pertranseant : et pedites, et etiam milites, si contingat eos pedestres esse, si volunt boni bellatores existere, sic ab ipsa iuuentute exercitandi sunt ad saliendum, ut possint per saltum foueas, et alia impedimenta transire. Terrentur etiam ex hoc aduersarii, quando sic vident hostes per saltum incedere. Rursus, ipse saltus ratione motus facit ut plaga amplior infligatur.

## Quod non sufficit ad incedendum serio et gradatim, et ad cursum et saltum exercitare bellantes, sed sunt plura alia ad quae exercitandi sunt homines bellicosi. Cap. VII.<sup>48</sup>

△ Possumus autem praeter tria praedicta, ad quae exercitandos diximus bellantes, enumerare octo alia, ad quae exercitari debent homines bellicosi. Primo enim exercitandi sunt ad portandum pondera. Secundo ad inuadendum et percutiendum cum claua. Tertio ad emittendum tela siue iacula, et ad percutiendum cum lancea. Quarto ad iaciendum sagittas. Quinto ad proiiciendum lapides cum fundis. Sexto ad percutiendum cum plumbatis. Septimo ad ascendendum equos. Octauo ad sciendum artem natandi. Esset etiam ulterius dicendum, quomodo exercitandi sunt bellatores ad percutiendum cum gladiis et ensibus. Sed de hoc speciale capitulum faciemus.

△ Primo enim sunt bellatores exercitandi ad portandum pondera, ut plus ponderis portare assuescant etiam<sup>[p. 572]</sup>quam sit armorum sarcina. Nam consuetudo est quasi natura quaedam. Cum ergo quis assuetus ad portandum maius pondus, videtur sibi quasi quod leuis incedat, si oneretur quodam minori pondere. Rursus, non solum arma, sed etiam plura alia sunt ferenda in bello : ideo etiam ad maiora pondera non est inutile assuescere bellatores.

△ Secundo exercitandi sunt bellantes ad inuadendum et percutiendum cum claua. Recitat enim Vegetius, quod antiquitus apud Romanos in campo aliquo multi pali infigebantur, et iuuenes quos volebant facere optimos bellatores exercitabant ad palos illos ita, ut quilibet haberet scutum dupli ponderis quam sit scutum, quod portatur in bello, et clauam ligneam etiam dupli ponderis : et quilibet illorum iuuenum sic oneratus contra aliquem illorum palorum quasi contra aduersarium incedebat, et nunc percutiebat palum in summitate, nunc in imo, nunc medio, et contra palum illum sic impetuose se gerebat percutiendo ipsum, et alia faciendo quae requiruntur ad bellum, ac si contra hostem dimicaret : et cum diu mane et sero iuuenes sic exercitati essent, cum postea veniebant ad bellum, non grauabantur in percutiendo cum claua, vel in sustinendo quoscunque labores bellicos.

△ Tertio exercitandi sunt bellatores admittendum tela et iacula, et ad percutiendum cum lancea : quod etiam ad defixum palum fieri habet. Fiebat enim antiquitus ut cum iuuenes exercitati erant ad percutiendum palos infixos cum claua, quod exercitabantur ad percutiendum cum telo vel cum iaculo, siue cum lancea. Stabant enim a remotis et assuefaciebant brachia, ut possent palum percutere, vel saltem prope ipsum proiicere. Est autem attendendum quod in proiiciendo telum, aut lanceam primo vibrandum est telum ipsum, et postea fortiter impellendum : vibrato enim telo propter maiorem motum quem efficit in aere, longius pergit et amplius vulnus infligit.

△ Quarto exercitandi sunt bellantes ad iaciendum sagittas, vel cum arcubus, vel cum<sup>[p. 573]</sup>ballistis. Nam quia contingit quod ipsos hostes non possumus immediate attingere, utile est eos sagittis impugnare : immo dato quod pugnant se cum hostibus possint coniungere, antequam coniungantur proficuum est eos arcubus

<sup>48</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 446.

et ballistis terrere. Legitur enim de Africano Scipione, qui cum pro populo Romano certare deberet, non aliter contra hostes se obtinere credebat, nisi in omnibus aciebus electos sagittarios miscuisset.

△ Quinto, sunt bellatores exercitandi ad iaciendum lapides cum fundis. Hic enim modus bellandi in quibusdam marinis Insulis fuit inuentus, in quibus pueri (ut Vegetius recitat) adeo industres erant, ut matres nullum cibum eis exhiberent, quem non primo cum funda percuterent. Est enim hoc exercitium utile, quia fundam portare, nullus est labor. Interdum tamen euenit, ut in lapidosis locis habeatur conflictus, et ut mons si taliquis defendendus. In impugnatione etiam castrorum et ciuitatum non inutile est lapides cum fundis eiicere.

△ Sexto, exercitandi sunt bellantes ad percutiendum cum plumbatis. Nam pila plumbea vel ferrea cum cathena aliqua coniuncta manubrio ligneo vehementem ictum reddit. Nam propter vehementiorem motum aeris, vehementius percutit pila cum cathena hastae infixae, quam si ipsi hastae, vel ipsi manubrio ligneo esset coniuncta. Ad omne enim genus percussionum exercitandi sunt bellantes, ut contra alios et alios hostes, aliter et aliter percutiendo, dimicent.

△ Septimo, bellatores exercitandi sunt ad ascensiones equorum. Nam, ut Vegetius recitat, fiebant antiquitus equi lignei, ad quos ascendendos iuuenes, in hyeme exercitabantur sub tecto : aestate vero in campo ; et primo equos illos ascendebant inermes, deinde armati : et adeo ad hoc assuescebant, ut a sinistris et a dextris, et undique equos illos ascenderent. Imo (quod plus erat) euaginatissimis mediis gladiis ascendebant in illos. In tantum ergo circa hoc exercitabantur in pace, quod in tumultu praelii sine mora de facili ascendebant equos.

△ [p. 574] Octauo, assuescendi sunt bellatores, ut etiam natare sciant. Nam non semper pontes sunt prompti : et multoties ignoratur aquae profunditas ; propter quod ex ignorantia natandi, contingit multos periclitatos esse. Inde est quod apud Romanos antiquitus consuetudo erat, quod iuuenes futuri bellatores postquam per magnam partem dici exercitati essent ad arma, si tempus erat natationi congruum, ducebantur ad fluuium, ut artem natandi addiscerent. Immo non solum pedites, sed equites, et etiam ipsos equos ad natandum exercebant. Aduertendum autem quod praedictorum exercitiorum quaedam sunt magis propria equitibus, quaedam peditibus, quaedam utrisque. Quod quomodo sit, non magna consideratione eget, et solerter mentem latere non potest. Nam ascendere equos, est proprium equitibus : proiicere lapides cum funda, videtur esse proprium peditibus. Alia vero sunt aliquo modo applicabilia ad utrosque.

## **Quod utile est in exercitu facere fossas, et construere castra, et qualiter castra sunt construenda, et quae sunt attendenda in constructione castrorum. Cap. VIII.<sup>49</sup>**

△ Negocia bellica inter caetera periculosiora esse videntur, ideo in eis est magna diligentia adhibenda. In talibus igitur non potest quis superabundare cautelis. In pugna enim omnino est eligendum, maiorem diligentiam habuisse quam bella commissa requirerent, quam circa ipsa in aliquo neglexisse. Nam recitat

<sup>49</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 462.



Vegetius dixisse Catonem, quod in aliis rebus si quid erratum est, potest postmodum corrigi. Delicta vero bellorum emendationem non recipiunt : sed statim poena errorem consequitur : quia imperite et imprudenter pugnantes, vel confestim<sup>[p. 575]</sup> pereunt, vel in fugam versi adeo efficiuntur timidi, quod contra suos victores vix aut nunquam audent bella committere. Quare si in bellis omnino est superabundandum cautelis, non est praetermittendum quicquid in aliquo casu potest exercitui esse proficuum, ne debelletur ab hostibus. Contingit autem pluries diuino et nocturno tempore, quod, exercitu absque fossis et castris existente, et non credentes hostes esse propinquos, superuenientibus hostibus fugit exercitus debellatus. Igitur postquam exercitus suam dietam compleuit, alicubi vult pernoctare, vel ulteriorem moram contrahere, si ad locum illum in aliquo casu, vel in aliquo euentu hostes superuenire possunt.

△ Statim circa exercitum fiendae sunt fossae, erigendae munitiones aliquae quasi ad modum castrorum : quia nihil neque tam salutare neque tam necessarium inuenitur in bello, sicut si debite sunt factae munitiones, et recte constituta sint castra ita, ut infra castrorum spatia totus exercitus securus permaneat, quodocumque et undecumque superuenientes hostes obsideant. Debet enim exercitus secum ferre munitiones congruas, ut cum castrametari voluerit, quasi quandam munitam ciuitatem secum portasse videatur.

△ Viso utile esse circa exercitum facere fossas et construere castra : restat ostendere, quomodo huiusmodi monitiones et castra sunt construenda. Nam si hostes sunt absentes facile est fossas circa exercitum fodere, munitiones erigere et castra construere. Sed si aduersarii praesentes adsint, difficilius est castra munire. Sunt enim in tali casu duo necessaria, videlicet hostibus resistere, et castra construere. In tali ergo euentu secundum sapientum sententiam, est exercitus diuidendus, ita quod omnes equites, et una pars peditum debet ordinari in acie ad pellendum impetum hostium : reliqua vero pars peditum quae possit sufficere ad celerem constructionem castrorum, debet celeriter castra construere. Oportet autem semper construendis castris, et faciendis fossis aliquos magistros<sup>[p. 576]</sup> praestitui, qui negligentes sollicitent, et unicuique iniungant quod ipsum oporteat facere.

△ Ostenso utile esse castra construere, et qualiter etiam praesentibus hostibus construenda sint castra : reliquum est declarare quae sunt attendenda in constructione castrorum. In faciendis enim fossis, et in construendis castris, inter quorum spatium est exercitus collocandus, tria sunt consideranda, videlicet situs, forma ; et munitionis modus. Circa situm (quantum ad praesens spectat) sunt quatuor attendenda. Primo ut sit ibi copia aquae, et aliorum quae sunt exercitui necessaria. Secundo non debet esse ibi vicinus mons aliquis, a quo possit exercitus impugnari. Tertio circa situm considerandum est spatium ut pro numero bellatorum accipiendum est spatium, circa quod sunt munitiones erigendae : ut non accipiatur de spatio ultra quam requirat huiusmodi multitudo, nec etiam accipietur tam modicus, ut ultra quam debeat, oporteat exercitum constringi et constipari. Quarto si oporteat in loco illo exercitum moram contrahere, et adsit possibilitas est eligenda circa situm salubritas aeris. Nam in exercitu non solum cauenda sunt vulnera hostium, sed ut offert se facultas, cauendae sunt pestes morborum. Declarato ergo quae sunt attendenda circa situm castrorum : declarandum est, qualis debeat esse eorum forma. Videtur autem velle Vegetius, munitiones et fossas fiendas circa exercitum debere habere formam quadrilateram oblongam. Attamen quia figura circularis est capacissima, est elegibilis facere munitiones secundum circularem formam, vel secundum multorum angulorum : quia si multum timeretur de impetu hostium, oporteret foueas facere multorum angulorum, eo quod illa est magis defensionis apta, ut infra patebit. Talis itaque forma est melior in constructione castrorum, nisi loci

situs impediatur. Nam contingit aliquando situm illum non pati talem formam. In tali ergo casu construenda sunt castra semicircularia, triangularia,<sup>[p. 577]</sup> quadrata, vel aliquam formam aliam quam requirit dispositio et aptitudo situs. Porta autem principalis ex illa parte fienda est, quae respicit hostes, vel circa quam protectus est exercitus. Sunt etiam in castris ponenda insignia ad terrendum hostes : et etiam ad hoc, ut si contingat aliquos de exercitu elongare a castris, visis insignis melius sciant ad castra redire. His itaque pertractatis superest videre quis munitionis modus attendendus sit in constructione castrorum. Nam si exercitus diu ibi morari intendat, eligendae sunt fortiores munitiones, et fiendae ampliores fossae. Sed si solum ibi pernoctare cupit, aut ibi debet per modicum tempus existere, non oportet tantas munitiones expetere. Modum autem, et quantitatem fossarum tradit Vegetius dicens, quod si non immineat magna vis hostium, fossa debet esse lata pedes nouem, alta septem. Sed si aduersariorum vis acrior imminet, contingit fossam ampliorem et altiorem facere ita, ut sit lata pedes duodecim, et alta nouem. Est tamen aduertendum quod si fossa sit alta pedum nouem, propter terram eiectam supra fossam crescit quasi pedes quatuor : ita quod tota fossa alta erit quasi pedes tresdecim : debet enim esse fossa in ante ex parte hostium, et terra proicienda est ad partem intra, ubi est exercitus collocandus. In terra autem illa figendi sunt stipites, et ligna, et munitiones aliae ; quas secum exercitus portare debet. Sic ergo castris constitutis, sic fossis factis, poterit exercitus morari securus.<sup>[p. 578]</sup>

## Quae et quot sunt consideranda in bello, si debeat publica pugna committi. Cap. IX.<sup>50</sup>

△ Ut patet per habita, circa negocia bellica est cautela maxima adhibenda. Nam quia bellorum casus irremediabiles sunt, diligenter videnda sunt, quaecumque circa bella consideranda existunt, prius quam pugna publica committatur : melius est enim pugnam non committere, quam absque debita praeuisione fortunae et casui se exponere. Videmus autem in bello duo existere, videlicet viros pugnantes, et auxilia alia quae requiruntur ad pugnam.

△ Ex parte autem virorum pugnantium, quantum ad praesens spectat sex sunt attendenda : sicut etiam ex parte auxiliorum et adminiculantium ad bellum, sex alia enumerari possunt, quae etiam sunt attendenda. In uniuerso igitur rex, aut Princeps, aut Dux exercitus qui debet esse vigilans, sobrius, prudens, et industrius, duodecim debet considerare : sex ex parte virorum bellatorum, et sex ex parte amminiculantium, prius quam eligat publicam pugnam committere. Sunt autem sex ex parte hominum bellatorum, quae faciunt ad obtinendam victoriam.

△ Primum est, numerus bellantium. Nam ubi plures sunt bellantes (caeteris paribus aliis) secundum quod huiusmodi sunt victoriam obtinere debent : nam ut dicitur 2 Polit' quantitas in compugnatione est utilis, sicut maius pondus magis trahit. Secundo, ex parte bellatorum attendenda est exercitatio. Nam habentes brachia inassueta ad percutiendum, et membra inexercitata ad bellandum, deficiunt in sustinendo pugnam : est enim consuetudo quasi altera natura, ut quilibet virilius et expeditius et cum minori labore et poena faciat opera consueta. Tertio, attendenda est tolerantia erga necessitates corporis. Nam existentes in<sup>[p. 579]</sup> exercitu

<sup>50</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 480.

oportet multa incommoda tolerare : quare si sint ibi aliqui molles, et muliebres renuentes incommoditates aliquas sustinere, deuicti propter incommoditates quas sustinent, bellare recusant et exercitium fugiunt. Quarto consideranda est fortitudo et durities corporis. Multum enim interest inter duritiem ferri et mollitiem panni serici, et inter suauitatem ludi et asperitatem pugnae. Considerato enim bello in uniuersali, omnes volunt esse boni bellatores, sed postquam veniunt ad experientiam particularium gestorum, et gustant quanta sit durities ferri, et quantum armorum pondus et quantus sit labor pugnae, et quantum affligunt vulnera hostium : ut plurimum est durus carne et robustus corpore, si propter talia non retrahitur a bellando. Nam et si contingat molles carne, etiam postquam gustauerunt bella, appetere pugnam ; hoc est ut raro. Nam habenter carnes molles (ut supra tangebatur) sunt aptiores ad intelligendum, sed ut plurimum sunt inepti ad pugnandum : nam tales difficilius sustinent armorum pondus, vehementius dolent ex illatione vulnerum. Quinto, consideranda est in bellantibus versutia et industria ad bellandum. Nam quanto cautiores sunt bellatores, tanto citius victoriam obtinent. Sexto, attendenda est virilitas et audacia mentis, quia audaciores et magis cordati ut plurimum in pugna victoriam obtinent. Rex igitur aut princeps vel dux exercitus, priusquam publice dimicet, ex parte hominum bellatorum septem considerare debet. Primo, ex qua parte sunt plures bellatores. Secundo, qui sunt magis exercitati. Tertio, qui sunt fortiores in sustinendo necessitates, et incommoda. Quarto, qui sunt robustiores, et duriores corpore. Quinto, qui sunt industriores, et sagaciores mente. Sexto, qui sunt audaciores, et viriliores corde. Et tunc dux sobrius, et vigilans prout viderit suum exercitum in his conditionibus abundare, aut deficere : poterit accelerare pugnam, vel differre : et bellare publice et aperte, vel per insidias et latenter. [p. 580]

△ Enumeratis septem conditionibus, quae considerandae sunt prius quam committatur bellum publicum ex parte hominum bellatorum : reliquum est enumerare sex alia, quae sumuntur ex parte amminiculantium et eorum quae auxiliantur ad bellum. In bello quidem auxiliantur equi arma, victualia, loca pugnandi, tempus, et auxilium praestolatum. Debet igitur dux exercitus considerare primo ex qua parte sunt plures equi et meliores. Secundo ex qua parte sunt meliores sagittarii, plures armati, et habentes meliora arma. Tertio ubi plus victualia abundant : nam aliquando absque vulnere et absque bello aduersarii cedunt deficientes in victualibus, et ob mendicitatem, non valentes moram contrahere. Quarto considerandus est pugnationis locus qui sunt in altiori situ, vel meliori ad pugnandum. Quinto circa pugnam attendendum est tempus, utrum tempore quo committenda est pugna, sol sit oppositus faciebus eorum, vel hostium ; et utrum sit aliquis ventus flans et eleuans puluerem contra ipsos, vel contra aduersarios : nam habentes solem et ventum siue puluerem contra se, offenduntur in oculis ut dimicare non possint. Sexto est attendendum, qui plures auxiliares expectant. Nam si hostes plura expectant auxilia, vel non est bellandum, vel acceleranda est pugna. Si autem ipsi plures auxiliares expectant, est compugnatio differenda. His itaque igitur omnibus diligenter inspectis, prudens dux exercitus sufficienter aduertere potest, utrum debeat publicam pugnam committere. Nam prout viderit se in pluribus conditionibus praefatis abundare, vel deficere, sic se habere poterit erga bellum : forte enim nunquam contingeret omnes conditiones praefatas concurrere ex una parte : ubi temen plures et meliores conditiones concurrunt, est pars potior ad bellandum. [p. 581]

**Quod utile est in bello ferre vexilla ; et constituere duces et praepositos : et quales esse debeant qui in exercitu vexilla portant, et qui equitibus, et pedibus praeponuntur. Cap. X.<sup>51</sup>**

△ Semper virtus unita fortior est seipsa dispersa et confusa. Contingit autem aliquando commisso bello ordines et acies turbari et confundi. Ne igitur hoc posset accidere, obseruabatur antiquitus, ut diuideretur exercitus in turmas et acies, et singulis singula vexilla constituebant, ita ut in quolibet vexillo per literas, vel aliqua euidencia signa aperte ostenderetur cuius aciei, vel cuius turmae esset vexillum illud : ut si contingeret aliquem bellatorem deuiare a propria acie, de facili rediret ad illam ; utile ergo fuit in bellis insignia et vexilla deferre, ne confunderetur exercitus.

△ Rursus constituere expediebat duces, centuriones, decanos, et alios praepositos belli. Nam totus exercitus habet se ad similitudinem unius corporis, quare sicut omnia membra corporis se inuicem iuuant, sic omnes bellatores et omnes partes eiusdem exercitus se inuicem defendunt. Quare sicut confunduntur membrorum opera nisi dirigantur per ipsum caput, in quo viget sensus et cognitio : sic confunduntur bellatores in exercitu si careant centurione et duce, qui debet esse eorum caput et eorum directiuum. Inde est quod antiquitus ne accideret confusio in bello, constituebatur, dux aliquis qui toti exercitui erat praepositus. Sub hoc autem duce erant centuriones. Sub centurione vero decani. Dicitur enim decanus a decem. Sic centurio a centum. Habebat enim centurio sub se decem decanos, ita quod praeerat centum bellatoribus, et decem decanis, quorum quilibet decanorum sub se decem viros pugnatiuos habebat.<sup>[p. 582]</sup> In galea enim centurionis scriptae erant literae aliquae, vel signum aliquod euidens ; quod respicientes decani agnoscebant centurionem proprium, et sciebant quem sequi debebant. Sic etiam in galea cuiuslibet decanorum signum aliquod erat impressum, per quod decem bellatores viri, quibus ipse erat praepositus, decanum proprium agnoscebant. Hoc itaque modo, vel alio tam in aciebus equitum, quam etiam peditum constituendi sunt duces et praepositi, et ferentes vexilla : ut quilibet sciat quid debeat agere. Est enim tantus terror in bello propter armorum strepitum et percussiones illatas, quod verba et monitiones non sufficiunt ad dirigendum bellantes, sed oportet dare euidencia signa ; ut quilibet solo intuitu sciat se tenere ordinate in acie, et cognoscat quid sit acturus. Ex hoc autem patere potest, quales debeant esse portantes insignia et vexilla. Nam vexillo confracto totus exercitus est confusus.

△ Cum magna igitur diligentia est vexillifer eligendus, ut sit corpore fortis, animo constans, fidelis principi, et expertus in armis, et alia singula habeat, quae requiruntur ad probum et strenuum bellatorem. Contigit enim nostris temporibus totum populum ciuitatis cuiusdam deuictum esse a bellatoribus paucis, eo quod vexillifer fraudem committens velauit vexillum et abscondit ipsum : quare confundebantur bellatores, quasi non habentes caput, et ignorantes ad quid deberent attendere : propter quod si in debellatione vita multorum hominum periculis mortis exponitur, cum magna diligentia vexillifer est quaerendus.

△ Ex dictis etiam patere potest, qualis esse debeat qui in exercitu est peditibus et equitibus praeponendus. Nam sicut caput est praestantius membris aliis ; sic qui in bello praeponitur aliquibus turmis, vel

<sup>51</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 496.

bellatoribus aliis, debet esse magis strenuus illis, et magis expertus in iis quae requiruntur ad pugnam. Quare cum pedites, si debent boni bellatores existere debeant esse fortes viribus, proceri statura, scientes proiicere hastas et tela :<sup>[p. 583]</sup> scire etiam debeant gladium vibrare ad percutiendum, portare scutum ad se protegendum : et cum debeant esse vigilantes, agiles, sobrii, habentes armorum experientiam : oportet omnia haec peramplius et perfectius reperiri in eo, qui est supra pugnatore pedites praeponendus. Debet ergo qui in pugna pedibus praeponitur esse fortis viribus, procer statura, sciens eiicere hastas et iacula, sciens dimicare gladio ad percutiendum, portare scutum ad se protegendum, vigilans, agilis, sobrius, habens omnium armorum experientiam ; ut sciat erudire pugnantes sibi commissos, et cogat eos ad bene debellandum, et ad arma tergendum. Nam ipse armorum nitor terrorem incutit hostibus, ut portans huiusmodi arma credatur bonus esse bellator. Ipsa enim rubigo armorum in eo qui portat illa, arguit inertiam bellandi. Si ergo talis debet esse qui praeponitur peditibus bellatoribus : multo magis debet esse armorum expertus, et procer corpore, et fortis viribus qui est equitibus praeponendus : quia in bello equestri maior conflictus efficitur, quam in pedestri pugna. Oportet igitur praepositum et ducem militaris belli esse habilem corpore, ut possit etiam armatus agiler equum conscendere : scire fortiter equitare, cum lancea percutere, eiicere iacula, cum scuto se protegere, cum claua et ense dimicare, habere omnium armorum exercitium, ut possit suos commilitones de pugna erudire, ut fortiter pugnent, arma tergant, et alia faciant quae requiruntur ad bellum.<sup>[p. 584]</sup>

## Quibus cautelis debet uti dux belli, ne suus exercitus laedatur in via. Cap. XI.<sup>52</sup>

△ Mors est quid terribilissimum, et finis omnium terribilium, ut dicitur 2 Ethicor'. Ubi ergo quaeritur mors populi, et ubi hostes insidiantur morti ciuium, est omnis cautela adhibenda, ut exercitus seruetur illae-sus, et ut vita ciuium conseruetur. Non ergo sufficit considerare ea quae sunt considerata in pugna publica committenda nisi sciantur cautelae ad remouendum impedimenta viarum, ne exercitus per insidias hostium periclitetur in via. Possumus autem, quantum ad praesens spectat, octo cautelas enumerare : quas debet dux belli retinere memoriter, ut saluetur vita pugnantium, qui sunt sub ipso.

△ Prima est, ut sciat itinera regionum, per quae exercitus proficisci debet : et interualla locorum, et qualitates viarum, compendia et diuerticula, et montes, et flumina existentia in itinere illo debet habere conscripta. Immo si viae illae, et passus, et flumina dux exercitus haberet depicta, quasi oculorum aspectu prospiceret qualiter exercitus deberet pergere, tutius posset suum exercitum ducere. Sic etiam marinarii faciunt, qui videntes maris pericula, ne eorum naues patiantur naufragium, descripserunt maris mappam ubi portus marini, discrimina maris, et cetera talia proportionaliter sunt descripta, qui marinarii intuentes, statim percipiunt qualiter debeant pergere, et in quo loco existant, et a quibus debeant se cauere. Quare propter insidias hostium exercitus tot quasi, vel etiam pluribus periculis exponatur in via quam nautae in mari, nullo modo debet exercitus pergere per viam aliquam in qua pati possit insidias, nisi qualitates viarum, montes, flumina, et cetera reperta in ipso itinere habeat dux conscripta etiam et depicta.

<sup>52</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 510.

△ Secunda cautela est, ut simul cum hoc<sup>[p. 585]</sup> quod habet vias et qualitates viarum conscriptas et depictas, ducat dux belli conductores aliquos bene scientes vias illas, qui pluries per vias illas perexerint, et experti sint illas. Nam videre aliqua conscripta et depicta non sunt ita nota, sicut si per seipsa sensibiliter videmus ipsa. Nam potior est cognitio rei per quam cognoscitur in se ipsa, quam cognoscitur in pictura, vel in alio simili. Ne tamen conductores moliantur fraudes aliquas, debet circa eos dux belli bonas apponere custodias ne possint fugere. Debet etiam eis minari mortem, si in aliquo fraudulenter se habeant, et promittere dona si se fideliter gesserint.

△ Tertia est, habere secum plures sapientes fideles principi, exercitatos in bellis, de quorum consilio agat quicquid viderit ipse dux belli esse fiendum. Nam ubi tantum currit periculum, nullus debet inniti proprio capiti, nec credere sibi soli.

△ Quarta cautela est, ut itinera ignorentur ab hostib', per quae debet exercitus proficisci. Nam consilium ducis quanto minus est publicum, tanto quae sunt in consiliis deliberata minus impediuntur, et citius fini debito manciantur. Postquam igitur deliberatum est per quas vias debet exercitus pergere, et vias illas Dux habet conscriptas et depictas, et habentur conductores aliqui fideles, quanto hoc minus est publicum et magis celatur ab hostib', tanto exercitus magis secure proficiscitur.

△ Quinta est, in quolibet munimine, et in qualibet acie habere aliquos equites fidelissimos et strenuissimos, habentes equos veloces et fortes; qui ante et a tergo, et a dextra et a leua percurrant, illustrantes et discooperientes insidias, ne hostes aliqui latitantes ex aliqua parte molestant exercitum. Nam etsi nullis esset notum ducis consilium, eo tamen ipso quod per aliquas vias incipit exercitus iter arripere, coniecturari quis potest per quas partes debeat proficisci. Et quia probabile est semper in talibus aliquos exploratores adesse cogitare debet dux belli quod et hoc posset, ad aures hostium peruenire Itaque cum pericula visa minus noceant, per velocissimos equites sunt detegendae insidiae, ne exercitus circa<sup>[p. 586]</sup> aliquam partem ex improviso patiatur molestias.

△ Sexta est, ut semper ex illa parte exercitus probiores milites et magis bellicosi pedites apponantur, ex qua creditur maius periculum imminere : quod si ex omni parte de periculo dubitatur, undique sunt remedia adhibenda.

△ Septima est, ne exercitus disparsim vadat. Nam interrupta acie facilius debellatur. In qualibet enim hora sic exercitus se debet habere, ut si et tunc hostes praesentes adessent, ei non possent efficere nocumentum. Unde et prouerbialiter dicitur, quod qui est munitus, non est derisus. Semper ergo dux belli cui commissa est tantorum vita, debet esse attentus et vigilans, ne hostes eum inuadere possent quasi negligentem et dormientem. Debet etiam dux exercitus centuriones, et decani, et alii, qui operibus bellicis praeponuntur, semper monere milites pedites, ut sint parati ad arma; ut si contingeret aliqua inuasio subita, possent inuadentibus resistere. Sic enim dicendo, dato quod accideret aliquis repentinus insultus, esset quasi prouisus, et minus praestaret nocumentum.

△ Octaua cautela est, considerare exercitum in quibus sit copiosior, utrum magis abundet peditibus, vel equitibus. Nam equites melius se defendunt in campis. Pedites vero in locis syluestribus et montuosis. Itaque prout viderit dux belli se abundare in equitibus, vel in peditibus, eligere poterit vias campestris et amplas, vel montanas, syluestres, et nemorosas, et alia prout nouerit expedire.<sup>[p. 587]</sup>

## Qualiter ordinandae sunt acies, si debeamus contra hostes vel contra aduersarios dimicare. Cap. XII.<sup>53</sup>

△ Postquam diximus sub quo continetur operatio bellica, et ex quibus regionibus sunt meliores pugnantes et est quibus artibus sunt meliores bellicosi : declarauimus etiam qualiter in exercitu construendae sunt munitiones et castra, et quae sunt consideranda si debeat publica pugna committi, et quibus cautelis abundare decet bellorum ducem ne suus exercitus laedatur in via quantum ad campestrum bellum. Nihil (ut videtur) ulterius dicere restat, nisi ut doceamus ordinare acies, percutere aduersarios, et inuadere hostes. Prius tamen dicemus de ordine acierum. Si enim ordo seruetur in ipsa acie, non modicum valet ad pugnam. Nam, ut ait Vegetius, nisi bellantes sint ordinati, et occupent debitum spatium, bene pugnare non poterunt. Nam si nimis sunt constricti, impediuntur ne alios percutere possint. Si vero nimis rari et interlucentes, aditum praestant hostibus ut facilius deuincantur. Seruare autem debitum ordinem in acie ut equites et pedites suam aciem seruent, non sine magno exercitio fieri potest. Qui igitur in tempore aliquo vult bellare, per diuturna tempora debet exercitare pugnatores ad seruandum debitum ordinem, et ad faciendum ea quae requiruntur in bello. Modus autem, per quem pugnatores huiusmodi ordinem seruare discunt, est, ut frequenter tam equites quam pedites ducantur ad campos. Et ille qui est exercitatus in bellis, et qui debet equitibus vel peditibus esse praepositus, primo debet equites et pedites linealiter disponere ita ut seriatim maneant, et aequaliter a se inuicem distent secundum distantiam quam requirit acies equestris vel pedestris. Postea praecipere debet ut duplicent<sup>[p. 588]</sup> aciem ita quod medietas aciei statim separet se a medietate alia, et seriatim ordinet se ante aliam vel post ipsam. Quo facto statim debet praecipere dux belli, ut aciem quadratam faciant, et deinde, ut constituent trigonum : quod faciliter fit. Nam acie quadruplicata et secata diametro, et partibus quadratis coniunctis simul faciunt trigonum. Vel, ut sit ad unum dicere, qui non omnes hos modos geometricos capiunt, ductis pugnatoribus ad campos siue equitibus siue peditibus imperare debet dux belli, quod pugnatores ordinent se secundum formam quadrangularem, et postea secundum triangularem, et deinde secundum rotundam : et sic deinceps debet assuefacere bellantes, ut sciant construere aciem secundum quamcunque formam. His visis sciendum quadrangularem formam aciei inter caeteras formas esse magis inutilem : ideo secundum hanc formam nunquam formanda est acies simpliciter, sed in casu : ut si situs talem formam requireret, in huiusmodi casu construenda est forma praedicta. Formae autem acierum secundum se utiles ad bellandum, sunt pyramidalis, rotunda, et forficularis. Nam pugnantes vel solum volunt se defendere et sustinere ictus, vel volunt alios inuadere.

△ Si ergo bellantes non sentiunt se tantae potentiae ut alios debellare possint, sed sufficit eis ut se defendant : tunc est construenda acies secundum rotundam formam ; et pugnantes debent se magis constringere et constipare, ut acies non possit ab hostibus transcendendi. Circa aciem autem in summitate, et in exteriori parte constituendi sunt homines grauioris armaturae et melius armati, qui absque minori grauamine possint ictus suscipere. Si vero pugnantes credunt se esse tantae potentiae, ut possint aduersarios inuadere : tunc secundum eorum proportionem hostes, vel sunt pauci, vel multi. Si hostes sunt valde pauci, construenda est acies se-

<sup>53</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 526.

cundum formam forficularem, ut acies sit aperta ad modum ferri equi et quasi forficis, ut aduersarios quasi in medio capiat et concludat. Si vero<sup>[p. 589]</sup> hostes sunt multi, construenda est ipsa acies secundum formam quam appellant conum, id est secundum figuram pyramidalem et acutam, ut possit hostes scindere et diuidere. Nam diuisis hostibus facilius debellantur. Acies ergo constructa in forma rotunda, utilis est ad sustinendum. In forma vero forficulari, est utilis ad circum dandum et concludendum, cum hostes sunt pauci. Sed in forma acuta et pyramidali, utilis est ad scindendum et diuidendum, cum hostes sunt plures. Sciendum est ergo, quod numerus acierum constituendus est secundum multitudinem pugnatorum : ut prout quis plures aut pauciores pugnantes viderit se habere, poterit plures aut pauciores acies construere. Sciendum etiam, quod semper in cornu aciei et in locis ubi maius periculum est, ne acies confundatur, apponendi sunt probiores pugnatores, qui possint virilius dimicare. Est etiam aduertendum, quod in qualibet acie praeter numerum pugnatorum constituentium aciem, reseruandi sunt aliqui strenui bellatores extra ipsam aciem qui possint ad illam partem succurrere ubi viderit magis aciem deficere.

△ Haec igitur tria obseruanda sunt in constitutione acierum. Primo, ut acies bene ordinetur secundum formam acutam, rotundam, et forficularem : ut requirit bellum committendum. Secundo, ut probiores bellatores in illis partibus aciei apponantur, in quibus magis potest confundi et perforari acies. Tertio, ut extra quamlibet aciem reseruentur aliqui milites strenui et audaces, qui possint succurrere ad partem illam, erga quam viderint aciem titubare, et deficere.<sup>[p. 590]</sup>

## Quod deridendi sunt in bello omnes percutientes caesim, et quod eligibilis est percutere punctim. Cap. XIII.<sup>54</sup>

△ Ostenso qualiter sunt acies ordinandae et construendae, reliquum est ostendere, qualiter pugnantes percutere debeant, utrum eligibilis est percutere caesim vel punctim. Possumus autem quinque viis ostendere, quod deridendi sunt percutientes caesim, et eligibilis est percutere punctim. Prima sumitur ex prohibitione armorum. Secunda ex resistentia ossium. Tertia ex prouidentia vulnerum. Quarta ex fatigatione membrorum. Quinta ex detectione percutientum.

△ Prima via sic patet. Nam quanto ensis aut gladius plus capit de armis, tanto propter armorum resistentiam difficilius itur ad carnem. Inde est quod bellorum experti dicunt pugnantes semper debere habere loricas amplas ita, ut annuli loricarum se constringant : quia quanto illi annuli magis sunt compacti, tanto oportet plures ex eis frangere ut vulnera noceant. Sic quia percutientes caesim oportet plus de armis incidere, quam percutientes punctim ; ut ergo vulnus perueniat citius ad carnem, magis est eligibile percutere punctim, quam caesim. Modica autem armorum incisio sufficit ad laedendum carnem percutiendo punctim, quae non sufficeret si percuteretur caesim.

△ Secunda via ad inuestigandum hoc idem, sumitur ex resistentia ossium. Nam et si quis quasi inermis existeret, in percussione caesim priusquam perueniretur ad cor vel ad membra vitalia, oporteret magnam plagam facere et multa ossa incidere : sed percutiendo punctim duae unciae sufficiunt ad hoc ut fiat plaga

<sup>54</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 540.



mortalis, et sit lethale vulnus. Considerare quidem debemus, quod quicquid est hosti nocium, secundum quod huiusmodi, est nobis proficuum : ideo in exercitu ubi quaeritur mors aduersariorum, percutiendum est punctim, quia sic feriendo citius<sup>[p. 591]</sup> infligitur plaga mortifera.

Δ Tertia via sumitur ex prouidentia vulnerum. Nam quanto hostis magis vulnera prouidet, magis potest se protegere, et citius potest illa vitare : quia iacula praeuisa minus laedunt. In percutiendo autem caesim, quia oportet fieri magnum brachiorum motum prius quam infligatur plaga, aduersarius ex longinquo potest prouidere vulnus, ideo magis sibi cauere potest et cooperire se ictibus. Ideo ait Vegetius, quod punctim percutere aduersarium sauciat antequam videat. Unde hoc genere percutiendi potissime usi sunt Romani. Deridebant enim Romani milites, omnes percutientes caesim, quia et ipsi semper volebant percutere punctim.

Δ Quarta via sumitur ex fatigatione membrorum. Inter cetera enim in bellis est hoc potissime attendendum : ut pugnantes absque nimia fatigatione sui possint nimis aduersarios laedere. Nam si bellantes nimis se fatigent, non valentes laborem illum tolerare, de facili dimittunt aciem, et conuertuntur in fugam. Quare cum percutiendo caesim propter magnum motum brachiorum insurgat ibi magnus labor, punctim uero feriendo modica fatigatio sufficiat, elegibilis est percutere punctim, quam caesim. Caesa enim percussio quouis impetu veniat raro occidit. Sed puncta modico impetu inflictas, facit lethale vulnus.

Δ Quinta via sumitur ex detectione percutientis. Nam bonus bellator, si potest, sic debet aduersarium laedere, ut tamen ipse non laedatur. Omnis ergo ille modus percutiendi est magis eligendus, secundum quem seriens minus discooperitur et detegitur ; quia sic feriendo, minor laesio ei potest accidere. Quare cum percutiendo punctim etiam tecto corpore possit nimis aduersarius laedi, melius est percutere punctim quam caesim. Percutiendo enim caesim oportet eleuare brachium dextrum : quo eleuato dextrum latus nudatur et discooperitur, et datur hosti via, ut possit nos laedere. Nam leuius infertur laesio et nocumentum corpore nudato, quam tecto.<sup>[p. 592]</sup>

## **Quot, et quae sunt illa quae hostes potentiores reddunt, et quot modis, et qualiter debemus hostes inuadere. Cap. XIV.<sup>55</sup>**

Δ Ut dicebatur superius, quod hosti est proficuum, nobis est nocium : et econuerso. Quaecunque igitur reddunt hostes fortiores ad resistendum bellantibus, quia illa sunt eis proficua, eorum opposita sunt eis nociua, et reddunt eos debiliores ne possint impugnantibus resistere.

Δ Quantum autem ad praesens spectat, possumus septem enumerare, per quae hostes sunt fortiores contra impugnantem. Primum est, si sint in acie debite ordinati. Nam cum ipsa virtus unita, (ut etiam supra tangebatur) fortior sit se ipsa dispersa : si hostes sint bene uniti et debite in acie ordinati, si inuadantur, difficilius euincuntur. Secundum quod reddit hostes fortiores ad resistendum, est locus. Nam in uno loco hostes facilius se tuentur, quam in alio. Nam in transitu fluuiorum inter praecipitia montium, et inter difficultates viarum si contingat hostes in tali situ reperiri, difficilius se defendere poterunt : quia oportet eos sparsim incedere. Quare sicut locus ineptus defensionem, si in eo hostes inueniantur, reddit eos debiliores ad bellandum :

<sup>55</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 552.

sic locus aptus facit eos potentiores ad resistendum. Tertium, est ipsum tempus. Nam tempore in quo ventus est contra hostes, et in quo puluis facies eorum percutit, et in quo solares radii opponuntur eorum oculis, difficilius possunt hostes resistere : tempore vero in quo haec modo opposito se habent, hostes habiliores sunt ad pugnandum. Quartum quod reddit hostes magis animosos et magis promptos ad renitendum, est praeuisio. Quia quanto praeuisi sunt et praesciunt pugnatorum aduentum, magis se muniunt, et minus terrentur ex eorum occursu. Quintum autem, est debita et moderata quietatio. Nam<sup>[p. 593]</sup> quanto hostes sunt lassati laboribus, vigiliis, et incommoditatibus aliis : si tunc inuaduntur, facilius deuincuntur, quam si debite quieuisent : debita ergo quies hostes potentiores reddit. Sextum quidem, est amor et concordia ipsorum. Nam si hostes diuisi corporaliter facilius deuincuntur, multo magis diuisi animo et voluntate debellantur celerius, quia maior est diuisio animorum quam corporum. Et e contrario, si hostes non sunt sparsi, sed sunt corporaliter coniuncti, potentiores sunt ad bellandum, et multo magis si se diligunt et sunt coniuncti animo et voluntate : quia de se ipsis magis confident, et erunt viriliores et promptiores ad pugnam. Omnis enim amor est quaedam vis unitiua, et plus amor unit amantium corda, quam loci unitas existentium corpora. Quare si unitas loci et congregatio bellantium eos potentiores facit, amor et unitas cordium eos viriliores reddit. Septimum, quod facit hostes potentiores ad renitendum, est latentia propriarum conditionum existentium circa ipsos. Nam quanto conditiones hostium melius sciuntur, tanto facilius eligitur via, qualiter debeant impugnari : quanto vero eorum negocia sunt magis latentia, magis ignoratur impugnationis modus.

△ Enumeratis itaque quae reddunt hostes potentiores ad renitendum, de facili patere potest, quomodo et qualiter bellantes suos hostes inuadere debeant. Nam cum septem modis enumeratis hostes fortiores existant ; cum modo opposito se habent, sunt inuadendi et debellandi. Primo igitur dux belli per insidias vel propter aliquem alium modum, debet diligenter aduertere, quando hostes sunt dispersi : et tunc debet eos inuadere, quia non habebunt potentiam resistendi. Secundo debet diligenter explorare eorum itinera, ut ad transitus fluuiorum, ad praecipitia montium, ad angustias sylvarum, ad difficultates paludum et viarum se hostibus opponant : quia sic facilius deuincuntur. Tertio debet aspicere ad ipsum tempus : quando sol reuerberat ad oculos hostium, puluis et<sup>[p. 594]</sup> ventus repercutiunt ad eorum vultus : tunc debet eos inuadere, quia oculis eorum disgregatis a sole, et offensis per ventum et puluerem, non bene videre poterunt, qualiter debeant dimicare : propter quod oportebit eos fugam eligere. Quarto dux exercitus sic se temperare debet : ut tali hora faciat suos commilitones cibum capere, et requiescere : et eorum equos pausare, ut possint inuadere hostes ex improviso ; ut eos inuadant quando cibum capiunt, vel quando dormiunt, quando sunt securi existentes inermes, vacantes, discalceati, distractis equis, non suspicantes eorum aduentum. Quinto debet diligenter explorare, quando hostes magnam fecerunt dietam, sunt fatigati habent laxatos equos : tunc enim, si eos inuadere poterint, de facili terga vertent. Sexto (secundum Vegetium) debet dux belli inter suos hostes et inimicos, vel per se, vel per alios mittere dissensiones, iurgia, commouere eos ad lites, vel ad inimicitiam ; ut de se inuicem non confidant. Hoc enim facto, si eos inuadat, non habentes fiduciam de se inuicem, de facili conuertentur in fugam. Sed haec cautela licet ponat eam Vegetius, non multum est appetianda : quia repugnaret bonis moribus. Septimo debet diligenter explorare conditiones hostium : qualiter se gerant, qualiter se habeant, quis est dux eorum, de quo dux ille magis confidit, quos mores, habeat. Nam exploratis conditionibus singulis facilius inuenitur via, qualiter possit hostes inuadere, et debellare.<sup>[p. 595]</sup>

**Quomodo homines bellatores stare debeant, si velint hostes percutere, et quomodo debeant eos circumdare, et quomodo debeant se declinare a pugna, si non sit bonum pugnam committere. Cap. XV.<sup>56</sup>**

△ Diximus in quodam capitulo praecedenti, percutiendum esse punctim non caesim : in quo docuimus milites, et etiam pedites. In hoc autem capitulo specialem doctrinam volumus dare pedibus, qualiter debeant stare cum volunt hostes percutere.

△ Percussionis autem hostium duplex est modus. Unus a remotis, ut cum iaciendo iacula, vel missilia aduersarios feriunt. Alius autem cum adeo appropinquant, quod manu ad manum se percutiunt. Aliter autem debent stare bellatores viri, cum a remotis iacula iaciunt, et aliter cum ex propinquo se feriunt. Nam iaciendo iacula a remotis, debent habere ipsos pedes sinistros ante, et dextros retro. Nam cor, quod est in animali principium motus, principalius influit in partem dextram ita, quod pars dextra in animalibus fortior est in mouendo, et aptior ad motum : et quia mobile semper innititur alicui immobili, ut si mouetur manus, innititur brachio stanti, et si mouetur brachium, innititur corpori quiescenti : et si mouetur unus pes, innititur alii pedi non moto : oportet quod pars dextra innitatur parti sinistrae quiescenti. Cum igitur pes sinister anteponitur, et latus dextrum elongatur, optime disponitur homo ad iaciendum iacula et missilia : quia tunc quiescit in sinistra, et mouetur in dextra vibrans ipsum iaculum ; quo vibrato vehementius mouet aerem, et fortius ferit. Licet enim tam secundum partem dextram quam secundum sinistram possumus quiescere et moueri, dextra tamen est aptior ad mouendum, et sinistra ad quiescendum.<sup>[p. 596]</sup> Ideo percutientes a remotis debemus quiescere super sinistrum pedem ante missum, et elongare nos cum dextro, ut possimus vehementius impellere, et vibrare iaculum. Sed quando manu ad manum pugnatur gladio : debemus e contrario nos habere, ita quod pedem dextrum teneamus ante, et sinistrum post. Nam quia latus dextrum aptius est ad motum, si illud sit hosti propinquius, ratione motus poterit melius ictus effugere : vehementius enim percutitur quod stat, quam quod mouetur. Rursus, si dextrum latus sit hosti propinquius, melius poterit ipsum percutere. Debent enim bellatores, cum ad manum pugnant, tenere pedem sinistrum immobiliter : et cum volunt percutere, cum pede dextro debent se antefacere, et cum volunt ictus fugere, cum eodem pede debent se retrahere ; sic itaque tenendo pedem sinistrum immobilem, et cum dextro se mouendo, poterunt fortius hostes percutere, et eorum ictus facilius fugere.

△ Viso quomodo debeant stare bellantes, si debeant hostes percutere : videre restat, quomodo sunt hostes includendi et circumdandi. Sciendum igitur, quod raro aut nunquam sic circumdandi sunt hostes in pugna publica, quod non pateat aliquis aditus fugiendi : quia desperantes quasi necessitate compulsi efficiuntur audaces, videntes enim se necessario moriendos, possunt multa mala committere in eos qui contra pugnant. Inde est quod laudatur Scipionis sententia, dicentis : Nunquam sic esse claudendos hostes, quod non pateat eis aditus fugiendi. Nam fugientibus hostibus nullum est periculum, et in fuga periclitantur multi absque

---

<sup>56</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 566.

nocumento persequentium; sed cum se vident inclusos, quasi coacti feriunt includentes. Cum ergo supra diximus, formandam aliquando esse aciem sub forma forficulari, ut quando hostes pauci, ad hoc quod melius includantur et circumdantur. Non sic intelligendum est, quod ita debeant circumdari, quod nullus pateat aditus abscondenti, nisi forte adeo essent pauci, quod quantumcunque debellare vellent<sup>[p. 597]</sup> nullum possent nocumentum efficere.

△ Ostenso itaque qualiter debeant stare pugnantibus, si velint hostes percutere, et qualiter eos circumstare. Restat nunc tertio declarare, qualiter sit declinandum a pugna, si non habeatur consilium, nec videatur bonam pugnam committere, eo quod hostes sint fortiores, et non possumus illis resistere. In quo (quantum ad praesens spectat) debet dux belli duplicem cautelam habere. Prima est, quantum ad exercitum proprium. Nam et si dux consilium habeat non esse pugnandum, debet hoc valde paucis patefacere, et non debet illud toti exercitui pandere; ne timentes, turpiter fugiant, et ab insequentibus hostibus occidantur. Taliter itaque dux se habere debet, quod non credat exercitus quod velit fugere, sed quod velit alibi insidias parare, et contra hostes velit acrius dimicare. Secunda cautela adhibenda est ex parte exercitus hostium. Nam sic debet deducere bellum, ut hoc hostes lateat. Ideo multi tempore nocturno potius quam diurno hoc agunt: et plures hanc habere cautelam, quod milites stantes in acie ex opposito hostium, prohibent eos ne pedites videre possint: propter quod pedestris pugna latenter recedit, qua recedente, equites postea melius possunt vitare hostium percussiones. Est etiam aduertendum quod quando sic declinatur pugna, nunquam acies se debent diuidere: quia si contingeret hostes insequi fugientes a bello, plures occiderent; et maius nocumentum eis infertur a fugientibus, quam si se verterent et bellarent. Debet etiam dux belli inquirere, utrum sit aliquis locus propinquus, ad quem posset confugere exercitus, si fugeretur ab hostibus.<sup>[p. 598]</sup>

## **Quot sunt genera bellorum, et quot modis deuincendae sunt munitiones et urbanitates, et quo tempore melius est obsidere ciuitates et castra. Cap. XVI.<sup>57</sup>**

△ Videntur omnia bella ad quatuor genera reduci, videlicet ad campestre, obsessiuum, defensiuum, et nauale. Bellum autem campestre dicitur omnis pugna facta in terra, secundum quam bellantes ad inuicem pugnant absque munitione media. Quanto tamen huiusmodi pugna magis est a munitioibus separata, tanto est magis campestris, et magis periculosa. Secundum genus pugnae dicitur obsessiuum, quando bellatores sunt tantae potentiae quod non expectant, quod hostes de munitioibus exeuntes vadant bellare ad campum, sed ipsi munitiones inuadunt et obsident illas. Tale genus pugnae communi nomine dicitur obsessiuum. Est autem et tertium genus pugnae, quod defensiuum vocari potest. Nam sicut contingit pugnantibus aliquos in tanta multitudine esse, et tantam habere potentiam, ut non expectant hostes exire ad campum, sed ipsas munitiones obsideant et inuadant: sic contingit aliquos esse adeo paucos et tam debiles, ut non putent in campo posse resistere impugnantibus. Ideo se in munitioibus tenet clausos, et sufficit eis quod possint munitiones

<sup>57</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 580.

defendere, si contingat eas ab hostibus impugnari. Tale genus pugnae quo quis defendit munitiones et castra, dicitur defensiuum. Nam etsi in omni pugna est aliquo modo inuasio et defensio : attamen cum quis obsedit munitiones, et castra, magis dicitur alios inuadere quam se defendere. In pugna ergo obsessiua magis est inuasio, quam defensio. In bello vero quo quis se tuetur in munitionibus et castris, magis est ibi defensio, quam inuasio.<sup>[p. 599]</sup> ideo tale genus pugnae merito dicitur defensiuum. Quartus autem pugnandi modus dicitur naualis : quia sicut contingit esse pugnam in terra, sic contingit eam esse in aquis. Imo horribiliores et periculosiores sunt pugnae aquaticae, quam terrestres. Huiusmodi autem pugna in aquis facta cuiuscunque conditionis aquae illae existant, nauales dicuntur. Quare cum sint quatuor genera pagnarum, postquam diximus de campestri, restat dicere de obsessiua, defensiua, et nauali. Contingit enim aliquando Reges, et Principes pugnare omnibus his modis pugnandi. Nam aliquando committunt campestre bellum. Aliquando vero obsident munitiones et castra. Contingit etiam aliquando aliquos inuadere aliquas munitiones eorum ; propter quod eos oportet uti pugna defensiua. Amplius in principatu et regno contingit esse portus et terras maritimas iuxta mare sitas : propter quod ne portus destruantur, et ne fiat ab hostibus per eos introitus in regnum, et ne terrae marinae impugnentur, expedit regibus et principibus aliquando ordinare bella naualia. Dicto itaque de bello campestri, dicendum est de aliis generib' bellorum. Verum quia de campestri pugna diffusius diximus, et de cautelis bellorum multa discutimus ; cum per iam dicta circa omne bellum possint cautelae haberi qualiter quis debeat se habere, non oportet circa alia bellorum genera diutius immorari. Primo tamen dicemus de bello obsessiuo.

Δ Viso ergo quot sunt bellorum genera, et dicto quod post castrum campestre primo dicendum est de pugna obsessiua : cum per huiusmodi pugnam contingat obtineri et deuinci munitiones et urbanitates : restat dicere quot modis talia deuinci possunt. Est autem triplex modus obtinendi munitiones et castra, videlicet, per sitim, famem, et pugnam. Contingit enim aliquando obsessos carere aqua : ideo vel oportet eos siti perire, vel munitiones reddere. Quare diligenter excogitare debent obsidentes munitiones aliquas, utrum per aliqua ingenia,<sup>[p. 600]</sup> vel per aliquam industriam possint ab obsessis accipere aquam. Nam multotiens euenit, aquam a remoto principio deriuari usque ad munitiones obsessas : quare si in illo fontali principio destruaturs fistula vel meatus, per quam pergit aqua ad obsessos, oportebit ipsos pati aquarum penuriam. Rursus, aliquando munitiones sunt altae, et aqua non peruenit usque ad eas : quare si sit a munitionibus remota, debent obsidentes adhibere omnem diligentiam, quomodo possint obsessis prohibere aquam. Secundus modus impugnandi munitiones, est per famem. Nam sine cibo durare non possumus ; ideo obsidentes, ut munitiones obtineant, passus, vias et omnia loca per quae possent obsessis victualia deferri, diligenter custodire debent, ne eis talia deferantur. In huiusmodi enim obsessionibus multotiens plus affligit fames quam gladius. Inde est quod multotiens obsidentes volentes citius opprimere munitiones, si contingat eos capere aliquos de obsessis, non occidunt illos sed per mutilationem membrorum eos reddunt inutiles, et postea illos remittunt ad munitiones obsessas, ut ibi una cum aliis comedentes apud ipsos obsessos maiorem famem et inopiam inducant. Tertius modus obtinendi munitiones est per pugnam : ut cum itur ad muros, et cum per pugnam dimicatur contra obsessos. Sed qualiter et quot modis contingat pugnam committere, in sequenti capitulo ostendetur.

Δ Ostenso quot sunt genera bellorum, et quot modis deuincendae sunt munitiones obsessae : restat ostendere, quo tempore melius est obsidere ciuitates et castra. Sciendum itaque quod tempore aestiuo antequam sint recollecta blada, vina, et alia per quae subueniri potest inopiae obsessorum, est melius obsessionem facere. Illo enim tempore omni modo deuincendi, melius deuincuntur obsessi. Nam si per sitim sunt muni-

tiones obtinendae, melius est facere obsessionem tempore aestiuo, eo quod tunc magis desiccantur aquae, nec si abundant pluuiae caelestes, ut possit per cisternas subuenire obsessis. Rursus si<sup>[p. 601]</sup> per famem est castrum, vel ciuitas obsessa obtinenda, melius est obsessionem facere aestiuo tempore, antequam messes et vina sint recollecta : quia semper tali tempore consueuerunt deficere fructus anni praeteriti. Quare si obsessi non possunt gaudere fructibus anni aduenientis, citius peribunt inopia. Amplius si post bellum et pugnam munitiones sunt obtinendae, melius est hoc agere aestiuo tempore. Nam tempore hyemali abundant pluuiae, replentur fossae aquis : quare difficilius impugnantur obsessi. Rursus incommoditates temporum magis molestant obsidentes et existents in campis, quam obsessos manentes in domibus. Vel igitur obsessiones fiendae sunt tempore aestiuo, vel si per multa tempora obsessiones durare debent, saltem inchoandae sunt tempore aestiuo, priusquam blada, vina, et alios fructus terrae recolligere possint obsessi.

## Quomodo debent munitiones obsideri, et quomodo periculosius impugnari possunt munitiones obsessae. Cap. XVII.<sup>58</sup>

△ Si obsidentes negligentes fuerint, et non diligenter se muniant, ab obsessis molestari poterunt. Nam cum contingat obsessiones per multa aliquando durare tempora, non est possibile obsidentes semper esse paratos aequae. Ideo nisi sint muniti, contingit quod existentes in castris (cum fuerint occupati obsidentes somno, vel ludo, vel ocio, aut aliqua necessitate dispersi) repente prorumpunt in ipsos, et succedunt tentoria, destruunt obsidentium machinas, et aliquando multi ex obsidentibus perdunt. Quare obsidentes ut tuti permaneant, longe a munitione obsessa saltem per ictum teli vel iaculi debent castrametari, et circa se facere fossas, et figere ibi ligna, et<sup>[p. 602]</sup> construere propugnacula : ut si oppidani eos repente vellent inuadere, resistentiam inuenirent.

△ Viso quomodo se munire debent obsidentes, ne ab oppidanis molestantur : restat ostendere quot modis impugnare debent obsessos. Est autem unus modus impugnandi communis et publicus, videlicet, per ballistas, arcus, et per lapides emissos manibus vel fundis, et etiam per appositiones scalarum. Multum enim industres in pugna, si obsessi faciunt se ad muros et ad propugnacula, statim impugnant eos cum ballistis et arcubus : iaciunt contra ipsos lapides cum manibus vel cum fundis ; apponunt scalas ad muros, ut si possint ascendere ad partes illas.

△ Praeter tamen hos modos impugnationis apertos, est dare triplicem impugnationis modum non omnibus notum. Quorum unus est per cuniculos. Alius est per machinas proiicientes lapides magnos et graues. Et tertius per aedificia impulsa usque ad muros munitionis obsessae.

△ De omnibus itaque his impugnationibus dicemus, sed primo de impugnatione per cuniculos. Primo igitur per cuniculos, id est per vias subterraneas deincuntur munitiones. Debent enim obsidentes priuatim in aliquo loco terram fodere : ante quem locum, tentorium vel aliquod aliud aedificium debent apponere, ne obsessi videre possint ubi incipient fodere : ibi enim faciendo vias subterraneas sicut faciunt fodientes argentum et inuenientes venas metallorum, debent per vias illas, faciendo eas profundiores, quam sint fossae munitionis

<sup>58</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 592.

deuincendae, pergere usque ad muros munitionis praedictae : quod si hoc fieri potest, leue est munitionem capere. Nam hoc facto primo debent muros fodere, et supponere ibi ligna ne statim cadant. Et cum omnes muros, vel maximam partem murorum sic suffosserunt et subpunctauerunt, si viderint obsidentes quod per solum casum murorum possint munitionem obtinere, statim debent apponere ignem in lignis sustentibus muros et facere omnes muros vel facere magnam eorum partem cadere,<sup>[p. 603]</sup> et replere fossas : quo simul (quasi ex inopinato facto) terreantur obsessi, ut facilius deuincatur oppidum. Est etiam attendendum quod viae subterraneae semper sunt muniendae tabulis et aliis artificiis, ne cadat terra et suffocet fodientes : terra etiam quae extrahitur de dictis fossis est taliter abscondenda, ne videatur ab obsessis. Et rursus cum ignis apponitur ad ipsa ligna sustentia murum, apponens huiusmodi ignem et existentes cum eo debent ad locum tutum fugere, ne laedantur per murorum casum. Sic ergo agendum est in impugnatione per cuniculos, cum ad munitionem obtinendam sufficit sola murorum ruina. Sed cum hoc creditur non sufficere, muris existentibus subfossis et subpunctatis, nondum apponendus est ignis, sed procedendum est ad maiores munitiones et ad maiora moenia castris, vel ciuitatis obsessae, et per similes vias subterraneas est similiter faciendum circa ea, quod factum est circa muros. Rursus procedendum est diuertendo vias subterraneas, ut per eas possit haberi ingressus ad ciuitatem et castrum : quae omnia latenter fieri possunt absque eo quod sentiantur ab obsessis : licet tamen sine difficultate et diuturnitate temporis, possint haec omnia fini debito mancipari. His itaque sic peractis in aliquo nocturno tempore, vel in aliquo alio congruo ad pugnandum per appositionem ignis fieri debet, ut simul cadant muri et munitiones suffossae : et per vias subterraneas fiat ingressus ad castrum, vel ad ciuitatem : et per aditum factum ex muris cadentibus reliqui obsidentes ingrediantur castrum, vel ad ciuitatem obsessam : et sic poterunt obtinere illam.<sup>[p. 604]</sup>

## **Quae, et quot sunt genera machinarum eiicientium lapides ; per quae impugnari possunt munitiones obsessae, et deuinci possunt ciuitates et castra. Cap. XVIII.<sup>59</sup>**

△ Contingit autem pluries, munitiones aliquas obsessas super lapides fortissimos esse constructas, vel esse aquis circumdatas, vel habere profundissimas foueas, vel aliquo alio modo esse munitas : ut per viculos et per subterraneas vias nunquam, vel valde de difficili obtineri possint. Euenit etiam pluries ut si munitio obsessa per vias subterraneas capi possit, obsessi tamen prouidentes fossionem impediunt eam, ne per ipsam fraudulenter et per insidias deuincantur. Quod quomodo fieri habeat, ostendemus in sequentibus capitulis, ubi agetur de defensiua pugna. Cum enim tractabimus qualiter obsessi se defendere debeant, declarabitur qualiter obsessi per cuniculos et alia machinamenta obsidentium debeant prouidere. Quare si modus artis debet imitari naturam quae semper faciliori via res ad effectum producit : cum per viculos non ita de facili munitiones impugnari possunt, sicut per machinas lapidarias, vel per aedificia propulsa usque ad moenia castris, vel ciuitatis obsessae, oportet talibus uti argumentis ut habeatur intentum.

<sup>59</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 610.

△ Videndum est igitur, quot sunt genera machinarum lapidariarum, et quot sunt modi aedificiorum per quae munitiones impugnantur. Machinae autem lapidariae quasi ad quatuor genera reducuntur.

△ Nam in omni tali machina est dare aliquid trahens et eleuans virgam machinae, ad quam coniuncta est funda, qua lapides iaciuntur. Huiusmodi autem eleuatio virgae aliquando fit per contra pondus, aliquando autem non sufficit contrapondus, sed ulterius cum funibus eleuatur virga machinae, qua eleuata iaciuntur lapides.

△ Si ergo<sup>[p. 605]</sup> per solum contrapondus fit huiusmodi proiectio : contrapondus illud est vel ex fixum, vel est mobile, vel est compositum ex utroque. Dicitur autem contrapondus esse fixum, quando in virga infixum est quaedam cassa immobiliter adhaerens virgae plena lapidibus et arena, vel plena plumbo, vel aliquo alio graui corpore : quod genus machinae veteres Trabutum vocare voluerunt. Inter ceteras autem machinas haec rectius proiicit, eo quod contrapondus semper uniformiter trahat : ideo semper eodem modo impellit, cum hac enim machina quasi acus percuti posset. Nam cum aliquod signum percutiendum est per ipsam, si nimis proiicit ad dextram, vel ad sinistram vertenda est ad locum erga quod iaciendus est lapis. Si vero nimis alte proiicit, vel elonganda est machina a signo, vel in funda eius apponendus est lapis grauior, quem non tantum eleuare poterit. Si vero nimis ime vel nimis basse, appropinquanda est machina, vel alleuiandus est lapis. Semper enim ponderandi sunt lapides ipsarum machinarum, si determinate proiiciendum fit ad aliquod certum signum.

△ Aliud genus machinarum habet contrapondus mobiliter adhaerens circa flagellum, vel circa virgam ipsius machinae, vertens se circa huiusmodi virgam. Et hoc genus machinae Romani pugnatore appellauerunt Biffam. Differt autem haec a Trabutio. Nam quia contrapondus mobiliter adhaeret virgae machinae, licet plus trahat ratione motus, non tamen sic uniformiter trahit, ideo plus proiicit quam biffa, non tamen ita recte et uniformiter percudit.

△ Est autem et tertium genus machinae, quod Tripantum nuncupant, habens utrumque contrapondus, unum infixum virgae, et aliud mobiliter se vertens circa ipsam : hoc enim ratione ponderis infixi rectius proiicit, quam Biffa : ratione vero ponderis mobiliter se vertentis longius emittit lapidem quam Trabutum.

△ Quartum vero genus<sup>[p. 606]</sup> machinae est, quod loco contraponderis habet funes, qui trahuntur per vires et manus hominum. Huiusmodi enim machina non proiicit lapides ita magnos, sicut praedicta tria genera machinarum : tamen non oportet tantum tempus apponere ad proportionandum huiusmodi machinam, sicut in machinis praefatis, ita quod pluries et citius proiicit haec machina quam praedictae. Illae igitur qui obsidet castrum aut ciuitatem aliquam, si vult eam impugnare per machinas lapidarias, diligenter considerare debet, utrum magis possit munitionem illam impugnare proiiciendo rectius vel longius, vel medio modo inter utrumque vel etiam magis posset obsessos offendere proiiciendo spissius et frequentius. Nam prout viderit expedire omnibus praedictis machinis, vel omnibus praefatis modis proiiciendi, vel aliquibus sine aliqua praedictarum machinarum, castrum, vel ciuitatem obsessam poterit impugnare. Si enim plena notitia habeatur de machinis, de quibus mentionem fecimus, sufficienter scietur, quomodo per machinas lapidarias poterit quaelibet munitio impugnari. Nam omne genus machinae lapidariae, vel est aliquod praedictorum, vel potest originem sumere ex praedictis.

△ Est etiam aduertendum quod die et nocte per lapidarias machinas impugnari possunt munitiones obsessae. Tamen, ut videatur qualiter in nocte percutiunt lapides emissi a machinis, semper cum lapide alligan-



dus est ignis, vel ticio ignitus. Nam per ticionem ignitum lapidi alligatum apparere poterit qualiter machina proiicit, et qualis siue quam ponderosus lapis est in funda machinae imponendus.<sup>[p. 607]</sup>

## Quomodo per aedificia lignea impulsa ad muros ciuitatis, et castrorum, impugnari possint munitiones obsessae. Cap. XIX.<sup>60</sup>

△ Tangebatur autem supra tres modi impugnandi munitiones obsessas. Quorum unus erat per cuniculos. Alius per machinas lapidarias. Tertius vero, per aedificia lignea impulsa ad muros munitionis obsessae. Dicto ergo de impugnatione facta per cuniculos, et per lapidarias machinas; restat dicere de impugnatione quam fieri contingit per aedificia impulsa ad muros, vel ad moenia castrorum, vel ciuitatis obsessae. Huiusmodi autem aedificia quasi ad quatuor genera reducuntur, videlicet, ad arietes, vineas, turres, et musculos.

△ Vocatur enim Aries, testudo quaedam lignorum, quae, ne igne comburatur, crudis coriis cooperitur. Sub hac enim testudine sic cooperta coriis, et fortiter contexta, ne lapidibus obruatur intrinsecus ponitur trabs, cuius caput ferro vestitur, ideo appellatur aries, quia ratione ferri ibi appositum durissimam habet frontem ad percipiendum. Huiusmodi autem trabs funibus, vel cathenis ferreis alligatur ad testudinem factam ex lignis, et ad modum arietis se subtrahit: et postea fortiter muros munitionis obsessae percipit et dirumpit. Cum enim per huiusmodi trabem sic ferratam multis ictibus percussus est murus ita, quod iam lapides existentes in ipso incipiunt commoueri: in capite eius infligitur quoddam ferrem retortum ad modum falcis, per quod lapides commoti et conuassati euelluntur a muro, ut citius perforetur. Valet autem huiusmodi aedificium ad impugnandum munitionem aliquam, dato quod quis non possit perungere usque ad muros eius. Nam quia huiusmodi trabs habens caput sic ferratum retrahitur et impingitur, poterit percipi murus ipsius munitionis obsessae, dato quod textura<sup>[p. 608]</sup> illa sub qua sunt homines impingentes trabem non peringat usque ad muros. Est autem huiusmodi textura sub qua sunt homines impingentes arietem siue trabem optime munienda, ne viri illi sagittis, vel lapidibus, vel aliquo modo ex aliqua parte possint offendi.

△ Aliud autem aedificium est ad impugnandum munitiones obsessas, quod vocant Vineam. Fit autem hoc, cum tabulae grossae et fortes optime conligantur, et duplicantur, siue fit duplex tabulatum, ne lapides emissi possint tale aedificium frangere. Cooperitur etiam crudis coriis, ne ab igne possint offendi. Consuevit autem tale aedificium fieri in latitudine octo pedum, et in longitudine sexdecim: in altitudine vero tot pedum, quot homines ibi competenter possunt existere. Huiusmodi enim aedificium tantae quantitatis, vel etiam maioris, est optime undique muniendum, et impellendum usque ad muros munitionis obsessae; sub quo homines existentes fodiant muros illos. Est autem hoc aedificium utile, cum talis est munitio obsessa, quod usque ad muros eius potest tale aedificium impelli.

△ Tertium genus aedificiorum sunt turres vel castra. Nam si nec per arietes, nec per vineas capi possunt munitiones obsessae, accipienda est mensura murorum munitionis illius, et secundum huiusmodi mensuram, vel etiam secundum altiore[m] construendae sunt lignae turres vel castra, quae tegenda sunt crudis coriis, ne succendantur ab igne. Cum his quidem ligneis castris dupliciter impugnantur munitiones obsessae. Primo

<sup>60</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 624.

iaciendo lapides. Nam si altitudo castrorum excedit altitudinem murorum, et etiam curricularum et propugnaculorum existentium in ipsis : sic se habebunt existentes in castris ad existentes in munitionibus quodammodo, sicut existentes in munitionibus ad eos, qui sunt in basso, vel in terra. Rursus in huiusmodi castris ordinantur pontes cadentes, per quos itur ad muros munitionis obsessae.<sup>[p. 609]</sup> Altitudo autem murorum dupliciter potest accipi. Primo per umbram. Nam leue filum, cuius nota sit quantitas, ligandum est ad sagittam, et proiiciendum usque ad muros munitionis secundum quantitatem cuius sciri poterit quantitas umbrae : in illa ergo hora, in qua accipitur umbrae quantitas, erigendum est aliquod lignum in altum, faciens tantam umbram ; et secundum altitudinem illius ligni erit altitudo murorum. Verum quia non semper sol splendet et facit umbram, sed aliquando tegitur nubibus, dabimus alium modum accipiendi altitudinem cuiuslibet aedificii, et quorumcumque murorum. Accipiat autem lignum, vel tabula aliqua ad quantitatem alicuius hominis ; et ille homo ad cuius quantitatem accepta est tabula illa, iaciat se in terram : et ad pedes eius ponatur praedicta tabula, et aspiciat per summitatem illius tabulae : et si visus eius proceditur magis alte quam sit aedificium cuius est altitudo sumenda, trahat se magis prope aedificium illud, si vero visus protendatur magis basse, cum tabula sit existente ad pedes, et sic iacens in terra, elonget se ab aedificio praedicto, donec per summitatem tabulae punctaliter viduat summitatem eius. Nam, ut probari potest geometricè, quanta erit distantia a capite hominis sic iacentis usque ad aedificium illud, tanta erit aedificii altitudo. Possent etiam mensurae talium altitudinum accipi per regulas traditas in Astrolabio, et Quadrante. Sed de hoc nobis non sit curae : sufficiat autem de talibus ad praesens tanta dicere, quanta sufficiunt ad propositum :

Δ Quartum genus aedificiorum vocant Musculos. Sunt enim muscoli quaedam aedificia parua, sub quibus teguntur homines trahentes, vel impellentes castra usque ad moenia munitionis obsessae. Potest autem per huiusmodi musculos quasi continuari castra usque ad munitionem obsessam : quod cum factum est, tripliciter impugnanda est munitio. Nam in castro sic aedificato ad munitionem impugnandam, est tria considerare, videlicet partem superiorum<sup>[p. 610]</sup> excedentem muros ; et curriculae munitionis capiendae partem quasi mediam, ad quam applicantur pontes cadendi super illos muros : et partem infimam, ad quam applicantur muscoli, a quibus sunt homines trahentes, vel impellentes castrum. Cum ergo castrum illud appropinquauit quantum debuit ad muros munitionis obsessae, illi qui sunt in parte superiori debent proiicere lapides, et fugare eos, qui sunt in muris. Qui vero sunt in parte intermedia, debent pontes dimittere, et inuadere muros. Sed qui sunt in parte infima et sub musculis, si possunt debent ad muros attendere, et eos suffodere, ut etiam et sic obsidentes intrare possint obsessam munitionem. Sunt etiam, ballistae arcus, machinae lapidariae, et omnia talia congreganda : ut quando haec fienda sunt tunc munitionem percutiant. Quanto enim pluribus modis simul munitio impugnatur, tanto plus terrentur obsessi, et citius capitur.

## Qualiter aedificanda sunt castra aut ciuitates, ne per pugnam ab obsidentibus facilius deuincantur. Cap. XX.<sup>61</sup>

△ Postquam diximus de bello campestri, et determinauimus de bello obsessiuo, docentes ipsos obsidentes munitiones et castra qualiter debeant ea obsidere, et debellare. In parte ista determinare volumus de bello defensiuo : ut postquam docuimus obsidentes qualiter debeant inuadere obsessos, volumus docere ipsos obsessos qualiter se debeant defendere ab obsidentibus. Primum autem quod maxime facit ne obsessa ciuitas deuincatur ab obsidentibus, et maxime facit ut obsessi facilius possint defendere munitionem aliquam, est scire, qualiter aedificanda sunt castra, et ciuitates, et munitiones ceterae, ne facilius<sup>[p. 611]</sup> impugnentur. Sunt autem quinque in huiusmodi aedificatione consideranda : per quae munitiones fortiores existunt, et difficiliore ad capiendum. Primo quidem fortificantur munitiones, et sunt difficiliore ad bellandum ex natura loci. Secundo ex angularitate murorum. Tertio ex terratis. Quarto ex propugnaculis. Quinto ex fessatis.

△ Ex natura quidem loci, urbs et munitiones fortiores existunt si editae sint in praeruptis rupibus, vel in locis eminentibus et inaccessibilibus : aut si mare sit circa eas, vel paludes, aut flumina circumdant ipsas. A principio igitur quando aedificandae sunt munitiones, defendendae ab exteriori pugna, et ab obsidentibus, consideranda est natura loci, ut in tali loco aedificentur, quod ex ipso situ fortiores existant. Vel si non vacat munitiones de nouo aedificare, et aliqui timentes iram dominorum, aut Domini metuentes furorum populi, volunt se tueri in munitione aliqua : si adsit facultas quaerenda est munitio talis, quae ex ipsa natura loci fortior existat, et difficilior ad impugnandum.

△ Secundo urbes et munitiones sunt difficiliore ad impugnandum ex angularitate murorum. Nam si munitio muros habeat angulares, si contingat obsidentes ad muros accedere ut munitionem deuincant, obsessi facilius se tuentur ab illis, et leuius offendunt obsidentes. Nam propter angularitatem murorum non solum ex parte anteriori, sed etiam a tergo, et quasi ex parte posteriori percuriunt impugnantes munitionem illam. Fiendi itaque sunt muri angulares, ut munitio facilius defendi possit.

△ Tertium, quod reddit munitionem difficiliorem ad capiendum, dicuntur esse terrata, vel muri ex terra facti. Nam in munitione fienda non solum est quaerenda bonitas situs, et angularitas murorum, sed circa munitionem illam adificandi sunt duo muri aequaliter distantes : et intra spatium, quod inter illos duos muros includitur, ponenda est terra, quae fodienda est de fossis, quae fiendae sunt circa munitionem illam,<sup>[p. 612]</sup> vel est aliunde terra apportanda, et ponenda in illo spatio intermedio. Est etiam huiusmodi terra inter tale spatium posita ita densanda, quod ad inuicem conglutinetur, et efficiatur quasi murus. Contingit etiam turres ex terra facere, si bene condensetur : propter quod non est inconueniens construere huiusmodi muros ex terra depressata ; valet quidem constitutio talium murorum ad defendendam munitionem, ne deuincatur per machinas lapidarias. Nam dato quod per huiusmodi machinas totus murus exterior rueret, murus constitutus ex terra quasi absque laesione susciperet ictus machinarum : quia cum lapis eiectus a machina perueniret ad huiusmodi murum, propter mollitiem eius cederet terra, et reciperet lapidem illum quasi ac si esset sic fabricatus. Expertum est enim muros ex terra densata constitutos minus laedi a machinis lapidariis, quam muri alii ; debet

<sup>61</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 642.

quidem talis murus ex terra factus esse grossus, quia tunc quasi absque laesione suscipiet lapides emissos a machinis.

△ Quartum autem quod facit munitiones fortiores sunt turre, et propugnacula. Nam in ipsis muris construendae sunt turre, et propugnacula, ut munitio leuius defendi possit. Maxime autem ante portam quamlibet ipsius munitionis, de qua timetur, ne ad eam accendant obsidentes, fiendae sunt turre, et propugnacula : et ante huiusmodi portam ponenda est cataracta pendens annulis ferreis undique etiam ferrata, prohibens ingressum hostium, et incendium ignis. Nam si obsidentes vellent portas munitionis succendere, cataracta quae est ante portam prohibebit eos. Rursus supra cataractam debet esse murus perforatus recipiens ipsam, per quem locum poterunt proiici lapides, emitti poterit aqua ad extinguendum ignem, si contingeret ipsum ab obsidentibus esse appositum.

△ Quintum quod facit munitiones magis inaccessibiles, et fortiores : est latitudo, et profunditas fossarum : quae (si adsit facultas) replendae sunt aquis. His ergo modis sunt munitiones difficiliores<sup>[p. 613]</sup> ad capiendum. Ideo videndum est a principio ab his qui volunt munitiones defendere ab obsidentibus eas, ut in munitionibus illis omnia haec vel plura ex istis concurrant ad hoc, quod facilius defendantur.

## **Quomodo muniendae sunt ciuitates, et castra et uniuersaliter omnes munitiones, ut ab obsidentibus difficiliter capiantur. Cap. XXI.**<sup>62</sup>

△ Non sufficit scire, quomodo aedificandae sunt munitiones, et quales muros debent habere, et quomodo debent esse sitae, nisi sciatur quomodo sunt muniendae, ut non de facili vinci possint. Dicebatur enim supra, triplicem esse modum deuincendi munitiones : videlicet per famem, sitim, et pugnam. Sic ergo muniendae sunt munitiones obsessae, ne aliquo horum modorum possint deuinci.

△ Ne enim fame deuincantur, tria sunt attendenda, videlicet ut frumenta, auena, ordeum, et cibaria singula, et uniuersa pabula, quae possunt deservire ad victum, deportanda sint ad munitionem obsessam, prius quam obsideatur ad extraneis : et si timetur de obsessione ante recollationem frugum, ex aliis locis propinquis sunt talia acquirenda, ne munitio obsessa ob carentiam victus possit pati defectum. Quicquid autem non potest ad munitionem deferri (vel si deferretur non multum esset utile castro vel ciuitati obsessae) totum est igni comburendum ; ne obsidentes superuenientes inde capiant emolumentum, et ex bonis propriis munitionis obsessae in pugnent ipsam. Si autem timeatur de diuturnitate temporis, ut quod per multa tempora debeat obsessio perdurare, maxime munienda est ciuitas vel castrum obsessum milio : nam milium inter cetera minus putrefit, et plus durare perhibetur. Copia etiam carniū salutarum non est praetermittenda.<sup>[p. 614]</sup> Salis etiam multitudo multum est expediens munitioni obsessae, eo quod ad multa sit utilis.

△ Secundo in muniendo castrum vel ciuitatem aliquam obsidendam, quantum ad victum non solum attendendum est, ut magna copia victualium deferatur ad munitionem obsessam, sed etiam ut victualia delata

<sup>62</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 666.

per temperatos erogatores per familias dispensentur. Unde (si fieri posset) si ciuitas obsessa esset magna, et non posset aliunde recuperare victum, in qualibet contrata ciuitatis victualia reduci debent ad horrea publica, et parte, et temperate per viros prouidos dispensare. quod si munitio obsessa modici esset ambitus, hoc efficere non est difficile quasi enim nihil prodest multa praeparatio victualium, nisi parce, et cum temperamento dispensentur.

△ Tertio est in talibus attendendum, ut personae debiles, et inutiles, non valentes proficere ad defensionem munitiois obsessae, si commode fieri potest, sunt ad partes alias transmittendae : tales enim consumunt, et comedunt, quae deberent bellatoribus erogari. Rursus si timeatur de inopia victualium, bestiae quae sunt in munitioe obsessa, a quibus obsessi possunt commode abstinere, sunt occidendae, et comedendae, vel saliendae, si esui aptae sunt : immo in tali casu comedenda sunt multa, quae ad esum vetat communis usus.

△ Viso quomodo munitio obsessa vitat, ne capiatur fame : de leui patere potest qualiter se debeant habere obsessi ne deuincantur per sitim. Nam antequam aliqui eos obsideant, prouidere debent quod ad talem munitioem pergant, in qua sit aquarum copia : quod si vero ibi non sint fontes, fodendi sunt putei : quod si etiam locus sit siccus, ut ibi nec putei fieri possint : fiendae sunt cisternae, ut caelestium aquarum superabundantia suppleat aliarum aquarum defectum : quod si munitio obsessa sit circa mare, et non possit habere aquam nisi santam, eo quod dulcem aquam habeat distantem, ad quam capiendam prohibent obsidentes : tunc mediante caera poterit dulcificari. Nam secundum philosophum in Meteoris : Quicquid ex aqua<sup>[p. 615]</sup> salita per poros cerae pertransit, totum in dulce conuertitur. Deferendum est etiam ad munitioem obsidendem in magna copia acerum, et vinum, ne ex potu solius equae bellatores adeo debilitentur, quod non possint viriliter resistere obsidentibus.

△ Ostenso quomodo sunt remedia adhibenda contra famem, et sitim per quae obsessa munitio deuinci consuevit : restat videre, quae sunt remedia adhibenda, ne per pugnam obsessa munitio deuincatur. Debent ergo ad ciuitatem, vel ad castrum obsessum deportari in magna copia sulphur, pix, oleum ad comburendum machinas hostium. Ferra autem et ligna sunt ad munitioem obsessam in debita abundantia deportanda, ut per ligna hastae sagittarum, et telorum, et etiam aedificia necessaria munitioe fieri possint. Per ferra vero etiam reparari possint arma, et fieri tela ; et sagittae, et alia per quae impugnari valeant obsidentes. Est etiam multitudo ferri perutilis ipsis obsessis ad destruendum aedificia, et machinas ipsorum obsidentium, ut in sequenti capitulo apparebit. Saxa etiam torrentium in magna copia sunt ad munitioem deportanda : quia talia sunt solidiora, et aptiora ad faciendum. Ex eis ergo replendi sunt muri, et turre munitiois obsessae. Calcem etiam puluerizatam deferendum est ad ipsam munitioem in magna abundantia, et ex ea replenda sunt multa vasa ; ut cum obsidentes appropinquant muris munitiois, iacenda sunt vasa illa, quibus fractis puluis illius subintrat obsidentium oculos, et adeo offendit eos, ut quasi caeci, et non videntes percuti possint. Neruorum etiam copia, et funium utilis est munitioe obsessae, propter ballistas, et arcus, et alia praeparanda, quod si nerui deficiant, loco eorum adhiberi poterunt crines equi, vel capilli mulierum. Recitat enim Vegetius, quod cum Romanis neruorum copia defecisset, et non possent eorum machinas reparare ad resistendum bellatoribus <sup>[p. 616]</sup> mulieres Romanae abscissis crinibus eos suis maritis tradiderunt : per quos machinis reparatis aduersariorum impetum repulerunt. Maluerunt enim (ut ait Vegetius) illae pudicissimae foeminae cum maritis conuiuere deformato capite, quam seruire hostibus integris crinibus. Sunt etiam ad munitioes deportanda cornua bestiarum ad reformandum ballistas, et arcus : et coria cruda ad tegendum machinas, et alia aedificia,

ne ab aduersariis per incendia comburantur. His etiam cautelis, et per ea quae dicta sunt resistere poterunt obsessi; ne eorum munitiones per pugnam ab obsidentibus deuincantur.

## **Quomodo resistendum est munitioni factae per cuniculos, et qualiter machinis lapidariis, et aliis aedificiis obsessi debeant obuiare. Cap. XXII.**<sup>63</sup>

△ Enumerabantur supra tres speciales modi impugnandi munitiones obsessas. Quorum unus erat per cuniculos et vias subterraneas. Alius per machinas lapidarias. Et tertius per aedificia impulsa usque ad moenia castris, vel ciuitatis obsessae. Quare si docuimus per praefatos modos inuadere obsidentes obsessos: reliquum est ut declarem quomodo obsessi a praedictis impugnationibus contra obsidentes se defendere valeant.

△ Primo ergo dicemus de remediis contra impugnationem per cuniculos. Possumus autem circa haec, duo remedia assignare. Unum est per profunditatem fossarum repletarum aquis. Nam si circa munitionem obsessam sint profundae foueae aquis repletae, impediuntur obsidentes; ne obsessos impugnare possint per cuniculos, et vias subterraneas. Dato tamen quod fossae aquis repleri non possint, si sint valde profundae, per ample, sufficienter impediunt subterraneas vias: quia hoc<sup>[p. 617]</sup> genere impugnationis impugnari non possunt munitiones obsessae, nisi dictae viae subterraneae profundiores sint fossis. Munitio ergo defendenda vel est supra petram firmam: et tunc propter duritiem lapidum non est facile per cuniculos debellare eam, vel est supra petram de facili labilem, aut supra terram, quae de facili fodi potest: et tunc per profundas foueas est fortificanda munitio, ne per cuniculos deuincatur. Secundum remedium contra cuniculos et vias subterraneas est, facere in munitione obsessa viam aliam correspondentem viae subterraneae factae ab obsidentibus. Si enim obsessa munitio foueas non habet profundas, nec habet eas repletas aquis, propter quod timetur de impugnatione per cuniculos; diligenter considerare debent obsessi, utrum ab aliqua parte videant terram deferri, et utrum per aliqua signa cognoscere possint obsidentes inchoare cuniculos: quod cum perceperint, statim debent viam aliam subterraneam facere correspondentem illis cuniculis, ita tamen quod via illa pendeat contra obsidentes: et tunc per viam illam sic perforatam (cuius partem fecerunt obsidentes, et partem obsessi) debet esse bellum continuum, ne obsidentes per viam illam munitionem ingrediantur. Debent etiam obsessi iuxta inchoationem viae subterraneae habere magnas tinnas plenas aquis vel etiam urinis: et cum bellant contra obsidentes, debent se fingere fugere, et exire foueam illam quo facto totam aquam aut urinam congregatam effundere debent supra obsidentes existentes in cuniculis. Temporibus enim nostris multi obsidentium sic periclitati sunt: quare si hoc aliquando factum fuit, non debemus reputare impossibile ne iterum fieri possit.

△ Viso quomodo resistendum sit debellationi factae per cuniculos: restat videre quomodo obsessi debeant obuiare impugnationi factae per lapidarias machinas. Contra has autem quadrupliciter subuenitur. Primo, quia aliquando subito ex munitione obsessa exiit magna multitudo armatorum, et<sup>[p. 618]</sup> inuadunt machinam; et prius quam exercitus possit succurrere ad defendendum eam, succendunt ipsam. Sed si mu-

<sup>63</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 680.

munitionem ipsam obsessi exire non audeant : tunc clam de nocte aliqui ligati funibus per muros emittuntur, qui absconse ignem portantes absque eo quod alii percipiant, machinam incendunt : quo peracto trahuntur superius per funes ad munitionem illam. Est etiam et tertius modus destruendi machinas faciendo sagittas quas appellant telos. Est autem sagitta illa in medio quasi quaedam cauea, in qua ponitur ignis fortis factus ex oleo, sulphure, et pice, et resina : quem ignem cum stupa conuolutum bellatores antiqui Incendiarium vocauerunt. Huiusmodi autem sagitta per ballistam fortem emissa usque ad machinam, multotiens succendit ipsam. Quarto etiam modo resistitur machinis lapidariis, faciendo alias machinas interius, percutiendo eas, et destruendo ipsas. Inter caetera autem summum remedium est, postquam constituta est machina, interius facere ei fundam ex cathenulis ferreis, vel testam ex ferro ; et iuxta machinam illam construere fabricam in qua aliquod magnum ferrum bene ignatur, quod bene ignitum apponatur super fundam ex ferro textam et proiiciatur ad machinam aliam ; vel ad quodcunque aedificium lignorum. Contra hoc enim coria cruda non valent, ligna non habent resistentiam : omne enim aedificium ligneum hoc modo comburi potest. Sunt autem et multae aliae particulares cautelae, valentes ad defensionem contra lapidarias machinas : sed quia talia complete sub narratione non cadunt, prudentis iudicio relinquuntur.

Δ Ostenso quomodo resistendum sit cuniculis, et lapidariis machinis : reliquum est declarare, quomodo obuiari debeat aedificiis aliis impulsis ad moenia munitionis obsessae. Ad hoc autem valeret quaecumque diximus contra resistentiam machinarum. Nam sicut destrui possunt lapidariae machinae per improuisum insultum obsessorum, et per homines de nocte latenter<sup>[p. 619]</sup> emissos, et per sagittam deferentem ignem fortem, et per machinas alias emittentes lapides, vel per fundas ex ferro textas iacentes ignita ferra : sic omnibus his modis possunt huiusmodi aedificia lignea impugnari. Immo expertum est contra singula huiusmodi aedificia maxime valere, si per alias machinas, vel aliquo alio modo, ferra ignita iaciantur in ipsa. Possumus tamen specialia remedia contra huiusmodi aedificia assignare, ut contra Arietem constituatur Lupus. Dicebatur enim, trabem ferratam percutientem muros munitionis obsessae propter duritiem capitis vocari Arietem. Contra hoc autem constituitur quoddam ferrum curuum dentatum dentibus fortissimis, et acutis, et ligatum funibus, cum quo capitur caput arietis, vel caput illius trabis ferratae : quo capto, vel omnino Aries ad superiora trahitur, vel ita suspenditur, ut muris nocere non possit. Unde et bellatores antiqui huiusmodi ferrum vocauerunt Lupum, eo quod acutis dentibus arietem caperet. Contra castra vero multum valent ferra ignita : adhibetur tamen speciale remedium contra ipsa, quia fiunt cuniculi, et viae subterraneae, et clam suffoditur terra unde debet transire castrum ; qua suffossa, et castro demerso in ipsam propter magnitudinem ponderis, oportet castrum iterum construi, eo quod non possit ex fouea in integrum remoueri. Contra vineas vero, et musculos etiam multum valent ignita ferra. Quod si tamen contingeret per huiusmodi aedificia perforari muros munitionis obsessae : cum de hoc dubitatur, antequam hoc fiat, iuxta illos muros erigantur aedificia lignea, vel (si sit possibile) aedificentur muri lapidei : ut si contingeret obsidentes intrare munitionem, retineantur clausi inter muros illos ; et non valentes se defendere propter murorum inclusionem, lapidibus obruantur. Est tamen diligenter aduertendum, quod aliquando obsidentes fingunt se fugere, et sic per insidias, et versutias inuadunt munitionem obsessam.<sup>[p. 620]</sup> Ideo non statim post recessum hostium sunt munitiones dimittendae, et est custodia negligenda. Immo inuestigandae sunt conditiones hostium : ut quod palam habere non potuerunt, per insidias et astutias obtinere non possint.

## Qualiter construenda est nauis, et qualiter committendum nauale bellum, et ad quae bella singula ordinantur. Cap. XXIII.<sup>64</sup>

△ In hoc ultimo capitulo tractare volumus aliqua de nauali bello : non tamen oportet circa hoc tantum insistere, quia multa quae dicta sunt in aliis generibus bellorum, applicari poterunt ad naualem pugnam.

△ Circa hoc autem pugnandi genus, primo videndum est, qualiter fabricanda fit nauis : nam nauis male fabricata, ex modica impugnatione hostium de facili perit. Sciendum ergo, quod secundum Vegetium, ligna ex quibus construenda est nauis, non sunt de quolibet tempore incidenda. Nam tempore Martii et Aprilis, in quo humor incipit in arboribus abundare, non est bonum incidere arbores, ex quibus fabricanda est nauis. Sed tempore Iulii et Augusti vel aliquo alio tempore, in quo humor arborum desiccatur, ad huiusmodi fabricam incidenda sunt ligna. Rursus, non statim incisis lignis est ex eis fabricanda nauis : sed primo arbores sunt diuidendae per tabulas ; et per aliquod tempus dimittendae, ut desiccari possint. Nam si ex lignis viridibus construatür nauis, quando naturalis eorum humor expirauerit, contrahuntur ligna, et faciunt in nauibus rimas, quibus in nauibus nihil periculosius esse potest. Durum est enim intendere simul bellis naualibus, et exponere se periculis, ne puppis per rimas naufragium patiatür.

△ Viso qualiter incidenda sunt ligna, et quomodo reseruanda, ut ex eis nauis debite valeat fabricari : restat videre ; quomodo<sup>[p. 621]</sup> in nauis bene fabricata committenda sunt bella. Habet autem nauale bellum quantum ad aliqua similem modum bellandi cum ipsa pugna terrestri. Nam sicut terrestri pugna oportet pugnantes bene armatos esse, et bene se scire a persecutionibus protegere, et hostibus vulnera infligere : sic et haec requiruntur in bello nauali. Immo in huiusmodi pugna oportet homines melius esse armatos, quam in terrestri : quia cum pugnatōres marini quasi fixi stent in nauis, et quasi modicum se moueant, melius sustinere possunt armorum pondera : quare eorum armatura grauior esse debet. Possumus tamen, quantum ad praesens, decem enumerare, per quae marini pugnatōres hostes impugnare debent. Primum est ignis, quem Incendiarium vocant. Expediit enim eis habere multa vasa plena pice, sulphure, rasina, oleo ; quae omnia sunt cum stupa conuoluenda. Haec enim vasa sic repleta sunt succendenda, et proiicienda ad nauem hostium. Ex qua projectione vas frangitur, et illud incendiarium comburitur et succendit nauem. Sunt enim multa talia in nauis proiicienda, ut ex multis partibus possit nauis succendi ; et cum proiiciuntur talia, tunc est contra nauitas committendum durum bellum, ne possint currere ad extinguendum ignem. Secundo ad committendum marinum bellum multum valent insidiae. Nam sicut in terra ponuntur insidiae militum, qui ex improviso inuadentes hostes, eos terrent, et de facili vincunt : sic in mari post aliquas insulas fiunt insidiae, ut marini pugnatōres ex improviso irruentes in hostes, eos facilius vincant. Tertio est circa marinum bellum attendendum, ut semper pugnantes nauem suam faciant circa profundum aquarum, et nauem hostium impingant ad littus : quia pugnandi impetum perdunt, qui detrahuntur ad terram. Quarto ad arborem nauis suspendendum est lignum quoddam longum ex utraque parte ferratum, quod ad percutiendum tam nauem, quam nauitas se habeat quasi aries, cum quo teruntur muri ciuitatis<sup>[p. 622]</sup> obsessae. Debet autem sic ordinari lignum illud, ut ligamentum retinens ipsum possit deprimi, et eleuari : quia hoc facto maior habetur commoditas, ut cum ipso

<sup>64</sup>Le chapitre correspondant de l'édition se trouve p. 706.



percuti possit tam nauis, quam etiam existentes in ipsa. Quinto in bello nauali habenda est copia ampliarum sagittarum, cum quibus scindenda sunt vela hostium. Nam velis eorum perforatis, et non valentibus retinere ventum; non tantum possunt ipsi hostes impetum habere pugnandi, nec etiam possunt sic faciliter recedere, si volunt declinare a bello. Sexto consueuerunt nautae habere ferrum quoddam curuatum ad modum falcis bene incidens, quod applicatum ad funes retinentes vela; statim incidit ipsa. Velis autem sic incisis, et cadentibus ab arbore, subtrahitur ab hostibus, ne sic pugnare possint: quia per talem incisionem velorum redditur nauis pigrior, et quodammodo inutilior ad pugnandum. Septimo consueuerunt e iam nautae habere uncas ferreas fortes, ut cum vident se esse plures hostibus, cum illis uncis capiunt eorum naues, ut non permittant eos discedere. Octauo in nauali bello est haec cautela attendenda: ut de calce alba puluerizata habeant multa vasa plena, quae ex alto sunt proiicienda in naues hostium, quibus ex impetu proiectis, et fractis eleuatur puluis (ut supra diximus in bello terrestri) et subintrat hostium oculos, et adeo offendit eos ut quasi caeci videre non possint: quod in bello nauali est valde periculosum, quia ex omni parte bellantes in tali bello vident sibi imminere mortem: quare si oculi bellantium in tali pugna ex puluere calcis sic offenduntur, ut videre non possint; de facili vel perimuntur ab hostibus, vel submerguntur in aquis. Nona cautela est habere multa vasa plena ex molli saponem, quae cum impetu proiicienda sunt ad naues hostium; et hoc super loca illa, in quibus contingit hostes existere ad defendendum naues. Nam vasis illis con fractis in huiusmodi locis, loca illa per saponem liquidam redduntur<sup>[p. 623]</sup> adeo lubrica, quod hostes ibi ponentes pedes statim labuntur in aquis. Est etiam et decima cautela quasi pernitiosior omnibus aliis. Nam reperiuntur aliqui marinarii, qui diu sub aquis durare possunt: nautae igitur debent se serio ordinare contra nauem hostium, et clam post tergum debent aliquem emittere diu valentem durare sub aquis; qui accepto penetrati sub aquis debet accedere ad hostilem nauem, et eam in profundo perforare, faciendo ibi plura foramina, quae foramina ab hostibus reperiri non poterunt, cum per ipsa coeperit abundare aqua, qua abundante, et hostes, et nauem periclitabit. Sunt autem in bello nauali alia obseruanda, ut sit ibi copia lapidum, et etiam ferrorum acutorum, quae quasi lapides iaciuntur, cum quibus hostes nimium offenduntur. Sed caetera talia quia nimis particularia sunt, sub narratione non cadunt. Sufficiant ergo cautela, quas tradidimus erga nauale bellum. Ostenso qualiter incidenda sunt ligna ex quibus construenda est nauis, et quomodo bellandum est in nauali bello. Reliquum est, ut declaremus, ad quid bella omnia ordinantur.

Δ Sciendum ergo quod secundum philosophum non bellamus, ut bellemus, sed ut pacem habeamus. Potest ergo bellum ex nequitia hominum, et ex cupiditate eorum ordinari ad lucrum, vel ad aliquam aliam satisfactionem irae, vel concupiscentiae. Bella tamen si iuste gerantur, et debite fiant, ordinanda sunt ad pacem, et ad quietem hominum, et ad commune bonum. Nam sic se debent habere bella in societate hominum, sicut se habent potiones, et phlebotomiae in corpore humano. Nam sicut in humano corpore sunt plures humores, sic in conuersatione, et societate hominum est dare plures personas, et plures homines. Et sicut quamdiu humores sunt aequati in corpore, et non est ibi humorum excessus, non indigemus potionem nec phlebotomia; sic quamdiu homines debite se habent, et unus non iniuriatur alteri; non sunt committenda bella. Quare sicut<sup>[p. 624]</sup> per phlebotomiam, et potionem superfluitas humorum est eiicienda per quam turbatur sanitas corporis: sic per bella sunt hostes conculcandi, et occidendi, per quos impeditur commune bonum, et pax ciuium, et eorum qui sunt in regno. Supposito ergo Reges et Principes habere iustum bellum, et hostes eorum iniuste perturbare pacem et commune bonum: non est inconueniens docere eos omnia genera bellandi,

## ANNEXES

---

et omnem modum per quem possint suos hostes vincere, quod totum ordinare debent ad commune bonum, et pacem ciuium. Nam si intendant commune bonum, et pacem ciuium, merebuntur pacem illam aeternam, in qua est suprema requies : quam Deus ipse suis promisit fidelibus, qui est benedictus in saecula saeculorum. Amen. FINIS



## Transcription des chapitres du *Tratado de la comunidad* (Biblioteca del Escorial, &-II-8) traitant de noblesse et chevalerie.

[fol. 56r] Deuida cosa es saber la obra de las manos e el prouecho que viene de aquellas /· la obra de las manos es tañer e apartar e tirar e renpuxar<sup>[sic]</sup> /· por la qual Razon la mano ha tal disposiçion que puede fazer todo lo sobre dicho que la mano es huergano e esturmento mas noble quelos otros que ella non es vn estormento mas muchos pues asi commo las manos son en el cuerpo natural ordenadas a tirar las cosas enojosas e guardar los otros mjenbros e defenderlos/· asi son los caualleros para fazer todas las cosas sobre dichas en la comunidat E commo las manos se ponen delante de la cabeça/· asi los caualleros de uen de guardar e anparar e defender al prinçipe que es cabeça a enxemplo de la serpiente que<sup>[fol. 56v]</sup> pone el cuerpo delante de la cabeça en defendimjento de aquella

Quando aquel prinçipe Romulo ouo hedefcada la çibdat de Roma escogio mill peleadores por Razon del nonbre que eran mjll llamolos milites que quiere dezir caualleros e miles quiere dezir caualleros· onde cauallero quiere dezir escogido de mill· E asi como cauallero es nonbre de honrra asi es nonbre e ofiçio de trabajo· dos cosas fazen al omme ser cauallero· es a saber elecciõ e sacramento et la salud de la comunjdat es en los caualleros los quales deuen ser muy exçelentes de cuerpo e de coraçon e deuen ser defendimjento e guarda e defensiõ de la comunjdat· E njnguno non deue comedir que ofiçio de caualleria sea poca cosa en que todo ome sea bueno para ella quelos antiguos non ponian en el tal ofiçio a ninguno si non auja las dichas virtudes que aquel aque es encomendado la defensiõ del Regno deue serde giant exçelencia e virtudes e fortaleza e onestidat et buenos criamientos la onestidat faze el cauallero conue<sup>[col. b]</sup>niente· E verguença lo faze virtuoso e le vieda que non/ buelua la cara por mjedo de otro E los caualleros deuen ser escogidos por grandes señõres E quando ouieren de Recebir la exlecciõ deuen ser señalados por caualleros por que sean conoçidos e deuen ser escritos en el libro de la caualleria et el tal cauallero deue ser ligero e fuerte e saber arte de ferir e defender/·

El juramento de caualleria se solia fazer de muchas maneras que los caualleros mesmos fazian juramento los vnos a los otros que njngunonon boluiese la cara nj fuyese por mjedo njn mudasen del ordenamiento fecho entrellos njn en lugar so fuese mandado estar e los caualleros nuevos deuen jurar por dios e por/· Ihesu Cristo su fijo e por el espíritu santo e por la magestad o figura del prinçipe la quales de nuestro señor dios que ellos leal mente faran todo lo quel prinçipe les mandara que quando alguno es puesto en grado de prinçipado legitimamente asy commo dios le deue ser prome<sup>[fol. 57r]</sup>tida la lealtad e lo deue oñe diligentemente seruir e amar e asi mesmo deue jurar que en alguñt tienpo non dexara la caualleria njn fuyra a muerte por onor E el juramento fecho deuele de çeñir vna espada et poner dos espuelas e de alli adelante han los preuilegios de los caualleros E los caualleros son en grant peligro si non son tales commo deuen que mantengan fe e lealtad los quales caualleros son tenjdos a la iglesia que quando alguno fazen cauallero va solepne mente a la iglesia e ofreçe/· la espada sobrel altar en testimonjo que le obliga e ofreçe asi mesmo e que seruira con el cuerpo e con la espada adios lealmente e con deuocion/·:

Los caualleros deuen serespieritos e balientes et ardidos e prouados e auisados e bien acostunbrados et dignos de ser honrrados· jten los caualleros deuen ser ardidos e valientes e sabios e auisados e despachados acorrer e mouerse de vn cabo a otro e prestos e aparejados de ferir / deuen ser prouados<sup>[col. b]</sup> et examijnados en armas que el buen cauallero cunple que sepa ferir al enemigo e que le vaya catar e cometer que non aya mjedo de njnguna cosa si non de verguença e mala fama e que sea aparejado para sufrir trabajo e jazer en tierra et saber alegre mente sufrir lazerio · otrosi mas deuen de curar los caualleros de buenas ar mas sueltas e fuertes que non/ de guarnjmientos demasiados enxemplo quando anjbal andaua desterrado llego a casa del Rico Rey anthioco el qual le demostro su gente e caualleria armada e guarnjda de oro e deplata asi frenos commo sillas et petrales que todos Resplandesçian·/ E commo el dey deseaua gloria de aquesto/· anjbal le/ Respondio estas cosas son asaz bien apuestas· pero son mas preçiosas e Ricas que prouechosas ·asi mesmo dixo çipion africano quando vio vn escudo muy fermoso e muy guarnjdo que si por el guarnimento el escudo podia ser mas fuerte que era bien guarnjdo e si en otra manera que era cosa vana/·:

<sup>[fol. 57v]</sup>Por tal commo los caualleros se fazen virtuosos por las virtudes e costunbres suso dichos· los caualleros deuen ser obedientes a los prinçipes e a los otros caualleros mayores que ellos quelos menores deuen catar Reuerençia a los mayores e deuen guardar onesta mente el estado de caualleria e guardarse de suziedat de luxuria/· a enxemplo de ·cornelio çipion que quando/entro por su hueste fizo mandamjento que todas las cosas que perteneçen a viçios carnales fuesen echadas de la hueste E la hueste que por la dicha cabsa estaua en peligro de ser vençido ouo victoria de los enemjgos e los Regnos de los afrycos muchas vezes fueron/ vençidos por

pecado de luxuria· El enperador nero su luxuria lo ensuzio e la escasezalo consumjo e soberuja lo destruyo· asi que todos buenos caualleros se deuen de guardar de pecado de gula e luxuria et enbriaguez· asi mesmo se deue de guardar de Robos e furtos/· enxemplo julio çesar fizo mandamiento a sus caualleros quando entrasen en la çibdat non despojassen a ningunos<sup>[col. b]</sup> njn tomasen cosa alguna del templo· otrosi los caualleros deuen de amar justiçia e guardar los mandamjentos e leyes de los prinçipes asi en la pelea commo fuera della/· a enxemplo de vn priçipe que auja nonbre maleo torcato el qual mando que su fijo fuese judgado a muerte por quanto salio a pelear con otro sin lo fazer saber al prinçipe el qual prinçipe judgo e dixo que mas ·santa cosa era quel padre mandase matar al fijo que tornaret acostar la justiçia que non fuese fecha e conplida en aquellos que la mereçen que la justiçia e buena ordenança de fin ha grandes fechos· enxemplo de alexandre que quando enpeço a fazer fechos de armas tenja poca caualleria mas eran personas sabias e prouadas e bien ordenadas e amauan justiçia con los quales el conquierio e ocupó todo el mundo· E asi mesmo Roma que por sçençia e por exerçio e fee e lealtad fueron vençedores de todas las gentes que ellos ouieron victoria de la muchedumbre de françia e de los nobles de normandia e de la fuerça deña e de la soberuia de africa

[fol. 58r]1 derecho de los caualleros es solepnjdat de fecho et de fazer pelea e ligadura et abenencia contra los enemj/·gos a çierta seña dada e ma<sup>[sic]</sup> preso e fazer pelea e otras condiçiones que pone en los preuilegios de caualleria e avn que sean en poder de otro que puedan fazer testamento delo queganaren en armas que ha nonbrpeculio castrense E si vinjero a pobreza que sean proueydos de los propios de la comunjdad que vsar de caualleria es cosa deujda a los xristianos que sant juan dixo a los caualleros que non sosacasen por fuerça njn por amenazas a njnguno ninguna cosa njn fiziesen calupnja e se touiesen por pagados de su sueldo e non vedo quevsasen de caualleria la qual todas las cosas conserua e guarda/·:

Poco valen los cauallos en caso que sean dotrinados e vsados en caualleria sy ellos son vençidos que quatro maneras son de caualleria·<sup>[col. b]</sup>primera caualleria humanal la qual es quel cauallero trahe armas que vsa dellas segunt el mandamiento del prinçipe· estos caualleros deuen ser dotrinados poderosos e duramente criados· la segunda caualleria es dicha caualleria cristiana la qual se ha de combatir con prinçipes et potestades e contra la sangre e carne· El cauallero desta caualleria que quiere ser leal al Rey celestial deue ser çierto et auisado e bien dotrinado e en todo virtuoso e firme· que mayor caualleria es vençer al diablo que vençer toda la gente del mundo/· la terçera caualleria es caualleros que por miedo son obligados por voto o por prometimiento de se combatir contra los enemigos de la santa fe en defension della asi commo son los caualleros del espirital de sant iohan los quales amonesta e Ruega e dize asi· o caualleros yd seguramente E sin temor de coraçon e fazed tornar a çaga los enemigos de la cruz de Ihesú Cristo e tan gloriosos tornaron de la pelea quando auja victoria E tan gloriosamente moria los gloriosos martires en la pelea e aquel cauallero es bien armado que<sup>[fol. 58v]</sup> asi commo ha guarido el cuerpo de fuera que asi sea guarido et vestido de lorigas de fee· la quarta

## ANNEXES

---

caualleria es muy virtuosa eclesiastica de la qual son caualleros los pedricadores e los perlados que se combaten contra los enemigos erejes e contra los falladores o mantenedores de errores e cada vno destos caualleros deuen ser enformados asi commo dicho es E estos caualleros deuen ser ornados de virtudes que a ellos pertenesçe e destas cosas deuen ser amonestados en lugar et tienpo/:

# Fragments identifiés par des marques de lecture

Ici sont présentés les fragments de texte qui intéressent les lecteurs des manuscrits du corpus.

## C.1 Manuscrit A

### C.1.1 Trait vertical en marge - Folio 238v - chapitre 1 - traduction

[...] Qanto<sup>[sic]</sup> a la primera conuiene de saber que caualleria es sabiduria de lidiar ordenada a bien comun. E esta se declara asi. Ca [...]

### C.1.2 Trait vertical en marge - Folio 240v - chapitre 2 - glose

[...] otros. Onde lo que saben los españones por vso e por arte de alli fue tomado e aprendido. Ca lidiando con los africanos que sabian [...]

### C.1.3 Trait vertical en marge - Folio 241r - chapitre 2 - glose

[...] . El<sup>65</sup> quarto oficio es que deuen temer mucho mas torpedat o verguença que muerte . E deuen tener mas mientes a honestad e a virtud que a salud de los cuerpos nin a otros prouechos ningunos. Enpero que la salud de los cuerpos deuen anteponer a las nueuas que les cuentan. [...]

### C.1.4 Trait vertical en marge - Folio 243v - chapitre 4 - traduction

[...] pueden de ligero vençerlos. la<sup>66</sup> ochaua es que los lidiadores deuen tomar muy grant verguenca de fuyr torpemente. E quando los lidiadores desean mucho de ser honrados por la lid entonçe se guarden mucho de foyr por que no sean desonrrados nin envergonçados. Ca segunt que dize el philosopho entre aquellos que honrran los fuertes e los buenos lidiadores son los omnes que pugnan por ser muy fuertes. Mas [...]

### C.1.5 Trait vertical en marge - Folio 243v - chapitre 4 - glose

[...] mesmos entre sy. Onde dize jullio cesar el señor que non travaia por que sea amado de sus caualleros non sabe amar caualleria nin puede alcançar victoria. Onde leemos en la vida de los [...]

<sup>65</sup> Ajout d'une main en marge sur le témoin : « ·4· »

<sup>66</sup> Ajout d'une main en marge sur le témoin : « esta razon faze por los nobles »



**C.1.6 Trait vertical en marge - Folio 245v - chapitre 5 - glose**

[...] asi en todo lo que le mando. E estonçe respondio el rey achila que non fiziera aquella reuerençia a la persona del papa mas dixo que viera estar cerca del vn varon de muy grant reuerençia reuestido en vestiduras obispales que auia forma muy mas espantable o de mayor reuerençia que el papa. E tenia vna espada sacada en la mano e estauale amenazando con ella si non otorgase todas aquellas cosas que demandaua el papa. E si las non cumpliese [...]

**C.1.7 Trait vertical en marge - Folio 246v - chapitre 6 - glose**

[...] los miembros. bien asi los lidiadores son la mejor parte de todos los cibdadanos e son para mas e mejores que todos los otros. Ca asi commo en el cuerpo natural las manos son dadas para redrar<sup>[sic]</sup> todas las cosas enpesçibles e para abaxar todas las cosas enfiestas e para traer a si todas las cosas neçesarias e para guardar e defender todos los otros miembros asi los caualleros son dados e ordenados para fazer todas estas cosas. E asi commo las manos se disponen para defender la cabeça por que non reşçiba daño asi los caualleros principalmente son dados para guardar e defender el prinçipe que es cabeça del pueblo segunt que de suso prouamos. Onde dize [...]

**C.1.8 Trait vertical en marge - Folio 247r - chapitre 6 - glose**

[...] muy bien e dize que cauallero tanto quier dezir commo vno escogido de mill. E de commo estos [...]

**C.1.9 Trait vertical en marge - Folio 247r - chapitre 6 - glose**

[...] al ochauo capitulo. Non es nonbre de viçio nin de folgura mas es nombre de trabajo e de honrra porque estos entre todos los omnes deuen ser mas onrrados porque se han de poner a mayor trabajo. E dize mas que dos cosas [...]

**C.1.10 Trait vertical en marge - Folio 247r - chapitre 6 - glose**

[...] que los caualleros non solamente sean escogidos por bondat de sus cuerpos mas por nobleza de sus coracones. Ca la virtud de [...]

**C.1.11 Trait vertical en marge - Folio 247r - chapitre 6 - glose**

[...] E por que este oficio non sea tenido por liuiano e por pequeñno nin sea dado a qualquier aventura. los antigos sabios tanto le alabaron que sobre todas las virtudes le fizieron honrra apartada por razon que la buena mançebia a quien es acomendada la defension de las tierras non solamente deue hauer auentaia en virtudes mas en nobles costunbres e en grant honestat. Ca bondat faze al cauallero ser digno de caualleria e

la verguença le faze vencedor quando le faze que nunca fuya mas que sienpre este de rostro. E dize mas que conuiene [...]

### **C.1.12 Trait vertical en marge - Folio 247v - chapitre 6 - glose**

[...] . E esta iura fazian otros nobles por ellos. Enpero que ellos hauian de [...]

### **C.1.13 Trait vertical en marge - Folio 248v - chapitre 7 - glose**

[...] . E dize mas que los caualleros o los que quieren ser buenos lidiadores non deuen ser mugeriles nin delicados nin torpes nin perezosos nin adormidos mas deuen ser muy brauos e muy rezios e atreuidos e muy sin paur e sin temore muy sabios e muy prouados en las armas e muy apuestos e enseñados e muy enobleçidos e conpuestos e sus costumbres. E sant bernardo pone todas estas condiciones fãblando de la caualleria de los caualleros en el libro que fizo para los caualleros del tenple. E vegeçio cuenta quales son los ofiçios de los caualleros. E dize que el primero es ferir los henemigos. El segundo es defender las tierras e los pueblos. E el terçero es non temer ninguna cosa del mundo sinon mala fama. El quarto es sufrir tambien el trabajo del ynuiernno como del verano o el frio commo la calura. El quinto es folgar bien en duro o mal yazer. El sexto es en tiempo de la guerra sufrir fanbre e sed e frio e calentura e todos los otros trabajos por que puedan escusar muerte e alcançar victoria. E dize el que estos son muy buenos e honrrados officios e que tales mandamientos commo estos deue dar el principe a sus [...]

### **C.1.14 Trait vertical en marge - Folio 250r - chapitre 8 - glose**

[...] caualleros del tenple do dize asi. O caualleros cobrides los cauallos de sirgo e pintades las astas e dorades los escudos e las sillas e los frenos e cobrides las espuelas de oro e de plata e de piedras preçiosas e conponedes vos commo si ouiesedes de yr a misa. dezidme amigos estos vuestros conponimientos e estas sobreseñales que mostrades tan doradas son de cauallero o de mugeres. mas [...]

### **C.1.15 Trait vertical en marge - Folio 253r - chapitre 10 - glose**

[...] a los enemigos. E dize mas vegeçio que todo cauallero menos deue temer muerte dubdosa donde puede escapar asi commo conteçe en la fazienda que escapar con desonrra o resçeibir muerte o pena del prinçipe desonrrada. lo [...]

### **C.1.16 Trait vertical en marge - Folio 253r - chapitre 10 - glose**

[...] capitulo. Ca la sabiduria de las armas e el vso e la fieldat que auian los caualleros romanos a su cibdat los fizieron ser vencedores de todas las gentes. E mientra guardaron estas condiciones sienpre fueron señores e quando las perdieron luego fueron sujudgados e sieruos. Onde [...]

**C.1.17 Trait vertical en marge - Folio 253v - chapitre 11 - glose**

[...] primera es que toda la hueste e la caualleria deuen defender sobre todas las cosas la fe e la iglesia e por esta deuen poner todos los cuerpos e los algos. por que los enemigos de la fe non la puedan subjudgar nin destruyr nin poner a peoria. la segunda es que deuen por todo su poder quebrantar la porfia e la soberuia de los moros o de qualesquier enemigos de la fe. la terçera es que deuen onrrar mucho los saçerdotes e oyr [...]

**C.1.18 Trait vertical en marge - Folio 256r - chapitre 13 - traduction**

[...] feriendo de puntas. E por ende dize vegeçio que el ferir de punta mata el enemigo ante que lo vea nin se aperciba onde los romanos [...]

**C.1.19 Trait vertical en marge - Folio 263v - chapitre 18 - glose**

[...] los vnos a los otros. E en cabo quiso dios que aquellos que tenian tuerto que lo padesciesen. E despues [...]

**C.1.20 Trait vertical en marge - Folio 264r - chapitre 18 - glose**

[...] quemada. asi que por vna mala muger e por luxuria de vn omne fue destruyda elos cimientos echados por el suelo. [...]

**C.1.21 Trait vertical en marge - Folio 265v - chapitre 19 - glose**

[...] quieren plazentear. Señor tal te fizo dios que non ha en ti mengua ninguna. Ca en ti son todos los cunplimientos e eres asi conplido commo vno de los dioses o de los angeles. E respondio alexandre quando le sacauan la saeta. vosotros me deziades que so tal commo dios e esta saeta prueua que so tal commo omne. E ninguno non me diga que semeio angel. Ca este dolor muestra que so menguado commo otro omne. [...]

**C.1.22 Trait vertical en marge - Folio 265v - chapitre 19 - glose**

[...] Mas<sup>67</sup> si quisieremos acordar dos cosas contrarias fallaremos que fue en este fecho fuerte e atreuido locamente Ca pudiera ser preso e tomado biuo e aun pudiera ser muerto ante que acorrido. mas ventura buena que el hauia en las armas lo fizo escapar de todos estos peligros. Ca la ventura lo defendio muy marauillosamente guardo el su cuerpo que non fuese puesto en mano de sus enemigos e lo resçibio quando cayo en manera que se pudo leuantar en sus pies e començar la batalla tan fuertemente que non le osaua ninguno acometer. E estaua ayuntado conel laurel que pusiera dios alli para le ayudar e para le defender [...]

---

<sup>67</sup>Ajout d'une main en marge sur le témoin : « a los osados ayuda la fortuna e a los temerosos desecha. »

**C.1.23 Trait vertical en marge - Folio 265v - chapitre 19 - glose**

[...] E el ordenamiento de dios que era con el luego el su cuerpo al tronco por que resçibiese los golpes de los dardos e de las saetas e las ramas le fuesen por escudo. njn osaua ninguno sobir por el arbol nin llegar a el con la mano, tan grande era el espanto que auian tomado de la su caualleria. E asi fue el defendido de la vna parte del çielo con buen fado que auia para nunca ser vençido. E de la otra parte de la sabiduria de las armas e de la arte de la caualleria que nunca la ouo omne mejor nin mas conplida que este rey con su caualleria o con sus caualleros que eran asi enseñados en esta arte que todos eran maestros en ella. [...]

**C.1.24 Trait vertical en marge - Folio 267r - chapitre 20 - glose**

[...] Ca se tenia por señor de todos. E<sup>68</sup> començo a partir las tierras lo que era ya suyo diolo a sus caualleros e partioles los regnados [...]

**C.1.25 Trait vertical en marge - Folio 268v - chapitre 21 - glose**

[...] <sup>69</sup> E quien es aquel que non querria vençer r e auer tanto algo como alli paresçe. E el algo todo lo quiero yo para vos e non quiero para mi sinon la honrra [...]

**C.1.26 Trait vertical en marge - Folio 271r - chapitre 23 - traduction**

[...] que dize vegeçio. la primera es que la madera donde se ha de fazer la naue non se deue cortar en todo tienpo. Ca en el março nin en el abril en que ha gran humor en los arboles non se deue tair la madera para la naue mas deuese cortar en iullio e en el agosto o en aquel tienpo [...]

**C.1.27 Trait vertical en marge - Folio 272v - chapitre 23 - glose**

[...] miedo<sup>70</sup> e cuydaron de ser peresçidos. sinon solo alexandre en quien nunca cayo miedo. E [...]

**C.1.28 Trait vertical en marge - Folio 273r - chapitre 23 - glose**

[...] que destella sangre. E españa le enbia vn cauallo muy fèrmoso e de departidos colores que trae freno de oro e mazcalo con los dientes faziendo en el son marauilloso. E cecilia le enbia [...]

**C.1.29 Trait vertical en marge - Folio 273r - chapitre 23 - glose**

[...] E dixo la trayçion yo so deesa muy poderosa entre todos los omnes mortales e si me bien conosçedes so vuestra criada. Ca sienpre me crie con vos e moro entre todos los grandes omnes e en los palaçios de los señores. E yo dare con antipatro a alexandre señor del mundo este breuaio donde muera. [...]

<sup>68</sup> Ajout d'une main en marge sur le témoin : « franqueza »

<sup>69</sup> Ajout d'une main sur le témoin : « .fraqueza. »

<sup>70</sup> Ajout d'une main en marge sur le témoin : « todo Rey deue ser esforçado »

### C.1.30 Trait vertical en marge - Folio 273v - chapitre 23 - glose

[...] que tan ayna muriese. Ca si fuera pagado de honrra mortal e si se touiera en su humildat e en tan grant bien andança commo el fue puesto. E si tomara asi sabor en la buena ventura que la touiera por muy amarga por auentura [...]

## C.2 Manuscrit Q

### C.2.1 Texte souligné - Folio 141v - chapitre 1 - glose

[...] et que se garde de<sup>71</sup> ofender la iglesia et esta causa quando bien guardare los mandamientos de dios et de la iglesia, segunt que dixo [...]

### C.2.2 Trait vertical en marge - Folio 144r - chapitre 4 - glose

[...] Onde dize allí que non ha cosa en el mundo que más traya los omnes a sí mayormente en tiempo de guerra que amostrarle el señor amor e muy buen talante. Et desto dize Tulio en el segundo libro de los Ofiçios, capítulo xix, que más trae el Príncipe los coraçones de los suyos a sí por amor que por dineros, nin por dones. Et trae exenplo allí de Felipo que enbió dezir a Alixandre su fijo, diziendo : quál mal o qual rrazón te te trexo a esta vana esperança : cuydas tú que aquellos te sean fieles en la fazienda, los quales tú corronpiste por dezir e por dones e por cuenta ? fazes esto que los griegos non te tengan por su rrey, mas por su espensero o su mayordomo, e por que esto es cosa muy suzia para rrey, dixo Felipo que más era corrupción que largueza. Ca el que toma algo está esperando que sienpre le darán , e está sienpre aparejado para rreçibir : do non le dan nada, sienpre tyene miedo a mal. E este mandamiento dio Felipo a Alixandre su fijo, mas tenémosle nós para todos los rreyes. Esto mesmo dize Valerio en el vii° libro, capítulo ii°, do entyende más quel avuelo de Alixandre e Felipo por la mayor parte fue más mercador de Greçia que vençedor : e desto le rreprehendió su fijo en la epístola, diziendo : Alixandre, que non fuese atal commo su avuelo, mercador de los vasallos nin los comprase. Ca sienpre se querrían ellos vender con aquella manera : enpero non niego quel rrey deva ser largo e muy dador, ca los omnes nunca se fartan de la cobdiçia . E por ende, conviene de les dar todavía, segunt que dize Séneca en el libro iiiii° de los Benefiços, capítulo xxviii°, do cuenta deste felipo que tomó la tierra a un cavallero, e dióla a otro : et dize que los rreyes muchas cosas deven dar a ojos çerrados en tienpos de guerras : ca un omne non puede sufrir a tantas e a tan derramadas cobdiçias, nin puede ninguno en ningún tienpo ser buen cabdillo e buen varón : e quiere dezir que porque las grandes cobdiçias que ha en los omnes a las vezes los rreyes costreñidos de tomar a los unos, e dar a los otros, concluye allí en aquella epístola, que el rrey mejor trae sus cavalleros a sí, e más fieles los faze por amor, queriéndoles bien e mostrándoles buen talante, que por aberes nin por dineros. Onde cuenta Valerio en el viiii° libro, que Tenustades tenía en su memoria los nonbres de todos los çibdadanos, e sabía eso mesmo, los nonbres de todos sus cavalleros, porque por sus nonbres los llamase, mostrándoles mejor talante. Et el enperador Metritades [...]

<sup>71</sup>Ajout d'une main en marge sur le témoin : « atts »

**C.2.3 Texte souligné - Folio 144r - chapitre 4 - glose**

[...] Onde dize allí que non ha cosa en el mundo que más traya los omnes a sí mayormente en tiempo de guerra que amostrarle el señor amor e muy buen talante. [...]

**C.2.4 Texte souligné - Folio 144r - chapitre 4 - glose**

[...] enpero non niego quel rrey deva ser largo e muy dador, ca los omnes nunca se fartan de la cobdiçia [...]

**C.2.5 Trait vertical en marge - Folio 144r - chapitre 4 - glose**

[...] su enperio, por que pudiese fablar a cada unas gentes en sus lenguas sin entrepetador : e Titus, por que saludase a sus cavalleros sin otro medianero, e esto fazía por que traxiese los suyos a su amor. La terçera cosa que deven aver los rreyes e los cavalleros para bien lidiar es esta , sin la qual nunca los ayudará Dios, que es bençedor de todas las faziendas. La iiiii<sup>o</sup> çerca esta es que deven aver grant esperança en Dios, ca todo omne que [...]

**C.2.6 Trait vertical en marge - Folio 144r - chapitre 4 - glose**

[...] comiença fazienda deve aver grant esperança en Dios, e fe e verdadera e piadosa omildança a Dios, rrogándole que él le sea cabdillo de su fazienda, e defendedor de los suyos, a enxemplo de Moysén, que alçava las manos a Dios, con grant devoçión, quando lidiavan los suyos por que vençiesen, segunt que diximos de suso. Onde dize en el Deuteronomio, xx capítulo : si sallieres a la fazienda contra tus enemigos, non los temas, ca Dios es contigo : e quando entrases en la fazienda, estará el saçerdote ante el pueblo, e dira : amigos, non temades, que Dios nuestro señor está en medio de vos : e él vos defiende e vos guarda dellos et desto ay enxemplo en la estoria de los rromanos, do cuenta que Theodosio , quando ovo de lidiar con Eugenio e con Arlogaste que le tenían tomados los montes con muy grant cavallería, entonçes Theodosio echóse en oraçión toda la noche e con grant ayuno non durmiendo mas belando ganó victoria de Dios contra sus enemigos. E magera qué supiese que le avían desanparado todos los suyos, estando çercado de sus enemigos, metióse ne la fazienda con la fiuza de Dios, e fizo el signo de la cruz en su frunte, sigió los enemigos, así commo si todos los suyos lo sigiesen, e ovo victoria dellos segunt que dixo Johan Hermitaño. E dize allí que de parte de Theodosio se levantó un tan grant viento que tornava los dardos e las saetas contra sus enemigos : e así fueron vençidos, e fue preso Eugenio, e muerto Arlogaste con su mano propia. Et de aquí pareçe quanto vale la justiçia en el príncipe para la fazienda e la oraçión afincada, e la fe verdadera : e desto pusimos de suso otros muchos enxemplos. [...]

**C.2.7 Trait vertical en marge - Folio 144v - chapitre 5 - glose**

[...] do cuenta en la Estoria de los Rromanos que después que murió Theodosio, rreynaron dos sus fijos moços que dixieron Arcadis e Onorio. Et Guido, un conde de África, veyendo que en los dichos moços

avía poca fuerça para defender su tierra, alçóse con toda la tierra de África, e sojudgóla a su señorío. E un su hermano, que le dizían Masleser, veyendo quán mala cosa fázía, vínose para Ytalia, e dixo a los Ytalianos que le diesen compañas, et que él yría sobrél. E ellos enbiaronlo allá, e él faziendo e sabiendo por exenplo de Theodosio quánto vale para fazienda e la osaçión e la fe de Jhu cristo, fuése para la ysla de Craparia, e tomó dende omnes santos, con los quales estudio algunos días e algunas noches en ayunos e en oraçiones. E dende tomó su hueste, e fuése a lidiar contra su hermano, e tres días antes que llegase, [...]

### C.2.8 Trait vertical en marge - Folio 144v - chapitre 5 - glose

[...] a él vino a él sant Anbrosio, que avía poco tienpo que era muerto, e díxole en quál manera començase la fazienda, e mostróle en quál lugar e en quál día la començase, e en aquellos tres días echóse en oraçión, e dio graçias a Dios por la merçet que le fázía, e después levantóse de su oraçión, e acometió con çinquenta cavalleros solos a ochenta mill enemigos, e vençiólos por la virtud de Dios, e sojudgó al enperio de Rroma, e el conde Guydo fuyó de la fazienda, e después de pocos días murió afogado : donde parece quánto al príncipe e a la cavallería vale la virtud e la oraçión e la bondat de la fe. Et eso mesmo cuenta de Achilla, que quando vino asolar a Ytalia, sant León, papa, saliólo a rreçebir al camino, e todo lo que quiso para la çibdat de Rroma e para toda Ytalia, todo lo ganó dél, ca fue Achilla así espantado por la virtud de Dios, que non pudo otra cosa rresponder al papa sobredicho, sinon aquello que él quiso e lo quél mandó. E después que el papa se fue demandaron los cavalleros Achilla porqué fiziera tanta rreverençia al papa contra su manera e contra su costunbre, e como le pudo así obedecer en todo lo que le mandó, entonçe rrespondió el rrey Achila que non fiziera aquella rreverençia a la persona del papa, mas dixo que viera çerca del papa estar un varón de grant rreverençia, rrevestido de vestiduras obispales, que avía forma muy espantable e de mayor rreverençia que el papa ; e que tenía una espada en la mano sacada, e estávale amenazando con ella, si non otorgase todas aquellas cosas que le mandava el papa, e si las non cunpliese así como él quería : e con miedo de aquél que fiziera todas aquellas cosas que le avía demandado sant León. Et así parece commo los cavalleros e los rreyes más deven fiar de Dios que de sus armas. [...]

### C.2.9 Texte souligné - Folio 145r - chapitre 6 - glose

[...] Papías [...]

### C.2.10 Texte souligné - Folio 145r - chapitre 6 - glose

[...] dize que cavallero tanto quiere dezir commo uno escogido de mill [...]

### C.2.11 Trait vertical en marge - Folio 145r - chapitre 6 - glose

[...] luego escogió mill lidiadores, los quales llamó cavalleros, por rrazón del cuento de mill donde fueron escogidos. E devezes saber que cavalleros, segunt que dixo Polícrato en el vi libro, capítulo viiiº, non es nonbre de viçio nin de folgura, mas es nonbre de travajo e de onrra, e por esto entre todos los omnes deven

ser más onrrados, por que se han de poner a mayor trabajo . Et dize más que dos cosas son las principales que fazen al cavallero. La una es que deve ser escogido de todos los otros así commo es mejor e para más La segunda es sacramento : ca deve fazer sacramento e jura el día que le fazen cavallero. Onde cuenta Vegeçio en el libro de la cavallería, fablando de la eleçión de los cavalleros, e dize que en esto está la salut de la rrepública e de toda la comunidat, que los cavalleros non solamente sean escogidos por bondat de sus cuerpos, mas por nobleza de sus coraçones, ca la virtud de todo el rreyno de Rroma, e el çimiento de su nonbre en la primera esaminaçión de la eleçión déstos está por que este ofiçio non sea tenido por liviano nin por pequeño, nin sea dado a qualquier aventura. Los antigos sabios tanto le alabaron que sobre todas las virtudes fizieron onrra apartada, por rrazón que la buena mançebia a quien es encomendada la defençión de las tierras non solamente deve aver ventaja en virtudes, mas aun en las nobles costunbres, e en la grant onestad. Ca la bondat faze al cavallero ser digno de cavallería, e la vergüença le faze vençedor quando le faze que nunca fuya, mas que sienpre esté de rrostro. E dize más que conviene que de grandes omnes con grant sabiduría sean escogidos los mançebos que han de ser cavalleros, e quando la eleçión fuere así fecha e provada por juyzio de buenos, aquéllos que han de ser cavalleros deven ser apartados, así que los que fueren fallados por ydonios e por buenos sean puestos en nómina, e armados e fechos cavalleros. E para esto conviene que sean esaminados de ligereza e de fuerça de los cuerpos e de sabiduría de las armas : si han fiuza e esperança [...]

#### **C.2.12 Texte souligné - Folio 145r - chapitre 6 - glose**

[...] luego escogió mill lidiadores, los quales llamó cavalleros, por rrazón del cuento de mill donde fueron [...]

#### **C.2.13 Texte souligné - Folio 145r - chapitre 6 - glose**

[...] non es nonbre de viçio nin de folgura, mas es nonbre de trabajo e de onrra, e por esto entre todos los omnes deven ser más onrrados, por que se han de poner a mayor trabajo [...]

#### **C.2.14 Texte souligné - Folio 145r - chapitre 6 - glose**

[...] La segunda es sacramento : ca deve fazer sacramento e jura el día que le fazen [...]

#### **C.2.15 Texte souligné - Folio 145r - chapitre 6 - glose**

[...] bondat de sus cuerpos, mas por nobleza de sus coraçones, ca la virtud de todo el rreyno de Rroma, e el çimiento de su nonbre en la primera esaminaçión de la eleçión déstos está por que este ofiçio non sea tenido por [...]

#### **C.2.16 Texte souligné - Folio 145r - chapitre 6 - glose**

[...] en la grant onestad. Ca la bondat faze al cavallero ser digno de cavallería, e la vergüença le faze vençedor quando le faze que nunca fuya, mas que sienpre esté de rrostro. [...]



### C.2.17 Trait vertical en marge - Folio 145v - chapitre 6 - glose

[...] de ser buenos. Ca muchos parecen buenos, e quando vienen a la prueba non lo son, e por ende, estos tales deven ser desechados así commo omnes que non son provechosos para cavallería; e en lugar déstos deven poner otros que sean más dignos e buenos para ello. Ca en la batalla non aprovecha tanto la muchedunbre commo la virtud, en la qual virtud deve ser el príncipe muy acuçioso para la provar. Et de aquí parece que con grant sabiduría se escojía en el tienpo antigo los que avían de ser cavalleros. Mas del sacramento de la cavallería cuenta Polícrato en el libro sobredicho que en el tienpo de Jullio Frontyno(?) tomavan jura a los que avían de ser cavalleros, e así los fazían cavalleros. E esta jura fazían otros nobles por ellos, enpero que ellos avían de jurar que nunca fuyesen de los enemigo por miedo, nin salliesen de la az de la cavallería, sacado por ferir los enemigos e por defender sus çibdadanos e sus conpañas. E aún esto estada<sup>[sic]</sup> confirmado por uso e por abtoridat de los príncipes cristianos : e pone allí la forma del juramento que fazían. Esa mesma forma pone Vejeçio en el iiiº libro, capítulo i, do dize que los cavalleros deven jurar por Dios padre e por Jhesú Cristo su fijo, e por el Espíritu Santo, e por la magestad del príncipe que deve ser amado de todos los omnes so Dios : en todas estas cosas juran que serán sienpre buenos, e que farán sienpre lo que mandare el príncipe, a que son tenuto, así commo a Dios, porque fue legítimamente tomado e puesto en el prinçipado. E aun juran que nunca desanpararán la cavallería, nin escusarán la muerte por salut de la comunidat. Ca por éstos fueron escogidos e puestos en el ofiçio de la cavallería, e después que esta jura ovieren fecho, déveles el príncipe çeñir la espada, e otorgarles los previllejos de los cavalleros. E así parece que sin eleçión et sin jura nunca se fazía cavallero ninguno. Onde cuenta Tulio en el primero libro de los Ofiços, capítulo xi, que el enperador Popilio, quando yva a la fazienda, dexó una legión de cavalleros que guardasen la tierra, en la qual legión estava el fijo de Catón; el qual, quando vio que le mandava guardar el enperador, metióse con amor de lidiar entre los otros cavalleros que yvan con él a la hueste, e luego su padre escribió a Popilio que si quería que su fijo fuese con él a la hueste, que lo fiziese jurar, e que los obligase por su sacramento a la cavallería : ca por el sacramento son obligados primeramente a Dios, e después al príncipe, e después a la comunidat. [...]

### C.2.18 Texte souligné - Folio 145v - chapitre 6 - glose

[...] de jurar que nunca fuyesen de los enemigo por miedo, nin salliesen de la az de la cavallería, sacado por ferir los enemigos e por defender sus çibdadanos e sus conpañas. E aún esto estada<sup>[sic]</sup> confirmado por uso e por abtoridat de los príncipes cristianos : e pone allí la forma del juramento que fazían. Esa mesma forma pone Vejeçio en el iiiº libro, capítulo i, do dize que los cavalleros deven jurar por Dios padre e por Jhesú Cristo su fijo, e por el Espíritu Santo, e por la magestad del príncipe que deve ser amado de todos los omnes so Dios : en todas estas cosas juran que serán sienpre buenos, e que farán sienpre lo que mandare el príncipe, a que son tenuto, así commo a Dios, porque fue legítimamente tomado e puesto en el prinçipado. E aun juran que nunca desanpararán la cavallería, nin escusarán la muerte por salut de la comunidat. Ca por éstos fueron escogidos e puestos en el ofiçio de la cavallería, e después que esta jura ovieren fecho, déveles el príncipe çeñir la espada, e otorgarles los previllejos de los cavalleros. [...]

**C.2.19 Texte souligné - Folio 146r - chapitre 7 - glose**

[...] Et dize más quel cavallero delicado o el criado en viçio, que non vale nada para la batalla, ca más vale un aldeano o un labrador que tal fidalgo para la batalla. Et allí [...]

**C.2.20 Trait vertical en marge - Folio 146r - chapitre 7 - glose**

[...] <sup>72</sup> Mas aquí conviene de notar que muchos cavalleros el día de oy se dan más a viçios e a loçanias e a juegos de dados e de tablas e de çaças, e andan baldíos, e oçiosos, que a uso de las armas. Et por ende, non son buenos para las batallas ; e todo el contrario fazían los cavalleros antigos, segunt que dize Lucario, fablando de la alabança dellos en commo fueron muy usados en las armas, et muy bien acostunbrados : adelante diremos quáles fueron con todos sus fechos. [...]

**C.2.21 Texte souligné - Folio 146v - chapitre 8 - glose**

[...] más deven tener mientes a fortaleza de armas que a la apostura della. Ca los que tienen mientes a la apostura dellas e non a la fortaleza muchas más vezes son feridos o del todo vençidos. [...]

**C.2.22 Trait vertical en marge - Folio 146v - chapitre 8 - glose**

[...] pinturas. Et desto cuenta Vegeçio en el iiiii° libro, capítulo i, que Apojuastiano(?) , quando vio a un cavallero que traýa un escudo muy dorado e muy pintado, dixo así : non vos maravilledes, amigos, si este cavallero tanto fizo por apostar su escudo : ca mayor defendimiento tiene en él que en el espada : e en esto lo desonrrava más que lo onrrava porque más tenía esperança en rreçebir golpes que en darlos. La segunda manera de conponer e dorar las armas [...]

**C.2.23 Texte souligné - Folio 146v - chapitre 8 - glose**

[...] maravilledes, amigos, si este cavallero tanto fizo por apostar su escudo : ca mayor defendimiento tiene en él que en el espada : e en esto lo desonrrava más que lo onrrava [...]

**C.2.24 Trait vertical en marge - Folio 147v - chapitre 9 - glose**

[...] de las eglesias. Et desto dize Vejeçio en el libro sobredicho que Catón el sabio sobredicho cabdillo ordenó que todo omne que fuese tomado con furto entre los cavalleros, que le cortasen la mano derecha : e dize allí que un cavallero que le dizían Lisandro, porque sallió de la az, et se apartó a mano derecha a manera de ladrón, castigólo muy bravamente : e él dixo que non fuera a tomar ninguna cosa [...]

<sup>72</sup>Ajout d'une main en marge sur le témoin : « ojo »

**C.2.25 Texte souligné - Folio 147v - chapitre 9 - glose**

[...] e él dixo que non fuera a tomar ninguna cosa , e rrespondió el enperador que non quería ver que oviese semejança de ladrón [...]

**C.2.26 Trait vertical en marge - Folio 147v - chapitre 10 - traduction**

[...] . Lo terçero, conviene de señalar cavalleros estremados que llieven las señas en las faziendas, e éstos deven ser escogidos entre todos los otros, así que sean fuertes e rrezios de cuerpos e de coraçón, e fieles al rrey o al príncipe, e provados en las armas, e que ayan aquellas condiçiones que perteneçen a buen lidiador. Ca quebrantada la seña, toda la hueste es confondida. Onde cuenta este dotor que en su tienpo fue vençido todo el pueblo de una çibdat de muy pocos cavalleros, porque el alferez fue muy malo, e escondió la seña, e non sabían a quién tener [...]

**C.2.27 Texte souligné - Folio 147v - chapitre 10 - traduction**

[...] Lo terçero, conviene de señalar cavalleros estremados que llieven las señas en las faziendas, e éstos deven ser escogidos entre todos los otros, así que sean [...]

**C.2.28 Texte souligné - Folio 147v - chapitre 10 - traduction**

[...] porque el alferez fue muy malo, e escondió la seña, e non sabían a quién tener mientes, e fueron todos vençidos, e por ende deve ser muy escogido el alferez, o el que lleva la seña o el pendón. [...]

**C.2.29 Texte souligné - Folio 147v - chapitre 10 - glose**

[...] ordenaron que los cavalleros o qualesquier lidiadores que sin mandamiento del príncipe acometiesen batalla, que muriesen por ello, e fuesen castigados en manera que sienpre lo syntiesen [...]

**C.2.30 Texte souligné - Folio 148r - chapitre 11 - traduction**

[...] La iiiii° cabtela es quel cabdillo de la fazienda deve guardar en grant poridat todas las cosas que ordenare con sus sabios, en manera que [...]

**C.2.31 Trait vertical en marge - Folio 148r - chapitre 11 - traduction**

[...] La iiiii° cabtela es quel cabdillo de la fazienda deve guardar en grant poridat todas las cosas que ordenare con sus sabios, en manera que non sea sabido qué camino ha de tomar, e así se podrán mejor guardar del dapño que les podrá venir quando los enemigos non supieren sus caminos. La quinta [...]

**C.2.32 Texte souligné - Folio 148r - chapitre 11 - glose**

[...] hueste e la cavallería deve defender sobre todas las cosas la fe e la Eglesia, e por ésta deven poner todos los cuerpos e los algos por que los enemigos [...]

**C.2.33 Trait vertical en marge - Folio 148r - chapitre 11 - glose**

[...] hueste e la cavallería deve defender sobre todas las cosas la fe e la Eglesia, e por ésta deven poner todos los cuerpos e los algos por que los enemigos de la fe non la puedan sojudgar nin destroyr nin poner a peoría. La segunda es que deven por todo su poder quebrantar la porfia e la sobervia de los moros e de qualesquier de los enemigos de la fe. La tercera es que deven onrrar mucho los saçerdotes, e oyr las misas e las pedricaçones, e pugnar por aver mucho a Dios por sí. La quarta es que deven mucho defender los pobres e las biudas e los omnes flacos que non han poder de defender sus derechos : non deven consentyr que ninguno les faga injuria nin tuerto. La vº, que deve tener toda la provinçia e toda la tierra en paz, e fazer mucho por tirar della toda discordia. La viº es que deven los cavalleros por mando del cabdillo tyrar todas las asonadas de la tierra, e poner grant castigo en aquéllos que las mueven. La viiº es que deven abenir los vandos que son en las villas e en las çibdades, e non los asentyr en ninguna manera que en el mundo sea, e castigar aquéllos que lo fazen. La viiiº es que deven por defendimiento de la tierra poner sus cuerpos, e esto les manda el sacramento e la jura que fazen quando toman la espada del altar. E aquí se suelta la dubda que algunos cavalleros han, diziendo que non son tenidos a la eglesia por sacramento nin jura solepne que ellos fazían. Ca ya de costunbre es [...]

**C.2.34 Trait vertical en marge - Folio 148v - chapitre 11 - glose**

[...] que fazían nunca yvan contra el tenplo. Onde Jullio Çésar vedó que non tomasen nada del tenplo ninguno, nyn lo despojasen so pena de muerte, allí dize que la hueste de Breno nunca fue vençida fasta que cometió el tenplo de Apóline, e lo despojó. Eso mesmo dize Polícrato en el libro sobredicho, do dize que Ponpeyo nunca confirmó que despojase tenplo ninguno ; et eso mesmo dize Alixandre, que perdona los tenplos e a los que estavan en ellos, e si esto fazían los cavalleros gentiles, mucho más los cavalleros cristianos deven onrrar la Eglesia . [...]

**C.2.35 Texte souligné - Folio 148v - chapitre 11 - glose**

[...] Onde Jullio Çésar vedó que non tomasen nada del tenplo ninguno, nyn lo despojasen so pena de muerte, allí dize que la hueste de Breno nunca fue vençida fasta que cometió el tenplo de Apóline, e lo despojó. Eso mesmo dize Polícrato en el libro sobredicho, do dize que Ponpeyo nunca confirmó que despojase tenplo ninguno ; et eso mesmo dize Alixandre, que perdona los tenplos e a los que estavan en ellos, e si esto fazían los cavalleros gentiles, mucho más los cavalleros cristianos deven onrrar la Eglesia . [...]

**C.2.36 Texte souligné - Folio 148v - chapitre 12 - traduction**

[...] mas la rredonda es la peor de todas, ca nunca se deve fazer tal az, sacando quando están en tal lugar que non pueden tomar otra forma, [...]

**C.2.37 Texte souligné - Folio 154v - chapitre 21 - traduction**

[...] agua salada, aquella agua pueden fazer dulce colándola por la çera, faziendo baçines de çera, et <sup>73</sup>foraçándolos con agujas sotiles de muchos forados e espesos. [...]

---

<sup>73</sup>Ajout d'une main en marge sur le témoin : « agua de mar(?) »

# Éléments graphiques apparaissant dans les témoins

## D.1 Chapitre 8

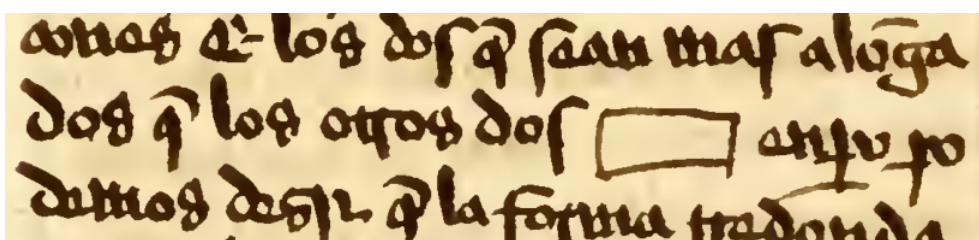


FIGURE D.1 – Le bataillon à forme rectangulaire, R, chapitre 8, fol. 259r.

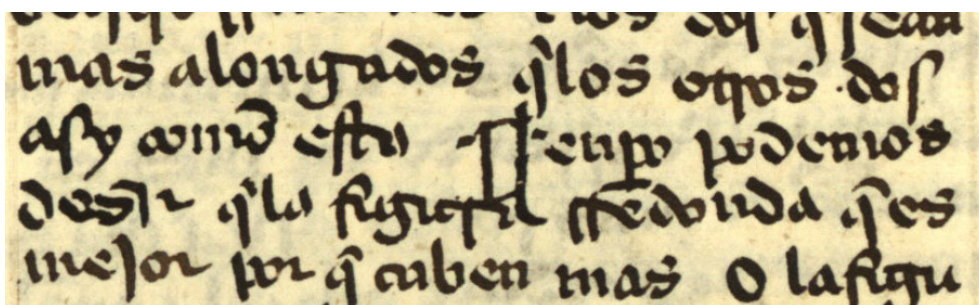


FIGURE D.2 – Le bataillon de forme carrée., B, chapitre 8, fol. 314r.

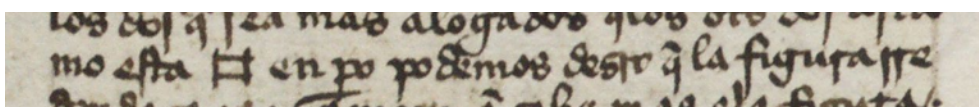


FIGURE D.3 – Le bataillon à forme carrée, Q, chapitre 8, fol. 146v.

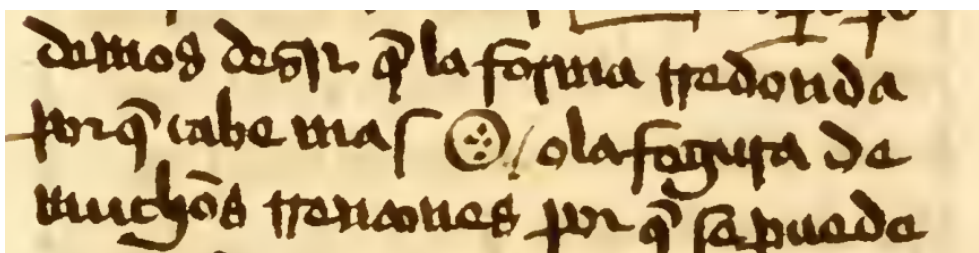


FIGURE D.4 – Le bataillon de forme ronde, R, chapitre 8, fol. 259r.

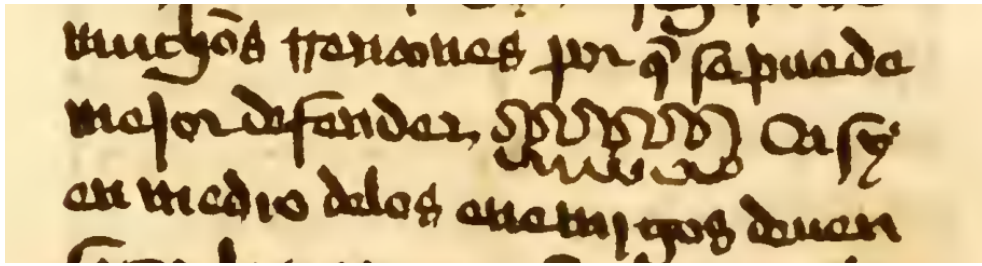


FIGURE D.5 – Le bataillon en forme d'épines, R, chapitre 8, fol. 259r.

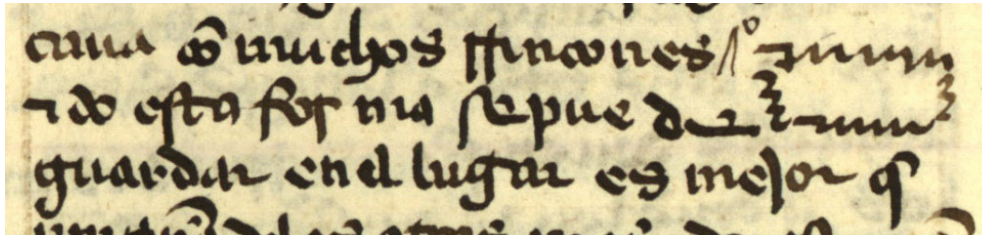


FIGURE D.6 – Le bataillon de forme carrée crénelée., B, chapitre 8, fol. 314r.

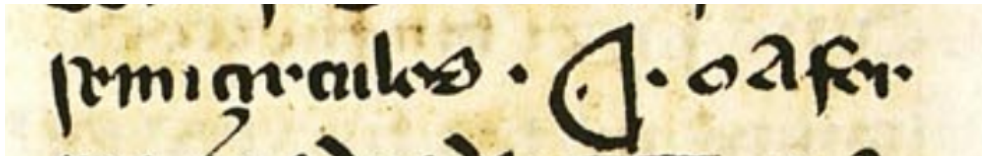


FIGURE D.7 – Le bataillon en forme semi-circulaire, J, chapitre 8, fol. 406r.

uen fazer los castillos semicirculos 

FIGURE D.8 – Le bataillon de forme semi-circulaire., Z, chapitre 8, fol. 229v.

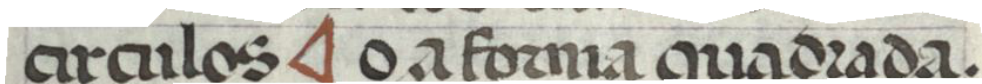


FIGURE D.9 – Le bataillon à forme semi-circulaire., A, chapitre 8, fol. 249v.

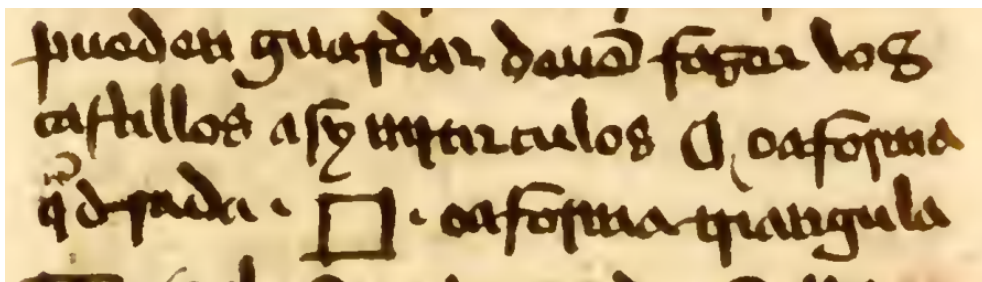


FIGURE D.10 – Le bataillon en forme de demi-cercle., R, chapitre 8, fol. 259r.

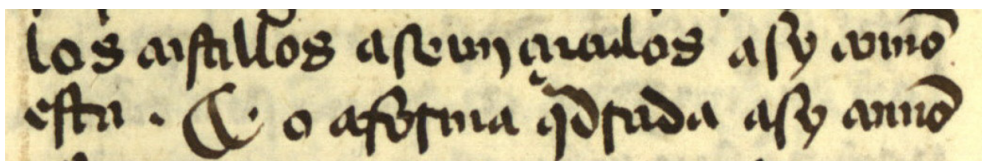


FIGURE D.11 – Le bataillon de forme semi-circulaire., B, chapitre 8, fol. 314r.



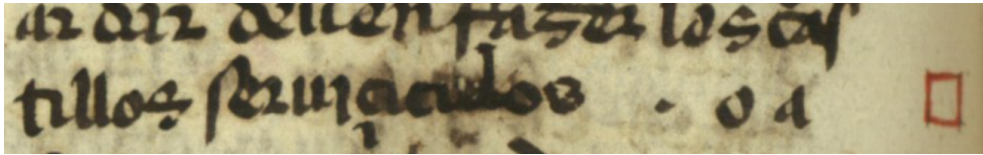


FIGURE D.12 – Le bataillon à forme carrée, G, chapitre 8, fol. 424v.

a forma quadrada  o a forma triangu

FIGURE D.13 – Le bataillon de forme carrée., Z, chapitre 8, fol. 229v.

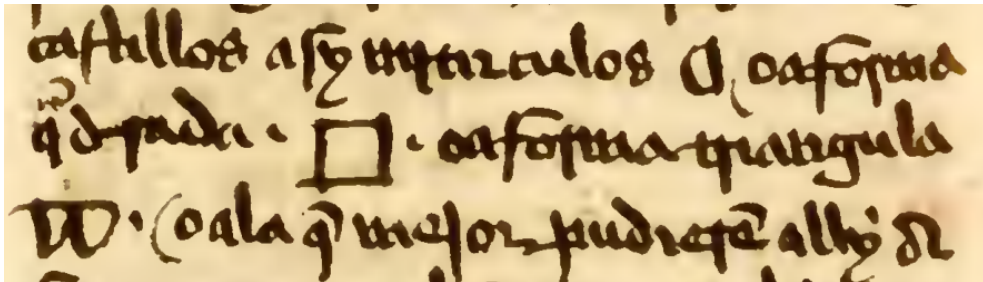


FIGURE D.14 – Le bataillon en forme carrée., R, chapitre 8, fol. 259r.

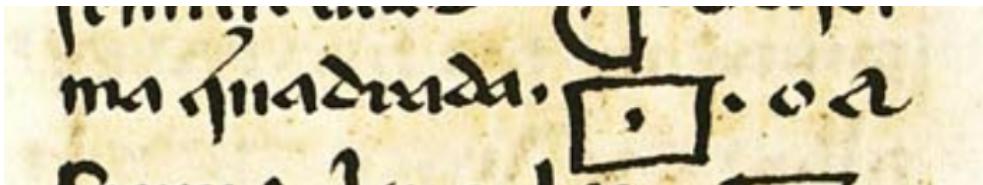


FIGURE D.15 – Le bataillon en forme carrée, J, chapitre 8, fol. 406r.

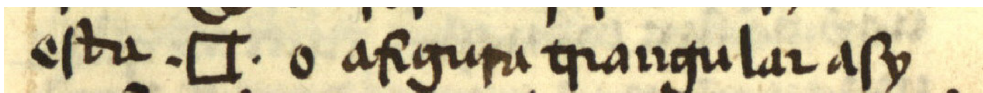


FIGURE D.16 – Le bataillon de forme carrée., B, chapitre 8, fol. 314r.

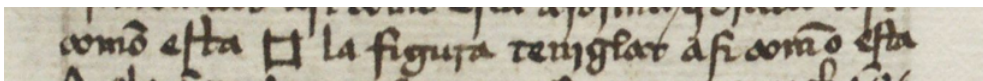


FIGURE D.17 – Le bataillon à forme carrée (bis), Q, chapitre 8, fol. 146v.

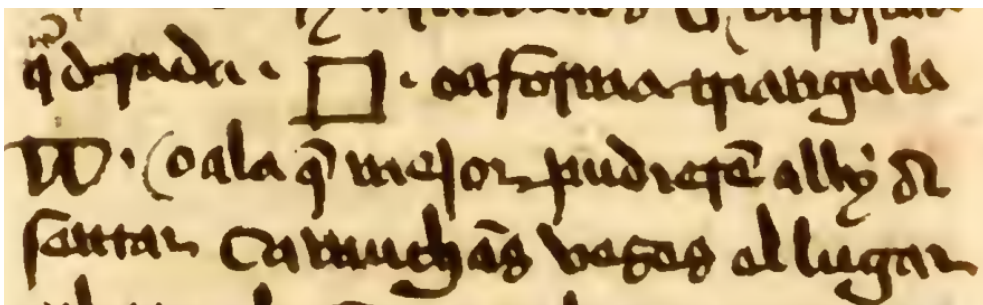


FIGURE D.18 – Le bataillon en forme triangulaire., R, chapitre 8, fol. 259r.



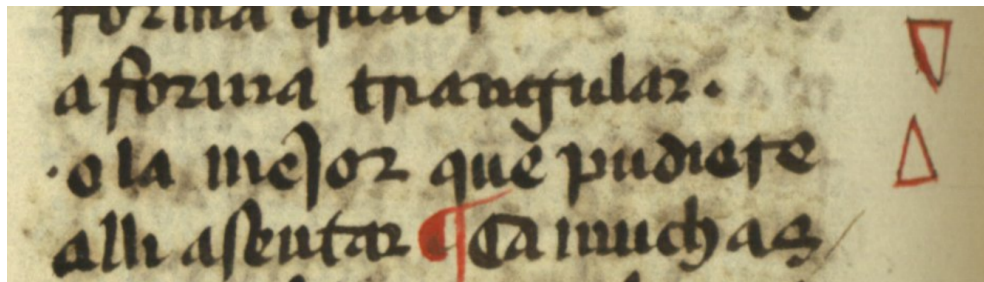


FIGURE D.19 – Le bataillon en forme de triangle, G, chapitre 8, fol. 424v.

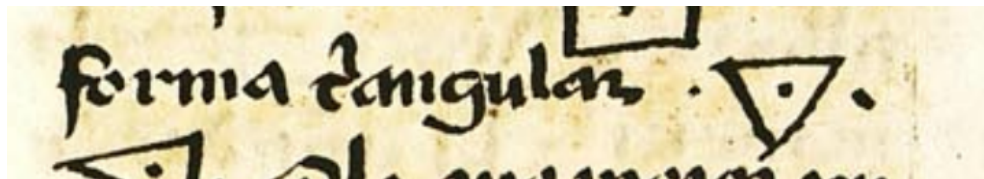


FIGURE D.20 – Le bataillon en forme de triangle, J, chapitre 8, fol. 406r.

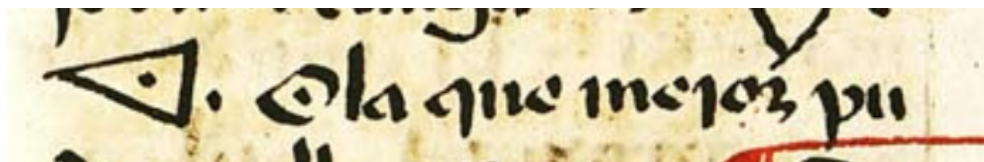


FIGURE D.21 – Le bataillon en forme de triangle (bis), J, chapitre 8, fol. 406r.

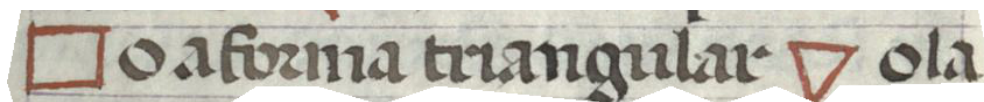


FIGURE D.22 – Le bataillon à forme carrée et triangulaire., A, chapitre 8, fol. 249v.

lar  $\Delta$ .  $\odot$  la que mejor pudiere alli asentaz

FIGURE D.23 – Le bataillon de forme triangulaire., Z, chapitre 8, fol. 229v.

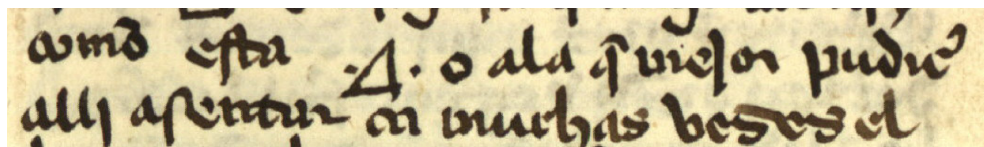


FIGURE D.24 – Le bataillon de forme triangulaire., B, chapitre 8, fol. 314r.

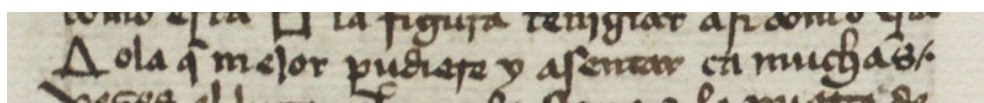


FIGURE D.25 – Le bataillon en forme triangulaire, Q, chapitre 8, fol. 146v.

## D.2 Chapitre 12

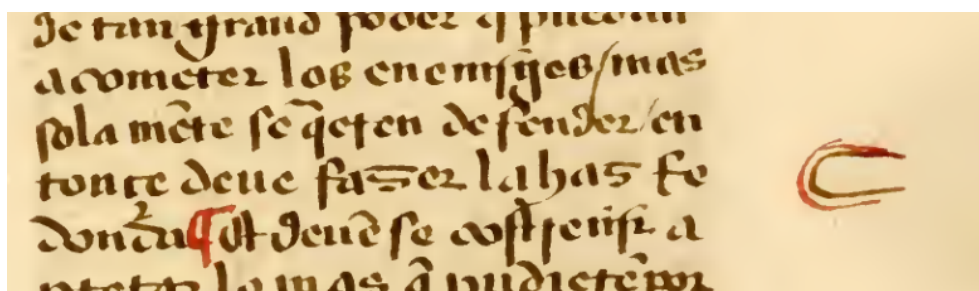


FIGURE D.26 – Le bataillon en forme ronde, R, chapitre 12, fol. 265r.

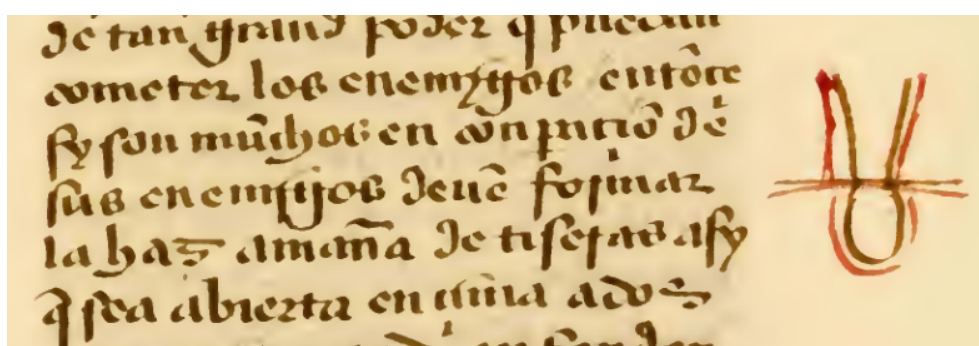


FIGURE D.27 – Le bataillon en forme de ciseaux, R, chapitre 12, fol. 265r.

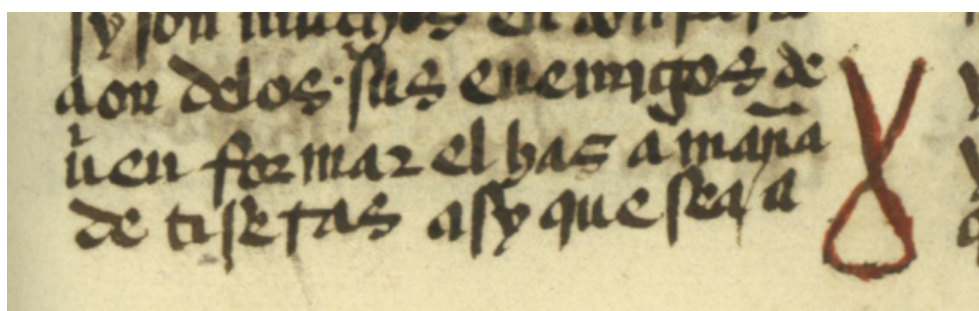


FIGURE D.28 – Le bataillon en forme de ciseaux, G, chapitre 12, fol. 433r.

nera de tiseras **X** asi q sea abierta enci

FIGURE D.29 – Le bataillon en forme de ciseaux, Z, chapitre 12, fol. 234r.



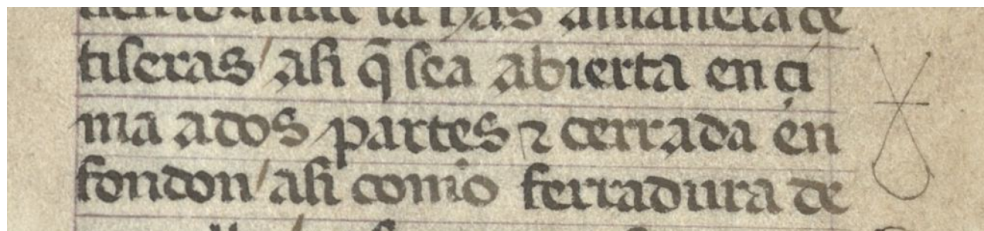


FIGURE D.30 – Le bataillon en forme de ciseaux, A, chapitre 12, fol. 255r.

## mo ferradura ó cauallo U r asy como

FIGURE D.31 – Le bataillon en forme de fer-à-cheval, Z, chapitre 12, fol. 234r.

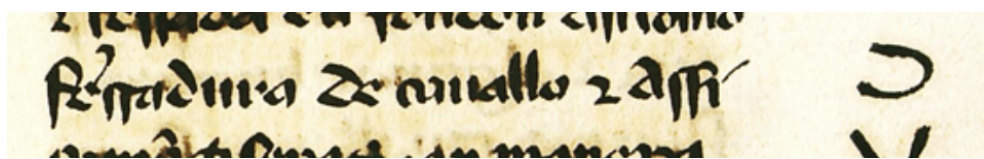


FIGURE D.32 – Le bataillon en forme de fer-à-cheval, J, chapitre 12, fol. 415r.

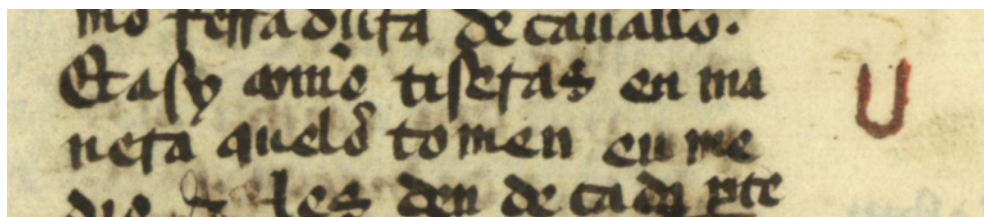


FIGURE D.33 – Le bataillon en forme de fer-à-cheval, G, chapitre 12, fol. 433r.

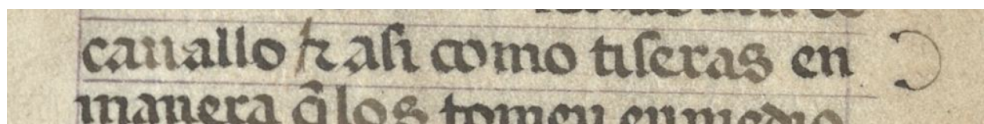


FIGURE D.34 – le bataillon en forme de demi-cercle, A, chapitre 12, fol. 255r.

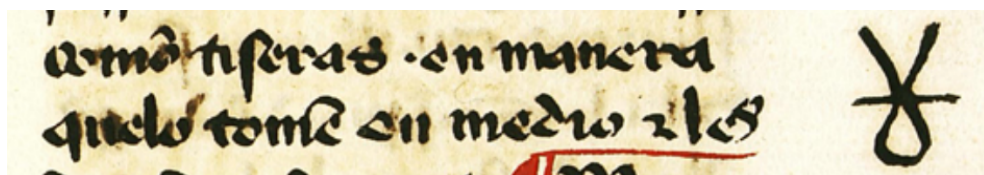


FIGURE D.35 – Le bataillon en forme de ciseaux, J, chapitre 12, fol. 415r.

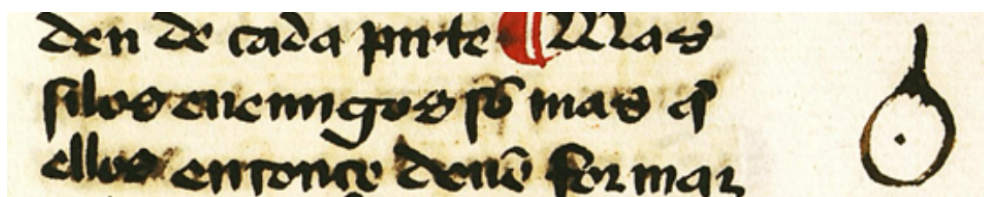


FIGURE D.36 – Le bataillon en forme de poire, J, chapitre 12, fol. 415r.

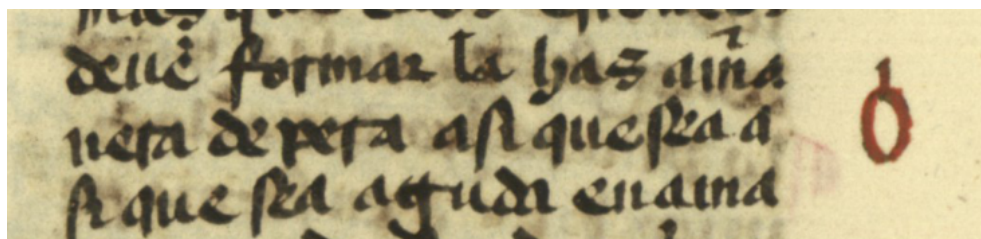


FIGURE D.37 – Le bataillon en forme de poire, G, chapitre 12, fol. 433r.

mar la haz a manera de pera o así que

FIGURE D.38 – Le bataillon en forme de poire, Z, chapitre 12, fol. 234r.

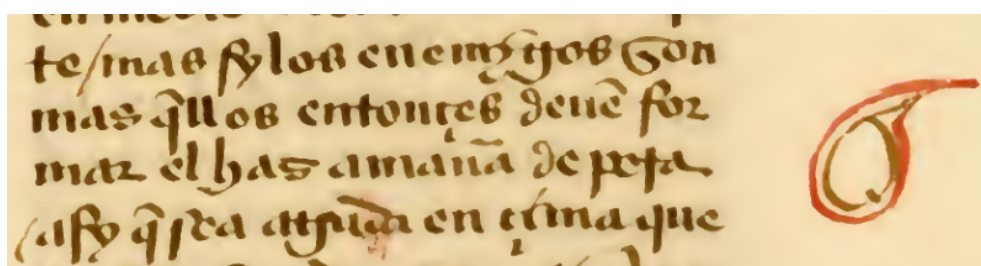


FIGURE D.39 – Le bataillon en forme de poire., R, chapitre 12, fol. 265r.

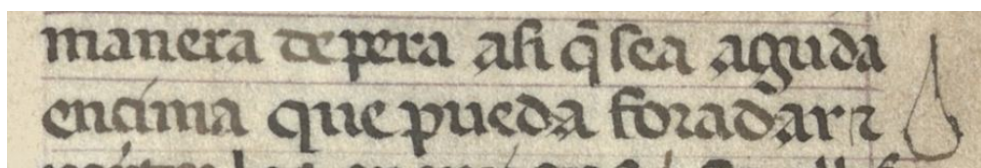


FIGURE D.40 – Le bataillon en forme de poire, A, chapitre 12, fol. 255r.

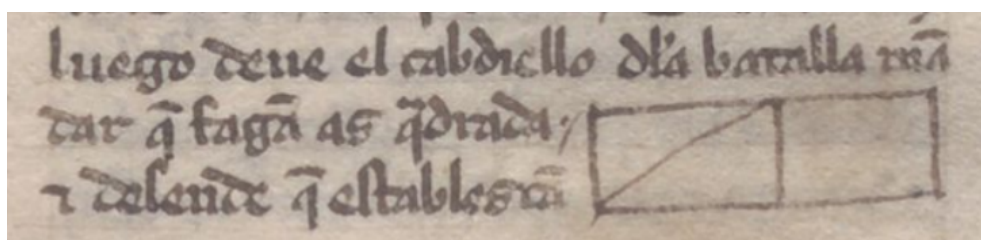


FIGURE D.41 – Le bataillon à forme rectangulaire., S, chapitre 12, fol. 186r.



FIGURE D.42 – Le bataillon en forme triangulaire., S, chapitre 12, fol. 186r.

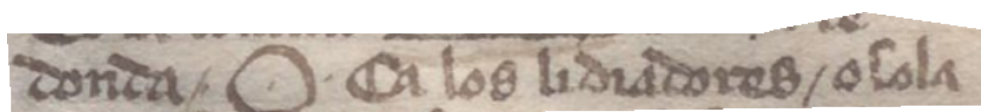


FIGURE D.43 – Le bataillon en forme circulaire., S, chapitre 12, fol. 186r.



## D.3 Chapitre 23

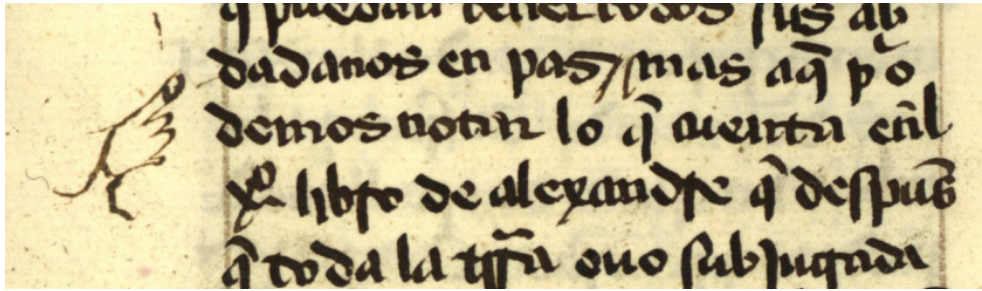


FIGURE D.44 – Une manicule vient indiquer le début de la glose., B, chapitre 23, fol. 341r.

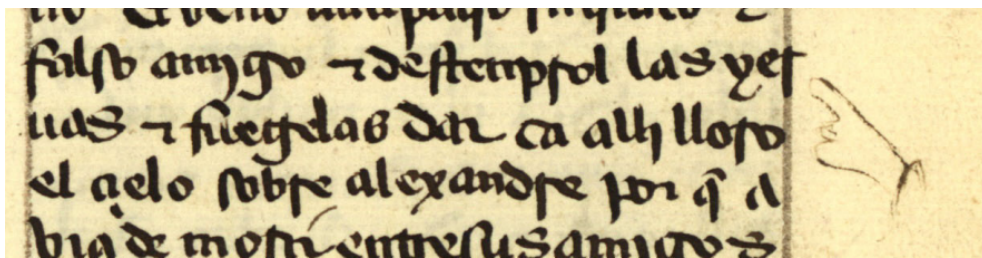


FIGURE D.45 – Une autre manicule, d'une autre main., B, chapitre 23, fol. 342r.

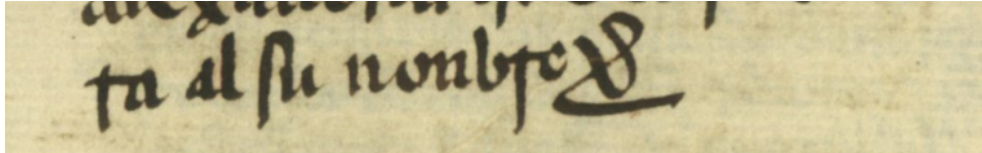


FIGURE D.46 – Signature du copiste?, G, chapitre 23, fol. 462r.

## Images de phénomènes propres aux témoins



FIGURE E.1 – Correction d’une erreur par grattage, A, chapitre 3, fol. 242v.

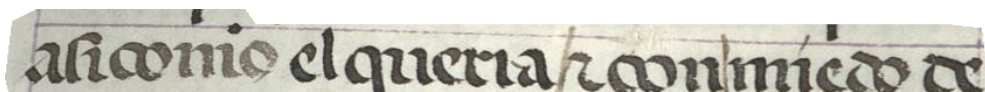


FIGURE E.2 – Un cas de correction de la segmentation par la main qui ponctue le texte., A, chapitre 5, fol. 245v.

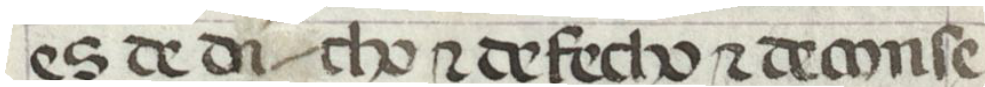


FIGURE E.3 – ¿derecho? corrigé en « dicho », A, chapitre 15, fol. 259v.

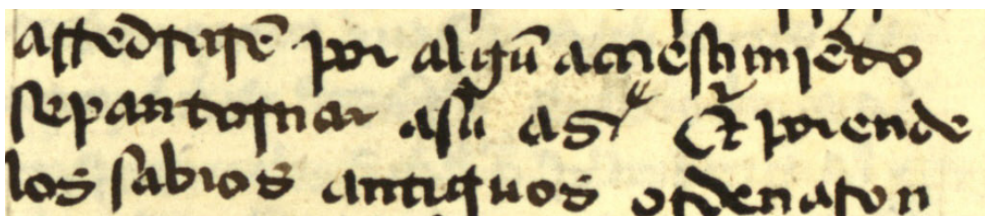


FIGURE E.4 – Un dessin de trident vient terminer le terme « az », B, chapitre 10, fol. 316v.

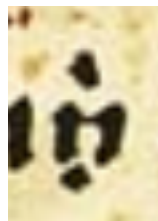


FIGURE E.5 – Un [n] avec point suscrit et souscrit., J, chapitre 6, fol. 402v.

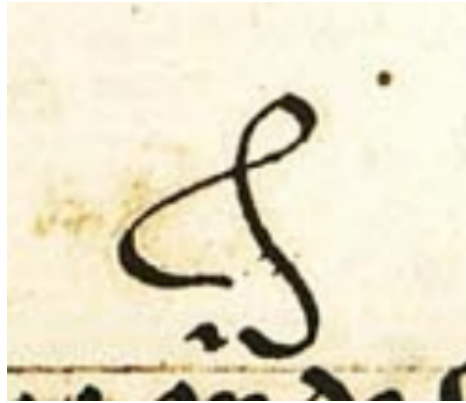


FIGURE E.6 – Une fioriture en marge supérieure du manuscrit, J, chapitre 9, fol. 410r.

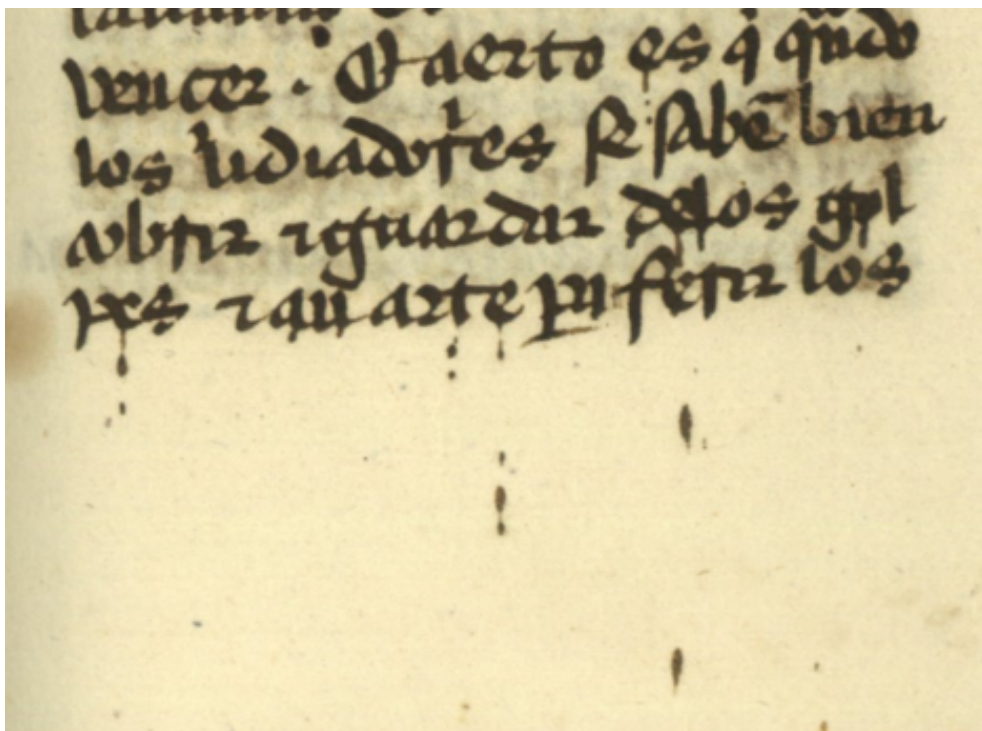


FIGURE E.7 – Des gouttes d'encre en bas de page., G, chapitre 4, fol. 415r.

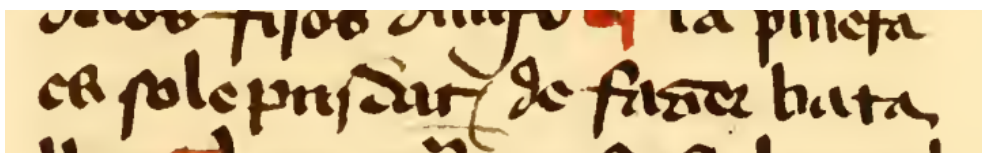


FIGURE E.8 – Identification sans correction d'un saut du même-au-même., R, chapitre 15, fol. 270v.

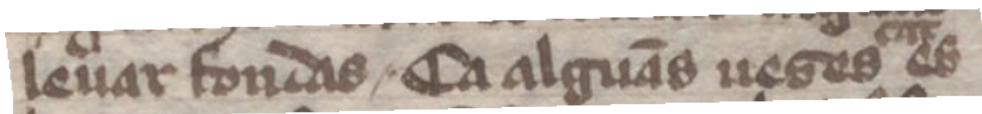


FIGURE E.9 – Un ajout interlinéaire du copiste., S, chapitre 7, fol. 181v.

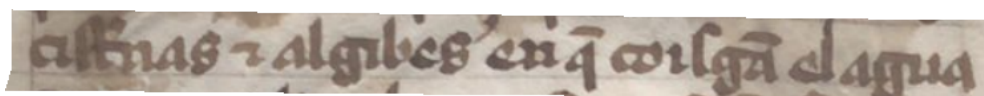


FIGURE E.10 – « *cistnas ⁊ algibes en q̄ coisgā(?) el agua* », S, chapitre 21, fol. 194v.





## Figures et tableaux divers

### F.1 Figures de la thèse renvoyées en annexes

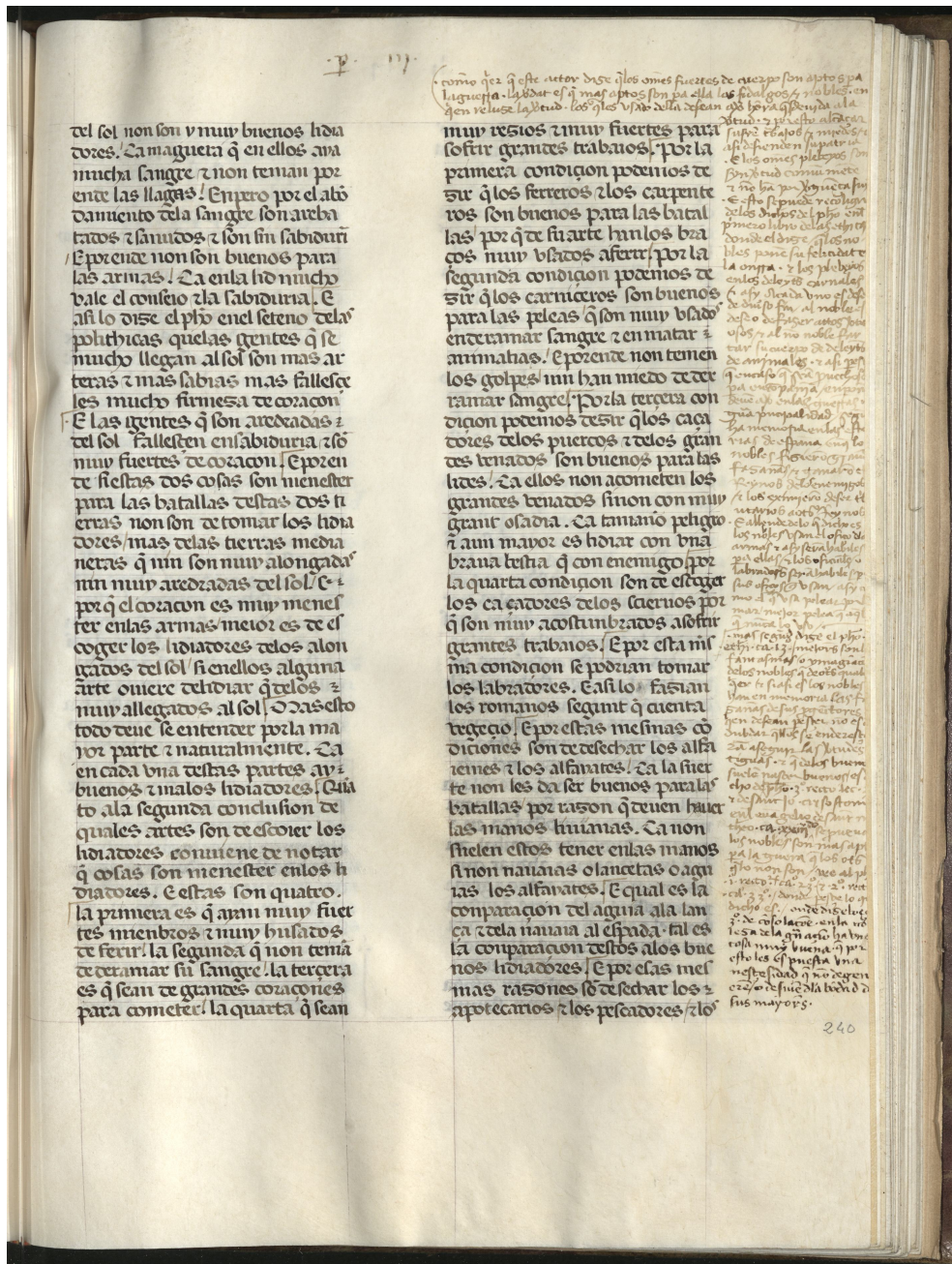


FIGURE F.1 – Une page d'écriture glosée du manuscrit A. A, III, 3, 2, fol. 240r



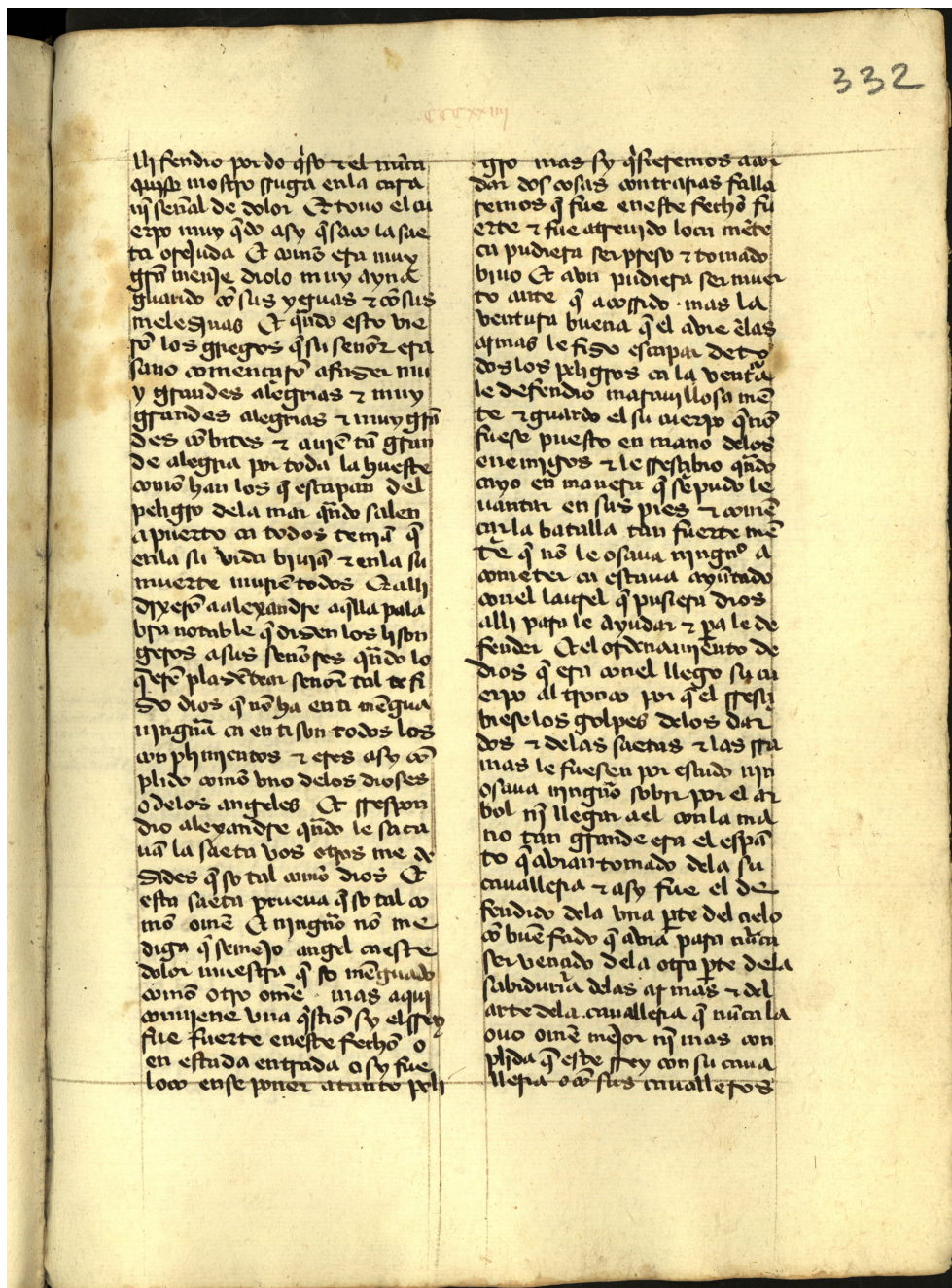


FIGURE F.2 – Une page d'écriture du manuscrit B. III, 3, 19, fol. 332r



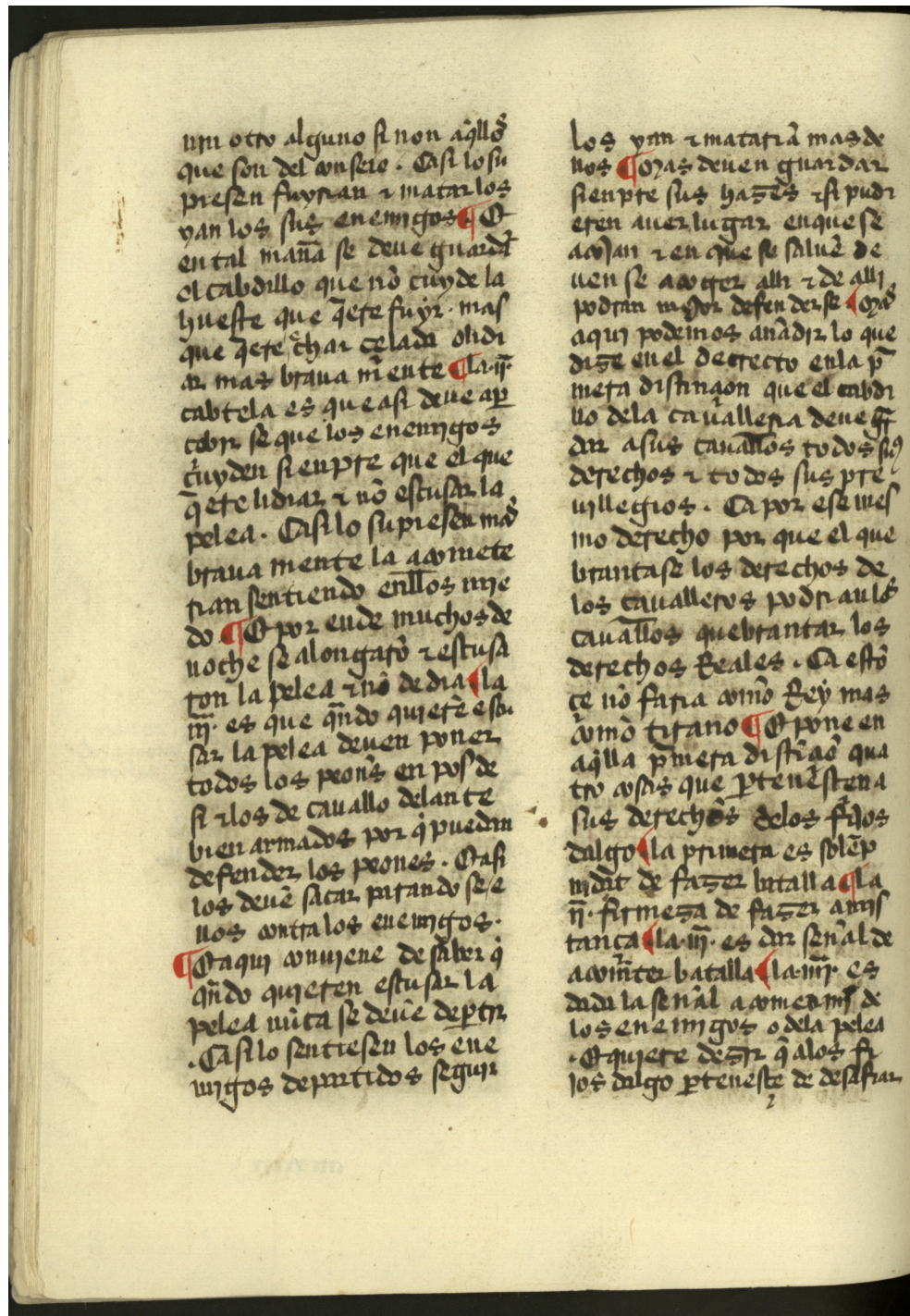


FIGURE F.3 – Une page d'écriture du manuscrit G. III, 3, 15, fol. 439v



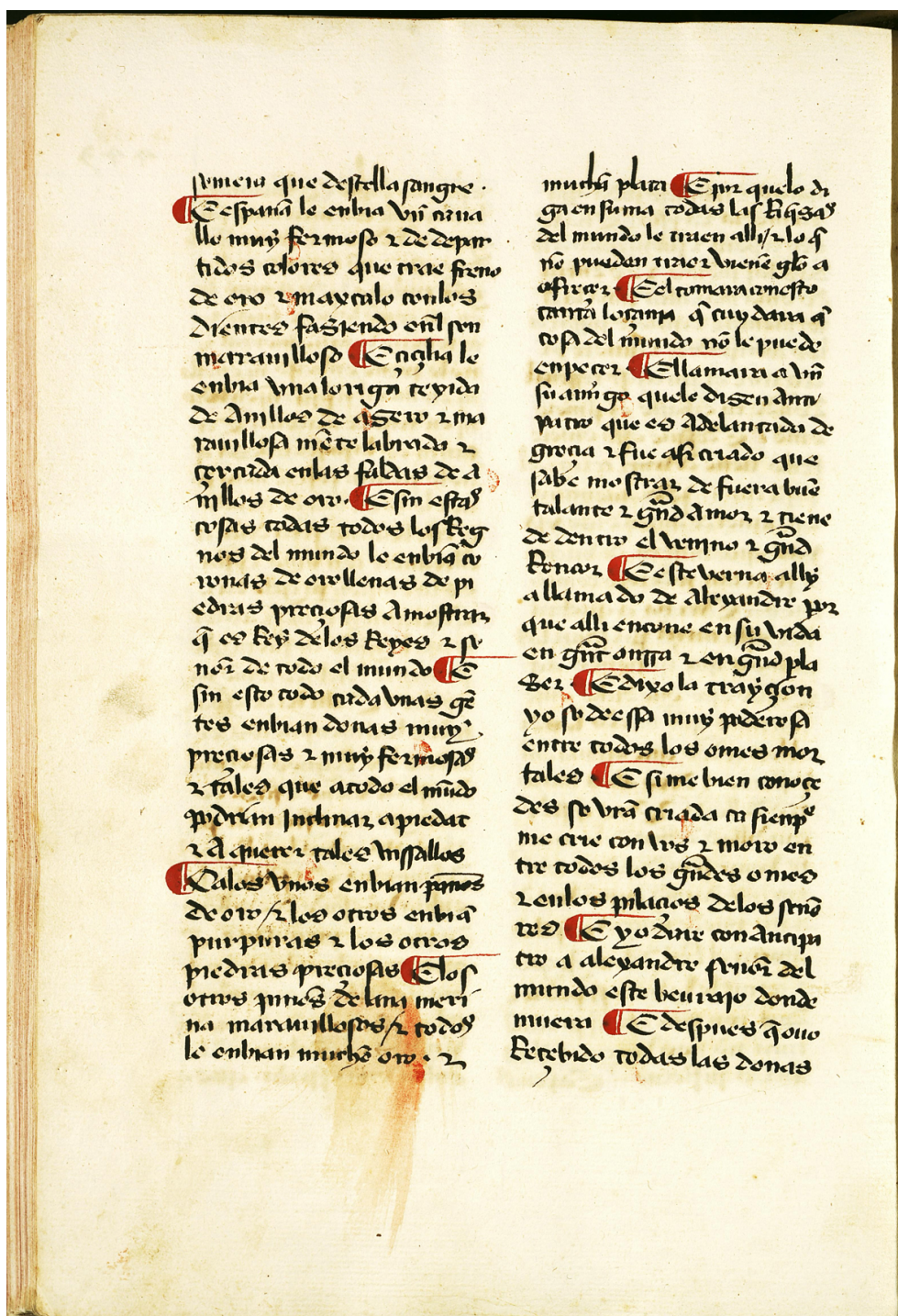


FIGURE F.4 – Une page d'écriture du manuscrit J. III, 3, 23, fol. 443v



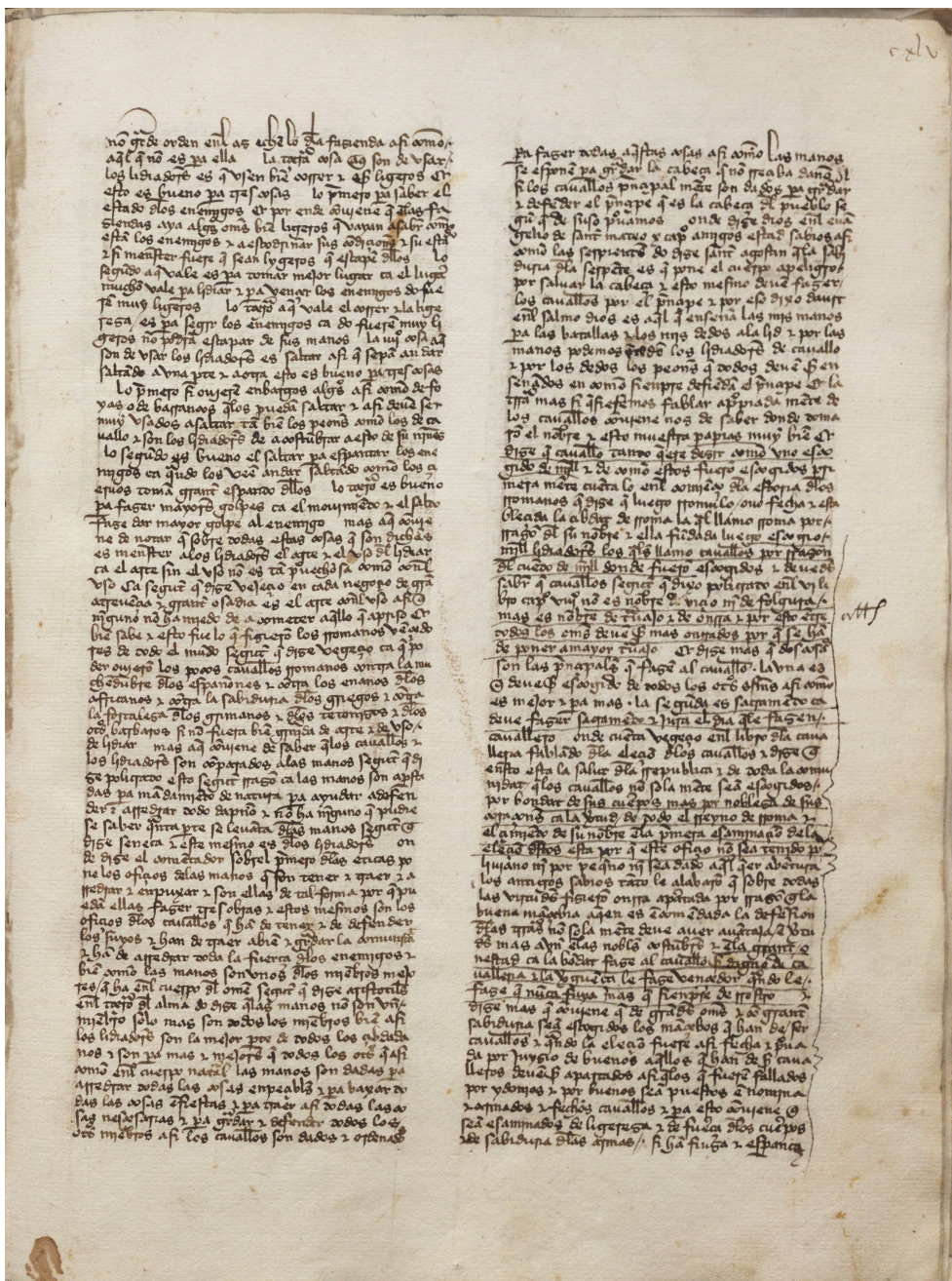


FIGURE F.5 – Une page d'écriture annotée du manuscrit Q. III, 2, 11, fol. 122r



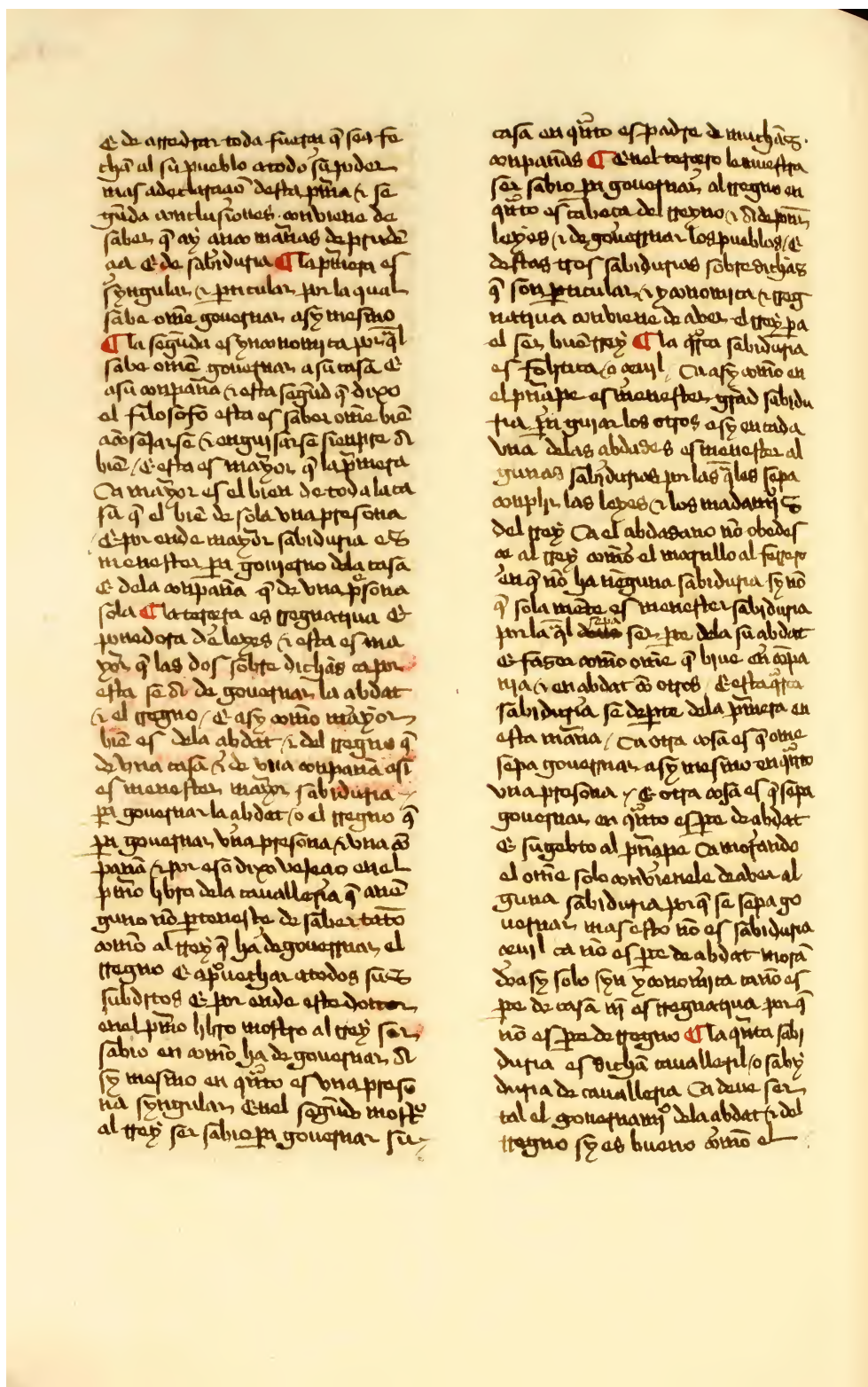


FIGURE F.6 – Une page d'écriture du manuscrit R (main A), fol. 246v



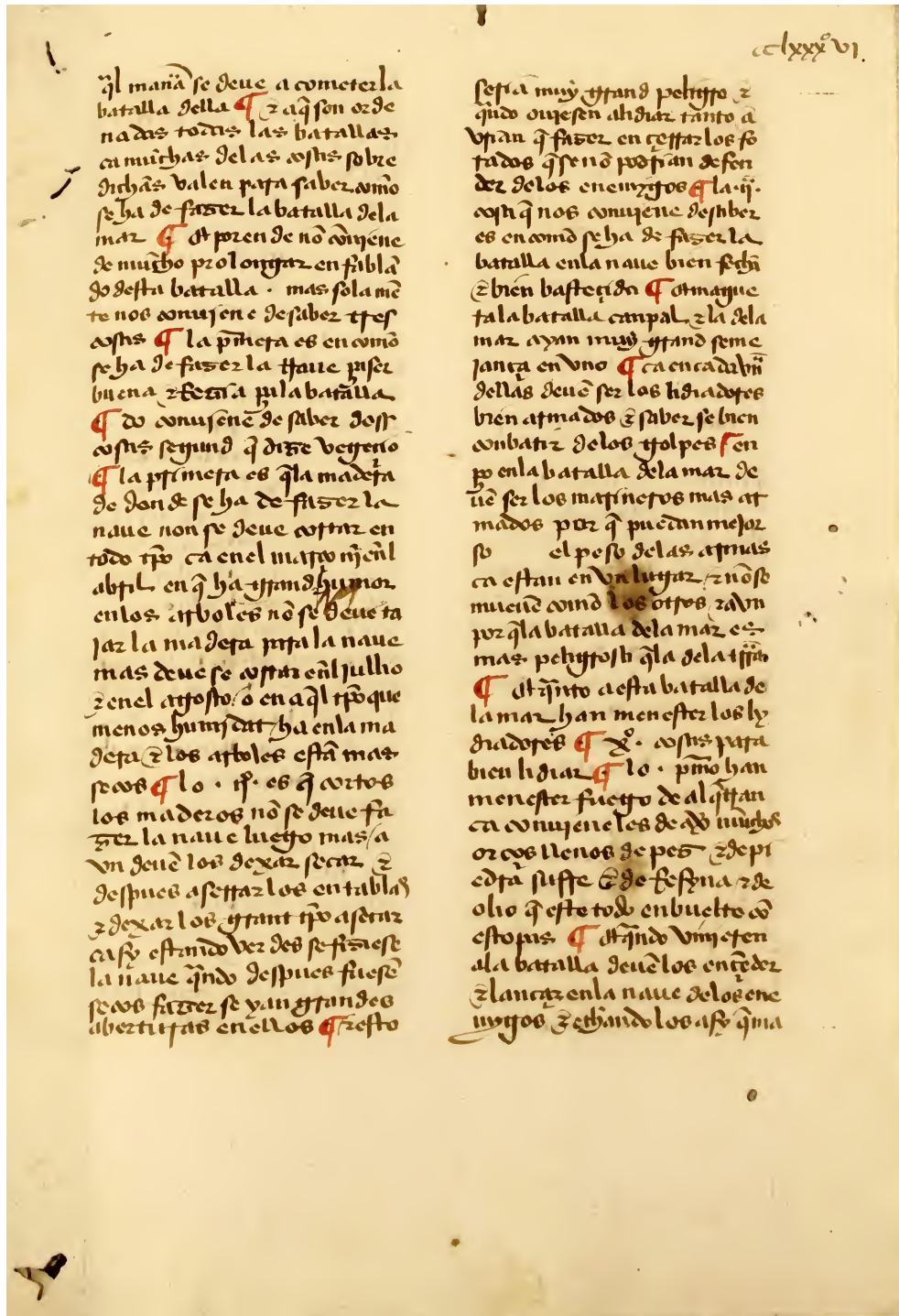


FIGURE F.7 – Une page d'écriture du manuscrit R (main B), fol. 286r

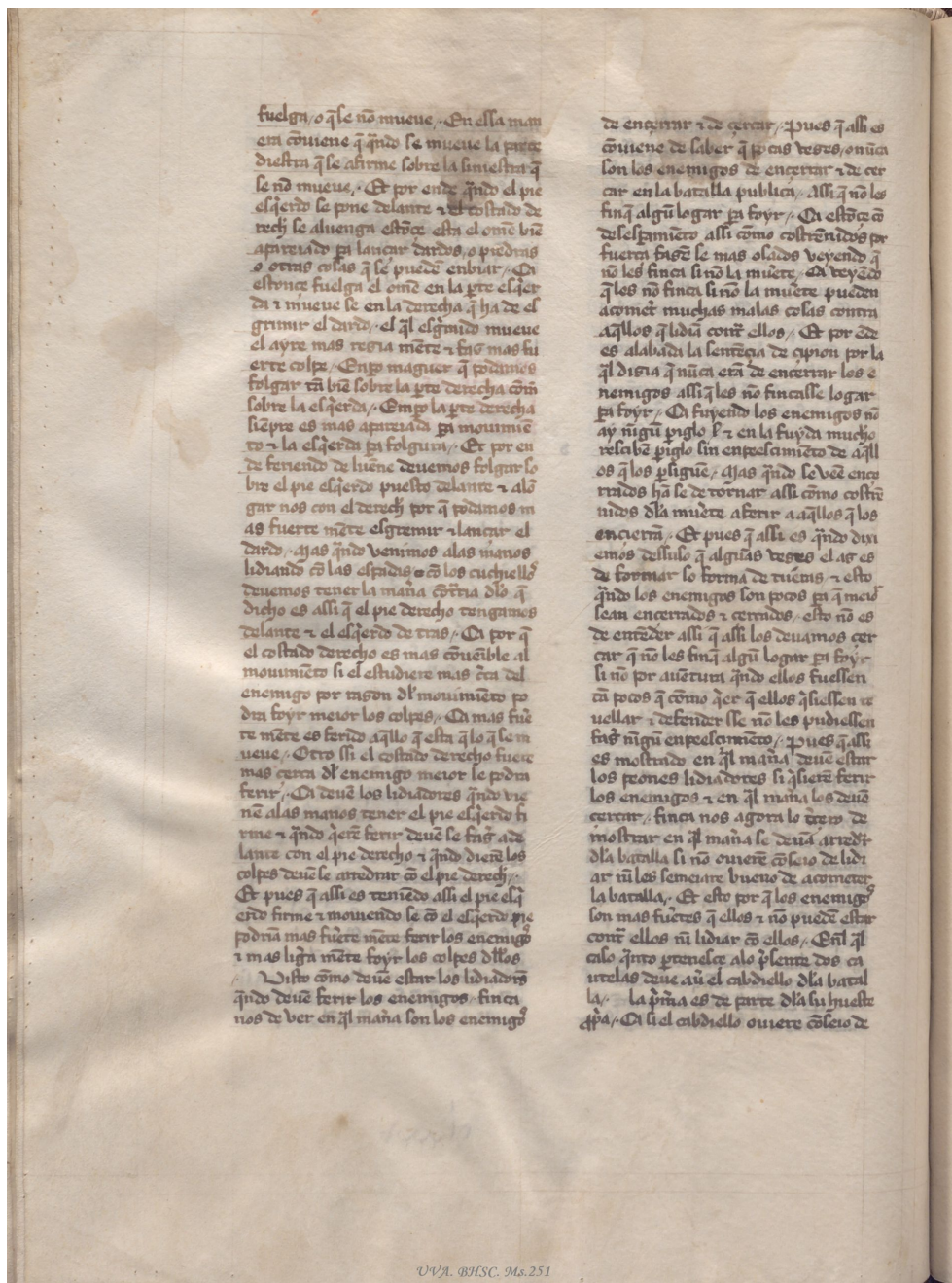


FIGURE F.8 – Une page d'écriture du manuscrit S, fol. 188v





FIGURE F.9 – Une page d'écriture du manuscrit U. III, 3, 2, fol. 172v

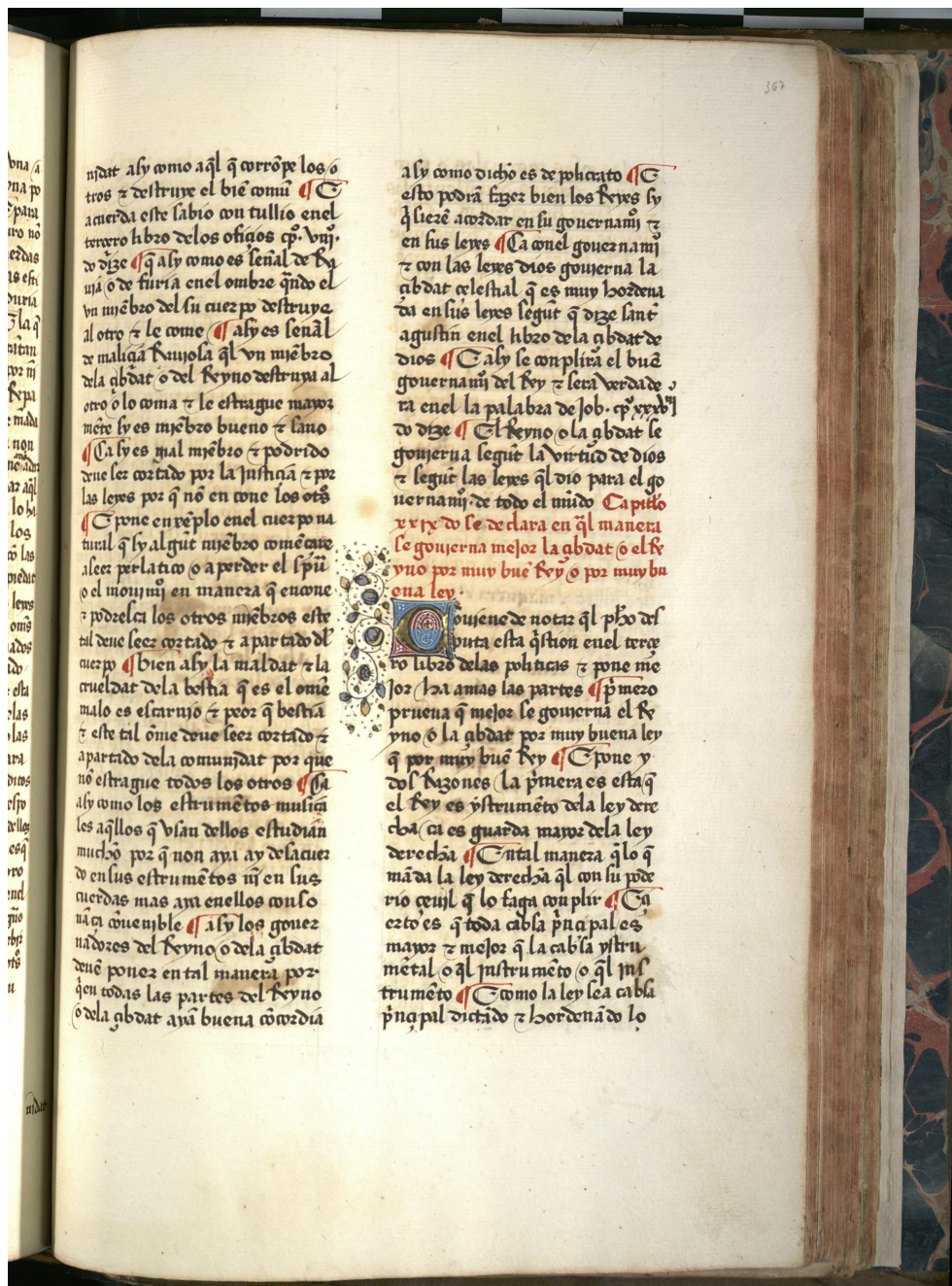


FIGURE F.10 – Une page d'écriture du manuscrit L. III, 2, 29, fol. 367r



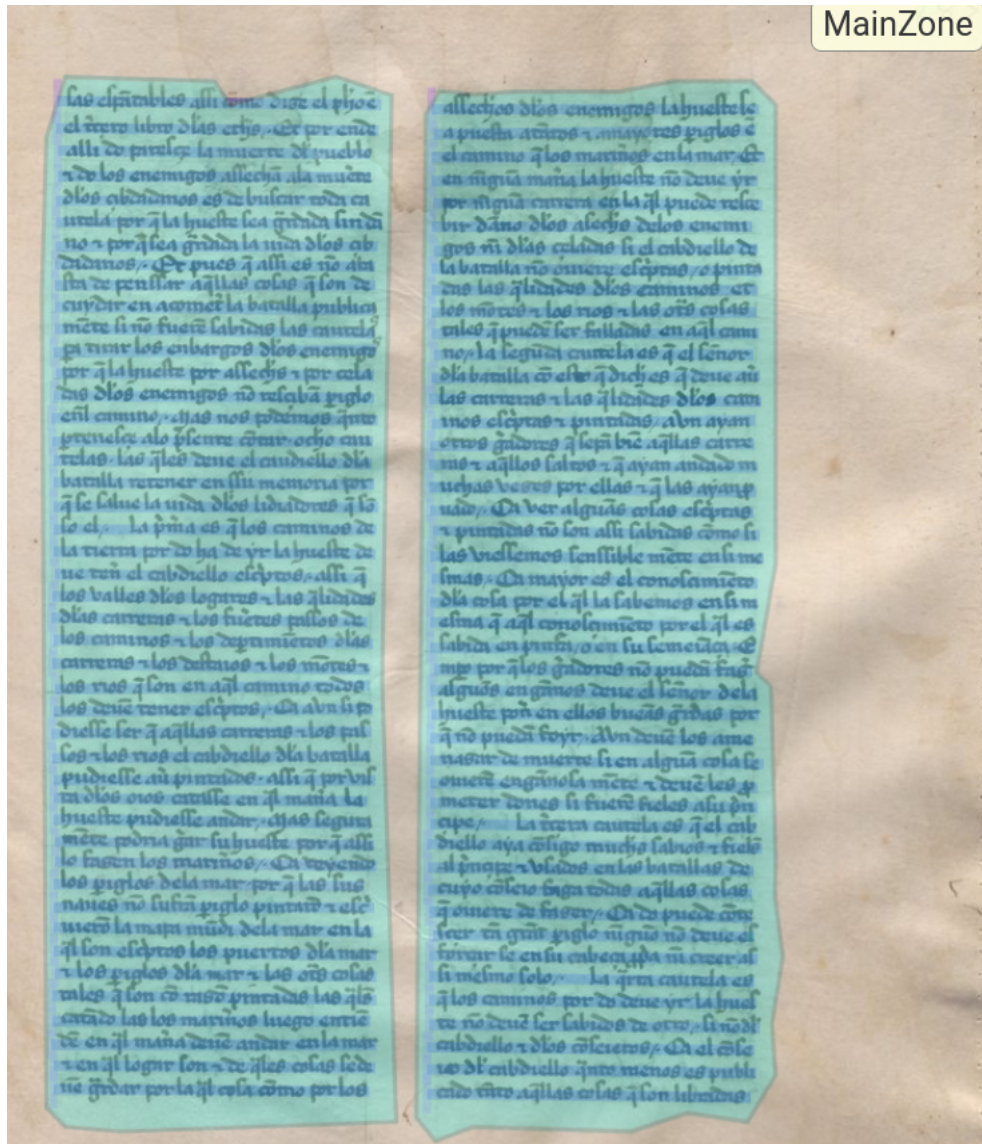


FIGURE F.11 – Identification des zones de texte par eScriptorium.

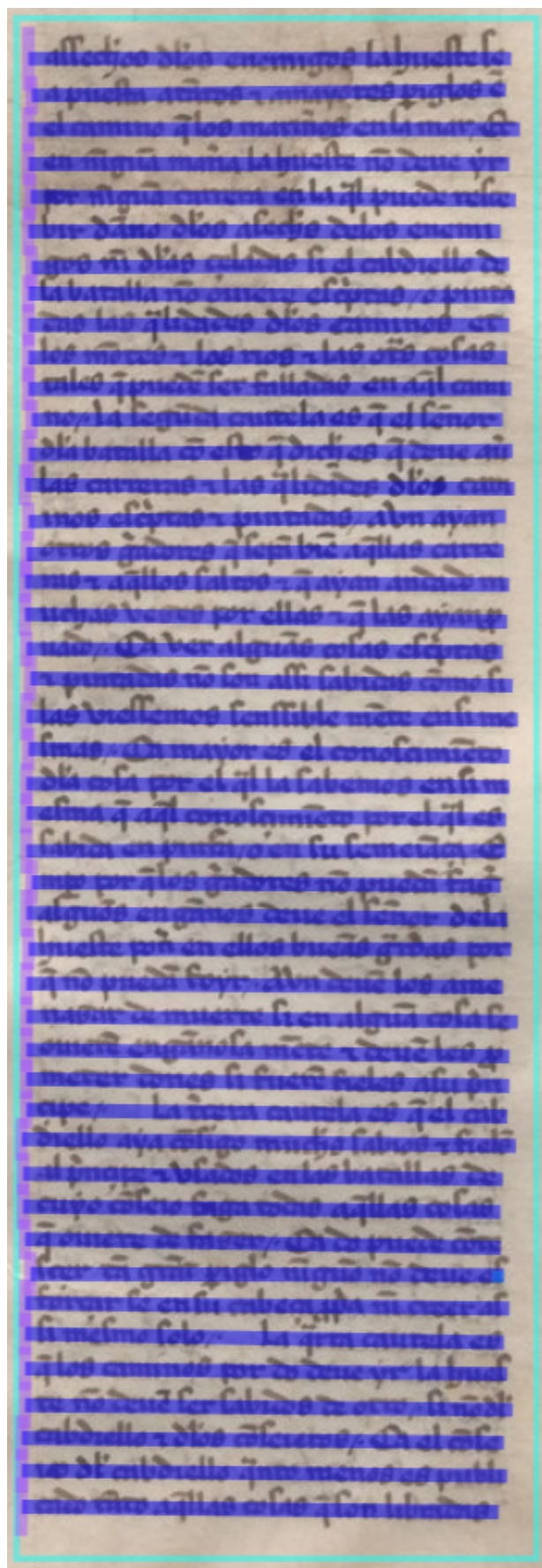


FIGURE F.12 – Identification des lignes par eScriptorium.

**seheo dta carrços labieſteſe**  
 a pueſta acātos ꝛ amayores piglos e  
 el camino q̄ los marños enla mar/. Et  
 en nīgūā maña la hueſte nō ðeue yr  
 por nigūā carrera en la q̄l puede reſçe  
 bir ðāno d̄tos afeçhs ðelos enemi  
 gos nī d̄tas çelaðas ſi el cabdiello ðe  
 la bacalla nō ouiere eſçptas / o pinca  
 ðas las q̄liðades d̄tos caminos ec  
 los mōtes ꝛ los nos ꝛ las oçs coſas  
 tales q̄ puedē ſer fallaðas en aq̄l cami  
 no/. La ſegūða cautela es q̄ el ſēnor  
 d̄ta bacalla cō eſto q̄ ðich es q̄ ðeue anū  
 las carreras ꝛ las q̄liðades d̄tos cam  
 mos eſçptas ꝛ pincaðas/. avn ayān  
 otros ḡadores q̄ ſepā biē aq̄llas carre  
 ras ꝛ aq̄llos ſaltos ꝛ q̄ ayān andaðo m  
 uchas vezes por ellas ꝛ q̄ las ayānp  
 uaðo/. Ca ver alguās coſas eſçptas  
 ꝛ pincaðas nō ſon affi ſabiðas cōmo ſi  
 las vieſſemos ſenſſible mēte enſi me  
 ſmas/. Ca mayor es el conoſçimiēto  
 d̄ta coſa por el q̄l la ſabemos enſi m  
 eſma q̄ aq̄l conoſçimiēto por el q̄l es  
 ſabiða en piçã/o en ſu ſemeiāça/. E  
 mpo por q̄ los ḡadores nō puedā faç  
 alguōs engānos ðeue el ſēnor ðela  
 hueſte poñ en ellos bueās ḡrðas por  
 q̄ nō puedā foyr/. Avn ðeue los ame  
 nazar ðe muerce ſi en alguā coſa ſe  
 ouerē engānoſa mēte ꝛ ðeue les ꝑ  
 meter ðones ſi fuerē fieles aſu ꝑñ  
 çipe/. La ççera cautela es q̄ el cab  
 diello aya cōſigo mucho ſabios ꝛ fiehō  
 al ꝑñçipe ꝛ vſaðos en las bacallas ðe  
 cuyo cōſeio faga todas aq̄llas coſas  
 q̄ ouiere ðe fazer/. Ca ðo puede cōto  
 ſçer cā grāt piglo nīgūo nō ðeue el  
 forçar ſe en ſu cabeça ꝑꝑa nī creer aſ  
 ſi meſmo ſolo/. La q̄rta cautela es  
 q̄ los caminos por ðo ðeue yr la huf  
 te nō ðeue ſer ſabiðos ðe otro/. ſi nōðt  
 cabdiello ꝛ d̄tos cōſeieros/. Ca el cōſe  
 io ðt cabdiello q̄nto menos es publi  
 cado tr aqlas oſas q̄ ſonlibriðas

FIGURE F.13 – Transcription allographétique par eScriptorium.

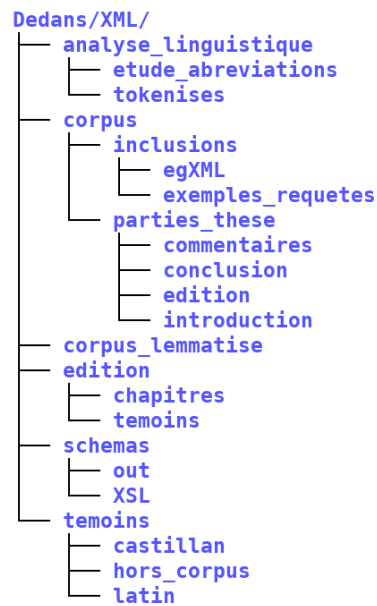


FIGURE F.14 – Organisation des documents XML de la thèse. Le document principal, `corpus.xml`, se trouve dans le dossier au même nom, `corpus`, qui contient tous les fichiers encodant le document de thèse. Les témoins acquis par OCR/HTR sont présents dans une version allographétique dans le dossier `analyse_linguistique`; les versions régularisées de ces dernières transcriptions ainsi que les témoins transcrits manuellement se trouvent dans `XML/temoins/castillan`. On trouve logiquement les fichiers XML-TEI collationnés dans `XML/edition/temoins`



## F.2 Tableaux

Oeuvre	Nb. de lignes	Colonnes	Modèle global		Modèles affinés		Δ affinage	
			NFC	NFD	NFC	NFD	Δ NFC	Δ NFD
<i>Partidas</i>	117	2	91.65	90.52	95.06	99.2	3.41	8.68
<i>Fuero</i>	138	2	89.88	88.29	94.46	96.9	4.58	8.61
<i>Zifar</i>	75	2	90.87	89.98	96.82	96.85	5.95	6.87
<i>Ordenamiento</i>	68	2	91.54	91.77	93.79	96.81	2.25	5.04
<i>Regum</i>	65	1	85.52	85.1	93.32	90.99	7.8	5.89
<i>Mugeres</i>	58	1	93.94	94.21	96.84	96.62	2.9	2.41
<i>Privilegio</i>	28	1	94.56	94.18	98.48	99.09	3.92	4.91
<i>Calila<sub>1</sub></i>	32	1	96.14	95.88	96.72	96.82	0.58	0.94
<i>Sem</i>	68	1	92.86	92.99	94.03	96.57	1.17	3.58
<i>Tesoretto</i>	25	1	89.96	92.22	95.23	95.52	5.27	3.3
<i>Confesional</i>	70	1	93.96	94.01	98.78	99.12	4.82	5.11
<i>Calila<sub>2</sub></i>	28	1	95.4	95.33	96.3	97.16	0.9	1.83
<i>Cronica</i>	165	2	96.02	96.35	99.2	97.36	3.18	1.01
<i>Flores</i>	48	1	94.12	94.19	97.32	95.61	3.2	1.42
<i>Geografia</i>	57	1	91.07	91.45	96.41	96.62	5.34	5.17
<i>Mocedades</i>	177	2	93.98	94.22	98.65	98.82	4.67	4.6
<i>Monteria</i>	34	1	93.94	93.52	94.53	94.62	0.59	1.1
<i>Morales</i>	73	2	93.59	93.12	94.84	95.14	1.25	2.02
<i>Soliloquio</i>	70	1	95.17	94.44	98.02	99.11	2.85	4.67
<i>Vita</i>	48	1	96.47	97.26	99.01	97.75	2.54	0.49
<b>Moyenne</b>			93.03	92.95	96.39	96.83	3.36	3.88

TABLEAU F.1 – Modèles hors-domaine affinés avec une petite quantité de données, testés uniquement sur le jeu d'entraînement.

## ANNEXES

lemme	forme	fréquence
maguer	magera	19
maguer	mager	6
maguer	Mager	1
seguir	segir	4
seguir	segidme	1
seguir	segistes	1
seguir	sigiendo	1
seguir	sigiesen	1
seguir	sigió	1
seguir	sigirían	1
seguir+lo	segirla	1
seguir+lo	segirlos	1
guiar	giar	2
águila	ágilas	1
castigar	castigen	1
castigar+lo	castígenlos	1
cegar	çiege	1
cegar	çiegen	1
embargar	enbarge	1
embargar	enbargen	1
guerrear	gerrean	1
guiador	giadores	1
guija	gijas	1
guión	giones	1
halaguero	falagera	1
pagar	page	1
perseguir	persegir	1
perseguir	persegiredes	1
zaguera	çagera	1

TABLEAU F.2 – Occlusives vélaires sonores graphiées « ge » dans le manuscrit Q

lemme	forme	fréquence
guerra	guerra	24
guisa	guisa	9
guerra	guerras	7
guerrian	guerrían	1
guiar	guiada	1
guisar	guisadas	1
holgar	fuelguen	1
largueza	largueza	1
seguir+me	seguidme	1

TABLEAU F.3 – Occlusives vélaires sonores graphiées « gue » dans le manuscrit Q

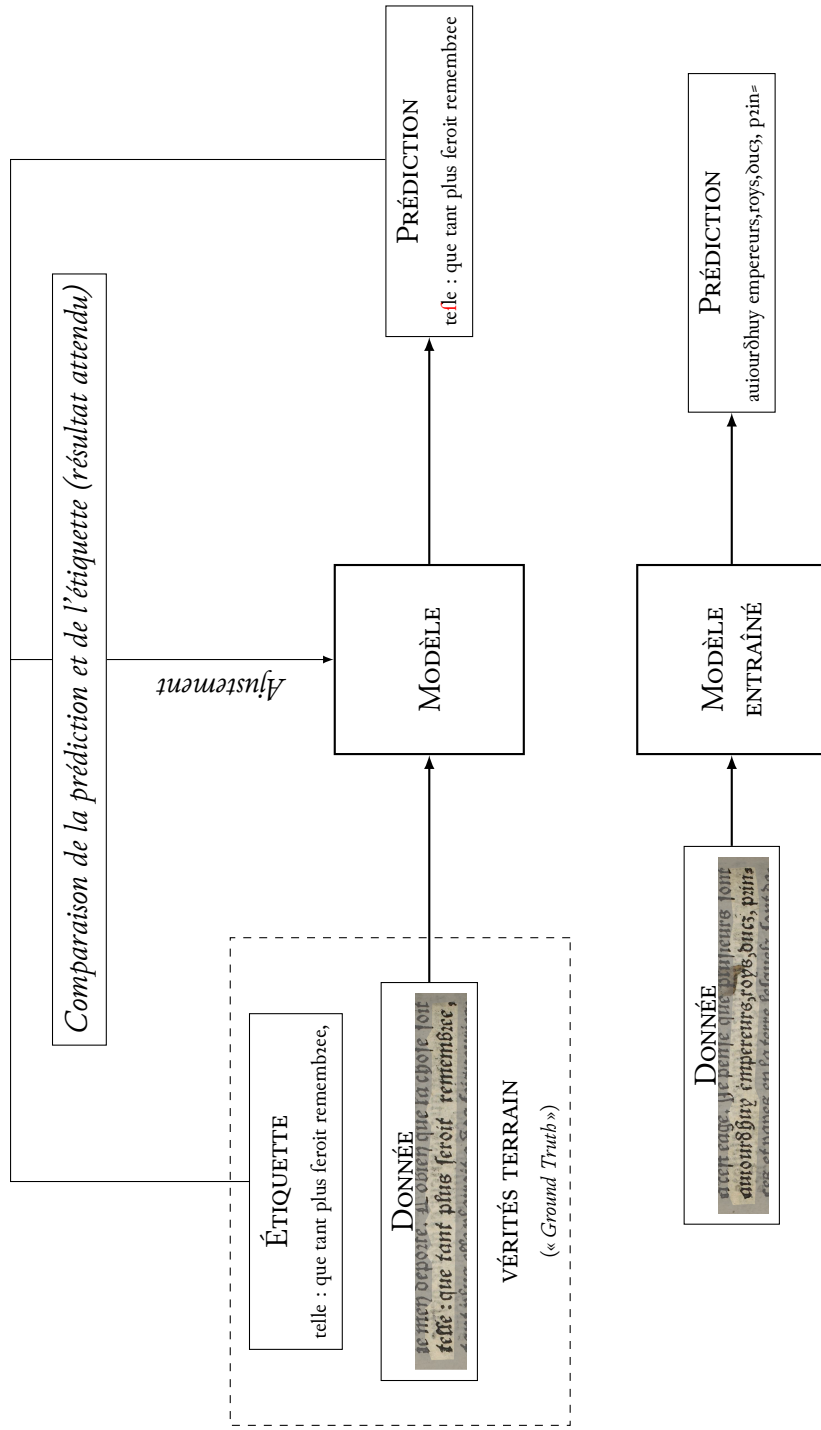


FIGURE F.15 – Entraînement (en haut) puis utilisation (en bas) d'un modèle d'apprentissage supervisé

Localisation	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
1 (trad.)	Et por ende, conviene de saber qué cosa es	cavallería	, e para qué es estableçida,
1 (trad.)	obra de batalla se contiene so la arte de la	cavallería	. Et éste es el primero capítulo
1 (trad.)	en tres conclusiones. La primera es qué cosa es	cavallería	, la iiº, por qué fue
1 (trad.)	, que toda obra de batalla pertenesçe al arte de	cavallería	. Quanto a la primera, conviene
1 (trad.)	cavallería. Quanto a la primera, conviene saber que	cavallería	es sabiduría de lidiar ordenada a bien
1 (trad.)	, asý ninguno non deve ser puesto por maestro de	cavallería	, nin por cabdillo, si non
1 (trad.)	por eso dixo Vegeçio en el primero libro de la	cavallería	, que a ninguno non pertenesçe tanto
1 (trad.)	non es parte de regno. La quinta es dicha	cavallería	, o sabiduría de cavallería. Ca
1 (trad.)	. La quinta es dicha cavallería, o sabiduría de	cavallería	. Ca tal deve ser el governmento
1 (trad.)	en tienpo de guerra. Et ésta es sabiduría de	cavallería	, para arredrar todos aquéllos que enbargan
1 (trad.)	bien común. E así paresçe que este arte de	cavallería	es en una manera de sabiduría por
1 (trad.)	paresçe la iiº conclusión, a qué es ordenada la	cavallería	, que así commo las leyes son
1 (trad.)	de la çibdat en tienpo de paz, así la	cavallería	prinçipalmente es ordenada a defender el bien
1 (trad.)	segund que el rey mandare. Et esta arte de	cavallería	deve saber el rey más que otro
1 (trad.)	toda obra de batalla se contiene so el arte de	cavallería	. Et de aquí paresçe que maguera
1 (trad.)	virtud de fortaleza, pero por el arte de la	cavallería	pertenesçe a la prudencia, o a
1 (trad.)	Et estas dos cosas son ayuntadas en uno en la	cavallería	. Capítulo iiº, do muestra quáles
2 (trad.)	razón desto pónela Vegeçio en el primero libro de la	cavallería	, al iiº capítulo, do dize
3 (trad.)	. La primera pone Vegeçio en el libro de la	cavallería	. Et es ésta, que aquellas
3 (trad.)	los mançebos que an de ser cavalleros al uso de	cavallería	. Onde si el rey quiere fazer
3 (trad.)	usar siempre sus vasallos a obras de batalla e de	cavallería	. Quanto a la iiº conclusión,
4 (trad.)	dize el philosopho, la fyn del arte de la	cavallería	es aver victoria, o vencer.
5 (trad.)	una es de Vegeçio, en el Libro de la	cavallería	, que dize que los villanos et
2 (glose)	Polícrato, al viº libro, el arte de la	cavallería	e de la lid fue primeramente fallada
2 (glose)	a él e a los suyos el arte de la	cavallería	. Et después que la ovo aprendida
2 (glose)	la hedat : mas escogió viejos e muchos maestros de	cavallería	, los quales avían lidiado por su

2 (glose)	cuydar que ellos eran solamente cavalleros, mas maestros de	cavallería	; nin quiso que ningunos fuesen armados
2 (glose)	e que fuesen bien enseñados en el arte de la	cavallería	, así que todo omne que veýa
2 (glose)	veýa maestros e sabios lidiadores, e paresció la su	cavallería	así pintada de armas, e ordenada
3 (glose)	dize Vegeçio : e prueba en el libro de la	cavallería	, que estos tales valen más para
4 (glose)	por que sea amado de sus cavalleros non sabe amar	cavallería	, nin puede alcançar vitoria. Onde
4 (glose)	Arbogaste, que le tenía tomados los montes con grand	cavallería	. Et estonce Theodosio echóse en oraçión
5 (glose)	: donde paresçe cuánto vale al príncipe o a la	cavallería	la virtud de la oraçión e la
6 (glose)	cavallero. Onde cuenta Vegeçio en el libro de la	cavallería	, fablando de la eleçión de los
6 (glose)	honestat. Ca bondat faze al cavallero ser digno de	cavallería	, e la vergüença le faze vencedor
6 (glose)	estos tales deven ser desechados así commo non provechosos para	cavallería	. Et en lugar destes, deven
6 (glose)	avian de ser cavalleros. Mas del sacramento de la	cavallería	cuenta Polícrato en el libro sobredicho que
6 (glose)	por miedo, nin saliesen de la haz a la	cavallería	, sacando sy por ferir los enemigos
6 (glose)	en el príncipado. E juran aunque nunca desmanpararán la	cavallería	, nin escusarán la muerte, por
6 (glose)	fueron escogidos, et puestas en el ofiçio de la	cavallería	. Et después que esta jura avian
6 (glose)	feziese jura e que le obligase por sacramento a la	cavallería	: ca en otra manera non le
7 (glose)	notar lo que dixo Vegeçio en el Libro de la	cavallería	, fablando desta materia : que los
7 (glose)	e muy usados en todas aquellas cosas que pertenesçen a	cavallería	e al arte del lidiar. Et
7 (glose)	sant Bernardo pone todas estas condiçiones, fablando de la	cavallería	de los cavalleros en el libro que
7 (glose)	ay deximos. E dize que muy mejores son para	cavallería	los duros e acostunbrados en todos trabajos
9 (glose)	Eso mesmo cuenta Vegeçio en el iiiii° libro de la	cavallería	, al primero capítulo, que el
10 (glose)	tiravan de las graçias e de los previllegios de la	cavallería	. Onde cuenta Vegeçio en el libro
10 (glose)	cavallería. Onde cuenta Vegeçio en el libro de la	cavallería	que algunas legiones porque fuyeron de las
11 (glose)	. La primera es que toda la hueste e la	cavallería	deven defender sobre todas las cosas la
11 (glose)	costumbre es que nin fagan ninguna jura quando rresçiben la	cavallería	; mas esto non es así.
11 (glose)	cavallero non resçibe el ofiçio e la dignidad de la	cavallería	sin juramento, callado o manifesto por
11 (glose)	promisión por palabras : ca la promesión legítima de la	cavallería	está enxerida en el fecho della,
12 (glose)	la fe bien pueden los cavalleros cristianos obligarse o rresçibir	cavallerías	de señores gentiles, o de tales

12 (glose)	que era cavallero, e era cabdillo de aquella santa	cavallería	que en cosa de tan grant sacriliejo
13 (glose)	. Onde cuenta Vegeçio que Rutilio, cabdillo de la	cavallería	, quando yva a la lid con
13 (glose)	la cavallería, quando yva a la lid con mucha	cavallería	, dos legiones de cavalleros que fueron
13 (glose)	semejan cavalleros, e non lo son. Ca sus	cavallerías	cuantan entre las mugeres, de los
13 (glose)	las armas : ca más entienden en loçanías que en	cavallerías	, et por ende, non son
14 (glose)	en las batallas terrenales, si fuesen vençidos en la	cavallería	espiritual. Do conviene de saber que
14 (glose)	. Do conviene de saber que ay quatro maneras de	cavallerías	. La primera es so príncipe terrenal
14 (glose)	ya deximos mucho de suso. La · ii ·	cavallería	es cavallería cristiana, non contra príncipes
14 (glose)	mucho de suso. La · ii · cavallería es	cavallería	cristiana, non contra príncipes, nin
14 (glose)	dize Job que toda la vida de los omnes es	cavallería	sobre la tierra; do dize sant
14 (glose)	sobre la tierra; do dize sant Gregorio que desta	cavallería	e de los enemigos contra quien avemos
14 (glose)	lidiar, devemos estar muy aperçebidos. Ca en esta	cavallería	deve ser todo cavallero fiel a Dios
14 (glose)	vençer a Faraón con toda su hueste. La · iii ·	cavallería	es botiva, en la qual lidian
14 (glose)	del temple, o los de las órdenes de la	cavallería	, o qualesquier otras que por amor
14 (glose)	, así viste su ánima de gloria. La · iii ·	cavallería	es virtuosa, o eclesiástica, en
14 (glose)	te mando, que lidies entre los cristianos en buena	cavallería	. Et todos estos cavalleros son mucho
15 (glose)	en la primera distinción, que el cabdillo de la	cavallería	deve guardar a sus cavalleros todos sus
17 (glose)	, e al otro Paris. Héctor llevava ventaja en	cavallería	, e Paris en fermosura, así
18 (glose)	de notar en commo el rey Menalao ayuntó muy grant	cavallería	para venir sobre Troya, e muchos
18 (glose)	veníéronlos mandaderos a Troya en commo era pasada muy grant	cavallería	, e embiaron a saber quién era
19 (glose)	grande era el espanto que avía tomado de la su	cavallería	. Et así fue el defendimiento de
19 (glose)	la sabiduría de las armas e del arte de la	cavallería	, que nunca la ovo omne mejor
19 (glose)	omne mejor nin más complida que este rey con su	cavallería	, o con sus cavalleros que eran
20 (glose)	Alexandre todas las sentençias e todas las artes de la	cavallería	, así que lo fizo maestro en
22 (glose)	movió para Satrapea, e ya le era creçida tanta	cavallería	, que ovo de ordenar cabdillos a

TABLEAU F.8 – Table de concordances du lemme « cavallería » sur la transcription de G dans la traduction, puis dans la glose.

Localisation	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
1 (trad.)	ésta se declara así. Ca así se ayán los	cavalleros	o los lidiadores a la obra de
1 (trad.)	rey más que otro ninguno, como quier que los	cavalleros	devan seguir las batallas por mandamiento del
1 (trad.)	peones a las vezes ayán de lidiar también como los	cavalleros	, enpero los cavalleros deven ser maestros
1 (trad.)	ayan de lidiar también como los cavalleros, enpero los	cavalleros	deven ser maestros de las batallas,
3 (trad.)	moçedat deven ser acostunbrados los mançebos que an de ser	cavalleros	al uso de cavallería. Onde si
3 (trad.)	aprender. Ca siquier sean los lidiadores peones, siquier	cavalleros	, a aventura se meten en la
5 (trad.)	fue lo que fizó a Éctor muy bueno e atrevido	cavallero	, segund que dize Aristótilen en el
5 (trad.)	. Et esto mesmo fizó a Diómedes, muy fuerte	cavallero	. Ca dezía : si yo bolviere
5 (trad.)	lid e fazienda de peones, e ay lid de	cavalleros	e de omnes de cavallo. Et
5 (trad.)	mejores son los aldeanos e los labradores, que los	cavalleros	o los fijosdalgo, porque an aquellas
6 (trad.)	se mueva en su grado e en su paso siquier	cavallero	. Ca si el haz de los
6 (trad.)	Ca si el haz de los peones e de los	cavalleros	non fuese bien ordenada, dos males
6 (trad.)	traer a los canpos, también los peones como los	cavalleros	, ante que vengan a las faziendas
6 (trad.)	dize Vegeçio. Ca ¿qué poder ovieron los pocos	cavalleros	Romanos contra la muchedumbre de los Españones
7 (trad.)	seniestro, como acaesciere, que cuenta Vegeçio que los	cavalleros	antiguos fazían fazer cavallos de madero,
9 (trad.)	cosas. Lo primero, de qual parte ay más	cavalleros	, e mejores. Lo iiº,
10 (trad.)	so éstos, ponían çenturiones que eran señores de çien	cavalleros	, e so los çenturiones, ponían
10 (trad.)	çenturiones, ponían aldeanes, que eran señores de diez	cavalleros	: así que el çenturio avía so
10 (trad.)	fazían en las hazes de los peones como de los	cavalleros	, por que non se perdiesen,
10 (trad.)	en la fazienda. Lo iiiº, conviene de señalar	cavalleros	estremados que lieven las señas en las
10 (trad.)	vençido todo el pueblo de una çibdat de muy pocos	cavalleros	, porque el alférez fue muy malo
11 (trad.)	La vº es que deve aver en cada haz algunos	cavalleros	muy sabios e muy buenos e muy
11 (trad.)	de aquella parte deve poner los mejores e más fuertes	cavalleros	donde cuyda que puede venir mayor peligro
11 (trad.)	caudillos et a todos los mayores que amonesten a sus	cavalleros	e a sus peones que vayan siempre
11 (trad.)	cabdillo tener mientes en toda su hueste si ha más	cavalleros	que peones, o más peones que
11 (trad.)	ha más cavalleros que peones, o más peones que	cavalleros	. Et segund viere que cunple,

11 (trad.)	, et así deve escoger los caminos : ca los	cavalleros	son mejores para los campos, e
12 (trad.)	se guarda la orden conveniente en las azes, los	cavalleros	son muy aprestados para la batalla.
12 (trad.)	non los puedan foradar. Et deven poner los mejores	cavalleros	e mejor armados, e los fuertes
12 (trad.)	puestos en haz deven sienpre tener algunos buenos e fuertes	cavalleros	fuera de la haz que puedan acorrer
12 (trad.)	de las hazes algunos fuertes e rezios e muy atrevidos	cavalleros	que puedan acorrer parte de la haz
13 (trad.)	manera de ferir usavan sienpre, e escarnesçian de los	cavalleros	que ferían cortando. La quarta razón
1 (glose)	e que el ofiçio de seguirla es en en los	cavalleros	. Ca la batalla que Dios manda
2 (glose)	et los reyes que an sienpre guerras deven a sus	cavalleros	fazer aprender estas artes. Et segund
2 (glose)	que non podría el omne cuydar que ellos eran solamente	cavalleros	, mas maestros de cavallería ; nin
2 (glose)	maestros de cavallería ; nin quiso que ningunos fuesen armados	cavalleros	, ffasta que oviesen sesenta años,
2 (glose)	todo el contrario fue de Dario, e de sus	cavalleros	. Et por ende, éste fue
2 (glose)	, e muchas vezes aun son muertos. Et los	cavalleros	Romanos, quando usaron desta arte,
2 (glose)	son menester a la hueste lidiadora, o a los	cavalleros	que an de lidiar. Et segund
2 (glose)	cabtivos eran viejos, commo quier que ellos fuesen buenos	cavalleros	, e los que avían de enbiar
4 (glose)	comiençan, convièneles de aver a ellos e a sus	cavalleros	otras quatro condiçiones syn las quales nunca
4 (glose)	verdadera amistança también el rey con los suyos commo los	cavalleros	mesmos entre sí. Onde dize Jullio
4 (glose)	señor que non trabaja por que sea amado de sus	cavalleros	non sabe amar cavallería, nin puede
4 (glose)	la vida de los enperadores del que nunca provava sus	cavalleros	de otra guisa, synon de verdadera
4 (glose)	que castigava muy cruelmente. Et éste llamava a sus	cavalleros	hermanos e amigos, e amávalos tanto
4 (glose)	, e acaesçió que una vez, porque algunos sus	cavalleros	moriéron en tiro en la fazienda,
4 (glose)	; por la qual troxo los coraçones de todos los	cavalleros	a sí, e fizolos tan devotos
4 (glose)	cuenta deste dicho Filipo que tomó la tierra a un	cavallero	, e dióla a otro. Et
4 (glose)	en aquella epístola, que el rey mejor trae sus	cavalleros	así, e más fieles los faze
4 (glose)	Tito sabía eso mesmo : los nombres de todos sus	cavalleros	, porque por sus nonbres los llamasen
4 (glose)	entrepetrador. Et Tito, por que saludase a sus	cavalleros	syn otro medianero : et esto fazían
4 (glose)	La iiiiª cosa que deven aver los reyes e los	cavalleros	para bien lidiar es fe, syn
5 (glose)	, levantóse de la oraçión, e acometió con çinquenta	cavalleros	solos a ochenta mill enemigos, e



5 (glose)	Et después que se el papa fue, demandaron los	cavalleros	a Achila porqué fezieta tanta reverençia al
5 (glose)	mandado de sant León. Et así paresçe como los	cavalleros	e los reyes deven fiar de Dios
6 (glose)	de lidiar ? Mas aquí conviene de saber que los	cavalleros	e los lidiadores son comparados a las
6 (glose)	obras, et estos mesmos son los ofiços de los	cavalleros	. Ca han de tañer e de
6 (glose)	guardar e defender todos los otros miembros, asý los	cavalleros	son dados e ordenados para fazer todas
6 (glose)	la cabeça por que non resçiba dapño, así los	cavalleros	prinçipalmente son dados para guardar e defender
6 (glose)	salvar la cabeça : et esto mesmo deven fazer los	cavalleros	por el prinçipe. Et por eso
6 (glose)	la tierra. Mas sy queremos fablar apropiadamente de los	cavalleros	, conviēenos de saber de donde tomaron
6 (glose)	Et esto muestra Papias muy bien. Et dize que	cavallero	tanto quiere dezir como uno escogido de
6 (glose)	fundada, luego escogió mill lidiadores, los quales llamó	cavalleros	, por razón del cuento de mill
6 (glose)	de mill donde fueran escogidos. Et devedes saber que	cavallero	, segund que dize Polícrato en el
6 (glose)	más que dos cosas son las prinçipales que fazen al	cavallero	: la una es eleccíon, que
6 (glose)	deve fazer sacramento e jura el día que lo fazen	cavallero	. Onde cuenta Vegeçio en el libro
6 (glose)	de la cavalleria, fablado de la eleccíon de los	cavalleros	: et dize que en esto está
6 (glose)	, o de toda la comunidat : que todos los	cavalleros	non solamente sean escogidos por bondat de
6 (glose)	, e en grant honestat. Ca bondat faze al	cavallero	ser digno de cavalleria, e la
6 (glose)	grant sabiduria sean escogidos los mançebos que an de ser	cavalleros	. Et quando la eleccíon fuere así
6 (glose)	por juyzio de buenos, aquéllos que han de ser	cavalleros	deven ser apartados, asý que los
6 (glose)	buenos sean puestos en nómina para ser armados e fechos	cavalleros	. Et para esto, conviene que
6 (glose)	escogían en el tiempo antiguo los que avian de ser	cavalleros	. Mas del sacramento de la cavalleria
6 (glose)	Frontino, tomavan jura a los que avian de ser	cavalleros	, e así los fazían cavalleros.
6 (glose)	que avian de ser cavalleros, e así los fazían	cavalleros	. Et esta jura fazían otros nobles
6 (glose)	iiiº libro al primero capítulo, do dize que los	cavalleros	deven jurar por Dios padre e por
6 (glose)	çeñir la espada, e otorgarles los privilegios de los	cavalleros	. Et así paresçe que syn eleccíon
6 (glose)	paresçe que syn eleccíon e syn jura nunca se fázia	cavallero	ninguno. Onde cuenta Tullio en el
6 (glose)	quando yva a la fazienda, dexó una legión de	cavalleros	que guardasen la tierra, en la
6 (glose)	emperador, metióse con amor de lidiar entre los otros	cavalleros	que yvan con él a la hueste

7 (glose)	usara por muchos exerçijos, a sí e a su	cavalleros	a las batallas. Et pone los
7 (glose)	eso non las rrepetimos. Et dize más que los	cavalleros	o los que quieren ser buenos lidiadores
7 (glose)	todas estas condiçiones, fablado de la cavalleria de los	cavalleros	en el libro que fizo para los
7 (glose)	de los cavalleros en el libro que fizo para los	cavalleros	del Tenple. Et Vegeçio cuenta quáles
7 (glose)	. Et Vegeçio cuenta quáles son los ofiços de los	cavalleros	. Et dize que el primero es
7 (glose)	tales mandamientos commo estos deve dar el príncipe a sus	cavalleros	. Et dize más que el cavallero
7 (glose)	príncipe a sus cavalleros. Et dize más que el	cavallero	delicado o el criado en viçio non
7 (glose)	malos, delicados : et antiguamente a éstos tomavan para	cavalleros	. Ca aun de los arados los
7 (glose)	iiii° capítulo. Mas aquí conviene de notar que muchos	cavalleros	el día de oy se dan más
7 (glose)	para las batallas, et todo el contrario fazian los	cavalleros	antiguos, segund que dize Lucano,
8 (glose)	de fierro. Ca de allí lo tomaron los otros	cavalleros	, e non fazian fuerça de grant
8 (glose)	estando con el rey contra la manera de los antiguos	cavalleros	Romanos, fizo fazer armas muy fermosas
8 (glose)	de oro e de plata, e fizo que sus	cavalleros	saliesen al alarde con ellos : et
8 (glose)	a Anibal, que era muy bravo e muy fuerte	cavallero	, e díxole : cuydas que que
8 (glose)	Et el rey le demandó de la muchedumbre de los	cavalleros	, e del grant presçio de las
8 (glose)	et quiso dezir que allí avia grant prea para buenos	cavalleros	, e denostólos más en esto que
8 (glose)	dize sant Bernardo en la moniçión que fizo a los	cavalleros	del Tenple, do dize así :
8 (glose)	cavalleros del Tenple, do dize así : O,	cavalleros	, cobrides los cavallos de syrgo e
8 (glose)	conponimientos et estas sobreseñales que mostrades tan doradas son de	cavalleros	o de mugeres ? Más me paresce
8 (glose)	paresce que son de conponimientos de mugeres que armas de	cavalleros	; et por aventura cuydades que el
8 (glose)	capítulo, que Çipión Africano, quando vio a un	cavallero	que traýa un escudo muy dorado e
8 (glose)	dixo así : non vos maravilledes amigos, si este	cavallero	tanto fizo por apostar su escudo :
8 (glose)	primero ay enxemplo de Jullio Çésar que mandó a sus	cavalleros	que apostasen mucho sus armas, e
8 (glose)	e non de denostar : ca esto tal faze los	cavalleros	ser vençedores. De lo ii°,
8 (glose)	en ellos. Et Judás Macabeo, con muy pocos	cavalleros	, cometió a muchos e vençiólos.
8 (glose)	e vençió a muchos. Ca fue el más bravo	cavallero	que nunca fue en el mundo,
9 (glose)	primero capítulo, que el enperador sobredicho vedó que los	cavalleros	non comiesen otro adobo, synon de

9 (glose)	leemos de Jullio Çésar, que él con todos sus	cavalleros	, mientras estovo en la hueste,
9 (glose)	vida de los enperadores, e todo esto sofrían los	cavalleros	, por onrra e vitoria. Lo
9 (glose)	que todo omne que fuese tomado con furto entre los	cavalleros	, que le cortase la mano derecha
9 (glose)	cortase la mano derecha : et dize allí que un	cavallero	que le dezian Lisiandro, porque salió
9 (glose)	. Onde cuenta de Marçello que non quiso que sus	cavalleros	levasen siervos nin bestias que les levasen
9 (glose)	, do dize que un príncipe, por que sus	cavalleros	non oviesen ocasión de fazer tuerto los
9 (glose)	menester las naves, enpero quiso que se usasen los	cavalleros	a trabajar, e que non estudiesen
10 (glose)	: do dize que los príncipes antiguos ordenaron que los	cavalleros	o qualesquier lidiadores que syn mandamiento del
10 (glose)	mejor era al padre perder a fuerte fijo e buen	cavallero	, que perder la sabiduría de la
10 (glose)	agua. Et fueron aquéstos desterrados más de quinze mill	cavalleros	. Et esto fezieron segund que dize
10 (glose)	que éstos ovieron conplido su penitencia, salieron tan fuertes	cavalleros	que en el mundo non ovo mejores
10 (glose)	, que fizo pregonar en toda la hueste que todo	cavallero	que desanparase su lugar en la hueste
10 (glose)	emperador. Ca dezía que más avía de temer el	cavallero	a su señor que a los enemigos
10 (glose)	los enemigos. Et dize más Vegeçio, que todo	cavallero	menos deve temer muerte dubdosa donde pueda
10 (glose)	Lo iii°, pone enxemplo de la firmeza de los	cavalleros	romanos que con su bondat sobjudgaron a
10 (glose)	e el uso e la fieldat que avía en los	cavalleros	romanos a su çibdat los fezieron ser
11 (glose)	lugares altos. Mas aquí conviene de notar que los	cavalleros	fieles syn estas cosas que son dichas
11 (glose)	della toda discordia. La vi° es que deven los	cavalleros	por mandado del cabdillo tirar todas las
11 (glose)	. Et de aquí se suelta la dubda que algunos	cavalleros	an, deziendo que non son tenidos
11 (glose)	segund aquella forma que posimos de suso. Et ningund	cavallero	non resçibe el ofiçio e la dignidat
11 (glose)	la comunidad, enpero que costumbre solepne es que los	caballeros	aquél día que los arman le çïñen
11 (glose)	los arçobispos e los religiosos todos; mas a los	cavalleros	cunple la provisión que fazen de fechos
11 (glose)	ygaldat de derecho juyzio. Onde costumbre era de los	cavalleros	antigos, segund que él dize,
11 (glose)	libro al ii° capitulo, do pone muchos enxemplos de	cavalleros	que por el sacramento que fazían nunca
11 (glose)	si esto fazían los cavalleros gentiles, mucho más los	cavalleros	gentiles, mucho más los cavalleros cristianos
11 (glose)	si esto fazían los cavalleros gentiles, mucho más los	cavalleros	cristianos deven honrrar la ley e la
12 (glose)	entren en las fazindas deven amonestar e predicar a sus	cavalleros	, segund que dize Vegeçio, e

12 (glose)	tales quales deven ser. Et aquél día deven armar	cavalleros	, e fazerles graçias, e darles
12 (glose)	buenos. Mas de aquí nasce una dubda si los	cavalleros	cristianos deven lidiar con sus señores o
12 (glose)	con ellos. Et aquí podemos dezir que a ningund	cavallero	cristiano non conviene de se obligar a
12 (glose)	señor non entendiere bevir contra la fe bien pueden los	cavalleros	cristianos obligarse o rreçebir cavallerías de señores
12 (glose)	contra los judíos, e vençiólos todos. Et estos	cavalleros	que con él fueron, e con
12 (glose)	con Jonatás e con los otros fueron los más bravos	cavalleros	e más aventurados que nunca fueron en
12 (glose)	. Et el ii°. enxemplo es de los siete hermanos	cavalleros	fijos de santa Filicidat que lidiaron por
12 (glose)	emperadores Diocleçiano e Maximino. Et ellos venieron de Oriente	cavalleros	muy rezios e muy fuertes, e
12 (glose)	a perseguir los cristianos, dixo sant Mauriçio que era	cavallero	, e era cabdillo de aquella santa
12 (glose)	mandasen, que non fuesen contra Dios, lidiarian commo	cavalleros	: mas que en esto non lo
13 (glose)	desto cuenta Valerio en el iiiii° libro, que los	cavalleros	antigos pughavan por aprender todas las maneras
13 (glose)	maneras, non les querían dar armas, nin fazerlos	cavalleros	, que non lo meresçían de ser
13 (glose)	Anrelio, que un su fijo, porque era astroso	cavallero	, mandólo açotar muy fuerte, e
13 (glose)	hueste. Et quando tal era la culpa de los	cavalleros	, dábanles mayores penas, e matávanlos
13 (glose)	a la lid con mucha cavallería, dos legiones de	cavalleros	que fueron malos mandólos venir ante sy
13 (glose)	mucho Vegeçio de las penas que davan a los malos	cavalleros	, que algunos son tan gloriosos que
13 (glose)	del mundo, sy non de paresçer, e semejan	cavalleros	, e non lo son. Ca
13 (glose)	maravillas de Amadis, e de Tristán, e del	cavallero	Sýfar, e cuentan de fazendas de
14 (glose)	vençer. Mas aquí conviene de notar que a los	cavalleros	cristianos cunple mucho de ser enseñados e
14 (glose)	so príncipe terrenal o so tenporal. Et a estos	cavalleros	amonestó sant Juan Bautista, segunt que
14 (glose)	. viiii° , do dize que el más fuerte	cavallero	se levanta de más trabajosos, e
14 (glose)	la primera dureza fallesçen. Et bien así, el	cavallero	viçioso e pintado e resplandesçiente en el
14 (glose)	muy aperçebidos. Ca en esta cavallería deve ser todo	cavallero	fiel a Dios, e sabio,
14 (glose)	fe para la defender, de los quales son los	cavalleros	del tenple, o los de las
14 (glose)	los enemigos de la cruz, et así commo buenos	cavalleros	vençedlos, e ehadlos de la tierra
14 (glose)	la fe; O qué bien aventurado es qualquier quier	cavallero	que así commo viste el cuerpo de
14 (glose)	ad thi·ij·j·c°, do dize : trabaja así commo buen	cavallero	de Jesú Cristo, et esto es

14 (glose)	entre los cristianos en buena cavallería. Et todos estos	cavalleros	son mucho de amonestar que sean buenos
15 (glose)	que el cabdillo de la cavallería deve guardar a sus	cavalleros	todos sus derechos, e todos sus
15 (glose)	derecho, por que él quebrantase los derechos de los	cavalleros	, podrían los cavalleros quebrantar los derechos
15 (glose)	él quebrantase los derechos de los cavalleros, podrían los	cavalleros	quebrantar los derechos reales. Ca estonçe
15 (glose)	E podemos entender por las señales las armas de los	cavallero	, o las sobreseñales. Ca todos
16 (glose)	apegare más la fazienda, allá deven acorrer los mejores	cavalleros	, e deven estar señalados para esto
16 (glose)	priesa de los enemigos, en qualquier tiempo los buenos	cavalleros	pueden començar la guerra, segund que
17 (glose)	dicha çibdat et avía dos fijos infantes, los mejores	cavalleros	que oviese en el mundo. Al
18 (glose)	murieron de la una parte e de la otra muchos	cavalleros	, e fýncó todo el canpo cubierto
18 (glose)	muy buen pleito el rey Menalao, e todos los	cavalleros	e ritos omnes de la una parte
18 (glose)	en tomarvos con Menalao, que es el más bravo	cavallero	, e el más provado que ay
18 (glose)	Et después que fueron muertos allí muchos cabdillos e muchos	cavalleros	nobles, entre los quales murió Héctor
18 (glose)	mató a trayçón. Et Diómedes, que era fuerte	cavallero	e muy bravo cabdillo, mató a
18 (glose)	muy bravo cabdillo, mató a muchos de los Troyanos	cavalleros	, e en cabo murió en una
18 (glose)	: ca mandó fazer un castillo en que cupiesen quinientos	cavalleros	, e fizo cubrir la çibdat muy
18 (glose)	cuydando que los levavan todos vençidos, salieron los quenientos	cavalleros	e tomaron las puertas de Troya.
19 (glose)	en el braço e la espada sacada, los otros	cavalleros	quesieron sobir en pos dél, e
19 (glose)	que quebró la escalera. Et allí fueron todos los	cavalleros	muy espantados, ca veýan al rey
19 (glose)	el escudo en el braço. Et dezíanle los sus	cavalleros	que desçendiese que ellos lo rresçeberían en
19 (glose)	a todos que non lidiavan con uno mas con mill	cavalleros	. Enpero, tanto le fýncaron que
19 (glose)	fýncaron que ya el rey yva cansado, e dos	cavalleros	, los más fuertes de la çibdat
19 (glose)	que ninguno llegase a él. Et allí llegaron quatro	cavalleros	suyos muy honrrados : al primero dezían
19 (glose)	que este rey con su cavallería, o con sus	cavalleros	que eran así enseñados en esta arte
20 (glose)	e mandó fazer muy grant conbite e conbidó a aquellos	cavalleros	mensageros del dicho enperador Darío. Et
20 (glose)	. Et después desto, para conplir lo que dixera	cavalleros	: amigos, andat, que nuestra
21 (glose)	ordenar las hazes. E veno allí a él un	cavallero	de Darío, e dixole en commo
21 (glose)	él avía de acometer, et Alexandre mandó guardar el	cavallero	, por saber si era verdat.

21 (glose)	príncipes. Et fue tan grande la mortandat que los	cavalleros	non podían poner los pies synon sobre
21 (glose)	muertos. Et estovo quando Darío fasta que veno un	cavallero	de Alexandre, e dióle un dardada
21 (glose)	e començó a fuyr de pie ; et veno un	cavallero	suyo, et diole un cavallo suyo
22 (glose)	por Darío, saliólo a rreçebir muy honrradamente con mucho	cavalleros	vestidos de paños de oro, e
22 (glose)	e de seda, e mandó Alexandre que entrasen los	cavalleros	armados así commo venían, et así
22 (glose)	la fyn de Media : et allí partió a sus	cavalleros	e a sus cabdillos los algos que
22 (glose)	que era çibdat muy fuerte. Et enbió tres mill	cavalleros	que lidiasen con aquellos çibdadanos. Et
22 (glose)	, e mató cuántos eran en ella. Et aquellos	cavalleros	lastimados dióles en que bevesen cuánto le
22 (glose)	campo que andarle fuyendo. Et efforçólos a todos sus	cavalleros	quanto pudo, deziéndoles que la ventura
22 (glose)	dexaron de la complir quando vieron tienpo. Et un	cavallero	de Alexandre, que le dezian Patrón
22 (glose)	le dexaron por muerto entre dos valles. Et un	cavallero	de Alexandre que avía muy grant set
22 (glose)	fecho. Et vençida ya toda la fazienda, aquél	cavallero	que dezian Polícrato dixo a Alexandre.
22 (glose)	syn navíos, ovo dende grant pesar. Et dos	cavalleros	que dezian el uno Nicanor e al
22 (glose)	yva todo tinto de sangre así que murieron allí quinze	cavalleros	muy señalados e de grant cuenta,
22 (glose)	parte murieron los de Poro todos. Et aquellos dos	cavalleros	fincaron en la fazienda solos, e
22 (glose)	cató manera por do pasase. Et avía y un	cavallero	suyo que le dezian Arcalo, que
22 (glose)	todavía estava allí Alexandre. Et él, con pocos	cavalleros	, fuése el río arriba, a
22 (glose)	tomaron muy grant espanto. Et poro enbió quatro mill	cavalleros	que diesen en ellos, cuydando que
23 (glose)	así commo en éste. Et llamó a todos sus	cavalleros	, et dixoles : Amigos e compañeros
23 (glose)	en la mar en una arca de vedrio con tres	cavalleros	, los mejores que en su casa

TABLEAU F.9 – Table de concordance du lemme « *cavallero* » sur G dans la traduction, puis dans la glose.

Titre court	Titre	Auteur	Date	Bibliothèque & Signature	Loc.	Pages	Lignes	lien
<i>Partidas</i>	Siete Partidas	Alfonso X	1300-1310	Escorial RBME Z-I-12	fol. 15v	1	117	<a href="#">lien</a>
<i>Fuero</i>	Fuero Real	∅	1325	Salamanca BG 2673	fol. 34r-35v	2	138	<a href="#">lien</a>
<i>Zifar</i>	Roman du chevalier Cifar	∅	14 <sup>th</sup> cent.	BnF, Espagnol 36	fol. 154v	1	75	<a href="#">lien</a>
<i>Ordenamiento</i>	Ordenamiento de Alcalá	∅	14 <sup>th</sup> cent.	Escorial RBME Z-III-9	fol. 2r and fol 12r	2	68	<a href="#">lien</a>
<i>Regum</i>	Liber Regum	∅	1401-1450	Salamanca BG 2011	fol. 6v-7r	2	56	<a href="#">lien</a>
<i>Mugeres</i>	Libro de las clara y virtuosas mugeres	Alvaro de Luna	1446	Salamanca BG 2654	fol. 88r-89v	2	58	<a href="#">lien</a>
<i>Privilegio</i>	Privilegio rodado	∅	1447	Bodleian Library MS. Span. d. 2/1	fol. 2r	1	28	<a href="#">lien</a>
<i>Calila<sub>1</sub></i>	Calila e Dimna	∅	1467	Escorial RBME X-III-4	fol. 7r	1	32	<a href="#">lien</a>
<i>Sem</i>	Versos al rey D. Pedro del rabí don Sem Tob	Sem Tob de Carrión	1460-1480	Escorial RMBE b-IV-21	fol. 77v-79r	4	68	<a href="#">lien</a>
<i>Tesoretto</i>	Tesoretto	Brunetto Latini	1467	Bodleian Library MS. Span. d. 1	fol. 49r	1	25	<a href="#">lien</a>
<i>Confesional</i>	Confesional	Alfonso de Madrigal	1472	BNE MSS/4183	fol. 3v-4r	2	70	<a href="#">lien</a>
<i>Calila<sub>2</sub></i>	Calila e Dimna	∅	15 <sup>th</sup> cent.	Escorial RBME h-III-9	fol. 5r	1	28	<a href="#">lien</a>
<i>Crónica</i>	Cronica de España	Alfonso X of Castile	15 <sup>th</sup> cent.	BnF, Espagnol 12	fol. 111v and 142v	2	165	<a href="#">lien</a>
<i>Flores</i>	Flores de las leyes	∅	15 <sup>th</sup> cent.	RMBE b-IV-15	fol. 6v-7r	2	48	<a href="#">lien</a>
<i>Geografía</i>	Tratado de geografía	∅	15 <sup>th</sup> cent.	Salamanca BG 2086	fol. 18v-19r	2	57	<a href="#">lien</a>
<i>Mocedades</i>	Mocedades de Rodrigo	∅	15 <sup>th</sup> cent.	BnF, Espagnol 12	fol. 196r and 198r	2	177	<a href="#">lien</a>
<i>Montería</i>	Libro de la montería de Alfonso XI	∅	15 <sup>th</sup> cent.	BnF, Espagnol 218	fol. 7v	1	34	<a href="#">lien</a>
<i>Morales</i>	Morales de sant Gregorio	∅	15 <sup>th</sup> cent.	Escorial RBME b-II-11	fol. 11r	1	73	<a href="#">lien</a>
<i>Soliloquio</i>	Soliloquio de San Agustín	∅	15 <sup>th</sup> cent.	Escorial RMBE a-II-17	fol. 90v-91r	2	60	<a href="#">lien</a>
<i>Vita</i>	De vita beata	Seneca (Alonso de Cartagena)	15 <sup>th</sup> cent.	Escorial RBME T-III-5	fol. 2v-3r	2	48	<a href="#">lien</a>
<b>Total</b>						<b>34</b>	<b>1425</b>	

TABLEAU F.4 – Jeu d'évaluation HTR hors-domaine, ordonné par date de production

Classe	Entité xml	Original	Normalisation	Action	Exemple sur S
WC-WC	∅	intérieur de mot	intérieur de mot	∅	batalla
WB-WB	∅	fin de mot	fin de mot	∅	aàalias_fon
WB-WC	&esp-rien;	fin de mot	intérieur de mot	On supprime l'espace.	deue_la echar
WC-WB	&rien-esp;	intérieur de mot	fin de mot	On ajoute une espace.	de_fe acoftúbrar

TABLEAU F.5 – Classes et action de l'outil de segmentation

Données	Description	Normalisation	Volume	Format	Correction	URL
OCR / HTR	« Les corpus et modèles d'OCR/HTR produits », page 139	Transcription allographétique	± 27.500 lignes + 1500 lignes (hors do-main)	ALTO	Corpus <i>gold</i>	<a href="#">Zenodo</a>
Segmentation	« Les corpus et modèles de segmentation produits », page 166	Transcription allographétique	± 37.000 lignes	TXT	Corpus <i>gold</i>	<a href="#">Zenodo</a>
Lemmatisation	« Le corpus d'annotation lexicogrammaticale produit », page 177	Transcription normalisée	± 277.000 mots	CSV	Corpus corrigé (excepté entités nommées et homographes)	<a href="#">Zenodo</a>

TABLEAU F.6 – Tableau récapitulatif des différents corpus produits



Localisation	Contexte gauche	Pivot	Contexte droit
1	sit aut regnum tempore belli. Quid est	militia	, et ad quae est instituta, et
1	instituta, et quot omnis bellica operatio sub	militia	continetur. Cap. I. Peractis partibus
1	, ut patet per Vegetium in De re	militari	, plus confert ad obtinendam victoriam, quam
1	(ut patebit in sequendo) continetur sub	militari	: quare si de opere bellico tractare volumus
1	bellico tractare volumus, videndum est quid sit	militia	, et ad quid sit instituta. Sciendum
1	et ad quid sit instituta. Sciendum igitur	militiam	esse quandam prudentiam, siue quandam speciem prudentiae
1	, regnatiuam, politicam siue ciuilem, et	militarem	. Dicitur enim aliquis habere singularem vel particularem
1	quod ait Vegetius in primo libro de re	militari	, quod neque quemquam magis decet vel meliora
1	pars ciuitatis. Quinta species prudentiae dicitur esse	militaris	. Nam regimen regni, et ciuitatis,
1	duplici prudentia, videlicet legum positua, et	militari	: ut per legum positiuam tota ciuitas et
1	prosequatur proficua, et fugiat nociua : per	militarem	vero et per operationem bellicam aggrediatur, et
1	aggrediatur, et superet impediencia et prohibentia.	Militaris	ergo est quaedam species prudentiae, per quam
1	. Ex hoc autem apparet ad quid sit	militia	instituta. Nam sicut leges (ut supra
1	) principaliter respiciunt commune bonum, sic et	militia	principaliter instituta est ad defensionem communis boni,
1	et commune bonum. Hanc autem prudentiam videlicet	militarem	, maxime decet habere Regem. Nam licet
1	hoc ergo patere potest, quales sint ad	militiam	admittendi. Nam militia videtur esse quaedam prudentia
1	, quales sint ad militiam admittendi. Nam	militia	videtur esse quaedam prudentia operis bellici, ordinata
1	illa : sic nullus assumendus est ad dignitatem	militarem	, nisi constet ipsum diligere bonum regni et
1	etiam patere potest omnem bellicam operationem contineri sub	militari	. Nam licet bellare contingat homines pedites,
1	et ordinatores aliorum in bello : ideo sub	militari	dicitur opera bellica contineri. Quae sunt regiones
2	huius assignatur a Vegetio primo libro De re	militari	capitulo secundo, ubi dicitur. Nationes quae
3	esse ad labores fortes, ut ad labores	militares	et bellicosos. Quod concordat cum Vegetio de
3	bellicosos. Quod concordat cum Vegetio de re	militari	dicante, quod a tempore pubertatis assuescendi sunt
3	quod a tempore pubertatis assuescendi sunt iuuenes ad	militares	labores. Imo quia quae a iuuentute inchoamus
4	. Nam ut dicitur Ethic' primo, Finis	militaris	, est victoria. Sed cum omnis bellica
4	. Sed cum omnis bellica operatio contineatur sub	militari	, ut supra ostendebatur, et ut habetur
6	VI. Recitat Vegetius in libro De re	militari	, exercitationem armorum, et industriam bellandi fuisse
10	pedestri pugna. Oportet igitur praepositum et duces	militaris	belli esse habilem corpore, ut possit etiam

TABLEAU F.7 – Concordances des lemmes « militia » et « militaris » dans le texte latin

# Seuils et colophons

## G.1 A, fol. 274r

Deo gracias : Segund dize el philosopho en el primero de la methafísica la naturaleza humana en muchas cosas es sierua Ca quanto a las uirtudes conosciuas la naturaleza humana sirue a la ygnorancia de la negacion e praua dispo sicion por la qual es priuada del conocimiento de la uirtud e es tenida e ligada del contrario habito o disposicion. E en quanto a los organos corporales la naturaleza  
5 sirue a la nesçesidad del beuir porla qual pierde la affluencia de las cosas tenporalos e incurre muchas miserias. E quanto a las fuerças appetiuias sirue a la desordenacion por la qual es priuada del deuido fin e es mouida sin freno a desear o alcançar las cosas terrenales Porlo qual dios que es actor de la natura prouee acada una destas menguas o males segund el menester de la naturaleza e para fu<sup>[col. b]</sup>yrdestas tres seruidunbres afy mostro nos tres remedios. Ca contra la primera seruidunbre  
10 que fue ynorancia del conosçimiento son nos mostradas las sçiençias especulatiuas que expellen la ygnorancia e eleuan e ilustran la entençion humana para conosçer a dios e a las naturalezas angelicas. E contra la seruidunbre segundaque es la nesçesidad del beuir nos son dadas e enseñadas las artes praticas por las quales en alguna manera es socorrida la nesçesidad humana e le es dada a fluencia o habundancia de las cosas tenporales E contra la terçeraseruidunbre que es la desordenacion de las  
15 fuerças appetiuias fueron falladas las artes morales por las quales los uicios son esquiados e los que viuen uirtuosamente alcançan la felicidad natural. E asi sedeue considerar que non ha cosa mas noble que las primeras sciencias nin cosa mas prouechosa que las segundas nin mas honesta que las terçeras E por que eneste libro que es dicho Regimiento de principes son contenidas muchas doctrinas prouechosas a la uida humana yo. yo perafan de ribera del conseio del rey nuestro señor  
20 mande fazer este libro para mi fijo ffernán gomez de ribera e quello haya por mayoradgo con los otros bienes mios segund nin ordenaçion : afin que los<sup>[A : fol. 274v]</sup> de mi desçendieren decoren sus personas e asy paresçiendo a sus progenitores uirtuosos merescan ser honrrados Escriuiolo Juan balaguer en Seuilla en el año del nascimiento del Señor de mil y Quatrocientos y Ochenta años Reynantes los muy altos e muy esclareçidos prinçipes Reyes e señores don ffernando e doña Ysabel  
25 reyes de Castilla e de leon e de Aragon.

**G.2 B, fol. 342v**

Aquí se acaba el libro que es llamado el Regimiento de los príncipes, el qual fizo e ordenó frey Gil Rromano, freyle de la orden<sup>[B : fol. 343r]</sup> de los hermitaños de santAgostín, en el qual libro tracta muchas syngulares cosas. Este libro es de Loys de Fuentes ledomo(?).

**G.3 J, fol. 445r**

*ffnito libro, sit laus et gloria Cristo. Amen. Occuli scriptoris careat gravitate doloris. Amen. Acabósse en xix de agosto del año del naçimiento del nuestro Señor Jesú Cristo de 1434 años.*

**G.4 S, fol. 197v**

Et todo esto deuen ordenar al bien comun e a paz de los çibdadanos et del regno/· ca si entendieren los principes e los Reyes en el bien comun e en la pazde los çibdadanos muestran de auer aquella<sup>[col. b]</sup> paz perdurable en la qual es grand folgura e grand paz· la qual dios promete alos sus fieles el que es e sera bendicho para sienpre iamas /· A·M·E·N

**G.5 U, fol. 175v**

*ffnito libro sit laus gloria cristo. Amen.*

**G.6 Z, fol. 249v**

Laus deo. fenesce el libro : intitulado *Regimiento de principes*. Impresso en la muy noble e muy leal cibdad de Seuilla. A espensas de maestre Conrrado aleman : e Melchior gurrizo : mercadores de libros fue inpresso por Meynardo Ungut alemano : e Stanislao Polono : compañeros. Acabaron sea veynte dias del mes de Octubre Año del señor de mill e quatro cientos e nouenta e quatro.

## Glossaire des termes techniques

J'ajoute ici un petit glossaire des termes techniques. Quand cela est possible, le terme en langue originale – en anglais en général – est indiqué. Quelques références bibliographiques sont indiquées pour chaque élément du glossaire.

- **Annotation lexico-grammaticale** : enrichissement d'un texte par l'ajout de lemmes, de parties du discours et de morphologie.
- **API** : pour *Application Programming Interface* interface permettant de simplifier l'utilisation d'un programme, par des commandes documentées.
- **Alignement** : tâche consistant à paralléliser deux ou plusieurs textes, en fonction d'un critère donné (mot ou sens) et/ou selon une granularité définie (au mot, au groupe de mot). [Collatex]
- **Apprentissage supervisé** : méthode d'apprentissage machine qui repose sur des données étiquetées, c'est-à-dire sur des couples {données,étiquettes}. Exemple : Kraken, outil de reconnaissance de l'écriture manuscrite, fonctionne par apprentissage supervisé (voir HTR et « Fonctionnement schématique de l'apprentissage supervisé », page 828).
- **Chaîne de traitement** : en anglais *workflow*. Ensemble des opérations permettant d'amener un objet d'un état A à un état B. Exemple : le passage du document numérisé au texte segmenté et lemmatisé via HTR, segmentation, analyse lexico-grammaticale.
- **Conformité XML** : qualité d'un document XML qui respecte les règles indiquées dans un schéma donné décrivant l'économie des différents éléments et attributs possibles dans une grammaire donnée. Voir schéma.
- **Corpus** : ensemble de données étiquetées ou non, destinées à l'entraînement de modèles d'apprentissage.
- **Corpus gold** : corpus intégralement corrigé à la main.
- **Corpus hors-domaine** : corpus d'évaluation permettant d'estimer la capacité d'un modèle à généraliser sur des données qui diffèrent des données d'entraînement selon un critère particulier. Voir [WALD, FEDER, GREENFELD et SHALIT 2021].
- **Entité nommée** : « expression linguistique référentielle, souvent associée aux noms propres et aux descriptions définies » selon Wikipédia<sup>856</sup>

---

856. [https://fr.wikipedia.org/wiki/Entit%C3%A9\\_nomm%C3%A9e](https://fr.wikipedia.org/wiki/Entit%C3%A9_nomm%C3%A9e), accédé le 21/12/2022.

- **Lemmatisation** : tâche d'attribution d'un lemme (forme canonique, correspondant en général à une entrée de dictionnaire) à une forme donnée, en fonction (ou non) d'un contexte.
- **HTR** : pour *Handwritten Text Recognition* ou reconnaissance de l'écriture manuscrite. Tâche de reconnaissance de toute forme d'écriture manuscrite. Les tâches d'HTR et d'OCR sont aujourd'hui réalisées à l'aide des mêmes outils.
- **Lemme** : voir lemmatisation.
- **Modèle** : dans le champ de l'apprentissage supervisé, un modèle est avant tout un fichier informatique permettant de transformer des données (images en texte, son en texte, texte en image, texte en texte). Le modèle est une fonction mathématique constituée d'un grand nombre de paramètres modifiés lors de l'entraînement. Voir « Fonctionnement schématique de l'apprentissage supervisé », page 828.
- **OCR** : pour *Optical Character Recognition*, ou reconnaissance automatique de caractères. Tâche de reconnaissance des caractères imprimés. Voir HTR.
- **ODD** : document XML-TEI permettant de créer un schéma XML et une documentation standard.
- **Partie du discours** : en linguistique de corpus, classe grammaticale (en anglais *Part of Speech* ou PoS).
- **Schéma** : document XML permettant de d'automatiser la conformité d'un encodage par rapport à des règles données.
- **Segmentation de l'image** : tâche d'identification des zones puis des polygones contenant les lignes d'une page imprimée ou manuscrite.
- **Segmentation du texte** : aussi tokénisation. Tâche d'identification des « mots » d'un texte, en fonction de normes pré-établies.
- **Tokénisation** : voir Segmentation du texte.
- **Validité XML** : qualité d'un document XML qui respecte la syntaxe du langage.
- **Vérités terrain** : en anglais *ground truth*, l'ensemble de couples données/étiquettes utilisées pour entraîner un modèle d'apprentissage supervisé. Voir « Fonctionnement schématique de l'apprentissage supervisé », page 828.
- **Xpath** : langage permettant la navigation et la requête dans les documents XML.

# Requêtes xpath utilisées pour la description et l'étude du corpus

## Nombre d'agglutinations

---

```
count(//tei:choice[@ana='#tokenisation #agglutination'])
```

---

*Cette expression récupère la quantité de phénomènes d'agglutination.*

## Densité d'information (mots/cm<sup>2</sup>)

---

```
(count(//tei:w) div count(//tei:pb)) div  
  (//tei:extent/tei:dimensions/tei:height *  
  //tei:extent/tei:dimensions/tei:width)
```

---

*Cette expression récupère le rapport du nombre moyen de mots et de la surface moyenne de la page, marges comprises.*

## Densité d'information de la surface écrite (mots/cm<sup>2</sup>)

---

```
(count(//tei:w) div count(//tei:pb)) div  
  (//tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:height * 2 *  
  //tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:width)
```

---

*Cette expression récupère le rapport du nombre moyen de mots et de la surface écrite d'une page.*

## Dimensions de la page

---

```
concat(//tei:extent/tei:dimensions[@scope='all']/tei:height, '/',  
  //tei:extent/tei:dimensions[@scope='all']/tei:width, '')
```

---

*Cette expression récupère la dimension moyenne de la page du livre (hauteur et longueur).*

---

### Format des colonnes (cm)

---

```
concat(//tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:height, ' cm par  
' , //tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:width, ' cm')
```

---

*Cette expression récupère le format moyen de la colonne.*

---

### Hauteur moyenne de ligne

---

```
(//tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:height) div  
(count(//tei:lb) div (count(//tei:pb)*2))
```

---

*Cette expression récupère la hauteur moyenne de ligne.*

---

### Dimensions du cadre de justification

---

```
concat(//tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:height, '/',  
//tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:width, '')
```

---

*Cette expression récupère les dimensions du cadre de justification de chaque manuscrit (hauteur et longueur).*

---

### Lignes par colonne

---

```
count(//tei:lb) div count(//tei:cb | //tei:pb)
```

---

*Cette expression récupère le nombre moyen de lignes par colonne.*

---

### Lignes par page

---

```
count(//tei:lb) div count(//tei:pb)
```

---

*Cette expression récupère le nombre moyen de lignes par page.*

---

**Nombre d'abréviations**

---

```
count(//tei:abbr)
```

---

*Cette requête récupère le nombre d'abréviations.*

---

**Taux d'abréviations par mot**

---

```
count(//tei:abbr) div count(//tei:w)
```

---

*Cette requête récupère le nombre d'abréviations divisé par le nombre de mots.*

---

**Nombre d'initiales exécutées**

---

```
count(//tei:hi[@rend='initiale'])
```

---

*Cette expression récupère le nombre d'initiales exécutées.*

---

**Nombre d'initiales prévues**

---

```
count(//tei:hi[@rend='initiale'] | //tei:hi[@rend='non_initiale'])
```

---

*Cette expression récupère le nombre d'initiales prévues, exécutées ou non.*

---

**Nombre de mots**

---

```
count(//tei:w)
```

---

*Cette expression récupère le nombre total de mots.*

---

**Nombre de mots agglutinés**

---

```
count(//tei:choice[@ana='#agglutination'])
```

---

*Cette requête récupère le nombre total de mots agglutinés (i.e., qui nécessitent une espace selon les normes actuelles).*



---

### Nombre de mots dans le corps du text

---

```
floor(count(//tei:div[@n='3'][@type='partie']/descendant::tei:w))
```

---

*Cette expression récupère le nombre total de mots dans le corps du texte (hors paratextes, colophon, etc.).*

### Mots par ligne

---

```
count(//tei:w) div count(//tei:lb)
```

---

*Cette expression récupère le nombre moyen de mots par ligne.*

### Mots par page

---

```
count(//tei:w) div count(//tei:pb)
```

---

*Cette expression récupère le nombre moyen de mots par page.*

### Nombre de mots scindés

---

```
count(//tei:choice[@ana='#scission'])
```

---

*Cette requête récupère le nombre total de mots scindés par le copiste (i.e., qui nécessitent la suppression de l'espace selon les normes actuelles).*

### Nombre de pages

---

```
//tei:extent/tei:measure[@unit='folios']/text()
```

---

*Cette expression récupère le nombre total de pages du fichier interrogé. Ce terme est indépendant du type de numérotation des feuillets : selon le dictionnaire de Muzerelle, la page est « chacune des deux faces d'un feuillet » [MUZERELLE 2002].*

**Nombre de pages de texte**


---

```
//tei:extent/tei:measure[@unit='folios']/@quantity
```

---

*Cette expression récupère le nombre total de pages (sans les pages de garde ou autre) du fichier interrogé.*

**Pourcentage d'initiales exécutées**


---

```
concat(count(//tei:hi[@rend='initiale']) div
  (count(//tei:hi[@rend='initiale'] | //tei:hi[@rend='non_initiale'])))
  * 100, '%')
```

---

*Cette expression produit le pourcentage d'initiales exécutées.*

**Proportion**


---

```
(//tei:extent/tei:dimensions/tei:width) div
  (//tei:extent/tei:dimensions/tei:height)
```

---

*Cette expression récupère la proportion de chaque manuscrit (L/H). Plus la proportion est grande, plus le livre est large [BOZZOLO et ORNATO 1980].*

**Proportions texte / marges**


---

```
(//tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:height *
  //tei:extent/tei:dimensions[@scope='column']/tei:width * 2) div
  (//tei:extent/tei:dimensions[@scope='all']/tei:height *
  (//tei:extent/tei:dimensions[@scope='all']/tei:width))
```

---

*Cette expression récupère le rapport de surface de la page et de la surface écrite. Plus la valeur est haute, plus il y a de surface de texte.*

**Nombre de scissions**


---

```
count(//tei:choice[contains(@ana,'#scission')])
```

---

*Cette expression récupère la quantité de phénomènes de scission.*

---

## Support de l'écriture

---

```
//tei:supportDesc/tei:support/tei:material/@type
```

---

*Cette requête récupère la matière du support de l'écriture.*

## Surface

---

```
//tei:extent/tei:dimensions[@scope='all']/tei:height *  
//tei:extent/tei:dimensions[@scope='all']/tei:width
```

---

*Cette expression récupère la surface du feuillet.*

## Taille

---

```
//tei:extent/tei:dimensions/tei:height +  
//tei:extent/tei:dimensions/tei:width
```

---

*Cette expression récupère la taille de chaque manuscrit (L+H) [BOZZOLO et ORNATO 1980].*

## Résumé des outils développés pour cette thèse

**TeiCollator** [TeiCollator](#) est un outil de collation automatisée TEI to TEI qui s'appuie sur [CollateX](#) pour l'alignement des témoins, et qui a pour objectif la production dans les transcriptions XML-TEI d'apparats typés.

**Fork de Boudams** [Boudams](#) est un segmenteur développé par Thibault Clérice, qui s'appuie sur le modèle de réseaux neuronaux seq2seq. Au cours de ma thèse, j'ai *forké* (développé une version divergente) le projet pour augmenter le nombre de classes prédites, et indiquer en sortie à la fois la segmentation originelle et la segmentation normalisée. L'outil permet de segmenter des données au format texte brut et XML/TEI (avec la possibilité d'utiliser des entités XML), et détecte les césures à la ligne.

**AltoToTei** [AltoToTei](#) est un script qui permet de produire un document conforme TEI à partir de fichier ALTO et d'images. En particulier, il permet de produire une structuration sémantique de la page en fonction de la typologie existante dans les sources, d'extraire les images lignes à partir des coordonnées de chaque fichier ALTO, et de relier chaque changement de ligne à l'image qui contient la ligne en question.

**ClaViTranscr** [ClaViTranscr](#) est un clavier virtuel qui permet d'aider au travail d'établissement de vérités terrains dans le cadre de l'utilisation de logiciels de transcription automatisée comme [eScriptorium](#).



# Bibliographie



## Sources primaires

### Manuscrits et exemplaire incunable de $\beta$ édités

Les feuillets indiqués correspondent à la localisation de III-3.

A MADRID: Fundación Lázaro Galdiano, *ms. inv. 15304*, parchemin, 1480, 276 ff. (2 col.): f. 236v–274v.

**Contenu**

Recueil organisé: *Regimiento* complet suivi d'une *Definición de nobleza* de Perafán de Ribera.

B MADRID: Instituto Valencia de don Juan, *ms. 26.I.5*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 336 ff. (2 col.): f. 302r–343r.

**Contenu**

*Regimiento* complet.

G MADRID: Biblioteca Real, *ms. II/215*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 454 ff. (2 col.): f. 409v–462r, URL: <https://rbdigital.realbiblioteca.es/s/realbiblioteca/item/11555>.

**Contenu**

*Regimiento* complet.

J SALAMANQUE: Biblioteca General de Salamanca, *ms. 2097*, papier, 1434-08-19, 445 ff. (2 col.): f. 387r–445r.

**Contenu**

*Regimiento* complet.

Q EL ESCORIAL: Biblioteca de El Escorial, *ms. K.I.5*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 157 ff. (2 col.): f. 141v–157r.

**Contenu**

*Regimiento* complet.



## BIBLIOGRAPHIE

---

- R SEVILLE: Biblioteca Universitaria de Sevilla, *ms. 332/131*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 299 ff. (2 col.): f. 246r–289r, URL: <https://archive.org/details/A332131>.
- Contenu**  
*Regimiento* complet.
- U PHILADELPHIE: Rosenbach Foundation, *ms. 482/2*, parchemin, avant 1491, 176 ff. (2 col.): f. 171v–175v, URL: <http://bibliophilly.library.upenn.edu/viewer.php?id=MS%20482/2>.
- Contenu**  
*Regimiento* incomplet: s'arrête en III-3-4.
- Z MADRID: Biblioteca Nacional de España, *Inc. 901*, papier, 1494, 250 ff. (2 col.): f. 219v–249v, URL: <http://bdh.bne.es/bnearch/detalle/bdh0000176298>.
- Contenu**  
*Regimiento* complet.

### Manuscrit de $\omega$ édité

- S VALLADOLID: Biblioteca de Santa Cruz, *ms. 251*, parchemin, Fin xiv<sup>e</sup> siècle?, 199 ff. (2 col.): f. 176r–197v, URL: <https://uvadoc.uva.es/handle/10324/409>.
- Contenu**  
*Regimiento* complet (ne contient pas la glose).

### Manuscrits et imprimés latins édités ou cités

- W ROME: *Aegidii Columnae Romani [...] De Regimine Principum. Lib. III.*, Romae, apud Bartholomeum Zannettum, , papier, 1607, 624 pp. (1 col.): p. 555–624.
- Contenu**  
Contient le *De Regimine Principum* complet.
- Remarques**  
Transcrit par Laura Albiero, pour le projet PALM coordonné par Jean-Philippe Genet. Récupéré avec l'accord des membres du projet PALM, et structuré en XML-TEI par mes soins.

## Manuscrits de $\beta$ non édités

- D MADRID: Biblioteca nacional de España, *Mss/1800*, parchemin (feuillet ext.) et papier (feuillet int.), xv<sup>e</sup> siècle, 87 ff. (2 col.).  
**Contenu**  
*Regimiento de los príncipes*, livres I et II.
- E MADRID: Biblioteca nacional de España, *Mss/10223*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 236 ff. (1 col.).  
**Contenu**  
*Regimiento de los príncipes*, livres I et II.
- F MADRID: Biblioteca nacional de España, *Mss/12904*, papier, xiv<sup>e</sup> siècle, 278 ff. (2 col.).  
**Contenu**  
*Regimiento de los príncipes*, livres I et II.
- H MADRID: Real Academia de la Historia, *ms. 9/5685*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 246 ff. (2 col.).  
**Contenu**  
*Regimiento de los príncipes*, livres I et II jusque II-3-19. Quelques chapitres désordonnés des deux premières parties du livre III.
- N SAN LORENZO DE EL ESCORIAL: Biblioteca de El Escorial, *ms. h.III.2*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 182 ff. (2 col.).  
**Contenu**  
*Regimiento de los príncipes*, livres I et II, chapitre II-3-20 incomplet.

## Manuscrits de $\alpha$ cités

- I PALMA DE MALLORCA: Fundación Bartolomé March Servera, *ms. B95-V3-27*, parchemin, xv<sup>e</sup> siècle, 375 ff. (2 col.).  
**Contenu**  
*Regimiento de los príncipes*, complet.
- K SALAMANQUE: Biblioteca General, *mss. 2277*, parchemin (feuillet ext.) et papier (feuillet int.), xv<sup>e</sup> siècle, 387 ff. (1 col.).  
**Contenu**  
*Regimiento de los príncipes*, livres I, II, III incomplet (court jusqu'au chapitre III-2-31).  
**Remarques**

## BIBLIOGRAPHIE

---

Manuscrit classé dans  $\alpha$  par le groupe de Valladolid mais qui se rapproche pour la glose de la version  $\beta$ , alors que la traduction est proche de celle de S. Glose englobante.

L SALAMANQUE: Biblioteca General, *ms. 2709*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 424 ff. (2 col.).

**Contenu**

*Regimiento de los príncipes* complet.

M SAN LORENZO DE EL ESCORIAL: Biblioteca de El Escorial, *ms. h.I.8*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 267 ff. (1 col.).

**Contenu**

*Regimiento de los príncipes*, livres I et II, jusqu'à la fin de II-2.

**Remarques**

Glose englobante.

T LONDRES: Victoria & Albert Museum, *ms. KRP.D.13*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 220 ff. (1 col.).

**Contenu**

*Regimiento de los príncipes*, livres II-3 et III.

**Remarques**

Glose englobante.

### Autres témoins transcrits

Tratado de la Comunidad SAN LORENZO DE EL ESCORIAL: Real Biblioteca de El Escorial, *♁-II-8*, papier, xv<sup>e</sup> siècle, 196 ff. (2 col.): f. 56r–58v, URL: <https://rbmecat.patrimonionacional.es/cgi-bin/koha/opac-detail.pl?biblionumber=425>.

**Contenu**

Filósofos, poetas y latinos antiguos / por Fr. Juan de Gales, dominico. Contención que se finge entre Aníbal, Scipión e Alixandre / de Luciano, traducida del griego al latín por Aurispa y al castellano por Martín de Ávila. Dotrina del fablar e del callar / por Albertano Causídico Brixense. Flores de filosofía. Consejos a un señor. Tratado de la Comunidad, su buen gobierno, del príncipe y sus ministros. Tractado de la nobleza y lealtad, compuesto por doce sabios. Algunos milagros de Monserrate. Cartas de Carlos I.

Sources non éditées

- 2 Inc.c.a. 2602 MÜNCHEN: Bayerische Staatsbibliothek, *2 Inc.c.a. 2602*, papier, 1491, 388 ff., URL: <https://www.digitale-sammlungen.de/en/details/bsb00057499>.
- Contenu**  
Papias: *Elementarium doctrinae rudimentum*.
- BH Ms. 0594 VALENCIA: Biblioteca Histórica de Valencia, *BH Ms. 0594*, papier, 1375-1400, 266 pp., URL: <https://roderic.uv.es/handle/10550/71194>.
- Contenu**  
*De Regimine Principum*.
- BNE Inc/1119 MADRID: Biblioteca Nacional de España, *Inc/1119*, papier, 1491, 424 pp., URL: <http://bdh.bne.es/bnearch/detalle/bdh0000005119>.
- Contenu**  
*Siete Partidas con las adiciones de Alfonso Díaz de Montalvo*.  
En la muy noble çibdad de Seuilla : por Meynardo Ungut Alamano [et] Lançalao Polono conpañeros.
- BNE Inc/445 MADRID: Biblioteca Nacional de España, *Inc/445*, papier, 1492, 186 pp., URL: <http://bdh.bne.es/bnearch/detalle/1603149>.
- Contenu**  
*De La Guerra Iudaica; Contra Apión*.  
Por Menardo Ungut Alemán e Lançalao Polono conpañeros.
- BNE ms. 1470 MADRID: Biblioteca nacional de España, *Mss/1470*, parchemin, XIV<sup>e</sup> siècle, 226 ff. (2 col.), URL: [http://catalogo.bne.es/uhtbin/cgiirsi/x/0/0/57/5/3?searchdata1=4990990%7BCKEY%7D&searchfield1=GENERAL%5ESUBJECT%5EGENERAL%5E%5E&user\\_id=WEBSERVER](http://catalogo.bne.es/uhtbin/cgiirsi/x/0/0/57/5/3?searchdata1=4990990%7BCKEY%7D&searchfield1=GENERAL%5ESUBJECT%5EGENERAL%5E%5E&user_id=WEBSERVER).
- Contenu**  
*Summa collectionum seu communitoquium; Breuiloquium de virtutibus antiquorum principum ac philosophorum*.
- BNE MSS/1159 MADRID: Biblioteca Nacional de España, *Mss/1159*, papier, 1459 *ad quem*, 102 ff. (1 col.), URL: <http://bdh.bne.es/bnearch/detalle/bdh0000082886>.
- Contenu**

## BIBLIOGRAPHIE

---

Recueil factice. Contient en particulier le *Regimiento de vida para un caballero* (fols. 12r-20v).

Comm. 332/111 SÉVILLE: Biblioteca Universitaria de Sevilla, *A 332/111*, parchemin, 1400, 548 ff. (2 col.), URL: <http://archive.org/details/A332111>.

### Contenu

*Summa collectionum seu comuniloquium; Expositio regulae San Agustini; Distinctiones.*

Inc c.a. 375 MUNICH: Bayerische Staatsbibliothek, *Inc.c.a. 375 b*, papier, 1475, 454 pp. (2 col.), URL: <https://opacplus.bsb-muenchen.de/title/BV035573556>.

### Contenu

*Summa collectionum siue comuniloquium*  
Ab Anthonio Sorg opidanu[m] augustensem.

mss/958 MADRID: Biblioteca Nacional de España, *mss/958*, papier, s. 15, 177 pp. (2 col.).

### Contenu

*De Regimine Principum.*

## Sources éditées

ALFONSO X, *Siete Partidas de Alfonso X. BNM I 766 (Edición de Polono y Ungut)*, édité par Pedro SÁNCHEZ PRIETO-BORJA, Elena TRUJILLO BELSO et Rocío DÍAZ MORENO, 2006, URL : <https://core.ac.uk/download/pdf/58907648.pdf>.

ALFONSO X et Gregorio LÓPEZ, *Siete Partidas*, édité par José Manuel FRADEJAS RUEDA, 1555, URL : <https://zenodo.org/record/1195642>.

ALFONSO X EL SABIO, *General Estoria. Cuarta parte*, édité par Pedro SÁNCHEZ-PRIETO BORJA, María del Rocío DÍAZ MORENO et Elena TRUJILLO BELSO, Real Academia Española, 2006, URL : <https://ebuah.uah.es/dspace/handle/10017/7288>.

ARISTOTE, *Éthique à Nicomaque*, trad. par Alfredo GOMEZ-MULLER, Le Livre de poche, 1992, ISBN : 978-2-253-05772-7.

— *Météorologiques. Tome I : Livres I-II*, édité par Pierre LOUIS, Série Grecque 289, Les Belles Lettres, 1982, ISBN : 978-2-251-00048-0.

BENEYTO PÉREZ, Juan, éd., *Glosa Castellana al « Regimiento de Príncipes » de Egidio Romano*, Centro de Estudios Políticos y Constitucionales, 2005 (1947).

CAÑAS MURILLO, Jesús, éd., *Libro de Alexandre*, Tercera edición, Letras hispánicas, Madrid : Cátedra, 2000, 667 p.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- CAÑAS MURILLO, Jesús et Carlos (Introducción) GARCÍA GUAL, *Libro de Alexandre*, OCLC : 891091132, Madrid : Fundación José Antonio de Castro, 2014, ISBN : 978-84-15255-33-8.
- CARTAGENA, Alonso de, *Cinco libros de Séneca*, sciéds Laura RANERO RUESTRA et Juan VALERO MORENO, Biblioteca Cartagena, Salamanca, 2019, ISBN : 978-84-949426-4-8.
- CASAS RIGALL, Juan, éd., *Libro de Alexandre, Manuscrito P*, 2007, URL : <http://webspersoais.usc.es/export9/sites/persoais/persoais/juan.casas/descargas/CD3-Ms.P.pdf>.
- CHÂTILLON, Gauthier de, *Alexandreis*, édité par Friedrich August Wilhelm MUELDENER, 1863, URL : <http://archive.org/details/walterofchatillonalexandreised.mueldener1863>.
- CICERO, Marcus Tullius, *De Officiis*, trad. par Walter MILLER, Loeb Classical Library, 1913.
- COLUNGA, Alberto et Laurentio TURRADO, éd., *Biblia Vulgata, Biblia Sacra Iuxta Vulgatam Clementina*, Biblioteca de Autores Cristianos, 2002.
- CORTÉS GUADARRAMA, Marcos Ángel, « El *Flos Sanctorum Con Sus Ethimologías*. Edición y Estudio », thèse de doct. , dir. Fernando BAÑOS VALLEJO, Universidad de Oviedo, 2010.
- DOMBART, Bernhard et A. KALB, éd., *Augustini, S. Aurelii, de Civitate Dei Libri XXII*, 2 t., Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, Vieweg+Teubner Verlag, 1993, ISBN : 978-3-519-01104-0 978-3-519-01105-7.
- FRONTINUS, Iulius, *Iuli Frontini Strategemata*, sous la dir. de Robert I. IRELAND, Bibliotheca Scriptorum Graecorum et Romanorum Teubneriana, The University of Michigan Press, 1990, ISBN : 978-3-322-00746-9.
- GALLENSIS, Johannis, *Communiloquium*, édité par Chris NIGHMAN, 2001-2022, URL : <http://web.wlu.ca/history/cnighman/Communiloquium.pdf>.
- GONZÁLEZ MUELA, Joaquín, éd., *Libro del caballero Zifar*, Castalia, 1982, 472 p., ISBN : 978-84-7039-396-9.
- GONZALEZ VAZQUEZ, Sara, « Représentation et théorisation de la noblesse dans les traités littéraires castillans du XVe siècle : une édition du Nobiliario Vero de Ferrán Mexía », thèse de doct. , dir. Carlos HEUSCH, ENS de Lyon, 2013.
- GRATIANUS, *Decretum Magistri Gratiani*, édité par Emil FRIEDBERG, Corpus Iuris Canonici, 1879, URL : <https://geschichte.digital-sammlungen.de/decretum-gratiani/online/angebot>.
- GUILLAUME DE CONCHES, *Das Moraliū dogma philosophorum des Guillaume de Conches*, édité par John HOLMBERG, Uppsala : Almqvist & Wiksells, 1929.
- HEUSCH, Carlos, *La caballería castellana en la baja edad media. Textos y contextos*, avec la coll. de Jesús R. VELASCO, Collection Espagne médiévale et moderne 1, Montpellier : Université de Montpellier III, 2000, 1 vol. (352 p.), ISBN : 2-84269-403-1, URL : <http://www.sudoc.fr/055236863>.
- HUÉLAMO SAN JOSÉ, Ana María, « El Libro del Governador o suma de collaciones o de ayuntamientos : versión castellana del “Communiloquium” de Juan de Gales », thèse de doct. , codir. Ángel

## BIBLIOGRAPHIE

---

- GÓMEZ MORENO et Teresa JIMÉNEZ CALVENTE, Universidad Complutense de Madrid, 2015, URL : <http://eprints.ucm.es/40000/1/T37981.pdf>.
- JANER, Florencio, éd., *Poema de Alfonso onceno, rey de Castilla y de León. Manuscrito del siglo XIV, publicado por vez primera ... con noticias y observaciones de Florencio Janer*, Madrid : Impr. por M. Rivadeneyra, 1863.
- JUAN MANUEL, *El Conde Lucanor*, édité par Guillermo SERÉS, Clásicos y Modernos 9., Crítica, 2001, ISBN : 978-84-8432-174-3.
- LEO, Archipresbyter, *Die "Historia de preliis Alexandri Magni" : Rezension J*, édité par Karl STEFFENS, Verlag Anton Hain, 1975, 262 p., ISBN : 978-3-445-01312-5, URL : <http://archive.org/details/diehistoriadepre0000leoa>.
- LLULL, Ramon, *Llibre de l'orde de cavalleria*, édité par Albert SOLER I LLOPART, Barcino, 1988, ISBN : 978-8472266186.
- NEBRIJA, Elio Antonio de, *Introductiones latinae*, édité par Antonio CORTIJO OCAÑA, Madison : Medieval Hispanic Seminary, 1481.
- PÉREZ I MINGORANCE, Josep-Andreu, « El Regiment de prínceps de Gil de Roma traduït per Arnau Estanyol. Tradició manuscrita i edició textual », thèse de doct. , dir. Jesús ALTURO I PERUCHO, Universitat Autònoma de Barcelona, 2014, URL : <http://www.tesisenred.net/handle/10803/285198>.
- ROLFE, J. C., éd., *Suetonius : The Lives of the Caesars (Julius. Augustus. Tiberius. Gaius. Caligula)*, t. 1, Loeb Classical Library 31, Harvard University Press ; William Heinemann Ltd., 1979, ISBN : 978-0-674-99570-3, URL : <http://gen.lib.rus.ec/book/index.php?md5=e71ee4cf169e19b6549624b733a84e5f>.
- SALISBURY, Jean de, *Policratici, sive, De nugis curialium et vestigiis philosophorum libri VIII*, édité par Clement Charles Julian WEBB, Oxonii : E Typographeo Clarendoniano, 1909.
- VEGETIUS RENATUS, Flavius, *Epitoma Rei Militaris*, édité par Michael D. REEVE, Oxford Classical Texts, Oxford University Press, 2004.
- VEGETIUS RENATUS, Flavius et Alfonso de SAN CRISTÓBAL, *La versión castellana medieval de la Epitoma rei militaris*, édité par José Manuel FRADEJAS RUEDA, Monografías / Instituto de Literatura y Traducción 4, OCLC : ocn911366317, San Millán de la Cogolla : Cilengua, 2014, 653 p., ISBN : 978-84-942088-4-3.

## Sources secondaires

### Dictionnaires, bases de données

- ÁLVAREZ MÁRQUEZ, Carmen, *Ficha técnica y comentario para la exposición Fondos y Procedencias. Bibliotecas en la Universidad de Sevilla. Egidio Romano (1243-1316) : Libro de los príncipes.*, Séville : Université de Séville, 2014.
- ARIAS, Andrés Enrique, « Biblia Medieval : Diseño y Aplicaciones de Un Corpus Paralelo y Alineado Del Español Medieval », in : *Actas Del VIII Congreso Internacional de Historia de La Lengua Española : Santiago de Compostela, 14-18 de Septiembre de 2009*, Meubook, 2012, p. 421-432.
- BIBLIOTECA NACIONAL, *Inventario general de manuscritos de la Biblioteca Nacional.*, t. 4, Madrid : Ministerio de Educacion Nacional, 1958.
- BOUGARD, François et Michelle BUBENICEK, éd., *FAMA. Oeuvres latines médiévales à succès*, URL : <http://fama.irht.cnrs.fr/fr/>.
- COROMINAS, Joan, *Diccionario crítico etimológico castellano e hispánico*, 6 t., Madrid : Gredos, 1981, ISBN : 84-249-1362-0.
- CORRIENTE, Federico, Christophe PEREIRA et Ángeles VICENTE, *Dictionnaire Des Emprunts Ibéro-romans : Emprunts à L'arabe et Aux Langues Du Monde Islamique*, de Gruyter, 2019, ISBN : 978-3-11-046263-0.
- GAGO JOVER, Francisco et Francisco Javier PUEYO MENA, « El Old Spanish Textual Archive, Diseño y Desarrollo de Un Corpus de Textos Medievales : El Corpus Textual. », *Cuadernos del Instituto de Historia de la Lengua* 11 (2018), p. 165-209.
- GLORIEUX, Frédéric, « Pourquoi Informatiser Un Vieux Glossaire ? Présentation Du Du Cange En Ligne », *Ela. Études de linguistique appliquée* 4 (2009), p. 417-428.
- GUTIÉRREZ DEL CAÑO, Marcelino, *Catálogo de los manuscritos existentes en la Biblioteca Universitaria de Valencia*, Valencia, 1913.
- MANSO PORTO, Carmen, *Gaspar Gorricio de Novara*, in : *Diccionario Biográfico Electrónico*, Real Academia de la Historia, URL : <https://dbe.rah.es/biografias/83606/gaspar-gorricio-de-novara>.
- MARTÍN ABAD, Julián, *Estanislao Polono*, in : *Diccionario Biográfico Electrónico*, Real Academia de la Historia, URL : <https://dbe.rah.es/biografias/45088/estanislao-polono>.



## BIBLIOGRAPHIE

---

- MARTÍN ABAD, Julián, *Meinardo Ungut*, in : *Diccionario Biográfico Electrónico*, Real Academia de la Historia, URL : <https://dbe.rah.es/biografias/45090/meinardo-ungut>.
- MOYANO ANDRÉS, Isabel, *Melchor Gorricio de Novara*, in : *Diccionario Biográfico Electrónico*, Real Academia de la Historia, URL : <https://dbe.rah.es/biografias/77207/melchor-gorricio-de-novara>.
- MUZERELLE, Denis, *Vocabulaire codicologique : répertoire méthodique des termes français relatifs aux manuscrits avec leurs équivalents en anglais, italien, espagnol. Version hypertextuelle*, Institut de recherche et d'histoire des textes, CNRS, 2002, URL : <http://www.palaeographia.org/vocabulaire/pages/vocab2.htm>.
- PASAMAR ALZURIA, Gonzalo et Ignacio PEIRÓ MARTÍN, *Diccionario Akal de Historiadores españoles contemporáneos*, Ediciones AKAL, mai 2002, 712 p., ISBN : 978-84-460-1489-8, Google Books : [zgFvo\\_1VfLkC](https://books.google.com/books?id=zgFvo_1VfLkC).
- Diccionario de Autoridades*, Real Academia Española, 1726.
- TEI CONSORTIUM, *TEI P5 : Guidelines for Electronic Text Encoding and Interchange*, version v3.6.0, août 2021, DOI : [10.5281/zenodo.3413525](https://doi.org/10.5281/zenodo.3413525).

## Articles et ouvrages scientifiques, par chapitre

Ci-dessous la bibliographie par chapitre, puis celle présentée dans l'édition. Une référence utilisée en plusieurs endroits sera indiquée dans le chapitre de première apparition.

### Chapitre 1 : présentation du texte

- ACERO-DURÁNTEZ, Isabel, María Jesús Díez GARRETAS et José Manuel FRADEJAS RUEDA, « Las Versiones A y B de La Traducción Castellana Del De Regimine Principum de Gil de Roma », in : *Actas Del IX Congreso Internacional de La Asociación Hispánica de Literatura Medieval : A Coruña, 18-22 de Septiembre de 2001*, sous la dir. de Mercedes PAMPÍN BARRAL et Carmen PARRILLA GARCÍA, t. I, 2005, p. 227-233, ISBN : 84-96259-72-2, URL : <http://www.ahlm.es/IndicesActas/ActasPdf/Actas9.1/09.pdf>.
- ALLMAND, Christopher, *The De Re Militari of Vegetius : The Reception, Transmission and Legacy of a Roman Text in the Middle Ages*, Cambridge University Press, 2011, ISBN : 1-107-00027-0.
- ALVAR NUÑO, Guillermo, « 'Nulla Differentia Est Inter Comedere Coram Rege et Alibi' : La Creación de Una Conducta Moral En Banquetes Medievales (Ss. XII-XIII) », *eHumanista : Journal of Iberian Studies* 51 (2022), p. 1-41.
- ALVAR NUÑO, Guillermo et Elisa BORSARI, « La Educación Para Los Niños Cortesanos En Los Dos Primeros Tratados Pedagógicos Del Humanismo Castellano (Ss. XV-XVI) », *Libros de la corte* 22 (2021), p. 141-182, DOI : [10.15366/lc2021.13.22.005](https://doi.org/10.15366/lc2021.13.22.005).
- ALVARADO, Thiago Henrique, « Regras Para o Trato Virtuoso Das Vestes Na Castela Dos Séculos XIV e XV », *Tempos Históricos* 24.2 (2020), p. 268-294.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ÁLVAREZ TURIENZO, Saturnino, « El Tratado “De Regime Principum”, de Egidio Romano, y Su Presencia En La Baja Edad Media Hispana », *Cuadernos Salmantinos de Filosofía* 22 (1995), p. 7-25, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=314519&orden=1&info=link>.
- ANGOTTI, Claire, Pierre CHASTANG, Vincent DEBIAIS et Laura KENDRICK, éd., *Le pouvoir des listes au Moyen Âge. I : Écritures de la liste*, t. 1, 2 t., Histoire ancienne et médiévale, Paris : Éditions de la Sorbonne, avr. 2020, 272 p., ISBN : 979-10-351-0584-6, URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/54932>.
- ARIZALETA, Amaia, « Alexandre et La Chevalerie Dans La Glosa de Juan García de Castrojeriz », in : *La Fascination Pour Alexandre Le Grand Dans Les Littératures Européennes (Xe-Xvie Siècle) : Réinventions d'un Mythe*, sous la dir. de Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Brepols, Turnhout, 2014, p. 998-1001, ISBN : 978-2-503-54930-9.
- BARRIO VEGA, María Felisa del, « La selección de textos De re militari en la biblioteca del conde de Haro », in : *El florilegio : espacio de encuentro de los autores antiguos y medievales*, sous la dir. de María José MUÑOZ JIMÉNEZ, t. 58, Textes et Etudes du Moyen Âge, Turnhout : Brepols Publishers, jan. 2011, p. 159-190, ISBN : 978-2-503-53596-8 978-2-503-56355-8, DOI : [10.1484/M.TEMA-EB.4.00958](https://doi.org/10.1484/M.TEMA-EB.4.00958).
- BAÚN, Ana E. Ortega, « “ Su Belleza Es Su Perdición ” : Mujer y Sexualidad : El Ejemplo de Castilla, 1200-1350 », in : *Las Mujeres En La Edad Media*, sous la dir. de María Isabel del VAL VALDIVIESO et Juan Francisco JIMÉNEZ ALCÁZAR, 2013, p. 363-374, ISBN : 978-84-941363-5-1.
- « El nombre del sexo : El léxico de la sexualidad en la Castilla de la Edad Media », *Medievalia* 25.1 (1 nov. 2022), p. 47-71, ISSN : 2014-8410, DOI : [10.5565/rev/medievalia.584](https://doi.org/10.5565/rev/medievalia.584).
- BECEIRO PITA, Isabel, « Educación y Cultura En La Nobleza (Siglos XIII-XV) », *Anuario de estudios medievales* 21 (1991), p. 571-590.
- *Libros, Lectores y Bibliotecas En La España Medieval*, Medievalia 2, Murcia : Nausicaä, 2007, 658 p., ISBN : 978-84-96633-21-6.
- *Libros, lectores y bibliotecas en la España medieval*, Medievalia 2, Murcia : Nausicaä, 2007, 658 p., ISBN : 978-84-96633-21-6.
- « Los estados señoriales como estructura de poder en la Castilla del siglo XV », in : *Realidad e imágenes del poder : España a fines de la Edad Media*, sous la dir. d'Adeline RUCQUOI, Ámbito, 1988, p. 293-324, ISBN : 84-86770-13-0.
- BELTRÁN, Rafael, « Huellas de Alejandro Magno y Del Libro de Alexandre En La Castilla Del Siglo XV : Un Modelo Para La Historia y La Biografía », in : *L'historiographie Médiévale d'Alexandre Le Grand*, sous la dir. de Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, t. 1, Turnhout : Brepols Publishers, 2012, p. 155-172, ISBN : 978-2-503-54123-5.
- BERMEJO CABRERO, José Luis et Enrique OTÓN SOBRINO, « Valerio Máximo en el pensamiento político de la Castilla medieval », *Cuadernos de Filología Clásica. Estudios Latinos* 37.1 (1 2017), p. 91-103, ISSN : 1988-2343, DOI : [10.5209/CFCL.56188](https://doi.org/10.5209/CFCL.56188).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- BIAGGINI, Olivier, « Un “miroir des princes” décentré : pouvoir du roi et représentation dans le Rimado de Palacio », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes* 34 (34 oct. 2019), ISSN : 1951-6169, DOI : [10.4000/e-spania.31594](https://doi.org/10.4000/e-spania.31594).
- BIZZARRI, Hugo Óscar, « El Concepto de “Ciencia Política” En Don Juan Manuel », *Revista de literatura medieval* 13.1 (2001), p. 61-77, URL : <http://dspace.uah.es/dspace/handle/10017/5411>.
- « Fray Juan García de Castrojeriz receptor de Aristóteles », *Archives d'Histoire Doctrinale et Littéraire du Moyen Âge* 67 (2000), p. 225-236.
- « Lección 3. La figura del tirano según Pero López de Ayala », *Cahiers d'études hispaniques médiévales* 44.1 (2021), p. 83-99, ISSN : 1779-4684, URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-hispaniques-medievales-2021-1-page-83.htm>.
- « Les Enseignements d'Aristote à Alexandre d'après Le Manuscrit 6545 de La Biblioteca Nacional de España : Un Manuscrit Pour La Noblesse », in : *Alexandre Le Grand à La Lumière Des Manuscrits et Des Premiers Imprimés En Europe (XIIe-XVIe Siècle) : Matérialité Des Textes, Contextes et Paratextes : Des Lectures Originales*, sous la dir. de Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Alexander Redivivus, 7, Brepols, 2015, p. 117-131, ISBN : 978-2-503-55414-3.
- « Los Castigos e Documentos Del Rey Don Sancho IV En Otro Fragmento Desconocido », *Dicenda : Cuadernos de filología hispánica* 9 (1990), p. 41-48, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=90799&orden=1&info=link>.
- BIZZARRI, Hugo Óscar et Noëlle-Laetitia PERRET, « The Castilian Versions of the Pseudo-Aristotle's Secretum Secretorum and French Versions of Giles of Rome's De Regimine Principum (13th-16th Centuries) : A Comparative Perspective », in : *A Critical Companion to the 'Mirrors for Princes' Literature*, Brill, nov. 2022, p. 403-434, ISBN : 978-90-04-52306-7, DOI : [10.1163/9789004523067\\_015](https://doi.org/10.1163/9789004523067_015).
- BRIGGS, Charles F., *Giles of Rome's "De regimine principum" : reading and writing politics at court and university, c. 1275-c.1525*, Cambridge ; New York : Cambridge University Press, 1999, ISBN : 978-0-521-57053-4.
- « Manuscripts of Giles of Rome's De regimine principum in England, 1300-1500 : a handlist », *Scriptorium* 47.1 (1993), p. 60-73.
- BRIGGS, Charles F. et Peter EARDLEY, éd., *A Companion to Giles of Rome*, Brill, 2016, ISBN : 978-90-04-31539-6, URL : <https://brill.com/view/title/16908>.
- éd., *A Companion to Giles of Rome*, Brill, 2016, ISBN : 978-90-04-31539-6, URL : <https://brill.com/view/title/16908>.
- CANET VALLÉS, José Luis, « Hacia la configuración de un nuevo prototipo de mujer a fines de la Edad Media », in : *Estereotipos femeninos desde la antigüedad clásica hasta el siglo XVI*, sous la dir. de Dulce María GONZÁLEZ DORESTE et Francisca DEL MAR PLAZA PICÓN, De Gruyter, avr. 2022, p. 41-58, ISBN : 978-3-11-075602-9, DOI : [10.1515/9783110756029-004](https://doi.org/10.1515/9783110756029-004).
- CHARTIER, Roger, *Les usages de l'imprimé : (XVe-XIXe siècle)*, Fayard, 1987, ISBN : 2-213-019176-1.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- CHARTIER, Roger, Étienne ANHEIM et Pierre CHASTANG, « Les usages de l'écrit du Moyen Âge aux Temps modernes », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire* 56 (2009), p. 93-114, ISSN : 0751-2708, DOI : [10.4000/medievales.5564](https://doi.org/10.4000/medievales.5564).
- CHINCHILLA, Pedro de, *Carta y Breve Compendio. Exhortación o Información de Buena y Sana Doctrina*, édité par David NOGALES RINCÓN, Parnaseo, Valence : Universitat de València, 2018, ISBN : 978-8491342267.
- CONTRERAS, Sebastián, « La determinación del derecho en la filosofía medieval. Antecedentes de la doctrina tomista en Alberto Magno y proyecciones en Egidio de Roma », *Scripta Mediaevalia* 10.2 (2 déc. 2017), ISSN : 2362-4868, URL : <https://revistas.uncu.edu.ar/ojs3/index.php/scripta/article/view/1059>.
- COSSÍO OLAVIDE, Mario Antonio, « El “Libro de Las Tres Razones”, Obra “estoriada” », *Translat Library* 3.1 (mars 2021), ISSN : 2604-7438, DOI : [10.7275/6e6d-ga26](https://doi.org/10.7275/6e6d-ga26).
- COUSSEMAKER, Sophie, « Faut-il châtier les enfants ? », *Essais. Revue interdisciplinaire d'Humanités* 4 (4 avr. 2014), p. 15-40, ISSN : 2417-4211, DOI : [10.4000/essais.9677](https://doi.org/10.4000/essais.9677).
- DAUMET, Georges, « Note sur quelques documents castillans des Archives Nationales », *Bulletin hispanique* 17.1 (1915), p. 1-14, DOI : [10.3406/hispa.1915.1889](https://doi.org/10.3406/hispa.1915.1889).
- DE TORRE, Lucas, « El Libro de la guerra », *Revue Hispanique* 38 (1916), p. 497-531.
- DEL PUNTA, Francesco, éd., *Aegidii Romani Opera omnia. 11 : 1, Prolegomena 1. Catalogo dei manoscritti (1001 - 1075) : De regimine principum, città del Vaticano - Italia*, Corpus philosophorum medii aevi Testi e studi 12, Firenze : Olschki, 1993, 420 p., ISBN : 978-88-222-4072-9.
- DEL PUNTA, Francesco et Gianfranco FIORAVANTI, *Aegidii Romani opera omnia*, Testi e studi per il “Corpus philosophorum Medii Aevi”, Firenze : L.S. Olschki, 1985, 1 p., ISBN : 978-88-8450-292-6 978-88-222-3476-6.
- DELOGU, Daisy, « Christine de Pizan lectrice de Gilles de Rome », *Cahiers de recherches médiévales. Journal of medieval studies* 16 (16 déc. 2008), p. 213-224, ISSN : 1272-9752, DOI : [10.4000/crm.10852](https://doi.org/10.4000/crm.10852).
- DÍEZ GARRETAS, María Jesús, « Juan García de Castrojeriz : ¿traductor de Egidio Romano ? », in : *Poder y sociedad en la Baja Edad Media hispánica : estudios en homenaje al profesor Luis Vicente Díaz Martín*, t. 1, 2 t., Universidad de Valladolid, 2002, p. 133-142, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=300492>.
- « Recursos estructurales y argumentos de autoridad, ejemplificación y paremiología en el “Gobernamiento de príncipes” de Gil de Roma », *Revista de poética medieval* 23 (2009), p. 151-196, ISSN : 1137-8905, URL : <http://dspace.uah.es/dspace/handle/10017/10566>.
- DÍEZ GARRETAS, María Jesús, Isabel ACERO-DURÁNTEZ et José Manuel FRADEJAS RUEDA, « Las versiones A y B de la traducción castellana del De regimine principum de Gil de Roma », in : *Actas del IX Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de literatura medieval : a Coruña, 18-22 de septiembre de 2001*, sous la dir. de Mercedes PAMPÍN BARRAL et Carmen PARRILLA GARCÍA, t. I, 2005, p. 227-233, URL : <http://www.ahlm.es/IndicesActas/ActasPdf/Actas9.1/09.pdf>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- DÍEZ GARRETAS, María Jesús et FERNANDO SAIZ CERREDA, « Glosa Castellana al Regimiento de Principes », in : *Diccionario Filológico de Literatura Medieval*, sous la dir. de Carlos ALVAR et José Manuel LUCÍAS MEJÍA, Madrid : Instituto de Estudios Políticos, 2002, p. 584-592.
- DÍEZ YÁÑEZ, María, « La amistad política y privada : Leonor López de Córdoba y Álvaro de Luna », *Cahiers d'études hispaniques médiévales* 42.1 (2019), p. 45-69, ISSN : 1779-4684, DOI : [10.3917/cehm.042.0045](https://doi.org/10.3917/cehm.042.0045).
- « Las Virtudes de La Liberalidad, Magnificencia y Magnanimidad En La Tradición Aristotélica En España a Través de Las Traducciones al Castellano Del De Regimine Principum de Egidio Romano », in : *El Texto Infinito. Tradición y Reescritura En La Edad Media y En El Renacimiento*, sous la dir. de C. ESTEVE, M. LONDOÑO, C. LUNA et B. VIZÁN, Salamanca, 2014, p. 449-466, ISBN : 978-84-941708-3-6.
- ESCOBAR, Ángel, « Vías de transmisión y modos de recepción de la Política de Aristóteles en la España medieval », *Cahiers d'études hispaniques médiévales* 43.1 (2020), p. 19-48, ISSN : 1779-4684, URL : <https://www.cairn.info/revue-cahiers-d-etudes-hispaniques-medievales-2020-1-page-19.htm>.
- EVEN-EZRA, Ayelet, « Listes et diagrammes scolastiques. Une première approche de leurs mises en page, thèmes et fonctions », in : *Le pouvoir des listes au Moyen Âge. I : Écritures de la liste*, sous la dir. de Claire ANGOTTI, Pierre CHASTANG, Vincent DEBIAIS et Laura KENDRICK, t. 1, 2 t., Histoire ancienne et médiévale, Paris : Éditions de la Sorbonne, avr. 2020, p. 91-116, ISBN : 979-10-351-0584-6, URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/54932>.
- FAULHABER, Charles., *Bibliography of Old Spanish texts*, Madison : Hispanic Seminary of Medieval Studies, 1984, ISBN : 0-942260-43-0.
- FERNÁNDEZ GALLARDO, Luis, « Alonso de Cartagena y El Debate Sobre La Caballería En La Castilla Del Siglo XV », *Espacio, Tiempo y Forma* 26 (2013), p. 77-118.
- FERNÁNDEZ GONZÁLEZ, Adrián, « Alejandro Magno, Un Espejo Para La Nobleza : Progresión de Una Figura Modélica », in : *Aspectos Actuales Del Hispanismo Mundial*, sous la dir. de Christoph STROSETZKI, Berlin, Boston : De Gruyter, oct. 2018, p. 151-161, ISBN : 978-3-11-045082-8, DOI : [10.1515/9783110450828-009](https://doi.org/10.1515/9783110450828-009).
- FERRO, Jorge Norberto, « Acedia y eutrapelia en algunos textos medievales españoles », *Letras* 67-68 (67-68 avr. 2019), p. 77-86, ISSN : 2683-7897, URL : <https://e-revistas.uca.edu.ar/index.php/LET/article/view/1794>.
- « La Doctrina de La Guerra En Las Crónicas de Ayala », *Incipit* 40 (2020), p. 47-57.
- FLETCHER, Christopher, « Les Mots et Les Choses Dans l'historiographie Du Parlement Anglais de La Fin Du Moyen Âge », in : *Consensus et Représentation. Actes de La Conférence Organisée à Dijon, 14-15 Mars 2013*, sous la dir. de Jean-Philippe GENET, 2017, ISBN : 979-10-351-0016-2.
- FORONDA, François, « La privanza ou le régime de la faveur. Autorité monarchique et puissance aristocratique en Castille (XIII<sup>e</sup>-XV<sup>e</sup> siècle) », thèse de doct. , codir. Claude GAUVARD et Jose Manuel NIETO SORIA, Université Paris I, 2003.



## BIBLIOGRAPHIE

---

- FOURCADE, Sarah, *La noblesse à la conquête du livre. France, v. 1300 - v. 1530*, Honoré Champion, Paris, 2021, 718 p., ISBN : 978-2-7453-5591-1.
- FRADEJAS RUEDA, José Manuel, Isabel ACERO DURÁNTEZ et María Jesús Díez GARRETAS, « Aproximación a la traducción castellana del “De regimine principum” de Gil de Roma : estado de la cuestión y análisis de las versiones », *Incipit* 24 (2004), p. 17-37, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1171408>.
- FRADEJAS RUEDA, José Manuel et María Jesús Díez GARRETAS, « Aproximación a La Traducción Castellana Del “De Regimine Principum” de Gil de Roma : Estado de La Cuestión y Análisis de Las Versiones », *Incipit* 24 (2004), p. 17-37, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1171408>.
- FRADEJAS RUEDA, José Manuel, María Jesús Díez GARRETAS et Isabel ACERO DURÁNTEZ, « La transmisión textual de la versión castellana del De regimine principum de Gil de Roma : estado de la cuestión y conclusiones », in : *Proceedings of the Twelfth Colloquium, Medieval Hispanic Research Seminar*, sous la dir. d'Alan DEYERMOND et Jane WHETNALL, London : Queen Mary University, 2003, p. 31-38.
- GAULLIER-BOUGASSAS, Catherine, éd., *Alexandre Le Grand à La Lumière Des Manuscrits et Des Premiers Imprimés En Europe (XIIe-XVIe Siècle) : Matérialité Des Textes, Contextes et Paratextes : Des Lectures Originales*, Alexander Redivivus, 7, Brepols, 2015, ISBN : 978-2-503-55414-3.
- « L'historiographie médiévale d'Alexandre le Grand : héritages, renouvellements et débats », in : *L'historiographie médiévale d'Alexandre le Grand*, sous la dir. de Catherine GAULLIER-BOUGASSAS, Turnhout : Brepols Publishers, 2012, p. 5-34, ISBN : 978-2-503-54123-5, URL : <http://brepols.metapress.com/content/r07135/>.
- GENET, Jean-Philippe, « L'évolution du genre des Miroirs des princes en Occident au Moyen Âge », in : *Religion et mentalités au Moyen Âge : Mélanges en l'honneur d'Hervé Martin*, sous la dir. de Sophie CASSAGNES-BROUQUET, Amaury CHAUOU, Daniel PICHOT et Lionel ROUSSELOT, Histoire, Rennes : Presses universitaires de Rennes, juill. 2015, p. 531-541, ISBN : 978-2-7535-2601-3, DOI : [10.4000/books.pur.19861](https://doi.org/10.4000/books.pur.19861).
- GILLE LEVENSON, Matthias, « Educación Del Príncipe, Nobleza y Caballería En El De Regimine Principum Castellano (Segundo y Tercer Libro) », *Libros de la corte* 22 (2021), p. 285-308, DOI : [10.15366/lc2021.13.22.010](https://doi.org/10.15366/lc2021.13.22.010).
- « La version B du “Regimiento de los príncipes” glosado. Étude et édition partielle. », Mémoire de M2 inédit , École Normale Supérieure de Lyon, 2016.
- GLORIEUX, P., « Les Premiers Écrits de Gilles de Rome », *Recherches de théologie ancienne et médiévale* 41 (1974), p. 204-208, ISSN : 0034-1266, JSTOR : [26188457](https://www.jstor.org/stable/26188457), URL : <https://www.jstor.org/stable/26188457>.
- GOICOECHEA ZABALA, Javier López de, « La Glosa Castellana al “De Regimine Principum”. La Reducción Aristotélica. », *Saberes* 1 (2003), URL : <http://www.uax.es/publicacion/la-glosa-castellana-al-de-regimine-principum-1280-de-egidio-romano-la.pdf>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- GÓMEZ MORENO, Ángel, « La caballería como tema en la literatura medieval española : tratados teóricos », in : *Homenaje a Pedro Sáinz Rodríguez*, Homenaje a Pedro Sáinz Rodríguez, t. 2, Section : Homenaje a Pedro Sáinz Rodríguez, Fundación Universitaria Española, 1986, p. 311-323, ISBN : 978-84-639-2262-6.
- GONZÁLEZ CRIADO, Eduardo, « La Literatura Como Recurso Formativo Del Príncipe : Evolución a Lo Largo de La Baja Edad Media », *Educatio Siglo XXI* 34.3 (2016).
- GUARDIOLA, Conrado, « La influencia de Juan de Gales en España. », *Antonianum* 1 (1985), p. 99-119, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=4469017>.
- « La mención del Amadís en el Regimiento de príncipes, aclarada », in : *Actas del I Congreso de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval, Santiago de Compostela 2 al 6 de diciembre de 1985*, Santiago de Compostela, 1988, p. 337-345, ISBN : 84-7665-251-8, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=867246>.
- « Observaciones Sobre La Fuente Del Tratado de La Comunidad », *Anuario medieval* 3 (1991), p. 138-148.
- HARO CORTÉS, Marta, « Et No Andedes Tras Vuestra Voluntad En Comer Ni En Bever Ni En Fornicio : De Gula y Lujuria En La Literatura Sapiencial », in : *Être à Table Au Moyen Âge*, sous la dir. de Nelly LABÈRE, Casa de Velázquez, Collection de La Casa de Velázquez, Madrid : Casa de Velázquez, 2012, p. 51-62, ISBN : 978-84-96820-49-4.
- HEUSCH, Carlos, « A Poet in the Court of King Alfonso : The Libro de Buen Amor in Its Courtly Context », in : *A New Companion to the Libro de Buen Amor*, sous la dir. de José Manuel HIDALGO et Ryan D. GILES, Brill, 2021, p. 15-40, ISBN : 978-90-04-44822-3.
- « Le Libro del caballero Zifar, premier récit chevaleresque castillan », *Tirant* 22 (2019), p. 33-40.
- HORN, Nelson, « Etude Des Livres XI et XII Des Histoires Philippiques de Trogue Pompée / Justin : La Composition Historique Autour de l'image d'Alexandre », These de doctorat , Nantes, oct. 2017, URL : <http://www.theses.fr/2017NANT2022>.
- HUÉLAMO SAN JOSÉ, Ana María, « El Communiloquium de Juan de Gales en las letras castellanas », in : *Actas del VI Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval (Alcalá de Henares, 12-16 de septiembre de 1995)*, Actas del VI Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval (Alcalá de Henares, 12-16 de septiembre de 1995), Universidad de Alcalá, 1997, p. 821-828, ISBN : 978-84-8138-207-5, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=600829>.
- « El Policraticus en la literatura medieval castellana », in : *Actes del X Congrés Internacional de l'Associació Hispànica de Literatura Medieval : Alicante, 16-20 de septiembre de 2003*, Institut Interuniversitari de Filologia Valenciana, 2005, p. 905-916, ISBN : 84-8021-278-0.
- « La Influencia de Juan de Gales En La Suma de La Política de Rodrigo Sánchez de Arévalo », in : *Estudios de Literatura Medieval : 25 Años de La Asociación Hispánica de Literatura Medieval : 25 Años de La AHLM*, 2012, p. 527-535, ISBN : 978-84-15463-31-3.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- « Tres Huellas de Juan de Gales En Castellano », in : *Actes Del VII Congr s de l'Associació Hispanica de Literatura Medieval (Castell  de La Plana, 22-26 de Setembre de 1997)*, Castell  de la Plana : Universitat Jaume I, 1999, p. 245-254, ISBN : 84-8021-278-0.
- JECKER, Mélanie, « La Notion de Prudence Dans La Pensée Castillane Médiévale et Moderne (1252-1598) : Du Roi Sage Au Roi Prudent ? », These de doctorat , dir. Georges MARTIN, Paris 4, sept. 2016, URL : <https://www.theses.fr/2016PA040213>.
- « Les vertus du conseiller dans les Sept parties et dans le Livre du conseil et des conseillers », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes* 12 (12 déc. 2011), ISSN : 1951-6169, DOI : [10.4000/e-spania.20627](https://doi.org/10.4000/e-spania.20627).
- JOSSERAND, Philippe, « Les ordres militaires en question ? », in : * glise et pouvoir dans la péninsule Ibérique : Les ordres militaires dans le royaume de Castille (1252-1369)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, Madrid : Casa de Velázquez, 2017, ISBN : 978-84-9096-119-3, URL : <http://books.openedition.org/cvz/3023>.
- KEMPSHALL, Matthew, « The rhetoric of Giles of Rome's "De regimine principum" », in : *Le prince au miroir de la littérature politique de l'Antiquité aux Lumières*, r d. par Frédérique Lachaud et LYDWINE SCORDIA, 2007, p. 161-190.
- KENNEDY, Kirstin, « "Don Egidio de Roma Con El Comentario Del Tostado En Romance Para El Rey Don Juan" : The Spanish Translation of the De Regimine Principum in the Victoria and Albert Museum (MSL/1950/2463) », in : *Text, Manuscript, and Print in Medieval and Modern Iberia : Studies in Honour of David Hook*, sous la dir. de Barry TAYLOR, Geoffrey WEST et Jane WHETNALL, New York, 2013, p. 176-197, ISBN : 978-1-56954-151-7.
- LABÈRE, Nelly,  d., * tre   table au Moyen  ge*, Collection de la Casa de Velázquez 115, OCLC : 752199637, Madrid : Casa de Velázquez, 2010, 277 p., ISBN : 9788490961315.
- LACHAUD, Frédérique, « La Notion d'office Dans La Littérature Politique En France et En Angleterre, XIIe-XIIIe Siècles », *Comptes rendus des séances de l'Académie des Inscriptions et Belles-Lettres* 153.4 (jan. 2009), p. 1543-1570, ISSN : 0065-0536, DOI : [10.3406/crai.2009.92735](https://doi.org/10.3406/crai.2009.92735).
- LAGUNA PAÚL, Teresa, « Una contribución al estudio de los códices miniados de la Biblioteca Universitaria de Sevilla : el manuscrito 332/111 », in : *De libros y bibliotecas : homenaje a Rocío Caracuel, 1995*, ISBN 84-472-0258-5, págs. 177-192, De libros y bibliotecas : homenaje a Rocío Caracuel, Universidad de Sevilla, 1995, p. 177-192, ISBN : 978-84-472-0258-4, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1243439>.
- LAMBERTINI, Roberto, « Lost in Translation. About the Castilian Gloss on Giles of Rome's De regimine principum », in : *Thinking politics in the vernacular : from the Middle Ages to the Renaissance*, sous la dir. de Gianluca BRIGUGLIA et Thomas. RICKLIN, Academic Press, 2011, ISBN : 978-3-7278-1701-4.
- « Political Thought », in : *A Companion to Giles of Rome*, sous la dir. de Charles F. BRIGGS et Peter EARDLEY, Brill, 2016, p. 255-274, ISBN : 978-90-04-31539-6, URL : <https://brill.com/view/title/16908>.



## BIBLIOGRAPHIE

---

- LAWRANCE, Jeremy, « Nueva luz sobre la biblioteca del Conde de Haro : inventario de 1455 », *El Crotalón. Anuario de Filología Española* 1 (1984), p. 1073-1111.
- LESLIE, Ruth, « La obra de Juan de Gales en España », in : *Actas del Cuarto Congreso Internacional de Hispanistas*, Universidad de Salamanca, 1982, p. 109-116, ISBN : 84-7481-215-1, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=876027&orden=41210&info=link>.
- LIDA DE MALKIEL, María Rosa, « Datos para la leyenda de Alejandro en la Edad Media castellana », *Romance Philology* 15.4 (1962), ISSN : 0035-8002, URL : <https://search.proquest.com/docview/1296985338/citation/8B97E144E9C4603PQ/1>.
- LUNA, Concetta, « Fragments D'une Reportation Du Commentaire De Gilles De Rome Sur Le Premier Livre Des Sentences : Les Extraits Des Mss Clm. 8005 Et Paris, B.n., Lat. 15819 », *Revue des Sciences philosophiques et théologiques* 74.2 (1990), p. 205-254, ISSN : 0035-2209, URL : <https://www.jstor.org/stable/44408010>.
- MARÍN SÁNCHEZ, Ana María, « La Versión Interpolada de Los Castigos de Sancho IV : Edición y Estudio », thèse de doct. , dir. María Jesús LACARRA DUCAY, Universidad de Zaragoza, 2003.
- MÁRQUEZ, Teodoro Falcón, *Exposición Universitas Hispalensis : patrimonio de la Universidad de Sevilla*, Universidad de Sevilla, 1995, 278 p., ISBN : 978-84-472-0240-9.
- MARTÍN SANZ, Demetrio, « 'Magister dixit' : algunos elementos estructurales y organizativos de la "Glosa" castellana al "De regimine principum" de Egidio Romano », *Revista de poética medieval* 23 (2009), p. 197-235, ISSN : 1137-8905, URL : <http://dspace.uah.es/dspace/handle/10017/10567>.
- « La glosa de la traducción castellana del "de regimine principum" de Egidio Romano : estudio y edición », thèse de doct. , dir. María Jesús GARCÍA GARROSA, Universidad de Valladolid, 2018, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=234059>.
- NOGALES RINCÓN, David, « Enrique III De Castilla (1390-1406) y la indagación de rentas : un proyecto regio para la búsqueda de mineros y tesoros a inicios del cuatrocientos », *Espacio Tiempo y Forma. Serie III, Historia Medieval* 34 (34 juill. 2021), p. 605-646, ISSN : 2340-1362, DOI : [10.5944/etfiii.34.2021.27683](https://doi.org/10.5944/etfiii.34.2021.27683).
- OLSON, Glending, « Juan García de Castrojeriz and John of Wales : A Note on Chaucer's Reading », *Speculum* 64.1 (jan. 1989), p. 106-110, ISSN : 2040-8072, DOI : [10.2307/2852188](https://doi.org/10.2307/2852188).
- ORTEGO RICO, Pablo, « Riqueza, Liberalidad y Bien Común : Legitimidad y Memoria Política Del Tesoro Real En Castilla (Siglos XIII-XV) », *Anuario de Estudios Medievales* 50.1 (2020), p. 293-321.
- PALACIOS MARTÍN, Bonifacio, « La Educación Del Rey a Través de Los "Espejos de Príncipe" : Un Modelo Tardomedieval », in : *L'enseignement Religieux Dans La Couronne de Castille : Incidences Spirituelles et Sociales (XIIIe-XVe Siècle)*, Madrid : Casa de Velázquez, 2003, p. 29-42, ISBN : 978-8495555304.
- PANATERI, Daniel, *El Discurso Del Rey. El Discurso Jurídico Alfonsí y Sus Implicancias Políticas*, Dykinson, 2017, ISBN : 978-84-9148-397-7.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- PAPI, Fiammetta, éd., *Il Libro Del Governmento Dei Re e Dei Principi : Secondo Il Codice BNCF II IV 129. Introduzione e Testo Critico*, Edizioni ETS, 2016, ISBN : 978-8846746849.
- PASCUAL-ARGENTE, Clara, « En Las Corónicas Antiguas de Los Grandes Fechos Que Pasaron » : La Historia Antigua En El Proyecto Cultural de Alfonso XI », *Revista de Literatura Medieval* 34 (2022), p. 133-161.
- PASCUAL-ARGENTE, Clara et Rosa M. RODRÍGUEZ PORTO, « La General Estoria y La Materia Antigua En La Corte de Alfonso XI : El Manuscrito BNE 10 237 (K) », *Atalaya* 22 (2022).
- PERRET, Noëlle-Laetitia, *Les traductions françaises du 'De regimine principum' de Gilles de Rome : Parcours matériel, culturel et intellectuel d'un discours sur l'éducation*, Education and Society in the Middle Ages and Renaissance 39, Leiden ; Boston : Brill, 2011, ISBN : 90-04-20619-1.
- RAMÍREZ, Frank Anthony, éd., *Tratado de la comunidad : (Biblioteca de El Escorial MS. 6-II-8)*, Tamesis, 1988, 194 p., ISBN : 978-0-7293-0276-0, eprint : [vpGcxSHfq5cC](#).
- REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, *Las Siete Partidas Del Rey Don Alfonso El Sabio*, t. 1, 3 t., Madrid : Imprenta Real, 1807, 525 p.
- REDONDO, Agustín, *Antonio de Guevara (1480?-1545) et l'Espagne de son temps, De la carrière officielle aux œuvres politico-morales.*, Genève : Droz, 1976.
- ROCA BAREA, María Elvira, « El Libro de la guerra, y la traducción de Vegecio por fray Alfonso de san Cristóbal », *Anuario de estudios medievales* 37.1 (2007), p. 38.
- ROCHE ARNAS, Pedro, « La Plenitudo Potestatis En El De Ecclesiastica Potestate de Egidio Romano », *Mediaevalia. Textos e estudos* 23 (2004), p. 175-186, ISSN : 2183-6884, URL : <https://ojs.letras.up.pt/index.php/mediaevalia/article/view/1115>.
- ROCHWERT-ZUILI, Patricia, « El valor del consejo en el Libro del caballero Zifar », *e-Spania. Revue interdisciplinaire d'études hispaniques médiévales et modernes* 12 (12 déc. 2011), ISSN : 1951-6169, DOI : [10.4000/e-spania.20706](https://doi.org/10.4000/e-spania.20706).
- RODRIGUEZ, Veronica, « On Violence and Tyranny : Meditation on Political Violence in the Chronicles of Pero Lopez de Ayala », thèse de doct. , Columbia University, 2016.
- ROMANOS RODRÍGUEZ, Esmeralda, « Regimiento de príncipes para todos los hombres de cualquier estado, compuesto por un doctor », thèse de doct. , dir. María Jesús Díez Garretas, Universidad de Valladolid, 2016, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=176059>.
- ROMANUS, Aegidius, *Aegidii Romani Opera omnia. 1 : 3, Opera theologica Apologia*, édité par Robert WIELOCKX, Corpus philosophorum medii aevi Testi e studi 4, Firenze : Olschki, 1985, 291 p., ISBN : 978-88-222-3380-6.
- ROUBAUD, Sylvia, « Encore sur le «Regimiento» et l'«Amadís» », *Mélanges de la Casa de Velázquez* 6.1 (1970), p. 435-438, ISSN : 0076-230X, DOI : [10.3406/casa.1970.1027](https://doi.org/10.3406/casa.1970.1027).
- « Les manuscrits du «Regimiento de Principes» et l'«Amadís» », *Mélanges de la Casa de Velázquez* 5.1 (1969), p. 207-222, ISSN : 0076-230X, DOI : [10.3406/casa.1969.997](https://doi.org/10.3406/casa.1969.997).
- RUBIO, Fernando, « "De Regimine Principum" de Egidio Romano En La Literatura Castellana de La Edad Media », *Ciudad de Dios* 173 (1960), p. 32-71.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- RUBIO, Fernando, « “De Regimine Principum” de Egidio Romano En La Literatura Castellana de La Edad Media, Siglo Xv », *Ciudad de Dios* 174 (1961), p. 645-667.
- RUCQUOI, Adeline, « Les villes d’Espagne : De l’histoire à la généalogie », in : *Memoria, communitas, civitas. Mémoire et conscience urbaines en Occident à la fin du Moyen Âge*, Paris : Ostfildern Thorbecke, 2003, p. 145-166, ISBN : 9783799574495.
- RUCQUOI, Adeline et Hugo Óscar BIZZARRI, « Los Espejos de Príncipes En Castilla : Entre Oriente y Occidente », *Cuadernos de historia de España* 79 (2005).
- SALOMON, David A., *An introduction to the Glossa ordinaria as medieval hypertext*, Cardiff : University of Wales Press, 2012.
- SAN JOSÉ, Ana María Huélamo, « Una Presencia Oculta : Más Noticias Sobre Juan de Gales En España », in : *Medievalismo En Extremadura : Estudios Sobre Literatura y Cultura Hispánicas de La Edad Media*, Servicio de Publicaciones, 2009, p. 151-162, ISBN : 978-84-7723-879-9.
- SAQUERO SUÁREZ-SOMONTE, Pilar et Tomás GONZÁLEZ ROLÁN, « La imagen polimórfica de Alejandro Magno desde la Antigüedad latina al Medioevo hispánico : edición y estudio de las fuentes de un desatendido “Libro de Alexandre” prosificado », *Cuadernos de filología clásica : Estudios latinos* 23.1 (2003), p. 107-152, ISSN : 1131-9062, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=968406>.
- SHRADER, Charles R., « A Handlist of extant Manuscripts containing the De Re militari of Flavius Vegetius Rhenanus », *Scriptorium* 33.2 (1979), p. 280-305, DOI : [10.3406/scrip.1979.1147](https://doi.org/10.3406/scrip.1979.1147).
- SILVESTRE, Hubert, « Aegidii Romani opera omnia, III, 1. Apologia. Édition et commentaire par Robert Wielockx. 1985 », *Scriptorium* 40.2 (1986), p. 309-312, URL : [https://www.persee.fr/doc/scrip\\_0036-9772\\_1986\\_num\\_40\\_2\\_1458\\_t1\\_0309\\_0000\\_4](https://www.persee.fr/doc/scrip_0036-9772_1986_num_40_2_1458_t1_0309_0000_4).
- SILVI, Christine, « Peut-on parler d’un art de la liste « pratique » au Moyen Âge ? L’exemple des énumérations de « choses » contenues dans le Secret des secrets (Ms. BnF, fr. 1822, chap. XLVI-LIIII, f. 107v-110v) », *Romania* 133.531 (2015), p. 346-382, DOI : [10.3406/roma.2015.7473](https://doi.org/10.3406/roma.2015.7473).
- SPÍNOLA, Diego Carlo Améndolla, « Enseñar, Deleitar y Divertir : El Juego Como Vehículo de La Cultura Caballeresca y Cortesana En La Europa Plenomedieval », *Medievalia* 25.2 (2022), p. 15-30.
- STOVER, Justin, « An Encyclopedia in the Margins : Catena Commentaries, Marginal Glosses, and the Decline of Platonic Studies », *Manuscripta* 54.2 (jan. 2010), p. 189-206, ISSN : 0025-2603, 2031-0226, DOI : [10.1484/J.MSS.1.100988](https://doi.org/10.1484/J.MSS.1.100988).
- SWANSON, Jenny, *John of Wales : A Study of the Works and Ideas of a Thirteenth-Century Friar*, Cambridge Studies in Medieval Life and Thought : Fourth Series, Cambridge University Press, 2002, ISBN : 978-0-521-52032-4.
- TOSTE, Marco, « Unicumque Suum. The Restitution to John of Wales, OFM of Parts of Some Mirrors for Princes Circulating in Late Medieval Portugal », *Franciscan Studies* 73.1 (2015), p. 1-58, ISSN : 1945-9718, DOI : [10.1353/frc.2015.0000](https://doi.org/10.1353/frc.2015.0000).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- TREVISAN, Mariana Bonat et Amanda Nascimento SCHITZ, « O Rei e Suas Filhas : o ‘Espelho de Príncipes’ de Egídio Romano », *Caderno Intersaberes* 9.21 (2020).
- VALERO MORENO, Juan Miguel, « El prólogo de Amadís (1508) y las Estorias de Troya. Transferencias », *Troianalexandrina* 10 (2010), p. 9-33, ISSN : 1577-5003, 2507-0495, DOI : [10.1484/J.TROIA.1.100741](https://doi.org/10.1484/J.TROIA.1.100741).
- VEGETIUS, *Compendio de técnica militar*, édité par David PANIAGUA AGUILAR, Letras universales 338., Cátedra Letras Universales, 2006, ISBN : 978-84-376-2313-9.
- VELASCO, Jesús R., *Ciudadanía, Soberanía Monárquica y Caballería : Poética Del Orden de Caballería*, t. 290, Madrid : AKAL, 2009, ISBN : 978-8446028529.
- *El debate sobre la Caballería en el siglo XV. La tratadística caballeresca castellana en su marco europeo.*, Junta de Castilla y León, Salamanca, 1996, ISBN : 978-8478465484.
- « El libro de Díaz de Games », in : *La chevalerie en Castille à la fin du Moyen-Âge*, Ellipses, 2001, p. 211-223, ISBN : 9782729802714.
- « La “Bibliotheca” y los márgenes. Ensayo teórico sobre la glosa en el ámbito cortesano del siglo XV en Castilla. I : código, dialéctica y autoridad », *eHumanista : Journal of Iberian Studies* 1 (2001), p. 119-134, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1394536&orden=59278&info=link>.
- « La Urgente Presencia de Las Siete Partidas », *La corónica : A Journal of Medieval Hispanic Languages, Literatures, and Cultures* 38.2 (2010), p. 99-135.
- « Re-writing from the margins : a political reading of Amadís », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 31.1 (2008), p. 221-232, ISSN : 0396-9045, DOI : [10.3406/cehm.2008.1870](https://doi.org/10.3406/cehm.2008.1870).
- « Teoría de la fábula caballeresca », in : *Libros de caballerías (De “Amadís” al “Quijote”). Poética, lectura, representación e identidad*, Seminario de Estudios Medievales y Renacentistas, Sociedad de Estudios Medievales y Renacentistas, Salamanca, 2002, p. 343-358, ISBN : 84-932346-2-1.
- VILLA PRIETO, Josué, « Paradigmas de nobleza militar en el siglo xv », *Lemir* 24 (2020), p. 35-66.
- WATTENBERG GARCÍA, Eloísa, « El Estandarte de San Mauricio », in : *Conocer Valladolid 2012 : VI Curso de Patrimonio Cultural 2012/13*, Ayuntamiento de Valladolid, 2013, p. 165-181, ISBN : 978-84-96864-76-4.
- WILLIAMS, John R., « The Quest for the Author of the *Moralium Dogma Philosophorum*, 1931-1956 », *Speculum* 32.4 (1957), p. 736-747.
- WITTLIN, Curt, « Tratado de La Comunidad (Biblioteca de El Escorial MS. 8x-II-8). Edited by Frank Antony Ramirez, London (Tamesis Books) 1988 », *Vox Romanica* 49 (1990), p. 677-679.
- ZAVATTERO, Irene, « Éthique et Politique à La Faculté Des Arts de Paris Dans La Première Moitié Du XIIIe Siècle », in : *Les Débuts de l’enseignement Universitaire à Paris (1200-1245 Environ)*, sous la dir. de Jacqueline HAMESSE et Jacques VERGER, Turnhout : Brepols, 2013, p. 205-245, ISBN : 978-2-503-55154-8.

Chapitre 2 : le corpus

- ALONSO-CORTÉS, María de las Nieves, *Catálogo de manuscritos de la Biblioteca de Santa Cruz*, Universidad de Valladolid, 1976, 454 p., ISBN : 978-84-600-0535-3.
- AMBROSIO SÁNCHEZ, Manuel, « La “Definición de la nobleza” de un nuevo Per Afán y otras obritas », in : *Nunca fue pena mayor. Estudios de literatura española en homenaje a Brian Dutton*, Ediciones de la Universidad de Castilla-La Mancha, 1996, p. 589-604, ISBN : 978-84-89492-29-5, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1409129>.
- ARRIAZA, Armand J., « Noblesse politique et anoblissement : conception émergente au XIII e siècle en France », *Revue historique de droit français et étranger* 84.3 (2006), p. 333-351, ISSN : 0035-3280, URL : <http://www.jstor.org/stable/43852391>.
- BECEIRO PITA, Isabel et Alfonso FRANCO SILVA, « Cultura nobiliar y bibliotecas : cinco ejemplos, de las postrimerías del siglo XIV a mediados del XVI », *Historia, Instituciones, Documentos* 12 (1985), p. 277-350.
- BLACK, Anthony, *Political Thought in Europe, 1250–1450*, Cambridge Medieval Sourcebooks, Cambridge University Press, 1992, ISBN : 978-0-521-38609-8.
- BLAND, Mark, *A guide to early printed books and manuscripts*, John Wiley & Sons, 2013, ISBN : 9781405124126.
- BOYLE, Leonard E., « Epistulae Venerunt Parum Dulces. La Place de La Codicologie Dans l'édition Des Textes Latins Médiévaux », in : *Integral Palaeography*, Turnhout : Brepols, 2001, p. 65-81, ISBN : 9782503511771.
- BOZZOLO, Carla et Ezio ORNATO, *Pour une histoire du livre manuscrit au Moyen Âge : trois essais de codicologie quantitative*, Centre national de la recherche scientifique, 1980, ISBN : 9782222032625.
- CACHO BLECUA, Juan Manuel, « La Vergüenza En El Discurso Del Poder Laico Desde Alfonso X a Don Juan Manuel », in : *Actas Del VI Congreso Internacional de La Asociación Hispánica de Literatura Medieval :(Alcalá de Henares, 12-16 de Septiembre de 1995)*, sous la dir. de José Manuel LUCÍA MEGÍAS, Universidad de Alcalá, 1997, p. 393-412, ISBN : 84-8138-207-8.
- CAMPS, Jean-Baptiste, « La Chanson d’Otinél : édition complète du corpus manuscrit et prolegomènes à l’édition critique », thèse de doct. , dir. Dominique BOUTET, Université Paris-Sorbonne, 2016, 1075 p., URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/tel-01664932>.
- CARRASCO MANCHADO, Ana Isabel, « Discurso Político y Propaganda En La Corte de Los Reyes Católicos : Resultados de Una Primera Investigación (1474-1482) », *En la España medieval* 2002.25 (2002), p. 299-379.
- « Discurso político y propaganda en la corte de los Reyes Católicos : resultados de una primera investigación (1474-1482) », *En la España medieval* 2002.25 (2002), p. 299-379.
- CÁTEDRA, Pedro M., *Segundo descarté. Pesquisas sobre incunables con pedigrí*, SEMYR, 2005.
- COTTEREAU-GABILLET, Émilie, « De la fabrication à l’étude des manuscrits : une affaire de mesure », in : *Mesure et histoire médiévale : XLIIIe Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*,



## BIBLIOGRAPHIE

---

- Histoire ancienne et médiévale, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2013, p. 69-80, ISBN : 979-10-351-0153-4, URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/28544>.
- « Manuscrits de luxe et distinction sociale à la fin du Moyen Âge », in : *Marquer la prééminence sociale*, sous la dir. de Jean-Philippe GENET et E. Igor MINEO, Histoire ancienne et médiévale, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2015, p. 283-301, ISBN : 978-2-85944-933-9, URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/3352>.
- DEROLEZ, Albert, *The Palaeography of Gothic Manuscript Books : From the Twelfth of the Early Sixteenth Century*, Cambridge : Cambridge University Press, 2003, ISBN : 978-0-521-80315-1 978-0-521-68690-7.
- DÍEZ GARRETAS, María Jesús et Deborah Anne DIETRICK, « Otra definición de nobleza de Perafán de Ribera », in : *Actas del XI Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval. Universidad de León, 20 al 24 de septiembre de 2005*, 2007, p. 469-479, ISBN : 978-84-9773-357-1.
- DÍEZ GARRETAS, María Jesús, José Manuel FRADEJAS RUEDA, Isabel ACERO-DURÁNTEZ et Félix MARTÍNEZ LLÓRENTE, *Los manuscritos de la versión castellana del "De regimine principum" de Gil de Roma*, avec la coll. de DEBORAH DIETRICK SHMITHBAUER, Universidad de Valladolid, 2003, ISBN : 84-932818-7-5.
- ELLIS, James, *Chivalry and Crisis at the Court of Juan II of Castile : The Chivalric Writing of Alonso de Cartagena and his Contemporaries*, thèse de doct., 2016.
- FERNÁNDEZ LÓPEZ, Jorge, « Carlos de Aragón, Príncipe de Viana, y Su Traducción de La Ética Nicomáquea », *Alazet. Revista de Filología* 14 (2002), p. 223-232.
- FREEDMAN, Paul, « Sainteté et Sauvagerie. Deux Images Du Paysan Au Moyen Age », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 47.3 (juin 1992), p. 539-560, ISSN : 0395-2649, 1953-8146, DOI : [10.3406/ahess.1992.279062](https://doi.org/10.3406/ahess.1992.279062).
- GARCÍA Y GARCÍA, Antonio, « Bartolo de Saxoferrato y España », *Anuario de Estudios Medievales ; Barcelona* 9 (jan. 1974), p. 439-467, ISSN : 0066-5061, URL : <https://search.proquest.com/docview/1300185185/citation/97DF7B0C55F24B67PQ/1>.
- *Iglesia, sociedad y derecho*, t. 1, 2 t., Salamanca : Universidad Pontificia de Salamanca : Biblioteca de la Caja de Ahorros y M. de P. de Salamanca, 1985, ISBN : 978-84-7299-155-2.
- GASPARRI, Françoise, « Remarques sur la terminologie paléographique », *Revue d'Histoire des Textes* 13.1964 (1966), p. 111-114, DOI : [10.3406/rht.1966.1031](https://doi.org/10.3406/rht.1966.1031).
- GILLE LEVENSON, Matthias, « L'évolution du Regimiento de los príncipes (1345-1494), conditionnée par le pouvoir politique? », in : *Écritures du Pouvoir*, sous la dir. de Véronique LAMAZOU-DUPLAN, Ausonius Éditions, t. 2, Scripta Medievalia, 2019, p. 137-148, ISBN : 9782356133342.
- GILLI, Patrick, *La noblesse du droit : débats et controverses sur la culture juridique et le rôle des juristes dans l'Italie médiévale (XIIe-XVe siècles)*, t. 7, Études d'histoire médiévale, Honoré Champion, 2003, ISBN : 9782745309754.
- GONZÁLEZ, Antonio Sánchez, « Don Luis de La Cerda, 500 Años Después », *Revista de historia de El Puerto* 27 (2001), p. 65-86, ISSN : 1130-4340.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- GONZÁLEZ-SARASA HERNÁEZ, Silvia, « Tipología editorial del impreso antiguo español », thèse de doct. , dir. Fermín de los REYES GÓMEZ, Universidad Complutense de Madrid, 2013, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=98539&orden=1&info=link>.
- HEUSCH, Carlos, « La Morale Du Prince Charles de Viana », *Atalaya* 4 (1993), p. 93-226.
- KEEN, Maurice Hugh, *Chivalry*, New Haven : Yale University Press, 1984, ISBN : 978-0300107678.
- LAPESA, Rafael, *Historia de la lengua española. Novena edición corregida y aumentada*, Gredos, t. 45, Biblioteca Románica Hispánica. III. Manuales, 1981, ISBN : 9788424900731.
- LAWRANCE, Jeremy, « The Spread of Lay Literacy in Late Medieval Castile », *Bulletin of Hispanic Studies* 62.1 (jan. 1985), p. 79, ISSN : 1475-3839, 1478-3398, DOI : [10.3828/bhs.62.1.79](https://doi.org/10.3828/bhs.62.1.79).
- MARÍA E IZQUIERDO, María José, *Las fuentes del Ordenamiento de Montalvo*, Madrid : Dykinson, 2005, ISBN : 978-84-9772-580-4.
- MARTÍN ABAD, Julián et Isabel MOYANO ANDRÉS, *Estanislao Polono*, Universidad de Alcalá, Alcalá de Henares, 2002, 178 p., ISBN : 9788450080537.
- MARTÍN ROMERO, José Julio, « El Origen de La Nobleza Según El Nobiliario Vero de Hernán Mexía », *Bulletin of Spanish Studies* 92.1 (2015), p. 1-23.
- O'HARA, F. M., « The Use of the Hyphen in Printing to Indicate Divided Words », *Visible language* 5.2 (1971), p. 111-124.
- PALENCIA HERREJÓN, Juan Ramón, *Los Ayala de Toledo : Desarrollo e Instrumentos de Poder de Un Linaje Nobiliario En El Siglo XV*, Toledo : Ayuntamiento de Toledo, 1995, ISBN : 84-87515-31-2.
- PEREA RODRIGUEZ, Oscar, « Predicación Religiosa y Propaganda Política En El Siglo XV : El "Elogio a Los Reyes Católicos Por La Conquista de Granada" (1492) », *Voz y Letra* 13.1 (2002), p. 3-26.
- PETERS JR, Michael F., « Virtue, Nobility, and the Public Good : 'de vera nobilitate' and Spanish Humanism in Diego de Valera's Espejo de verdadera nobleza », 24 (2020), Publisher : Universitat de València Section : Lemir : Revista de Literatura Española Medieval y del Renacimiento, p. 12, ISSN : 1579-735X, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=7576984>.
- ROCA BAREA, María Elvira, éd., *Tratado militar de Frontino : humanismo y caballería en el cuatrocientos castellano : traducción del siglo XV*, CSIC, déc. 2010, 296 p., ISBN : 978-84-00-09271-9.
- RUIZ GARCÍA, Elisa, « El poder de la escritura y la escritura del poder », in : *Orígenes de la monarquía hispánica : propaganda y legitimación (ca. 1400-1520)*, Dykinson, 1999, p. 275-314, ISBN : 84-8155-437-5.
- *La balanza y la corona*, Ollero y Ramos, Madrid, 2011, ISBN : 8478952608.
- *Los libros de Isabel, la Católica : arqueología de un patrimonio escrito*, Inst. de hist. del libro y de la lectura, 2004, ISBN : 8493350451.
- « Una aproximación a los impresos jurídicos castellanos (1480-1520) », in : *IV Jornadas Científicas sobre Documentación de Castilla e Indias en el siglo XVI*, Madrid : Universidad Complutense

- de Madrid, Dpto de Ciencias y Técnicas Historiográficas, 2005, p. 305-355, ISBN : 978-84-689-3804-2.
- RUIZ GARCÍA, Elisa, Mercedes CABELLO, Lourdes CALLEJO PLAZAS, Helena CARVAJAL GONZÁLEZ, Carmen ROIG SANTOS, UNIVERSIDAD COMPLUTENSE DE MADRID et BIBLIOTECA HISTÓRICA, *La Casa de Protesilao : Reconstrucción arqueológica del fondo cisneriano de la Biblioteca Histórica “Marqués de Valdecilla” (1496-1509) : manuscrito 20056/47 de la Biblioteca Nacional de España*, Madrid : Universidad Complutense de Madrid, Biblioteca Histórica “Marqués de Valdecilla”, 2011, ISBN : 978-84-96701-52-6.
- SER QUIJANO, Gregorio del, « Un incunable único de las “Leyes concernientes a la indemnidad y relevación de los pueblos” (Sevilla : Meinardo Ungut y Estanislao Polono, 1491) », in : *La memoria de los libros. Estudios sobre la historia de los libros y de la lectura en Europa y América*, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004, p. 257-271, ISBN : 978-84-933504-2-0.
- THIENEN, Gerard van, Astrid ENDERMAN et María Dolores Díaz-Miranda MACÍAS, « El papel y las filigranas de los incunables impresos en España, a través de los diversos ejemplares conservados en las bibliotecas del mundo », *Syntagma : Revista del Instituto de Historia del Libro y de la Lectura* 2 (2008), p. 239-262, ISSN : 1695-6958, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2930659>.
- TREHARNE, Elaine, « Fleshing out the text : The transcendent manuscript in the digital age », *post-medieval : a journal of medieval cultural studies* 4.4 (2013), Publisher : Springer, p. 465-478.
- VELASCO, Jesús R., « El “Tractatus de insigniis et armis” de Bartolo y su influencia en Europa : con la edición de una traducción castellana cuatrocentista », *Emblemata : Revista aragonesa de emblemática* 2 (1996), p. 35-70, ISSN : 1137-1056, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=274665>.
- *Plebeyos márgenes : ficción, industria del derecho y ciencia literaria (siglos XIII-XIV)*, Salamanca : Seminario de Estudios Medievales y Renacentistas (SEMYR), 2011, ISBN : 978-84-937765-2-7.
- VERGER, Jacques, *Les gens de savoir dans l'Europe de la fin du Moyen Age*, Paris : Presses Universitaires de France, 1998, ISBN : 978-2-13-048764-7.
- WAGNER, Klaus et Juan GUILLÉN, « Pasado, presente y futuro de la Biblioteca Colombina », *Boletín de la Real Academia Sevillana de Buenas Letras* 18 (1990), p. 61-77, ISSN : 0214-4395, URL : <https://idus.us.es/handle/11441/83661>.
- YARZA LUACES, Joaquín, « La nobleza hispana y los libros iluminados (1400-1470). Corona de Castilla », in : *La memoria de los libros. Estudios sobre la historia de los libros y de la lectura en Europa y América*, Instituto de Historia del Libro y de la Lectura, 2004, p. 17-66, ISBN : 978-84-933504-2-0.

### Chapitre 3 : l'édition électronique

- ALESSI, Robert, « ekdosis : Using Lua<sup>L</sup>TEX for Producing TEI xml Compliant Critical Editions and Highlighting Parallel Writings », *Journal of Data Mining & Digital Humanities* (nov. 2020) :



- Special Issue on Collecting, Preserving, and Disseminating Endangered Cultural Heritage for New Understandings through Multilingual Approaches*, URL : <https://jdmhdh.episciences.org/6536/pdf>.
- ALMAS, Bridget, Hugh CAYLESS, Thibault CLÉRICE, Vincent JOLIVET, Pietro Maria LIUZZO, Jonathan ROBIE, Matteo ROMANELLO et Ian SCOTT, « Distributed Text Services (DTS) : A Community-Built API to Publish and Consume Text Collections as Linked Data », *Journal of the Text Encoding Initiative* 8 (2023), DOI : [10.4000/jtei.4352](https://doi.org/10.4000/jtei.4352).
- ALMAS, Bridget, Hugh CAYLESS, Thibault CLÉRICE, Vincent JOLIVET, Emmanuelle MORLOCK, Jonathan ROBIE, James TAUBER, Jeffrey C WITT et Pietro LIUZZO, « From File Interoperability to Service Interoperability : the Distributed Text Services », TEI 2018 : TEI as a Global Language, Tokyo, Japan, 2018, URL : <https://hal.science/hal-02196659>.
- ANDREWS, Tara L., « Abusing the Concept of Normalization for Better Collation Results (and Profit) », DH2020 : carrefours/intersections, 20–24 July 2020, Ottawa, Canada, 22 juill. 2020, URL : <https://hcommons.org/deposits/item/hc:31925/>.
- « Analysis of Variation Significance in Artificial Traditions Using Stemmaweb », *Digital Scholarship in the Humanities* 31.3 (sept. 2016), p. 523-539, ISSN : 2055-7671, DOI : [10.1093/llc/fqu072](https://doi.org/10.1093/llc/fqu072).
- « Transcription and Collation », in : *Handbook of Stemmatology : History, Methodology, Digital Approaches.*, sous la dir. de Philipp ROELLI, Walter de Gruyter, 2020, p. 160-175, ISBN : 978-3-11-067417-0.
- ANDREWS, Tara L. et Caroline MACÉ, « Beyond the Tree of Texts : Building an Empirical Model of Scribal Variation through Graph Analysis of Texts and Stemmata », *Literary and Linguistic Computing* 28.4 (2013), p. 504-521.
- ARANDA GARCÍA, Nuria, « Humanidades Digitales y literatura medieval española : la integración de Transkribus en la base de datos COMEDIC », *Historias Fingidas* (2022) : *Numero Speciale 1 : Digital Humanities e studi letterari ispanici*, p. 127-149, ISSN : 2284-2667, DOI : [10.13136/2284-2667/1107](https://doi.org/10.13136/2284-2667/1107).
- AYUSO GARCÍA, Manuel, « Las ediciones de Arnao Guillén de Brocar de BECLaR transcritas con ayuda de Transkribus y OCR4all : creación de un modelo para la red neuronal y posible explotación de los resultados », *Historias Fingidas* (2022) : *Numero Speciale 1 : Digital Humanities e studi letterari ispanici*, p. 151-173, ISSN : 2284-2667, DOI : [10.13136/2284-2667/1102](https://doi.org/10.13136/2284-2667/1102).
- BACQUÉ, Marie-Hélène et Carole BIEWENER, *L'empowerment : une pratique émancipatrice*, Collection Politique et sociétés, Paris : La Découverte, 2013, 175 p., ISBN : 978-2-7071-6733-0.
- BAWDEN, Rachel, Jonathan POINHOS, Eleni KOGKITSIDOU, Philippe GAMBETTE, Benoît SAGOT et Simon GABAY, « Automatic Normalisation of Early Modern French », in : *LREC 2022 - 13th Language Resources and Evaluation Conference, European Language Resources Association*, LREC 2022 - 13th Language Resources and Evaluation Conference, European Language Resources Association, Marseille, 2022, DOI : [10.5281/zenodo.5865428](https://doi.org/10.5281/zenodo.5865428).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- BAZZACO, Stefano, Ana Milagros JIMÉNEZ RUIZ, Ángela TORRALBA RUBERTE et Mónica MARTÍN MOLARES, « Sistemas de reconocimiento de textos e impresos hispánicos de la Edad Moderna. La creación de unos modelos de HTR para la transcripción automatizada de documentos en gótica y redonda (s. XV-XVII) », *Historias Fingidas* (2022) : *Numero Speciale 1 : Digital Humanities e studi letterari ispanici*, p. 67-125, ISSN : 2284-2667, DOI : [10.13136/2284-2667/1190](https://doi.org/10.13136/2284-2667/1190).
- BERMÚDEZ SABEL, Helena, « Encoding of Variant Taxonomies in TEI », *Journal of the Text Encoding Initiative* 11 (juin 2020), ISSN : 2162-5603, DOI : [10.4000/jtei.2676](https://doi.org/10.4000/jtei.2676).
- BIRNBAUM, David J. et Elena SPADINI, « Reassessing the Locus of Normalization in Machine-Assisted Collation », *Digital Humanities Quarterly* 14.3 (sept. 2020), ISSN : 1938-4122.
- BLASUT, Giada, « Los modelos de HTR Silves1549\_BNE y Spanish Gothic como herramientas de la labor ecdótica », *Historias Fingidas* (2022) : *Numero Speciale 1 : Digital Humanities e studi letterari ispanici*, p. 175-193, ISSN : 2284-2667, DOI : [10.13136/2284-2667/1178](https://doi.org/10.13136/2284-2667/1178).
- BLECUA, Alberto, *Manual de crítica textual*, Madrid : Castalia, 1983, ISBN : 84-7039-413-4.
- BLEEKER, Elli, « Mapping Invention in Writing : Digital Infrastructure and the Role of the Genetic Editor », thèse de doct. , dir. Dirk VAN HULLE, University of Antwerp, 2017.
- BLEEKER, Elli, Bram BUITENDIJK, Ronald HAENTJENS DEKKER et Astrid KULSDOM, « Including XML Markup in the Automated Collation of Literary Text. », XML Prague 2018, 2018, URL : <https://archive.xmlprague.cz/2018/files/presentations/BleekerBuitendijkHaentjensDekkerXMLPrague2018.pdf>.
- BORDALEJO, Barbara et Adam Alberto VÁZQUEZ, « You're Collating Just Fine and Other Lies You've Been Telling Yourself », *Digital Medievalist* 14.2 (déc. 2021), ISSN : 1715-0736, DOI : [10.16995/dm.8066](https://doi.org/10.16995/dm.8066).
- BOZZI, Andrea, « Towards a Philological Workstation », *Revue Informatique et Statistique dans les Sciences humaines* 29 (1993), p. 33-49.
- BRAHMIA, Zouhaier, Hind HAMROUNI et Rafik BOUAZIZ, « XML Data Manipulation in Conventional and Temporal XML Databases : A Survey », *Computer Science Review* 36 (mai 2020), p. 100231, ISSN : 1574-0137, DOI : [10.1016/j.cosrev.2020.100231](https://doi.org/10.1016/j.cosrev.2020.100231).
- BREUEL, Thomas M., « The OCRopus open source OCR system », in : *Document Recognition and Retrieval XV*, t. 6815, International Society for Optics et Photonics, 2008, ISBN : 9780819469878.
- BROWN, Jessica M., Andreas SCHMIDT et Marta WIERZBA, éd., *Of Trees and Birds : A Festschrift for Gisbert Fanselow*, Universitätsverlag Potsdam, 2019, 456 p., ISBN : 978-3-86956-457-9.
- BUQUET, Thierry, « Du Médiéviste et l'ordinateur aux éditions en ligne de l'IRHT : enjeux d'une politique éditoriale électronique », *Les écritures d'écran. Histoire, pratiques et espaces sur le Web* (colloque des 18 et 19 mai 2005, MMSH), 2005, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00007963>.
- BURNARD, Lou, « What is TEI Conformance, and Why Should You Care ? », *Journal of the Text Encoding Initiative* 12 (jan. 2019), ISSN : 2162-5603, URL : <http://journals.openedition.org/jtei/1777>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- CAMPS, Jean-Baptiste, *Homemade manuscript OCR (1) : OCRopy*, Sacré Gr@@l, 6 fév. 2017, URL : <https://graal.hypotheses.org/786> (visité le 08/11/2021).
- « Où va la philologie numérique ? », *Fabula-LHT* 20 (jan. 2018), ISSN : 2100-0689, DOI : [10.58282/lht.2092](https://doi.org/10.58282/lht.2092).
- CAMPS, Jean-Baptiste, Thibault CLÉRICE, Frédéric DUVAL, Lucence ING, Naomi KANAOKA et Ariane PINCHE, « Corpus and Models for Lemmatisation and POS-tagging of Old French », *Journal of Data Mining and Digital Humanities* (2021), DOI : [10.48550/arXiv.2109.11442](https://doi.org/10.48550/arXiv.2109.11442), arXiv : [2109.11442 \[cs\]](https://arxiv.org/abs/2109.11442).
- CAMPS, Jean-Baptiste et Lucence ING, « Collation assistée par ordinateur de témoins de textes en ancien français », Journée internationale « Anciens textes, nouveaux outils : des corpus alignés aux éditions multiples », Colegio de España, Paris, 19 octobre 2019, 2019.
- CAMPS, Jean-Baptiste, Lucence ING et Elena SPADINI, « Collating Medieval Vernacular Texts : Aligning Witnesses, Classifying Variants », Utrecht, 2019, URL : <https://dh-abstracts.library.cmu.edu/works/10074>.
- CAMPS, Jean-Baptiste, Chahan VIDAL-GORÈNE et Marguerite VERNET, « Handling Heavily Abbreviated Manuscripts : HTR Engines vs Text Normalisation Approaches », in : *Document Analysis and Recognition – ICDAR 2021 Workshops*, sous la dir. d'Elisa H. BARNEY SMITH et Umapada PAL, t. 12917, Lecture Notes in Computer Science, Cham : Springer International Publishing, 2021, p. 306-316, ISBN : 978-3-030-86158-2 978-3-030-86159-9, DOI : [10.1007/978-3-030-86159-9\\_21](https://doi.org/10.1007/978-3-030-86159-9_21).
- CASENAVE, Joana, « La fonction de l'éditeur-auteur dans les éditions critiques numériques », *Humanités numériques* 6 (déc. 2022), ISSN : 2736-2337, URL : <https://journals.openedition.org/revuehn/3241>.
- CAVAR, Damir, « Measuring Lexical Semantic Variation Using Word Embeddings », *Of Trees and Birds : A Festschrift for Gisbert Fanselow* (2019), sous la dir. de Jessica M. BROWN, Andreas SCHMIDT et Marta WIERZBA, p. 61-73.
- CHAGUÉ, Alix, Thibault CLÉRICE et Laurent ROMARY, « HTR-United : Mutualisons La Vérité de Terrain ! » (2021), URL : <https://hal.science/hal-03398740>.
- CHARTIER, Roger, *Forms and meanings : texts, performances, and audiences from codex to computer*, New cultural studies, Philadelphia : University of Pennsylvania Press, 1995, 128 p., ISBN : 978-0-8122-3302-5.
- « Languages, Books, and Reading from the Printed Word to the Digital Text », *Critical Inquiry* 31.1 (sept. 2004), p. 133-152, ISSN : 0093-1896, 1539-7858, DOI : [10.1086/427305](https://doi.org/10.1086/427305).
- « Le monde comme représentation », *Annales. Histoire, Sciences Sociales*, 44e Année 6 (1989), p. 1505-1520, URL : <http://www.jstor.org/stable/27582709>.
- CHARTIER, Roger et Peter STALLYBRASS, « What Is a Book? », in : *The Cambridge Companion to Textual Scholarship*, sous la dir. de Julia FLANDERS et Neil FRAISTAT, Cambridge Companions to Literature, Cambridge : Cambridge University Press, 2013, p. 188-204, ISBN : 978-0-521-51410-1, DOI : [10.1017/CC09781139044073.009](https://doi.org/10.1017/CC09781139044073.009).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- CHIFFOLEAU, Floriane, Anne BAILLOT et Manon OVIDE, « A TEI-based Publication Pipeline for Historical Egodocuments - the DAHN Project », TEI2021 : NextGen TEI, online, 2021.
- CIOTTI, Fabio, « A Formal Ontology for the Text Encoding Initiative », *Umanistica Digitale* 2.3 (nov. 2018), ISSN : 2532-8816, DOI : [10.6092/issn.2532-8816/8174](https://doi.org/10.6092/issn.2532-8816/8174).
- CLÉRICE, Thibault, « Evaluating Deep Learning Methods for Word Segmentation of Scripta Continua Texts in Old French and Latin », *Journal of Data Mining & Digital Humanities* 2020 (avr. 2020), Publisher : Episciences.org, URL : <https://jdmhd.episciences.org/6264/pdf>.
- *Latin Deucalion, a Model for the Lemmatization and Morphosyntactic Tagging of Classical and Late Latin*, version 0.0.6, 2021, DOI : [10.5281/zenodo.3773327](https://doi.org/10.5281/zenodo.3773327).
- « Les outils CapiTainS, l'édition numérique et l'exploitation des textes », *Médiévales. Langues, Textes, Histoire* 73.73 (73 déc. 2017), p. 115-131, ISSN : 0751-2708, DOI : [10.4000/medievales.8211](https://doi.org/10.4000/medievales.8211).
- *You Actually Look Twice At It (YALTAi) : Using an Object Detection Approach Instead of Region Segmentation within the Kraken Engine*, juill. 2022, arXiv : [2207.11230 \[cs\]](https://arxiv.org/abs/2207.11230), URL : <http://arxiv.org/abs/2207.11230>.
- CLÉRICE, Thibault, Julien PILLA et JEAN-BAPTISTE-CAMPS, *hipster-philology/pyrrha : 2.0.0*, jan. 2019, DOI : [10.5281/zenodo.2541730](https://doi.org/10.5281/zenodo.2541730).
- CLÉRICE, Thibault et Ariane PINCHE, *Choco-Mufin, a tool for controlling characters used in OCR and HTR projects*, version 0.0.4, sept. 2021, DOI : [10.5281/zenodo.5356154](https://doi.org/10.5281/zenodo.5356154).
- *HTRVX, HTR Validation with XSD*, version 0.0.1, sept. 2021, DOI : [10.5281/zenodo.5359963](https://doi.org/10.5281/zenodo.5359963).
- CORRADINI, Maria Sofia, « Formalisation des variantes à des fins computationnelles : vérification de l'hypothèse expérimentale sur un texte occitan », in : *Études de langue et de littérature médiévales offertes à Peter T. Ricketts à l'occasion de son 70ème anniversaire*, sous la dir. d'Ann BUCKLEY et Dominique BILLY, Turnhout : Brepols Publishers, 2005, p. 355-368, ISBN : 978-2-503-51640-0, DOI : [10.1484/M.STMH-EB.3.2545](https://doi.org/10.1484/M.STMH-EB.3.2545).
- CUMMINGS, James, « Opening the Book : Data Models and Distractions in Digital Scholarly Editing », *International Journal of Digital Humanities* 1.2 (juill. 2019), p. 179-193, ISSN : 2524-7840, DOI : [10.1007/s42803-019-00016-6](https://doi.org/10.1007/s42803-019-00016-6).
- « The Text Encoding Initiative and the Study of Literature », in : *A Companion to Digital Literary Studies*, sous la dir. de Susan SCHREIBMAN et Ray SIEMENS, Oxford : Wiley-Blackwell, 2008, p. 451-476, ISBN : 1-4051-4864-0 978-1-4051-4864-1 978-1-118-49227-7.
- DAMON, Cynthia, « Beyond Variants : Some Digital Desiderata for the Critical Apparatus of Ancient Greek and Latin Texts », in : *Digital Scholarly Editing. Theories and Practices*, sous la dir. d'Elena PIERAZZO et Matthew James DRISCOLL, Cambridge : Open Book Publishers, 2016, p. 201-218, ISBN : 978-1-78374-238-7.
- DEBOUY, Estelle, « Édition critique numérique avec le logiciel Ekdosis pour LuaLaTeX. L'exemple des fragments latins d'atellanes », *Humanités numériques* 4 (déc. 2021), ISSN : 2736-2337, URL : <https://journals.openedition.org/revuehn/2509>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- DI CARLO, Valerio, Federico BIANCHI et Matteo PALMONARI, « Training Temporal Word Embeddings with a Compass », in : *Proceedings of the AAAI Conference on Artificial Intelligence*, t. 33, 1, 2019, p. 6326-6334, ISBN : 978-1-57735-809-1, DOI : [10.1609/aaai.v33i01.33016326](https://doi.org/10.1609/aaai.v33i01.33016326).
- DRISCOLL, Matthew James, « The words on the page : thoughts on philology, old and new », *Creating the medieval saga : versions, variability, and editorial interpretations of Old Norse saga literature* (2010), p. 85-102, URL : <http://www.driscoll.dk/docs/words.html>.
- DUVAL, Frédéric, « À quoi sert encore la philologie ? Politique et philologie aujourd'hui », *Laboratoire italien. Politique et société* 7 (nov. 2007), p. 17-40, ISSN : 1627-9204, DOI : [10.4000/laboratoireitalien.128](https://doi.org/10.4000/laboratoireitalien.128).
- « Pour des éditions numériques critiques. L'exemple des textes français », *Médiévales* 73.2 (2017), p. 13-29, ISSN : 0751-2708, URL : <https://www-cairn-info.acces.bibliothequediderot.fr/revue-medievaux-2017-2-p-13.htm>.
- « Transcrire Le Français Médiéval : De l'“Instruction” de Paul Meyer à La Description Linguistique Contemporaine », *Bibliothèque de l'École des chartes* 170 (2012), p. 321-342.
- EDER, Maciej, « Mind Your Corpus : Systematic Errors in Authorship Attribution », *Literary and Linguistic Computing* 28.4 (2013), p. 603-614, ISSN : 0268-1145, DOI : [10.1093/llc/fqt039](https://doi.org/10.1093/llc/fqt039).
- EIDE, Øyvind, « Ontologies, Data Modeling, and TEI », *Journal of the Text Encoding Initiative* 8 (déc. 2014), ISSN : 2162-5603, DOI : [10.4000/jtei.1191](https://doi.org/10.4000/jtei.1191).
- FERNÁNDEZ-ORDÓÑEZ, Inés, « Tras La “collatio” o Cómo Establecer Correctamente El Error Textual », *La corónica : A Journal of Medieval Hispanic Languages, Literatures, and Cultures* 30.2 (2002), p. 105-180, ISSN : 1947-4261, DOI : [10.1353/cor.2002.0004](https://doi.org/10.1353/cor.2002.0004).
- FILANNINO, Michele et Marilena DI BARI, « Gold standard vs. silver standard : the case of dependency parsing for Italian », in : *Proceedings of the Second Italian Conference on Computational Linguistics : 3-4 December 2015, Trento*, sous la dir. de Cristina BOSCO, Sara TONELLI et Fabio Massimo ZANZOTTO, Collana dell'Associazione Italiana di Linguistica Computazionale, Torino : Accademia University Press, 2016, ISBN : 978-88-99200-00-8, URL : <http://books.openedition.org/aaccademia/1475>.
- FIRTH, John R, *Papers in Linguistics : 1934-1951*, London : Oxford University Press, 1969, ISBN : 9780197135488.
- GABAY, Simon et Loïc BARRAULT, « Traduction Automatique Pour La Normalisation Du Français Du XVII e Siècle », in : *Actes de la 6e conférence conjointe Journées d'Études sur la Parole (JEP, 31e édition), Traitement Automatique des Langues Naturelles (TALN, 27e édition), Rencontre des Étudiants Chercheurs en Informatique pour le Traitement Automatique des Langues (RÉCITAL, 22e édition), Nancy, France, 08-19 juin 2020, TALN - RECITAL 2020, 27ème Conférence Sur Le Traitement Automatique Des Langues Naturelles, Nancy : ATALA, juin 2020, p. 213-222, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02596669>.*
- GABAY, Simon, Jean-Baptiste CAMPS, Ariane PINCHE et Claire JAHAN, « SegmOnto : Common Vocabulary and Practices for Analysing the Layout of Manuscripts (and More) », in : *16th In-*



## BIBLIOGRAPHIE

---

- ternational Conference on Document Analysis and Recognition (ICDAR 2021)*, 2021, ISBN : 978-3030865481, URL : <https://hal.science/hal-03336528v1/>.
- GENGNAGEL, Tessa, Frederike NEUBER et Daniela SCHULZ, « FAIR Enough ? Evaluating Digital Scholarly Editions and the Application of the FAIR Data Principles », *RIDE* 16 (2023), sous la dir. de Frederike NEUBER, Tessa GENGNAGEL et Daniela SCHULZ, URL : <https://ride.i-d-e.de/issues/issue-16/editorial/>.
- GILLE LEVENSON, Matthias, « Towards a general open dataset and models for late medieval Castilian text recognition (HTR/OCR) », *Journal of Data Mining and Digital Humanities* (2023) : *Special Issue on Historical documents and automatic text recognition*, sous la dir. d'Ariane PINCHE et Peter STOKES, à paraître (automne 2023), DOI : [10.5281/zenodo.7387376](https://doi.org/10.5281/zenodo.7387376).
- GILLE LEVENSON, Matthias, Olivier BRISVILLE-FERTIN, María Díez YÁÑEZ et Simon GABAY, « Construcción de Un Corpus de Evaluación de la Anotación Léxico-Gramatical Del Castellano Medieval (Siglos 13-15) », HDH2021 Scire Vias : Humanidades Digitales y Conocimiento. V Congreso de La Sociedad Internacional de Humanidades Digitales Hispánicas, 4-8 de octubre de 2021, Santiago de Compostela, España, Santiago de Compostela, 2021, URL : <https://hal.science/hal-04101415v1/file/slides.pdf>.
- GIOVACCHINI, Julie, « De la source à l'image : y a-t-il une philologie numérique ? », *La Gazette des Archives* 253.1 (2019), URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02070886>.
- GIOVANNETTI, Francesca, « The Critical Apparatus Ontology (CAO) : Modelling the TEI Critical Apparatus as a Knowledge Graph », *Graph Data-Models and Semantic Web Technologies in Scholarly Digital Editing* 15 (2021), p. 125.
- GÓMEZ REDONDO, Fernando et Francisco RICO, « Infancia y Muerte de Jesús », in : *Edad media : juglaría, clerecía y romancero*, Madrid : Visor Libros, 2012, ISBN : 978-84-9895-090-8.
- GREG, Walter Wilson, « The Rationale of Copy-Text », *Studies in Bibliography* 3 (1950), p. 19-36.
- GRÜN, Christian, Alexander HOLUPIREK et Marc H. SCHOLL, « Visually Exploring and Querying XML with BaseX », in : *Datenbanksysteme für Business, Technologie und Web*, 2007, p. 629-632, ISBN : 978-3-88579-197-3, URL : <https://kops.uni-konstanz.de/server/api/core/bitstreams/a289f32f-a153-472c-a408-05e5beba1b64/content>.
- HAENTJENS DEKKER, Ronald, Dirk van HULLE, Gregor MIDDELL, Vincent NEYT et Joris van ZUNDERT, « Computer-supported collation of modern manuscripts : CollateX and the Beckett Digital Manuscript Project », *Digital Scholarship in the Humanities* 30.3 (sept. 2015), p. 452-470, ISSN : 2055-7671, 2055-768X, DOI : [10.1093/llc/fqu007](https://doi.org/10.1093/llc/fqu007).
- HARRIS, Zellig S., « Distributional Structure », *WORD* 10.2-3 (août 1954), p. 146-162, ISSN : 0043-7956, 2373-5112, DOI : [10.1080/00437956.1954.11659520](https://doi.org/10.1080/00437956.1954.11659520).
- HEIDEN, Serge, Jean-Philippe MAGUÉ et Bénédicte PINCEMIN, « TXM : Une plateforme logicielle open-source pour la textométrie-conception et développement », in : *Proceedings of 10th International Conference on the Statistical Analysis of Textual Data*, t. 2, Roma : Edizioni Universitarie di Lettere Economia Diritto, 2010, p. 1021-1032, ISBN : 9788879164504, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00549779>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- HEYLEN, Kris et Ann BERTELS, « Sémantique distributionnelle en linguistique de corpus », *Langages* 201.1 (2016), p. 51-64, ISSN : 0458-726X, DOI : [10.3917/lang.201.0051](https://doi.org/10.3917/lang.201.0051).
- HODEL, Tobias Mathias, David Selim SCHOCH, Christa SCHNEIDER et Jake PURCELL, « General Models for Handwritten Text Recognition : Feasibility and State-of-the Art. German Kurrent as an Example », *Journal of open humanities data* 7.13 (2021), p. 1-10, DOI : [10.5334/johd.46](https://doi.org/10.5334/johd.46).
- HONKAPONHA, Alpo, « Digital Approaches to Manuscript Abbreviations : Where Are We at the Beginning of the 2020s? », *Digital Medievalist* 14.1 (2021), DOI : [10.16995/dm.88](https://doi.org/10.16995/dm.88).
- ING, Lucence, « Disparitions Lexicales En Diachronie : Traitements Automatiques Sur Le Lancelot En Prose », thèse de doct. , codir. Frédéric DUVAL et Jean-Baptiste CAMPS, École nationale des chartes, 2021.
- JÄNICKE, Stefan, Marco BÜCHLER et Gerik SCHEUERMANN, « Improving the Layout for Text Variant Graphs », *VisLR : Visualization as Added Value in the Development, Use and Evaluation of Language Resources* (2014), p. 41-48, URL : [https://imada.sdu.dk/u/stjaenicke/data/papers/Improving\\_the\\_Layout\\_for\\_Text\\_Variant\\_Graphs.pdf](https://imada.sdu.dk/u/stjaenicke/data/papers/Improving_the_Layout_for_Text_Variant_Graphs.pdf).
- JANSSEN, Maarten, « TEITOK : Text-Faithful Annotated Corpora », in : *Proceedings of the Tenth International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'16)*, LREC 2016, Portorož, Slovenia : European Language Resources Association (ELRA), mai 2016, p. 4037-4043, ISBN : 978-2-9517408-9-1, URL : <https://aclanthology.org/L16-1637>.
- KAHLE, Philip, Sebastian COLUTTO, Günter HACKL et Günter MÜHLBERGER, « Transkribus-a Service Platform for Transcription, Recognition and Retrieval of Historical Documents », in : *2017 14th IAPR International Conference on Document Analysis and Recognition (ICDAR)*, t. 4, IEEE, 2017, p. 19-24, DOI : [10.1109/ICDAR.2017.307](https://doi.org/10.1109/ICDAR.2017.307).
- KESTEMONT, Mike, Thibault CLÉRICE, Jean-Baptiste CAMPS et Enrique MANJAVACAS, *Pandora A (Language Independent) Tagger Lemmatizer for Latin and the Vernacular*, 2017, URL : [https://www.academia.edu/35076560/Pandora\\_A\\_language\\_independent\\_Tagger\\_Lemmatizer\\_for\\_Latin\\_and\\_the\\_Vernacular](https://www.academia.edu/35076560/Pandora_A_language_independent_Tagger_Lemmatizer_for_Latin_and_the_Vernacular).
- KIESSLING, Benjamin, « Kraken - an Universal Text Recognizer for the Humanities », DH2019 : Complexity, Utrecht, 2019, URL : <https://dev.clariah.nl/files/dh2019/boa/0673.html>.
- KIESSLING, Benjamin, Robin TISSOT, Peter STOKES et Daniel STÖKL BEN EZRA, « eScriptorium : An Open Source Platform for Historical Document Analysis », in : *2019 International Conference on Document Analysis and Recognition Workshops (ICDARW)*, 2019 International Conference on Document Analysis and Recognition Workshops (ICDARW), t. 2, 2019, p. 19-19, DOI : [10.1109/ICDARW.2019.10032](https://doi.org/10.1109/ICDARW.2019.10032).
- KINDT, Bastien et Chahan VIDAL-GORÈNE, « An Automated Process for Ancient Armenian or Other Under-Resourced Languages of the Christian East », *Armeniaca* 1 (oct. 2022), DOI : [doi.org/10.30687/arm/9372-8175/2022/01/005](https://doi.org/10.30687/arm/9372-8175/2022/01/005).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- LAPESA MELGAR, Rafael, « Sobre los orígenes y evolución del léismo, laísmo y loísmo », in : *Los pronombres átonos*, Taurus, 1993, p. 313-336, ISBN : 978-84-306-0097-7, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1011284>.
- LECUN, Yann, Yoshua BENGIO et Geoffrey HINTON, « Deep learning », *Nature* 521.7553 (2015), Publisher : Nature Publishing Group, p. 436-444, DOI : [doi:10.1038/nature14539](https://doi.org/10.1038/nature14539).
- LEECH, Geoffrey et Andrew WILSON, « Standards for Tagsets », *Syntactic wordclass tagging* (1999), p. 55-80.
- LUCÍA MEGÍAS, José Manuel Lucía, « El editor de textos ante el reto digital : elogio de la edición 2.0 », *Revista de Humanidades Digitales* 4.0 (nov. 2019), p. 93-114, ISSN : 2531-1786, DOI : [10.5944/rhd.vol.4.2019.25188](https://doi.org/10.5944/rhd.vol.4.2019.25188).
- LUKETINA, Jelena, Nantas NARDELLI, Gregory FARQUHAR, Jakob FOERSTER, Jacob ANDREAS, Edward GREFENSTETTE, Shimon WHITESON et Tim ROCKTÄSCHEL, « A Survey of Reinforcement Learning Informed by Natural Language », in : *IJCAI-19. August 10-16, 2019, Macao, China*, juin 2019, DOI : [10.48550/arXiv.1906.03926](https://doi.org/10.48550/arXiv.1906.03926).
- MANJAVACAS, Enrique, Ákos KÁDÁR et Mike KESTEMONT, « Improving Lemmatization of Non-Standard Languages with Joint Learning », in : *Proceedings of the 2019 Conference of the North*, Proceedings of the 2019 Conference of the North, Minneapolis, Minnesota : Association for Computational Linguistics, 2019, p. 1493-1503, DOI : [10.18653/v1/N19-1153](https://doi.org/10.18653/v1/N19-1153).
- MARTIN, Henri-Jean, *La naissance du livre moderne : XIVe-XVIIe siècles : mise en page et mise en texte du livre français*, Paris : Editions du Cercle de la librairie, 2000, ISBN : 978-2-7654-0776-8.
- MCINTOSH, Angus, « Scribal Profiles from Middl English Texts », *Neuphilologische Mitteilungen* 76.2 (1975), p. 218-235, ISSN : 0028-3754, URL : [43342970](https://doi.org/10.4334/2970)..
- McKENZIE, Donald Francis, *Making Meaning : "Printers of the Mind" and Other Essays*, Univ of Massachusetts Press, 2002, ISBN : 978-1558493360.
- MEIER, Wolfgang, « eXist : An Open Source Native XML Database », in : *Web, Web-Services, and Database Systems : NODe 2002 Web-and Database-Related Workshops Erfurt, Germany, October 7-10, 2002 Revised Papers 4*, Springer, 2003, p. 169-183, ISBN : 978-3-540-36560-0.
- MILLARES CARLO, Agustin, *Tratado de paleografía española*, Madrid : Espasa-Calpe, 1983, 442 p., ISBN : 978-84-239-4986-1.
- MINGERS, J. C., « Information and meaning : foundations for an intersubjective account », *Information Systems Journal* 5.4 (oct. 1995), p. 285-306, ISSN : 1365-2575, DOI : [10.1111/j.1365-2575.1995.tb00100.x](https://doi.org/10.1111/j.1365-2575.1995.tb00100.x).
- NIKOLAIDOU, Konstantina, Mathias SEURET, Hamam MOKAYED et Marcus LIWICKI, *A Survey of Historical Document Image Datasets*, 2022, DOI : [10.48550/arXiv.2203.08504](https://doi.org/10.48550/arXiv.2203.08504), arXiv : [2203.08504 \[cs\]](https://arxiv.org/abs/2203.08504).
- NURY, Elisa, « Automated Collation and Digital Editions From Theory to Practice », thèse de doct., codir. Elena PIERAZZO et Victoria MOUL, King's College London, University of London, 2018, URL : [https://kclpure.kcl.ac.uk/portal/files/105283803/2018\\_Nury\\_Elisa\\_1337422\\_thesis.pdf](https://kclpure.kcl.ac.uk/portal/files/105283803/2018_Nury_Elisa_1337422_thesis.pdf).



## BIBLIOGRAPHIE

---

- NURY, Elisa et Elena SPADINI, « From Giant Despair to a New Heaven : The Early Years of Automatic Collation », *Information Technology* 62.2 (2020), p. 61-73, DOI : [10.1515/itit-2019-0047](https://doi.org/10.1515/itit-2019-0047).
- ORDUNA, Germán, « Defensa de la edición crítica como arte. A propósito de la “Carta del moro sabidor” en la Crónica del Canciller Ayala », *Incipit* 14 (1994), ISSN : 2683-9199, URL : <http://www.iibicrit-conicet.gov.ar/ojs/index.php/incipit/article/view/408>.
- OVERBECK, Anja, « L'édition des textes médiévaux : la méthode de Trèves », in : *Manuals of Romance Linguistics. Volume 4 : Manuel de la philologie de l'édition*, 2015, p. 296-316, ISBN : 9783110302462, DOI : [10.1515/9783110302608-015](https://doi.org/10.1515/9783110302608-015).
- PADRÓ, Lluís et Evgeny STANILOVSKY, « FreeLing 3.0 : Towards Wider Multilinguality », in : *Proceedings of the Language Resources and Evaluation Conference (LREC 2012)*, Istanbul, Turkey : ELRA, mai 2012, ISBN : 978-2-9517408-7-7, URL : [http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2012/pdf/430\\_Paper.pdf](http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2012/pdf/430_Paper.pdf).
- PÉREZ GONZÁLEZ, Maurilio, « El latín medieval diplomático », *Archivum Latinitatis Medii Aevi* 66.1 (2008), p. 47-101, DOI : [10.3406/alma.2008.1006](https://doi.org/10.3406/alma.2008.1006).
- PIERAZZO, Elena, *Digital Scholarly Editing : Theories, Models and Methods*, Ashgate Publishing, 2015, ISBN : 9780367598600.
- « What Future for Digital Scholarly Editions? From Haute Couture to Prêt-à-Porter », *International Journal of Digital Humanities* (mai 2019), ISSN : 2524-7832, 2524-7840, DOI : [10.1007/s42803-019-00019-3](https://doi.org/10.1007/s42803-019-00019-3).
- PIERAZZO, Elena et Matthew James DRISCOLL, éd., *Digital Scholarly Editing : Theories and Practices*, en-gb, Open Book Publishers, 2016, ISBN : 978-1-78374-238-7, DOI : [10.11647/OBP.0095](https://doi.org/10.11647/OBP.0095).
- PINCHE, Ariane, « Annoter facilement un corpus complexe : l'exemple de Pyrrha, interface de post-correction, et Pie, lemmatiseur et tagueur morphosyntaxique, pour l'ancien français », in : *Rencontres lyonnaises des jeunes chercheurs en linguistique historique*, Lyon, France, juin 2019, URL : <https://hal.archives-ouvertes.fr/hal-02151796>.
- *Des Images Au Texte : Comment Apprendre à Des Ordinateurs à Lire Des Manuscrits Médiévaux?*, Séminaire « De l'écrit à l'écran. Objets Numériques et Matérialité Des Sources Écrites », Maison méditerranéenne des sciences de l'homme, , Février 2022, Aix-en-Provence, 2022, URL : <https://hal.science/hal-03585216>.
- « Édition nativement numérique du recueil hagiographique *Li Seint Confessor* de Wauchier de Denain d'après le manuscrit fr. 412 de la Bibliothèque nationale de France », thèse de doct. , codir. Corinne PIERREVILLE et Bruno BUREAU, Lyon, 2021, URL : <http://www.theses.fr/s150996>.
- *Guide de Transcription Pour Les Manuscrits Du Xe Au XVe Siècle*, 2022, URL : <https://hal.science/hal-03697382/document>.
- *HTR Models and Genericity for Medieval Manuscripts*, 2022.
- PINCHE, Ariane, Frédéric DUVAL et Jean-Baptiste CAMPS, « Création de Modèle(s) HTR Pour Les Documents Médiévaux En Ancien Français et Moyen Français, Xe-XIVe Siècles » (2022), URL : <https://shs.hal.science/halshs-03494973/file/SeminaireHTRseance3.pdf>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- POUPEAU, Gautier, « L'édition électronique change tout et rien. Dépasser les promesses de l'édition électronique », *Le Médiéviste et l'Ordinateur* 43 (2004), URL : [http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic\\_00137222/](http://archivesic.ccsd.cnrs.fr/sic_00137222/).
- QI, Peng, Yuhao ZHANG, Yuhui ZHANG, Jason BOLTON et Christopher D. MANNING, « Stanza : A Python Natural Language Processing Toolkit for Many Human Languages », 2020, arXiv : [2003.07082](https://arxiv.org/abs/2003.07082).
- RAMJOUE, Celina, « H2020 Programme-Guidelines on FAIR Data Management in Horizon 2020 » (2017), URL : [https://ec.europa.eu/research/participants/data/ref/h2020/grants\\_manual/hi/oa\\_pilot/h2020-hi-oa-data-mgt\\_en.pdf](https://ec.europa.eu/research/participants/data/ref/h2020/grants_manual/hi/oa_pilot/h2020-hi-oa-data-mgt_en.pdf).
- REBOUL, Marianne, *Comparaison semi-automatique des traductions françaises de l'Odyssee d'Homère (1547-1955)*, Cultures et pratiques savantes du numérique 1, Paris : Classiques Garnier, août 2022, 508 p., ISBN : 978-2-406-12961-5, DOI : [10.48611/isbn.978-2-406-12961-5](https://doi.org/10.48611/isbn.978-2-406-12961-5).
- REUL, Christian, Dennis CHRIST, Alexander HARTELT, Nico BALBACH, Maximilian WEHNER, Uwe SPRINGMANN, Christoph WICK, Christine GRUNDIG, Andreas BÜTTNER et Frank PUPPE, « OCR4all—An Open-Source Tool Providing a (Semi-)Automatic OCR Workflow for Historical Printings », *Applied Sciences* 9.22 (22 2019), p. 4853, ISSN : 2076-3417, DOI : [10.3390/app9224853](https://doi.org/10.3390/app9224853).
- RIDRUEJO, Emilio et José Manuel FRADEJAS RUEDA, « Fuentes Textuales », in : *Manual de Lingüística Española*, Manuals of Romance Linguistics Volume 14., 2019, p. 14-39, ISBN : 978-3-11-036208-4.
- ROBINSON, Peter, « The Collation and Textual Criticism of Icelandic Manuscripts (I) : Collation », *Literary and Linguistic Computing* 4.2 (avr. 1989), p. 99-105, ISSN : 0268-1145, 1477-4615, DOI : [10.1093/l1c/4.2.99](https://doi.org/10.1093/l1c/4.2.99).
- ROBINSON, Peter et Elizabeth SOLOPOVA, « Guidelines for Transcription of the Manuscripts of the Wife of Bath's Prologue » (1993), DOI : [10.5281/zenodo.4050360](https://doi.org/10.5281/zenodo.4050360).
- ROCHE, Christophe, « Terminologie et ontologie », *Langages* 39.157 (2005), p. 48-62, DOI : [10.3406/lgge.2005.974](https://doi.org/10.3406/lgge.2005.974).
- ROEDER, Torsten, « Juxta Web Service, LERA, and Variance Viewer. Web Based Collation Tools for TEI », *RIDE* 11 (2020), DOI : [10.18716/ride.a.11.5](https://doi.org/10.18716/ride.a.11.5).
- ROMANI, Patrizia et Judith GONZÁLEZ PÉREZ, « La Apócope de Los Pronombres Personales Átonos En El Castellano Medieval », *Revista de Filología Románica* 25 (2008), URL : <https://revistas.ucm.es/index.php/RFRM/article/view/RFRM0808110245A>.
- ROUDIL, Jean, éd., *La tradition d'écriture des Flores de Derecho : réalisation de vingt-deux scripteurs.*, 10 t., Annexes des cahiers de linguistique hispanique médiévale 13, Paris : Klincksieck, 2000, beaucoup de pages, ISBN : 978-2-902966-20-2.
- SAHLE, Patrick, « What Is a Scholarly Digital Edition? », in : *Digital Scholarly Editing : Theories and Practices*, sous la dir. de Matthew James DRISCOLL et Elena PIERAZZO, Open Book Publishers, août 2016, p. 19-40, ISBN : 978-1-78374-238-7 978-1-78374-239-4 978-1-78374-240-0 978-1-78374-241-7 978-1-78374-242-4, DOI : [10.11647/OBP.0095.02](https://doi.org/10.11647/OBP.0095.02).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- SÁNCHEZ MARCO, Cristina, « Tracing the development of Spanish participial constructions : An empirical study of semantic change », thèse de doct. , codir. Josep Maria FONTANA, Stefan EVERT et José Luis MENDIVIL, Barcelona : Universitat Pompeu Fabra, 2012, URL : <https://www.tdx.cat/bitstream/handle/10803/97044/tcsm.pdf?sequence=1>.
- SANZ BURGOS, Omar, « El “Libro de buen amor” : los copistas y su “usus scribendi” », in : *Campus stellae : haciendo camino en la investigación literaria*, Vol. 1, 2006, ISBN 84-9750-612-X, págs. 203-211, Campus stellae : haciendo camino en la investigación literaria, 2006, p. 203-211, ISBN : 978-84-9750-612-0, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2188780>.
- SCHMIDT, Desmond, « Merging Multi-Version Texts : a General Solution to the Overlap Problem », in : *Balisage : The Markup Conference : August 11 - 14, 2009*, 2009, ISBN : 978-0-9824344-2-0, URL : <https://www.balisage.net/Proceedings/vol3/html/Schmidt01/BalisageVol3-Schmidt01.html>.
- SERRANO, Nicolas, FRANCISCO CASTRO et ALFONS JUAN, « The RODRIGO Database », in : *Proceedings of the Seventh International Conference on Language Resources and Evaluation (LREC'10)*, LREC 2010, Valletta, Malta : European Language Resources Association (ELRA), 2010, ISBN : 2-9517408-6-7, URL : [http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2010/pdf/477\\_Paper.pdf](http://www.lrec-conf.org/proceedings/lrec2010/pdf/477_Paper.pdf).
- SNYDMAN, Stuart, ROBERT SANDERSON et TOM CRAMER, « The International Image Interoperability Framework (IIIF) : A Community & Technology Approach for Web-Based Images », in : *Archiving Conference*, t. 2015, 1, Society for Imaging Science and Technology, 2015, p. 16-21, ISBN : 9781510814349, URL : [https://stacks.stanford.edu/file/druid:df650pk4327/2015ARCHIVING\\_IIIF.pdf](https://stacks.stanford.edu/file/druid:df650pk4327/2015ARCHIVING_IIIF.pdf).
- SPADINI, Elena, « La collazione semi-automatica dei testi medioevali tra linguistica e algoritmi », Quinto convegno annuale AIUCD. Edizioni digitali : rappresentazione, interoperabilità, analisi del testo e infrastrutture, Venezia, 2016, URL : <http://www.himeros.eu/aiucd2016/a48.pdf>.
- « Studi Sul Lancelot En Prose », thèse de doct. , dir. Arianna PUNZI, Rome : Sapienza Università, 2016.
- SPADINI, Elena et Magdalena TURSKA, « XML-TEI Stand-off Markup : One Step Beyond », *Digital Philology : A Journal of Medieval Cultures* 8.2 (2019), p. 225-239, DOI : [10.1353/dph.2019.0025](https://doi.org/10.1353/dph.2019.0025).
- STAPEL, Rombert, « The Development of a Medieval Scribe », *Kodikologie und Paläographie im digitalen Zeitalter* 3 (2015), sous la dir. d'Oliver DUNTZE, Torsten SCHAFFAN et Georg VOGELER, p. 67-86, URL : [https://kups.ub.uni-koeln.de/7704/1/KPDZ3\\_4.pdf](https://kups.ub.uni-koeln.de/7704/1/KPDZ3_4.pdf).
- STONIER, Tom, *Information and meaning : an evolutionary perspective*, Springer Science & Business Media, 2012, ISBN : 978-1-4471-0977-8.

- STUTZMANN, Dominique, « Ontologie des formes et encodage des textes manuscrits médiévaux », *Document numérique* Vol. 16.3 (2013), p. 81-95, ISSN : 1279-5127, URL : <https://www.cairn.info/revue-document-numerique-2013-3-page-81.htm>.
- « Paléographie statistique pour décrire, identifier, dater... Normaliser pour coopérer et aller plus loin ? », in : *Codicology and Palaeography in the Digital Age*, t. 2, 2010, p. 34, ISBN : 978-3842350328.
- TEMPESTINI, Sonia et Elena SPADINI, « Querying Variants : Boccaccio's 'Commedia' and Data-Models », *Digital Medievalist* 12.1 (2019), p. 1, ISSN : 1715-0736, DOI : [10.16995/dm.81](https://doi.org/10.16995/dm.81).
- TURSKA, Magdalena, James CUMMINGS et Sebastian RAHTZ, « Challenging the Myth of Presentation in Digital Editions », *Journal of the Text Encoding Initiative* 9 (sept. 2016), ISSN : 2162-5603, DOI : [10.4000/jtei.1453](https://doi.org/10.4000/jtei.1453).
- VAN HULLE, Dirk, éd., *International Journal of Digital Humanities* 1.2 (juill. 2019) : *Special Issue on Digital Scholarly Editing*, ISSN : 2524-7840, URL : <https://link.springer.com/journal/42803/volumes-and-issues/1-2>.
- VAN ZUNDERT, Joris et Peter BOOT, « The Digital Edition 2.0 and the Digital Library : Services, Not Resources », *Bibliothek and Wissenschaft* 44 (2012), p. 141-152, URL : [https://pure.knaw.nl/ws/portalfiles/portal/483356/2011\\_vanzundert\\_01\\_servicesnotresources.pdf](https://pure.knaw.nl/ws/portalfiles/portal/483356/2011_vanzundert_01_servicesnotresources.pdf).
- VIDAL-GORÈNE, Chahan, « La Reconnaissance Automatique d'écriture à l'épreuve Des Langues Peu Dotées », *Programming Historian en français* (2023), DOI : [10.46430/phfr0023](https://doi.org/10.46430/phfr0023).
- VIGLIANTI, Raffaele, « One Document Does-it-all (ODD) : A Language for Documentation, Schema Generation, and Customization from the Text Encoding Initiative », in : , *Symposium on Markup Vocabulary Customization*, Washington, DC, 2019, DOI : [10.4242/BalisageVol124.Viglianti01](https://doi.org/10.4242/BalisageVol124.Viglianti01).
- « Why TEI Stand-off Markup Authoring Needs Simplification », *Journal of the Text Encoding Initiative* Issue 10 (Issue 10 déc. 2016), ISSN : 2162-5603, DOI : [10.4000/jtei.1838](https://doi.org/10.4000/jtei.1838).
- WALD, Yoav, Amir FEDER, Daniel GREENFELD et Uri SHALIT, « On Calibration and Out-of-domain Generalization », in : *Advances in Neural Information Processing Systems*, NeurIPS 2021, 34, 2021, DOI : [10.48550/arXiv.2102.10395](https://doi.org/10.48550/arXiv.2102.10395).
- YOSINSKI, Jason, Jeff CLUNE, Yoshua BENGIO et Hod LIPSON, « How Transferable Are Features in Deep Neural Networks ? », in : *Advances in Neural Information Processing Systems*, t. 27, Curran Associates, Inc., 2014, DOI : [10.48550/arXiv.1411.1792](https://doi.org/10.48550/arXiv.1411.1792).

### Chapitre 4 : la variance. Méthode et résultats

- ALLES TORRENT, Susanna, « Crítica textual y edición digital o ¿dónde está la crítica en las ediciones digitales ? », es, *Studia Aurea* 14 (déc. 2020), p. 63-98, ISSN : 1988-1088, DOI : [10.5565/rev/studiaaurea.395](https://doi.org/10.5565/rev/studiaaurea.395).

## BIBLIOGRAPHIE

---

- ALTSCHUL, Nadia, « L'espagnol castillan médiéval et la critique textuelle », in : *Manuel de la philologie de l'édition*, t. 4, 2015, p. 81-92, DOI : <https://doi.org/10.1515/9783110302608>.
- « The Genealogy of Scribal Versions. A "Fourth Way" in Medieval Editorial Theory », *Textual Cultures* 1.2 (2006), p. 114-136, URL : <http://www.jstor.org/stable/30227930>.
- AYALA MARTÍNEZ, Carlos de, « Los Reyes Católicos y La Incorporación de Los Maestrazgos de Órdenes Militares a La Corona », in : *IX Encuentros de Estudios Comarcales Vegas Altas, La Serena y La Siberia : Dedicados a V Centenario de La Muerte Del Rey Fernando "El Católico"*, Federación de Asociaciones Culturales de La Siberia, La Serena y las Vegas ..., 2017, p. 11-27, ISBN : 978-84-697-2797-3.
- BELTRAMI, Pietro G, éd., *À Quoi Sert Une Édition Critique ? Lire Les Textes de La Littérature Romane Médiévale*, Classiques Garnier, mars 2021, 233 p., ISBN : 978-2-406-11340-9, DOI : [10.15122/isbn.978-2-406-11342-3](https://doi.org/10.15122/isbn.978-2-406-11342-3).
- BLECUA, Alberto, *Manual de Crítica Textual*, Madrid : Castalia, 1983, ISBN : 84-7039-413-4.
- BLOCH, R. Howard, « New Philology and Old French », *Speculum* 65.1 (jan. 1990), p. 38-58, ISSN : 0038-7134, 2040-8072, DOI : [10.2307/2864471](https://doi.org/10.2307/2864471).
- CADIOLI, Luca, « L'édition du Roman de Méliadus : Choix du manuscrit de surface », in : , Classiques Garnier, 2018, 23 pages, pages 517-539, ISBN : 978-2-406-07207-2, DOI : [10.15122/ISBN.978-2-406-07207-2.P.0517](https://doi.org/10.15122/ISBN.978-2-406-07207-2.P.0517).
- CAMPS, Jean-Baptiste, « Copie, authenticité, originalité dans la philologie et son histoire », *Questes* 29 (jan. 2015), p. 35-67, ISSN : 2102-7188, 2109-9472, DOI : [10.4000/questes.3535](https://doi.org/10.4000/questes.3535).
- CERQUIGLINI, Bernard, « Eloge de la variante », *Langages* 17.69 (1983), p. 25-35, ISSN : 0458-726X, DOI : [10.3406/lgge.1983.1140](https://doi.org/10.3406/lgge.1983.1140).
- *Éloge de la variante : Histoire critique de la philologie*, Paris : Seuil, 1989, ISBN : 9782020104333.
- CHARTIER, Roger, *Inscrire et effacer. Culture écrite et littérature (XIe-XVIIIe siècle)*, Le Seuil, 2018, ISBN : 9782020815802.
- « Les chemins de l'écrit, ou le retour à Monte Verità », in : *Scripta volant, verba manent. Schriftkulturen in. Europa zwischen 1500 und 1900 / Les cultures de l'écrit en Europe entre 1500 et 1900*, sous la dir. d'Alfred MESSERLI et Roger CHARTIER, Bâle : Schwabe, 2008, p. 483-493, ISBN : 978-3796523151.
- CHASTANG, Pierre, « L'archéologie du texte médiéval. Autour de travaux récents sur l'écrit au Moyen Âge », *Annales. Histoire, Sciences Sociales* 63.2 (2008), p. 245-269, URL : <https://www.cairn.info/revue-Annales-2008-2-page-245.htm>.
- DAGENAIS, John, *The Ethics of Reading in Manuscript Culture : Glossing the "Libro de Buen Amor"*, Princeton University Press, 1994, ISBN : 9780691032467.
- DOMINIQUE POIREL, « L'édition Des Textes Médiolatins », in : *Pratiques Philologiques En Europe*, sous la dir. de Frédéric DUVAL, Études et Rencontres, 21, Publications de l'École nationale des chartes, 2006, ISBN : 978-2-35723-123-8.
- DUVAL, Frédéric, « Le texte médiéval : de la variante à la recreation, sous la direction de Cécile Le Cornec-Rochelois, Anne Rochebouet, Anne Salamon. Paris : PUPS, 2012 », *Bibliothèque de*



## BIBLIOGRAPHIE

---

- l'École des chartes* 170.1 (2012), p. 301-302, URL : [https://www.persee.fr/doc/bec\\_0373-6237\\_2012\\_num\\_170\\_1\\_464201\\_t19\\_0301\\_0000\\_2](https://www.persee.fr/doc/bec_0373-6237_2012_num_170_1_464201_t19_0301_0000_2).
- « Mediaeval Romance Philology », in : *Handbook of Stemmatology : History, Methodology, Digital Approaches.*, sous la dir. de Philipp ROELLI, Walter de Gruyter, 2020, p. 456-465, ISBN : 978-3-11-067417-0.
- EQUIZA ESCUDERO, Pilar, « Juan Beneyto : organizador y teórico de los estudios de comunicación en España », <http://purl.org/dc/dcmitype/Text>, dir. José Luis MARTÍNEZ ALBERTOS, Universidad Complutense de Madrid, 1985, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/tesis?codigo=163039>.
- ESTEPA DÍEZ, Carlos, « Rebelión y rey legítimo en las luchas entre Pedro I y Enrique II », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales* 16.1 (2004), p. 43-61, DOI : [10.3406/cehm.2004.1313](https://doi.org/10.3406/cehm.2004.1313).
- FERNÁNDEZ, Manuel López, « Comendadores Mayores de La Orden de Santiago En El Reino de León (s. Xiv). Los Hombres y Sus Circunstancias. », *Revista de estudios extremeños* 76.3 (2020), p. 947-975.
- FERRO, Jorge N., « Apuntes Para Una Tentativa de Edición Crítica de La Crónica de Juan I Del Canciller Ayala », *Incipit* 23 (2003), p. 79-89.
- FISHER, Matthew, *Scribal Authorship and the Writing of History in Medieval England*, Columbus : The Ohio State University Press, 2012, ISBN : 978-0814211984.
- FORONDA, François, *Privauté, gouvernement et souveraineté : Castille, xiiiè-xive siècle*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, Madrid : Casa de Velázquez, fév. 2020, 294 p., ISBN : 978-84-9096-261-9, URL : <http://books.openedition.org/cvz/9296>.
- FRANSEN, Stig Ramlev, « La Dialectique de La Variance. Nouvelle Philologie et Stratégies Interprétatives Du Texte Médiéval », *Cahiers de civilisation médiévale* 48.190 (2005), p. 111-127.
- GARCIA, Michel, « Crónica del rey don Juan Primero de Pero López de Ayala », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales* 33.1 (2010), Company : Persée - Portail des revues scientifiques en SHS Distributor : Persée - Portail des revues scientifiques en SHS Institution : Persée - Portail des revues scientifiques en SHS Label : Persée - Portail des revues scientifiques en SHS Publisher : ENS Editions, p. 255-306, URL : [https://www.persee.fr/doc/cehm\\_1779-4684\\_2010\\_num\\_33\\_1\\_2246](https://www.persee.fr/doc/cehm_1779-4684_2010_num_33_1_2246).
- GARCÍA HERNÁN, Enrique, « El Ejército de Los Reyes Católicos », *Aproximación a la historia militar de España* (2006), p. 167-183.
- GENETTE, Gérard, *Palimpsestes : La Littérature Au Second Degré*, Collection Poétique, Paris : Seuil, 1982, 467 p., ISBN : 978-2-02-006116-2.
- GOULLET, Monique, « Réécriture et ecdotique », in : *Écriture et réécriture hagiographiques : essai sur les réécritures de Vies de saints dans l'Occident latin médiéval (8.-13. s.)*, Turnhout : Brepols, 2005, ISBN : 978-2-503-51799-5.
- HARO CORTÉS, Marta, « Prólogos e introducciones de la prosa didáctica del XIII : estudio y función » (1997), Publisher : Universidad de Alcalá de Henares.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- JOHNSTON, Michael et Michael VAN DUSSEN, *The Medieval Manuscript Book*, t. 94, Cambridge University Press, 2015, ISBN : 978-1107066199.
- JULIÁ, Santos, José Luis GARCÍA DELGADO, Juan Carlos JIMÉNEZ et Juan Pablo FUSÍ, *La España Del Siglo XX*, Marcial Pons Ediciones Historia, 2007, ISBN : 978-84-96467-54-5.
- LADERO QUESADA, Miguel Ángel, « Sociedad y Poder Real En Tiempos de Isabel La Católica », *Medievalismo* 13-14 (2004), p. 11-28.
- LOOZE, Laurence de, *Manuscript Diversity, Meaning, and Variance in Juan Manuel's El Conde Lucanor*, 1<sup>re</sup> éd., University of Toronto Press, 2006, ISBN : 978-0-8020-9057-7.
- LÓPEZ DE AYALA, Pedro, *Crónica Del Rey Don Juan Primero*, édité par Jorge Norberto FERRO, Incipit 5, Buenos Aires : SECRET, 2009, 402 p., ISBN : 978-987-25253-0-9.
- LUCÍA MEGÍAS, José Manuel, « Manuales de Crítica Textual : Las Líneas Maestras de La Ecdótica Española » (1998).
- MAIREY, Aude, « Thomas Hoccleve Ou l'ambiguïté de l'autorité Poétique », in : *La Légitimité Implicite*, sous la dir. de Jean-Philippe GENET, Histoire Ancienne et Médiévale, Paris : Éditions de la Sorbonne, juin 2017, p. 337-355, ISBN : 979-10-351-0031-5, URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/6597>.
- NICHOLS, Stephen G., « Introduction : Philology in a Manuscript Culture », *Speculum* 65.1 (jan. 1990), p. 1-10, ISSN : 0038-7134, 2040-8072, DOI : [10.2307/2864468](https://doi.org/10.2307/2864468).
- NIETO SORIA, José Manuel, « La Realeza Caballeresca En La Castilla de Medios Del Siglo XV », in : *La Chevalerie En Castille à La Fin Du Moyen-Âge*, sous la dir. de Georges MARTIN, Ellipses, 2001, p. 61-79, ISBN : 2-7298-0271-1.
- « Les miroirs des princes dans l'historiographie espagnole (couronne de Castille, XIIIe-XVe siècles) : tendances de la recherche », in : *Specula principum : riflesso della realtà giuridica*, Vittorio Klostermann, 1999, ISBN : 9783465030096.
- PEARSALL, Derek, « Variants vs Variance », in : *Probable Truth*, sous la dir. de Vincent GILLESPIE et Anne HUDSON, t. 5, Texts and Transitions, Turnhout : Brepols Publishers, jan. 2013, p. 197-205, ISBN : 978-2-503-54057-3, DOI : [10.1484/M.TT-EB.1.101740](https://doi.org/10.1484/M.TT-EB.1.101740).
- PÉREZ PRIEGO, Miguel Angel, *La Edición de Textos*, Teoría de La Literatura y Literatura Comparada 20, Madrid : Síntesis, 1997, 175 p., ISBN : 978-84-7738-485-4.
- QUATREFAGES, René, « Génesis de La España Militar Moderna », *Militaria : revista de cultura militar* 7 (1995), p. 59-68.
- REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, *Las Siete Partidas Del Rey Don Alfonso El Sabio*, t. 2, 3 t., Madrid : Imprenta Real, 1807, 422 p.
- RIBOT GARCÍA, Luis, « Types of Armies : Early Modern Spain », in : *War and Competition between States*, sous la dir. de Philippe CONTAMINE, The Origins of the Modern State in Europe - 13th to 18th Centuries, Oxford : Oxford University Press, 2001, p. 37-68, ISBN : 978-0-19-820214-1.
- RICO, Francisco, « Scholarly Editions and Real Readers », in : *Texts in Multiple Versions. Histories of Editions*, sous la dir. de Wim VAN MIERLO et Alexandre FACHARD, Brill, Variants 5, Lei-

## BIBLIOGRAPHIE

---

- den, 2006, p. 3-13, ISBN : 978-94-012-1211-3, URL : <https://doi.org/10.1163/9789401212113>.
- TIENDREBEOGO, Antoine, « Tous Des Hapax ? Quantifier La Variabilité Dans Une Tradition Manuscrite à l'aide de l'outil Statistique ; Retour Épistémologique Autour d'une Expérimentation En Humanités Numériques Sur La Lex Saracenorum », *Revue de l'Association des Jeunes Chercheurs de l'Ouest* 1 (2021).
- TILLIETTE, Jean-Yves, « L'Alexandrède de Gautier de Châtillon : Enéide Médiévale Ou "Virgile Travesti" ? », *Médiévales* (1997), p. 27-29.
- VALENCIA RODRÍGUEZ, Juan Manuel, « La biblioteca de Lorenzo Suárez de Figueroa, III Conde de Feria (1528) », in : *Congreso conmemorativo del VI centenario del señorío de Feria (1394-1994) : ponencias y comunicaciones. Zafra 29, 30 de abril y 1 de mayo de 1996*, Editora Regional de Extremadura, 1996, p. 283-303, ISBN : 84-7671-347-9.
- VARVARO, Alberto, « The "New Philology" from an Italian Perspective », trad. par Marcello CHERCHI, *Text* 12 (1999), p. 49-58.
- WAKELIN, Daniel, *Scribal Correction and Literary Craft : English Manuscripts 1375-1510*, Cambridge Studies in Medieval Literature, Cambridge University Press, 2014, ISBN : 978-1-107-07622-8.
- WENGER, Luke, éd., *Speculum* 65.1 (1990) : *The New Philology*, URL : <https://www.jstor.org/stable/i337868>.
- ZUMTHOR, Paul, *Essai de poétique médiévale*, Paris : Le Seuil, 1972, ISBN : 9782020396462.

### Chapitre 5 : relations entre témoins

- ALVAR, Carlos et José Manuel Lucía MEGÍAS, *Diccionario Filológico de Literatura Medieval Española : Textos y Transmisión*, Nueva Biblioteca de Erudición y Crítica, Ed. Castalia, 2002, ISBN : 978-84-9740-018-3.
- CAFIERO, Florian et Jean-Baptiste CAMPS, « Stemmatology : an R package for the computer-assisted analysis of textual traditions », *Proceedings of the Second Workshop on Corpus-Based Research in the Humanities CRH-2, 25-26 January 2018, Vienna, Austria*, ed. Andrew U. Frank ; Christine Ivanovic ; Francesco Mambrini ; Marco Passarotti ; Caroline Sporleder (2018).
- FRADEJAS RUEDA, José Manuel, « Tratado Militar de Frontino. Humanismo y Caballería En El Cuatrocientos Castellano. Traducción Del Siglo XV, Ed. de María Elvira Roca Barea, Madrid, CSIC, 2010 », *Revista de Poética Medieval* 26 (2012), p. 401-410.
- RICARD, Robert, « Recherches sur la "Porte de la Trahison" dans la fortification hispanique », *Al-Andalus : revista de las Escuelas de Estudios Árabes de Madrid y Granada* 20.1 (1955), p. 167-187, ISSN : 0304-4335, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=2458362>.
- SÁNCHEZ-PRIETO BORJA, Pedro, *Cómo editar los textos medievales : criterios para su presentación gráfica*, Arco Libros, 1998, ISBN : 978-84-7635-333-2, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/libro?codigo=21965>.



Chapitre 6 : la chevalerie dans le *Regimiento*

- ALVARADO PLANAS, Javier, « El Fuero latino de Sepúlveda de 1076 », in : *Los fueros de Sepúlveda : I Symposium de Estudios Históricos de Sepúlveda*, Centro de Estudios Ramón Areces, 2005, p. 57-86, ISBN : 978-84-8004-702-9.
- ÁLVAREZ BORGE, Ignacio, « La Nobleza Castellana En La Edad Media : Familia, Patrimonio y Poder », in : *La Familia En La Edad Media*, sous la dir. de Duarte DE LA IGLESIA et Ignacio JOSÉ, Instituto de Estudios Riojanos, Logroño, 2000, p. 221-252, ISBN : 84-89362-95-5.
- ASTARITA, Carlos, « Classe sociale, statut et pouvoir de la “caballería villana” de Castille. Une révi-sion », *Le Moyen Âge* 105.2 (1999), p. 415-438.
- AURELL, Martin, « Chevaliers et chevalerie chez Raymond Lulle », *Cahiers de Fanjeaux* 22.1 (1987), p. 141-168, URL : [https://www.persee.fr/doc/cafan\\_0575-061x\\_1987\\_act\\_22\\_1\\_1437](https://www.persee.fr/doc/cafan_0575-061x_1987_act_22_1_1437).
- « La noblesse au XIII<sup>e</sup> siècle : paraître, pouvoir et savoir », in : *Discurso, memoria y representación : la nobleza peninsular en la Baja Edad Media*, Pamplona : Gobierno de Navarra, Departamento de Cultura, Turismo y Relaciones Institucionales, 2016, p. 7-32, ISBN : 978-84-235-3412-8.
- « The Western Nobility in the Late Middle Ages : A Survey of the Historiography and Some Prospects for New Research », in : *Nobles and Nobility in Medieval Europe*, sous la dir. d’Anne J. DUGGAN, Boydell Press, 2000, p. 263-273, ISBN : 9780851158822, URL : <https://boydellandbrewer.com/9780851158822/nobles-and-nobility-in-medieval-europe/>.
- BARANDA, Nieves, « El Desencanto de La Caballería », in : *Actas Del III Congreso de La Asociación Hispánica de Literatura Medieval (Salamanca, 3 al 6 de Octubre de 1989)*, Biblioteca Española del Siglo XV, 1994, p. 149-157, ISBN : 84-920305-0-X.
- BAROU, Jacques, « La figure de l’orphelin », *L’école des parents* 616.5 (2015), p. 34-35, ISSN : 0424-2238, DOI : [10.3917/epar.616.0034](https://doi.org/10.3917/epar.616.0034).
- BARTON, Richard E., « Aristocratic Culture : Kinship, Chivalry, and Court Culture », in : *A Companion to the Medieval World*, sous la dir. d’Edward D. English CAROL LANSING, Blackwell Companions to European History, Hoboken : Wiley-Blackwell, 2009, p. 500-524, DOI : [10.1002/9781444324198.ch24](https://doi.org/10.1002/9781444324198.ch24).
- CACHO BLECUA, Juan Manuel, « Vergüenza, sabiduría y pecado en la literatura medieval castellana (del “Bonium” a don Juan Manuel) », *Príncipe de Viana. Anejo* 18 (2000), p. 75-102, ISSN : 1137-7054, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=1281000>.
- DEMURGER, Alain, *Chevaliers Du Christ : Les Ordres Religieux-Militaires Au Moyen Age (XIe-XVIe Siècle)*, Paris : Seuil, 2002, ISBN : 978-2-02-049888-3.
- DIAGO HERNANDO, Máximo, « Caballeros e hidalgos en la Extremadura castellana medieval (siglos XII-XV) » (1992), ISSN : 0214-3038, URL : <https://digital.csic.es/handle/10261/8456>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- DÍAZ DE DURANA ORTIZ URBINA, José Ramón, « La Otra Nobleza, La Hidalguía », in : *Discurso, Memoria y Representación. La Nobleza Peninsular En La Baja Edad Media*, 2016, p. 333-376, ISBN : 978-84-235-3412-8.
- *La otra nobleza. Escuderos e hidalgos sin nombre y sin historia. Hidalgos e hidalguía universal en el País Vasco al final de la Edad Media (1250-1525)*, Servicio Editorial de la Universidad del País Vasco, 2004, ISBN : 978-84-8373-665-4, DOI : [10/43055](https://doi.org/10.43055).
- DUBY, Georges, *Hommes et Structures Du Moyen-Age : La Société Chevaleresque*, t. 181, Flammarion, 1988, ISBN : 978-2081223875.
- FLORI, J., « La chevalerie selon Jean de Salisbury (nature, fonction, idéologie) », *Revue d'Histoire Ecclésiastique*; Louvain 77.1 (jan. 1982), p. 35-77, ISSN : 0035-2381, URL : <https://search.proquest.com/docview/1302479310?pq-origsite=gscholar>.
- FLORI, Jean, *Chevaliers et chevalerie au Moyen Âge*, Paris : Hachette littératures, 1998, ISBN : 978-2-01-235224-7.
- GARCÍA DÍAZ, Isabel, « La Orden de La Banda », *Archivum Historicum Societatis Iesu* 60 (1991), p. 29-89.
- GARCÍA FITZ, Francisco et João Gouveia MONTEIRO, éd., *War in the Iberian Peninsula, 700-1600*, Routledge, 2018, ISBN : 978-0815399995.
- GAUVARD, Claude, « Introduction », in : *Serment, Promesse et Engagement : Rituels et Modalités Au Moyen Âge*, sous la dir. de Françoise LAURENT, Montpellier : Presses universitaires de la Méditerranée, 2008, ISBN : 978-2-84269-836-2.
- GÓMEZ MORENO, Ángel, « La caballería como tema en la literatura medieval española : tratados teóricos », in : *Homenaje a Pedro Sáinz Rodríguez*, Homenaje a Pedro Sáinz Rodríguez, t. 2, Fundación Universitaria Española, 1986, p. 311-323, ISBN : 978-84-639-2262-6.
- GONZÁLES MÍNGUEZ, César, « Privilegios fiscales de Vitoria en la Edad Media : la Fonsadera », *Hispania* 35 (jan. 1975), p. 130-187, ISSN : 0018-2141, URL : <https://www.proquest.com/docview/1300490486/citation/69AF0F7E0275477BPQ/1>.
- GONZÁLES JÍMENEZ, Manuel, *Alfonso X El Sabio, 1252-1284*, Reyes de Castilla y León, Ariel, 2004, ISBN : 84-344-6758-5.
- GUTIÉRREZ NIETO, Juan Ignacio, « Semántica del término “comunidad” antes de 1520 : Las asociaciones juramentadas de defensa », *Hispania* 37 (1977), p. 136.
- HERNÁNDEZ SERNA, Joaquín, « De las lenguas clásicas a los romances : el macedonio Alejandro «Magno», clérigo y caballero », 9 (2000), p. 99-130, ISSN : 0213-2958.
- HERRER, Hipólito Rafael Oliva, « ¿Qué es la comunidad? Reflexiones acerca de un concepto político y sus implicaciones en Castilla a fines de la Edad Media », *Medievalismo* 24 (2014), p. 281-306, ISSN : 1989-8312, URL : <https://revistas.um.es/medievalismo/article/view/210601>.
- HEUSCH, Carlos, « De La Biografía al Debate : Espejismos Caballerescos En El Victorial de Gutierre Díaz de Games », *eHumanista* 16 (2010), p. 308-327.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- HEUSCH, Carlos, « La caballería de ayer y la de hoy : El sueño latino de algunos caballeros letrados del siglo XV », in : *Modelos latinos en la castilla medieval*, sous la dir. de Mónica CASTILLO LLUCH, Iberoamericana, 2010, p. 289-306, ISBN : 978-84-8489-478-0.
- « La translation chevaleresque dans la Castille médiévale : entre modélisation et stratégie discursive (à propos de Esc. h-I-13) », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales* 28.1 (2005), p. 93-130, DOI : [10.3406/cehm.2005.1696](https://doi.org/10.3406/cehm.2005.1696).
- « Les fondements juridiques de l'amitié à travers les Partidas d'Alphonse X et le droit médiéval », *Cahiers d'Études Hispaniques Médiévales* 18.1 (1993), p. 5-48, DOI : [10.3406/cehm.1993.1081](https://doi.org/10.3406/cehm.1993.1081).
- *Los caballeros de don Juan Manuel*, Chapitre d'ouvrage à paraître chez Brill.
- JECKER, Mélanie, « Entre littérature religieuse et philosophie morale : l'exemple de la vertu de prudence (Castille, XIIIe-XVe siècle) », *e-Spania* 22 (oct. 2015), ISSN : 1951-6169, DOI : [10.4000/e-spania.24942](https://doi.org/10.4000/e-spania.24942).
- JIMENO ARANGUEREN, Roldán, « Servicio de armas en los fueros medievales de Vasconia : fonsado/hueste, cabalgada y apellido », *Iura Vasconiae* 4 (2007), p. 33-66.
- JONES, Robert W. et Peter R. COSS, éd., *A companion to chivalry*, English, Woodbridge : The Boydell Press, 2019, ISBN : 978-1-78327-372-0.
- JOSSEMAND, Philippe, *Église et pouvoir dans la péninsule Ibérique : Les ordres militaires dans le royaume de Castille (1252-1369)*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, Madrid : Casa de Velázquez, 2017, ISBN : 978-84-9096-119-3, URL : <http://books.openedition.org/cvz/3023>.
- « Et succurere Terre sancte pro posse. Les Templiers castillans et la défense de l'Orient latin au tournant des XIIIe et XIVe siècles », *Cahiers de recherches médiévales et humanistes*. 15 (2008), p. 217-235, ISSN : 2115-6360, DOI : [10.4000/crm.5792](https://doi.org/10.4000/crm.5792).
- KAEUPER, Richard W., *Medieval Chivalry*, Cambridge Medieval Textbooks, Cambridge University Press, 2016, ISBN : 9781139015370.
- KLEINE, Marina, « La virtud de la prudencia y la sabiduría regia en el pensamiento político de Alfonso X el Sabio », *Res Publica* 17 (2007), p. 223-239, ISSN : 1989-6115, URL : <https://revistas.um.es/respublica/article/view/60891>.
- LARMAT, Jean, « L'orphelin, la veuve et le pauvre dans le Couronnement de Louis », in : *Charlemagne et l'épopée romane*, sous la dir. de Madeleine TYSENS et Claude THIRY, t. 1, Presses universitaires de Liège, 1978, p. 191-204, ISBN : 978-2-251-66225-1 979-10-365-1645-0, DOI : [10.4000/books.pulg.3602](https://doi.org/10.4000/books.pulg.3602).
- LEDUC, Antoine, « Une mise en lumière des mutations militaires de la fin du Moyen Âge », *Artefact. Techniques, histoire et sciences humaines* 4.4 (oct. 2016), p. 307-311, ISSN : 2273-0753, DOI : [10.4000/artefact.514](https://doi.org/10.4000/artefact.514).
- LEVELEUX-TEIXEIRA, Corinne, « La pratique du serment au Moyen Âge », *Inflexions* N° 46.1 (jan. 2021), p. 75-79, ISSN : 1772-3760, URL : <https://www.cairn.info/revue-inflexions-2021-1-page-75.htm?ref=doi>.

## BIBLIOGRAPHIE

---

- MARTIN, Georges, éd., *La Chevalerie En Castille à La Fin Du Moyen Âge : Aspects Sociaux, Idéologiques et Imaginaires*, Ellipses, 2001, ISBN : 9782729802714.
- MARTÍN VISO, Iñaki, Luis SERRANO-PIEDecasas FERNÁNDEZ, Soledad TENA GARCÍA, Fernando Luis CORRAL, Ángel VACA LORENZO et José Luis MARTÍN MARTÍN, *Historia de la España medieval*, sous la dir. de José María MONSALVO ANTÓN, Estudios Históricos & Geográficos 158, Universidad de Salamanca, 2014, ISBN : 978-84-9012-404-8.
- MENJOT, Denis, « Le livre des hidalgos de 1418 et les catégories nobiliaires à Murcie », *Bulletin de la Société nationale des Antiquaires de France* 2010.1 (2015), p. 223-237, DOI : [10.3406/bsnaf.2015.12089](https://doi.org/10.3406/bsnaf.2015.12089).
- MICHAEL, Ian, *The Treatment of Classical Material in the Libro de Alexandre*, Publications of the Faculty of Arts of the University of Manchester, University Press, 1970, ISBN : 978-0719012471.
- MONSALVO ANTÓN, José María, *La construcción del poder real en la monarquía castellana (siglos XI-XV)*, Madrid : Marcial Pons Historia, 2019, ISBN : 978-84-16662-69-2.
- PASCUA ECHEGARAY, Esther, *Nobleza y Caballería En La Europa Medieval : Guerra, Linaje y Virtud*, Temas de Historia Medieval : 12, Síntesis, 2017, ISBN : 978-84-9171-055-4, URL : <https://search.ebscohost.com/login.aspx?direct=true&db=cat08777a&AN=cbd.143875&lang=fr&site=eds-live>.
- PÉREZ MARTÍN, Antonio, « El Estatuto Jurídico de La Caballería Castellana », in : *La Chevalerie En Castille à La Fin Du Moyen Âge : Aspects Sociaux, Idéologiques et Imaginaires*, sous la dir. de Georges MARTIN, Ellipses, 2001, p. 13-26, ISBN : 9782729802714.
- PERREAUX, Nicolas, « Mesurer un système de représentation ? : Approche statistique du champ lexical de l'eau dans la Patrologie latine », in : *Mesure et histoire médiévale : XLIIIe Congrès de la SHMESP (Tours, 31 mai-2 juin 2012)*, Histoire ancienne et médiévale, Paris : Éditions de la Sorbonne, 2013, p. 365-374, ISBN : 979-10-351-0153-4, URL : <http://books.openedition.org/psorbonne/28640>.
- QUINTANILLA RASO, María Concepción, « La Nobleza Señorial En El Reinado de Alfonso X. Constitución y Representación », *Alcanate : Revista de Estudios Alfonsíes* 9 (2015), p. 137-175.
- RODRÍGUEZ-PICAVEA MATILLA, Enrique, « Caballería y Nobleza En La Orden de Calatrava : Castilla, 1350-1450 », *Anuario de estudios medievales* 37.2 (2007), p. 711-740.
- RUCQUOI, Adeline, « Être noble en Espagne aux XIVe-XVIe siècles », *Nobilitas. Funktion und Repräsentation des Adels in Alteuropa* (1997), p. 273-298, URL : <https://halshs.archives-ouvertes.fr/halshs-00530780/>.
- SÁNCHEZ DE MORA, Antonio, « La nobleza castellana en la Plena Edad Media el linaje de Lara (ss. XI-XIII) », thèse de doct. , dir. Manuel GONZÁLEZ JIMÉNEZ, Universidad de Sevilla, 2003, URL : <https://idus.us.es/handle/11441/15220>.
- VALDALISO CASANOVA, Covadonga, « La defensa de la legitimidad durante el reinado de Pedro I de Castilla. Monarquía y comunicación política en contextos de conflicto », *Memoria y Civilización* 22 (déc. 2019), p. 17-38, ISSN : 2254-6367, URL : <https://revistas.unav.edu/index.php/myc/article/view/37725>.

- VELASCO, Jesús R., « De oficio a estado. La caballería entre el Espéculo y las Siete Partidas », *Cahiers de linguistique hispanique médiévale* 18.1 (1993), p. 49-77, ISSN : 0396-9045, DOI : [10.3406/cehm.1993.1082](https://doi.org/10.3406/cehm.1993.1082).
- « Introducción : invención y consecuencias de la caballería », in : FLECKENSTEIN, Josef, *La Caballería y El Mundo Caballeresco, Siglo XXI de España Editores*, 2006.
- *Order and Chivalry Knighthood and Citizenship in Late Medieval Castile*, trad. par Eunice RODRÍGUEZ FERGUSON, Philadelphia, Pa : University of Pennsylvania Press, 2016, ISBN : 978-0-8122-9344-9.
- « Para una periodización de las ideas sobre la caballería en Castilla (ca. 1250-1500) », in : *Actas del VI Congreso Internacional de la Asociación Hispánica de Literatura Medieval (Alcalá de Henares, 12-16 de septiembre de 1995)*, sous la dir. de José Manuel LUCÍA MEJÍAS, t. 2, Alcalá de Henares, 1997, p. 1335-1346, ISBN : 84-8138-207-8, URL : <http://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=600874>.
- VILLEGAS DÍAZ, Luis Rafael, « Las Estructuras de Poder de La Orden de Calatrava. Una Propuesta de Análisis. », *Historia. Instituciones. Documentos* 18 (1991).

### Références citées dans l'édition

- ALVAR EZQUERRA, Carlos, « La Europa de Alfonso X : fechas y personajes », *Revista de Poética Medieval* 35 (nov. 2021), p. 15-32, ISSN : 2660-891X, DOI : [10.37536/RPM.2021.35.35.92270](https://doi.org/10.37536/RPM.2021.35.35.92270).
- BALOUP, Daniel, *L'homme armé : Expériences de la guerre et du combat en Castille au xve siècle*, Bibliothèque de la Casa de Velázquez, Madrid : Casa de Velázquez, nov. 2022, X-309, ISBN : 978-84-9096-362-3, URL : <http://books.openedition.org/cvz/32571>.
- BARTON, Simon, « Traitors to the Faith? Christian Mercenaries in al-Andalus and the Maghreb, c.1100–1300 », in : *Medieval Spain : Culture, Conflict and Coexistence*, sous la dir. de Roger COLLINS, Anthony GOODMAN et Simon BARTON, Palgrave Macmillan, 2002, p. 23-45, ISBN : 978-0-333-79387-9.
- CABRERA MUÑOZ, Emilio, « Conflictos en el mundo rural : señores y vasallos », in : *Conflictos sociales, políticos e intelectuales en la España de los siglos XIV y XV : XIV Semana de Estudios Medievales. Nájera, del 4 al 8 de agosto de 2003*, Instituto de Estudios Riojanos, 2004, p. 49-80, ISBN : 978-84-95747-81-5, URL : <https://dialnet.unirioja.es/servlet/articulo?codigo=978617>.
- CAPPELLI, Adriano, *Lexicon abbreviatarum : quae in lapidibus, codicibus et chartis praesertim mediævi occurrunt. Dizionario di abbreviature latine ed italiane usate nelle carte e codici specialmente nel medio-evo, riprodotte con oltre 13000 segni incisi, aggiuntovi uno studio sulla brachigrafia medioevale, un prontuario di sigle epigrafiche, l'antica numerazione romana ed arabica, i monogrammi, ed i segni indicanti monete, pesi, misure*, U. Hoepli, 1899, ISBN : 9788820311001.
- CASTILLO LLUCH, Mónica, « El Desarrollo de Las Expresiones de Excepción En Español Antiguo : El Caso de La Tradición Jurídica », in : *Lengua Medieval y Tradiciones Discursivas En La Península*



## BIBLIOGRAPHIE

---

- Ibérica*, sous la dir. de Daniel JACOB et Johannes KABATEK, Vervuert Iberoamericana, Iberoamericana Vervuert, 2001, p. 29-44, ISBN : 10.31819/9783865278432.
- COSSÍO OLAVIDE, Mario Antonio, « Engeños en el ejemplo 12 Notas sobre una enmienda olvidada de don Pascual de Gayangos a El conde Lucanor », *Revista de literatura medieval* 32 (2020), p. 99-109.
- « The Other-for-Me. The Construction of Saladin in El Conde Lucanor », *eHumanista : Journal of Iberian Studies* 41 (2019), p. 246-265.
- CROUCH, David, *The Chivalric Turn : Conduct and Hegemony in Europe Before 1300*, Oxford University Press, 2019, ISBN : 10.1093/oso/9780198782940.001.0001.
- LABARTAI, Ana, « Parada militar en la Córdoba Omeya y restos arqueológicos », *Mainake* 36 (2016), p. 263-278, ISSN : 0212-078-X.
- MAREY, Alexander, « El Rey vs. El Tirano : El Buen y El Mal Gobernante En El Pensamiento Jurídico-Político de La Edad Media », *CALAMUS. Revista de la Sociedad Argentina de Estudios Medievales* 3 (2019), p. 4-16.
- MARISCAL, Olga Julián, « La Excepción En La Documentación Andaluza de Alfonso X », *Interlingüística* 19 (2009), p. 82-96.
- MOLINA MOLINA, Angel Luis, « El Juego de Dados En La Edad Media », *Murgetana* 100 (1999), p. 95-104.
- MONSALVO ANTÓN, José María, « Rey y Reino. Realeza, Espacios Políticos y Poderes En Las Monarquías Hispánicas (Siglos Xi-Xiii) », in : *Historia de La España Medieval*, sous la dir. de José María MONSALVO ANTÓN, Estudios Históricos & Geográficos 158, Universidad de Salamanca, 2014, p. 221-256, ISBN : 978-84-9012-404-8.
- MORÁN MARTÍN, Remedios, « Naturaleza Jurídica de la Infurción », *Boletín de la facultad de derecho* 2 (1993), p. 79-108.
- MUÑOZ DE LA FUENTE, María Fe, « La Exclusión En Castellano Medieval », in : *Actas Del III Congreso Internacional de Historia de La Lengua Española : Salamanca, 22-27 de Noviembre de 1993*, Arco Libros, 1996, p. 449-456, ISBN : 84-7635-180-1.
- PÉREZ SIMON, Maud, « Les étranges pérégrinations d'Alexandre le Grand », *Techniques Culture* 75.1 (sept. 2021), p. 76-91, ISSN : 0248-6016, URL : <https://www.cairn.info/revue-techniques-et-culture-2021-1-page-76.htm>.
- REAL ACADEMIA DE LA HISTORIA, *Las Siete Partidas Del Rey Don Alfonso El Sabio*, t. 3, 3 t., Madrid : Imprenta Real, 1807, 795 p.
- SICARD, Germain, « Paix et guerre dans le droit canon du XII<sup>e</sup> siècle », in : *Mélanges Germain Sicard, Études d'histoire du droit et des idées politiques*, Toulouse : Presses de l'Université Toulouse Capitole, jan. 2021, p. 57-69, ISBN : 978-2-37928-097-9, DOI : [10.4000/books.putc.12162](https://doi.org/10.4000/books.putc.12162).
- SIMMS, D. L., « Archimedes and the Burning Mirrors of Syracuse », *Technology and Culture* 18.1 (1977), p. 1-24, ISSN : 0040-165X, DOI : [10.2307/3103202](https://doi.org/10.2307/3103202), JSTOR : [3103202](https://www.jstor.org/stable/3103202).
- SORIA, José Manuel Nieto, « Rex Inutilis y Tiranía En El Debate Político de La Castilla Bajomedieval », in : *Coups d'état à La Fin Du Moyen Âge? Aux Fondements Du Pouvoir Politique En*

## BIBLIOGRAPHIE

---

*Europe Occidentale*, sous la dir. de François FORONDA et Jean-Philippe GENET, t. 91, Madrid : Casa de Velázquez, 2005, p. 72-92, ISBN : 9788495555847.

# Tables





## Liste des tableaux par chapitre

0.1	Lien vers les données afférentes à la thèse . . . . .	16
1.1	Résumé du dernier livre du <i>Regimiento</i> . . . . .	35
1.2	Proportions comparée du volume textuel entre glose et traduction à partir du témoin B. . . . .	40
1.3	Citations de la matière alexandrine dans la glose . . . . .	52
1.4	Utilisation des sources dans la glose du <i>Regimiento</i> . . . . .	60
2.1	Deux unités codicologiques très semblables sur S. . . . .	81
2.2	Description codicologique quantitative du corpus édité . . . . .	95
2.3	Variation du nombre d'agglutinations et de scissions dans A, S et Z . . . . .	112
2.4	Graphies de la fricative alvéolaire sourde en position intervocalique . . . . .	112
2.5	Proportions d'imparfaits et de conditionnels en « -ié » et en « -ía » . . . . .	113
2.6	Assourdissement de l'occlusive dentale sonore en position implosive, en fin de mot . . . . .	113
3.1	Description quantitative du corpus d'entraînement d'OCR/HTR . . . . .	142
3.2	Quantification des lignes et zones . . . . .	144
3.3	Résultat – reconnaissance de zones . . . . .	152
3.4	Résultats – reconnaissance des lignes . . . . .	152
3.5	Résultats de transcription sur les corpus d'évaluation dans le domaine et hors-domaine . . . . .	152
3.6	Résultats détaillés de l'évaluation sur le corpus hors-domaine . . . . .	153
3.7	Typologie des variantes textuelles principales utilisée par l'outil de collation. . . . .	188
3.8	Un lieu variant avec l'omission du deuxième témoin . . . . .	210
3.9	Une omission simple partagée également par deux témoins . . . . .	210
3.10	Une omission avec variation textuelle. Le témoin $\gamma$ varie sur le deuxième mot . . . . .	211
3.11	Deux omissions de longueur inégale, comprenant une variante textuelle . . . . .	212
3.12	Sens, information ; méthode, algorithme . . . . .	214
5.1	Comparaison des schémas de bataillons entre J et Z. . . . .	274
5.2	Groupement sémantique ou lexical des lieux variants . . . . .	282
6.1	Cooccurrences du lemme « <i>caballería</i> » dans le manuscrit B . . . . .	296
6.2	Co-occurrences du lemme « <i>ars</i> » dans le texte latin . . . . .	296
6.3	Co-occurrences du lemme « <i>arte</i> » dans le manuscrit S . . . . .	296
6.4	Co-occurrences du lemme « <i>arte</i> » dans la traduction de $\beta$ (manuscrit B) . . . . .	297
6.5	Co-occurrences du lemme « <i>caballero</i> » dans la traduction de $\beta$ , ordonnées par fréquence. . . . .	301
6.6	Cooccurrences du lemme « <i>miles</i> » dans le texte latin . . . . .	302
6.7	Co-occurrences du lemme « <i>caballero</i> » dans le manuscrit S (traduction) . . . . .	302
6.8	Co-occurrences du lemme « <i>caballero</i> » dans la glose . . . . .	302

## LISTE DES TABLEAUX

---

F.1	Modèles hors-domaine affinés avec une petite quantité de données . . . . .	826
F.2	Occlusives vélaires sonores graphiées « ge » dans le manuscrit Q . . . . .	827
F.3	Occlusives vélaires sonores graphiées « gue » dans le manuscrit Q . . . . .	827
F.8	Table de concordances du lemme « caballería » sur la transcription de G dans la traduction, puis dans la glose. . . . .	831
F.9	Table de concordance du lemme « <i>caballero</i> » sur G dans la traduction, puis dans la glose. . . . .	839
F.4	Jeu d'évaluation HTR hors-domaine, ordonné par date de production . . . . .	840
F.5	Classes et action de l'outil de segmentation . . . . .	841
F.6	Tableau récapitulatif des différents corpus produits . . . . .	841
F.7	Concordances des lemmes « <i>militia</i> » et « <i>militaris</i> » dans le texte latin . . . . .	842

## Liste des figures par chapitre

2.1	Une ponctuation du texte postérieure au crayon pour A. . . . .	66
2.2	Une ponctuation ajoutée après correction (A, fol. 238v) . . . . .	67
2.3	Un exemple de bout-de-ligne. A, fol. 239v . . . . .	67
2.4	Correction d'une main similaire dans la <i>Definición de nobleza</i> . A, fol. 274r. . . . .	68
2.5	Une main cursive ajoute la table des matières dans B et complète le texte sur un folio . . . . .	70
2.6	Une même main ajoute des titres courants et numérote le texte (B, fol. 19r, 314r, 337r) . . . . .	70
2.7	La main de Luis de Fuentes (B, fol. 343r) . . . . .	71
2.8	La correction d'une omission dans B, fol. 307v . . . . .	71
2.9	Titre courant produit par le rubricateur. J, fol. 386v . . . . .	74
2.10	La rubrique de la troisième partie du livre 3. J, fol. 386v . . . . .	75
2.11	Deux niveaux de titres courants en regard J, f. 168v-169r . . . . .	75
2.12	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1r . . . . .	80
2.13	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1'r (en réalité, fol. 3r) . . . . .	80
2.14	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1v . . . . .	80
2.15	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 1'v (en réalité, fol. 3v) . . . . .	80
2.16	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2r . . . . .	81
2.17	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2'r (en réalité, fol. 4r) . . . . .	81
2.18	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2v . . . . .	81
2.19	Ms. 251, Université de Valladolid, fol. 2'v (en réalité, fol. 4v) . . . . .	81
2.20	Feuillet contrôle, Université de Valladolid, fol. 3r . . . . .	82
2.21	Types utilisés dans l'incunable . . . . .	89
2.22	INC/212, Saragosse, fol. 231r (foliation erronée) . . . . .	91
2.23	INC/901, BNE, fol. 231r (foliation erronée) . . . . .	91
2.24	IyR_078, Valladolid, fol. 232r (foliation corrigée) . . . . .	91
2.25	INC/180, BNP, fol. 232r (foliation corrigée) . . . . .	91
2.26	INC/2337, fol. 228r . . . . .	92
2.27	INC/1915, fol. 228r . . . . .	92
2.28	INC/1511, fol. 228r . . . . .	92
2.29	INC/606, fol. 228r . . . . .	92
2.30	INC/901, fol. 228r . . . . .	93
2.31	INC/242, fol. 228r . . . . .	93
2.32	Réalisations du « a » et du « A » dans S. . . . .	97
2.33	Réalisations du « a » et du « A » dans A. . . . .	97
2.34	Réalisations du « c » et du « C » dans S. . . . .	97
2.35	Réalisations du « c » et du « C » dans A. . . . .	98
2.36	Réalisations du ð dans S. . . . .	98

## LISTE DES FIGURES

---

2.37	Réalizations du $\delta$ et du $\text{O}$ dans A. . . . .	98
2.38	Réalizations du « e » et du « E » dans S. . . . .	98
2.39	Réalizations du « e » et du « E » dans A. . . . .	98
2.40	Réalizations du « f » dans S. . . . .	98
2.41	Réalizations du « f » dans A. . . . .	99
2.42	Réalizations du « g » dans A. . . . .	99
2.43	Réalizations du « g » dans S. . . . .	99
2.44	Réalizations du « h » dans S. . . . .	99
2.45	Réalizations du « h » dans A. . . . .	99
2.46	Réalizations du « i » et du « j » dans S. . . . .	100
2.47	Réalizations du « i », du « j » et du « J » dans A. . . . .	100
2.48	Réalizations du « m » et du « M » dans S. . . . .	100
2.49	Réalizations du « m » et du « M » dans A. . . . .	100
2.50	Réalizations du « n » dans S. . . . .	101
2.51	Réalizations du « n » et du « N » dans A. . . . .	101
2.52	Réalizations du « o » et du « O » dans S. . . . .	101
2.53	Réalizations du « o » et du « O » dans A. . . . .	101
2.54	Réalizations du « p » et du « P » dans A. . . . .	101
2.55	Réalizations du « p » et du « P » dans S. . . . .	102
2.56	Réalizations du « q » dans S. . . . .	102
2.57	Réalizations du « q » et du « Q » dans A. . . . .	102
2.58	Réalizations du « r » dans S. . . . .	102
2.59	Réalizations du « r » et du « 2 » dans A. . . . .	102
2.60	Réalizations du « s » et du « f » dans S. . . . .	103
2.61	Réalizations s, du « S » et du « f » dans A. . . . .	103
2.62	Réalizations du « t » dans S. . . . .	103
2.63	Réalizations du « t » dans A. . . . .	103
2.64	Réalizations du « b » et du « B » dans S. . . . .	104
2.65	Réalizations du « v » et du « V » dans S. . . . .	104
2.66	Réalizations du « b » dans A. . . . .	104
2.67	Réalizations du « v » dans A. . . . .	104
2.68	Réalizations du « u » dans S. . . . .	104
2.69	Réalizations du « u » dans A. . . . .	104
2.70	Réalizations du « x » dans S. . . . .	105
2.71	Réalizations du « x » dans A. . . . .	105
2.72	Réalizations du « y » dans S. . . . .	105
2.73	Réalizations du « y » dans A. . . . .	105
2.74	Réalizations du « z » dans S. . . . .	105
2.75	Réalizations du « z » dans A. . . . .	105

## LISTE DES FIGURES

2.76	Réalizations du signe tironien ȝ dans S. . . . .	106
2.77	Réalizations du signe tironien ȝ dans A. . . . .	106
2.78	La ponctuation majoritaire dans S. . . . .	106
2.79	Réalizations du point dans A. . . . .	107
2.80	Réalizations du point suscrit dans A. . . . .	107
2.81	Réalizations du macron dans S. . . . .	107
2.82	Réalizations du macron dans A. . . . .	107
2.83	Réalizations du crochet dans S. . . . .	108
2.84	Réalizations de l'accent grave dans S. . . . .	108
2.85	Réalizations du tréma dans S. . . . .	108
2.86	Réalizations du tréma dans A. . . . .	108
2.87	Marque de lecture prédominante. A, fol. 238v . . . . .	115
2.88	Une première marque de lecture rubriquée. <i>Definición de nobleza</i> , A, fol. 274v, col. B . . . . .	115
2.89	Deuxième marque de lecture rubriquée. <i>Definición de nobleza</i> , A, fol. 274v, col. B . . . . .	115
2.90	Troisième et dernière marque de lecture rubriquée. <i>Definición de nobleza</i> , A, fol. 274v . . . . .	115
2.91	Marque de lecture minoritaire. A, fol. 241r . . . . .	116
2.92	Une autre glose politique. A, fol. 243v . . . . .	120
2.93	Encore une glose de type politique. A, fol. 259v . . . . .	120
2.94	Une glose politico-morale. A, fol. 265v . . . . .	121
2.95	Glose marginale closant le <i>Regimiento. Psaumes</i> , II, 10. A, fol. 274r. . . . .	121
2.96	Une glose bibliographique. A, fol. 241v . . . . .	121
2.97	Ponctuation du texte par une main. A, fol. 241r . . . . .	121
2.98	Ponctuation du texte par une main. A, fol. 241r . . . . .	122
2.99	La main qui glose corrige aussi le texte. A, fol. 257r . . . . .	122
2.100	Correction d'une omission par une main similaire à la main qui glose. . . . .	122
2.101	Début du chapitre 21. A, fol. 268r. . . . .	123
2.102	Un titre courant ajouté postérieurement. A, fol. 243v . . . . .	123
2.103	Deux gloses marginales résument le texte. R, fol. 250r et 260v . . . . .	125
2.104	Une glose lexicale montre l'usage probable d'un dictionnaire. Z, fol. 244r. . . . .	126
3.1	Cycle de production de données avec l'apprentissage supervisé . . . . .	136
3.2	Quantité de données produites en fonction du temps avec l'apprentissage supervisé. . . . .	136
3.3	La binarisation d'Ocropy supprime certains signes abrégatifs . . . . .	138
3.4	Deux images de manuscrits avec des imperfections (L et J). . . . .	141
3.5	Vérités terrain du corpus principal de transcription . . . . .	143
3.6	Deux lignes « sémantiques » annotées sur une même ligne physique . . . . .	144
3.7	Réalizations du « s » rond et du « z » dans le manuscrit A . . . . .	146
3.8	Réalizations des r longs « ʀ » et « r » courts dans différents manuscrits . . . . .	146
3.9	Réalizations des « b » et « v » dans différents manuscrits . . . . .	146

## LISTE DES FIGURES

3.10	Manuscrit A, fol 259v. Où est posé le signe abrégatif? Transcrit-on « la q̄r » ou « la q̄r̄ »? . . .	147
3.11	Manuscrit A, folio 273v. . . . .	147
3.12	A, fol. 246v . . . . .	147
3.13	A, fol. 251r . . . . .	147
3.14	« ðapno », manuscrit A, fol. 261r . . . . .	148
3.15	A, fol. 259r . . . . .	148
3.16	Manuscrit A, fol. 253v. . . . .	148
3.17	Exemple d'encodage de signes abrégatifs à la position ambiguë. . . . .	148
3.18	Réalisations de macrons et de points suscrits dans les manuscrits A et B . . . . .	149
3.19	Réalisations de l'accent grave (« ui » ou « ri ») et du crochet suscrit (« er » ou « ir ») dans le manuscrit S . . . . .	149
3.20	<i>Liber regum</i> (1400-1450), Ms. 2011, Biblioteca General de Salamanca, fol. 6v . . . . .	151
3.21	L'utilisation d'éléments anchor permet la citation de fragments de l'édition dans la thèse . . .	157
3.22	Citer le texte de l'édition dans la thèse. . . . .	157
3.23	Utilisation des transcriptions et de l'édition comme une base de données . . . . .	158
3.24	La structuration du discours à l'aide d'éléments milestone . . . . .	159
3.25	Un problème de chevauchement (A, fol. 238v). . . . .	161
3.26	Distinguer les étapes de traitement du texte . . . . .	164
3.27	Une erreur de segmentation du copiste. G, fol. 408r . . . . .	164
3.28	Un cas de segmentation ambiguë. A, fol. 268r . . . . .	164
3.29	Les normes de césure médiévale et moderne peuvent différer. Z, fol. 242v . . . . .	165
3.30	Résultat de la segmentation en XML-TEI. G, fol. 408v. . . . .	166
3.31	Un signe tironien dans le manuscrit G . . . . .	167
3.32	Une esperluette dans le manuscrit G . . . . .	168
3.33	Une ligne et sa représentation segmentée et normalisée à l'aide des entités XML. S, fol. 176r .	171
3.34	La déclaration d'une entité XML codant pour une abréviation dans la DTD . . . . .	171
3.35	La même information indentée. . . . .	171
3.36	La variation graphique induit Freeling en erreur . . . . .	176
3.37	Tokénisation et lemmatisation des documents . . . . .	183
3.38	À gauche, le document XML-TEI tokénisé ; à droite, le texte tokénisé lemmatisé. . . . .	184
3.39	Le document XML-TEI après réinjection des annotations . . . . .	184
3.40	Alignement incorrect sur les formes . . . . .	184
3.41	Alignement correct sur les lemmes . . . . .	185
3.42	Un exemple d'alignement incorrect au chapitre 20 . . . . .	185
3.43	Corriger l'alignement en amont, dans le XML . . . . .	186
3.44	L'alignement est corrigé (chapitre 20) . . . . .	186
3.45	Résultat XML-TEI de la collation : apparat typé et variantes graphiques regroupées . . . . .	190
3.46	app code l'alignement avant la variation . . . . .	190
3.47	Collation textuelle et réinjection des apparats dans les documents individuels. . . . .	191

## LISTE DES FIGURES

3.48	L'étape de transfert d'information ou collation non textuelle . . . . .	192
3.49	Un exemple de collation non textuelle en XML-TEI au chapitre 22 . . . . .	193
3.50	Un exemple de transfert d'information au niveau de l'œuvre . . . . .	194
3.51	Un exemple de transfert d'information au niveau du témoin . . . . .	195
3.52	Un autre exemple de transfert d'information au niveau du témoin . . . . .	195
3.53	L'algorithme de collation complet en termes d'information . . . . .	196
3.54	Une transposition ne correspond pas forcément à une variante discursive . . . . .	198
3.55	Un faux positif dans la détection des homéotéleutes. . . . .	200
3.56	Détection correcte d'homéotéleute au chapitre 10 . . . . .	200
3.57	Complexité technologique, production de savoir et pérennité . . . . .	207
3.58	Modélisation de la citation d'une édition électronique. . . . .	209
4.1	Présupposés méthodologiques et intention éditoriale (Altschul 2006) . . . . .	220
4.2	« <i>en comienço de las Indias</i> ». B, fol. 338v . . . . .	233
4.3	« <i>sabio de los indios</i> », Z, fol. 244v. . . . .	234
4.4	« <i>sabio de los judios</i> », G, fol. 453r . . . . .	234
4.5	« <i>sabio de los ¿judios?</i> », R, fol. 282r. . . . .	234
4.6	« <i>sabio de los judios</i> », A, fol. 268r. . . . .	234
4.7	« <i>de los ¿judios?</i> », B, fol. 336r . . . . .	234
5.1	Hypothèse 1 : re-traduction partielle du texte à partir du <i>De Regimine Principum</i> . . . . .	248
5.2	Hypothèse 2 : une adaptation du texte à partir de S . . . . .	249
5.3	Hypothèse 3, privilégiée : la consultation des textes castillan et latin . . . . .	249
5.4	Modélisation avant étude de la tradition de la relation entre $\alpha$ et $\beta$ , sans contamination . . . . .	259
5.5	Un espace remplacé par un mot. G, III-3-5, fol. 418r. . . . .	271
5.6	Un espace laissé en blanc. A, III-3-5, fol. 245v. . . . .	272
5.7	Lieux variants conflictuels du corpus (en rouge). . . . .	284
5.8	<i>Stemma</i> proposé par Stemmatology en intégrant J . . . . .	285
5.9	<i>Stemma</i> proposé par Stemmatology en excluant J . . . . .	285
5.10	Proposition finale de <i>stemma</i> . . . . .	286
D.1	Le bataillon à forme rectangulaire, R, chapitre 8, fol. 259r. . . . .	799
D.2	Le bataillon de forme carrée., B, chapitre 8, fol. 314r. . . . .	799
D.3	Le bataillon à forme carrée, Q, chapitre 8, fol. 146v. . . . .	799
D.4	Le bataillon de forme ronde, R, chapitre 8, fol. 259r. . . . .	799
D.5	Le bataillon en forme d'épines, R, chapitre 8, fol. 259r. . . . .	800
D.6	Le bataillon de forme carrée crénelée., B, chapitre 8, fol. 314r. . . . .	800
D.7	Le bataillon en forme semi-circulaire, J, chapitre 8, fol. 406r. . . . .	800
D.8	Le bataillon de forme semi-circulaire., Z, chapitre 8, fol. 229v. . . . .	800
D.9	Le bataillon à forme semi-circulaire., A, chapitre 8, fol. 249v. . . . .	800



## LISTE DES FIGURES

D.10	Le bataillon en forme de demi-cercle., R, chapitre 8, fol. 259r. . . . .	800
D.11	Le bataillon de forme semi-circulaire., B, chapitre 8, fol. 314r. . . . .	800
D.12	Le bataillon à forme carrée, G, chapitre 8, fol. 424v. . . . .	801
D.13	Le bataillon de forme carrée., Z, chapitre 8, fol. 229v. . . . .	801
D.14	Le bataillon en forme carrée., R, chapitre 8, fol. 259r. . . . .	801
D.15	Le bataillon en forme carrée, J, chapitre 8, fol. 406r. . . . .	801
D.16	Le bataillon de forme carrée., B, chapitre 8, fol. 314r. . . . .	801
D.17	Le bataillon à forme carrée (bis), Q, chapitre 8, fol. 146v. . . . .	801
D.18	Le bataillon en forme triangulaire., R, chapitre 8, fol. 259r. . . . .	801
D.19	Le bataillon en forme de triangle, G, chapitre 8, fol. 424v. . . . .	802
D.20	Le bataillon en forme de triangle, J, chapitre 8, fol. 406r. . . . .	802
D.21	Le bataillon en forme de triangle (bis), J, chapitre 8, fol. 406r. . . . .	802
D.22	Le bataillon à forme carrée et triangulaire., A, chapitre 8, fol. 249v. . . . .	802
D.23	Le bataillon de forme triangulaire., Z, chapitre 8, fol. 229v. . . . .	802
D.24	Le bataillon de forme triangulaire., B, chapitre 8, fol. 314r. . . . .	802
D.25	Le bataillon en forme triangulaire, Q, chapitre 8, fol. 146v. . . . .	802
D.26	Le bataillon en forme ronde, R, chapitre 12, fol. 265r. . . . .	803
D.27	Le bataillon en forme de ciseaux, R, chapitre 12, fol. 265r. . . . .	803
D.28	Le bataillon en forme de ciseaux, G, chapitre 12, fol. 433r. . . . .	803
D.29	Le bataillon en forme de ciseaux, Z, chapitre 12, fol. 234r. . . . .	803
D.30	Le bataillon en forme de ciseaux, A, chapitre 12, fol. 255r. . . . .	804
D.31	Le bataillon en forme de fer-à-cheval, Z, chapitre 12, fol. 234r. . . . .	804
D.32	Le bataillon en forme de fer-à-cheval, J, chapitre 12, fol. 415r. . . . .	804
D.33	Le bataillon en forme de fer-à-cheval, G, chapitre 12, fol. 433r. . . . .	804
D.34	le bataillon en forme de demi-cercle, A, chapitre 12, fol. 255r. . . . .	804
D.35	Le bataillon en forme de ciseaux, J, chapitre 12, fol. 415r. . . . .	804
D.36	Le bataillon en forme de poire, J, chapitre 12, fol. 415r. . . . .	804
D.37	Le bataillon en forme de poire, G, chapitre 12, fol. 433r. . . . .	805
D.38	Le bataillon en forme de poire, Z, chapitre 12, fol. 234r. . . . .	805
D.39	Le bataillon en forme de poire., R, chapitre 12, fol. 265r. . . . .	805
D.40	Le bataillon en forme de poire, A, chapitre 12, fol. 255r. . . . .	805
D.41	Le bataillon à forme rectangulaire., S, chapitre 12, fol. 186r. . . . .	805
D.42	Le bataillon en forme triangulaire., S, chapitre 12, fol. 186r. . . . .	805
D.43	Le bataillon en forme circulaire., S, chapitre 12, fol. 186r. . . . .	805
D.44	Une manicule vient indiquer le début de la glose., B, chapitre 23, fol. 341r. . . . .	806
D.45	Une autre manicule, d'une autre main., B, chapitre 23, fol. 342r. . . . .	806
D.46	Signature du copiste ?, G, chapitre 23, fol. 462r. . . . .	806
E.1	Correction d'une erreur par grattage, A, chapitre 3, fol. 242v. . . . .	807

## LISTE DES FIGURES

---

E.2	Segmentation corrigée par la main qui ponctue le texte . . . . .	807
E.3	¿derecho? corrigé en « dicho », A, chapitre 15, fol. 259v. . . . .	807
E.4	Un dessin de trident vient terminer le terme « az », B, chapitre 10, fol. 316v. . . . .	807
E.5	Un [n] avec point souscrit et suscrit., J, chapitre 6, fol. 402v. . . . .	807
E.6	Une fioriture en marge supérieure du manuscrit, J, chapitre 9, fol. 410r. . . . .	808
E.7	Des gouttes d'encre en bas de page., G, chapitre 4, fol. 415r. . . . .	808
E.8	Identification sans correction d'un saut du même-au-même., R, chapitre 15, fol. 270v. . . . .	808
E.9	Un ajout interlinéaire du copiste., S, chapitre 7, fol. 181v. . . . .	808
E.10	« <i>cifçnas 7 algibes en q̄ coiſga<sup>-</sup>(?) el agua</i> », S, chapitre 21, fol. 194v. . . . .	809
F.1	Une page d'écriture glosée du manuscrit A. A, III, 3, 2, fol. 240r . . . . .	812
F.2	Une page d'écriture du manuscrit B. III, 3, 19, fol. 332r . . . . .	813
F.3	Une page d'écriture du manuscrit G. III, 3, 15, fol. 439v . . . . .	814
F.4	Une page d'écriture du manuscrit J. III, 3, 23, fol. 443v . . . . .	815
F.5	Une page d'écriture annotée du manuscrit Q. III, 2, 11, fol. 122r . . . . .	816
F.6	Une page d'écriture du manuscrit R (main A), fol. 246v . . . . .	817
F.7	Une page d'écriture du manuscrit R (main B), fol. 286r . . . . .	818
F.8	Une page d'écriture du manuscrit S, fol. 188v . . . . .	819
F.9	Une page d'écriture du manuscrit U. III, 3, 2, fol. 172v . . . . .	820
F.10	Une page d'écriture du manuscrit L. III, 2, 29, fol. 367r . . . . .	821
F.11	Identification des zones de texte par eScriptorium. . . . .	822
F.12	Identification des lignes par eScriptorium. . . . .	823
F.13	Transcription allographétique par eScriptorium. . . . .	824
F.14	Organisation des documents XML de la thèse . . . . .	825
F.15	Fonctionnement schématique de l'apprentissage supervisé . . . . .	828

## Table des matières

Remerciements . . . . .	7
Résumé de la thèse . . . . .	11
<b>Introduction</b>	<b>13</b>
Fonctionnement des citations . . . . .	14
Mode de consultation optimal de la thèse . . . . .	16
Disponibilité des données et des scripts . . . . .	16
<b>Étude préliminaire</b>	<b>21</b>
<b>1 Présentation du texte</b>	<b>21</b>
1.1 L'œuvre latine et ses traductions . . . . .	21
1.2 L'œuvre castillane . . . . .	22
1.2.1 Contexte de production . . . . .	22
1.2.2 Une traduction glosée . . . . .	23
1.2.3 Réception de l'œuvre . . . . .	24
1.3 Littérature critique citant l'œuvre castillane du <i>Regimiento</i> . . . . .	25
1.4 L'édition du texte et l'histoire de la tradition . . . . .	27
1.4.1 L'édition de 1947 par Juan Beneyto Pérez . . . . .	27
1.4.1.1 Titre de l'œuvre: une actualisation nécessaire . . . . .	28
1.4.2 Les témoins conservés aujourd'hui . . . . .	28
1.4.3 Les versions du <i>Regimiento</i> . . . . .	28
1.4.3.1 Le travail du groupe de Valladolid . . . . .	28
1.4.3.2 La version A ( $\alpha$ ) . . . . .	30
1.4.3.3 La version B ( $\beta$ ) . . . . .	30
1.4.4 la notation $\alpha$ et $\beta$ . . . . .	31
1.5 Choix du corpus . . . . .	31
1.5.1 Une tension entre le général et le particulier . . . . .	31
1.5.2 Extension du corpus et partie sélectionnée . . . . .	32
1.5.3 Témoins retenus et témoins exclus pour l'édition . . . . .	32
1.6 Contenus et structure du texte sur III-3 . . . . .	33
1.6.1 Résumé du contenu du texte, chapitre par chapitre . . . . .	33
1.6.2 Des divergences structurelles à la fin du livre III-3 . . . . .	35
1.6.2.1 Aux chapitres 17-18 . . . . .	35
1.6.2.2 Au chapitre 21 . . . . .	36
1.6.3 Traduction et glose . . . . .	36
1.6.3.1 La mise en liste . . . . .	36

## TABLES DES MATIÈRES

1.6.3.2	Des divergences dans la structure traduction/glose . . . . .	38
1.6.3.3	La disposition du texte . . . . .	38
1.6.3.4	La part grandissante de l'exemple dans la glose . . . . .	39
1.6.3.5	Le marqueur de la séparation entre traduction et glose . . . . .	41
1.6.3.6	Une tendance au hors-sujet? . . . . .	42
1.7	Sources de la glose du <i>Regimiento</i> sur III-3 . . . . .	44
1.7.1	Sources directes . . . . .	44
1.7.1.1	Le <i>Moralium dogma philosophorum</i> . . . . .	44
1.7.1.2	Jean de Galles et le <i>Communiloquium</i> . . . . .	44
1.7.1.2.1	Absence de relation entre le <i>Regimiento</i> et la <i>Suma de collaciones</i>	45
1.7.1.2.2	Absence de relation entre le <i>Regimiento</i> et le <i>Tratado de la</i> <i>Comunidad</i> (RMBE &-II-8) . . . . .	45
1.7.1.2.3	Typologie de l'utilisation du <i>Communiloquium</i> . . . . .	47
1.7.1.2.4	Sources utilisées pour l'identification des citations de Jean de Galles . . . . .	48
1.7.1.3	La matière alexandrine . . . . .	49
1.7.1.4	Sources ponctuelles . . . . .	53
1.7.1.4.1	Le <i>Livre des Macchabées</i> . . . . .	53
1.7.1.4.2	Jacques de Voragine . . . . .	53
1.7.1.4.3	Sources non identifiées . . . . .	53
1.7.2	Sources indirectes . . . . .	54
1.7.2.1	Jean de Salisbury et le <i>Policraticus</i> . . . . .	54
1.7.2.2	Valère Maxime . . . . .	55
1.7.2.3	Végèce . . . . .	56
1.7.3	Sources juridiques. Des échos des <i>Siete Partidas</i> ? . . . . .	57
1.7.4	Méthode d'utilisation des sources par le glossateur . . . . .	59
<b>2</b>	<b>Le corpus</b>	<b>63</b>
2.1	Description codicologique . . . . .	63
2.1.1	Le manuscrit A (Inv. 15304, Fundación Lázaro Galdiano) . . . . .	65
2.1.1.1	Histoire . . . . .	65
2.1.1.2	Description externe . . . . .	66
2.1.1.3	Hiérarchie du décor et hiérarchie textuelle . . . . .	66
2.1.1.4	Nombre de mains et écriture . . . . .	67
2.1.1.5	Contenu du manuscrit . . . . .	67
2.1.1.6	Corrections . . . . .	68
2.1.2	Le manuscrit B (mss. 26.I.5, Instituto Valencia de don Juan) . . . . .	68
2.1.2.1	Histoire . . . . .	68
2.1.2.2	Description externe . . . . .	68

## TABLES DES MATIÈRES

---

2.1.2.3	Hiérarchie du décor . . . . .	68
2.1.2.4	Nombre de mains et écriture . . . . .	69
2.1.2.5	Contenu du manuscrit . . . . .	69
2.1.2.6	La participation d'un possesseur à l'amélioration de la consultabilité . . . . .	69
2.1.2.7	Corrections : une relecture attentive du texte par une autre main . . . . .	71
2.1.3	Le manuscrit G (mss. II/215, Real Biblioteca) . . . . .	71
2.1.3.1	Histoire . . . . .	71
2.1.3.2	Description externe . . . . .	71
2.1.3.3	Hiérarchie du décor et du texte . . . . .	72
2.1.3.4	Éléments de consultabilité du texte . . . . .	72
2.1.3.5	Nombre de mains et écriture . . . . .	72
2.1.3.6	Contenu du manuscrit . . . . .	72
2.1.3.7	Corrections . . . . .	73
2.1.4	Le manuscrit J (mss. 2097, Biblioteca Universitaria de Salamanca) . . . . .	73
2.1.4.1	Histoire du texte . . . . .	73
2.1.4.2	Description externe . . . . .	73
2.1.4.3	Hiérarchie du texte et du décor . . . . .	74
2.1.4.4	Nombre de mains et écriture . . . . .	76
2.1.4.5	Contenu du manuscrit . . . . .	76
2.1.4.6	Corrections . . . . .	76
2.1.5	Le manuscrit Q (ms. K.I.5, Real Monasterio del Escorial) . . . . .	76
2.1.5.1	Histoire . . . . .	76
2.1.5.2	Description externe . . . . .	76
2.1.5.3	Nombre de mains et écriture . . . . .	77
2.1.5.4	Hiérarchie du décor . . . . .	77
2.1.5.5	Contenu du manuscrit . . . . .	77
2.1.5.6	Corrections . . . . .	77
2.1.6	Le manuscrit R (mss. 332/131, Universidad de Sevilla) . . . . .	78
2.1.6.1	Histoire du texte . . . . .	78
2.1.6.2	Description externe . . . . .	78
2.1.6.3	Nombre de mains et écriture . . . . .	78
2.1.6.4	Hiérarchie du décor . . . . .	78
2.1.6.5	Contenu du manuscrit . . . . .	79
2.1.6.6	Corrections . . . . .	79
2.1.7	Le manuscrit S (mss. 251, Universidad de Valladolid) . . . . .	79
2.1.7.1	Histoire . . . . .	79
2.1.7.2	Description externe . . . . .	80
2.1.7.3	Organisation du recueil . . . . .	80
2.1.7.4	Hiérarchie du décor . . . . .	82

## TABLES DES MATIÈRES

2.1.7.5	Nombre de mains et écriture . . . . .	83
2.1.7.6	Contenu du manuscrit . . . . .	83
2.1.7.7	Corrections . . . . .	83
2.1.8	Le manuscrit U (mss. 482/2, Rosenbach Foundation, Philadelphie) . . . . .	83
2.1.8.1	Histoire . . . . .	83
2.1.8.2	Description externe . . . . .	84
2.1.8.3	Décorations et hiérarchie du décor . . . . .	84
2.1.8.4	Nombre de mains et écriture . . . . .	85
2.1.8.5	Contenu du manuscrit et premières descriptions textuelles . . . . .	85
2.1.8.6	Corrections . . . . .	85
2.1.9	L'incunable et ses exemplaires (Séville, Ungut et Polono, 1494) . . . . .	85
2.1.9.1	L'incunable et sa relation indirecte aux Rois Catholiques . . . . .	86
2.1.9.2	Caractéristiques formelles de l'exemplaire INC/901 de la BNE . . . . .	88
2.1.9.3	Types utilisés, allographes, abréviations . . . . .	89
2.1.9.4	Initiales . . . . .	89
2.1.9.5	Hyphénation . . . . .	89
2.1.9.6	Une variabilité non significative de l'édition incunable . . . . .	90
2.1.10	Tableau récapitulatif des données codicologiques . . . . .	93
2.1.11	Le manuscrit L (ms. 2709, Biblioteca Universitaria de Salamanca) . . . . .	96
2.2	Système graphique des témoins transcrits automatiquement (A et S) . . . . .	96
2.2.1	Allographes . . . . .	96
2.2.1.1	Réalisations du « a »: . . . . .	97
2.2.1.2	Réalisations du « c »: . . . . .	97
2.2.1.3	Réalisations du « d »: . . . . .	97
2.2.1.4	Réalisations du « e »: . . . . .	98
2.2.1.5	Réalisations du « f »: . . . . .	98
2.2.1.6	Réalisations du « g »: . . . . .	99
2.2.1.7	Réalisations du « h »: . . . . .	99
2.2.1.8	Réalisations du « i » et du « j »: . . . . .	100
2.2.1.9	Réalisations du « m »: . . . . .	100
2.2.1.10	Réalisations du « n »: . . . . .	100
2.2.1.11	Réalisations du « o »: . . . . .	101
2.2.1.12	Réalisations du « p »: . . . . .	101
2.2.1.13	Réalisations du « q »: . . . . .	102
2.2.1.14	Réalisations du « r »: . . . . .	102
2.2.1.15	Réalisations du « s »: . . . . .	103
2.2.1.16	t: . . . . .	103
2.2.1.17	Réalisations de « u », « v », « b »: . . . . .	104
2.2.1.18	x: . . . . .	104

## TABLES DES MATIÈRES

2.2.1.19	y: . . . . .	105
2.2.1.20	z: . . . . .	105
2.2.1.21	Signe tironien: . . . . .	106
2.2.2	Ponctuation . . . . .	106
2.2.3	Signes abrégatifs . . . . .	106
2.2.3.1	Point suscrit . . . . .	107
2.2.3.2	Macron . . . . .	107
2.2.3.3	Crochet . . . . .	107
2.2.3.4	Accent grave . . . . .	107
2.2.3.5	Lettres suscrites . . . . .	108
2.2.3.6	Tréma . . . . .	108
2.3	Traits linguistiques saillants de quelques témoins du corpus . . . . .	108
2.3.1	Ce qui est possible à partir de cette édition . . . . .	109
2.3.2	L'incunable Z . . . . .	109
2.3.3	Le manuscrit A . . . . .	109
2.3.4	Le manuscrit S . . . . .	110
2.3.5	Le manuscrit B . . . . .	111
2.3.6	Le manuscrit Q . . . . .	111
2.3.7	Le manuscrit J . . . . .	112
2.3.8	Tableaux récapitulatifs . . . . .	112
2.4	Marques de lecture et gloses présentes dans les témoins . . . . .	113
2.4.1	Le manuscrit A . . . . .	114
2.4.1.1	Marques de lecture . . . . .	114
2.4.1.1.1	Une lecture juridico-politique avant III-3 . . . . .	114
2.4.1.1.2	Sur III-3 . . . . .	115
2.4.1.2	Les gloses politiques d'une même main . . . . .	116
2.4.1.3	Perafán, auteur des annotations marginales? . . . . .	123
2.4.2	Le manuscrit J . . . . .	123
2.4.2.1	Marques de lecture . . . . .	123
2.4.2.2	Gloses . . . . .	124
2.4.3	Le manuscrit Q . . . . .	124
2.4.3.1	Une lecture politico-religieuse . . . . .	124
2.4.4	Le manuscrit R . . . . .	125
2.4.5	Les gloses lexicales de l'incunable . . . . .	125
2.5	Conclusions . . . . .	126
2.5.1	Les possesseurs du <i>Regimiento</i> . . . . .	126
2.5.2	L'intérêt confirmé pour le texte . . . . .	126

## TABLES DES MATIÈRES

---

<b>3</b>	<b>L'édition électronique</b>	<b>129</b>
3.1	L'importance de la donnée . . . . .	130
3.2	Sommaire graphique de la chaîne de traitement complète . . . . .	130
3.3	Acquérir le texte . . . . .	135
3.3.1	Apprentissage supervisé et méthodes algorithmiques classiques . . . . .	135
3.3.2	Acquisition manuelle et acquisition semi-automatisée . . . . .	137
3.3.3	Les outils. OCR et HTR. . . . .	137
3.3.3.1	Ocopy . . . . .	137
3.3.3.2	eScriptorium . . . . .	138
3.3.4	Les corpus et modèles d'OCR/HTR produits . . . . .	139
3.3.4.1	État de la recherche. Jeux de données et modèles de reconnaissance pour le castillan bas-médiéval et pré-moderne . . . . .	139
3.3.4.2	Le jeu de données . . . . .	140
3.3.4.2.1	Qualité des reproductions . . . . .	140
3.3.4.2.2	Description du corpus . . . . .	140
3.3.4.2.3	Ce qui est annoté et ce qui est ignoré . . . . .	144
3.3.4.3	Normes de transcription du corpus . . . . .	144
3.3.4.3.1	Utilisation des domaines publics/privés de l'Unicode . . . . .	145
3.3.4.3.2	Allographes distingués . . . . .	145
3.3.4.3.3	Abréviations . . . . .	145
3.3.4.3.4	Ponctuation . . . . .	149
3.3.4.3.5	Espaces . . . . .	149
3.3.4.3.6	Uniformité des données . . . . .	150
3.3.4.4	Modèles et résultats . . . . .	150
3.3.4.4.1	Jeux de données dans le domaine et hors-domaine . . . . .	150
3.3.4.4.2	Reconnaissance des zones de texte et des lignes . . . . .	151
3.3.4.4.3	Transcription . . . . .	152
3.3.4.5	Lien vers les données et les scripts . . . . .	154
3.3.4.6	Conclusions et travail envisagé par la suite . . . . .	154
3.4	Encoder et décrire le texte . . . . .	155
3.4.1	Enjeux de l'édition TEI . . . . .	155
3.4.1.1	Le fond et la forme . . . . .	155
3.4.1.2	Du standard avant toute chose . . . . .	155
3.4.1.3	Une thèse intégralement écrite en XML-TEI . . . . .	156
3.4.1.3.1	Écrire sa thèse en TEI . . . . .	156
3.4.1.3.2	Le texte comme base de données . . . . .	156
3.4.2	Produire les documents TEI à partir des transcription ALTO . . . . .	158
3.4.3	Principes généraux d'encodage et lien vers les manuels et ODD . . . . .	159
3.4.4	Difficultés rencontrées . . . . .	160



## TABLES DES MATIÈRES

3.4.4.1	Limites propres au XML : le problème du chevauchement et ses solutions	160
3.4.4.2	Limites terminologiques de la TEI quant à certains points de bibliographie matérielle . . . . .	161
3.5	Segmenter le texte acquis automatiquement . . . . .	163
3.5.1	Segmenter avant la normalisation . . . . .	163
3.5.2	Méthodes et outils . . . . .	163
3.5.2.1	Un outil de segmentation implémenté à partir de Boudams . . . . .	164
3.5.2.2	Identifier les césures à la ligne . . . . .	165
3.5.3	Les corpus et modèles de segmentation produits . . . . .	166
3.6	Normaliser le texte. Normes suivies . . . . .	166
3.6.1	Transcriptions manuelles (témoins B, G, Q, R, U) . . . . .	166
3.6.1.1	Abréviations . . . . .	167
3.6.1.2	Segmentation . . . . .	167
3.6.1.3	Ponctuation, accentuation, emploi des majuscules . . . . .	167
3.6.1.4	Coordination . . . . .	167
3.6.2	Transcriptions automatisées (témoins A, S, Z) . . . . .	168
3.6.2.1	Intérêts de normes de transcription conservatrices . . . . .	168
3.6.2.2	Normalisation . . . . .	170
3.6.2.3	Abréviations . . . . .	170
3.6.2.4	Segmentation . . . . .	170
3.6.2.5	Ponctuation, accentuation, emploi des majuscules . . . . .	170
3.6.2.6	Coordination . . . . .	170
3.6.3	Méthode d'encodage de la régularisation . . . . .	171
3.7	L'analyse lexico-grammaticale du corpus . . . . .	172
3.7.1	Intérêts scientifiques et ecdotiques . . . . .	172
3.7.2	Une tâche complexe . . . . .	173
3.7.2.1	Difficultés inhérentes à la tâche d'annotation lexico-grammaticale . . . . .	173
3.7.2.2	Freeling et ses limites . . . . .	174
3.7.2.2.1	Évaluation quantitative . . . . .	174
3.7.2.2.2	Évaluation qualitative . . . . .	175
3.7.2.2.3	Conclusions . . . . .	176
3.7.3	Méthode employée pour corriger la lemmatisation . . . . .	177
3.7.4	Le corpus d'annotation lexico-grammaticale produit . . . . .	177
3.8	Conclusions sur les corpus produits . . . . .	178
3.9	La collation semi-automatisée . . . . .	178
3.9.1	État de la recherche . . . . .	178
3.9.2	Apports de la thèse. Comparer sans déstructurer . . . . .	180
3.9.3	Une méthode semi-automatisée . . . . .	181
3.9.4	Tokénisation . . . . .	181

## TABLES DES MATIÈRES

---

3.9.5	Lemmatiser le XML-TEI « à la volée » . . . . .	182
3.9.6	Alignement . . . . .	182
3.9.7	Classification des variantes textuelles . . . . .	187
3.9.7.1	État de la recherche . . . . .	187
3.9.7.2	Utilisations de la typologie . . . . .	188
3.9.8	Production et réinjection des appareils dans les transcriptions . . . . .	189
3.9.9	Transfert d'information et collation non textuelle . . . . .	190
3.9.10	Conclusions sur la collation . . . . .	194
3.9.11	Détection de phénomènes ecdotiques simples . . . . .	197
3.9.11.1	Identifier les mots identiques dans le contexte de la ligne . . . . .	197
3.9.11.2	Détecter les transpositions . . . . .	197
3.9.11.3	Détecter et classer les omissions . . . . .	198
3.9.11.3.1	Définitions et terminologie . . . . .	198
3.9.11.3.2	Méthode d'encodage des omissions . . . . .	198
3.9.11.3.3	Détecter les sauts du même-au-même . . . . .	200
3.9.12	Difficultés rencontrées et limites de cette méthodologie . . . . .	201
3.9.13	Disponibilité du programme . . . . .	201
3.9.14	Travaux envisagés par la suite . . . . .	201
3.9.14.1	Ajouter une étape de collation globale . . . . .	201
3.9.14.2	Calculer la proximité sémantique des leçons d'un lieu variant . . . . .	202
3.9.14.3	Automatiser l'alignement macroscopique de la tradition . . . . .	202
3.9.14.4	Aligner au niveau macroscopique des versions multiples . . . . .	202
3.10	Organisation des données XML-TEI du corpus . . . . .	203
3.11	Enjeux d'identification et d'accessibilité . . . . .	203
3.11.1	Versionner les documents . . . . .	203
3.11.2	Implémenter DTS . . . . .	203
3.12	Une édition imprimée comme interface . . . . .	204
3.12.1	L'édition électronique. Définitions et caractéristiques . . . . .	204
3.12.2	Quelle édition proposer? Les documents de sortie . . . . .	205
3.12.2.1	Où est l'édition? . . . . .	205
3.12.2.2	Enjeux scientifiques du choix de l'interface . . . . .	206
3.12.2.2.1	Le problème de la pérennité des interfaces web . . . . .	206
3.12.2.2.2	Que faire? . . . . .	207
3.12.2.2.3	Que nous est-il permis d'espérer? . . . . .	208
3.12.2.3	Un format imprimé principal . . . . .	209
3.12.2.3.1	Problèmes et difficultés principales . . . . .	210
3.12.2.4	Une interface web <i>low code</i> annexe . . . . .	212
3.13	Conclusions. Sens et information . . . . .	213

<b>4</b>	<b>La variance appliquée au <i>Regimiento</i>. Intérêts et limites</b>	<b>215</b>
4.1	Prismes d'étude de la tradition textuelle . . . . .	215
4.1.1	Limites de l'approche néolachmanienne . . . . .	216
4.1.2	New Philology et bibliographie matérielle . . . . .	217
4.1.3	Une position sceptique . . . . .	220
4.2	Quelle variance dans le <i>Regimiento</i> ? . . . . .	222
4.3	La variance . . . . .	223
4.3.1	La variation dans les paratextes . . . . .	223
4.3.2	Variantes traitant de matière politique . . . . .	226
4.3.3	Une variante surprenante du manuscrit Q . . . . .	228
4.3.4	Variantes significatives de l'incunable . . . . .	229
4.3.4.1	Sur la chasse, au chapitre 2 . . . . .	229
4.3.4.2	Des innovations significatives du point de vue politique . . . . .	229
4.3.4.3	Une marque de censure antijudaïque? . . . . .	233
4.3.5	Conclusions . . . . .	235
4.3.6	Pistes d'étude pour une approche quantitative de la variation . . . . .	235
4.4	Conclusions et méthode d'édition choisie . . . . .	236
4.4.1	Une approche bédérieste non interventionniste . . . . .	236
4.4.2	Réhabiliter l'apparat critique . . . . .	237
<b>5</b>	<b>Histoire du texte et relations entre témoins</b>	<b>239</b>
5.1	Nouvelles lumières sur le manuscrit S . . . . .	239
5.1.1	Une seule traduction castillane? . . . . .	239
5.1.1.1	Résumé de l'argumentation . . . . .	240
5.1.1.2	Un manuscrit S lié au reste de la tradition . . . . .	240
5.1.2	Une proposition sur l'évolution de la tradition textuelle . . . . .	241
5.1.2.1	S est concordant avec $\alpha$ sur le livre I et sur une partie du livre II . . . . .	242
5.1.2.2	Une rupture à la fin du livre II . . . . .	244
5.1.2.3	L'hypothèse d'une recomposition avec consultation directe de Gilles . . . . .	248
5.1.2.3.1	À première vue, une retraduction partielle . . . . .	250
5.1.2.3.2	Arguments en faveur d'un lien entre les versions . . . . .	253
5.1.2.4	Une consultation directe des sources pour le groupe $\{\alpha, \beta\}$ ? . . . . .	256
5.1.3	Actualisation du fonctionnement de la traduction du <i>Regimiento</i> . . . . .	257
5.1.4	Intégrer S à l'édition . . . . .	258
5.2	Relations entre les témoins de $\beta$ . . . . .	258
5.2.1	Modélisation de l'évolution de $\omega$ à $\beta$ . . . . .	258
5.2.2	Méthodologie de comparaison des témoins . . . . .	260
5.2.3	Résumé des relations au sein de $\beta$ . . . . .	261
5.2.4	L'opposition entre deux groupes B, Q, R, U / A, G, J, Z . . . . .	261

## TABLES DES MATIÈRES

5.2.4.1	Une variante non textuelle en trompe-l'œil . . . . .	263
5.2.4.2	B, Q, R, U est la famille de $\beta$ la plus proche de L . . . . .	263
5.2.5	Le groupe B, Q, U, R . . . . .	263
5.2.5.1	Q et B varient fréquemment de pair . . . . .	263
5.2.5.1.1	Éléments de preuve structurels et paratextuels . . . . .	263
5.2.5.1.2	Éléments de preuve textuels . . . . .	265
5.2.5.1.3	Omissions . . . . .	266
5.2.5.2	Le groupe RU . . . . .	267
5.2.5.2.1	La relation de R avec U . . . . .	267
5.2.5.2.2	Des leçons de qualité médiocre pour R . . . . .	268
5.2.5.3	L varie de pair avec {UR} et avec Q . . . . .	269
5.2.6	Le groupe A, G, Z, J . . . . .	270
5.2.6.1	G et J . . . . .	270
5.2.6.2	G et A : un ancêtre commun . . . . .	271
5.2.6.2.1	Éléments de preuve non textuels . . . . .	271
5.2.6.2.2	Éléments de preuve textuelle . . . . .	272
5.2.6.2.3	Omissions . . . . .	272
5.2.6.3	A et Z sont liés . . . . .	273
5.2.6.4	Z utilise-t-il J? . . . . .	273
5.2.6.4.1	Des éléments de preuve non textuelle possibles . . . . .	273
5.2.6.4.2	Pas d'élément de preuve textuelle . . . . .	273
5.2.7	La place problématique de J . . . . .	275
5.2.7.1	J varie avec B, Q et R . . . . .	275
5.2.7.2	R et J varient communément . . . . .	275
5.2.7.3	Conclusions . . . . .	276
5.2.8	Choix du témoin-base . . . . .	276
5.2.8.1	Le groupe AGJZ propose le meilleur texte . . . . .	277
5.2.8.1.1	Leçons correctes de {BQ} . . . . .	277
5.2.8.1.2	Leçons correctes de {AGJZ} . . . . .	277
5.2.8.1.3	Conclusions . . . . .	278
5.2.8.2	Choix du meilleur témoin parmi {AGJZ} . . . . .	278
5.2.8.2.1	Exclusion de Z et G . . . . .	278
5.2.8.2.2	J propose un peu moins de leçons incorrectes . . . . .	278
5.2.8.3	L'étude des variantes de {BQ} révèle le caractère problématique de L . . . . .	280
5.2.8.3.1	Leçons de Q correctes . . . . .	280
5.2.8.3.2	Leçons de B correctes . . . . .	280
5.2.8.3.3	L pose un problème de modélisation global du fonctionnement du <i>Regimiento</i> . . . . .	281
5.2.8.4	Une édition comparative . . . . .	281

## TABLES DES MATIÈRES

5.2.9	Arbres de relation . . . . .	281
5.2.9.1	Modélisation assistée par ordinateur . . . . .	281
5.2.9.1.1	Méthode et sélection des lieux variants . . . . .	281
5.2.9.1.2	Résultats . . . . .	283
5.2.9.2	Proposition finale de <i>stemma</i> . . . . .	284
5.3	Conclusions et perspectives futures . . . . .	287
<b>6</b>	<b>Guerre technique, guerre politique : la chevalerie dans le <i>Regimiento</i></b>	<b>289</b>
6.1	Chevalerie et noblesse au bas Moyen Âge. . . . .	289
6.1.1	Noblesse et chevalerie au Moyen Âge en Castille . . . . .	291
6.2	Chevalerie et chevalier(s) . . . . .	294
6.2.1	Analyse du lemme « <i>caballería</i> » . . . . .	295
6.2.1.1	Quatre sens principaux . . . . .	295
6.2.1.2	La « <i>caballería</i> » comme art . . . . .	295
6.2.1.3	La chevalerie comme institution . . . . .	298
6.2.1.4	La chevalerie comme statut . . . . .	298
6.2.1.5	La « <i>caballería</i> » comme qualité guerrière . . . . .	298
6.2.1.6	La « <i>caballería</i> » comme l'ensemble des chevaliers dans la bataille . . . . .	299
6.2.2	Étude du lemme <i>caballero</i> . . . . .	300
6.2.2.1	Analyse des cooccurrences entre traduction et glose . . . . .	300
6.3	La guerre technique . . . . .	303
6.4	La guerre politique . . . . .	306
6.4.1	La communauté politique . . . . .	306
6.4.2	Hiérarchie politique . . . . .	307
6.4.2.1	L'institution de la chevalerie . . . . .	307
6.4.2.1.1	Naissance de la chevalerie . . . . .	307
6.4.2.1.2	Le roi, la chevalerie et la prudence . . . . .	308
6.4.2.1.3	Le roi comme chef de la chevalerie . . . . .	309
6.4.2.1.4	Le tyran défini par son rapport à la chevalerie . . . . .	310
6.4.2.1.5	De rares références à un ordre de chevalerie . . . . .	311
6.4.2.2	Rapports à la noblesse . . . . .	312
6.4.2.2.1	La noblesse du chevalier . . . . .	312
6.4.2.2.2	« <i>Verguença</i> » et « <i>onrra</i> » . . . . .	315
6.4.2.2.3	(S)élection . . . . .	318
6.4.2.2.4	Droits et devoirs . . . . .	319
6.4.2.2.5	La « <i>sabiduría</i> » . . . . .	322
6.4.3	La chevalerie chrétienne . . . . .	324
6.4.3.1	Dieu et la chevalerie spirituelle . . . . .	324
6.4.3.2	Le serment de chevalerie . . . . .	325

## TABLES DES MATIÈRES

---

6.5	Conclusions . . . . .	328
	<b>Édition du texte sur III-3 selon le manuscrit J</b>	<b>329</b>
	Description de l'édition et de son fonctionnement . . . . .	331
	Chapitre 1 . . . . .	335
	Chapitre 2 . . . . .	356
	Chapitre 3 . . . . .	378
	Chapitre 4 . . . . .	392
	Chapitre 5 . . . . .	412
	Chapitre 6 . . . . .	426
	Chapitre 7 . . . . .	446
	Chapitre 8 . . . . .	462
	Chapitre 9 . . . . .	480
	Chapitre 10 . . . . .	496
	Chapitre 11 . . . . .	510
	Chapitre 12 . . . . .	526
	Chapitre 13 . . . . .	540
	Chapitre 14 . . . . .	552
	Chapitre 15 . . . . .	566
	Chapitre 16 . . . . .	580
	Chapitre 17 . . . . .	592
	Chapitre 18 . . . . .	610
	Chapitre 19 . . . . .	624
	Chapitre 20 . . . . .	642
	Chapitre 21 . . . . .	666
	Chapitre 22 . . . . .	680
	Chapitre 23 . . . . .	706
	<b>Conclusions</b>	<b>735</b>
	<b>Annexes</b>	<b>743</b>
A	<b>Transcription de l'imprimé latin de 1607 (<i>cura</i> Laura Albiero)</b>	<b>743</b>
	Chapitre 1 . . . . .	743
	Chapitre 2 . . . . .	745
	Chapitre 3 . . . . .	747
	Chapitre 4 . . . . .	748

## TABLES DES MATIÈRES

Chapitre 5 . . . . .	749
Chapitre 6 . . . . .	750
Chapitre 7 . . . . .	752
Chapitre 8 . . . . .	753
Chapitre 9 . . . . .	755
Chapitre 10 . . . . .	757
Chapitre 11 . . . . .	758
Chapitre 12 . . . . .	760
Chapitre 13 . . . . .	761
Chapitre 14 . . . . .	762
Chapitre 15 . . . . .	764
Chapitre 16 . . . . .	765
Chapitre 17 . . . . .	767
Chapitre 18 . . . . .	768
Chapitre 19 . . . . .	770
Chapitre 20 . . . . .	772
Chapitre 21 . . . . .	773
Chapitre 22 . . . . .	775
Chapitre 23 . . . . .	777
<b>B Transcription des chapitres du <i>Tratado de la comunidad</i> (Biblioteca del Escorial, &amp;-II-8) traitant de noblesse et chevalerie.</b>	<b>781</b>
Fragment 1 . . . . .	781
Fragment 2 . . . . .	781
Fragment 3 . . . . .	782
Fragment 4 . . . . .	782
Fragment 5 . . . . .	782
Fragment 6 . . . . .	783
Fragment 7 . . . . .	783
<b>C Fragments identifiés par des marques de lecture</b>	<b>785</b>
C.1 Manuscrit A . . . . .	785
C.1.1 Folio 238v - chapitre 1 - traduction . . . . .	785
C.1.2 Folio 240v - chapitre 2 - glose . . . . .	785
C.1.3 Folio 241r - chapitre 2 - glose . . . . .	785
C.1.4 Folio 243v - chapitre 4 - traduction . . . . .	785
C.1.5 Folio 243v - chapitre 4 - glose . . . . .	785
C.1.6 Folio 245v - chapitre 5 - glose . . . . .	786
C.1.7 Folio 246v - chapitre 6 - glose . . . . .	786

## TABLES DES MATIÈRES

C.1.8	Folio 247r - chapitre 6 - glose . . . . .	786
C.1.9	Folio 247r - chapitre 6 - glose . . . . .	786
C.1.10	Folio 247r - chapitre 6 - glose . . . . .	786
C.1.11	Folio 247r - chapitre 6 - glose . . . . .	786
C.1.12	Folio 247v - chapitre 6 - glose . . . . .	787
C.1.13	Folio 248v - chapitre 7 - glose . . . . .	787
C.1.14	Folio 250r - chapitre 8 - glose . . . . .	787
C.1.15	Folio 253r - chapitre 10 - glose . . . . .	787
C.1.16	Folio 253r - chapitre 10 - glose . . . . .	787
C.1.17	Folio 253v - chapitre 11 - glose . . . . .	788
C.1.18	Folio 256r - chapitre 13 - traduction . . . . .	788
C.1.19	Folio 263v - chapitre 18 - glose . . . . .	788
C.1.20	Folio 264r - chapitre 18 - glose . . . . .	788
C.1.21	Folio 265v - chapitre 19 - glose . . . . .	788
C.1.22	Folio 265v - chapitre 19 - glose . . . . .	788
C.1.23	Folio 265v - chapitre 19 - glose . . . . .	789
C.1.24	Folio 267r - chapitre 20 - glose . . . . .	789
C.1.25	Folio 268v - chapitre 21 - glose . . . . .	789
C.1.26	Folio 271r - chapitre 23 - traduction . . . . .	789
C.1.27	Folio 272v - chapitre 23 - glose . . . . .	789
C.1.28	Folio 273r - chapitre 23 - glose . . . . .	789
C.1.29	Folio 273r - chapitre 23 - glose . . . . .	789
C.1.30	Folio 273v - chapitre 23 - glose . . . . .	790
C.2	Manuscrit Q . . . . .	790
C.2.1	Folio 141v - chapitre 1 - glose . . . . .	790
C.2.2	Folio 144r - chapitre 4 - glose . . . . .	790
C.2.3	Folio 144r - chapitre 4 - glose . . . . .	791
C.2.4	Folio 144r - chapitre 4 - glose . . . . .	791
C.2.5	Folio 144r - chapitre 4 - glose . . . . .	791
C.2.6	Folio 144r - chapitre 4 - glose . . . . .	791
C.2.7	Folio 144v - chapitre 5 - glose . . . . .	791
C.2.8	Folio 144v - chapitre 5 - glose . . . . .	792
C.2.9	Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	792
C.2.10	Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	792
C.2.11	Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	792
C.2.12	Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	793
C.2.13	Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	793
C.2.14	Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	793
C.2.15	Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	793



## TABLES DES MATIÈRES

	C.2.16 Folio 145r - chapitre 6 - glose . . . . .	793
	C.2.17 Folio 145v - chapitre 6 - glose . . . . .	794
	C.2.18 Folio 145v - chapitre 6 - glose . . . . .	794
	C.2.19 Folio 146r - chapitre 7 - glose . . . . .	795
	C.2.20 Folio 146r - chapitre 7 - glose . . . . .	795
	C.2.21 Folio 146v - chapitre 8 - glose . . . . .	795
	C.2.22 Folio 146v - chapitre 8 - glose . . . . .	795
	C.2.23 Folio 146v - chapitre 8 - glose . . . . .	795
	C.2.24 Folio 147v - chapitre 9 - glose . . . . .	795
	C.2.25 Folio 147v - chapitre 9 - glose . . . . .	796
	C.2.26 Folio 147v - chapitre 10 - traduction . . . . .	796
	C.2.27 Folio 147v - chapitre 10 - traduction . . . . .	796
	C.2.28 Folio 147v - chapitre 10 - traduction . . . . .	796
	C.2.29 Folio 147v - chapitre 10 - glose . . . . .	796
	C.2.30 Folio 148r - chapitre 11 - traduction . . . . .	796
	C.2.31 Folio 148r - chapitre 11 - traduction . . . . .	796
	C.2.32 Folio 148r - chapitre 11 - glose . . . . .	797
	C.2.33 Folio 148r - chapitre 11 - glose . . . . .	797
	C.2.34 Folio 148v - chapitre 11 - glose . . . . .	797
	C.2.35 Folio 148v - chapitre 11 - glose . . . . .	797
	C.2.36 Folio 148v - chapitre 12 - traduction . . . . .	798
	C.2.37 Folio 154v - chapitre 21 - traduction . . . . .	798
<b>D</b>	<b>Éléments graphiques apparaissant dans les témoins</b>	<b>799</b>
	D.1 Chapitre 8 . . . . .	799
	D.2 Chapitre 12 . . . . .	803
	D.3 Chapitre 23 . . . . .	806
<b>E</b>	<b>Images de phénomènes propres aux témoins</b>	<b>807</b>
<b>F</b>	<b>Figures et tableaux divers</b>	<b>811</b>
	F.1 Figures de la thèse renvoyées en annexes . . . . .	811
	F.2 Tableaux . . . . .	826
<b>G</b>	<b>Seuils et colophons</b>	<b>843</b>
	G.1 A, fol. 274r . . . . .	843
	G.2 B, fol. 342v . . . . .	844
	G.3 J, fol. 445r . . . . .	844
	G.4 S, fol. 197v . . . . .	844
	G.5 U, fol. 175v . . . . .	844

G.6	Z, fol. 249v . . . . .	844
<b>H</b>	<b>Glossaire des termes techniques</b>	<b>845</b>
<b>I</b>	<b>Requêtes xpath utilisées pour la description et l'étude du corpus</b>	<b>847</b>
<b>J</b>	<b>Résumé des outils développés pour cette thèse</b>	<b>853</b>
 <b>Bibliographie</b>		 <b>857</b>
<b>Sources primaires</b>		<b>857</b>
	Manuscrits et exemplaire incunable de $\beta$ édités . . . . .	857
	Sources non éditées . . . . .	861
	Sources éditées . . . . .	862
 <b>Sources secondaires</b>		 <b>865</b>
	Dictionnaires, bases de données, documents . . . . .	865
	Articles et ouvrages scientifiques, par chapitre . . . . .	866
	Chapitre 1 : présentation du texte . . . . .	866
	Chapitre 2 : le corpus . . . . .	878
	Chapitre 3 : l'édition électronique . . . . .	881
	Chapitre 4 : La variance. Méthode et résultats . . . . .	893
	Chapitre 5 : relations entre témoins . . . . .	897
	Chapitre 6 : la chevalerie dans le <i>Regimiento</i> . . . . .	898
	Références citées dans l'édition . . . . .	902
 <b>Tables</b>		 <b>907</b>
	Liste des tableaux . . . . .	907
	Liste des figures . . . . .	909
	Table des matières . . . . .	916









## Résumé

Cette thèse de doctorat consiste en l'étude et en l'édition numérique de la dernière partie du *Regimiento de los príncipes* (III-3), une traduction castillane glosée du *De Regimine Principum* de Gilles de Rome. Y sont présentés tous les témoins du corpus, composé de neuf manuscrits et d'un exemplaire incunable. Elle développe une chaîne de traitement semi-automatisée qui permet l'édition du texte structuré en XML-TEI, depuis l'acquisition individuelle de chacun des témoins du corpus, par HTR, OCR ou transcription manuelle, jusqu'à la production de l'édition au format pdf. La thèse accorde une place importante à la présentation détaillée des données produites (transcription, segmentation, lemmatisation), et s'intéresse à la question de la pérennité de la production ecdotique. Le corpus est étudié sous l'angle de la variation, en prenant comme axe le discours politique, afin de déterminer son homogénéité conceptuelle, pour ensuite étudier les relations entre témoins. Elle permet de mettre à jour les connaissances sur les différentes versions du texte. Enfin, le texte est étudié au prisme des idées sur la chevalerie et de la noblesse, centrale sur la partie éditée. L'édition est produite sur les 23 derniers chapitres du texte et aligne, paragraphe par paragraphe, la version supposément originale de la traduction, dite  $\omega$ , et la  $\beta$  (soit le texte édité à proprement parler), ainsi que le texte latin en annexe, récupéré à partir du projet PALM, puis structuré en XML-TEI par mes soins.

## Resumen

Esta tesis doctoral consiste en el estudio y edición digital de la última parte del *Regimiento de los príncipes* (III-3), traducción castellana glosada del *De Regimine Principum* de Egidio Romano. Presenta todos los testigos del corpus, compuesto por nueve manuscritos y un ejemplar incunable. Describe una cadena de tratamiento semiautomatizada que permite editar el texto estructurado en XML-TEI, desde la adquisición individual de cada uno de los testigos del corpus, mediante HTR, OCR o transcripción manual, hasta la producción de la edición en formato pdf. La tesis presenta detalladamente los datos producidos (transcripción, segmentación, lematización), y aborda la cuestión de la sostenibilidad y de la perenidad de la producción digital, de allí el presentar el texto en formato pdf fijo. El corpus se estudia desde el ángulo de la variación, tomando como eje el discurso político, con el fin de determinar su homogeneidad conceptual. determinar su homogeneidad conceptual. El estudio de las relaciones entre los testigos es una parte importante del estudio, y nos permite actualizar el conocimiento de las diferentes versiones del texto. Por último, el texto se estudia a través del prisma de las ideas sobre la caballería y la nobleza, que ocupa un lugar central en la parte publicada. La edición se basa en los 23 últimos capítulos del texto texto y alinea, párrafo por párrafo, la versión supuestamente original de la traducción, llamada  $\omega$ , y la versión  $\beta$  (es decir, el texto editado propiamente dicho), así como el texto latino del apéndice.

## Summary

This doctoral thesis consists of the study and digital edition of the last part of the *Regimiento de los príncipes* (III-3), a glossed Castilian translation of the *De Regimine Principum* by Giles of Rome. It presents all the witnesses to the corpus, made up of nine manuscripts and an incunabula copy. It describes a semi-automated workflow that enables the XML-TEI structured text to be edited, from the individual acquisition of each witness, to the production of the edition in pdf format. The thesis devotes a great deal of attention to the detailed presentation of the data produced (transcription, segmentation, lemmatisation), and addresses the question of the sustainability of the ecdotic production. The corpus is studied from the point of view of variation, taking political discourse as its axis, in order to determine its conceptual homogeneity. The study of the relationships between witnesses is an important part of this work, and allows us to better appreciate the different versions of this complex text. Finally, the text is studied through the prism of ideas about chivalry and nobility, which is central to the edited part. The edition is based on the last 23 chapters of the text text and aligns, paragraph by paragraph, the supposedly original version of the translation, called  $\omega$ , and the  $\beta$  version (i.e. the edited text itself), as well as the Latin text in the appendix.